

Baedeker

NORD-OUEST DE LA FRANCE

GUIDES BÆDEKER.

Allemagne:

Allemagne du Nord. Berlin et ses environs, le Nord-Ouest et le Rhin, le Centre, le Nord-Est. Avec 22 cartes et 70 plans de villes. 13e éd. 1909 . . . . 8 marcs.

Allemagne: Partie méridionale. Appendice à l'Allemagne du Nord. Avec 9 cartes, 23 plans de villes et 6 plans de musées. 13e éd. 1911 . . . . 3 marcs.

Les bords du Rhin, de la frontière suisse à la frontière de Hollande. Alsace, Eifel, Forêt-Noire, Heidelberg, Lorraine, Moselle, Sept-Montagnes, Taunus, etc. 63 cartes et 63 plans. 18e éd. 1910. 7 marcs.

Angleterre, seulement en anglais ou en allemand, voir Grande-Bretagne.

Autriche-Hongrie, y compris *Cettigné, Belgrade* et *Bucarest.* Avec 69 cartes et 65 plans de villes, 6 plans d'édifices et de musées et 1 panorama. 13e éd. 1911 . . . . 10 marcs.

Belgique et Hollande, y compris *le Luxembourg.* Avec 19 cartes et 36 plans de villes. 19e éd. 1910 . . . . 6 marcs.

Canada, seulement en anglais: *The Dominion of Canada,* with *Newfoundland* and an Excursion to *Alaska.* With 13 Maps and 12 Plans. Third edition 1907 . . . . 6 marcs

Constantinople et Asie Mineure, en allemand seulement:

Konstantinopel und Kleinasien nebst den Hauptrouten durch die *Balkanhalbinsel* und einem Ausflug auf der *Anatolischen Bahn.* Mit 9 Karten, 34 Plänen und Grundrissen. 1905 . . . . 6 marcs.

Danemark, voir *Suède et Norvège.*

Egypte et Soudan. Avec 37 cartes et plans de villes, 65 plans de temples, etc., et 57 vignettes. 3e éd. 1908 . . . . 15 marcs.

Espagne et Portugal, avec des excursions aux *Baléares* et à *Tanger.* Avec 9 cartes et 57 plans. 2e éd. 1908 . . . . 16 marcs.

Etats-Unis, avec une excursion au *Mexique.* Avec 25 cartes, 32 plans de villes et 4 plans spéciaux. 2e éd. 1905 . . . . 12 marcs.

France:

I. Paris et ses Environs. 14 cartes et 34 plans. 17e éd. 1911. 6 marcs.

II. Le Nord-Est de la France, de Paris aux Ardennes, aux Vosges et au Rhône. 12 cartes et 30 plans de villes. 8e éd. 1908 . . . 6 marcs.

III. Le Nord-Ouest de la France, de la frontière belge à la Loire, excepté Paris. 12 cartes et 38 plans de villes. 9e éd. 1913. 6 marcs.

IV. Le Sud-Est de la France, du Jura à la Méditerranée, y compris *la Corse.* 23 cartes, 28 plans de villes et 2 panoramas. 9e éd. 1910. 6 marcs.

V. Le Sud-Ouest de la France, de la Loire à la frontière d'Espagne. 15 cartes, 34 plans de villes et un panorama. 9e éd. 1912. 6 marcs.

Ardennes, Bourgogne, Champagne, Lorraine, Vosges, voir le Nord-Est de la France.

Artois, Bretagne, Flandre, Loire, Normandie, Picardie, voir le Nord-Ouest de la France.

Cévennes, Corse, Dauphiné, Lyonnais, Provence, Rhône, Savoie, voir le Sud-Est de la France.

Auvergne, Dordogne, Gironde, Pyrénées, voir le Sud-Ouest de la France.

Grande-Bretagne, seulement en anglais ou en allemand:

Great Britain. England, Wales and Scotland. With 28 Maps, 65 Plans, and a Panorama. Seventh edition. 1910 . . . . 10 marcs.

Grossbritannien. England (außer London), Wales, Schottland und Irland. Mit 24 Karten, 58 Plänen und 1 Panorama. 4. Aufl. 1906. 10 marcs.

Londres et ses Environs. Avec 6 cartes et 43 plans. 12e éd. 1913. 6 marcs.

Grèce. Avec un panorama d'Athènes, 16 cartes et 32 plans de villes, etc. et 2 planches. 1910 . . . . 10 marcs

Hollande, voir Belgique et Hollande.

Italie:

I. Italie septentrionale, jusqu'à Livourne, Florence et Ravenne. Avec 36 cartes, 36 plans de villes, 10 plans d'édifices et de musées et un panorama. 18e éd. 1913 . . . . 8 marcs.

II. Italie centrale et Rome. Avec une vue du Forum romain, une planche reproduisant les armoiries des papes depuis 1417, 19 cartes et 55 plans. 14e éd. 1909 . . . . 7 marcs 50 pf.

III. Italie méridionale, Sicile, Sardaigne, Malte, Tunis, Corfou. Avec 31 cartes et 36 plans. 15e éd. 1912 . . . . 6 marcs.

L'Italie des Alpes à Naples. Avec 25 cartes, 28 plans et 23 croquis. 3e éd. 1909 . . . . 8 marcs.

Luxembourg, voir *Belgique et Hollande.*

Méditerranée, seulement en anglais ou allemand:

The Mediterranean. Seaports and Sea Routes, including Madeira, the Canary Island, the Coast of Morocco, Algeria and Tunisia. With 38 Maps and 49 Plans. 1911 . . . . 12 marcs.

Mittelmeer nebst Madeira, den Kanarischen Inseln, der Küste Marokkos Algerien u. Tunesien. Mit 37 Karten und 49 Plänen. 1909. 9 marcs.

Palestine et Syrie, avec les routes principales à travers la *Mésopotamie* et la *Babylonie.* Avec 21 cartes, 56 plans et un panorama de Jérusalem. 4e éd. 1912 . . . . 14 marcs.

Portugal, voir *Espagne et Portugal.*

Russie. Pologne, provinces Baltiques, St-Pétersbourg, Grand-duché de Finlande, le Centre, le Nord et le Sud, la Caucasie et les chemins de fer de l'Asie russe. Avec 19 cartes et 32 plans. 3e éd. 1902. 15 marcs.

Manuel russe. 3e éd. 1903 . . . . 1 marc.

Suède et Norvège et les principales routes à travers le *Danemark.* Avec 44 cartes, 26 plans de villes, 3 petits panoramas et un petit manuel de conversation. 4e éd. 1911 . . . . 10 marcs.

La Suisse et les parties limitrophes de la Savoie et de l'Italie. Avec 77 cartes, 21 plans de villes et 14 panoramas. 28e éd. 1913. 8 marcs.

LE NORD-OUEST

DE

LA FRANCE

TABLEAU DES MONNAIES.

Valeurs approximatives, au pair, en or et en argent.

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce		Allemagne		Autriche		Amérique		Angleterre			Russie		Hollande	
Francs	*Centimes*	*Marks*	*Pfennigs*	*Couronnes*	*Hellers*	*Dollars*	*Cents*	*L. St.*	*Shillings*	*Pence*	*Roubles*	*Kopecks*	*Florins*	*Cents*
—	5 (1 sou)	—	4	—	4 3/4	—	1	—	—	1/2	—	1,9	—	2,38
—	25 (5 -)	—	20	—	24	—	5	—	—	2 1/2	—	9,4	—	11,9
—	50 (10 -)	—	40	—	47	—	10	—	—	4 3/4	—	18,8	—	23,8
—	75 (15 -)	—	60	—	71	—	15	—	—	7 1/4	—	28,1	—	35,7
1	— (20 -)	—	80	—	95	—	20	—	—	9 3/4	—	37,5	—	47,6
1	25	1	—	1	19	—	25	—	1	—	—	46,9	—	59,5
2	—	1	60	1	90	—	40	—	1	7	—	75	—	95,2
2	50	2	—	2	37	—	50	—	2	—	—	93,8	1	19
3	—	2	40	2	85	—	60	—	2	4 3/4	1	12,5	1	42,8
4	—	3	20	3	80	—	80	—	3	2 1/2	1	50	1	90,4
5	—	4	—	4	75	1	—	—	4	—	1	87,5	2	38
6	—	4	80	5	70	1	20	—	4	9 3/4	2	25	2	85,6
7	—	5	60	6	65	1	40	—	5	7 1/4	2	62,5	3	33,2
8	—	6	40	7	60	1	60	—	6	4 3/4	3	—	3	80,8
9	—	7	20	8	55	1	80	—	7	2 1/2	3	37,5	4	28,4
10	—	8	—	9	50	2	—	—	8	—	3	75	4	76
11	—	8	80	10	45	2	20	—	8	9 3/4	4	12,5	5	23,6
12	—	9	60	11	40	2	40	—	9	7 1/4	4	50	5	71,2
13	—	10	40	12	35	2	60	—	10	4 3/4	4	87,5	6	18,8
14	—	11	20	13	30	2	80	—	11	2 1/2	5	25	6	66,4
15	—	12	—	14	25	3	—	—	12	—	5	62,5	7	14
16	—	12	80	15	30	3	20	—	12	9 3/4	6	—	7	61,6
17	—	13	60	16	15	3	40	—	13	7 1/4	6	37,5	8	09,2
18	—	14	40	17	10	3	60	—	14	4 3/4	6	75	8	56,8
19	—	15	20	18	05	3	80	—	15	2 1/2	7	12,5	9	04,4
20	—	16	—	19	—	4	—	—	16	—	7	50	9	52
25	—	20	—	23	75	5	—	1	—	—	9	37,5	11	90
100	—	80	—	95	—	20	—	4	—	—	37	50	47	60



Les numéros (1, 2 etc) désignent les départements. Les noms des chefs-lieux de département sont soulignés.

1, Nord; 2, Pas-de-Calais; 3, Somme; 4, Seine-Inf.; 5, Oise; 6, Aisne; 7, Ardennes; 8, Marne; 9, Seine-et-Marne; 10, Seine-et-Oise; 11, Seine; 12, Eure; 13, Calvados; 15, Orne; 16, Eure-et-Loir; 17, Loiret; 18, Yonne; 19, Aube; 20, Meuse; 21, Meurthe-et-Moselle; 22, Vosges; 23, Haute-Marne; 24, Haute-Saône; 25, Côte-d'Or; 28, Loir-et-Cher; 29, Sarthe

LE NORD-OUEST

DE

LA FRANCE

DE LA FRONTIÈRE BELGE
A LA LOIRE

EXCEPTÉ PARIS

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

KARL BÆDEKER

AVEC 12 CARTES ET 38 PLANS

NEUVIÈME ÉDITION

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
LIBRAIRIE OLLENDORFF
50, Chaussée d'Antin

1913

Qui songe à voyager
Doit soucis oublier,
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.



PRÉFACE

Le *Nord-Ouest de la France* comprend des régions, telles que la Normandie, la Bretagne et celle des châteaux de la Loire, de jour en jour plus fréquentées par les touristes. Ce volume a été augmenté d'une introduction artistique et archéologique, rédigée par M. *Marcel Aubert*, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, et d'autant plus intéressante pour le lecteur que cette partie de la France est particulièrement riche en monuments.

Le texte du volume est divisé en *quatre parties brochées séparément*, mais qui ne se vendent pas à part: I, Picardie, Artois et Flandre; II, Normandie; III, Orléanais, Maine, Anjou et Touraine; IV, Bretagne et table alphabétique. Pour en détacher une, casser le volume au commencement et à la fin de cette partie et couper la gaze du dos.

Les CARTES et les PLANS, qui font en partie le succès de nos guides, sont toujours soigneusement mis à jour. La présente édition a été enrichie de la carte des environs de Quimper, ainsi que des plans de Cambrai, Honfleur, Quimper, St-Omer, Saumur et de ceux du musée de Rouen.

Les RENSEIGNEMENTS PRATIQUES en général, ceux qui se rapportent aux HÔTELS en particulier, sont également l'objet d'une attention spéciale. On sait que *nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce;* il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. En principe, nous indiquons d'une manière spéciale les hôtels qui nous paraissent le mériter, et nous marquons d'un astérisque (*) ceux qui nous semblent particulièrement recommandables; mais il peut y en avoir d'autres. Nous ne prétendons pas, bien entendu, à l'infaillibilité, et les hôtels sont surtout sujets à varier souvent et rapidement. La manière dont on y est reçu et traité, dépend du reste d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. Les exigences varient aussi avec les voyageurs et, par conséquent, les jugements sur une même maison. Les dispositions personnelles

du moment, les incidents du voyage, la saison, le temps y sont encore pour quelque chose. On doit donc toujours s'attendre en voyage à de l'imprévu et à quelques ennuis.

Nous mettons en garde MM. les hôteliers contre les personnages douteux qui pourraient se présenter à eux comme agents ou collecteurs d'annonces de la maison Bædeker, et nous les prions, le cas échéant, de les dénoncer à la police.

Enfin nous devons remercier MM. les maires, les directeurs et conservateurs de musées, les présidents et secrétaires des syndicats d'initiative qui nous ont très obligeamment donné des renseignements, ainsi que les nombreux touristes qui ont bien voulu nous communiquer les résultats de leur expérience personnelle. Nous nous sommes empressés de tenir compte de ces notes et nous prions les amis de nos Guides de nous continuer ce bienveillant concours, en adressant leurs lettres à l'éditeur

Karl Bædeker,
Leipzig.

Abréviations.

anc., ancien(ne).
aub., auberge.
av. bi., avec bière.
av. ci., avec cidre.
c., centime(s).
ch., chambre à un lit.
chev., cheval, chevaux.
déj., déjeuner.
dep., depuis.
dép., départ.
dîn., dîner.
dr., droit, droite.
E., est.
env., environ.
fr., franc(s).
g., gauche.
Gr.-H., Grand-Hôtel.
h., heure.
H., *hôt.*, hôtel.
hab., habitants.
kil., kilomètre(s).
m., mètre, ou mort en.
min., minute(s).
ms., *mss.*, manuscrit(s).
N., nord.
O., ouest.
omn., omnibus.
p., page.
p., *pens.*, pension.
pers., personne(s).
pl., plan.
R., route.
rep., repas (1er et 2e déj. et dîn., ou 2e déj. et dîn.).
s., siècle, ou shilling, schelling.
S., sud.
s. nº, sans numéro.
stat., station.
t. les j., tous les jours.
v., voir.
v. c., vin compris.
v. n. c., vin non compris.
voit., voiture.

Les curiosités naturelles, édifices, collections, établissements, etc. dignes d'une mention particulière, sont marqués d'un astérisque (*).

Les chiffres entre parenthèses à la suite d'un nom de ville, de lieu ou de montagne en indiquent l'*altitude*. Lorsque la localité est desservie par le chemin de fer, l'altitude mentionnée est, à moins d'indication contraire, celle de la gare.

Les données kilométriques, avant ou après les noms géographiques, se rapportent toujours au point de départ de la route.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

Le Nord-Ouest de la France.

I. Picardie, Artois et Flandre.

II. Normandie.

III. Orléanais, Maine, Anjou et Touraine.

IV. Bretagne.

Cartes et plans.

Cartes.

Plans.

(Orientés au nord, à moins d'indication contraire.)

INTRODUCTION

Renseignements pratiques.

I. Frais, saison et plans de voyage. Bagages. Passeport. Douane et octroi.

Frais. — En général, on peut se tirer d'affaire, en France, avec 15 à 20 fr. par jour, y compris le chemin de fer, si l'on ne voyage pas très vite. En compagnie de dames, les frais sont naturellement plus élevés. Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus, pour les imprévus et les achats qu'on pourrait faire en route.

Nota. — Il importe d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboire n'ayant jamais de quoi rendre.

Saison. — La plus grande partie de la France dont traite ce volume, se visite à peu près en tout temps, mais moins en hiver que dans d'autres saisons. La Touraine est particulièrement pittoresque et agréable à visiter en automne; en Normandie et en Bretagne, la campagne est surtout belle au printemps, mais le temps est généralement meilleur à la fin de l'été.

Plans de voyage. — On ne se mettra en voyage qu'après s'être tracé un plan détaillé, non seulement afin de ménager son temps et sa bourse, mais encore pour voir tout ce qui mérite d'être vu, et s'éviter divers ennuis, comme de séjourner dans des endroits qui n'offrent ni intérêt ni ressource, de manquer une correspondance, etc.

La partie de la France qui nous occupe, est sans doute moins riche en beautés naturelles que celles qui comprennent les Alpes et les Pyrénées, mais elle l'est encore au moins autant que les pays voisins. Elle est par contre très riche en monuments. Le Nord est le pays de l'art gothique, et il y a quantité d'églises gothiques très remarquables à visiter dans le Nord-Ouest, surtout à *Beauvais, Amiens, Rouen, Caen, Bayeux, Coutances, Chartres, Orléans, Tours, le Mans, Angers, Nantes* et *Quimper*. Le palais de justice de *Rouen*, l'anc. abbaye du *Mont-St-Michel* et les *châteaux de la Loire*, particulièrement ceux de *Blois, Chambord, Chaumont, Amboise, Loches* et *Chenonceaux*, sont aussi des monuments célèbres. Plusieurs villes ont des musées d'une grande valeur; celui de *Lille* serait digne d'une capitale, et *Amiens, Douai, Valenciennes, Rouen, Caen, le Mans, Rennes, Orléans, Tours, Angers, Nantes* et *Quimper* sont encore plus ou moins bien partagés sous ce rapport. *Le Havre* mérite d'être visité pour son grand port marchand, un des premiers de l'Europe; *Cherbourg* et *Brest*, pour leurs ports militaires. Le Nord-Ouest a de plus pour lui l'attrait des côtes de

la *Manche* et de l'*Océan*, avec leurs nombreux *bains de mer*, et il renferme enfin des centres industriels et miniers très importants.

Itinéraire. Il est naturellement impossible de fixer un itinéraire qui puisse satisfaire aux convenances personnelles de chacun. Celui qui suit est donc uniquement destiné à permettre aux touristes de combiner plus aisément le leur. Il indique d'une façon générale la direction à suivre, pour visiter le plus rapidement et le plus complètement le Nord-Ouest de la France.

Toutes les villes mentionnées ci-dessous offrent plus ou moins d'intérêt aux touristes; on a marqué d'un astérisque les endroits qui sont particulièrement remarquables. Entre parenthèses, sont indiquées les excursions qui se rattachent aux villes données.

Nord (de 10 à 15 jours): Paris, Compiègne (Pierrefonds), Noyon, *St-Quentin, Cambrai, *Valenciennes (Denain, Anzin); *Douai, *Arras, *Lille, St-Omer, Cassel, Bergues, *Dunkerque (Malo-les-Bains), *Calais, *Boulogne, Etaples, Berck, le Crotoy, Abbeville, *Amiens, *Beauvais, Paris.

Normandie et îles de la Manche (de 20 à 25 jours): Paris, Evreux, Elbeuf, — ou Paris, *Mantes, Vernon, — *Rouen, *Dieppe (Eu, le Tréport), Fécamp, Etretat, *le Havre, Honfleur, *Trouville et Deauville, *Lisieux, Falaise, *Caen (Cabourg et plages du Calvados), *Bayeux, *Cherbourg (falaises de Jobourg), *îles de la Manche, *Coutances (St-Lô), Granville, Avranches (*Mont-St-Michel, si l'on ne va pas en Bretagne), Vire, Bagnoles-de-l'Orne, Alençon, Sées, Argentan, Laigle, Verneuil, Dreux, Paris.

Bretagne et bords de la Loire (de 20 à 30 jours): Paris, Rambouillet, *Chartres, *le Mans, Laval (Mayenne), *Vitré, Fougères, *Mont-St-Michel, Dol, *St-Malo (Paramé, Cancale, Dinard; *îles de la Manche, si l'on ne va pas en Normandie), *Dinan (St-Cast, *cap Fréhel), *Rennes, St-Brieuc (Val-André, Erquy, Binic, St-Quay), Guingamp (Paimpol, *Tréguier, Lannion et *environs), Carhaix, *Huelgoat, *Morlaix, *St-Pol-de-Léon (Roscoff), le Folgoët, *Brest (Lannilis, le Conquet, *rade de Brest, *Morgat), Landerneau, Châteaulin, *Quimper (Douarnenez, Audierne, *pointe du Raz; Pont-l'Abbé, *pointe de Penmarc'h), Concarneau, Quimperlé (Pont-Aven), Lorient, Hennebont, *Auray (Ste-Anne-d'Auray, *Carnac, Quiberon, *Belle-Ile), *Vannes (*golfe du Morbihan), *Josselin, Ploërmel, Redon, St-Nazaire (le Pouliguen, Guérande, le Croisic), *Nantes, Ancenis, *Angers, Saumur, *Chinon, *Azay-le-Rideau, *Tours (*Loches, *Chenonceaux), *Amboise, *Chaumont, *Blois (Beauregard, Cheverny, *Chambord), *Vendôme, Châteaudun, *Orléans, Etampes, Paris.

Les principaux *pardons bretons* (v. p. 369) sont ceux de Spézet (p. 415), à l'Ascension, à la Trinité, le 1er dim. de mai et le 24 juin; de Rumengol (p. 459), à la Trinité et le 15 août; Quimperlé (p. 449), le 2e dim. de mai; Moncontour (p. 398), à la Pentecôte; St-Herbot (p. 419), le 7 juin; St-Jean-du-Doigt (p. 418), le 23 juin; Plougastel (p. 403), le 24 juin; Guingamp (p. 398), le sam. qui précède le 1er juillet; Locronan (p. 457), du 2e au 3e dim. de juillet, tous les six ans; Ste-Anne-d'Auray (p. 445), le 26 juillet; St-Nicolas-des-Eaux (p. 408), le 1er sam. d'août; *Ste-Anne-la-Palud (p. 456), le dernier dim. d'août; le Folgoët (p. 426), le 8 sept.; Carnac (p. 460), le 2e dim. de sept.; Pont-l'Abbé (p. 454), le 4e dim. de septembre.

Bagages. — Si l'on descend dans les hôtels de 1er ordre, on ne peut se passer d'une malle, mais pour un court voyage, ou si l'on fréquente des hôtels moins prétentieux, une valise qu'on porte au besoin soi-même est bien suffisante.

Passeport. — On n'a pas besoin de passeport pour voyager en France, mais il est utile d'avoir une pièce d'identité, par ex. pour

toucher un mandat à la poste, où l'on exige en principe d'un étranger la production d'un passeport visé. — Les amateurs de photographie éviteront d'en faire aux environs des places fortes, les dessinateurs d'y prendre des croquis, et les touristes, des notes.

Douane et octroi. — La *visite douanière* a lieu aux gares frontières pour tous les bagages, sauf ceux qui sont enregistrés directement pour Paris. On doit assister en personne à la visite, qui est assez minutieuse, et déclarer dès l'abord tous les objets autres que vêtements et linge usagés (notamment tabac, denrées de consommation, bijouterie, linge neuf), même ceux qu'on a dans la poche. L'attention des employés porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 75 fr. par kilogr. sur les cigares et les cigarettes, 32 fr. 50 sur les tabacs du Levant, et 18 fr. sur les autres. On tolère généralement l'entrée en franchise de 10 cigares ou 20 cigarettes ou 40 gr. de tabac coupé, à condition toutefois d'en faire spontanément la déclaration; cette tolérance ne s'applique ni aux femmes ni aux enfants, ni pour les produits placés dans les bagages enregistrés. L'introduction de tabac en feuilles, d'allumettes, de jeux de cartes, de reproductions non autorisées d'œuvres littéraires est absolument défendue.

La *visite de l'octroi*, à l'entrée de certaines villes, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires.

II. Moyens de transport. Agences de voyages, syndicats d'initiative, sociétés de tourisme.

Chemins de fer. — Cinq grandes compagnies, l'Etat et quelques petites compagnies se partagent le réseau français. La région qui nous occupe, est desservie par les chemins de fer du *Nord*, de l'*Etat*, et par quelques lignes de l'*Orléans*.

On notera que les trains suivent toujours leur *gauche*, que par conséquent, lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive.

L'*heure* adoptée par les chemins de fer français est l'heure légale, qui, depuis 1911, est celle de l'Europe occidentale (méridien de Greenwich), en retard de 60 min. sur l'heure de l'Europe centrale. La différence de 5 min. qui existait autrefois entre les horloges intérieures et extérieures des gares, a été supprimée. Depuis 1912, les compagnies ont adopté la notation des heures de 0 à 24. On dit par ex. 13 h. pour 1 h. de l'après-midi, et 20 h. pour 8 h. du soir; minuit est remplacé par le chiffre 24, quand on veut indiquer l'heure d'arrivée, et par 0 pour désigner l'heure de départ.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur Chaix des chemins de fer et de la navigation*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 1 fr. 25. Les

Livrets-Chaix, spéciaux pour chaque compagnie, sont plus maniables; ils ne paraissent que tous les mois et coûtent 50 et 60 c. Les numéros placés sur la carte et renvoyant à la page à consulter, permettent de trouver immédiatement l'horaire de chaque ligne.

La plupart des trains express ont des *wagons à couloir* (avec water-closet et lavabo) de 1re, 2e et même 3e classe. Les compartiments de 1re cl. sont confortables, ceux de 2e cl. souvent médiocres dans les trains omnibus et sur les petites lignes. Il y a huit places dans les premiers et dix dans les autres (huit aussi dans les wagons à couloir). Les wagons de 3e cl. ont d'ordinaire des banquettes rembourrées. Il existe des compartiments pour les *dames seules,* et d'autres pour les *fumeurs.* On ne peut fumer ailleurs que si les autres voyageurs y consentent. Presque toutes les grandes lignes ont, à certains trains, des *wagons-lits* et des *wagons-restaurants* (déj. 2 fr. 25 à 4 fr., dîn. 3 fr. 50 à 6 fr., v. n. c.). Pour les trajets de nuit, on trouve, dans les grandes gares, des oreillers et des couvertures à louer, au prix de 1 fr.; on ne doit pas les sortir des wagons.

Trains de luxe, de la Cie Internationale des Wagons-Lits (3, place de l'Opéra, Paris), composés de wagons-lits, salons et restaur. (déj. 5 fr., dîn. 7, v. n. c.), et dont les prix sont ceux de la 1re classe ordinaire augmentés d'un supplément (v. l'indicateur): «*Nord-Express*», quotidien, de Paris à Berlin, par St-Quentin, Liége et Cologne; «*Trouville-Deauville-Express*», de juillet à sept., quotidien, de Paris à Trouville-Deauville; «*Engadine-Express*», de juillet à sept., quotidien, de Calais à St-Moritz, par Amiens, Paris et Bâle; «*Oberland-Express*», de juillet à sept., quotidien, de Calais à Interlaken, par Amiens et Paris; «*Méditerranée-Express*», de nov. à mai, quotidien, de Calais à Vintimille, par Amiens et Paris.

Les trains *rapides* et les *express* ont les mêmes tarifs que les trains omnibus, mais les premiers n'ont d'ordinaire qu'une classe. De plus, les rapides ne prennent souvent de voyageurs que pour des parcours supérieurs à 150, 200 ou 300 kilomètres. Dans les grands rapides et les trains de luxe (v. ci-dessus), il est bon de retenir ses places à l'avance (1 à 2 fr.; aux agences de voyage, etc.).

Les billets ordinaires ne permettent généralement pas au voyageur de s'arrêter aux stations intermédiaires.

Les *prix des places* sont calculés à raison de 11 c. 20 par kil. pour la 1re classe, 7 c. 56 pour la 2e cl. et 4 c. 928 pour la 3e, avec un minimum de 65, 45 et 30 c., pour 6 kil. Il faut toutefois noter que la distance kilométrique, d'après laquelle les prix sont établis, diffère souvent plus ou moins de la distance réellement parcourue. Il y a sur les billets au-dessus de 10 fr. un impôt de 10 c., compté dans les prix perçus pour ces billets, mais non pas dans les prix donnés par la plupart des indicateurs.

Les *billets d'aller et retour* (20 et 25 % de réduction) sont valables un, deux, trois jours ou davantage, selon la distance. Ces délais ne comprennent pas les dimanches ni les jours de fête, qui augmentent d'autant la durée de validité des billets. Les fêtes légales sont: le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi

de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er nov.) et Noël.

Les compagnies créent chaque année en plus grand nombre diverses sortes de billets à prix réduits, dont nous indiquons ci-après les principales, et sur lesquelles les indicateurs spéciaux, ainsi que les affiches, donnent les renseignements voulus. — Les *billets circulaires à itinéraire fixe* offrent, en outre de la réduction de prix, ces avantages que le voyageur peut s'arrêter où il lui plaît. expédier ses colis à l'avance au tarif des bagages accompagnés, et n'a pas à se présenter aux guichets des billets, mais ils n'existent parfois que pour la 1re et la 2e classe. — Les *billets circulaires à itinéraire facultatif*, pour les trois classes, ne sont avantageux que pour les longs circuits. Il existe, en effet, sur tous les réseaux, sauf ceux de l'Est et du P.-L.-M., la clause dite du minimum: le prix par personne ne peut être inférieur au double de prix d'un billet simple délivré de la gare de départ pour la gare la plus éloignée comprise dans l'itinéraire. Ces billets ont, en outre, l'inconvénient de nécessiter la désignation préalable des gares où l'on s'arrêtera, et d'obliger le porteur à prendre avec son carnet un billet ordinaire à chaque départ. — Les *cartes d'excursions* sur un groupe de lignes déterminé répondent bien aux nécessités d'un voyage prolongé dans la même région. Elles donnent droit au transport aller et retour (avec arrêts facultatifs) de Paris au point d'accès choisi de la zone pour laquelle elles sont délivrées, et à la libre circulation dans cette zone. — Il existe aussi des *billets de famille* pour les principaux centres de tourisme, des *billets de bains de mer* et *de stations thermales*. — On ne saurait recommander les *trains de plaisir*, parce qu'ils sont presque toujours encombrés. et que le trajet se fait le plus souvent la nuit. En outre, il n'est pas rare qu'on ait de la peine à se loger en arrivant, ou qu'on ne puisse le faire qu'à des prix exorbitants. — Enfin, les grandes compagnies et certaines lignes maritimes délivrent, toute l'année, des «livrets à coupons combinés» pour *voyages internationaux à itinéraires facultatifs*, valables pour tous les pays d'Europe, sauf l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la Russie et la Grèce (livret-barême, 1 fr. 50). Les carnets doivent représenter pour le moins un parcours de 600 kil., dont obligatoirement un parcours étranger (qui peut, du reste, ne pas dépasser 8 ou 10 kil.), et sont valables pour 45 jours jusqu'à 2000 kil., pour 60 j. de 2001 à 3000 kil., et pour 90 j. au-dessus. On peut s'arrêter sans formalité à toutes les stations indiquées sur les coupons, un visa du chef de gare n'étant nécessaire qu'aux autres gares. L'itinéraire doit toujours se terminer au point de départ, mais il peut être interrompu en divers points prévus par le tarif, pour être repris en d'autres points également prévus («parcours de raccordement»). Il n'y a aucune franchise de bagages.

Pour les *bagages*, tout voyageur a droit au transport gratuit de

30 kilos à l'intérieur de la France; on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les bagages non accompagnés et portant le nom de l'expéditeur et celui de la gare destinataire, sont transportés sans aucune franchise moyennant un droit de 5 c. par kil. jusqu'à 40 kilos, et de 4 c. au-dessus de ce poids. — On peut déposer ses bagages à la *consigne* (10 c. par colis et par jour), où sont placés d'office les bagages enregistrés qui n'ont pas été retirés dans un certain délai. Là où il n'y pas de consigne, s'adresser aux employés (pourboire).

Les *buffets* ont des tarifs affichés dans leurs salles, et ils servent des repas à plusieurs prix, de 1 fr. 50 à 4 fr.; en outre, la plupart des buffets tiennent prêts pour le passage des trains, des paniers contenant un repas froid complet à prix fixe (de 3 à 4 fr.).

Voitures publiques, autocars. — Des *autocars* parcourent les principales routes de tourisme. Ces voitures, grandes et confortables, correspondent avec les chemins de fer. On fera bien de retenir ses places d'avance. — Il y a en outre des *courriers* et des *voitures publiques,* qui manquent généralement de confort et de propreté.

En cas d'affluence, on pourrait avoir des difficultés à faire transporter par les voitures publiques des bagages non accompagnés.

Il importe toujours de *se renseigner d'avance* sur les services des voitures publiques, dont les heures varient souvent et qui même peuvent être supprimés d'un jour à l'autre. L'indicateur ne mentionne que les correspondances reconnues par les compagnies de chemins de fer, mais il existe bien d'autres voitures publiques utiles aux touristes.

Voitures de louage. — On trouve à peu près dans tous les endroits fréquentés comme séjours ou comme centres d'excursions, des automobiles et des voitures à louer. Le prix moyen du kilomètre pour les automobiles est d'env. 50 à 75 c. Une voiture à un chev. coûte d'ordinaire 12 à 20 fr. par jour; une voiture à deux chev., 20 à 30 fr.; plus 2 à 5 fr. de pourboire. Il faut s'entendre à l'avance sur les prix. Si l'on ne retourne pas au point de départ par la même voiture, on devra payer une indemnité de retour.

Agences de voyages. — Pour les personnes qui aiment mieux voyager en compagnie et d'après un itinéraire tout tracé que se guider seules à leur gré, il y a des agences de voyages, qui organisent des excursions à forfait, c'est-à-dire pour des prix déterminés, comprenant les frais de transport, d'hôtels, de guides, etc. Elles annoncent leurs voyages par des prospectus détaillés, et renseignent aussi par correspondance. Ces agences délivrent des coupons d'hôtels, des billets de chemins de fer, etc. Elles ont, en France, leur siège à Paris, et quelques succursales en province. Agences françaises et plus spéciales pour les excursions en France: *Voyages Universels*, boul. Poissonnière, 25, et rue Auber, 10; *Lubin*, boul. Haussmann, 36; *Duchemin*, rue de Grammont, 20; *Voyages Pratiques*, rue de Rome, 5; *Voyages Modernes*, av. de l'Opéra, 4; *Grands-Voyages*, (Le Bourgeois & Cie), rue du Helder, 1, au coin du boul. des Italiens. Agence anglaise: *Th. Cook & Son*, place de l'Opéra, 1.

Syndicats d'initiative. — Il existe dans la plupart des centres d'excursion des *syndicats d'initiative*, destinés à encourager le tourisme en l'organisant. Ce sont des sortes d'agences qui fournissent gratuitement,

sur place et par correspondance, des renseignements de toute nature sur les ressources locales, curiosités, locations, communications, horaires, etc., et qui publient d'ordinaire des livrets-guides, souvent gratuits, sur leurs régions respectives. Certains syndicats organisent même des excursions à prix fixe pendant la saison. — Voir les adresses dans le texte.

Sociétés de tourisme. Quand on a l'intention de voyager longtemps et fréquemment, il est fort avantageux de s'affilier à une société, telle que le *Touring-Club de France* (65, avenue de la Grande-Armée, Paris XVIe; cotisation annuelle, 5 fr., 6 fr. pour l'étranger). Outre des réductions de prix dans les hôtels et pour la visite de certaines curiosités, on a la faculté de recourir dans chaque ville aux délégués institués à cet effet. Le Touring-Club public un bulletin mensuel envoyé gratuitement à ses membres, et chaque année, un annuaire général (2 fr. en deux parties vendues séparément) contenant, pour chaque localité, le nom des hôtels qui ont un traité avec le club, et quelques autres renseignements.

III. Automobilisme et cyclisme.

L'AUTOMOBILISME s'est développé en France plus rapidement que nulle part ailleurs (le nombre des automobiles imposées s'est élevé, en 1911, à 64209); et le pays est maintenant très bien aménagé pour les besoins des automobilistes. On trouve, dans les plus petites villes, des garages, des dépôts d'essence et des ateliers de mécaniciens pourvus des accessoires indispensables.

Quiconque devient propriétaire d'une voiture automobile, doit en faire la déclaration dans les 30 jours, à la mairie de sa résidence; il doit en outre acquitter la taxe, qui varie suivant l'importance de la commune, le nombre de places de la voiture et sa force en chevaux-vapeur. Enfin, nul ne peut conduire une automobile s'il ne possède un certificat de capacité délivré après examen pratique subi devant le service des mines (coût, 20 fr.) ou, par autorisation spéciale, devant l'Association Générale Automobile.

Le transport par voie ferrée des voitures automobiles, dont le tarif est basé sur l'*empattement* (distance comprise entre l'axe de la roue d'avant et celui de la roue d'arrière), se fait en grande et en petite vitesse; le barême des prix comprend cinq catégories, suivant la nature de la voiture.

En entrant à l'étranger, un automobiliste qui veut pouvoir rentrer en France, doit se faire délivrer, à la douane française, un *passavant* ou une déclaration de libre sortie, portant le signalement de la voiture; si la voiture est de fabrication étrangère, le passavant n'est établi que sur présentation de la quittance de paiement des droits d'entrée. Les droits d'entrée à l'étranger varient suivant le pays; en Angleterre, il y a franchise absolue. On peut éviter toute formalité en employant le *triptyque*, sorte de permis de libre circulation établi en faveur de leurs membres par le Touring-Club (v. ci-dessus) et l'Automobile-Club, contre dépôt d'une somme égale au montant des droits exigibles à la frontière, et valable pour l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la

Hollande, l'Italie, le Luxembourg, la Russie, la Suède et la Suisse, pendant une durée variable suivant ces pays.

Les automobilistes étrangers dont le séjour en France dépasse quatre mois consécutifs, sont assujettis à une taxe calculée d'après le nombre des places et les chevaux-vapeur de la voiture.

La taxe sur les VÉLOCIPÈDES est de 3 fr. par an et par place; on l'acquitte chez les receveurs-buralistes qui délivrent en échange une plaque de contrôle valable pour l'année courante. Les vélocipèdes voyageant avec leur propriétaire sont considérés, qu'ils soient ou non emballés, comme bagages ordinaires, et transportés aux mêmes conditions; expédiés comme articles de messagerie, les vélocipèdes doivent être emballés suivant les usages du commerce. Les membres du Touring-Club qui se rendent avec un vélocipède en Belgique, en Suisse ou en Italie, sont dispensés de toute formalité de douane sur présentation de leur carte de sociétaire, à condition que cette carte porte le signalement de la machine, la photographie et la signature légalisée du sociétaire.

Les voitures automobiles doivent être munies à l'avant d'un feu blanc et d'un feu vert, et porter à l'avant et à l'arrière une plaque de dimensions réglementaires, sur laquelle soient inscrits le numéro d'ordre de la voiture et la lettre de l'arrondissement minéralogique; elles doivent en outre avoir une trompe. Les vélocipèdes doivent être munis d'un appareil sonore avertisseur et d'une lanterne, et porter le nom et l'adresse de leur propriétaire sur une plaque placée au tube de direction.

Automobilistes et cyclistes doivent toujours tenir leur droite, et dépasser à gauche les voitures qui les précèdent.

IV. Hôtels, maisons meublées, restaurants et cafés.

Hôtels. — Il y a, dans les grandes stations balnéaires du Nord-Ouest, un certain nombre d'hôtels de luxe qui offrent tout le confort moderne: hall, salons, fumoirs, calorifères, ascenseurs, bains, etc. Leurs prix sont en conséquence. Les premiers hôtels des grandes villes sont également bien organisés. La propreté et le confortable s'améliorent de plus en plus, même dans les maisons de moindre importance, grâce aux efforts du Touring-Club (p. XVII).

Le mieux est, en province, de choisir les premiers hôtels; mais il ne faut pas toujours s'en rapporter au nom. Nous nous sommes efforcés de classer les hôtels d'après leur qualité, en désignant par le mot «bon» ceux que nous croyons tels, et par un astérisque (*) les maisons que nous jugeons tout spécialement recommandables; mais on se rappellera ce qui est dit à ce sujet dans la préface. Une des causes principales de changement, c'est le renouvellement fréquent du personnel.

Les hôtels voisins des gares sont en général d'ordre secondaire, et ils ont souvent l'inconvénient de posséder un café plus ou moins bruyant; mais il y a des exceptions. A ceux à qui la société ne déplaît pas et qui ne sont pas trop exigeants, nous recommandons les hôtels fréquentés par les *voyageurs de commerce*. On les reconnaît, à l'arrivée, aux omnibus chargés de caisses d'échantillons. Ces maisons sont passables, sans être trop chères, et elles ont d'habitude une bonne table à un prix modéré.

Les *prix* des chambres varient habituellement entre 2 et 4 fr., tout compris. Il n'y a guère d'exceptions à faire que pour les hôtels de grand luxe, et pour ceux des villes d'eaux et des stations balnéaires. Les prix de ces maisons sont parfois, au fort de la saison, supérieurs à ceux que nous donnons; ils sont, par contre, généralement réduits au début et à la fin de la saison. Il est toujours bon de s'informer des prix d'avance. Dans la plupart des hôtels, le petit déjeuner coûte de 1 fr. à 1 fr. 50; le 2e déjeuner, vers midi, 2 fr. 50 à 4 fr.; le dîner, vers 7 h., 3 fr. à 5 fr. Il faut s'attendre à une majoration de prix pour le petit déjeuner servi dans la chambre, et pour les autres repas pris en dehors de la table d'hôte. Vin, cidre ou bière sont généralement compris, sauf dans les maisons qui ont adopté les habitudes étrangères, surtout dans les grandes stations balnéaires. La bière ne se sert que dans les hôtels de second ordre de quelques villes du Nord, mais le cidre est à peu près la boisson ordinaire en Normandie et en Bretagne. La table d'hôte n'est pas d'habitude obligatoire, mais on ne saurait guère, en province, être mieux servi ailleurs. Quelquefois, du reste, le prix de la chambre est plus élevé si l'on ne prend pas ses repas à l'hôtel. Aussi est-ce assez l'usage de compter à la journée (pension), de 7 à 12 fr.

Si l'on reste quelque temps dans un hôtel et qu'on n'y prenne point tous ses repas, ou qu'on y fasse des dépenses exceptionnelles, il est bon, pour éviter les «erreurs», de demander sa note tous les trois ou quatre jours; il est plus facile alors d'obtenir des rectifications. Quand on doit partir de bon matin, se faire donner sa note la veille, sauf à ne la régler qu'au départ, quand on n'a pas besoin de changer un billet. Demander toujours une note détaillée, et se défier des additions sommaires et de vive voix.

On portera toujours sur soi l'argent et les objets précieux, ou bien on les déposera, contre reçu, entre les mains de l'hôtelier.

Maisons meublées. — On trouve beaucoup de logements meublés dans les stations balnéaires, à louer en totalité ou en partie, depuis la plus modeste chambre garnie jusqu'à la villa la plus luxueuse. Pour en trouver rapidement à sa convenance, le mieux sera de s'adresser à une bonne agence de location. Si l'on se contente de peu, il n'est pas impossible de trouver en arrivant un logement garni, mais il vaut mieux descendre d'abord dans un hôtel,

où il n'est pas rare que le propriétaire fasse, pour la saison, des conditions acceptables.

On fera bien de ne pas s'installer dans une maison ou un appartement, avant d'avoir fixé les conventions par écrit, sur papier timbré (en double), et d'y avoir inséré un état des lieux détaillé, dans lequel on n'oubliera pas les défectuosités des meubles, de la vaisselle, du linge, des tapis, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire un tel écrit, moins on courra le risque d'avoir des difficultés en quittant la maison.

Restaurants. — Il n'y a guère en province, si ce n'est dans les grandes villes, de restaurants qu'on puisse recommander aux étrangers. Les hôtels en tiennent lieu, car on peut toujours, sans y loger, s'y présenter aux heures des repas, pour demander à déjeuner ou à dîner à table d'hôte. On a toujours avantage à manger à prix fixes, les repas à la carte coûtant plus cher. Dans tous les cas, s'informer des prix, s'ils ne sont pas marqués sur la carte, ou dire à quel prix on veut être servi.

Cafés. — Les cafés sont nombreux en province. On pourra y prendre le petit déjeuner, qui y est généralement moins cher que dans les hôtels. Le café et la brasserie sont, dans la soirée, le rendez-vous des gens oisifs, qui y viennent lire les journaux et faire leur partie. Il n'y a, le plus souvent, dans les petites villes, aucune autre distraction. On y trouve ce qu'il faut pour faire sa correspondance.

V. Monuments et musées.

Monuments. — Les églises sont en principe ouvertes toute la journée, mais quelquefois cependant fermées de midi à 2 h. On peut les visiter à loisir en dehors des offices, en examiner librement les œuvres d'art, sans avoir à demander d'autorisation ni chercher de sacristain. Les autres monuments, tels que palais, châteaux, hôtels, etc., appartenant à l'Etat ou aux municipalités, sont généralement publics, ou bien il est facile d'obtenir l'autorisation de les visiter. Les particuliers même accueillent d'ordinaire les étrangers avec bienveillance, quand ceux-ci demandent à visiter leurs châteaux, leurs collections ou leurs parcs.

Musées. — Les musées de province sont d'habitude publics le dimanche et souvent aussi le jeudi, de 10 h. ou de midi à 4 h., et les étrangers peuvent à peu près partout les visiter les autres jours, moyennant un pourboire.

VI. Ports et bains de mer.

Ports de mer. — La *marée* ayant lieu à des heures qui varient tous les jours et presque pour chaque localité, il importe de se renseigner d'avance ou, faute de mieux, dès l'arrivée sur les lieux, d'interroger les marins ou de consulter les signaux (v. p. xxi).

Il y a du reste des calendriers spéciaux, des tables des marées, qu'on peut se procurer; mais il est toujours possible de calculer d'une manière approximative l'heure de la pleine mer.

La marée se produit en effet deux fois par jour dans un port, au passage de la lune à son méridien, mais chaque fois avec un retard moyen de 25 min., parce que le jour lunaire a une durée moyenne de 24 h. 50′ 5″. Il suffit donc, en somme, de connaître l'heure de la haute mer, le jour de la nouvelle lune et de la pleine lune dans un port, en d'autres termes l'*établissement d'un port*, pour pouvoir calculer l'heure de la marée dans ce port à un jour déterminé. Il s'agit, bien entendu, de l'heure locale, qui se règle sur le méridien et retarde, par ex., de plus en plus à mesure qu'on avance vers l'ouest, soit de 4 min. par degré de longitude. Cette heure connue, on y ajoute, pour connaître l'heure de la marée, autant de fois 50 min. qu'il y a de jours écoulés depuis la nouvelle lune ou la pleine lune. Nous donnerons en conséquence l'établissement et la longitude des stations balnéaires et des ports importants qui sont mentionnés dans ce livre.

Des *signaux de marée* indiquent, dans les ports, l'état de la mer. Un *pavillon blanc avec croix noire* signifie qu'il y a 2 m. d'eau dans le chenal; une *flamme noire* au-dessus de ce pavillon, que la mer monte; au-dessous, qu'elle descend. On hisse de plus, à un mât spécial, des *ballons*, qui annoncent la hauteur de l'eau: un ballon à l'intersection de ce mât et de sa vergue, 3 m.; les autres placés successivement au-dessus et au-dessous, chacun 1 m. de plus. Il y a en outre parfois des ballons de vergue, celui de g. (vu de la mer) indiquant 25 cm., et celui de dr. 50 cm.

Il est intéressant de connaître le sens de certains autres signaux: *pavillon rouge*, mouvement interdit; *pavillon vert*, sortie interdite; *pavillon blanc encadré de bleu*, bassins ouverts; *pavillon jaune*, baisse barométrique; *flamme jaune et bleue*, hausse barométrique; *cylindre*, coup de vent tournant; *cylindre et cône*, coup de vent dangereux; *deux cônes* à bases opposées, ouragan probable. — Les feux de bord des navires sont: rouge à «babord» (gauche), et vert à «tribord» (droite).

Bains de mer. — Les *plages* se divisent en deux catégories: les plages sablonneuses et les plages à galets. Ces dernières sont surtout entre l'embouchure de la Somme et celle de la Seine. Les unes et les autres ont leurs partisans. La plage sablonneuse est certainement plus agréable aux pieds et plus favorable pour la promenade et les jeux des enfants, mais l'eau y est trouble et, quand il fait du vent, on y est incommodé par la poussière. Les galets ne sont ordinairement que sur le bord de la plage, et l'on a du gravier sous les pieds, sinon du sable, en se baignant avant ou après la pleine mer.

Pour les *bains de mer*, il est bon de ne pas débuter par une mer trop agitée. Quand les vagues sont fortes, il faut avoir soin de leur tourner le dos, pour ne pas être culbuté. On se baigne plutôt le matin, avant la toilette définitive et afin d'être ensuite libre pour la promenade. Il est cependant préférable, par un temps frais, de se baigner l'après-midi, à mer haute, parce que l'eau s'est échauffée au contact du sable et des galets.

VII. Postes et télégraphes. Colis postaux.

Les services des postes et télégraphes sont généralement réunis dans un même local. Les *débits de tabac* vendent partout des timbres-poste. Outre les boîtes aux lettres locales, placées le plus souvent près des bureaux de tabac, il y en a aux gares, dont la levée se fait un peu avant le départ des courriers.

Postes. — Une *adresse de lettre* doit comprendre le nom de la localité, celui du département où celle-ci se trouve, et même celui du bureau de poste qui la dessert, si la localité n'en a pas. Pour les objets de correspondance à destination de Paris, l'administration recommande d'indiquer le numéro de l'arrondissement.

Les lettres adressées *poste restante* au nom du destinataire, ne sont délivrées qu'après justification de l'identité; celles qui ne portent que des initiales ou des numéros, peuvent être retirées sans pièce justificative.

Tarif. — France, colonies, pays de protectorat français et principauté de Monaco. *Lettres ordinaires*, 10 c. jusqu'à 20 gr.: 15 c. de 20 à 50 gr.; 20 c. de 50 à 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Cartes postales:* ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c.; portant cinq mots au plus, 5 c. — *Imprimés* (maximum, 3 kilos): périodiques, 2 c. jusqu'à 50 gr., puis 1 c. par 25 gr.; non périodiques, 2 c. jusqu'à 15 gr., 3 c. de 15 à 50 gr., 5 c. de 50 à 100 gr., puis 5 c. par 100 gr. — *Papiers d'affaires:* 5 c. jusqu'à 20 gr.; au delà de 20 gr., tarif des lettres (max., 1 kilo). — *Echantillons:* 5 c. par 50 gr. (max., 500 gr.). — *Recommandation:* lettres et cartes postales, 25 c. en sus; imprimés et échantillons, 10 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10000 fr.), le montant inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée au moins avec deux cachets à la cire, outre le port: 25 c. de droit fixe, et 10 c. par 500 fr. déclarés. — *Mandats de poste:* 5 c. par 5 fr. jusqu'à 20 fr., 25 c. de 20 à 50 fr., 50 c. de 50 à 100 fr., 75 c. de 100 à 300 fr., 1 fr. de 300 à 500 fr., 2 fr. de 500 à 1000 fr., puis 25 c. par 500 fr.

Etranger, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires:* 25 c. jusqu'à 20 gr., puis 15 c. par 20 gr. — *Cartes postales*, comme ci-dessus. — *Imprimés:* 5 c. par 50 gr. (max., 2 kilos). — *Papiers d'affaires:* 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. (max., 2 kilos). — *Echantillons:* 10 c. jusqu'à 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. (max., 350 gr.). — *Recommandation:* 25 c. en sus. — *Lettres chargées:* pour l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, le Luxembourg et la Suisse, en plus de l'affranchissement et de la recommandation, 10 c. par 300 fr. déclarés; pour l'Autriche, les Pays-Bas et la Russie, 15 c.; Grande-Bretagne, 20 c.; Suède 25 c.; Norvège, 30 c. — *Mandats de poste:* 25 c. par 50 fr., avec maximum de valeur d'env. 1000 fr.; pour la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie, 10 c. par 10 fr.

Télégraphes. — Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure, et de 5 mots ou sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, les noms composés de départements, villes, communes, boulevards et rues, et les numéros des maisons ne sont comptés que pour un seul mot. Dans le service international, on peut écrire certains noms composés en un seul mot, par ex. «Aixlachapelle», pour Aix-la-Chapelle, et «rue Delapaix», pour rue de la Paix. Toutefois, la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour le langage clair, 10 pour le langage convenu, et 5 par groupes de chiffres.

Tarif. — France. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, de la principauté de Monaco, de l'Algérie et de la Tunisie, 5 c. par mot, avec minimum de 10 mots (50 c.).

Des *mandats télégraphiques* peuvent être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à 5000 fr., aux conditions des mandats de poste (v. p. XXII), plus le prix du télégramme.

Etranger, par mot: Belgique, Luxembourg et Suisse, 12 c. 1/2; Allemagne, Espagne, 15 c.; Pays-Bas, 16 c.; Italie, 17 c. 1/2; Angleterre, Autriche-Hongrie, Danemark, Portugal, 20 c.; Roumanie, Serbie, Suède, 25 c.; Norvège, 30 c.; Russie d'Europe, 35 c.; Grèce, 50 c.; Turquie d'Europe, 52 c. 1/2. — *Mandats télégraphiques* entre la France et certains pays tels que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse, etc., jusqu'à 500 fr., aux mêmes conditions que ci-dessus.

Lettres-télégrammes. On peut envoyer télégraphiquement, aux bureaux à service de nuit, des lettres dont la taxe est de 1 c. par mot, avec minimum de 50 c.

Colis postaux. — Les petits colis, dits *colis postaux* bien que leur service ne dépende pas de la poste, ne doivent renfermer ni or, ni argent, ni objets précieux, ni matières dangereuses, ni lettres ou notes ayant le caractère de correspondance.

Pour la province, pour la Corse, l'Algérie, la Tunisie, les colonies et la principauté de Monaco, le service est fait par les compagnies de chemins de fer et les compagnies maritimes subventionnées. Il y a trois catégories de colis: de 3 kilos et au-dessous, de 3 à 5 et de 5 à 10, les dimensions ne devant pas dépasser 1 m. 50. Le tarif est, pour la France continentale, de 60 c., 80 c. et 1 fr. 25 pour un colis livrable en gare ou à certains bureaux de poste, et 25 c. en plus s'il est livrable à domicile. Assurance, 10 c. par 500 fr. (maximum, 5000 fr.).

Pour l'étranger, le poids est fixé en général à 5 kilos. Les tarifs varient selon les pays: Luxembourg, 85 c.; Allemagne, Belgique et Suisse, 1 fr. 10; Espagne, Italie, 1 fr. 35; Autriche-Hongrie, Danemark, Pays-Bas, 1 fr. 60; Norvège, 1 fr. 85 ou 2 fr. 35; Russie, 2 fr. 35; Grande-Bretagne, Suède, 2 fr. 60; etc. En outre, pour le Luxembourg, 10 kilos 1 fr. 30; pour la Belgique, 10 kilos 1 fr. 50; pour la Suisse, 10 kilos 1 fr. 60; pour la Grande-Bretagne, 1 kilo 360 gr. 1 fr. 60, 3 kilos 2 fr. 10. Ces colis doivent être ficelés avec une ficelle sans nœuds et cachetés ou plombés.

Renseignements géographiques.

I. Géographie politique et administrative.

Administration civile. — La France est divisée depuis 1790 en *départements;* il y en a aujourd'hui 86, comprenant 362 *arrondissements,* 2915 *cantons* et 36 241 *communes.* Le gouvernement est représenté dans chaque département par un *préfet,* assisté du *conseil de préfecture,* et dans chaque arrondissement, par un *sous-préfet.* L'administration dans chaque commune appartient au *conseil municipal,* élu par le suffrage universel; le conseil municipal élit *maire*

un de ses membres. Dans chaque département, il y a un *conseil général*, et dans chaque arrondissement, un *conseil d'arrondissement*, élus par canton pour six ans, au suffrage universel, et renouvelables par moitié.

Les départements du Nord-Ouest de la France sont, avec leurs préfectures, en suivant l'ordre des numéros inscrits sur la carte en tête du volume:

1, Nord (Lille); *2, Pas-de-Calais* (Arras); *3, Somme* (Amiens); *4, Seine-Inférieure* (Rouen); *5, Oise* (Beauvais); *6, Aisne* (Laon); *10, Seine-et-Oise* (Versailles); *11, Seine* (Paris); *12, Eure* (Evreux); *13, Calvados* (Caen); *14, Manche* (St-Lô); *15, Orne* (Alençon); *16, Eure-et-Loir* (Chartres); *17, Loiret* (Orléans); *28, Loir-et-Cher* (Blois); *29, Sarthe* (Le Mans); *30, Mayenne* (Laval); *31, Ille-et-Vilaine* (Rennes); *32, Côtes-du-Nord* (St-Brieuc); *33, Finistère* (Quimper); *34, Morbihan* (Vannes); *35, Loire-Inférieure* (Nantes); *36, Maine-et-Loire* (Angers); *37, Indre-et-Loire* (Tours).

Chaque département envoie à la *Chambre* plusieurs députés, élus au scrutin d'arrondissement, en nombre proportionnel à la population. La Chambre des députés exerce le pouvoir législatif de concert avec le *Sénat*, élu par départements au suffrage restreint, et renouvelé par tiers tous les trois ans. Le *Conseil d'Etat*, recruté par voie de concours, donne son avis sur les projets de loi émanés des ministres ou des chambres. Le pouvoir exécutif est exercé par le *président de la République*, élu pour sept ans par les deux chambres réunies, et par le *Conseil des ministres*, choisi par le président de la République. Les ministres, présidés par l'un d'entre eux qui porte le nom de président du Conseil, administrent les affaires publiques conformément aux décisions des chambres, devant lesquelles ils sont responsables. Il y a douze ministères:

1° Affaires étrangères; 2° Agriculture; 3° Colonies; 4° Commerce et Industrie; 5° Finances; 6° Guerre; 7° Instruction publique et Beaux-Arts; 8° Intérieur; 9° Justice; 10° Marine; 11° Travail et Prévoyance sociale; 12° Travaux publics, Postes et Télégraphes.

Armée. — Au point de vue militaire, la France est divisée en 20 régions formant 20 corps d'armée, parmi lesquels le Nord-Ouest comprend ceux de Lille (1er), Amiens (2e), Rouen (3e), le Mans (4e), Rennes (10e), Nantes (11e), Tours (9e) et Orléans (5e). — On annonce, pour le 1er janv. 1914, la création d'un 21e corps entre Nancy et Besançon.

Le service militaire est obligatoire pour tous les Français valides de 20 à 48 ans. Depuis la loi du 8 août 1913, chaque citoyen reste 3 ans dans l'armée active, 11 ans dans la réserve de l'armée active, 7 ans dans l'armée territoriale, 7 ans dans la réserve de l'armée territoriale.

Sous ce nouveau régime, l'armée active comprendra en hommes, les effectivs minima suivants (non compris les cadres): infanterie,

418458; cavalerie, 68150; artillerie, 103767; génie, 25395; aéronautique, 3397; train des équipages, 9207; infanterie coloniale, 25938; artillerie coloniale, 5372; troupes d'administration, 14608; au total, 674292 hommes.

Les chiffres de la réserve de l'armée active et ceux relatifs à l'armée territoriale vont subir des modifications importantes dues à la répercussion de la loi nouvelle.

Le budget de la guerre s'est élevé en 1913 à 983224376 francs.

Marine. — Les côtes de France sont divisées en cinq arrondissements maritimes, dont les chefs-lieux sont les cinq ports militaires de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.

La flotte, divisée en trois escadres, se compose en 1913 de 550 navires, parmi lesquels 25 cuirassés, 32 croiseurs, 307 torpilleurs et 94 sous-marins. L'effectif de l'armée navale a été, en 1911, de 55248 hommes et 1948 officiers.

Le budget de la marine s'est élevé en 1913 à 489 millions.

Instruction publique. — La France est divisée en 17 *académies* régionales, administrées chacune par un *recteur;* il y a dans chaque académie un *conseil académique*, et dans chaque département un *inspecteur d'académie*. Le Nord-Ouest comprend les académies de Lille, Caen, Rennes, la plus grande partie de celle de Paris, une partie de celle de Poitiers.

L'enseignement supérieur est donné dans seize universités, parmi lesquelles trois dans le Nord-Ouest: Lille (droit, médecine, pharmacie, sciences et lettres), fréquentée au 15 janvier 1912 par 1806 étudiants; Caen (id.), par 675; Rennes (id.), par 1613. Il y a pour la médecine et la pharmacie des écoles préparatoires à Amiens, Angers, Nantes, Rouen et Tours.

L'enseignement secondaire est donné dans 112 lycées (dont 12 à Paris) et dans 232 collèges, sans compter les établissements d'enseignement libre, qui font à l'Etat une forte concurrence. Il y a en outre 53 lycées et 78 collèges pour les jeunes filles.

L'enseignement primaire, gratuit, obligatoire et laïque, est donné par des instituteurs communaux, formés dans les écoles normales (une par département), sous la surveillance des inspecteurs primaires (un par arrondissement). Il y avait en France, en 1910-1911, 80991 écoles primaires, fréquentées par 5502520 élèves.

La proportion des illettrés est de 5 % pour les deux sexes au-dessous de 20 ans; au-dessus, elle est de 14 % pour les hommes, et de 21 % pour les femmes.

Le budget de l'instruction publique atteint, en 1913, 331 millions de francs.

Langues. — La langue française est en lutte avec deux idiomes étrangers aux deux extrémités du Nord-Ouest de la France: à l'extrême nord, avec le *flamand*, dialecte germanique; à l'extrême ouest, avec le *breton*, dialecte celtique.

Le *flamand*, encore parlé dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, a reculé beaucoup depuis le XIIIe s., époque où il occupait toute la région limitée au S. par Boulogne-sur-Mer, Lumbres, Aire et Armentières.

Le *breton*, importé en Armorique aux Ve et VIe siècles de notre ère par des bandes venues de Grande-Bretagne, couvrit d'abord toute la péninsule, à l'O. d'une ligne allant de Pontorson jusqu'à St-Nazaire. Mais par suite des invasions successives des Normands, il était déjà restreint au XIIe s. à la région qu'il occupe encore aujourd'hui, limitée à l'E. par une ligne oblique partant de Plouha, sur la Manche, et aboutissant à l'embouchure de la Vilaine, en passant à peu près par Quintin, Uzel et Elven. Il y a actuellement env. 1 250 000 individus parlant le breton, parmi lesquels 500 000 ne parlent que le breton. Ils se répartissent en quatre dialectes, formés autour des quatre grands centres religieux de la Bretagne dans les siècles passés: le *trécorois* (Tréguier, Lannion, Morlaix), le *léonard* (St-Pol-de-Léon), le *cornouaillais* (Quimper, Châteaulin, Douarnenez, Quimperlé), le *vannetais* (Vannes, Pontivy). Depuis quelques années, grâce aux efforts de quelques poètes et gens de lettres, il se produit, pour la préservation de la langue bretonne, un mouvement très net, auquel toutefois la masse du peuple semble rester insensible. Plusieurs journaux publient régulièrement des articles en breton; un périodique mensuel, le *Kloc'hdi Breiz* («Clocher breton»), paraît depuis 1895; en août 1898, s'est fondée à Morlaix une union régionaliste bretonne. Néanmoins, la langue bretonne est condamnée à disparaître sous l'influence du français, qui y pénètre sans cesse par l'école et par le service militaire obligatoire.

CULTES. — Le Concordat qui réglait les rapports de l'Etat et de l'Eglise catholique ayant été abrogé le 6 déc. 1905, l'Etat ne reconnaît plus aucune religion.

La grande majorité de la nation appartient, au moins nominalement, à la *religion catholique;* il n'y a guère plus de 600 000 protestants et de 77 000 israélites.

Le pays est divisé en 84 diocèses catholiques, formant 17 archevêchés et 67 évêchés suffragants: il y a des archevêchés, dans le Nord-Ouest, à Cambrai (suffragant: Arras); Rouen (suffr.: Bayeux, Coutances, Evreux et Sées); Tours (suffr.: Angers, Laval, le Mans et Nantes); de l'archevêché de Paris dépendent les évêchés de Blois, Chartres, Orléans et Versailles; de celui de Reims, les évêchés de Beauvais et d'Amiens.

Il y a deux principaux *cultes protestants*, le culte luthérien ou de la confession d'Augsbourg, et le culte calviniste ou réformé. Tous deux sont divisés en paroisses administrées par un conseil presbytéral, composé de pasteurs et de membres laïques élus par le suffrage paroissial.

Au point de vue *israélite*, la France est divisée en douze consistoires (dont trois pour l'Algérie), au-dessus desquels se trouve un consistoire central, siégeant à Paris. Le Nord-Ouest est la région de France où les Israélites sont le moins nombreux ; la Normandie, le Maine, l'Anjou, et surtout la Bretagne en contiennent à peine. Les consistoires de Lille, Paris et Bordeaux se partagent les divers départements du Nord-Ouest.

Justice. — Il y a une *justice de paix* dans chaque canton, un *tribunal de première instance* dans chaque arrondissement, une *cour d'assises* dans chaque département, une *cour d'appel* dans 26 villes principales, parmi lesquelles, dans le Nord-Ouest, Amiens, Angers, Caen, Douai, Orléans, Rennes et Rouen. La *Cour de cassation*, unique en France, siège à Paris. Il existe en outre des *tribunaux de commerce* dans les villes importantes, et des tribunaux spéciaux *(conseils de guerre)* pour l'armée au siège de chaque corps d'armée, et pour la marine, dans chaque port militaire.

Finances. — Le budget annuel de l'Etat a atteint, en 1913, 4 738 882 438 fr. pour les recettes, et 4 738 603 534 fr. pour les dépenses. Les principaux éléments de revenus sont : l'enregistrement et le timbre, les contributions directes et indirectes, les douanes.

Les contributions directes sont levées, dans chaque département, par un *directeur* qui a sous ses ordres des inspecteurs et des contrôleurs. Il y a de même, dans chaque département, un trésorier-payeur général, un directeur des contributions indirectes et un directeur de l'enregistrement des domaines et du timbre, sous les ordres desquels se trouvent des inspecteurs, sous-inspecteurs, receveurs et contrôleurs.

La *dette publique*, qui s'est beaucoup accrue depuis 1870, est actuellement d'env. 32 milliards $^1/_2$, dont près de 1 milliard $^1/_2$ pour la partie flottante.

II. Géographie économique.

Population. — La France comptait au recensement de mars 1911, sans les colonies, 39 601 509 hab., parmi lesquels 1 132 696 étrangers, surtout des Italiens, des Belges, des Allemands, des Espagnols et des Suisses. L'augmentation sur le recensement de 1906 était seulement de 349 264 habitants.

Depuis le commencement du xixe siècle, la natalité a beaucoup diminué en France ; le rapport du nombre des naissances à celui des mariages de l'année est régulièrement en baisse, et depuis 1906, l'excédent moyen annuel des naissances sur les décès est tombé à un chiffre presque insignifiant (7 sur 10 000 habitants, contre 152 en Hollande, 141 en Allemagne, 124 en Norvège, 116 en Angleterre, 113 en Autriche, 111 en Italie, 87 en Belgique). La dépopulation

résulte en grande partie de l'énorme proportion de la mortalité infantile, laquelle tient surtout à l'émigration des populations rurales dans les grandes villes, où les conditions matérielles sont moins favorables à l'existence. Elle est surtout sensible en Normandie, où sévit en outre le fléau de l'alcoolisme, et dans les régions agricoles de l'Ouest de la France: de 1906 à 1911, l'Orne a perdu 8560 habitants, le Calvados 7113, l'Eure 6489, la Mayenne 7725. En revanche, le Nord et le Pas-de-Calais ont augmenté respectivement de 65919 et 55689 habitants; le Finistère de 14668, le Morbihan de 5248. D'autre part, la population des villes qui ont aujourd'hui plus de 40000 hab., a augmenté d'une façon étonnante depuis le commencement du XIXe siècle: de 1801 à 1911, Lille a passé de 54756 hab. à 217807, Roubaix de 8700 à 122723, Tourcoing de 12000 à 82644, Amiens de 40289 à 93207, le Havre de 16000 à 136159, etc. Mais cet accroissement est dû autant à l'immigration des campagnards qu'à l'excédent des naissances.

Agriculture. — Le sol de la France est en général très fertile et la végétation y est très variée. La répartition agricole du sol français est à peu près la suivante: terres arables, 48 %; forêts, 18 %; prés, 13 %; vignes, 4 %; sol non cultivé, 17 %. La région du Nord-Ouest est par excellence une région de plaines et de collines. Quoique située sous une latitude assez haute, elle reçoit une dose de chaleur considérable, qu'elle doit aux vents originaires de la zone tropicale et aux pluies que distribuent les nuages de la même provenance; mais d'autre part, grâce au voisinage de la mer, cette région jouit d'une humidité bienfaisante. Les *céréales,* dont la culture occupe en France près de 24 millions d'hectares, recueillent de ces conditions climatériques les plus grands avantages. Le Nord-Ouest est pour la France un grenier d'abondance: les premiers départements de France pour le *froment* sont le Nord, l'Aisne, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Ille-et-Vilaine, l'Eure-et-Loir; pour l'*avoine,* l'Eure-et-Loir, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne et le Nord; pour le *méteil,* la Sarthe et la Mayenne; pour l'*orge,* la Mayenne; pour le *seigle,* le Morbihan; pour le *sarrasin,* le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine, le Finistère. La *betterave à sucre* est l'objet d'une exploitation considérable dans le Nord (Aisne, Nord, Somme, Oise, Pas-de-Calais). Le *lin* et le *chanvre* se cultivent surtout dans le Maine, l'Anjou et la Bretagne.

La culture de la *vigne,* dans la région du Nord-Ouest, comprend un certain nombre de plantations disséminées dans le bassin de la Loire et quelques cantons privilégiés du bassin de la Seine. Les vignobles de l'Anjou (Saumur, Bourgueil), de la Touraine (St-Avertin, Vouvray) et de l'Orléanais (Beaugency) donnent un vin léger et de saveur agréable qui est assez estimé; on connaît les petits vins des environs de Paris (Argenteuil, Suresnes) et ceux de la presqu'île de Sarzeau (Morbihan). Mais de toute façon, avec les

gelées fréquentes, les pluies, les grêles abondantes, et surtout les frais d'une culture minutieuse, les vignerons du Nord-Ouest ne peuvent soutenir la concurrence de ceux du Midi.

Les *arbres fruitiers* sont cultivés à peu près dans toutes les parties de la France, mais le Nord-Ouest principalement en produit une quantité considérable: le département le plus favorisé au point de vue des pommes est celui d'Ille-et-Vilaine, où la production est toujours supérieure à un million d'hectolitres, et peut atteindre 2 500 000. Viennent ensuite la Manche, le Calvados et la Seine-Inférieure. Les *cidres* de Normandie et de Bretagne sont fort renommés. Les arbres fruitiers les plus répandus dans le Nord-Ouest, après le pommier, sont le poirier, le cerisier, le prunier, le noyer. Les fraises sont abondantes un peu partout; elles font l'objet d'une culture spéciale dans quelques régions de la Bretagne.

Le Nord-Ouest est aussi un pays de *légumes*. Les légumes secs, pois, haricots, fèves, viennent surtout dans les plaines bien arrosées de la Picardie, de l'Ile-de-France, du Maine; les légumes frais, choux, salades, carottes, navets, asperges, sont l'objet d'une culture spéciale et renommée dans les environs de Paris et sur les côtes de Bretagne (Roscoff, Pont-l'Abbé). — La *pomme de terre* est produite en abondance par les départements bretons (Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Loire-Inférieure).

Les *forêts* ont été réduites en France, depuis la Révolution, de 12 000 000 à env. 9 350 000 hectares; mais l'Etat fait maintenant beaucoup pour le reboisement. Le Nord-Ouest possède peu de forêts; on n'en rencontre guère d'importantes que dans les départements de l'Oise (forêts de Compiègne, de Hallatte, de Laigue, d'Ermenonville, de Chantilly, etc.), de l'Orne (forêts d'Ecouves, d'Andaine, de Bellême, etc.), du Loir-et-Cher (forêts de Blois, de Russy, de Boulogne), de la Seine-Inférieure (forêts de Brotonne, de Roumare, du Rouvray, de la Londe), de la Sarthe (forêts de Bercé, de Perseigne).

Animaux. — La nature prédestinait le Nord-Ouest à être un pays de grand élevage: cette région fournit en effet aux *animaux domestiques* la plus abondante et la meilleure des nourritures. La Basse-Normandie, le Maine, la Bretagne offrent d'admirables prairies naturelles, où s'élèvent des chevaux (Boulonnais, Normandie, Perche, Bretagne), des bœufs (Normandie, Maine, Bretagne), des moutons (Artois, Picardie, Ile-de-France), des porcs (Bretagne). La *volaille* dans l'Ile-de-France, la Normandie et le Maine, est abondante et de la plus belle qualité. Les *abeilles* ne se rencontrent guère que dans quelques parties de l'Ile-de-France, de la Normandie et de la Bretagne. La *pêche* fluviale est de moins en moins abondante, par suite de l'emploi réitéré de procédés trop rapides et d'engins trop perfectionnés qui dépeuplent les rivières; les principaux *poissons* sont les carpes, tanches, perches, brochets, anguilles, saumons, truites et goujons.

Les *pêcheries de mer*, qui occupent en France près de 100 000 hommes et rapportent plus de 120 millions, sont au contraire en état de prospérité. On prend surtout, dans les eaux françaises, le hareng (Dunkerque, Boulogne, Fécamp), le maquereau (Normandie, Bretagne), la sardine (Douarnenez, Concarneau; v. cependant p. 368-369). C'est de St-Brieuc et de Paimpol que partent surtout les pêcheurs de morue. — L'industrie ostréicole a pris dans ces derniers temps un développement considérable; les *huîtres* de Courseulles, Cancale et Auray sont renommées.

Minéraux. — Les ressources minérales de la France ne sont pas très considérables, et le Nord-Ouest particulièrement laisse à désirer à ce point de vue. Toutefois, il faut mettre à part le *bassin houiller* du Nord, fournissant à peu près les deux tiers de la production totale de la France qui, depuis une dizaine d'années, oscille autour de 35 à 40 millions de tonnes. Les mines les plus connues de cette région sont celles d'Anzin, Aniche, Denain, Lens, Liévin, l'Escarpelle, Courrières. — Il convient de signaler aussi les petits bassins houillers de la Mayenne et de la Loire-Inférieure.

La production du *fer* a été pour la France entière, en 1910, de 14 605 542 tonnes, dont 13 210 069 produites par le seul département de Meurthe-et-Moselle; le Nord-Ouest ne présente que quelques mines de fer très disséminées dans l'Orne (280 148 tonnes), le Calvados (227 344 t.), la Loire-Inférieure (88 400 t.) et l'Ille-et-Vilaine (37 400 t.) — Il y a dans le Finistère, à Huelgoat et à Poullaouen, des mines de plomb argentifère; celles de Pontpéan (Ille-et-Vilaine), qui contenaient aussi du zinc, sont abandonnées.

On exploite des *marais salants* sur les bords de l'Atlantique, au N. de l'embouchure de la Loire (Guérande, le Pouliguen, etc.).

Les carrières de *pierres* sont généralement abondantes en France et fort variées: les granits de Bretagne (Hôpital-Camfrout) et du Cotentin (Vire), les pierres de taille du bassin de Paris, de St-Vaast et de Caen, les ardoises de l'Anjou (Trélazé), les marbres gris de Maubeuge et de Boulogne, les marbres noirs de Sablé, les plâtres du bassin de Paris, les chaux de la Mayenne, les ciments du Boulonnais, les phosphates de Normandie, etc. sont plus ou moins renommés.

En fait de *sources minérales*, il n'y a guère à signaler dans le Nord-Ouest que celles de St-Amand (Nord), Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure) et Bagnoles (Orne).

Industrie. — L'industrie française embrasse tous les genres et occupe environ un tiers de la population. Longtemps en grande partie sans rivale, elle a perdu de son importance, parce que la main-d'œuvre est maintenant plus chère en France que dans les pays voisins, que les tarifs douaniers lui sont en partie défavorables, et que les moyens de transport sont relativement trop coûteux. Toutefois, depuis quelques années, l'industrie française tend à se relever

notablement (à citer surtout l'industrie automobile). Elle est toujours sans rivale pour tout ce qui demande de l'art et du goût plutôt que du métier; ainsi l'industrie de luxe *(articles de Paris)* reste florissante.

Le Nord-Ouest comprend plusieurs centres industriels des plus importants: pour la *laine*, Roubaix, Fourmies, le Cateau, St-Quentin, Amiens, Abbeville, Louviers, Elbeuf, Beauvais, Lisieux, Vire, Orléans; pour le *coton*, Roubaix, Tourcoing, Lille, St-Quentin, Amiens (velours), Rouen, Falaise, Condé-sur-Noireau, Flers, la Ferté-Macé; pour la *toile*, Lille, Armentières, Cambrai, Amiens, Bernay, le Mans, Vimoutiers, Mortagne, Laval, Rennes, Quintin, Landerneau, Angers; pour les *dentelles*, Bailleul, Calais, St-Quentin, Bayeux, Alençon.

Il y a des *forges* importantes à Lille (Fives), Anzin, Denain, Aniche, Marquise, Montataire, Antoigné, Port-Brillet; on construit des *machines* à Lille, Rouen, St-Quentin, Nantes (Indret), des *canons* à Fives et à Douai.

Creil est un centre pour la *faïence* et la *porcelaine;* Anzin et Fresnes pour les *verres* à bouteilles et à vitres; St-Gobain et Chauny pour les *glaces*.

On fabrique de la *cordonnerie* à Liancourt, de la *tabletterie* dans la vallée du Thérain, de Beauvais à Creil.

Parmi les *industries alimentaires*, il faut signaler les beurres de Bretagne et de Normandie (Isigny), qui sont expédiés en partie en Angleterre et figurent dans les exportations de la France pour une somme importante; les fromages de Neufchâtel-en-Bray, Gournay, Camembert, Livarot, Pont-l'Evêque, la Ferté-Bernard.

L'Aisne est le premier département de France pour la fabrication du *sucre* (146 422 134 kilos en 1910); ensuite viennent: le Nord (118 250 290 kilos), la Somme (101 318 679 kilos), le Pas-de-Calais (83 366 447 kilos), l'Oise (65 364 127 kilos).

Commerce. — Le commerce de la France, à la suite de crises répétées qui en ont ralenti l'activité, reste aujourd'hui plutôt stationnaire. Le *commerce intérieur* échappe à peu près à tout contrôle et ne peut être évalué d'une manière précise: on a calculé qu'il devait être au moins décuple du commerce extérieur. Le *commerce extérieur* comprend surtout, comme importation, les matières premières nécessaires à l'industrie, la houille, le fer, les matières textiles. L'exportation ne comprend guère que des produits fabriqués (objets de luxe, confections fines, modes, carrosserie automobile, caoutchouc manufacturé, parfumerie, bijouterie, verres et poteries) et des objets d'alimentation (vins, fruits de table, fromages et beurres, sucre raffiné, huiles); elle est toujours inférieure à l'importation. Le commerce extérieur s'est chiffré en 1911 par 8065 millions de francs pour l'importation, et 6077 millions pour l'exportation. Les principaux pays avec lesquels la France fait

commerce, sont l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique et les Etats-Unis.

Plus des deux tiers du commerce extérieur ont lieu par mer, mais les transports se font plus par la marine étrangère que par la marine française. Marseille et Nantes sont les seuls ports où la marine française ait un trafic supérieur; au Havre, elle n'a pas la moitié. Toutefois, depuis une vingtaine d'années, la marine marchande française semble vouloir se relever; elle comptait en 1911 2317 navires jaugeant 1103803 tonneaux, se plaçant ainsi au 6e rang dans le monde, après l'Angleterre (12 millions de tonneaux), les Etats-Unis (5 millions), l'Allemagne (2322000), la Norvège (1451000) et le Japon (1126300).

Il y a, à l'intérieur de la France, un réseau de *voies navigables* de 12076 kil., dont 7230 en fleuves et rivières et 4846 en canaux. Les principaux canaux du Nord-Ouest sont ceux du département du Nord, qui mettent en communication les bassins de l'Aa, de la Lys, de la Scarpe et de l'Escaut, le canal de St-Quentin et le canal de la Somme; la Bretagne est desservie par l'important canal de Nantes à Brest et par celui d'Ille et Rance; tous deux augmenteront d'importance lorsqu'on aura enfin régularisé le cours de la Loire et rendu le fleuve propice à la navigation.

La France est couverte d'un réseau d'excellentes *routes nationales* (38337 kil.) et *départementales* (13000 kil.), de *chemins de grande communication* et *d'intérêt commun* (248226 kil.), et de *chemins vicinaux* (285726 kil.). Les *chemins de fer* français atteignaient, en août 1913, une longueur de 50991 kilomètres.

Le développement des *postes* et *télégraphes* s'accroît chaque jour, et la recette produite a atteint, en 1912, 275 millions pour les postes et 58 pour les télégraphes; néanmoins, il n'y a encore en France qu'un bureau de poste pour 3718 habitants (en Allemagne, un pour 1478 hab.; en Angleterre, un pour 1859 hab.).

III. Cartes géographiques.

Les meilleures cartes topographiques de France sont celles du Service Géographique de l'Armée; on les appelle *cartes de l'Etat-Major*. La principale est à l'échelle de 1 : 80000, exécutée de 1820 à 1880. Elle est en noir et comprend 273 feuilles, qu'on a refaites en quarts de feuille (type 1889) vendus séparément 1 fr. pour l'édition sur cuivre, et 30 c. pour celle sur zinc. Il en existe une amplification au 50000e qui est plus lisible (50 c. le quart de feuille, sur zinc). Le même service travaille, depuis 1891, à une nouvelle carte au 50000e en couleurs, la meilleure et la plus détaillée de toutes celles qu'il a publiées, dont il a paru, jusqu'en été 1913, 42 feuilles (pour le Nord-Ouest: Pontoise, l'Isle-Adam, Versailles, Rambouillet); prix de la feuille, 1 fr. 60.

Le Service Géographique a fait de plus, de 1883 à 1895, une belle carte de France au 200 000e, réduction de celle au 80 000e. Elle comprend 82 feuilles, dont chacune correspond à quatre feuilles de la carte au 80 000e; elle est en cinq couleurs et très lisible (1 fr. 50 la feuille). Il a encore publié, de 1852 à 1883, une carte de France au 320 000e, comprenant 33 feuilles en noir; elle n'est tenue au courant que pour les chemins de fer (prix: 2 fr. la feuille sur cuivre, 50 c. en report sur zinc).

D'autre part, le service vicinal a dressé, de 1881 à 1894, par ordre du ministère de l'Intérieur, une *carte de France au 100 000e*, qui se vend à la librairie Hachette (boul. St-Germain, 79, Paris VIe). Elle est en cinq couleurs, commode pour le touriste par sa clarté, mais insuffisante et peu exacte pour le terrain: 587 feuilles à 80 c. (1 fr. 05 pliées dans un étui en carton-toile, 1 fr. 55 collées sur toile).

La maison Andriveau-Goujon (Henry Barrère, rue du Bac, 21, Paris VIIe) a publié de 1899 à 1905, avec le concours du Touring-Club de France (p. XVII), une excellente *carte touriste de France*, au 400 000e. Elle comprend 15 feuilles en six couleurs, ne s'arrête pas aux frontières et indique toutes les routes classées avec leurs différents états: macadam, pavage, trottoirs cyclables, pentes supérieures à $0_{,05}$ par m., ainsi que les monuments historiques, etc. (prix: 2 fr. 50 la feuille, 4 fr. collée sur toile).

Comme cartes cyclistes, outre la précédente, on peut citer: la *carte Taride*, au 250 000e (25 feuilles à 1 fr. 25, 2 fr. 75 sur toile; chez A. Taride, boul. St-Denis, 18-20, Paris Xe), et la *carte Guillot*, même échelle (26 feuilles à 1 fr., 2 fr. 50 sur toile; chez Plon, Nourrit et Cie, rue Garancière, 8, Paris VIe).

La maison de Dion-Bouton (quai National, à Puteaux) publie spécialement pour l'automobilisme, chez Theuveny (rue Taitbout, 80, Paris IXe), une carte de France au 900 000e en quatre couleurs, comprenant cinq morceaux (prix: 4 fr. la carte).

Toutes ces cartes peuvent se trouver dans les endroits fréquentés par les touristes, mais ceux qui en auront besoin, feront bien de se les procurer d'avance. Elles se vendent surtout, à Paris, chez Barrère (v. ci-dessus); chez Chapelot, rue et passage Dauphine, 30; chez Plon (v. ci-dessus); etc.

Le catalogue du Service Géographique de l'Armée, qui se vend 1 fr., contient des *tableaux d'assemblage* de ses cartes, vendus 10 c. au détail. Le catalogue Barrère (gratuit) en contient du 80 000e, du 200 000e et du 320 000e. Tableau du 100 000e, à la librairie Hachette (v. ci-dessus).

Introduction artistique et archéologique

par

Marcel Aubert.

Epoque préhistorique. — Le Nord-Ouest de la France n'a jusqu'ici fourni presque aucun échantillon de l'art de l'époque du renne; l'art de l'époque néolithique y est par contre très richement représenté. On y cherche en vain la survivance de l'art original des cavernes du Sud-Ouest de la France; les figures gravées ou sculptées, idoles à figures humaines gardiennes des sépultures des grottes artificielles des vallées de la Seine et de l'Oise, ou ornements curvilignes gravés sur les dolmens bretons, sont extrêmement grossières. C'est à cette époque qu'apparaît l'architecture qu'avaient ignorée les chasseurs de rennes: la croyance à la survivance de l'homme après la mort entraîna ici comme en Orient la création de ces *monuments mégalithiques* (v. p. 460) qui servent le plus souvent d'abris à des sépultures et que l'on trouve surtout en Bretagne (Carnac; v. p. 460).

L'Armorique (v. p. 367) et le littoral de la Normandie ont livré des monuments et un mobilier de l'âge du bronze très importants: sous des tertres tumulaires parfois fort élevés, on trouve une chambre couverte d'une grosse dalle dolménique, ou d'un assemblage de pierres en encorbellement; c'est dans cette pièce qu'est inhumé le mort, entouré d'armes, poignards triangulaires et haches, d'objets de parure, anneaux, pendeloques, bracelets, chaînettes d'or, d'argent ou de bronze.

Epoque romaine. — Avant l'arrivée des Romains, les Gaulois possédaient déjà un art original, quoique archaïque, qu'ils pratiquaient d'ailleurs plutôt comme une industrie que comme un art véritable. Ils excellaient cependant dans l'art de la *métallurgie* et dans celui de la *verrerie:* la *céramique* gauloise, très abondante, est en général peu remarquable. Comme d'ailleurs chez la plupart des peuples primitifs, on note chez les Gaulois le goût pour la décoration géométrique et les couleurs vives, la tendance à la stylisation et la prépondérance du travail ajouré.

La conquête romaine et l'importation pendant trois siècles des chefs-d'œuvre ou copies de l'art grec étouffent peu à peu l'originalité même de l'art gaulois. Des architectes et des sculpteurs orientaux viennent s'établir dans les grandes villes de la Gaule; les artistes indigènes ne font qu'imiter l'art hellénique; il n'y a pas véritablement d'art gallo-romain, et malgré une production artistique intense, l'invention reste nulle, et les plus belles œuvres ne sont que des copies.

Architecture. — Des monuments civils ou religieux: thermes, théâtres, aqueducs, villas, basiliques, temples, qu'avaient élevés les Romains dans le Nord-Ouest de la France, il ne subsiste guère que des ruines. Les remparts dont les villes s'étaient entourées dès l'époque de César, avaient été abandonnés lors de la grande paix de l'empire, mais à la fin du IIIe s., les villes de la Gaule, qui avaient été ravagées par les invasions, se hâtèrent de s'entourer de murs; on utilisa à la base les restes des monuments renversés par les barbares, et c'est dans les débris de ces enceintes, conservées encore en partie dans beaucoup de villes, que l'on a retrouvé les plus précieux témoins de l'art des premiers siècles de la Gaule romaine.

La sculpture, funéraire et religieuse, quoique abondante, ne s'élève jamais jusqu'à l'art. L'artisan représente avec un soin minutieux, mais sans aucun souci d'art, l'image du mort et parfois à côté, les objets qui caractérisent sa profession. C'est surtout dans la pratique des arts industriels que les Gaulois se montrèrent d'excellents élèves des Grecs et des Romains; les trésors trouvés à Rennes, à Vieux et à Bernay ont révélé des pièces d'orfèvrerie merveilleuses, copies de modèles grecs, d'une extrême habileté d'exécution.

Rennes (p. 373), sur la route de Brest, était comme *Chartres* (p. 288), à la limite de la Beauce, un des centres romains importants; *Nantes* (p. 426) était le grand port marchand de la région, mais l'Armorique resta toujours isolée. Sur la basse Seine, en aval de Paris, la navigation fut active, et les gros bourgs de cette région, dont *Lillebonne* (p. 163), qui conserve encore de très belles ruines de son théâtre romain, paraît avoir été un des principaux, ont connu tout le luxe des provinces du Midi. *Boulogne* (p. 38) était le grand port militaire de la Gaule belgique, d'où l'on s'embarquait pour l'île de Bretagne; elle resta ville forte jusqu'à la chute de l'empire; Caligula y avait fait élever un des plus beaux phares de l'Occident, haut de dix étages (v. p. 41).

Epoque préromane. — Si les nécropoles romaines et franques de la Normandie, de la Picardie, et plus généralement de tout le Nord-Ouest de la France, nous ont conservé des objets mobiliers, des armes, des bijoux, nous ne savons par contre rien de l'architecture et même de la sculpture de cette époque que ce que nous révèlent les textes des chroniques et les pièces d'archives. La mauvaise construction, les ravages des Normands, les guerres et les incendies, mais surtout le goût du changement et la recherche de la nouveauté, ont fait disparaître tous les vieux monuments. D'édifices du VIIIe au Xe s., le Nord-Ouest de la France n'est guère plus riche, et il n'en subsiste guère que des ruines, comme à St-Pierre de *Jumièges* (p. 166), ou des fragments comme la crypte de *Chartres* (p. 290) et la Basse-Œuvre de *Beauvais* (p. 9); et cependant certains de ces monuments, comme l'ancienne cathédrale

d'*Orléans* (p. 324) ou cette église abbatiale de *St-Riquier* (p. 32) que nous connaissons par un dessin et par une ancienne chronique, ont été de très vastes monuments.

L'ORFÈVRERIE subit l'influence des objets orientaux, arabes, byzantins, amassés par Charlemagne, et c'est l'art de la MINIATURE qui apparaît alors comme le plus original. **L'école de la Loire,** dont les principaux centres étaient l'*abbaye de Marmoutier* (p. 343) et le monastère de St-Martin de *Tours* (v. p. 342), est très florissante au Xe s.; elle se distingue par la sobriété, la logique et l'élégance de la décoration et de la calligraphie; le domaine de l'illustration s'agrandit, et des images peintes à pleine page apparaissent pour la première fois dans les «Evangiles de Lothaire» conservés à la Bibliothèque Nationale, qui sont peut-être le chef-d'œuvre de cette école. Dans le Nord, se développe, du IXe au XIIe s., une école étroitement apparentée aux écoles des Iles britanniques; le décor ornemental, entrelacs, animaux fantastiques, y règne avec une fantaisie et une richesse excessive; les figures sont rares et médiocres; le goût pour la géométrie et la stylisation chasse la vie de ces œuvres qui ne valent que par la virtuosité du dessinateur et du calligraphe. Dans cette région cependant fleurit un centre artistique remarquable: l'abbaye bénédictine de *Corbie* (p. 51). Très favorisée par les commandes royales, dès le deuxième tiers du IXe s., originale plus dans la disposition ornementale que dans les sujets et les figures, cette école rappelle beaucoup celle de Tours: le décor s'inspire des pièces d'orfèvrerie, des riches placages de marbre et des ivoires sculptés en ronde-bosse, suivant une formule qui fera la gloire de l'illustration du moyen âge.

Epoque romane. — Avec le XIe s., apparaît dans l'histoire de l'art en France une ère nouvelle; les pirates fixés en Normandie par le traité de St-Clair-sur-Epte (911; v. p. 133), cessent leurs incursions dévastatrices, se convertissent peu à peu au catholicisme et deviennent de grands bâtisseurs. Le calme est revenu dans chacun des fiefs qui formeront un jour la France; les hauts seigneurs, les évêques, les moines, les populations concourent partout au relèvement des sanctuaires destinés à abriter les reliques qui avaient été cachées lors des invasions. «On eût dit que le monde, secouant et rejetant sa vieillesse», écrit le moine Raoul Glaber, «se couvrait d'un blanc manteau d'églises». Et les chroniques félicitent les constructeurs d'élever des églises de pierre. Telle est en effet la grande amélioration réalisée à l'époque romane: la substitution de la pierre au bois, d'abord dans la construction des supports, puis dans le système de couverture. Et nous verrons à quels différents types ont abouti, dans les différentes régions du Nord-Ouest de la France, au début du XIIe s., les efforts des architectes, des «maîtres de l'œuvre» suivant l'expression du moyen âge, pour construire des monuments qui pussent résister aux intempéries et

aux incendies qu'allumaient trop souvent la malveillance ou l'incurie des hommes et le feu du ciel.

Architecture religieuse. — Les monuments religieux de l'époque romane sont suffisamment caractérisés pour que l'on puisse les diviser en écoles. Les principales écoles romanes du Nord-Ouest de la France sont l'école normande et l'école de l'Ile-de-France.

L'école normande, puissante dès le XIe s., a deux centres principaux, Rouen et Caen. Son action s'étend, d'un côté jusqu'en Bretagne, où les édifices de cette époque sont d'ailleurs extrêmement rares, de l'autre dans le Vexin et en Picardie; c'est sous son influence que furent construites les grandes églises d'Angleterre. Les principaux monuments de cette école sont autour de Rouen, la grande église abbatiale de *Jumièges* (p. 166), aujourd'hui en ruines, les églises de *Fécamp* (p. 191), *St-Georges-de-Boscherville* (p. 166), *Graville-Ste-Honorine* (p. 164) et *Montivilliers* (p. 177); à *Caen*, les deux abbatiales de la Trinité (p. 210) et de St-Etienne (p. 211), fondées par Guillaume le Conquérant et sa femme, puis tout autour, les cathédrales d'*Evreux* (p. 201) et de *Bayeux* (p. 231), l'église du *Mont-St-Michel* (p. 271), celles de *Cerisy-la-Forêt* (p. 233), *Lessay* (p. 244), *Falaise* (p. 259), etc. Ces églises ont en général une nef à bas côtés, un transept de forte saillie, et un chœur terminé par une abside et flanqué de bas côtés, suivant un plan fréquent dans les abbayes bénédictines. Leurs proportions sont très grandes; on n'a presque nulle part construit, à la même époque, des monuments aussi vastes que l'abbatiale de Jumièges ou St-Etienne de Caen. Aussi les architectes n'osèrent-ils pas lancer de voûtes sur ces larges nefs; ils les couvrirent de charpentes; seules les absides étaient voûtées en cul-de-four. Plus tard, dans la seconde moitié du XIIe s., on établira dans beaucoup de ces églises des voûtes d'ogives. Les piliers, rectangulaires, sont flanqués de colonnes, sauf du côté de la nef, qui est nu ou garni d'une haute demi-colonne montant jusque sous la charpente et destinée sans doute à porter l'extrémité des fermes. Au-dessus des grandes arcades en plein cintre, s'étagent les baies des tribunes amples et bien éclairées qui couvrent les bas côtés, puis les fenêtres hautes, au niveau desquelles le constructeur ménage, dans l'épaisseur du mur, une galerie de circulation. Couvrant leurs églises de charpentes, les architectes peuvent, sans danger, percer dans les murs de grandes baies répandant dans la nef une lumière abondante; ils résolvent ainsi le problème, si délicat dans les édifices voûtés, de l'éclairage direct de la nef. Dès le XIe s., les clochers sont remarquables par leur élégance et la beauté de leur construction. Au XIIe s., on les surmonte de flèches octogones de pierre, ornées de clochetons et de lucarnes. Ils s'élèvent souvent au-dessus du carré du transept, et leur base, percée de fenêtres, forme lanterne. L'ornementation extérieure des églises est très riche; les com-

binaisons de moulures et la décoration géométrique en forment la base; de grands arcs aveugles ornent les façades et les murs latéraux; les chapiteaux, souvent cubiques ou à godrons, paraissent aujourd'hui nus; ils devaient être autrefois couverts de peintures.

L'**école de l'Ile-de-France** est moins nettement caractérisée. Elle a son centre autour de Paris, et domine à l'O. dans le pays chartrain et l'Orléanais; au N., dans le Vexin, où elle se heurte à l'école normande (v. p. XXXVII), en Picardie, et jusque dans les Flandres, où règne l'école rhénane. L'école de l'Ile-de-France paraît fort en retard jusqu'au XIIe s.; il est vrai que nous ne la connaissons guère que par de petites églises rurales, le merveilleux essor de l'architecture dans cette région au XIIe s. ayant amené la transformation ou la reconstruction de presque tous les édifices importants. On avait certainement construit dans ce pays de grands monuments; dès la fin du Xe s., l'anc. cathédrale d'*Orléans* (p. 324), et la cathédrale qu'éleva l'évêque Fulbert à *Chartres*, après l'incendie de 1020, et dont il reste la crypte (v. p. 290), étaient très vastes. Les petites églises ne sont en général pas voûtées; elles ont une nef et des bas côtés, et parfois un chœur entouré d'un déambulatoire, sur lequel s'ouvrent des chapelles rayonnantes (St-Germer, p. 10; Lillers, p. 59), suivant une disposition dont la vieille basilique St-Martin de Tours fournit le premier exemple, au début du Xe s. Les nefs sont basses, éclairées par des fenêtres en plein cintre. Parfois les bas côtés sont surmontés, comme en Normandie, de tribunes. Les clochers apparaissent de bonne heure élancés et sont couronnés par une bâtière, et au XIIe s. par une flèche en pierre.

Architecture militaire. — A l'époque carolingienne et jusqu'au XIe s., comme le montrent les figures de la tapisserie de Bayeux (v. p. 231-232), le donjon est en bois, élevé au sommet d'une motte artificielle. Les donjons du XIe et du XIIe s., en pierre, sont le plus souvent carrés (Falaise, p. 259; Arques-la-Bataille, p. 182; Beaugency, p. 314). Mais dès 1097, pour qu'il soit plus facile à défendre, Robert de Bellême avait construit le donjon de *Gisors* (p. 180) polygonal. Au XIIe s., le plan circulaire commence à prévaloir (Châteaudun, p. 318; Laval, p. 301). Au *château Gaillard* (p. 142), dont les magnifiques ruines dominent la Seine, et à *la Roche-Guyon* (p. 141), on renforce le donjon circulaire d'un éperon, du côté du plateau par où devait venir l'attaque. La tour Guinette à *Etampes* (p. 312), élevée dans la 1re moitié du XIIe s., présente un plan à quatre lobes. Tous ces donjons se dressent sur des rocs isolés ou des escarpements, parfois artificiels, comme à Gisors; ils sont en général entourés d'une petite enceinte fortifiée, derrière laquelle s'abritent les bâtiments secondaires, puis, au XIIe s., l'habitation même du seigneur, qui se trouvait trop à l'étroit avec sa famille, ses domestiques et ses gardes, dans le donjon.

Sculpture. — A l'époque préromane, la statuaire n'existe plus; elle a disparu devant la lutte systématique de l'église contre l'idolâtrie et devant les progrès de l'influence orientale, qui condamne le modelage et ne connaît que les sculptures au trépan ou champlevées. Elle réapparaît à la fin du XIe s., peut-être avec les statues-reliquaires exécutées dans les provinces du centre de la France, et s'épanouira dans le Nord à la fin du XIIe et surtout au XIIIe s.; mais à l'époque romane, les sculpteurs de cette région ne font guère œuvre originale. L'influence de la Bourgogne et de l'Auvergne apparaît nettement sur les *bords de la Loire*, à St-Aignan d'Orléans (p. 328), à Beaugency (p. 314), à St-Nicolas de Blois (p. 332), à St-Aignan (Loir-et-Cher). Au fur et à mesure que l'on avance dans le XIIe s., l'influence de la Bourgogne se fait plus sentir, le style s'affine, les draperies sont plus fouillées, les attitudes plus expressives. En *Normandie*, la statuaire n'existe guère; la décoration est presque entièrement géométrique; les quelques chapiteaux historiés à St-Georges-de-Boscherville (p. 166), à Graville-Ste-Honorine (p. 164) se ressentent de l'influence du centre. En *Bretagne*, la sculpture, dans une matière résistante, reste lourde et archaïque, même à une époque avancée. Dans la *Picardie* et l'*Ile-de-France*, la sculpture ne devient originale que dans la 2e moitié du XIIe s., époque où s'organise le grand atelier de St-Denis.

Peinture. — Les peintures de la *vallée du Loir* et de la *Touraine* rappellent les fresques de St-Savin (Vienne) et du Poitou. St-Gilles de Montoire-sur-le-Loir (p. 321) offre des figures très majestueuses du Christ et une Psychomachie peinte sous une arcade, suivant une habitude chère aux artistes de l'Ouest; sur les fresques de St-Jacques-des-Guérets (p. 322), peut-être moins belles que les précédentes, figurent des scènes de la vie du Christ. La tonalité en est claire, les figures belles, la décoration peu variée; les compositions sont entourées de simples bandes de couleur. De l'école qui dut fleurir à Tours aux XIe et XIIe s., il ne subsiste presque rien. Les Normands, admirables architectes, ne furent à l'époque romane que de médiocres sculpteurs et peintres.

Entre l'émaillerie limousine et l'orfèvrerie des bords du Rhin, les arts industriels n'ont guère eu de caractère original dans le Nord-Ouest de la France.

Epoque gothique. — Si nous n'avons pas trouvé dans le Nord-Ouest, comme dans les autres régions de la France, des témoins remarquables et vraiment originaux de l'activité artistique à l'époque romane, — j'en excepte l'architecture, et surtout l'architecture normande, — nous assistons par contre, au début du XIIe s., à un merveilleux réveil de cette activité dans toutes les branches de l'art.

Architecture religieuse. — Les architectes romans de la Normandie, et surtout de l'Ile-de-France, n'avaient pas osé voûter les nefs et même souvent les bas côtés de leurs églises qu'ils avaient

voulues vastes et bien éclairées; ils n'en avaient pas moins cherché à résoudre le problème de la poussée de la voûte, et l'on peut suivre l'évolution de leurs tâtonnements dans les petites églises, de l'Ile-de-France surtout, d'abord sous les clochers, qui par leur masse résistaient mieux aux poussées, puis sur la travée droite du chœur. L'un d'eux, sans doute dans une pauvre église rurale, et pour couvrir une surface très étroite, eut l'idée de faire porter la voûte sur deux arcs fixes de soutien (ogives) en croix; il résolut du coup le problème de la voûte; toutes les poussées se reportaient sur ces arcs diagonaux qu'on appela la croisée d'ogives. Les points de poussée étant ramenés à quatre pour chaque voûte, on les épaula par des arcs-boutants, et on put percer les murs latéraux de hautes fenêtres répandant à l'intérieur une lumière abondante. La formule trouvée se répandit rapidement dans toute la France, puis dans l'Europe, et les architectes l'adaptèrent aux habitudes de construction de leur région. Forts de cette découverte et poussant le principe du balancement des forces à l'extrême, les constructeurs iront jusqu'à ne plus conserver de chaque travée que les points d'appui de la voûte, et ils remplaceront les murs par d'immenses fenêtres; dès le milieu du XIIIe s., les églises seront de véritables cages de verre.

C'est autour de Paris et sous l'influence de la basilique de St-Denis que prit naissance et se développa l'**école de l'Ile-de-France,** la première et la plus remarquable des écoles gothiques. Les architectes de la 2e moitié du XIIe s. nous ont laissé dans toute cette région de nombreux témoins de leur activité. Autour des cathédrales de Senlis (Oise), de Noyon (p. 78), des grandes églises St-Etienne de Beauvais (p. 7), de St-Germer (p. 10), Chars (p. 179), St-Leu-d'Esserent (p. 4), nous trouvons un grand nombre de petites églises rurales, très intéressantes à étudier, chacune en progrès sur la voisine, toutes avec cette pureté de plan, de formes et de construction qui caractérisent les productions artistiques de l'Ile-de-France. Elles ont en général une nef et des bas côtés, et se terminent par un chœur à chevet plat, facile à voûter; une rose est souvent percée dans la façade, d'autres dans les murs latéraux encadrés par le segment de la voûte. Certaines, comme celle du croisillon N. de St-Etienne de Beauvais (XIIe s.; p. 7), sont ornées à l'extérieur d'un cordon mouluré circulaire: des personnages montent d'un côté et descendent de l'autre, symbole de la course des hommes après la fortune; on les appelle alors des «roues de fortune». Aux XIIIe et XIVe s., le diamètre des roses est devenu très grand; des meneaux disposés comme les rayons d'une roue les raidissent, ce qui a fait qualifier de «rayonnant» le style de ces époques. Les grandes églises ont parfois des tribunes, suivant l'habitude normande, et toujours, autour du chœur, un déambulatoire, sur lequel s'ouvrent des chapelles rayonnantes. Toutes les églises de l'Ile-de-France ont des voûtes sur

croisée d'ogives, non seulement sur les travées carrés ou rectangulaires, mais sur les travées tournantes des déambulatoires, sur l'hémicycle des absides et même des petites chapelles rayonnantes. Les arcs en plein cintre sont partout remplacés par des arcs brisés, et peu à peu apparaissent sur les flancs les arcs-boutants, d'abord timides et à moitié cachés sous les toitures des tribunes ou des bas côtés, puis audacieusement lancés à travers l'espace, comme de grands bras. La croisée d'ogives, l'arc brisé et l'arc-boutant caractérisent le style gothique qui a produit des chefs-d'œuvres, comme les cathédrales de *Chartres* (p. 288), de *Beauvais* (p. 8) et d'*Amiens* (p. 19). De beaux clochers, aux longues baies, s'élèvent soit sur le carré du transept, soit sur les bas côtés. A la fin du XIIe s. et surtout au XIIIe, on les couronne de hautes flèches élancées, percées de lucarnes et ornées de clochetons; la jolie flèche de Senlis (Oise) est un chef-d'œuvre de grâce et d'audace. Cette école, née autour de Paris, se répandit dans l'Orléanais et la Beauce, et au Nord, en Picardie et en Artois.

L'**école normande,** dont nous avons montré le magnifique essor à l'époque romane, est encore très florissante à l'époque gothique. Les formes sont plus sèches, plus anguleuses que dans l'Ile-de-France. Elle s'étend sur la Normandie et la Bretagne, et est limitée au S. par l'école de l'Anjou, à l'E. par celle de l'Ile-de-France. Les principaux monuments sont les cathédrales de *Rouen* (p. 148), d'*Evreux* (p. 201), de *Lisieux* (p. 206), *Bayeux* (p. 231), *Coutances* (p. 245), *Dol* (p. 379), l'église de *Norrey* (p. 230), St-Pierre de *Caen* (p. 209). La plupart des grandes églises romanes, comme la Trinité et St-Etienne de Caen (p. 210, 211), furent à l'époque gothique couvertes de voûtes d'ogives. Les grandes églises ont un chœur à déambulatoire, les petites un chevet carré. Au-dessus des grandes arcades, dont la brisure est très aigüe, on voit souvent, au lieu des tribunes romanes, des triforiums, ajourés de bonne heure, puis les hautes fenêtres, dont les embrasures sont traversées, comme à l'époque romane, par une galerie de circulation. Ces grandes fenêtres et les claire-voies au-dessous ajourent de haut en bas les murs des vaisseaux (chœur de St-Ouen de Rouen, p. 158, XIVe s.). Sur le carré du transept, les architectes élèvent ces hautes tours-lanternes, dont on trouve déjà quelques exemples à l'époque romane, et qui sont une des caractéristiques de l'école normande. Les tailloirs des chapiteaux sont ronds, l'ornementation géométrique et la flore sculptée très conventionelle, la statuaire rare. L'extérieur est décoré d'arcatures aveugles, très aigües; le tympan des portails est souvent ajouré. Les clochers sont très élancés, et terminés par de hautes flèches et de grandes lucarnes.

Les écoles de Normandie et d'Ile-de-France se heurtent au S. à l'**école de l'Anjou.** Celle-ci apparaît comme toute constituée,

dans le 3e quart du xiie s., avec Henri II Plantagenet (v. p. 134), d'où le nom de *style plantagenet* qu'on lui donne souvent. Elle a son centre à *Angers* (p. 355), où l'on ose voûter sur croisée d'ogives la nef de la cathédrale (1150-1153), et son influence, qui fut considérable, s'étendit durant la 2e moitié du xiie s. et tout le xiiie s., dans l'Anjou, la Touraine, et jusqu'en Orléanais, en Vendômois, en Blésois et en Sologne. Le principal caractère de cette école est la voûte domicale, voûte très bombée, tenant à la fois de la coupole et de la croisée d'ogives. A la fin du xiie s. et au commencement du xiiie s., les architectes ajoutèrent à la croisée d'ogives quatre nervures secondaires se coupant à angle droit, appelées liernes: nef de St-Pierre de *Saumur* (p. 351), nef de l'église paroissiale de *Fontevrault* (p. 353), chœur et transept de la cathédrale d'*Angers* (p. 357), églises de *Mennetou-sur-Cher* (Loir-et-Cher), *Romorantin* (p. 336), la Trinité de *Vendôme* (p. 320). Après 1220 et jusqu'en 1250, les architectes compliquèrent les arcs portant les voûtes; au lieu de huit, comme dans la période précédente, on en trouve douze, seize et même davantage: chapelle de l'anc. hospice St-Jean (p. 361) et anc. église Toussaint (p. 360), à *Angers*. La nef de ces églises est quelquefois unique, en général flanquée de bas côtés presque aussi hauts que la nef, les chevets tantôt plats, ce qui est le plus fréquent, tantôt en hémicycle, les transepts très larges. Les piles et les colonnettes sont fines et élancées; à la base des fenêtres court, comme en Normandie, une galerie de circulation. Le profil des moulures et des arcs est un simple tore de petite section, même au milieu du xiiie s. Les tailloirs des chapiteaux et les corniches sont décorés de dents-de-scie et de petits bâtons brisés.

Architecture civile et militaire. — Les maisons encore existantes des xiiie et xive s. sont assez rares dans le Nord-Ouest de la France. Malgré la puissance des communes dès le xiie s., peu de bâtiments communaux sont antérieurs au xve s.; le beffroi de *Bailleul* (p. 70) est en partie du xiiie s. Nous signalerons encore, comme monuments publics intéressants, les halles de *St-Pierre-sur-Dives* (p. 259) et le grenier à sel du *Mans* (p. 295). Le château féodal devient un palais fortifié, et l'on trouve même parfois, comme à *Boulogne-sur-Mer* (p. 38), dès le xiiie s., un château sans donjon, grande enceinte octogone entourée de bâtiments fortifiés, renforcés par des tours d'angles. On bâtit encore cependant de véritables châteaux forts, mais la plupart ont été reconstruits en tout ou en partie au xve s.; telles sont les belles ruines du château de *Fougères* (p. 269), longue courtine flanquée d'un grand nombre de tours, tels encore le château de *Vitré* (p. 303), restauré au xixe s., le château de *Josselin* (p. 394), dont les hautes tours dominent la petite vallée de l'Oust, les tours en ruines du château de *Largoët* (p. 442), et le château de *Sucinio* (p. 444), grande enceinte flanquée de tours garnies de mâchicoulis, parapets en saillie aux

hauts des murs, qui dès le milieu du XIIe s. remplacent les hourds de bois qu'on suspendait momentanément lors d'un siège.

Sculpture. — La sculpture romane, si florissante dans le Centre et le Sud de la France, était assez médiocre dans le Nord; ce n'est qu'au milieu du XIIe s. qu'elle s'organise dans le grand atelier de l'abbatiale de St-Denis, où s'amalgamèrent les influences venues de toutes les régions de la France et en particulier du Languedoc; il ne subsiste malheureusement plus rien des statues qui ornaient les portes de l'église de Suger; mais nous pouvons retrouver à la façade occidentale («portail royal») de la cathédrale de *Chartres* (p. 288), les œuvres d'un atelier formé à St-Denis. Dans la porte du milieu, plus récente peut-être que les deux portes latérales, les attitudes sont déjà moins raides, les costumes plus vrais, les figures empreintes d'une certaine individualité. Les sculptures du croisillon N. (début du XIIIe s.) de cette même cathédrale nous montrent une nouvelle étape: les artistes ont appris à simplifier, à regarder la nature. Si l'on suit l'évolution d'une même scène, comme le Couronnement de la Vierge, qui apparaît pour la première fois très archaïque à Senlis (vers 1190), puis à Chartres, au début du XIIIe s., pour atteindre sa plus grande beauté à la porte de la Vierge à Notre-Dame de Paris (vers 1220), on jugera des progrès rapides faits par les artistes de la fin du XIIe et du début du XIIIe s., dans l'exécution comme dans la composition. La figure de la Vierge est peut-être celle que nous trouvons le plus souvent représentée au XIIIe s.: à *Amiens*, deux statues de Notre-Dame (v. p. 20) exécutées à deux dates assez différentes, nous montrent l'évolution de l'art: au portail occidental, vers 1225, elle est d'une magnifique noblesse; à la porte Dorée, vers 1288, elle est devenue coquette. A force d'étudier la nature, les artistes cèdent à la séduction de la vie; la sculpture devient plus gracieuse, mais moins monumentale. La figure du Christ a été souvent traitée, et par deux fois avec un tel sentiment de grandeur surhumaine que l'on n'appelle plus ces statues que le «Beau Dieu»: au portail du croisillon S. de *Chartres* (v. p. 289) et à la porte centrale de la façade occidentale d'*Amiens* (v. p. 19); la première est peut-être d'une beauté plus émouvante; la deuxième est le type de la beauté idéalisée. Mais le chef-d'œuvre de la statuaire monumentale, ce sont ces admirables statues du croisillon S. de Chartres: St Martin de Tours, l'homme d'action; St Jérôme, l'homme de cabinet; St Grégoire, l'homme de science, et non loin St Théodore, le vrai chevalier, compagnon de St Louis: jamais l'art n'a créé de figures d'une plus grande intensité de caractère et d'expression et d'une pareille beauté sculpturale. C'est sur les chantiers des grandes cathédrales que la sculpture du XIIIe s. a ses foyers créateurs; en se propageant à travers la France, elle prendra dans certaines provinces, quelque accent régional. C'est dans l'Ile-de-France qu'elle est la plus belle et la plus pure; elle s'étend de

là en Normandie, dans le Beauvaisis et au N. jusqu'en Picardie, où elle rencontre la sculpture flamande. Au XIVe s., le type idéal de l'époque précédente disparaît peu à peu; la personnalité des artistes s'affirme; le sculpteur fait des portraits; le réalisme augmente. Les Vierges-mères du XIVe s. ont un déhanchement caractéristique. Sur les soubassements des portails, se développe la mode des petits bas-reliefs dans des médaillons, comme aux portails de la Calende et des Libraires à *Rouen* (v. p. 149). A la fin du XIVe s., le naturalisme règne en maître; mais, tandis que dans le Midi et certaines régions du centre, on s'était laissé aller à des traditions toutes payennes, dans le Nord, l'idée chrétienne de la mort et de la vanité de la gloire terrestre est rappelée partout; un des exemples les plus caractéristiques est celui du tombeau du roi René, dans la cathédrale d'*Angers* (v. p. 357), où l'on voit le roi mort, squelette couronné et affublé du somptueux manteau royal.

PEINTURE. — Les peintres du XIIIe et du XIVe s. voyagent beaucoup, et tous sont attirés vers Paris, où le roi a ses artistes qu'il comble d'honneurs et de bénéfices. Quelques familles au XIVe s., surtout dans la France du Nord, l'Artois et la Flandre, ont cependant exercé dans leur ville natale et y ont acquis une certaine renommée; tels sont les de Sainte-Catherine à Lille (p. 111), les de Boulogne à Hesdin (p. 56); Valenciennes (p. 99) eut un grand nombre de peintres. Mais les œuvres de ces artistes sont en général bien inférieures à celles de la cour de France.

En dehors de Paris, où étaient des ateliers remarquables, l'*enluminure* était cultivée dans tout le royaume. De la Normandie au Rhin, existaient aux XIe et XIIe s. et depuis les carolingiens, dans les grandes abbayes bénédictines, des centres de miniaturistes, influencés à l'E. par les écoles allemandes, à l'O. par les écoles anglaises. Ils ont produit des œuvres remarquables, tant par la calligraphie que par l'enluminure. Au XIIIe s., ces écoles monastiques disparaissent, et c'est autour des universités alors toutes puissantes que se reforment les ateliers des miniaturistes. C'est ainsi que se créa à Paris cette merveilleuse école, qui semble d'ailleurs s'inspirer, à ses débuts, des œuvres de la France du Nord. Vers 1250, l'influence de l'architecture et de la sculpture sur les peintres et les miniaturistes remplace celle de la peinture sur verre, qui avait prédominé jusqu'alors; le réalisme s'accuse non seulement dans les formes architecturales et sculpturales, mais dans les costumes, les armes, les objets d'usage; les tons s'affinent; les initiales s'allongent jusqu'à former un cadre autour du texte. Au XIVe s., l'école parisienne est en pleine floraison et imprime à toutes les écoles environnantes sa grâce, son harmonie et sa délicatesse, dans les figures, le coloris et les draperies. Au même moment, dans les provinces du Nord, l'art de la peinture et de l'enluminure est en grand honneur, et l'on trouve à la cour de France des artistes d'un

réel talent venus de la Picardie, de la Flandre et de l'Artois. A la fin du XIVe s., c'est dans le Centre, à la cour des ducs de Berry et de Bourgogne, que vont travailler les artistes du Nord.

VITRAUX. — Durant toute la 2e moitié du XIIe s., c'est à St-Denis que se trouve le centre de la peinture sur verre; les artistes verriers de la grande abbaye vont travailler à la Trinité de *Vendôme* (p. 320), à *Chartres* (p. 288), où l'arbre de Jessé de la façade occidentale est copié sur celui de St-Denis; au *Mans* (p. 298; Vierge et apôtres regardant vers le ciel), à *Angers* (p. 357), dont les vitres exquises de fraîcheur et de transparence sont semblables à celles de St-Denis. Au commencement du XIIIe s., c'est à *Chartres* (p. 288) que se rallument les fours éteints à St-Denis et à Notre-Dame de Paris. Vers 1210, il n'y a en France qu'un atelier, celui de Chartres, et c'est de là que s'inspirent pour l'iconographie, la composition et l'exécution, les peintres verriers de la 1re moitié du XIIIe s., de Rouen, de Tours et du Mans. Dans la 2e moitié du XIIIe s., le centre de la peinture sur verre revient à Paris; si la composition devient plus simple et le dessin meilleur, la décoration est moins belle, les tons sont moins purs et la technique moins bonne; les peintres perdent le secret de ces teintes transparentes et profondes que l'on admire dans les vitraux du début du XIIIe s. et surtout du XIIe. On retrouve l'influence des verriers parisiens dans la 2e moitié du XIIIe s. à *Tours* (p. 337), à la cathédrale d'*Angers* (p. 357), et au Nord dans celles de *Beauvais* (p. 8) et d'*Amiens* (p. 19). Au XIVe s., la peinture remplace complètement la mosaïque de verre qu'était au XIIe s. le vitrail; la palette du peintre verrier s'est enrichie; il emploie à profusion le jaune d'argent, qui avec le temps donne un ton gris sale. La composition est différente; au lieu d'un grand nombre de scènes enchâssées dans des médaillons, on peint de hautes figures sous des dais d'architecture. La Normandie offre une très riche collection de ces vitraux du XIVe s., dans le chœur de St-Ouen (p. 158) et dans la chapelle du chevet de la cathédrale (p. 148) de *Rouen;* aux cathédrales de *Sées* (p. 264), de *Coutances* (p. 245); dans le chœur de la cathédrale d'*Evreux* (p. 201), où l'artiste, dans des verrières, d'ailleurs d'une grande beauté, fait œuvre de peintre et présente le sujet, encadré de motifs d'architecture, comme un véritable tableau, en perspective.

TAPISSERIE. — A la fin du XIIIe s., et durant tout le moyen âge, *Arras* (p. 52) est le centre principal de l'industrie de la tapisserie. Mais, dès le début du XIVe s., les tapissiers parisiens lui font concurrence, aussi bien pour les représentations de verdures, de batailles, que de scènes tirées de romans de chevalerie ou des vies de saints. Une des plus belles suites de cette époque est celle de l'Apocalypse, qui décore la cathédrale d'*Angers* (v. p. 357). Des tapissiers illustres travaillèrent dans le Nord, au XIVe s., à *Arras* (p. 52), à *Valenciennes* (p. 99), à *Lille* (p. 111), à *Tournai* (Belgique).

Orfèvrerie. — Dans l'Ile-de-France et dans le Nord de la France, l'orfèvrerie ne paraît pas avoir suivi au xiie et au début du xiiie s. le merveilleux élan des autres arts. Au xiiie s., le reliquaire laisse voir une tendance vers la reproduction des formes architecturales, comme dans la châsse de St Taurin d'*Evreux* (v. p. 203), exécutée vers 1240-1255 et ornée d'arcades aveugles, de colonnettes, de contreforts à pinacles et d'un toit surmonté en son milieu d'une flèche. Au xive s., la reproduction des formes architecturales cède peu à peu le pas à la décoration plastique. — La cathédrale d'*Amiens* possède deux exemplaires d'un genre de tombes qui durent être assez fréquentes au moyen âge, mais qui ont presque partout disparu: ce sont les tombes en bronze de deux évêques: Evrard de Fouilloy, qui jeta les fondements de la cathédrale, et son successeur, Geoffroy d'Eu (v. p. 21). Le défunt est gisant et recouvert des ornements pontificaux. — On trouve dans la région qui nous intéresse, un grand nombre d'objets émaillés fabriqués à Limoges; nous ne noterons que la plaque funéraire de Geoffroi Plantagenet, jadis à St-Julien du *Mans*, maintenant au musée (v. p. 296), le morceau le plus considérable parvenu jusqu'à nous d'émaillerie champlevée limousine du xiie siècle.

Epoque gothique flamboyante. — Les caractères propres à l'art du Nord-Ouest de la France disparaissent peu à peu, et l'évolution des beaux-arts est à peu près la même pour toute la France.

Architecture religieuse. — Le style flamboyant qui domine au xve s. et jusqu'au milieu du xvie, est caractérisé par la complication des nervures des voûtes, qui n'ont guère qu'un rôle décoratif, la présence d'arcs en anse de panier et en accolade, et l'enlacement des soufflets et des mouchettes, qui donne au fenestrage l'aspect de flammes, d'où le nom de ce style. Les moulures à profil compliqué pénètrent dans les piles; les chapiteaux sont supprimés, et les piles souvent remplacées par des colonnes isolées à fûts cannelés ou tournés en hélices. De hautes clefs pendantes, richement décorées, se détachent de la voûte. A l'extérieur, les niches et les clochetons très ornés, les hautes fenêtres percées en guise de tympan au-dessus de la porte et encadrées de puissantes voussures, donnent aux façades un aspect très riche. Les clochers sont surmontés de flèches épaulées à la base par de petits arcs-boutants. — Beaucoup d'églises, en Picardie surtout, avaient été dévastées pendant les guerres du xive et du début du xve s.; on les relève de leurs ruines; on construit des églises nouvelles; on achève les monuments commencés; les cathédrales de Rouen, de Beauvais, de Senlis, d'Evreux ont des chapelles ou des façades dans ce nouveau style. Citons encore St-Maclou à *Rouen* (p. 150), les églises de *Caudebec* (p. 167), *Louviers* (p. 198), St-Jacques de *Lisieux* (p. 206), la Madeleine de *Verneuil* (p. 250), *Gisors* (p. 180), St-

Vulfran d'*Abbeville* (p. 30), *St-Riquier* (p. 32), la chapelle du St-Esprit à *Rue* (p. 33), la façade de la Trinité de *Vendôme* (p. 320).

Il est une province de la France qui, aux XVe et XVIe s., a un style original: c'est la *Bretagne*. Les églises de ce pays de granit et de forêts, comme celle de Tréguier (p. 411), à l'ombre de laquelle s'abrite un joli cloître, celles de Lamballe (p. 395), Guingamp (p. 398), Perros-Guirec (p. 413), le Folgoët (p. 426), Landivisiau (p. 402), Morlaix (p. 400), Locronan (p. 456), Hennebont (p. 446), le Faouët (p. 448), Pont-l'Abbé (p. 454), Ploërmel (p. 393), Pont-Croix (p. 457), ont une nef, en général doublée de bas côtés, le tout non voûté et couvert d'un comble unique; le chevet plat est percé d'une très grande fenêtre qui seule, avec les fenêtres des bas côtés, éclaire le vaisseau central, le comble qui couvre la nef et ses bas côtés ne permettant pas d'ouvrir des fenêtres directement sur la nef. Les charpentes sont dissimulées derrière des plafonds en berceau brisé, en forme de carène renversée. Le fenestrage est flamboyant, et la mouluration, comme la sculpture, très grossière, à cause de la dureté du granit. Sur le pignon de la façade, s'élève parfois un clocher-arcade; au S., s'appuie un grand porche. Les clochers élevés, aux baies allongées, dérivent tous du Kreisker (p. 416); ils sont surmontés d'une plate-forme de laquelle s'élance une longue flèche de pierre ajourée, ornée à sa base de hautes lucarnes et de clochetons d'angles. Tout autour de l'église, s'élèvent des monuments qui concourent à donner aux églises et aux cimetières de Bretagne un aspect original: une haute sacristie, des chapelles funéraires, un calvaire, une fontaine monumentale, un arc de triomphe à l'entrée du cimetière.

Architecture civile. — Les *maisons* sont plus gaies, plus éclairées, plus richement décorées; elles sont comprises d'une manière très rationnelle; chaque partie correspond exactement à son but. De grandes baies, avec des meneaux en croix, des escaliers accusés à l'extérieur, de grands toits que traversent de hautes cheminées, des chéneaux bordés de belles balustrades, de jolies lucarnes à clochetons achèvent de leur donner un caractère très pittoresque (Rennes, le Mans, Vitré, Tours, Rouen, Beauvais, Amiens, etc.). — Les *châteaux* et les *palais* ne visent plus qu'au bien-être, et cependant, des tourelles s'élèvent encore aux angles, et les murs sont couronnés de mâchicoulis et de créneaux; ces luxueux palais conservent encore l'aspect féodal. Certains morceaux, comme la façade sur la cour de *Josselin* (p. 394), du début du XVIe s., sont de véritables chefs-d'œuvres de richesse et de bon goût. Au point de vue militaire, le développement de l'artillerie, dans la 2e moitié du XVe s., amène la transformation des châteaux; les tours et les murailles s'abaissent et s'épaississent, et l'on ouvre des bouches à feu au bas des ouvrages. Dans la Normandie et la Picardie, on trouve fréquemment, aux façades des maisons et des châteaux, une décora-

tion d'appareil de briques et de pierre rehaussé quelquefois de silex. Ce système s'étendit en Beauce, en Orléanais, en Sologne et en Touraine. Les maisons de la fin de l'époque gothique en Flandre ont un style très particulier, avec leurs pignons sur rue curieusement découpés et leurs façades décorées d'arcatures et traitées comme de grands fenestrages. Il est enfin un type de maisons très fréquent en Normandie, en Bretagne et en Sologne, aux XV[e] et XVI[e] s., ce sont les maisons de bois; entre les interstices des pans de bois, sont des hourdis de blocages ou des briques, ces dernières disposées en épis ou formant des dessins variés; le hourdis en blocage est souvent revêtu d'un enduit de plâtre peint (dans le Nord), incrusté de mastics de couleurs (Normandie), ou décoré de carreaux de terre cuite vernissée (Beauvais). Parfois, ces maisons sont entièrement revêtues de voliges clouées sur les pans de bois. — Les monuments publics, qui aux époques précédentes n'étaient que de simples maisons, prennent un grand développement. C'est en Picardie et en Flandre que l'on trouve les plus beaux *hôtels de ville* de la fin du gothique flamboyant (2[e] moitié du XV[e] s. et début du XVI[e] s.), soit qu'ils ne comprennent qu'un seul corps de bâtiment, avec salle haute et salle basse voûtée (Compiègne, p. 74; St-Quentin, p. 81; Douai, p. 92; Arras, p. 53), soit qu'ils forment, comme à Noyon (p. 78), un carré de bâtiments autour d'une cour. Ils présentent en général une belle façade richement décorée, percée de larges fenêtres et surmontée de hautes toitures à pignons ou à lucarnes, et d'un beffroi (Compiègne, Douai, St-Quentin). Le rez-de-chaussée a souvent un portique extérieur (Arras, St-Quentin). Le beffroi, signe des privilèges de la commune, est presque toujours carré, quelquefois flanqué d'échauguettes ou de tours montant de fond, et surmonté d'une flèche. Il ne s'élève pas forcément au-dessus de l'hôtel de ville, et est parfois isolé (Bergues, p. 61; Rue, p. 33; St-Riquier, p. 32). — Le plus beau *palais de justice* qui ait subsisté, est celui de Rouen (p. 147), l'anc. palais de l'Echiquier de Normandie, construit à la fin du XV[e] s. en un style flamboyant très riche.

Sculpture. — Le réalisme s'accentue de plus en plus; les sculpteurs ne font plus que des portraits; aussi leurs madones et leurs saints peuvent-ils se diviser, sinon par écoles, du moins par provinces, un artiste de talent créant d'après les figures, les costumes et les modes du pays un type que les autres recopient. Jamais le culte des saints n'a été plus vif, et nombreuses sont les statuettes de saints patrons, protecteurs de corporations ou guérisseurs. L'iconographie se renouvelle en partie sous l'influence du théâtre; les Pietàs et Mises au tombeau ne sont pas rares en Normandie et en Picardie; la plus belle est celle de Solesmes (p. 306), de 1496, dont certaines figures comme la Madeleine sont admirables d'expression poignante et de simplicité. — En Bretagne, les *calvaires*, qui avaient commencé à apparaître dès le XIII[e] s., de-

viennent de véritables monuments; les détails se multiplient; on y rencontre toujours le Christ, la Vierge et St-Jean, et sur le soubassement, la représentation en ronde-bosse des principaux épisodes de la Passion. — Les huchiers font des œuvres merveilleuses de verve, d'habileté et de richesse: les stalles d'Amiens (v. p. 21) sont les plus fameuses.

Peintures. — Les ducs de Bourgogne dans la Picardie et l'Artois, le roi René à Angers, protègent les artistes et les retiennent auprès d'eux, les empêchent de se rendre à Paris où les attire le roi de France. Mais s'il y a décentralisation, on ne peut pas dire qu'il y ait école; les peintres voyagent beaucoup, et les grands maîtres tourangeaux *Jean Fouquet* et *Jean Bourdichon* travaillent autant à Paris qu'en province. Cependant certains peintres, comme les *Miffault* et les *Lescuyer* à Angers, ou comme *Barthélemy le Clerc*, le miniaturiste favori du roi René; certaines séries d'œuvres, comme les tableaux offerts à la cathédrale d'Amiens par les maîtres élus de la *confrérie du Puy-Notre-Dame* (v. p. 24); certaines peintures murales comme celles du logis abbatial de Clermont (p. 303) représentent l'art régional.

Les vitraux du xve s. sont, avec des tons plus chauds, la continuation de ceux du xive s. Dans chaque lancette de la fenêtre est peint, sous un riche dais à flèches, clochetons et contreforts, un saint. Ces vitraux sont particulièrement abondants en Normandie. Dans cette même province apparaît (vers 1450) un type spécial de vitrail narratif, où les divers épisodes sont représentés comme des portraits sur un socle et sous un dais: dans la chapelle de la Vierge à la cathédrale d'*Evreux* (p. 201), à la Madeleine de *Verneuil* (p. 250), à St-Ouen de *Rouen* (p. 158).

Au xve s., *Arras* (p. 52) est toujours le principal centre de l'industrie de la tapisserie; dans la plupart des autres villes flamandes, à *Lille* (p. 111), *Valenciennes* (p. 99), *Cambrai* (p. 86), *Audenarde* (Belgique), s'établissent des métiers. Ce sont ces cités qui peuplent la France d'œuvres magnifiques; les ateliers parisiens sont en complète décadence; les ateliers bruxellois ne seront en pleine activité qu'au commencement du xvie siècle.

Epoque de la Renaissance. — La Renaissance italienne du xve s., peu populaire en France, est d'abord confinée à la cour. C'est surtout par les gravures des livres que pénètre l'art italien; les architectes s'en inspirent dans la décoration de leurs édifices, et il serait peut-être sorti de cette fusion un style vivant et personnel; mais les étrangers appelés par le roi, n'acceptèrent pas ce compromis, et réussirent à implanter un style entièrement neuf; peu à peu, les artistes du moyen âge disparaîtront devant les savants qui appliqueront les règles de la symétrie antique. Avec Henri II, le style classique règnera en maître aussi bien en Normandie et en Bretagne que sur les bords la Loire.

Architecture religieuse. — C'est dans les monuments religieux que le style gothique persiste le plus longtemps. On conserve la carcasse gothique, avec la croisée d'ogives et les arcs-boutants, mais on multiplie les nervures de la voûte que l'on remplace parfois par des plafonds à caissons; l'arc en plein cintre remplace l'arc brisé; le pilastre décoré d'arabesques et surmonté d'entablements, la colonne. Sur la façade, les superpositions des ordres et les portiques à l'antique forment la principale décoration; les tympans sont souvent traités comme de véritables tableaux de pierre. Le clocher est couronné par un dôme surmonté d'un lanternon. La Normandie (abside de St-Pierre de *Caen*, par Hector Sohier; p. 209) et la Picardie (église de *Tilloloy;* p. 78) présentent quelques types du style de la première Renaissance ou du style classique. A la cathédrale de *Rouen* (p. 148) et dans les monuments avoisinants, se reconnaît la main de Roulland Le Roux. Dans l'Ile-de-France, le Vexin et sur les confins de la Normandie, on trouve, groupés autour de trois centres, des séries de petites églises construites manifestement sous l'influence du même artiste ou du même groupe d'artistes: la région de *Gisors* (p. 180), avec les Grappins; celle de *Pontoise* (p. 179), avec les Lemercier; celle d'*Ecouen* (p. 3), avec Jean Bullan.

Architecture civile. — C'est surtout dans l'architecture civile que se manifeste le rapide essor du nouveau style. On connaît ces magnifiques châteaux de l'*Orléanais*, du *Blésois*, de la *Touraine* et de l'*Anjou*, d'inspiration gothique par leurs hautes toitures bordées de créneaux et ornées de lucarnes, de clochetons et de cheminées, la disposition de leurs façades décorées de balcons en encorbellement et de tourelles renfermant des escaliers à vis, mais dont le détail de l'ornementation, les profils, les pilastres, les frises décorées d'arabesques, sont inspirés de l'art italien. La fortune de ce style fut grande, et s'étendit des châteaux royaux aux demeures particulières et aux maisons de ville. Mais il n'y eut pas à proprement parler école; l'unification de style qui était apparue à la fin de l'époque gothique, s'est accentuée. — La Renaissance ne s'infiltre que lentement en *Picardie;* à Amiens, à Abbeville, on peut noter quelques maisons dans le nouveau style. Elle pénètre assez vite en *Normandie;* à Rouen, elle a produit son chef-d'œuvre: l'hôtel du Bourgtheroulde (p. 152), dont la jolie façade est entièrement couverte de bas-reliefs. A Caen, les architectes de la Renaissance élèvent de beaux monuments comme l'hôtel d'Ecoville (p. 210) et, non loin de là, le château de Fontaine-Henri (p. 230), dont une aile est encore gothique, tandis que l'autre est déjà renaissance. La *Bretagne* accueillit d'assez bonne heure la Renaissance, et l'on y voit un grand nombre de monuments où le style de la Renaissance se mêle au style gothique flamboyant. Les porches de Guimiliau, Ploudiry et Bodilis (p. 402) sont en pur style Henri II; l'ossuaire de St-Thégonnec (p. 401) est une véritable chapelle re-

naissance. Le château de Châteaubriant (p. 405), avec ses fenêtres rectangulaires à croisées, et ses lucarnes à frontons se détachant sur de hautes toitures, rappelle les châteaux du Blésois. Plusieurs fontaines de pèlerinage, comme celle de St-Jean-du-Doigt (p. 418), sont dans le nouveau style.

Sculpture. — En Picardie, où les artistes résistèrent longtemps à l'italianisme, les quelques monuments qui, comme le délicieux tombeau de Raoul de Lannoy et Jeanne de Poix à *Folleville* (p. 12), appartiennent au nouveau style, sont l'œuvre d'artistes étrangers. A *Amiens,* les artistes qui travaillent au jubé et aux stalles de la cathédrale (v. p. 21), continuent fort avant dans le xvie s. les traditions nationales. — Dans l'Ile-de-France et la Normandie, sous l'influence personnelle du roi ou des grands seigneurs, les artistes se mettent plus vite au nouveau style; à *Beauvais,* le sculpteur Jean Le Pot décore de très beaux bas-reliefs la porte méridionale de la cathédrale (v. p. 8); le cardinal Georges d'Amboise se fait exécuter par Roulland Le Roux, à la cathédrale de *Rouen,* un magnifique mausolée (v. p. 150), auquel, quelques années plus tard, son neveu, le second Georges d'Amboise ajoute sa propre statue. Le château de *Gaillon* (p. 141), que le premier Georges d'Amboise avait fait construire de 1502 à 1510, fut pour toute la région un foyer d'influence du nouveau style; ses stalles, aujourd'hui conservées à St-Denis, avec leur polychromie de marqueterie, sont tout italiennes. — Les ateliers de l'Orléanais, de la Touraine et de l'Anjou sont aussi très actifs, mais en même temps très nomades. A *Tours,* l'atelier de Michel Colombe marque la fin de la vieille tradition française; les Juste, qui ont travaillé à Gaillon, sont des Italiens établis en France. — Les calvaires de *Bretagne,* déjà très considérables au xve s., prennent encore plus d'importance aux xvie et xviie s.; c'est un tableau complet de la Passion: sur une terrasse portée par des arcades, se dressent la croix du Christ et celles des larrons; au-dessous, se déroulent, en ronde-bosse, les épisodes de la Passion.

Avec Henri II et ses fils, les sculpteurs sont définitivement conquis à l'italianisme: *Jean Goujon,* dont l'œuvre a la grâce et la noblesse des plus belles œuvres grecques, *Pierre Bontemps* et *Germain Pilon* marquent l'apogée de l'art de la Renaissance.

Peinture et vitraux. — L'influence de l'école de Fontainebleau se répand par toute la France: alliance de la peinture et de la sculpture, élégance et distinction des formes, souplesse des attitudes.

Dans les vitraux, le peintre prend décidément le dessus, et il peint de véritables tableaux, sans se préoccuper du fenestrage, et sans encadrer son sujet d'architectures. Mais tous les peintres verriers n'inventent pas, et beaucoup se contentent de copier les œuvres des graveurs. L'**école de Beauvais** se fait remarquer par

la beauté du dessin, la richesse du coloris, l'intensité des tons et en particulier du bleu. Les *Leprince* sont les principaux représentants de cette école; ils travaillent à Beauvais surtout (vitrail de l'Arbre de Jessé à St-Etienne, chef-d'œuvre d'Engrand Leprince; v. p. 7), puis à Rouen, à Clermont (Oise), à Gisors. — En *Normandie*, où l'art du vitrail était si développé depuis le XIVe s., la Renaissance pénètre peu à peu, et l'on trouve des vitraux narratifs à petits compartiments dans le nouveau style. — Les vitraux de la *Bretagne* portent le double caractère féodal et religieux du pays; à côté des blasons très développés, se voient les scènes de la Passion; les saints bretons apparaissent également çà et là. Les principaux centres sont Rennes (p. 373), Tréguier (p. 411), Quimper (p. 451), Quimperlé (p. 449), Lesneven (p. 426).

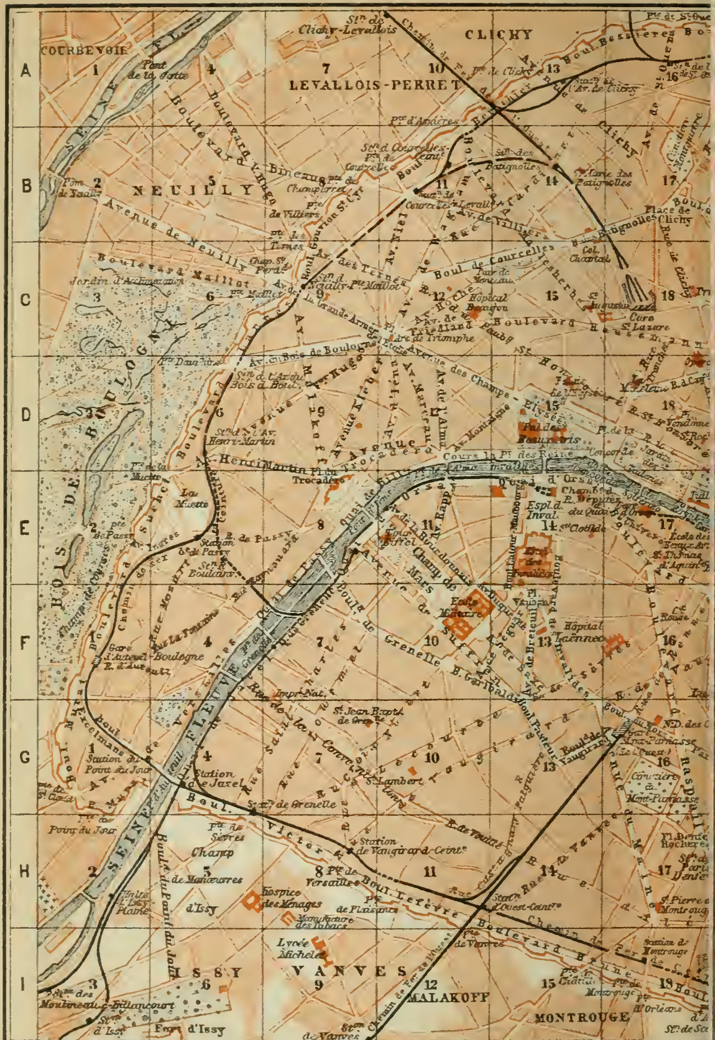
Epoque moderne. — L'évolution des beaux-arts est à peu près la même pour toute la France, sans caractère spécial à la région qui nous intéresse.

Architecture religieuse. — Nous avons vu que l'influence des architectes du moyen âge persista longtemps dans le XVIe s., n'abandonnant guère au goût nouveau que la décoration. Au XVIIe s., l'ordre des jésuites impose partout le style dit «jésuite», destiné plutôt à satisfaire la raison qu'à frapper l'imagination. Au XVIIIe s., les églises se font plus coquettes, la décoration y est raffinée, et l'ensemble manque de force; la décadence est rapide, et dès la 2e moitié du XVIIIe s., apparaît la réaction inspirée de l'antique. On copie les monuments anciens. Mais voici que le romantisme ressuscite le gothique: on restaure les édifices gothiques, puis on les pastiche, et remontant encore plus haut, on imite les églises romanes et même les premières basiliques chrétiennes.

L'architecture civile évolue parallèlement à l'architecture religieuse. Aux excès d'ornementation de la fin du XVIe s., succède une période de technique plus simple, qui remplit le XVIIe s. et une grande partie du XVIIIe. Le style du XVIIIe s., avec son cortège de guirlandes, de festons et de coquilles n'exerce guère son influence que sur de petites constructions de plaisance et sur les intérieurs. La réaction, inspirée de l'antique, apparaît au milieu du XVIIIe s., et ce nouveau style deviendra le style empire. Avec le romantisme, et sous l'influence d'architectes comme Viollet-le-Duc, on revient à l'étude du moyen âge; d'ailleurs le développement de l'emploi du fer dans la construction s'accommode tout particulièrement au style gothique, où les lignes verticales dominent, où l'ossature apparaît tout entière et où les vides l'emportent sur les pleins. A côté de ce genre de construction s'est constituée, depuis la fin du Second Empire, une autre école s'inspirant de l'architecture italienne du XVIe s. et des éléments décoratifs pris à l'antiquité. Mais à quelque période qu'ils appartiennent, les monuments de la région qui nous intéresse n'ont pas de caractères originaux.

SCULPTURE ET PEINTURE. — Comme l'architecture, ces arts évoluent suivant le goût de l'époque, mais là encore, c'est Paris qui domine, et les maîtres les plus importants nés dans le Nord-Ouest de la France n'ont pas créé d'écoles locales; et cependant quand on considère cette région, elle apparaît, surtout en Normandie et dans le pays qui va de la Picardie à la frontière de Belgique, comme très vivante et féconde en artistes. La Bretagne, au contraire, dont les paysages ont exercé tant d'influence sur les peintres modernes, n'a produit qu'un nombre restreint d'artistes locaux. En art aussi bien qu'en politique, les Flandres françaises confondent toute une partie de leur histoire avec la Belgique actuelle, et il est une époque où les artistes peuvent être revendiqués à la fois par les deux pays. Bouleversée et ruinée par les guerres incessantes, cette région ne produisit rien au XVII[e] s. Mais, à partir du moment où son existence s'établit définitivement, au début du XVIII[e] s., une véritable floraison artistique s'épanouit dans tout le pays: dans le Pas-de-Calais, ce sont les paysagistes *Jules Breton* et *J.-C. Cazin*, le peintre militaire *A. de Neuville;* dans l'Aisne, le pastelliste *Maurice Quentin de La Tour* (v. p. 82), bienfaiteur de sa ville natale, St-Quentin, où il institua, entre autres fondations, une école gratuite de dessin (1778); dans le Nord, c'est *Aved, L. Boilly, Wicar* qui mérite une mention particulière pour la collection dont il a enrichi le musée de Lille (v. p. 121), et, plus près de nous, *Carolus-Duran.* Mais, entre toutes les villes de la région, c'est Valenciennes qui peut s'enorgueillir d'avoir donné le jour à la plus belle lignée de talents (v. p. 100), depuis le grand *Watteau* et son élève *Pater,* jusqu'au doyen des artistes français contemporains, *H. Harpignies,* en passant par le peintre-graveur *Eisen ;* la sculpture y a compté de nombreux représentants au XIX[e] s., et le *musée Carpeaux* (p. 103) est un juste témoignage de l'admiration des Valenciennois pour un de leurs plus célèbres compatriotes. — La Normandie peut rivaliser avec l'Artois, la Picardie et le Cambrésis. Dans le Calvados, les peintres *R. Lefèvre, Tournières* et la dynastie des *Restout* représentent admirablement les XVII[e] et XVIII[e] s.; le peintre *Eugène Boudin* est à citer parmi les contemporains. Le département de l'Eure n'est pas moins bien partagé: l'illustre *Nicolas Poussin* est né aux Andelys (v. p. 142); le graveur *Pérelle* à Vernon; le premier des *Drouais* à Pont-Audemer, et *Théodule Ribot* à Breteuil (v. p. 203). La Seine-Inférieure est le berceau de la nombreuse lignée des *Blondel,* architectes des XVII[e] et XVIII[e] s., des *Jouvenet* (de Rouen; v. p. 146) et des *Anguier* (d'Eu; v. p. 14), les uns peintres, les autres sculpteurs du XVII[e] s.; au XIX[e] s., *Géricault* (v. p. 146) et, plus récemment, le graveur *J. Adeline* sont nés à Rouen. Dans la Manche, on peut citer *J.-F. Millet,* l'un des plus grands paysagistes du XIX[e] s., né à Gréville (v. p. 241). — La Bretagne n'est guère représentée que par les artistes originaires

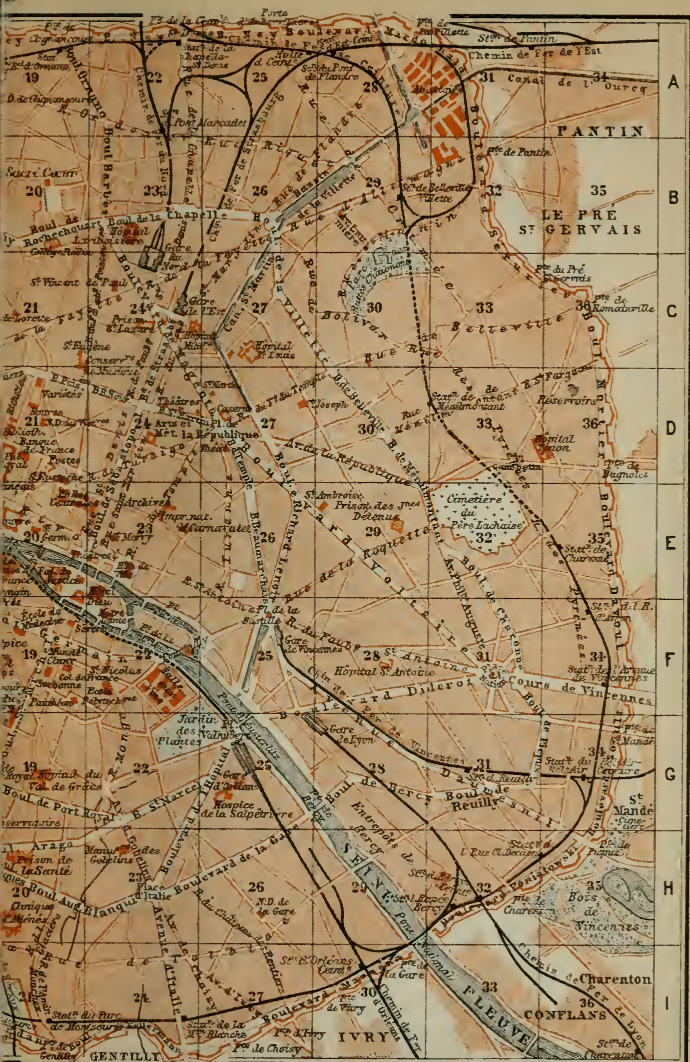
de la Loire-Inférieure, dont le plus important est le peintre *Elie Delaunay*. Ces artistes locaux constituent un groupe fort intéressant au musée de Nantes (v. p. 432). — Si l'on remonte le cours de la Loire jusqu'à cette ville de Tours, qui a été le centre d'un si florissant atelier de peinture au xvie s., avec les Jean Fouquet et les Jean Bourdichon, et qui a produit l'un des graveurs les plus originaux du xviie s., *Abraham Bosse*, on rencontre: à Angers, le sculpteur *David d'Angers* (v. p. 356), à l'œuvre duquel est consacrée toute une partie du musée, et le peintre *J.-E. Lenepveu;* à Cholet, le peintre du xviiie s. *Trémollières;* à Amboise, les *Beaubrun*, portraitistes du xviie s.; à Blois, le médailleur contemporain *Daniel Dupuis;* à Orléans, l'architecte *Du Cerceau* (xvie s.) et le graveur *Huquier* (xviiie s.). Enfin, si l'on pousse jusqu'au pays chartrain, on doit se rappeler que toute la dynastie des *Métezeau*, dont les noms remplissent l'histoire de l'architecture du xvie s., est originaire de Dreux (v. p. 248). — Mais presque tous sont venus se faire connaître à Paris où l'on vient chercher les maîtres, lorsque l'on a une école à organiser ou un gros travail à faire exécuter. Et cependant, malgré la centralisation systématique organisée par Louis XIV, certaines grandes villes avaient vu se constituer dans leur sein des confréries d'artistes. Le roi lui-même avait trouvé bon la formation d'académies provinciales de peinture, où l'on enseignait le dessin, la peinture, la sculpture, l'architecture, la géométrie, l'anatomie. A *Amiens*, s'était fondée en 1758 une école gratuite des beaux-arts, que dirigeaient Scellier et le sculpteur Dupuis. L'école de *Rouen*, dont les destinées furent très brillantes, avait été fondée en 1741 et reçut ses lettres patentes en 1750. Jean-Baptiste Descamps la dirigea et inculqua à ses élèves le goût du beau coloris. Il mourut le 30 juillet 1791, laissant à son fils la direction de l'école. Après la Révolution, celle-ci rouvrit ses cours et connut encore des périodes très florissantes. A côté de l'école, existait depuis 1744 l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, dont Descamps et le peintre Hébert, l'architecte Gilbert et le graveur Bachelay étaient membres titulaires, et les plus grands artistes du xviiie s. membres associés. Depuis la fin du xviiie s., l'enseignement des beaux-arts est centralisé à Paris: mais il semble que l'on veuille aujourd'hui, pour le plus grand bien de l'art, renouer la tradition des siècles passés: le merveilleux développement des écoles régionales, créées depuis quelques années, prouve l'intérêt et la nécessité de la décentralisation artistique.



Gravé et imprimé par

1: 66,600

S



PANTIN
LE PRÉ St GERVAIS
Cimetière du Père Lachaise
Bois de Vincennes
St Mandé
CONFLANS
IVRY
GENTILLY
FLEUVE
Chemin de Fer de l'Est
Canal de l'Ourcq
Gare du Nord
Gare de l'Est
Gare de Lyon
Gare d'Orléans
Jardin des Plantes
Hospice de la Salpêtrière
Boulevard Diderot
Cours de Vincennes
Boul. Voltaire
Boul. Richard Lenoir
Boul. de la Chapelle
Boul. de Rochechouart
Boulevard de la Gare
Boul. Aug. Blanqui
Boul. de Port Royal
Boulevard Poniatowski
Boul. de Bercy
Place d'Italie
Avenue d'Italie
Pl. de la République
Pl. de la Bastille
Hôpital St. Antoine
Hôpital St. Louis
Prison des Jnes Détenus
Chemin de Fer de Lyon
Charenton
A
B
C
D
E
F
G
H
I
2 Kilomètres
Wagner & Debes, Leipzig.

LE NORD-OUEST DE LA FRANCE

I. PICARDIE, ARTOIS ET FLANDRE.

BANLIEUE DE PARIS

Echelle de 1: 800,000

10 5 0 10 20 30

Kilomètres



ve et imprimé par

Coucy-le-Château

Estrées-St-Denis · St Quentin 20' · Montécouret · 1° · Laon

Maimbeville · Compiègne · Attichy · Vic-s-Aisne · Pommiers · Crouy

Grandfresnoy · Ambleny · SOISSONS · Oulchy-Neuilly

Longueil-Ste-M. · Chevrières · le Meux · Pierrefonds · Chelles · Cœuvres · Venizel · Ciry

Liancourt-s-Clermont · Champlieu · Verberie · Gilocourt · Taillefontaine · Montgobert · Berzy-le-Sec · Chacrise

S · Pont-Ste-Maxence · E · Morienval · Longpont · Vierzy · Hartennes

Fleurines · Villers-Cotterets · St Remy

Creil · Rully · Duvy · Crepy-en-Valois · Vaumoise · Dampleux

Barbery · Senlis · Auger-St-Vinc. · Boursonne · Silly-la-Poterie · Oulchy-le-Château

St Firmin · Borest · Baron · Ormoy-Villers · Levignen · La Ferté-Milon · Neuilly-St-Front · Coincy

St Orry-la-Ville · Montagny-Ste-Félicité · Nanteuil-le-Haudouin · Betz · Mareuil-s-Ourcq · Dammard · Rocourt

Ermenonville · Mortefontaine · Bouillancy · A I S N E · Bonnes

Le Plessis-Belleville · Crouy-s-Ourcq · Candelu · Beuvardes

Survilliers · Bregy · Thérouanne · May-en-Multien · Coulombs · Bouresches · Marne

Dammartin · St Mard · St Soupplets · Etrepilly · Château-Thierry

Louvres · le Mesnil-Amelot · Penchard · Varreddes · Lizy-s-Ourcq · Montreuil-aux-Lions

Mitry · Claye · Meaux · Changis · Nanteuil · Charly · Chezy-s-M.

Sevran · Annet · Trilport · La Ferté-sous-Jouarre · Nogent-l'Artaud

Livry · le Pin · Esbly · St Fiacre · Jouarre · Bussières · Viels-Maisons

Bondy · Gagny · Chelles · S · Coupvray · I · N · Petit Morin · Orly · E · Montmirail

Neuilly · Lagny · Maisoncelles-en-Brie · Doue · Sablonnières · Verdelot

Noisiel · Serris · Crécy · Rebais · Bellot

Villiers-s-Marne · Ferrières · Guérard · Mouroux · Chauffry

Emérainville · Villeneuve-le-Comte · Coulommiers · Jouy-s-M. · Meilleray

la Varenne · Faremoutiers · Montcerf · la Ferté-Gaucher

Sucy-en-Brie · Ozoir-la-Ferrière · la Houssaye · Mauperthuis · Choisy-en-Brie · Vitry-le-Fr.

Boissy-St-Léger · Tournan · Gretz · Marles · Amillis · Vieux Maisons

Villeneuve-St-Georges · Servon · Touquin · Dagny

E · T · Courtacon · Sézanne

Mandres · Brie-Comte-Robert · Fontenay-Trésigny · Yerres · Vaudoy · Aubetin · Sancy · Esternay

Coubert · Ozouer-le-V. · Rozoy-en-Brie · Jouy-le-Châtel · Villegagnon

Combs-la-Ville · Chaumes · Courchamp · Villiers-St-Georges

Lieusaint · Verneuil · Gastins · Chenoise

Corbeil · Lissy · Mormant · Mortery

Réau · Champeaux · Châteaubleau · Léchelle

Grand Puits · Provins

Cesson · Vaux-Praslin · Maison-Rouge · Chalautre-la-Gde

la Chapelle-Gauthier · Nangis · St Maison-Rge

Melun · Sivry

M · A · R · N · E

le Châtelet · Villeneuve-les-Bordes · Donnemarie · Melz · Nogent-s-S.

Perthes · Hermé

Chailly-en-Bière · Bois-le-Roi · Samois · Vimpelles · les Ormes · Jaulnes · Villenauxe

Barbison · Valence · Châtenay · Seine

Fontainebleau · Montereau 30' · Bray-s.-S. · 1°

Reims · Château-Thierry · Montmirail · Troyes

Wagner & Debes, Leipzig.

1. De Paris à Beauvais.

A. Par Persan-Beaumont.

79 kil., ligne la plus rapide. Trajet en 1 h. 20 à 2 h. 10. Prix: 8 fr. 85, 5 fr. 95, 3 fr. 90. Départ de la gare du Nord. Vue surtout à dr. jusqu'à Beauvais. — Voir la carte ci-contre.

Détails sur la banlieue, v. *Paris et ses environs,* par Bædeker. Un peu au delà des fortifications, à dr., la ligne de Soissons. — 7 kil. *St-Denis.* A dr., la tour de son église moderne et, plus loin, la principale tour de la basilique. On laisse à dr. la ligne de Chantilly et Creil, et l'on passe au fort de la Briche. A g., la Seine. — 10 kil. *Epinay-Villetaneuse.* On traverse la ligne de Grande-Ceinture. A g., celles d'Enghien et Pontoise, puis les hauteurs de Montmorency et sa forêt. — 12 kil. *Deuil-Montmagny. Deuil* (5912 hab.), à g., au pied de la colline de Montmorency, possède une église romane des XIIe-XVe s.; *Montmagny,* à dr., se trouve au pied de la butte Pinçon que couronne un fort. — 14 kil. *Groslay.* — 15 kil. *Sarcelles-St-Brice.* On remonte le vallon de la Rosne.

18 kil. *Ecouen-Ezanville.* **Ecouen,** sur une colline à dr., a un beau *château* construit par le connétable Anne de Montmorency sur les plans de Jean Bullant (1540-1552), mais agrandi en 1809 et transformé en maison d'éducation de la Légion d'honneur, comme l'anc. abbaye de St-Denis. Il est visible les jeudi et dim. à 2 h., avec une carte qu'on obtient à la chancellerie de la Légion d'honneur, rue de Solférino, 1, à Paris. L'*église* possède un chœur du XIIIe s. et de beaux vitraux. — Voit. publ. (60 c.) pour *le Mesnil-Aubry,* à 4 kil. au N., avec une église de la Renaissance.

21 kil. *Domont,* village sur le versant N. de la forêt de Montmorency, et dominé par un fort. L'église possède une abside du XIIe s. — 22 kil. *Bouffémont.* — 25 kil. *Montsoult-Maffliers. Montsoult,* à 1 kil. à l'O. et à l'extrémité de la forêt de l'Isle-Adam, a un beau château, ainsi qu'une église du XVIe s. *Maffliers,* à 2 kil. au N.-O., possède une église avec un chœur du XVIe s.

De Montsoult a Luzarches: 11 kil.; 1 fr. 25, 80 et 50 c. — 5 kil. *Belloy-St-Martin. Belloy,* à dr., a une église du XVe s. — Au delà d'une tranchée, on a une vue magnifique, à g., sur la vallée de l'Oise. — 7 kil. *Viarmes,* village à 3 kil. 5 au N. duquel se trouve l'anc. *abbaye de Royaumont,* qui fut fondée par St Louis en 1228, appartint aux oblats de 1865 à 1906 et est auj. propriété privée. — 11 kil. **Luzarches** (hôt. St-Damien, 12 ch. de 2 à 3 fr., rep. 2.50 et 3), petite ville très ancienne. Eglise St-Damien, du XIIe et du XVIe s. A 2 kil. au N.-E. est la forêt de Coye, qui touche à celle de Chantilly (v. p. 4). A 3 kil. au S., le *château de Champlâtreux,* des XVIIe et XVIIIe s.

On descend ensuite dans un joli vallon, en traversant un coin de la *forêt de Carnelle,* qui offre de belles promenades et où se trouve la «Pierre Turquoise», monument mégalithique remarquable, en forme d'«allée couverte» (v. p. 460). — 32 kil. *Presles* (hôt. Paillard). A dr., sur une hauteur, le *château de Franconville-sous-Bois,*

magnifique construction moderne. — 34 kil. *Nointel.* On traverse l'*Oise* et rejoint, à g., la ligne de Pontoise.

37 kil. *Persan-Beaumont. Persan*, à g., est un village industriel. **Beaumont-sur-Oise** (hôt. des Quatre-Fils-Aymon, 18 ch. dep. 2 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50), ville de 4402 hab., est située à 1 kil. au S. de la gare, sur une hauteur de la rive g. de l'Oise; elle est dominée par une belle *église* du XIIIe s., à doubles bas côtés, et les restes d'un château (belle promenade).

De Beaumont a Pontoise: 20 kil. de chem. de fer. — On descend la vallée de l'Oise. — 7 kil. *L'Isle-Adam*, ville de 3945 hab. — 10 kil. *Valmondois*, où s'embranche à g. une ligne directe sur Paris (30 kil.). Ligne à voie étr. pour Marines (21 kil.; p. 179). — 13 kil. *Auvers-sur-Oise* (hôt. du Nord, 20 ch. de 2 à 4 fr., rep. 3), gros village dans un beau site, fréquenté par les peintres et par beaucoup d'Américains. L'Oise, qui est poissonneuse, y attire beaucoup de pêcheurs en été. Eglise des XIIe et XIIIe s., bien restaurée à l'intérieur. Buste, par Fagel (1906), du peintre Daubigny (1817-1878), qui habitait à Auvers. — Plus loin, à g., le *château de Maubuisson*, qui a remplacé l'abbaye cistercienne de ce nom, fondée par Blanche de Castille au XIIIe s. De la ferme de Maubuisson, il reste une belle grange qui avait d'abord trois nefs, dont celle de l'E. a été démolie, et, plus haut, à un angle du parc, une vieille tourelle. — 20 kil. *Pontoise*, sur la ligne de Paris à Dieppe (v. p. 179).

De Beaumont a Creil: 22 kil., suite de la ligne précédente et remontant la rive dr. de l'Oise. — 15 kil. *St-Leu-d'Esserent*, dominé par une belle église en grande partie du XIIe s., à trois tours, la principale de style roman. On rejoint la ligne de Paris par Chantilly. — 22 kil. *Creil* (p. 5).

De Beaumont a Hermes: 32 kil., ligne d'intérêt local, à travers un pays industriel (tabletterie, boutons, éventails). — *Hermes*, v. p. 5.

41 kil. *Chambly*, à dr., où l'on voit sa belle église, anc. abbatiale, du XIIIe s. — 46 kil. *Bornel-Belle-Eglise.*

53 kil. **Méru** (92 m.; hôt. du Centre), ville de 5581 hab., dans un site agréable, et siège d'industries qui prospèrent du reste dans toute cette région: fabrication de boutons, brosserie et tabletterie en général. Ligne à voie étr. sur Labosse (32 kil.; p. 10). — 60 kil. *Laboissière-le-Déluge.* Ensuite, le *tunnel de Coudray-Belle-Gueule* (1455 m.), après lequel on descend dans la vallée du Thérain; assez belle vue à droite. — 75 kil. *Villers-sur-Thère.* On traverse le *Thérain*, affluent de l'Oise, et rejoint la ligne de Beauvais par Creil (v. ci-dessous). Puis, à dr., la masse imposante de la cathédrale de Beauvais. — 79 kil. *Beauvais* (buffet; p. 6).

B. Par Chantilly et Creil.

88 kil. Trajet en 1 h. 55 à 2 h. 20. Prix: 9 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 35. Départ de la gare du Nord.

De Paris à *St-Denis* (7 kil.), où on laisse à g. la ligne de Beauvais par Méru, v. p. 3. — 30 kil. *Survilliers*, station après laquelle on traverse la *forêt de Coye.* — 36 kil. *Orry-la-Ville-Coye.* Plus loin, un viaduc de 39 m. de hauteur, sur la Thère. A dr., l'étang et le *château de la Reine-Blanche*, petite construction goth. de 1826. Ensuite, la *forêt de Chantilly.*

41 kil. **Chantilly** (hôt.: du Grand-Condé, d'Angleterre, etc.), ville de 5556 hab., où ont lieu des *courses* célèbres. A l'extrémité E. de la ville, les *écuries* monumentales des Condé (XVIIIe s.), dont Chantilly était la résidence, et plus loin leur château et le parc. Le **château*, magnifique édifice en partie moderne, dans le style de la Renaissance, légué avec ses riches collections à l'Institut de France par son dernier propriétaire, le duc d'Aumale (1822-1897), est ouvert aux visiteurs, du 15 avril au 14 oct., les dim., jeudi et j. de fête de 1 h. à 5 h., sauf les jours de courses. Pour les détails, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker.

De Chantilly à *Crépy-en-Valois*, par *Senlis*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la *Nonette* sur un viaduc de 444 m. de long et 22 m. de haut. Belle vue. A g., un beau château moderne des Rothschild. Puis une tranchée, dans les carrières de St-Maximin, qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir. On franchit l'*Oise*. A dr., second château moderne appartenant aussi à un membre de la famille Rothschild. A g., St-Leu-d'Esserent, sur la ligne de Beaumont (v. p. 4), les forges et le bourg de Montataire (v. ci-dessous).

51 kil. **Creil** (30 m.; buffet; hôt.: du Chemin-de-Fer, 30 ch., rep. 3 fr.; du Commerce, 30 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), ville bien située, mais peu intéressante de 10214 hab., sur l'Oise, et l'une des stations les plus importantes du réseau du Nord. Près de la gare, de grands ateliers de construction. Quelques restes d'un château royal; *église St-Médard*, des XIIe-XVe s.

De Creil à *Beaumont* (Pontoise), v. p. 4; à *Amiens*, R. 2 A; à *Compiègne* et *St-Quentin*, R. 16.

On reprend pour un instant la direction de Paris et on tourne à dr., dans la vallée industrielle du *Thérain*. — 54 kil. *Montataire*, bourg de 7347 hab., bien connu par ses forges; il est dominé par une belle église des XIIe et XIIIe s. et un château du XVe s. — 56 kil. *Cramoisy*. Dans les environs, importantes carrières de pierre à bâtir. — 60 kil. *Cires-lès-Mello*. A dr., sur la hauteur, le *château de Mello*, du XVIIIe s. — 63 kil. *Balagny-St-Epin*.

66 kil. *Mouy-Bury*. **Mouy** (hôt.: de l'Ecu, du Lion-d'Or), à g., est une ville de 3616 hab., qui a des manufactures de draps, de chaussures, etc. Buste en bronze du maréchal de Mouchy (m. 1794), par Marochetti. Eglise goth., bien restaurée. — *Bury* (2481 hab.), à 1 kil. 5 au S.-E., a une église intéressante des XIe-XIIIe s., reste d'un prieuré.

71 kil. *Heilles-Mouchy*. *Mouchy-le-Châtel*, tout petit village à 2 kil. 5 au S.-O. de la station, sur une hauteur au delà de *Heilles* (1 kil.), a un beau *château* de la Renaissance, agrandi et restauré au XIXe s., où le duc de Mouchy s'allia à la famille Bonaparte (princesse Anna Murat). — 74 kil. *Hermes*. Ligne de Beaumont, v. p. 4.

— 76 kil. *Villers-St-Sépulcre,* qui doit ce nom à une mise au tombeau, placée dans son église et contenant un carreau du Saint-Sépulcre de Jérusalem. A côté de l'église, quelques restes d'un prieure du XIe s. — 78 kil. *Montreuil-sur-Thérain.*

80 kil. *Rochy-Condé,* dont l'église moderne possède un vieux retable goth. en bois. Embranch. de Clermont (Compiègne; St-Just-en-Chaussée), v. p. 11. A g., à mi-côte, le *château de Merlemont,* en partie du XVIe s. — 84 kil. *Therdonne,* à dr., dont l'église, hors du village à l'O., a un beau chœur gothique. On rejoint ensuite, à g., la ligne précédente (v. p. 4).

88 kil. *Beauvais* (buffet).

Beauvais.

Hôtels: **de France & d'Angleterre* (pl. a, B 5), rue de la Manufacture, 14-16 (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3, p. dep. 9, omn. 50 c.); *Continental* (pl. b, C 4), place de l'Hôtel-de-Ville, 37 (42 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 50 c.); *de l'Ecu,* rue de Malherbe, 26. — Restaurant: *Rochette-Livet,* rue de la Taillerie, 13 (place de l'Hôtel-de-Ville), simple mais bon (rep. 2 fr. et 2.25).

Voitures de place: course, 1 fr.; heure, 2 fr.; bagages, 25 c. par colis.

Postes et télégraphes (pl. C 3), rue Jean-de-Lignières.

Fournitures photographiques: *Bernerat,* rue St-Pierre, 7 (pl. C 4); *Vve Gatelet,* rue du Théâtre (pl. B 4).

Bains: *Bains du Palais,* rue St-Pierre, 65.

Principales curiosités: *cathédrale* (p. 8), *St-Etienne* (p. 7), *manufacture de tapisseries* (v. ci-dessous) et *musée* (p. 9).

Beauvais (64 m.), sur le Thérain, est une vieille ville industrielle et prospère de 19841 hab., chef-lieu du départ. de l'*Oise* et siège d'un évêché. L'industrie locale a principalement pour objet les tapis, les couvertures de laine, les draps pour l'armée, la passementerie, les boutons et les brosses.

Beauvais est l'anc. capitale des *Bellovaques,* soumis par César. Son nom figure assez souvent dans l'histoire de France, et ses habitants se sont notamment signalés, en 1472, par leur résistance victorieuse à Charles le Téméraire, surtout les femmes, sous la conduite de Jeanne Hachette (v. p. 7), qui enleva un drapeau aux Bourguignons. On en célèbre encore l'anniversaire par des fêtes et surtout une procession, le dim. le plus rapproché de la St-Pierre (29 juin).

De la gare (pl. D 5), on prend à g. l'avenue de la République qui longe un joli square, et à laquelle fait suite la rue de la Manufacture.

La **manufacture de tapisseries** (pl. B C 5), à g. dans cette rue, la seule succursale des Gobelins, a la spécialité des tapisseries pour panneaux et pour meubles, représentant des paysages, des fleurs, des ornements, des animaux et des scènes pastorales. Cette manufacture a été fondée en 1664, c'est-à-dire trois ans avant la reconstitution de celle des Gobelins par l'Etat. Elle a compté parmi ses directeurs J.-B. Oudry (1726-1755), le célèbre peintre animalier. On visite t. les j. sauf le dim., de 7 h. 1/2 ou 8 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 5 h. ou 4 h. — Administrateur, M. Jules Badin.

Il y a un petit musée de tapisseries (visible aussi le dim., de 1 h. 1/2 à 4 h.), mais le plus intéressant ce sont les ateliers.



FAUBOURG GAILLON
FAUBOURG BASSET
Cimetière
Prison
Lycée de Filles
Hôtel Dieu
Boulevard de l'Hôtel-Dieu
Boulevard de l'Assaut
Esplanade de l'Hôtel-Dieu
Lycée de Garçons
Square du Mont Capron
Réservoir
Pl. du Franc Marché
Ecole Norm. d'Institutrices
Musée
Pal. de Justice
Basse Œuvre
Cathédrale
Poste et Télégr.
Hospice des Pauvres
FAUBG ST ANDRÉ
Boulevard St André
Boulevard du Jeu de Paume
Ecole Profess.
Caserne Taupin
Théâtre
Hôt. de Ville
Bibliothèque
Grand et Petit Séminaire
Caserne Watrin
St Etienne
Instit. Agronom.
Manuf. Nat. de Tapisseries
Square
Gare
Boulevard de Paris
Boulevard de la Gare
Av. de la République
Rue du Pont d'Arcole
Le Thérain
Rue de Bretagne
Temple protest.
Square du Réservoir
FAUBOURG ST JACQUES
FBG ST JEAN
1 Maison de 1562. B 4
2 Maison des Trois-Piliers. B 4
BEAUVAIS
1 : 14.000
100 200 300 400 500
Mètres
A B C D
1 2 3 4 5 6

Contrairement aux tapisseries des Gobelins, qui sont de «haute lice», c'est-à-dire faites avec la chaîne disposée perpendiculairement, celles de Beauvais sont de «basse lice» ou à chaîne placée horizontalement durant le travail et manœuvrée avec le pied et non à la main. Le travail exige un œil exercé et beaucoup de patience; un bon ouvrier ne peut guère produire par an plus d'un mètre carré de tapisserie dont le prix revient à 3000 ou 4000 fr. Les personnes qui n'ont encore vu que de vieilles tapisseries, seront surprises de la fraîcheur et de l'éclat des couleurs des tapisseries neuves. On n'emploie plus guère que la laine à la confection des tapisseries, ses couleurs étant plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits et pour rendre le brillant des métaux. La principale difficulté du travail réside dans le choix des nuances, chaque tapissier ayant à choisir entre 600 gammes de teintes qui peuvent être combinées entre elles.

Au delà de la manufacture, à g., nos 22 et 20, deux vieilles *maisons* en bois, comme on en verra d'autres à Beauvais.

L'**église St-Etienne** (pl. B 5), un peu plus loin, au delà de la rue de Malherbe, qui mène à dr. à la place de l'Hôtel-de-Ville (v. ci-dessous), est un édifice assez remarquable des styles roman et goth. des XIIe, XIIIe et XVIe s.; elle est actuellement en restauration. Sur la façade, une grosse tour; sur le côté N. (g.), un petit portail avec arcades et tympan sculptés; enfin, au croisillon N., une belle roue de fortune (v. p. XL) et un pignon à ornement réticulé. Dans le haut de la nef, des modillons très variés.

A l'intérieur, on est d'abord frappé par l'opposition des styles de la nef (romane; fortement restaurée) et du chœur (gothique). A remarquer: au 4e pilier de dr., une *Pietà* sous un baldaquin goth. flamboyant; dans le bas côté de dr., une sainte crucifiée à tête barbue (Ste Vilgeforte), du XIIe s.; dans la 1re chap. à dr., une Mater dolorosa moderne; dans la chap. suiv., de beaux pendentifs. Le chœur et le déambulatoire ont de belles voûtes et des **vitraux* du XVIe s., notamment un arbre de Jessé par Engrand Leprince, de Beauvais (1518; v. p. LII).

La rue qui passe devant le portail, rejoint un peu plus loin, à dr. en sortant, la rue St-Jean, qui mène à la place de l'Hôtel-de-Ville et qui a quelques vieilles *maisons* en bois, surtout le no 8, maison dite *de l'Image.*

La belle *place de l'Hôtel-de-Ville* (pl. BC 4), décorée d'une *statue de Jeanne Hachette* (v. p. 6), bronze par Vital Dubray (1851), offre un assez curieux aspect avec ses vieilles maisons, dont l'une, au no 53, dite *des Trois-Piliers,* remonte à 1268.

L'**hôtel de ville** (pl. B 4), de style néo-classique, fut construit de 1752 à 1755. Il y a dans la salle du conseil cinq tableaux modernes, par D. Maillart, de l'Oise, représentant des scènes de l'histoire de la ville. Dans la cour, à dr., la *bibliothèque,* ouverte les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h. ou 5 h. (vacances en septembre), compte 30 000 volumes, 178 mss., et possède l'étendard dit de Jeanne Hachette (v. p. 6), datant du XVIe s. Parmi les manuscrits, les œuvres de Foulcoie de Beauvais (m. 1083), du XIIe s.

On va à la cathédrale en prenant, du côté de la place opposé à l'hôtel de ville, une des deux rues qui conduisent dans la rue St-

erre; on suit celle-ci à g. et laisse à dr. la rue de l'Abbé-Gellée, i fait face à une anc. église, et au fond de laquelle se voit une uison en partie de la Renaissance. Au bout de la rue St-Pierre, paraissent les tours du palais de justice (p. 9). On débouche sur côté S. de la cathédrale.

La *cathédrale, *St-Pierre* (pl. B 3), est un des plus beaux ifices gothiques de France, bien que se composant seulement d'un œur et d'un transept, qui ont ensemble 72 m. 50 de long. Elle été commencée en 1227, après celle d'Amiens et avant celle de logne, et les travaux, interrompus plusieurs fois, ont été pourivis jusqu'après 1578. C'est la plus élevée qui ait jamais été nstruite, sa hauteur extérieure, jusqu'au faîte, étant de 68 m. et lle des voûtes de 48 m. 18 (42 m. 30 à Amiens). Cette église a é bâtie sur un plan gigantesque et hardi jusqu'à la témérité; les ûtes se sont écroulées deux fois (1247, 1284), parce que les liers et les contreforts étaient trop faibles et trop écartés; une che à jour, qui s'élançait sur la croisée à la hauteur vertigineuse 153 m., s'est également effondrée en 1573, parce qu'elle n'était s contre-butée à l'O. par une nef. Le portail du N. a été conruit d'après *Martin Chambiges* (qui travailla à Sens et à Troyes), x frais de François Ier, et celui du S. par *Michel Lalye.*

La façade principale de bien des cathédrales n'a pas les dimenons ni la magnificence du **portail latéral du S.,* de 1548, malureusement privé de ses statues, mais riche en sculptures de la us grande finesse, avec une grande rose, une double galerie à ur, un beau fronton, deux contreforts en forme de tourelles et des *ortes* en chêne sculpté, par *Jean le Pot.* — Le *portail du N.,* de 00 à 1537, est moins grand et moins riche, mais d'un style beauup plus pur; ses portes sculptées, attr. à *J. le Pot,* sont mieux nservées que celles du portail du Sud.

A l'intérieur (fermé de midi à 1 h. $^1/_2$), on admire surtout le CHŒUR qui 36 m. 66 de long, et dont les fenêtres ont 17 m. de haut. Il est facile voir que des piliers ont été ajoutés au milieu des ogives pour le conlider. — Le déambulatoire est bordé de chapelles. La 1re à dr. est ornée une peinture moderne par A. Grellet (1869), représentant la délivrance de ville par Jeanne Hachette (v. p. 6). On remarquera les vitraux anciens la 4e chap. (XIVe s.), de la *6e, à l'abside, dite chap. Notre-Dame (XIIIe s.), de la 8e (XIVe s.). Près de la sacristie, à g. du chœur, une statue en marbre cardinal de Forbin-Janson, par *N. Coustou* (1738); une *horloge* du XIVe s. deux *tapisseries* de 1530, probablement faites à Beauvais, qui ont pour jets les origines fabuleuses de la France, d'après la Franciade de Ronrd. — Au mur de l'O., où une porte donne accès dans la Basse-Œuvre 9), se voient huit tapisseries, faites à Beauvais, au XVIIe s., d'après s cartons de Raphaël, et disposées en deux groupes de quatre, de chaque té du banc d'œuvre: le groupe de dr. est consacré à St Paul, celui de g. à Pierre. Derrière le banc d'œuvre, deux autres tapisseries du XVe s. relaves aussi à la vie de St Pierre. Les vitraux et les roses du transept tent du XVIe s. Les deux chap. du transept ont aussi des vitraux anciens, plus remarquables dans celle du N., par Engrand Leprince (1522). — ns la 1re chapelle à g. du chœur, qui est fermée (v. p. 9), se trouve

une **horloge astronomique* moderne, par Vérité, de Beauvais. Elle a 12 m. de haut, 6 m. de large, 2 m. 80 de profondeur et 52 cadrans, donne 80 indications différentes et compte 90000 pièces. Il y a un grand nombre de statuettes qui s'animent lorsque l'heure sonne, et la scène principale figure le Jugement dernier. L'horloge ne marche que de midi à 5 h.; s'adresser au gardien, presque en face, dans l'église même, de préférence dix min. avant midi (50 c.). — Le grand orgue, très important, compte 52 jeux.

A l'O., sur l'emplacement qu'aurait dû occuper la nef, se trouve la *Basse-Œuvre,* construction carolingienne restaurée, qui n'est que la nef de la cathédrale primitive bâtie par l'évêque Hervé (987-997). A l'intérieur, deux longues tapisseries du xve s.

La porte flanquée de deux grosses tours en poivrière, au S.-O. de la place de la Cathédrale, est celle du *palais de justice* (pl. B 3), autrefois l'évêché. Elle a été bâtie au commenc. du xive s., mais sur des soubassements gallo-romains, provenant des murs de la ville. Le palais lui-même date de 1500; on entrera dans la cour pour en admirer la façade, avec trois élégantes tourelles et cinq lucarnes à écussons sculptés. Sur la façade O., s'élève une belle tour romane restaurée, mais en partie masquée par des arbres.

Au N. de la cathédrale, le **musée** (pl. B 3) est installé depuis 1913 dans l'anc. évêché, vaste construction édifiée de 1874 à 1878 par Vaudremer. Il est ouvert les dim. et fêtes, de midi à 4 h., et visible aussi les autres jours. Conservateur, M. Maurice Magnien.

On y remarque surtout deux suites de *tapisseries représentant l'Historie des Gaules et l'Historie de St Pierre (une partie de cette dernière est à la cathédrale, v. p. 8). Ces tapisseries ont été exécutées à Beauvais, aux xve et xvie s., bien antérieurement à la fondation de la manufacture. — A mentionner en outre: une *tête de Christ en pierre (3e quart du xve s.); un St Jacques, en pèlerin, de la 1re moitié du xive s.; un Mercure barbu gallo-romain, stèle trouvée à Marissel (p. 10) en 1695; la mître dite de Philippe de Dreux (m. 1217); un dessus d'autel en bois du xviie s., surchargé de sculptures; des atlantes en bois sculpté attr. à Puget; plusieurs têtes de statues, de fort beaux bois sculptés, des bahuts, des objets préhistoriques, etc. Il y a de plus quelques tableaux, une collection de gravures, par Th. Chauvel, des collections d'histoire naturelle et de beaux fragments d'architecture.

Il y a beaucoup de vieilles *maisons* intéressantes dans les rues avoisinant la cathédrale: au n° 8 de la rue Philippe-de-Beaumanoir, une belle porte de la Renaissance; dans la même rue, après le n° 14, une construction goth. faisant corps avec un joli petit bâtiment moderne qui sert de caisse d'épargne, et en face, une tourelle d'angle avec un St Michel en plomb, de l'époque gothique. Quelques pas plus loin, la *place Ernest-Gérard* (pl. B 4), ainsi nommée d'après un anc. maire de Beauvais dont on y voit la statue par H. Gréber (1895), et le *théâtre* (pl. B 4). A l'extrémité S.-E. de la place Ernest-Gérard, la rue St-Pantaléon offre aux n°s 33, 27 et 11, principalement, de vieilles maisons. Revenant à la place, prendre à g. la rue de la Frette qui débouche devant une jolie maison de 1562, à l'angle de laquelle a été placée en 1906 une *fontaine* décorative, la Naissance de Vénus, haut-relief en pierre, de Gréber.

On appuye à g. pour revenir à la place de l'Hôtel-de-Ville, d'où , rue de la Madeleine ramène aux boulevards près de la gare.

On a une belle vue de Beauvais, de la promenade dite *square u Réservoir* (pl. BC 6), sur une hauteur à 5 min. de la gare. Pour aller, longer la voie à g., par le boulevard de Paris, et la traverser, nsi que le Thérain, au premier pont à g., puis monter la rue du éservoir, la seconde à droite.

A 700 m. env. au N. de la gare, sur les boulevards, s'étend le *jeu de ıume* (pl. D 3), grande place ombragée où se donnent des concerts les dim. été, entre 3 h. et 4 h., et où l'on a l'occasion d'assister à d'intéressantes rties de paume. Plus loin, le *lycée* (pl. D 2) est une construction neuve partie adossée à une colline où il y eut un amphithéâtre romain. Au -O., aux nos 25 et 27 de la rue St-Laurent, deux vieilles maisons.

En suivant, à l'E. du jeu de paume, la rue de Clermont (pl. D 3) squ'à un calvaire, puis en prenant à dr., on atteint en 15 à 20 min. *glise* du faubourg de *Marissel*. C'est un édifice assez curieux qui a une tite tour romane au transept, une abside du XIIe s., une nef et un portail rt dégradé des XVe et XVIe s. On remarque à l'intérieur (pas toujours vert), à dr., deux verrières du XVIe s. et, dans le fond, un beau retable thique.

De Beauvais à *Amiens*, v. R. 2B; à *Clermont* (Compiègne; St-Just--Chaussée), p. 11.

De Beauvais a Gournay *(Dieppe):* 30 kil.; 55 min.; 3 fr. 35, 2 fr. 25, fr. 50. — Cette ligne se confond quelque temps avec celles d'Amiens du Tréport, puis parcourt le *pays de Bray* (v. p. 181). — 8 kil. *St-ıul.* Grande fabrication de carreaux. — 16 kil. *La Chapelle-aux-Pots*, nommée pour la poterie qui s'y fabrique depuis l'antiquité; c'est le jour du céramiste moderne Delaherche. — 23 kil. **St-Germer** (118 m.). village de ce nom (hôtel) est à 3 kil. au S.-O., mais seulement à env. kil. de l'arrêt suivant, *Orsimont* (25 kil.). Il a une anc. *église abbatiale* rt remarquable, du style de transition, en partie remaniée plus tard (dans croisillon dr., saint-sépulcre du XVIe s.) et à laquelle fut ajoutée en 59, à l'abside, la **Sainte-Chapelle*, magnifique construction imitée de Sainte-Chapelle de Paris, mais plus petite (24 m. de long au lieu de m.). — 30 kil. *Gournay* (p. 181).

De Beauvais a Gisors: 35 kil.; 1 h.; 3 fr. 90, 2 fr. 65, 1 fr. 70. — kil. *Auneuil.* Fabriques de carreaux-mosaïques et autres. — On sort pays de Bray (v. p. 181) par un tunnel de 1200 m. — 19 kil. *Labosse.* gne de Méru, v. p. 4. — 31 kil. *Trie-Château*, stat. desservie également r la ligne de Dieppe par Pontoise (v. p. 180), sous laquelle on passe suite. — 35 kil. *Gisors-Ville* (v. p. 180).

2. De Paris à Amiens (Calais).

A. Par Creil.

131 kil. Trajet en 1 h. 25 à 2 h. 20. Prix: 14 fr. 75, 9 fr. 90, 6 fr. 45. épart de la gare du Nord. — Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur.

Jusqu'à *Creil* (51 kil.), v. p. 4-5. On laisse ensuite à dr. la ligne Compiègne et St-Quentin. — 55 kil. *Laigneville.*

58 kil. *Liancourt-Rantigny.* **Liancourt** (hôt. du Chemin-de-er) est une ville industrielle de 3928 hab., à 1 kil. 5 à l'est. n y voit les restes d'un *château* du XVIIe s., de la famille des ancourt dont l'un des membres fut marié à Gabrielle d'Estrées . p. 77-78). Statue du duc *Fréd.-Alex. de La Rochefoucauld*-

Liancourt (1747-1827), membre de la Constituante en 1789, économiste et agronome distingué, qui s'illustra également par sa philanthropie. L'*église* renferme deux monuments funèbres remarquables. Fabrique d'instruments agricoles.

66 kil. **Clermont** (54 m.; omn. de ville, 30 c.; hôt. Vaillant, 12 ch., rep. 3 fr.), ville de 6004 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Oise, sur un coteau où on l'aperçoit à g., après avoir dépassé la station.

Par la rue de la Gare, on monte en 10 min. à l'*hôtel de ville,* curieux édifice construit en 1320 par Charles IV, dit le Bel, roi de France (né au château en 1296), et reconstruit en 1887. On en remarque surtout le donjon, grosse tour carrée à créneaux, qui se rattachait jadis aux fortifications. La façade principale est à l'opposé; elle présente un pignon original, terminé par un petit beffroi.

Un peu plus haut, à g., l'*église St-Samson*, des xive-xvie s. A l'intérieur: dans le bas côté dr., un saint-sépulcre du xvie s.; au pilier suivant, un petit bas-relief du xve s. (cadavre) et une chapelle décorée d'une composition de A. Grellet (1870), St Louis partant pour la croisade; dans le déambulatoire, de beaux vitraux du xvie s. et de belles boiseries du xviie s.

A g. et au-dessus de St-Samson, se trouvent la vieille *porte Nointel,* du xive s., puis une *promenade* ombragée (belle vue), à g. de laquelle est l'ancien château, transformé en maison de détention pour femmes. On peut retourner de là à la gare en prenant un sentier à g. à l'extrémité, puis un autre à dr. le long d'un mur.

Embranchements: sur *Beauvais* (28 kil.; p. 6), par la *forêt de Hez, la Rue-St-Pierre* (8 kil.; embranch. sur St-Just-en-Chaussée, v. ci-dessous), *Bresles* (13 kil.; 2280 hab.; sucrerie) et *Rochy-Condé* (20 kil.; p. 6); — sur *Compiègne* (35 kil.; p. 73), par *Estrées-St-Denis* (22 kil.; p. 77).

73 kil. *Avrechy.* — 76 kil. *St-Remy-en-l'Eau.*

80 kil. **St-Just-en-Chaussée** (hôt.: de la Croix-d'Or, du Cheval-Blanc), bourg de 2907 hab., au point d'intersection de deux chaussées ou voies romaines. Fabrique de bonneterie. Monument, par Et. Leroux (1903), des *frères Haüy.* L'aîné, René (1743-1822), fut un minéralogiste distingué; le cadet, Valentin (1745-1822), fonda à Paris l'Institution des jeunes aveugles.

Ligne de *Cambrai*, par *Montdidier* et *Péronne*, v. R. 17 B.

Embranch. de 17 kil. sur *la Rue-St-Pierre* (ligne de Clermont à Beauvais, v. ci-dessus). — Lignes d'intérêt local reliant St-Just à *Estrées-St-Denis* (23 kil.; p. 77) et à *Crèvecœur-le-Grand* (32 kil.; p. 12).

La voie s'élève légèrement et passe du bassin de la Seine dans celui de la Somme. — 88 kil. *Gannes.* — 93 kil. *Chepoix.*

95 kil. *Breteuil-Embranchement.* Embranch. de 7 kil. sur *Breteuil* (hôt.: du Globe, du Commerce), ville de 2700 hab., sur la Noye. Elle a une église des xiie-xvie s.

On traverse ensuite des terrains crétacés, suite du banc calcaire qui commence dans la Côte-d'Or, forme la Champagne, passe en Picardie, s'abaisse au-dessous de la Manche et se relève en falaises

r les côtes d'Angleterre. On suit la vallée de la Noye, où il y a s tourbières. A dr. avant la station suivante, on aperçoit Folleville (v. ci-dessous). — 105 kil. *La Faloise.*

Folleville, petit village à 3 kil. au S.-E. (voit., 2 fr.), possède un *âteau* en ruine du xve s., dont on remarque surtout la tour du guet. *église*, de la même époque, renferme, outre les fonts baptismaux, de aux monuments funèbres, surtout le *tombeau de Raoul de Lannoy . 1508), seigneur de Folleville, la partie principale par l'Italien Antonio lla Porta.

112 kil. *Ailly-sur-Noye* (hôt. de France), petite localité qui a e église en partie du xiiie s., renfermant le tombeau du bâtard de int-Paul, ouvrage flamand de la fin du xve s. — 122 kil. *Boves* ôt. de la Paix), avec un *château* en ruine, où Henri IV résida uvent en compagnie de Gabrielle d'Estrées (v. p. 77-78), et une ole d'agriculture. Ligne de Compiègne, v. p. 78-77.

126 kil. *Longueau* (buffet). A dr., la ligne d'Arras (v. p. 51); même côté, des hortillonnages (v. p. 27). — 131 kil. *Amiens* (p. 17).

B. Par Beauvais.

149 kil. Cie du Nord. — *De Paris à Beauvais* (79 kil.), v. p. 3. — *De auvais à Amiens:* 70 kil.; 2 h. 10 à 2 h. 25; 7 fr. 75, 5 fr. 20, 3 fr. 40.
Principal point de cette route: *Beauvais* (p. 6).

De Paris à *Beauvais* (79 kil.) et à *St-Omer-en-Chaussée* (95 kil.), on laisse à g. la ligne du Tréport, v. R. 1 A et p. 12-13. — 99 kil. *udeuil.* La voie s'élève sensiblement pour passer du bassin de la ine dans celui de la Somme.

107 kil. *Crèvecœur-le-Grand* (hôt. du Commerce), localité instrielle (mérinos) de 2110 hab. Ligne de St-Just, v. p. 11. — On scend, par un pays accidenté. — 115 kil. *Fontaine-Bonneleau,* il y a une source ferrugineuse. La voie descend la vallée boisée la *Selle.*

125 kil. *Conty,* bourgade dont la belle église, en partie du xve s., nferme des sculptures des xve et xvie s. On traverse plus loin Selle, et la vue se dégage un peu avant la stat. de *Vers* (138 kil.), l'on rejoint la ligne de Rouen (v. p. 27). — 141 kil. *Saleux.* Filares et fabrique de toiles imperméables.

147 kil. *Amiens* (gare St-Roch: p. 26), où se détache à g. la gne de Boulogne (R. 6). On longe ensuite en tranchée (deux petits nnels) les boulevards au S. de la ville (v. le plan, p. 17). — 149 kil. *miens* (gare du Nord: p. 19).

3. De Paris au Tréport et à Mers.

A. Par Beauvais.

183 kil. Trajet en 3 h. à 6 h. 35. Prix: 20 fr. 60, 13 fr. 95, 9 fr. Dért de la gare du Nord.

Jusqu'à *Beauvais* (79 kil.), v. R. 1 A. A dr., se voient Beauvais, s églises et des restes de construction du moyen âge. A dr. égale-

ment, coule le *Thérain* dont on remontera la vallée jusqu'à St-Omer-en-Chaussée. Bois et prairies. A g., la ligne de Gournay et de Gisors (v. p. 10). — 85 kil. *Montmille-Fouquenies. Montmille,* à g. sur une hauteur, a une curieuse église avec crypte, des XIe et XIIe s. — 92 kil. *Milly.*

De Milly a Formerie: 32 kil., ligne à voie étroite, remontant la vallée du bras principal du *Thérain* ou Grand-Thérain, par *Songeons* (13 kil.), bourg où il y a des fabriques de lunettes et un château du XVIIIe s. — *Formerie,* v. p. 28.

95 kil. *St-Omer-en-Chaussée* (café-hôtel à la gare). Ligne d'Amiens, v. R. 2 B. — 101 kil. *Marseille-le-Petit,* où l'on quitte la vallée du Petit-Thérain pour monter sur un plateau dénudé, en passant par deux petits tunnels. — 112 kil. *Grandvilliers* (hôt. de France & d'Angleterre).

126 kil. **Abancourt** (buffet-hôt.), station où l'on croise la ligne de Rouen à Amiens (v. p. 28). La voie descend vers la jolie vallée de la *Bresle* qu'elle suivra jusqu'au Tréport dans des paysages verdoyants et accidentés.

137 kil. **Aumale** (hôt. du Chapeau-Rouge, rue Centrale), ville de 2412 hab., bien située sur la Bresle, qui formait autrefois de ce côté la limite de la Normandie. Henri IV y fut blessé et faillit y être pris par les ligueurs, en 1592 (v. p. 135).

La rue Centrale mène de la gare à l'église, le principal édifice, en passant à g. à l'*hôtel de ville,* qui est des XVIe et XVIIe s. — L'église, *St-Pierre-et-St-Paul,* a été reconstruite de 1508 à 1610, après avoir été détruite par Charles le Téméraire, en 1472. Le grand portail, attr. à Jean Goujon, est percé dans une tour carrée avec tourelle d'escalier et décorée au-dessus de la frise d'une rangée de statuettes des apôtres. A l'intérieur, on remarque des restes de vitraux anciens; le buffet d'orgue, du XVe s.; la chaire, du XVIIe s.; le transept, avec absidioles à l'E., et la voûte à médaillons de l'absidiole de g.; enfin la voûte de l'abside, avec ses énormes pendentifs, qui sont des statues de saints. — Promenade du *Petit-Mail* dans le bas de la ville, sur la rive dr. de la Bresle. — Les environs d'Aumale sont boisés et pittoresques.

Chem. de fer a voie étr. d'Aumale à *Envermeu* (52 kil.; p. 17) et à *Amiens* (v. p. 27).

145 kil. *Vieux-Rouen-sur-Bresle.* — 155 kil. *Nesle-Normandeuse.* A 4 kil. au N., sur le plateau, le beau *château de Rambures,* construction militaire du XIVe s., peut être visité du 1er juillet au 15 sept. sur demande adressée au régisseur. — 159 kil. *Blangy* (hôt. de la Poste), bourg industriel, qui a une église goth. des XIIIe, XIVe et XVIe s.

167 kil. *Longroy-Gamaches,* où aboutit un embranch. de Longpré (v. p. 29). *Gamaches* (hôt. du Commerce), à dr., est une ville industrielle de 2290 hab., qui a une église remarquable des XIIe, XIIIe et XVe s. — Puis, à dr., un grand moulin, sur l'emplacement

avec les restes d'une abbaye. — 172 kil. *Incheville.* — 173 kil. *orêt-d'Eu,* arrêt pour la forêt de ce nom (v. ci-dessous; seulement 1er juillet au 30 sept.). — 179 kil. *Eu-la-Mouillette,* première ation d'Eu (à g.). On passe sous la ligne de Dieppe.

180 kil. **Eu.** — Hôtels: *de la Gare,* à la gare (p. dep. 6 fr. 50); *du ommerce & du Cygne,* place du Président-Carnot (p. dep. 7 fr. 50). — Postes r télégraphes, rue de la Poste. — Tramway électrique de la gare à ville (15 et 10 c.), au *Tréport* et à *Mers* (v. p. 15).

Eu est une ville de 5651 hab., sur la Bresle canalisée, une des ésidences favorites de Louis-Philippe.

L'*église *St-Laurent* ou *Notre-Dame,* à 700 m. de la gare, sur ne terrasse dominant la ville et à côté du château, fut fondée au ommencement du XIe s., reconstruite de 1186 à 1230, rebâtie en artie vers 1450 et restaurée au XIXe s. L'extérieur, particulièrenent l'abside, est d'un style très riche.

On remarque à l'intérieur les doubles arcades reliant les piliers de nef, au-dessous de l'architrave. Dans le croisillon dr., au-dessus de autel, un curieux tableau de St Laurent, du XVIIe s. Le chœur est enouré d'un joli déambulatoire, surmonté d'une galerie pleine de grâce et e sveltesse; il a en outre une élégante clôture en pierre (1540 à 1580). ans le fond du chœur, la châsse de St Laurent (m. 1180). Dans la chap. u St-Sépulcre, à dr., un Christ au tombeau, monument sculpté et peint, atant du XVe s., et une tête de Christ du XVIe s. La *Vierge de la chap. bsidale passe pour une des premières œuvres de Michel Anguier (v. ciessous). A signaler, les cariatides du banc d'œuvre en bois sculpté. n face, dans le bas côté g., le tombeau (mutilé) de Nicolas de St-Ouen n. 1504). Il y a sous le chœur une crypte restaurée renfermant plusieurs ionuments de membres de la famille d'Artois (fermée de midi à 2 h. 1/2; 'adr. au sacristain).

Le *château,* propriété de M. le comte d'Eu, et dont la visite 'est pas autorisée, a été reconstruit en pierre rouge en 1578 par e duc de Guise le Balafré (v. ci-dessous), sur les plans de Claude eroy, mais terminé seulement en 1661. Il occupe l'emplacement 'un château plus ancien, construit au commenc. du Xe s. et inendié par ordre de Louis XI en 1475. Le bâtiment actuel a été efait après l'incendie de 1902 qui n'avait laissé debout que l'aile roite et la chapelle. Le *parc,* d'une étendue de 46 hect., dessiné ar Le Nôtre, est magnifique, mais il est fermé au public.

La *chapelle du collège,* tout près de la place du Président-Carnot, st une construction intéressante élevée par les jésuites, de 1622 à 624, et qu'on visite en s'adressant, à g., au collège. Elle renferme es monuments remarquables de Henri de Guise, le Balafré (m. 1588; . p. 331), et de Catherine de Clèves, sa femme (m. 1633), avec leurs tatues et des bas-reliefs de l'époque. — Devant la chapelle, le buste n bronze, par Eug. Bénet (1908), du sculpteur *Michel Anguier* 1612-1686), le plus célèbre des trois frères, originaires d'Eu.

Ligne de *Dieppe,* v. p. 17. — Voit. publ. pour *Ault* et *Onival,* v. p. 17.

A env. 5 kil. au S.-O. de la ville, commence la *forêt d'Eu* (9400 hect.), omposée de trois principaux massifs forestiers, séparés par des terrains ultivés, et dont le dernier est à env. 25 kil. au S.-E. d'Eu. La partie

de la forêt la plus rapprochée d'Eu est desservie par la halte mentionnée p. 14. Excursion en voit. pa.tic. (3 à 4 h.), 10 fr.

En arrivant au Tréport, on laisse Mers (p. 16) à droite. — 183 kil. *Le Tréport-Mers* (buffet hôtel). Tramw. électr. pour les deux localités, v. ci-dessous.

B. Par Amiens et Abbeville.

214 kil. Cie du Nord. Trajet en 3 h. 30 à 5 h. 5 (entre Abbeville et le Tréport, express en été seulement). Mêmes prix que par la ligne précédente.

De Paris à *Amiens* (131 kil.) et à *Abbeville* (176 kil.), où on laisse à dr. la ligne de Calais, v. R. 2 A et p. 29. La voie longe à dr. le canal maritime de la Somme, puis tourne vers le S.-O. — Plusieurs stations sans intérêt.

198 kil. *Feuquières-Fressenneville.* — 211 kil. *Eu*, sur la ligne directe de Paris au Tréport (v. p. 14-15).

Le Tréport. — Hôtels (omnibus à la gare, 50 à 75 c.). Près de la mer: *Régina-Hôtel*, nouveau (rep. 3 fr. et 3.50, p. dep. 10); *H. de la Plage* (80 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, v. n. c., p. dep. 9); *H. des Bains & de France* (ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 8); *H. Bellevue*, quai François Ier (40 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 8); *H. du Commerce*, rue du Commerce, 5 (34 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 8); *H. Moderne*, *H. Mathieu*, ouverts toute l'année. — Dans la ville haute, assez loin de la plage: *H. de Calais* (déj. 2 fr. 50, av. ci., p. dep. 6). — Aux Terrasses (p. 16): *Trianon-Hôtel*, nouveau (200 ch. dep. 8 fr., rep. 2, 6 et 8, v. n. c., au rest. 8 et 10, p. dep. 20, omn. 2.50).

Bains de mer: cabine, 30 c.; pantalon et blouse, 35 c.; maillot, 30 c. Bains chauds. Hydrothérapie. — La plage est meilleure à Mers.

Postes et télégraphes, rue de Paris.

Voitures de place: la course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr.; la nuit, 2 et 3 fr.

Tramways électr.: du Tréport à *Mers* (p. 16), 10 c.; à *Eu* (p. 14), 20 c. jusqu'à la place Carnot, 30 c. jusqu'à la gare.

Funiculaire (v. p. 16) pour les Terrasses: montée, 25 ou 40 c.; descente, 15 ou 25 c.

Casino: entrée, 50 c. à 1 fr. de 9 h. à 6 h., puis 50 c., 1 fr. ou 1 fr. 50 selon la saison; 1 fr., 1 fr. 50 ou 2 fr. pour une journée.

Golf, aux Terrasses (p. 16).

Etablissement du port (v. p. xxi), 11 h. 11. Longit. O., 0° 58′.

Le Tréport, ville de 4899 hab., est situé à l'embouchure de la Bresle et adossé au S.-O. à une falaise de craie (v. p. 131), haute de 100 m. environ. C'est une station balnéaire très fréquentée, à raison de sa proximité de Paris. Son port, qui comprend un chenal de 250 m., un avant-port, un bassin à flot et un bassin des chasses, doit son activité à la pêche côtière et à un trafic maritime assez important (exportation de fourrages, de galets utilisés par les fabriques de porcelaine anglaises, etc.).

En tournant à g. au sortir de la gare, suivre le tramway qui atteint le quai François Ier, en laissant en contre-haut l'église St-Jacques (p. 16), et mène à la plage, dominée par la falaise (v. ci-dessus). Sur la plage, couverte de galets, s'élève le *casino* (1897), qui comprend une salle des fêtes (théâtre, concerts), un café, une salle de jeux, une salle d'armes et un service hydrothérapique.

On recommande de monter sur le plateau situé au sommet de la falaise, où l'on accède par un *funiculaire* percé en tunnel (prix, v. p. 15). Sur ce plateau (belle vue), on projette de créer une localité élégante et sportive, appelée les Terrasses; actuellement (1913), seul est terminé l'hôtel mentionné p. 15, et devant lequel s'étend un vaste jardin jusqu'au rebord même des falaises.

Du plateau, on descendra dans la vieille ville, par un escalier comptant 378 marches. Celui-ci aboutit à l'*hôtel de ville*, bâti sur les fondations de l'anc. tour François I[er] (1573), que la mer venait battre jadis, et qui renferme un musée (ouv. au public les mardi et jeudi de 3 h. $^1/_2$ à 4 h. $^1/_2$) et une bibliothèque. Remonter ensuite à dr. la rue de Paris, au sommet de laquelle est érigée une *croix de pierre* de 1618, qui était autrefois sur le musoir. A g. de cette croix, la rue Vincheneux, où l'on remarque à dr. l'ancien *presbytère*, maison en bois de la Renaissance, débouche sur le côte S. de l'église. L'*église St-Jacques* (XVI[e] s.) domine le port et la ville, et renferme d'élégantes sculptures, des pendentifs dont l'un, dans la nef centrale, a 3 m. de long, une Descente de croix en pierre peinte, dans la chap. du collatéral de g., et des toiles curieuses. Derrière St-Jacques, on a une belle vue du square Papin, jardin public, où se trouvent quelques vestiges de l'*abbaye St-Michel*.

Le Tréport est à proximité des belles promenades de la *forêt d'Eu* (p. 14). — Autobus du Tréport à *Mesnilval*, petite station balnéaire en formation, à 4 kil. au S.-O. Trajet en 20 min.; prix, 1 fr.

Mers-les-Bains. — Hôtels (omn. 50 c.): *du Casino* (p. dep. 10 fr.), *Bellevue & Beaurivage* (70 ch., rep. 1 fr., 3.50 et 4, av. bière ou ci., p. dep. 10), tous deux sur la plage; *des Bains* (p. dep. 7 fr.); *de la Plage* (p. dep. 9 fr.), *du Commerce*, ces deux derniers ouverts toute l'année.

Bains de mer : cabine, 30 c.; costume complet, 60 c.; pantalon et blouse, 35 c. Bains chauds. Hydrothérapie.

Tramway électr. pour la gare du *Tréport*, etc., v. p. 15.

Postes et télégraphes, rue de la Prairie.

Casino: abonnements de saison.

Mers-les-Bains, à 1 kil. 5 au N.-E. du Tréport, est situé sur la rive dr., mais à quelque distance de la Bresle, et sans port. Cette station balnéaire est aussi au pied d'une falaise, mais moins à l'étroit que le Tréport. Les baigneurs y trouvent en outre une plus grande plage (casino et villas), avec moins de galets, et un grand espace appelé *la Prairie*, qui sert de jardin public. L'*église St-Martin*, dans la ville haute, date du XV[e] s. Sur la falaise, se voit la statue dorée de *Notre-Dame des Flots* (1878); belle vue.

A 3 kil. au N.-E. de Mers, par un sentier qui longe la falaise, dans une échancrure artificielle de celle-ci, se trouve le **Bois-de-Cise** (hôt. de la Plage, 15 ch., p. 6 à 8 fr.), station d'été bien ombragée, où l'on a établi une plage artificielle et construit un casino. Service de voitures en correspondance avec la voit. publ. d'Ault à Eu (v. p. 17); prix, jusqu'à Eu (4 kil., en 20 min.), 1 fr.

A B C D E F G H

AMIENS

1 : 15,300

0 50 100 200 300 400 500
Mètres

Cim. de la Madeleine
Cimetière St. Pierre
Faubourg St. Maurice
Faubourg St. Pierre
Grande Rue St. Maurice
St. Maurice
Ecle St. Maurice
Rue Octave Tierce
Rue des Teinturiers
R. Lafayette
Bd. de la Citadelle
Bd. St. Sulpice
Bd. des Célestins
R. Boquerelles
R. des Parcheminiers
R. des Coches
Octroi
St. Pierre
Rue Eloi Morel
R. du Faubg. St. Pierre
R. Montmartre
Rue Montesquieu
R. Kléber
Somme
Rivière
R. du Faubg. de Hem
St. Firmin
R. Jacquard
Petite Hotoie
Av. Louis Blanc
R. Rob. le Cog
R. du Faubg. de la Hotoie
Quai de la Somme
Quai de l'Abattoir
Usine à Gaz
Quai St. Maurice
Quai de l'Ecluse
Rue Baillon
Boul. du Jardin des Plantes
Jardin des Plantes
Hôtel Dieu
Boul. Baraban
Boul. du Cange
R. d. l. Dodane
Boulevard Beauville
Abattoir
Port d'Aval
Chât. d'Eau
Place Vogel
R. Fagaute
St. Leu
R. Vernet
R. des Majors
R. Bélu
Somme Riv.
Chemin de halage
Bassin
Promenade de la Hotoie
Marché
Rue Lédieu
Boul. du Port
Pl. du Marché aux Chevaux
R. de la Hotoie
R. Mondain
R. Fontaine
R. du Gd. Vidame
St. Germain
R. St. Germain
R. Antoine
Haute des Tanneurs
R. du Don
Rue du Hocquet
Parmentier
Port d'Amont
R. d. l. Barette
Caisse des Dépôts
Place Notre Dame
Cathédrale
Place St. Michel
Pl. Louis Dewailly
Temple
R. au Lin
Rue de Metz
Beffroi
Poste & Télégr.
Pl. de l'Hôtel de Ville
St. Jacques
Rue Chauvelin
St. Roch
Rue de l'Abbaye
Cité Ouvrière
Boul. Thiers
Rue St. Roch
Boul. Garibaldi
Boulevard Faidherbe
Rue des Corroyers
Rue St. Jacques
R. des Capucins
R. Gresset
R. des Vergeaux
R. Delambre
Gambetta
R. des Trois Cailloux
Théâtre
Pal. de Justice
Salle des Fêtes
Place d'Aguesseau
Rue Victor Hugo
Boul. d'Alsace-Lorraine
Place de la Gare du Nord
Gare du Nord
R. Jules Barni
Rue de Noyon
Place René Goblet
Sacré Cœur
Rue de la Vallée
Champ de Courses ou Hippodrome
Tribunes
Allée des Soupirs
Caserne
Lycée
Place et Gare St. Roch
Gare aux Marchandises
Boulevard Carnot
Boulevard Guyencourt
Rue des Cordeliers
Rue des Jacobins
Collège d. l. Providence
Musée
Préfecture
Ursulines
Banque de France
Hôp. St. Charles
Hosp. St. Vinc. d. P.
Bibliothèque
Illustrations picardes
Lycée de Filles
Boul. de Belfort
Ste. Famille
R. de Castille
Boul. St. Charles
Boul. de Beauvais
Espl. de Beauvais
R. Le Nôtre
Boulevard du Mail
Jardin Anglais
Boul. Jules Verne
Bd. Gand
Place Longueville
Cirque
Place Montplaisir
Rue Digeon
Rue Vulfran Warmé
Rue Vascosan
R. Rigollot
R. Daire
Ste. Anne
Cercle des Officiers
Avenue du Général Foy
Rue Bérenger
Route de Rouen
St. Honoré
Casernes
Rue Denfert Rochereau
R. Chanzy
Boul. de Strasbourg
Chemin des Meuniers
Ch. des Bœufs
Rue Cobbert
La Selle
Ch. du Petit St. Jean
R. Millevoye
Voiture
R. Laurendeau
Rue Lemattre
St. Martin
Rue du Cange
Rue Poinsin
R. Rohault
Usine à Gaz
Rue Lescouvé
Rue Dupuy

Rouen, Beauvais
Boul. de Châteaudun
Boulogne
Montières
Hortillonages
Arras, Paris
St. Acheul

A B C D E F G H

Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

VOIT. PUBL. en été de la gare d'Eu (p. 14) pour *Ault* (7 kil.; trajet en 1 h.; 1 fr.) et *Onival* (9 kil. 5; 1 h. 1/4; 1 fr. 30); d'Ault à *Cayeux-sur-Mer*, v. p. 35.

Ault (hôt.: St-Pierre; de France, 50 ch., p. 6 à 8 fr.; de Paris; maisons meublées; casino), à 7 kil. de la gare d'Eu, et à 8 kil. de celle du Tréport, est une petite station balnéaire à l'extrémité d'une «valleuse» (v. p. 132), dans une situation analogue à celle du Tréport et de Mers. Ault ne possède pas de port.

Onival (hôt.: Continental, 100 ch., p. dep. 9 fr.; Terminus, 40 ch., de la Plage, 50 ch., de la Paix, dans ces trois p. dep. 6 fr.), à 2 kil. 5 au N.-E. d'Ault, est une station balnéaire de formation récente, à l'extrémité des falaises et au commencement de la digue de galets qui s'étend jusqu'au delà de Cayeux (p. 35), situé à 8 kil. au nord. Nouveau Kursaal.

Du Tréport à *Lille*, par Abbeville et Béthune (express en été), v. p. 15, 32 et 125.

Du Tréport à Dieppe: 44 kil.; 1 h. 15 à 1 h. 25; 4 fr. 70, 3 fr. 20, 2 fr. 05. — On suit d'abord la direction de Paris jusqu'à *Eu* (3 kil.; v. p. 15-14), puis on contourne cette ville à l'E., en passant au-dessus de la ligne de Paris. Ensuite on monte à travers bois par de grandes tranchées. Vue bornée. — 9 kil. *St-Remy-Boscrocourt.* On redescend rapidement. Viaduc sur l'Yères. — 14 kil. *Touffreville-Criel.* **Criel,** à 3 kil. au N.-O., est un bourg déchu, sur l'Yères, à l'embouchure de laquelle il y a, 2 kil. plus loin, de modestes bains de mer (hôt. de la Plage, 32 ch., p. 6 à 8 fr.). — 22 kil. *St-Quentin-Bailly-en-Rivière.* Puis vue étendue à g. et nouvelle descente, vers la vallée de l'Eaulne. — 29 kil. *Envermeu*, à g., bourgade avec une belle église du XVIe s. (clocher remarquable). Ligne d'Aumale, v. p. 13. — 38 kil. *Martin-Eglise-Ancourt* (hôt.-rest. du Clos-Normand, p. dep. 7 fr.). Forêt d'Arques, v. p. 183. — 40 kil. *Rouxmesnil*, où l'on rejoint la ligne de Paris-Pontoise à *Dieppe* (v. p. 183).

4. Amiens.

Gares: *du Nord* (pl. G 4; buffet), la principale, où aboutissent toutes les lignes; *St-Roch* (pl. C 4), où s'arrêtent tous les trains de Beauvais et de Frévent, ainsi que les trains omnibus de Boulogne et de Rouen, et d'où partent ceux d'Aumale.

Hôtels: **H. du Rhin* (pl. b, G 4), place René-Goblet, 71 (50 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., omn. 75 c.); *Gr.-H. de l'Univers* (pl. a, G 4), rue de Noyon, 2 (35 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, v. n. c., p. dep. 12, omn. 75 c.); *Belfort-Hôtel* (pl. k, G 4), rue de Noyon, 42, en face la gare du Nord, ouv. en 1911 (50 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 4 et 4, au café-rest. 3); — *H. du Commerce* (pl. e, F 4), rue des Jacobins, 32 (52 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 50 c.; voyageurs de comm.); *H. de l'Ecu-de-France* (pl. f, G 4), place René-Goblet, 51, bon (36 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 9.50); *H. de la Paix* (pl. h, E 4), rue Duméril, 13-15 (35 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50); *H. de Paris* (pl. d, G 4), rue de Noyon, 38, à g. près de la gare du Nord (22 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 3, p. dep. 9); *H. Central* (pl. i, E 3-4), rue Duméril, 42 (18 ch. dep. 2 fr., rep. 3, p. 7.50, omn. 50 c.; voyageurs de comm.).

Cafés: rue des Trois-Cailloux, surtout, au no 34, le *C. Dufourmantelle* (avec restaur.). — *Brasserie Centrale,* rue de la République, 3.

Voitures de place: course, 1 fr.; heure, 1 ou 2 pers. 1 fr. 75, 3 ou 4 pers. 2 fr.; 1/4 d'h. en sus, 50 c.; 1/2 h. en sus, 75 c. et 1 fr.; colis, 25 c.

Automobiles: *Corroyer*, rue Jules-Barni. 16-18; *Roy & Sauvage*, boul. d'Alsace-Lorraine, 13-18; *Victor*, esplanade de Noyon, 12-14.

Tramways. Prix: 1re cl., 15, 20 et 25 c. selon le nombre de sections; 2e cl., 10, 15 et 20 c. — 1, de *St-Acheul* (hors pl. H 4; p. 27) à *Montières* (hors pl. A 1), par la place Gambetta et l'église St-Firmin; — 2, de la *gare du Nord* (pl. G 4) à l'*hippodrome* (pl. A 4), par la place Gambetta, la rue Frédéric-Petit et la gare St-Roch; — 3, du *boulevard de Châteaudun* (hors pl. D 5) au *cimetière de la Madeleine* (hors pl. C 1), par la place Gambetta et l'école St-Maurice; — 4, de la *gare du Nord* (pl. G 4) à la *place Gambetta* (pl. E 4), par le boul. de Beauvillé et le cimetière St-Pierre (hors pl. G 1); — 5, de la *gare du Nord* à la *place Gambetta* (ligne d'Henriville), par l'église St-Martin (pl. F 5) et la rue de la République (musée).

Postes et télégraphes (pl. E 3), place de l'Hôtel-de-Ville.

Banques: *Crédit Lyonnais, Compt. d'Escompte, Crédit du Nord*, rue des Trois-Cailloux, 35, 86-88 et 45; *Société Générale*, à l'angle de la rue des Trois-Cailloux et de la rue Victor-Hugo.

Bains: *B. du Logis-du-Roi*, passage de ce nom, entre les nos 59 et 61 de la rue des Trois-Cailloux.

Librairie Centrale (Poiré-Choquet), rue de la République, 8. — *Photographies* chez Léon Caron, rue des Trois-Cailloux, 58 et 73, et place René-Goblet, 45.

Temple protestant (pl. E 3), rue de Metz, 47.

Syndicat d'initiative, rue Alphonse-Paillat, 10.

Principales curiosités: *cathédrale* (p. 19) et *musée de Picardie* (p. 22).

Amiens (27 m.), anc. capitale de la *Picardie*, est une ville de 93 207 hab., chef-lieu du départ. de la *Somme*, siège du command. du IIe corps d'armée et d'un évêché; elle est située sur la *Somme*, qui y forme avec ses affluents, dans la partie basse, un grand nombre de canaux (hortillonnages, v. p. 27). Le centre est entouré de beaux boulevards, qui ont remplacé les anc. fortifications. Amiens est une des grandes villes manufacturières de France; elle a des filatures de lin, de chanvre et de jute, des tissages de toile et surtout des fabriques de velours de coton, qui occupent env. 7000 ouvriers, et de velours d'Utrecht, en poil de chèvre. Il y a encore à Amiens d'importants ateliers de cordonnerie et de confections (17 000 ouvriers et ouvrières).

Amiens existait déjà du temps des Gaulois, où elle portait le nom de *Samarobriva*, «pont de Somme», et était la capitale des *Ambiani*. Elle fut soumise par César. L'Evangile y fut apporté vers 301 par St Firmin, qui en fut le premier évêque et y subit le martyre; il y eut plus tard à Amiens un autre évêque du nom de Firmin, St Firmin le Confesseur. La ville eut particulièrement à souffrir des invasions des Normands. Une commune y fut constituée dès 1113; elle fut cédée en 1435 au duc de Bourgogne, fut réunie à la couronne en 1477 par Louis XI, surprise par les Espagnols et reprise définitivement par Henri IV en 1597. Une épidémie fit à Amiens 20 000 victimes en 1667. En 1802 y fut signé, entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande, un traité de paix que violèrent bientôt les Anglais (v. p. 40). Le choléra y enleva plus de 2000 personnes en 1866. En nov. 1870 eut lieu aux environs, surtout à Villers-Bretonneux (p. 71), à l'E., et à Dury, au S., un ensemble de combats connu sous le nom de «bataille d'Amiens». Amiens a vu naître *Pierre l'Ermite*, prédicateur de la 1re croisade (m. vers 1115); le sculpteur *Nicolas Blasset* (1600-1659); les poètes *Voiture* (1598-1648) et *Gresset* (1709-1777); le philologue *Du Cange* (1610-1688); l'astronome *Delambre* (1749-1815).

0 10 20 30
m

Porte St Firmin le Confesseur
Voeu St Jean
Fonts baptismaux
Vendeurs du Temple
Chap. du Sauveur
N.-D. de Bon-Secours
St Sauve
St Honoré
N.-D. de Paix
St Firmin
St Sébast.
Baillon
N.-D. de Pitié
St Quentin
St Jean-Baptiste
Ste Theudosie
Porte St Firmin
Bas côté gauche
Geoffroy d'Eu
Chaire
Hist. de St Jean-Bapt.
Stalles
Chœur
Maître Autel
Chap. de la Vierge
Porte du Sauveur
Stalles
Hist. de St Firmin
Evrard de Fouilloy
Sacré Cœur
Porte de la Mère-Dieu
Bas côté droit
St François d'Assise
Puy Notre-Dame
St Lambert
St Christophe
Annonciation
St Nicolas
St Etienne
Ste Marguer.
Hist. de St Jacques le Majeur
St Joseph
St Eloi
Porte de l'Horloge
St Pierre et St Paul
Porte de la Vierge Dorée
N
S

Wagner & Debes, Leipzig.

Au sortir de la *gare du Nord* (pl. G 4), on traverse les *boulevards* qui marquent les limites de la vieille ville, celui de dr. descendant à la Somme (v. p. 27), ceux de g. contournant la ville le long du chemin de fer (v. p. 26). Dans ces derniers, d'abord le buste, par Roze, de l'inventeur *Charles Dallery* (1754-1835); plus loin, les monuments de *René Goblet* (pl. G 4), homme d'Etat (1828-1905), par J. Perrin (1907), et de *Jules Verne* (1828-1905), par Roze (1911).

La rue Porte-de-Paris, presqu'en face de ce dernier monument, mène dans le centre de la ville Elle aboutit à la *place René-Goblet* (pl. F G 4), anc. place St-Denis, square orné d'une statue en bronze du glossateur *Dufresne Du Cange* (1610-1688), originaire d'Amiens, par Caudron (1849). Rue des Trois-Cailloux, v. p. 22.

La rue Victor-Hugo conduit de la place immédiatement à la cathédrale, en passant derrière le *palais de justice* (pl. F 3-4), vaste et bel édifice construit de 1867 à 1874, par Herbaut.

La ****cathédrale** *Notre-Dame* (pl. F 3) est un des plus beaux édifices gothiques du monde. Elle a été construite sur l'emplacement d'une ancienne cathédrale détruite par un incendie vers 1218. En 1220, l'évêque Evrard de Fouilloy (v. p. 21) posa la première pierre de l'édifice actuel. Les «maîtres de l'œuvre» (v. p. XXXVI) furent *Robert de Luzarches, Thomas de Cormont* et son fils *Renault*. La nef et la façade (jusqu'à la corniche au-dessus de la rose) étaient achevées en 1236, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes en 1247, le chevet en 1269. On construisit les différentes chapelles latérales de 1292 jusqu'à 1375 environ. La cathédrale a été restaurée au XIXe s. sous la direction de Viollet-le-Duc. — Hors œuvre, elle mesure 145 m. de long, 70 m. de large au transept, et 32 m. à la nef; elle couvre une superficie de 7700 m. carrés. Les deux tours du grand portail, achevées longtemps après le reste de l'édifice, sont inégales et ne s'élèvent guère au-dessus du toit. Celle du S., qui date de 1366 env., a 65 m. de hauteur; celle du N., du commencement du XVe s., 66 m. La flèche de la croisée, un peu trop grêle, mais haute de 112 m. 70, a été reconstruite en 1529; elle est bâtie en charpente et recouverte de plomb. Tout l'édifice se distingue par l'harmonieuse unité du style, par l'élégance et le fini des détails.

La **façade principale* est percée de trois porches profonds, élevés et richement ornés de sculptures et statues qui étaient jadis peintes et dorées. Sur le devant des quatre piliers, les douze petits prophètes. Le tympan de la porte du milieu, dite porte du Sauveur, représente le Jugement dernier; les statues de la voussure, au nombre de 150, la hiérarchie céleste; les grandes statues de chaque côté, les douze apôtres et les quatre grands prophètes; celle du trumeau, le *Christ, foulant un lion et un dragon, bénissant de la main droite et tenant de l'autre le livre des évangiles. Cette magnifique statue est connue sous le nom de «Beau Dieu d'Amiens» (v. p. XLIII).

Sur les montants de la porte se voient encore les Vierges sages et les Vierges folles; sous les statues des apôtres, une double rangée de médaillons en quatre-feuilles représentant les Vertus et les Vices; sous celles des prophètes, des scènes se rapportant à leur vie et leurs prophéties. — La porte de dr., dite porte de la Mère-Dieu, présente la même ordonnance: dans le tympan, six personnages de l'ancienne loi, parmi lesquels Moïse et Aaron, l'Ensevelissement, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge; au trumeau, une statue de la Vierge, et, plus bas encore, Adam et Eve; sur les côtés, à dr. l'Annonciation, la Visitation, la Présentation, à g. les Mages, Hérode, Salomon et la Reine de Saba; au-dessous, des scènes de la Bible. — La porte de g., dite de St-Firmin, est consacrée à St Firmin (v. p. 18): le tympan figure l'invention et la translation de ses reliques; sa *statue, au milieu, est accompagnée de celles d'autres saints du pays; les bas-reliefs des quatrefeuilles représentent les douze signes du zodiaque et les travaux des mois correspondants. — Au-dessus des beaux frontons de ces porches, dont celui du milieu est surmonté d'un ange sonnant la trompette (moderne), règnent une belle galerie et des niches renfermant vingt-deux statues colossales de rois de France; plus haut, une magnifique rose, de plus de 11 m. de diamètre, et au sommet une autre galerie reliant les tours, dite galerie des sonneurs. Pour les tours, v. p. 19.

A la *face latérale sud*, on remarque, à partir de la tour S., la porte de l'Horloge ou porte de St-Christophe (à dr., une statue colossale de ce saint), puis des statues, notamment l'Annonciation (3e chap.), St Nicolas (4e chap.) et la Transfiguration (5e chap.); enfin, au transept, la porte de la Vierge-Dorée ou porte St-Honoré. Celle-ci est ornée de nombreuses et belles sculptures, datant, sauf les grandes statues de droite et de gauche, de la fin du XIIIe s.: dans le tympan, les douze apôtres et l'histoire de St Honoré, évêque d'Amiens; dans la voussure, des anges, des scènes de l'Anc. Testament, etc.; au trumeau, la *statue de la «Vierge dorée» (fin du XIIIe s.); sur les côtés, deux anges et six personnages inconnus; la rose figure une «roue de fortune» (v. p. XL), analogue à celle de Beauvais. — La *face latérale nord* est ornée comme celle du sud. Sur les trumeaux des chapelles, se voient des statues, notamment une statue de St Louis, antérieure à 1302, et surtout celles de Charles V, roi de France, et de ses deux fils, du cardinal de la Grange, de Bureau de la Rivière, d'un autre personnage contemporain de ceux-ci non identifié, de St Jean-Baptiste, de St Firmin (vers 1375). Le portail N. du transept, dit porte St-Firmin-le-Confesseur (v. p. 18), est simple et peu remarquable.

L'intérieur présente un ensemble non moins admirable que l'extérieur. Il se compose de trois nefs, avec chapelles latérales, d'un transept flanqué de collatéraux et d'un chœur autour duquel sont un déambulatoire et sept chapelles absidales, dans un style rappelant celui de la Sainte-Chapelle de Paris. Les voûtes atteignent une hauteur de 42 m. 30. Elles sont soutenues par 46 piliers à colonnes engagées, excessivement hardis. Autour de la

nef principale, au-dessous des fenêtres, règne un triforium. Le grand portail et le transept ont de magnifiques roses (v. p. 20).

Bas côté dr. — Au premier pilier, à dr. en entrant, est adossé le monument funéraire du chanoine Pierre Burry (m. 1504); au second pilier, le tombeau du chanoine Antoine Niquet (m. 1652). — De chaque côté de la nef majeure, à la 3e travée, se trouvent les **tombes* des évêques Evrard de Fouilloy (m. 1222; v. p. 19) et Geoffroy d'Eu, son successeur (m. 1236), beaux monuments en bronze datant du XIIIe s. (v. p. XLVI). — Dans la 2e chap., un St Christophe, par Dupuis; dans les deux chap. suivantes, l'Annonciation et l'Assomption, belles œuvres de Blasset (v. p. 18).

Dans la partie S. ou dr. du transept, des *hauts-reliefs* du commencement du XVIe s., représentant l'histoire de St Jacques le Majeur. Au-dessous, huit plaques avec de petits bas-reliefs en marbre (la vie de la Vierge, par Blasset, 1648) et les noms de membres de la confrérie du Puy Notre-Dame, qui avait pour but d'encourager les lettres et les arts. Au pilier en face, l'autel de cette confrérie, par Blasset (1627), orné d'une Assomption, tableau de Fr. Francken le Jeune, et au-dessus, statue de la Vierge tirant d'un puits un enfant nu.

L'entrée actuelle du chœur, où l'on accède par un perron de six marches en marbre, date de 1761; elle remplace l'anc. jubé démoli en 1755. La grande grille en fer forgé est due à Jean Veyren, dit Vivarais; à dr. et à g., deux parois avec des statues en pierre de St Vincent de Paul (1832) et St Charles Borromée (1755), placées ici en 1832. — Les magnifiques ***stalles du chœur* sont des chefs-d'œuvre de menuiserie (s'adresser au suisse, de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.; 50 c.). Exécutées de 1508 à 1519 par des artistes du pays, *Arnould Boulin*, *Alexandre Huet*, *Antoine Avernier* et d'autres, elles sont aujourd'hui au nombre de 110, comprenant 3650 figures; dix autres stalles ont été supprimées. Les sujets, au nombre de 400, sont tirés de l'Ancien Testament et de l'histoire de la Vierge, des professions humaines, de la vie privée, etc., et les plus belles parties sont aux rampes des escaliers. Il y a au-dessus de ces stalles des pyramides qui atteignent jusqu'à 13 m. de hauteur. — Entre les piliers du sanctuaire, de belles grilles en fer forgé et doré ont été placées de 1751 à 1768.

Les murs de clôture du chœur, à dr. et à g., sont décorés à l'extérieur de magnifiques **hauts-reliefs* peints et dorés, restaurés en 1838. Ceux de dr. (pour ceux de g., v. ci-dessous) représentent l'histoire de St Firmin (v. p. 18); au-dessous, les tombes et les statues de Ferry de Beauvoir, évêque d'Amiens (1re travée; vers 1490) et d'Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre, son neveu (2e travée; 1530). — Dans la 1re des chapelles rayonnantes, des peintures, en fort mauvais état, du commenc. du XVIe s., surtout huit Sibylles. Cette chap. et les suivantes contiennent encore en partie leurs anc. vitraux du XIIIe s., notamment la chap. de la Vierge, au chevet de l'église. — En face de cette chap., derrière le maître-autel, se trouve le *tombeau du chanoine Lucas*, exécuté en 1628 par Blasset. Il est orné de la statue du chanoine, de celle de la Vierge, et d'un *ange assis qui pleure, connu et peut-être un peu trop vanté sous le nom de «l'Enfant pleureur». Au-dessous, la statue en marbre blanc du cardinal Jean de la Grange (m. 1402). — A dr., contre un pilier, le mausolée du chanoine Antoine de Baillon (m. 1644), par Blasset. A g., dans les deux dernières travées de la clôture du chœur, des **hauts-reliefs* (v. ci-dessus) représentant l'histoire de St Jean-Baptiste (1531).

Dans la partie N. du transept, à g. de la porte, des fonts baptismaux, avec quatre figures de prophètes, datant de 1180 environ; à leur droite, un pilier porte la pierre tombale de Gresset (v. p. 18). Au mur de g., des *hauts-reliefs* du même genre et de la même époque que ceux du transept sud (v. ci-dessus), représentant Jésus chassant les vendeurs du temple. En face, autel surmonté d'une statue de St Sébastien par Blasset (1634, 1635), faisant pendant à celui de la confrérie du Puy Notre-Dame (v. ci-dessus). Au pilier de la nef, le tombeau du cardinal Charles Hémart de Denonville (m. 1540), datant de 1543; au soubassement, les vertus cardinales.

Bas côté g. (en partant du bras g. du transept). — Contre le second pilier à dr., le monument funéraire de Jean de Sachy et de Marie de Revelois, sa femme (m. 1644 et 1662), œuvre de Blasset. Dans la 2e chap., une belle Vierge, dite Notre-Dame de Paix, par Blasset (1654); dans la 4e chap., un grand Christ très ancien, fortement retouché au XVIIIe s., dit St Sauve; dans la 5e chap., une Notre-Dame de Bon-Secours, par Blasset (1632).

La visite des toits et de la tour N. de la cathédrale se fait sous la conduite des gardiens, moyennant 2 fr., plus pourb.; elle dure 1 h. env.

Bibliographie: *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, par Georges Durand (2 vol.; 1901, 1903; 150 fr.); *Description abrégée de la cathédrale d'Amiens*, par le même auteur (1904; 1 fr. 50).

Sur la place derrière le chevet de l'église, s'élève une *statue de Pierre l'Ermite* (pl. F 3; p. 18), bronze médiocre par G. de Forceville.

La rue Robert-de-Luzarches, qui fait face au portail de la Vierge-Dorée (p. 20) et passe devant le palais de justice (p. 19), ramène à la *rue des Trois-Cailloux*, la plus animée d'Amiens, avec les principaux magasins de la ville. La façade du *théâtre* (pl. F 4), à dr., a été construite par Rousseau, de 1778-1780; elle est décorée de sculptures par Carpentier père et fils, artistes picards, particulièrement de deux groupes de deux muses supportant des cassolettes. Plus loin à dr., le *passage de la Renaissance* (pl. F 3-4); à l'extrémité de la rue, à dr., la *place Gambetta* (pl. E 3-4), avec une horloge monumentale, en fer forgé et bronze, par Em. Ricquier et Alb. Roze (1897). Maison du Sagittaire, etc., v. p. 26.

La rue de la République, à g. de la place Gambetta, va jusqu'aux boulevards. Elle laisse à dr. l'*église St-Remi* (pl. E 4), en reconstruction depuis 1890. Le transept et le chœur, à trois nefs, dans le style goth. du XIIIe s., sont remarquables; ce sont les seules parties terminées. St-Remi renferme, dans le bras dr. du transept, le tombeau de Nicolas de Lannoy, connétable du Boulonnais, et de sa femme, bel ouvrage de Blasset (1631).

Le *__musée de Picardie__ (pl. E 4), plus loin à dr., est une belle construction, bâtie de 1855 à 1869, dont la façade présente deux ordres de colonnes superposés, de petits pavillons d'angle et un pavillon central plus considérable, surmonté d'un campanile.

Au fond, dans un jardin, se trouvent divers fragments d'archéologie monumentale, notamment à dr. et à g. les façades de deux maisons, l'une du XVIe s., l'autre de 1619; en outre, quelques spécimens des premières bouches à feu (bombarde, couleuvrines, etc.).

Le musée même, qui comprend des peintures, des sculptures et des antiquités, est ouvert tous les jours, de 10 h. à 4 h. ou 5 h., le lundi à partir de midi; entrée, 1 fr., gratuite à partir de midi les dim., jeudis et jours de fête. Il se compose surtout d'œuvres de l'école française du XIXe s., mais la *galerie Lavalard* (p. 25) l'a enrichi d'une importante collection de tableaux anciens. Catalogue, de 1911, 1 fr. Conservateur, M. L. Delambre.

Rez-de-chaussée. — On tourne d'ordinaire à dr. dans le vestibule, pour y revenir, après avoir fait le tour, et passer ensuite dans la grande salle en face de l'entrée, puis monter au premier. — Ire salle à dr., sorte

de *chapelle* de style roman, peinte et dorée, avec des vitraux des xve et xvie s. Sculptures du moyen âge et de la Renaissance, en particulier des hauts-reliefs en bois; plusieurs Vierges dont une en bois doré, provenant de l'anc. église des Minimes d'Amiens (fin du xve s.); en face, le monument funéraire de Jean-Bapt. Blasset, groupe en pierre peinte par Nicolas Blasset, son père (v. p. 18); pierres tombales, surtout celle du chevalier Robert de Bouberch, en pierre noire, avec figure en haut-relief (milieu du xve s.); vases sacrés, ornements d'église; cuve baptismale de Selincourt (milieu du xiie s.).

IIe salle, *galerie lapidaire*, divisée en deux par une rangée de doubles colonnes. A dr.: antiquités romaines et autres, sculptures. Au milieu, en revenant: dix panneaux en chêne sculpté, quatre figures en marbre avec attributs funéraires, provenant de la cathédrale d'Amiens, armature de puits en fer; faïences, porcelaines, grès, ivoires, émaux; modèles et plan de la cathédrale, sarcophages romains en plomb, tombeau d'un chef franc. Autre travée: faïences, meubles, tapisseries; têtes grotesques de moines, en bois (nos 90, 89, 87). — IIIe et IVe salles, *antiquités romaines* et *gallo-romaines:* mosaïque, bustes, hauts-reliefs, vases, verres fabriqués dans la région, petits bronzes, silex taillés trouvés à St-Acheul (p. 27) et instruments d'une fonderie de bronze préhistorique, mise au jour à Amiens, en 1843. — Ve salle, octogone, donnant aussi sur la grande salle (v. ci-dessous), *sculptures:* 22, *Caudron*, Archimède (bronze); 35, *Crauk*, Satyre (id.). — VIe salle: *antiquités mérovingiennes* et *exotiques*, armes et autres objets en fer; faïences françaises. — VIIe salle: *antiquités grecques* (collection Lagrené); 170, triple Hécate, marbre grec provenant de Selincourt; momie.

VIIIe salle, *galerie de sculpture.* Au milieu: 28, *Chrétien*, un Suivant de Bacchus (bronze); 9, *Mme Bertaux*, Baigneuse; 100, *Loison*, l'Ame; 82, *Guittet*, Porteur d'eau africain; 94, *Lescorné*, Clytie; 80, *Lange Guglielmo*, Giotto; 39, *Dampt*, la Fin d'un rêve; 10, *Mme Bertaux*, Jeune Gaulois captif; 128, *Schœnewerk*, Au matin; 27, *Chabrié*, Rêverie d'enfant; 121, *Roulleau*, Léda; 102, *Mathet*, Hésitation; 11, *Mme Bertaux*, Psyché; 122, *Roze*, Résurrection. — Autre rang du milieu, en revenant: 95, *Lévêque*, Amazone; 99, *Loison*, Daphnis et Naïs; 81, *Guillaume*, Bonaparte (plâtre). — Au mur de l'entrée: 20, *Caudron*, les Arènes d'Arles, bas-relief en bronze. — Contre le mur en face des fenêtres: 29, *Clésinger*, Léda; 41, *Delabrière*, Panthère et héron; 117, *Ringel d'Illzach*, Marche de Rakoczy (terre cuite); 14, *attr. à Bosio*, buste de Napoléon Ier; 116, *Renoir*, Eve. — Au mur en face de l'entrée, des bustes: 7, *Berruer*, Gresset (p. 18); 32, *Coyzevox*, le régent Philippe d'Orléans; 77, *Franceschi*, tête de Christ en cire; *64, *Falguière*, Gambetta (bronze); en outre, 119, *Rodin*, Jeux d'enfants.

Au bas de l'escalier dans le vestibule: 88, *Le Père*, Faune chasseur (bronze); 38, *Cugnot*, Corybante apaisant les cris de Jupiter enfant (id.).

Grande salle centrale, *peintures.* De dr. à g.: 179, *Héreau*, l'Approche de l'orage; 322, *Schnetz*, un Miracle; *245, *Maignan*, Dante rencontre Matelda; — 307, *Roybet*, le duc d'Orbinio; *48, *Boucher*, Chasse au crocodile (1739); — 9, *Bachelier*, Chasse à l'ours; au-dessus, 235, *Le Poittevin*, Naufragés; 118, *Demont-Breton*, le Moulin; 206, *G. de Lairesse*, portrait allégorique (1671; de la duchesse de Clèves?); *108, *David*, portr. de la comtesse de Dillon; 311, *Salmson*, Arrestation en Picardie; en haut, 161, *Gérôme*, le Siècle d'Auguste; 10, *Bachelier*, un Lion d'Afrique; — 356, *C. Vanloo*, Chasse à l'ours; — 427, *école flam. du xviie s.*, le Buveur; 13, *Baudry*, St Jean-Baptiste; s. no, *E. Sautai*, Intérieur de l'église de Lavardin; en haut, 384, *Ziegler*, la Paix d'Amiens (1802); 75, *Callet*, le Printemps; au-dessus de la porte, 367, *H. Vernet*, Massacre des Mameluks au Caire (1811); 178, *Henner*, Dormeuse; 313, *Sautai*, Fra Angelico; 312, *Salmson*, la Petite Suédoise; 76, *Callet*, l'Eté; — 226, *Jules Lefebvre*, la Rieuse; 357, *C. Vanloo*, Chasse à l'autruche; — 244, *Maignan*, les Voix du tocsin; *223, *J. Lefebvre*, Lady Godiva; 110, *Dawant*, le Sauvetage; 149, *Fragonard*, le Dîner sur l'herbe; 229, *J. Lefebvre*, Diane chasseresse; — 352bis, *Tocqué*, portr. du graveur Cochin; *212, 213, *Quentin de La Tour*, son portrait (vers 1760), étude; 47, *Boucher*, Chasse aux léopards; — 239,

Lhermitte, la Mort et le bûcheron; 43, *Boquet*, Pour la procession; 164, *Glaize*, les Ecueils de la vie.

Premier étage. — L'escalier est décoré de *peintures murales allégoriques, par *Puvis de Chavannes:* «Pro Patria ludus», le Travail et le Repos; «Ave Picardia nutrix»; à dr. et à g. des dessus de porte, l'Etude et la Contemplation. — On entre en face dans la salle du Dôme, qui possède un plafond par *Félix Barrias*, la France couronnant les hommes célèbres de la Picardie, et des camaïeux du même artiste. Au milieu: *120, buste de Puvis de Chavannes, par *Rodin*. Dans la galerie Puvis-de-Chavannes, qui s'étend à dr. et à g. de la salle du Dôme, des *peintures allégoriques par *Puvis de Chavannes:* à dr. «Concordia», la Fileuse et le Moissonneur; à g. «Bellum», le Porte-étendard et la Désolation. — Puis la suite de la *galerie de peinture*.

Ire SALLE, du côté g., salon du Puy-Notre-Dame, contenant des tableaux fort intéressants offerts à la confrérie de ce nom (v. p. 21) par ses maîtres annuels. **Ecole d'Amiens des* XV*e*-XVII*e s.:* 394, «Pour notre foy militante comtesse» (1525), 393, «Le vrai support de toute créature» (1521), dans les beaux cadres de l'époque, ainsi que les nos 390-392 (v. ci-dessous); — 389, «Arbre portant fruict d'éternelle vie» (1499); au-dessus, 408, trois fragments d'un tableau du XVIe s.; 407, deux volets de triptyque; 395, «Roche d'où sort la fontaine d'eau vive» (1567); 402, «Ardent buisson à Moyse admirable»; 403, 404, le Christ bénissant, le Portement de croix (fin du XVe s.); 412, triptyque du XVIe s.; 406, 405, deux panneaux de la fin du XVe s.; 400, «Vierge qui vint la Mort lier au monde» (1618); — 398, «Arch triomphal peint d'histoires nouvelles» (1603); 396, *Mathieu Prieur*, «Du Jubilé belle ville air raisonne» (1600); 399, «Le feu sacré que le saint puits conserve» (1617); 397, «Terre d'où prit la Vérité naissance» (1601); 411, la Trinité, le donateur et sa famille (fin du XVIe s.); 390, «Au juste pois véritable balance» (1518); — 391, «Pré ministrant pasture salutaire» (1519); 392, «Palme eslute du Seigneur pour victoire» (1520).

IIe SALLE (galerie de Nieuwerkerke): 296, *Restout*, Alexandre malade; 337, *Suvée*, Tancrède blessé; — 55, *Bourgeois*, Dur labeur; 160, *d'après Géricault*, le Radeau de la Méduse (original au Louvre); — 167, *H. Goltzius*, la Vierge, Jésus enfant et St Jean; — 254, *Meynier*, Œdipe enfant; 246, *Maignan*, Mort de Guillaume le Conquérant, en 1087; 248, *Makart*, Triomphe de Bacchus (esquisse); 354, *Troyon*, Dans le parc de St-Cloud; 15, *Beaumetz*, l'Appel suprême (Champigny, 2 déc. 1870); — 12, *Baschet*, la Femme au chien.

IIIe SALLE, à g. de la précédente: 29, *Binet*, paysage; 173, *Gueldry*, Décapage des métaux; 366, *C. Vernet*, Cavalier grec combattant un lion; 88, *Chintreuil*, la Lune; 176, *Guillemet*, St-Suliac; — 183, *Hesse*, Séance des Etats-Généraux en 1789; — 316, *H. Scheffer*, Vision de Charles IX; quelques bons paysages; 249, *Henri Martin*, l'Inspiration; 326, *Sinibaldi*, Manon Lescaut; 62, *Em. Breton*, une Source; *71, *Cabanel*, Françoise de Rimini; 294, *Renouf*, la Fin de la journée; 175, *Guiaud*, la Cathédrale d'Anvers; 339, *Tattegrain*, les Deuillants à Etaples; 165, *Glaize le fils*, les Fugitifs d'Athènes; — 340bis, *Tattegrain*, le Vieux musicien; 228, *Jules Lefebvre*, la Vestale; — 379, *Winter*, Pendant la neuvaine; 54, *Bourgeois*, Chez les Chouans (triptyque); 119, *Mme Virginie Demont-Breton*, Hommes de mer. — CABINET voisin, estampes.

IVe SALLE, à la suite de la 2e: collection de dessins à la plume représentant des monuments remarquables du département; en outre, 297, *Restout*, la Cène; 371, *Vincent*, Henri IV et Sully à la bataille d'Ivry, en 1590. — Ve SALLE: 107, *Daubigny*, les Dunes de St-Quentin; 87, *Chigot*, Echouage par gros temps; 224, 225, *J. Lefebvre*, Sophocle, Coriolan chez les Volsques; 385, *Zuber*, le Passé de Versailles; plusieurs paysages; en haut, 8, *Bachelier*, les Amusements de l'enfance; 1, *Adan*, le Reliquaire. — VIe SALLE: 40, *Bonnegrâce*, la Pudeur vaincue par l'Amour; 53, *L. Boullogne le J.*, Auguste ordonne de fermer les portes du temple de Janus; 259, *Monchablon*, Funérailles de Moïse; médailles; vase de Sèvres. — VIIe SALLE: 130, *Dubufe*, Musique sacrée; 339bis, *Tattegrain*, le Pêcheur à la foène; 131, *Dubufe*, Musique profane; 247, *Maillard*, les Derniers

secours; 193, *Jacquand*, Condamnation de Galilée. — VIIIe SALLE: 205, 204, *Lagrenée*, Diane au bain, l'Amour et Vénus; *342, *Teniers le V.*, le Docteur du village; 426, *éc. flam.*, Kermesse; 364, 363, *Verdier*, scènes mythologiques; 58, *Boudewyns* et *Bout*, Port de mer; 64, *Brueghel de Velours*, Fête flamande; *374, *375, *van der Vliet*, portraits d'un bourgmestre et de sa femme; 201, 202, *de Lafosse*, la Vierge allaitant Jésus, Jacob chez Laban; 52, *le Valentin*, les Passions; 181, *Herrera*, la Multiplication des pains; 32, *Bloemaert*, Ste Monique; 65, *P. Bril*, paysage; 126, *G. Dou*, la Cuisinière hollandaise; 281, *attr. à Piero della Francesca*, la Madone avec l'Enfant; 286, *attr. à Pourbus*, les Cinq sens; *373, *Vivarini*, Ste Famille; 195, *Jordaens*, Apparition du Christ; 386, *Zurbaran(?)*, Ste Catherine de Sienne. — IXe SALLE (galerie Ch. Dufour): 340, *Tattegrain*, les Dunes; 376, *Vollon*, le Singe; 154, *Gambart*, Pèlerinage au tombeau de St Valery; 321, *Schnetz*, Sac de la ville d'Aquilée en 452; 317, *van Schendel*, la Madeleine; 194, *Jongkind*, Marine à Honfleur; 306, *G. Roussel*, le Corps de Marceau rendu à l'armée française; 42, *Boquet*, les Herbillonnes; 264, *Mozin*, Naufrage; 148, *Foucaucourt*, les Bords de la Somme; 351, *Thuillier*, la Voie Tiburtine; 174, *Guérie*, Visite de l'impératrice Eugénie aux cholériques d'Amiens, en 1866; 72, *Cabat*, le Bon Samaritain; 46, *Boucher*, Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée; 20, *H. Bellangé*, Waterloo; s. n^os, *J. Lefebvre*, portr. du père et de la mère de l'artiste; 302, *Rochegrosse*, la Mort de Géta; 66, *G. Brion*, le Jour de baptême. — Xe SALLE (salon Barni), à la suite: 287, *Pourbus le J.*, Marie de Médicis; s. n^o, *Isabey*, portr. d'homme; 230, *Rob. Lefèvre*, portr. de Louis XVIII; 11, *Barillot*, Etangs; 266, *Nattier*, portr. du poète Gresset (v. p. 18); 128, *Drouais*, portr. du duc de Berry (Louis XVI); 359, *J.-B. Vanloo*, portr. de Louis XV.

XIe SALLE, parallèle à la 9e, **galerie Lavalard*, anc. collection particulière de petits tableaux de maîtres anciens, dont beaucoup sont fort remarquables. Principaux tableaux, dans l'ordre des numéros: 3, *Brekelenkam*, le Savetier; *6, *A. Cuyp*, Famille dans un paysage; 8, *J.-G. Cuyp*, portr. d'un jeune baron; 9, *Everdingen*, paysage; 12, *13, 14, *van Goyen*, marines; 23, *Lingelbach*, Brigands à l'affût; *26, *Mierevelt*, portr. d'un échevin (1611); 36, *Pynacker*, marine; 38, 39, 40, *Sal. Ruisdael*, paysages; 47, *Jac.-Sal. Ruisdael*, paysage avec animaux; 57, *Jan Victors*, les Crêpes; 71, *van Artois*, paysage; 81, *Gonzalès Coques*, Exécution de Charles Ier sur la place de White-Hall, en 1649; 91, 92, *Fyt*, Gibier; 94, 95, *Fr. Hals*, portr. d'hommes; 99, *Jordaens*, Marchande de volailles; 107, 109, *Snyders*, Gibier, légumes et fruits, Gibier et fruits; 125, *Boilly*, Jeune savoyard; 137, *Chardin*, Lapins de garenne; 144, 145, *Fragonard*, les Lavandières, paysage d'automne; 154, *Grimoux*, portr. d'une jeune fille; 163, *Largillière*, portr. d'homme; 167, 168, *Lépicié*, portr. de femme âgée, têtes d'enfants (études); 177, *Nattier*, portr. de femme; 188, *H. Robert*, Colin-maillard; 204, *Bronzino*, portr. de femme; 211, *L. Giordano*, Musicien accordant sa guitare; 212, *el Greco*, portr. d'homme; 223, *le Tintoret*, Suzanne au bain; *Ribera*, *239, la Messe du pape Grégoire le Grand (1654), 240, Platon, 241, St François d'Assise, 242, St Jean-Baptiste; 243, *attr. à Velazquez*, portr. d'homme. — Dans les vitrines, des médailles, des assignats, des souvenirs.

A l'extrémité de la galerie, du côté de l'escalier, encore un CABINET avec des gravures.

En face du musée se trouve la *préfecture*, du XVIIIe s. Au S. du musée, de l'autre côté de la rue Puvis-de-Chavannes, la *bibliothèque communale* (pl. E 4), construite en 1826, dans un jardin où se voit le monument, par Alb. Roze, de *Frédéric Petit* (1836-1895), anc. maire d'Amiens. La bibliothèque (ouv. t. les j. non fériés de 1 h. à 6 h.) compte 61000 vol., dont 1462 mss. et 240 incunables.

Principales curiosités: bulle sur papyrus de Benoît III (m. 858), pour l'abbaye de Corbie, de 855; traduction de l'Histoire des croisades par

Guill. de Tyr (m. 1193); commentaire de la Physique d'Aristote par Rog. Bacon (m. 1294); « Rationale divinorum officiorum » imprimé par Fust en 1450.

La bibliothèque est près de la *place Longueville* (pl. E F 5), où se trouve un cirque. A l'E. de la place, le boul. du Mail et son prolongement. le boul. de Belfort, ramèneraient à la gare du Nord.

En prenant, au N. de la place, la rue Lamarck, puis à dr. la rue Duthoit, on verra un monument dû à G. de Forceville, les *Illustrations picardes* (pl. F 4), qui se compose d'une statue assise de la Picardie et de statues, bustes et médaillons d'hommes célèbres du pays.

Du côté O. de la place Longueville, les boulevards mènent à la *gare St-Roch* (pl. C 4; v. p. 17) et, plus loin, à la vaste *promenade de la Hotoie* (pl. A-C 2-3), qui a 1100 m. de long et 21 hect. de superficie, avec une pièce d'eau.

On retourne de là directement dans le centre de la ville par la rue de la Hotoie (pl. D 3). Cette rue aboutit à la place Louis-Dewailly (anc. place St-Firmin), près de laquelle se trouvent, à dr., l'*église St-Jacques* (pl. D 3), qui est moderne, et à g., au bas de la rue de Condé (pl. E 3-2), l'*hôtel Morgan,* grand hôtel particulier assez intéressant, de la fin du xve s. Près de cet hôtel, s'ouvre à dr. la rue Basse-des-Tanneurs, d'où l'on a une vue assez curieuse de la cathédrale. Au delà d'un bras de la Somme, s'étend un *jardin des plantes* (pl. E 2), qui est public.

Au S. de la rue Basse-des-Tanneurs, s'élève l'*église St-Germain* (pl. E 3), du xve s., qui a sur sa façade une belle tour légèrement inclinée vers le nord. On y remarque aussi un saint-sépulcre de 1506 et les anc. verrières des chapelles latérales. — Plus loin au S., le *beffroi* (pl. E 3), construction bizarre de 1748, sur une base beaucoup plus ancienne, restaurée en 1865, renferme une cloche pesant 11000 kilos. A l'E. du beffroi, passage Gossart, la *maison de l'Homme à trois têtes,* de 1492.

L'*hôtel de ville* (pl. E 3), situé derrière le beffroi, date de 1760, mais il a été agrandi et à peu près complètement reconstruit au xixe s.; sur la façade, des statues d'illustrations picardes. C'est là que fut signée la paix d'Amiens, en 1802 (v. p. 18). — A l'O. de l'hôtel de ville, dans la cour du magasin des pompes, la belle *façade du Bailliage,* de 1541.

La rue Delambre ramène de l'hôtel de ville à la place Gambetta (p. 22). Les rues des Vergeaux et des Sergents, qui y commencent derrière l'horloge, ainsi que la rue St-Martin qui les relie, ont de vieilles maisons intéressantes. Dans la première, la *maison du Sagittaire,* aux n°s 57-59, est une riche construction dans le style de la Renaissance (1593). Dans la rue des Sergents, le n° 57 a un atlante supportant un beau balcon en fer forgé (xviiie s.). Dans la rue St-Leu (pl. F E 2-1), qui traverse toute la ville basse arrosée par les canaux de la Somme, se voit, à dr., l'*église St-Leu* (pl. F 2), reconstruite au xvie s., avec une belle tour gothique; plus loin, à g., l'*Hôtel-Dieu* (pl. E F 2), des xvie-xviiie s.

Avant de pénétrer dans la ville basse, la Somme s'étale à travers la région des ***hortillonnages***, sortes de jardins très curieux, coupés de fossés appelés «rieux», où l'on cultive fruits et légumes (v. aussi p. 70). On peut les voir en remontant le chemin de halage (pl. H 3; au S., sur l'autre rive, l'*église du Sacré-Cœur*, élégant édifice, construit en 1896 dans le style romano-byzantin), mais il est préférable de louer un bateau.

Le *boulevard d'Alsace-Lorraine* (pl. G 3-4) ramène à la gare du Nord (p. 19).

C'est dans les sablières du faubourg de *St-Acheul* (hors pl. H 4; tramw., v. p. 18) que Boucher de Perthes (v. p. 31) fit, vers 1836, les premières trouvailles paléolithiques. Les fouilles se continuent encore aujourd'hui.

D'Amiens à *Paris*, par Creil ou Beauvais, v. R. 2; au *Tréport* et à *Mers*, R. 3 B; à *Rouen* et au *Havre*, R. 5; à *Boulogne* et *Calais*, R. 6 et 9; à *Arras* (Dunkerque, Lille, Valenciennes), R. 11; à *Tergnier* (Reims), R. 15.

D'Amiens (gare St-Roch) a Aumale (p. 13), sur la ligne du Tréport: 58 kil., ligne à voie étroite, desservant diverses localités manufacturières travaillant la laine.

D'Amiens a Frévent: 62 kil., en 1 h. 45 à 2 h.; 6 fr. 95, 4 fr. 70, 3 fr. 05. — La ligne part de la gare du Nord, passe à celle de St-Roch (p. 26), quitte plus loin la ligne de Boulogne (v. p. 29), après avoir passé en dessous, puis traverse la Somme et un canal. On monte; en arrière, on voit encore longtemps la cathédrale d'Amiens. — 16 kil. *Flesselles*, situé à 1 kil. au N. de la station. A 4 kil. 5 au N. du village, on a retrouvé en 1888, à *Naours* (pron. «nôr»), des souterrains-refuges très importants, creusés par les habitants à partir du ixe s. Ils comptent 28 galeries mesurant 2000 m. de développement et bordées de 300 chambres, et 6 cheminées d'aération. Naours possède une belle église, en partie du xive s., restaurée de nos jours. De Naours, on peut gagner la stat. de Canaples (v. ci-dessous). — 21 kil. *Vignacourt*, bourg industriel. On descend dans la vallée de la Nièvre qu'on remontera après la stat. suivante. — 27 kil. *Canaples*, où se détache, à g., la ligne de Longpré et du Tréport (v. p. 55). Naours (v. ci-dessus) est à 6 kil. 5 au S.-E. de la station. — 40 kil. *Gézaincourt*, desservi aussi par la ligne de Doullens à Albert (v. p. 51). On entre dans la vallée de l'*Authie* qu'on traverse. — 44 kil. **Doullens** (pron. «doullan»; 54 m.; hôt. des Quatre-Fils-Aymon, 22 ch., rep. 3 fr.), à dr., ville industrielle de 6075 hab., chef-lieu d'arr. de la Somme et anc. place forte, sur l'Authie. Son anc. *citadelle*, du côté opposé à la gare, est convertie en maison centrale de force et de correction pour femmes. *Musée* contenant des tableaux, sculptures, antiquités, etc. Doullens est auj. le centre d'une importante exploitation de phosphates, dont des gisements considérables ont été découverts en 1886 à Beauval et Beauquesne (p. 51), à Terramesnil et à Orville. De Doullens à Arras, à Longpré et au Tréport, v. p. 55; à Albert, p. 51. — La voie remonte pour passer de la vallée de l'Authie dans celle de la Canche. — 62 kil. *Frévent* (p. 32).

5. D'Amiens à Rouen et au Havre.

I. D'Amiens à Rouen.

117 kil. Trajet en 1 h. 55 à 3 h. 25. Prix: 13 fr. 20, 8 fr. 85, 5 fr. 75. Départ de la gare du Nord; les trains omnibus s'arrêtent à la gare St-Roch (v. p. 17).

Amiens, v. p. 17. On suit la ligne de Beauvais jusqu'à *Vers* (11 kil.; v. p. 12), où on la laisse à gauche. — Après *Namps-Quevauvillers* (20 kil.), tunnel de 460 m. — 26 kil. *Famechon*, à g., dans un joli site.

31 kil. **Poix** (hôt. du Cardinal), vieille petite ville déchue, également bien située, à g., dans une vallée. L'*église* qui la domine, sur l'emplacement d'un ancien château, est des XVe et XVIe s. et remarquable par ses sculptures, surtout celles des clefs de voûte. Promenade dite «les Arbrisseaux», à peu de distance derrière l'église.

Ensuite un viaduc courbe de 250 m. de long et 31 m. de haut. Belle vue. — 45 kil. *Fouilloy.*

51 kil. **Abancourt** (buffet-hôt.; p. 13). — 56 kil. *Formerie,* où un détachement de 3000 Allemands fut battu en 1870. Ligne de Milly (Beauvais), v. p. 13. — La ligne de Rouen parcourt le *pays de Bray* (v. p. 181). Vue étendue à g., puis à droite. — 65 kil. *Gaillefontaine.* Le bourg (hôt.), à 3 kil. au S. de la stat., possède une église du XIIIe s., avec un retable et des fonts intéressants.

72 kil. **Serqueux** (buffet; p. 182). — 81 kil. *Sommery.* On ressort de la vallée de Bray par un tunnel de 1488 m.

90 kil. **Montérolier-Buchy,** stat. à 2 kil. au S. et à 3 kil. au N.-O. des deux localités. Embranch. de la ligne du Havre, v. ci-dessous. Chem. de fer à voie étr. pour *Saint-Saëns* (11 kil.; hôt. de Rouen), ville de 2256 habitants. — 97 kil. *Longuerue-Vieux-Manoir.* La voie court pendant quelques kil. sur un plateau. — 101 kil. *Morgny.* A 5 kil. au N.-O. de la stat., *St-André-sur-Cailly* a conservé les ruines d'un théâtre romain mesurant 150 m. de tour, avec une ouverture de scène de 79 m. — On descend rapidement dans une vallée.

113 kil. **Darnétal**, à dr., ville industrielle de 7218 hab., où sont les principales filatures de laine des environs de Rouen. *Tour de Carville,* clocher isolé, de 1512-1514; *église de Longpaon,* bel édifice, également du XVIe s. Tramway pour Rouen, v. p. 145. — La voie traverse une partie de Darnétal en viaduc. On a ensuite, à dr., une très belle vue sur Rouen.

117 kil. *Rouen* (gare du Nord; p. 144).

II. D'Amiens au Havre.

190 kil. Cie du Nord jusqu'à Clères, puis Etat. Trajet en 3 h. 45 et 4 h., par les express. Prix: 21 fr. 40, 14 fr. 45, 9 fr. 35.

D'Amiens à *Montérolier-Buchy* (90 kil.), v. p. 27 et ci-dessus. On laisse à g. la ligne de Rouen et parcourt un plateau. — 96 kil. *Critot.* — 102 kil. *Bosc-le-Hard.* On rejoint plus loin la ligne de Dieppe à Rouen.

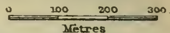
112 kil. **Clères** (p. 178). — 119 kil. *St-Ouen-du-Breuil.* — 127 kil. *Saussay-Yerville,* à 3 kil. au S.-E. de Yerville (p. 162).

132 kil. *Motteville,* et suite du trajet par la ligne de Paris au *Havre* (190 kil.), v. p. 162-164.



ABBEVILLE

1:15.000



1 Musée Boucher-de-Perthes C4
2 Maison dite de François Ier C5

A B C D

Av. de Calais
Av. de la Chapelle
Usine à Gaz
Abattoir
R. aux Illettes
Boulevard de la République
Rivière de Sautine
Riv. du Scardon
R. du Scardon
Chaussée Marcadé
Rue Ringois
Rue d'Argonne
Rue Padot
Rue Ledien
Rue aux Pareurs
Rue Babos
R. du Bas Mesnil
R. du Haut Mesnil
Quai de la Pointe
Somme
Chaussée d'Hocquet
St. Paul
Rue de la Pointe
St. Jacques
R. de St. Gilles
R. Pierre Sauvage
R. J. Magnier
R. d. Poulies
R. Rapporteurs
Rue St. Teinturiers
Musée
Collège de Jnes Filles
Biblioth.
R. d. Capucins
Pl. St. Pierre
R. François
St. Sépulcre
Pl. du Bois
Av. du Bois
Chaussée du Bois
Av. d'Amiens
Caserne
Boulevard Vauban
R. d. Carmes
Pl. du Pilori
Hôt. de Ville
Pl. St. Catherine
R. des Minimes
R. Jeanne d'Arc
R. des Saintes Maries
Pl. du Pt. Neuf
Pl. du Guindal
Pl. de l'Amiral Courbet
R. Boucher de Perthes
R. Millevoye
Théâtre
Coll. Courbet
Hosp. des Vieillards
Grde Rue Notre Dame
Poste et Télégr.
St. Vulfran
R. St. Vulfran
R. de l'Hôt. Dieu
R. St. Jean des Prés
Boulevard Voltaire
Canal de Transit
Rue de la Gare
Gare
R. du Hangar
Hôtel Dieu
Rue de l'Isle
Av. du Rivage
Rue du Lillier
Rue de la Tannerie
Rue St. Gilles
Pal. de Justice
Champ de Foire
R. Sanson
R. des Jattiers
R. à Borel
R. Hecquet
R. Crôpin
R. du Prayel
St. Gilles
Esplanade
Pl. du Pont des Prés
Boulev. des Prés
R. de la Caserne
Caserne Dupré
Halte de la Pte. St. Gilles
Vivier
Faubourgs de la Portelette et des Planches
École de Natat.
Faubourg St. Gilles
Amiens

...é et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

6. D'Amiens (Paris) à Boulogne-sur-Mer (Londres).

123 kil. Trajet en 1 h. 25 à 1 h. 55. Prix: 13 fr. 90, 9 fr. 30, 6 fr. 05. Départ de la gare du Nord. — *De Paris à Boulogne:* 254 kil.; 2 h. 50 à 3 h. 50; 28 fr. 55, 19 fr. 30, 12 fr. 60. Wagon-rest. (prix, v. p. XIV), au rapide.
Nota. C'est par Boulogne et Folkestone qu'a lieu le service le plus rapide entre *Paris* et *Londres:* v. p. 39. Autres lignes, v. R. 9 et R. 28 A.

Amiens, v. p. 17. De la gare du Nord à celle de *St-Roch,* v. p. 12. On laisse ensuite à dr. la promenade de la Hotoie (p. 26), puis on passe au-dessus de la ligne de Frévent (v. p. 27), et on descend, jusqu'à Noyelles (p. 33), la vallée de la *Somme,* qui est entrecoupée de tourbières. — 9 kil. *Ailly-sur-Somme.*

14 kil. *Picquigny* (hôt. du Commerce), toute petite ville à g., où l'on peut visiter les ruines d'un château fort du XVIe s.

A 3 kil. au N.-E., se trouve le *camp de Tirancourt* ou Grand-Fort, camp préhistorique, à l'angle formé par deux vallées au bord de la Somme.

21 kil. *Hangest-sur-Somme.* — 27 kil. *Longpré-les-Corps-Saints* (hôt. Prévost-Louchet).

A 4 kil. au N.-E. de Longpré, le *camp de l'Etoile,* de forme circulaire, près du village de ce nom, est un des plus remarquables de France.
De Longpré à *Arras,* v. p. 55.
De Longpré au Tréport: 56 kil.; 1 h. 30 à 1 h. 55; 6 fr. 20, 4 fr. 15, 2 fr. 70. — 7 kil. **Airaines** (hôt. de l'Ecu-de-France, 20 ch. de 1 fr. 50 à 3, rep. 2.75 et 3, omn. 1), bourg sur la rivière du même nom. Son église *Notre-Dame,* reste d'une anc. abbaye, a un portail du XIIe s. et des fonts intéressants du XIe s. Celle de *St-Denis* a un beau chœur, quelques vitraux et un sépulcre du XVe s. Airaines a eu deux châteaux; il reste surtout de l'un d'eux une *porte* flanquée de deux tours hexagonales. — 20 kil. *Oisemont* (hôt. du Lion-d'Or). A 4 kil. 5 à l'O., le château de Rambures (p. 13). — 40 kil. *Longroy-Gamaches,* où l'on rejoint la ligne de Paris au Tréport (v. p. 13-15).

32 kil. *Fontaine-sur-Somme,* qui a une église remarquable du XVIe s. — 36 kil. *Pont-Remy,* gros village industriel dont le *château,* en partie du XIVe ou du XVe s., a joué un certain rôle dans la guerre de Cent-Ans. On passe plus loin sous la ligne de Béthune. A dr., les tours de St-Vulfran d'Abbeville

45 kil. **Abbeville.** — Hôtels: *de la Tête-de-Bœuf* (pl. a, C 4), rue St-Gilles, 44, bon (34 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3.50 et 3.50, v. n. c., p. dep. 9, omn. 50 c.); *de France* (pl. b, C 3), rue de l'Hôtel-de-Ville, 22, bon (32 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3.50 et 3.50, p. dep. 8, omn. 50 c.); *de la Gare* (pl. c, A 5), près de la gare (25 ch. dep. 3 fr., rep. 3). — Cafés, place de l'Amiral-Courbet. — Voitures de place: la course, une ou deux pers. 75 c., trois ou quatre pers. 1 fr.; à l'heure, 1 fr. 50 et 2 fr.; bagages, 20 c. par colis. — Postes et télégraphes (pl. B 4), Grande-Rue-Notre-Dame, 19. — Bains: *école de natation* (pl. B 6), boul. des Prés.

Abbeville (23 m.) est une ville manufacturière de 20373 hab., chef-lieu d'arr. de la Somme, anc. capitale du Ponthieu et anc. place forte, sur la Somme, qui y forme un petit port où la marée se fait sentir. La ville a joué un certain rôle dans les guerres entre la

France et l'Angleterre; c'est ici que fut signé, en 1259, le traité par lequel Henri III d'Angleterre renonça définitivement à la Normandie (v. p. 134). Louis XII et Marie d'Angleterre y ont célébré leur mariage en 1514; l'amiral Courbet y est né (v. ci-dessous).

L'av. de la Gare (pl. A 5) franchit un canal de transit bordé de promenades, et laisse à g. le monument du chevalier de *La Barre*, supplicié en 1766 pour cause d'impiété; puis, les rues St-Jean-des-Prés et St-Vulfran, réunies par un pont sur la Somme, conduisent directement à l'église

St-Vulfran (pl. B 4), édifice goth. construit jusqu'au premier mur du transept de 1488 à 1537, achevé sur une plus petite échelle au XVII[e] s., et restauré au XIX[e] s. La partie la plus remarquable est la **façade*, flanquée de deux tours à plates-formes hautes de 53 m. et percée de trois portails richement décorés, avec de belles portes en bois sculpté de la Renaissance, dont celle du milieu est datée de 1550 (scènes de la vie de la Vierge). La nef a des arcs-boutants et des contreforts élégants, deux galeries à balustrades et des frontons découpés au-dessus des fenêtres. Au N. (à g.), une tourelle, dite tour St-Firmin, est adossée à un mur qui, dans le plan primitif, devait faire partie du transept.

L'intérieur ne répond pas tout à fait à l'impression produite par la façade. La nef est étroite et n'a été que récemment débarassée des étais auparavant placés au-dessus du triforium qui est un beau spécimen de style flamboyant. Dans les deux premières chapelles de g., deux beaux retables en pierre du XVI[e] s., représentant la Nativité et le Jugement dernier; dans la 3[e] chap. du même côté et dans la 3[e] de dr., de belles sculptures des XV[e] et XVI[e] s. Au fond du bas côté g., dans la chapelle St-Georges, se voit une peinture sur bois du XV[e] s., le Jugement dernier; c'est un antépendium peint sur fond d'or. Le chœur, du XVII[e] s, est la partie la moins ancienne. Sur les côtés du maître-autel, deux statues en marbre provenant de l'abbaye de Valloires. Dans la chapelle Notre-Dame-des-Merciers, à l'extrémité du bas côté de dr., se trouve un autel de la Ste Vierge représentant une Assomption (1850). En face de la porte de la sacristie, la Glorification de la Vierge, peinture sur verre de 1525.

Derrière l'église, l'*Hôtel-Dieu* (pl. B 4-5), dont une partie est des XIV[e]-XV[e] s.

Sur la place de l'Amiral-Courbet (pl. B C 4), au delà de St-Vulfran, le *monument de l'amiral Courbet* (1827-1885), originaire d'Abbeville, beau groupe en marbre par Falguière et Mercié. On continue tout droit par la rue Alfred-Cendré, en laissant à g. l'*hôtel de ville* (pl. B C 3), qui a dans sa cour un beffroi de 1209. En tournant à g., à la place du Pilori, ornée d'une statue de *Boucher de Perthes* (v. p. 31), bronze par E. Fontaine (1908), on arrive à la place St-Pierre (pl. C 3), où se voit une statue en bronze, par Rochet, de *Lesueur*, compositeur de musique (1760-1837), né aux environs.

Au fond de cette place, le *musée d'Abbeville et du Ponthieu* (pl. C 3), dans un ancien hôtel particulier, occupe le milieu d'un joli petit parc public, décoré d'un buste d'*Ernest Prarond*, érudit local, bronze par E. Fontaine (1907). Ce musée est public les dim.,

jeudis et fêtes de midi à 4 h. (5 h. en été) et visible t. les j. de 10 h. à 4 h. Catalogue, de 1902, 2 fr.

Rez-de-chaussée. — A l'*entrée*, des peintures anciennes, des bois sculptés et d'autres sculptures. — *1re salle:* poteries gallo-romaines, sculptures et peintures, en particulier l'Enterrement d'un fermier en Picardie, par *Brispot* (nº 9), et l'Hommage à l'amiral Courbet, par *Ruel* (nº 70). — *Petite chambre* au fond à g.: petits tableaux et dessins. — *2e salle*, en face: petites antiquités; peintures, surtout le Dimanche matin, par *Jundt* (nº 50), l'Apprenti tisserand, par *Décamps* (nº 35), et Ste Elisabeth de Hongrie, par *Aviat* (nº 2). — *Petit cabinet*, à g.: antiquités gauloises, mérovingiennes, du moyen âge et de la Renaissance. — *3e salle*, peintures: à dr., *52, *Lépicié*, son portrait; 104, *attr. à Ribera*, Ste Thérèse; 105, *Roslin*, Beauvarlet, graveur abbevillois (1732-1797); 46, *Greuze*, Le Vasseur, graveur abbevillois (1734-1816); 34, *Décamps*, Seule. Bustes d'illustrations picardes; sur la cheminée, petits bronzes par *Frémiet* et *Le Duc* (nos 32 et 37). — *4e salle*, à g. de la 1re: peintures et quelques sculptures. — *Petit cabinet*, à dr.: souvenirs de l'amiral Courbet. — *Escalier:* peintures et plâtres.

Au Ier étage, collection d'histoire naturelle, bien classée et étiquetée.

Au IIe étage, œuvre des graveurs d'Abbeville, entre autres de *Claude Mellan*, d'Abbeville (1598-1688); suite de la collection d'histoire naturelle.

La *bibliothèque de la ville* (pl. C 3) est dans une dépendance du même hôtel (entrée, rue des Capucins, 6). Elle compte 50000 vol. et 377 mss., notamment un évangéliaire dit de Charlemagne, des dernières années du VIIIe s., écrit en lettres d'or sur velin pourpre, et des incunables imprimés à Abbeville, en 1486 et 1487.

La rue Alfred-François, à l'E. de la place St-Pierre, mène à l'*église du St-Sépulcre* (pl. C D 3), qui est du XVe s., avec des restaurations du XIXe s. Elle doit son nom à un saint-sépulcre, dans une chapelle de g., où l'on remarque aussi une Pietà ancienne.

Revenu à la place du Pilori, on prend à g. la rue des Minimes, à laquelle fait suite la rue Boucher-de-Perthes, dans laquelle se trouve, au nº 27,

le *musée Boucher-de-Perthes* (pl. 1, C 4), dans l'anc. hôtel du savant géologue et antiquaire de ce nom (1788-1868; v. p. 30), musée communal visible comme celui mentionné p. 30. Il comprend, outre une collection remarquable de silex taillés, trouvés à Abbeville, à St-Acheul (v. p. 27), etc., de beaux meubles, des faïences, et plus de 1600 petits tableaux des écoles française, flamande et hollandaise, mais beaucoup d'authenticité douteuse. Guide sommaire, de 1908.

La rue Boucher-de-Perthes aboutit à la rue St-Gilles, qui part de la place de l'Amiral-Courbet (p. 30). Au nº 83 de cette rue, à g. à l'opposé de la place, une belle *maison* ancienne à cariatides et bas-reliefs. L'*église St-Gilles* (pl. D 5), à l'extrémité de la rue, est un édifice de style goth. flamboyant, dont on remarque surtout le portail restauré en 1863.

On pourra revenir par la rue du Prayel, à dr. de l'église, et ensuite par la rue de la Tannerie à dr., où se trouve au nº 29 la *maison dite de François Ier* (pl. 2, C 5), du XVIe s., qui a dans la cour des sculptures curieuses. Au nº 2 de la même rue, autre vieille maison en bois.

Il y avait au S. d'Abbeville, aux *monts de Caubert*, un camp romain capable de contenir quatorze légions; il n'en reste plus rien.

Ligne du *Tréport* et de *Mers*, v. R. 3B.

D'Abbeville a Béthune *(Lille):* 94 kil.; 2 h. 20 à 2 h. 55; 10 fr. 65, 7 fr. 10, 4 fr. 65. — La ligne de Béthune franchit celle d'Amiens, décrit au S. une grande boucle, passe près de l'église St-Gilles (p. 31), où il y a un arrêt (pl. D 6), puis longe le boulevard Vauban. Autre arrêt.

12 kil. **St-Riquier** (hôt. du Centre), à g., petite ville déchue, mais autrefois très célèbre par son abbaye, fondée par le saint de ce nom en 645 et que Dagobert, Charlemagne et Hugues Capet prirent sous leur protection. Ruinée un grand nombre de fois, par les Normands, des seigneurs de la contrée, les Bourguignons, les Français, les Impériaux et les Anglais, la ville a fini par ne plus se relever. Comme Beauvais, St-Omer et Péronne, St-Riquier a eu, en 1536, son héroïne, nommée Becquétoille, alors que la ville était assiégée par 2000 Impériaux et défendue seulement par une centaine d'hommes. L'abbaye, reconstruite au xviiie s., après un incendie, est peu intéressante. La grande *église St-Riquier*, qui l'avoisine, est un monument remarquable du style gothique des xve-xvie s. Si elle est fermée, s'adresser au chantre, sur la place voisine. La façade de l'église et la tour qui la couronne, sont très riches en sculptures, malheureusement dégradées. L'intérieur présente un beau vaisseau à trois nefs, dont on remarque particulièrement les voûtes. Diverses statues, les fonts baptismaux et les bas-reliefs placés à côté, les stalles, un grand Christ en bois par Girardon, au maître-autel, et cet autel lui-même, méritent aussi l'attention. La trésorerie, anc. chapelle de l'abbé, est décorée de dix fresques relatives à St Riquier, avec inscriptions en vieux français, et d'une espèce de danse macabre du xvie s., «les trois morts et les trois vifs». Le trésor est assez riche.

31 kil. **Auxi-le-Château** (hôt. St-Martin), à g., ville de 2586 hab., sur l'*Authie*. L'*hôtel de ville* a été reconstruit depuis 1860, dans le style du xvie s. L'*église*, bel édifice goth. de la même époque, dont on remarque le chœur, a de très belles voûtes et trois fresques de la fin du xvie s. De l'anc. *château*, il ne reste guère qu'un carré de murailles, les fossés et une tour.

46 kil. **Frévent** (hôt. d'Amiens), ville de 4692 hab., sur la *Canche*. Son église principale, *St-Vaast*, est en partie du xve s. Filatures de lin et de chanvre. Lignes d'Amiens et de Lens, v. p. 27 et 58.

La voie parcourt un plateau, puis descend dans la vallée de la Ternoise, affluent de la Canche. — 62 kil. **St-Pol** (p. 56). — 68 kil. *Brias*. Embranch. de Bully-Grenay, v. p. 58. — On descend dans la vallée de la Clarence. — 85 kil. *Lapugnoy*. Embranch. sur *Rimbert-lès-Auchel* (7 kil.), desservant les mines de houille de *Marles*. — 92 kil. *Fouquereuil*, où l'on rejoint la ligne de Dunkerque à Arras (v. p. 59). — 94 kil. *Béthune* (p. 58).

D'Abbeville a Dompierre-sur-Authie: 31 kil., ligne d'intérêt local. — 17 kil. *Forest-l'Abbaye*, où aboutit un embranch. venant de Noyelles (v. p. 33). On traverse ensuite la *forêt de Crécy*. — 24 kil. (en 1 h. 10; 2 fr. 70, 2 fr. 10, 1 fr. 50), **Crécy-en-Ponthieu** (hôt. du Canon-d'Or), bourg fameux par la victoire d'Edouard III d'Angleterre sur Philippe VI de France, le 26 août 1346. On a érigé en 1905 sur la place du bourg, près d'une vieille croix romane, un monument à Jean de Luxembourg (v. ci-dessous) et aux Français morts pour la patrie. Sur le champ de bataille, à env. 1/2 h. à l'E. de la place, au delà de la gare, se trouve un monument commémoratif du combat, fait d'une croix anc. dite «croix de Bohême», légèrement déplacée et munie d'un soubassement en 1904. La défaite de l'armée française, peut-être quatre fois plus forte que l'armée anglaise, fut due en grande partie à l'indiscipline. C'est à cette bataille que le vieux roi de Bohême, Jean de Luxembourg, se fit conduire, bien qu'aveugle, dans les rangs des Anglais pour frapper un dernier coup avant de mourir. Les troupes anglaises étaient, de fait, commandées par le prince de Galles, le Prince Noir, qui devait être de nouveau vainqueur dix ans plus tard à

Poitiers. Le moulin à vent où Edouard III, son père, se tint durant la bataille, n'a été démoli qu'au XIXe s.; la colline où il était bâti, est à env. 10 min. de la gare, au N.-E. de Crécy. — 31 kil. *Dompierre-sur-Authie.*

Au delà d'Abbeville, la ligne de Boulogne traverse la Somme, qui est canalisée. — 53 kil. *Port-le-Grand.* Plus loin, à g., la vaste *baie de Somme* (v. p. 36), que franchit l'embranch. de Noyelles à Cayeux (v. p. 34).

58 kil. *Noyelles-sur-Mer* (hôt. des Voyageurs). Lignes de St-Valery-Cayeux et du Crotoy, v. p. 34 et 35.

LIGNE D'INTÉRÊT LOCAL de 11 kil. sur *Forest-l'Abbaye*, où elle se raccorde avec celle d'Abbeville à Dompierre, par Crécy (v. p. 32).

La voie traverse ensuite le *Marquenterre*, plaine conquise sur la mer. — 64 kil. *Ponthoile-Romaine.*

68 kil. **Rue** (hôt.: du Chemin-de-Fer; des Voyageurs), petite ville déchue, par suite des atterrissements de l'Authie et de la Maye. Son *église*, qui est moderne, a des stalles remarquables du moyen âge et un confessionnal du XVIe s.; à côté, se trouve une belle *chapelle du St-Esprit*, reste d'une autre église des XIIIe, XVe et XVIe s. Les sculptures de la façade de cette chapelle, en partie refaites, et les peintures de l'intérieur sont relatives à un ancien crucifix miraculeux comme celui de Dives (p. 226), qui y fut jusqu'en 1794 l'objet d'un pèlerinage. Sculptures intéressantes dans une salle haute, dite la «Trésorerie».

74 kil. *Quend-Fort-Mahon.*

TRAMWAY A VAPEUR (en 30 et 40 min.; 50 et 60 c.) pour **Quend-Plage** (10 kil.; hôt. Bellevue, 41 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, p. dep. 7) et **Fort-Mahon** (12 kil.; hôt.: de Paris, de la Tour), petites stations balnéaires situées dans les dunes, sur de belles plages sablonneuses.

On traverse ensuite l'*Authie.* — 78 kil. *Conchil-le-Temple*, où il y eut jadis des templiers.

85 kil. *Rang-du-Fliers-Verton.* Grande sucrerie à la gare.

Ligne de *Berck* (Merlimont, Paris-Plage), v. p. 36.

DE RANG-DU-FLIERS-VERTON A MONTREUIL-SUR-MER *(Fruges, Aire)*: 16 kil., ligne d'intérêt local, suite de celle de Berck. — *Montreuil*, v. p. 56.

90 kil. *St-Josse*, à 1 kil. 5 au N.-E., sur une hauteur d'où l'on a une belle vue; pèlerinage surtout fréquenté le 11 juin. Merlimont-Plage, v. p. 37. — On franchit plus loin la *Canche* sur un viaduc de 300 m. de long; on entrevoit la mer à gauche.

96 kil. **Etaples** (buffet, rep. 3 fr.; hôt.: des Voyageurs, de la Gare, vis-à-vis de la gare; Ioos, sur la place), à g., ville jadis importante de 5823 hab., fréquentée par les peintres. Petit port, à l'embouchure de la Canche. — Ligne d'Arras, par St-Pol, v. p. 57-56; de Paris-Plage, p. 37.

La voie reste quelque temps en vue de la mer, qui est bordée de dunes; à dr., une fabrique de ciment. — 103 kil. *Dannes-Camiers.* A 2 kil. 5 à l'O. de la gare, *St-Gabriel* et *Ste-Cécile* (hôt.: Continental, de la Plage) ont de belles plages, avec des bains de

mer. Pendant la saison, tramway à chevaux, quatre fois par j., de Dannes-Camiers à Ste-Cécile; prix, 60 c. aller et retour. — La voie s'élève entre deux versants des collines du Boulonnais. — 109 kil. *Neufchâtel,* avec une fabrique de ciment. On traverse la forêt d'Hardelot (p. 44), où l'on passe sous un petit tunnel, après lequel on descend dans la vallée de la *Liane.* — 114 kil. *Hesdigneul* (hôt. de la Gare). Ligne de St-Omer, v. p. 44.

118 kil. *Pont-de-Briques.* Tramw. de Boulogne à Hardelot-Plage, v. p. 44. — On aperçoit ensuite à dr. la ville de Boulogne, bâtie sur une colline de la rive dr. de la Liane; dans le bas, les ponts de la ligne de Calais. Importantes fabriques de ciment.

121 kil. *Outreau* (6822 hab.), d'où part, à dr., un raccordement pour les rapides et les express de Calais, qui ne passent pas par la gare centrale de Boulogne (v. p. 44-45).

123 kil. *Boulogne-sur-Mer* (p. 38).

7. Stations balnéaires entre le Tréport et Boulogne-sur-Mer.

I. Cayeux-sur-Mer. Le Crotoy.

De Noyelles à St-Valery-sur-Somme et à Cayeux. — De Noyelles à *St-Valery:* 6 kil. ligne d'intérêt local; 15 min.; 70 c., 55 c. et 35 c. La halte de St-Valery (p. 35) est plus rapprochée de la ville que la station, mais sans service d'omnibus. — De Noyelles à *Cayeux:* 18 kil.; 50 min.; 2 fr. 05, 1 fr. 60 et 1 fr. 10.

Noyelles-sur-Mer, v. p. 33. La ligne de St-Valery traverse la *baie de Somme* (p. 36) sur des remblais et une estacade longue de 1367 m., battue par la mer à marée haute.

6 kil. **St-Valery-sur-Somme.** — Omnibus 30 c., bag. 1 fr. — Hôtels: *du Lion-d'Or, du Commerce, de la Colonne-de-Bronze* (rep. 2 fr. 50 et 2.75). — Postes et télégraphes, dans la rue principale. — Bains de mer: *B. de la Ferté,* en face du casino; *B. de la ville,* près de la tour Harold. — Bateaux pour le Crotoy, v. p. 35.

St-Valery-sur-Somme, l'anc. *Leuconaus,* est un petit port de 3525 hab. (Valéricains). C'est un lieu de villégiature, aux environs boisés, et une station balnéaire modeste. Guillaume le Bâtard (v. p. 133), parti en 1066 de Dives (p. 226) à la conquête de l'Angleterre, dut y relâcher avant d'atteindre son but.

St-Valery se compose de deux parties bien distinctes: la *Ferté* ou *ville basse,* la plus importante, formée surtout d'une rue de 2 kil. sur la rive g. de la Somme, au delà du *canal d'Abbeville* et du *port;* et la *ville haute,* la partie ancienne, plus loin, sur une colline dominant la baie. Près de la *porte de Nevers* (xve s.), par où l'on entre de la Ferté dans la ville haute, s'élève l'*église St-Martin,* surtout du xve s. Presqu'en face de l'église, l'*hôtel de ville,* qui contient un petit musée. Plus loin à g., puis à dr., la *porte d'Eu* ou

porte Guillaume, du xve s. A dr. de cette porte, une promenade par laquelle on descend à la promenade de la digue et aux bains de la ville, en passant près des ruines de la *tour Harold*. En descendant au contraire à g. de la porte d'Eu, on contourne un enclos dans lequel se voient de hauts murs de soutènement, restes de l'anc. abbaye de St-Valery. — Route du Hourdel, v. ci-dessous.

On passe à marée basse de St-Valery au *Crotoy* (3 kil.; v. ci-dessous), en 3/4 d'heure. Des barques (20 et 15 c.) font de chaque côté le service sur les deux petits bras de rivière, et on fait le reste du trajet à pied sur le sable. A marée haute, il y a un bateau de passage (60 c.). Par le chem. de fer, trajet de 14 kil., et les trains ne correspondent guère.

La voie passe ensuite à la *halte de St-Valery* (7 kil.; v. p. 34) et s'écarte de la baie. — 13 kil. *Lanchères-Pendé*.

18 kil. **Cayeux-sur-Mer.** — Hôtels: *H. du Kursaal*, près de la mer; *H. du Commerce & de la Plage*, près de la place, simple mais bon (rep. 3 fr., p. dep. 7); *H. des Bains*, sur la plage; *H. Central*, Grande-Rue (p. dep. 6 fr.). — Beaucoup de *maisons meublées*. — Postes et télégraphes, Grande-Rue. — *Casino*, sur la plage. — *Bains de mer:* cabine, 25 c.; costume, 35 c.

Cayeux, commune de 3692 hab., est une station balnéaire très fréquentée. Sa belle plage sablonneuse, longue de 1300 m., est bordée d'une digne de petits galets et d'un chemin de planches.

Service de voit. pour *Ault* (p. 17); départ place Courbet; prix, aller 1 fr. 25, all. et ret. 2 fr.

Tramway pour **Brighton-Plage** (hôt.: Brighton Palace, p. dep. 10 fr.; Bellevue, 30 ch., p. dep. 6 fr.; des Sapins), petite station balnéaire à env. 1 kil. 5 au N.-E. de Cayeux, près d'un phare et d'un bois de sapins. — Une route longeant la mer conduit au N.-E. de Brighton-Plage au *Hourdel* (5 kil.; hôt. du Parc-aux-Huîtres, p. dep. 5 fr.), hameau pittoresque situé sur la côte, à 9 kil. au N.-O. de St-Valery (p. 34).

De Noyelles au Crotoy: 8 kil., ligne d'intérêt local; 20 min. 90, 70 et 50 c.

Noyelles-sur-Mer, v. p. 33. On longe à quelque distance la *baie de Somme* (p. 36) sur la rive droite. — 6 kil. *Morlay*.

8 kil. **Le Crotoy.** — Hôtels: *Grand-Hôtel*, entre le port et l'église, avec terrasse du côté de la mer (ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 2.50 et 3.50, v. n. c., p. 10); *de la Marine* (45 ch. dep. 3 fr., rep. 2.75 et 3, av. bi., p. dep. 7.50, omn. 50 c.); *du Commerce*. — *Bains de mer:* cabine, 40 c.; costume, 30 c. — *Bateau* pour St-Valery, v. ci-dessus.

Le Crotoy est une petite ville ancienne et déchue de 2556 hab., avec un port sans importance et des bains de mer modestes (plage sablonneuse, avec quelques galets). Ecole d'aviation civile et militaire.

Près du port, une belle *statue de Jeanne d'Arc*, bronze par Fossé, en souvenir de la captivité subie par la Pucelle, à l'anc. château du Crotoy, alors aux Anglais, avant son transfert à Rouen. L'*église* moderne a dans la chapelle du fond, à dr., un beau retable en bois (xve s.), représentant des scènes de la vie de St Honoré.

Pour combattre l'ensablement du port et de la baie de Somme, on a établi un *bassin de chasse* de 75 hect., dont les deux vannes,

dites «équilibrées», servent à chasser violemment à marée basse l'eau qui est entrée dans le bassin à marée haute.

Le Crotoy est le point le plus central pour visiter la **baie de Somme,** vaste échancrure sablonneuse de la côte, remplie par la mer à marée haute. C'est un endroit classique pour la chasse du gibier d'eau, qui y abonde, surtout pendant l'hiver. On trouve au Crotoy et à St-Valery (p. 34) des gens du pays qui servent de guides sur ces plages, où il y a des sables mouvants fort dangereux.

Du Crotoy à *St-Valery-sur-Somme*, par la baie, v. p. 35.

II. Berck. Paris-Plage (le Touquet).

De Rang-du-Fliers-Verton à Berck: 6 kil., chem. de fer à voie étr.; 15 min.; 70, 55 et 40 c.

Rang-du-Fliers-Verton, v. p. 33. — Arrêts au village de *Rang-du-Fliers*, à *Berck-Ville* et *Berck-Plage*.

Berck. — Hôtels, à Berck-Plage (ouv. toute l'année): *H. du Grand-Casino* (v. ci-dessous; p. dep. 12 fr.); *H. de Russie*, à g. de l'Entonnoir (43 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 10); *H. Continental*, rue Carnot, près de l'Entonnoir (46 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8.50); *Gr.-H. de la Paix*, sur l'Entonnoir (p. dep. 8 fr.); *H. du Nord*, rue des Bains (p. dep. 7 fr.); *H. de la Terrasse*, en face de la gare (p. dep. 7 fr.). — *Cottage des Dunes*, à l'extrémité de l'av. du Docteur-Cazin, maison de famille entourée d'un grand jardin (100 ch., p. dep. 8 fr.). — Quantité de *chalets* à louer et des *maisons meublées*. — Casinos (entrée, 50 c.): *Grand-Casino*, sur la plage; *Kursaal*, av. de la Gare; *de l'Impératrice*, rue de l'Impératrice. — *Postes et télégraphes*, à la gare de Berck-Plage. — *Bains de mer:* cabine, 30 c. — *Syndicat d'initiative*, rue de l'Impératrice, 7.

Berck proprement dit, à env. 2 kil. de la plage, est une petite ville de pêcheurs, bien qu'elle ne possède pas de port. *Berck-Plage*, au contraire, est une jolie station balnéaire et médicale, créée en 1861, fréquentée pour son climat (v. ci-dessous) par les malades (surtout des enfants) atteints de tuberculoses locales, sauf la tuberculose pulmonaire. La commune de Berck compte 11597 hab.; mais, en y comprenant les malades, elle est habitée par 30000 personnes pendant l'été et 15000 pendant l'hiver.

En sortant de la gare de Berck-Plage, on suit en face l'avenue de la Gare, où se voient à dr. le *Kursaal* et, devant, le monument en bronze des *Drs Perrochaud et H. Cazin*, œuvre de Mme Cazin et du peintre Fr. Tattegrain (1893). La rue Carnot, plus loin à g., est l'artère principale de la ville; elle conduit à la place dite l'*Entonnoir*, qui débouche sur la plage. Celle-ci est toute de sable (digue-promenade longue de 576 m.) et renommée pour sa salubrité, due à l'absence de cours d'eau venant s'y mêler à la mer. Les maisons de santé de Berck sont bâties au bord de la plage: à g. (au S.) de l'Entonnoir, l'*Hôpital Maritime de la Ville de Paris* (1200 lits), pour les enfants coxalgiques et anémiques, construit par l'Assistance publique, de 1861 à 1869, et agrandi en 1908; à dr., au delà du *Grand-Casino*, l'*hôpital Nathaniel de Rothschild* (1870), l'*hôpital Cazin-Perrochaud* (1893), dont la chapelle a été décorée de fresques

par A. Besnard (1901), et l'*hôpital Bouville* (1904: 500 lits). Entre Berck-Plage et Berck-Ville, s'étend le *Reingam-Parc,* jardin public ouvert en 1911.

De Berck-Plage a Paris-Plage: 17 kil.; chem. de fer à voie étr., en 50 min.; 1 fr. 80, 1 fr. 35, 1 fr. — 7 kil. **Merlimont-Plage** (hôt.: de la Plage, de la Terrasse, Bellevue), petite station balnéaire située à 3 kil. à l'O. du village de Merlimont et à 5 kil. 5 à l'O. de la gare de St-Josse (p. 33). — 17 kil. *Paris-Plage* (v. ci-dessous).

D'Etaples à Paris-Plage: 6 kil., tramw. électr.; 25 min.; 60 et 50 c.

Etaples, v. p. 33. A la sortie d'Etaples, on passe sur la rive g. de la Canche et tourne à dr., pour traverser la forêt du Touquet (v. ci-dessous).

6 kil. **Paris-Plage.** — Hôtels: **Hermitage Hotel*, dans la forêt, à 15 min. de la mer (175 lits, ch. dep. 8 fr., rep. 2, 6 et 8, v. n. c., p. dep. 22), **Atlantic Hotel*, à l'extrémité S. de la plage (150 lits, mêmes prix), deux maisons de tout 1er ordre, au même propriétaire; *Golf-H.*, dans la forêt, près du terrain de golf, à 2 kil. au S. du centre (150 lits, ch. dep. 5 fr., rep. 2, 5 et 7, v. n. c.); *H. des Anglais*, dans la forêt, à 20 min. de la mer (150 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 5 et 7, v. n. c., p. dep. 15); *H. Régina*, dans la forêt, à 30 min. de la mer (98 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 5 et 7, v. n. c., p. dep. 18); — *Savoy-H.*, rue St-Louis (46 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, v. n. c., p. dep. 12.50); *H. Britannia*, rue de Paris, ouv. toute l'année (32 ch. dep. 4 fr.); *Grand-Hôtel*, boul. de la Mer (70 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 14); *H. des Bains*, rue de Paris (39 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 10), *H. des Dunes*, rue de Paris, à l'entrée de la localité (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 7.50), *H. Continental*, sur la digue-promenade (35 ch., p. dep. 12 fr.), ces trois ouverts toute l'année. — *Pension Notre-Dame*, rue St-Amand, ouv. toute l'année (20 ch., p. dep. 8 fr.). — *Chalets* et *maisons meublées*.

Bains de mer: cabine, 50 c.; costume, même prix. — *Casinos*, v. ci-dessous. — *Sports:* golf, courses de chevaux, cricket, tir aux pigeons, etc., dans la forêt (v. ci-dessous).

Postes et télégraphes, rue de Londres.

Tramway de la plage à la forêt du Touquet, v. ci-dessous; ligne de *Berck*, v. ci-dessus. — *Syndicat d'initiative*, à la mairie.

Paris-Plage, nommé officiellement, depuis 1912, *le Touquet-Paris-Plage,* est une station balnéaire de création récente, avec une belle plage de sable. Elle s'étend, dans un site agréable, sur la rive g. et près de l'embouchure de la Canche, à la lisière de la forêt du Touquet (v. ci-dessous). C'est Villemessant, fondateur du «Figaro», qui, il y a 35 ans env., a donné à cette côte, auparavant déserte, le nom de «Paris-Plage», pour y attirer les baigneurs. Sur la digue-promenade, qui a 1 kil. de longueur et 20 m. de large, s'élève le *casino de la Plage* (entrée, 50 c.), reconstruit en 1912.

La *forêt du Touquet,* qui couvre une superficie de 1216 hect., a été plantée dans les dunes, depuis 1837. Il s'y trouve le *casino de la Forêt* (entrée, 1 fr.), récemment reconstruit, avec théâtre, salle des fêtes, etc., et les hôtels Hermitage, Régina et des Anglais (v. ci-dessus); le tout est entouré de terrains aménagés pour les sports (v. ci-dessus). Un tramway relie la plage à cette agglomération. — En avant de la forêt, s'élèvent deux *phares* de 53 m. de haut, dont l'un ne fonctionne pas; l'autre a une portée de 32 milles.

8. Boulogne-sur-Mer.

Gares. Boulogne est desservie par trois gares. Sur la rive g. de la Liane, et donnant sur le port, se trouvent les deux principales (v. p. 40): la *gare centrale* (pl. D E 4; «Boulogne-Ville») et la *gare maritime* (pl. D 2; buffet); celle-ci, à 500 m. de la gare centrale, ne reçoit que les trains correspondant avec les paquebots. La *station des Tintelleries* (pl. F 2; p. 42), où s'arrêtent certains express de Paris à Calais et réciproquement, mais que brûlent les rapides, est sur la rive dr. de la Liane.

Hôtels, relativement assez chers et où, à moins d'indication contraire (v. c.), les *prix* des repas et pensions s'entendent *vin non compris*. — I. Près de l'établissement de bains: **H. du Pavillon-Impérial* (pl. a, D 1), boul. Sainte-Beuve, 98, ouv. de Pâques au 15 oct. (120 ch. dep. 6 fr., rep. 1.75, 5 et 7, p. hors saison dep. 15), avec annexe, *H. de Folkestone* (pl. c, D 2), quai Gambetta, 74, ouv. t. l'année (50 lits, mêmes prix); *H. de Paris* (pl. d, D 2), quai Gambetta, 64 (112 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. dep. 12), *Brighton & Marine* (pl. b, D 2), boul. Sainte-Beuve, 40 (94 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 5 et 6, p. dep. 12.50), *Black's Globe Hotel*, quai Gambetta, 70 (rep. 3 et 4 fr., p. dep. 10), ces trois ouv. de Pâques au 15 oct.; *H. du Nord, d'Europe & Continental* (pl. f, D 2), rue de Boston, 58 (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 4, v. c., p. dep. 8), *H.-P. Berry* (pl. e, D 2), rue de Boston, 96-98, *H. Bedford*, même rue, 94 (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, p. dep. 7), ouverts toute l'année.

II. Dans la ville même (ouverts toute l'année): **H. Christol & Bristol* (pl. g, E 3), place Frédéric-Sauvage, 14 (75 ch. dep. 7 fr., rep. 1.50, 4 et 5 ou 6, p. dep. 15); *H. Meurice* (pl. i, E 3), rue Victor-Hugo, 35 (72 ch. dep. 4 fr. 50, rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 11.50); *H. Dervaux* (pl. m, F 3), Grande-Rue, 75 (200 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 10.50); *H. du Louvre & Terminus* (pl. n, D 3), place de la République, en face de la gare, bon (100 ch. dep. 4 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. dep. 10); *H. du Commerce* (pl. o, E 3), rue Adolphe-Thiers, 27; *Métropole-Hôtel* (pl. l, E 3), rue Faidherbe, 27 (70 lits, ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, p. dep. 10); *H. Castiglione* (pl. q, D 3), en face de la gare (26 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 8); *H. de Flandre* (pl. k, E 2), quai Gambetta, 52 (30 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3.50, p. dep. 10.50); *H. de France & des Voyageurs* (pl. p, F 3-4), rue Nationale, 30. — Dans la haute ville, *H. de Bourgogne* (pl. h, G 2-3), rue de Lille, 11, bon (ch. dep. 3 fr., rep. 1 ou 1.25, 2 et 3). — Nombreuses *pensions de famille*.

Restaurants: dans un grand nombre d'hôtels; au *casino* (déj. 5 fr., dîn. 7 fr.); à la gare maritime, quai Gambetta.

Cafés: *Grand-Café de Boulogne*, rue Ad.-Thiers, 37; *du Phénix*, rue Victor-Hugo, 59; *du Nord*, au coin de la Grande-Rue et de la rue Victor-Hugo.

Voitures de place: course, le jour (6 h. du mat. à min.) 1 fr. 50, la nuit 2 fr.; heure, à un chev., 2 fr. et 2 fr. 50; à deux chev., 2 fr. 50.

Tramways électriques. — De la place Dalton (pl. F 3): au *casino* (pl. D 1); au *Portel* (hors pl. C 5; p. 44); à *Mont-Neuf-d'Outreau* (hors pl. E 5); au *Dernier-Sou* (pl. G 2); à *Wimereux* (hors pl. C D 1; p. 45), ligne longeant la côte (belle vue); à *St-Martin* (hors pl. G 2; p. 44), par le Dernier-Sou; — du *casino* (pl. D 1) à *Brequerecque* (pl. G 5). Tarif, 10 à 30 c. — Tramw. d'Hardelot-Plage, v. p. 44.

Automobiles: *Roy*, *Pernet & Julien*, rue Nationale, 103 et 139; *Coleman*, boul. Sainte-Beuve, au casino; *Griset*, boul. Daunou, 11.

Postes et télégraphes: place Frédéric-Sauvage (pl. E 3); rue du Moulin-à-Vapeur, 58 (pl. D 4); place du Palais-de-Justice, 38 (pl. F G 3).

Bains de mer, sur la plage de la rive dr. (v. p. 41): bain à la plage, avec voiture, 1 fr.; costume et linge compris, 1 fr. 25; 12 bains, 9 fr.; — école de natation (bassins), 50 c.; 12 bains, 5 fr. 50; — bain chaud, 1 fr.; douche, 1 fr.; bain de vapeur, 2 fr. — Costume de dame, 25 c.; maillot, 15 c.

Casino (saison du 15 juin au 15 oct.): entrée, 1 fr.; abonnement de huit j. 10 fr., quinze j. 17 fr., un mois 27 fr., saison 58 fr., prix réduits pour

BOULOGNE s. M.

1 : 16,000

0 50 100 200 300 400 500 600 700 800 Metres

Temples anglais : 1 *Holy Trinity* E 3; 2 *St John's* F 3; 3 *Temple wesleyen* F 3.

A B C

Fanal
Jetée Nord-Est
Jetée Sud-Ouest
Chenal
Plage des Bains
Casino
Avant Port
Bassin Loubet
PORT
Hangar pour Hydravions
Douane
Arsenal
CHATILLON
Caserne
CAPECURE
Henriville
Cimetière de l'Ouest
Octroi
le Portel
Wimereux
Calais
Wimille
Abbeville
St Omer

Pointe de la Crèche
Fort de la Crèche
Poterie
Terlincthun
Colonne de la Grande Armée
Wicardenne
Tour d'Odre
Casino
Hospice
Maquetra
Port
Gare Maritime
Château
St Martin
Gare centrale
Boulogne
Bonningues
Capecure
Brequerecque
Fort de Couple
Ostrohove
Norval
le Portel
Outreau
Hardelot
Alprech
1 : 100.000
Kil.


Calais
E
Colonne
F
G
Collège Communal
Cimetière du Nord
Hospice
1
Colonne
Dernier Sou, Cimet. St Martin
St Michel
St Pierre
Marine
Hôpital
Notre Dame
Château
Pte de Calais
B A S S E
H A U T E
V I L L E
Théâtre
Sous-Prefect
Esplan.
P. de Justice
Hôt. d. Ville
Temple
St Joseph
Coll.
Musée
Ursulines
Pte Gayole
St Alphonse
Bibl.
Chap. Franç.
Station
Halle
Postes et Télégr.
St Nicolas
V I L L E
Arrière Port
Gare centrale
Synagogue
Académie
Rue Nationale
Rue Cazin
Boulevard du Prince
Usine à Gaz
Bassin de Retenue (La Liane)
St François de Sales
R. de Desvres
Marché aux Bestiaux
Abattoir
Marchandises
BREQUERECQUE
N. D. de St Sang
Quai Chanzy
Quai Gambetta
Rue de Boulogne
2
3
4
5
Outreau
E
F
G
Pont-de-Briques. Hardelot
Bonningues
Paris St Omer
Wagner & Debes, Leipzig.

les familles; entrée au théâtre, 4 fr. — Pour plus de détails, v. le «guide-programme» que l'administration remet gratuitement aux abonnés.

Sports: *golf*, au champ de courses d'Aubengues (p. 45; entrée, 3 fr.) et à l'hippodrome de l'Inquétrie (p. 44; 3 fr. la journée); pendant la saison, régates, courses de chevaux, tir aux pigeons, fêtes d'aviation et d'hydroaviation.

Services maritimes. *De Boulogne à Folkestone:* 50 kil.; 1 h. 15 à 1 h. 30 de traversée, deux fois par j.; 11 fr. 75, 9 fr. 25, 8 fr. 50; en été, billets d'excursion, valables un jour, 9 fr. 40 aller et retour. — *De Boulogne à Londres*, par Folkestone: 166 kil., en 3 h. 40; 34 fr., 24 fr. 10, 15 fr. 85. — *De Paris à Londres par Boulogne* et Folkestone (par Calais, v. p. 47; par Dieppe, p. 184): 420 kil.; trajet en 6 h. 45 et 7 h.; billets simples, valables sept jours, 62 fr. 50, 43 fr. 35 et 28 fr. 35; billets d'aller et retour, valables un mois, 109 fr. 85, 78 fr. 80 et 46 fr. 70; billets d'excursion (via Boulogne ou Calais), délivrés pour certaines fêtes et valables 14 jours, 72 fr. 85, 46 fr. 85 et 37 fr. 50. — *De Boulogne à Londres* par la Tamise: trois fois par sem. (Cie Bennett; agence, quai Chanzy). — En été, promenades en mer (durée, 1 h.; 50 c. à 1 fr.), et services spéciaux d'excursions sur les ports anglais.

Services internationaux passant par Boulogne: *Hambourg-New-York* (Hamburg-Amerika-Linie; bureau, quai Gambetta, 6), aller et retour, une fois par sem.; *Brême-New-York* (Norddeutscher Lloyd; bureau, rue des Ecoles, 12), aller et retour, deux fois par mois; *Rotterdam-New-York* (Holland-America Line; rue des Ecoles, 36), aller et retour, une fois par sem.; *Hambourg-Boston* (Hamburg-Amerika-Linie), aller et retour, deux fois par mois; *Hambourg*, *Brême* et *Amsterdam* à *Buenos-Ayres* (cinq services: Hamburg-Süd-Amerika-Linie, Hamburg-Amerika-Linie, Norddeutscher Lloyd et Lloyd Royal Hollandais), cinq fois par mois, aller et retour; *Hambourg-Brésil* (Hamburg-Süd-Amerika-Linie; deux fois par mois, aller et retour) et l'*Afrique* (Wœrmann Linie, aller et retour, deux fois par mois, et Deutsche Ost-Afrika-Linie, aller, une fois par mois). — Les navires ont un mouillage dans le port extérieur; un «tender» transporte les passagers à bord.

Banques: *Société Générale*, *Adam & Cie*, *Crédit Lyonnais*, rue Victor-Hugo, 32, 6 et 25; *Gosselin*, *Huret & Cie*, *Comptoir d'Escompte*, rue Adolphe-Thiers, 55 et 42.

Librairies: *M. Chiraux*, Grande-Rue, 29; *Merridew*, rue Victor-Hugo, 60. — Fournitures photographiques: *Caron*, *Wyngaard*, rue Victor-Hugo, 51 et 21.

Consulats: *Allemagne*, rue des Ecoles, 34; *Angleterre*, rue Correnson, 2; *Autriche*, *Belgique*, *Espagne*, *Norvège*, *Pays-Bas*, rue Victor-Hugo, 6; *Danemark*, rue Nationale, 189; *Etats-Unis*, rue Basse-des-Tintelleries, 35bis; *Italie*, rue Adolphe-Thiers, 55; *Russie*, rue Dutertre, impasse Lacour; *Suède*, Grande-Rue, 65.

Temples protestants: *français* (pl. F 2), rue Basse-des-Tintelleries; *anglais*, v. la légende du plan. — Synagogue (pl. E 4), rue Charles-Butor, 63.

Syndicat d'initiative, rue Faidherbe, 44.

Etablissement du port (v. p. xxi), 11 h. 26. Longit. O., 43′ 25″.

Boulogne-sur-Mer, chef-lieu d'arrond. du Pas-de-Calais, est une ville pittoresque de 53 128 hab., située sur la *Liane*, dont l'embouchure y forme un port de mer important pour la pêche (env. 5500 pêcheurs), surtout celle du hareng, et les salaisons de poisson. Le mouvement du port a été en 1912 de 6269 navires jaugeant 6 105 126 tonneaux. Le nombre des voyageurs qui y passent, était de 459 813 en 1912. Boulogne a en France la spécialité de l'industrie de la plume métallique, importée d'Angleterre en 1846. Usines à ciment, hauts fourneaux, usines de produits céramiques, etc. Station de télégraphie sans fil.

Nommée d'abord *Gesoriacum*, Boulogne prit à partir du ive s. le nom

de *Bononia* ou *Bolonia*. C'était déjà le port le plus important de la Gaule occidentale pendant la domination des Romains, qui s'y embarquaient de préférence pour la Grande-Bretagne. Plus tard, chef-lieu d'un comté dont le dernier titulaire fut le duc de Bourgogne Charles le Téméraire (m. 1477), la ville souffrit surtout au moyen âge des luttes entre Français et Anglais. Ceux-ci y débarquèrent en 1339, la ravagèrent en 1346 et y mirent encore le siège en 1492 et en 1544. En 1803-1805, Napoléon Ier concentra au «camp de Boulogne» une armée de 172000 hommes d'infanterie et 9000 hommes de cavalerie, en même temps qu'une flottille de 2413 embarcations, montées par 16738 hommes, pour une descente en Angleterre, motivée par la rupture de la paix d'Amiens (v. p. 18). Ce projet hardi devait être exécuté dès que les flottes d'Anvers, de Brest, de Cadix et des ports de la Méditerranée seraient réunies pour protéger la flottille de débarquement; la défaite de Trafalgar, en 1805, en empêcha l'exécution, et la 3e coalition força l'empereur à lever le camp de Boulogne. — La ville a vu naître *Fréd. Sauvage* (v. p. 41), le célèbre critique *Sainte-Beuve* (1804-1869) et l'égyptologue *Mariette* (v. p. 42).

Boulogne se divise en *basse ville* et *haute ville*. La première comprend, non seulement le port et les rues avoisinantes, mais encore le versant occidental de la colline qui s'élève sur la rive dr. de la Liane. La ville haute, avec une enceinte fortifiée, occupe le sommet de cette éminence.

Au sortir de la *gare centrale* (pl. D E 4), située sur la rive g., dans le faubourg industriel de *Capécure*, on a devant soi le **port**: à dr., l'*arrière-port*, séparé du *port de marée*, de l'*avant-port* et du *chenal* par l'écluse du pont Marguet (v. ci-dessous); à g., le *bassin à flot* et le terre-plein du quai Ouest sur lequel passe la ligne de raccordement du chemin de fer, allant à la *gare maritime* (pl. D 2; p. 38), où est l'embarcadère des bateaux à vapeur pour l'Angleterre et du tender mentionné p. 39. Le port de marée est long de 650 m. et large de 135 m.; ses quais ont une étendue de 1250 m. L'arrière-port est long de 220 m. et large de 108 m. Le bassin à flot, creusé en 1803 pour la flottille qui devait servir à l'expédition d'Angleterre (v. ci-dessus), et reconstruit de 1859 à 1868, conserve en moyenne 9 m. d'eau; sa longueur est de 300 m., sa largeur de 192 m., et ses quais ont un développement de 1043 m. Plus loin, sont des *cales de construction* et, à g., communiquant par une passe large de 65 m. avec l'avant-port, le bassin de marée, dit *bassin Loubet*, construit de 1901 à 1912, sur l'emplacement de l'anc. batterie des Dunes et des bains de Capécure; il a 320 m. de long sur 200 m. de large, et est entouré de hangars couvrant une superficie de 1 hectare. La *jetée Sud-Ouest* s'avance à 700 m. dans la mer (jetée Nord-Est, v. p. 41); le chenal est large de 70 m.

Des travaux considérables ont été entrepris à partir de 1879, afin d'agrandir le port de Boulogne ou plutôt d'y créer en quelque sorte un nouveau port. On a déjà établi sur une longueur de 2118 m., dont 493 parallèles à la côte, une digue dite *digue Carnot*, destinée à former un port en eau profonde, de 26 hect. et profond de 10 m. On est en train de prolonger la digue de 600 m.

Le *pont Marguet* (pl. E 3), près de la gare centrale, mène sur la rive droite, à la place Frédéric-Sauvage (pl. E 4), bornée à dr. par le nouvel *hôtel des postes* (1909). Sur la place, s'élève la statue

en bronze, par Lafrance (1881), de *Frédéric Sauvage* (1786-1857), de Boulogne, qui appliqua l'hélice aux bateaux. — On continuera à g., le long du port, par le quai Gambetta. A dr., la *halle au poisson* (pl. E 3), fort intéressante dans la matinée, quand les bateaux rentrent de la pêche et que se fait la vente en gros (expédition totale, en 1912, 63354700 kilos). On a aussi l'occasion d'y voir la jolie coiffure des Boulonnaises, le «grand soleil», au long tuyauté en forme d'auréole. — Plus loin, la *Marine* (Inscription Maritime; pl. DE 2) et la *chambre de commerce* (pl. D 2), derrière laquelle la place Daunou est décorée d'un *monument des frères Coquelin*, acteurs célèbres originaires de Boulogne (1841-1909 et 1848-1909), avec un buste de Molière, par Aug. Maillard (1911).

L'**établissement des bains**, qui occupe, avec son *jardin* et son beau *casino* (pl. D 1-2), le reste de l'espace compris entre le quai Gambetta et le pied des falaises, est un des plus importants de la Manche; entrée, v. p. 38. Le casino a une salle des fêtes, un théâtre, des salles de bal, de jeu, de billard, un café-restaurant (p. 38). La plage, en pente douce, ne se compose que de sable fin. — Entre la plage et les falaises, s'étend le beau *boulevard Sainte-Beuve*, qui est la promenade la plus fréquentée de Boulogne; il est orné de la statue équestre, par H. Allouard (1909), du *général San-Martin*, libérateur de l'Argentine, mort à Boulogne en 1850, et d'une colonne en mémoire du *capitaine Ferber*, une des premières victimes de l'aviation, tué ici même en 1909.

A g. de l'hôt. Brighton (pl. b, D 2), la rue des Signaux monte sur la falaise, où se trouvent les ruines d'un fort en briques construit par les Anglais, en 1545, auprès de la *tour d'Odre* («turris ardens»; pl. D 1), phare romain élevé sous Caligula, l'an 40 de notre ère, et disparu depuis 1644. Belle vue sur la ville et le port. — *St-Pierre-des-Marins* (pl. E 2), dont le clocher domine le port, est une église de 1844 à 1850, dans le style goth. du XIVe s.

La **jetée Nord-Est** (pl. BC 2-1), actuellement en reconstruction, offre un spectacle toujours attrayant pour les étrangers. Elle est surtout animée lors de la pleine mer (v. p. XXI et 39), dont les grands navires profitent pour entrer ou sortir. Le port est éclairé par un feu fixe, dans une petite tour sur cette jetée, et deux feux de marée sur la jetée Sud-Ouest (p. 40). Le panorama de la jetée Nord-Est s'étend sur Boulogne, pittoresquement étagée sur sa colline; au loin, par temps clair, on voit à dr., à 16 kil., le phare du cap Gris-Nez (p. 46), et, plus rarement, la côte anglaise, à une cinquantaine de kil.; la nuit, on peut même apercevoir la lumière du phare de Douvres. Signaux, v. p. XXI.

La *rue Victor-Hugo* (pl. E 3), à peu près parallèle au port, est, avec son prolongement, la *rue Nationale*, une des plus fréquentées de Boulogne. — La *rue Adolphe-Thiers* (pl. E 3), également parallèle au port, un peu plus haut, est l'artère principale de la ville. A son extrémité S., la place Dalton, où se trouvent l'*église St-Nicolas* (pl. F 3), des XIIIe-XVIIIe s., et le bureau des tramways (v. p. 38).

Le **musée** (pl. F 3), dans la Grande-Rue, à dr., en montant à la ville haute, est établi dans un ancien séminaire. Il est public tous les jours, sauf le mardi, du 1er juin au 31 oct., et les mercr., jeudis et sam. le reste de l'année, de 11 h. à 4 h., ainsi que les dim. et fêtes toute l'année de 10 h. à 4 h. Catalogue sommaire, de 1898, 50 c. Conservateur, M. le Dr E. Sauvage.

Au milieu du jardin qui précède le musée, *buste du chanoine D. Haigneré*, historien du Boulonnais (1824-1893).

Rez-de-chaussée: sculptures romaines, une statue et quelques bustes; sculptures monumentales et pierres tombales.

Ier étage. — Ire salle ou galerie A (à dr.): collection ethnographique, surtout des armes. — IIe-IVe salles ou galeries B-D: petites antiquités, vases, verres, bronzes et bijoux; 476 **vases peints* provenant de la collection Panckouke, dont quelques-uns de très grande valeur; antiquités mérovingiennes; antiquités égyptiennes, collection remarquable (en particulier une momie de prêtre) due à Mariette Pacha (v. ci-dessous), dont on y voit le buste, par Jacquemart.

Ve salle, galerie de peinture ou E, divisée en deux parties et contenant des tableaux anciens et modernes, dont plusieurs fort bons.

VIe salle ou galerie F, à dr. en revenant dans la 3e, collections d'histoire naturelle; — VIIe-VIIIe salles (galeries G, H), au bout de la précéd. à dr., suite de l'histoire naturelle, surtout des oiseaux, insectes et reptiles; un escalier conduit à une salle de mammifères ou galerie J, au 2e étage. — IXe salle ou galerie I, en revenant vers l'entrée, collection minéralogique et céramique assez riche; armes, parmi lesquelles une belle armure allemande (vers 1500); divers souvenirs de Napoléon Ier, notamment une curieuse médaille censée frappée à Londres en 1804 et célébrant la «descente en Angleterre» (v. p. 40).

Les salles du second étage sont également affectées aux collections du musée.

La Grande-Rue aboutit au pied de la ville haute, en face de laquelle se voit, à g., la *sous-préfecture* (pl. F 3), précédée d'un joli *square*, dans lequel est un *buste de Henri II*, roi de France, par David d'Angers, érigé en mémoire de la restitution de Boulogne à la France par l'Angleterre, sous le règne de ce roi, en 1550, après six ans d'occupation.

Derrière la préfecture, rue des Vieillards, 103, se trouve depuis 1912 la *bibliothèque municipale* (pl. F 2), qui compte 64500 vol. et 239 manuscrits. — A l'angle des rues d'Artois et des Carreaux, un *musée industriel*, créé en 1879 et qui comprend env. 8000 pièces; il est ouvert aux mêmes jours que le musée décrit ci-dessus.

En face de la sous-préfecture, au pied de l'une des grosses tours des remparts, une *plaque* rappelle la malheureuse expérience des aéronautes Pilâtre de Rozier et Romain (v. p. 45). Au delà du square, s'étend le boul. Auguste-Mariette, avec, sur une petite pyramide de granit, la *statue d'Auguste Mariette* (pl. G 2), l'égyptologue, originaire de Boulogne (1821-1881), bronze par Jacquemart. — Plus bas à g., se trouve une promenade publique appelée les *Tintelleries* (pl. F 2), où, en été, se donnent des fêtes et où il y a une *station* de la ligne de Calais (v. p. 38). Un *monument*, par A. Thomas, de Boulogne (1896), y rappelle la première traversée en ballon de France en Angleterre par Fr. Lhoste, en 1883 (première traversée en sens inverse, v. p. 50).

La **haute ville** (pl. F G 2-3) est entourée de *vieux remparts* datant de 1231 et qui occupent exactement l'emplacement d'un «castellum» romain; ils forment un rectangle de 400 m. de long sur 325 de large, sont flanqués de tours rondes engagées, hautes de 17 m., et percés de quatre portes: la *porte des Dunes,* du côté de la sous-préfecture; la *porte Gayole,* à l'opposé; la *porte de Calais,* au N.-E., du côté du château; et la *porte des Degrés,* au S.-O., en partie murée dep. 1588 et que seuls les piétons peuvent actuellement traverser. — En entrant par la porte des Dunes, entre deux grosses tours rondes, on voit à g. le *palais de justice* (pl. F 3), construction de style classique élevée en 1852. Quelques pas plus loin, l'*hôtel de ville* (pl. G 3), de 1734, mais agrandi en 1854, serait bâti sur l'emplacement du château où naquit, en 1065, Godefroi de Bouillon, le chef de la 1re croisade, fils du comte Eustache III de Boulogne. Son beffroi, haut de 47 m., est des XIIIe et XVIIe s.; il renferme une grosse cloche, près de laquelle veille un guetteur.

La rue de Lille conduit de la place de l'Hôtel-de-Ville dans la direction de la porte de Calais. Avant d'y arriver, on voit à gauche

Notre-Dame (pl. G 2), l'église principale de Boulogne, reconstruite de 1827 à 1866, édifice de style gréco-romain, de proportions défectueuses. La façade est flanquée de tours surmontées de dômes, et au delà de la croisée s'élève un grand dôme allongé, que termine une lanterne renfermant une statue de la Vierge, par Bonnassieux.

A l'intérieur, on remarque le maître-autel, en marbre, en mosaïque et en bronze, œuvre d'art fort riche, exécutée à Rome pour le compte de la famille Torlonia. A g. derrière cet autel, sous le dôme, se voit le beau monument de Mgr Haffreingue (m. 1871), chef d'institution qui a fait construire l'église. Dans le fond, se trouve le sanctuaire de la Vierge, pèlerinage très fréquenté dans la dernière quinzaine du mois d'août. La statue actuelle, par L. Duthoit, est moderne. L'ancienne, détruite en 1793, était censée être venue miraculeusement par mer, comme les christs de Rue et de Dives et le «précieux sang» de Fécamp (v. p. 33, 226 et 192). — Sous l'église, s'étend une vaste *crypte,* dont une partie remonte au VIIe s. et où l'on voit des antiquités trouvées dans les fondations de l'édifice actuel. On paie 1 fr. pour la visiter, de même que pour monter au dôme (statue, v. ci-dessus), d'où la vue est très étendue: s'adresser au gardien, sous le portail de droite.

Le *château* (pl. G 2; fermé au public), dans l'angle N.-E. de la ville haute, est une construction massive à six tours, bâtie en 1231 par Philippe Hurepel, comte de Boulogne. Autrefois prison d'Etat, il est occupé auj. par des magasins d'artillerie et des casernes.

Devant la porte des Degrés (v. ci-dessus), du côté du boul. du Prince-Albert, se trouve un *monument aux enfants de Boulogne* morts pour la patrie, bas-relief en bronze par E. Lormier (1899). A g. de ce monument, un buste en bronze (1899) du *Dr Duchenne* (1806-1875), médecin-électricien, de Boulogne; à dr., à l'angle S. de la haute ville, une statue du *Dr Edward Jenner* (1749-1823), qui découvrit la vaccine, par E. Paul (1865). Plus loin, au delà de la porte Gayole, un buste, par Fagel (1911), du *Dr Hamy* (1842-1908), anthropologiste, originaire de Boulogne.

A 2 kil. 5 au N. de la ville haute (v. marge du plan G 1 et E 1), et à 1 kil. au S.-E. de Terlincthun (p. 45), la **colonne de la Grande-Armée** (1841) rappelle le souvenir du camp de Boulogne (v. p. 40). C'est une colonne d'ordre dorique composé, en marbre des environs, de 4 m. de diamètre et 53 m. 60 de hauteur, couronnée par une statue en bronze de l'empereur, due à Bosio. On monte au sommet (265 marches). On peut rentrer à Boulogne par les falaises; beaux coups d'œil (v. p. 41). — En continuant plus loin vers le N.-O., on pourrait visiter, à env. 1 kil. de la colonne, près de Terlincthun (p. 45), le petit obélisque érigé sur l'emplacement du trône de Napoléon pour la distribution des croix de la Légion d'honneur, le 16 août 1804. Plus loin, le *fort de Terlincthun* et le *château d'Honvault*, qui fut le séjour du roi Henri VIII, en 1544.

A 3 kil. au S.-O. de Boulogne, sur la côte, au delà de Capécure (p. 40), *le Portel* (hôtels), gros village de pêcheurs (6763 hab.), où il y a de modestes bains de mer (tramw., p. 38).

De Boulogne à *Amiens* et *Paris*, v. R. 6 et 2; à *Calais*, R. 9.

De Boulogne a Hardelot-Plage: 14 kil.; tramw. électr., en 40 min., 70 c. Départ de la place Frédéric-Sauvage (pl. E 3). — Le tramway quitte Boulogne par la rue de Brequerecque et suit la route de Paris jusqu'à *Pont-de-Briques* (5 kil.; p. 34), où il tourne à dr. et traverse la Liane. On longe ensuite, à g., la *forêt d'Hardelot* (625 hect.) et passe devant l'anc. *château* de ce nom (11 kil.; restaur.), reconstruit en 1231 par Philippe Hurepel, comte de Boulogne, et auj. à la «Société d'Hardelot». — 14 kil. **Hardelot-Plage** (hôt. d'Hardelot, 70 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 14), station balnéaire de création récente. Bains: cabine, 50 c.; cab., avec linge et costume, 1 fr. Terrain de golf, non loin du château (v. ci-dessus). Station d'aéroplanes (Blériot).

De Boulogne a Bonningues: 44 kil., chem. de fer à voie étr.; 2 h. 35; 3 fr. 15 et 2 fr. 30. Départ de la gare centrale. — La ligne franchit la Liane et, par le boul. Daunou et la rue de Brequerecque, gagne *St-Martin* (7 kil.; tramw. électr., v. p. 38). — 11 kil. *Souverain-Moulin*, halte desservant l'*hippodrome de l'Inquétrie* (golf). On traverse plus loin l'extrémité N. de la *forêt de Boulogne* (1986 hect.). — 21 kil. *Le Waast-Alincthun*. *Le Waast* possède une église du XIIe s. — 25 kil. *Colembert*. Château du XVIIIe s. — 38 kil. *Licques*, avec les ruines d'une anc. abbaye. — 44 kil. *Bonningues* (p. 50), sur la ligne de Calais à Anvin.

De Boulogne a St-Omer: 65 kil.; 2 h. à 2 h. 20; 6 fr. 65, 4 fr. 90, 3 fr. 20. — Jusqu'à *Hesdigneul* (9 kil.), v. p. 34. On tourne à g., en passant au-dessus de la ligne de Paris, et remonte encore quelque temps la jolie vallée de la Liane. — 16 kil. *Samer*. 2156 hab. Eglise du XVe s. — 24 kil. *Desvres*, ville industrielle de 5125 hab., située au pied du *mont Hulin* (212 m.). Passage pittoresque; on côtoie des collines. — 46 kil. *Lumbres*. Ligne de Calais à Anvin, v. p. 50. — 54 kil. *Wizernes*, localité industrielle. — 60 kil. *Arques* (hôt. de la Grande-Ste-Catherine). 4658 hab. Ligne de Berguette, v. p. 59. — On passe ensuite sous le canal de Neuf-Fossé, à l'ascenseur des Fontinettes (p. 70; à g.), et rejoint la ligne de Lille à Calais. A g., les tours de St-Omer. — 65 kil. *St-Omer* (p. 67).

9. D'Amiens (Paris) à Calais (Londres).

164 kil. jusqu'à la gare centrale, 167 kil. jusqu'à la gare maritime. Cie du Nord. Trajet en 1 h. 50 à 3 h. 25. Prix: 18 fr. 45, 12 fr. 50, 8 fr. 10, et 18 fr. 80, 12 fr. 75, 8 fr. 25. — *De Paris à Calais* par cette ligne: 295 et 298 kil.; 3 h. 20 à 5 h. 25; 33 fr. 15, 22 fr. 40, 14 fr. 65, et 33 fr. 50, 22 fr. 65, 14 fr. 80. — *De Boulogne à Calais:* 41 et 44 kil.; 40 min. à 1 h.; 4 fr. 60, 3 fr. 10, 2 fr., et 4 fr. 95, 3 fr. 35, 2 fr. 15. — Wagons-rest. (prix, v. p. XIV) et wagons-lits, v. l'indicateur.

De Paris à Londres, par Calais et Douvres, v. p. 47. Autres lignes, v. R. 6 et 28 A.

D'Amiens à *Boulogne* (123 kil.), v. R. 6. Comme il est dit p. 34,

les trains directs pour Calais ne vont pas jusqu'à la gare centrale de Boulogne, mais traversent immédiatement la Liane en deçà de la ville. Ceux qui partent de Boulogne, suivent un instant la direction d'Amiens, puis prennent à g. pour gagner la ligne directe de Paris par un long viaduc courbe, au-dessus de la Liane. Petit tunnel, creusé sous Boulogne. — 124 kil. *Boulogne-Tintelleries* (v. p. 38). Plus loin, autre tunnel, de 880 m.; on arrive sur le plateau, où se voit à dr. la colonne de la Grande-Armée (p. 44), et, à g., la mer. — 127 kil. *Terlincthun*, à 1 kil. au N.-O. de la colonne et 2 kil. au S. de Wimereux (v. ci-dessous).

129 kil. *Wimille-Wimereux*, stat. desservant ces deux localités, la première à 1 kil. à dr., la seconde à peu de distance à g. et au bord de la mer. L'église de *Wimille* est un monument intéressant des XIIe-XIIIe s. Dans son cimetière sont inhumés Pilâtre de Rozier et Romain, morts dans les environs (v. ci-dessous), en 1785, lors d'une tentative pour traverser le détroit en montgolfière, leur aérostat ayant pris feu.

Wimereux. — Hôtels: **Splendid Hotel*, à l'extrémité S. de la plage, avec ascenseur et jardin (150 ch. dep. 8 fr., rep. 2, 4 et 5, v. n. c.); **Grand-Hôtel*, avec terrasse, également sur la plage (rep. 1 fr. 75, 4.50 et 5.50, v. n. c.); — *H. de la Plage*, rue Carnot (120 lits, p. dep. 7 fr.); *H. des Bains & des Anglais*, même rue, avec jardin (100 ch. dep. 5 fr., rep. 1.25, 3 et 4, v. n. c., p. dep. 8); *H. Bellevue*, *H. Beaurivage*, à l'extrémité N. de la localité, sur la rive dr. du Wimereux; *H. de l'Union*, rue Carnot, près de la stat. terminus du tramway (40 ch., p. dep. 6 ou 7 fr.); *H. Mulier* (36 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 8), *H. Moderne*, *H. de la Paix*, *H. de Wimereux*, *H. Continental* (rep. 2 fr. 50 et 3), tous rue Carnot; *H. de Paris*, en face de la gare (ch. dep. 3 fr., p. dep. 7). — Pension: *Villa Edouard*, rue Carnot.

Postes et télégraphes, rue Carnot.

Grand-Casino, à côté du Splendid Hotel, ouvert du 1er juillet au 30 septembre: théâtre, jeux divers. — *Golf*, v. ci-dessous.

Bains de mer: cabine et costume, 1 fr. 50.

Tramway pour Boulogne, v. p. 38. — Autobus, pendant juillet et août, de Wimereux à *Ambleteuse* (v. ci-dessous) et *Wissant* (p. 46); trajet entier en 1/2 h., 3 fr. — Train Renard pour *Ambleteuse*, cinq fois par jour; trajet en 25 min.

Wimereux, à l'embouchure de la rivière de ce nom, est une station balnéaire assez récente, très recherchée par les familles. Elle a une belle plage, un beau casino (v. ci-dessus) et possède une station zoologique (v. ci-dessous). Napoléon Ier y fit construire en 1803, par un détachement de l'armée du camp de Boulogne (v. p. 40), le *fort de Croy*, dont les ruines émergent de la mer, à quelque distance du rivage. Sur la rive dr. du Wimereux, à l'extrémité N. de la localité, le petit *monument* de Pilâtre de Rozier et Romain (v. ci-dessus et p. 42), à l'endroit où eût lieu leur chute.

De Wimereux a Wissant: 17 kil., belle route longeant la côte; autobus, v. ci-dessus. — Au N. de Wimereux, la route passe près du champ de courses d'*Aubengue* (2 kil.; stat., v. p. 46), où se trouve un *terrain de golf* (hôt. Cosmopolite du Golf, bon, p. dep. 8 fr.). A proximité, vers la mer, la *station zoologique* de Wimereux. — 6 kil. **Ambleteuse** (Grand-

Hôtel, H. Delpierre; train Renard pour Wimereux, v. p. 45), dont le port, jadis très fréquenté, a été ensablé; c'est auj. une petite station balnéaire, sur une belle plage, où se fait aussi l'élevage des huîtres. — 8 kil. *Audresselles* (hôt. de la Plage), avec des bains de mer modestes. — 12 kil. *Audinghen.* A 3 kil. au N.-O., se trouve le *cap Gris-Nez* (50 m.; hôt. de la Sirène), où il y a un phare électrique. Ce cap est le point le plus rapproché de l'Angleterre (27 kil.), qui se voit bien de là. — 17 kil. *Wissant* (v. ci-dessous).

La voie s'éloigne de la mer. — 131 kil. *Aubengue,* stat. à 1 kil. 5 au S.-E. du terrain de golf (p. 45). — 134 kil. *Wacquinghem.*

139 kil. *Marquise-Rinxent.* **Marquise** (hôt. du Grand-Cerf), ville de 3517 hab., à 2 kil. au N.-O. de la gare, a d'importantes *usines* travaillant la fonte. Il existe des *carrières de marbre,* dans la vallée de la Slack, surnommée «vallée Heureuse», et où, de Boulogne, l'on va en excursion.

A 11 kil. au N.-O. de la gare, des autobus (1 fr. 50) conduisent, trois fois par j. pendant la saison, à la petite station balnéaire de **Wissant** (hôt.: Grand-Hôtel, 56 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 11; H. des Bains; H. de la Plage), située au centre de la belle plage qui s'étend, sur une longueur de 12 kil., entre les caps Gris-Nez (v. ci-dessus) et *Blanc-Nez* (134 m.). Wissant possédait jadis un port assez considérable. Autobus pour Wimereux, par Ambleteuse (1 fr. 75), v. p. 45.

143 kil. *Le Haut-Banc.* Grandes carrières. — 148 kil. *Caffiers.* — 152 kil. *Pihen.* Belle vue à dr., avec Calais à l'horizon. — 157 kil. *Frethun.* On rejoint à dr. la ligne d'Anvin (v. p. 50). On entre dans St-Pierre-lès-Calais (p. 49), où l'on passe à la gare des *Fontinettes* (162 kil.; v. ci-dessous). A dr., les lignes de Lille et de Dunkerque.

164 kil. *Calais-Ville* (gare centrale; v. ci-dessous). Les trains faisant le service de la correspondance avec l'Angleterre vont jusqu'à l'embarcadère, à la gare de *Calais-Maritime* (167 kil.; v. ci-dessous), par un tronçon qui contourne le port (p. 49).

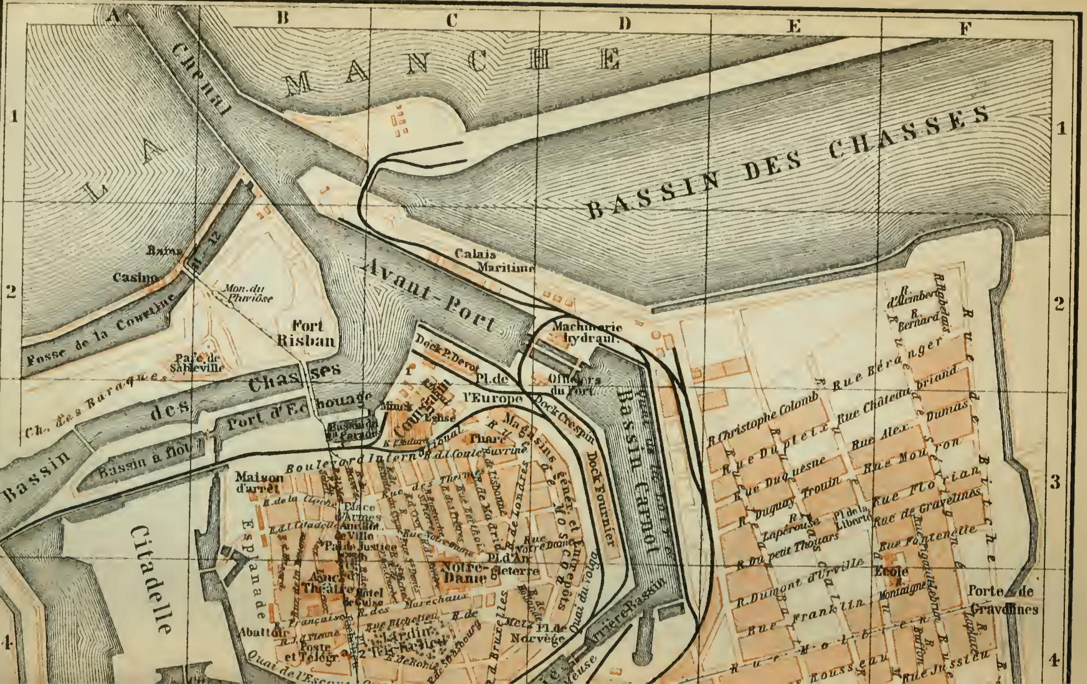
10. Calais.

Gares: *Calais-Ville* ou *gare centrale* (pl. B 5; buffet-hôtel, v. ci-dessous), pour tous les trains; *Calais-Maritime* (pl. C 2; buffet-hôtel, v. ci-dessous), pour les trains en correspondance avec les paquebots d'Angleterre; *les Fontinettes* (pl. B 7) et *Calais-St-Pierre* (hors pl. F 7-8; pour la ligne de Dunkerque seulement), haltes desservant les faubourgs S. de Calais.

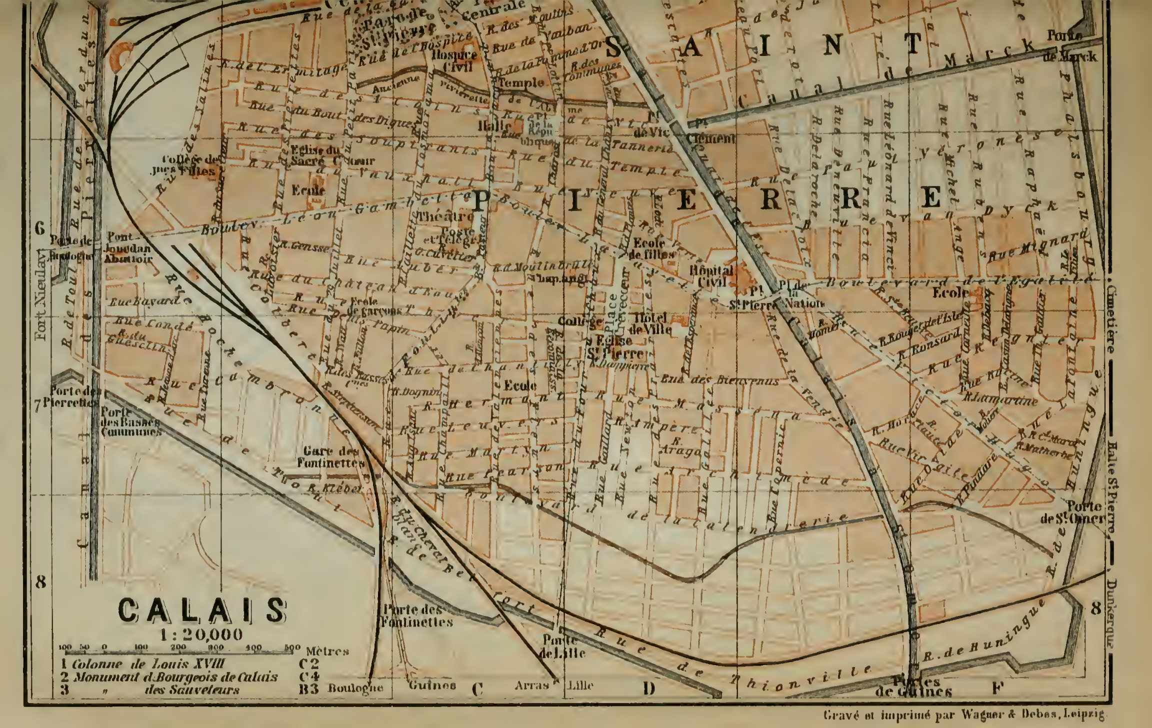
Hôtels: *Terminus-Hôtel,* dans la gare maritime (30 ch. dep. 6 fr. 50, 1er déj. 1.50, p. dep. 12, v. n. c., rest. à la carte); — *Grand-Hôtel* (pl. a, B 4), place Richelieu, 14, avec ascenseur, bon (50 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, v. n. c., omn. 75 c.); *Central-Hôtel,* dans la gare centrale, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 10); *Métropole-H.,* à côté de la gare centrale, au N. (26 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 9); *Meurice* (pl. b, BC 3), rue de Guise, 7-9 (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3, v. n. c., p. dep. 10, omn. 1); *du Sauvage* (pl. c, B 3-4), rue Royale, 39-43, bon (58 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 10, omn. 1); *du Commerce* (pl. d, B 4), rue Royale, 51 (50 ch. dep. 3 fr., rep. 75 c., 3 et 3, p. dep. 7, omn. 1).

Restaurants: dans les hôtels (v. ci-dessus); au *casino* (p. 48; déj. 3 fr. 50, dîn. 4, v. n. c.).

Cafés: *Bellevue, du Globe,* place d'Armes; *Grand-Café,* à St-Pierre, au coin des boul. Pasteur et Lafayette.



LA MANCHE
BASSIN DES CHASSES
Chenal
Avant-Port
Calais Maritime
Casino
Bains
Mon. du Pluviôse
Fort Risban
Parc de Sableville
Fosse de la Courtine
Ch. des Baraques
Chasses
Port d'Echouage
Bassin à flot
Bassin
Machinerie hydraul.
Officiers du Port
Dock P. Devot
Pl. de l'Europe
Dock Crespin
Dock Fournier
Bassin Carnot
Arrière Bassin
Magasins génér. et Entrepôts
Phare
Église
Boulevard Intern.
Maison d'arrêt
Place d'Armes
Notre-Dame
Pl. d'Angleterre
Pl. de Norvège
Quai du Volga
Esplanade
Citadelle
Abattoir
Poste et Télégr.
Théâtre
Hôtel de Guise
Rue Béranger
R. Christophe Colomb
Rue Dupleix
Rue Duquesne
R. Duguay Trouin
R. Lapérouse
R. du petit Thouars
R. Dumont d'Urville
Rue Franklin
Rue Château-briand
Rue Dumas
Rue Alex.
Rue Mouron
Rue Florian
Rue de Gravelines
Rue Fontenelle
Pl. de la Liberté
École
Rue de Bitche
Porte de Gravelines
R. Rabelais
R. d'Alembert
R. Bernard
R. Laplace
R. Buffon
Rue Jussieu


CALAIS
1:20,000
100 50 0 100 200 300 400 500 Mètres
1 Colonne de Louis XVIII C2
2 Monument d. Bourgeois de Calais C4
3 „ des Sauveteurs B3
SAINT PIERRE
Cimetière
Halte St. Pierre
Dunkerque
Boulogne
Guines
Arras
Lille
C
D
F
6
7
8
Fort Nieulay
Porte de Boulogne
Pont Jourdan
Abattoir
Porte des Pierrettes
Porte des Basses Communes
Gare des Fontinettes
Porte des Fontinettes
Porte de Lille
Portes de Guines
Porte de St. Omer
Porte de Marck
Canal de Marck
Hospice Civil
Temple
Halle
Église du Sacré Cœur
Collège de Jnes Filles
École
Théâtre
Poste et Télégr.
École de filles
Hôpital Civil
Pl. St. Pierre
Pl. de la Nation
Collège
Place Crèvecœur
Hôtel de Ville
Église St. Pierre
École de garçons
Pl. de Vic
Clément
Boulev. Léon Gambetta
Boulevard de l'Égalité
Boulevard de la Calendrerie
Rue de Thionville
R. de Huningue
Rue de la Vendée
Rue des Bienvenus
Rue de l'Ermitage
Rue du Temple
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

Voitures de place: course, une ou deux pers., 1 fr. 20; trois pers., 1 fr. 40; quatre pers., 1 fr. 60; heure, 1 fr. 60, 2 fr. 10 et 2 fr. 60; la nuit (11 h. à 7 h.), course, 2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr.; heure, 3, 4 et 5 fr.

Tramways électriques. De la *place d'Armes* (pl. B C 3): 1, au *cimetière* (hors pl. F 6), et à la *halte St-Pierre* (hors pl. F 8), alternativement; 2, à la *gare des Fontinettes* (pl. B 7); 3, au *fort Nieulay* (hors pl. A 6); 4, à la *porte de Lille* (pl. C 8). 5, de la *porte de Gravelines* (pl. F 4) à la *gare des Fontinettes* (pl. B 7). En été, les lignes 1, 3 et 4 sont prolongées de la place d'Armes jusqu'au *casino* (pl. A 2). Tarif, 10 à 20 c. suivant le nombre de sections. — Il y a en outre une ligne de Calais (place d'Armes) à *Guînes* (p. 50), par la gare des Fontinettes, le Pont-du-Leu, Coulogne, la Planche-Tournoire, l'Ecluse-Carrée et le Banc-Valois; prix, de 15 à 50 c.

Postes et télégraphes: à Calais, place Richelieu (pl. B 4); à St-Pierre, boul. Pasteur, 2 (pl. C 6).

Services maritimes. *De Calais à Douvres:* 34 kil.; 1 h. à 1 h. 1/4 de traversée, trois ou quatre fois par j.; 13 fr. 65 et 11 fr. 15. — *De Calais à Londres* par Douvres: 159 kil.; trajet en 3 h. 25 à 4 h.; 38 fr., 27 fr. 20 et 18 fr. 80. — *De Paris à Londres par Calais* (par Boulogne, v. p. 39; par Dieppe, p. 184): 457 kil.; trajet en 7 h. 5 à 8 h. 25; billets simples, valables 7 jours, 70 fr. 80, 49 fr. 55 et 32 fr. 30; billets d'aller et retour, valables un mois, 119 fr. 75, 87 fr. 35 et 50 fr. 55; billets d'excursion, valables 14 jours, aux mêmes prix que par Boulogne (v. p. 39). — *De Calais à Londres* par la Tamise, trois fois par sem.; *à Leith* (Edimbourg), *au Havre* (p. 168), une fois par semaine.

Banques: *Crédit Lyonnais*, *Société Générale*, *Comptoir d'Escompte*, boul. Jacquard, 37, 76-82, 16-18.

Bains de mer et *casino*, v. p. 48.

Consulats: *Allemagne*, rue St-Denis, 19; *Angleterre*, rue St-Denis, 15; *Belgique*, rue des Soupirants, 19; *Etats-Unis*, rue de Moscou, 14; *Hollande*, rue Leveux, 20; *Italie*, rue de Lisbonne, 2; *Norvège*, rue des Thermes, 31; *Russie*, rue des Maréchaux, 78; *Suède*, rue de la Mer, 7.

Chapelle évangélique, rue du Pont-Lottin (pl. C 5).

Etablissement du port (v. p. xxi), 11 h. 49. Longit. O., 29′ 2″.

Calais est une ville de 72322 hab., en y comprenant St-Pierre-lès-Calais (p. 49). C'est une place forte de 1re cl. et un port de mer considérable, sur le détroit («pas») auquel elle a donné son nom. Son importance s'est accrue de nos jours par suite de l'agrandissement et de la transformation de son port, qui est le plus rapproché de l'Angleterre, celui de Douvres n'en étant qu'à 34 kil., et le plus fréquenté du continent par les voyageurs (390906 en 1912).

Les seuls faits notables de l'histoire de Calais sont relatifs aux luttes dont elle fut l'objet entre la France et l'Angleterre. Celle-ci s'en empara en 1347, après un siège de onze mois, à la suite de sa victoire de Crécy (p. 32) et la garda jusqu'en 1558, où le duc François de Guise la reprit en sept jours. Les Espagnols s'en rendirent aussi maîtres en 1596, mais elle fut définitivement assurée à la France en 1598, par le traité de Vervins.

Depuis le commencement du xixe s., la prospérité de Calais s'est grandement développée grâce à l'industrie des tulles et dentelles mécaniques. Les premiers métiers y furent introduits en 1817, les métiers Jacquard (v. p. 49), en 1838. Aujourd'hui (1913), la ville possède 2760 métiers, occupant 33000 ouvriers et ouvrières.

La *gare centrale* (pl. B 5) est située entre St-Pierre, au S., et Calais proprement dit, au N.; elle a une sortie de chaque côté. Dans la gare même, une grande passerelle, qui provient de l'exposition de 1889, est jetée au-dessus de la voie. En sortant de la gare, on traverse un canal, qui fait suite au bassin Carnot (p. 49).

A l'entrée de la vieille ville, la *place* et le *jardin Richelieu* (pl. C 4), avec le **monument des Bourgeois de Calais* (pl. 2), groupe de six statues en bronze, par Rodin, érigé en 1895 en mémoire d'Eustache de Saint-Pierre et de ses compagnons, qui se dévouèrent pour la ville lors du siège de 1347 (v. p. 47; Rodin avait conçu son œuvre pour être placée sans socle, au ras du sol).

De l'autre côté de la rue, l'*hôtel des postes* (pl. B 4), avec la *bibliothèque communale* (1er étage), qui compte 32 000 vol. et 97 mss.

La rue Royale mène de la place Richelieu à la *place d'Armes* (pl. B C 3), centre du vieux Calais.

L'*anc. hôtel de ville* (pl. B C 3), sur cette place, a été reconstruit en 1740, mais il a un beffroi du xve s., achevé en 1609. On voit sur le devant, de petits bustes en bronze, érigés en 1636, de Richelieu, «fondateur de la citadelle et de l'arsenal», et du duc de Guise, «libérateur de Calais en 1558». Au balcon, le buste d'Eustache de Saint-Pierre (v. ci-dessus). Au beffroi, un carillon joue toutes les heures. L'hôtel de ville renferme un petit *musée*, public les dim., jeudi et fêtes de 11 h. à 4 h. ou 5 h., les autres jours, sauf les sam. et lendemains de fêtes, de 2 à 4 h. Catalogue des peintures, de 1897, 75 c. Conservateur, M. Guilmet.

Rez-de-chaussée: sculptures et antiquités; histoire naturelle, conchyliologie et minéralogie.

Ier étage: suite de l'histoire naturelle, armes, ethnographie, petits objets d'art, faïences et souvenirs divers.

Dans l'escalier, plusieurs portraits dont 18, *Fr. Clouet*, le duc de Guise dans sa jeunesse.

IIe étage, peintures: de dr. à g., 134, *Chifflart*, Roméo et Juliette; 133, *E. Amaury-Duval*, étude d'enfant; 131, *H. Regnault*, Orphée aux enfers; 129, *Tattegrain*, Quêteuses à Berck-sur-Mer; 42, *Brueghel le V.*, Mascarade; 30, *H. Rigaud*, portr. de Louis XV; 40, *G. de Honthorst*, Jeune berger; 39, *Rubens*, le Jugement de Pâris; 27, *l'Albane*, Bacchus demandant l'immortalité pour Ariane; 109-112, *van der Puyl*, séries de portraits; 19, *le Bourguignon*, un Combat; 8, *N. Poussin*, le Triomphe de Bacchus; 62, *Ph. Wouwerman*, Bataille en 1620. — Dans une petite salle à côté: porcelaines, dentelles, plans et vues de Calais.

A g. du musée, l'anc. *tour du guet*, construction massive de forme carrée, dont la fondation remonte, dit-on, à 810, et qui a servi de phare jusqu'en 1848.

Les rues en face de l'anc. hôtel de ville conduisent au boulevard International, où s'élève, devant le bassin du Petit-Paradis, le *monument des Sauveteurs* (pl. 3, B 3), bronze par Lormier (1899). Une large avenue nouvelle mène de là au casino (v. ci-dessous), en franchissant le *vieux port* et les dunes. Vers l'extrémité de cette avenue, au milieu de plates-bandes, a été inauguré en 1913 un monument aux *victimes du Pluviôse* (pl. B 2), sous-marin sombré en 1910; ce monument, œuvre d'Emile Guillaume, représente un génie ailé qui se penche, au ras des flots, sur le capot du sous-marin. Le *casino* (pl. A 2; entrée, 50 c. à 1 fr.; rest., v. p. 46) s'élève sur une belle plage de sable; bain, 1 fr., 1 fr. 10 pour les dames.

Le ***nouveau port,** inauguré en 1889, s'étend à l'E. du vieux port et de la vieille ville; il est accessible à toute heure, indépendamment de la marée. Les bois du Nord et les charbons sont les objets principaux de son trafic (en 1912, 2149 bateaux jaugeant ensemble 1 029 231 tonnes). On s'y rend en suivant le boul. International (p. 48) dans la direction du phare (v. ci-dessous). A g., dans le *Courgain,* anc. et pittoresque quartier des pêcheurs, s'élèvent une *colonne commémorative* (pl. 1, C 2) du retour de Louis XVIII en 1814, et le *Minck* (pl. C 3), halle où les poissons se vendent à la criée et dont le nom provient du flam. «myn» (à moi). — L'*avant-port* (pl. BC 2) a 6 hect. de superficie et 5 à 8 m. de profondeur en basse mer de vive eau, et jusqu'à 14 m. en haute mer (signaux, v. p. XXI). Une double *écluse,* à sas de 21 m. et de 14 m. de largeur et à machines hydrauliques, le met en communication avec le *bassin Carnot* (pl. D 2-3), dont la superficie est de 12 hectares. De l'autre côté de l'avant-port, est située la *gare maritime* (pl. C 2), et au delà, caché par des dunes (vue), le *bassin des chasses* (pl. C-F 1-2), de 90 hectares. Le nouveau port a 6 kil. de quais, où l'on a construit de vastes hangars, d'une longueur totale de 500 m. Les remarquables travaux effectués dans ce port depuis 1878 ont coûté env. 60 millions.

En revenant du nouveau port, on laissera à dr. le *phare* (pl. C 3), haut de 58 m. et au sommet duquel on peut monter (belle vue). On suivra ensuite la rue de Madrid qui conduit à la place d'Angleterre. A l'O. de celle-ci, à côté d'un réservoir dont l'eau est amenée de Guînes (p. 50), se trouve l'*église Notre-Dame* (pl. C 4), avec un clocher épais surmonté d'une flèche fort disgracieuse. A l'intérieur, on remarque surtout le maître-autel, avec son grand retable de 1624-1628, en marbre d'Italie, décoré de statues, de hauts-reliefs et d'une Assomption par Seghers; la grille en fer du chœur, une Descente de croix par Rubens (?), dans le croisillon de g., et plusieurs autres tableaux; au commencement de la nef de dr., un bas-relief, la Mise au tombeau. — La rue Notre-Dame, au N. de l'église, ramène à la place d'Armes (p. 48).

St-Pierre-lès-Calais, partie industrielle de Calais (v. p. 47), peu intéressante pour les touristes, a été réuni dep. 1885 à la ville dont il forme plus des trois quarts. A l'entrée, sur la place Centrale, s'élève le *nouvel hôtel de ville* (pl. C 5), sur les plans de Debrouwer, en construction depuis 1910 et qui doit être achevé en 1914. A dr. de la place, le *monument des enfants du Calaisis* morts pour la patrie, obélisque couronné d'une Victoire et de la statue du capitaine Dutertre, le héros de Sidi-Brahim, œuvre de Maugendre-Villers (1904); derrière, dans le joli parc de St-Pierre, une fontaine ornée d'une copie des Grâces de G. Pilon (au Louvre). — Le boulevard Jacquard, à l'entrée duquel se voit à dr. l'*hospice civil,* mène de la place Centrale à la place de l'Egalité, où se trouvent le *théâtre* (pl. C 6), inauguré en 1905, et la *statue de Jacquard* (1752-1834),

l'inventeur du métier à tisser (v. p. 47), œuvre due à Marius-Roussel (1910). — L'*église St-Pierre* (pl. D 7), dans le style du XIII[e] s., sur les plans de Bœswillwald, date de 1863-1870. Elle est sur la place Crèvecœur, où se trouvent aussi l'*hôtel de ville*, de 1858-1861, une *école d'art décoratif* et un *collège communal.*

De Calais a Sangatte: 8 kil. de route desservie par des autobus, quatre fois par jour, de juin à sept.; départ de la place d'Armes; trajet en 25 min.; 75 c. — 2 kil. *Les Baraques* (hôt.: des Dunes, Ségard), d'où la première traversée de la Manche en aéroplane fut effectuée, le 25 juillet 1909, par Louis Blériot (v. p. 87), en 38 min. (monument commémoratif). — 8 kil. *Sangatte-Plage* (hôt.: de la Plage, p. 7 fr.; des Bains), petite station balnéaire située à 1 kil. au N.-E. du cap Blanc-Nez (p. 46).

De Calais à *Boulogne*, *Amiens* et *Paris*, v. R. 9, 6 et 2; à *St-Omer* et *Lille*, R. 14.

De Calais a Anvin: 95 kil., ligne à voie étr.; 4 h. 55 et 8 h 30; 9 fr. 70, 7 fr. 75, 5 fr. 80. — Départ de la gare de *Calais-Ville* (p. 46). — 2 kil. *Calais-Fontinettes* (pl. B 7). La voie longe le canal de Calais à Guînes. — 10 kil. **Guînes** (hôt. de la Ville-de-Calais; tramw. de Calais, v. p. 47), ville de 4358 hab., anc. chef-lieu de comté et anc. place forte, ravagée dans plusieurs guerres. A 3 kil. au S., à l'entrée de la *forêt de Guînes*, qui s'étage sur les pentes N. des collines du Boulonnais, une colonne désigne l'endroit où atterrit Blanchard, après la première traversée de la Manche en ballon, en 1785 (v. aussi p. 42). — 15 kil. *Balinghem*, où eut lieu, en 1520, la fameuse entrevue du *Camp du Drap-d'Or*, entre François I[er] de France et Henri VIII d'Angleterre. — 18 kil. *Ardres* (hôt.), chef-lieu de canton de 2785 hab. et anc. place forte, reliée par un canal à Calais. Tramw. pour Pont-d'Ardres, v. p. 67. — 27 kil. *Tournehem*, sur le Hem. — 31 kil. *Bonningues*, où aboutit une ligne venant de Boulogne (v. p. 44). — 51 kil. *Lumbres*, où l'on croise la ligne de Boulogne à St-Omer (v. p. 44). On remonte la vallée de l'*Aa*. — 63 kil. *Merck-St-Liévin*, avec une belle église des XIII[e], XVI[e] et XVII[e] s. — 66 kil. *Fauquembergues*. Eglise des XII[e], XIII[e] et XV[e] s. La voie quitte la vallée de l'Aa. — 73 kil. *Rimeux-Gournay*, où s'embranche à dr. la ligne de Montreuil (Berck; v. p. 57). — 81 kil. **Fruges** (hôt. du Cheval-Noir), ville ancienne de 2966 hab. Ligne de Montreuil à Aire, v. p. 57. A 6 kil. au S. de Fruges, le village d'*Azincourt* est fameux par la bataille dans laquelle Henri V d'Angleterre défit, en 1415, l'armée française, cinq à six fois plus forte que la sienne, mais que l'indiscipline perdit comme à Crécy (v. p. 32) et à Poitiers. Azincourt se trouve à 6 kil. au N.-O. de la stat. de Blangy-sur-Ternoise (p. 56). — 95 kil. *Anvin*, sur la ligne d'Arras à Boulogne (v. p. 56).

De Calais à Dunkerque: 47 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 30; 5 fr. 25, 3 fr. 55, 2 fr. 30. — Cette ligne contourne la ville au S., en passant aux haltes des *Fontinettes* (à dr., les lignes de Paris et de St-Omer) et de *St-Pierre* (v. p. 46). — Pays plat et canaux.

23 kil. **Gravelines** (hôt.: des Messageries, du Commerce), à g., anc. place forte, avec un port sur l'*Aa*, à 2 kil. de son embouchure dans la mer du Nord. La ville appartint au moyen âge aux comtes de Flandre; les Français y furent défaits en 1558 par les Espagnols, que commandait le comte d'Egmont, la prirent une première fois en 1644 et définitivement en 1658. Dans l'*église*, le joli monument du gouverneur Barbier du Metz (m. 1690), par Girardon. — A g. et à dr. à l'embouchure de l'Aa, les bourgs de *Grand-Fort-Philippe* (3550 hab.) et de *Petit-Fort-Philippe* (hôt.: du Casino, des Bains), ce dernier avec de petits bains de mer. Ligne de Watten-Eperlecques (St-Omer), v. p. 67.

29 kil. *Bourbourg* (p. 67), petite ville dont l'église a un beau chœur goth. du XIII[e] s. — 34 kil. *Loon-Plage* (hôt. des Bains), localité de 2806 hab., qui a aussi des bains de mer modestes. — 45 kil. *Coudekerque-Branche*, où l'on rejoint la ligne d'Hazebrouck. — 47 kil. *Dunkerque* (p. 62).

11. D'Amiens (Paris) à Arras (Dunkerque; Lille).

62 kil. Cie du Nord. Trajet en 55 min. à 1 h. 15. Prix: 6 fr. 95, 4 fr. 70, 3 fr. 05.

Amiens, v. p. 17. On suit pendant quelque temps la ligne de Paris, puis la laisse à droite. Quelques trains continuent même jusqu'à *Longueau* (5 kil.; p. 12), pour y rejoindre les trains directs de Paris qui, sans toucher à Amiens, gagnent directement la ligne d'Arras par un raccordement. A dr., la ligne de Tergnier. On traverse la *Somme* canalisée. — 6 kil. *Daours,* au confluent de la Somme et de l'*Hallue,* rivière sur les bords de laquelle eut lieu, en déc. 1870, entre les troupes de Faidherbe et de Manteuffel, la bataille dite de Pont-Noyelles, à la suite de laquelle le général français se retira sur Arras. — On traverse la Somme pour la dernière fois. A dr., les tours de St-Pierre de Corbie.

9 kil. **Corbie** (34 m.; hôt.: de la Poste, de la Marine), ville de 4408 hab., jadis célèbre par son abbaye de bénédictins, fondée en 657 par Ste Bathilde, femme de Clovis II, et dont il reste l'*église St-Pierre,* des XVIe-XVIIIe s., défigurée au commencement du XIXe s.; elle a cependant un portail monumental à deux tours. — Dans le faubourg de *la Neuville-sous-Corbie,* de l'autre côté de la voie, s'élève une église du XVe s., dont le portail présente au tympan un haut-relief remarquable (Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem).

25 kil. **Albert** (66 m.; hôt.: des Voyageurs, du Siècle), à dr., ville industrielle de 7343 hab., sur l'*Ancre,* dont elle porta le nom jusqu'à ce que Louis XIII la donnât à Charles d'Albert, duc de Luynes; Concini, qui l'avait possédée précédemment, s'est appelé «le maréchal d'Ancre». — L'*église Notre-Dame-de-Brebières,* pèlerinage fréquenté surtout le 8 sept., a été reconstruite au XIXe s., dans un style romano-byzantin modernisé, sur les plans de Duthoit. C'est une basilique en briques et pierre, avec une tour surmontée d'une statue dorée de la Vierge. Elle est à trois nefs, très richement décorée à l'intérieur de peintures, de mosaïques et de sculptures.

D'Albert à *Montdidier,* v. p. 85.

D'ALBERT A PÉRONNE: 43 kil., ligne à voie étroite, avec une halte plus près d'Albert. — 8 kil. *Fricourt.* Ligne de Montdidier, v. p. 85. — 36 kil. *Cléry,* dans un beau site, près d'étangs formés par la Somme. — 43 kil. *Péronne* (p. 85).

D'ALBERT A DOULLENS: 44 kil., ligne à voie étr. qui dessert *Beauquesne* (31 kil.), *Beauval* (36 kil.), où s'exploitent des gisements considérables de phosphate, et *Gézaincourt* (40 kil.; p. 27).

43 kil. *Achiet-Bapaume,* où eut lieu, le 2 janv. 1871, un combat qui précéda la bataille de Bapaume (v. ci-dessous).

D'ACHIET-BAPAUME A MARCOING: 33 kil., ligne à voie étroite. — 7 kil. **Bapaume** (hôt. de la Fleur), ville de 2917 hab., où une *statue du général Faidherbe* (1818-1889), en bronze, par Louis-Noël (1891), rappelle la grande bataille du 3 janv. 1871, à la suite de laquelle les Allemands, sous le général de Gœben, se retirèrent derrière la Somme. *Eglise* et *hôtel de*

ville des XVI[e] et XVII[e] s. Restes de remparts. — 17 kil. *Vélu-Bertincourt.* Embranch. d'Epéhy, v. p. 86. — 33 kil. *Marcoing* (p. 86).

53 kil. *Boisleux.* Ligne de Cambrai, v. p. 90. — A g. avant Arras. la ligne de Boulogne; à dr., le beau beffroi d'Arras.

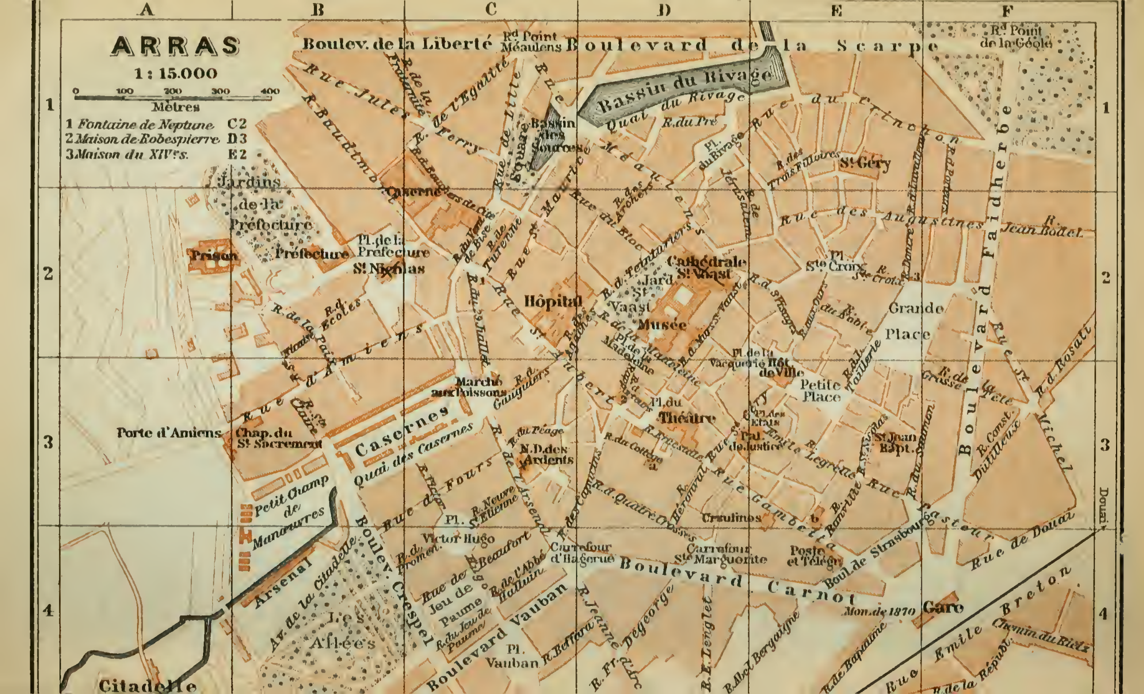
62 kil. **Arras.** — *Buffet-hôtel* (déj. ou dîn. 3 fr., rep. 1.50). — HÔTELS: *de l'Univers* (pl. a, D 3), place de la Croix-Rouge, 3, avec jardin (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3.50 et 3.50 ou 4.50, p. dep. 10, omn. 50 c.); *du Commerce* (pl. b, E 3), rue Gambetta, 27 (ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50). — *Cafés*, place du Théâtre. — *Postes et télégraphes* (pl. E 4), rue Gambetta, 40. — *Voitures de place:* la course, 80 c. pour une ou deux pers., 1 fr. 50 pour trois ou quatre; l'heure, 1 fr. 50 et 2 fr. 25. — *Taxi-autos*, 75 c. jusqu'à 600 m., puis 10 c. par 200 m.; arrêt, 5 c. par min.; la nuit, tarif majoré de 60%. — *Bains Vandame*, rue des Louez-Dieu.

Arras (72 m.) est une ville de 26080 hab. («Arrageois» ou «Artésiens»), anc. capitale de l'*Artois*, auj. chef-lieu du départ. du *Pas-de-Calais*, siège d'un évêché et anc. place forte. Elle est située sur la rive dr. de la *Scarpe*. Grand commerce de grains.

Arras est l'antique *Nemetocenna*, capitale des *Atrébates*. Elle était déjà célèbre au IV[e] s. par ses étoffes de laine, et l'on voit encore beaucoup de ses tapisseries, dont la fabrication a cessé depuis longtemps. Après avoir appartenu plus ou moins complètement aux rois de France, Arras passa avec l'Artois, comme apanage de diverses princesses, dans la maison de Bourgogne, dans celle de Flandre, puis de nouveau dans celle de Bourgogne et ensuite au Saint-Empire et à l'Espagne. Prise et reprise plusieurs fois dans les guerres de la France avec les ducs de Bourgogne et l'Empire, elle ne resta définitivement à la France qu'après 1640. Arras est la patrie des deux Robespierre (1758-1794 et 1763-1794) et de Jos. Lebon (1765-1795), ancien curé, qui organisa la Terreur dans cette ville et se signala par ses cruautés.

La *gare* (pl. EF 4), située dans le nouveau quartier créé sur l'emplacement de l'enceinte fortifiée, se trouve au commencement de la grande artère qui traverse la ville, sous les noms de rues Gambetta, Ernestale, St-Aubert et Baudimont. A g. de la rue Gambetta, l'*hôtel des postes* (pl. E 4), puis la *chapelle des Ursulines* (pl. E 3-4), du style de transition (1865), auj. collège de filles; la jolie tour est une imitation, à une échelle double, de celle de la Ste-Chandelle, qui s'élevait, avant la Révolution, sur la Petite-Place. La rue St-Géry, plus loin à dr., conduit à cette place.

La *Petite-Place* et la *Grande-Place* (pl. E 3 et EF 2-3), réunies par la large rue de la Taillerie, du même style, se distinguent par leur originalité. Elles sont entourées de maisons uniformes du XVII[e] s., du temps de la domination espagnole, ayant dans le bas une galerie à arcades, avec colonnes monolithes en grès, et dans le haut des pignons à volutes et à frontons arrondis. Il y en a aussi une du XIV[e] s. (pl. 3, E 2), sur la Grande-Place, n° 49. Presque toutes ont conservé de vieilles enseignes sculptées dans la pierre. Elles sont également curieuses à l'intérieur. Sous cette place et sous d'autres parties de la ville se trouvent de vastes souterrains, d'anc. carrières de pierre nommées «boves», qui ont été jadis aménagées pour servir de magasins et de refuges.


ARRAS
1 : 15.000
Mètres
1 Fontaine de Neptune C2
2 Maison de Robespierre D3
3 Maison du XIVe s. E2
Boulev. de la Liberté
Rd Point Méaulens
Boulevard de la Scarpe
Rd Point de la Géole
Bassin du Rivage
Quai du Rivage
R. du Pré
Rue du Crinchon
Rue Jules Ferry
R. de la Fraternité
R. de l'Egalité
R. Baudimont
Rue de Lille
Square
Bassin des Sources
Rue Méaulens
Pl. du Rivage
R. des Trois Filloires
St. Géry
Caserne
Jardins de la Préfecture
Préfecture
Pl. de la Préfecture
St. Nicolas
Prison
Rue des Augustines
R. Jean Bodel
Boulevard Faidherbe
Rue du Bloc
R. des Archers
R. de Jérusalem
Rue St. Maurice
R. de Turenne
Cathédrale St. Vaast
Jard. St. Vaast
Musée
Hôpital
Pl. Ste Croix
R. Ste Croix
Grande Place
Petite Place
Pl. de la Vacquerie
Hôt. de Ville
R. d. Ecoles
R. de la Paix
Rue d'Amiens
Rue St. Aubert
R. du 29 Juillet
Marché aux Poissons
R. d. Gauguiers
Pl. du Théâtre
Théâtre
Pl. de la Madeleine
Porte d'Amiens
Chap. du St. Sacrement
R. Ste Claire
Casernes
Quai des Casernes
R. du Péage
N. D. des Ardents
R. du Collège
Pal. de Justice
Rue Emile Legrelle
R. du Saumon
St. Jean Bapt.
R. Comst. Dutilleux
R. de la Tête
Rue St. Michel
R. d. Rosati
Petit Champ de Manœuvres
Rue des Fours
Pl. Victor Hugo
R. Neuve St. Etienne
Rue de l'Arsenal
R. des Capucins
R. d. Quatre Crosses
Ursulines
Rue Gambetta
Rue Pasteur
Rue de Douai
Douai
Arsenal
Av. de la Citadelle
Boulev. Crespel
Les Allées
Carrefour d'Hagerue
Carrefour Ste Marguerite
Poste et Télégr.
Boul. de Strasbourg
Boulevard Carnot
Mon. de 1870
Gare
Rue Emile Breton
Chemin du Bidet
R. de la Républ.
R. de Bapaume
R. Abel Bergaigne
R. E. Lenglet
R. Fr. Degeorge
R. Jeanne d'Arc
R. Beffara
Boulevard Vauban
Pl. Vauban
Jeu de Paume
R. du Jeu de Paume
Rue de Beaufort
R. de l'Abbé Halluin
Citadelle
A B C D E F
1 2 3 4

L'***hôtel de ville** (pl. E 3), sur la Petite-Place, est un des plus beaux du Nord de la France (v. p. XLVIII). Il a été construit en majeure partie au commencement du XVIe s., par *Jacques Caron*, et restauré à fond au XIXe s. La façade est de style gothique, avec sept arcades inégales au rez-de-chaussée. Les bâtiments donnant sur les rues latérales et derrière, place de la Vacquerie, sont de très riches constructions de style renaissance; celui de dr. a été élevé au XIXe s. Le *beffroi* (1463-1554), terminé par une couronne, est d'une grande élégance et mesure 75 m. de hauteur. Il y a au 1er étage de l'hôtel de ville deux grands salons, à boiseries goth. et cheminée monumentale. Dans le beffroi, un carillon et trois vieilles cloches, la principale, la «Banclocque» ou «Joyeuse», de 1728, pesant 9000 kilos et qu'on frappe sans la remuer, pour ne pas ébranler l'édifice.

Près de la Petite-Place, au S.-E., l'*église St-Jean-Baptiste* (pl. E 3), construite de 1565 à 1584, possède une Descente de croix attr. à Rubens et une Assomption attr. à Phil. de Champaigne.

A l'O. de l'hôtel de ville, se trouvent les vastes bâtiments de l'anc. *abbaye de St-Vaast* (pl. D 2); entièrement reconstruits de 1754 à 1780, ils comprennent principalement

le **musée**, qui se compose d'une importante galerie de peinture et d'une riche collection archéologique. Il occupe une grande partie du rez-de-chaussée du côté du jardin mentionné p. 54. C'est par ce jardin qu'on y entre les jours où il est public, tous les dim. d'avril à sept., de 10 h. à 1 h. et de 2 h. à 5 h., et le 1er dim. du mois le reste de l'année de 10 h. à 1 h. et de 2 h. à 4 h. Les autres jours, s'adresser au concierge, à la grande porte du côté de la place de la Madeleine (p. 55), et on entre alors du côté de la cour (v. ci-dessous; pourb.). Catalogue, de 1907, 1 fr. Conservateur, M. Advielle.

Rez-de-chaussée. — GRAND VESTIBULE, où l'on entre en venant du jardin (p. 54): cheminées en grès de l'anc. abbaye; plâtres, entre autres des fonts baptismaux de l'église St-Barthélemy de Liège, de 1112, et de la statue de Faidherbe à Bapaume (v. p. 51).

SALON CARRÉ, à dr. du vestibule: 61, *R. Collin*, Idylle; 82, *Eug. Delacroix*, Martyre de St Etienne; 24, *Bonvin*, Intérieur de cabaret; 174, *baron Gérard*, portr. d'artiste; 34, *J. Breton*, Misère et désespoir; 188, *Hédouin*, un Moulin arabe; 207, *Monchablon*, la Roche Verte; 96, *Diaz*, Odalisques; 64, *Corot*, Effet du matin; 35, *J. Breton*, le Repos; 296, *Robert-Fleury*, Léda.

GRANDE GALERIE, à la suite: 51, *Chigot*, St Josse; 172, *Génois*, Eustache de Saint-Pierre (v. p. 48); s. n°, *Desvarreux*, Vers la frontière; 371, *Ziegler*, Henri IV et Marguerite de Valois; 313, *Sebron*, Intérieur de la cathédrale de Vienne (Autriche); 158, *Feyen-Perrin*, Cancalaises; 76, *Damoye*, Pâturages de Cucq (Pas-de-Calais); 55, *G. Colin* (d'Arras), Combat de taureaux; 244, *Marec*, l'Aïeule; 56, *G. Colin*, la Barre de la Bidassoa; 234, *H. Lévy*, Joas sauvé du massacre; 32, *Em. Breton*, un Ouragan; 170, *Gelhay*, Chez le juge d'instruction; 177, *Glaize*, la Folie humaine; 33, *Em. Breton*, la Nuit; 370, *Ziegler*, Mort du doge Foscari; 322, *Tattegrain*, Entrée de Louis XI à Paris; 366, *Yvon*, César. — Les TROIS SALLES suiv. contiennent surtout des œuvres de *peintres artésiens*, et des dessins de *H. Coroënne.*

En repassant par la grande galerie, on sort à dr. en face de l'entrée des jours de semaine (v. ci-dessus).

A dr., les deux SALLES CONSTANT-DUTILLEUX contiennent des œuvres de ce peintre (1807-1865) et de ses élèves. — A g., la SALLE DES DESSINS;

ensuite deux SALLES contenant des peintures: 256, 257, *Monnoyer*, 314, *Seghers*, Fleurs; 355, *M. de Vos (?)*, l'Assomption.

SALLE A DR. du vestibule suivant: 351, *Verbruggen*, Enfants ornant la statue de Pan; 25, *Both*, paysage d'Italie; 190, *van Heemskerck*, Intérieur de tabagie; 353, *Vermeyen*, la Mise au tombeau; 260, *P. Neefs*, Intérieur d'église; 280, *le Bassan*, Concert de famille; 236, *J.-B. Vanloo (?)*, portr. de Louis XV; 38, *Brueghel de Velours*, le Paradis terrestre.

SALLE COLLARD: 281, *Fr. Pourbus le J. (?)*, portr. de seigneur; 364, *Wouwerman*, bataille; 282, *Fr. Pourbus le J. (?)*, portr. de noble dame; 249, *van der Meulen*, Passage du Rhin; 293, *Rigaud (?)*, la duchesse de Chevreuse.

SALON ITALIEN: *239, *Nic. Maes*, portr. de femme (1667); 359, *Watteau de Lille*, Sacrifice à Priape; 209, *Jordaens*, Bacchanale; 154, *Fabritius*, les Trois anges chez Abraham (1664); 36, *van den Broeck*, le Jugement dernier; 152, *van Essen*, nature morte; 185, *Frans Hals*, Jeune pêcheur; 153, *van Essen*, nature morte; 73, *de Crayer (?)*, Tobie et l'ange; 178, *Goltzius*, l'Age d'or; 49, *Ph. de Champaigne (?)*, portr. de noble dame; 216, 217, *Largillière*, portraits; 299, *Ryckaert*, Intérieur de cabaret; 323, 324, 325, *Teniers le J.*, Intérieurs; 358, *Watteau de Lille*, Offrande à l'amour.

On passe ensuite dans les CLOÎTRES, qui renferment la *collection archéologique*, des sculptures et surtout beaucoup de fragments de divers édifices. Dans la galerie de g. sont des dessins, des plâtres d'après l'antique et un modèle en bois de la cathédrale (v. ci-dessous).

Des escaliers ornés de deux Chasses de *Snyders* (nos 317 et 318), conduisent du grand vestibule (p. 53) aux étages.

Ier étage. — SALLE ARRAGEOISE: souvenirs divers, plans et vues d'Arras, portraits et bustes de célébrités locales; tableaux se rapportant à l'histoire du pays; monnaies et médailles; porcelaines d'Arras; tapisserie; petites antiquités; marbres. — SALLE BALAY, en retour et à dr.: curiosités et antiquités diverses, surtout des faïences et des objets exotiques. — SALLE BOUTRY, à dr., gravures du donateur (m. 1897).

IIe étage: à g., *musée d'histoire naturelle;* à dr., *musée industriel* et, dans une salle à dr., un plan-relief d'Arras datant de 1716, célébrités de la ville, notamment un panneau de quinze compartiments représentant la Ste-Chandelle.

Les mêmes bâtiments renferment encore la *bibliothèque* (ouv. les j. de la semaine, sauf les sam., de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.; fermée du 1er au 15 août), qui compte 47700 vol., 209 incunables et 2482 mss., dont un évangéliaire du IXe s., en caractères d'or et d'argent, sur vélin; quantité d'ouvrages à miniatures, un recueil de 289 portraits au crayon, etc., et les *archives départementales*, qui sont très riches.

Le *jardin St-Vaast*, attenant au musée, est décoré de bustes en bronze d'*Em. Lenglet* (m. 1878), avocat et anc. préfet du Pas-de-Calais, par A. Millet, et d'*Alex. Grigny* (m. 1867), architecte, par Louis-Noël.

La *cathédrale* (pl. D 2), anc. abbatiale, à l'extrémité N.-E. de ce jardin, est une église de vastes proportions, précédée sur sa façade d'un perron élevé; elle a été construite de 1755 à 1833. Elle possède des tableaux remarquables, en particulier un Christ au tombeau et une Descente de croix, attribués à van Dyck et à Rubens, à dr. et à g. dans le déambulatoire, et trois petits triptyques de l'école flamande du XVIe s., dans le croisillon de g., dont deux sont attribués à Jean Bellegambe. Dans celui de dr., un St Bernard demandant l'inspiration céleste, par van Thulden. Dans les bras du transept, les statues colossales des quatre évangélistes. Au maître-autel, un bas-relief en bronze doré. Dans la chapelle du fond, une Vierge de

Cortot et les monuments modernes du cardinal de la Tour-d'Auvergne et de Mgr Parisis, évêques d'Arras, par E. Thomas et par L. Cugnot.

Sur la place de la Madeleine, presque en face de la grande porte du musée, s'ouvre la rue des Rapporteurs où se trouve, au nº 5, une maison habitée par Robespierre (pl. 2, D 3; v. p. 52). La rue St-Aubert, à dr., conduit à l'*hôpital St-Jean* (pl. C D 2), devant lequel s'élève la *statue de l'abbé Halluin* (1820-1895), prêtre qui se distingua par sa charité, en recueillant des orphelins et des enfants abandonnés. Plus loin, au bout de la rue St-Aubert, se voit la *fontaine de Neptune* (pl. 1, C 2). En continuant par la rue Baudimont, on laisse à g., place de la Préfecture (pl. B 2), l'*église St-Nicolas*, construite vers 1840 dans le style romano-grec, et la *préfecture* (XIXe s.), avec un parc de 7 hect.; puis on arrive à la *porte de Baudimont*, reste des remparts. — Revenir à la fontaine de Neptune et y prendre à dr. la rue du 29 Juillet qui mène au *marché aux poissons* (pl. C 3) et à des casernes. Au S. de la place, dans la rue de l'Arsenal, l'*église Notre-Dame-des-Ardents* (pl. C 3), édifice moderne de style roman, qui renferme le monument de Mgr Lequette, par Louis-Noël. La rue de l'Arsenal aboutit au carrefour d'Hagerue (v. ci-dessous). — Sur le côté de Notre-Dame-des-Ardents, la rue des Fours conduit au boul. Crespel et aux *Allées* (pl. B 4), promenades qui ont de beaux arbres. C'est au delà que se trouve la *citadelle* (pl. A 4), de 1670-1674, surnommée la Belle-Inutile et maintenant déclassée. — Au N., rue d'Amiens, se voit la jolie *chapelle des Dames-du-St-Sacrement* (pl. B 3), construction moderne de style flamboyant, par l'architecte Grigny (1848). — De là, on peut revenir dans le centre par la rue d'Amiens, ou, vers la gare, par les boulevards Crespel, Vauban et Carnot. A g. du dernier, aux carrefours d'Hagerue (pl. C D 4) et Ste-Marguerite (pl. D 4), les monuments des anc. maires d'Arras *Emile Legrelle* et *Adolphe Lenglet*, par Louis-Noël (1901) et par Gauquié (1905); à l'extrémité du même boulevard, un *monument commémoratif de 1870-1871.*

D'Arras à *Boulogne-sur-Mer*, v. R. 12; à *Dunkerque*, R. 13; à *Valenciennes* et *Lille*, par Douai, R. 18 A et 20 I.

D'Arras au Tréport. — *A.* Par Doullens et Longpré: 128 kil.; 4 h. 25 à 5 h. 55; 14 fr. 30, 9 fr. 60, 6 fr. 25. — La ligne laisse à g. celle d'Amiens et longe quelque temps, à dr., celle de Boulogne. On traverse des plaines sans intérêt. — 37 kil. **Doullens**, où l'on rejoint la ligne de Frévent à Amiens, qu'on suit jusqu'à *Canaples* (54 kil.; v. p. 27). La ligne du Tréport continue ensuite à descendre la vallée de la Nièvre, où elle dessert des localités importantes par leurs filatures et leurs tissages. — 61 kil. *St-Léger-lès-Domart*, à droite. A 1 kil. en deçà de la station, à g. de la voie, l'église romane de *Berteaucourt-les-Dames*, anc. abbatiale, possède des sculptures très remarquables, le Christ au jardin des Oliviers et d'autres scènes de la Passion. — 62 kil. *St-Ouen* (3238 hab.). — 66 kil. *Flixecourt* (3731 hab.). On passe sous la ligne de Paris à Boulogne. — 72 kil. *Longpré*, et de là au *Tréport* (128 kil.), v. p. 29.

B. Par St-Pol et Abbeville: 139 kil.; 15 fr. 65, 10 fr. 60, 6 fr. 85. Cet itinéraire est un peu plus long, mais il est desservi en été par un express qui met 3 h. seulement; changement de train à St-Pol. Pour le trajet, v. p. 56, 32 et 15.

12. D'Arras à Boulogne-sur-Mer.

128 kil. Cie du Nord. Trajet en 2 h. 35 (en été) à 3 h. 45. Prix: 14 fr. 45, 9 fr. 70, 6 fr. 30.

Arras, v. p. 52. On suit un instant la direction de Paris, puis on tourne à droite. — 9 kil. *Duisans*. A g., le *Mont-César*, où il y a des traces de camp romain. — 11 kil. *Marœuil*, bourg à dr., sur la *Scarpe*, avec un pèlerinage de Ste Bertille. On remonte ensuite quelque temps la vallée de la Scarpe. A dr., se voit Mont-St-Eloi et, en deçà, un château. — 14 kil. *Mont-St-Eloi*, halte à 2 kil. 5 au S.-O. du village de ce nom, situé sur une colline escarpée (120 m.) où sont les restes d'une abbaye, surtout la façade de son église, avec deux tours, du XVIIIe s. On a de là une belle vue. — La voie traverse la Scarpe.

20 kil. *Aubigny*, où l'on croise la ligne de Frévent à Lens (v. p. 58). Deux ponts sur la Scarpe, qu'on va quitter, non loin de sa source. Plus loin à dr., une ligne venant de Béthune.

39 kil. **St-Pol** (buffet; hôt.: d'Angleterre, 24 ch., rep. 3 fr.; du Trocadéro), à dr., ville de 4243 hab. et chef-lieu d'arr. du Pas-de-Calais, sur la *Ternoise*. Ce fut une place forte qui eut beaucoup à souffrir des guerres du XVIe s. et qui ne fut réunie à la France que par le traité des Pyrénées, en 1659. — Ligne d'Abbeville à Béthune, v. p. 32.

On laisse ensuite à g. la ligne d'Abbeville, puis on descend la vallée de la Ternoise. — 49 kil. *Anvin*. Ligne de Calais, v. p. 50. — 56 kil. *Blangy-sur-Ternoise*, avec l'anc. abbaye et le pèlerinage de Ste-Berthe. Azincourt, v. p. 50. — 62 kil. *Auchy-lès-Hesdin*, bourg qui a aussi une anc. abbaye (filature) et dont l'église est remarquable.

68 kil. **Hesdin** (hôt.: de France, du Commerce), à g., ville de 3327 hab., sur la *Canche*, fondée en 1554 par Charles-Quint, après la destruction de Vieil-Hesdin, situé 4 à 5 kil. plus haut dans la vallée. *Eglise* à belle façade de la Renaissance. *Hôtel de ville* des XVIe-XVIIe s., avec beffroi moderne.

La voie franchit la Canche, dont elle descendra, jusqu'à Etaples, la vallée marécageuse et boisée. A dr., la *forêt d'Hesdin*. — 79 kil. *Beaurainville*, avec une tour du château où Guy de Ponthieu enferma Harold, en 1064. — 86 kil. *Beaumerie*. Plus loin à g., sur la hauteur, Montreuil; à dr., la chartreuse de Neuville (p. 57).

90 kil. **Montreuil-sur-Mer** (hôt.: de France; Bellevue, 18 ch. dep. 3 fr., rep. 3.50; du Renard-d'Or, 14 ch. de 2 à 3 fr., rep. 3), ville pittoresque de 3404 hab., chef-lieu d'arr. du Pas-de-Calais et anc. place forte, sur une colline à 15 kil. de la mer, dont elle était jadis plus rapprochée. Anc. capitale des *Morini* à l'époque gallo-romaine, puis du *Ponthieu*, sous le comte Helgaud au IXe s., elle

joua un rôle important dans la guerre de Cent-Ans et fut assurée à la France par le traité d'Arras (1435); les Espagnols la pillèrent en 1537. Elle a encore ses hauts *remparts* construits en partie par Vauban, qui forment une promenade ombragée, et, à l'O., sa *citadelle*, d'où l'on a une belle vue. Vers le milieu de la Grande-Rue, à g., la place Darnétal, avec une jolie petite *fontaine* moderne, en bronze, et au delà, l'*église St-Saulve*, anc. abbatiale, détruite en partie en 1537 et rebâtie à la fin du XVIe s. Le portail a dix-huit statues modernes. A l'intérieur, un tombeau du XIIIe s. et des fonts baptismaux du XIIe s. Le trésor est assez important (crosse abbatiale du IXe s., coffret byzantin, reliquaires). A dr., l'*hôtel de ville*. A g., l'*Hôtel-Dieu*, reconstruit en 1857, dont la belle *chapelle* goth. (XVe s.), surmontée d'une flèche à jour, a conservé un joli portail, de belles boiseries et un retable du XVIIe s. Plus loin, *Ste-Austreberthe*, reste d'une abbaye fondée au IXe s. — Montreuil est fréquenté par nombre de peintres.

A 2 kil. 5 au N.-E. de la ville, se trouve la *chartreuse de Neuville* ou *de Notre-Dame-des-Prés*, reconstruite par les chartreux de 1872 à 1875, sur l'emplacement d'un anc. couvent de l'ordre de St Bruno. Sécularisé en 1902, le couvent est auj. occupé par un sanatorium. C'est un vaste ensemble de constructions, d'intérêt assez faible, et que l'on peut visiter.

De Montreuil-sur-Mer à *Rang-du-Fliers-Verton* (Berck), v. p. 33.

De Montreuil-sur-Mer a Aire, par Fruges: 74 kil., ligne d'intérêt local; 5 h. et 5 h. 10; 7 fr. 60, 5 fr. 75, 4 fr. 20. — Pays peu intéressant. La voie remonte d'abord la petite vallée de la *Course*, puis parcourt une plaine. — 33 kil. *Rimeux-Gournay*, d'où l'on suit la ligne de Calais à Anvin jusqu'à *Fruges* (40 kil.; v. p. 50). On gagne ensuite la vallée de la *Lys*. — 62 kil. *Thérouanne*, gros village au S. de la colline où était l'anc. ville de ce nom, qui remontait à l'antiquité («Taruenna»), qui fut importante au moyen âge et dont François Ier fit encore une de ses principales places fortes du côté des Pays-Bas. Elle a été complètement détruite en 1553 par Charles-Quint, qui se vengea sur elle de la perte des «trois évêchés» (1552). — 74 kil. *Aire* (p. 59).

La ligne de Boulogne continue à descendre la vallée de la Canche, qui s'élargit. — 94 kil. *Beutin*. Ensuite on rejoint, à g., la ligne de Paris à Calais.

101 kil. **Etaples**, à 27 kil. de *Boulogne* (v. p. 33-34).

13. D'Arras (Paris) à Dunkerque.

Malo-les-Bains.

112 kil. Cie du Nord. Trajet en 1 h. 40 à 3 h. 30. Prix: 12 fr. 65, 8 fr. 45, 5 fr. 50. — *De Paris à Dunkerque:* 305 kil.; 3 h. 55 à 5 h. 50; 34 fr. 25, 23 fr. 15, 15 fr. 15. Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur. — *Malo-les-Bains* est desservi de Dunkerque par un tramway; v. p. 62.

Arras, v. p. 52. On laisse à dr. la ligne de Douai et traverse la vallée de la Scarpe, sur des remblais et un viaduc. — 10 kil. *Farbus*. — 12 kil. *Vimy*, patrie de l'orientaliste Abel Bergaigne

gaigne (1838-1888; buste, par Engrand). — 16 kil. *Avion*, ville de 9968 habitants. — On traverse la Deûle.

19 kil. **Lens** (hôt.: Grand-Hôtel; des Voyageurs, 40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3; buffet-hôtel), à dr., ville prospère de 31812 hab., sur le Souchez ou la Deûle, anc. place forte qui fut souvent prise et reprise dans les guerres des xve-xviie s. Condé y remporta, en 1648, une victoire importante sur les Espagnols. Sur la place du Cantin, le monument de l'agriculteur *Guislain Decrombecque* (1797-1870), par Theunyssen et Bobin (1906). Lens est le centre du bassin houiller du Pas-de-Calais, qui a 59792 hect. de superficie et qui occupe 25000 ouvriers, extrayant plus de 15 millions de tonnes de houille par an. Ce bassin a ses embranchements spéciaux.

De Lens à *Douai*, par Corbehem, v. p. 95.

De Lens a Frèvent: 54 kil., ligne d'intérêt local, croisant à *Aubigny* (23 kil.; p. 56) celle d'Arras à Boulogne. — *Frévent*, v. p. 32.

Embranchements: de Lens à *Armentières* (36 kil.; p. 70), par *Pont-à-Vendin* (9 kil.; ligne de Violaines, v. p. 125), *Bauvin-Provin* (14 kil.; v. ci-dessous), *Don-Sainghin* (19 kil.; p. 125) et *Wavrin* (22 kil.; p. 125); — de Lens à *Libercourt* (20 kil.; p. 108), par **Hénin-Liétard** (10 kil.; hôt. des Voyageurs), ville ancienne et industrielle de 17827 hab., qui a une *église* intéressante des xie-xvie s., où l'on remarque surtout des stalles du xviiie s. Bifurcation, d'Hénin-Liétard, sur *Don-Sainghin* (21 kil.; p. 125), par *Courrières* (7 kil.; 5559 hab.), dont l'église renferme un magnifique tombeau d'un Montmorency, *Carvin* (12 kil.; p. 108) et *Bauvin-Provin* (16 kil.; v. ci-dessus). C'est dans les mines de Courrières que se produisit, le 10 mars 1906, la terrible catastrophe qui coûta la vie à près de 1200 mineurs.

26 kil. *Bully-Grenay*, deux localités de 6671 et 3832 hab., avec des mines de houille importantes. Embranchements de 31 kil. sur Brias (p. 32) et de 10 kil. sur Violaines (p. 125). — 32 kil. *Nœux-les-Mines* (8649 hab.), qui a également des mines de houille considérables. On rejoint la ligne de Lille à Béthune.

38 kil. **Béthune** (25 m.; hôt.: de France, rep. 3 fr. et 3.50; du Lion-d'Or), à dr., ville industrielle et commerçante de 15309 hab. et chef-lieu d'arr. du Pas-de-Calais, à la jonction de deux canaux et dans une contrée marécageuse. Anc. seigneurie et anc. place forte de l'Artois, elle en subit le sort jusqu'à son annexion définitive à la France, par le traité d'Utrecht (1713). — Fabriques de chaussures, manufacture des tabacs; commerce de grains.

On arrive au centre de la ville, distant d'env. 1 kil. de la gare, en suivant à g. le boul. Frédéric-Degeorges, jusqu'à la place de Lille, où l'on voit, à dr., une tour transformée en château d'eau, reste des fortifications. On va ensuite par la rue d'Arras, à g., et par la rue Grosse-Tête, à dr., à la Grand' Place. Au milieu, s'élève le *beffroi*, du xive s. (restauré en 1907-1908), renfermant un carillon célèbre et terminé par une belle pyramide en bois, mais dont le bas est engagé dans des maisons. Sur la même place, l'*hôtel de ville*, qui est moderne, et une *maison flamande* des xve-xvie s. — Une petite rue derrière le beffroi conduit à l'*église St-Vaast*, sur-

tout du XVIe s., à trois nefs de même hauteur, avec des colonnes du XIIIe s. — La rue Louis-Blanc, qui passe devant cette église, se prolonge à g. par la rue de l'Esplanade vers le *jardin public*, belle promenade à l'angle S.-O. de la vieille ville, là où était jadis le château.

Lignes de *Lille* et d'*Abbeville* (le Tréport), v. p. 125 et 32. — TRAMWAY A VAP. pour *la Gorgue* (16 kil.) et *Estaires* (18 kil.; v. p. 71).

40 kil. *Fouquereuil*, où se détache la ligne d'Abbeville (v. p. 32). — 50 kil. *Lillers* (hôt. du Commerce), ville de 8260 hab., qui a une curieuse église de transition. C'est ici qu'a été creusé, au commenc. du XIIe ou du XIIIe s., le premier «puits artésien», qui existe encore, dans la cour du vieux couvent des dominicains. La nappe d'eau jaillissante se rencontre déjà dans cette ville à env. 20 m. de profondeur. — 56 kil. *Berguette*.

Embranch. d'*Armentières*, v. p. 71.

EMBRANCHEMENTS de 14 kil. sur *Estrée-Blanche* (mines de houille); — de 27 kil. sur *St-Omer* (p. 67), par *Aire* (5 kil.) et *Arques* (22 kil.; p. 44). **Aire** (hôt.: de la Clef-d'Or; d'Angleterre, 15 ch., rep. 2 fr. 75), anc. place forte, est une ville industrielle et commerçante de 8247 hab., au confluent de la Lys (v. p. 70) avec trois autres rivières et à la jonction de trois canaux. Son principal édifice est l'église *St-Pierre*, des XVe-XVIIIe s., qui a une belle tour, et qui est très richement décorée à l'intérieur. *Hôtel de ville* du XVIIIe s., avec un beffroi. Bel *hôtel du Bailliage*, appelé aussi le *corps de garde*, dans la rue du Bourg, près de la Grand'Place. C'est une construction de la fin du XVIe s., avec deux portiques à arcades surmontées de bas-reliefs et à bretèche ou tribune en encorbellement à la façade. Ligne de Montreuil-sur-Mer (Berck), par Fruges, v. p. 57.

On traverse ensuite deux canaux. — 61 kil. *Thiennes*. A dr., la *forêt de Nieppe*. — 65 kil. *Steenbecque*, dont l'église a une très belle croix processionnelle du XVIe s. Près d'Hazebrouck, à dr., la ligne de Calais à Lille.

72 kil. **Hazebrouck** (28 m.; hôt., à la gare: buffet-hôtel; du Nord, 19 ch., rep. 3 fr.; du Faucon, 10 ch., rep. 2 fr. 50), à g., ville de 12 566 hab. et chef-lieu d'arr. du Nord, sur la Bourre, point de croisement des lignes de Paris-Dunkerque et Calais-Lille. Son *église St-Eloi*, du XVIe s., a un beau clocher de 80 m. de haut, à flèche en pierre, et possède une chasuble, une dalmatique et une tunique remarquables, du XVIIe s. A mentionner aussi l'*hospice*, anc. collège d'augustins, de la Renaissance flamande, et le *musée* (vieille maison flamande, souvenirs locaux), inauguré en 1912.

D'Hazebrouck à *St-Omer*, *Calais* et *Lille*, v. R. 14.

LIGNE A VOIE ÉTR. d'Hazebrouck à *Merville* (14 kil.; p. 71).

D'HAZEBROUCK A YPRES: 31 kil. de chem. de fer, en 1 h.; 3 fr. 25, 2 fr. 20, 1 fr. 40. — 12 kil. *Godewaersvelde*, dernière stat. française, au pied du *mont des Cats*, où se trouve un couvent moderne de trappistes (on peut y loger). On visite de là le *mont Noir* et le *mont de Lille*, collines sablonneuses et boisées sur la frontière. — 15 kil. *Abeele*, première station belge. Douane. — 31 kil. *Ypres* (p. 126).

D'HAZEBROUCK A HONDSCHOOTE: 34 kil., ligne d'intérêt local desservant, au N., un pays de culture et des localités importantes par leur population. A g., le mont Cassel (p. 60). — 12 kil. *Steenvoorde*. 4121 hab. — 29 kil. *Rexpoëde*, et suite du trajet par la ligne de Bergues, v. p. 61.

Au delà d'Hazebrouck, la ligne de Dunkerque laisse celle de Calais à g. et se dirige vers le N.-O. A dr., se voit déjà la colline de Cassel.

81 kil. **Cassel** (hôt.: du Sauvage; du Lion-Blanc), à dr., ville de 3018 hab., située à 3 kil. 5 au N.-E. par la route, mais à moins de 1 kil. 5 par des raccourcis; tramway électr. de la gare à la ville, en 10 min., 35 et 25 c. (aller et retour, 50 c.). Cassel est bâti sur le *mont Cassel* (157 m.). colline isolée de toutes parts, troisième point culminant (v. ci-dessous) des plaines de Flandre, et qui a dû son nom à une forteresse romaine, le «Castellum Morinorum».

Cassel fut disputé par de nombreux conquérants, jusqu'à son annexion définitive à la France, par le traité de Nimègue (1678). Trois grandes batailles y ont été livrées: celle de 1071, dans laquelle Philippe Ier, roi de France, fut vaincu par Robert le Frison, comte de Hollande; celle de 1328, où Philippe VI de Valois vainquit les communes de Flandre révoltées contre Louis Ier de Nevers, leur comte, et celle de 1677, où le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, battit Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Cassel est la patrie du général Vandamme (1771-1830).

La ville a de loin un aspect original, avec ses nombreux moulins à vent. A son point culminant, s'étend une *promenade*, sur l'emplacement du «castellum» romain et du château fort du moyen âge, dont il subsiste quelques restes; au milieu, une pyramide commémorative retrace l'histoire de Cassel. Vue très étendue sur la Flandre, de Dunkerque à Lille et des collines du Boulonnais jusqu'à Bruges.

Sur la place, plusieurs constructions assez curieuses, en particulier l'*ancien hôtel de ville*, de la Renaissance, à g. en arrivant, où il y a un petit musée. La *mairie*, en face, est l'anc. bailliage ou hôtel de la Noble-Cour, de la Renaissance flamande. Plus loin à g., l'église paroissiale et une anc. église des jésuites.

A 1 kil. 5 env. à l'E. de Cassel, le *mont des Récollets* (167 m.) est le point culminant de l'ensemble du mont Cassel.

95 kil. *Esquelbecq*, à 1 kil. à l'E., avec un anc. château fort. On voit ensuite à dr., puis à g., les tours de Bergues.

104 kil. **Bergues** (hôt.: de l'Ange, 14 ch., rep. 3 fr.; du Sauvage), ville déchue de 4856 hab. et place forte, à la jonction de trois canaux. Bergues fut aussi bien des fois assiégée et prise par les Français, les Anglais, les Espagnols, les Hollandais, mais résista victorieusement aux Anglais en 1793.

De la gare, on passe sous la *porte de Bierne*, puis on prend une rue qui longe l'église et aboutit à la place où se trouvent le beffroi et l'hôtel de ville.

L'*église St-Martin* est un édifice goth. en briques, reconstruit au XVIIe s., avec une grosse tour carrée. Elle renferme des tableaux assez remarquables: Adoration des Mages, par J. de Reyn (1641), et la Madeleine aux pieds de Jésus, par O. Venius, dans la 1re chap. de dr.; dans la 3e, les Apôtres, douze petits tableaux sur cuivre, par Rob. van Hoeck. On remarque aussi les riches autels de l'époque,

les grilles et les vitraux. — La *gendarmerie,* anc. mont-de-piété, à côté, est une belle construction en briques de 1630.

Le **beffroi,* également en briques, est une fort belle tour goth. du XVIe s., de 54 m. de haut, en majeure partie carrée, la base malheureusement engagée dans un massif de constructions vulgaires, les quatre faces garnies d'arcatures et avec quatre tourelles en saillie vers le haut et une lanterne octogonale au sommet, abritant les cloches et un carillon.

L'*hôtel de ville,* dans le style espagnol du XVIIe s., restauré au XIXe s., renferme un **musée** assez important, composé de tableaux anciens qui proviennent surtout des anciens couvents de la ville. Ce musée est visible en s'adressant au gardien (pourb.).

Rez-de-chaussée. — Salle du Conseil ou Salon Blanc: 94, *J. de Reyn,* St Casimir en extase; 97, *Ribera,* Mendiant jouant de la vielle; 41, *van Dyck,* portr. de l'archiduc Ferdinand d'Autriche; 53, *Franck le Jeune,* le Festin du mauvais riche; 111, *P. Thys le Vieux,* Icare et Dédale; 13, *J.-Fr. Beschey,* le Jugement de Cambyse, copie ancienne d'un tableau de Rubens qui est perdu.

Premier étage. — Salle des Cérémonies: 87, *van Oost,* St Jérôme; 107, *Staveren,* portr. d'adolescent; 67, *van Hoeck,* son portrait; 37, *J. Cossiers,* portr. de van Dyck; *108, *Ter Borch,* portr. d'homme; 66, *van Hoeck,* portr. de sa femme; 91, *D. Polo,* portr. d'enfant. — Grande salle: 75, *Manfredi,* Retour de l'Enfant prodigue; 79, 80, *Meunynxhoven,* paysages; 125, *Corn. de Vos le V.,* Adoration des Bergers; 92, *le Bassan,* le Bon Samaritain; 69, *Jordaens,* un Buveur; 64, *van Helmont,* le Jeu de cartes; 1, *van Aaken,* la Tireuse de cartes; 99, *Rombouts,* Salomé; 89, *Pellegrini,* paysage; *134, *Wauters,* Adoration des Mages; 128, *Simon de Vos,* portr. de Christine de Suède; 45, *M. Elias,* St Pierre; 76, *J. Matsys,* la Chaste Suzanne; 24, *P. Bril,* paysage; 98, *Ribera,* Archimède; 7, *le Baroche,* la Vierge au chat; 5, *van Artevelt,* Bataille de Lépante; 102, *Rubens,* tête de Madeleine, belle esquisse; 110, *van Thulden,* David et Abigaïl; 126, *de Vos,* portrait; 22, *Brueghel le V.,* Intérieur de ferme (curieux); 135, *Zorg,* Vaisselle et ustensiles de cuisine; 14, *Beuckelaer,* Marchande de poisson; 60, *le Giorgione,* Romulus et Rémus.

La bibliothèque se trouve également dans une des salles du 1er étage; elle contient plus de 3000 volumes.

La rue à dr. de l'hôtel de ville, puis la première à dr., montent à la *promenade St-Pierre,* où s'élevait avant la Révolution l'importante abbaye de bénédictins de St-Winoc. Il en reste une *porte* monumentale et deux *tours,* qui ont été restaurées, parce qu'elles servent de points de repère aux marins. — Les perches qui se trouvent sur cette promenade (on en verra souvent dans la région), servent au tir à l'arc, en vogue dans le Nord.

De Bergues a Hondschoote: 14 kil., ligne d'intérêt local, par *Rexpoëde* (9 kil.), où l'on rejoint celle d'Hazebrouck (v. p. 59). — **Hondschoote** (pron. «hondskôte»; hôt. du Sauvage) est une petite ville déchue de 3319 hab., mais qui en a eu jusqu'à 20000. Sur la place publique, un *monument,* par Darcq (1889), rappelle la victoire des Français sur les Anglais et leurs alliés (6-8 sept. 1793) qui durent alors lever le siège de Dunkerque (v. p. 63). Sur la même place, se trouvent l'*hôtel de ville,* joli édifice du XVIIe s., dans le style de la Renaissance espagnole, et l'*église,* qui a un beau clocher datant de 1513. Ligne d'Hazebrouck, v. p. 59; de Bray-Dunes, par Ghyvelde, p. 66.

La voie traverse ensuite le canal de la Colme et longe celui de

Bergues à Dunkerque. — 111 kil. *Coudekerque-Brancke.* Tramw., v. ci-dessous. — A g., la ligne de Calais; à dr., celle de Furnes.

112 kil. **Dunkerque.** — *Buffet-hôtel* (ch. 3 fr.). — Hôtels (relativement assez chers): *du Chapeau-Rouge & Grand-Hôtel* (pl. a, C 4), rue St-Sébastien, 5, bon (ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, v. n. c., omn. 50 c.; voyageurs de comm.); *des Arcades* (pl. f, C 4), place Jean-Bart, 37, avec café-rest. (40 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, v. n. c., omn. 50 c.); *de Flandre* (pl. b, C 5), rue Alexandre III, 18 (35 ch. dep. 2 fr., rep. 75 c., 3 et 3.50, p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *de la Paix* (pl. d, C 5), rue David-d'Angers, 4; *du Lion-de-Flandre* (pl. e, B 5; 15 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 2.50), *du* XIX*e* *Siècle* (pl. c, B 5), place de la Gare.

Cafés et restaurants: place Jean-Bart; rue des Vieux-Quartiers; rue du Quai, près du bassin du Commerce; à la gare.

Voitures de place: course en ville, 1 fr. 25; aux bains de mer, 1 fr. 50; heure, 2 fr.

Tramways: 1° de la *gare* (pl. B 5) à *Malo-les-Bains* (p. 66; 15 c.) et *Rosendael* (hors pl. D 2; p. 66; 20 c.); — 2° de la *gare* (pl. B 5) à *Malo-les-Bains* (p. 66; 15 c.), *Leffrinkhoucke* (p. 66) et *Malo-Terminus* (hors pl. D 2; p. 66; 35 c. en été, 30 c. en hiver); — 3° de *St-Pol-sur-Mer* (hors pl. A 5; p. 66) à la *gare* (pl. B 5; 15 c.), *Malo-les-Bains* (p. 66; 30 c.) et *Rosendael* (hors pl. D 2; p. 66; 35 c.); — 4° du *môle n° 1* (pl. A 4) à la *place Jean-Bart* (pl. C 4; 15 c.) et *Rosendael* (hors pl. D 5; p. 66; 20 c.); — 6° de la *place Jean-Bart* (pl. C 4) à *Coudekerque-Branche* (hors pl. C 6; v. ci-dessus; 15 c.).

Services maritimes. — Cie des Bateaux à vapeur du Nord, pour *Boulogne* (p. 38; une fois par sem.), *le Havre* (p. 168; une fois par sem.), *Caen* et *Cherbourg* (p. 208 et 236; une ou deux fois par sem.), et autres ports français; pour *Londres*, une ou deux fois par sem. (en outre, une ligne anglaise, deux ou trois fois par sem.); pour l'*Algérie* et la *Tunisie*, etc. — Cie Gén. Transatlantique, pour *New-York* (une fois par sem.) et le *Maroc*. — Cie des Chargeurs-Réunis, pour l'*Amérique du Sud*, l'*Indo-Chine* et l'*Afrique occidentale*. — Worms & Cie, etc.

Postes et télégraphes: à l'angle des rues des Vieux-Quartiers et Royer (pl. C 4), et à la chambre de commerce (pl. B 3).

Banques: *Crédit Lyonnais*, *Société Générale*, place Jean-Bart, 13 et 17; *Comptoir d'Escompte*, rue de l'Eglise, 16.

Bains: *B. Dunkerquois*, rue de l'Ecluse-de-Bergues; *école de natation*, porte de Lille; *bains de mer*, à Malo-les-Bains (p. 66).

Consulats: *Allemagne*, *Angleterre*, *Italie*, rue Gaspard-Malo, à la citadelle; *Autriche-Hongrie*, place des Nations, 8; *Belgique*, *Etats-Unis*, *Pays-Bas*, rue Emmery, 59, 44 et 39; *Russie*, place de la Petite-Chapelle, 5.

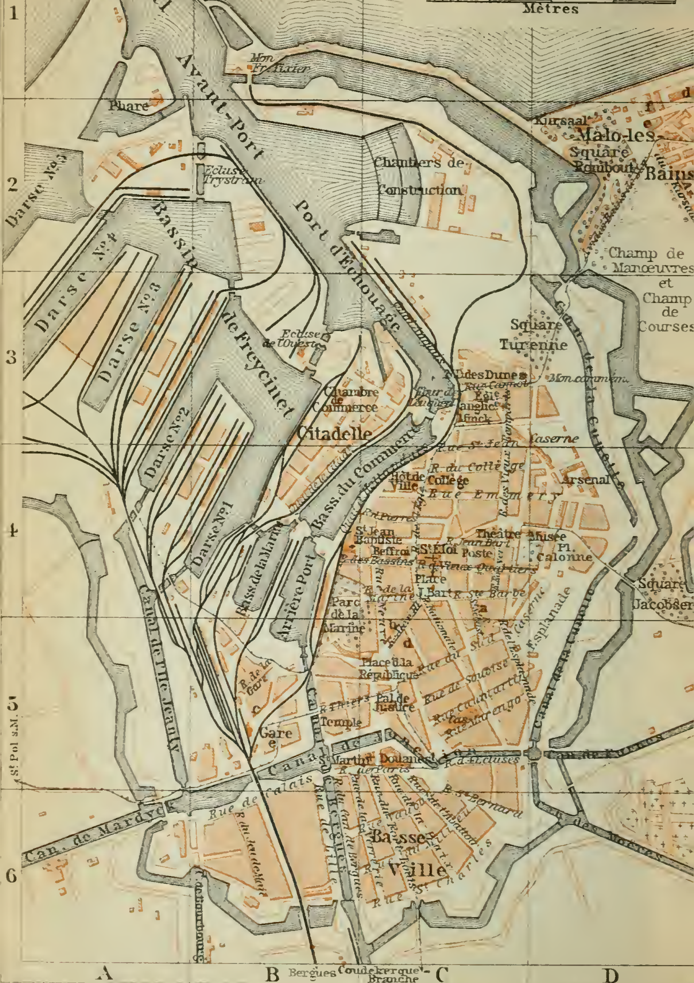
Syndicat d'initative, rue de l'Eglise, 42bis.

Principales curiosités: *port* (p. 63) et *musée* (p. 64).

Etablissement du port (v. p. XXI), 12 h. 13. Longit. E., 1′ 41″.

Dunkerque, troisième port de commerce de France (après Marseille et le Havre), est une ville de 38 891 hab., sur la mer du Nord, chef-lieu d'arr. du départ. du Nord et une place forte de 1re classe. La ville est située dans les Watteringues, pays desséché à l'aide de canaux et de digues, et qui peut s'inonder jusqu'à Bergues (p. 60).

Dunkerque ne remonte guère au delà du Xe s., et dépendit d'abord des comtes de Flandre, auxquels les rois de France disputèrent la ville dès la fin du XIIIe s. Un de ses principaux sièges fut celui de 1646, qui la fit tomber entre les mains du prince de Condé. Les Espagnols la reprirent toutefois en 1652, mais la victoire des Dunes, gagnée par Turenne, la rendit aux Français en 1658. Louis XIV l'abandonna ensuite à Cromwell, qui l'avait aidé à s'en emparer, mais il la racheta à Charles II en 1662. Dunkerque devint dès lors un port considérable, renommé par ses hardis



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

navigateurs et par ses corsaires, qui infligèrent de grandes pertes aux marines ennemies, particulièrement à celle de l'Angleterre; aussi les Anglais imposèrent-ils à la France comme condition de paix, à Utrecht (1713) et à Paris (1763), le désarmement de Dunkerque et la destruction de son port. Entre temps, celui-ci fut rouvert en 1720 par une tempête, qui détruisit la digue que les Anglais avaient élevée au travers. Enfin, en 1793, la ville soutint bravement un siège auquel mit fin la victoire gagnée sur les Anglais à Hondschoote (v. p. 61).

Le **port** de Dunkerque attire d'abord les visiteurs; on y va par la rue en face de la gare (pl. B 5), qui mènerait dans le centre, puis en tournant à g. après avoir traversé le canal de Bergues.

Le quai qui longe le canal mène à l'*arrière-port* (pl. B 5-4), près du *parc de la Marine*, la plus grande promenade intérieure de la ville (concerts). De l'autre côté de l'arrière-port est le *bassin de la Marine*. Plus loin vient le *bassin du Commerce* (pl. B C 4-3); puis ce sont, dans la direction du N.-O., le *port d'échouage*, l'*avant-port* et le *chenal* (pl. A 1), le tout formant une longueur de 2200 m. L'agrandissement de l'enceinte fortifiée a permis de transformer ce port depuis 1861 et de creuser notamment au delà des bassins ci-dessus le vaste *bassin de Freycinet* (pl. AB 2-3), avec ses quatre darses, terminées en 1889. Les darses n°s 3 et 4 ont été récemment agrandies; une cinquième darse (pl. A 2) sera achevée en 1914. Tous les bassins réunis forment une superficie de 49 hect. 65, avec 10 580 m. de quais, munis de grues hydrauliques. Sur le terre-plein, entre les bassins du Commerce et de Freycinet, la *chambre de commerce* (pl. B 3), à laquelle est attenant un *musée commercial* (1909). A l'extrémité du bassin de Freycinet, la grande *écluse Trystram* (pl. B 2), de 170 m. de long et 25 m. de large, qui le relie au chenal. Le *chenal* lui-même a de 130 à 210 m. de large, 950 m. de long et 10 à 11 m. de profondeur.

Dunkerque importe surtout des céréales, des minerais, des nitrates de soude, des graines oléagineuses, de la laine et autres matières textiles, du bois. A l'exportation, figurent une partie de ces produits transformés en manufacture, du sucre, du charbon de terre, de la farine, des huiles, des phosphates, des produits agricoles, des matériaux de construction, des fers ouvrés, des fils, etc. Le mouvement y a été en 1912 de 4123 navires, jaugeant ensemble 4 481 878 tonneaux. — Dunkerque possède de nombreux établissements industriels: filatures, tissages, moulins, huileries, forges, fonderies, chantiers de construction, corderies.

Près du bassin du Commerce, **St-Jean-Baptiste** (pl. B C 4) est une anc. église des Récollets, du XVIIIe s. Elle renferme nombre de tableaux, entre autres, dans le chœur, la Mort de Ste Marie l'Egyptienne, par *G. de Crayer*, une Ste Famille d'*Erasme Quellin*, Jésus couronné d'épines de *van Dyck*, une Madeleine attr. à *Solimena* et une Ste Famille du *Guide*.

Le *beffroi* (pl. C 4), tout à proximité, est maintenant séparé par une rue, de St-Eloi (p. 64) dont il était autrefois le clocher. C'est une grosse tour carrée en briques, construite en 1440, de 58 m. de haut, avec carillon. Du sommet (265 marches; gardien),

vue magnifique. — *St-Eloi* (pl. C 4), en face, est une église goth. à cinq larges nefs du XVIe s., trop courte pour sa largeur parce qu'on en a retranché les premières travées, en 1783. Sa façade a été reconstruite en 1889. Belle chaire du XVIIIe s. et beaux vitraux modernes. Dans le collatéral de g., la pierre tumulaire de Jean Bart (v. ci-dessous).

La *place Jean-Bart* (pl. C 4), au S. de l'église, est le centre de la ville. Elle est décorée de la statue en bronze, par David d'Angers (1845), de *Jean Bart*, le plus fameux marin et corsaire de Dunkerque (v. p. 62-63; 1651-1702).

La rue des Vieux-Quartiers, puis la rue Royer, à g. (au coin, le nouvel *hôtel des postes*, pl. C 4), mènent à la place où sont le *théâtre* (pl. C 4) et le musée.

Le **musée** (pl. D 4), agrandi en 1911, a remplacé un ancien couvent, dont le jardin est devenu une jolie promenade. Il est public tous les jours, sauf le lundi, du 15 juin au 15 oct., de midi à 4 h. (dim. et fêtes, de 10 h. à 5 h.), les dim. et jeudi du 15 oct. au 15 juin, de midi à 4 h. Catalogue, de 1905, 60 c. Conservateur, M. Lecocq.

Vestibule: sculptures, entre autres *Chatrousse*, Madeleine repentante; bustes en marbre de Voltaire, par *Doucet*, de Napoléon Ier, par *Canova*, de Jean Bart, par *Lemot* (1804). A g., un grand tableau de *Glaize*, Fête en l'honneur de Thésée (no 123).

Galerie Joffroy, en face de l'entrée, ouverte en 1911 et renfermant les tableaux légués à ville par M. Alexis Joffroy (pas de catalogue): à dr., 2, *Feyen-Perrin*, les Tamiseurs; 85, *Ferd. de Braekeleer*, les Tricheurs; — 169, *Gavarni*, Musiciens ambulants; 245, *Pelouse*, paysage; 77, *Luminais*, Départ pour la guerre; 113, *Ten Kate*, le Jeu de quilles; — 38, *van Schendel*, Effet de lumière; 18, *van Goyen*, Port hollandais; 463, 464, *éc. primit. flam.*, la Vierge et l'archange Gabriel; — 128, *Alonso Cano*, tête de St Jean-Baptiste (sur bois); 17, *Quentin Metsys*, Ecce Homo (sur bois); 31, *Snayers*, Episode des guerres des Pays-Bas; 35 (en haut). *Jan Weenix*, Gibier; 15. *Lucas Cranach le Vieux*, la Résurrection de Lazare (sur cuivre); 170. *Rigaud*, portr. de Mme de Maintenon; 27, *attr. à Murillo*, la Vierge et l'enfant Jésus. Au milieu de la salle, quatre vitrines d'ivoires japonais, chinois et indo-chinois.

Traverser à g. la salle Coffyn (p. 65) pour entrer à g. de celle-ci dans la salle Pourbus: à dr., 147, *Holbein le J. (?)*, portr. de Martin Luther (?); 394, *David*, portr. du Girondin Gensonné; 454, *P. de Cortone*, Massacre des Innocents; — 285, *Salv. Rosa*, Choc de cavalerie; 334, *le Valentin*, Joueur de guitare; 238, *Patel le Vieux*, paysage; 192, *van der Meulen*, Combat de cavalerie; 196, *P. Mignard*, portr. du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV; 173, *S. Leclerc*, l'Enlèvement d'Europe; 172, *Mme Vigée-Lebrun*, portr. de femme; 267-269, *J. de Reyn*, St Alexandre délivré par les anges, avec les portr. des donateurs (triptyque); 239, *Patel le V.*, paysage; 278, *H. Rigaud*, portr. d'un intendant; 126, *van Goyen*, marine; 356, *M. de Vos le V.*, portr. d'homme; 101, *attr. à Dürer*, St Jérôme; — 184, *Carle Vanloo*, portr. de la femme de l'artiste; 122, *éc. de Giotto*, la Vierge et l'Enfant; 118, *Fyt*, nature morte; 150, *Janssens le V.*, Jeune femme qu'on veut contraindre à sacrifier aux idoles; *254, *Fr. Pourbus*, Martyre de St Georges, grand triptyque regardé par Michiels comme le chef-d'œuvre de l'artiste; 119, *Fyt*, nature morte; 183, *Carle Vanloo*, portr. de l'auteur; — 234, *J. van Oost le V.*, Joueurs de cartes; 358, *Wildens*, Retour de la chasse; 146, *van den Hoeck*, un Campement; 325, *Teniers le J.*, Fête villageoise; 156, *attr. à Jordaens*, Adoration des Mages; 327, *Tilburg*, Homme et femme buvant; 260, *Er. Quellin le J.*, Ste

Hélène découvrant la vraie croix; 138, *van Helmont*, un Buveur; 283, *Zorg*, Intérieur de ferme; 355, *P. de Vos (?)*, Chien attaquant un héron; 34, *P. Brueghel le V.*, les Feux de la St-Jean; — 243bis, *Peeters*, le Port et la ville d'Anvers en 1628.

Salle Coffyn (v. p. 61): à dr., 284, *Zorg*, Intérieur de ferme; — 59, *Conca*, Apparition de la Vierge à St Joseph Calasans; 223, *P. Moreelse*, portr. de jeune femme; — 230, *van der Neer*, Clair de lune; *133, *Guardi*, Vue de Venise; 188, *de Marne*, Halte devant une auberge; 340, *van de Velde*, marine; 309, *Snayers*, Attaque d'un convoi; — 255, *P. Potter (?)*, Animaux au pâturage; 346, 345, *J. Vernet*, marines; 116 (sur l'étiquette, nº 115), *Francken le V.*, Hérodiade et Salomé; 291, *Rubens*, Assomption; 237, *Palamèdes*, Réunion joyeuse.

Salle des Modernes: à dr., 357, *Weerts*, la Vierge évanouie; — 1, *Carrier-Belleuse*, Danseuse rattachant son soulier; 65, 66, *Corot*, paysage, les Tours de Dunkerque (esquisse); 93, *Detaille*, Colonne d'infanterie allant tenter un coup de main; — 180, *Letellier*, nature morte; 149, *Jadin*, l'Hallali du sanglier; — 7 (en haut), *Baader*, Washington; 78 (en haut), *A. Demont*, les Landes du Finistère; 178, *H. Leroux*, la Pierre mystérieuse de Pompéi. — Au milieu, 37, *Tony-Noël*, Roméo et Juliette (marbre).

On retraverse la salle Coffyn et la galerie Joffroy, pour entrer dans la salle Dunkerquoise, au fond de cette dernière: au-dessus de l'entrée, 467, *Mme Demont-Breton*, Jean Bart; portraits, entre autres, à dr. de l'entrée, deux portraits de Jean Bart (s. nº et nº 251) et celui de Benj. Morel, fondateur du musée, par *Robert-Fleury* (nº 281, mur de dr.); vues du vieux Dunkerque (mur de g.); au-dessus, 317, *Tattegrain*, Louis XIV visitant le champ de bataille des Dunes.

Dans la galerie suivante, où l'on entre par une porte en fer forgé, et dans deux petites salles du fond, collections d'histoire naturelle, d'ethnographie, de conchyliologie, etc.

Au 1er étage, se trouve la bibliothèque municipale, qui compte 52000 vol. et 110 manuscrits.

La rue des Vieux-Remparts, qui mène de la place du Théâtre vers Malo-les-Bains (p. 66), aboutit à la rue Carnot, presque en face de *Notre-Dame-des-Dunes* (pl. C 3), dite aussi *Petite-Chapelle*, pèlerinage très fréquenté. — Près de là, sur l'emplacement des anc. remparts, s'élève un *monument commémoratif de 1793* (pl. D 3; v. p. 63), formée d'une colonne surmontée d'une statue de la Victoire, par Ed. Lormier (1893).

La rue Carnot ramène au port, près de la *tour de Leughenaër* (pl. C 3; phare), de la statue en bronze, par F. Desruelles (1911), de *J.-B. Trystram* (1821-1906), promoteur de l'extension du port de Dunkerque, et près du *Minck* (pl. C 3; v. p. 49). De là, suivre la ligne du tramway jusqu'à la place d'Armes, où s'élève l'*hôtel de ville* (pl. C 4), bel édifice rebâti de 1896 à 1901 dans un style néo-flamand sur les plans de L. Cordonnier, en briques rouges encadrées de pierres blanches, avec un beffroi haut de 75 m. Entre les fenêtres du 1er étage, huit statues de Dunkerquois illustres; à la hauteur du toit, au-dessus de la porte principale, une statue équestre de Louis XIV en haut-relief. A l'intérieur, un grand vitrail représente le retour de Jean Bart après la bataille du Texel.

La rue de l'Eglise ramène à la place Jean-Bart (p. 64), d'où, par la rue Alexandre III, on atteint la *place de la République* (pl. C 5), sur laquelle s'élève un *monument aux enfants de Dunkerque* morts

sous les drapeaux, groupe en bronze par L. Morice (1906). De là, en suivant le tram, on reviendra à la gare.

Malo-les-Bains. — Hôtels: **Gr.-H. du Casino* (pl. d, D 1), sur la plage (120 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, v. n. c., p. dep. 12); *H. Pyl* (pl. e, D 2), à l'entrée de Malo (rep. 3 fr., v. n. c.); *H. Bellevue* (pl. f, D 2), avec café-rest., sur la plage (rep. 3 fr.); *H. de la Renaissance*, av. du Casino; *H. de l'Océan*, av. Bel-Air. — *Tramway*, v. p. 62. — Postes et télégraphes, av. Bel-Air, 55-57. — Casinos: *Casino municipal* (v. ci-dessous; entrée, 25 c.); *Kursaal* (pl. D 2), à l'entrée de la plage, avec rest. et théâtre (2 et 1 fr.). — Bains de mer: *B. Belle-Plage* et *B. du Cap-Nord*, à g. et à dr. en arrivant; bain, 75 c., 1 fr. avec costume; 8 ou 9 fr. pour douze bains. Cabines roulantes. — *Tentes* à louer.

Malo-Terminus. — Hôtels: *H. Casino-Terminus*, sur la digue, avec rest. (rep. 3 fr. et 3.50, v. n. c., p. dep. 8; concerts, 25 c.); *H. Moderne* (30 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50, v. n. c., p. dep. 7); *H. de la Plage*, modeste. — *Tramway*, v. p. 62.

Malo-les-Bains (6751 hab.), contigu au N.-E. à Dunkerque, est une station balnéaire assez fréquentée, fondée par l'anc. armateur *Gaspard Malo* (1804-1885) dont le buste, par Calot, se voit à l'entrée de l'av. Faidherbe. La magnifique plage sablonneuse, en pente douce, s'étend de l'entrée du port de Dunkerque, à l'O., jusqu'à l'agglomération de Malo-Terminus, à l'E. (v. ci-dessous). Sur la belle digue-promenade, longue de 2 kil. env., s'élèvent, à l'O., le *Kursaal* (pl. D 2; v. ci-dessus), situé sur le territoire de Dunkerque, et le *casino municipal* (v. ci-dessus), dépendant de l'hôt. du Casino (pl. d, D 1). Nombreuses villas et chalets à louer. — La digue aboutit à la plage de *Malo-Centre*, en bordure de laquelle s'étendent les terrains encore à bâtir de la soc. immobilière du même nom. — A l'E., *Malo-Terminus*, à cheval sur les communes de Malo-les-Bains et de Leffrinkhoucke (v. ci-dessous), est une modeste station balnéaire, créée en 1900, qui, sauf sa belle digue-promenade de 1 kil. 5 de long et son hôt. Casino-Terminus (v. ci-dessus), n'offre rien de bien remarquable.

A 2 kil. 5 à l'O. de la gare de Dunkerque (tramw., v. p. 62), se trouve *St-Pol-sur-Mer*, localité de 10 258 hab., avec une plage distante de 2 kil., près de laquelle il y a un sanatorium destiné aux tuberculeux.

Chemin de fer de Dunkerque à *Gravelines* et à *Calais*, v. p. 50.

De Dunkerque a Furnes *(Gand, Bruges)*: 26 kil.; 50 à 65 min.; 2 fr. 80, 1 fr. 90, 1 fr. 20. — Cette ligne se détache à g. de celle d'Hazebrouck, traverse plusieurs canaux et contourne la ville. — 6 kil. *Rosendael* (13 304 hab.; tramways, v. p. 62). La voie longe les dunes. — 8 kil. *Leffrinkhoucke* (tramw., v. p. 62), stat. desservant Malo-Terminus (v. ci-dessus). — 12 kil. *Zuydcoote* (hôt.), où il y a un grand sanatorium (1200 lits) pour les enfants scrofuleux, analogue à ceux de Berck (p. 36). — 14 kil. *Ghyvelde*, dernière stat. française, reliée par un chem. de fer à voie étr. à *Hondschoote* (13 kil.; p. 61) et *Bray-Dunes* (3 kil.; hôt.: de la Plage, p. dep. 6 fr.; Modern), petite stat. balnéaire. — 21 kil. *Adinkerque*. Douane belge. — 26 kil. **Furnes** (hôt. de la Noble-Rose), vieille ville intéressante de 6300 hab., reliée par des tramways à *Ostende* (30 kil.) et à *Ypres* (31 kil.; p. 126). Pour plus de détails, v. *Belgique et Hollande*, par Bædeker.


St. OMER
1:15.000
0 100 200 300 400
Calais
Lille
Hazebrouck
Arras
Boulogne-s-M.
Asc. des Fontinettes
Boulevard de Strasbourg
R. J. Derheims
Rue Edouard Devaux
Rue de Calais
Rue Courteville
Rue Cole Sergeant
R. Henricq
R. du Soleil
R. Jacqueline Robins
R. d. l. Lot
R. d. Castel
R. Guill. Cliton
R. de l'Arbalète
Rue de Dunkerque
Rue Allent
R. Wissocq
R. de Valbelle
Rue Carnot
Rue Faidherbe
R. de l'Oeil
R. d. Bleuets
Rue St. Bertin
Rue Gambetta
Rue Thiers
Rue Thérouanne
Rue d'Arras
Rue du Griffon
R. de l'Abattoir
R. François Chifflart
R. Ste Croix
Boulevard Vauban
Boulevard du Midi
R. de l'Ecusserie
R. d. Plomb
R. des Clouteries
R. du Château
R. du Lycée
R. Ste Claire
R. d. Chats
R. de l'Arsenal
Rue Adolphe Dutemagne
Rue de la Poissonnerie
R. d. Maraîchers
R. St. Martin
Quai du Commerce
Canal de Neuf Fossé
Aa Riv.
Fossés des Madeleines
Champ de Manœuvres
Caserne
Prison
St. Sépulcre
Hôp. Général
Place Cronstadt
Hôt. de Ville
Grande Place
Hospice St. Jean
Postes
Hosp.
Mé au Poisson
Musée Archéol.
St. Denis
Musée Dupuis
Pl. V. Hugo
Pal. de Justice
Notre-Dame
Mont Sithieu
Chap.
Bibl.
Lycée
Sous Préf.
Hôp. Milit.
Collège St. Bertin
Hôp. St. Louis
Gendarmerie
Marché aux Bestiaux
Abattoir
Pl. École Ste Marguerite
Pl. du Vainquai
Salle de Concerts
Ruines de St. Bertin
Gare
Filature de Jute
Jardin Public

14. De Calais à Lille.

107 kil. (110 kil. de la gare maritime). Cie du Nord. Trajet en 1 h. 40 à 2 h. 45. Prix: 12 fr. 10, 8 fr. 10, 5 fr. 25 (12 fr. 40, 8 fr. 30, 5 fr. 40).

Principal point de cette route: *St-Omer* (v. ci-dessous).

Calais, v. p. 46. Les trains omnibus s'arrêtent à la *gare des Fontinettes* (v. p. 46), après laquelle se détachent, à dr., la ligne de Boulogne et, à g., celle de Dunkerque. On traverse les fortifications, croise le canal de Guînes et longe à g. celui de St-Omer, dont on franchit un embranchement, près de la stat. suiv. et en vue du *pont Sans-Pareil* (à g.), pont à quatre branches construit en 1752, sur l'intersection des deux canaux.

12 kil. *Pont-d'Ardres* (hôt. Dodanthun), stat. reliée à la ville d'Ardres (7 kil.; p. 50) par un tramway à vapeur. — 20 kil. *Audruicq*. Grande sucrerie-distillerie. — On traverse l'extrémité E. de la *forêt d'Eperlecques*.

31 kil. *Watten-Eperlecques*. *Watten* (hôt. de la Tête-d'Or), à g., est une anc. ville au pied d'une colline, où il y eut un monastère dont il reste une grosse tour goth., du XVIe s. Grande filature.

Embranch. de 22 kil. sur *Gravelines* (p. 50), rejoignant à *Bourbourg* (15 kil.; p. 50) la ligne de Dunkerque à Calais.

40 kil. *St-Omer* (buffet). Suite de la ligne de Lille, v. p. 70.

St-Omer. — Hôtels: *du Commerce* (pl. a, B 3), rue Henri-Dupuis, 4 (35 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 9); *de France* (pl. b, B 3), Grande-Place, 26 (24 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8); *des Voyageurs* (pl. c, C 2), rue du St-Sépulcre. — Voitures de place: la course, une ou deux pers. 80 c., trois ou quatre pers. 1 fr. 50; l'heure, 1 fr. 50 ou 2 fr. 25; la nuit, le double; bag., 25 c. par colis. — Postes et télégraphes (pl. C 2), rue Carnot, 64.

St-Omer (21 m.) est une ville de 20469 hab. («Audomarois»), chef-lieu d'arr. du Pas-de-Calais et anc. place forte déclassée, dans la vallée de l'Aa, qui se réunit près de la gare au canal de Neuf-Fossé.

St-Omer a été fondé au VIIe s. par St Omer, évêque de Thérouanne (p. 57), et a fait longtemps partie du comté de Flandre. La ville a eu aussi à subir bien des sièges, des pillages et des incendies; mais elle s'est signalée en repoussant avec succès bon nombre d'attaques, notamment deux des Anglais et huit des Français. Louis XIV parvint toutefois à s'en emparer définitivement en 1677.

Au sortir de la gare (pl. E 1-2), on franchit le canal de Neuf-Fossé et entre en ville par la rue de l'Arsenal. Celle-ci aboutit à la place du Vainquai (pl. D E 2), ornée d'un petit square où se trouve la statue en bronze, par Lormier (1884), de *Jacqueline Robins*, prétendue héroïne, qui aurait ravitaillé la ville, lors d'un siége, en 1710.

A dr. s'ouvre la rue Faidherbe, par laquelle on se rendrait directement au musée archéologique (v. p. 69). A g., la rue de l'Abbaye conduit aux **ruines de St-Bertin** (pl. E 2), qui se composent d'une énorme tour, haute de 58 m., et de neuf arcades d'une église reconstruite de 1326 à 1520, seuls restes de la puissante abbaye fondée

en 640 par St Bertin, moine de Luxeuil dans les Vosges. Vue étendue de la tour; pourb. au guetteur.

La rue St-Bertin, en face de la tour, mène au centre de la ville. A g., le *collège St-Bertin* (pl. D 3), construction moderne en briques. Puis, l'*hôpital militaire Coste* et la *sous-préfecture*. A dr., l'*église St-Denis* (pl. C D 3), reconstruite au XVIIIe s., mais qui a conservé sa tour du XIIIe s. Plus loin, à g., la rue du Lycée passe devant la haute *chapelle du lycée* (pl. C 3), du style jésuite; le lycée renferme une bibliothèque de 23000 vol. et 928 mss., dont quelques-uns ornés de belles miniatures (entrée, rue Gambetta, 40).

***Notre-Dame** (pl. B C 3), à g. au delà de l'extrémité de la rue St-Bertin, est une grande et belle église à trois nefs, qui date surtout des XIIe, XIIIe et XVe s., et dont la restauration s'achève. Elle a quatre portails, un à l'O., avec une grosse tour de 52 m. de haut; un près de cette tour, au N., et un à chaque extrémité du transept. Le plus remarquable est le portail latéral du S., dont le tympan représente le Jugement dernier.

L'église renferme un grand nombre d'œuvres d'art, surtout des ex-voto et des tableaux. La nef est bordée de chapelles qui ont de belles clôtures en marbre, pour la plupart du XVIIe s. — Dans la 1re chap. du BAS CÔTÉ G. (chap. des Fonts), se voient, au fond, trois curieux bas-reliefs du XVe s., représentant la Flagellation du Christ, la Vierge et la Ste Trinité. A dr., sous la 3e arcade de la grande nef, le tombeau de St Omer (v. p. 67), du XIIIe s., avec six bas-reliefs.

Dans le TRANSEPT G., on remarque: les armoiries des évêques de St-Omer; un calvaire; une horloge de 1558, restaurée en 1912, et surmontée d'une belle rose du XVe s.; des pierres tombales.

A l'entrée du DÉAMBULATOIRE, à dr., le sacrophage de St Erkembode (m. 742), évêque de Thérouanne et abbé de St-Bertin, invoqué pour la guérison des rhumatismes. A la 4e travée du chœur, encastrées dans la muraille, des dalles du XIIIe s., représentant la Nativité et deux couples costumés en pèlerins. A g., la chap. du Sacré-Cœur possède un carrelage remarquable dont les quatre grandes dalles équestres datent du XIIIe s. En face de la chap. absidale, le bel ex-voto du chanoine Jean de Libourg (m. 1470), Jésus descendant de la croix sur l'autel pendant le saint sacrifice, une des œuvres d'art les plus remarquables de l'église. Plus loin, à dr., un beau polyptyque sur bois de l'école flamande. En face, la chap. de St-Omer, à l'entrée de laquelle se trouve, à g., l'ex-voto du doyen Sidrach de Lalaing (m. 1533), bas-relief en albâtre et en pierre, par Georges Monnoyer, où l'on voit la scène de la fournaise ardente; le pavement se compose de dalles anciennes du XIIIe s. Plus loin, contre la clôture du chœur, deux curieux bas-reliefs et, au-dessus du 1er, le Denier de César, tableau attr. à *G. de Crayer*.

Dans le TRANSEPT DR., à g., l'*autel de Notre-Dame des Miracles*, de 1875, en chêne, marbre, bronze doré et émaux, surmonté d'une statue miraculeuse de la Vierge, en bois doré (XIIIe s.). Au fond du transept, à dr., un tableau de *Ziegler*, St Georges terrassant le dragon. En face de l'autel ci-dessus, trois petits bas-reliefs du XVe s., au-dessus desquels se voit un grand tableau de *van Opstal*, le Christ devant Pilate.

Dans la 2e chap. du BAS CÔTÉ DR., le tombeau, en marbre noir, d'Antoine de Wissocq (m. 1405) et un tableau par *A. de Vuez*, St Paul devant l'aréopage. En face, dans la grande nef, le **mausolée d'Eustache de Croy*, évêque d'Arras (m. 1530). La 3e chap. renferme un bon tableau de *G. de Crayer*, Job sur son fumier. Du même côté, au delà de la 4e chap., la pierre tombale d'un chanoine mort en 1170; enfin, au bas du collatéral,

un groupe datant du XIIIe s., le Christ entre la Vierge et St Jean, dit le «Grand-Dieu de Thérouanne», parce qu'il provient de la cathédrale de l'anc. ville de ce nom (p. 57). A côté, encastrée dans le mur, la belle pierre tombale d'un chanoine mort en 1462. Au mur du fond, une Descente de croix, datant de 1612 et attr. à *Rubens*.

Dans la GRANDE NEF, on remarque le buffet d'orgue, de 1717, restauré en 1855, et la chaire dont la cuve date de 1714.

A consulter le petit guide de la basilique, par l'abbé *Aug. Dusautoir* (50 c.).

La rue Henri-Dupuis, au N.-O. de l'église, conduit au petit *musée Henri-Dupuis* (pl. B 3; curiosités diverses, importante collection de coquillages). Plus loin, par le marché au poisson, on gagne

la Grande-Place (pl. B 2-3), où l'on voit. en face en arrivant, l'anc. *hôtel du bailliage*, du XVIIIe s., auj. caisse d'épargne; à g. (dans l'angle N.-O. de la place), on va au joli *jardin public* (pl. A B 2-3). créé dans les fossés des anc. fortifications, avec le monument du sénateur *Louis Martel*.

L'*hôtel de ville* (pl. B 2-3), construction moderne isolée, dans la partie E. de la Grande-Place, renferme aussi le *théâtre* et le **musée de peinture.**

Le musée, public le 1er dim. de chaque mois, sauf en janv., de midi à 4 h. (catalogue, de 1898, 1 fr.), comprend une grande salle au 1er étage. A remarquer principalement: 77, *école de Memling*, Adoration des Mages; 17, 18, *Brueghel le V.*, Danse de paysans, Opération dite de la pierre de tête; 35, *Cuyp*, portr. du peintre avec celui de sa femme et de sa fille encore enfant; 84, *Nattier*, portr. de jeune femme; 37, *A. de Neuville* (de St-Omer), Attaque des rues de Magenta par les chasseurs et les zouaves de la garde; 122, *primitif allem.*, le Crucifîment.

Au S. de l'hôtel de ville, la rue des Clouteries conduit à la place Victor-Hugo (pl. B C 3), où se voit la *fontaine Ste-Aldegonde*, de 1756. Au fond de la place, s'ouvre à g. la rue Carnot, où se trouve à g., au nº 14, le **musée archéologique** (pl. C 3), installé depuis 1904 dans l'anc. hôtel Colbert, datant de 1765. Il est public les dim. et j. de fête de 2 h. à 4 ou 5 h. et visible les autres jours (s'adresser au concierge).

Dans la cour, une statue en bronze du *duc d'Orléans*, fils de Louis-Philippe, par Raggi (1844).

Rez-de-chaussée: faïences, vases étrusques, italo-grecs, mérovingiens, etc.; objets de l'âge préhistorique; objets provenant des fouilles de Thérouanne (p. 57; 1899-1903); sculptures; armes; orfèvrerie du moyen âge, surtout un **pied de croix*, émail rhénan en champlevé ud XIIe s. provenant de l'abbaye de St-Bertin (exposé le dim. seulement), et une *crosse* abbatiale du XIIIe s.; coffrets en fer; meubles anciens; boiseries de l'anc. hôtel de ville; monnaies grecques et romaines ainsi que des séries très complètes de France, Flandre et Artois.

A l'entresol, une petite salle contient une collection de têtes de pipes et de figurines provenant de l'anc. fabrique Duméril, à St-Omer.

Premier étage: grande et belle collection de *faïences* (on n'en fabrique plus à St-Omer dep. 1796); musée d'histoire naturelle (surtout une collection d'oiseaux et d'œufs) et une salle d'ethnologie.

La rue Carnot et son prolongement, la rue Faidherbe, ramènent à la place du Vainquai (p. 67). — En descendant la rue Carnot, on aperçoit, sur la gauche, l'*église du St-Sépulcre* (pl. C 2), construite

aux XIIIe et XIVe s. et restaurée au XIXe, qui a un clocher avec flèche en pierre de 52 m. de haut et qui renferme, dans une chap. à g., un Ensevelissement du Christ par Gasp. de Crayer. — La rue de Dunkerque (pl. C D 2-1), qu'on vient de traverser, ramène vers la gare.

Une curiosité des environs de St-Omer est l'**ascenseur des Fontinettes** ou *d'Arques* (v. marge du plan F 3-4 et D 4), à 4 kil. au S.-E., sur le canal de Neuf-Fossé; on s'y rend par *Arques* (3 kil.), jusqu'où l'on peut aller en chemin de fer (v. p. 44). L'ascenseur, construit de 1883 à 1888, supprime cinq écluses et par conséquent abrège beaucoup le trajet pour les bateaux. Il se compose surtout de deux sas métalliques ou caissons, de 40 m. 25 de long sur 5 m. 60 de large et 4 m. de haut, portés par des pistons de presse hydraulique et renfermant de l'eau, où flottent les bateaux: l'un d'eux monte ou descend quand on augmente ou diminue le poids de l'autre. La différence de niveau entre les deux biefs est de plus de 13 m., et la partie en amont comprend un pont-canal au-dessus du chemin de fer.

Au N. de St-Omer, s'étendent de curieux jardins maraîchers, sillonnés de canaux dits *watergands* et qu'on peut visiter en barque. Le tout est analogue aux «hortillonnages» d'Amiens (v. p. 27).

De St-Omer à *Boulogne*, v. p. 44; à *Berguette*, p. 59.

LIGNE DE LILLE (suite). — En quittant St-Omer, on voit à dr. la tour de St-Bertin. Du même côté, la ligne de Boulogne-sur-Mer.

60 kil. **Hazebrouck** (buffet-hôt.), où l'on croise la ligne d'Arras à Dunkerque (v. p. 59). — 67 kil. *Strazeele.* Flêtre, v. ci-dessous.

75 kil. **Bailleul** (hôt. du Faucon), à g., jolie et curieuse ville flamande de 13251 habitants. L'*hôtel de ville,* sur la Grande-Place, a un beffroi original des XIIIe-XVIIe s. L'*église St-Vaast,* où mène une rue à g. de là, est des XIVe et XVIIe s.; elle possède une belle statue de la Vierge en argent, du XVIIe s. Dans la rue des Choux, à dr. de l'hôtel de ville, un petit *musée* de peinture et d'antiquités, légué par de Puydt. L'industrie de Bailleul a pour spécialité la fabrication des dentelles à la main, qui occupe 3000 ouvrières. Important asile d'aliénés.

A 7 kil. à l'O. de Bailleul et 4 kil. 5 au N. de la stat. de Strazeele (v. ci-dessus), le village de *Flêtre,* dont l'église possède un anc. reposoir ou tabernacle de la fin du XVIe s., haut de 8 m., deux monuments funèbres aussi du XVIe s., un monument commémoratif du XVe s., et des vitraux remarquables du XVIe s.

79 kil. *Steenwerck,* commune de 3500 habitants. Blanchisseries de toiles. — 83 kil. *Nieppe,* blanchisseries et fabriques de toiles. — On franchit la *Lys* qui, depuis Aire (p. 59), marque à peu près la frontière linguistique: au S., se parle le français; au N., prédomine le flamand (v. p. XXVI).

86 kil. **Armentières** (hôt.: du Nord, 14 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3; du Comte-d'Egmont), à g., ville de 28625 hab., sur la Lys (v. ci-dessus) et près de la frontière, centre de l'industrie textile du lin dans le Nord, mais à peu près dénuée de curiosités. Son hôtel de ville, du XVIIe s., est flanqué d'un «poids public» de 1510, avec un beffroi. Le tissage du lin occupe, à Armentières et aux environs, 12000

ouvriers, fabriquant pour env. 250 millions de toiles par an. Armentières a encore des filatures de coton, des brasseries et une école nationale professionnelle. Important asile d'aliénés.

Ligne de *Lens* (Arras), v. p. 58.

Chem. de fer de 16 kil. pour *Comines* (stat. belge; p. 126), par la rive g. de la Lys, en territoire belge. La ligne passe par *Houplines* (3 kil.; tramw., v. ci-dessous), où elle franchit la Lys et la frontière, et par *le Touquet* (6 kil.; douane belge).

Tramway a vap. d'Armentières à *Halluin* (25 kil.; p. 128), restant sur le territoire français et passant par *Houplines* (3 kil.; v. ci-dessus), *Deûlémont* (9 kil.; gare, v. p. 126) et *Comines* (15 kil.; p. 126).

D'Armentières a Berguette: 35 kil., chem. de fer. — 14 kil. *La Gorgue-Estaires*, deux localités industrielles reliées à Béthune par un tramway (v. p. 59) et dont les communes comptent 4314 et 6625 habitants. — 20 kil. *Merville*, commune de 7561 habitants. Ligne d'Hazebrouck, v. p. 59. — 35 kil. *Berguette* (p. 59).

94 kil. *Pérenchies* (4207 hab.), qui a un important tissage de lin. La voie se rapproche de Lille qu'elle contournera au N. et à l'E. — 99 kil. *St-André* (5050 hab.). Ligne d'Haubourdin, v. p. 125; tramways pour Lille, p. 112. — On traverse la Deûle. — 101 kil. *La Madeleine*, localité industrielle de 15699 hab., dont la partie S., à l'opposé de la station, n'est qu'à 500 m. de Lille; tramways, v. p. 111 et 112. Embranch. d'Ypres, v. p. 125. — On rejoint à g. la ligne de Courtrai. — 105 kil. *Fives-St-Maurice* (p. 126).

107 kil. *Lille* (p. 111).

15. D'Amiens à Tergnier (Reims).

79 kil. Cie du Nord. Trajet en 1 h. 10 à 2 h. 10. Prix: 8 fr. 85, 5 fr. 95, 3 fr. 90. — *D'Amiens à Reims:* 160 kil.; 2 h. 15 à 2 h. 35 (par les rapides); 18 fr., 12 fr. 20, 7 fr. 85.

Nota. C'est par Tergnier, Reims, Chaumont et Belfort, sans passer par Paris, qu'a lieu le service direct entre *Londres* et *Bâle*. Trajet en 17 h. 15 ou 16 h. 40 (16 h. 20 ou 18 h. 5 en sens inverse), suivant qu'on passe, entre Londres et Tergnier, par Folkestone, Boulogne et Amiens, ou par Douvres, Calais, Lille et Douai. Prix, par l'un ou l'autre itinéraire: 122 fr. 25 et 84 fr. 95. Les billets sont valables pendant 15 jours. Pour les détails, v. l'indicateur.

Amiens, v. p. 17. On laisse à dr. la ligne de Paris par Creil et on croise celle de Paris à Arras. — 17 kil. *Villers-Bretonneux* (hôt. de la Gare), localité industrielle de 4438 hab., où eut lieu, le 27 nov. 1870, l'un des principaux combats de la bataille d'Amiens, perdue par l'armée française du Nord. On traverse le pays fertile appelé le *Santerre* (v. p. 85). — 22 kil. *Marcelcave*. Sucrerie et fabriques de bonneterie. — 25 kil. *Guillaucourt*. Sucrerie.

31 kil. *Rosières* (hôt. du Cygne; 2334 hab.). Fabriques de bonneterie. Ligne de Montdidier à Albert, v. p. 85.

38 kil. **Chaulnes** (p. 85).

47 kil. ***Nesle*** (hôt.), à dr., ville très ancienne de 2631 hab., d'où était originaire la maison féodale du même nom. Son église Notre-Dame est en partie de style roman (xiiie s.).

Lignes d'intérêt local de Nesle à *Offoy*, 10 kil. à l'E., sur la ligne de Péronne à Ham (v. p. 86); — à *Ercheu*, 10 kil. au S., où se raccorde une ligne venant de Bussy (Noyon; v. p. 79).

53 kil. *Hombleux.* On se rapproche à g. de la Somme.

59 kil. **Ham** (hôt. de France, 20 ch., rep. 3 fr.), à g., ville de 3161 hab., qui eut longtemps ses propres seigneurs et qui en a conservé le *château*, du XIIIe s., situé au bord du canal latéral à la Somme, à dr. en arrivant dans la ville. La partie la plus curieuse est le donjon, dit «tour du Connétable», qui a 33 m. de diamètre et autant de hauteur, avec des murs de 11 m. d'épaisseur. Il a longtemps servi de prison et a renfermé beaucoup de prisonniers politiques, depuis les guerres de religion jusqu'à nos jours. On sait que du nombre fut le prince Louis-Napoléon, plus tard Napoléon III, qui y fut incarcéré après l'affaire de Boulogne, en 1840, et s'en évada en 1846. L'intérieur du château est occupé par de la troupe, mais on peut, en le demandant, visiter le donjon. — Du château, à g., par la rue du Général-Foy, on arrive à la place de l'Hôtel-de-Ville, où se voient une *statue du général Foy* (1775-1825), de Ham, bronze par Hiolle (1879), et, à dr., un petit *musée*. La rue Notre-Dame mène, de la place, au *beffroi*, anc. tour d'une église, puis à la *bibliothèque*, reste d'une abbaye, du XVIIIe s. — L'*église Notre-Dame*, à proximité, en partie romane, a été remaniée et décorée au XVIIIe s. L'intérieur en est fort riche: on y remarque le baldaquin en marbre du maître-autel, 32 bas-reliefs dont les sujets sont surtout tirés de l'Ancien Testament, et le buffet d'orgue, à colonnes en marbre rouge. Grande crypte du commenc. du XIIIe s. — Lignes de Péronne et de St-Quentin, v. p. 86 et 83.

68 kil. *Flavy-le-Martel.* Tissages et sucrerie. — 75 kil. *Mennessis*, où se détache à g. la ligne de St-Quentin (v. p. 80).

79 kil. *Tergnier* (p. 80). Suite de la ligne dans la direction de *Laon* et *Reims*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

16. De Paris à Compiègne et à St-Quentin.

De Paris à St-Quentin: 154 kil.; trajet en 1 h. 35 (par les rapides, sans arrêt) à 2 h. 30; 17 fr. 35, 11 fr. 75, 7 fr. 60; départ de la gare du Nord.

Nota. C'est par St-Quentin et Maubenge que se fait le service direct entre Paris-Bruxelles et Paris-Cologne. — *De Paris à Bruxelles*, v. R. 19. — *De Paris à Cologne:* 494 kil.; trajet en 7 h. 30 (par le rapide du matin) à 12 h. 25, 8 h. par le «Nord-Express» (v. p. XIV); 53 fr. 10 et 36 fr. 20. Pour les wagons-lits, wagons-rest., etc., v. l'indicateur.

I. De Paris à Compiègne.

84 kil. Trajet en 1 h. 5 à 1 h. 25. Prix: 9 fr. 40, 6 fr. 35, 4 fr. 15; aller et retour, 14 fr. 10, 10 fr. 15, 6 fr. 60. — Billets d'excursion les dim. et fêtes, en été, pour Compiègne et *Pierrefonds*, aller et retour, avec faculté de passer par Villers-Cotterets, mais valables pour certains trains seulement: 9 fr. 50, 6 fr. 40, 4 fr. 20.

Jusqu'à *Creil* (51 kil.), v. p. 4-5. La ligne remonte la rive dr.

de l'Oise, en laissant à g. la ligne d'Amiens. — 56 kil. *Rieux-Angicourt.* A 2 kil. au N. de la stat., *Angicourt* possède un sanatorium pour les phtisiques (216 lits).

62 kil. *Pont-Ste-Maxence* (32 m.; hôt. du Lion-d'Argent), ville de 2610 hab., sur la rive g., près de la forêt d'Hallate (v. ci-dessous). Elle a un beau pont de 1774-1785, dû à l'architecte Perronet, et une église des styles goth. et renaissance.

A 500 m. à l'E. de la ville, les restes très importants de l'*abbaye de Moncel*, en partie du XIVe s., qu'on peut obtenir de visiter. — La *forêt d'Hallate*, qui s'étend au S., a 4290 hect. de superficie; elle est traversée par une route qui mène à *Senlis* (12 kil. de la gare), en passant à *Fleurines* (6 kil.). Terrain accidenté. Belle vue du *mont Paynotte* (220 m.), à 4 kil. au S.-E. de Pont.

70 kil. *Chevrières*, dont l'église a de beaux vitraux de 1540. — 72 kil. *Longueil-Ste-Marie.* Embranch. sur Estrées-St-Denis (p. 77), à 13 kil. au N.-O., et sur *Verberie*, petite ville à 4 kil. au S.-E. (v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker). — 75 kil. *Le Meux*, où s'embranche la ligne de Compiègne à Crépy-en-Valois. On aperçoit de loin, à dr., Compiègne, la tour de son église St-Jacques et son hôtel de ville.

84 kil. **Compiègne.** — *Buffet*, bon. — HÔTELS: **H. du Rond-Royal*, av. Thiers, à l'entrée de la forêt, de 1er ordre (80 ch. dep. 8 fr., rep. 2, 6 et 7, v. n. c., p. dep. 18, omn. 1); **Palace Hotel*, en face du palais, ouv. d'avril à nov. (60 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 5 et 5, p. dep. 12, omn. 1); *H. de la Cloche*, à dr. de l'hôtel de ville (50 ch. dep. 4 fr., rep. 4, p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. de Flandre*, près de la gare, à côté du pont (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 50 c.); *H. de France*, à g. de l'hôtel de ville (ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *H. du Grand-Cerf*, rue de la Corne-de-Cerf, à dr. en arrivant à l'hôtel de ville (28 ch. dep. 2 fr., rep. 75 c., 2.50 et 3, p. dep. 7, omn. 50 c.); *H. de la Gare*, rue d'Amiens, avec café (rep. 2 fr. 50 et 3). — PENSIONS: *M. & Mme Caron*, rue d'Ulm, 10 (20 ch.; 8 à 10 fr.; Anglais); *Mlle Bochelé*, rue des Doméliers, 2 (17 ch.; p. 6 à 7 fr.).

OMNIBUS: de la gare en ville, 50 c. avec 30 kilos de bagages.

VOITURES DE PLACE: deux pers., course 75 c., heure 1 fr. 50; trois pers., 1 fr. 10 et 2 fr.; quatre pers., 1 fr. 50 et 2 fr. 50; pour Pierrefonds (p. 77; quatre pers.) 12 fr., pour Champlieu (p. 77) 20 fr., en faisant prix. — BREAKS pour Pierrefonds, les dim. et jeudi en été, 2 fr. par pers. (s'adr. aux hôtels).

POSTES ET TÉLÉGRAPHES, rue Napoléon, 5, près de l'hôtel de ville.

SPORTS: *golf*, à la Société des Sports, sur le champ de courses; *polo; tir aux pigeons.*

Compiègne (41 m.), en lat. *Compendium*, est une ville de 17 046 hab., sur l'Oise, et un chef-lieu d'arr. du départ. de ce nom. Ce fut le séjour favori des souverains de France, et il s'y rattache de nombreux souvenirs historiques. La ville est surtout connue comme le lieu où Jeanne d'Arc fut faite prisonnière par les Bourguignons, en 1430. Compiègne est auj. une villégiature très fréquentée, visitée aussi par de nombreux touristes, à cause de son château et son parc.

On suit la rue à dr. au sortir de la gare, puis à g. la rue d'Amiens, qui aboutit à un pont sur l'Oise (vue); sur l'autre rive, on laisse à dr. la rue de Harlay (p. 77), et par la rue Solférino, tout droit, on

arrive à la place de l'Hôtel-de-Ville, où se trouve une *statue de Jeanne d'Arc* (v. p. 73), bronze par Et. Leroux (1880).

L'hôtel de ville est un édifice du commencement du XVI[e] s. (v. p. XLVIII), dont la belle façade, décorée de statues, est surmontée d'un beffroi de 47 m. de haut, avec une horloge à jaquemart. La statue équestre en haut-relief, qui est au milieu, représente Louis XII; elle est moderne, comme les autres, dans des niches. A dr. de l'hôtel, une porte de la Renaissance, de l'ancien arsenal. — L'hôtel de ville renferme un *musée* intéressant, formé par l'architecte Vivenel et légué à la ville en 1843. Il est public les dim. et jeudi de 2 h. à 5 h. (4 h. en hiver), excépté les jours de courses, et visible les autres jours (pourb.). L'entrée est à dr. au fond de la cour. Catalogue, 60 c. Conservateur, M. Blu.

Dans une petite pièce du bas, des *sculptures*, principalement un retable en pierre, de la Renaissance; tête de femme en marbre grec. — On monte de là au 1[er] étage, dont les salles renferment une belle collection de *dessins* originaux et d'*aquarelles*, par David, Boucher, Charlet, etc. On entre d'abord dans une longue salle de *tableaux:* à dr., 62, *de Curzon*, Ruines du temple de Jupiter; 92, *Papety*, portr. de Vivenel; 68, *Flandrin*, Dans les bois; 25, *Solimena*, portr. d'homme; 17, *A. Carrache*, St François de Paule; 45, *J. Raoux* (1677-1734), Concert de famille; au fond, 54, *L. Boulanger*, Mort de Bailly, anc. président de la Constituante et maire de Paris, guillotiné en 1793. Vitrines: beaux *vases* antiques (au milieu), petites *antiquités*, bronzes. A g., entre la 1[re] et la 2[e] fen., une statuette, 515, *Corinne*, femme poète grecque, copie en marbre polychrome de l'époque romaine, du chef-d'œuvre de Silanion. — Salle suivante: petits *tableaux*, dont quelques bonnes toiles anciennes, 19 (à g.), *attr. à D. Seghers*, la Vierge et l'enfant Jésus, 8, *le Pérugin (?)*, Vierge; *sculptures*, en particulier une statue en plâtre de Job, par *Klagmann*, et une belle Vierge du XIV[e] s. provenant de la chap. St-Nicolas (p. 77); des *antiquités* (surtout gallo-romaines) et une petite collection d'oiseaux.

De l'autre côté de l'escalier, où l'on remarque une porte de sacristie du XV[e] s., toute découpée à jour, et quelques tableaux, on entre d'abord dans une pièce où l'on a reconstitué le *cabinet de travail de Vivenel*, en chêne sculpté. — Ensuite une galerie qui renferme de beaux *meubles* en chêne sculpté et des *objets d'art* de toute sorte, surtout, à l'entrée, une table attribuée à *Jean Goujon;* à dr., un lit à baldaquin; à g., des bahuts, des dressoirs, des crédences, avec des grès rhénans, des faïences, des émaux et des verres. Belle cheminée de la Renaissance. A dr. à l'extrémité, une Passion, retable en albâtre du XIV[e] s. Au-dessus, quatre petits tableaux attr. à *Wohlgemuth*, des scènes de la vie de Jésus-Christ.

Au 2[e] étage, une nouvelle salle doit être ouverte en 1914, qui contiendra, entre autres, une petite collection géologique.

La nouvelle SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL renferme dix grands tableaux, par *Fournier-Sarlovèze*, représentant des scènes de l'histoire de la ville. — La BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, qui est aussi à l'hôtel de ville, compte 16090 ouvrages et 104 manuscrits.

Un peu plus loin que l'hôtel de ville, l'*église St-Jacques,* du style ogival primitif, mais fortement défigurée au XV[e] s., est surmontée, sur la façade, d'un clocher du XV[e] s., haut de 49 m., avec dôme de la Renaissance. — La rue à g. de l'église conduit au château.

Le **palais** ou *château,* l'édifice le plus considérable de Compiègne, a été construit sous Louis XV, par *Gabriel.* C'est un bâtiment de style néo-classique, très sobre mais non sans grandeur. Sous la Révolution, il devint un prytanée, puis une école d'arts et

métiers. Napoléon Ier le fit restaurer en 1808; Louis-Philippe l'agrandit et y construisit une salle de spectacle; Napoléon III y donna des fêtes brillantes. — La façade d'entrée est précédée d'une double colonnade, formant une galerie de 43 m. de long et rappelant en grand celle du Palais-Royal de Paris. Pour l'autre façade, v. p. 76.

Ce palais est public tous les jours, de 10 h. à 5 h. (4 h. d'oct. à mars). Les pièces principales contiennent une sorte de musée, particulièrement des tableaux appartenant à la collection du Louvre. On ne visite librement que le rez-de-chaussée; pour le reste, on est conduit très rapidement par un gardien (1/2 h.; pourb.).

Au REZ-DE-CHAUSSÉE (vestiaire obligatoire, mais gratuit), le VESTIBULE renferme des sculptures. Au bas de l'ESCALIER, à g. et à dr.: Michel de l'Hospital, par *Gois*, et d'Aguesseau, par *Berruer*. Puis, à dr., *Une heure de la nuit, par *Pollet;* Femme et serpent, par *Clésinger;* au milieu, la jeune Tarentine, par *Schœnewerk*. A g. de l'escalier: Vénus aux cheveux d'or, par *Arnaud;* St Sébastien, par *Gautherin;* Diogène, par *Le Père*. Vases de Sèvres.

Dans l'ESCALIER D'HONNEUR: sarcophage antique, en marbre blanc; belle rampe en fer forgé, époque Louis XVI; en haut, deux torchères modernes en bronze par *Dubois* et *Falguière*.

PREMIER ÉTAGE. — SALLE DES GARDES: aux murs, des panoplies d'armes d'origine diverse; au-dessus, des bas-reliefs dus à *Nic. Beauvallet* (1784), représentant les combats et triomphes d'Alexandre le Grand.

Le SALON DE LA CHAPELLE, à dr. par rapport à l'entrée, est décoré de deux belles tapisseries d'après les Loges de Raphaël au Vatican (Héliodore et Messe de Bolsène). A côté, la modeste CHAPELLE du palais renferme de petits tableaux de maîtres italiens. — On traverse le salon des Revues (v. ci-dessous). A g., en retour sur la cour d'honneur, les anc. APPARTEMENTS DES MARÉCHAUX, huit salles dont six renferment deux splendides suites de *tapisseries des Gobelins (XVIIIe s.), l'Histoire d'Esther et la Conquête de la Toison d'or, d'après *de Troy*, et les deux autres, des Chasses et des Jeux d'enfants, tapisseries de Flandre et de Beauvais, du XVIIe s.; beaux sièges à tapisseries et belles pendules. — On revient par un COULOIR contenant des gravures, qui longe les appartements ci-dessus et aboutit au SALON DES REVUES, nommé ainsi d'après deux tableaux: 164, *Dietz*, la Revue nocturne, d'après une ode de Zedlitz, poète allemand; 53, *V. Giraud*, d'après Raffet, la Revue des ombres.

Une petite salle, en face de la porte donnant sur le salon de la Chapelle (v. ci-dessus), sert d'entrée à la GALERIE NATOIRE que l'on ne visite pas; elle contient des modèles de tapisseries par *Natoire*, représentant des scènes de la vie de Don Quichotte.

Du salon des Revues, on traverse la *GALERIE DES FÊTES, une des plus belles salles du château, construite par Napoléon Ier: peintures des voûtes par *Girodet;* du côté de l'entrée, statue en marbre de Lætitia, mère de Napoléon Ier, d'après *Canova;* en face, tout au fond, statue de Napoléon Ier en empereur romain.

SALLE DES CERFS, à la suite: 169, 170, *Martinus*, Combat de cerfs, la Mort du cerf; 117, 116, *J. Vernet*, le Matin et le Soir à la mer; au milieu, le jeu d'échecs de Napoléon Ier, en lave du Vésuve et corail rose. — GALERIE COYPEL: œuvres de *Charles Coypel*, notamment la série des scènes de la vie de Don Quichotte. — SALON DES STUCS: *55, *Gros*, Bonaparte à Marengo; *N. Coypel*, scènes mythologiques; *Verclest*, portr. de femme; *Le Brun*, Louis XIV.

GRANDS APPARTEMENTS, du côté du parc, en commençant par le fond, à la suite des salles précédentes. — Salon des Fleurs (anc. chambre à coucher du Prince Impérial), ainsi nommé d'après ses panneaux, par *Dubois;* belle cheminée; beau vase de la manufacture de Berlin (1901). — Le

salon de repos, à g., avec plafond par *Girodet*, ne se visite pas. — Salon des Dames d'honneur: belle pendule allégorique du mariage de Napoléon et de Marie-Louise (bronzes ciselés par *Thomire*). — Chambre à coucher des Impératrices: plafond par *Girodet*, l'Aurore; panneaux par le même, les Saisons; métier à tapisserie de Marie-Louise. — A dr., à l'opposé des fenêtres, le boudoir et la salle de bains, charmante rotonde avec de beaux meubles de *Jacob*. — Salon de musique: deux tapisseries, dites « Tenture Chinoise », et deux autres (Toilette de la Sultane et Tapisserie au Sérail) par *Am. Vanloo;* dessus de portes, grisailles par *Sauvage;* instruments de musique du commenc. du XIXe s. — Bibliothèque (cabinet de travail de Napoléon Ier): plafond par *Girodet*, Minerve, Apollon et Mercure; bureau de Napoléon III. — Chambre à coucher de l'Empereur: plafond par *Girodet*, la Guerre, la Justice, la Force et l'Eloquence; riche pendule (Diane). — Salle du Conseil: tapisserie des Gobelins (XVIIIe s.), l'Ecole d'Athènes, d'après Raphaël. — Salon de famille: table en mosaïque de Louis XIV; dessus de portes, grisailles par *Sauvage*. Belle vue sur le parc et la forêt. — Salon des Aides de camp: ameublement en tapisseries de Beauvais; aux murs, tapisseries des Gobelins. — Petite salle à manger: deux Faunes en noyer servant de candélabres, d'un seul morceau; grisailles de *Sauvage*. — Salon d'attente de Marie-Antoinette: beau guéridon de porphyre. Salon de Marie-Antoinette ou des Souverains Etrangers: deux tapisseries des Gobelins. — Enfin, chambre à coucher de Marie-Antoinette, avec son buste, par *Bosio*.

On traverse les APPARTEMENTS DES INVITÉS (tableaux et tapisseries) et le palier du bel ESCALIER D'APOLLON, orné de tapisseries des Gobelins (les Batailles d'Alexandre, d'après *Le Brun*), pour terminer la visite par le SALON DES HUISSIERS (peintures d'*Oudry* et de *Desportes*), qui ramène à la salle des Gardes (p. 75).

Le *__parc__, pris sur la forêt (p. 77), mais ne communiquant pas avec elle, est aussi ouvert au public. On y va en prenant à g., au sortir du palais. La façade du palais du côté du parc, longue de 193 m., est précédée d'une *terrasse* d'où l'on jouit d'une belle vue. L'avenue centrale, percée par Napoléon Ier et longue de plus de 6 kil., se continue, à travers la forêt, vers les Beaux-Monts (p. 77). La terrasse et les massifs sont décorés de statues originales et de copies d'après l'antique. En descendant à g. du milieu de la terrasse, on se trouve près de l'entrée du *berceau en fer*, construit sous Napoléon Ier pour l'impératrice Marie-Louise, afin de lui rappeler sa treille de Schœnbrunn. Ce berceau, qui avait primitivement 1400 m. de long et aboutissait à la forêt, n'existe plus qu'en partie. — Au N.-O. du château, la terrasse passe au-dessus de l'anc. *porte Chapelle*, construite en 1552 par Phil. Delorme, et se prolonge, sur les anciens remparts, jusque près de l'Oise. On peut redescendre de ce côté.

La rue de l'Etoile, tout droit au delà de St-Jacques (p. 74), en revenant du palais, traverse un quartier où se trouvent quelques *vieilles maisons* (surtout la « Vieille Cassine », au no 10 de la rue des Lombards, à l'extrémité de la rue Napoléon), et conduit à la place du Change. Par la petite rue St-Antoine, on va à l'*église St-Antoine*, des XIIe et XVIe s., dont on remarquera l'abside; le grand portail, assez dégradé, est du style flamboyant. A l'intérieur, dans l'abside, trois verrières de la Renaissance; dans le collatéral de g., monument érigé en 1875 au cardinal d'Ailly (m. 1425).

La rue d'Austerlitz, tout droit en sortant, descend vers la rue de Harlay, au bord de l'Oise, en passant à la *tour Beau-Regard*, appelée communément *tour de Jeanne-d'Arc*, bien que la Pucelle (v. p. 73) n'y ait jamais été enfermée. Plus loin, à dr. de la rue, s'ouvre la rue St-Nicolas, où est la *chapelle St-Nicolas*, reste d'un anc. prieuré, plus tard l'hôpital, qui a de belles boiseries des XVII[e]-XVIII[e] s. (concierge, en face du n° 5 de la rue du Grand-Ferret; pourb.). La rue de Harlay aboutit à la rue Solférino, près du pont mentionné p. 73.

La **forêt de Compiègne** a 14509 hectares de superficie et plus de 94 kil. de tour. On y accède par la grande avenue menant du palais au Rond Royal et par le faubourg St-Lazare. La forêt est sillonnée par 354 routes, et il y a partout des poteaux indicateurs; des marques rouges, sur les poteaux au milieu des carrefours, indiquent la direction de la ville. Excursions intéressantes, en particulier jusqu'à *Pierrefonds* (14 kil.; v. ci-dessous), et jusqu'à *Champlieu* (13 kil.; voit., v. p. 73), village à l'extrémité S. de la forêt, avec des ruines romaines. — Un des plus beaux sites est celui du *mont St-Marc*, à 8 kil. à l'E., non loin de la stat. de Vieux-Moulin (v. ci-dessous). Plus près, les *Beaux-Monts* (139 m.), but de promenade recommandé, à 5 kil. de la ville, dans l'axe de la grande avenue du parc (v. p. 76): monter derrière le champ de tir à g. jusqu'au «point de vue» et suivre de là le «sentier des crêtes» jusqu'à la «vue du précipice». Un peu plus près encore, au N. de l'avenue, le *mont du Tremble*, à 2 kil. à l'O. de la stat. de Rethondes (v. ci-dessous).

Carte de la forêt et détails des excursions de Champlieu et Pierrefonds, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

De Compiègne a Pierrefonds (voit., v. p. 73): 17 kil., de chem. de fer; 20 à 35 min.; 1 fr. 90, 1 fr. 30, 85 c. — Cette ligne franchit l'Oise en amont de la ville, puis traverse la forêt au N. et à l'E. — 7 kil. *Rethondes*, où se détache, à g., la ligne de Soissons. — 11 kil. *Vieux-Moulin*. Très belle vue sur Pierrefonds, à g. à l'arrivée.

17 kil. **Pierrefonds** (hôt.: des Bains, des Etrangers, des Ruines, de l'Enfer), bourg pittoresque, situé à l'extrémité S.-E. de la forêt de Compiègne, au bord d'un petit *lac* et dominé par un magnifique **château fort* de la fin du XIV[e] s., l'un des plus remarquables de cette époque et entièrement reconstruit par Viollet-le-Duc à partir de 1858. On le visite t. les j. de 9 h. ½ à 5 h., du 1[er] juin au 30 sept., et de 10 h. à 4 h., du 1[er] oct. au 31 mai. L'extérieur présente huit tours rondes à mâchicoulis de 35 m. de haut et dont les murs ont jusqu'à 5 ou 6 m. d'épaisseur. On entre librement dans la cour, qui mérite d'être examinée à loisir, ainsi que la chapelle dans le fond. La statue près de là, œuvre de Frémiet, est celle du fondateur, Louis I[er] d'Orléans, frère de Charles VI, roi de France. Le gardien fait voir l'intérieur, où l'on remarque surtout les salles du donjon, à dr. de l'entrée, et la grande salle à g. de la cour. — Il y a au bord du lac un petit *établissement de bains* d'eau sulfurée calcique froide et d'eau ferrugineuse, avec un joli parc (entrée, 20 c.).

Au delà de Pierrefonds, le chemin de fer se prolonge sur Villers-Cotterets (37 kil. de Compiègne); v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

De Compiègne à *Clermont* (Beauvais), v. p. 11; à *Crépy-en-Valois*, à *Soissons*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

De Compiègne a Amiens: 73 kil.; 2 h. à 2 h. 15; 8 fr. 20, 5 fr. 50, 3 fr. 60. — 15 kil. *Estrées-St-Denis*, anc. chef-lieu de seigneurie, d'où

était originaire la belle Gabrielle d'Estrées, maîtresse de Henri IV. Lignes de Clermont et St-Just-en-Chaussée, v. p. 11; de Longueil-Ste-Marie (Verberie), v. p. 73. — 37 kil. **Montdidier** (p. 84). — 54 kil. *Moreuil*, bourg de 2961 hab., avec des restes d'un château fort considérable et d'un prieuré de bénédictins, surtout l'église, des xive et xve s. — 65 kil. *Boves*, où l'on rejoint la ligne de Paris à Amiens (v. p. 12).

Embranch. de 36 kil. de Compiègne à *Roye* (Péronne, Cambrai; p. 85). La stat. de *Beuvraignes* (30 kil.) dessert *Tilloloy*, village à 3 kil. à l'O., qui a une église très curieuse de la Renaissance (v. p. l).

II. De Compiègne à St-Quentin.

70 kil. Cie du Nord. Trajet en 55 à 70 min. Prix: 7 fr. 85, 5 fr. 30, 3 fr. 45.

On laisse à dr. la ligne de Pierrefonds, et à g. celle de Roye. A dr., le confluent de l'Oise et de l'Aisne. — 88 kil. (de Paris), *Choisy-au-Bac*, à 1 kil. au S.-E. de la gare, sur la rive dr. de l'Aisne. — 90 kil. *Longueil-Annel*. En deçà de l'Oise, coule son canal latéral. — 97 kil. *Ribécourt*. — 101 kil. *Ourscamp*, à 2 kil. à l'E. de la stat., jadis célèbre par une abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont les restes sont occupés par une importante manufacture de filés et de tissus de coton. Château moderne.

108 kil. **Noyon** (52 m.; hôt.: du Nord, près de la cathédrale, bon; de France, place du Marché-au-Blé), ville de 7277 hab., le «Noviodunum Veromanduorum» des Romains, qui eut pour évêques St Médard et St Eloi et où Chilpéric II fut inhumé en 721, Charlemagne sacré en 768 et Hugues Capet élu roi en 987. En 1108, une charte communale fut octroyée à la ville. Noyon est la patrie de Calvin (1509-1564).

De la gare, on traverse une promenade où se voit, à g., la *statue de Jacques Sarrazin* (1592-1660), peintre et sculpteur originaire de Noyon, bronze par Molknecht (1851). La rue Saint-Eloi, qui part de là, traverse la partie principale de la ville; à l'extrémité de cette rue, la rue du Nord mène à dr. à l'anc. cathédrale, la rue des Merciers, à g., à l'hôtel de ville.

L'anc. cathédrale *Notre-Dame*, de la seconde moitié du xiie s., est un des plus beaux monuments de l'époque de transition. Elle a été construite à partir de 1152; le plein cintre et l'ogive y sont réunis à dessein, car celle-ci y apparaît dans certaines parties surmontée d'arcades romanes. On y arrive du côté de l'*abside*, qui est entourée de petites chapelles semi-circulaires, rappelant, comme les extrémités du transept, la cathédrale de Tournai, dont l'évêché a dépendu de celui de Noyon jusqu'en 1135. — A g., se trouvent les ruines d'une *Ste-Chapelle*, du xiie s. De l'autre côté, l'anc. *bibliothèque des chanoines*, jolie construction en bois des xve-xvie s. — On peut entrer dans l'église par une porte du transept, entre le chœur et la Ste-Chapelle; mais il vaut mieux, en passant sous une arcade, faire le tour par l'autre côté, où se trouve une construction dite le *fort Corbeau*, avec des créneaux et une belle frise de feuil-

lages. — La *façade* présente deux tours inachevées, hautes de 62 m.; un porche du XIVe s. et trois portails malheureusement très mutilés.

L'intérieur est long de 104 m., haut de 22 m. et large de 20 m. La *nef*, qui commence par une espèce de transept, a de larges piliers, flanqués de colonnes engagées, alternant avec des colonnes rondes. Au-dessus des collatéraux, règnent des tribunes, aux belles arcades en ogive, et plus haut un triforium à arcades en plein cintre. Le transept n'a qu'un triforium et deux rangs de fenêtres géminées, les premières gothiques et précédées d'une galerie, et les autres romanes; il se termine rondement par deux absides. Les chapelles de la nef ont été ajoutées aux XIVe-XVIe s. La 2e du côté droit est très richement décorée de sculptures (retable et pendentifs). Le transept et le chœur sont surélevés au-dessus de la nef; le chœur est surmonté aussi d'une galerie circulaire au-dessus de laquelle règnent, en guise de triforium, des arcades trilobées aveugles. Maître-autel de 1779. — Une porte, au bas du collatéral de g., donne entrée dans une belle galerie de *cloître* du XIIIe s. (en ruine), à g. de laquelle se trouve une *salle* à deux nefs séparées par quatorze colonnes rondes, transformée en chapelle, et renfermant deux bahuts et une belle armoire du XIVe s.

Les bâtiments au S. de l'église sont des restes de l'*évêché*, dont dépendait la Ste-Chapelle mentionnée p. 78. On voit encore, au no 8 de la rue de l'Evêché, qui fait suite à la rue St-Eloi, une façade du XVIe s., avec tourelle.

L'*hôtel de ville*, sur une place, au bout de la rue des Merciers, est une construction remarquable, mais dégradée, des styles goth. et renaissance (1485-1523; belles façades). Devant, se trouve une *fontaine*, érigée en 1492 et restaurée en 1770.

Lignes a voie étr. de Noyon à *Lassigny* (16 kil. à l'O.); — à *Guiscard* (14 kil. au N.), par *Bussy* (8 kil.), d'où un embranch. de 13 kil. va à Ercheu (Nesle; v. p. 72).

116 kil. *Appilly*. A dr., le canal latéral à l'Oise.

124 kil. **Chauny** (hôt. du Pot-d'Etain, rue du Pont-Royal), ville industrielle de 10 696 hab., avec port sur l'Oise et le canal. Elle est renommée pour ses blanchisseries de toile et a, près de la gare, une succursale de la manufacture de St-Gobain (v. ci-dessous), où se polissent et s'argentent les glaces. L'avenue Gambetta passe, à dr., devant l'*hospice Ste-Eugénie* et aboutit à une petite place non loin de celle où se trouve, à g., l'*hôtel de ville*. La ville est traversée de là, à g., par la rue du Pont-Royal et la rue de la Chaussée, entre lesquelles s'étend une grande place avec une halle. L'*église*, plus loin à dr., est de la Renaissance.

Il y a, depuis 1890, un *canal de l'Oise à l'Aisne*, de 48 kil. de long, qui commence à 3 kil. au S.-O. de Chauny et qui aboutit au canal latéral de l'Aisne à *Bourg-et-Comin*, après être passé à *Braye-en-Laonnois*, 9 kil. en deçà, sous un tunnel de 2365 m. Ce canal, qui traverse encore l'Oise et l'Aisne sur des ponts, évite le détour par Compiègne et abrège ainsi de 58 kil. les relations entre le N. et l'E. de la France.

De Chauny a Coucy-le-Château *(St-Gobain; Laon)*: 13 kil. de chem. de fer; 30 min.; 1 fr. 45, 1 fr., 60 c. Détails, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker. — Cette ligne traverse le canal et l'Oise et passe près de la succursale de St-Gobain (v. ci-dessus). — 7 kil. *Rond-d'Orléans*, d'où un embranch. de 8 kil. mène à *St-Gobain*, bourg célèbre par sa *manufacture de glaces*, la plus importante de l'Europe. Tramw. de St-Gobain à Tergnier et Anizy-Pinon, v. p. 80. — La ligne de Laon traverse ensuite la forêt de St-Go-

bain et passe à *Folembray* (9 kil.), où il y a une grande verrerie. 13 kil. **Coucy-le-Château** (hôt.: des Ruines, de la Pomme-d'Or), à g. de la voie, est un bourg célèbre par les ruines imposantes de son **château* des XIIIe et XIVe s., remarquable surtout à l'extérieur et par les proportions colossales de son donjon, qui a 63 m. de haut et 31 m. de diamètre; un gardien en fait voir l'intérieur. Le bourg a encore des restes d'enceinte fortifiée, en particulier une porte.

A g., à 2 kil. de Tergnier, les immenses serres de *Quessy* sont des «forceries», qui produisent des primeurs de toute sorte.

131 kil. **Tergnier** (buffet; hôt. du Chemin-de-Fer, modeste), stat. à laquelle des ateliers du chemin de fer et des entrepôts donnent une certaine importance. 4898 habitants.

Tramw. électr. pour *Anizy-Pinon* (32 kil.; v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker), par *St-Gobain* (14 kil.; p. 79; 95 c.).

De Tergnier à *Amiens*, v. R. 15; à *Laon* et à *Reims*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

La ligne de St-Quentin quitte les bords de l'Oise et longe à dr. le *canal de St-Quentin*. Ce canal, d'une longueur de 93 kil., réunit l'Oise à la Somme et la Somme à l'Escaut qu'il rejoint à Cambrai (p. 86); il met ainsi en communication directe Paris et Anvers. — 136 kil. *Mennessis*, où on laisse à g. la ligne d'Amiens (v. p. 72). On traverse le canal. A g., vue sur St-Quentin.

154 kil. **St-Quentin.** — *Buffet-hôtel* (20 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50). — Hôtels: *Moderne & du Commerce* (pl. c, B 2), rue du Palais-de-Justice, 27, bon (ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, omn. 1); *du Cygne* (pl. a, B 3), rue St-Martin, 4, à g. de l'hôtel de ville (48 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 1); *de France & d'Angleterre* (pl. b, B 3), rue St-Martin, 28 (35 ch., mêmes prix); *Métropole* (anc. Terminus; pl. e, B 5), place de la Gare (60 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1, 3 et 3); *de la Gare* (pl. d, B 5), à dr. à la sortie. — *Grande-Taverne*, place de l'Hôtel-de-Ville (rep. 3 fr. et 3.50).

Voitures de place. — *Fiacres:* la course, deux pers., 1 fr.; trois pers., 1 fr. 25; quatre pers., 1 fr. 50; l'heure, 2 fr., 2 fr. 25 et 2 fr. 50; course de nuit, 1 fr. 50 à 3 fr.; heure, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; bag. 25 c. par colis. — *Taxi-autos:* le jour, 40 c. par kil. pour une ou deux pers., 50 c. pour trois ou quatre pers.; la nuit, 60 c. pour une à quatre personnes.

Tramways électriques: 1° de la *gare* (pl. B 5) au *cimetière du Nord* (gare du Cambrésis; hors pl. C 1; p. 83); 2° de la *gare* aux *casernes* (pl. B 1); 3° de *Rocourt* (hors pl. A 3; p. 83), à *Remicourt* (hors pl. C 3); 4° de la *gare* au *chemin d'Itancourt* (faub. d'Isle; hors pl. B 5). Prix, 10 c. par section (jusqu'à l'hôtel de ville), 5 c. par section supplémentaire.

Postes et télégraphes (pl. B 3), rue Delatour, 6.

Bains: *Jumentier*, rue Jumentier, 9 (bain simple, 75 c.); *B. du Huit-Octobre*, place du Huit-Octobre, 12.

St-Quentin (74 m.), chef-lieu d'arr. de l'Aisne, est une ville de 55 571 hab., située sur une colline de la rive dr. de la *Somme*, que longe le canal de St-Quentin (v. ci-dessus). C'est une ville très industrielle (articles dits de St-Quentin), qui a surtout d'importantes manufactures de tissus de coton et de laine et plus de vingt ateliers de broderie.

Les origines de St-Quentin remontent à la fin du Ier s. de notre ère; c'est l'«Augusta Veromanduorum» des Romains, qui prit, après l'an 885, le nom du saint qui l'évangélisa (v. p. 82) et devint la capitale du comté de Vermandois. Deux batailles perdues par des armées françaises sont



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

les principaux événements de son histoire. Les Espagnols l'assiégeaient en 1557, lorsque l'armée du connétable Anne de Montmorency, envoyée à son secours par Henri II, y fut battue par celle de Philippe II, et ce roi fit ensuite bâtir, pour commémorer sa victoire, l'église, le couvent et le palais de l'Escurial. La ville fut ensuite prise d'assaut après un siège de 26 jours, mais sa résistance permit à l'armée française de se reconstituer et sauva le reste du pays de l'invasion. La seconde bataille est celle des 18 et 19 janv. 1871, où l'armée du Nord, commandée par le général Faidherbe, fut battue par le général de Gœben.

La *gare du Nord* (pl. B 5) est dans le faub. d'Isle, près de la Somme et du canal de St-Quentin, qu'on traverse sur un *pont monumental,* décoré de groupes en bronze, par Corn. Theunissen, personnifiant la Seine, l'Escaut, l'Oise et la Somme (1907). Plus loin est la *place du Huit-Octobre* (pl. B 4), ainsi nommée en mémoire de la résistance victorieuse de la garde nationale à une première attaque des Allemands, le 8 oct. 1870. Elle est décorée d'un *monument de la Défense de 1870,* bronze par L.-E. Barrias (1881).

De là, on monte par la rue d'Isle et la rue de la Sellerie, un peu à g., à la *place de l'Hôtel-de-Ville,* située au centre.

L'***hôtel de ville** (pl. B 3), au N., est un monument fort remarquable commencé à la fin du XVe s. (v. p. XLVIII), et dont la façade, de 1509, se compose d'une galerie à sept arcades en ogive, de neuf belles fenêtres flamboyantes, flanquées de niches à dais pyramidaux, auj. privées de leurs statues, d'une élégante balustrade et de trois pignons à rosaces. Il y a au centre un campanile, élevé au XVIIIe s. mais restauré au XIXe, renfermant un carillon. On remarque surtout à l'intérieur la salle du Conseil, avec sa double voûte en bois et sa cheminée monumentale, des styles goth. et de la Renaissance.

Sur la place, le **monument du Siège de 1557* (v. ci-dessus), dont les statues, par Theunissen (1896), représentent la Ville de St-Quentin, la France et, en bas, les défenseurs de la ville, sous les ordres de l'amiral Gasp. de Coligny.

La *tour,* convertie en *beffroi,* qui se voit au S. de la place, en face de l'hôtel de ville, est celle de l'anc. église St-Jacques, du XVIIe s., qui sert maintenant de *Bourse* et donne à l'autre bout sur la rue de la Sellerie.

L'***église St-Quentin** (pl. BC 3), non loin de l'hôtel de ville, à l'E., par la rue St-André, est une anc. collégiale fort curieuse, des XIIe-XVe s., mais malheureusement engagée dans des maisons. Elle est de style gothique, à deux transepts, le second vers le milieu du chœur, partie la plus intéressante de l'édifice. Le grand portail, dans la tour de la façade, est une des parties les plus anciennes; il est simple et, de plus, actuellement privé de ses statues.

La nef a 113 m. de long et 40 m. de haut sous voûte; les collatéraux se prolongent jusqu'à l'abside. Ceux-ci, ainsi que le principal transept et le chœur ont de magnifiques fenêtres. Joli triforium. Des chapelles ont été ajoutées au XIVe et au XVe s., et la plupart sont, comme le chœur, décorées de peintures polychromes. — En face des fonts, à dr., un arbre de Jessé en pierre, du XVe s., et dans la 1re chapelle, un petit retable du XVIe s. Dans la 2e, une fresque restaurée du XVe s. La 3e, restaurée en 1875, a une sorte de niche fort riche, à baldaquin, qui abrite un calvaire

moderne. — La 1re chap. à g. renferme un groupe de 1548, restauré en 1860; la 4e, un haut-relief du XIIIe s.. St Michel terrassant le démon. — On remarque particulièrement la **clôture* du chœur, dont les bas-reliefs, refaits au XIXe s., représentent l'histoire de St Quentin, l'apôtre du pays, fils d'un sénateur romain, né vers 284, et de ses compagnons Victorice et Cassien. Leurs tombeaux, dans une crypte du IXe s., sous le chœur, sont le but d'un pèlerinage encore très fréquenté le 31 octobre. Une seconde crypte contient une curieuse mosaïque gallo-romaine ou carolingienne et une série de sarcophages romains ou gallo-francs. Pour visiter les cryptes, s'adr. à la sacristie. — Dans la 3e chap. du déambulatoire à dr., se voit une inscription commémorative de Quentin de La Tour (v. ci-dessous). Les cinq grandes chapelles de l'abside ont à l'entrée trois arcades soutenues par deux légères colonnettes; la 1re à dr. possède une pierre tombale de 1272, la 3e (absidale, dite chap. Notre-Dame), deux belles verrières du XIIIe s. (à dr. et à g. du vitrail central qui est moderne), la 4e, quatre statuettes en marbre blanc de 1636 et 1599. Derrière le maître-autel, un grand édicule moderne destiné aux reliques. — Le 2e croisillon g. conserve de beaux vitraux de 1533.

Sur la petite place voisine, la statue en bronze, par Lenglet (1854), de *Quentin de La Tour* (1704-1788; v. ci-dessous), le célèbre pastelliste, originaire de St-Quentin.

On revient à l'hôtel de ville et tourne à dr. dans la rue du Palais-de-Justice, où s'élève le **palais de Fervaques** (pl. B 2), ainsi nommé d'un anc. couvent dont il occupe l'emplacement. Construit sur les plans de Malgras et non encore terminé à l'intérieur, il se compose d'un vaste corps de bâtiment, flanqué de deux ailes en saillie. L'étage supérieur, qui écrase un peu la galerie du 1er étage, a de hautes fenêtres séparées par des colonnes doriques accouplées et deux pignons à rosaces décorés de sculptures. L'édifice renferme le palais de justice, la bibliothèque communale (23500 vol. et 320 mss.), ainsi qu'une vaste salle des fêtes où l'on remarque une tapisserie des Gobelins du XVIIIe s. et plusieurs peintures modernes, notamment l'Exode. par Fr. Tattegrain. A l'étage de la salle des fêtes, le *musée de Fervaques* doit ouvrir en 1914; il renfermera des tableaux, sculptures, meubles anciens, antiquités, médailles et monnaies, céramique, autographes et collections d'histoire naturelle.

A l'extrémité de la rue est le *lycée* (pl. B 2), édifice moderne précédé de la statue en bronze, par M. de Vasselot (1887), de *Henri Martin* (1810-1883), historien national, originaire de St-Quentin.

Dans la rue Antoine-Lécuyer, à dr., au no 22, se trouve le **musée Lécuyer** (pl. B 2), occupant un joli hôtel moderne donné à la ville par le banquier de ce nom. Il comprend surtout la *collection Le Serurier* (objets d'art) et les **pastels de Quentin de La Tour* (v. ci-dessus). Il est public les dim. et jours de fête, de 2 h. à 5 h. du 15 avril au 15 oct., de 1 h. à 4 h. le reste de l'année, et visible, moyennant 1 fr., les autres jours (le vendr. partiellement) de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 ou 5 h. (concierge, dans la cour, à droite). Conservateur, M. Théophile Eck.

Rez-de-chaussée. — VESTIBULE: sculptures, surtout des plâtres, bustes et statues; au milieu, *L. Moreau*, le Dfié. — Ire SALLE, à dr.: petits *bronzes* modernes, ivoires, *curiosités* diverses, gravures, quelques tableaux. — IIe SALLE: *miniatures*, surtout dans la vitrine du milieu, collection fort

remarquable, en partie avec des étiquettes; médaillons en verre coulé, bijoux, médailles; *porcelaines* du Japon, verres anciens et encore des peintures. — IIIe SALLE (salon): *ivoires*, en partie anciens, notamment de grandes pièces au milieu; statuette de la reine Blanche; encore quantité de *miniatures*, deux appliques Louis XIV, au mur à l'entrée; statuettes en bronze, collection de décorations, tableaux. — IVe SALLE: suite des *ivoires* et des *bronzes*, les ivoires de chaque côté de la cheminée d'une très grande finesse (collier, deux olifants, râpes à tabac); glace de Venise, entre deux fenêtres; gravures.

Ier étage. — ESCALIER: tapisserie du XVe s.; tableau de *Carraud*, Prise d'habit de Mlle de Lavallière. — Ier SALLE, en face, *antiquités* trouvées dans la région, surtout à Vermand (v. ci-dessous); médailles, verres, vases en terre; au fond, des **verres* des premiers temps chrétiens, en particulier des urnes du IVe s.; dans le fond à g. (coin), une coupe en verre gravé; au-dessus à dr., un lécyte en verre blanc et un autre en forme de cynocéphale. — IIe-IVe SALLES, contenant 85 **pastels de Quentin de La Tour* (catalogue, 50 c.), portraits de personnages du XVIIIe s., et un portrait de Quentin de La Tour, par *Perroneau* (1750); buste en terre cuite de Quentin de La Tour, par *J.-B. Lemoyne*.

Le conservateur, M. Th. Eck, possède, dans son logement particulier, au musée même, une précieuse collection d'antiquités recueillie dans le pays, et que l'on peut visiter sur demande.

Par la place Lafayette (pl. C 2) que décore la *fontaine Paringault*, érigée en honneur d'un bienfaiteur de la ville (1899), on se rend aux *Champs-Elysées* (pl. C 3), vaste promenade située à l'E. des vieux quartiers, et dans le haut de laquelle s'étend, derrière le kiosque de musique, un joli *jardin d'horticulture*, où l'on a érigé un portail d'église du XIIe s. — Le boul. Gambetta, dans le bas des Champs-Elysées, ramène à la place du Huit-Octobre (p. 81).

Dans le *cimetière du Nord* (hors pl. C 1; tramw. no 1, v. p. 80), se trouve, à g. de l'allée centrale, un monument de 1870-1871 (v. p. 81).

LIGNES A VOIE ÉTR.: de St-Quentin (gare du Nord) à *Roisel* (23 kil.; p. 86), par la *gare de Rocourt* (2 kil.), dans le faub. de ce nom (hors pl. A 3; tramw. no 3, v. p. 80), et par *Vermand* (12 kil.), qui a conservé presque entièrement l'enceinte de l'oppidum gaulois des «Veromandui» (v. p. 80; trouvailles au musée Lécuyer, v. ci-dessus); dans l'église, grands fonts baptismaux de l'époque carolingienne; — de St-Quentin (gare de Rocourt; v. ci-dessus) à *Ham* (29 kil.; p. 72).

DE ST-QUENTIN A CAUDRY: 57 kil., chem. de fer à voie étr. partant de la gare du Nord et contournant la ville à l'O. (*gare de Rocourt*, v. ci-dessus) et au N. — 7 kil. *St-Quentin-Cambrésis*, dans la rue du Cateau (hors pl. C 1; tramw. no 1, v. p. 80). La ligne passe plus loin par *le Tronquoy* (11 kil.) et *Bellincourt* (27 kil.), deux localités près desquelles le canal de St-Quentin (v. p. 80) traverse des souterrains de 1098 m. et 5670 m. de long, formant bief de partage. — 32 kil. *Le Catelet-Gouy*, d'où un embranch. de 20 kil. conduit à *Bohain* (Guise; v. p. 106). — 53 kil. *Caudry* (gare du Nord). — 57 kil. *Caudry* (gare du Cambrésis; v. p. 84).

De St-Quentin à *Guise*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

17. De Paris à Cambrai.

A. Par Creil, St-Quentin et Busigny.

207 kil. Cie du Nord. Trajet en 3 h. 20 à 4 h. 45. Prix: 23 fr. 30, 15 fr. 75, 10 fr. 30.

PRINCIP. POINTS de cette route: *Compiègne* (p. 73) et *St-Quentin* (p. 80).

Jusqu'à *Busigny* (181 kil.), v. R. 16 et p. 106. On suit encore quelque temps la ligne de Bruxelles, puis on tourne à gauche. —

184 kil. *Maurois,* localité manufacturière (tissus), comme les suivantes. — 187 kil. *Bertry,* 3239 habitants.

191 kil. **Caudry** (hôt. de l'Europe), ville prospère de 13390 hab., à 2 kil. au N. de la gare. Fabrication importante de tulle et de guipure d'ameublement. L'église possède une châsse du xve s., en cuivre doré, avec 12 statuettes en argent. — Lignes à voie étr. partant de la ville (gare du Cambrésis) pour St-Quentin et Denain, v. p. 83 et 98.

A g., près de Cambrai, on rejoint la ligne de Paris par Péronne. — 207 kil. *Cambrai* (p. 86).

B. Par Creil, St-Just et Péronne.

196 kil. Trajet en 3 h. 30 à 6 h. Prix: 22 fr. 05, 14 fr. 90, 9 fr. 65.

De Paris à *St-Just-en-Chaussée* (80 kil.), v. p. 10-11. On prend ensuite la direction du N.-E. et traverse un pays presque plat, qui offre peu d'intérêt. — 89 kil. *Maignelay-Montigny.* A dr., *Maignelay,* village qui a une belle église du xvie s., dont on remarque les sculptures ornementales, la voûte à pendentifs du chœur et un petit monument funéraire de la même époque.

101 kil. **Montdidier** (buffet-hôtel; H. St-Eloi, 32 ch. de 2 à 4 fr., rep. 3, omn. 50 c.; H. du Cygne), ville de 4517 hab. et chef-lieu d'arr. de la Somme, sur le versant d'une colline (97 m.) au bord du *Don.* Son nom lui a été donné, dit-on, par Charlemagne, en souvenir de Didier, roi des Lombards, qui y aurait été emprisonné.

Une avenue en face de la gare, puis une rue en tranchée à dr. mènent à la grand' place. A dr. en deçà, l'*église St-Sépulcre,* des xve et xvie s., avec un beau portail moderne. On remarque à l'intérieur la chaire, le buffet d'orgue et d'autres boiseries anciennes, un bas-relief représentant la Vierge, dans le collatéral dr., et le saint-sépulcre, du xvie s., à l'extrémité du même bas côté, dans une sorte de chapelle au-dessus de laquelle il y a un beau «Christ au roseau».

Sur la place, l'*hôtel de ville,* du xviie s., avec un campanile à jaquemart. Plus loin, la *statue de Parmentier* (1737-1813), propagateur de la pomme de terre en France, qui naquit à Montdidier.

L'*église St-Pierre,* toujours dans la même direction, est de 1475. Elle a aussi un saint-sépulcre ancien, à g., à côté duquel se voit un tombeau du xie s.; au-dessus, un vitrail du xvie s. Entre le saint-sépulcre et l'orgue, un vieux Christ. Plus loin dans le collatéral g., des fonts du xie s., restaurés. Dans le chœur, une boiserie du xviie s., à colonnes torses et dorées, encadrant des tableaux.

Le *palais de justice,* à l'extrémité de la ville au delà de l'église St-Pierre, est une construction massive assez insignifiante, en partie du xiie s., qui renferme, dans la salle des Pas-Perdus et dans le couloir de la salle d'audience, six magnifiques tapisseries de Bruxelles, du xviie s. On y monte par l'escalier à g. sous le passage voûté où aboutit la rue. — Belle vue de la promenade située au delà.

Ligne de *Compiègne* et *Amiens,* v. p. 78 et 77.

DE MONTDIDIER A ALBERT *(Arras)*: 60 kil., ligne d'intérêt local, qui dessert une région industrielle où il y a surtout des fabriques de bonneterie. — 19 kil. *Le Quesnel-Beaufort. Beaufort* a un château en ruine. — 24 kil. *Caix-Vrely. Caix* a une église remarquable des XIVe-XVIIe s. — 28 kil. *Rosières* (p. 71), sur la ligne d'Amiens à Tergnier. — 32 kil. *Harbonnières.* Belle église des XVe-XVIIe s. — 38 kil. *Chuignolles.* On traverse le canal de la Somme et la *Somme* elle-même. — 52 kil. *Fricourt* (p. 51), où se raccorde la ligne de Péronne. — 60 kil. *Albert* (p. 51).

120 kil. **Roye** (hôt.: du Cygne-de-la-Croix; du Commerce, 12 ch. à 2 fr., rep. 2.50 et 3), ville de 4515 hab., qui fait un grand commerce de blé du *Santerre,* plateau fertile que l'on traverse ensuite. Son *église St-Pierre,* à g. par la promenade qui est à l'entrée de la ville, est un édifice remarquable à portail de transition, avec tour à balustrade, nef du style goth. primitif et chœur du goth. flamboyant, à belles voûtes et belles arcades; il possède aussi des vitraux anciens. — A proximité, la grand'place, avec l'*hôtel de ville,* surmonté d'une tourelle du XVIe s., et une *maison* en bois de la même époque. — A l'autre extrémité de la ville (à g.), l'*église St-Gilles,* qui a des vitraux du XVIe s.

Embranch. de *Compiègne*, v. p. 78.

133 kil. **Chaulnes** (hôt. de la Gare), bourg à 1 kil. au N., avec les restes d'un *château.* Sur l'avenue qui les précède, une *statue de Lhomond* (1727-1794), le grammairien, originaire de Chaulnes, par Lequesne. A côté, l'*église,* grande construction en briques et pierre du XVIIIe s. — Ligne d'Amiens à Tergnier, v. p. 71.

On laisse plus loin à dr. la ligne de Tergnier. — 139 kil. *Marchélepot.* La voie descend dans la vallée de la *Somme* et en longe le canal, à droite. A g., un château du XIVe s. — 150 kil. *Péronne-la-Chapelette.* On traverse le canal et un grand étang au delà duquel se trouve la ville, à g. de la voie.

151 kil. **Péronne** (56 m.; hôt.: St-Claude, rep. 3 fr.; Moderne, rep. 3 fr.; des Voyageurs, 16 ch. de 2 à 3 fr., rep. 2.50 et 3), ville de 4691 hab., chef-lieu d'arr. de la Somme et place forte déclassée dont les fortifications ont été dérasées en 1906-1907, sur la rive dr. de la Somme, qui y forme, avec un affluent, un grand étang poissonneux, où il y a des îlots, transformés en jardins maraîchers.

Péronne, d'origine fort ancienne, eut jadis un monastère célèbre fondé par le moine irlandais St Fursy (m. 650); elle appartint, aux IXe et Xe s., aux comtes de Vermandois, dont l'un y retint prisonnier et y laissa, dit-on, mourir de faim le roi détrôné Charles III, le Simple (929). Elle fut prise en 1465 par Charles le Téméraire, et, lorsque Louis XI y vint, en 1468, pour conclure un arrangement avec lui, il y fut retenu deux jours prisonnier, pour avoir excité les Liégeois contre le duc, et fut forcé de signer le traité de Péronne, encore plus désavantageux que ceux de Conflans et de St-Maur, qu'il refusait déjà d'exécuter. Toutefois il réussit, en 1477, à reprendre la ville à son rival. Le duc de Nassau l'assiégea en vain en 1536 pour le compte de Charles-Quint, et la ville eut alors son héroïne, Marie Fouré, de son vrai nom Catherine de Poix. Péronne a beaucoup souffert de la dernière guerre; elle fut assiégée et bombardée du 28 déc. 1870 au 9 janv. 1871.

De la gare, on entre en ville par une chaussée en travers de l'étang mentionné p. 85 et la porte de Flamicourt, d'où l'on arrive bientôt à une longue et belle place transversale. Là, se trouve l'*hôtel de ville,* édifice en partie du XVIe s., avec arcades sur la façade et surmonté d'un joli campanile. Il renferme un musée intéressant d'antiquités préhistoriques, égyptiennes, romaines, gauloises, mérovingiennes et du moyen âge, ainsi que des tableaux (notamment le Triomphe de David, par Salvator Rosa, et Scène de la bataille de Forbach, par A. de Neuville); il est public le dim. de 1 h. à 4 ou 6 h. et visible les autres jours moyennant 50 c., 1 fr. pour une famille. — Un peu plus loin à g., la *statue de Marie Fouré* (v. p. 85), bronze par Fosse. Près de là, l'*église St-Jean,* de 1509-1525, malheureusement engagée dans des maisons. Elle a un beau portail. L'intérieur présente trois larges nefs de même hauteur, avec voûtes à clefs pendantes; on y remarque la chaire, le buffet d'orgue, des vitraux anciens restaurés, de belles grilles et des tableaux.

A l'extrémité de la place, une *maison* en bois du XVe s. En remontant la rue St-Fursy, à dr. de la maison, on arrive, en face du palais de justice, au no 1 de la rue des Chanoines, où M. C. Boulanger possède une intéressante collection d'objets préhistoriques, gallo-romains et mérovingiens recueillis en Picardie (on peut visiter). — La rue St-Georges, en face de la vieille maison mentionnée ci-dessus, mène vers le *château* peu curieux, qui est encaissé et n'a plus que quatre grosses tours du moyen âge. Plus loin, au delà de la porte St-Nicolas, la *promenade du Quinconce.*

De Péronne à *Albert*, v. p. 51.

De Péronne a Ham: 34 kil., suite de la ligne d'Albert. — 12 kil. *Athies*, toute petite ville d'origine antique. Curieuse église, en partie du style de transition. Sucrerie, comme à plusieurs autres stations de cette ligne. — 28 kil. *Offoy*. Ligne de Nesle, v. p. 72. — 34 kil. *Ham* (p. 72).

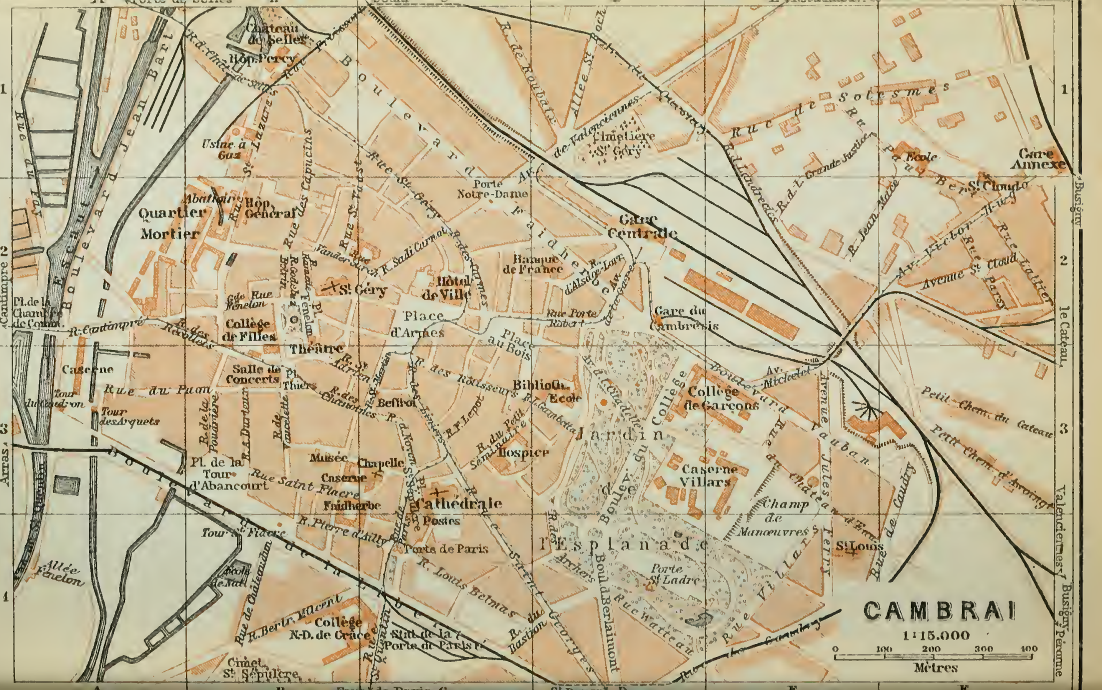
164 kil. *Roisel.* Embranch. de 8 kil. sur *Hargicourt-Villeret.* Ligne de St-Quentin, v. p. 83.

172 kil. *Epéhy.* Embranchement de 20 kil. sur Vélu-Bertincourt (p. 52). — On traverse l'*Escaut* et son canal.

187 kil. *Marcoing.* Ligne d'Achiet-Bapaume, v. p. 52-51. Embranch. de 2 kil. sur *Masnières* (2736 hab.). — On entre dans Cambrai, où l'on passe aux haltes du *Faubourg-St-Druon* et de la *Rue-St-Ladre.*

196 kil. **Cambrai.** — Gares: *gare centrale* (pl. D 2; buffet-hôtel, ch. dep. 3 fr.), pour les grandes lignes; *gare-annexe* (pl. F 1), à 1/4 d'h. de la première (tramw., v. ci-dessous), sur la ligne de Somain; *gare du Cambrésis* (pl. D 2), pour la ligne de Catillon.

Hôtels: *Boissy*, place au Bois (pl. C 2; 50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3.50 et 3.50, omn. 50 c.); *du Mouton-Blanc*, rue d'Alsace-Lorraine, près de la gare centrale. — Voitures de place: course, deux pers. 80 c., trois pers. 1 fr. 20, quatre pers. 1 fr. 60; heure, 1 fr. 50, 2 fr. et 2 fr. 50. — Tramways électriques: 1o de *Cantimpré* (hors pl. A 2) à la *gare-annexe* (v. ci-dessus), par la place d'Armes et la gare centrale, toutes les 10 min.; 2o d'*Escaudœuvres* (hors pl. E 1; p. 97) au *faubourg de Paris* (hors pl. C 4),


CAMBRAI
1:15.000
0 100 200 300 400
Mètres
Château de Selles
Hôp. Percy
Usine à Gaz
Quartier Mortier
Abattoir
Hôp. Général
St. Géry
Hôtel de Ville
Place d'Armes
Place au Bois
Porte Notre-Dame
Gare Centrale
Banque de France
Gare du Cambrésis
Cimetière St. Géry
Collège de Filles
Théâtre
Salle de Concerts
Caserne
Tour des Arquets
Pl. de la Tour
Tour d'Abancourt
Musée
Chapelle
Caserne
Fidherbe
Cathédrale
Postes
Porte de Paris
Bibliot.
École
Hospice
Jardin
Boulev. du Collège
l'Esplanade
Collège de Garçons
Caserne Villars
Champ de Manœuvres
St. Louis
Porte St. Ladre
Collège N.-D. de Grâce
Cimet. St. Sépulcre
Tour St. Fiacre
Allée Fénelon
Gare Annexe
École
Boulevard Jean Bart
Boulevard
Rue de Solesmes
R. d. Landrecies
R. de Roubaix
Allée St. Roch
Av. de Valenciennes
R. Jean Mace
Av. Victor Hugo
Avenue St. Cloud
Rue Lattier
Rue Parsy
Petit Chem. du Cateau
Petit Chem. d'Awoingt
Avenue Jules Ferry
Av. Michelet
Rue de Caudry
Rue du Château d'Esnes
Rue Villars
Rue Watteau
Boul. d. Berlaimont
R. des Archers
Rue Saint Georges
R. Louis Belmas
R. Pierre d'Ailly
Rue Saint Fiacre
Rue du Paon
R. Cantimpré
R. des Récollets
Rue des Capucins
Rue St. Vaast
Rue St. Géry
R. des Carmes
R. Sadi Carnot
R. des Rôtisseurs
R. Gambetta
R. du Petit Séminaire
R. Lepot
R. des Liniers
R. d. Noyon
R. de la Poudrière
R. A. Durteau
R. de Vaucelette
Rue de Châteaudun
R. Berlr. Milcent
Rue St. Quentin
R. du Bastion
Rue Porte Robert
Rue St. Lazare
Rue du Fay
Pl. de la Chambre de Comm.
Pl. Fénelon
Pl. Thiers
Pl. St. Sépulcre
R. St. Martin
R. Godelu
Rue Fénelon
Escaut
Arras
Cantimpré
le Cateau
Valenciennes
Busigny
Péronne
Faubg de Paris
St. Druon
Stat. de la Porte de Paris

par la gare centrale et la place d'Armes, toutes les 15 min.; 3° de *St-Druon* (hors pl. D 4) à la *porte de Selles* (hors pl. A 1), toutes les 15 min. Prix, 10 à 20 c. — Postes et télégraphes (pl. C 3-4), à côté de la cathédrale, à l'anc. archevêché.

Cambrai (75 m.) est une ville de 28 077 hab., chef-lieu d'arr. du Nord, siège d'un archevêché et place forte déclassée, sur la rive dr. de l'Escaut que rejoint ici le canal de St-Quentin (v. p. 80).

Cambrai fut d'abord la capitale d'une petite province dépendant de ses évêques, avec lesquels les habitants furent souvent en lutte. Les évêques en confièrent pour cette raison la défense à un châtelain, qui fut au xve s. le duc de Bourgogne, et plus tard l'empereur d'Allemagne. En 1508, se forma à Cambrai, entre l'empereur Maximilien, Louis XII de France, le pape Jules II et Ferdinand le Catholique, une ligue célèbre dirigée contre Venise, et en 1529 y fut signée, entre Charles-Quint et François Ier, la paix des Dames. Louis XIV enleva définitivement Cambrai aux Espagnols en 1677. L'archevêché de Cambrai a été illustré par Fénelon (1651-1715), mais il a eu aussi pour titulaire le fameux cardinal Dubois (1656-1723), ministre de Louis XV. Cette ville est la patrie du chroniqueur Enguerrand de Monstrelet (1400-1453), continuateur de Froissart. — C'est à Cambrai que fut, dit-on, inventée, au xiiie s., par Baptiste Cambray, la toile très fine appelée «batiste» et que les Anglais nomment encore «cambric». La batiste est toujours un des principaux produits de l'industrie cambrésienne. Cambrai est peut-être le centre le plus important de la fabrication de la chicorée, succédané du café, fait avec la racine de chicorée torréfiée. Sucrerie d'Escaudœuvres, à 2 kil. au N.-E., v. p. 97-98.

En quittant la gare centrale (pl. D 2), près des anciennes fortifications, dont il reste plus loin à dr. la porte Notre-Dame (p. 89), la rue du Cambrésis mène au beau *jardin de l'Esplanade* (pl. D E 2-4), où se voient les statues de *Baptiste Cambray* et de *Monstrelet* (v. ci-dessus), ainsi qu'un monument commémoratif de la *traversée de la Manche par Blériot* (né à Cambrai en 1872; v. p. 50), dû à Carlier et Laoust (1910). — En bordure de ce jardin, à l'E., le *collège de garçons* (pl. D E 3), construction moderne, et plus loin, une caserne, établie dans l'anc. citadelle; du côté opposé, la rue Porte-Robert mène à la *place au Bois* (pl. C 2-3), puis à la place d'Armes.

L'**hôtel de ville** (pl. C 2), place d'Armes, est un grand et bel édifice moderne, dans le style classique, à façade imposante. Le rez-de-chaussée, traité en soubassement, porte au milieu une sorte de loggia à quatre colonnes de la hauteur de deux étages, couronnée par un fronton, et sur les côtés sont des colonnes engagées, du balcon jusqu'à la corniche, le tout richement sculpté. Le fronton est dû à Hiolle, de Valenciennes. Au-dessus, s'élève un campanile flanqué de deux statues bizarres, «Martin et Martine», jaquemarts du xvie s. On remarque à l'intérieur l'escalier, une salle elliptique dite du Consistoire, la salle du tribunal, qui a des sculptures en bois, et le cabinet du maire, tendu de vieilles tapisseries de Cambrai (1752).

La rue Léon-Gambetta, qui débouche sur la place au Bois (v. ci-dessus), mène à la *bibliothèque* (pl. D 3), collection importante installée dans une anc. chapelle et comprenant 52 575 vol., 473 incunables et 1424 manuscrits. Elle est ouverte t. les j. de la semaine, de 2 h. à 4 h., et fermée en août et septembre. Curiosités: n° 6460, Bible de Schœffer (1472); Histoire des Francs, ms. de Grégoire de Tours (viie s.); n° 5665, un magnifique incu-

nable de 1465; Libri lectionum, écrits en lettres d'or et d'argent sur vélin pourpre (xe s.); Heures de la Ste-Croix, à lettres ornées de personnages (xive s.); Breviarum antiquum à miniatures drôlatiques; livres religieux dits «Libri catenati», parce qu'ils étaient jadis attachés par des chaînes, etc.

A l'opposé de l'hôtel de ville, le *beffroi* (pl. C 3), dans la rue St-Martin, est un ancien clocher des xve et xviiie s., du haut duquel le guetteur («gallu») annonce toujours les heures.

La *cathédrale* (pl. C 3), ou Notre-Dame, plus loin à g., par la rue de Noyon, est une anc. église abbatiale du xviiie s., qui fut incendiée en 1859 et reconstruite dans le style primitif, par de Baralle. Elle a à g. une tour carrée moderne, terminée par une couronne dorée que surmonte une statue de la Vierge.

L'intérieur est bien décoré de sculptures, dans le goût du temps, aux piliers, aux corniches et à la voûte. Dans le transept, huit grandes grisailles d'après Rubens, par Geeraerts, d'Anvers, et Sauvage, de Tournai. Dans la chapelle Notre-Dame-de-Grâce (croisillon dr.), se voit, surtout le samedi, la copie d'une peinture byzantine, apportée de Rome en 1440 et représentant une Vierge; c'est le but d'un pèlerinage. Grand maître-autel à baldaquin doré. Dans la chap. de l'abside, le monument de Fénelon (v. p. 87), avec statue par David d'Angers (1823). A g. et à dr. de la nef, les monuments de Mgr Giraud, par Crauk, et du cardinal Régnier, par Louis-Noël; à g. de l'entrée, le monument de Mgr Belmas (1757-1841), avec statue par David d'Angers.

La rue de Paris, à g. au sortir de l'église, aboutit à la *porte de Paris* (pl. C 4), de 1390, reste de l'enceinte démolie.

Derrière les maisons en face de la cathédrale, se trouve la *chapelle de l'anc. grand séminaire* (pl. C 3), primitivement collège des jésuites, grande construction de 1614-1695, transformée en caserne, à dr. de laquelle on passe pour arriver au

Musée (pl. B 3), situé au n° 15 de la rue de l'Epée, dans le vieil hôtel Legrand, légué à la ville en 1888. Il comprend des peintures, des sculptures, diverses sortes d'objets d'art, des antiquités. Il est public les dim. et fêtes de 11 h. à 4 h. en été et 3 h. en hiver, et visible les autres jours. Catalogue, de 1893, 1 fr. Conservateur, M. E. Mussault.

Rez-de-chaussée. — Galerie à dr. de la cour, *sculptures:* à dr., douze stalles et leurs boiseries, du xvie s.; fragments architectoniques, statues et bas-reliefs, surtout 57 et 58 (sur les stalles), Jehan de Bove, le Jérôme d'une légende locale, et la Justice, statues en bois du xvie s., de l'anc. hôtel de ville; à g., plâtres modernes. — A g. de la cour, des *moulages.*

Ire salle, à dr. de l'entrée, eaux fortes (don P. Leroi); quelques antiquités. — IIe salle, en face, précieuse collection d'objets d'art provenant de Mgr Belmas (v. ci-dessus). Vitrine du milieu: ivoires, petits bronzes; 183, sculpture en bois par Bourx-Maker, Jésus au jardin des Oliviers; émaux, camée, porcelaines; bijoux, bas-reliefs, etc. Tableaux, surtout hollandais et flamands; 115, *van der Puil*, portr. de Mgr Belmas. — IIIe salle (porte le n° 5), à g.: collection Houzey, meubles et objets d'art; autographe de Fénelon (v. p. 87).

IVe salle (n° 6), grande salle construite spécialement pour le musée, la principale pour la peinture: à dr., 75, *Isenbart*, les Premières feuilles; s. n°, *P. Lecomte*, le Barrage; — 24, *A. Carrache*, Descente de croix; 157, *C. de Vos le V.*, portr. de dame âgée; 99, *van der Meulen*, le Charmant anglais; 74, *Hogarth*, Intérieur; 143, *Snyders*, nature morte; 149,

C. Vanloo, d'après *P. Véronèse*, la Sagesse, compagne d'Hercule; 144, *Steenwyck*, Intérieur d'église; 124, *H. Rigaud*, portr. du cardinal de Saint-Albin; 35, *D. de Heem*, nature morte; — 37, *H.-E. Delacroix* (de Cambrai), Prométhée et les Océanides; 30, *E. Claude*, les Victuailles; 20, *van Brée*, Marie de Médicis posant devant Rubens; 107, *A. Pérignon*, Mort de Montaigne; 36, *H.-E. Delacroix*, Supplice des dissipateurs; — 114, *Poilleux-Saint-Ange*, le cardinal d'Amboise (m. 1510) distribuant des aumônes; 109, *E. Picard*, un Marché; — s. nº, *Marais*, Vaches aux champs. — Au milieu, *Carlier* (de Cambrai), le Miroir, groupe en marbre et bronze, et, s. nº, *Mme Syamour*, Sapho endormie (marbre).

Les salles de l'autre côté de la IIe salle (nos 3 et 4) sont remarquables par leur décoration et contiennent diverses collections, l'une celle de M. Durieux (surtout des dessins), une autre, celles de M. Gonse et du général Ponsard (armes et poteries arabes; au milieu, vitr. de poteries et verres gallo-romains), une troisième celle de M. Gonse.

Ier étage. — Escalier: tapisserie de Cambrai, par *J.-B. Baert* (xviiie s.), et tableau par *A. Chigot*, un Héros (1870). — Ire salle (nº 7): 173 (cheminée), *éc. italienne*, Vénus jouant avec l'Amour; 140, *A. Sallaert*, St Géry, évêque de Cambrai (vie-viie s.), priant pour les prisonniers; 118, *Queck* (de Cambrai), portr. de Fénelon; 50, *Doyen*, Enlèvement des Sabines. Bustes. Vitrines: médailles, coins de monnaies des évêques de Cambrai, curiosités. — IIe salle (nº 8), à g., tableaux modernes. On voit de cette salle la grande du rez-de-chaussée. — IIIe salle (nº 9), à côté, études académiques de *Félix Auvray*, peintre cambrésien mort jeune (1800-1833) et tableaux d'*Ant.-Fr. Saint-Aubert* (1715-1788), de Cambrai, en particulier 127, Vue de la grand' place de Cambrai, un jour de mardi-gras. — IVe salle (nº 10), de l'autre côté de la Ire, à partir du fond à g.: 73, *Guillou*, Après la tempête; 32, *Clère*, Italienne endormie; 100, *Meynier*, le Christ endormi dans la barque; tapisserie. — Ve salle (nº 11; salle Delloye): estampes et curiosités locales; histoire naturelle.

En sortant du musée, tourner à g., puis prendre à dr. la rue de Vaucelette, qui mène à la petite place Thiers (pl. B 3), où se trouvent le *monument des enfants de Cambrai* morts en 1870-1871, bronze par Hiolle, et une anc. chapelle, auj. salle de concerts.

La rue à la suite conduit à la place Fénelon, décorée d'un square, où se trouvent le *théâtre* (pl. B 2-3) et l'**église St-Géry** (pl. B 2) ou *St-Aubert*, du xviiie s., avec un clocher de 76 m. de haut et un dôme au transept, reposant sur quatre grandes colonnes très hardies. Sous l'orgue, un anc. **jubé* de la Renaissance, en marbre de diverses couleurs, avec statues et bas-reliefs (miracles du Christ), fort remarquables, mais placés trop haut. Le chœur a des boiseries de 1610-1620, avec vingt médaillons, relatifs à divers saints. Belle chaire moderne en bois sculpté. Il y a en outre une douzaine de grands tableaux, dont un Christ au tombeau attribué à Rubens, dans le bras dr. du transept, et les autres d'Arn. de Vuez. — En face de l'église, derrière le square, une belle *porte* de la Renaissance (1620), mais modifiée plus tard, a appartenu à l'anc. archevêché dit «palais Fénelon».

La rue Godeliez-Bolvin, à dr. de la porte renaissance, puis les suivantes, mènent au *château de Selles* (pl. B 1), qui commandait le cours de l'Escaut. Il est d'origine très ancienne, mais a été restauré et transformé aux xie, xiiie, xve et xviie s.

La rue Ramette, à g. de la façade de St-Géry, puis à dr. la rue

Vanderburch conduisent à la rue Sadi-Carnot qui a conservé, au nº 13, une belle *porte* de maison du XVIIIe s., style Louis XV, et qui aboutit à la belle *porte Notre-Dame* (pl. C 2), datant de la domination espagnole (1623). — De la porte Notre-Dame, le boulevard Faidherbe ramène à dr. vers la gare.

De Cambrai à Douai, suite de la ligne de Péronne: 26 kil.; 25 à 55 min.; 3 fr. 25, 2 fr. 20, 1 fr. 45. — On traverse l'Escaut et le canal de St-Quentin (v. p. 80). — 14 kil. *Aubigny-au-Bac*, où on traverse la *Sensée* canalisée. Embranch. de Somain, v. p. 95. — 18 kil. *Arleux*, bourg industriel (verrerie et sucrerie). — 21 kil. *Cantin*. Au loin, à g., les tours de Douai. — 23 kil. *Sin-le-Noble*. 9975 hab. Tramw. de Douai, v. p. 91. — On rejoint à dr. la ligne de Valenciennes, puis à g. celle d'Arras. — 26 kil. *Douai* (v. ci-dessous).

Lignes d'intérêt local: pour *Boisleux* (Arras; 46 kil.; p. 52); — pour *Lourches* (26 kil.; p. 98), par *Bouchain* (20 kil.; p. 98).

De Cambrai a Bavai (*Roisin, Dour*): 53 kil.; env. 1 h. 40; 5 fr. 95, 4 fr., 2 fr. 60. — Contrée à peu près uniforme. Grande culture de betteraves et sucreries. — 6 kil. *Escaudœuvres* (p. 97). — 15 kil. *St-Aubert* (p. 98). — 22 kil. **Solesmes** (p. 99). — 33 kil. *Salesches-Poix-du-Nord*. Poix-du-Nord est une petite ville de 2531 hab., à 2 kil. 5 au S. de la gare; on y a élevé en 1904 un monument à l'acteur Talma (1776-1826), œuvre de L. Fagel. — 40 kil. *Le Quesnoy* (p. 97). — 53 kil. *Bavai*, d'où la ligne se prolonge sur Dour, en Belgique; v. p. 105.

De Cambrai a Catillon: 35 kil., chem. de fer à voie étr.; départ de la gare du Cambrésis (v. p. 86). — 14 kil. *Caudry* (gare du Cambrésis; p. 84). — 26 kil. *Le Cateau* (p. 106), gare spéciale, près de la place Thiers. — 35 kil. *Catillon*.

De Cambrai à *Valenciennes*, par Somain ou Denain, v. R. 18 C et D.

18. De Paris à Valenciennes.

A. Par Creil, Amiens et Arras.

250 kil. Trajet en 3 h. 20 à 4 h. 40. Prix: 28 fr. 10, 19 fr., 12 fr. 40. — *D'Arras à Douai:* 25 kil.; 20 à 50 min.; 2 fr. 80, 1 fr. 90, 1 fr. 25. — *De Douai à Valenciennes:* 32 kil.; 40 min. à 1 h.; 3 fr. 60, 2 fr. 40, 1 fr. 60.

Principaux points de cette route: *Amiens* (p. 17), *Arras* (p. 52) et *Douai* (v. ci-dessous).

Jusqu'à *Amiens* (131 kil.) et à *Arras* (193 kil.), v. R. 2 A et 11. On laisse ensuite à g. la ligne de Dunkerque et descend la vallée de la *Scarpe* canalisée qu'on traverse. — 201 kil. *Rœux*. — 208 kil. *Vitry-en-Artois*, bourg de 2952 hab., où Sigebert, roi d'Austrasie, fut assassiné en 575, par les émissaires de Frédégonde. — 210 kil. *Brebières*. — 213 kil. *Corbehem*, village industriel. Ligne de Lens, v. p. 95. — On traverse la Scarpe. A g. les tours de Douai, la plus haute celle de l'hôtel de ville, l'autre celle de St-Pierre.

218 kil. **Douai.** — Hôtels: *du Grand-Cerf & du Commerce* (pl. a, D 3), rue St-Jacques, 20, bon (ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 3.50); *St-Jacques*, place Carnot; *buffet-hôtel* à la gare, bon (18 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 3 à 3.50).

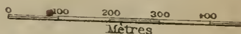
Restaurants: *rest. des Palmiers*, rue St-Jacques, 40, bon (rep. 2 fr. 50 et 3.50, v. n. c., et à la carte); *rest. Boussard*, terrasse St-Pierre, 6. — Cafés, sur la place d'Armes.

Voitures de place: deux pers., la course 80 c., l'heure 1 fr. 50; trois pers., 1 fr. 20 et 2 fr.; quatre pers., 1 fr. 60 et 2 fr. 50; le double la nuit.

A

DOUAI

1:15.000



1

2

Quai des Font

Dérivation de

Boulevard

R. de Béthune

R. de Lens

Rue d'Écrechin

Rue St Albin

R. de l'Arbre

R. de Saulerse

R. d. Casernes

3

Caserne de Caux

Rue d'Albergotti

Ecole Norm. d'Institutrices

R. d. Vierges

Jardin des Plantes

École Norm. d'Instituteurs

Rue d'Arras

4

Porte d'Arras

R. Sloren

Boulevard P

Scarpe

5

A

Gravé et imprimé par


DOUAI
1:15.000
Mètres
Boulevard Vauban
Jardin Public
Rue Casimir Giroud
Abattoir
Rue de la République
Magasins d'Artillerie
Gendarm.
Caserne d'Aoust
Arsenal
Caserne Corroux
Lycée
Musée
Banque de France
Caserne Durutte
Pl. de la Station
Gare
Place Carnot
Hôtel Dieu
Pl. Maugin
St. Jacques
Caserne de Caux
Ecole Norm. d'Institutrices
Jardin des Plantes
Ecole Norm. d'Instituteurs
Fonderie
Palais de Justice
Petite Place
Pl. St. Amé
St. Pierre
Ecole des Maitres Mineurs
Pl. de Lewarde
Marché aux Poissons
Pl. Thiers
Postes
Hôpital Général
Hôtel de Ville
Place d'Armes
Porte d'Arras
Porte de Valenciennes
Forges de Douai
Notre Dame
Théâtre
Boulevard Pasteur
Rue du Kiosque
Le Barlet
Marché aux Chevaux
Boulevard Delebecque
Jardin Public
Place l'Hérillier
Rue du Glacis
Rue d'Arras
Rue de Bellain
Boulev. Faidherbe
Rue de Lille
Quai de l'Industrie
Scarpe
Lille
Arras
Dorignies
Grave et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

Tramways électriques: 1° de la *gare* (pl. E 3) à la *place l'Hériller* (pl. C 5), par la place d'Armes (10 c.); 2° de la *place d'Armes* (pl. CD 4) à *Dorignies* (hors pl. C 1; p. 95; 15 c.); 3° de la *place d'Armes* à *Sin-le-Noble* (hors pl. E 5; p. 90; 15 c.) et à *Aniche* (p. 95; 45 c.).

Postes et télégraphes (pl. C 3), rue Léon-Gambetta, 20.

Banques: *Crédit Lyonnais*, *Comptoir d'Escompte*, rue de Bellain, 10 et 50; *Société Générale*, rue St-Jacques, 38.

Ecoles de natation, près de la place l'Hériller et près de la porte de Valenciennes (p. 92).

Douai (24 m.), chef-lieu d'arr. du Nord, sur la Scarpe canalisée, est une ville paisible de 36 314 hab. et une place forte déclassée. C'est le siège d'une cour d'appel et un centre industriel assez considérable, possédant une école et un atelier de construction d'artillerie, une école nationale des maîtres-mineurs et une école des industries agricoles, qui comprend une sucrerie, une distillerie et une brasserie.

L'importance relative de Douai ne date guère que du moyen âge. Comme Arras, cette ville s'est vue longtemps disputée, assiégée, prise et reprise par les Français, les Flamands, les Impériaux et les Espagnols. Louis XIV en fit encore le siège en 1667, et elle ne fut définitivement réunie à la France qu'au traité d'Utrecht, en 1713. — C'est en souvenir de la résistance victorieuse de la ville à Louis XI, en 1479, qu'a été instituée la fête populaire de *Gayant*, qui se célèbre encore en juillet et dans laquelle on promène les figures du géant de ce nom, de sa femme et de leurs trois enfants. — Douai a vu naître un certain nombre d'hommes célèbres, parmi lesquels il faut surtout mentionner le sculpteur Jean Bologne ou J. de Douai (vers 1524-1608) et le peintre Jean Bellegambe, l'Ancien (vers 1480 - vers 1535; v. p. 92 et 94), dit le «Maître des couleurs». — L'université de Douai, remplacée depuis 1889 par celle de Lille, avait été fondée en 1652 par les Espagnols, pour combattre la Réforme dans les Pays-Bas.

En tournant à g. au bout de la rue qui fait face à la gare, on arrive à la *place Carnot* (pl. D E 3), la principale promenade de Douai, où il y a concert le dim., dans la bonne saison. Elle aboutit à g. à la rue St-Jacques, la plus importante de la ville, et en face à la rue Fortier, où est le musée (p. 93).

L'*église St-Pierre* (pl. C D 3), dont on remarque bientôt, à dr. de la rue St-Jacques, le dôme singulier, est un grand édifice reconstruit au XVIIIe s., ayant sur la façade une énorme tour du XVIe s. L'intérieur est un grand et beau vaisseau, riche en tableaux de l'école française.

Au bras dr. du transept, le Mariage de la Vierge, par *Deshayes;* la Peste de Jérusalem et la Chaste Suzanne, par *Ménageot*, etc.; au bras g., la Résurrection du Christ, par *Lagrenée;* le Martyre de St Pierre, par *Barthélemy*, et le Martyre de St André, par *Bordin*. Dans la chap. à dr. du croisillon gauche, la Résurrection de Thabite, par *Abel de Pujol*. A la chapelle de l'abside: à l'entrée, St Pierre guérissant un paralytique, par *Sané;* St Paul à l'Aréopage, par *Julien;* à l'autel, un Intérieur d'église, par *Brenet;* à dr., l'Annonciation, par *Eysen*, et la Nativité, par *de Vuez;* à g., la Purification, par le même, et l'Assomption, par *Lagrenée*. Dans la chap. à dr. de l'abside, la Résurrection de Lazare, par *Bellegambe*. Dans le chœur, des statues de St Pierre et de St Paul, par *Th. Bra* (v. p. 93). Le buffet d'orgue est de 1760; il provient de l'abbaye d'Anchin. Au-dessous, sont deux grands et beaux volets à doubles faces d'un tableau de maître ancien, la Flagellation, l'Ecce Homo et l'Annonciation.

La rue de Bellain, à la suite de la rue St-Jacques, aboutit à la *place d'Armes* (pl. C D 4), entre la rue de la Mairie, à dr. (hôtel de ville, v. ci-dessous), et la rue de Valenciennes, à g. dans le fond.

L'*église Notre-Dame* (pl. D 4), de ce dernier côté, est un édifice datant de 1131, bien restauré à l'intérieur et orné de peintures polychromes. Dans la sacristie, se trouve le célèbre **retable d'Anchin,* peint entre 1511 et 1520 par *J. Bellegambe l'Ancien* (v. p. 91); il est visible de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h., dim. exceptés (50 c.).

Ce retable, composé de neuf panneaux, représente, à l'extérieur, le Christ sur un trône, entre la Vierge, le donateur, présenté par St Charlemagne, son patron, et des religieux d'Anchin, conduits par St Benoît; à l'intérieur, l'Eglise triomphante, entourant la Ste Trinité. — Dans la sacristie, se voit aussi une Vierge mystique intéressante du xve s.

Dans le jardin en face de l'église, la statue en bronze, par Houssin, de *Marceline Desbordes-Valmore* (1786-1859), poète sentimentale, et derrière, l'*hôpital général* (pl. D E 4), du xvii[e] s., qui a, au fronton, un bas-relief par Th. Bra. — Plus loin, la *porte de Valenciennes* (pl. D E 4), du xv[e] s., reste des anc. fortifications. Au delà, à dr., s'étend un beau *jardin public* (pl. D E 4-5), établi sur l'anc. terrain des fortifications; concerts les jeudis.

L'***hôtel de ville** (pl. C 4), à g. dans la rue de la Mairie (v. ci-dessus), l'édifice le plus remarquable de Douai, est un très beau monument de style goth., en partie du xv[e] s. (v. p. xlviii). Il est dominé par un *beffroi* à cinq étages, de 40 m. de haut, dont la partie supérieure est crénelée et flanquée de tourelles en encorbellement et qui a encore une flèche de 14 m., couronnée par un lion avec la bannière de Flandre; au sommet, un carillon qui joue l'air de Gayant (v. p. 91). On entrera pour voir la cour, dont les constructions sont toutefois modernes et plus simples. On visite à l'intérieur: la chapelle, dont la voûte goth. repose sur une colonne centrale monolithe qui a près de 7 m. de haut, les salles des fêtes, le salon Blanc, qui a des boiseries du xviii[e] s., une salle appelée «le Conclave», et enfin une salle gothique nouvellement restaurée, avec une fresque représentant l'entrée du roi Jean le Bon à Douai, en 1355.

Sur la place Thiers (pl. C 4), au bout de la rue de la Mairie, le *monument des Illustrations de Douai* (v. p. 91), par Laoust (1883).

La rue du Pont-à-l'Herbe, qui fait suite à la rue de la Mairie, puis les rues des Dominicains et du Pont-des-Dominicains conduisent à la place St-Amé (pl. B 4), située sur l'autre rive de la Scarpe. Plus loin, on arrive à la rue d'Arras menant à g. au *jardin des plantes* (pl. A 4-3), où s'élève une statue de Jean Bologne (v. p. 91). — La rue d'Arras conduit plus loin à la *porte d'Arras* (pl. A 4), reste des fortifications du moyen âge.

En reprenant la rue d'Arras, et en continuant par la rue St-Samson, puis à g., par celle des Vierges et, à dr., par celle des Récollets-Anglais, on arrive à l'*église St-Jacques* (pl. B 3) qui est

des XVIII[e] et XIX[e] s. et peu curieuse comme édifice; au-dessus de l'autel, une gloire en bois peint et doré rappelle un miracle de 1254.

En sortant de St-Jacques, tourner à dr., puis prendre à g. la ruelle Campion et aller tout droit jusqu'à la Scarpe qu'on traverse. A dr., le *palais de justice* (pl. C 3-4), anc. dépendance d'une abbaye, qui n'a rien de bien curieux à l'extérieur, mais possède de belles peintures dans la première chambre de la cour d'appel, anc. salle du parlement de Flandre. — On revient en ville par la rue du Clocher-St-Pierre, où l'on remarque à dr., au n° 19, la *maison des Remy,* de la Renaissance, achevée en 1616 et restaurée en 1856.

Le ***musée** (pl. D 3), dans la rue Fortier, rue transversale entre la place Carnot (p. 91) et la Scarpe, comprend une riche galerie de peinture, des sculptures, des collections ethnographique et d'histoire naturelle très importantes, des antiquités. Il est public les dim. et jeudi de 11 h. à 4 h. ou 5 h. et visible tous les jours, à partir de 9 h. (sonner à la petite porte de g.). Les bâtiments de dr. ont fait partie d'une maison des jésuites. Il y a des étiquettes, mais pas de catalogue. Conservateur, M. Bellette.

Prendre dans le vestibule la galerie à g. de l'entrée renfermant des gravures et quelques dessins; au fond à dr., deux vitrines: *1672, *Ch. Corbet*, buste en terre séchée (1792); 825, 1008, *Delaville*, terres cuites.

Galerie de **sculpture**, à gauche. — 1[re] travée: œuvres antiques, huit bustes en marbre et reproductions en plâtre. — 2[e] travée: œuvres de la Renaissance, surtout *Jean Bologne* (v. p. 91): *934, Samson massacrant les Philistins, maquette originale en terre cuite d'un groupe perdu; bas-reliefs; sous des vitrines, *933, Christ, terre cuite originale; 993, Hercule étouffant Antée; 1058, 1059, pissatores. Dans le fond, *877, *Donatello*, Christ, buste en marbre. — 3[e] travée (œuvres modernes): 2050, *Meunier*, Mineur (bronze); 1635, *comte d'Astanières*, l'Enfant à la vague; 819, *Carpeaux*, Pourquoi naître esclave? (terre cuite; 1868); 2040, *Rogerol*, tête de vieux; 2[e] rang, en revenant, 617, *Th. Bra* (de Douai; 1797-1863), Aristodème au tombeau de sa fille; 869, 1873, *Laoust* (de Douai), St Jean-Baptiste faisant sa croix, Lulli (bronze); 2051, *Rodin*, le Baiser (plâtre); contre les murs, 621, 621[bis], 621[ter], *Bra*, Christ; 1599, *Houssin*, maquette du fronton du musée; 1706, *Escoula*, Jeunes baigneuses.

I[er] étage, **peinture**. — Dans l'escalier: 237, *van der Meulen*, portr. équestre de Louis XIV. — I[re] SALLE: de dr. à g., 1993, *Eug. Delacroix*, portr. de Bellinger; 175, *Harpignies*, la Petite marine à Sorrente; 2083, *Raffaëlli*, les Forgerons; 148, *Fromentin*, une Rue à Laghouat (Algérie); *77, *Corot*, paysage; 2066, *Demont-Breton*, la Marée montante; 1990, *E. Breton*, le Chant du rossignol; — 193, *Isabey*, Contrebandiers; — 40, *Boilly*, la Fête des petits autels; 1071, *Demont-Breton*, la Famille; 129, *Dutilleux*, paysage; — 956, *Adr. Demont*, Briqueterie; 764, *Français*, Sentier dans les blés; — *750, *Jules Breton*, Fille de pêcheurs; 2041, *Emile Breton*, la Grêle.

II[e] SALLE: 1234, *L. de Vinci*, l'Enfant Jésus et St Jean; 2045, *Lantara*, paysage; 1637, *Bellini*, Vierge; — 1720, *Desbordes*, la Vaccine; 2000, *Ziem*, nature morte; 1982, *Bourgogne*, la Prière; 749, *E. Breton*, Nuit d'hiver en Artois; 1995, *Deully*, Orphée; 320, *Ribera*, un Mathématicien; — 1117, *Clouet*, portr. d'Anne de Buren; 204, *Lagrenée*, portr. d'Elisabeth Petrovna, impératrice de Russie; 776, *Monnoyer*, Bouquet de fleurs; 781, *le Bassan*, l'Annonciation; — 418, *attr. à Zurbaran*, le Songe de Jacob; 1832, *Le Sidaner*, Communion in extremis; 56, *Callot*, Scène de pillage; 1831, *Em. Breton*, Eglise de Courrières; 2019, *Français*, Lisière de bois; 1153, *Largillière*, portr. de femme; — 1658, *Fantin-Latour*, Raisins; 1657, *Berton*, Brumaire.

IIIe SALLE: 748, *van Brekelenkamp*, portr. de la famille Gov. Flinck; 283, 125, *van Orley (?)*, la Vierge et l'Enfant, Crucifiment de St Pierre; — 26, *attr. à J. Bellegambe l'Ancien*, Evêque exposé après sa mort; 183, *éc. de Cologne*, portr.; 784, 332. *Rubens*, Pan et Cérès, la Vocation de St Mathieu; 51, *Brueghel le V.*, la Tour de Babel; 181, *van Helmont*, Réjouissances dans un village; — *134, *van Dyck*, Supplice de Prométhée; 1167, *Moreelze*, portr. de femme; 331, *Rubens*, la Vendange; *138, *C. van Everdingen*, portr. de femme (1633); 239, *van der Meulen*, Louis XIV devant Lille; 389, *de Vos le V.*, portr. d'homme; — 763, *A. van Everdingen*, un Torrent; *234, *Marinus van Roymerswale*, St Jérôme méditant sur le Jugement dernier; 362, *Palamède Stevens*, portr. de femme; 790, *Teniers le V.*, Scènes de sorcières; *52, *P. Brueghel le V.*, Attaque d'un village par des routiers; 87, *Cuyp*, portr. d'enfant; — 44, *Bosch* (plutôt *Peter Huys*), les Epreuves de Job, très drôle; 1598, *S. Franck*, le Miracle de Notre-Dame de Cambon; 82, *Cranach le V.*, portr. de la femme de Calvin. — Au milieu: *23, *J. Bellegambe l'Ancien* (v. p. 91), volets d'un triptyque peint en l'honneur de l'Immaculée Conception (1521-1526); *408, *Jean Prévost de Mons*, tableau à deux faces, Apparition de la Vierge à un moine de Cîteaux et le Jugement dernier; *81, *éc. franç. du XVe s. (Marmion?)*, Sirène à sa toilette; *2042, *J. Bellegambe l'Ancien*, l'Immaculée Conception, projet du panneau central du no 23 (v. ci-dessus).

Revenir au vestibule et prendre les salles de droite. — Ire SALLE (ethnographie), v. ci-dessous. — IIe SALLE: à dr., 1105, *P. Véronèse*, la Bouquetière; 349, *Schnetz*, Mort du général Colbert en 1809; 166, *Duplessis*, portr. de B. Franklin; 2054, *Petit*, le Samedi; 42, *Boisselat*, Cérémonie funèbre dans l'église de Dreux. Au milieu, dans les vitrines, 240, *Nic. Mignard*, portr. de la duchesse de Longueville; miniatures, dessins, aquarelles, pastels; *669, *David d'Angers*, buste en marbre du jurisconsulte Merlin de Douai. — IIIe SALLE: 173, *Guet*, le Cacolet; 241, *Pierre Mignard*, Ecce homo; 1095, 1096, *éc. de Fr. Boucher*, Narcisse, Jupiter et Calisto; 2043, *Boilly*, Mes petits soldats.

IVe SALLE, **archéologie**, plusieurs collections séparées, classées par ordre chronologique et toujours de g. à dr. Il y a des étiquettes. *1o céramique:* poteries romaines, gallo-romaines, franques; faïences persanes, hispano-mauresques, italiennes; épi de faîtage du XVIe s.; grès; faïences des XVIIe-XVIIIe s., notamment *deux grandes potiches polychromes de Delft; porcelaines orientales et européennes; faïences fines ou terres de pipe, anglaises, douaisiennes (fabrication importante de 1778 à 1825 env.). — *2o verrerie*, romaine et gallo-romaine, du moyen âge, allemande, vénitienne; 1060, verre oriental dit des Huit-Prêtres (XIIe s.); verrerie des XVIIe-XVIIIe s.; quelques émaux. — *3o étoffes*, dans les vitrines du milieu. — *4o objets en métal:* époque romaine et gallo-romaine (*372, trépied de Bacchus provenant de Bavai, p. 105); moyen âge, orfèvrerie religieuse et civile, serrurerie, coffres, landiers en fonte (XVe et XVIe s.) et en fer (VXe s.); *960, plaque en bronze provenant de la tombe d'un prêtre (XVe s.). — *5o armes et armures. — 6o bois sculptés. — 7o albâtres* des XVe et XVIe s., dans les vitrines du milieu. — *8o ivoires. — 9o sceaux.* *Meubles anciens; *2960, Vierge en bois (XIIIe s.); 2051, clavecin. — *10o pierre sculptée:* 1449, sainte femme au pied de la croix (XVIe s.); *1154, *1153, monument funéraire de Charles Ier (1466-1525) et statue sépulcrale de Charles II (1506-1558), comtes de Lallaing, attr. à Georges Monnoïer et Jacques du Breucq (?); 1146. pierre tombale (XVe s.).

Les autres *pierres sculptées* sont dans le vestibule d'entrée: chapiteaux romains provenant de Bavai, pierres tombales et grès sculptés du moyen âge, pierre de stalles de l'abbaye d'Anchin; et dans le jardin, surtout une auge en grès sculpté de l'abbaye d'Anchin, près de la grille d'entrée

Ethnographie. — Ire SALLE à dr. du vestibule (v. ci-dessus): Afrique (Algérie et Tunisie, Sénégal, Dahomey, Gabon). — Ire SALLE à g. du vestibule: Laponie, Grœnland, Russie et Sibérie, Canada; îles Marquises, Nouvelle Calédonie; Amérique; Inde, Cambodge, Japon, Chine et Tonkin. — IIe SALLE: collections préhistoriques, et suite de la salle précédente.

Au PREMIER ÉTAGE du même côté est la **bibliothèque** communale, qui compte 95 638 vol., 322 incunables et 1920 mss., et à laquelle sont réunis une collection d'estampes et de dessins et un médaillier. Elle est ouverte t. les j. de la semaine de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. ou 5 h.

Histoire naturelle (une des collections les plus considérables de France). — Au rez-de-chaussée à dr., minéralogie; — au 1er étage, géologie, roches, herbiers; — au 2e étage, zoologie (plus de 6000 oiseaux). Dans une salle à dr., anatomie et tératologie (monstruosités); au fond, des collections locales.

Musée douaisien, dans une grande salle du bâtiment des laboratoires (à g. du jardin), public le dim.: plan en relief de Douai (1 : 600), établi en 1697; portraits de personnages illustres de Douai, vues de la ville ou des environs; 95, *Desbordes*, portr. de Mme Desbordes-Valmore (v. p. 92); *Corbet*, la Promenade de Gayant (v. p. 91), terre cuite.

Le quartier de la ville derrière le musée, sur la rive dr. de la Scarpe, est en grande partie occupé par des *casernes*, le *lycée* et l'*arsenal*, qui forment une vaste agglomération de bâtiments.

A 2 kil. au N. de la ville, il y a, à *Vagnonville*, un anc. château de 1625, appartenant à la société des mines de l'Escarpelle (v. ci-dessous), et une école départementale d'agriculture.

De Douai à *Lille*, v. R. 20; à *Cambrai*, p. 90.

CHEM. DE FER de Douai à *Lens* (25 kil.; p. 58), par *Corbehem* (5 kil.), jusqu'où l'on suit la ligne d'Arras (v. p. 90).

DE DOUAI A TOURNAI: 45 kil., chem. de fer en 1 h. 50 à 2 h. 10; 4 fr. 85, 3 fr. 25, 2 fr. 10. — 2 kil. *Dorignies*. Tramw., v. p. 91. — 3 kil. *Pont-de-la-Deûle* (p. 108). On traverse la concession houillère de *l'Escarpelle*, et on laisse à dr. les établissements de la Soc. des Asturies, qui préparent et laminent le zinc. — 21 kil. *Orchies* (p. 110). — 30 kil. *Bachy* (p. 110). On franchit la frontière. — 33 kil. *Rumes*. Douane belge. — 45 kil. *Tournai* (p. 125).

DE DOUAI A PONT-A-MARCQ: 33 kil., tramw. à vapeur. — 3 kil. *Pont-de-la-Deûle* (p. 108). — 18 kil. *Mons-en-Pévèle* ou *Puelle*, en partie sur une éminence, célèbre par la bataille que Philippe IV le Bel gagna sur les Flamands en 1304. Vue très étendue de cette hauteur. Il y a à l'O. une cavité, dite le Pas de Roland, où, selon la tradition, furent enterrés les morts des deux armées. — 33 kil. *Pont-à-Marcq* (p. 109).

La ligne de Valenciennes revient un instant dans la direction d'Arras, puis tourne à gauche. A dr., la ligne de Cambrai. — 223 kil. (de Paris), *Montigny-en-Ostrevent*, où est installé depuis 1905 un grand sanatorium pour tuberculeux. On aperçoit à g., dans les arbres, le beau château moderne de la famille Lambrecht, du style de la Renaissance. A dr., l'embranch. d'Aubigny.

230 kil. **Somain** (hôt. Mio), à g., ville industrielle de 9048 hab. et entrepôt des houilles de la contrée.

Ligne de *Paris*, par *Cambrai* et *Busigny*, v. R. 18 C.

EMBRANCH. de 15 kil. sur *Aubigny-au-Bac* (p. 90), par *Aniche* (4 kil.), ville industrielle de 8603 hab., dont les houillères (11 850 hect.) sont les principales du Nord après celles d'Anzin (p. 96), et qui est reliée à Douai par un tramway (v. p. 91).

DE SOMAIN A ASCQ *(Lille; Tourcoing)*: 39 kil., chem. de fer. — 8 kil. *Marchiennes*, ville industrielle de 3623 hab., sur le canal de la Scarpe. — 20 kil. *Orchies* (p. 110). — 30 kil. *Cysoing* (p. 110), localité de 3105 hab., où une pyramide de 1751 rappelle la victoire de Fontenoy (v. p. 110). — 31 kil. *Bouvines* (p. 110). Le bourg, situé à 1 kil. 5 à l'O. de la stat., est célèbre

par la victoire que Philippe-Auguste y remporta en 1214 sur l'empereur Othon IV et ses alliés. Pyramide commémorative. L'église possède de beaux vitraux rappelant des épisodes de la bataille. — 39 kil. *Ascq* (p. 125).

De Somain a Péruwelz, par Anzin: 40 kil.; 1 h. 10; 3 fr. 60, 2 fr. 75, 1 fr. 85. — Cette ligne, qui passe au S. de celle de Valenciennes, pour la croiser près de cette ville et remonter de là vers le N., traverse le district houiller le plus important du Nord de la France. Presque toutes les stations ont leurs mines et leurs cités ouvrières («corons»), ce qui donne à la région un curieux aspect. — 4 kil. *Abscon.* On traverse la ligne de Cambrai à Somain. — 7 kil. *Escaudain* (p. 98).

10 kil. **Denain** (p. 98). — 18 kil. *St-Vaast-la-Haut*, dans la banlieue de Valenciennes, avec des fours à coke, une fabrique d'agglomérés et la maison de régie de la Cie d'Anzin (v. ci-dessous; musée des mines).

19 kil. **Anzin** (hôt.), localité de 14 439 hab., sur l'Escaut, sorte de faubourg de Valenciennes (tramw., v. p. 99), et centre de l'exploitation houillère. La *Cie d'Anzin*, fondée en 1757, occupe 16 500 ouvriers et extrait plus de 3 500 000 tonnes de houille. Sa concession a 28 088 hect. de superficie; elle s'étend de Somain (p. 95) jusqu'à la frontière belge, sur une longueur de près de 40 kil. et une largeur de 7 à 12 kil. Les machines colossales, qui attirent d'abord l'attention, servent à l'épuisement et à la ventilation des mines. Sur la place, le *monument de Fontaine*, par Theunissen; Fontaine est l'inventeur du parachute adapté aux cages pour la descente dans les puits. Anzin a en outre des forges et des ateliers de construction.

23 kil. *Bruay-sur-l'Escaut*, localité de 7840 hab., où l'on croise la ligne de Somain à Valenciennes (3 kil. de Bruay). Mines de houille. — On longe la forêt de Raismes (p. 97). — 28 kil. *Fresnes.* 7419 hab. La première veine de houille y fut trouvée en 1720. Ligne de St-Amand à Blanc-Misseron, v. p. 110; tramw. de Valenciennes, p. 99.

30 kil. **Condé-sur-l'Escaut** (hôt.: du Chevreuil, du Grand-Cerf), ville déchue de 5213 hab. et place forte, au confluent de l'Escaut et de la Hayne et sur le canal de Condé à Mons. Les principaux événements de son histoire sont les nombreux sièges qu'elle eut à subir, surtout de la part de Louis XI, qui ne put la prendre (1477), de Turenne, du prince Eugène, de Louis XIV et des Autrichiens, qui s'en emparèrent successivement en 1655, 1656, 1676 et 1793. Elle est à la France depuis le traité de Nimègue (1678). Sur la Grande-Place, l'*hôtel de ville*, du XVIIIe s., et un anc. *corps de garde.* Sur la place Verte, l'anc. *château* des princes de Condé, de 1410, à façade flanquée de tourelles en encorbellement, et l'*église*, qui a un clocher original, de 1608. On y a érigé en 1901 un buste à la tragédienne *Clairon* (1723-1803), par Gauquié, et en 1907 un monument au général *Poilloüe de Saint-Mars* (1832-1897), par Carlier. — Tramw. à vap. pour Valenciennes, Vieux-Condé et Bonsecours, v. p. 99. — Excursion, par la porte de Tournai, par où l'on va au château de l'Ermitage, au bois du même nom, et à Bonsecours (v. ci-dessous).

32 kil. *Vieux-Condé*, dernière stat. française. 7888 hab. Mines de houille. Dans le voisinage, à dr. de la voie, se trouvent le *bois* et le *château de l'Ermitage* et, au delà du bois, au N., *Bonsecours* (hôtels), hameau moitié français, moitié belge, sur une colline sablonneuse, renommé dans la contrée comme séjour d'été. Tramway de Valenciennes, v. p. 99.

40 kil. *Péruwelz*, stat. belge sur la ligne de Mons à Tournai.

Après Somain, on laisse à dr. les lignes de Péruwelz et de Cambrai, à g. celle d'Ascq. — 239 kil. *Wallers* (5253 hab.), aussi sur la ligne de Denain à St-Amand (v. p. 98). On traverse l'extrémité S. de la forêt de Vicoigne (p. 97). — 245 kil. *Raismes* (hôt. de la Clef-d'Or), bourg industriel de 8734 hab., qui a des ateliers de construction, des forges et des mines de houille. Son église possède une fort belle chaire de 1628. Autre gare, v. p. 109. Tramw. de Valenciennes, v. p. 99.

La *forêt de Raismes*, à laquelle se rattache au S.-O. la *forêt de la Vicoigne*, offre des promenades agréables et de beaux sites: Notre-Dame-à-Loques, la Fontaine, Suchemont, la Chaussée Brunehaut. La ligne de Valenciennes à Lille, qui sépare les deux forêts, en facilite aussi l'accès par les stations situées entre Raismes et St-Amand (v. p. 109), desservies en outre par un tramway de Valenciennes (v. p. 99).

La voie rejoint ensuite à g. la ligne de Lille. — 246 kil. *Beuvrages.* On croise la ligne de Somain à Péruwelz, près de Bruay-sur-l'Escaut (p. 96), traverse le canal de l'Escaut et rejoint finalement à g. la ligne de Mons.

250 kil. *Valenciennes* (p. 99).

B. Par Creil, St-Quentin et Aulnoye.

251 kil. Trajet en 4 h. 55 à 5 h. 15. Mêmes prix que p. 90.

Principaux points de cette route: *Compiègne* (p. 73), *St-Quentin* (p. 80).

De Paris à *Aulnoye* (216 kil.), v. p. 106-107. On retourne un peu en arrière, passe au-dessus de la ligne de Paris et traverse la Sambre. — 218 kil. *Berlaimont*, bourg industriel de 2622 habitants. Ensuite la vaste *forêt de Mormal* (9163 hect.).

232 kil. **Le Quesnoy** (125 m.; hôt. du Grand-Paris), à dr., ville propre et place forte peu intéressante, de 3857 hab., qui fit partie du Hainaut, passa à la maison de Bourgogne, puis à celle d'Autriche, et ne fut acquise à la France que par le traité des Pyrénées (1659). Les Autrichiens s'en emparèrent en 1793 après un bombardement de dix jours, mais elle leur fut reprise l'année suivante. On va de la gare à la place d'Armes, centre de la ville, par l'avenue et la rue Victor-Hugo. Au bout de cette rue, se dresse le *beffroi*, à dr. de l'hôtel de ville, du XVIIIe s.

A 2 kil. au N.-E., le petit *château de Potelle*, du XIVe s. et fort bien conservé. Ligne de *Cambrai* à *Bavai*, v. p. 90.

240 kil. *Artres.* — 245 kil. *Maing-Famars.* Il y a eu à *Famars* (Fanum Martis) un oppidum romain, et l'on y a fait en 1824 des fouilles dans lesquelles on a découvert plus de 30 000 objets, bijoux, médailles, etc.

On arrive ensuite, à g., sur les bords de l'*Escaut*, qui est canalisé. — 247 kil. *Le Poirier*, qui a des usines à fer. A g., la ligne de Cambrai par Denain. — 250 kil. *Faubourg de Paris*, faubourg de Valenciennes. A dr., la ligne de Maubeuge.

251 kil. *Valenciennes* (p. 99).

C. Par St-Quentin, Busigny, Cambrai et Somain.

255 kil. Trajet en 4 h. 35 à 5 h. 40. Mêmes prix que p. 90.

Principaux points de cette route: *Compiègne* (p. 73), *St-Quentin* (p. 80) et *Cambrai* (p. 86).

De Paris à *Cambrai* (gare centrale; 207 kil.), v. R. 17 A. — 210 kil. *Cambrai-Annexe* (v. p. 86). — 213 kil. *Escaudœuvres*

(2862 hab.; tramw., v. p. 86), où est la plus importante sucrerie de France, occupant env. 1000 ouvriers. Embranch. sur Bavai, v. p. 90. — 217 kil. *Iwuy*, localité de 3868 hab. Fabriques de chaises et de couteaux.

223 kil. *Bouchain*, toute petite ville et anc. place forte, sur l'Escaut, à 2 kil. au N.-O. de la gare. Son église, des XIIe, XVe et XVIIe s., possède un triptyque peint sur bois par M. de Vos et d'autres tableaux anciens. Ligne de Cambrai à Lourches, v. p. 90. — On entre dans la région des mines de houille. Pont sur l'Escaut. — 227 kil. *Lourches*, localité industrielle (verreries) de 5646 hab., est située à 2 kil. au N.-E.; monument, par Corn. Theunissen (1901), de *Charles Mathieu*, fondateur des compagnies houillères de la région. Ligne de Valenciennes, par Denain, v. ci-dessous; tramw. à vap., p. 99; ligne d'intérêt local pour Cambrai, p. 90.

235 kil. *Somain*, et reste du trajet, v. p. 95-97.

D. Par St-Quentin, Busigny, Cambrai et Denain.

246 kil. Trajet en 4 h. 5 à 5 h. 20. Mêmes prix que p. 90.

Principaux points de cette route: *Compiègne* (p. 73), *St-Quentin* (p. 80) et *Cambrai* (p. 86).

De Paris à *Lourches* (227 kil.), v. R. 17 A et p. 97-98. — 230 kil. *Escaudain* (p. 96; 4405 hab.), avec des mines de houille.

232 kil. **Denain** (hôt.: Moderne, de l'Europe), ville de 26 800 hab., au confluent de l'Escaut et de la Selle, redevable de son importance à ses mines et à ses établissements industriels. Aciéries de la Société de Denain et Anzin, un des principaux établissements métallurgiques de France; distilleries, fabrique de sucre candi. Avant son développement industriel, Denain était un village, connu seulement par la fameuse victoire de Villars sur le prince Eugène, en 1712, victoire que rappellent un obélisque de 12 m. de haut, érigé en 1787, et une statue équestre du *maréchal de Villars* (1653-1734), par Gauquié et Guillaume, élevée en 1913.

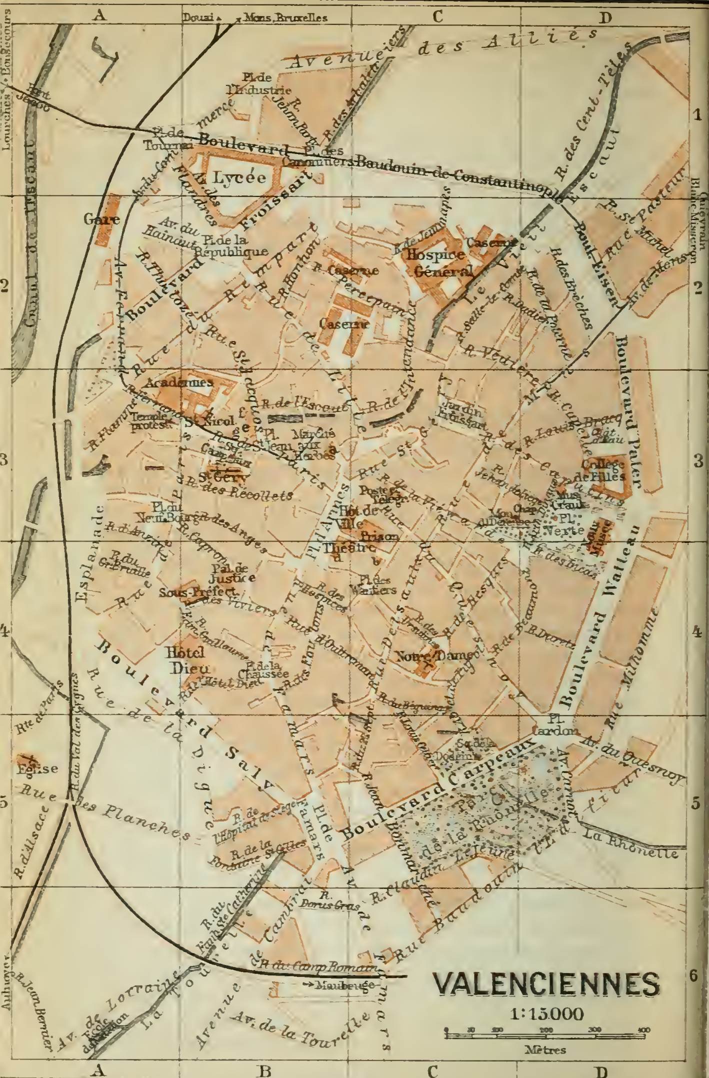
Ligne de Somain à Péruwelz, v. p. 96; tramw. de Valenciennes, p. 99.

Embranch. de 18 kil. sur *St-Amand* (p. 109), par *Wallers* (9 kil.; p. 96) et la partie O. de la forêt de Vicoigne (p. 97).

De Denain a Caudry: 28 kil., chem. de fer à voie étroite. — 17 kil. *St-Aubert* (p. 90). — 22 kil. *Quiévy*. Ligne de Solesmes, v. p. 99. — 28 kil. *Caudry* (gare du Cambrésis; p. 84).

On traverse l'Escaut avant et après (237 kil.) *Haulchin-Thiant*. — 239 kil. *Prouvy-Thiant*, où l'on rejoint la ligne de Paris par Solesmes (v. p. 99). Ateliers de construction, moulins, papeterie. — 242 kil. *Trith-St-Léger*, commune de 4363 habitants. Usines à fer et fabrique de produits chimiques. — 245 kil. *Faubourg de Paris*, où l'on rejoint la ligne d'Aulnoye (v. p. 97).

246 kil. *Valenciennes* (p. 99).


VALENCIENNES
1:15000
Mètres
Lycée
Gare
Hospice Général
Caserne
Académies
Temple protest.
St. Nicol.
St. Géry
Hôt. de Ville
Théâtre
Pal. de Justice
Sous-Préfect.
Hôtel Dieu
Notre Dame
Collège de Filles
Boulevard Baudouin-de-Constantinople
Avenue des Alliés
Boulevard Pater
Boulevard Watteau
Boulevard Saly
Boulevard Carpeaux
Esplanade
Canal de l'Escaut
Douai
Mons, Bruxelles
Maubeuge
Rue de la Digue
Rue des Planches
Av. de la Tourelle
Rue de Paris
Rue Milhomme
La Rhônelle
Église
Pl. de Famars
Pl. d'Armes
Pl. Verte
Pl. Cardon
Pl. de la République
Pl. de l'Industrie
Pl. de Tournai
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
...vé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

E. Par St-Quentin, Busigny, le Cateau et Solesmes.

229 kil. Trajet en 4 h. 15 à 5 h. 35. Prix: 25 fr. 75, 17 fr. 40, 11 fr. 40. Principaux points de cette route: *Compiègne* (p. 73), *St-Quentin* (p. 80).

De Paris au *Cateau* (190 kil.), v. p. 106. On laisse ensuite à dr. la ligne de Maubeuge et passe à la *halte du Cateau* (191 kil.), près de la ville. — 193 kil. *Montay*. On descend la vallée de la *Selle*.

197 kil. *Neuvilly* (2176 hab.), qui a une sucrerie, des fabriques de tissus et de passementerie. Ligne d'Avesnes, v. ci-dessous.

203 kil. **Solesmes** (hôt. du Soleil-d'Or), à dr., ville industrielle de 6427 hab., dans un assez beau site. Tissages, sucrerie, fabriques de poterie. Ruines d'un cloître ogival, reste d'une anc. abbaye d'hommes fondée en 705. Eglise de 1780, dont la flèche a 65 m. de hauteur. Hôtel de ville inauguré en 1903.

Ligne de *Cambrai* à *Bavai*, par le Quesnoy, v. p. 90.

Lignes a voie étr.: pour *Quiévy* (7 kil.; p. 98); — pour *Haspres* (22 kil.; v. ci-dessous); — pour *Avesnes* (47 kil.; v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker), par *Neuvilly* (6 kil.; v. ci-dessus) et *Landrecies* (20 kil.; p. 106).

208 kil. *Haussy*, localité industrielle de 2447 hab. — 211 kil. *Saulzoir*. 2065 hab. Sucrerie. — 214 kil. *Haspres* (2941 hab.; ligne de Solesmes, v. ci-dessus). Fabriques de toile et de batiste. — On rejoint à g. la ligne de Lourches.

222 kil. *Prouvy-Thiant*, et suite du trajet, v. p. 98.

Valenciennes.

Buffet-hôtel à la gare. — Hôtels: *Grand-Hôtel & du Commerce* (pl. a, B 3), place des Ilots, 3, bon (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 11, omn. 50 c.); *H. de Flandre* (pl. b, C 4), rue de la Halle, 2; *hôt.-rest. Cognin* (pl. d, B 4), place d'Armes, 24; *H. St-Jacques* (pl. e, B 3), place St-Jean, 11; *H. des Voyageurs* (pl. f, B 3), rue St-Jacques, 3; *H. de l'Univers* (pl. g, B 3), rue de Paris, 54 (rep. 2 fr. 50). — Cafés, place d'Armes.

Voitures de place: pour une à trois pers., la course, le jour, 80 c.; la 1/2 h., 1 fr., l'heure 1 fr. 50; plus de trois pers., 1 fr. 20, 1 fr. 50 et 2 fr.; la nuit, de 11 h. à 6 h. ou de 10 h. à 7 h., le double.

Tramways a vapeur: du *marché aux Herbes* (pl. B 3; p. 101), en passant par la *gare* (pl. A 2; 20 et 15 c.), 1° pour *Anzin* (3 kil.; p. 96; 30 et 20 c.), *Raismes* (5 kil.; p. 96; 40 et 30 c.) et *St-Amand* (13 kil.; p. 109; 90 et 65 c.); 2° pour *Bonsecours* (19 kil.; p. 96; 1 fr. 20 et 90 c.), par *Fresnes* (11 kil.; p. 96) et *Condé-sur-l'Escaut* (13 kil.; p. 96; 90 et 65 c.), d'où un embranch. de 6 kil. conduit à *Hergnies*, par *Vieux-Condé* (3 kil.; p. 96; 15 et 10 c.); 3° pour *Denain* (12 kil.; p. 98; 85 et 60 c.) et *Lourches* (17 kil.; p. 98; 1 fr. 10 et 80 c.); — de la *rue de Mons* (pl. D 3), 4° pour *St-Saulve* (2 kil.; p. 105; 20 et 15 c.), *Onnaing* (6 kil.; p. 105), *Blanc-Misseron* (11 kil.; p. 105) et *Quiévrain* (12 kil.; p. 105; 85 et 60 c.).

Postes et télégraphes (pl. C 3), rue de la Viéwarde, 8.

Banques: *Crédit Lyonnais*, rue de Paris; *Société Générale*, rue du Quesnoy; *Crédit du Nord*, place St-Jean, 2bis.

Bains: *chauds*, rue Derrière-la-Tour, 18; *froids*, faub. Ste-Catherine, 18.

Librairies: *Lemaître*, rue du Quesnoy, 16; *Giard*, place d'Armes.

Temple protestant (pl. A 3), rue de Paris, 66.

Valenciennes (22 m.) est une ville de 34766 hab., chef-lieu

d'arr. du Nord et anc. place forte, au confluent de l'Escaut et de la Rhônelle. L'industrie des dentelles, qui en a longtemps fait la célébrité, a disparu, mais Valenciennes a maintenant des usines importantes, et c'est le grand marché sucrier du Nord.

Valenciennes est d'origine antique et fut peut-être fondée par l'empereur Valentinien. Longtemps à peu près indépendante ou incorporée au comté de Hainaut, la ville fut vainement assiégée par Marguerite de Hainaut en 1254, par Louis XI en 1477 et par Turenne en 1656; mais elle fut prise par Louis XIV en 1677, par les coalisés en 1793 et par Schérer en 1794. La France la possède définitivement depuis le traité de Nimègue (1678). Elle a été bombardée et prise par les alliés en 1815. Peu de villes ont vu naître tant de personnages illustres dans tous les genres, et les principaux sont représentés par des médaillons autour du monument de l'un des premiers d'entre eux, Jean Froissart (v. p. 101). Il faut particulièrement citer les peintres Antoine Watteau (1684-1721), le plus célèbre de la famille, Louis Watteau (1731-1798), neveu d'Antoine, et François Watteau (1758-1823), fils de Louis; J.-B. Pater (1695-1736), Abel de Pujol (1785-1861) et Harpignies (né en 1819), les sculpteurs André Beauneveu (2e moitié du XIVe s.), H. Lemaire (1798-1880), Carpeaux (1827-1875), Hiolle (1834-1886), Crauk (1827-1906) et L. Fagel (né en 1851).

Au sortir de la gare (pl. A 2), à l'E. de laquelle s'élève le nouveau *lycée* (pl. B 1-2), inauguré en 1913, on prend à dr. l'avenue Ferrand qui longe à dr. un nouveau square, orné d'un *monument de J.-B. Carpeaux* (v. ci-dessus), œuvre de F. Desruelles (1912). La rue Ferrand, qui s'ouvre en face du square, passe devant le vaste bâtiment des *Académies* (pl. AB 3), renfermant l'école des Beaux-Arts, l'école nationale de musique et, au second étage, un *musée d'histoire naturelle*, très riche en échantillons minéralogiques.

A côté, les bâtiments d'un ancien collège fondé par les jésuites au XVIe s., où fut le lycée jusqu'en 1913, et dont la *chapelle St-Nicolas* (pl. B 3) possède des œuvres d'art remarquables: tribune, tableaux, chaire et sculptures, en particulier un St Christophe en marbre du XVIIe s., attr. à Pierre Dupréaux, de Valenciennes. Une autre partie de l'ancien collège des jésuites renferme la *bibliothèque municipale*, qui compte 33214 vol. et 1100 manuscrits. La grande salle est décorée de peintures de l'époque.

Un peu plus loin que le lycée, dans la rue de Paris, à dr., le square Carpeaux (pl. B 3), avec le **monument d'Antoine Watteau* (v. ci-dessus), œuvre de Carpeaux et Hiolle: statue en bronze, sur une fontaine entourée de quatre personnages rappelant la comédie italienne (1884).

L'*église St-Géry* (pl. B 3), sur la même place, est un édifice goth. remontant à 1225, mais souvent restauré, avec une belle tour goth. de 1852. Il ne reste de l'anc. construction que l'entrée du chœur et les piliers de la nef. On remarque, dans le chœur, des statues des apôtres, par Dupréaux, et de belles stalles sculptées provenant de l'abbaye de Vicoigne (XVIe-XVIIIe s.), dont les bas-reliefs représentent la vie de St Norbert, fondateur de l'ordre des prémontrés. Au maître-autel, un Ensevelissement du Christ, en marbre,

par Fachy. Dans le collatéral de dr., un triptyque par A. Janssens; à l'autel à dr. de l'entrée, un grand Christ en bronze, par Perdry.

Plus loin, à g. de la rue de Paris, le *marché aux Herbes* (pl. B 3), où se trouve le bureau des tramways à vapeur (v. p. 99).

La *place d'Armes* (pl. B 3-4), où l'on arrive en continuant par la rue de Paris, est une belle place régulière, avec des maisons de hauteur uniforme et, à g. de l'hôtel de ville, de vieilles maisons en bois remontant à l'occupation espagnole.

L'***hôtel de ville** (pl. BC 3) est la principale curiosité de Valenciennes. C'est un grand édifice reconstruit en 1612. La façade monumentale, refaite en 1867-1868, présente deux ordres de colonnes, dorique et ionique superposés; au-dessus, des cariatides engainées, une galerie à jour, un fronton avec la Défense de Valenciennes, par Carpeaux, et un campanile à deux étages.

La rue St-Géry, dans l'angle N.-E. de la place d'Armes, mène au *jardin Froissart* (pl. C 3), que décore une belle statue, par Lemaire (1856), de *Jean Froissart,* l'illustre chroniqueur, «natif de la bonne et franke ville de Valenciennes» (m. vers 1410). Cette statue est entourée d'un hémicycle avec dix médaillons en bronze représentant d'autres personnages illustres nés dans la ville (v. p. 100; inscriptions).

Au N. du jardin Froissart, sur l'autre rive de l'Escaut, un vaste *hospice général* (pl. C 2), assez remarquable comme construction, a été bâti de 1751 à 1774, à l'aide d'un impôt de deux liards par pot de bière bu dans le Hainaut.

La rue des Capucins, qui s'ouvre à l'E. du jardin Froissart (au coin de la rue de Mons, vieille maison en bois), conduit directement à la place Verte (pl. D 3-4), à l'angle N. de laquelle se trouve, depuis 1902, le *musée Gustave-Crauk* (pl. D 3), installé dans l'anc. Pavillon Chinois. Ce musée, ouvert au public les dim., lundi et jeudi de 2 h. à 4 h. et toujours visible pour les étrangers, renferme l'œuvre du sculpteur Gustave Crauk (v. p. 100), ainsi que des «souvenirs intimes» donnés à la ville par cet artiste et sa femme. Catalogue, de 1903, 50 c. — Un peu au delà du musée, la rue des Capucins longe, à g., le *collège de filles* (pl. D 3), derrière lequel s'élève un château d'eau, érigé en 1911.

A l'extrémité O. de la place Verte, s'élève le *monument de la Défense de 1793* (pl. CD 3), colonne en bronze surmontée de la «Victoire couronnant le drapeau» par Crauk (1903). — De l'autre côté de la place, ayant façade et entrée sur le boulevard Watteau,

le nouveau ***musée des Beaux-Arts** (pl. D 3-4), construit de 1905 à 1909 par l'architecte Paul Dusart, renferme une riche collection de tableaux, surtout de l'école flamande, et de sculptures. Il est public t. les j., sauf le lundi, de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h., moyennant 50 c., et gratuit le dimanche. Catalogue, de 1909, 3 fr. Conservateur, M. Jules Pillion.

On entre d'abord dans un VESTIBULE, flanqué de deux salles qui renferment des dessins et des aquarelles, entre autres: dans la SALLE DE DR., de Granet, Glaize, Lenepveu, Fragonard, Huet, Watteau, Boucher, van Dyck; dans la SALLE DE G., de Dutilleux, Guillaume, Meissonier, Guérin, Abel de Pujol. En outre, dans la salle de g., des statuettes-caricatures de *Dantan jeune* (1800-1869) et un vase de Sèvres.

Sculpture. — On revient au vestibule et entre dans le GRAND HALL central. Au milieu, 17, *Carpeaux* (v. p. 100), Ugolin et ses enfants (plâtre; l'original, en bronze, se trouve au Louvre). Autour du groupe, de g. à dr.: 377, *Hiolle* (v. p. 100), Narcisse; 389, *Lemaire* (v. p. 100), le duc de Bordeaux; 380, *Hiolle*, Sabine; 391, *Lemaire*, Jeune fille effrayée par un serpent; 357, *Félix Desruelles* (de Valenciennes), le peintre Déjardin (bronze); 403, *H. Theunissen*, le peintre Harpignies (bronze); 359, *Desruelles*, Job; 392, 390, *Lemaire*, Résignation, Jeune fille au papillon; 367, *L. Fagel* (v. p. 100), la Première offrande d'Abel. Puis, aux murs, en faisant encore une fois le tour: 365, *J. Escoula*, la Douleur; 401, *A. Tadolini*, l'Esclave; 358, *Desruelles*, Pastorale (plâtre); s. n°, *G. Crauk* (v. p. 100), buste de Watteau; médaillons et plaquettes par *T. Vernon*; 376, *Hiolle*, Jésus tenté par le démon (bas-relief en plâtre); au delà des colonnes, 404, *M. de Vasselot*, le Joueur de musette; 378, *Hiolle*, Aux soldats français morts pour la patrie, groupe colossal, modèle du monument de Cambrai (p. 89); 326, *E. Barrias*, la Science (terre cuite); médaillons et plaquettes par *P.-V. Dautel* (de Valenciennes).

Peinture. — La galerie de peinture occupe les salles à dr. et à g. du hall central; celles de dr. sont consacrées à la peinture étrangère, surtout flamande et hollandaise, et celles de g. à la peinture française.

Ire SALLE (où l'on entre du hall par la 1re porte à dr.): à dr., 264, *Cornelius de Harlem*, la Charité; au-dessous, 301, *éc. ital. du XVIe s.*, devant d'autel; 310, *Lor. di Credi*, Vierge; 303, *le Josépin (Cesari)*, Diane et Actéon; *228, *Pourbus le J. (?)*, portr. d'enfants; — 182, *Brueghel d'Enfer*, St Jean prêchant; 230, *attr. à Pourbus le J.*, portr. de femme; puis, entre deux bustes en marbre d'illustrations locales, *548, *tapisserie* à haute lice du XVIe s., de Valenciennes, représentant un tournoi en présence de Maximilien d'Autriche et d'autres membres de la maison de Habsbourg (dans la bordure, les armoiries de la maison de Saxe); *215, *Marinus van Roymerswale (?)*, le Collecteur d'impôts, reproduction, avec variantes, d'un tableau qui se trouve au Louvre (de Matsys), à Nantes (p. 433), à Madrid, à Dresde, à Munich; 229, *attr. à Pourbus le J.*, portr. d'un seigneur; au coin, 89, *éc. franç. vers 1520* (Simon Marmion ?), panneau d'ex-voto; *227, *Pourbus le J.*, portr. de Dorothée de Croy; au-dessous, 181, *Brueghel d'Enfer*, le Travailleur mangé par l'usurier, et l'usurier mangé par le diable; — 201, *éc. franç. du XVe s.* (peut-être maître de Moulins, mais non éc. flam.), Adoration de l'enfant Jésus; au-dessus, 208, *éc. flam. du XVIIe s.*, la Vierge et l'Enfant; 203, *éc. flam. du XVIe s.*, Adoration des Mages (triptyque); 253, *M. de Vos*, la Circoncision (1593); 320, *éc. allem. du XVIe s.*, Ecce Homo; 202, *éc. flam. du XVIe s.*, Mort de la Vierge; — 323, *Rottenhammer*, la Vierge, l'Enfant et des anges, réduction sur cuivre d'après *A. del Sarto* (à Lille); 231, *Pourbus le J.*, portr. de Marie de Médicis; 196, *H. Franck le V.*, Charles-Quint prenant l'habit religieux, réduction du tableau de Lille (p. 117); 318, *J. van Achen*, le Jugement de Pâris; 187, *M. Coxcie*, Portement de croix; *254, *M. de Vos*, Adoration des Mages (1599); 204, *éc. flam. de 1555*, id.; 322, *Rottenhammer* et *P. Bril*, Punition de Niobé; *176, *Jérôme Bosch* (plutôt Peter Huys ?), St Jacques et le magicien. — A côté, la

IIe SALLE: à dr., en haut, 279, *F. Moucheron*, paysage; 183, *Brueghel d'Enfer*, les Œuvres de miséricorde; 285, *M. Quinkhard*, scène d'intérieur; — 313, *F. Zuccarelli*, Cascades de Tivoli; 307, *le Tintoret*, Pietà; 315, *Carreño de Miranda*, les Gitanos; 295, *P. de Cortone*, Hérodiade; en haut, 317, *Zurbaran*, Adoration de l'enfant Jésus; 263, *N. Berchem*, Rendez-vous à la colonne; 278, *P. Moreelse*, portr. d'homme; — *277, *van Mieris*, Pan et Syrinx; 270, *van Huchtenburgh*, Attaque d'un convoi;

280, *E. Murant* (d'Amsterdam; 1622-1700), paysage; 276, *van Laar*, paysage; 273, *E. Janssens*, Réunion galante; *287, *C. Saftleven*, Marché aux bestiaux; en haut, 257, *van Aelst*, nature morte; 291, *W. van de Velde le J.*, marine; 265, *B. Cuyp*, la Résurrection de Lazare; *293, *Ph. Wouwerman*, Départ pour la chasse; 268, *van Goyen*, paysage; 275, *Th. de Keyser*, une Famille d'armateurs; 289, *F. Soolmaker*, Marché aux bestiaux; 258, *van Aelst*, nature morte; 243, *P. Snayers*, paysage; 294, *J. Wynants*, la Ferme (les figures, par *Wyntrack*); 316, *Alonzo Cano*, Vierge; 314, *Carreño de Miranda*, portr. de Charles II d'Espagne (m. 1700); en haut, 306, *Dan. da Volterra*, le Christ mort. — On retraverse la salle et entre dans la grande

IIIe SALLE: à dr., 232, *Adr. van Utrecht*, Jésus chez Marthe et Marie; 216, *Momper*, Marché aux bestiaux; *256, *G. Zegers*, St Eloi aux pieds de la Vierge; — *234-236 et, sur le revers, 237, *Rubens*, Prédication de St Etienne, sa lapidation, sa mise au tombeau et l'Annonciation, beau triptyque de 4 m. et 4 m. 37 de hauteur, peint après la galerie du Luxembourg, en 1623, pour l'abbaye de St-Amand (p. 109), mais souvent restauré; — *188, *G. de Crayer*, Notre-Dame du Rosaire (1641); 179, *A. Brouwer*, Cabaret flamand; 219, *P. Neeffs le J.*, Intérieur d'église; 213, *J. Jordaens*, Deux enfants dans un berceau; 218, *P. Neeffs le J.*, Intérieur d'église; 214, *Jordaens*, le Jugement de Midas (esquisse); 233, *Rubens*, Extase de St François d'Assise; 172, *H. van Balen*, Mercure contemplant Hersé et Aglaure qui se rendent au temple; 244, *F. Snyders*, le Cellier; 190, *G. de Crayer*, St Pierre pénitent; 248, *van Tilborgh*, un Buveur; *238, *Rubens*, Descente de croix; 189, *de Crayer*, Madeleine repentante; 245, *Jean van Son*, nature morte; 173, *van Balen*, Enlèvement d'Europe; 269, *D. de Heem*, nature morte; *212, *Jordaens*, «Le roi boit»; 221, *Ad. van Noort*, le Christ mort; 194, *van Dyck*, St Mathieu; 180, *Brueghel de Velours*, paysage; en haut, 241, *P. Snayers*, paysage boisé; 252, *D. Vinckeboons (?)*, paysage boisé; *191, *van Dyck*, Martyre de St Jacques et de son dénonciateur converti; 206, *éc. flam. du XVIIe s.*, la Mort; 246, *D. Teniers le J.*, Intérieur d'une grotte; en haut, 242, *P. Snayers*, paysage; 222, *van Oost*, Adoration des Bergers; — 240, *J. Siberechts (?)*, Paysans devant une ferme; 169, *A. Adriaenssen*, un Marchand de poissons; 195, *van Dyck (?)*, portr. de femme; 170, *van Artvelt*, marine; — 250, *Luc. van Uden*, Cérès et la nymphe Cyané; 192, *van Dyck*, portr. d'homme; 226, *Martin Pepyn* (artiste anversois dont les tableaux sont fort rares; 1575-1646), St Bernard triomphe du schismatique Guillaume d'Aquitaine en lui présentant l'hostie; 249, *van Uden*, Enlèvement de Proserpine; 186, *D. Calvaert*, le Christ mort. — On revient sur ses pas pour passer à g., au bout de la salle, dans le

Musée Carpeaux, suite de trois salles où l'on a réuni un grand nombre de sculptures (surtout des modèles en plâtre) et de dessins de *J.-B. Carpeaux* (v. p. 100) et qui offre un aperçu assez complet de l'œuvre de cet artiste. Catalogue, de 1909, 1 fr. 50. — Ire SALLE: dessins, sculptures et médaillons; dans la 2e section, 52, buste de Napoléon III (1873; plâtre); 12, le Boudeur (marbre); 91, esquisse de la décoration de l'hôtel de ville de Valenciennes (p. 101); dans la 3e section, 54, Jules Grévy (terre cuite). — IIe SALLE, ouverte sur le grand hall mentionné p. 102: au centre, modèle du monument de Watteau (p. 100); puis à g., à partir des colonnes, 39, Ch. Garnier, architecte de l'Opéra de Paris (bronze); 14, Pêcheur napolitain à la coquille (plâtre); au delà de la porte d'entrée, 22, Jeune fille à la coquille (plâtre); 69, Réception d'Abd-el-Kader à St-Cloud par Napoléon III (bas-relief en marbre); 68, la Sainte-Alliance des peuples (bas-relief). Le vestibule qu'on vient de laisser à dr. et qui renferme deux vases de Sèvres, donne sur la place Verte (pas de sortie). — Dans le passage menant à la 3e salle, 57, Figaro (terre cuite). — IIIe SALLE: dessins et sculptures; dans la 2e section, 51, Ch. Gounod (terre cuite); 36 (sous verre), maquette en terre cuite du monument d'Antoine Watteau (p. 100); 32, épreuve en terre cuite de la fontaine de l'Observatoire, à Paris; 67 (sous verre), premier essai du groupe du Pavillon de Flore, au Louvre (cire); dans la 3e section, 53 (sous verre), Daphnis et Chloé.

Peinture (suite). — On entre ensuite dans les salles de la peinture française; pour les visiter dans l'ordre chronologique, on traverse la grande salle jusqu'au milieu et passe par la porte de dr. dans la

IVe salle: à dr., 72, *Quentin de La Tour*, portr. d'homme (pastel); 60, *inconnu*, portr. de Louis XIV; 73, *Quentin de La Tour*, portr. de femme (pastel); 155, 153, *Louis Watteau* (v. p. 100), le Soir, Midi; 144, *S. Vouet*, St Etienne; — 45, *J.-H. Fragonard (?)*, tête de jeune homme; *146, *Franç. Watteau* (v. p. 100), Menuet sous le chêne (1787); 104, *106, *J.-B. Pater* (v. p. 100), portr. de la sœur du peintre, les Délassements de la campagne; 135, *Fr. de Troy*, portr. de Jean de Julienne; *150, *Ant. Watteau* (v. p. 100), portr. d'Ant. Pater, sculpteur valenciennois et père du peintre J.-B. Pater; 21, *A.-F. Callet*, portr. de Louis XVI; *105, *J.-B. Pater*, le Concert champêtre; 136, *Fr. de Troy*, portr. de Mme de Julienne; en haut, 138, *J. Vernet*, marine; 151, *Ant. Watteau (?)*, Conversation sous les arbres d'un parc; 121, *H. Rigaud*, portr. d'homme; 103, *J.-B. Pater*, le Nid de tourterelles; 69, *L. de La Hire*, Ruines d'un temple; 152, 154, *Louis Watteau*, le Matin, Vespres; — 37, *le Bourguignon*, Combat de cavalerie; 122, *H. Rigaud*, portr. de femme; 79, *Louis le Nain* (Séb. Bourdon?), Joueurs de cartes; *137, *le Valentin*, Concert dans une taverne; 39, *A. Coypel*, la Vierge chrétienne; 22, *Ph. de Champaigne*, portr. d'un seigneur mort; des deux côtés de la porte, 383, *J. Houdon*, buste de Voltaire, et 399, *F.-J. Saly*, buste d'Ant. Pater; 100, *J.-M. Nattier*, portr. du duc de Boufflers; 156, *Louis Watteau*, le Congé absolu; 15, *J. Aved*, portr. de Mme de Tencin; 107, *J.-B. Pater*, la Soirée. — On sort de la salle et entre immédiatement à dr. dans la

Ve salle: à dr., 19, *E. Breton*, l'Hiver; 80, *J. Léonard*, le Médecin des pauvres; deux bustes; plus loin, 546, *Abel de Pujol* (v. p. 100), Clémence de César; 97, *Ch.-L. Muller*, portr. de l'artiste; — 92, *J.-F. Momal*, Adam et Eve avant le péché; 120, *J.-B. Regnault*, portr. de l'artiste; 24, *N. Charlet*, le Ravin; 116, *Abel de Pujol*, portr. de femme (grisaille); 93, *J.-F. Momal*, Adam et Eve après le péché; 17, *J. Brascassat*, une Vache (étude); — 111, 114, *Abel de Pujol*, portr. de l'artiste, le Tonneau des Danaïdes.

VIe salle: à dr. en sortant de la Ve salle, 18, *E. Breton*, Avant l'orage; 25, *A. Chigot*, le Duel; s. n°, *A. Roll*, paysage; 91, *F.-E. Michel*, En forêt; 48, *A.-B. Glaize*, Ste Elisabeth; — 56, *H. Harpignies* (v. p. 100), le Vieux noyer; 124, *A. Roll*, Chevaux à l'écurie; 55, *Harpignies*, Sauve qui peut!; 98, *C. Nanteuil*, un Rayon de soleil; 59, *J.-J. Henner*, St Jérôme au désert; 57, *Harpignies*, la Vallée de l'Aumance; 75, *F. Layraud*, portr. de Liszt; 108, *E. Pointelin*, la Forêt mouillée; 49, *A. Gosselin*, la Mare aux fées; 26, *E. Chigot*, marine; — 123, *A. Roll*, la Grève des mineurs; — 74, *F. Layraud*, Taureaux.

Le large boul. Watteau, qui fait partie d'une suite de boulevards entourant la ville sur l'emplacement des anc. remparts, aboutit à la place Cardon, en face de l'entrée du beau *parc de la Rhônelle* (pl. CD 5), avec un lac et quelques sculptures (Brennus, par Gauquié; Caïn jaloux, par Theunyssen; l'Orphelin, par Terroir; le Petit joueur de billes, bronze par Rasez). De l'autre côté du boul. Carpeaux, le *square de la Dodenne* (pl. C 5), où se dresse la tour du même nom, reste des anc. fortifications.

La rue Abel-de-Pujol, derrière ce square, conduit vers *Notre-Dame-du-St-Cordon* (pl. C 4), église principale de la ville. C'est une construction remarquable de 1852 à 1865, dans le style du XIIIe s., sur les plans de Grigny, d'Arras. Elle a remplacé une église célèbre par son pèlerinage, dont elle possède la Vierge miraculeuse.

La rue de Hesques, tout droit en sortant de l'église, puis à g. la rue du Quesnoy (au nº 70, portail Louis XV; au nº 31, maison de 1525) ramènent à la place d'Armes.

Excursions intéressantes aux environs, en utilisant les tramways mentionnés p. 99: pour les personnes compétentes à *Anzin* (p. 96), à *Raismes* (p. 96), à *Denain* (p. 98); pour les touristes dans la *forêt de Raismes* (p. 97), à *St-Amand* (p. 109), à *Sebourg* (v. ci-dessous). Pour se rendre aux *bains de St-Amand* (p. 110), on peut, sans aller jusqu'à St-Amand (chem. de fer, v. p. 109; tramw., p. 99), descendre à Raismes (p. 96), prendre la rue du Marais et gagner directement les bains, à travers la forêt. C'est une course de 6 kil.; on pourrait pousser jusqu'au lieu dit Notre-Dame-d'Amour, sur la route de Valenciennes à St-Amand, à 4 kil. au S.-O. des bains et à 3 kil. au S. de la ville de St-Amand. — A env. 1/4 d'h. au S.-O. de Valenciennes, sur la route de Paris (pl. A 5), la *colonne Dampierre*, érigée en mémoire du général de ce nom, tué à cet endroit en 1793, dans un combat contre les Autrichiens.

De Valenciennes à *Lille*, v. R. 20 II.

De Valenciennes à Maubeuge: 38 kil.; 1 h. 15 à 1 h. 30; 4 fr. 25, 2 fr. 85, 1 fr. 85. — 9 kil. *Curgies*. A 3 kil. au N.-E., *Sebourg* a une église du XIIIe s., avec le tombeau de St Druon et deux statues tombales du XIIIe s.; château moderne entouré d'étangs et de charmilles magnifiques. A 4 kil. au S.-E. de Sebourg, *Eth* possède aussi un château, avec un parc remarquable. Belle vue sur la route, jusqu'au mont St-Aubert, près de Tournai. D'Eth, on peut gagner directement, à 3 kil. au S., la station suivante. — 13 kil. *Wargnies-le-Grand*.

23 kil. **Bavai** (buffet-hôtel; hôt. des Messageries), ville qui n'a plus que 1941 hab., mais qui fut très florissante sous les Romains. D'abord ravagée par les Barbares, elle ne recouvra jamais sa première prospérité et elle fut encore saccagée, incendiée plusieurs fois et démantelée dans les guerres des XVe, XVIe et XVIIe s. Il y reste très peu de chose de l'antiquité, une partie de l'enceinte d'un cirque, comprise ensuite dans des remparts. Huit voies romaines, nommées plus tard, comme beaucoup d'autres dans le Nord, «chaussées Brunehaut», se réunissaient à Bavai; sept existent encore et y sont désignées par une petite pyramide qui a remplacé la borne milliaire antique. Eglise des XVIe et XVIIIe s. — Ligne de Cambrai, v. p. 90. La ligne de Bavai à *Dour* (19 kil.), qui forme le prolongement de la ligne de Cambrai vers la Belgique, passe par *Bettrechies* (5 kil.) et *Roisin* (8 kil.; tramw. de Quiévrain, v. ci-dessous), où est la douane belge. — Une autre ligne à voie étr., qui se détache de celle de Dour à Bettrechies, conduit de Bavai à *Hon-Hergies* (11 kil.), par *Bellignies* (7 kil.; château et marbreries).

38 kil. *Maubeuge* (p. 107).

De Valenciennes à Mons (Bruxelles): 33 kil.; 50 min. à 1 h. 45; 3 fr. 45, 2 fr. 30, 1 fr. 40. — On suit d'abord la ligne de Douai, puis on la laisse à gauche. — 2 kil. *St-Saulve* (3654 hab.), patrie de la célèbre tragédienne Duchesnois (1777-1865; monument par L. Fagel). St-Saulve et les localités suivantes sont reliées à Valenciennes par le tramw. de Quiévrain (v. p. 99). — 7 kil. *Onnaing*. 5763 hab. — 12 kil. *Blanc-Misseron*, dernière stat. française. Embranch. de St-Amand, v. p. 110. — 13 kil. *Quiévrain* (buffet). Douane belge. Tramways pour Valenciennes (v. p. 99) et Roisin (11 kil.; v. ci-dessus). — 22 kil. *Boussu*, avec un beau château. On traverse le *Borinage*, partie principale du bassin houiller de Mons. — 28 kil. *Jemmapes*, qui a donné son nom à la grande victoire de Dumouriez sur les Autrichiens, en 1792 (monument commémoratif, élevé en 1911). — 33 kil. *Mons* (p. 108).

19. De Paris à Mons (Bruxelles).

250 kil. Trajet en 3 h. 15 à 3 h. 35 par les rapides, 4 h. 45 à 5 h. 30 par les express. Prix: 27 fr. 85, 18 fr. 85, 12 fr. 30. Départ de la gare du Nord. — *De Paris à Bruxelles:* 310 kil.; trajet en 4 h. par les rapides, et en 6 h. 10 par les express; 34 fr. 45, 23 fr. 35, 14 fr. 95. — Wagons-rest. (prix, v. p. XIV) et wagons-lits, v. l'indicateur. — Les rapides à destination de Mons et Bruxelles ne touchent pas à Maubeuge, mais en quittent la ligne à Sous-le-Bois (p. 107), sans s'arrêter, et regagnent la ligne de Maubeuge à Bruxelles par un tronçon de raccordement.

PRINCIP. POINTS de cette route: *Compiègne* (p. 73) et *St-Quentin* (p. 80).

Jusqu'à *St-Quentin* (154 kil.), v. R. 16. — 163 kil. *Essigny-le-Petit.* — 171 kil. *Fresnoy-le-Grand,* bourg industriel (tissages) de 3400 hab., à 2 kil. à l'ouest.

175 kil. **Bohain** (hôt. du Nord & du Lion-d'Or), ville ancienne de 6877 hab., qui fut assiégée et prise nombre de fois, depuis le moyen âge jusqu'en 1814 et 1815. Mairie du style de la Renaissance. Grande fabrication de tissus dits «articles de Lyon». — Ligne du Catelet, v. p. 83; de Guise (20 kil.), v. le *Nord-Est de la France,* par Bædeker.

181 kil. **Busigny** (buffet-hôtel; hôt. du Nord, à dr. près de la gare). 2768 habitants.

De Busigny à *Cambrai,* v. R. 17 A; à *Valenciennes,* R. 18 C, D, E; à *Hirson,* v. le *Nord-Est de la France,* par Bædeker.

Après Busigny, on laisse à g. la ligne de Cambrai. — 185 kil. *Honnechy.* Viaduc de 26 m. de haut, sur la vallée de la *Selle.*

190 kil. **Le Cateau** (hôt. du Nord, rep. 3 fr.), anc. *Cateau-Cambrésis,* ville industrielle de 10212 hab., sur la Selle, à 20 min. à dr. au sortir de la gare. Env. 3000 ouvriers y sont employés au travail de la laine (mérinos, filatures), et l'on y fabrique aussi des carreaux céramiques. La ville est redevable de son nom à un ancien château des évêques de Cambrai; la paix de 1559, entre la France, l'Angleterre et l'Espagne y a été signée. — La rue principale aboutit dans le bas de la place Thiers, voisine de la Grande-Place, où se voient l'*hôtel de ville,* de la Renaissance, avec un beffroi de 1703 (carillon), et la statue en bronze, par Bra, du *maréchal Mortier* (1768-1835), originaire du Cateau. Près de là, dans la Grande-Rue, est l'*église,* anc. abbatiale assez remarquable des XVIe-XVIIe s. Dans la rue Gambetta, qui part de la Grande-Place, on voit à dr. la porte de l'anc. palais des archevêques, et plus loin, au delà du marché, dans un jardin public, un *buste de Fénelon* (v. p. 87).

Du Cateau à *Valenciennes,* v. R. 18 E; à *Cambrai* et à *Catillon,* p. 90.

197 kil. *Ors.* On arrive dans la vallée de la *Sambre.*

202 kil. **Landrecies** (hôt. de la Tête-d'Or, 16 ch. de 2 à 3 fr., rep. 3, omn. 50 c.), à dr. de la voie, ville de 3880 hab. et place forte déclassée, sur la Sambre canalisée, qui la divise en deux parties. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, au delà de la Sambre, la statue en bronze, par L. Fagel (1888), de *Dupleix,* gouverneur des

Indes françaises de 1730 à 1750. L'*église*, près de là, renferme le tombeau du maréchal Clarke, duc de Feltre (1765-1818). — Landrecies a subi héroïquement trois sièges terribles en 1543, 1712 et 1794, et, en récompense de sa belle conduite, porte dans ses armes la croix d'honneur. — Ligne de Solesmes à Avesnes, v. p. 99.

Ensuite un pays couvert de pâturages et de bois. On passe à l'extrémité S.-E. de la forêt de Mormal (p. 97). — 208 kil. *Hachette*. A 3 kil. au S.-E., *Maroilles* a conservé le portail, du XVIIe s., de son anc. abbaye; fromages renommés. — 213 kil. *Sassegnies*. On traverse la Sambre. A dr., la ligne d'Hirson. A g., un haut fourneau et Berlaimont (p. 97).

216 kil. **Aulnoye** (buffet-hôtel), gare à 2 kil. au S.-E. du village.

D'Aulnoye à *Valenciennes*, v. R. 18 B; à *Hirson*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

La ligne de Mons suit toujours la vallée de la Sambre, qu'on traverse plus loin, avant d'arriver à

224 kil. **Hautmont** (hôt. du Commerce), localité industrielle de 15034 hab., sur la rive dr.; hauts fourneaux et laminoirs très importants. — 227 kil. *Sous-le-Bois*, où les rapides de Bruxelles quittent, à g., la ligne de Maubeuge (v. p. 106 et 108). Les trains de Maubeuge continuent à longer la Sambre, qu'ils traversent après la stat. suivante. — 228 kil. *Louvroil*. 5251 hab. Etablissements métallurgiques et fabrique de carreaux céramiques.

229 kil. **Maubeuge** (134 m.; buffet-hôtel; hôt.: du Grand-Cerf, place Jean-Mabuse, 28 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3; de la Poste & du Nord, rue Lazare-Carnot, 20 ch., mêmes prix), vieille ville prospère de 23209 hab. et place forte de 1re cl., sur la Sambre, longtemps capitale du *Hainaut*, et à la France depuis la paix de Nimègue (1678). Elle a été assiégée inutilement en 1793 (bataille de Wattignies; v. ci-dessous) et en 1814, mais elle a dû capituler en 1815. C'est la patrie du peintre Jan Gossaert, dit Jan van Mabuse ou de Maubeuge (vers 1470-1541). La ville même est peu intéressante pour le touriste. Dans la banlieue, se trouvent des établissements métallurgiques importants: hauts fourneaux, fabriques de fers à cheval, de machines-outils, d'articles de quincaillerie.

De la gare, on se rend en 10 min. à la place d'Armes, centre de la ville, par la rue de France et la place Jean-Mabuse.

Sur la place d'Armes, s'élève le *monument de Wattignies*, inauguré en 1893, lors du centenaire de la victoire remportée près du village de ce nom (12 kil. au S.), qui délivra Maubeuge investie par le prince de Cobourg et «libéra la France». Dans le bas, les héros du jour, Carnot, Jourdan et Duquesnoy; au sommet, un soldat, et derrière le petit tambour Stroh, qui alla battre la charge jusque dans les rangs des Autrichiens. Ces sculptures sont de Léon Fagel, qui est aussi l'auteur du *buste du président Carnot* (1837-1894), dans le square Sadi-Carnot.

L'*église*, du XVIe s., possède un très beau reliquaire du XVe s., destiné à contenir le voile de Ste Aldegonde, religieuse qui vécut au VIIe s., et une chasuble du XIIe ou du XIIIe s., faite d'une étoffe orientale encore plus ancienne.

Sur la place Verte, se trouve un petit *musée* intéressant au point de vue de l'histoire locale, et qui comprend quelques bons tableaux.

De Maubeuge à *Valenciennes*, v. p. 105; à *Charleroi* et à *Hirson*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

Ligne d'intérêt local de 13 kil. sur *Villers-Sire-Nicole*, localité industrielle (forges).

En continuant de Maubeuge sur Mons et Bruxelles, on revient jusqu'à *Sous-le-Bois* (v. p. 107), où l'on prend la direction du nord.

231 kil. (de Paris). *Feignies* (buffet), dernière station française, où il y a une grande fabrique de carreaux céramiques. A 3 kil. à l'O., le hameau de *Malplaquet*, où le maréchal de Villars fut vaincu en 1709, dans une bataille sanglante, par Marlborough et le prince Eugène (monument commémoratif, par Theunissen, 1909). Pichegru l'y vengea en 1794, en battant à son tour le duc d'York, auquel il prit 60 canons et fit 1500 prisonniers.

239 kil *Quévy* (buffet), première station belge. Douane. — Houillères de Mons, les plus productives de la Belgique.

250 kil. **Mons** (53 m.: hôt.: Grand-Hôtel, de l'Espérance, du Monarque), en flamand *Bergen*, ville de 29000 hab., chef-lieu du Hainaut et anc. place forte, sur la *Trouille*. L'édifice le plus remarquable de Mons est sa cathédrale goth., *Ste-Waudru*, des XVe et XVIe s. Près de là, un *beffroi* bâti en 1662. L'*hôtel de ville* est un bel édifice du XVe s., avec une tour de 1662 également. Sur la place de Flandre, la *statue de Baudouin IX*, comte de Flandre (1171-1205), qui fut empereur de Constantinople. — Pour plus de détails et pour le trajet de Mons à Bruxelles, v. *Belgique et Hollande*, par Bædeker. Ligne de Valenciennes, v. p. 105.

20. De Douai (Paris) et de Valenciennes à Lille.

I. De Douai à Lille.

33 kil. Cie du Nord. Trajet en 25 min. à 1 h. Prix: 3 fr. 70, 2 fr. 50, 1 fr. 65. — *De Paris à Lille:* 251 kil.; 2 h. 55 à 4 h. 30; 27 fr. 75, 18 fr. 75, 12 fr. 25. Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur.

Douai, v. p. 90. Au sortir de la ville, la ligne de Lille traverse la Scarpe. — 3 kil. *Pont-de-la-Deûle*, où s'embranche la ligne de Tournai (v. p. 95). Tramw. pour Pont-à-Marcq, v. p. 95. Importantes mines de houille. — On traverse le canal de la Deûle. — 7 kil. *Leforest*. — 10 kil. *Ostricourt*, qui a des mines de houille.

14 kil. *Libercourt*, où s'embranche la ligne de Lens (v. p. 58).

Embranch. de 6 kil. sur **Carvin** (hôt.: du Cygne, Laloux, de Rome),

ville industrielle de 11846 hab., qui a des mines de houille. Elle se trouve aussi sur la ligne de Hénin-Liétard à Bauvin-Provin (v. p. 58).

18 kil. *Phalempin.* Belle forêt appartenant à l'Etat. — 22 kil. **Seclin** (hôt. des Voyageurs), à g., ville industrielle de 7388 hab., dont l'*hôpital,* du XIII[e] s., mais reconstruit au XVII[e] s., a une belle cour qui rappelle l'intérieur de la Bourse de Lille (p. 113).

EMBRANCHEMENTS: sur *Templeuve* (15 kil.; p. 110), par *Pont-à-Marcq* (9 kil.), où aboutit un tramway de Douai (v. p. 95); — sur *Don-Sainghin* (13 kil.; p. 125), par *Gondecourt* (4 kil.), *Allennes* (7 kil.) et *Annœullin* (8 kil.). Toutes ces localités importantes de la banlieue de Lille sont reliées à la ville par des services circulaires Lille-Seclin-Templeuve-Lille et Lille-Seclin-Don-Sainghin-Lille.

25 kil. *Wattignies-Templemars.* A g., *Wattignies* (qu'il ne faut pas confondre avec Wattignies-la-Victoire, p. 107), dont l'église possède un retable en bois du XVI[e] s. et une belle chaire. Tramw. de Lille, v. p. 112. — Près de Lille, on rejoint à g. la ligne de Béthune, à dr. celles de Valenciennes et de Bruxelles, et on traverse le faubourg industriel de Fives (p. 126). A dr. également, les lignes de Courtrai, Dunkerque et Calais.

33 kil. *Lille* (p. 111).

II. De Valenciennes à Lille.

48 kil. C[ie] du Nord. Trajet en 45 min. à 1 h. 30. Prix: 5 fr. 40, 3 fr. 65, 2 fr. 35.

Valenciennes, v. p. 99. La ligne de Lille se confond avec celle de Douai jusqu'au delà de *Beuvrages* (4 kil.; v. p. 97), puis la laisse à gauche. — 6 kil. *Raismes-Vicoigne.* Raismes, v. p. 96. — On passe entre les forêts de Raismes et de Vicoigne (v. p. 97). Près de St-Amand, pont sur le canal de la Scarpe.

13 kil. **St-Amand** (hôt. de Paris & du Mouton-Blanc, 20 ch. de 2 fr. à 3.50, déj. 3, dîn. 2.50, p. 7 à 8, omn. 25 c.), ville de 14828 hab., à 1 kil. au N. ou à dr., au confluent de la Scarpe et de l'Elnon. Elle s'est formée autour d'une abbaye fondée au VII[e] s. par le saint de ce nom et dont il reste surtout la façade, qui domine la ville. Elle a divers établissements industriels, mais surtout une manufacture de faïence renommée.

La *façade de l'anc. église abbatiale,* sur la grand'place, est une construction très hardie du XVII[e] s., due à Nic. du Bois, abbé de St-Amand de 1621 à 1673. Elle se compose d'une tour, de 81 m. 50 de haut, avec un carillon, et de deux tourelles, à dômes, avec lanternes. L'ornementation en est fort riche, mais non du meilleur goût. L'anc. *porte de l'abbaye,* quelques pas au delà de la façade, est flanquée de deux pavillons octogones de 1632-1633, un peu bas et d'une décoration plus simple. Ils sont en partie transformés en hôtel de ville.

On pourra encore voir la *maison du Receveur de l'abbaye,* au n° 31 de la rue de Tournai, qui prend à g. au commenc. de la place.

La rue Thiers, de l'autre côté de la place, mène à l'*église paroissiale*, du XVIIIe s., qui a des peintures murales et une belle chaire.

Les **bains de St-Amand** (hôt. de l'établissement, p. dep. 6 fr., v. n. c.) sont à 4 kil. à l'E. de la ville (stat. de St-Amand-Thermal, v. ci-dessous), par la rue presque en face de l'église et la première à droite. Ce sont des bains d'eaux et de boues sulfureuses, déjà connus des Romains, et qu'on prend contre les rhumatismes et les maladies articulaires. Ils sont bien situés, dans un parc se rattachant à la *forêt de Raismes* (p. 97). Bain de boues, 3 fr.; bain sulfureux, 2 fr.; douches, 1 fr. 50 à 2 fr.; abonnement pour l'eau en boisson, 5 fr. Les malades externes doivent payer à l'avance 21 cachets pour bains de boues, les cachets de douches par 6. Saison du 25 mai au 15 septembre. — Des bains de St-Amand à Valenciennes, à travers la forêt, v. p. 105.

Ligne de St-Amand à *Denain*, v. p. 98. — Tramway à vapeur pour *Valenciennes*, v. p. 99; départ de la grand'place.

De St-Amand a Blanc-Misseron: 24 kil., chem. de fer. — 6 kil. (65 c., 45 c., 30 c.). *St-Amand-Thermal*, stat. à 1 kil. au S. des bains de St-Amand (v. ci-dessus). — 15 kil. *Fresnes* (p. 96). — 24 kil. *Blanc-Misseron* (p. 105).

De St-Amand a Tournai: 26 kil., chem. de fer en 1 h.; 2 fr. 65, 1 fr. 80, 1 fr. 15. — 3 kil. *Lecelles*, également desservi par la ligne de Hellemmes (v. ci-dessous). — 8 kil. *Maulde-Mortagne*, dernière station française. A dr., le fort de Maulde. On passe sur l'emplacement du camp retranché où Dumouriez fit arrêter en 1793, pour les livrer aux Autrichiens, les commissaires de la Convention, et d'où il passa à l'ennemi, avec le duc d'Orléans, le futur roi Louis-Philippe. — 12 kil. *Bléharies*. Douane belge. — 19 kil. *Antoing*, où l'on rejoint la ligne de Mons à Tournai. Vieux château gothique. A 1 kil. 5 à l'E., *Fontenoy* a donné son nom à la victoire remportée ici même sur les Anglais et les Autrichiens par le maréchal de Saxe, le 11 mai 1745 (v. aussi p. 95). — 26 kil. *Tournai* (p. 125).

De St-Amand a Hellemmes *(Lille)*: 33 kil., chem. de fer. à voie étroite. — 3 kil. *Lecelles* (v. ci-dessus). — 16 kil. *Bachy* (p. 95). — 21 kil. *Cysoing* (p. 95). — 25 kil. *Bouvines* (p. 95). — 27 kil. *Sainghin-en-Mélantois*, dont l'église possède un triptyque-reliquaire et une croix processionnelle du XIVe s., ainsi qu'un ostensoir du XVIe s. — 33 kil. *Hellemmes*, sur la ligne de Tournai à Lille (v. p. 125).

La ligne de Lille traverse ensuite la *Pévèle* (« Pabula »), partie des plus fertiles du départ. du Nord. — 18 kil. *Rosult*. A g., le *château du Loir*, monument du XVe s. (restauré).

25 kil. *Orchies* (hôt. de la Gare), ville commerçante et industrielle de 4654 habitants. Son hôtel de ville a un joli petit beffroi de la Renaissance, dit le « Montardier ».

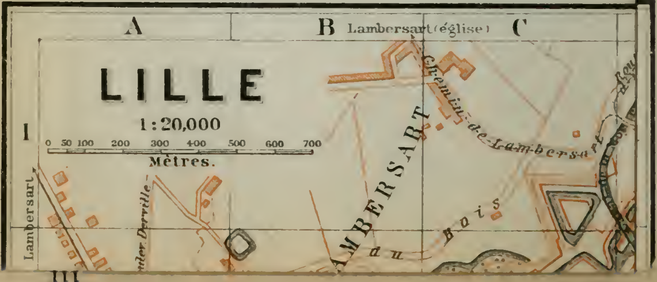
Lignes de *Douai* et de *Tournai*, v. p. 95; de *Somain* et d'*Ascq*, p. 95.

30 kil. *Nomain*. On aperçoit, à 6 kil. à g., Mons-en-Pévèle (p. 95). — 33 kil. *Templeuve*, commune industrielle (manufactures d'étoffes) de 3069 habitants. Eglise romane, remaniée au XVe s. Embranch. sur Seclin, v. p. 109. — 37 kil. *Fretin*. A dr. se montre le fort de Sainghin-en-Mélantois (v. ci-dessus). — 41 kil. *Lesquin*. A g., la ligne de Douai.

48 kil. *Lille* (p. 111).



Gravé & imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.





LILLE
1:20,000
Mètres.
CITADELLE
Cimetière de l'Est
St. MAURICE
FIVES
GARE des Voyageurs
Gare des Marchandises
Champ de Manœuvres
Jardin Botanique
Parc Monceau
Hôtel de Ville
Préfecture
Gr. Théâtre
Bourse
Gare de la Porte d'Arras
Gare d.l.Pte des Postes
Boulevard de la Liberté
Boulevard Vauban
Boulevard de Strasbourg
Boulevard d'Alsace
Boulevard de Belfort
Boulevard de Metz
Boulevard Victor Hugo
Boulevard Montebello
Rue Nationale
Rue de Paris
Rue Solférino
Esplanade
Champ de Courses ou Hippodrome Lillois
Commune de Lambersart
Gravé & imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

21. Lille.

Arrivée. Lille n'a qu'une *gare* proprement dite (pl. G 4; buffet-hôtel, ch. dep. 4 fr.), mais il est bon de mentionner la gare de *Fives-St-Maurice* (pl. I 4; v. p. 126), sur la ligne de Roubaix-Tourcoing, ainsi que les stations des *portes de Douai* (hors pl. G 8; voyageurs sans bag.), *d'Arras* (pl. F 8) et *des Postes* (pl. C 8), toutes sur la ligne de Béthune (v. p. 125). — La *gare des marchandises* est boul. des Ecoles (pl. F G 6).

Hôtels: **H. de l'Europe* (pl. a, E 3), rue Basse, 30-32 (80 ch., rep. 1.50, 3 et 3.50, v. n. c., omn. 50 c.; bains, v. p. 112); *Grand-Hôtel* (pl. e, F 3), rue Faidherbe, 20-24 (110 ch. dep. 3 fr. 50, 1er déj. 1.50, déj. et dîn. à la carte, p. dep. 12); *H. Continental* (pl. k, F 4), parvis St-Maurice, à côté de l'église (30 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10); *H. Central* (pl. b, F 3), rue Faidherbe, 29, et rue des Ponts-de-Comines; *H. de la Paix* (pl. g, F 4), rue de Paris, 46, bon (38 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3.50 et 3.50, p. dep. 11; voyageurs de comm.); *H. du Commerce* (pl. j, F 4), rue de Béthune, 13; *H. Moderne* (pl. l, F 4), parvis St-Maurice, 7; *H. de Flandre & d'Angleterre* (pl. c, F 3), place de la Gare, 13-15 (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 9); *H. de Paris*, place de la Gare, 5-7; *H. de Bruxelles & de Tournai* (pl. i, F G 3), rue des Buisses, 1-3, et du Vieux-Faubourg; *Gr.-H. de Lyon* (pl. d, F 4; maison meublée), rue du Priez et rue Faidherbe.

Restaurants (à la carte): *Divoir* (Houbert succ.), rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, 15-17, près de la rue Faidherbe; *Grand-Hôtel*, à l'entresol (v. ci-dessus); *Rocher-de-Cancale*, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, 18; *taverne de Bruxelles*, Grande-Place, 12; *tav. de Strasbourg*, même place, 15.

Cafés-brasseries: *Jean*, rue Faidherbe, 2; *C. du Grand-Hôtel* (v. ci-dessus) et *Bulens*, même rue; *Bellevue*, *de la Paix*, *Moderne*, sur la Grande-Place; *du Boulevard*, *Au Coq Lillois*, ces deux au coin de la rue Nationale et du boul. de la Liberté; *C. du Globe*, à l'extrémité du même boulevard, du côté de la citadelle. — *Tav. de Bruxelles* et *tav. de Strasbourg*, v. ci-dessus; *tav. Viennoise*, rue de Paris, 14; *brass. Universelle*, Marché-aux-Fromages, 21, près de la Grande-Place; *brass. de l'Université*, place de la République, au coin de la rue d'Inkermann; *brass. des Beaux-Arts*, même place, au coin de la place Richebé. — *Bar automatique*, rue des Ponts-de-Comines, 30, en face du Grand-Hôtel. — *Bar Continental*, place de la Gare, 11; *Posada Wine Company*, rue Faidherbe, 3.

Voitures de place. — Fiacres: course, 1 fr. 25 le jour, 2 fr. 50 la nuit (minuit à 6 h.); heure, 1 fr. 75 et 3 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. 75 chaque heure suivante; pour les voitures à deux chevaux, 25 ou 50 c. de supplément. — Taxi-autos: 75 c. jusqu'à 600 m., puis 10 c. par 200 m.

Tramways électriques. — Cie des Tramways électr. de Lille: deux classes (intérieur et plate-forme); prix, pour deux sections, 6 c. en 1re cl., 5 c. en 2e cl. (minimum de perception, 15 et 10 c.). — I. De la gare (pl. F G 3-4): **A,** à *Canteleu* (hors pl. A 4), par la rue Nationale et la porte de Canteleu; **B,** à la *porte de Béthune* (pl. B 7), par la rue Nationale, la place de la République et la rue Léon-Gambetta; **C,** à la *porte d'Arras* (pl. E 8), par les rues de Paris et d'Arras; **D,** au *cimetière du Sud* (hors pl. D 8), par la rue de Béthune, la rue des Postes et la gare de la Porte-des-Postes; **E,** à *Ronchin* (hors pl. G 8), par la place de Gand, l'Esplanade et la rue de Solférino; **G,** à *Hellemmes* (hors pl. I 4; p. 125), par la porte de Tournai; **H,** à *Haubourdin* (hors pl. A 8; p. 125), par la rue Nationale, la rue d'Isly et *Loos* (p. 125); **I,** à *Lomme* (hors pl. A 4), par la rue Nationale, le boul. Vauban et la porte de Dunkerque; **J,** à *Tourcoing* (gare des Francs; hors pl. G 1; p. 127), par la porte de Gand et *la Madeleine* (p. 71); **M,** à *Lambersart* (hors pl. A 1), par la rue Nationale et le

quai de la Haute-Deûle; **T,** à *Hellemmes* (hors pl. I 6; p. 125), par la rue de Paris et la porte de Valenciennes. — II. De la place de Tourcoing (pl. C 5): **F,** à *Roubaix* (hors pl. I 2; p. 126; 75 et 50 c., 90 et 70 c. all. et ret.), par la rue Nationale et la porte de Roubaix; **K,** à *la Madeleine* (gare; hors pl. G 1; p. 71), par les places de Strasbourg et St-Martin; **P,** à la *place de Tourcoing,* ligne circulaire par les boul. Montebello, Victor-Hugo, des Ecoles, de la Liberté, Vauban. — III. De la Grande-Place (pl. F 3): **L,** à *Wattignies* (hors pl. F 8; p. 109), par la place de la République et la rue d'Artois; **O,** à *Wambrechies* (hors pl. D 1), par la rue Royale et *St-André* (p. 71); **R,** à *Quesnoy-sur-Deûle* (hors pl. D 1; p. 126), prolongement de la ligne O; **X,** à *Lambersart* (église; hors pl. B 1), par la rue Royale. — **N,** de la *halle aux sucres* (pl. E 2) à *Fives* (douane; hors pl. I 4; p. 126), par l'Esplanade, le boul. de la Liberté et la porte Louis XIV. — **S,** de la *place de Gand* (pl. F 2) à *St-André* (passerelle; hors pl. D 1; p. 71), par la rue St-André. — **V,** du *port Vauban* (pl. C 4) au *Buisson* (hors pl. I 1), par la place des Quatre-Chemins, la rue de Wazemmes, la rue de Valenciennes, *Fives* (p. 126) et *St-Maurice* (p. 126).

Cie «L'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing»: classe unique; prix, 5 c. par section (minimum, 10 c.). — **1,** de la *place du Théâtre* (pl. F 3) à *Roubaix* (hors pl. H 1; p. 126) et *Tourcoing* (p. 127), par le nouveau boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing et *la Madeleine* (p. 71); **2,** de la *place des Buisses* (au N. de la gare, pl. G 3) à *Leers* (hors pl. I 4), par *St-Maurice* (p. 126), *Fives* (p. 126), *Hellemmes* (p. 125) et *Lannoy* (p. 125).

Postes et télégraphes: place de la République (pl. E 5), et divers bureaux auxiliaires, par ex. à la gare.

Théâtres: *Nouveau-Théâtre* (pl. F 3; p. 113), place du Théâtre. — *Hippodrome* (pl. E F 5), rue Nicolas-Leblanc, 37. — Cafés-concerts: *Palais d'Eté,* square Dutilleul, de Pâques à sept. (dep. 30 c.); *Casino des Familles,* à la brass. Universelle (p. 111); *Moulin-Rouge,* av. de l'Hippodrome.

Bains: *B. Lillois,* boul. de la Liberté, 219ter, près de la porte de Paris; *Soc. du Grand-Balnéum,* place de l'Arsenal, au coin de la rue Thiers; *B. de l'Europe,* à l'hôtel de ce nom (p. 111; bain simple 70 c., b. complet 1 fr.); *B. Parisiens,* rue du Quai, 18-20, près du square Dutilleul; *école de natation* (pl. C 4), près du quai Vauban.

Librairies: *Librairie Générale* (J. Tallandier), rue Faidherbe, 5; *Emile Leleu,* rue Esquermoise, 85; *Giard,* rue Royale, 2.

Banques: *Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte,* rue Nationale, 28, 51 et 96; *Verley, Decroix & Cie,* rue Royale, 42, et Grande-Place, 11; *Crédit du Nord,* rue Jean-Roisin, 4-8.

Consulats: *Angleterre,* rue des Stations, 95; *Belgique,* rue Basse, 4; *Espagne,* boul. de la Liberté, 39; *Etats-Unis,* rue des Stations, 97bis; *Italie,* rue Brûle-Maison, 52; *Norvège,* rue des Meuniers, 84; *Pays-Bas* et *Luxembourg,* rue Négrier, 27; *Russie,* place de Tourcoing, 11bis; *Suède,* rue de Solférino, 187.

Temples protestants (pl. F 5): français, place du Temple; anglican, rue Lydéric. — Synagogue (pl. F 5), rue Gauthier-de-Châtillon, 21.

Principales curiosités: *Bourse* (p. 113), *musée* (p. 115), *porte de Paris* (p. 122), *St-Maurice* (p. 122) et *Notre-Dame-de-la-Treille* (p. 123).

Lille (21 m.), en flamand *Ryssel* (pron. «raïssel»), anc. capitale de la *Flandre française* et aujourd'hui chef-lieu du départ. du *Nord,* sur la *Deûle,* est une ville de 217 807 hab., la 5e de la France par son importance. C'est une place forte de 1re cl., dont la citadelle passe pour le chef-d'œuvre de Vauban. Lille est aussi le siège du commandement du Ier corps d'armée, d'une université de l'Etat et d'un institut libre, dit Université Catholique, etc. La ville est essentiellement manufacturière et commerçante, possédant surtout des filatures de lin, d'étoupe et de coton, des fabriques de fil à coudre,

de tissus de laine, de toile, de confections, d'huiles, de produits chimiques, une salpêtrerie, des ateliers de construction, parmi lesquels ceux de la Cie de Fives occupent 3000 ouvriers, une manufacture des tabacs. Bien qu'ayant joui d'une grande prospérité au moyen âge, elle n'a guère conservé de monument remarquable de ce temps que son église St-Maurice (p. 123). — Le nombre des habitants n'était encore que de 75 000 en 1851. Son augmentation considérable est due à l'industrie, à l'agrandissement de l'enceinte fortifiée et aux embellissements entrepris depuis 1860. La superficie de Lille a été doublée, et de beaux quartiers, avec de larges boulevards, des rues bien percées, de grandes places et des squares y ont été créés dans la partie neuve, au sud.

C'est seulement depuis le traité d'Utrecht (1713) que Lille appartient définitivement à la France, dont les rois l'avaient cependant prise et occupée plusieurs fois au moyen âge. Charles V, roi de France, l'ayant cédée en 1369 à Louis de Male, comte de Flandre, elle passa par héritage aux ducs de Bourgogne, dont l'un, Philippe le Bon, en fit sa résidence, puis à l'Autriche et à l'Espagne. Louis XIV en fit le siège et s'en empara en 1667; elle fut reprise par le prince Eugène et le duc de Marlborough en 1708, et rétrocédée à la France cinq ans plus tard. Une dernière tentative des Autrichiens pour s'en emparer, en 1792, fut victorieusement repoussée par les habitants eux-mêmes.

La belle *rue Faidherbe* mène de la gare à la *place du Théâtre* (pl. F 3), où s'élèvent le *Nouveau-Théâtre*, qui doit être achevé en 1914, et, à l'opposé, la Bourse (v. ci-dessous). A g., la rue des Manneliers, où débouche la rue de Paris (p. 122), conduit à la *Grande-Place* (pl. F 3-4), centre de la vieille ville.

La **Bourse** (pl. F 3) est un des édifices les plus remarquables de l'architecture flamande du XVIIe s.; elle est l'œuvre de *Julien Destré* (1652), mais est considérablement défigurée à l'extérieur et noircie par le temps, le climat de Lille étant particulièrement humide. Elle est en briques et en pierre; le rez-de-chaussée en est occupé par des boutiques. Sa décoration consiste surtout en frontons triangulaires et arrondis, pilastres à bossages, cariatides à gaine, médaillons et guirlandes. La cour, qui n'est pas toujours ouverte, mais que l'on peut se faire montrer par le concierge, est entourée de galeries à arcades richement décorées. Au milieu, une *statue de Napoléon Ier*, bronze par Lemaire, de Lille (1854), et dans les galeries, des bustes de sommités scientifiques et industrielles, avec inscriptions. Heures de bourse (entrée publique), de 1 h. à 3 h.

Sur la Grande-Place, une *colonne* commémorative, appelée par les Lillois la *Déesse*, et érigée en 1842, rappelle la résistance victorieuse de 1792 (v. ci-dessus). — Du côté S. de la place, la *Grand' Garde* (pl. F 4), occupée par l'Etat-Major, date de 1717, mais l'escalier a été modifié en 1868.

L'**hôtel de ville** (pl. EF 4), dans la rue voisine, a remplacé le palais des ducs de Bourgogne. Il a été construit, en partie, de

1847 à 1859, mais son aile dr. date du règne de Louis XV. Il subsiste, dans sa partie S.-O., des restes de l'anc. *palais de Rihour*, du xve s., servant maintenant de magasin: une salle des gardes, un escalier et une chapelle, transformée au xviiie s. en «salle du Conclave» ou de réunion des magistrats, avec peintures par A. de Vuez.

L'hôtel de ville renferme, dans la partie à g. en arrivant, un *musée de copies*, la *bibliothèque* et les *archives municipales*.

Le *musée de copies*, au 2e étage, est ouvert les dim., mercr. et jeudi, de 11 h. à 3 h. Il occupe trois salles de l'anc. musée de peinture. Les principales copies sont d'après les maîtres italiens.

La *bibliothèque municipale* compte 185 000 vol., 303 incunables et 1800 manuscrits. Elle est publique de 11 h. à 4 h., les dim. et jeudi; la salle de lecture est ouverte t. les j. de 9 h. du mat. à 10 h. du soir dans la sem., et de 9 h. à 1 h. le dimanche. Le plus précieux manuscrit est l'évangéliaire de Cysoing, du xiie s., et l'imprimé le plus curieux un des quatre exemplaires connus du «Speculum humanæ salvationis» attribué à Coster, de Harlem, sur lequel on s'est basé pour le dire à tort l'inventeur de l'imprimerie. — Les *archives municipales* comprennent des pièces remontant jusqu'à 1202. — Il y a en outre, rue du Pont-Neuf, 1, d'importantes *archives départementales* (p. 124), remontant jusqu'en 817.

On revient sur la Grande-Place et laisse à g. le reste de la vieille ville, pour prendre la *rue Nationale* (pl. E-C 4-5), une des principales de la ville neuve. Dans la rue de l'Hôpital-Militaire, la 2e à g., l'*église St-Etienne* (pl. E 4), anc. chapelle des jésuites, du xviiie s., dont la chaire est ornée de deux belles statues de Rude, l'Espérance et la Foi. A côté, l'*hôpital militaire*, anc. collège des jésuites, de 1605.

Dans le square Jussieu (pl. E 4), le *monument de Desrousseaux* (1820-1892), chansonnier lillois, marbre par Deplechin, de Lille.

Le *boulevard de la Liberté* (pl. D-F 3-5), que croise plus loin la rue Nationale, marque à peu près la limite entre la vieille ville et la ville neuve. Il aboutit à dr. à l'Esplanade (p. 124) et mène à g. à la place de la République (v. ci-dessous). Un peu plus loin dans la rue Nationale, sur la *place de Strasbourg* (pl. D E 4), s'élève le monument, par A. Cordonnier (de Lille), d'*Achille Testelin*, préfet du Nord et «organisateur de la défense nationale dans le Nord» en 1870-1871. Au delà de la place, on voit à dr. l'*église du Sacré-Cœur*, construction moderne, de style goth., dont la haute tour (carillon) avec porche n'est pas encore terminée.

On revient sur ses pas et prend le boulevard de la Liberté pour gagner la *place de la République* (pl. E 5), la plus grande de Lille, et bordée de monuments remarquables, la préfecture, l'hôtel des postes, le palais des Beaux-Arts et la statue de Faidherbe.

La **préfecture** (pl. E 4-5) est une belle construction, un peu lourde, de 1865-1870, sur les plans de Marteau.

La *statue du général Faidherbe*, originaire de Lille (1818-1889), qui s'illustra en 1870-1871, à la tête de l'armée du Nord, est sur la place Richebé, à g., contigüe à celle de la République. C'est une statue équestre, sur un haut piédestal, avec des figures de la France et de Lille et deux bas-reliefs, en bronze, par Mercié (1896).

Le **palais des Beaux-Arts** (pl. EF 5), bâti de 1888 à 1892 par les architectes Bérard et Delmas, est un somptueux monument carré, original mais un peu bizarre, aux pavillons très saillants. Il a coûté 4200000 fr., mais ne comprend guère que la moitié du projet primitif.

Le ***musée** que renferme ce palais, est un des plus importants de France; on y remarque surtout la galerie de peinture, qui compte plus de 1100 n^os^ et qui est très riche en tableaux des écoles flamande et hollandaise. Il y a de plus des collections de sculptures, d'objets d'art, de dessins, d'antiquités, d'ethnographie et de numismatique. Le musée est public tous les jours, de 10 h. à 5 h. (4 h. en hiver), sauf le vendr., où il est fermé toute la journée, et le samedi, où il n'ouvre qu'à 2 h.; le musée d'archéologie est toujours fermé de midi à 2 h. On entre par la porte de gauche. Conservateur général, M. Em. Théodore. — Catalogue des tableaux modernes (1902), 1 fr. Vestiaire obligatoire pour les cannes, parapluies, paquets et appareils photographiques.

Dans le JARDIN qui précède le palais, se trouvent quelques sculptures du musée: de g. à dr., *J. Clésinger*, Taureau; *Henri Plé*, le Premier pas; *Cordonnier*, Jeanne d'Arc; *Déchin*, J.-B. Wicar; *Foyatier*, Spartacus brisant ses liens; *Godebski*, Faune et Bacchante.

Si l'on a peu de temps, monter directement aux galeries de peinture, au 1er étage, par l'escalier à g. de l'entrée, pour suivre l'ordre ci-après.

Rez-de-chaussée. — GALERIE PRINCIPALE, du côté de la façade, SCULPTURES. En face de l'entrée, *Frémiet*, le Chevalier errant, statue équestre en plâtre. Rangée du milieu: *Leroux*, Bouquetière; *André d'Houdain*, la Jeune fille; *Gheest*, Vittoria Colonna; *J. Cuvelier*, statuette équestre (cire); *A. Léonard*, le Vœu (bronze); *J. Sanson*, Suzanne au bain; *Peynot*, la Proie; *Michel*, la Pensée; *Ph. Roland*, Mort de Caton d'Utique (bronze); *Huguenin*, Hébé; *A.-J. Allar*, la Tentation d'Eve; *Barrias*, modèle de la Défense de St-Quentin (v. p. 81); à côté, devant une porte vitrée, *A. d'Houdain*, la Pesée (groupe en plâtre). — A dr., en revenant: *Michel*, la Forme se dégageant de la matière; *Lefebvre*, les Jeunes aveugles (groupe en plâtre; original au Luxembourg); *Desruelles*, Pastorale; *Deplechin*, Amphitrite; *Thivier*, Fontaine de jouvence (groupe en plâtre); *A. d'Houdain*, Faune; *Feugère des Forts*, Chevrier; *Chaudet*, buste de Napoléon Ier; *Lemaire*, Clélia, jeune Romaine; *Deplechin*, Fontaine de Bacchus. — En outre, des plâtres et des bustes. Vitrine avec des bronzes.

PETITE GALERIE parallèle à la grande, *antiquités* (de provenance régionale): vases, sculptures, verres, objets en bronze, silex.

GALERIE DE GAUCHE ou en face de l'entrée, **archéologie* ou *musée J. de Vicq*, riche collection non encore cataloguée (visite, v. ci-dessus). — 1re travée: à dr., *« encensoir de Lille », en laiton fondu et ciselé, par Renier de Huy (vers 1120); diptyque et polyptyque en ivoire, du XIVe s.; croix reliquaire (XIIIe s.), décorée de nielles et

filigranes; statuettes (xiie et xiiie s.); châsse en émail champlevé (Limoges, xiiie s.); à g., devant d'autel en soie brodée, l'Annonciation (xve s.); *Vierge en marbre du xive s.; sculptures, reliquaires, émaux. — 2e travée: bois sculptés, émaux, orfèvrerie, manuscrits enluminés, serrures et pentures en fer, des xve et xvie s.; grande tapisserie de Bruxelles, Esther devant Assuérus (xvie s.); tapisserie de Tournai, le Déluge (1549); grand retable allemand du xve s. — 3e travée: objets et meubles du xviie s., parmi lesquels deux superbes bahuts flamands; bas-relief en terre cuite de Duquesnoy (xviie s.); ivoires, orfèvrerie, bronzes, pendules, montres, émaux, miniatures, reliures, cornemuses, des xviie et xviiie s.; bénitier en argent et dessus de coffret du xviie s.; l'Enlèvement d'Hélène, plaque en cuivre repoussé, chef-d'œuvre de l'orfèvre lillois Baudoux (xviiie s.); microscope avec ornements en bronze, dans une gaine en maroquin (xviiie s.). — Pourtour: tapisseries; appliques en bronze doré; bureau, style Boulle (xviie s.).

Rotonde (objets relatifs à Lille et sa région): tapisseries lilloises de G. Werniers; drapeaux de corporations; curieuse collection de boucles, agrafes, enseignes, bagues, trouvés à Lille et aux environs; céramique; poids et mesures, étalons de Lille (xvie et xviie s.). — Petite salle: numismatique, *collection de monnaies de Flandre.

Galerie transversale: importante collection de céramique, grès allemands, faïences hispano-mauresques et des fabriques de Delft, Rouen, Lille, Marseille, Moustiers; porcelaines de Chine et du Japon; sous les voûtes, anciens drapeaux; sur les côtés, bustes et portraits peints de célébrités lilloises.

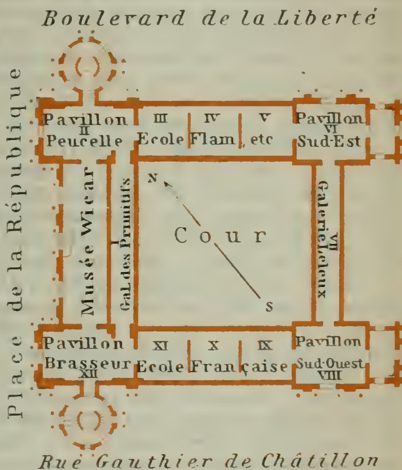
Galerie de droite, par rapport à la grande galerie de la façade (musée Moillet), *collection ethnographique*, la partie la plus intéressante dans la seconde travée, consacrée à la Chine et au Japon, et comprenant particulièrement des ivoires, entre autres un *bateau.

Deux escaliers, un à chaque extrémité de la galerie de sculpture, conduisent du rez-de-chaussée, l'un au pavillon Peucelle (v. ci-dessous), l'autre au pavillon Brasseur (p. 120). Le premier, près de l'entrée, par où l'on monte, est décoré d'une statue en plâtre par *Cordonnier*, le Réveil; le second d'un plâtre par *Laoust*, Chanteur indien.

Premier étage. *Musée de peinture. — Pavillon Peucelle ou salle II: de dr. à g. (et toujours ainsi), 727, *Smith-Hald,* Station de bateaux à vapeur en Norvège; 400, *Höckert*, Prédication en Laponie; — 1117, *Zuber*, le Ravin; 1176, *Duhem*, Paix de la nuit; — 712, *Sauvaige*, marine; 1183, *Guinier*, Enfants de Marie; — 1182, *Duvent*, la Procession; 134, *Butin*, Ex-voto à Hennequeville; 1131, *Béraud*, la Méditation; 334, *Gelhay*, un Bibliophile.

En face de l'entrée, le musée Wicar (p. 121), et à côté, aboutissant également au pavillon Brasseur (p. 120), la

SALLE I OU GALERIE DES PRIMITIFS: beaucoup de tableaux par des *inconnus*, entre autres 989, retable ital. du XIVe s.; 932, Ste Famille, ital.; 990, Ste Catherine de Sienne, id.; 305, *école de Botticelli*, Vierge; 1126, *éc. vén. du XVIe s.*, portr. de femme; *337, *le Ghirlandaio*, la Vierge à l'églantine; 80, *Bonifazio*, St Pierre; 1011, *éc. franç. du XVIe s.*, la Justice; 171, *Clouet*, portr. de femme; 116, *Brueghel de Velours*, Repos de la Ste Famille; 33, *Bellegambe*, la Trinité; 125, *Brueghel le V.*, le Printemps; 612, *Pourbus le J.*, portr. d'un jeune homme; 121, *Brueghel le V.*, le Paîment des redevances; 1003, triptyque flam.; 1077, Vierge, flam.; 578, *van Orley*, Adoration des Mages; — 1020, sujet satirique, flam.; 983, Tarquin et Lucrèce, flam.; 813, *M. de Vos*, portr. d'homme; 1002, volet de triptyque flam.; 346, *Mabuse*, Vierge; 812, *M. de Vos*, portr. d'homme; 999, le Repas chez Simon, flam.; 53, *H. met de Bles*, Fuite en Egypte; *225, *Gér. David*, Vierge; 1071, Ste Famille, flam.; 213, *Petrus Cristus*, portr. de Philippe le Bon; 1022, Jeunes époux, avec leurs patrons, à la porte de la cité divine, flam.; 317, *Franck le J.*, Jésus allant au calvaire; *747, *Thierry Bouts*, la Fontaine symbolique; 594, *Patenier*, Prédication de St Jean-Baptiste; 1006-1009 (séparés), volets d'un triptyque allem.; 8, *Amberger*, portr. de Charles-Quint; 905, *Pseudo-Grünewald*, le Christ insulté; — 957, triptyque allemand; — au centre de la galerie, 32, *Bellegambe*, le Pressoir mystique; 980, *éc. primitive flam.*, volets d'un triptyque.



SALLE III, à la suite de la salle II: 913, *le Dominiquin*, St Etienne et St Nicolas de Tolentino; 350, *Goya*, Vieilles; — 764, *el Greco (Dom. Theotocópouli)*, St François; 652, *le Tintoret*, portr. d'un sénateur vénitien; *644, *Ribera*, St Jérôme (1643); 1021, *éc. espagnole du XVIIe s.*, Assomption de la Vierge; 447, *Lanfranchi*, St Grégoire; 9, *le Caravage*, St Jean; *780, *A. del*

Sarto, Vierge; 636, *le Guide,* une Sibylle; — 717, *Andréa Schiavone,* Esther devant Assuérus; 738, *Spada,* Chasteté de Joseph; 351, *Goya,* le Garrot; *597, *Piazzetta,* Assomption de la Vierge; 665, *Salv. Rosa,* paysage; 768, *Tiarini,* Renaud et Armide; — *140, *141, *P. Véronèse,* l'Eloquence, la Science; 609, *Léandre Bassan,* Jésus chassant les vendeurs du temple; *138, *P. Véronèse,* Martyre de St Georges; 654, *le Tintoret,* le Paradis (esquisse); 1139, *B. Strozzi,* Moïse sauvé des eaux; — *349, *Goya,* Jeunes; 765, *el Greco,* Jésus au jardin des Oliviers; 34, *le Canaletto,* Place St-Marc, à Venise.

Salle IV: 677, *Rubens,* la Providence; 211, *de Crayer,* le Sauveur du monde; *287, *van Dyck,* Miracle de St Antoine de Padoue, qui fait qu'un mulet se met à genoux devant le St-Sacrement (même sujet à Toulouse); *427, s. n°, *Jordaens,* Tentation, Jupiter et Europe; 676, *Rubens,* l'Abondance; — *Rubens,* **671, Descente de croix (vers 1615), 1101, même sujet (esquisse); — *627, *Er. Quellin* et *Adr. van Utrecht,* Jésus chez Marthe et Marie; *672, *Rubens,* Mort de Ste Madeleine; 288, *van Dyck (?),* portr. de femme; 576, *van Oost le V.,* portr. d'homme; 674, *Rubens,* St Bonaventure; 208, 210, *de Crayer,* les Quatre Couronnés (1642), le Fils de Tobie et l'ange; 731, *Snyders,* Chien danois; 675, *Rubens,* St François en extase; 425, *Jordaens,* Piqueur et ses chiens; *673, *Rubens,* St François et la Vierge; *289, *van Dyck,* portr. de Marie de Médicis (vers 1630); — *286, *van Dyck,* Jésus en croix.

Salle V: 106, *P. van Bredael,* Fête à Anvers; *770, *Tilborgh,* Fête de village; 725, 724, *Siberechts,* paysage, le Gué; 774, *A. van Utrecht,* Combat de coqs; — 433, *van Kessel,* l'Odorat; 884, *Wauters,* Prométhée; 426, *Jordaens,* Isaac bénissant Jacob; 319, *Fyt,* Animaux; 553, *Neeffs le V.,* Intérieur d'église; — *753, *Teniers le J.,* Bohémiens; 104, *Brouwer (?),* Déjeuner au jambon; 16, *J. d'Arthois,* paysage; *761, *Teniers le V.,* Arrivée du mauvais riche aux enfers; *751, *Teniers le J.,* Tentation de St Antoine; 419, *Jordaens,* Jésus et les pharisiens; 760, *Teniers le V.,* Scène de sabbat; 18, *d'Arthois,* paysage; 309, *B. Flemalle,* Episode de la vie de St Lambert; 237, *van Delen,* Portique d'un palais; 693, *Ryckaert,* Marchand de moules; — 811, *C. de Vos (?),* portr. d'homme; *752, *Teniers le J.,* Intérieur rustique; 187, *D. de Coninck,* Fruits et animaux.

Pavillon S.-E. ou salle VI: *328, *de Geest,* Famille hollandaise; — 423, *Jordaens,* «Le roi boit!»; 105, *P. van Bredael,* Fête à Anvers; *401, *Holbein le J.,* la Charité; *561, *N. Neuchâtel,* le mathématicien Jean Neudorfer et son fils; 284, *van Duynen,* Poissons; — 579, *Ossenbeck,* Musicien ambulant; 209, *de Crayer,* la Pêche miraculeuse; 572, *van Oost le J.,* Fondation de l'ordre des carmélites; — 164, 162, *163, *de Champaigne,* le Bon Pasteur, l'Annonciation, la Crèche; 60, *van Bockhorst,* Martyre de St Mau-

rice; 728, *Snayers*, le Camp; 316, *Franchoys*, portr. d'un prieur (1645); — 519, *Molenaer*, Scène de carnaval.

Galerie Leleux ou salle VII: 567, *Ochtervelt*, le Goûter; 778, *Vaillant* (de Lille), portr. d'homme; — 239, *Delff*, portr. d'homme; 982, *Honthorst*, portr. de femme; 108, *Brekelenkamp*, l'Inventaire; 406, *P. de Hoogh (?)*, Intérieur d'une maison hollandaise; *370, *Fr. Hals*, Hille Bobbe, la «sorcière» de Harlem; 483, *Lievens le V.*, Salomé; 739, *Verspronck*, portr. d'un jeune homme (1634); 295, *van den Eeckhout*, le Denier de César; 405, *Honthorst*, Triomphe de Silène; 906, *Phil. Wouwerman*, Halte de chasse; 582, *Is. van Ostade*, le Dépècement du porc; 352, *van Goyen*, le Moulin à vent; 583, *Is. van Ostade*, Patineurs; 216, *B. Cuyp*, portr. de femme; 144, *Camphuysen*, Halte de chasse; 436, *S. Koninck*, portr. d'homme; 520, *Molenaer*, la Blanchisserie; 354, *van Goyen*, Patineurs; 539, *Ant. Mor*, portr. de femme; — 915, *Zustris*, Judith; 1046, *Thierry Bouts*, Fermière hollandaise; — 391, 392, 390, *van der Helst*, portr. de femme, Vénus, portr. d'homme; 266, *S. Dubois*, paysage; 484, *Lievens le V.*, tête de vieillard; *172, *173, *Pieter Codde*, la Première pipe, la Conversation; 373, *Dirck Hals*, Scène familière; 353, *van Goyen*, beau paysage; 902, *Em. de Witte*, Intérieur de l'église de Delft; 916, *Zustris*, Jésus et Marie-Madeleine; 691, 692, *Sal. van Ruisdael*, paysages; *686, 687, *J. van Ruisdael*, id.; 161, *van Ceulen le V.*, portr. d'Anne-Marie de Schurmann, femme célèbre par sa science (1660); 434, *Koedyck*, Scène d'intérieur; 631, *van Ravestein*, portr. de Mme Vrydags van Vollenhoven fils; 741, 742, *Steen*, Ménétrier, Musico hollandais; 218, *J.-G. Cuyp*, la Famille; 98, 97, 96, *Brakenburgh*, Scène galante, Lever de la mariée, Gai repas; 630, *van Ravestein*, portr. de Vrydags van Vollenhoven fils; — 779, *Vaillant* (de Lille), portr. de femme. — Aux deux extrémités de cette salle, deux statuettes: *Bosio*, Henri IV enfant (bronze argenté), et *Idrac*, l'Amour piqué (bronze).

Pavillon S.-O. ou salle VIII: 92, *le Valentin*, Soldats jouant aux dés la tunique de Jésus; 513, *Mignard*, le Jugement de Midas; *917, *éc. franç. du XVIIe s.*, portr. d'un architecte; — 470, *Le Nain*, Scène d'intérieur; 458, *Le Brun*, Hercule assommant Cacus; 1111, *Le Nain*, Scène d'intérieur; 459, *Le Brun (?)*, portr. de Vauban; **L. Boilly*, 67, le Triomphe de Marat, 1133, le Jeu de pied-de-bœuf, 75, Jules Boilly enfant; — *73, *Boilly*, série de 28 portraits exécutés, d'après nature, pour un tableau représentant l'intérieur de l'atelier d'Isabey; 523, *Monnoyer*, Fleurs; 358, *Greuze*, Psyché couronnant l'Amour; 879, *Fr. Watteau* (v. p. 100), Bataille d'Alexandre; 809, *Voilles*, portr. de Mme Liénard; *Fr. Watteau*, 869, Bataille d'Alexandre, 872, Heureuse famille, 867, une Fête au Colisée (à Lille); 528, *Monnoyer*, Fleurs; 873, *Fr. Watteau*, la St-Nicolas; — 260, 259, *Donvé* (de Lille), son portr.,

portr. du peintre Sauvage; 527, *Monnoyer,* Fleurs; 206, *Ant. Coypel,* Atalide et Roxane (Bajazet de Racine); 525, *Monnoyer,* Fleurs; 312, *Fragonard,* Adoration des Bergers (esquisse); *451, *Largillière,* portr. du paysagiste Jean Forest, beau-père de l'artiste; 524, *Monnoyer,* Fleurs; — 862, *Ant. Watteau* (v. p. 100), Intérieur d'un parc; 804, *Vignon le V.,* Adoration des Mages; 616, *Poussin,* le Temps soustrait la Vérité à l'Envie et à la Discorde (esquisse du tableau du Louvre); 166, *Chardin,* portr. de femme; 512, *Mignard,* Vierge.

Salle IX: 899, *Wilkie,* le comte de Kellie; 772, *Troyon,* Forêt de Fontainebleau; 715, *A. Scheffer,* les Morts vont vite; 1165, *Géricault,* Départ des Barbins; — 1107, *Marilhat,* paysage d'Orient; — 224, *Dauzats,* Passage des Bibans (Algérie); 313, *Français,* un Bois sacré; 226, *L. David,* Bélisaire demandant l'aumône (1781); — 310, *Ch. Fortin,* Chouans; 11, *André,* paysage; 10, *Anastasi,* Saison des foins.

Salle X: 796, *Versteegh,* Scène d'intérieur; — 669, *Phil. Rousseau,* Cuisine; 194, *Corot,* Fête antique; 562, *A. de Neuville,* Eclaireurs d'avant-garde (Crimée); *135, *Cabanel,* Nymphe enlevée par un faune; *113, *J. Breton,* Plantation d'un calvaire; 168, *Chintreuil,* Vapeurs du soir; 750, *Tattegrain,* les Casselois se soumettant à Philippe le Bon (1430); 491, *Maillart,* Héros tueur de monstres; 200, *Courbet,* une Après-dînée à Ornans (1849); — 1164, *Decamps,* la Chasse; *27, *Baudry,* Supplice d'une vestale; 394, *Henner,* le Christ au tombeau; — *500, *Merson,* le Loup d'Agubbio; *280, *Am. Duval,* la Naissance de Vénus; 545, *Ch.-L. Muller,* le Jeu; 109, *Em. Breton,* un Etang; 445, *Lami* et *Dupré* (pour le paysage), la Bataille d'Hondschoote, en 1793 (v. p. 61); 223, *Daubigny,* les Bords de l'Oise; 544, *Muller,* la Folie de Haydée; 645, *Ribot,* St Vincent; — *514, *J.-F. Millet,* la Becquée (1860); *232, *E. Delacroix,* Médée (1838); *193, *Corot,* paysage effet du matin); — au centre de la salle, s. nº, *Roll,* la Nourrice.

Salle XI: *Carolus-Duran* (de Lille), 151, l'Homme endormi, *148, l'Assassiné, 1135, portr. d'Em. de Girardin, 154, portr. d'Ed. Reynart; — 1, *Agache,* Fortuna; 499, *Merson,* la Vision; 160, *Cazin,* Tobie; s. nº, *Houzé,* le Matin à Allain; 240, *Demont,* les Fiançailles; — 380, 378, 379, *Harpignies,* paysages; 888, *Weerts,* Légende de St François d'Assise.

Pavillon Brasseur (ainsi nommé de l'un des donateurs du musée) ou salle XII, en haut de l'escalier de dr. (v. p. 116): s. nº, *Leclercq,* Maternité; 45, *C. Bernier,* le Matin; 490, *A. Maignan,* l'amiral Carlo Zeno, aveugle; 656, *Rochegrosse,* la Folie de Nabuchodonosor; s. nº, *Bottin,* la Villa d'Este à Tivoli; 255, *Deyrolle,* Leçon de musette; 111, *E. Breton,* la Nuit de Noël; 184, *Commerre,* Samson et Dalila; — 448, *Lansyer,* marine; *Crauk,* buste d'Antoine Brasseur; 81, *Bonnat,* Adam et Eve trouvant Abel mort;

625, *Puvis de Chavannes*, le Sommeil; *546, *Muller*, «Nous voulons Barabbas»; 910, *Yon*, paysage; 188, *P. de Coninck*, l'Epreuve; — 1104, *E. Breton*, paysage de nuit; 377, 376, *Harpignies*, paysage, Souvenir de la Meurthe; 365, *Guillaumet*, Marché arabe; *453, *Laugée*, le Serviteur des pauvres.

Le MUSÉE WICAR, parallèle à la galerie des primitifs (p. 117), contient une **collection de dessins* offerte à la ville par la Société des Sciences de Lille, à laquelle elle avait été léguée par le peintre *J.-B. Wicar* (1762-1834), de Lille, qui passa une grande partie de sa vie et mourut en Italie. C'est une des plus importantes collections de l'Europe; catalogue spécial, de 1889, 1 fr.

Ces dessins, au nombre de 3000 env., sont pour la plupart de maîtres italiens. Ils sont groupés par écoles et classés par ordre chronologique; il y en a entre autres d'*André del Sarto*, de *Bandinelli*, d'*Annibal Carrache*, du *Corrège*, de *C. Dolci*, du *Dominiquin*, du *Finiguerra*, de *Fra Bartolomeo*, de *Jacques Francia*, du *Ghirlandaio*, de *Giotto*, du *Guerchin*, du *Guide*, de *Jules Romain*, de *Léonard de Vinci*, de *Mantegna*, de *Masaccio*; de *Michel-Ange*, surtout des études d'architecture, des projets de monuments, etc.; du *Parmesan*, de *Paul Véronèse*, du *Pérugin*, du *Caravage*; de **Raphaël*, surtout les nos suiv.: 479, étude pour l'Ecole d'Athènes; 441, étude pour le Christ qui couronne la Ste Vierge (au Vatican), d'après des camarades d'atelier de Raphaël; 474, le Couronnement de St Nicolas de Tolentino, dessin-esquisse d'un tableau d'autel sur bois qui n'existe plus en entier; 458, une Ste Famille, et, au revers, 459, une lettre autographe de Raphaël. — Puis des dessins de *Salviati*, du *Tintoret*, du *Titien*; de *Zucchero*, l'esquisse pour le tableau de la Famille Cornaro (no 580); de *Callot*, de *Cranach*, de *David*, de *Dürer*, de *Holbein*, de *Poussin*, de *Dumonstier*. Il y a aussi un grand tableau par *Wicar*, la Résurrection du fils de la veuve de Naïm (no 893).

Au milieu, dans un espace réservé, la célèbre **tête de cire*, «magnifique morceau de sculpture représentant une jeune fille de 17 à 18 ans. Les contours du cou et les lignes du visage ont une pureté toute virginale; la bouche est sérieuse, l'œil mélancolique; la physionomie générale a le caractère d'une tristesse douce et résignée». Wicar l'attribuait à l'époque de Raphaël, d'autres y voient un ouvrage romain du XVIIe s. Autour, des objets d'art, entre autres un bas-relief en marbre de *Donatello*, la Décollation de St Jean-Baptiste (no 1912), une tête d'enfant en terre cuite, attr. à *Donatello* (no 1913; plutôt *Verrocchio?*), et un portrait de Savonarole, bas-relief en terre cuite colorée.

Dans le SOUS-SOL du palais des Beaux-Arts, se trouve un *musée lapidaire*, ouvert trois fois par sem. (entrée, par la rue Gauthier-de-Châtillon). Il comprend des fonts baptismaux du XIIe s., des pierres tumulaires, des Vierges des XIVe et XVe s., etc.

Près du musée, à l'angle de la rue Nicolas-Leblanc, qui mène à la place Philippe-le-Bon (v. ci-dessous), la *fontaine Vallon,* avec le buste du préfet de ce nom, sous lequel a eu lieu, en 1860, la transformation de la ville. Tout près, l'*hôtel des postes et télégraphes* (pl. E 5). A côté, la rue d'Inkermann conduit à la *place de Sébastopol* (pl. E 5), où se trouve l'anc. théâtre provisoire (v. p. 113), construit en 1903 dans le style de la Renaissance. La place est coupée par la belle *rue Solférino,* qui aboutit à g. à la *place Philippe-le-Bon* (pl. E 5-6), où l'on a érigé en 1899 le *monument de Pasteur* (1822-1895), comprenant une statue de l'illustre savant, trois statues allégoriques et des bas-reliefs, par A. Cordonnier. Au fond de la même place, l'*église St-Michel* (pl. E 6), de 1865, dans un style roman modernisé, par Croisel. A proximité, la place Jeanne-d'Arc (pl. F 6) est décorée depuis 1912 d'une *statue équestre de Jeanne d'Arc,* par Frémiet, réplique en bronze de celle de Paris.

A l'E. de la place, se trouve le quartier des Facultés (pl. F 5), qui comprend, en des bâtiments séparés, les *facultés de médecine, des sciences, de droit et des lettres* (musée des moulages) de l'université de Lille. Plus loin, à dr., l'*Institut industriel,* et l'*Institut des Sciences naturelles* avec des cabinets de géologie et de zoologie et le *musée d'histoire naturelle,* nouvellement réorganisé, ouv. de 10 h. à 5 h.; à g., le *temple protestant,* de style roman, et la *synagogue,* construite en 1888.

La rue Jean-Bart, qui passe entre toutes ces constructions modernes, aboutit au large boulevard des Ecoles, à l'extrémité du boul. de la Liberté, près d'autres établissements scientifiques: l'*école Jean-Macé* (pl. F 6), l'*école Franklin,* l'*école des Arts et Métiers* (pl. G 5-6), une des cinq de France (Aix, Angers, Châlons-sur-Marne, Cluny et Lille), vaste édifice monumental sur les plans de Batigny, achevé en 1900, avec sculptures par A. Cordonnier (fronton), Darcq, Mabile et Fagel, et l'*Institut Pasteur,* dans le genre de celui de Paris, à la suite de l'école.

La **porte de Paris** (pl. F 5), près de là au N. et auparavant comprise dans les fortifications, à l'entrée de la vieille ville, est un arc de triomphe érigé à la gloire de Louis XIV, de 1685 à 1695, après la conquête de la Flandre wallonne. Elle ne ressemble pas aux arcs romains, qui présentent une grande arcade et deux pieds-droits surmontés d'un large entablement, mais elle se compose de trois parties surmontées de sculptures, celle du milieu plus élevée et différente des autres. Sa hauteur étant de 31 m. 80, c'est le plus grand arc après celui de l'Etoile à Paris (49 m. 80). Elle est de l'architecte lillois *Simon Vollant.* Les sculptures sont remarquables: en haut, la Victoire couronnant Louis XIV; sur les côtés, des statues d'Hercule et de Mars, et des trophées, par Aug. Cornille, Manier, etc. Le tout a été restauré de 1890 à 1895, où l'on a complété la face postérieure, auparavant comprise dans le rempart et sans ornement.

La *rue de Paris* (pl. F 5-4), qui forme, avec les rues Esquermoise et Royale (v. ci-dessous), la principale artère de la vieille ville, ramène au centre de la ville, en passant à St-Maurice (v. ci-dessous) et près de la gare. A dr. de la porte, le square Ruault, avec le vieil *hôtel du Génie*, anc. fort du Réduit, et le vieil *hôpital St-Sauveur* (pl. G 5; 250 lits), fondé en 1216, mais dont les bâtiments actuels sont des XVIIe et XVIIIe s. A g., un peu en arrière de cet établissement, l'*église* du même nom, reconstruite en 1901 par Delemer, sur l'emplacement d'une anc. église incendiée en 1896. A dr. de l'hôpital, la rue Boilly mène à la *Noble-Tour*, donjon de 1402, en partie enfoui dans les anc. remparts. Entre la rue de Paris et les fortifications, s'étend le *quartier St-Sauveur*, un des plus vieux de la ville, avec un enchevêtrement de rues étroites et tortueuses.

***St-Maurice** (pl. F 4), au bout de la rue de Paris et près de la gare, est une église de style flamboyant datant des XIVe et XVe s., modifiée au XVIIe s., et entièrement restaurée en 1872 par Cannissié (reconstruction du portail, surmonté d'une belle flèche ajourée). Elle a un beau chevet et une jolie sacristie dans le même style. Quand le grand portail est fermé, on entre par une porte à dr. du chœur. L'intérieur se distingue par la largeur de ses cinq nefs d'égale hauteur et la légèreté de ses 36 colonnes rondes.

La rue de Paris aboutit, un peu au delà de l'église, entre la rue Faidherbe et la Grande-Place (p. 113).

La *rue Esquermoise* (pl. E 3), qui part de la Grande-Place, dans l'angle opposé à la Bourse, continue la principale artère, avec la grande *rue Royale* (pl. E D 3-2).

La *Banque de France* (pl. E 2-3) occupe un bel hôtel moderne au n° 75 de la rue Royale, et plus loin est l'église St-André (p. 124).

L'*église Ste-Catherine* (pl. E 3), à dr. de la rue de la Barre, a été reconstruite dans le style goth. au commenc. du XVIe s., et agrandie en 1725; elle possède un *tableau de *Rubens* (vers 1622), le Martyre de Ste Catherine, placé dans le bas du collatéral de gauche.

La rue de la Barre aboutit un peu plus loin près de l'Esplanade (p. 124). Retourner d'abord à la rue Esquermoise, et prendre à g. la rue Basse, puis encore à g. la rue du Cirque. A dr., un passage mène à la **basilique Notre-Dame-de-la-Treille** (pl. E F 3), d'une conception grandiose, mais dont la construction est loin d'être terminée. Elle a été fondée en 1854, sur le plan de Ch. Leroy, secondé pour la chapelle absidale par le père Martin. Le style est celui du XIIIe s. Il n'y a d'achevé que la crypte, sous le chœur, et le chœur lui-même jusqu'au-dessus du triforium. La chapelle absidale, qui rappelle la Sainte-Chapelle de Paris, possède un bel autel en bronze doré (1897) et une statue de Notre-Dame de la Treille, datant du XIIIe s. A remarquer: les autels en bronze et marbre, les belles verrières de Didron, et les mosaïques murales, de 9 m. de hauteur. On peut voir dans une chap. à dr. provisoirement, et, plus tard,

dans la sacristie, moyennant 50 c., de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h., une maquette du monument tel qu'il doit être. Pour la crypte, s'adr. au concierge dont la maison est en face de la basilique.

La rue Basse mène à g. en revenant vers le *lycée Faidherbe* (pl. F 3), près duquel se trouvent le *musée commercial* (pl. F 3), rue du Lombard, 2, ouvert de 10 h. à 4 h., et la *porte de Roubaix* ou *St-Maurice* (pl. G 3), datant de 1620-1622, modifiée en 1875.

Au N.-O. du lycée, place St-Martin, de vieilles maisons intéressantes. Puis, rue de la Monnaie, 32, l'*hospice Comtesse,* fondé en 1230 par la comtesse Jeanne de Flandre, mais dont les bâtiments actuels datent surtout du xve s. A proximité, le *palais de justice* (pl. EF 2), de style classique, date de 1837; il est situé sur le quai de la Basse-Deûle, canal que traverse plus loin le *pont Neuf* (pl. E 2), construction de 1701. Dans la rue qui le traverse, sont les *archives départementales* (pl. E 2; v. p. 114).

L'*église de la Madeleine* (pl. F 2), de style grec et à dôme (1675-1713), à g. au delà du canal, possède un *Rubens,* l'Adoration des Bergers, dans la chap. de la Vierge (à dr.), et un *van Dyck,* la Madeleine au pied de la croix, dans la chap. du St-Sacrement (à g.), l'un et l'autre gâtés par des restaurations. Dans la 2e de ces chapelles, une porte de tabernacle en argent ciselé, par l'orfèvre lillois Baudoux (1760).

La chapelle de l'*hospice général* (pl. EF 1), un peu plus loin, renferme un tableau attr. à *van Dyck,* l'Adoration des Bergers.

Dans la *halle aux sucres* (pl. E 2), place de ce nom, près du canal, est installé un *musée industriel,* ouvert t. les j., sauf lundi et matinée du mardi, de 10 h. à 5 h. La rue de la Halle et les suiv. mènent vers l'Esplanade (v. ci-dessous), en traversant la rue Royale.

L'*église St-André* (pl. D 2), vers l'extrémité de cette rue, a été construite en 1702, dans le style jésuite; la tour date de 1886-1887.

On remarque à l'intérieur la chaire en bois sculpté, belle pièce de 1776, la grille du chœur, des bustes de St Pierre et St Paul par *A. Quellin,* à l'entrée du chœur, et particulièrement des tableaux: Martyre de St André, par *G. Descamps,* de Lille, au maître-autel; la Mission de Jésus et Simon Stock recevant le scapulaire, par les *van Oost,* dans la chap. de dr. et celle de g., respectivement. Dans la chap. de g. également, une porte de tabernacle en argent, attr. à Baudoux (v. ci-dessus).

L'*Esplanade* (pl. D 2-3), derrière St-André, précède la *citadelle,* qui sera bientôt, peut-être, le seul reste des fortifications de Lille construites par Vauban, la partie N.-E. de l'enceinte, conservée en 1860, devant disparaître. Au N. de l'esplanade (à dr. quand on vient de St-André), la *statue du général Négrier* (pl. D 2; 1788-1848), bronze par Th. Bra; à g., un *kiosque* où ont lieu, en été, des concerts militaires, les dim. et jeudi après-midi. Continuant dans la même direction, on franchira la Deûle pour aller voir la porte, assez remarquable, de la citadelle, sur laquelle est gravée une longue inscription latine, relative à la conquête de la Flandre par

Louis XIV. La citadelle forme une sorte de petite ville à part, ayant même une église; les civils n'y peuvent entrer sans autorisation. — Ensuite, à l'extrémité du boul. de la Liberté (p. 114), le *jardin Vauban* (pl. D 3-4), où se donnent des concerts en été, le soir, quand il fait beau (50 c.); s'il fait mauvais, ils ont lieu au palais Rameau (v. ci-dessous). Tout près du jardin Vauban, dans un petit square, un *monument commémoratif de 1870*, érigé en 1913. Sur la rive opposée de la Deûle, le *jardin de la Citadelle* (pl. C 3), avec une statue équestre, «En vedette», par Joire, et un *monument du maréchal de Boufflers* (1644-1711), l'héroïque défenseur de Lille en 1708 (v. p. 113). A la suite, le *bois de la Deûle* (café-rest.), le *champ de courses* de Canteleu, ainsi que le beau quartier de l'Hippodrome, dont les boulevards constituent, dans la belle saison, la promenade favorite des Lillois.

Le *boulevard Vauban* (pl. CD 4-5), qui longe le jardin de ce nom (v. ci-dessus), à l'opposé du canal de la Deûle, passe devant le *palais Rameau* (pl. D 4), de style oriental, construit en 1878 avec les fonds légués par l'agronome de ce nom. Cet édifice, qui possède une belle serre chaude, est destiné à des expositions diverses et à des fêtes publiques. — A côté, le grand *collège libre St-Joseph*. Près de là, à dr. du boul. Vauban, l'*Université libre* (pl. C 4-5), vaste ensemble de constructions dans le style goth., de 1873-1890, pour les cinq facultés, avec «maisons de famille», maternité et dispensaire.

De Lille à *Valenciennes* et à *Douai*, v. R. 20; à *Calais*, R. 14.

De Lille à Tournai (Bruxelles): 26 kil., en 40 à 55 min.; 2 fr. 85, 1 fr. 90, 1 fr. 20. Jusqu'à *Bruxelles:* 119 kil., en 2 h. 15 à 3 h.: 11 fr. 40, 8 fr. 35, 5 fr. 55. — On suit d'abord la ligne de Valenciennes, puis on la laisse à droite. — 4 kil. *Hellemmes* (12 231 hab.), sorte de faubourg de Lille (tramways, v. p. 111 et 112). Ligne de St-Amand, v. p. 110. — 8 kil. *Ascq*. Ligne de Somain, v. p. 96-95. Embranch. de 11 kil. sur *Tourcoing* (p. 128), par *Lannoy* (4 kil.; tramw. de Lille, v. p. 112), vieille ville industrielle mais déchue, et par *Roubaix-Wattrelos* (7 kil.), gare située entre les deux localités (p. 126 et 127). — 13 kil. *Baisieux*, dernière stat. française. — 18 kil. *Blandain* (buffet). Douane belge. — 23 kil. *Froyennes*. — 26 kil. **Tournai** (hôt.: de l'Impératrice, Central, Bellevue), ville de 37 500 hab., qui a une magnifique **cathédrale*. Pour la description, v. *Belgique et Hollande*, par Bædeker. Ligne de St-Amand, v. p. 110.

De Lille a Béthune *(Abbeville, le Tréport):* 41 kil.; 1 h. à 1 h. 40; 4 fr. 60, 3 fr. 10, 2 fr. — Cette ligne laisse à g. celles de Tournai, de Valenciennes et de Paris, et contourne la ville au S., en s'arrêtant aux *portes de Douai, d'Arras* et *des Postes* (v. p. 111). — 9 kil. **Loos,** ville de 11 468 hab., sur le territoire de laquelle est une anc. abbaye de cisterciens, transformée en maison centrale de détention pour hommes. Grande fabrique de produits chimiques et importantes filatures de coton. Tramw. de Lille, v. p. 111. — 11 kil. *Haubourdin*, localité de 9396 hab., reliée à Lille par un tramway (v. p. 111). Ligne de 12 kil. sur St-André (p. 71). — 16 kil. *Wavrin*, commune de 4136 habitants. Ligne de Lens à Armentières, v. p. 58. — 19 kil. *Don-Sainghin*, où on laisse à g. la ligne de Lens (v. p. 58). Ligne d'Hénin-Liétard, v. p. 58; de Seclin, v. p. 109. — 27 kil. *La Bassée*, ville de 4819 hab., sur la ligne de canaux de la Deûle à Aire, St-Omer et Gravelines. — 30 kil. *Violaines*. Embranchements sur Pont-à-Vendin (10 kil.; p. 58) et sur Bully-Grenay (v. p. 58). — 41 kil. *Béthune* (p. 58).

De Lille a Ypres: 36 kil.; 1 h. à 1 h. 25; 3 fr. 85, 2 fr. 60, 1 fr. 65. — On suit la ligne de Calais jusqu'à *la Madeleine* (6 kil.; v. p. 71), puis la laisse à g., après avoir traversé la Deûle. — 14 kil. *Quesnoy-sur-Deûle*, commune de 5121 habitants. Tramw. de Lille, v. p. 112. — On retraverse la Deûle. — 15 kil. *Deûlémont*, stat. à 4 kil. 5 au N.-O. du village, par où passe le tramw. d'Armentières à Halluin (v. p. 71). 21 kil. **Comines** (stat. française; hôt. des Trois-Rois), ville de 8575 hab., sur la rive dr. de la *Lys* (v. p. 70). C'est la patrie du chroniqueur Phil. de Comines (1445-1509). Beffroi original à l'hôtel de ville, des xve et xviie s. Fabriques de rubans de fil et de fil à coudre. Ligne d'Armentières à Halluin, v. p. 71. — On franchit la Lys qui forme la frontière. — 23 kil. *Comines*, stat. belge, où aboutit la ligne d'Armentières (v. p. 71), et d'où une autre conduit vers *Menin* (9 kil.; p. 128) et *Courtrai* (21 kil.; p. 128). Douane. — 36 kil. **Ypres** (hôt.: de la Châtellenie, de l'Epée-Royale, etc.), vieille ville de 17400 hab., jadis beaucoup plus importante. Halles et cathédrale très remarquables. Voir *Belgique et Hollande*, par Bædeker. Ligne d'Hazebrouck, v. p. 59; tramw. de Furnes, p. 66.

22. De Lille (Paris) à Courtrai (Ostende).

31 kil. Trajet en 50 min. à 1 h. 15. Prix: 3 fr. 35, 2 fr. 30, 1 fr. 45. — *De Lille à Ostende:* 91 kil.; 1 h. 55 à 2 h. 55; 9 fr., 6 fr. 15, 3 fr. 75. — *De Paris à Ostende*: 342 kil.; 5 à 6 h.; 36 fr. 75, 24 fr. 90, 16 fr.

Lille, v. p. 111. La ligne de Courtrai laisse à dr. en dehors des fortifications celles de Tournai, de Valenciennes, de Paris et de Béthune. — 2 kil. *Fives-St-Maurice*, gare située entre les deux faubourgs très industriels (tramways, v. p. 112). A g., la ligne de Calais. On traverse le canal de Roubaix. — 8 kil. *Croix-Wasquehal*. On aperçoit de loin, à dr., la cheminée d'usine la plus élevée de France, portée jusqu'à 105 m., sans les fondations (7 m.) ni le paratonnerre (11 m.), pour ne pas incommoder le voisinage par les fumées du suint des laines et des fours à potasse.

10 kil. **Roubaix.** — Hôtels: *Grand-Hôtel*, rue de la Gare, 20, ouv. en 1911 (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 3.50, v. n. c.); *Moderne*, rue de la Gare, 1; *d'Isly*, place de la Gare; *de Paris*, rue de Lille, 4 (14 ch., rep. 2 fr. 50). — Fiacres: 1 fr. 25 la course, 2 fr. et 1 fr. 50 l'heure. — Tramways: de la *grande gare* à la *gare de Roubaix-Wattrelos* (p. 125), à *Wattrelos* (p. 127) et à *Lannoy* (p. 125); de la *Grande-Place* à *Lille* (v. p. 112), à *Tourcoing* (p. 127) et au *parc de Barbieux* (p. 127). Les autres lignes sont peu importantes pour les touristes. Prix: 10 à 20 c. — Postes et télégraphes, rue Nain, 2. — Renseignements aux bureaux du *Nord-Touriste*, rue de la Gare, 4 (t. les j. de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.).

Roubaix (22 m.) est une ville manufacturière très prospère de 122723 hab., qui n'en avait que 8700 en 1804. Son industrie a pour spécialité les tissus de laine de toute sorte, et sa production représente, avec celle de Tourcoing, les $^4/_5$ du Nord de la France. On évalue à 500 millions le mouvement de ses affaires. Roubaix possède env. 190 usines, dont 92 occupées à la seule fabrication des tissus. Il s'expédie annuellement de cette ville, par le chemin de fer, 45000 à 48000 tonnes de tissus, dont plus de 25000 à destination de l'étranger et près de 20000 pour l'Angleterre. Cette fabrication occupe env. 50000 ouvriers.

A g. de la rue de la Gare, qui mène de la gare à la Grande-Place (v. ci-dessous), se trouve l'*école nationale des Arts Industriels,* belle construction élevée depuis peu sur les plans de F. Dutert. C'est une sorte d'université industrielle, où se font, surtout le soir, des cours de dessin, peinture, sculpture, architecture, histoire de l'art, mathématiques, physique, mécanique, chimie, teinture, tissage. A l'école, sont annexés un musée d'art (sculptures, tissus et peintures) et une bibliothèque.

Sur la *Grande-Place*, qui forme le centre de la ville, un nouvel *hôtel de ville* monumental, par Laloux, a été construit, dans le style des Flandres; à sa frise, six bas-reliefs représentent des scènes de l'industrie roubaisienne.

L'*église St-Martin,* en face de l'hôtel de ville, a été presque entièrement reconstruite au XIXe s. Elle est du style goth. du XIVe s., à cinq nefs.

A dr. de l'hôtel de ville, la rue Neuve, qui aboutit au boulevard de Paris. Cette belle avenue conduit au *parc de Barbieux,* vaste jardin public de 33 hect., à l'entrée duquel se trouve le monument, par Cordonnier (1896), de *Gustave Nadaud* (1820-1893), chansonnier né à Roubaix. La promenade se développe sur une longueur d'env. 2 kil. et aboutit au grand boulevard qui vient d'être construit pour relier les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing (tramw. pour Lille, v. p. 112).

Roubaix touche au N. à Tourcoing (v. ci-dessous), dont il est séparé par le *canal de Roubaix*, qui le contourne de l'O. à l'E. et qui relie l'Escaut à la Basse-Deûle. — *Wattrelos* (29 089 hab.), sorte de faubourg de Roubaix, à l'E., dans la direction de la Grande-Rue, est une station de la ligne de la gare de Roubaix-Wattrelos (p. 125) à Audenarde (Belgique).

13 kil. **Tourcoing.** — *Buffet.* — HÔTELS: *Terminus*, à la gare; *du Cygne*, Grande-Place (18 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3.25). — RESTAURANTS: *Cherrier*, place de la Gare; *hôt. de la Bourse*, place Notre-Dame; *café Pierre*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 2. — VOITURES DE PLACE: course, 1 fr. 25 ou 1 fr. 50; 1re heure 1 fr. 50 ou 1 fr. 75, h. suiv. 1 fr. 25 ou 1 fr. 50. — TRAMWAYS: de la *grande gare* et de la gare de *Tourcoing-les-Francs* (p. 128) à la *Grande-Place*, où aboutissent d'autres lignes qui vont aux *faubourgs* de la ville, à *Roubaix* (v. p. 126) et à *Lille* (v. p. 111 et 112). — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, près de la Grande-Place, dans le bâtiment du palais du Commerce (p. 128). — BAINS, établissement municipal avec piscine de natation, rue du Printemps.

Tourcoing, situé à la frontière, est, comme Roubaix, une ville manufacturière très prospère, de 82 644 hab., qui n'en avait qu'env. 12 000 au commencement du XIXe s. Le mouvement commercial n'y est guère moins considérable qu'à Roubaix et atteint 400 à 500 millions par an. Tourcoing importe presque la moitié des laines exotiques qui viennent en France de l'Australie, de la Plata, des Indes, etc., pour être transformées dans les peignages, filatures, tissages et teintures (74 174 tonnes en 1911). Importante fabrication de tapis de tous genres, moquettes et points noués, et de bonnetterie; filature de coton. 153 établissements industriels y occupent 33 950 personnes, dont beaucoup de Belges.

De la gare, la rue Carnot, à g., mène à la Grande-Place, où se voient l'*église St-Christophe,* bel édifice moderne, de style gothique, et le *palais du Commerce.* Ce dernier, de style renaissance flamande, flanqué d'un élégant campanile, contient la Chambre et la Bourse de Commerce, le musée industriel et la poste. Au N. de St-Christophe, l'*hôtel de ville,* grand édifice construit en 1860 dans le style roman, fort riche, mais alourdi par son énorme dôme central ; il renferme une bibliothèque et un musée. — La rue Nationale, qui commence devant l'hôtel de ville, conduit à l'*église Notre-Dame,* construction moderne de style roman, qui a, au-dessus des arcades de chaque côté de la nef, une rangée de 35 statues dans des niches. — La rue Nationale passe plus loin, à dr., près du *jardin public,* où une pyramide rappelle la victoire décisive que Jourdan et Moreau remportèrent en 1794, à Tourcoing, sur les Anglais et les Autrichiens.

Ligne d'*Ascq* (Somain), v. p. 125.

De Tourcoing a Menin *(Ostende):* 14 kil. de chem. de fer. — 4 kil. *Tourcoing-les-Francs,* gare située à l'O. de la ville (tramw., v. p. 127). — 8 kil. *Roncq,* commune de 6507 habitants. — 12 kil. **Halluin** (hôt. de la Pomme-d'Or), ville de 15480 hab. et dernière stat. française. Filatures, tissages et blanchisseries de toiles. Ligne d'Armentières, v. p. 71. — 14 kil. *Menin* ou *Meenen,* ville belge de 19600 hab. et anc. place forte, sur la ligne de Comines à Courtrai (v. p. 126). Douane. — Suite de la ligne, vers *Roulers* (32 kil. de Tourcoing), *Thourout* (45 kil.) et *Ostende* (70 kil.), v. *Belgique et Hollande,* par Bædeker.

Tourcoing est la stat. frontière française. — 17 kil. *Mouscron* (buffet), siège de la douane belge. — 25 kil. *Lauwe.*

31 kil. **Courtrai** (hôt.: du Damier, Royal, de Gand, du Nord), ville de 35000 hab., où l'on remarque surtout l'**hôtel de ville* et les *églises St-Martin* et *Notre-Dame.* Pour les détails concernant la ville et pour les lignes d'Ostende, de Gand et de Bruxelles, v. *Belgique et Hollande,* par Bædeker. Ligne de Comines, v. p. 126.

II. NORMANDIE.

La Normandie.

Notice géographique.

Définition et emplacement géographique. — La Normandie est une anc. province française qui correspond à peu près au territoire actuel des cinq départements suivants: la *Seine-Inférieure*, l'*Eure*, le *Calvados*, la *Manche* et l'*Orne*. Il est classique de la diviser en **Haute-Normandie** et **Basse-Normandie**: la première s'étend à peu près de la vallée de la Bresle à celle de la Dives, et la seconde comprend tous les pays normands situés à l'O. de cette rivière.

Géologie et structure physique. — La Normandie se partage au point de vue géologique entre deux genres de terrains: les terrains anciens à l'O. et les terrains plus récents à l'E. — Les premiers, auxquels correspond la Basse-Normandie, sont le rebord oriental du Massif Armoricain (v. p. 367). — Les seconds, auxquels correspond la Haute-Normandie, forment la partie occidentale du Bassin Parisien. On appelle *Bassin Parisien* l'immense cuvette de roches sédimentaires qui s'étend entre les quatre débris des montagnes hercyniennes qui existent en France: le Massif Armoricain, l'Ardenne, les Vosges et le Massif Central. — La Normandie, placée à cheval sur le Massif Armoricain et le Bassin Parisien, ne forme donc pas une «région naturelle», au sens géographique du mot, mais appartient au contraire à ces deux précédentes régions, qui trahissent surtout la nature de leur sol d'après l'aspect et les productions de ce dernier.

La structure de la Normandie comprend essentiellement: au S., un groupe de collines appartenant au Massif Armoricain, à l'O., au N. et à l'E., des plaines s'abaissant graduellement vers la mer et, au bord de celle-ci, une côte, tantôt basse, tantôt escarpée et rocailleuse. — Les *collines de Normandie* sont des protubérances granitiques, qui s'étendent, en petits massifs séparés, entre la Normandie et le Maine, où se trouve leur point culminant, le *mont des Avaloirs* (417 m.; p. 266), point le plus élevé du Massif Armoricain. Les autres principaux sommets sont le *Signal d'Ecouves* (417 m.; p. 264), le *Signal de Perseigne* (340 m.; p. 261), et le *mont Pinçon* (365 m.) qui appartient à la région la plus réellement «normande» des collines de Normandie. — De ces collines, s'abaissent en tous sens des plaines, découpées par les vallées des rivières, surtout par la vallée de la Seine. Au N. de celle-ci, s'étend le type le plus parfait de ces plateaux-plaines, le *pays de Caux* (p. 167), région crétacée, sèche et plate, surtout connue par ses falaises. — La côte normande est constituée, entre l'embouchure de la Bresle et celle de la Seine, par les falaises crayeuses du pays de Caux, véritable coupe géologique faite sur le pourtour de cette région et à peine entaillée par les vallées des

rivières, vallées nommées ici «valleuses». De l'estuaire de la Seine à la baie d'Isigny (p. 233), la côte de la Basse-Normandie est plus basse que la précédente, bien qu'elle présente çà et là quelques petites falaises (v. p. 226 et 233). La côte normande qui va de la baie d'Isigny à celle du Mont-St-Michel (p. 271), est caractérisée par ses falaises de roches anciennes et dures, profondément différentes de celles du pays de Caux. Il est à noter que la côte normande, comme d'ailleurs la côte bretonne (v. p. 368), s'affaisse lentement sous les eaux (1 à 2 millimètres par an, environ, à Cherbourg et au Havre).

Climat et aspect physique. — Le *climat* normand doit au voisinage de la mer une très grande douceur et une non moins grande humidité. — L'*aspect physique* de la Normandie est caractérisé par la tonalité générale verdâtre de la campagne et par la multiplicité des pâturages parsemés d'arbres, surtout de pommiers; le pommier est réellement l'arbre national de la Normandie et le trait le plus frappant de son paysage. Les pâturages normands ne s'étendent pas seulement sur la partie de la Normandie qui appartient au Massif Armoricain, mais débordent même sur les pays de calcaire qui relèvent du Bassin Parisien, exemples, ceux de la vallée d'Auge (p. 207) et ceux du pays de Caux (p. 167). Les collines de Normandie doivent aux bois qu'elles portent le nom de «bocage normand».

Etat économique. — L'*agriculture* normande est fort riche: les plateaux-plaines produisent surtout des céréales diverses; le bocage normand est au contraire avant tout un pays d'élevage. — L'*industrie*, fort ancienne en Normandie, est principalement groupée autour de Rouen (p. 144) et dans la partie occidentale du département de l'Orne, à Flers notamment (p. 254). Il existe des mines de *fer* au S. de Caen (à St-André, p. 261, et à Soûmont, p. 216). Enfin, la *pêche* et la *navigation* sont, pour la Normandie, une ressource importante.

Ethnographie. — La *population* normande offre un mélange des éléments autochtones communs à toute la France, et de l'apport dû aux «northmen» (Normands) qui s'établirent en Normandie aux ixe et xe s. Le type de ces derniers s'est surtout conservé dans le Cotentin (p. 234). La population est disséminée dans les pays de bocages, plus groupée, au contraire, dans les plaines agricoles du Bassin Parisien, et s'occupe plus d'agriculture que de pêche, contrairement à ce qui a lieu en Bretagne (v. p. 368). Le Normand passe pour être pratique, âpre au gain et processif. Les costumes locaux, les traditions cèdent de plus en plus devant l'uniformité de la vie moderne. D'ailleurs, la pénétration de la Normandie par la vie et les habitudes françaises s'est faite dès l'époque des Capétiens et surtout des Valois, à l'inverse de ce qui a eu lieu pour la Bretagne. Au point de vue linguistique, il est à noter que beaucoup de noms de localités normandes dérivent des dialectes scandinaves.

Notice historique.

A l'époque gauloise, la Normandie fut habitée par les peuplades qui portaient le nom de *Caletes* (pays de Caux, p. 167), *Veliocasses* (Vexin, p. 179 et 181), *Lexovii* (capitale Lisieux, p. 205), *Aulerci Eburovices* (cap. Evreux, p. 201), *Sagii* (cap. Sées, p. 264), *Viducasses* (cap. Vieux, p. 261), *Bodiocasses* (cap. Bayeux, p. 231), *Unelli* (presqu'île du Cotentin, p. 234), *Abrincatui* (cap. Avranches, p. 267). Elles furent soumises aux Romains par Q. Titurius Sabinus, lieutenant de César (De Bello Gallico, III, xvii), et plus tard, sous Gratien, furent groupées administrativement sous le nom de IIe Lyonnaise. Le pays profita grandement de la paix romaine et fut longtemps prospère, comme le prouvent les importantes découvertes de Lillebonne (p. 163), Vieil-Evreux (v. p. 201), Lisieux et Vieux (marbre de Torigni). L'évangile y fut prêché du IIIe au VIIe s. par de nombreux apôtres, notamment St Valery et St Vulfran dans le pays de Caux, St Clair dans le Vexin, St Nicaise à Rouen, St Wandrille dans la région de la basse Seine, St Exupère et St Vigor dans le Bessin (p. 231). A l'époque franque, la Normandie actuelle fit partie de la Neustrie.

Les *Normands* apparurent dès 841 à l'embouchure de la Seine et à Rouen; *Rollon* était maître de toute la région de la basse Seine, lorsqu'en 911 fut signée, à St-Clair-sur-Epte, la fameuse convention par laquelle Charles le Simple lui concédait sous sa suzeraineté la libre possession du pays. Rollon, premier duc de Normandie, mourut en 931. Ses successeurs fortifièrent leur autorité par une habile politique: *Guillaume Ier Longue-Epée* (931-942); *Richard Ier sans Peur* (942-996), qui sut défendre son duché contre les ambitions de Louis IV d'Outremer; *Richard II le Bon* (996-1026), *Richard III* (1026-1027) et surtout *Robert Ier le Diable* ou *le Magnifique* (1027-1035), qui mourut à Nicée au retour de Jérusalem, laissant pour lui succéder son fils *Guillaume II le Bâtard* ou *le Conquérant*, né à Falaise, en 1027 (v. p. 260). Les débuts de Guillaume furent pénibles. Attaqué par ses vassaux et par les princes voisins qui voulaient profiter de sa minorité, il triompha grâce à l'appui du roi de France, Henri Ier. Mais bientôt celui-ci, inquiet de ses progrès, l'attaqua à son tour et forma une coalition contre lui. Guillaume battit Henri Ier à Varaville (1058) et lui imposa le traité de Fécamp. Entre temps, il avait épousé Mathilde de Flandre, malgré la défense du pape Léon IX, qui céda à condition que Guillaume et sa femme bâtissent chacun à Caen une grande abbaye (v. p. 210 et 211).

La puissance du duc de Normandie était à son comble; il avait conquis le Maine en 1055, et possédait la suzeraineté du duché de Bretagne (1065). C'est alors qu'il entreprit la conquête de l'Angleterre. Ayant traversé la Manche, il rencontra le roi anglais Harold à Hastings, le battit et le tua (1066), puis il alla se faire couronner roi à Westminster (25 déc. 1066). La conquête de l'Angleterre fut une cause d'affaiblissement pour le duché de Normandie, et les dernières années du règne de Guillaume, tiraillé entre ses vassaux anglais et normands, furent assez malheureuses. A sa mort (1087), ses possessions furent partagées entre ses deux fils aînés, *Robert Courte-Heuse*, qui eut la Normandie, et *Guillaume le Roux*, l'Angleterre. Le troisième, *Henri Beauclerc*, entretint habilement des dissentiments entre ses deux frères, et à la mort de Guillaume (1100) s'étant fait couronner roi d'Angleterre, il attaqua Robert à plusieurs reprises, notamment en 1104, où il pilla Bayeux, et finalement le battit complètement à Tinchebray (28 sept. 1106). Cette bataille assura la sujétion de la Normandie à l'Angleterre. Robert mourut en 1134, prisonnier, et jusqu'en 1204 il y eut des rois anglo-normands.

Le règne de *Henri Ier* fut d'abord prospère; le roi de France Louis VI qui soutenait Guillaume Cliton, fils de Robert, fut battu à Brenneville en 1119; mais le naufrage de la Blanche-Nef en 1121 anéantit toute la famille de Henri Ier, à l'exception de sa fille Mathilde, qui se maria en secondes noces avec le comte d'Anjou, Geoffroy Plantagenet. Quand Henri Ier mourut en 1135, deux candidats se disputèrent sa succession:

Mathilde, au nom de son fils Henri Plantagenet (né en 1133), et Etienne de Blois, petit-fils par sa mère de Guillaume le Conquérant. La guerre de succession dura dix-huit ans et se termina par le succès de *Henri II Plantagenet* qui s'était rendu maître des provinces de Normandie, Anjou, Maine et Touraine en 1144, et de l'Angleterre en 1153. En 1152, il avait épousé Eléonore d'Aquitaine et ajouté ainsi à ses domaines l'Aquitaine et le Poitou. C'était dès lors un prince plus puissant que son suzerain Louis VII, roi de France. Mais le morcellement de son empire lui créa mille difficultés dont Louis VII et Philippe-Auguste profitèrent habilement. La lutte fut plus vive encore sous son successeur *Richard Cœur-de-Lion* (1189-1199), qui battit Philippe-Auguste à Fréteval et à Gisors; mais sous *Jean-sans-Terre* (1199-1216), frère de Richard, *Philippe-Auguste* reprit l'avantage et parvint à s'emparer du pays. La capitulation de Rouen, en 1204, acheva la conquête de la Normandie. Philippe eut l'intelligence d'organiser économiquement le pays d'une façon conforme à ses intérêts en lui accordant de nombreux privilèges. La même politique fut celle de ses successeurs *Louis VIII*, *Louis IX*, *Philippe III*, qui favorisèrent surtout la bourgeoisie des communes. C'est en vain que Henri III d'Angleterre essaya de reprendre la Normandie; il dut signer en 1259, au traité d'Abbeville, sa renonciation absolue à la province.

Les libertés municipales se développèrent si vite qu'elles finirent par inquiéter le pouvoir royal. *Philippe IV le Bel* et *Louis X* cherchèrent à les restreindre. C'est d'alors que datent les *Etats de Normandie* destinés à défendre les privilèges de la province. Louis X dut octroyer en 1315 une charte aux Normands, et *Philippe VI*, qui avait donné le duché en 1329 à son fils *Jean*, en signa une seconde en 1339. Toutefois, les premiers Etats vraiment constitués ne sont que de 1337.

Sous Philippe VI commença la désastreuse guerre de Cent-Ans, dont la Normandie eut particulièrement à souffrir. Tandis que Philippe VI préparait une descente en Angleterre, Edouard III l'attaquait en Guyenne (1343); puis deux ans plus tard, il débarquait à St-Vaast-la-Hougue. Le duc Jean et les Etats provinciaux levèrent en vain des subsides pour armer des troupes contre l'ennemi. En même temps le roi de Navarre Charles le Mauvais fomentait des troubles dans l'est de la province, où Jean avait eu la faiblesse de lui reconnaître la possession de quelques territoires. Mais le peuple normand resta fidèle au roi de France. En 1360, le traité de Brétigny maintenait la Normandie à la couronne, et en 1365, par le traité de Pampelune, Charles le Mauvais renonçait à toutes ses possessions en Normandie. Les hostilités, il est vrai, reprirent peu après. Le duc de Lancastre débarqué à Calais entra en Normandie par le nord, en 1370; mais il ne put s'y maintenir, grâce à Du Guesclin (v. p. 371), qui pacifia tout le pays d'Évreux à Valognes (1378). En 1380, les Anglais ne possédaient plus en Normandie que Cherbourg.

Le pays ne vit plus d'Anglais pendant 35 ans; mais les exigences financières des régents du royaume y soulevèrent de nombreuses séditions. La guerre étrangère reprit plus vive que jamais dans l'été de 1415; les Anglais ravagèrent la Haute-Normandie (p. 131). En 1417, Henri V s'empara de la Basse-Normandie (p. 131) et mit le siège devant Rouen en 1418. Après une résistance héroïque, la ville capitula le 13 janvier 1419, et le vainqueur se montra d'une cruauté inouïe. On peut dire qu'en 1420 la Normandie était conquise par les Anglais. Toutefois, le Crotoy leur résista encore jusqu'en 1424, et, malgré trois longs sièges, le Mont-St-Michel ne put être pris par eux. Dès 1420, Henri V tint à Rouen un parlement composé mi-partie d'Anglais et de Normands, par lequel il fit reconnaître son frère, le *duc de Clarence*, comme lieutenant général du pays. Les Français essayèrent en vain de chasser l'envahisseur; la Normandie restait terre anglaise, et c'est à Rouen que Jeanne d'Arc fut brûlée en 1431.

Cependant la résistance s'organisait de toutes parts. Malgré les renforts envoyés d'Angleterre en 1433, des bandes de partisans sillonnaient le pays et le soulevaient contre l'Anglais. La révolte du val de Vire, en 1436, fut étouffée dans le sang. Harfleur s'étant soulevé en 1440 fut repris

par les Anglais après trois mois de siège. En 1449, les Français entamèrent vigoureusement la lutte de deux côtés à la fois: au S.-E. avec Dunois, à l'O. avec Richemont auquel s'allia le duc de Bretagne. Tout l'E. jusqu'à Pont-Audemer fut rapidement reconquis; Rouen, bien que défendue par Talbot, se rendit aux Français le 29 octobre 1449. A l'O., une partie du Cotentin fut soumise après la prise de Carentan et de Gavray; mais les Anglais tenaient encore Avranches et Cherbourg. En 1450, Thomas Kyriel débarqua à Cherbourg avec 5000 Anglais, dans l'intention d'aller rejoindre le duc de Somerset enfermé dans Caen. Il rencontra l'armée française le 15 avril, à Formigny, et fut complètement battu. Les Anglais évacuèrent bientôt tout le pays, en dernier lieu Cherbourg, le 12 août 1450; ils ne conservèrent que les îles anglo-normandes (p. 274).

Les rois de France confirmèrent les privilèges que la Normandie avait reçu des Anglais. L'université de Caen, fondée par Bedford en 1432, fut maintenue en 1450. Louis XI fit décider aux États-Généraux de Tours (1468) que la Normandie ne pourrait jamais être aliénée du domaine royal. *Louis d'Orléans* (plus tard Louis XII) et *François d'Angoulême* (plus tard François Ier) furent tous deux avant leur arrivée au trône gouverneurs de Normandie. Le second créa en 1509 le port du Havre et organisa en 1505 le parlement de Normandie à Rouen, à la place d'un échiquier qui remontait à 1436.

La Normandie fit bon accueil à la Réforme, qui s'implanta d'abord à Rouen. En 1562, les protestants étaient même assez forts pour s'emparer de cette dernière ville et en chasser le parlement. Le duc d'Aumale essaya en vain de reprendre Rouen; il ne put se rendre maître que de quelques places voisines, dont les habitants protestants firent appel à l'étranger; 3000 Anglais débarquèrent au Havre. Le roi vint en personne assiéger Rouen qui fut reprise d'assaut le 29 octobre. Mais Coligny releva le courage des protestants. A la paix d'Amboise (19 mars 1563), ceux-ci tenaient toute la Basse-Normandie; ils y restèrent en nombre important. Quant aux Anglais, le maréchal de Cossé-Brissac les chassa définitivement du Havre, le 28 juillet, et *Charles IX* fut proclamé majeur au parlement de Rouen.

Après cette terrible secousse, la Normandie fut tranquille; les dernières guerres de religion, même la St-Barthélemy, n'eurent pas de répercussion dans le pays. Lors des guerres de la Ligue, le pays fut divisé, mais resta en majorité favorable à la cause du roi. *Henri III* se réfugia à Rouen en 1588, après la journée des Barricades, mais la ville se donna à Mayenne l'année suivante et Henri III, de colère, transféra à Caen le parlement de Normandie. Après l'assassinat de Henri III, *Henri IV* pensa aussitôt à se rendre maître de la province. Après une campagne à travers le pays, il vint mettre le siège devant Rouen; mais la ville fut secourue par Alexandre Farnèse et, malgré sa victoire d'Aumale (1592), il dut bientôt lever le siège. Après son abjuration, il fut reconnu roi sans difficulté dans toute la province et, la ville de Rouen lui ayant ouvert ses portes, il lui rendit le parlement de Normandie (1596).

Au xviie s., il n'y a guère à signaler en Normandie que les révoltes des *Nu-Pieds* autour d'Avranches (v. p. 267) et de Coutances, et des *Bras-Nus* autour de Caen (1638-1639), causées par l'accroissement des aides. Lors de la Fronde, quelques régions du pays se soulevèrent; il suffit de trois semaines au comte d'Harcourt pour les pacifier (1650). Au cours des xviie et xviiie s., les Anglais tentèrent encore quelques coups de main sur les côtes. Ils bombardèrent le Havre, en 1694 et 1759, et occupèrent l'anse d'Urville, près Cherbourg, en 1758. En 1796, le Havre fut encore bombardé par les Anglais, mais l'histoire de la province se confond, dès lors, complètement avec l'histoire générale de la France. — En 1911, la Normandie a brillamment célébré le millième anniversaire du traité de St-Clair-sur-Epte (v. p. 133).

23. De Paris à Rouen (le Havre).

140 kil. jusqu'à la *gare de la rive droite* (v. p. 144), la seule où passent les express et les rapides du Havre et de Dieppe; 136 kil. jusqu'à la *gare de la rive gauche* (v. p. 144). Trajet en 1 h. 50 à 2 h. 50. Prix: 15 fr. 35, 10 fr. 40, 6 fr. 70. Départ de la gare St-Lazare. Beaux points de vue à dr. jusqu'à Rouen. — Les voyageurs munis de billets comprenant le passage par Rouen, peuvent y séjourner pendant 48 h., en faisant viser leur billet dès l'arrivée.

I. De Paris à Mantes.

A. Par Poissy.

58 kil. jusqu'à *Mantes-Gassicourt*. Etat. Trajet en 50 min. à 1 h. 40. Prix: 6 fr. 50, 4 fr. 40, 2 fr. 85. — Voir la carte p. 2.

Détails jusqu'à Poissy, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker.

En quittant la gare St-Lazare, tranchée et tunnel. On laisse à g. le chemin de fer de Ceinture, traverse les fortifications et la *Seine*. — 6 kil. *Asnières,* où s'embranche à g. la ligne de Versailles, puis, à dr., celle d'Argenteuil (v. p. 137). — 9 kil. *La Garenne-Bezons*. A g., la ligne de St-Germain-en-Laye et le Mont-Valérien. A dr., Argenteuil et les hauteurs de Montmorency, de Sannois et de Cormeilles. On franchit de nouveau la Seine, en passant sur une île.

13 kil. *Houilles-Carrières-sur-Seine*. A g., St-Germain et sa terrasse. A dr., se raccorde la ligne de Grande-Ceinture. Encore un double pont sur la Seine. A dr., le château de Maisons.

17 kil. *Maisons-Laffitte* (8674 hab.), qui a un beau château construit au XVIIe s. par Fr. Mansart et transformé en musée depuis 1912. Champ de courses desservi par un embranchement.

On traverse ensuite la forêt de St-Germain. — 22 kil. *Achères*. A dr., la ligne de Dieppe par Gisors; à g., la Grande-Ceinture.

27 kil. **Poissy.** — Hôtels: *de l'Esturgeon*, boul. de la Seine, 6, avec rest. de 1er ordre; *de Rouen*, rue de Paris, 8, près de la gare; *de la Gare*, place de la Gare.

Poissy, ville de 8709 habitants, sur la rive gauche de la Seine, est desservi aussi par la ligne de Grande-Ceinture, dont la station est à 20 min. au S.-E., par la rue de Paris. C'est à Poissy que naquit St Louis (1215), et qu'eut lieu, en 1561, un colloque célèbre, entre les catholiques et les protestants, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambigüe, condamnée par la Sorbonne. — En prenant à dr., on arrive en quelques min. de la gare à l'*église Notre-Dame,* beau monument du style de transition (vers 1140), remanié aux XVe-XVIe s. et restauré au XIXe s. à l'intérieur. Au centre, s'élève un clocher bien conservé, avec une haute flèche en ardoise, et à l'O., une tour carrée, terminée par un étage octogone et une petite flèche en pierre. L'entrée est au S., par un double porche fort élégant du XVIe s., aux sculptures mutilées. L'intérieur a trois nefs, sans transept. La grande nef et une partie du chœur

ont des arcades romanes et des voûtes à nervures. Sur les bas côtés règne un triforium à arcades géminées; dans ces bas côtés, au déambulatoire, des voûtes d'arête, et, près du chœur, des absidioles à voûtes domicales (v. p. XLII). L'abside, refaite au XIXe s., est éclairée par cinq roses.

Sur la place de l'église, presque en face de son anc. maison, la statue du peintre *Meissonier* (1815-1891), bronze par Frémiet.

Les bords de la Seine présentent un beau coup d'œil en aval, surtout du pont, où il reste encore un vieux moulin abandonné.

Le chemin de fer longe ensuite la rive g. de la Seine. — 30 kil. *Villennes.* A 3 kil. au N., *Médan,* où se trouve la Pouponnière Zola, anc. villa du célèbre écrivain (1840-1902), donnée par sa veuve à l'Assistance publique. — 35 kil. *Vernouillet-Verneuil.* Sur la rive dr., Triel (p. 138). — 41 kil. *Les Mureaux,* village relié à Meulan (p. 138), sur la rive dr., par le tramw. de Versailles. — On traverse le bois de la Garenne; au milieu, la halte d'*Aubergenville.* — 49 kil. *Epône-Mézières.* Ligne de Plaisir-Grignon, v. p. 247. — A dr., avant Mantes, on voit les belles tours, entièrement ajourées, de son église Notre-Dame, et la tour St-Maclou. Du même côté, la ligne de Paris par Argenteuil.

57 kil. *Mantes-Station,* où ne s'arrêtent que les trains omnibus, quoique cette gare soit plus près du centre de la ville que la suivante. — 58 kil. *Mantes-Gassicourt* (buffet; p. 138).

B. Par Argenteuil.

58 kil. Etat. Trajet en 55 min. à 1 h. 15. Mêmes prix que p. 136. Vue surtout à gauche.

Pour les détails jusqu'à Conflans, voir *Paris et ses environs,* par Bædeker.

On suit la ligne précédente jusqu'à *Asnières* (6 kil.; v. p. 136), puis la laisse à gauche. — 8 kil. *Colombes.* On retraverse la Seine.

11 kil. **Argenteuil** (hôt.-rest. du Soleil-d'Or, au pont), à g., ville ancienne de 24282 hab., dans un beau site. Embranch. sur Ermont-Eaubonne (5 kil.; p. 179) et sur *Enghien* (3 kil.).

On croise la ligne de Grande-Ceinture et longe à dr. les hauteurs de Sannois et de Cormeilles. Belle vue, à g., sur la vallée de la Seine, avec la forêt de St-Germain-en-Laye. — 17 kil. *Cormeilles-en-Parisis,* dans un joli site, à mi-côte à droite. Eglise des XIIIe et XVe s., avec une tour moderne. — Deux viaducs. — 18 kil. *La Frette-Montigny.* — 20 kil. *Herblay,* village dont on voit de loin l'église, du XIIe s.

25 kil. *Conflans-Ste-Honorine,* dans un site pittoresque, sur un escarpement de la rive dr. de la Seine et dominée par une vieille tour. Sur la hauteur, se trouvent aussi un château et l'église, des XIIe-XVIe s. Embranch. de 4 kil. sur Pontoise (p. 179), par Eragny-

Neuville (2 kil.; p. 178). — 27 kil. *Fin-d'Oise*, halte située près de la stat. mentionnée p. 178. On franchit aussitôt la ligne de Pontoise, puis l'*Oise*, qui se jette à peu de distance à g. dans la Seine (Conflans = confluent). La voie tourne à g. et coupe une boucle de la Seine, en passant, à dr., au pied de la *hauteur de l'Hautil* (180 m.), qui offre une belle vue dans la direction de Paris. — 28 kil. *Maurecourt*. A dr., des vignes; à g., toujours la forêt de St-Germain. — 30 kil. *Andrésy-Chanteloup*, deux localités, l'une à g. au bord de la Seine, l'autre à 1 kil. 5 à dr., à mi-côte. Trajet pittoresque. Au loin à g., Achères, Poissy et d'autres stations (v. p. 136) de la rive g., qui présente une belle vue. — 34 kil. *Triel*, bourg qui a une église des XIIIe et XVe s., à g. près de la voie, en partie au-dessus d'une rue et avec crypte. Vernouillet-Verneuil, v. p. 137. — 38 kil. *Vaux*. — 41 kil. *Thun*. On passe en tunnel au-dessous de Meulan, puis franchit un vallon sur un viaduc.

43 kil. *Meulan-Hardricourt*. *Meulan* (hôt.: Pinchon, 20 ch., rep. 2 fr. 75 et 3.25; de la Grande-Pinte, rep. 3 fr.), à dr. du vallon, est une ville anc. de 2788 hab., dans un joli site, dominée par une hauteur boisée où se trouve la curieuse église St-Nicolas, en partie du XIIe s. Tramways à vap. pour *Versailles*, par Maule (p. 247), et pour *St-Germain-en-Laye*. Sur le versant g. du vallon, le bourg de *Hardricourt*. Mureaux, v. p. 137.

47 kil. *Juziers*. Le pays est ensuite moins curieux, mais on a toujours une belle vue sur les hauteurs de la rive gauche. — 50 kil. *Gargenville*. — 55 kil. *Limay*, stat. à 2 kil. au S.-E. de la localité (p. 139). On traverse la Seine, qui forme ici deux bras, et on rejoint la ligne de Paris par Poissy. Vue de Mantes à dr., avec les belles tours de son église.

57 kil. *Mantes-Station* (v. p. 137). — 58 kil. *Mantes-Gassicourt* (buffet).

Mantes. — HÔTELS: *du Grand-Cerf*, place de la République (ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 4, v. n. c.); *du Rocher-de-Cancale*, rue Nationale, 52 (ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.75 et 3); *Moderne*, place de la Gare (rep. 2 fr. 50 et 3). — *Postes et télégraphes*, rue Thiers.

Mantes (34 m.) est une ville de 8821 hab. et un chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise, sur la rive g. de la Seine. Elle porte le surnom de *la Jolie*, qui est pleinement justifié. Mantes n'est pas antérieure au IXe s., et Philippe-Auguste y mourut en 1223. La ville souffrit beaucoup pendant la guerre de Cent-Ans (v. p. 134), notamment en 1346, où Edouard III la pilla, et en 1364, où elle fut reprise par Du Guesclin. Elle ne revint à la France qu'en 1449.

De la gare principale de Mantes-Gassicourt, on suit la rue du Chemin-de-Fer qui aboutit à l'av. de la République. Au carrefour, un *monument de la République*, par Lerouge et Févola (1906). L'avenue de la République (à g., le *palais de justice*, de 1906) mène à la place du même nom, d'où la rue Nationale descend à la Seine.

L'*hôtel de ville*, sur une petite place à dr. de cette rue, est ancien et a été récemment restauré. Il y a devant une *fontaine* très dégradée de la Renaissance (1521), par Nic. Delabrosse.

La *tour St-Maclou*, sur la place du même nom, à g. de la rue Nationale, est une belle construction des styles goth. et de la Renaissance, tout à jour dans le haut, avec de jolies niches pour des statues, dont quelques-unes subsistent. Elle dépendait d'une église détruite en 1793.

L'***église Notre-Dame**, près de la Seine, à dr. de la rue Nationale, est une magnifique église gothique, qui rappelle assez Notre-Dame de Paris. Il y en avait déjà une à cet endroit quand la ville fut prise et incendiée, en 1087, par Guillaume le Conquérant. S'étant fait, en tombant de cheval, la blessure dont il mourut peu après à Rouen (v. p. 153), ce prince légua une forte somme pour la construction de l'église actuelle. Elle est de la fin du XIIe s., mais a été remaniée aux XIIIe et XIVe s. et restaurée au XIXe s. La façade présente une belle rose à colonnettes et trois portails sculptés, malheureusement dégradés, celui de dr., fort riche, reconstruit en 1300. Au-dessus, une galerie à sept arcades éclairant à la fois la grande nef et la base des tours, qui est à jour intérieurement; plus haut, une rose et deux fenêtres; enfin, une galerie très élégante, formée de deux rangs de colonnettes superposées et qui date de la dernière restauration. Les deux tours ajourées, ont 66 m. de haut; pour l'ascension (50 c.), s'adr. à la sacristie.

L'intérieur, à trois nefs, sans transept, est un admirable vaisseau, seulement trop clair, par suite de la destruction des anc. vitraux peints, maintenant en partie remplacés. Des piliers ronds y alternent avec des faisceaux de colonnes, celles de l'intérieur s'élevant d'un seul jet jusqu'à la voûte de la grande nef, qui est très élevée et divisée en travées sexpartites. Il y a sur les bas côtés de vastes tribunes à jour, éclairées par des fenêtres, voûtées d'ogives dans la nef et se continuant autour du chœur, où elles sont voûtées en berceaux transversaux, sauf dans la chap. de Navarre; les tribunes de l'abside sont éclairées par des œils-de-bœuf. Le **chœur*, en hémicycle, a des piliers ronds qui supportent des ogives surhaussées. Les cinq chapelles de l'abside et la grande chapelle de dr., dite «de Navarre», avec un pilier central, ont été ajoutées au XIVe s.

Revenu à la place de la République, on tournera à g. pour arriver au *square Brieussel-Bourgeois*, joli parc où se trouve un *musée*, offert par M. Duhamel, et visible t. les j. (pourb.); ce musée renferme des collections d'armes, orfèvrerie, ivoire, etc.

Les bords de la Seine offrent près de Mantes de jolies promenades. Le fleuve y forme une île reliée à la ville et à *Limay*, sur l'autre rive, par de beaux ponts modernes. Belle vue de là sur l'église, la tour St-Maclou et les hauteurs de la rive droite. Dans l'île, à g., une promenade publique; à dr., sur le second bras, un vieux pont abandonné, des XIIe et XVe s., à dix arches, dont une gothique. Stat. de Limay, v. p. 138. Belle vue aussi d'une hauteur au delà de Limay ($^1/_2$ h.).

A 12 kil. au N. de Mantes (voit. publ., 1 fr. 25), se trouve *Vétheuil*, petit village à l'extrémité d'une boucle de la Seine, sur la rive droite. Son église a une façade remarquable de la Renaissance et une tour gothique du XIIe s.; à l'intérieur, fonts baptismaux du XIIIe s. et belles boiseries. — De Vétheuil, la route pittoresque de la rive dr. conduit à

la Roche-Guyon (6 kil.; p. 141), par *Haute-Isle* (4 kil.), village qui possède une église très curieuse, creusée dans la roche crétacée. Il y a du reste dans le pays nombre d'habitations de ce genre.

De Mantes à *Caen* et *Cherbourg*, v. R. 31 et 35.

II. De Mantes à Rouen.

82 ou 78 kil., selon la gare d'arrivée (v. p. 136). Etat. Trajet en 1 h. 30 à 2 h. 30. Prix: 8 fr. 85, 5 fr. 95, 3 fr. 90.

On laisse à g. la ligne de Caen et continue à descendre la vallée de la Seine. — 63 kil. *Rosny-sur-Seine,* qui a un beau château où naquit Sully (1559), ministre de Henri IV, et que la duchesse de Berry habita de 1818 à 1830. A g., la *forêt de Rosny.* Tunnel de 2 kil., coupant une grande courbe de la Seine. — 69 kil. *Bonnières-sur-Seine.* A 8 kil. au N.-E., par la rive dr. de la Seine, le château de la Roche-Guyon (p. 141).

80 kil. **Vernon.** — Hôtels: *du Soleil-d'Or*, avenue Thiers (20 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 7.50, omn. 50 c.); *de Paris*, rue Carnot (20 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 7); *d'Evreux*, place de ce nom (30 ch.).

Vernon, à dr., est une ville de 8733 hab., dans un joli site, sur la rive g. de la Seine.

La rue d'Albuféra, la principale, en deçà de la gare, descend à la Seine par la place d'Evreux et en croisant plus loin la rue Carnot. Entre cette dernière et la rue Ste-Geneviève, qui la précède à dr., l'*hôtel de ville,* construction moderne.

L'*église Notre-Dame,* derrière, rue Carnot, est un édifice remarquable des XIIe-XVe s. Elle a une riche façade du XVe s., en partie restaurée au XIXe s., avec une Vierge au trumeau et deux tourelles flanquant une grande rose flamboyante. Sur la croisée, une tour peu élevée du XIIIe s., et à g., une porte du XVe s. La nef est plus haute que le chœur, dont quelques parties sont romanes. Il faut signaler à l'intérieur: des statues des apôtres, aux piliers de la nef; le triforium, des vitraux des XVe et XVIe s., la tribune de l'orgue, du XVIe s.; six tapisseries du XVIIe s.; le maître-autel, du XVIIIe s.; une Vierge du XVe s., dans la 1re chap. de dr.; un bénitier du XVe s., à la 1re de g.; un tombeau de femme du XVIIe s., dans la 2e; un tableau attr. à Ann. Carrache, la Résurrection, dans la 1re à g. du chœur.

On a une très belle vue du pont à l'extrémité de la rue d'Albuféra. Sur l'autre rive, *Vernonnet* (stat., v. p. 141), bourg qui a de grandes carrières de pierre et que domine la forêt de Vernon, a conservé un donjon du XIIe s.

La rue Potard et la rue Grande, à dr. en revenant dans la ville, mènent à la *tour Grise,* autre donjon moins ancien, où sont les archives de la ville. Plus loin du même côté, des ateliers de construction du train des équipages militaires, où l'on va de la place d'Evreux par l'avenue Victor-Hugo.

L'avenue Gambetta, de l'autre côté de cette place, puis l'avenue

Thiers et l'avenue de l'Ardèche, au delà du chemin de fer, mènent au *monument des mobiles* de l'Ardèche (1870) et à la *forêt de Bizy*, où il y a un château, dont le parc a été dessiné par Le Nôtre.

De Vernon a Gisors: 40 kil.; 1 h. 15 à 1 h. 50; 4 fr. 50, 3 fr., 1 fr. 95. Gare spéciale, à côté de celle pour Paris et Rouen. — On traverse la Seine. — 1 kil. *Vernonnet* (p. 140). On remonte quelque temps la rive dr. de la Seine, puis tourne à g. dans la vallée de l'*Epte*, qu'on ne quitte plus jusqu'à Gisors. — 10 kil. *Gasny*. A 3 kil. au S.-E., sur la rive dr. de la Seine, *la Roche-Guyon* (hôt. de la Maison-Rouge), avec les restes d'un beau château des XIIe-XVIe s., un château en partie moderne, à la famille de La Rochefoucauld, et une maison de convalescence pour les hôpitaux de Paris. Site pittoresque. De la Roche-Guyon à Vétheuil et Mantes, v. p. 140-139. — 17 kil. *Bray-Ecos*. *Bray*, où se trouve la gare, a une fonderie de zinc. *Ecos*, qui est à 4 kil. au N.-O., possède le beau *château du Chesnay*, des XVe-XVIe s., mais reconstruit en grande partie au XIXe s. et richement décoré de sculptures et de peintures par le propriétaire lui-même, M. de Pulligny. — 25 kil. *Bordeaux-St-Clair*. A 1 kil. à l'E., sur l'autre rive, *St-Clair-sur-Epte*, où fut signé, en 911, le traité qui donna la Normandie à Rollon (v. p. 133). Ruines d'un château du XIIe s. — 30 kil. *Dangu*, qui a un château du XVIe s., à g. après la stat., avec un vaste parc, et une usine à zinc. — 35 kil. *Neaufles-Inval*. Au loin à g., sur une hauteur, le donjon de *Neaufles-St-Martin*, du XIIe s. On rejoint à g. la ligne de Pont-de-l'Arche et arrive à *Gisors*, où l'on passe d'abord à la gare de Gisors-Ville (38 kil.), puis à la gare principale (40 kil.; v. p. 180).

De Vernon a Pacy-sur-Eure: 20 kil. de chem. de fer. — Cette ligne, qui forme le prolongement de la précédente, passe au-dessus de la ligne de Rouen, puis sur le versant E. des collines de la forêt de Bizy (v. ci-dessus), d'où la vue s'étend à g. vers la Seine. — 20 kil. *Pacy* (p. 199).

94 kil. *Gaillon-Aubevoie*. **Gaillon** (hôt. du Soleil-d'Or, rep. 2 fr. 50), commune de 2612 hab., à 2 kil. au S.-O., ne possède plus que des restes du magnifique *château*, bâti de 1502 à 1510 par le cardinal Georges d'Amboise (v. p. 150), et dont le portique est dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. L'emplacement en est occupé par une grande maison de détention, qu'on voit au loin à gauche.

Deux tunnels de 1720 m. et de 399 m., coupant une boucle de la Seine, d'une vingtaine de kil., à l'extrémité de laquelle se trouvent les Andelys. On passe sous la ligne des Andelys.

107 kil. *St-Pierre-du-Vauvray*. Suite de la ligne de Rouen v. p. 143. Embranch. de 8 kil. sur Louviers (p. 198), par la rive dr. de l'Eure.

De St-Pierre-du-Vauvray aux Andelys: 16 kil. de chemin de fer; 30 min.; 1 fr. 80, 1 fr. 20, 80 c.

Cette ligne s'embranche sur celle de Paris à 1500 m. au S. de la station, puis la croise, après avoir passé sous un petit tunnel, et franchit la Seine, sur un viaduc de 335 m. de long. — 6 kil. *Muids*. On remonte la Seine, au pied des falaises de sa rive droite. Au loin, à dr., les ruines du château Gaillard (p. 142). — 11 kil. *La Roque*. — 14 kil. *La Vacherie*.

16 kil. **Les Andelys**. Les Andelys, composées de deux localités, le *Petit-Andely* et le *Grand-Andely*, sur la rive dr. de la Seine, forment ensemble une ville de 5530 hab., chef-lieu d'arr. de

l'Eure. La gare, entre les deux agglomérations, est à 500 m. du Petit-Andely (à dr.), et à 1 kil. du Grand-Andely (à g.).

Le Petit-Andely (hôt.: de la Chaîne-d'Or, bon, 40 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3; Bellevue, bon, 18 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 2.75), qui donne seul sur la Seine, est, par sa situation, beaucoup plus pittoresque que le Grand-Andely. Il s'étend entre la Seine et une rangée de collines assez abruptes couronnées par les ruines du château Gaillard. L'*église St-Sauveur,* des xiie et xive s., a un beau chœur à piliers ronds et triforium. Dans le bras dr. du transept, un bel autel du xviie s., avec une grande Adoration des Bergers, copie de celle de Phil. de Champaigne, qui est à la cathédrale de Rouen. Devant St-Sauveur, une colonne, avec médaillon par P. Ducuing, a été érigée en 1911 à la mémoire de l'aéronaute *Blanchard* (1753-1809; v. p. 50), originaire du Petit-Andely. — De St-Sauveur, la rue Grande, puis un chemin à g. mènent en 1/4 d'h. au château Gaillard.

Le *château Gaillard, jadis château fort des plus importants, mais depuis longtemps en ruine, fut construit en une année (1197) par Richard Cœur-de-Lion (v. p. 134), pour commander le cours de la Seine. Cela n'empêcha pas Philippe-Auguste de s'emparer du duché en 1204. Le château Gaillard avait trois enceintes, avec dix-sept tours et des murailles de 8 à 14 pieds d'épaisseur; transformé en prison, il ne fut démantelé que sous Henri IV, en 1603, et ses ruines sont maintenant ouvertes à tout venant. Le donjon en est la partie la mieux conservée. Bien que sur une hauteur, ce château était entouré de fossés, comme celui d'Arques (p. 183), et il y a même dans l'un d'eux des casemates assez curieuses, creusées dans le roc. Belle vue sur la boucle de la Seine, surtout de la hauteur au-dessus du château, où se voient encore des restes des travaux d'investissement exécutés lors du siège de 1203-1204 (v. ci-dessus).

En bordure du boulevard qui relie les deux Andelys, et dans un square attenant, les bustes en bronze de deux Andelisiens, le peintre *Chaplin* (1825-1891), par Leroux (1893), et le musicien *Sellenik,* par Ducuing (1907).

Le Grand-Andely (hôt.: Terminus, av. de la République, 22 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3; du Grand-Cerf, près de l'église, hôtellerie archaïque et curieuse, v. ci-dessous, 38 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3) est une petite ville intéressante. Sur la place qui porte son nom, la statue en bronze, par Brian (1851), de *Nicolas Poussin,* né aux environs (1594-1665). L'*hôtel de ville,* sur la même place, renferme un tableau de ce peintre (Coriolan), et d'autres tableaux; petit musée d'objets préhistoriques, etc. La Rue Grande, presque en face de l'hôtel de ville, mène à l'église; elle passe, à dr., devant l'*hôtel du Grand-Cerf* (v. ci-dessus), anc. maison qui a une très belle façade en bois restaurée et des parties curieuses à l'intérieur.

L'*église Notre-Dame* est un beau monument des xiiie-xvie s.

La façade a deux tours, et il y en a une autre à la croisée, formant coupole à l'intérieur. Le grand portail (tympan et trumeau restaurés) est surmonté d'une galerie et décoré de figures grotesques. Le portail S., du XIVe s., a une belle rose. Le portail N. est une belle œuvre de la Renaissance.

Ce qu'il y a de plus remarquable à l'intérieur, ce sont 35 magnifiques *verrières de la Renaissance, surtout au bas côté droit. A dr. de l'entrée, un bénitier du XVe s. et un beau saint-sépulcre du XVIe s., provenant de la chartreuse de Gaillon. Fort beau triforium de style flamboyant et roses de même style au transept; dans la dernière travée à g. du chœur, se voit encore l'ancien triforium, du style sévère du XIIIe s. Le chœur se termine par un mur droit, percé au XVIIe s. d'une chapelle absidale (à l'autel, Jésus retrouvé dans le temple, par J. Stella). Les chapelles et le transept du côté g. sont surtout de la Renaissance; au-dessus de la porte du transept, le Martyre de St Clair, par Q. Varin, maître de Poussin. Magnifique buffet d'orgue achevé en 1573; l'instrument a été refait en 1891-1892 par Cavaillé-Coll. Dans le chœur, stalles en bois sculpté du XVe s.

Les Andelys sont aussi desservis par une voit. de la stat. de Saussay-lès-Ecouis (v. p. 181).

LIGNE DE ROUEN (suite). — Après St-Pierre-du-Vauvray, la voie s'écarte un peu de la Seine; sur la rive g., près de *Poses*, a été construit, de 1880 à 1885, un barrage destiné à maintenir dans le fleuve un tirant d'eau minimum de 3 m. 20. — La voie longe l'*Eure*, à g., et traverse la Seine à l'embouchure de cette rivière. A dr., la ligne de Gisors; à g., Pont-de-l'Arche. Voir la carte p. 164.

119 kil. **Pont-de-l'Arche** (hôt.: de Normandie, au pont, avec café, bon, 18 ch. dep. 2 fr. à 3.50, rep. 2.75 et 3.25, avec ci.; des Deux-Gares, à la gare), petite ville à 1 kil. 5 au S. de la gare, en partie sur une petite hauteur de la rive g. et précédée d'un long *pont* en pierre reconstruit en 1858. Son nom doit dériver de «Pons Arcis» («arx», citadelle), parce que ce fut longtemps une place forte commandant le cours de la Seine. Sur une petite place au delà du pont, le buste du graveur *Langlois* (1777-1837). L'*église Notre-Dame-des-Arts*, près de là à dr., est des XVe-XVIe s. On y remarque de beaux vitraux des XVIe et XVIIe s. et de belles boiseries des XVIIe et XVIIIe s.: 46 stalles provenant de l'abbaye de Bonport (v. ci-dessous), ainsi que d'autres boiseries, dans la sacristie; maître-autel à retables et colonnes torses ajourées, orgues données par Henri IV et fonts du XVIe s., à g. du grand portail. — Restes peu considérables de fortifications, surtout une tour près de l'église. — Des peintres en villégiature ont décoré quelques panneaux de la salle à manger de l'hôtel de Normandie.

A 1500 m. à l'O. de la ville, par la route à dr. dans le haut, les restes de l'*abbaye de Bonport*, fondée vers 1190 par Richard Cœur-de-Lion (p. 134) et dont il subsiste surtout le beau réfectoire, du XIIIe s., et l'anc. logis abbatial. Ils sont propriété particulière; visite interdite.

† De Pont-de-l'Arche à *Gisors*, v. p. 181.

La Seine fait, après Pont-de-l'Arche, un grand circuit à l'ouest. Tunnel et deux ponts. Belle vue à droite.

126 kil. *Oissel* (petit buffet; 4712 hab.). Changement de voiture (sauf par un des express de l'après-midi), si l'on préfère arriver à Rouen par la gare de la rive gauche (v. ci-dessous).

D'Oissel a la Londe *(Serquigny)*: 18 kil. de chem. de fer. — 9 kil. *Elbeuf-St-Aubin*, gare pour Elbeuf (v. p. 197). On traverse la Seine (belle vue à g. sur Elbeuf), et on entre dans la forêt de la Londe (p. 204). — 11 kil. *Orival*, où il y a des habitations troglodytiques. Tramw. pour Elbeuf, v. p. 197. — On passe sous les lignes de Rouen à Orléans et à Serquigny, et rejoint à g. cette dernière. — 18 kil. *La Londe* (p. 204).

On aperçoit, à dr., l'église de Bonsecours (p. 161). — 130 kil. *St-Etienne-du-Rouvray*. 6448 hab. Tramw. de Rouen, v. p. 145. — Belle vue à dr., puis à g. sur Rouen. — 134 kil. *Sotteville-lès-Rouen*, faubourg industriel de 21026 habitants. Tramw., v. p. 145. — Les trains allant à la gare de la rive gauche (136 kil.; v. ci-dessous) continuent tout droit; ceux pour la gare de la rive droite tournent à dr. et franchissent la Seine (belle vue à g.). A dr., le monument de Jeanne d'Arc (p. 161). Tunnel de 1040 m., viaduc au-dessus de la ligne d'Amiens et autre tunnel de 1460 m.

140 kil. *Rouen* (gare de la rive droite; v. ci-dessous).

24. Rouen.

Gares: *gare de la rive droite* ou *de la rue Verte* (pl. C 1; buffet), la principale, pour les trains de Paris, du Havre et de Dieppe (R. 23, 25 et 28 A); *gare de la rive gauche* ou *de St-Sever* (pl. D E 5; buffet), reliée à la ligne de Paris par l'embranch. d'Oissel (v. ci-dessus); *gare du Nord* (pl. F G 2), pour la ligne d'Amiens (R. 5); *gare d'Orléans* (pl. C D 5), place Carnot, pour celle d'Elbeuf et Orléans (R. 30) et celle de Serquigny (v. p. 204). Les hôtels n'ont pas d'omnibus aux gares, mais il y a des omnibus du chemin de fer (50 c.).

Hôtels: **H. de la Poste* (pl. f, C 2), rue Jeanne-d'Arc, 72 (150 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 14); *Gr.-H. d'Angleterre* (pl. a, C D 3-4), cours Boieldieu, 5-8, diversement apprécié (70 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4.50 et 6.50, v. n. c., p. dep. 14); — *H. de France* (pl. e, D 2), rue des Carmes, 99 (114 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 3, p. dep. 11); *H. du Nord* (pl. c, C 3), rue de la Grosse-Horloge, 91 (70 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 3.50, p. dep. 11); *H. de Paris* (pl. d, D 4), quai de Paris, 50-51 (65 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. dep. 10); *H. de Dieppe* (pl. k, C 1), rue Verte, 22-24, en face de la gare de la rive dr., bon (ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50); *H. de Normandie* (pl. g, D 3), rue du Bec, 9-13 (30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9); *H. Lisieux* (pl. h, D 3), rue de la Savonnerie, 4. — Sur la rive g.: *H. Moderne* (pl. l, D 4), place La Fayette (ch. dep. 3 fr., rep. 2 fr. 25 et 2.50); *H. Barette*, place Carnot, 35 (45 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 2.50, p. dep. 6).

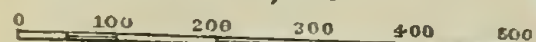
Pensions de famille: *H. Victoria* (pl. j, C 1), rue Verte, 10 (12 ch., p. dep. 8 fr. 50); *Mme Heller*, rue d'Inkermann, 16, à Mont-St-Aignan, ouv. d'oct. à juillet (10 ch., p. 6 à 8 fr.).

Restaurants (spécialité: canard rouennais), outre les hôtels et quelques cafés: *hôt.-rest. de la Couronne*, place du Vieux-Marché, 31-33, bon (rep. 3 fr. 50 et 4); *rest. de la Cathédrale*, rue des Carmes, 8, passage de la cour des Comptes, bon (rep. 3 fr. et 3.50); *A la Porte-de-Paris*, quai de Paris, 34 (2 fr. et 2.50); *rest. de Paris*, rue de la Grosse-Horloge, 95 (déj. 1 fr. 75 ou 2, dîn. 2.50); *A la Cour-Martin*, rue Grand-Pont, 10-12 (1 fr. 75 et 2). — *Bar automatique*, rue des Carmes, 16.

Cafés, les plus fréquentés sur les quais: *Victor*, au théâtre (concerts le soir en été), avec rest.; *de la Bourse*, cours Boieldieu, 5, avec rest.

ROUEN

1 : 15,000



A
B
Champ des Oiseaux
C
Bois-Guillaume
Barrière St. Maur
Rue de la Maladrerie
R. Bros de Fer
Gare d. l. Rive Droite
St. Romain
Mont St. Aignan
R. Thomas Dubosc
R. Louis Thubeuf
St. Gervais
R. Chasselièvre
R. de Brazza
R. d'Herbouville
R. Bouquet
R. Campulley
R. de Blainville
Rue Bouchet
R. J. Rochefoucauld
K
J
Ste. d'Arry Carré
Boulevard Jeanne d'Arc
Tour Jeanne d'Arc
R. d'Écosse
R. du Cordier
R. G. de Maupassant
Place St. Gervais
R. Legendre
R. Nic. Mesnager
R. des Forgettes
Rue du Renard
R. Roulland
Rue St. Gervais
Rampe Bouvreuil
Rue St. André
St. Patrice
Rue St. Patrice
R. Morand
R. Beffroy
St. Godard
St. Laurent
R. d. Bailliage
Jardin Solférino
Musée
Banque de France
Rue Stanislas Girardin
Place Cauchoise
Ste. Rie. Pouyer-Quertier
Rue Jeanne d'Arc
Rue des Bons-Enfants
Rue Ganterie
Rue des Fossés
Hôtel-Dieu
Ste. Madeleine
Synag.
Poste
Sociétés Savantes
Rue St. Lô
R. du Contrat Social
Faubg. Cauchoise
Quartier Général
Crosne
R. Guillaume le Conquérant
Pl. Verdrel
Palais de Justice
Vieux Marché
R. Rollon
Rue aux Juifs
Tour Grosse Horloge
Préfecture
Th. Franc.
Hôt. du Bourgth.
Ste. Jeanne d'Arc
Rue Lenôtre
R. Racine
Rue Duguay Trouin
St. Eloi (Temple)
Tour St. André
Rue aux Ours
R. du Fardeau
R. St. Étienne
St. Vincent
Rue des Charrettes
Tribunal de Commerce
Bourse
Ste. Boieldieu
Théâtre des Arts
Douane
Quai Gaston Boulet
Quai du Havre
Quai de la Bourse
Pont Transbordeur
Bateaux omnibus
S E I N E
Quai Jean de Bethencourt
Quai Cavelier de la Salle
Quai
Place Carnot
Docks
R. Lavoisier
Rue Forfait
Boulevard d'Orléans
Gare d'Orléans
Gare des Marchandises
Faubg. St. Sever
Usine à Gaz
Rue des Emmurées
R. Brisout de Barneville
Elbeuf
A
B
le Petit Quevilly, Jardin des Plantes, Sotteville
Cimet. de l'Ouest
Le Havre, Dieppe
Maromme, Bapeaume
La Bouille
Grand Quevilly

...re et imprimé par

E F G

Bihorel Pl. du Boulingrin Cimetière d.Nord

Fg. Beauvoisine

Faubg. St. Hilaire

Boul. Beauvoisine

Rampe St. Hilaire

Boul. St. Hilaire

R. Traversière

R. Descroizilles

R. Désiré

R. des Capucins

Rue des Champs

Cirque

Caserne

Chap.

R. du Mont

R. de la Cigogne

Place St. Hilaire

St. Hilaire

Rue St. Hilaire

Fontaine

R. Orbe

Hospice Général

St. Vivien

Pl. St. Vivien

Rue St. Vivien

Hôtel de Ville

St. Ouen

Caserne

Boulevard Gambetta

Gare du Nord

Rue d'Amiens

Rue de Lyons-la-Forêt

Rue Martainville

Place Martainville

Faubg. Martainville

Aître St. Maclou

St. Maclou

Place et Marché St. Marc

Caserne

Champ de Mars

Caserne

Rue du Mont Gargan

Cimetière du Mont Gargan

Côte Ste Catherine

Porte Guillaume Lelion

Avenue St. Paul

Pl. St. Paul

St. Paul

Route de Bonsecours

Quai de Paris

Ile Lacroix

Usine à Gaz

Rue Centrale

Château Baubet

Ile Brouilly

Quai d'Elbeuf

Gare de la Rive Gauche

Avenue du Grand Cours

FL.

Paris

Darnétal

Amiens

Mesnil-Esnard Bonsecours

Amfreville-la-Mi-Voie

1 2 3 4 5

E F G

Wagner & Debes, Leipzig.

(déj. 1 fr. 75 à 3, dîn. 2 à 3); *Houdard*, quai de Paris, 58; *du Commerce*, quai de Paris et place de la République; *des Postes*, rue Jeanne-d'Arc, 43. — *Brasserie de l'Opéra*, rue des Charrettes, derrière le théâtre (rep. 2 fr. 50 et 3; concert); *brass. Paul*, rue Grand-Pont, 77-79 (rep. 2 fr. 50 et 3; concert); *brass. de l'Epoque*, rue Guillaume-le-Conquérant, 11 (pl. C 2-3); *brass. du xx*e *Siècle*, place La Fayette, à l'hôt. Moderne (p. 144).

Voitures de place. — *Fiacres:* course, 1 fr. 50 le jour, 2 fr. 50 la nuit (de minuit à 6 h.); heure, 2 et 3 fr.; bag., 20 c. par colis. — *Taxi-autos:* 75 c. jusqu'à 900 m., puis 10 c. par 250 m.; arrêt, 10 c. par 3 min.; bag., 25 c.

Automobiles: *Catois*, rue du Donjon; *Compagnon*, boul. Gambetta, 1; *Manchon & Durand*, *Ménager*, rue des Charrettes, 48 et 20; *Pizzetta*, quai du Havre, 18.

Tramways électriques. Dans les limites de la ville, les prix sont de 15 et 10 c. par section. — **1**, de la *gare du Nord* (pl. F 2) à *Maromme* (hors pl. A 3; p. 162), par les quais; 30 et 20 c. — **2**, du *quai Gaston-Boulet* (pont transbordeur; pl. B 4) à *Darnétal* (hors pl. G 1; p. 28), par la place Cauchoise et l'hôtel de ville; 20 et 15 c. — **3**, de l'*hôtel de ville* (pl. D 2) à *Sotteville* (gare; hors pl. D 5; p. 144), par le pont Corneille; 20 et 15 c. — **4**, du *jardin des plantes* (hors pl. D 5; p. 151) à *Bois-Guillaume* (hors pl. D 1; p. 161), par le pont Corneille et l'hôtel de ville; 40 et 25 c. — **5**, de *Bihorel* (hors pl. E 1) à la *place des Chartreux* (hors pl. D 5), par la place Beauvoisine, la cathédrale et le pont Boieldieu; 15 et 10 c. — **6**, de la *gare de la rive droite* (pl. C 1) au *Petit-Quevilly* (hors pl. D 5; p. 197), par le musée, l'hôtel de ville et le pont Corneille; 20 et 15 c. — **7**, du *pont Corneille* (pl. D 4) au *Champ des Oiseaux* (hors pl. C 1), par les quais, le palais de justice et la gare de la rive droite; 15 et 10 c. — **8**, de la *rue de Lyons-la-Forêt* (pl. G 2-3) à *Bapeaume* (hors pl. A 3), par l'hôtel de ville, la place Cauchoise et l'Hôtel-Dieu; 20 et 15 c. — **9**, du *pont Corneille* (pl. D 4) au *pont Corneille*, par les quais et les boulevards; 15 et 10 c. — **10**, de l'*hôtel de ville* (pl. D 2) à *St-Etienne-du-Rouvray* (hors pl. D 5; p. 144), par le pont Corneille; 30 et 25 c. — **11**, de *Maromme* (p. 162) à *Notre-Dame-de-Bondeville* (p. 162); 15 et 10 c. — **12**, de la *barrière St-Maur* (hors pl. B 1) à l'*église St-Sever* (hors pl. D 5; p. 151), par le palais de justice et le pont Boieldieu; 15 et 10 c.; cette ligne est prolongée par la ligne nº 18 (v. ci-dessous). — **13**, du *Petit-Quevilly* (mairie; hors pl. A 4; p. 197) à *Amfreville-la-Mivoie* (hors pl. G 5; v. p. 160), par le pont Boieldieu et les quais; 45 et 35 c. — **14**, de la *Croix de Pierre* (fontaine; pl. E F 2) au *cimetière de l'Ouest* (hors pl. A 2), par le marché St-Marc, les quais et le Vieux-Marché; 15 et 10 c. — **15**, de la *place du Boulingrin* (pl. E 1) au *cimetière du Nord* (hors pl. F 1); 15 et 10 c. — **16**, du *pont Corneille* (pl. D 4) à *Bonsecours* (v. p. 160) et *Mesnil-Esnard* (hors pl. G 4; 50 et 40 c., 85 et 65 c. aller et retour). — **17**, funiculaire d'*Eauplet* à *Bonsecours*; v. p. 160. — **18**, de l'*église St-Sever* (hors pl. D 5; p. 151) au *champ de courses* (hors pl. D 5), prolongement de la ligne nº 12; 15 et 10 c. — **19**, du *pont Corneille* (pl. D 4) à *Mont-St-Aignan* (hors pl. A 1), par les quais et le Vieux-Marché. — **20**, de la *place Carnot* (pl. D 4) au *Grand-Quevilly* (hors pl. A 4; p. 197).

Bateaux à vapeur pour *la Bouille* (p. 165), du pont Boieldieu (pl. D 4), six fois par jour pendant la semaine en été et sept fois les dim. et fêtes; trajet en 1 h. 25 (55 min. par les bateaux directs); prix, 1 fr. et 80 c., 2 fr. 50, 1 fr. 75 et 1 fr. 25 avec retour en chem. de fer par la Londe ou la Bouille-Moulineaux (v. p. 204; omn. en plus ou à pied) ou réciproquement. — Bateau pour le Havre, v. p. 162. — Pour l'horaire de ces divers services, consulter le guide de la Cie Rouennaise de Navigation, qui se délivre gratuitement au ponton du pont Boieldieu.

Voiture publique pour *Duclair* (p. 166), à 20 kil. à l'O. de Rouen; trajet en 2 h. 1/4; prix, 1 fr. 75.

Pont transbordeur (pl. B 4; p. 152), entre le boul. Cauchoise et la rue Jean-Rondeaux; traversée, 10 et 5 c.

Postes et télégraphes: rue Jeanne-d'Arc, 45 (pl. C 2). Bureaux auxi-

liaires: cours Boieldieu, à côté de la Bourse; place de l'Hôtel-de-Ville, 52; boul. Cauchoise, 22bis; rue La Fayette, 109 (St-Sever); rue Pouchet, 2, en face de la gare de la rive droite; rue Armand-Carrel, 48.

Théâtres: *th. des Arts* (pl. D 3-4), quai de la Bourse (60 c. à 5 fr. 50), *th. Français* (pl. C 3), au Vieux-Marché (50 c. à 5 fr.), représentations d'oct. à avril; *Folies-Bergère* (pl. E 4), île Lacroix (50 c. à 5 fr.).

Agence de voyage: *R. Jumeau*, rue Jeanne-d'Arc, 2.

Banques: *Crédit Lyonnais*, *Soc. Générale*, *Comptoir National d'Escompte de Paris*, rue Jeanne-d'Arc, 48, 34 et 33; *Comptoir d'Escompte de Rouen*, à l'hôtel du Bourgtheroulde (p. 152); *Crédit du Nord*, rue Jeanne-d'Arc, 68.

Librairies: *Langlois* (Alb. van Moé succ.), rue Thiers, 20; *Lestringant*, rue Jeanne-d'Arc, 11; *Schneider*, id., 26; *Cacheux*, rue de la Grosse-Horloge, 41.

Fournitures photographiques: *Photo-Comptoir*, rue Jeanne-d'Arc, 41.

Bains: *de la Bourse*, rue Nationale, 4; *Corneille*, boul. Cauchoise, 23; *de l'Ile Lacroix*, au pont Corneille.

Consulats: *Allemagne*, rue Jeanne-d'Arc, 8; *Autriche*, rue Cousin, 3; *Belgique*, rue Harenguerie, 14; *Espagne*, *Etats-Unis*, rue Jeanne-d'Arc, 3 et 83; *Grande-Bretagne*, rue de Fontenelle, 3; *Italie*, rue Jeanne-d'Arc, 5; *Norvège*, *Pays-Bas*, quai du Havre 10e; *Russie*, *Suède*, quai Gaston-Boulet, 24.

Temple français (pl. C 3; v. p. 153), place St-Eloi. — *Synagogue*, rue des Bons-Enfants, 71.

Golf: terrain du Golf-Club de Rouen, à Mont-St-Aignan, à 3 kil. au N. de Rouen (tramw., v. p. 145).

Syndicat d'initiative, rue St-Lô, 40bis (dans l'hôtel des Sociétés savantes, p. 148).

Principales curiosités: *palais de justice* (p. 147), *Grosse Horloge* (p. 148), *Notre-Dame* (p. 148), *St-Maclou* (p. 150), *hôtel du Bourgtheroulde* (p. 152), *musée de peinture* (p. 153), *St-Ouen* (p. 158), *musée d'antiquités* (p. 159), *Bonsecours* (p. 161).

Ouvrage à consulter: C. Enlart, *Rouen* (de la collection des «Villes d'art célèbres»; Paris, 1904; 5 fr.).

Rouen, anc. capitale de la *Normandie*, auj. chef-lieu du départ. de la *Seine-Inférieure* et du IIIe corps d'armée, siège d'un archevêché, etc., est une ville de 124987 hab., bien située sur la rive dr. de la Seine, et l'une des plus intéressantes de France. En dépit des nombreux percements de rues exécutés depuis 50 ans, elle est encore la plus riche en édifices gothiques, surtout de l'époque tertiaire, tant civils que religieux; on y voit aussi quelques vieilles maisons en bois. Sa prospérité industrielle et commerciale est due avant tout à ses manufactures de cotonnades, dites «rouenneries», dont la production représente les $^2/_3$ de celle de la France, et à son trafic par la Seine (4 792 747 tonnes de marchandises en 1912).

Rouen est le *Rotomagus* gaulois, chef-lieu des *Veliocasses*, depuis Auguste capitale de la IIe Lyonnaise et depuis 260 siège d'un évêché.

Son histoire est intimement liée à celle de la Normandie, dont on consultera utilement l'aperçu (p. 133). Il importe cependant de rappeler ici les luttes entre catholiques et calvinistes qui, par leur durée et leur cruauté, arrêtèrent longtemps la prospérité de la ville. Lors de la révocation de l'édit de Nantes (1685), plus de la moitié de la population, qui comptait alors 80 000 habitants, quitta la ville; mais grâce à leur esprit d'entreprise, les Rouennais ont su avoir raison de toutes ces calamités. Du 5 déc. 1870 au 22 juillet 1871, Rouen fut occupé par les Allemands. — La ville a vu naître *Pierre Corneille* (1606-1684; v. p. 153) et son frère *Thomas* (1625-1709), *Jean Jouvenet* (1644-1717), *Fontenelle* (1657-1757), *Géricault* (1791-1824), *Boieldieu* (v. p. 152) et *Gust. Flaubert* (v. p. 157).

L'artère principale de Rouen est la belle *rue Jeanne-d'Arc*

(pl. C 1-4) qui, avec la rue Verte, relie la *gare de la rive droite* (pl. C 1; v. p. 144) au quai de la Bourse (p. 152); elle a été percée vers 1860. A son extrémité N., au carrefour des boulevards qui ont remplacé les anciens fossés de la ville, se trouve la *statue d'Armand Carrel*, publiciste (1800-1836), né à Rouen, bronze par Lefeuvre (1887).

A côté de la gare, *St-Romain* (pl. C 1), église des XVIIe-XVIIIe s., anc. chapelle des Carmes, richement décorée à l'intérieur, avec dôme à fresques relatives au saint; elle a une tour moderne (1877).

Au commencement de la rue Jeanne-d'Arc, à g., la *tour de Jeanne-d'Arc* (pl. C 1), donjon du château fort construit par Philippe-Auguste, en 1207. Elle renferme un petit musée contenant des documents relatifs à Jeanne d'Arc et le modèle du monument de Domremy par Ant. Mercié; entrée par la rue Bouvreuil. — Continuant à descendre la rue Jeanne-d'Arc, on verra, au nº 102, une plaque commémorative rappelant qu'à cet endroit, s'élevait la tour où Jeanne d'Arc fut prisonnière du 25 déc. 1430 au 30 mai 1431 (v. p. 153), et dont la base peut se voir dans la maison.

Dans la 2e rue latérale, à dr., se trouve **St-Patrice** (pl. C 2), église de style goth. (XVIe s.), peu remarquable comme édifice. Elle est célèbre par ses **vitraux*, datés de 1538 à 1625, mais cependant inférieurs à ceux de St-Vincent (p. 152). On y remarque aussi des boiseries des XVIe et XVIIe s. et quelques tableaux.

A g. de la rue Jeanne-d'Arc, le jardin Solférino et, derrière, le musée (v. p. 153). Plus loin, la rue Jeanne-d'Arc longe la *place Verdrel* (pl. C 2-3), où s'élève le palais de justice. Pour la partie S. de la rue Jeanne d'Arc, v. p. 152.

Le ****palais de justice** (pl. C D 2-3), l'un des plus magnifiques édifices civils de style flamboyant et la gloire de la ville, a été commencé à la fin du XVe s., par les architectes *Roger Ango* et *Roulland Le Roux (?)*, pour l'échiquier de Normandie (v. p. 135), et fini dans le cours du XVIe s. La façade principale, tournée du côté de la rue aux Juifs, est précédée d'une cour. Le bâtiment central, au milieu duquel s'adosse une tourelle octogone, est d'une extrême richesse d'ornementation, avec ses piliers aux élégantes niches en tabernacles, ses fenêtres aux riches encadrements, ses grandes lucarnes à pinacles et la galerie surmontée de statues. La partie de l'aile g. donnant sur la cour est ancienne (v. p. 148), sauf l'escalier d'angle qui date de 1903, et elle a servi de modèle pour la reconstruction de l'aile dr. (1844-1852). La façade N., à laquelle on parvient par un passage voûté, est également intéressante. La façade du côté de la place Verdrel n'a été ajoutée qu'en 1885.

L'INTÉRIEUR est ouvert au public durant les audiences, mais il est préférable de le visiter à d'autres moments; s'adr. au concierge dans l'aile de dr. (pourb.). La décoration, d'une grande richesse, est à peu près toute moderne, cependant il reste encore quelques pièces anciennes dignes d'attention. — Dans l'aile dr., où l'on fera bien de commencer la visite (v. ci-dessus), se trouve la *salle des Audiences solennelles*, avec un plafond par D.-F. Laugée, le Triomphe de la Justice, et deux tapisseries des Gobelins

d'après Raphaël, l'Indulgence et la Justice (1875). — Dans le bâtiment central, on visite la petite *salle de la Tour* qui était réservée au roi quand il assistait aux séances, et la *salle des Assises*, anc. salle du Parlement (v. p. 147), décorée d'un plafond à caissons en bois sculpté fort remarquable (1509, restauré de 1857 à 1860). — L'aile g. comprend une salle de près de 49 m. de long et plus de 16 m. de large, dite *salle des Procureurs* ou *des Pas-Perdus;* c'est la partie la plus ancienne de l'édifice, achevée en 1499. L'immense voûte en bois (restaurée en 1876) n'est soutenue par aucun pilier. Au petit côté N., la «table de marbre», qui servit de tribunal à la juridiction du même nom, établie par Louis XII en 1508, sur le modèle de la «Table de marbre» de Paris; à côté, une plaque commémorative et un médaillon en marbre, par A. Guilloux, rappellent que Pierre Corneille (v. p. 146) fut attaché comme avocat à ce tribunal.

Derrière le palais, rue St-Lô, 40, à l'*hôtel des Sociétés savantes* (1717), se trouvent un *musée commercial* (deux salles), ouvert t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h., et les bureaux du *syndicat d'initiative.*

En continuant à descendre la rue Jeanne-d'Arc, on voit à g., en retrait dans la rue de la Grosse-Horloge, un groupe de bâtiments appelé la ***Grosse Horloge** (pl. C 3), comprenant un beffroi et une arcade. Le *beffroi,* construit de 1389 à 1398, restauré en 1892, présente à sa base une fontaine de 1733, avec une niche où se voient Alphée et Aréthuse; un escalier de 200 marches (s'adr. au magasin d'antiquités, au pied de la tour; pourb.) mène au sommet d'où l'on a une vue caractéristique de la cathédrale; l'horloge du sommet, construite en 1385, passe pour la plus vieille du monde. L'*arcade,* de 1527, contient une horloge, qui a deux grands cadrans sculptés; à intrados, des bas-reliefs représentent le Bon Pasteur.

On passe sous l'arcade. A g., l'*anc. hôtel de ville,* construit en 1607, et la rue Thouret, qui ramènerait au palais de justice. Cette rue doit son nom à J.-C. Thouret, dont on voit le buste à g., et qui fut avocat et député du Tiers-Etat de Rouen, aux Etats-Généraux de 1789.

***Notre-Dame,** la *cathédrale* (pl. D 3), à l'extrémité de la rue de la Grosse-Horloge, est l'édifice gothique religieux le plus considérable de la Normandie, bâti surtout de 1202 à 1220 (transept de 1280), mais achevé seulement au XVIe s. Elle est encore engagée en partie dans des maisons. La *façade,* de 1509-1530, récemment restaurée, est d'une très grande richesse, mais manque de grandes lignes et d'unité; on y remarque surtout le grand portail central, dont le tympan est orné d'un bel arbre de Jessé (1520-1524). Des deux tours qui flanquent la façade, celle de g., la *tour St-Romain* (75 m. de haut; actuellement en restauration), est assez simple; sa partie inférieure, construite entre 1145 et 1160, est le reste d'une église plus ancienne, détruite par un incendie en 1200; la partie supérieure date du XVe s. La tour de dr., de 77 m. de haut, nommée *tour de Beurre,* parce qu'elle a été construite, dit-on, avec le produit des dispenses payées par les fidèles désirant faire usage de beurre durant le carême, date de 1487-1509; elle est de proportions beaucoup plus considérables, très riche comme ornementation, mais

sans flèche. Il y a eu jusqu'en 1822 une tour en pierre avec une belle flèche sur la croisée, mais, détruite par la foudre, elle a été remplacée, de 1824 à 1876, par une pyramide en fonte un peu grêle et qui s'élève à la hauteur de 151 m. — Les deux portails latéraux, commencés en 1280 et achevés dans le premier quart du XIVe s., sont de toute beauté, surtout celui du N., dit **portail des Libraires*, parce qu'il y avait autrefois aux abords des boutiques de libraires. Ce portail, précédé d'un avant-portail, du XVe s., donnant sur la rue St-Romain, est orné au tympan de sculptures, auj. incomplètes, représentant la Résurrection et le Jugement dernier, à l'archivolte, d'anges et de saints, et dans le bas, de sujets grotesques. Le portail latéral du S., ou *portail de la Calende*, serait ainsi nommé d'un animal fantastique, la Calende, symbole du Christ, à qui le portail est consacré. Les sujets des sculptures du tympan sont tirés de l'histoire de la Passion; les autres sont analogues à ceux du portail des Libraires.

L'***intérieur** de l'édifice, en majeure partie du style gothique primaire, est en forme de croix; il mesure 136 m. de longueur, 32 m. 30 de largeur dans la nef, 51 m. 60 au transept, et 28 m. de hauteur. Il y a trois nefs jusqu'au transept et cinq de là aux chapelles absidales. Les collatéraux se prolongent dans les bras du transept. L'axe de l'édifice est sensiblement incliné au chevet. Des chapelles ont été ajoutées aux collatéraux. Les piliers de la nef sont reliés entre eux par des arcades et une petite galerie qui en fait le tour, sur des colonnettes. Plus haut, règne un beau triforium, pratiqué aux dépens des fenêtres, qui manquent de hauteur. Les trois portails sont surmontés de **roses* d'un riche dessin et datant, celle de la facade du XVIe s., celle du transept N. du XIVe et celle du transept S. du XIXe s. Une partie des précieux vitraux des autres fenêtres datent des XIIIe-XVIe s. — La première chapelle à dr. de la nef, dans la tour de Beurre, renferme un grand retable, le Crucifîment de Jésus-Christ et la Lapidation de St Etienne, et on y voit des tombes des XIIIe et XIVe s.; dans la 8e à dr., le tombeau, avec statue en marbre, du cardinal Thomas (1911); la 9e, du même côté, renferme le tombeau (XIIIe s.) de *Rollon* (m. 931), premier duc de Normandie (v. p. 133). Dans le bras S. du transept, a été inaugurée en 1911 la chapelle de Jeanne-d'Arc, comprenant une statue de l'héroïne, marbre par Navone, entourée de statues allégoriques et bas-reliefs par Gauquié. — Le chœur renferme 96 *stalles* exécutées de 1457 à 1469, sous la direction du sculpteur Philippot Viart. — Dans le bras N. du transept, le joli *escalier* goth. (1477-1479) de la bibliothèque capitulaire (fermée). A côté, l'entrée de la sacristie, anc. salle capitulaire, reste d'un cloître du XIIIe s. — A la chapelle voisine, dans le collatéral de g., le tombeau (XIIIe s.) de *Guillaume Longue-Epée* (m. 942), fils de Rollon (v. p. 133).

Pour visiter le CHŒUR et le déambulatoire, on doit être accompagné d'un suisse (pourb.). Dans le déambulatoire, à dr. du chœur, est un tombeau restauré qui renferme le cœur de *Richard Cœur-de-Lion*, roi d'Angleterre (m. 1199; v. p. 134). En face, une clôture du XVe s. Vitraux du XIIIe s. — Puis, au milieu du déambulatoire, la

*CHAPELLE DE LA VIERGE, construite de 1302 à 1320 et célèbre par les magnifiques monuments qu'elle renferme. Le premier, à g., est le *tombeau de Pierre II de Brézé* (m. 1465), sénéchal de Normandie, et de sa femme. Il se compose d'une petite chapelle, du style gothique tertiaire, dans laquelle étaient des statues, détruites à la Révolution. A côté, s'élève le **tombeau de Louis de Brézé* (m. 1531), petit-fils du précédent et aussi sénéchal de Normandie. Ce monument fut exécuté de 1535 à 1544 aux frais de sa veuve Diane de Poitiers, maîtresse de Henri II. Il est en marbre

blanc et noir et attribué à Jean Cousin et à Jean Goujon. Le défunt y est représenté dans le bas gisant sur un sarcophage, entre la Vierge debout à ses pieds et Diane à genoux à sa tête, et dans le haut à cheval et tout armé. Sur les côtés sont des colonnes et des cariatides représentant des Vertus. — Puis vient le *tombeau du cardinal de Croy* (m. 1844), érigé en 1857, avec une statue du défunt par Falconis. — A dr., en face des précédents et aussi en marbre blanc et noir, le ***tombeau des cardinaux d'Amboise*, archevêques de Rouen. Il a été exécuté de 1520 à 1525, sous la direction de Roulland Le Roux, «maître maçon» de la cathédrale et du palais de justice, pour Georges d'Amboise (m. 1510) dont la statue est de Jean Goujon, et modifié plus tard pour recevoir la statue de Georges d'Amboise (m. 1541), neveu du précédent. Il y a derrière ces statues un bas-relief sur fond doré, St Georges terrassant le dragon, et huit statues, de Jésus, de la Vierge et des saints. Dans le bas, six charmantes statuettes représentant des Vertus, et dans le haut, des statuettes des apôtres, de prophètes et prophétesses. On remarquera la finesse de toutes ces sculptures et des petites figures de moines encapuchonnés, aux pilastres du bas. Ce monument a 6 m. de long et 8 m. de haut. — Il faut encore mentionner, malgré sa lourdeur, le retable doré de l'autel, avec un tableau de *Phil. de Champaigne*, l'Adoration des Bergers. — Vitraux du XIVe s. (v. p. XLV).

Dans l'arcature, à dr. en sortant de la chapelle, le tombeau de l'archevêque Maurille (m. 1235) qui fit reconstruire l'église; c'est la partie la plus ancienne de la cathédrale (XIIIe s.). Vitraux du XIIIe s. Dans la chapelle suivante, le tombeau du *cardinal de Bonnechose* (1800-1883), avec statue par Chapu. A g., contre le chœur, se trouve le tombeau de *Henri Court-Mantel* (m. 1183), frère aîné de Richard Cœur-de-Lion (copie; original, v. p. 159).

On peut monter au sommet de la FLÈCHE du transept de l'église; s'adresser au concierge du portail des Libraires; 50 c. par personne. Il y a 390 marches jusqu'à la plate-forme, d'où la vue est déjà très étendue, et 432 de la plate-forme à la lanterne. Belle *vue sur Rouen et la vallée de la Seine.

En face du grand portail de la cathédrale, le *Bureau des Finances* est un beau reste d'édifice, construit de 1510 à 1512 par Roulland Le Roux. A l'intérieur, un *musée de dessin industriel*, ouv. t. les j., sauf les dim. et j. de fête, de 10 h. à 6 h. — A l'angle formé par la rue des Quatre-Vents et par la rue St-Romain, à g. du grand portail, se voit une porte de la Renaissance faisant partie de l'anc. hôtel de la *Cour des comptes* et donnant auj. accès au passage de ce nom; l'hôtel, construit en 1525, dont on peut voir la cour en entrant au nº 14 de la rue des Carmes, est auj. enclavé dans une construction moderne.

Dans la *rue St-Romain*, qui longe le côté N. de la cathédrale (vieilles maisons pittoresques), se voient, à dr. au delà du portail des Libraires (p. 149), les restes d'une anc. chapelle et une plaque commémorative du procès de Jeanne d'Arc. Le vaste corps de bâtiment derrière l'église est l'*anc. archevêché*, dont certaines parties remontent au XVe s. — Après avoir traversé la rue de la République, on arrive à

***St-Maclou** (pl. E 3), jolie petite église à trois nefs, construite à partir de 1433 sur les plans de Pierre Robin et consacrée en 1521; elle a sur la croisée une *flèche* reconstruite en 1868 et haute de 88 m. Son *portail*, très riche, est précédé d'un porche

pentagone. Il a deux **portes* en bois bien conservées, avec de magnifiques sculptures attribuées à Jean Goujon et dont les sujets sont tirés de la Bible. A l'intérieur, il faut surtout signaler l'escalier goth. de l'orgue, de 1518-1520; les vitraux, des xve et xvie s., et des boiseries.

L'*aître St-Maclou* (pl. E 3; du lat. «atrium»), à peu de distance à g. de l'église, rue Martainville, nº 188, est un ancien cimetière entouré de galeries (1526-1640). Les belles colonnes de la Renaissance étaient ornées de sculptures, maintenant presque entièrement détruites, figurant une danse des morts. La frise au-dessus des colonnes porte des sculptures macabres (têtes de morts, ossements, bières).

On revient à la rue de la République qu'on descend à gauche. La rue des Halles, à dr., mène aux *anciennes halles* (pl. D 3), où se voit un curieux monument de la Renaissance, la *Fierte St-Romain*, de 1542. C'est un édicule ouvert, sous lequel est un passage voûté. Jusqu'à la fin du xviiie s., la «levée de la fierte» ou châsse de St Romain, avait lieu ici tous les ans, à l'Ascension, par un condamné à mort qui obtenait ainsi sa grâce. — On passe sous la voûte de la chapelle pour arriver sur les quais.

Les **quais** de Rouen, longs de 6043 m., sont intéressants et très animés. La Seine, qui subit jusqu'ici l'influence de la marée, bien qu'à 125 kil. de son embouchure, y forme un bon port, grâce aux améliorations réalisées de nos jours. Pour lui donner plus de profondeur, on a endigué et rétréci considérablement le lit du fleuve. En amont, l'*île Lacroix* est traversée par le beau **pont Corneille** (pl. D 4), le plus ancien de Rouen, mentionné dès 1024 comme pont de bois, et dès 1160 comme pont de pierre. Dans l'île, au coude formé par le pont, s'élève une *statue de Pierre Corneille*, le grand poète (v. p. 146), bronze par David d'Angers (1834). En aval, le **pont Boieldieu** (pl. D 4), beau pont en fer construit de 1885 à 1888 pour remplacer un pont suspendu. Au delà du premier pont, à g., la *porte Guillaume-le-Lion* (pl. E 3), reste de la vieille enceinte, de 1749, avec sculptures par Claude Le Prince; elle ouvre sur la *rue des Arpents* (vieilles maisons). On aperçoit des quais, sur la hauteur à g. en amont, l'église de Bonsecours et le monument de Jeanne d'Arc (p. 161).

Le **faubourg St-Séver**, agglomération considérable sur la rive g., offre peu de curiosités. Près du pont Corneille, à g., s'y trouve la *gare de la rive gauche* (pl. DE 5; v. p. 144), et près du pont Boieldieu, à dr., la *gare d'Orléans* (pl. CD 5; v. p. 144).

Les rues La Fayette et St-Sever, dans l'axe de chaque pont, convergent vers une place où est l'*église St-Sever*, édifice moderne du style de la Renaissance, à 800 m. de la Seine. Tramw. nºs 4, 5, 6, 12 (v. p. 145). — Le *jardin des plantes* (tramw. nºs 4, 18; v. p. 145) est encore 1200 m. plus loin, par la rue d'Elbeuf. — Par la rue St-Julien, à g. de l'église St-Sever, on se rendrait, en 8 min., à l'*église St-Clément*, également moderne, de style roman. Sur le place devant cette église, s'élève le *monument de l'abbé de La Salle* (1651-1719), fondateur de l'institution des Frères de la doctrine chrétienne, groupe en bronze sur une fontaine, avec des statuettes d'enfants aux angles, par Falguière (1875). Tramw. nº 5 (v. p. 145).

Parallèle au *quai de la Bourse* (pl. C D 4), qui commence, sur la rive dr., au pont Boieldieu, se trouve la petite promenade très fréquentée dite *cours Boieldieu*, sur laquelle se trouvent: le *théâtre des Arts* (pl. D 3-4; v. p. 146), reconstruit sur les plans de Sauvageot en 1882, à la suite d'un incendie (fronton par Chapu, peintures par Glaize et P. Baudouin); la *statue de Boieldieu* (1775-1834), le compositeur, bronze d'après Dantan jeune (1839); la *Bourse* (pl. C 4), de 1735, restaurée et agrandie au XIXe s. (à l'intérieur, tableaux de Schopin et Lemonnier, plafonds de P. Baudouin). La Bourse comprend aussi le tribunal et la chambre de commerce et, à côté, l'*hôtel des télégraphes*. Puis vient la rue Jeanne-d'Arc et, à l'extrémité du quai de la Bourse, l'*hôtel de la Douane* (pl. C 4), reconstruit en 1838. Sur la façade de cet édifice, des bas-reliefs par David d'Angers, le Commerce et la Navigation, et, dans la cour, un fronton de l'anc. douane, par N. Coustou (1726), représentant aussi le Commerce. Près de là, sur le quai même, le *buste de Louis Brune*, un sauveteur. — Plus loin, à l'extrémité du quai du Havre, se trouve le curieux **pont transbordeur** (pl. B 4), construit en 1899 sur les plans de l'ingénieur Arnodin (traversée, v. p. 145); on peut faire l'ascension du tablier (55 m. au-dessus de la Seine) et le traverser, pour 50 c.

En remontant la *rue Jeanne-d'Arc* (partie N., v. p. 146), on voit d'abord

St-Vincent (pl. C 3), à g., belle petite église goth. du XVIe s., à cinq nefs, sans transept, avec un clocher du XVIIe s. Les parties les plus remarquables sont le grand portail, qui a un joli porche du style goth. flamboyant, le portail latéral du S., avec ses portes en bois, et les **vitraux*, du XVIe s., à toutes les fenêtres des bas côtés et du déambulatoire, les plus beaux de Rouen, surtout aux extrémités du côté gauche: les Œuvres de miséricorde et la Glorification de la Vierge, par *Engrand* et *Jean Leprince*, de Beauvais.

Plus haut du même côté, dans la rue Jeanne-d'Arc, la belle *tour St-André* (pl. C 3; 1542-1546), reste d'une église démolie au XIXe s., qui rappelle, avec son square, la tour St-Jacques de Paris. Belle vue du sommet, où l'on arrive par un escalier de 183 marches (clefs à la maison de Diane de Poitiers, v. ci-dessous; pourb.). — On a reconstruit dans le square une *façade de maison* en bois, de 1520, dite de Diane de Poitiers.

Prendre maintenant la rue à dr. de la tour, pour aller à la *place de la Pucelle* (pl. C 3), décorée d'une fontaine sur laquelle se dresse une statue de Jeanne d'Arc en Bellone, par P. Slodtz (1755).

L'***hôtel du Bourgtheroulde** (pl. C 3), au n° 15 de cette place, fut construit par Guillaume Le Roux, seigneur du Bourgtheroulde (p. 204), vers 1486-1531, donc en même temps que le palais de justice et dans un style flamboyant analogue; il est occupé auj. par le Comptoir d'escompte de Rouen. La façade extérieure est modernisée,

mais la cour présente encore des parties anciennes très curieuses. On peut y entrer librement pendant la semaine; les dimanches et fêtes, on s'adresse au concierge (pourb.). Le bâtiment du fond, qui a une tourelle hexagone à trois étages, tout couverts de sculptures, et deux jolies lucarnes, est décoré de bas-reliefs représentant des scènes champêtres et pastorales. L'aile de g., plus dégradée, a encore cinq bas-reliefs représentant l'entrevue de François I[er] de France et de Henri VIII d'Angleterre au camp du Drap-d'Or, en 1520 (v. p. 50), et six autres bas-reliefs composés de sujets symboliques. — L'*église St-Eloi* (pl. C 3), au S.-O., date du XVI[e] s.; elle sert auj. de temple protestant.

A peu de distance, au N. de l'hôtel du Bourgtheroulde, la *place du Vieux-Marché* (pl. C 3), où, à l'angle N.-O. du bâtiment S. des halles (v. la croix sur notre plan), des inscriptions indiquent l'emplacement du bûcher de Jeanne d'Arc (30 mai 1431; v. p. 147).

Dans la rue Pierre-Corneille (pl. B 3), au delà du Vieux-Marché, se trouve, au n° 4, la *maison de Corneille*, où naquirent le grand poète et son frère Thomas (v. p. 146); achetée par la ville, en 1912, elle doit être aménagée en musée; buste et inscription commémorative.

La rue Cauchoise, dans l'angle N.-O. du Vieux-Marché, mène à la place Cauchoise (pl. B 2), où est le *monument de Pouyer-Quertier* (1820-1891), manufacturier et ministre des finances en 1871, avec statues en bronze par Alph. Guilloux (1894).

L'église **St-Gervais** (pl. A 1), au N.-O. de la place Cauchoise, a été reconstruite de 1868 à 1876, dans le style roman; elle possède, sous le chœur, une crypte de la fin du IV[e] s. L'anc. église dépendait d'un prieuré où mourut Guillaume le Conquérant en 1087 (v. p. 139).

La rue Thiers ramène de la place Cauchoise à la rue Jeanne-d'Arc (p. 146, 152) et au *jardin Solférino* (pl. C 2), où se trouve, à g., un monument des frères *Eust. et Fréd. Bérat*, chansonniers contemporains de Béranger, œuvre de A. Guilloux (1905); à dr., en face du musée, un buste de *Guy de Maupassant* (1853-1893), par Verlet.

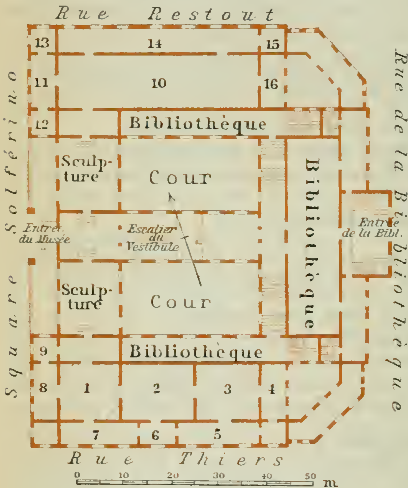
Le **musée-bibliothèque** (pl. C 2) a été construit de 1877 à 1888, sur les plans de Sauvageot. L'entrée est précédée des statues du sculpteur *Mich. Anguier* (1612-1686) et du peintre *Nic. Poussin* (1594-1665), deux illustrations normandes (v. p. 14 et 142). Au mur de l'édifice, à dr., le monument de *Gust. Flaubert* (v. p. 157), bas-relief avec médaillon, par Chapu.

Le **musée des Beaux-Arts* est ouvert tous les jours, sauf le mercredi, de 10 h. à 4 ou 5 h., mais l'entrée n'est gratuite que les jeudis, dim. et jours de fêtes (les autres jours, 1 fr. par pers.). Sur les côtés du vestibule, deux salles contiennent les sculptures; l'aile dr. est consacrée à la peinture ancienne, et celle de g., à la peinture moderne. Au premier étage, où conduit l'escalier en face, se trouve une importante collection céramique formée par André Pottier, et la suite des tableaux. Vestiaire gratuit. Catalogue, de 1911, 1 fr. Directeur, M. E. Minet.

Rez-de-chaussée.

Sculptures. — Salle de gauche: 1284, *E. Leroux*, Rachel; à dr., 1298, *Pollet*, Eloa, la sœur des anges (bronze); *Chapu*, Monument à Flaubert (haut-relief); 1281, *Lefèvre-Deumier*, l'Etoile du matin; au milieu, 1288, *Marioton*, Chactas; à g., en revenant, 1286, *Mansion*, Nymphe chasseresse; 1282, *Leharivel-Durocher*, Jeune fille et l'Amour; en outre, des bustes et des plâtres. — Salle de droite: *1226, *Caffieri*, statue assise de P. Corneille (terre cuite); à dr., 1308, *Simart*, Oreste; 1222, *Becquet*, la Seine à sa source; 1250, *Mlle Diéterle*, le Sommeil; à g., 1300, *Pradier*, Bacchante; 1258, *Etex*, tombeau du peintre Géricault; à dr. et à g. de l'escalier, bustes en marbre de Napoléon, par *Canova* (nº 1229), et du peintre H. Langlois, par *David d'Angers* (nº 1241).

Peintures. Peinture ancienne, à la suite des sculptures, du côté droit. — A l'entrée, des copies. — 1re salle: 690, *P. Mignard*, Mme de Maintenon; 541, *J. Ducreux*, portr. de l'artiste; 670, *P. Longhi*, Partie de cartes; 695, *P. van Mol*, Générosité de Scipion; 707, *Netscher*, un Concert; 750, *J. van Ruisdael*, paysage avec figures; 540, *Jan le Ducq*, Intérieur d'estaminet; 470, *Berchem*, un Concert; 566, *Guardi*, la Villa Médicis; 800, *Vincent*, portr. de Houel, paysagiste rouennais (1772); en haut, 691, *P. Mignard*, Repos de la Ste Famille; au-dessus de la porte, 513, *J.-B. Corneille*, Résurrection de Lazare; 519, *J.-B. Descamps*, portr. de l'artiste; 716, 715, *Patel*, le Printemps, l'Eté; 782, 781, *Fr. de Troy*, l'Assomption, l'Ascension; 653, *Ant. Le Nain*, Intérieur rustique; 550, *Fragonard*, les Blanchisseuses; 684, *J.-B. Martin*, dit «Martin des Batailles», Vue de Rouen; 737, *Rigaud*, Louis XV; 718, *A. Pesne*, portr. de la fille du peintre; 785, *de Troy*, Suzanne et les vieillards (1727).



Rez-de-chaussée.

2e salle: 759, *Fr. Snyders*, Chasse au sanglier; — 658, *Le Sueur*, le Songe de Polyphile; 629, *N. de Largillière*, portr. d'homme; *596, *J. Jouvenet* (v. p. 146), Mort de St François; 727, *Poussin*, Vénus et Enée; 871, *éc. franç.*, portr. présumé de Pierre Corneille; 731, *Restout*, portr. de M. du Basset, chartreux; *515, *L. David*, portr. de jeune femme dessinant (Mme Vigée-Lebrun?); 856, *éc. de Fontainebleau*, Diane au bain, allégorie sur les amours de Charles IX et de Marie Touchet (vers 1570); 689, *Mignard*, Ecce homo; 783, *de Troy*, la duchesse de La Force; s. nº, *éc. franç.*, beau portr. d'un peintre; 654, *attr. aux frères Le Nain*, la Nativité; — 775, *van Tilborgh (?)*, Banquet villageois; 652, *Lemonnier*, 732, *Restout*, Présentation de la Vierge au temple; 649, *Lemonnier*, la Peste de Milan; — 614, *Th. de Keyser (?)*, la Leçon de musique; 585, *Jordaens*,

tête de vieillard; *554, *Gérard David*, la Vierge avec l'Enfant, des anges et des saintes (1509), une des perles du musée; 762, *Jan Steen*, le Marchand d'oublies; 696, *P. van Mol*, tête de vieillard; — 792, *P. Véronèse*, une Vision; 463, *le Caravage*, un Philosophe; *719-721, *le Pérugin*, Adoration des Mages, Baptême et Résurrection de Jésus-Christ, prédelle de l'Ascension peinte après 1495 pour l'église de St-Pierre à Pérouse et qui est auj. à Lyon (autres parties à Paris, Nantes, etc.); 791, *Véronèse*, St Barnabé guérissant les malades; 567, *le Guerchin*, la Visitation; — 734, *Ribera*, Zacharie; 735, *attr. à Ribera*, le Bon Samaritain; *789, *Velazquez*, portr. d'homme dissertant sur la mappemonde (env. 1625-1629; repeint); 627, *Lanfranc*, Mars et Vénus; 825, 824, *éc. flam.*, port. d'homme et de femme.

3e salle: **Jouvenet* (v. p. 146), des apôtres, des saints, etc.; 742, 744, *H. Robert*, les Cascades de Tivoli, marine; *777, 778, *R. de Tournières*, l'Automne, l'Eté; 625, *N. Lancret*, les Baigneuses; 480, *Boilly*, portr. de Boieldieu (v. p. 152); 630, 628, *N. de Largillière*, portr. d'une princesse de Rohan, portr. d'homme; 590, *Jouvenet*, portr. de l'artiste; 619, *La Hire*, la Nativité; 746, 745, *H. Robert*, Monuments et ruines; 776, *R. de Tournières*, portr. de jeune fille; 468, *Belle*, portr. de jeune dame.

4e salle: 784, *de Troy*, Nunc dimittis; 636, *Mme Vigée-Lebrun*, portr. de Mme Grassini; 479, *Boilly*, Scène de la vie publique de M. de Fontenay, anc. maire de Rouen. — On retraverse la 3e salle pour entrer à g. dans la 5e salle (qui donne, comme les deux suivantes, sur la rue Thiers): 462, *le Caravage*, St Sébastien soigné par Irène; 466, *le Bassan*, Adoration des Bergers; 484, 485, *éc. de Botticelli*, la Vierge et l'Enfant, Vestales. — 6e salle: 1179, *Vivien*, portr. d'homme (pastel); *dessins de *Watteau*, *Greuze*, *Le Brun*, *Jouvenet*, *Isabey*, *Fragonard*, *Lemonnier*, *Moreau le J.*, etc. — 7e salle: 807-812, *M. de Vos*, Scènes de la vie de Rébecca; 483, *J. Bosch*, Arrivée d'une sorcière au sabbat (curieux); 801, 802, *van Witel* (Vanvitelli), Vues de Rome.

On traverse la 1re salle pour visiter les deux petites salles en bordure du square. 8e salle: 771, 772, *van Thulden*, portraits d'Albert, archiduc d'Autriche, et de sa femme; 580, *Huysmans*, paysage; 749, *J. van Ruisdael*, un Torrent. — 9e salle: 751, *Sal. van Ruisdael*, paysage; 492-490, *Bout* et *Boudewyns*, paysages.

Peinture moderne, à la suite des sculptures, du côté g. de l'entrée. — A l'entrée, médailles et plaquettes par *Roty*, *Chaplain* et *Ferret* (de Rouen).

Grande salle (no 10 sur le plan): au-dessus de la porte, 69, *L. Boulanger*, Supplice de Mazeppa; à dr., 449, *F. Ziem*, Stamboul; 389, *E. Renouf*, le Pilote; 338, 337, *E. Meissonier*, études; 61, *Rosa Bonheur*, Cheval blanc dans un pré; 96, *Ch. Chaplin*, la Partie de loto; 104, *R. Collin*, Sommeil; 213, *A. Guillemet*, Plage de Villers (p. 225); 225, 226, *Th. Hildebrandt*, Après l'orage, Soleil couchant; 144, *Ch. Daubigny*, Bords de l'Oise; 392, *Th. Ribot*, le Supplice d'Alonzo Cano; *143, *Daubigny*, Ecluse dans la vallée d'Optevoz (Isère); 184, *A. Flameng*, les Vainqueurs de la Bastille; — 113, *G. Courbet*, paysage (étude); 33, *M. Baschet*, portr. de Mme V.; 438, *C. Troyon*, Vaches à l'abreuvoir; 430, *J. Stevens*, un Métier de chien; en haut, 117, *D. Court* (de Rouen), Boissy d'Anglas présidant la Convention; — 31, *L. Barillot*, la Barrière; 329, *A. Maignan*, Hommage à Clovis II; 450, *Ziem*, Trinquetaille (effet de crépuscule); 409, *Ph. Rousseau*, Chiens couplés; 393, *Riesener*, Léda; *153, *E. Delacroix*, la Justice de Trajan; 344, *J.-Fr. Millet*, portr. d'un officier de marine; 108, *Corot*, les Etangs de Ville-d'Avray; 281, *J. Lefebvre*, Grisélidis; 109, *Corot*, Vue de Ville-d'Avray; 443, *A. Vollon*, le Singe du peintre; 406, *A. Roll*, portr. de la mère de l'artiste; 342, *L.-O. Merson*, St Isidore laboureur; *236, *Ingres*, la Belle Zélie (Mme Aymon; 1806); — 264, *G. La Touche*, le Champagne; 292, *Lepoitevin*, les Amis de la ferme; 451, *Ziem*, paysage hollandais; 60, *Boissard de Boisdenier*, Episode de la retraite de Russie; 106, *F. Cormon*, les Vainqueurs de Salamine; 37, *H. Bellangé*, Charge de cavalerie à Marengo. Au milieu, deux vases de Sèvres.

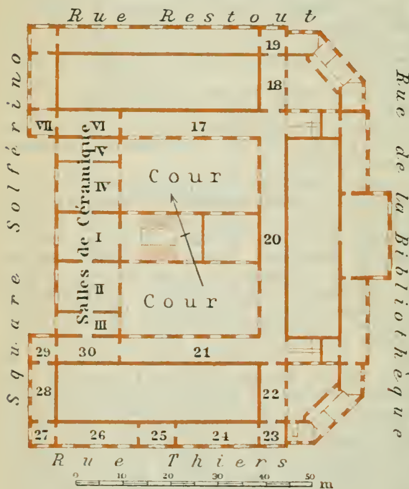
Les trois petites salles du côté de la façade (pl. 11, 12, 13) renferment la *collection François-Depeaux, donnée en 1909 par l'amateur de ce nom et composée d'œuvres de l'école impressionniste. Dans la salle du milieu (11): *Sisley*, Inondation; *Monet*, Brume sur la Seine; 42, *Renoir*, Chrysanthèmes; *Sisley*, la Place du Chenil à Marly (effet de neige); *Guillaumin*, Gelée blanche à Crozant; — plusieurs *Sisley*, dont *l'Eglise de Moret; — *Raffaëlli*, le Boulevard des Italiens à Paris; *Monet*, Rue Montorgueil, à Paris, le 14 Juillet; — **Thaulow*, la Vieille fabrique; **Monet*, la Cathédrale de Rouen; *Guillaumin*, Tempête; *Sisley*, Bords de Seine.

On repasse par la grande salle pour entrer dans la galerie (pl. 14) donnant sur la rue Restout. A g., 294, *L. Le Poittevin*, paysage; à g., 203, *Giraud*, Jeu de boules à Pont-Aven (p. 450); 331, *Marais*, Dans la prairie; 88, 87, *A. Calame*, études; 204, *Glaize*, la Pourvoyeuse misère; 363, *A. Nozal*, Fin de journée; 2, *A. Agache*, Enigme. — Dans la petite salle (pl. 15), à la suite: 327, *Luminais*, Retour de chasse.

Au fond de la grande salle, par laquelle il faut repasser, la salle Géricault (pl. 16): tableaux, dessins et gravures de *Théodore Géricault* (1791-1824), originaire de Rouen.

Premier étage.

L'escalier du vestibule est décoré au premier palier d'un *groupe par *P. Puget*, Hercule terrassant l'Hydre de Lerne, œuvre exécutée vers 1660 et découverte en 1882 dans le départ. de l'Eure; en haut, une fresque par *Puvis de Chavannes*, «Inter Artes et Naturam», où se voit, à l'arrière-plan, un panorama de Rouen, et en face, deux panneaux représentant les travaux céramiques (1890). — On visite d'abord les sept salles de céramique (pl. I-VII). Ire salle (salle Gaston-Le-Breton): *faïences de Rouen, à l'apogée de la fabrication. Belles boiseries. Bijoux normands, etc. (legs Léon Brière). — IIe salle, à g.: faïences de Rouen, 2e période de la fabrication. — IIIe salle: autres faïences, terres vernissées et faïences de Palissy et ses continuateurs. — IVe salle (à dr. de la Ire): faïences de Rouen, cheminée en faïence et cheminée en pierre de l'époque Louis XIV. — Ve salle: faïences de Rouen (dernière période) et faïences diverses. — VIe salle: collection Grandidier (Chine, Japon); deux carrelages en faïence hollandaise; boiseries. — VIIe salle (à g.): porcelaines de Sèvres.



Premier étage.

Les autres salles du Ier étage (pl. 17-30) renferment la suite des peintures et les dessins. — Galerie N. (pl. 17), à la suite de la VIe salle de céramique: 358, *Mozin*, Vue du port de Rouen en 1855; 369, *I. Patrois*,

Jeanne d'Arc conduite au supplice; 262, *G. La Touche*, Décembre (Normandie); 65, *J. Boquet*, le Deuil; 410, *Ph. Rousseau*, les Fromages. — A g. de la galerie suivante, la COLLECTION HÉDOU comprend deux petites salles (pl. 18, 19) de tableaux, miniatures, meubles, faïences. — GALERIE E. (pl. 20): à g., 278, *E. Lefebvre*, Mort de Guillaume le Conquérant; à dr., 10, *Aviat*, Charlotte Corday; à g., 134, *J.-D. Court*, Martyre de Ste Agnès; à dr., 733, *J. Restout*, la Résurrection de Lazare; 623, *L. de La Hire*, Ste Anne instruisant la Vierge. — GALERIE S. (pl. 21): à dr., 419, *Schnetz*, l'Inondation; 187, *P. Flandrin*, Fra Angelico; à g., en revenant, 293, *L. Le Poittevin*, Lever de lune; 227, *Hillemacher*, les Assiégés de Rouen en 1418 (v. p. 134); 122, *Court*, portr. de femme.

On entre à dr., au fond de la galerie E., dans la 22e salle, à laquelle fait suite une série de petites salles donnant sur la rue Thiers et le square. — 22e SALLE: 303, *L. Loir*, Crue de la Seine, à Paris; 299, *Lesrel*, Gentilshommes dans un tripot; 268, *Laugée*, le Cierge et la Madone; 371, *L.-G. Pelouse*, Effet de lune; 328, *Mme Mac-Monnies*, Roses et lys; 121, *Court*, Rigolette; 442, *Viollet-le-Duc*, la Vallée de Jouy; 120, *Court*, une Glaneuse; 396, *Rigolo*, la Batteuse. — 23e SALLE: petites toiles. — 24e SALLE: 377, *Protais*, A l'aube; 257, *Ch. Lapostolet*, Avant-port de Dunkerque (p. 63); 147, *Dawant*, St Bonaventure; 192, *A. Fourié*, Mort de Mme Bovary; 429, *P. Steck*, Tendre automne; 272, *Laurent-Desrousseaux*, les Suspects, en 1793; 151, *A. Defaux*, Bords de la Loire; 266, *Laugée*, Ste Elisabeth. — SALLE MARJOLIN-SCHEFFER (pl. 25): dessins de *Troyon*, *Benouville*, *H. Flandrin*, *Jaccober*, *E. Fromentin*, *Calame*, etc. — 26e SALLE: dessins de *Puvis de Chavannes*, *Delacroix*, etc.; pastels de *E. Lévy* (nos 1100, 1105, 1101) et *Ph. Zacharie* (1189, le Christ expirant). — 27e SALLE: dessins, surtout de *Descamps fils*. — 28e SALLE: dessins d'architecture par *Sauvageot* et *Paulme*. — 29e SALLE: petits tableaux. — 30e SALLE: tableaux de valeur secondaire.

La *bibliothèque municipale* occupe la partie O. du musée. Les visiteurs sont admis t. les j. de 2 h. à 4 h. sauf le lundi; la bibliothèque est fermée durant le mois d'août.

Dans le vestibule, peintures de *Paul Baudouin* représentant l'Histoire du Livre. — La bibliothèque compte 140 000 vol., 500 incunables et 4500 mss., 500 partitions manuscrites, trois collections d'autographes, une série d'estampes historiques et de gravures, plus env. 2000 portraits normands, une collection de médailles et monnaies anciennes. Exposition de 80 manuscrits richement enluminés et de 200 belles reliures. A signaler aussi les collections rapportées de Chine par l'amiral Cécille.

Au coin de la rue de la Bibliothèque et de la rue Thiers, se voit une fontaine avec le buste, par Eug. Guillaume, de *Louis Bouilhet*, poète normand (1821-1869). — En face, l'*anc. église St-Laurent* (pl. D 2), de 1444 à 1468, dont la belle tour (1490-1501) est la partie la plus curieuse et la mieux conservée, contient depuis 1911 un *musée d'art normand*, ouv. t. les j., sauf le mercr., de 10 h. à midi et de 1 h. à 4 ou 5 h.; entrée, 50 c., gratuite les jeudi, dim. et jours fériés. On y voit des sculptures et des moulages, des reconstitutions d'intérieurs normands, des ustensiles de ménage, des costumes, des photographies, etc. — A dr. de l'église, la statue en bronze, par Bernstamm (1907), de *Gustave Flaubert*, originaire de Rouen (1821-1880; v. aussi p. 165).

St-Godard (pl. D 2), au N. de St-Laurent, est une église de la fin du XVe s., dont on remarque surtout les vitraux, la plupart modernes ou restaurés. Il y a une **verrière* du XVIe s., figurant l'Arbre

de Jessé, dans la chapelle à dr. du chœur, et une autre dans celle de gauche. Le chœur lui-même a des peintures murales par le Hénaff (XIXe s.).

La rue Thiers débouche à l'E. sur la *place de l'Hôtel-de-Ville* (pl. D 2), au milieu de laquelle, se dresse une *statue équestre de Napoléon Ier*, œuvre de Vital Dubray (1865). Le côté E. de la place est bordé par l'hôtel de ville et l'église St-Ouen.

L'*hôtel de ville* (pl. D E 2), qui date du XVIIIe s., est l'ancien dortoir d'une abbaye dont dépendait l'église. Il a de beaux escaliers (statue de Louis XV, par J.-B. Lemoyne); dans le vestibule, statues de P. Corneille par Cortot, et de Jeanne d'Arc par Feuchères. On peut voir, au 1er étage, la salle des séances du conseil municipal, décorée de peintures par Baudouin (1896).

***St-Ouen** (pl. D E 2), anc. église abbatiale (v. ci-dessus), est une des meilleures créations du style gothique secondaire. Elle a été construite en grande partie de 1318 à 1339, mais possède une façade moderne (1848-1851) froide et mesquine, avec deux tours de 86 m. de hauteur, qui nuit à l'effet de l'ensemble. Sur la croisée, s'élève une **tour centrale* élégante, de 82 m. et flanquée de jolies tourelles. Elle n'a pas de flèche, mais elle se termine par une couronne architecturale, dite «couronne de Normandie», ajoutée entre 1490 et 1515. Le côté N. de St-Ouen étant, à la hauteur du transept, soudé à l'hôtel de ville (v. ci-dessus), l'église n'a pas de portail latéral de ce côté, mais, au S., s'ouvre un magnifique portail du XVe s., nommé **portail des Marmousets,* avec un porche à pendentifs. Les sculptures qui s'y trouvent (Mort de la Vierge, son Assomption et son Entrée au ciel) ne valent pas celles des portails latéraux de la cathédrale. Au-dessus du porche, une petite salle sert de bibliothèque.

L'**INTÉRIEUR de St-Ouen est des plus remarquables par la grandeur des proportions, la régularité de l'ensemble, l'harmonie des parties et la pureté des lignes. Il est en forme de croix et mesure 137 m. de longueur, 26 m. de largeur dans la nef, 42 m. au transept, et 33 m. de hauteur. Le vaisseau est divisé, comme celui de la cathédrale, d'abord en trois nefs sans chapelles latérales, puis en cinq au delà du transept. Autour du chœur, règne un déambulatoire entouré de chapelles. Les piliers et les voûtes sont d'une grande légèreté, et les murs ne se composent guère que des meneaux des 135 fenêtres, garnies de vitraux qui datent en grande partie des XVe et XVIe s. (v. p. XLV et XLIX). Les vitraux de l'abside figurent la Passion; ceux du S., l'Ancien Testament; ceux du N., le Nouveau Testament. La rose moderne de la façade (v. ci-dessus) est de beaucoup inférieure à celles du transept. On remarquera l'élégant triforium, au-dessus des arcades de la nef. L'air svelte et dégagé de l'édifice est en partie dû à l'absence d'ornements étrangers; il renferme en effet peu d'œuvres d'art sauf quelques tableaux (3e chap. à dr. dans le chœur: la Mort de St François, par *Le Sueur;* 3e chap. à g.: la Flagellation, par *Marigny*); le maître-autel, en bronze doré, avec émaux et statues, sur les dessins de *Sauvageot* (1889); la grille du chœur, en fer forgé, de 1738-1747, par *Nic. Flambart.* Dans la chap. de l'abside, se voit le tombeau d'Alex. et Colin de Berneval, qui furent maîtres de l'œuvre de l'église au XVe s. Le déambulatoire est fermé en dehors des offices (s'adr. au suisse;

pourb.); de là, beaux coups d'œil sur les nefs. — On remarquera, comme curiosité, que l'église se reflète dans un grand bénitier à dr. de l'entrée.

Près du portail des Marmousets (p. 158), on entre dans un beau *jardin public,* qui faisait également partie de l'abbaye (v. p. 158). A l'entrée, une plaque rappelle l'abjuration à laquelle fut obligée Jeanne d'Arc le 24 mai 1431, six jours avant sa mort (v. p. 153). Le jardin s'étend derrière St-Ouen et l'hôtel de ville; dans l'angle formé par les deux édifices, une petite tour romane du XIe s., dite la *Chambre aux Clercs.* Statue en pierre de Rollon (v. p. 133), par A. Letellier, et quelques statues en bronze.

A peu de distance au delà de ce jardin, l'*église St-Vivien* (pl. E 2), des XIVe-XVe s., a un grand autel en marbre du XVIIIe s., un buffet d'orgue du XVIIe s. et un porte-christ, à l'entrée du chœur. — Près de cette église, dans la *rue Eau-de-Robec* (pl. E F 2), qui suit un cours d'eau canalisé, se voient de vieilles maisons en bois intéressantes.

En prenant, de la place de l'Hôtel-de-Ville, la rue de la République, on passe devant le *lycée Corneille* (pl. D 1), anc. collège des jésuites, des XVIIe et XVIIIe s., avec une chapelle (1610-1704), la façade rue Bourg-l'Abbé.

Dans le haut de la rue de la République s'élève, depuis 1879, la grande **fontaine Ste-Marie** (pl. D 1), par *Falguière* et *Deperthes,* sorte de château d'eau surmonté d'une statue de la Ville, assise sur une nef antique et entourée de génies et de groupes symboliques.

Les bâtiments situés à g. de la fontaine, de l'autre côté de la rue, ont appartenu à un anc. couvent de visitandines; ils sont précédés d'un petit jardin où se trouvent divers débris de sculptures, et renferment le ***musée d'antiquités** et le *muséum d'histoire naturelle* (pl. D 1). Conservateurs, MM. de Vesly et le Dr Pennetier.

Le **musée d'antiquités,** dont l'entrée est à la première porte à g., surmontée d'une belle statue de Diane, est installé dans le cloître goth. (1630) de l'ancien couvent et dans les salles voisines. Il est public tous les jours, excepté le lundi, à moins qu'il ne soit jour de fête, et ouvert de 10 h. à 4 ou 5 h. Vestiaire obligatoire, mais gratuit. — GALERIE DE GAUCHE ou *gal. Cochet,* divisée en deux par six arcades: sculptures religieuses, débris de sculptures architectoniques, statues tombales, etc.; beaux vitraux du XVIe s.; du côté dr., quatre vitrines contenant des médailles, et une cinquième avec des bijoux mérovingiens, etc. A la 1re travée, un très bel épi en faïence, du XVIe s. A la 2e travée, un support de lutrin et un *tabernacle en bois, du XVIe s.; une châsse de St Sever; puis une statue sépulcrale de Henri Court-Mantel (XIIIe s.; v. p. 150). A la 3e travée, de l'*orfèvrerie religieuse des XIIIe-XVIe s., croix, ciboires, ostensoirs, calices (à dr.), reliquaires, etc., et des émaux, surtout une *coupe par P. Raymond (1547). A la 4e, un ancien modèle de St-Maclou (vers 1500) et des ivoires. A la 5e, une belle croix en pierre du XVIe s., un boisseau en bronze gravé, etc. — GALERIE TRANSVERSALE ou *gal. Langlois:* bahuts goth. et de la Renaissance, quatre retables fort remarquables, le premier avec quatre volets peints, l'Annonciation et la Fuite en Egypte; collection de serrures artistiques; beaux vitraux et médailles; sceaux, fibules, plombs du moyen âge, etc. — Ire SALLE ou *salle de la Mosaïque,* à g. en revenant. Cette salle, comme la suivante, a une porte en fer forgé du XIIIe s. Elle contient des antiquités gallo-romaines, surtout, au mur de g., une grande *mosaïque romaine,* avec Orphée, des animaux et quatre têtes représentant les saisons (découverte en 1838 dans la forêt de Brotonne, p. 166); deux cippes tumulaires venant de Lillebonne (p. 163); des

statues et bustes. — IIe SALLE ou *salle A. Deville:* antiquités grecques et romaines, telles que vases, terres cuites, bronzes (dont quatre casques), verres et médailles; dans les vitrines du milieu, encore des bronzes, des armes, des bijoux, des fibules. Dans le cabinet contigu, des antiquités égyptiennes. — GALERIE DE DROITE, à dr. de la gal. transversale: fragments de sculptures sur bois; bas-reliefs en bronze galvanique d'après ceux de l'hôtel du Bourgtheroulde (p. 152); médailles.

Il n'y a pas de galerie mais encore six salles au 4e côté du cloître. — 1re SALLE, à g. de la gal. précédente: *cheminée en bois sculpté, peint et doré, du XVIe s.; bas-reliefs, pièces de bois sculptées, coutellerie, bijoux normands, montres et joli tableau d'ivoire, tapisserie. — La 2e SALLE, qui a pour porte une belle grille, est à deux étages. Dans le bas, une **mosaïque*, encore plus grande et plus belle que celle de l'autre côté, trouvée en 1870 à Lillebonne (p. 163) et qui représente trois chasses et un sacrifice à Diane; des pierres tombales. Dans le haut, encore des **tapisseries*, dont une tenture d'armoirie, de la fin du XVe s., et une autre du XVIe s., portant les attributs de Diane de Poitiers et provenant du château d'Anet (p. 199); des bahuts, et des bois sculptés. — La 3e SALLE ou *galerie Billiard* contient un buste du graveur Langlois. — 4e SALLE: meubles remarquables, faïences italiennes, verres, armes de luxe, petits bronzes, poterie d'étain. — 5e SALLE: horloge du XVe s. — 6e SALLE: tourniquet et fers du palais de justice, moulages de boiseries et de sculptures, vieux bahuts et armes françaises des XVe-XVIIIe s.

La COUR, anc. cimetière, contient quantité de sculptures et de débris de sculptures en pierre, surtout des bas-reliefs; faîtière en plomb; coq de girouette du XIVe s.; buste en bronze de Cochet, un des fondateurs du musée.

Le **muséum d'histoire naturelle,** dont l'entrée est près de la rue Beauvoisine, est ouvert tous les jours de 10 h. à 4 ou 5 h., le lundi seulement à partir de midi (50 c.; entrée gratuite les jeudi, dim. et j. de fête). 1er étage, anatomie comparée; 2e ét., mammifères, minéralogie, paléontologie; 3e ét., oiseaux (belle collection); 4e ét., anthropologie, ethnographie.

ENVIRONS DE ROUEN.

De Rouen à Bonsecours. — 1° Par le *tramway de Mesnil-Esnard* (no 16; v. p. 145): trajet jusqu'à Bonsecours, en 15 min., 40 et 30 c., 65 et 50 c. aller et retour. Vue à gauche. — 2° Par le *tramway d'Amfreville* et le *funiculaire d'Eauplet* (nos 13 et 17; v. p. 145): prendre le tramway au pont Boieldieu ou au pont Corneille, pour ne pas payer double prix, à cause du sectionnement, et descendre au funiculaire d'Eauplet; trajet, en 10 min., 15 et 10 c. Les départs du funiculaire correspondent avec les arrivées des tramways; trajet, en 5 min., 25 c., 45 c. aller et retour. — Il est tout indiqué d'aller par l'une de ces voies d'accès et de revenir par l'autre. De Bonsecours, c'est le matin que Rouen se présente avec l'éclairage le plus favorable.

Il y a à Bonsecours divers cafés et restaur.: *Casino*, près du funiculaire (déj. 2 fr. 25, dîn. 2.75); *A ma Campagne*, route de Paris, 75, près la halte du tramw. de Mesnil-Esnard (rep. 1 fr. 50 et 1.75).

Le monument de Jeanne d'Arc est dans une enceinte où l'on n'entre qu'en payant (25 c.) et qui est ouverte de 8 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

Les deux lignes de tramways se séparent près de l'*église St-Paul* (pl. F 4), construite au pied des escarpements du côteau de Bonsecours, appelé aussi *côte Ste-Catherine*. De là, la ligne d'Amfreville parcourt le faubourg d'*Eauplet*, passe sous la ligne du Havre et rencontre à g. le funiculaire qui monte directement au monument de Jeanne d'Arc, en s'élevant de 129 m. Le tramway de Mesnil-Esnard, au contraire, suit d'abord en droite ligne la route

de Bonsecours, puis s'élève en lacets sur la colline même. Beau panorama, à g., sur Rouen et ses environs. De la halte de Blosseville-Bonsecours, où l'on quitte le tramway, on tourne à dr. pour parvenir, en 3 min., par la rue de la Mairie, à l'extrémité O. d'un plateau où se trouvent l'église et le monument de Jeanne d'Arc.

Bonsecours, petite localité à 3 kil. au S.-E. de Rouen, sur une hauteur (150 m.) de la rive dr. de la Seine, est l'endroit le plus fréquenté des environs immédiats de Rouen.

L'**église de Bonsecours,** élevée de 1840 à 1842 dans le style du XIIIe s., est un lieu de pèlerinage. L'intérieur est entièrement peint et doré; riches vitraux dans le style du XIIIe s.; maître-autel en bronze doré.

Le **monument de Jeanne d'Arc** (entrée, v. p. 160), construit par J. Lisch, de 1890 à 1892, sur l'initiative de l'archevêque de Rouen, se compose de trois édicules de style renaissance. Le principal, haut de 20 m., et surmonté d'un *St Michel* en bronze de 3 m. de haut, œuvre de Thomas, renferme la *statue de Jeanne d'Arc*, par Barrias. Dans les autres édicules, les statues, par Verlet et Pépin, de *Ste Catherine* et de *Ste Marguerite* dont Jeanne disait entendre les voix. Dans le bas du monument, s'ouvre une petite chapelle, dite de Notre-Dame-des-Soldats.

Des jardins et terrasses qui entourent l'église et le monument, **vue* magnifique sur Rouen et la vallée de la Seine, en amont et en aval, s'étendant par-dessus les forêts jusqu'à 20 kil.; plus belle encore à la descente directe vers Rouen par le cimetière du Mont-Gargan (v. le plan, G 3).

A 2 kil. 5 au N. de Rouen, se trouve *Bois-Guillaume* (tramw., v. p. 145), village de 3632 hab., où l'on peut visiter le *musée Boieldieu*, établi dans la maison de retraite de ce nom. Il est ouvert t. les j. de 2 h. à 5 h. (4 h. en hiver; 50 c.) et renferme de nombreux souvenirs du célèbre compositeur (v. p. 152).

A 5 kil. à l'O. de Rouen, par la route de Maromme (tramw., v. p. 145) qu'on laisse à dr. au bout de 2 kil., se trouve *Canteleu*, petite ville de 3600 hab., dans un joli site et avec un grand château du XVIIe s., bâti par Mansart. Belle vue le soir dans la direction de Bonsecours. — De Canteleu, la route conduit à l'O., à travers la grande *forêt de Roumare* (4047 hect.), à *St-Martin-de-Boscherville* (5 kil.), qui a conservé une belle abbaye (v. p. 166).

Autre excursion fort intéressante, par la Seine, à **la Bouille**: v. p. 145 et 164-165. On peut y aller aussi en chem. de fer, en descendant à la Bouille-Moulineaux (p. 197) ou mieux encore à la Londe (p. 204). — Il y a aussi, certains jours en été, des bateaux pour excursions à *Duclair*, *Jumièges* et *Caudebec* (v. p. 166 et 167); consulter les affiches au quai. — Maison de Corneille, à *Petit-Couronne*, v. p. 197.

De Rouen à *Amiens*, v. R. 5 I; au *Havre*, R. 25; à *Dieppe*, R. 28 A; à *Orléans*, par *Elbeuf*, *Dreux* et *Chartres*, R. 30.

25. De Rouen (Paris) au Havre.

A. Par le chemin de fer.

88 kil. Etat. Trajet en 1 h. à 1 h. 40. Prix: 10 fr. 40, 6 fr. 95, 4 fr. 55. Départ de la gare de la rive droite (v. p. 144). — *De Paris au Havre:* 228 kil.; 2 h. 55 à 4 h. 40; 25 fr. 65, 17 fr. 35, 11 fr. 35. Wagon-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur. — Vue surtout à gauche.

Rouen, v. p. 144. On entre immédiatement dans un tunnel de 1134 m. Belle vue en arrière, à g., sur Rouen. La voie quitte définitivement la vallée de la Seine, et, jusqu'au Havre, traverse la partie S. du pays de Caux (v. p. 131); elle y accède par la vallée du ruisseau de Cailly. — 6 kil. *Maromme,* bourg industriel de 4128 hab.; tramways pour Rouen et pour *Notre-Dame-de-Bondeville* (2 kil.; 3376 hab.), v. p. 145. Maromme est la patrie du maréchal Pélissier, duc de Malakoff (1794-1864), le vainqueur de Sébastopol, auquel un buste en bronze y a été érigé en 1903.

9 kil. *Malaunay* (petit buffet), bourg de 3143 hab., à dr. au delà de la stat., avec des manufactures de cotonnades. Après deux hauts viaducs, on laisse à dr. la ligne de Dieppe (v. p. 178). Puis un tunnel de 2200 m., un autre plus court et le *viaduc de Barentin*, qui est courbe et sous lequel passe la ligne de Caudebec (v. ci-dessous). Il a 500 m. de long, 33 m. de haut et offre une belle vue.

17 kil. **Barentin** (hôt.: du Chemin-de-Fer, du Grand-Cerf), à g., ville manufacturière de 6201 hab., desservie aussi par la ligne de Caudebec (v. ci-dessous). Près de la gare, *église* moderne de style roman.

De Barentin a Caudebec: 29 kil.; 65 min.; 3 fr. 25, 2 fr. 20, 1 fr. 40. — La voie remonte un vallon; en bas, se voit la partie où l'on repassera après avoir touché à Pavilly. — 2 kil. *Pavilly-Ville* (v. ci-dessous), d'où l'on retourne en arrière pour descendre le vallon et passer sous le viaduc de Barentin (v. ci-dessus). — 5 kil. *Barentin-Ville* (v. ci-dessus), stat. au bas de la ville, dans la partie industrielle. La vallée a encore plus loin des établissements industriels et des pâturages, entre des hauteurs boisées. Vue surtout à gauche. — 15 kil. *Duclair* (p. 166). On commence à voir la *Seine*. — 19 kil. *Yainville-Jumièges.* Voit. publ. pour Jumièges (p. 166), à 3 kil. 5 au S. de la station. — 20 kil. *Le Trait* (p. 166). — 25 kil. *Mailleraye-sur-Seine.* Le village (p. 166) est à 2 kil. au S., sur l'autre rive de la Seine; voit. publ. (1 fr.) et bac. — 28 kil. **St-Wandrille,** stat. à 1 kil. 5 au S. du village, où se voient les restes considérables d'une magnifique *abbaye*, fondée au VIIe s., dont les parties principales sont le cloître (XIVe-XVIe s.), avec un beau portail du XVIIe s. et une belle fontaine datant du début de la Renaissance, le réfectoire (XIIe s.) et les ruines d'une grande église du XIIIe s. Ces bâtiments ont été loués par M. Maurice Maeterlinck, le poète belge; on peut les visiter les lundi et jeudi, moyennant 50 c. — 29 kil. *Caudebec* (p. 167).

19 kil. *Pavilly* (hôt. de l'Image-St-Pierre), à dr., ville manufacturière de 3328 hab., desservie aussi par la ligne de Caudebec (v. ci-dessus), et possédant un vieux château restauré. — Petit tunnel. — 30 kil. *Motteville* (hôt. du Chemin-de-Fer).

Ligne d'*Amiens*, v. R. 51 II; de *St-Valery*, R. 29 I.

Chem. de fer a voie étr. de Motteville à *Ouville-la-Rivière* (33 kil.: p. 178), par *Yerville* (6 kil.; autre stat., v. p. 28).

38 kil. **Yvetot** (144 m.; hôt.: des Victoires, rue Pasteur, 25 ch. dep. 3 fr., rep. 3, av. ci.; du Chemin-de-Fer, à la gare), à g., ville de 7126 hab. et chef-lieu d'arr. de la Seine-Inférieure. Elle appartint jadis à un seigneur qui porta le titre de roi et que Béranger a immortalisé dans une chanson célèbre.

La rue de la République, qui mène de la gare dans le centre, passe à la fin, à g., à l'anc. *séminaire*, qui possède un magnifique ostensoir en cuivre doré du xve s. On arrive là à la grand' rue, qui porte à dr. le nom de rue Pasteur. Près de là, à g., est l'*église*, du xviiie s., dont la sacristie a de belles armoires du xviie s.

Voit. publ. pour *Caudebec*, v. p. 167; départ rue Pasteur.

44 kil. *Allouville-Bellefosse.* Le village, à 3 kil. au S., possède, dans le cimetière, un *chêne* célèbre, creux de la base au sommet, de 13 m. de haut (tronqué) et plus de 10 m. de circonférence, avec deux chapelles à l'intérieur. Ce chêne a, dit-on, 800 ans d'existence, et peut ombrager plus de 1400 personnes. — 57 kil. *Bolbec-Nointot.* Bolbec, à 3 kil. au S. (voit. publ., 50 c.) est mieux desservi par la ligne de Lillebonne (v. ci-dessous). — On franchit le *viaduc de Mirville,* de 35 m. de haut (belle vue), qui passe audessus de la ligne de Lillebonne.

63 kil. *Bréauté-Beuzeville* (buffet; hôtel à la gare). Lignes de Fécamp et Etretat, v. R. 29 iii et iv.

De Bréauté-Beuzeville a Lillebonne: 14 kil.; 25 à 40 min.; 1 fr., 70 c., 45 c. — On laisse à g. la ligne de Fécamp et passe sous le viaduc de Mirville (v. ci-dessus). — 6 kil. *Bolbec* (hôt. de Fécamp), ville industrielle (rouennerie) de 11 080 hab., dans un assez joli site. Elle possède deux belles fontaines provenant des jardins de Marly. Gare de Bolbec-Nointot, v. ci-dessus. Les Trois-Pierres, à 5 kil. 5 au S.-O., v. ci-dessous. — 9 kil. *Gruchet-le-Valasse,* dont l'église a de très belles stalles et où se voit une anc. abbaye, fondée en 1157. — 14 kil. **Lillebonne** (hôt.: de France, 20 ch. de 2 à 3 fr., rep. 2.50 et 3; du Cirque-Romain), ville de 5656 hab., l'antique Juliobona. Sur la place du Marché, l'*église* moderne, dans le style du xive s., possède un beau clocher de 1535 et un portail du xvie s. Plus loin, près de l'hôtel de ville (petit musée), par les rues Gambetta et Victor-Hugo, les ruines d'un *théâtre antique*, les ruines romaines les plus remarquables du Nord de la France, et celles d'un *château* du xiiie s., dans le parc d'un petit château moderne où l'on peut entrer. — Le château de Tancarville (p. 168) est à 8 kil. au S.-O.; v. la carte, p. 164.

71 kil. *Etainhus-St-Romain. St-Romain-de-Colbosc* (hôt. du Nom-de-Jésus) est à 4 kil. 5 au S.-E. de la gare (tramw., 40 c.) et à 10 kil. au N.-O. de Tancarville (p. 168); voit publ. pour le Havre, v. p. 170. A 5 kil. au N.-E. de St-Romain, à dr. de la route de Bolbec (v. ci-dessus), se trouve, dans le cimetière des *Trois-Pierres,* un if colossal âgé de plus de 900 ans et renfermant une petite chapelle.

82 kil. **Harfleur** (hôt. du Trianon, rep. 2 fr. 25 et 2.50), ville déchue de 3320 hab., sur la Lézarde, autrefois le principal port de la Normandie, et dont les fortifications commandaient l'embouchure de la Seine. Henri V d'Angleterre s'en empara en 1415, après un siège de 40 jours, et elle ne fut délivrée des Anglais qu'en 1435; elle

n'appartient même définitivement à la France que depuis 1450 (v. p. 135).

La gare est à 10 min. à l'E. de la ville, et la halte de la ligne de Dieppe (v. p. 177) à 5 min. à l'O. L'*église,* au centre de la ville, des xve-xvie s., a un beau clocher avec flèche en pierre, de 88 m. de haut; à l'intérieur, des clefs de voûtes et des crédences de l'époque, un buffet d'orgue de la Renaissance et un contre-retable du xviiie s. A côté de l'église, se trouve un *château* du xviie s. — Devant la façade de l'église, passe la rue des Cent-Quatre, qui mène au *port,* peu important, relié par une branche de 600 m. au canal de Tancarville (p. 175). L'ancien port, qui était 1 kil. plus loin, a été comblé par les atterrissements de la rivière. Une rue, à g. en venant de l'église, mène de ce côté à une promenade où se trouve la *statue de Jean de Grouchy,* tué à l'assaut lors de la reprise de Harfleur en 1435. — Tramw. du Havre, v. p. 169.

La ligne du Havre traverse la Lézarde. A g., on aperçoit l'embouchure de la Seine. A dr., la ligne de Dieppe. — 86 kil. *Graville-Ste-Honorine* (16405 hab.), à dr., sorte de faubourg du Havre (tramw., v. p. 169), qui a des restes considérables d'une abbaye, surtout une église des xie-xiiie s. On y voit aussi une statue colossale de la Vierge, en bronze, érigée par les habitants du Havre après la guerre de 1870-1871. Ligne de Dieppe, v. R. 27.

88 kil. *Le Havre* (p. 168).

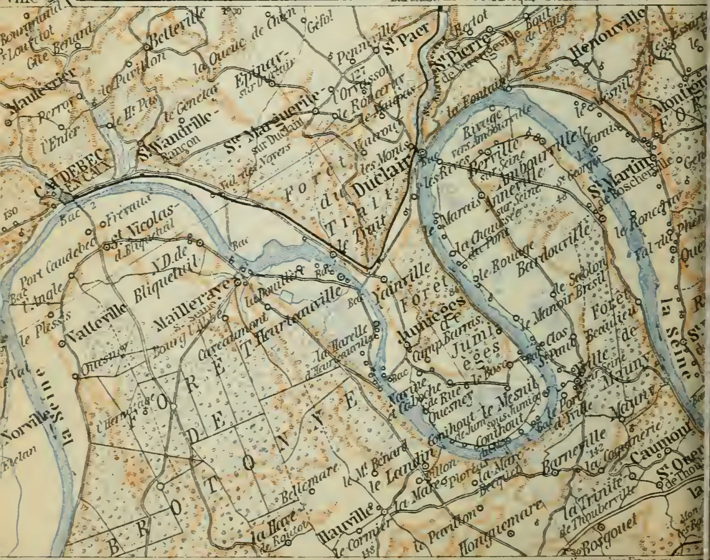
B. Par la Seine.

125 kil., trajet de 37 kil. de plus que par le chemin de fer, le fleuve formant de grandes boucles jusqu'à son embouchure. Bateau à vapeur de fin mai à fin sept., tous les deux jours, parfois deux jours de suite, à des heures qui varient avec la marée. Renseignements sur les heures et bulletins de départ: à Rouen, quai de la Bourse, près le pont Boieldieu; au Havre, quai l'Ile, 16; à Paris, à la gare St-Lazare et aux agences de voyages (v. p. xvi). Trajet de 5 à 6 h., intéressant et recommandé, s'il fait beau, au moins jusqu'à *Caudebec,* à peu près à mi-chemin, car la longueur et l'uniformité finissent par le rendre fatigant et les rives du fleuve sont au delà plus plates, en même temps que le lit devient trop large pour permettre de distinguer les objets. Escales à Caudebec, Villequier, Vieux-Port et Quillebeuf, où une barque vient prendre ou amène les voyageurs: 50 c. pour un seul, 25 c. par pers. si l'on est plusieurs (ne pas prendre de bagages). — Prix: jusqu'au Havre, 7 et 5 fr.; de Rouen à Caudebec, 5 fr. et 3 fr. 75; de Caudebec au Havre, 3 fr. et 2 fr. 25. Passerelle (place recommandée), 2 fr. de supplément. Billets d'aller et retour de Rouen au Havre par bateau à vapeur et chemin de fer ou réciproquement, valables pour trois jours, 14 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 50. De Paris au Havre, pour cinq jours, avec trajet en bateau entre Rouen et le Havre ou vice versâ, 33 fr. 10, 24 fr. 10, 17 fr. 60. — Restaur. à bord: déj., 4 fr.; dîn., 5 fr., v. c. — De Rouen à *la Bouille,* il y a un service spécial (v. p. 145), desservant les endroits mentionnés p. 165; le signe † indique les escales de ce service.

Nota: Même par un beau temps, on fera bien de se munir de vêtements assez chauds.

Rouen, v. p. 144. Départ du quai de la Bourse, près du pont

Montivilliers
Dieppe
Rouen
St Rom
Ste Adresse
Sanvic
Ingouville
Ft de Frileuse
Graville
St Honor.
HARFLEUR
Gainneville
Routot
Rogerville
Gonfreville
Oudalle
Gromesnil
le Catillon
St Vinc.
Tidemare
Orcher
La Vallée d'Oudalle
Sandouville
le Vachat
St Vi
d'Ime
Cap du
C a n a l d e T a n c a r v
LE HAVRE
Pt de l'Heure
Pointe du Hoc
E m b o u c h u r e
Banc d'Amfard
d e l a S e i n e
Banc du Ratier
Roches à Gerg
HONFLEUR
Vasouy
Côte de Grâce
Pte de Villerville
Pennedepie
la Bouillerie
St Léonard
Fiquefleur
Equainville
Villerville
Criqueboeuf
le Mesnil
la Rivière
St Sauveur
le Fauer
des Quesnots
Fatouville
Crestain
le Manoir
Equemauville
la Broche à rôtir
St Nicolas
St Pierre du Val
la Terrerie
Gd Bec
Gonneville sur Honfleur
Ablon
Forêt de Touques
Barneville
Gremanville
Hennequeville
TROUVILLE
Mt St Jean
le Lieu à Than
Trousbourg
Malbortie
Manneville-la Raoult
le Parquet
Genneville
Deauville
2° Ouest de Paris
Barenton
Pt l'Evêque
Pt Audemer



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

0 2 4 6 8 10 Kilomètres 1 : 250 000

Beuzeville

St. Jean-de Folleville
St. Nicolas de-la-Taille
Lillebonne
les 4 Chemins
Tourville la Cable
Caudebec en Caux
Port Caudebec
Radicatel
la Roserie
le Mesnil
l'Abbaye
Villequier
les Longs Champs
Triquerville
Bout de la Ville
les Marais
Val St. Martin
Caumont
l'Angle
les Gros Grès
N.D. d. Gravenchon
le Plessis
Tancarville
Pte de Tancarville
St. Georges-de Gravenchon
le Catillon
le Val
Vatteville
Quillebeuf
Port Jérome
Norville
St. Aubin sur Quillebeuf
Petiville
St. Maurice d'Etelan
la Seine
Pointe de la Rocque
St. Samson de la Rocque
Marais Vernier
Gde Mare
le Carrefour
Bout des Haies
Aizier
Forêt de Brotonne
Vieux Port
Trouville-la Haule
Ste Croix sur Aizier
St. Opportune
le Chin Perrey
St. Urien
Tocqueville
la Mare
au Thuic
la Have de Routot
Bouquelon
Bourneville
Hôpitallard
Bonneval
le Plessis
St. Ouen des Champs
le Chemin Perrey
les Quesnays
St. Sulpice de Grimbouville
St. Mards-de Blacarville
Fourmetot
la Béranguerie
le Guerrier
la Haye-Aubrée
Routot

Pt. Audemer
Rouen
Bonsecours
Blosseville
le Mesnil Esnard
N.D. de Franqueville
le Faulx
Boos
Neuville Champ d'Oisel
Gisors
Belbeuf
Bouquelon
la Croix
Sotteville
St. Aubin Celloville
Quevilly
Gd. Quevilly
Ymare
Quevreville la Potterie
Forêt de Longboel
Romilly sur Andelle
St. Etienne du Rouvray
St. Adrien
Gouy
Flipou
Pitres
la Seine
Alizay
Port St. Ouen
les Authieux
Tourville la Rivière
Igoville
le Manoir
Sotteville sous le Val
les Damps
Poses
le Mesnil de Poses
Gd. Couronne
Oissel
Pont de l'Arche
Forêt de Rouvray
les Essarts
Criquebeuf
Freneuse
Orival
Forêt de Pont de l'Arche
Cléon
St. Aubin
Elbeuf
Caudebec lès Elbeuf
Tostes
N.D. du Vaudreuil
St. Cyr du Vaudreuil
Forêt de Louviers
Louviers
la Haye-Malherbe
Moulineaux
la Bouille
Paris
Evreux, Dreux

2 4 6 8 Engl. Miles
Tramways

Boieldieu (pl. D 4; p. 151), le dernier sur la Seine. Belle vue sur la ville et ses environs. La Seine tourne de l'O. au S., et l'on a bientôt une idée du caractère général du paysage: rive escarpée et rive plate alternant de côté, avec les changements de direction de la Seine. Le côté escarpé, ordinairement boisé, présente de petites localités au bord du fleuve, des châteaux et des maisons de plaisance sur les hauteurs. Le côté plat est couvert de prairies, et les agglomérations s'y sont formées à une certaine distance. — A g., d'abord *le Petit-Quevilly* (p. 197). Sur les collines de la rive dr., la bordure E. de la forêt de Roumare (p. 161) et *Canteleu* (p. 161). — †4 kil., à dr., *Croisset*, d'où l'on peut monter à ce village, connu comme lieu de résidence de G. Flaubert (v. p. 157); on a aménagé en musée le pavillon où il est mort en 1880. — †6 kil., à dr., *Dieppedalle*, en face du *Grand-Quevilly* (p. 197; bac). — †8 kil., à dr., *Biessard*. Sur l'autre rive, *Petit-Couronne* (p. 197; bac); sur les coteaux, la *forêt du Rouvray* (3239 hect.), qui se confond au S.-O. avec la forêt de la Londe (p. 204). — †12 kil., à dr., *le Val-de-la-Haye*, qui a un château moderne et où une colonne rappelle le transbordement des cendres de Napoléon Ier, rapportées de Ste-Hélène (1840). Presque en face, *Grand-Couronne* (p. 197; bac).

†14 kil., à dr., *Hautot-sur-Seine* (bac), où se voit le beau *château de Soquence*. — Sur la rive g., **Moulineaux** (deux bacs), qui est desservi par une halte, à 1 kil. à l'E., sur la ligne de Rouen à Orléans (v. p. 197), et qui se trouve à 3 kil. au S.-E. de la Bouille (v. ci-dessous). Eglise remarquable du XIIIe s., avec fonts baptismaux du XIIe s. et jubé de bois du XVIe s. Devant l'église, dans le cimetière, un vieil if magnifique.

Sur la hauteur qui domine Moulineaux, les ruines restaurées d'un *château* du XVIe s., dit de Robert le Diable; en face, un *monument de 1870-1871*. De ce monument à la Maison-Brûlée et à la Bouille, v. ci-dessous.

†16 kil. *Sahurs*, où il y a un beau château moderne et une jolie chapelle du XVIe s.

†18 kil. (env. 1 h.), à g., **la Bouille** (hôt. St-Pierre, 12 ch. de 3 à 4 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci.), village dans un joli site, avec de belles maisons de campagne, entre des hauteurs boisées et en face de l'extrémité de la presqu'île de Roumare (bac). Eglise moderne, de style gothique. Service spécial de bateaux pour Rouen, v. p. 145.

En déc. 1870 et janv. 1871, eurent lieu ici et à Moulineaux (v. ci-dessus), entre les Allemands et des mobiles français, des combats que rappelle le *monument du Mobile*, avec statue en bronze par A. Millet, situé à la *Maison-Brûlée* (hôt.-rest.), sur la hauteur derrière la Bouille. Le chemin qui y conduit, prend à dr. de l'église et tourne plus loin à gauche. Belles vues à la montée et sur la hauteur. De la Maison-Brûlée, la route conduit à l'E. au monument commémoratif de Moulineaux (2 kil. 5; v. ci-dessus).

La halte de la Bouille-Moulineaux (v. p. 197) est à 4 kil. au S.-E.; celle de la Londe est plus près du village (v. p. 204).

La Seine décrit ensuite une boucle de plus de 10 kil. autour de la *forêt de Mauny* (950 hect.), étagée à g. sur des coteaux pittores-

ques, où il y a des carrières de pierre. — A dr. (22 kil.), *St-Pierre-de-Manneville,* et la bordure O. de la forêt de Roumare (p. 161); à g. (27 kil.), *Bardouville.*

29 kil. *St-Martin-de-Boscherville,* à dr., où se voient les restes de la magnifique **abbaye de St-Georges-de-Boscherville,** des XIe-XIIIe s. L'*église,* bien conservée, date du premier quart du XIIe s. La *salle capitulaire,* construite vers 1160, subsiste également, mais avec des additions du XVIIe s., et il y a encore des restes d'autres bâtiments de l'époque. Route de Rouen (10 kil.), par Canteleu (5 kil.), v. p. 161.

A g., *Ambourville* et *Berville-sur-Seine,* à l'extrémité N. de la forêt de Mauny.

36 kil. (env. 1 h. 1/2), à dr., **Duclair** (hôt.: de la Poste, bon, 25 ch. dep. 2 fr., rep. 3 et 3.50, v. n. c.; du Chariot-d'Or), bourg également desservi par la ligne de Barentin à Caudebec (v. p. 162). *Eglise* intéressante des XIIIe-XVIe s. De Duclair, on peut visiter Jumièges (v. ci-dessous), soit en utilisant le chemin de fer (v. p. 162), soit en voit. partic. (8 fr.). Voit. publ. pour Rouen, v. p. 145. Bac à vap., à l'heure pour la rive g., à la 1/2 pour la rive droite.

La presqu'île suivante n'a que 2 kil. 5 à 4 kil. de largeur, mais la Seine y fait, entre des hauteurs, un circuit de 22 kil., de Duclair au Trait (v. ci-dessous). Cette presqu'île est en partie occupée par la *forêt de Jumièges* (750 hect.). A dr. (44 kil.; bacs), *le Mesnil-sous-Jumièges;* à g., *Yville-sur-Seine.* Le fleuve tourne de nouveau au N., et l'on aperçoit à dr. les ruines de Jumièges (v. ci-dessous). Sur la rive g., s'étend la grande et belle *forêt de Brotonne* (6758 hect.), que l'on contournera jusqu'à Aizier (p. 168).

53 kil. (env. 2 h. 1/2), à dr., **Jumièges** (hôt. de l'Abbaye; bac), qu'on visite aussi de la stat. d'Yainville-Jumièges (p. 162). C'est un gros village, célèbre par les ***ruines de l'abbaye** du même nom, qui présentent de la Seine un aspect imposant. Fondée en 654, cette abbaye, de l'ordre des bénédictins, a subsisté jusqu'en 1790, et elle a compté beaucoup d'illustrations parmi ses abbés, ses moines, ses commendataires et ses hôtes. On peut visiter les ruines, qui sont propriété particulière. Elles comprennent surtout le portail de l'*église Notre-Dame,* de 1040-1067, flanqué de deux tours de 52 m. de haut, un pan de son anc. tour centrale, supporté par une seule arcade romane et atteignant encore 41 m. de haut, et des parties de l'*église St-Pierre,* du XIIe s., attenant à l'autre au sud.

A dr. (56 kil.; bac), *Yainville,* puis (58 kil.; bac) *le Trait,* deux villages desservis aussi par la ligne de Caudebec (v. p. 162). — 61 kil., à g., *Mailleraye-sur-Seine* (bac). Chem. de fer, v. p. 162. — Sur les deux rives, des prairies. La Seine est endiguée d'ici jusqu'à l'embouchure de la Risle (p. 168), son lit ayant été réduit à une largeur de 300 à 500 m., pour lui donner plus de profondeur. Au loin, Caudebec, et en deçà, à dr., son chemin de fer.

67 kil. (env. 3 h.), à dr., **Caudebec-en-Caux** (escale). — Hôtels, sur le quai et avec terrasse: *H. de la Marine*, bon, avec café (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3.50 et 3.50, av. ci., p. dep. 8); *H. du Havre* (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 7).

Gare du chemin de fer (v. p. 162), hors ville en amont; omn., 30 c.

Bac à vap., 10 c.; à l'heure pour la rive g., d'où l'on a une belle vue; aux 1/2 h. pour la rive droite; plus souvent en juillet et août.

Caudebec est une ville déchue de 2176 hab., bien située à l'extrémité d'un grand méandre de la Seine, au débouché d'un joli vallon. Elle fut la capitale du *pays de Caux* (v. p. 131), et elle a joué un rôle assez considérable dans les guerres entre la France et l'Angleterre.

Son **église* est un très bel édifice du style goth. flamboyant, commencé en 1426, terminé en 1484 et remanié en 1563, avec un magnifique *clocher*, dont la flèche a été reconstruite de 1883 à 1886. On remarque à l'extérieur le grand portail, le portail N. et la balustrade du haut, formée de lettres gothiques. A l'intérieur, la nef majeure a un grand et magnifique triforium et des piliers ronds, d'où partent des demi-colonnes portant sur des têtes ou des statuettes en cul-de-lampe et s'élevant jusqu'à la voûte, qui est très haute. A mentionner aussi de beaux vitraux anciens, une grande boiserie du xviiie s. dans la sacristie, à dr. du chœur; un saint-sépulcre (xvie s.) et une Pietà (xve s.), dans la chap. suiv., et les fonts, avec couvercle en bois à bas-reliefs de la Renaissance, dans la 1re chap. de gauche.

Caudebec a encore de vieilles maisons intéressantes, en particulier dans la *rue de la Boucherie*, quelques pas à dr. derrière l'église, et dans la *rue de la Cordonnerie*, où aboutit la précédente et par laquelle on retourne à g. sur le quai. — L'hôtel de ville renferme un petit *musée* de curiosités locales.

De Caudebec à *Barentin*, v. p. 162; gare, v. ci-dessus.

Voit. publ., de l'hôt. du Havre, pour *Yvetot* (12 kil.; p. 163), trois fois par j., en 1 h. 1/4; prix, 1 fr. — Voit. partic. pour *Lillebonne* (p. 163), 8 fr.

C'est surtout à Caudebec qu'on vient observer, aux grandes marées, le **mascaret** ou la *barre*, courant très fort qui remonte la Seine lors du flux de la mer, la barrant sur une largeur d'env. 300 m., marchant avec une vitesse de 6 à 10 m. à la seconde et soulevant le flot à une hauteur de 2 à 4 m. Ce phénomène a lieu tous les jours, mais n'est curieux qu'aux grandes marées. Il est néanmoins si rapide qu'on n'a pas le temps de le bien observer. Les vagues qui le suivent pourraient briser les navires, s'ils restaient alors à quai.

Excursion intéressante de Caudebec, par la route d'Yvetot (v. ci-dessus) qu'on laisse ensuite à dr., à *Ste-Gertrude*, hameau à 3 kil. au N.-O., dans le vallon qui s'ouvre à Caudebec. Ste-Gertrude possède une très belle église du xvie s., où l'on remarque surtout un pendentif, dans le chœur, des piscines et un grand retable en pierre, à côté du maître-autel. — *St-Wandrille*, à 3 kil. 5 à l'E., v. p. 162. — Excursion également intéressante, le long de la Seine, à *Villequier* (4 kil.; v. ci-dessous; voit. publ., 60 c.).

Sur la hauteur boisée, à dr. après Caudebec, deux petits châteaux dans un joli site. — 71 kil., à dr., *Villequier* (escale; hôtel; bac), village également fort bien situé, avec un beau château. Son église a de très beaux vitraux du xvie s. Voit. publ. pour Caudebec, v.

p. 167. C'est à Villequier que Victor Hugo perdit en 1843 sa fille et son gendre, M. Vacquerie, noyés avec deux autres personnes au cours d'une excursion en Seine. — La Seine redescend au S., à l'O. de la forêt de Brotonne (p. 166). La vallée s'élargit; à g., dans une jolie situation (81 kil.), *Aizier*, qui a une petite église du XIIe s. Du même côté (82 kil.), *Vieux-Port* (escale; bac à voiles). Le fleuve tourne au N.-O. pour former une dernière boucle, moins prononcée. Le paysage devient plus uniforme.

90 kil. (env. 4 h. $^1/_2$), à g., **Quillebeuf** (escale; hôt. d'Angleterre), toute petite ville, qui a un port sans importance. Elle a une église romane intéressante, du XIIe s., avec une belle tour de l'époque et des vitraux en partie anciens. — Sur l'autre rive (bac autom.), se trouve *Port-Jérôme*, à 6 kil. de Lillebonne (p. 163) et à peu près à la même distance en amont de Tancarville.

La Seine s'élargit progressivement. A dr. (96 kil.), la *pointe de Tancarville*, falaise crayeuse de près de 50 m. de haut, isolée d'une autre encore plus élevée, et couronnée par les ruines du **château de Tancarville.** Ce château date surtout du XIIIe s. et a une douzaine de tours, dont les principales atteignent 20 et 21 m. de hauteur. Au bas de la falaise, le village de *Tancarville* (hôt. du Havre) et, au delà de la pointe, l'embouchure du canal mentionné p. 175. Routes de Lillebonne et de St-Romain, v. p. 163.

En face de la pointe de Tancarville, le vaste *marais Vernier*, conquis sur la mer. Le cours du fleuve se redresse et se trouve encore quelque temps contenu entre des digues, jusqu'à (105 kil.) *Berville-sur-Mer*, située à g., près de l'embouchure de la *Risle;* puis la Seine s'élargit énormément, et l'on ne distingue plus rien.

L'*embouchure de la Seine*, où il y a d'immenses bas-fonds fort dangereux, finit par atteindre env. 10 kil. de largeur. On aperçoit par un temps clair, à dr., le haut clocher de Harfleur (p. 163).

115 kil. (env. 5 h. $^1/_2$), à g., **Honfleur** (p. 219), qui n'est plus desservi par le bateau de Rouen. On traverse la *baie de la Seine*.

125 kil. (env. 6 h.), à dr., *le Havre*, où l'on aborde au quai Notre-Dame (pl. D 4; commissionnaires, v. p. 170).

26. Le Havre.

Hôtels: **H. Frascati* (pl. a, B 4), rue du Perrey, 1, avec terrasse dominant la mer (200 ch. dep. 10 fr., 1er déj. 2, déj. et dîn. à la carte, omn. autom. 1.50); *H. Continental* (pl. b, C 4), chaussée des Etats-Unis, 13, en face de la jetée, bon (ch. dep. 6 fr., rep. 1. 50, 5 et 6, v. n. c., p. dep. 13, omn. 1); — *Gr.-H. de Normandie* (pl. e, C 3), rue de Paris, 106-108, bon (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 10, omn. 1); **Gr.-H. Moderne* (pl. m, D 2), boul. de Strasbourg, 81, en face de la poste, avec café-rest. (120 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 11); *H. Tortoni* (pl. g, C 3), place Gambetta, 1-5 (72 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 10, omn. 1); *H. de Bordeaux* (pl. d, C 3), place Gambetta, 17 (ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 10); *H. d'Angleterre* (pl. f, C 2), rue de Paris, 124-126



Cimet. Ste. Marie

A B Sanvic C Côte d'Ingouville

LE HAVRE

1: 13.500

0 50 100 200 300 400 500

Mètres

1 2 3 4

Bléville Sanvic

Ste. Adresse Phares

Q.tier St. Michel

Chap. St. Michel

Rue St. Michel

R. de la Chapelle

Rue de Montivilliers

Q.tier de l'Eure

Hôpital Hospice général

Place Thiers

St. Michel

Rue des Pénitents

Jce de Paix

St. Vinc. de Paul

Rue d'Etretat

R. de l'Alma

Rue Frédéric Bellanger

Rue Louis Philippe

Rue Béranger

R. du Rocher

Bd. Maritime

Square St. Roch

Rue de la Martinique

Rue Joinville

Lycée de Filles

Rue de l'Orangerie

Hôtel de Ville

Place de l'Hôtel de Ville

Jardin Public

Poste Télégr.

Banque

Rue Lafayette

Boulevard

Rue St. Quentin

Rue Victor Hugo

Rue de Bordeaux

St. Joseph

Folies-Bergère

Place des Halles

Théâtre

Place Gambetta

Chap. Méthod.

Quai

Bassin du Commerce

Pl. de l'Arsenal

Marine

Bassin du Roi

Rue Voltaire

Rue Émile Zola

Ecole Supér.

Caserne

Ecole

Rue de Paris

Boulevard François Ier

Rue du Perrey

Rue Augustin Normand

Rue Michel Yvon

Gendarmerie

Jce de Paix

Marché aux Poissons

Musée

N. Dame

Rue St. Jacques

Rue des Drapiers

Grand Quai

Batterie Royale

Sémaphore

Nouvelle Jetée

Chaussée des États Unis

Brise-lames

Avant Port

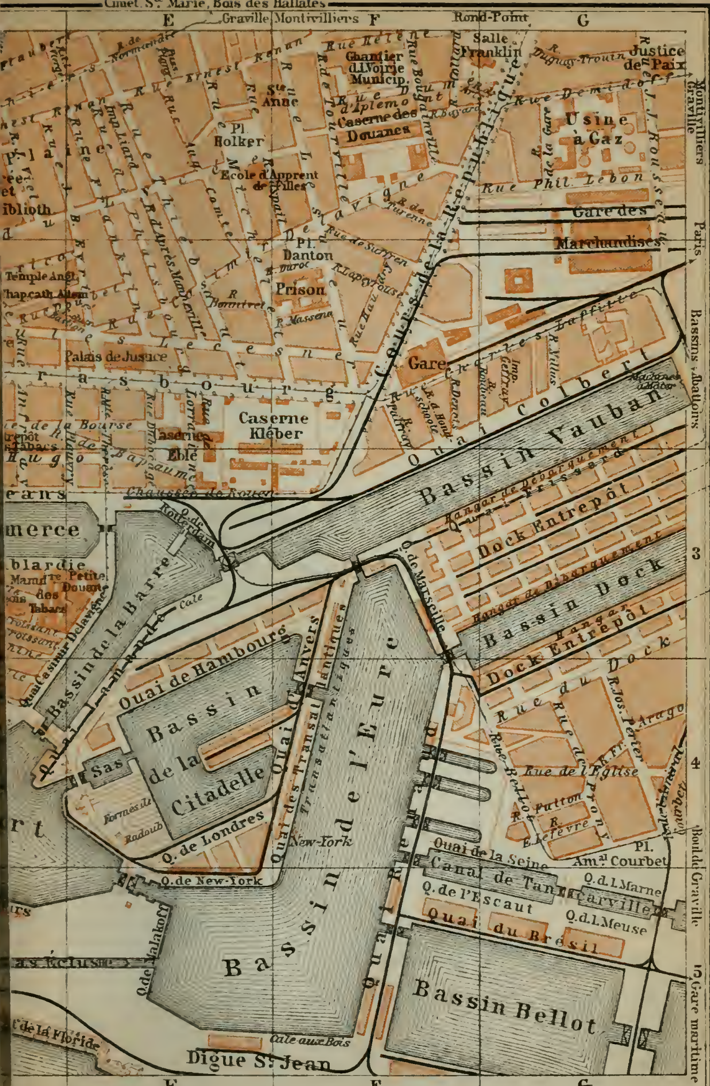
Gare maritime

Quai d'Escale

C



Gravé et imprimé par



Wagner & Debes, Leipzig.

(42 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 9, omn. 75 c.); *H. Terminus*, cours de la République, 23 (72 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 2.75 et 3.25, p. dep. 9); *H. des Armes-de-la-Ville* (pl. k, C 4), rue d'Estimauville, 29 (70 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3, p. dep. 9.50, omn. 50 c.); *H. des Négociants* (pl. l, C 3), rue Corneille, 1-7 (80 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3, p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *H. de l'Amirauté* (pl. i, C 4), Grand-Quai, 43, au débarcadère des bateaux de Trouville et d'Honfleur, fermé de déc. au 15 mars (50 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 8); *Nouvel-Hôtel*, rue de Paris, 82 (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 8.50); *H. Parisien*, en face de la gare, au coin du boulevard (28 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3 ou 3 et 3.50, p. dep. 8). — Eviter le Havre les jours de *trains de plaisir* (v. p. xv).

Restaurants: dans les hôtels, surtout *Frascati* (p. 168) et *Tortoni* (p. 168); *Grande-Taverne*, rue Edouard-Larue, 14, près de la place de l'Hôtel-de-Ville; *hôt.-rest. du Plat-d'Argent*, place Richelieu (déj. 1 fr. 75, dîn. 2.25). — *Bar automatique*, place de l'Hôtel-de-Ville, 22.

Cafés: *Tortoni* (p. 168; musique le soir), et autres, place Gambetta; *Frascati* (p. 168); *C. International*, *C. Guillaume-Tell*, place de l'Hôtel-de-Ville.

Voitures de place. — Fiacres: en ville, 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure pendant le jour, 2 fr. et 2 fr. 50 la nuit (11 h. ou 10 h. à 7 h.); pour la côte jusqu'aux octrois, 2 fr. la course et 2 fr. 50 l'h. dans la journée, 3 fr. la nuit; pour Ste-Adresse, jusqu'au Carreau, 2 fr. et 2 fr. 50 le jour; pour les phares, 3 fr. 50 la 1re h., 2 fr. 50 les h. suiv.; la nuit, moitié en sus. Colis, 20, 30 et 50 c. — Taxi-autos: deux pers., 75 c. jusqu'à 900 m., puis 10 c. par 300 m.; plus de deux pers. ou hors ville, 75 c. jusqu'à 750 m., puis 10 c. par 250 m.; de nuit (minuit à 6 h. ou 7 h.), prise en charge, 50 c. et 75 c. jusqu'à 600 m., puis 10 c. par 250 m. Colis, 25, 50 et 75 c.

Tramways électriques. Prix: en ville, 15 c. en 1re cl., 10 c. en 2e cl., 5 c. de plus avec correspondance; hors ville, 10 et 5 c. de supplément. — **1o** de la *jetée* (pl. C 4) à *Graville* (hors pl. E 4; p. 164), par la rue de Paris et l'hôtel de ville; — **2o** de la *jetée* à la *gare* (pl. F 2), par les rues Aug.-Normand et Gust.-Cazavan et la place Gambetta; — **3o** de la *jetée* à *la Hève* (hors pl. A 2; p. 176), par la rue Aug.-Normand et le boul. Maritime; service du 1er juin au 15 oct.; — **4o** de l'*hôtel de ville* (pl. C 2) à *la Hève* et aux *phares* (hors pl. A 2; p. 176), par les boul. de Strasbourg et Maritime; — **5o** de l'*hôtel de ville* (pl. C 2) au *Nice-Havrais* (hors pl. A 2; p. 176), par les boul. de Strasbourg et Maritime; — **6o** du *Rond-Point* (hors pl. G 1) à *Ste-Adresse* (p. 175) et aux *phares* (hors pl. A 1; p. 176), par la gare, l'hôtel de ville et la rue St-Roch; — **7o** de la *gare* (pl. F 2) à *Sanvic* (hors pl. A 1; p. 196) et *Bléville*, par les boul. de Strasbourg et Maritime et la rue Guillemard; — **8o** du *Grand-Quai* (pl. C 4) aux *grands bassins* (hors pl. G 2), par la rue de Paris, l'hôtel de ville et la gare; — **9o** de l'*hôtel de ville* (pl. C 2) aux *abattoirs* et aux *chantiers de la Méditerranée* (près de la Seine; hors pl. G 2); — **10o** du *boul. de Graville* (hors pl. G 4) à *Sanvic* (hors pl. C 1; p. 196), par les quais, la place Gambetta, l'hôtel de ville et la rue de Metz; — **11o** du *Rond-Point* (hors pl. G 1) à *Notre-Dame* (pl. C 4), par le bassin de la Barre; — **12o** de la *place Gambetta* (pl. C 3) au *cimetière Ste-Marie* (hors pl. C 1), par l'hôtel de ville et la rue de Metz; — **13o** de la *rue de Normandie* (hors pl. E 1) au *cimetière Ste-Marie* (hors pl. E 1) et, du 1er juin au 15 oct., jusqu'au *bois des Hallates*.

De la *jetée* (pl. C 4) à *Montivilliers* (hors pl. E 1; p. 177); même trajet que par la ligne no 1 jusqu'à *Graville* (p. 164), d'où l'on continue par *Harfleur* (p. 163); 75 et 50 c.; aller et retour, 1 fr. 20 et 80 c.

Funiculaire *de la Côte*, de la place Thiers (pl. D 1) à la côte d'Ingouville (p. 175), rue Félix-Faure, 44bis; t. les 5 min.; 10 c.

Bateaux à vapeur. — Services de la côte: pour *Honfleur* (p. 219), deux ou trois fois par j., à heures variables suivant la marée; trajet en 3/4 d'h.; 2 fr., 1 fr. 30 et 75 c.; départ du Grand-Quai; — pour *Rouen*, du quai Notre-Dame, v. p. 164; — pour *Trouville* (p. 221), une à six fois par j., alternativement à destination du port et de la jetée-promenade (v. p. 222), en 3/4 d'h.; 3 fr. 25, 1 fr. 80 et 1 fr.; départ du Grand-Quai; — pour *Pont-*

Audemer, v. p. 218; — pour *Caen* (p. 208), une fois par jour, en 3 à 4 h.; 5 fr. 50 et 3 fr. 50; 7 fr. 30 et 5 fr. 30 aller et retour (valable quatre jours); départ du Grand-Quai; — pour *Cherbourg* (p. 236), une ou deux fois par sem., en 7 à 8 h.; 12, 10 et 8 fr.; départ du quai d'Anvers; — pour *Granville* (p. 257; retour par St-Malo), le lundi, 12 fr. 50, 10 et 8 fr.; départ du quai des Remorqueurs; — pour *St-Malo* (p. 381; retour par St-Brieuc), le vendr., en 13 h.; 20 fr. (cabine de luxe), 12 fr. 50, 10 et 8 fr.; départ du quai d'Anvers; — pour *Morlaix* (p. 400), le sam., en 15 h.; 25, 15 et 10 fr.; départ du quai de Hambourg.

Services internationaux: du Grand-Quai, pour *Londres* (322 kil.), par Southampton (196 kil.), les jours de sem. (le dim. seulement du 28 juillet au 15 sept.), à minuit; trajet en 9 h., dont env. 7 h. de traversée; 35 fr. 40 et 26 fr.; — du bassin de la Barre pour *Rotterdam*, t. les mardis (Plate & Cie), en 24 h.; 36 et 26 fr.; — du bassin de la Citadelle pour *Hambourg*, t. les sam. (Worms & Cie), en 50 h.; 53 fr.; — du bassin de l'Eure, pour *New-York*, t. les sam. (Cie Gén. Transatl.); — deux fois par mois pour les *Antilles* et l'*Amérique Centrale*, par Bordeaux (Cie Gén. Transatl.); — quatre fois par mois pour l'*Amérique du Sud* (Chargeurs Réunis). — Les bateaux de la ligne *Hambourg-Antilles* et *Amérique du Sud* (Hamburg-Amerika-Linie) font escale au Havre trois fois par mois.

Agences maritimes: *Cie Générale Transatlantique*, *Chargeurs Réunis*, boul. de Strasbourg, 89 et 99; *Cie Havraise Péninsulaire*, place de l'Hôtel-de-Ville, 26; *Messageries Maritimes*, *Worms & Cie*, boul. de Strasbourg, 117 et 138; *Plate & Cie*, *Hamburg-Amerika-Linie*, rue Dubocage-de-Bléville, 2 et 1.

Commissionnaires, aux divers débarcadères: embarquement ou débarquement d'un colis, 10 c.; transport d'une malle ordinaire en ville et jusqu'à la gare, 1 fr.; d'autres colis, 50 c.

Autobus pour *Etretat*, v. p. 196; départ de la brass. du Printemps, place de l'Hôtel-de-Ville, 28. — Voit. publ. pour *St-Romain-de-Colbosc* (p. 163). une fois par j.; 1 fr. 25.

Postes et télégraphes: bureau principal, boul. de Strasbourg, 108 (pl. CD 2); bureau auxiliaire, rue de Paris, 1, près de l'avant-port.

Théâtres: *Grand-Théâtre*, place Gambetta (50 c. à 6 fr.); *Théâtre-Cirque*, boul. de Strasbourg, 155. — Café-concert: *Folies-Bergère* (pl. B 3), rue Frédéric-Lemaître, 54 (50 c. à 3 fr.).

Bains de mer: *Frascati*, rue du Perrey, 2; *Marie-Christine*, à Ste-Adresse (p. 175). Prix: homme, avec maillot et une serviette, 60 c.; dame, simple, 50 c., avec costume, 1 fr. — Bains d'eau douce: *Frascati* (v. cidessus); *Bains d'Ingouville*, rue Ernest-Renan, 6; *Bains St-François*, rue du Grand-Croissant, 3.

Casinos: *Casino Frascati*, à l'hôtel de ce nom; entrée, 1 fr.; abonn. pour la saison, 30 fr. — *Casino Marie-Christine* (p. 175), à Ste-Adresse; entrée, 1 fr.

Banques: *Crédit Lyonnais*, place de l'Hôtel-de-Ville, 24; *Société Générale*, place Carnot, 2-4 (Bourse); *Comptoir d'Escompte*, rue de la Bourse, 2; *Crédit du Nord*, boul. de Strasbourg, 77.

Librairies: *Libr. Havraise*, *Flammarion & Vaillant*, place de l'Hôtel-de-Ville, 10 et 28.

Fournitures photographiques: *Noël*, *Patrinos*, rue de Paris, 78 et 11; *Autin*, boul. de Strasbourg, 84.

Consulats: *Allemagne*, rue Dubocage-de-Bléville, 2; *Angleterre*, place Jules-Ferry, 8; *Autriche-Hongrie*, place de l'Hôtel-de-Ville, 26; *Belgique*, rue Dubocage-de-Bléville, 1; *Danemark*, Grand-Quai, 47; *Espagne*, rue Victor-Hugo, 101; *Etats-Unis*, place Gambetta, 23; *Italie*, boul. François Ier, 105; *Norvège*, quai d'Orléans, 55; *Pays-Bas*, rue Jules-Lecesne, 50; *Russie*, boul. François Ier, 103; *Suède*, boul. de Strasbourg, 93; *Suisse*, rue Pleuvry, 2.

Temple protestant (pl. D 1), rue du Lycée. 47. — *Eglise scandinave*, rue Dubocage-de-Bléville, 13 (pl. E 2). — *Synagogue*, rue du Grand-Croissant, 36 (pl. D 3).

Syndicat d'initiative, à l'hôtel de ville; bureau annexe, rue de Paris, 31.

Etablissement du port (v. p. XXI), 9 h. 18. Longit. O., 2° 13′ 45″.

PRINCIPALES CURIOSITÉS: *port* (p. 174; surtout à la jetée et au bassin de l'Eure, du côté des transatlantiques), *musée* (p. 172), *Ste-Adresse* et *phares de la Hève* (p. 175-176).

Le Havre, chef-lieu d'arr. de la Seine-Inférieure et qui forme comme l'avant-port de Paris, est le port de commerce le plus important de France après Marseille. La ville a été fondée seulement en 1517, dans des marais salants sur la rive dr et à l'embouchure de la Seine, par François Ier, qui y fit creuser un port, lui accorda des privilèges et la fortifia. Sa prospérité, due surtout à Richelieu et à Colbert, ne fut pas sans exciter la jalousie des Anglais, qui bombardèrent le Havre, comme Dieppe, en 1694 et en 1759 et l'attaquèrent encore inutilement en 1796 (v. p. 135). Mais c'est surtout de nos jours que la ville et son port ont pris un développement énorme: de 16000 hab. qu'elle comptait en 1801, la population s'est élevée à 75000 hab. en 1870, et à 136159 hab. en 1911. La ville est toute moderne, avec de grandes et belles rues, mais pauvre en monuments; par contre, son port est intéressant à visiter.

Le commerce du Havre forme environ le cinquième de tout le commerce d'importation et d'exportation de la France. Le mouvement du port a atteint 10161758 tonneaux en 1912. Le Havre est le principal marché du monde pour le café et le cacao, et le premier marché français pour le coton. Autres articles d'importation: caoutchouc, cuivre, houilles, céréales, bois de teinture, vins, graines oléagineuses, sucres, peaux brutes, laines, bois d'ébénisterie, tissus de soie. Exportations: houilles, café, cacao, sucres, peaux brutes, coton, vins, tissus de coton et de laine, bois et extraits de bois de teinture, pommes de terre, guano, etc. — Le nombre des passagers ayant embarqué ou débarqué au Havre, en 1912, a été de 187968 pour l'étranger, et de 404498 pour les côtes de France.

Le Havre est en outre un centre industriel d'une certaine importance, ayant surtout de grands chantiers de construction, des corderies renommées, des raffineries de sucre, etc.

De la *gare* (pl. F 2), on se rend en ville par le *boulevard de Strasbourg,* belle artère qui a près de 2 kil. de longueur et se prolonge jusqu'à la mer (tramw. nº 7, v. p. 169). Il passe d'abord, à g., devant de grandes casernes. Plus loin à dr., le *palais de justice* (pl. E 2), dans un style classique bâtard, avec une belle salle des Pas-Perdus. Puis, à dr., la *sous-préfecture* (pl. D 2), construction en pierre et briques de style Louis XIII.

Derrière, rue Ancelot, 2bis, est installée la *bibliothèque* (pl. D 1), dans les bâtiments du lycée de garçons. Elle compte 64956 vol. et 492 mss. On cite parmi les manuscrits le «Majus chronicon Fontanellæ», des XIe-XVIe s. et 24 vol. in-fol. de Bernardin de Saint-Pierre. La bibliothèque est ouverte t. les j. non fériés, excepté le mois d'août, de 9 h. à midi, de 2 h. à 5 h. et de 8 h. à 10 h. du soir.

A g., la **Bourse** (pl. D 2-3), grande et belle construction du style de la Renaissance, avec six dômes, élevée de 1878 à 1880, sur les plans de L. Lemaître. Elle a une façade de ce côté sur la place Carnot, et une autre du côté du bassin du Commerce, sur la place Jules-Ferry. La Bourse est ouverte de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

L'**hôtel de ville** (pl. C 2), plus loin à dr., édifice remarquable

de style renaissance, d'après les plans de Brunet-Debaines, date de 1855-1859. Il est précédé d'un beau *jardin public,* où il y a musique militaire le jeudi, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir.

Plus loin, à dr. du boulevard, le beau *square St-Roch* (pl. B 2) a remplacé un cimetière. Il est décoré de deux statues: le roi Lear, par Mulot, et Rébecca, par Fabisch, ainsi que d'un petit buste en bronze du poète Jules Tellier (1863-1889). Concerts militaires en été, le dim. après-midi. — A l'extrémité du boulevard, commence la digue N. du nouveau bassin (v. p. 174). — A dr., le boul. Maritime conduit à Ste-Adresse (v. p. 175-176).

La *rue de Paris* (pl. C 2-4), en face de l'hôtel de ville, descend à l'avant-port. Elle traverse à peu de distance la *place Gambetta* (pl. C 3), bornée à dr. par le *Grand-Théâtre,* de 1844, à g. par le *bassin du Commerce* (p. 174), et que décorent les statues en bronze de deux illustrations du Havre, *Bernardin de Saint-Pierre* (1737-1814) et *Casimir Delavigne* (1793-1843), par David d'Angers.

Réserver pour plus tard la visite des bassins et suivre la rue de Paris qui traverse, au delà de la place Gambetta, le plus vieux quartier du Havre. Sur la place du Vieux-Marché (pl. C 4), à g. de cette rue, le monument, par Eug. Bénet (1911), d'*Aug. Normand* (1839-1906), constructeur de torpilleurs. Derrière, le *muséum d'histoire naturelle,* visible de 10 h. à midi 1/2 et de 2 h. à 5 h. ou 4 h., gratuitement les dim. et fêtes, ainsi que les jeudis en hiver, et moyennant 50 c. ou 1 fr. les autres jours. Petit guide illustré, de 1904, 1 fr. 50. Conservateur, M. le Dr Loir.

Rez-de-chaussée. A dr., galerie: paléontologie, collection remarquable riche surtout en beaux spécimens de fossiles locaux correspondant aux étages kimméridgien, néocomien, aptien et albien. — Salle à g. de l'entrée: minéralogie; à la 2e fen., une éponge coupe, en forme de vase antique; dans le bas des vitrines, des polypiers.

Premier étage. A g., 1re salle: tout autour, des oiseaux et des poissons; au milieu, encore des poissons, des coquillages, des papillons, des coléoptères, etc. — 2e salle: oiseaux, coquillages, crustacés, sauriens, échinodermes (astéries), serpents, etc. Un escalier conduit de cette salle au second étage (combles), où il y a une collection ethnographique et préhistorique. — Passage de l'autre côté de la 1re salle: petits quadrupèdes (sarigues). — Salle de l'autre côté de l'escalier: singes, suite des quadrupèdes.

Notre-Dame (pl. C 4) marque la transition entre le style gothique et celui de la Renaissance; elle a été fondée en 1572, mais le chœur est de 1585 et la nef de 1597. Le clocher, autrefois plus élevé, est un anc. phare fortifié, de 1539. Le portail du N. a de jolies balustrades figurant des lettres gothiques. A l'intérieur, buffet de l'orgue, de 1630, et vitraux modernes, par Duhamel-Marette, dont deux représentent l'entrée de Henri IV au Havre, en 1603, et le bombardement de la ville par les Anglais, en 1759.

A l'extrémité de la rue de Paris, à dr., s'élève le **musée** (pl. C 4), construit en 1845. Il est public les dim. et jeudi, de 10 h. à midi 1/2 et de 2 h. à 4 h. ou 5 h. 1/2; lundi et mardi 50 c., 1 fr. les autres jours de fermeture; concierge, à la 3e porte de gauche. Vestiaire obligatoire, mais gratuit. Catalogue, de 1887, 25 c. Conservateur, M. Alph. Lamotte.

Rez-de-chaussée, sculptures: à dr., *Oudiné*, Psyché endormie; *Deloye*, Fréd. Lemaître; *Mulot*, Armide; *Bourdelle*, Drame intime (bronze); *David d'Angers*, le général baron Rouelle; à g., en revenant, *Bonnaffé*, Terpsichore; *Sanson*, Pietà; plus quelques bustes et bas-reliefs.

Sous-sol: petit musée archéologique, antiquités, faïences, sculptures du moyen âge, collection lapidaire, notamment, une jarre hispano-mauresque du VIIIe s. et un dolium gallo-romain, avec urne cinéraire.

Entresol. Galerie de dr.: gravures; œuvres d'*Alphonse Lamotte*, conservateur actuel du musée; dans une vitrine, médailles et plaquettes. — Galerie de g.: études d'*Eug. Boudin* (v. p. 220); portraits; vues des environs du Havre.

Escalier: à g. et à dr. de l'entrée, François Ier et Louis XVI, par *David d'Angers;* 229, *Roll*, Inondation à Toulouse, en 1878; 27, *Renouf*, le Pont de Brooklyn.

Premier étage. — Vestibule: *Cordier*, Nubien et Nubienne (bustes en bronze); amphore panathénaïque (700 ans av. J.-C.); quelques tableaux de primitifs.

Grand salon: à dr., 23, *Solimena*, Simon le Magicien; 6, *Allori (?)*, Jeune orfèvre; 22, *A. del Sarto (?)*, Ste Famille; s. n^o, *Manfredi*, la Leçon de chant; 18, *le Guide*, Ste Catherine; s. n^o, *le Pérugin*, Ste Marguerite; 5, *Bronzino*, Côme de Médicis; — s. n^o, *C. Maratta*, la Présentation; 25, *Tiepolo*, esquisse d'un plafond; s. n^o, *attr. à Luini*, la Vierge et l'Enfant; 7, *le Caravage*, portr. d'homme; 13, *Giordano*, Caton d'Utique; 14, *F. Guardi*, la Place St-Marc à Venise; s. n^o, *le Primatice*, Adam et Eve; s. n^o, *Zampieri*, Ste Cécile; 16, *Manfredi*, l'Enfant prodigue vendant son bien; 49, *van Dyck*, St Sébastien; 54, *Huysmans*, paysage; s. n^o, *van Artois* et *Teniers*, paysage; s. n^o, *van Balen le V.*, Retour de chasse; — s. n^o, *Brueghel*, Ferme flamande; 55, *Huysmans*, paysage; 67, *D. Teniers le J.*, Joueurs de cartes; 63, *van Dyck*, copie du Combat des Amazones de Rubens; s. n^o, *Rigaud*, portr. d'homme; 128, *J. Clouet*, portr. de jeune fille; 155, *Fragonard*, tête de jeune homme; 249, *éc. franç.*, portr. d'une dame du XVIe s.; s. n^o, *Mme Vigée-Lebrun*, son portrait par elle-même (pastel); 181, *de Lafosse*, Consécration de la Vierge; 185, *Largillière*, portr. d'un sculpteur; — 226, *H. Robert*, Incendie à Rome; 251, *Lépicié*, Vieillard lisant un manuscrit; s. n^o, *S. Vouet*, Ensevelissement du Christ; 241, *Vien*, Loth et ses filles; 102, *Achard*, Matinée d'automne dans la vallée de l'Isère; 238, 239, *Troyon*, Troupeau de moutons en marche, Soleil couchant; 110, *J. Benner*, les Pêcheurs; 205, *Michel*, paysage; s. n^o, *J.-P. Laurens*, l'Interdit; 132, *Th. Couture*, l'Enfant prodigue; 131, *Courbet*, Remise de chevreuils; s. n^o, *Chaplin*, portr. de femme; — 206, *Michel*, paysage; s. n^o, 162, *Géricault*, tête de dogue, portr. de vieille femme; s. n^o, *Le Blant*, Prise d'armes en Bretagne; s. n^o, *Le Grand*, Vieille Bretonne. — Beau bureau de *Boulle;* cruche en grès de 1594.

Petite salle au fond: tableaux, dessins, faïences.

Galerie Langevin, à g. de la salle précédente: œuvres d'artistes havrais, entre autres dessins de *A. Yvon* (les Sept péchés capitaux); collection de monnaies (legs Benoist, 1903). Legs de M. et Mme Langevin-Bazan: tableaux (entre autres, portr. de Ch. Langevin, par *J.-Fr. Millet*) et dessins; beaux meubles; porcelaines chinoises et japonaises; faïences; émaux de Limoges; *couverture d'un missel, miniature sur parchemin (XVIe s.).

Galerie Ouest, faisant pendant à la galerie Langevin: 86, *Nic. Maes*, portr. d'un amiral; 82, *d'Hondecoeter*, Chien défendant le gibier; 99, 98, *van de Velde le J.*, marines; 40, *Ribera*, St Sébastien; dessins de *Boucher;* cheminée de l'anc. «Logis du Roy», sur l'emplacement duquel est construit le musée; dessins de *Greuze*, *Troyon*, *Lépicié;* — s. n^{os}, *Pissarro*, deux vues du port du Havre; *Cl. Monet*, Nymphéas, Falaise de Varengeville, Westminster; — *Raffaëlli*, les Bords de la Laïta (Quimperlé); *Dauchez*, Pins se mirant dans l'eau; *Forain*, les Amateurs; 133, *Couturier*, la Corvée de l'eau; *Dawant*, les Misères de la guerre; *Pils*, Soldats; 193, *Lerolle*, Moissonneuse; 217, *C. Nanteuil*, la Tentation; — s.

nº, *van Hove*, Intérieur hollandais au XVIIIᵉ s.; 97, *van de Velde le J.*, marine; 79, *A. Cuyp*, Petite fille conduisant une chèvre.

Le *port se compose du nouvel avant-port, de l'avant-port et de 10 bassins à flot, avec 16 écluses. Sa superficie, non compris les avant-ports, est de 79 hect. 82, avec env. 13 kil. de quais. On projette de construire dans la Seine, au S. du port actuel, de nouveaux bassins qui pourront recevoir les plus grands bâtiments modernes; on travaille depuis 1911 à la construction d'un quai de 1000 m., au pied duquel les navires trouveront un mouillage de 12 m.

C'est surtout à marée haute (s'informer; v. p. xx), lorsque les grands navires entrent au port ou en sortent, qu'il faut aller sur la nouvelle jetée (pl. B 5), promenade intéressante et très fréquentée (signaux, v. p. xxi). La vue y est fort étendue: à dr. (au N.-O.), le Gr.-H. Frascati (p. 168; casino, v. p. 170), la digue du N. (v. ci-dessous), et la haute falaise du cap de la Hève, dominée par les deux phares du même nom (v. p. 176), et au pied de laquelle s'étalent les quartiers maritimes de Ste-Adresse (p. 175); à g. (du S.-E. au S.-O.), la vaste embouchure de la Seine et la côte du Calvados, sur laquelle on aperçoit, de g. à dr., Honfleur (p. 219), Villerville (p. 225), Trouville et Deauville (p. 221 et 223), Villers (p. 225).

Le *nouvel avant-port* (pl. AB 3-5), construit depuis 1896, est à peu près triangulaire et d'une superficie de 78 hectares. Il est limité par deux grandes digues: celle du N., s'amorçant à l'extrémité du boulevard de Strasbourg (p. 171), a 850 m. de long; celle du S., longue de 875 m., s'amorce sur le quai d'escale (pl. C 5; 807 m. 50 de longueur) faisant face à la nouvelle jetée, et fait ainsi partie de la longue digue qui sépare les bassins du port de l'embouchure de la Seine. La passe entre les extrémités des digues a une largeur de 200 m.; la profondeur du nouvel avant-port est de 6 m. à marée basse et de 10 m. 85 à marée haute. Sur le quai d'escale, une nouvelle *gare maritime* (pl. C 5) a été élevée en 1910.

L'*avant-port* (pl. CD 4-5), qui a été considérablement agrandi depuis 1870, a 20 hect. 30 de superficie et près de 2 kil. de quais. C'est au Grand-Quai (pl. CD 4) que s'amarrent les bateaux de Southampton, Caen, Trouville et Honfleur (v. p. 169-170). L'avant-port communique avec le bassin de l'Eure (p. 175) par une écluse à sas (pl. DE 5) longue de 300 m. et large de 30 m.

Au N. de l'avant-port, le *bassin du Roi* (pl. CD 3-4), le plus ancien de tous, creusé en 1669 et approfondi au XIXᵉ s., ne sert plus qu'aux bateaux de pêche (1 hect. 20 de superficie; 410 m. de quais). Il communique au N. avec le *bassin du Commerce* (pl. C-E 3), datant de 1821, qui a 5 hect. 40 de superficie, 1200 m. de quais, et où l'on voit souvent de beaux yachts privés. — A l'O., le *bassin de la Barre* (pl. D E 3-4), de 1821, communique avec l'avant-port, le bassin du Commerce et le bassin Vauban; il a 5 hect. 10 de superficie et 1180 m. de quais. — Le *bassin Vauban* (pl. F G 3-2), cons-

truit en 1841, est de forme très allongée et a 7 hect. 70 de superficie et 1940 m. de quais. Il longe, au S.-E., les bâtiments des *docks-entrepôts*, qui couvrent 23 hect., et qui entourent encore un *bassin-dock* (4 hect. 40 de superficie; 1240 m. de quais). Les docks sont complétés au N.-E. par d'immenses magasins généraux.

Au S. du bassin Vauban, le ***bassin de l'Eure** ou de *l'Heure* (pl. E F 5-3), où débouche le canal de Tancarville (v. ci-dessous), a été terminé en 1860; il a 21 hect. 30 de superficie et 2050 m. de quais. C'est là que s'amarrent les transatlantiques dont on peut toujours visiter l'un ou l'autre en retirant une carte (50 c. par pers.; de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. $^1/_2$) à un guichet situé dans le hall de départ des transatlantiques. La visite est accompagnée (pourb.).

En 1887, on a inauguré le *canal de Tancarville* (pl. F G 4-5), dérivation de la Seine de 25 kil. de long, qui commence à la pointe de Tancarville (p. 168), traverse les alluvions du fleuve, et aboutit au bassin de l'Eure. Ce canal est destiné à établir une communication directe entre le fleuve et le port, en mettant de plus les bateaux à l'abri des dangers que présente l'embouchure, à cause de la «barre» (v. p. 167).

Entre le bassin de l'Eure et celui de la Barre, est le *bassin de la Citadelle* (pl. E 4), achevé en 1871, sur l'emplacement de la citadelle construite par Charles IX; il a 6 hect. de superficie et 1320 m. de quais, avec plusieurs formes de radoub du côté de l'avant-port.

En 1885, on a terminé un neuvième bassin, au delà de celui de l'Eure, le *bassin Bellot* (pl. F G 5; 21 hect. 21 de superficie et 2655 m. de quais), ainsi nommé en mémoire de l'ingénieur qui en a dressé le plan. Au delà du bassin Bellot, se trouve le *bassin à pétrole* destiné aux navires pétroliers.

Pour avoir une vue d'ensemble du Havre, on montera à la *côte d'Ingouville*, dont l'accès est facilité par le funiculaire mentionné p. 169, qui aboutit rue Félix-Faure, 44bis. Cette rue est tracée sur la crête des collines qui dominent le Havre au N.; on la suivra vers la gauche (O.), où elle se prolonge presque jusqu'à Ste-Adresse (v. ci-dessous), à plus de 1 kil.; avant d'y arriver, plusieurs rues, qui prennent à g., permettent de redescendre au Havre. Belle vue, surtout au coucher du soleil, sur le Havre, son port, la baie de la Seine et la côte du Calvados.

Ste-Adresse et les phares du cap de la Hève.

Voitures de place, v. p. 169; tarif ordinaire *jusqu'à l'octroi*, où l'on est dans la partie principale et près de la plage. — *Tramways*, v. p. 169.

Hôtels: *Gr.-H. des Régates*, sur la plage; *H. Marie-Christine* (meublé), dans le haut de la plage, près du casino, ouv. de juin à fin sept. (20 ch. dep. 5 fr., 1er déj. 1.50); *H.-Pens. des Phares*, rue du Havre, 29, dans le bourg, ouv. d'avril à nov. (30 ch. dep. 3 fr., p. dep. 9); *Manoir-H.*, dans le bourg (ch. dep. 3 fr.). — *Casino Marie-Christine:* entrée, 1 fr. — Bains de mer, plusieurs établissements; bain complet, 50 à 75 c.

Ste-Adresse, située au N.-O. du Havre dont elle forme un véritable faubourg, est une commune de 3622 hab., formée de deux agglomérations: le vieux bourg de Ste-Adresse, bâti dans un vallon, loin de la mer, et les quartiers neufs, étagés au pied de la falaise. Ces derniers, créés surtout par M. Dufayel, forment, sous le nom

de *Nice-Havrais,* l'amorce d'une nouvelle station balnéaire, à l'abri des vents du Nord. On s'y rend directement du Havre par le boulevard Maritime (tramways, v. p. 169) qui part de l'extrémité du boul. de Strasbourg (pl. A 2) et passe devant le nouveau *casino Marie-Christine,* construit en 1910 dans la propriété de la reine d'Espagne de ce nom, décédée ici en 1878. Plus loin, sur la plage Dufayel, le *palais des Régates* et l'hôt. de ce nom (v. p. 175).

A dr., sur la falaise, se voient le *Pain de sucre*, monument érigé en 1822 à cet endroit et sous cette forme comme point de repère pour les marins, en mémoire du général comte Lefebvre-Desnouettes (1773-1822), mort dans un naufrage, et la *chapelle de Notre-Dame-des-Flots*, de style gothique, achevée en 1859.

Devant soi, on aperçoit les deux phares de la Hève (v. ci-dessous), construits sur la falaise qui semble former un angle saillant, fort arrondi en réalité, appelé *cap de la Hève.* On se rend aux phares, distants d'env. 3 kil. de l'extrémité du boul. Maritime, par la route de la Hève et le boulevard Félix-Faure, suivis par le tramway nº 4 (v. p. 169). On peut aussi prendre au Havre, place de l'Hôtel-de-Ville, le tramway nº 6 (v. p. 169) qui, en été (à partir de 10 h.), va directement jusqu'aux phares, en passant au bourg de Ste-Adresse (p. 175), et qui, le reste de l'année, s'arrête à un carrefour d'où l'on atteint les phares en 10 min. par la route d'abord, puis en prenant un sentier rocailleux qui monte à gauche. — Les deux **phares de la Hève** datent de 1775. Celui du S., le seul que l'on visite (escalier de 102 marches), éclairé à l'huile, a un feu fixe d'une portée de 8 milles $^1/_2$ seulement. Le phare du N., à éclipses et éclairé à l'électricité, a une portée de 52 milles (96 kil.); il faut une permission spéciale pour le visiter. Quelques petits restaurants aux alentours. La *vue* est semblable, vers le S., à celle qu'on a de la nouvelle jetée (v. p. 174), mais naturellement plus étendue. Au sémaphore, on jouit en outre de la vue du Havre et du «Nice-Havrais» (v. ci-dessus); ne pas trop s'approcher du rebord des falaises, à cause des éboulements. — On recommande de faire l'excursion des phares en allant par l'un des itinéraires ci-dessus et en revenant par l'autre.

Du Havre à *Rouen* (Paris), v. R. 25; à *Fécamp* et *Dieppe*, R. 27; à *Honfleur* et à *Trouville*, en bateau à vap., p. 169. Du Havre à *Etretat*, par le chem. de fer passant par les Ifs, v. p. 176-177 et 194; par la route, p. 196.

27. Du Havre à Dieppe.

116 kil. Trajet en 4 h. 45 à 5 h. 15. Prix: 13 fr. 10, 8 fr. 75, 5 fr. 70. — *Du Havre à Fécamp*, par cette ligne: 44 kil.; 1 h. 25 à 2 h.; 4 fr. 95, 3 fr. 30, 2 fr. 15. — *Du Havre à Etretat* (autobus, v. p. 196): 52 kil.; 1 h. 50 à 2 h. 35; 5 fr. 80, 3 fr. 95, 2 fr. 55.

Nota. Certains trains (plus nombreux) vont du Havre aux Ifs (p. 177) par *Bréauté-Beuzeville* (v. p. 164-163).

Le Havre, v. p. 168. La ligne de Dieppe, par Montivilliers, suit celle de Paris jusqu'au delà de *Graville-Ste-Honorine* (2 kil.;

v. p. 164), puis la laisse à droite. — 5 kil. *Harfleur,* halte plus rapprochée de la ville que la station de la ligne de Paris (v. p. 163). On remonte ensuite la vallée de la Lézarde.

9 kil. **Montivilliers** (hôt. Fontaine; tramway du Havre, v. p. 169), ville industrielle de 5944 hab., dans un joli site, sur la Lézarde. Elle a des restes de fortifications peu intéressants, sur la place où monte la rue à g. au sortir de la gare. La rue de la République, à dr. de cette dernière, aboutit à l'*église,* surtout de style goth. et formée de deux parties, dont la plus ancienne est le reste d'une abbaye de femmes; le tout a été plusieurs fois modifié et restauré. Sur la façade, une tour du xv[e] s., entre un porche et un portail également goth., et, sur le transept, une tour romane. — En prenant à g. de l'église, par la rive dr., et appuyant encore à la fin à g., on va en 10 min. au *cimetière,* qui a deux galeries en pierre et en bois avec sculptures, une croix et une chapelle du xvi[e] s. — Dans la rue en face de la gare, à l'angle de la première rue transversale, une halle contient un petit *musée,* comprenant surtout des antiquités, et la bibliothèque. — A 2 kil. 5 au N.-O. de Montivilliers, le *château de Réauté,* du xvi[e] s.

Ensuite un petit tunnel et, à g., Montivilliers. — 19 kil. *Turretot-Gonneville.* Gonneville (p. 196) est à 3 kil. au N. de la station. — 24 kil. *Criquetot-l'Esneval,* à 9 kil. seulement au S.-E. d'Etretat (28 kil. par le chem. de fer). — 31 kil. *Goderville.* A dr., l'embranch. de Bréauté-Beuzeville.

37 kil. *Les Ifs* (buffet-hôtel hors de la gare), où l'on voit, à dr., un beau château du xvi[e] s.

Ligne de *Bréauté-Beuzeville* (Rouen), v. p. 191; d'*Etretat,* R. 29 iv.

On laisse à g. la ligne d'Etretat et descend dans une vallée boisée. Deux petits tunnels, sous Fécamp, qui se montre à gauche.

44 kil. **Fécamp** (p. 191). — On revient un moment en arrière, puis tourne à g., en remontant un vallon boisé et avec de riches prairies.

55 kil. **Valmont** (hôt. de France), avec un ancien château féodal restauré au xvi[e] s. et les belles ruines d'une *ancienne abbaye* du xii[e] s., surtout l'église, où l'on voit un tombeau du xii[e] s., un autre du xv[e] s., avec neuf bas-reliefs; un retable attribué à Germ. Pilon, l'Annonciation, et des vitraux du xvi[e] s.

La voie s'élève, parcourt un plateau, puis descend dans la vallée de la Durdent. — 68 kil. **Cany-Barville** (hôt.: du Commerce, de France), petite ville, sur la rive dr. de la Durdent. Patrie du poète L. Bouilhet (1824-1869); buste, par F. Devaux, sur la place du Marché. De Cany à Veulettes et aux Petites-Dalles, v. p. 190.

75 kil. *Saint-Vaast-Bosville,* où l'on croise la ligne de Rouen à St-Valery-en-Caux (v. p. 189). — 88 kil. *St-Pierre-le-Viger-Fontaine-le-Dun.* Voit. de Veules-les-Roses, v. p. 190. — 93 kil.

Luneray, où il y a des tissages. — 101 kil. *Ouville-la-Rivière*, dans un joli site, sur la Saâne. Ligne de Motteville, v. p. 162; voit. publ. pour Quiberville, v. p. 188. — 108 kil. *Offranville.* — 110 kil. *Petit-Appeville.* On y rejoint à dr. la ligne de Rouen et passe sous le tunnel mentionné ci-dessous. — 116 kil. *Dieppe* (p. 183).

28. De Paris à Dieppe (Londres).

A. Par Rouen.

201 kil. Trajet en 2 h. 40 à 4 h. 10. Prix: 18 fr. 90, 12 fr. 80, 8 fr. 30. Départ de la gare St-Lazare.

Principaux points de cette route: *Mantes* (p. 138) et *Rouen* (p. 144).

Nota. C'est la ligne la plus directe et la moins chère, mais non la plus rapide, entre *Paris* et *Londres:* v. p. 184. Autres lignes, v. R. 6 et 9. À Dieppe, les deux trains en correspondance avec le bateau de Newhaven vont jusqu'au quai d'embarquement.

Jusqu'à *Rouen* (140 kil.) et à *Malaunay* (149 kil.), v. R. 23 et p. 162. On laisse à g. la ligne du Havre, et la voie continue à remonter la vallée du ruisseau de Cailly, puis celle du ruisseau de Clères qui lui fait suite au nord. Vue surtout à droite. — 155 kil. *Monville.* Ensuite, à dr., le joli *château de Clères*, des xve-xvie s.

161 kil. **Clères** (hôt. du Cheval-Noir), où l'on croise la ligne d'Amiens au Havre (v. p. 28). Joli paysage.

La voie s'élève vers le plateau du pays de Caux (v. p. 131; belles vues), puis entre dans la jolie vallée de la *Scie* qu'elle descendra jusqu'à Dieppe, en la traversant plusieurs fois. — 175 kil. *Auffay*, avec une belle église goth. réédifiée au xixe s. — 185 kil. *Longueville.* — 194 kil. *St-Aubin-sur-Scie.* Sur une hauteur, à 2 kil. au S.-E., le *château de Miromesnil*, des xvie-xviie s., où naquit Guy de Maupassant (1853-1893). — 197 kil. *Petit-Appeville*, où aboutit la ligne du Havre (v. ci-dessus). Puis un tunnel de 1643 m., et on aperçoit la ville de Dieppe. — 201 kil. *Dieppe* (p. 183).

B. Par Pontoise et Gisors.

168 kil. Trajet en 3 h. 35 à 6 h. 15. Mêmes prix que ci-dessus. — Vue à droite. Jusqu'à Gisors (p. 180), v. la carte p. 2.

Principaux points de cette route: *Gisors* (p. 180) et *Arques* (p. 182).

Jusqu'à *Achères* (22 kil.), v. p. 136. A g., la ligne de Rouen. Dernier pont sur la Seine, près de son confluent avec l'*Oise*, dont on longe ensuite la rive gauche. — 23 kil. *Conflans-Fin-d'Oise*, stat. à 1 kil. à l'O. de Conflans-Ste-Honorine, qui est mieux desservi par la ligne de Paris à Mantes (v. p. 137), au-dessous de laquelle on passe ensuite. L'Oise fait au N.-O. un détour de 10 kil., que coupe le chemin de fer. — 27 kil. *Eragny-Neuville.* Embranch. de Conflans-St-Honorine, v. p. 137-138. — À dr., les lignes d'Ermont-Eaubonne et de Beaumont. On traverse l'Oise. Belle vue à dr. sur Pontoise.

29 kil. **Pontoise** (27 m.; hôt.: de Pontoise, 10 ch., de la Gare, 24 ch., tous deux à la gare, rep. 2 fr. 50 et 3; du Grand-Cerf, près du pont), sur la rive dr. de l'Oise, l'antique *Briva Isaræ* («Pont de l'Oise»), anc. capitale du Vexin français (v. ci-dessous) qui fut réuni à la couronne en 1082, auj. ville de 9023 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise. Il ne reste guère de ses fortifications que les murs de l'ancien château, qui la dominent du côté de la rivière.

Près de la gare, l'église St-Maclou est précédée d'un escalier de 60 degrés, dans le haut duquel est une statue, par Lemot, du *général Leclerc* (1772-1802), beau-frère de Napoléon Ier.

St-Maclou est une église gothique du XIIe s., mais dont le chœur et le transept sont encore romans. Elle a été transformée au XVe et surtout au XVIe s. La tour, de 1547, se termine par une coupole surmontée d'un lanternon. La chapelle de la Passion, à g. de l'entrée, renferme un saint-sépulcre de la Renaissance, avec huit statues en pierre. Les beaux vitraux de cette chapelle sont de 1545, sauf ceux de la fenêtre près du tombeau, qui sont modernes. En face de la chaire est une Descente de croix par Jouvenet. Au chœur, des boiseries de la Renaissance.

Dans la rue Lemercier, non loin de l'hôtel de ville, qui est du côté de la vallée de l'Oise, un *musée*, dans un petit hôtel de la fin du XVe s., renferme des antiquités, des faïences, des œuvres de Savine, Rude, le baron Gérard, L. Robert, Paul Delaroche, etc.

Non loin de l'église, une belle *promenade*, à l'entrée de laquelle s'élève une statue de la Patrie, par A. Carlès (1909). Jolie vue d'un monticule à l'extrémité. — Dans le bas, se trouve une autre église, *Notre-Dame*, du XVIe s., qui possède un monument curieux de 1146, le tombeau de St Gautier, fondateur de l'abbaye St-Martin-de-Pontoise (XIe s.), avec la statue couchée du saint.

EMBRANCH. de 15 kil. sur la stat. d'*Ermont-Eaubonne*, passant entre les hauteurs de Cormeilles et de Sannois, à dr., et la forêt de Montmorency, à gauche. — A Ermont-Eaubonne, se rejoignent les lignes de Paris par Argenteuil (v. p. 137) et par Enghien.

Ligne de *Beaumont*, v. p. 4; de *Conflans-Ste-Honorine*, p. 137.

On quitte ensuite la vallée de l'Oise et remonte celle de la *Viosne*, affluent de l'Oise. La région parcourue jusqu'à Gisors (p. 180), est le *Vexin français*, ainsi appelé par opposition au Vexin normand (v. p. 181). — 48 kil. *Chars*. Eglise datant surtout du XIIe s.

EMBRANCH. de 13 kil. sur **Magny-en-Vexin** (hôt. du Grand-Cerf), jolie petite ville industrielle, qui a une église remarquable de la Renaissance, dont les fonts sont sous un édicule de la même époque.

LIGNE A VOIE ÉTR. pour *Marines* (6 kil.), où aboutit une ligne de Valmondois (v. p. 4).

55 kil. *Liancourt-St-Pierre*. La voie descend la vallée de la Troesne; à dr., belle vue, très étendue.

61 kil. *Chaumont-en-Vexin* (hôt. St-Nicolas), à dr., bourg sur le versant d'une hauteur où les rois de France élevèrent, dans leurs luttes avec l'Angleterre pour la possession de la Normandie, un

château fort dont il subsiste fort peu de chose. On y remarque une belle église des XVe et XVIe s.

66 kil. *Trie-Château.* Restes d'un château fort; église goth. qui a de très belles sculptures; statue de J.-J. Rousseau, par H. Greber (1911). — Dans le bas à dr., la ligne de Beauvais à Gisors (v. p. 10), au-dessus de laquelle on passe ensuite pour rejoindre, à g., la ligne de Pont-de-l'Arche.

69 kil. **Gisors.** — Outre la gare principale (buffet), où passent toutes les lignes, Gisors possède la gare de *Gisors-Ville*, où s'arrêtent les trains de Pont-de-l'Arche (v. p. 181) et de Vernon (v. p. 141).

HÔTELS: *Moderne*, à la gare principale (26 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10); *de l'Ecu-de-France*, au bout de la rue de Cappeville, bon (20 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50); *des Trois-Poissons*, rue de Cappeville, 13 (ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3).

Gisors, ville de 5508 hab., sur l'*Epte*, dont le cours formait autrefois frontière entre la France et la Normandie, est l'ancienne capitale du Vexin normand (v. p. 181), que se disputèrent souvent au moyen âge les Français et les Anglais.

La ville est divisée en deux parties par une grande artère, nommée rue de Cappeville jusqu'à l'Epte, puis rue du Bourg. C'est dans le bas de cette dernière qu'aboutit la rue de Paris, qui vient de la gare de «Gisors-Ville» (10 min.; v. ci-dessus).

Dans la rue du Fossé-des-Tanneurs, à g. de la rue de Cappeville ou à dr. de celle de Paris, nº 20, une *maison* de la Renaissance, à façade en bois sculpté. Derrière, l'*hôtel de ville*, anc. couvent, plus remarquable de l'autre côté (on peut le traverser), possède, au 2e étage, un petit *musée* et une petite *bibliothèque*.

L'*église St-Gervais*, près des rues du Bourg et de Paris, est un grand édifice à cinq nefs, des XIIIe-XVIe s. Son grand portail et ses tours sont un composé bizarre des styles gothique et renaissance, œuvre des Grappin, famille d'architectes de Gisors (1520-1582). Le portail N. est au contraire d'un beau style goth. fleuri. Tous deux ont de belles portes en chêne sculpté des XVIe et XVIIe s. Le chœur, de 1240, est du meilleur style goth., avec piliers ronds et triforium, et il se termine par un mur droit, à quatre fenêtres surmontées d'une rose.

Principales curiosités: piliers sculptés et tors, du côté dr.; vitraux anciens; tribune de l'orgue, en pierre; grand arbre de Jessé, dans la 1re chap. de dr.; statue de 1526 représentant un mort, attribuée à tort à Jean Goujon, dans la 4e; riche galerie à balustrade dans le bras dr. du transept; 12 panneaux de peintures anciennes derrière le maître-autel; hauts-reliefs dans la chap. extrême du bas côté g.; très beau vitrail dans la 3e chap. de gauche.

La rue du Bourg monte plus loin à une petite place où se trouve, à dr., la statue, par Desbœufs (1850), du *général de Blanmont* (1770-1846), originaire de Gisors. Derrière, une jolie promenade entoure l'enceinte du château.

Les ruines du *château*, anc. forteresse très puissante remontant

à 1097, occupent à dr. le sommet de la colline à laquelle est adossée la ville. Le mur d'enceinte est entouré d'un grand fossé et flanqué de douze tours rondes. Le donjon, décagone, du XIIe s., est encore debout au milieu, sur un tertre. A proximité, la grosse «tour du Prisonnier», ainsi nommée parce qu'elle renferme des sculptures faites avec un clou par un prisonnier.

De Gisors à *Beauvais*, v. p. 10; à *Vernon*, p. 141.

De Gisors a Pont-de-l'Arche *(Rouen)*: 54 kil.; 1 h. 25 à 2 h. 5; 6 fr. 05, 4 fr. 10, 2 fr. 65. Cette ligne parcourt de l'E. à l'O. le *Vexin normand*, qui comprend toute la région entre l'Epte et l'Andelle (pour le Vexin français, v. p. 179). — 2 kil. *Gisors-Ville* (v. p. 180). On laisse à g. la ligne de Vernon et l'on parcourt un pays uniforme, mais industriel (filatures, tissages). A g., un donjon en ruine. — 8 kil. *Bézu-St-Eloi*. Manufacture de chaises. — 9 kil. *Bernouville*. Tissage. — 16 kil. *Etrépagny* (hôt. du Lion-d'Or), ville ancienne de 2365 hab., sur la Bonde. Château du XVe s. Bel hôtel de ville. — 24 kil. *Saussay-Ecouis*, stat. à 6 kil. à l'E. d'*Ecouis*, qui a une église remarquable fondée en 1310 par le surintendant des finances Enguerrand de Marigny. Voit. publ. pour les Andelys (14 kil., p. 141; 1 fr. 50). — 29 kil. *Lisors-Verclives*. A dr., la *forêt de Lyons* (10 608 hect.). — 32 kil. *Ménesqueville-Lyons*. Voit. publ. (1 fr.) pour **Lyons-la-Forêt** (hôt.: de la Licorne, 20 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 9; du Grand-Cerf, 20 ch., rep. 2 fr. 50 et 2.75, v. n. c., p. dep. 6), joli centre d'excursions à 7 kil. au N. de la stat., au milieu de la forêt mentionnée ci-dessus. On visite notamment le *Catelier*, où se trouvent les plus beaux hêtres de la forêt, les ruines de l'*abbaye de Mortemer*, les châteaux de *Rosay* et de *Fleury*. — On descend ensuite la belle vallée de l'Andelle, qu'on domine à droite. — 36 kil. *Charleval* (hôt. Charles IX). Ligne de Serqueux, par Forges, v. p. 182. — 38 kil. *Fleury-sur-Andelle* (hôt.: du Vexin, de l'Union). Filatures. — 40 kil. *Radepont*, à dr., village avec un château du XVIIIe s., près de la rivière, et un château fort en ruine, sur la hauteur, mais caché par les arbres. — 44 kil. *Pont-St-Pierre*. Château du XVe s. — 47 kil. *Romilly-sur-Andelle*. On approche de la Seine. — 48 kil. *Pitres*. — 54 kil. *Pont-de-l'Arche* (p. 143).

La voie tourne au N., et remonte la vallée de l'Epte. — 77 kil. *Sérifontaine*. Pays accidenté et pâturages. — 86 kil. *Neufmarché*. La voie tourne bientôt au N.-O. et entre dans le *pays de Bray*. Cette région, qui s'étend de Beauvais (p. 6) à Neufchâtel (p. 182), sur une longueur de 60 kil. et une largeur de 10, doit à sa nature géologique de former un ensemble bien distinct des plateaux crétacés qui l'entourent. C'est une véritable «boutonnière» de terrains jurassiques, autrefois recouverts de crétacé, probablement enlevé par la mer (type de la vallée de «dénudation»). Le jurassique du pays de Bray étant imperméable, la région est très arrosée, couverte de pâturages, mais impropre à la culture des céréales.

94 kil. **Gournay** (hôt.: Nouvel-Hôtel, bon, ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 8; du Nord, 25 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 3.50), à g., ville prospère de 4411 hab., centre du pays de Bray (v. ci-dessus) et renommée pour son beurre et ses fromages. Son *église St-Hildevert* est un bel édifice qui remonte au XIe s. et a été restauré au XIXe s. Il y a à l'intérieur des boiseries remarquables (buffet d'orgues de 1538). La rue en face conduit à la *place Nationale*, qui a une fontaine du XVIIIe s. — Ligne de Beauvais, v. p. 10.

116 kil. **Forges-les-Eaux.** — HÔTELS: *Gr.-H. du Parc*, à l'établissement, ouvert de la Pentecôte au 1er oct. (72 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 12, omn. 1); *H. Continental*, à proximité, ouv. du 15 mai au 1er oct. (55 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 10, omn. 1); *H. du Mouton* (rep. 2 fr. 50, p. dep. 7.50), *H. du Lion-d'Or*, l'un et l'autre dans le bourg. — ETABLISSEMENT: entrée, casino compris, 50 c. le matin, 1 fr. l'après-midi, 1 fr. 50 pour une journée, 25 fr. pour 30 jours; bain ou douche, 2 fr. 50 à 4 fr., linge compris, moins par abonnement. Saison du 15 juin au 1er octobre.

Forges-les-Eaux (168 m.), bourg de 2056 hab., possède des *eaux minérales* ferrugineuses crénatées froides (7°), qui ont dû leur réputation au séjour qu'y fit Anne d'Autriche, devenue, à la suite, mère de Louis XIV. L'*établissement*, à env. 25 min. de la gare et desservi directement par la ligne de Serqueux à Charleval (v. ci-dessous), se trouve au fond d'un vallon, dans un petit parc. Nouveau *casino*, avec théâtre, salle de jeux, salons de lecture, etc. Les trois sources dites Reinette, Royale et Cardinale, ont un débit d'env. 35 000 litres par jour. Sur la place qui porte son nom, le *buste de Brevière* (1787-1869), le graveur.

119 kil. **Serqueux** (buffet), également desservi par la ligne d'Amiens à Rouen (v. p. 28). Embranch. de 36 kil. sur *Charleval* (p. 181), passant par *Forges-Etablissement-Thermal* (2 kil.; v. ci-dessus). — On descend vers la vallée de la Béthune.

134 kil. **Neufchâtel** ou *Neufchâtel-en-Bray* (99 m.; hôt.: du Lion-d'Or, 35 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50; du Grand-Cerf), ville de 4195 hab. et chef-lieu d'arr. de la Seine-Inférieure. Belle *église* des XIIe-XVIe s. et petit musée. Fromages renommés.

139 kil. *Mesnières*. A dr., le **château de Mesnières*, édifié vers 1550, est un magnifique spécimen de l'architecture de François Ier, occupé auj. par une école libre d'enseignement primaire et professionnel. On peut généralement visiter (pourb.) la salle des Quatre-Tambours, ainsi nommée des volutes du plafond, la salle des Cartes et les chapelles. — 143 kil. *Bures*, localité jadis plus importante, dont la belle église goth., des XIIe et XIIIe s., renferme des sculptures remarquables, notamment un saint-sépulcre du XVIe s. — La vallée s'élargit. A g., le château d'Arques.

162 kil. **Arques-la-Bataille** (hôt. du Château-d'Arques), à g., petite ville ancienne, avec un château en ruine, au confluent de la Béthune et de l'Arques, célèbre par la victoire décisive que Henri IV y remporta en 1589, avec 4000 hommes, sur 30 000 ligueurs commandés par le duc de Mayenne.

L'*église*, dont on voit de loin la belle tour, est un grand édifice goth. du XVIe s., remarquable dans ses parties les plus anciennes, mais achevé sommairement au XVIIe s. Le chœur est précédé d'un beau jubé de la Renaissance, avec tourelle à dr., et a un contre-retable de la même époque, ainsi que les chapelles à dr. et à g.; dans celle de g., une boiserie du XVIIe s. Beaux restes de vitraux.



DIEPPE

1 : 16,000

0 40 100 200 300 400 Metres

1. Bains chauds	C.1.
2. Collège	D.2.
3. Douanes	D.3.
4. Eglise St. Jacques	C.D.2.
5. „ St. Remy	C.2.
6. „ Réformée	C.2.
7. „ Anglicane	B.2.
8. Hôtel de Ville	C.1.
9. Manuf. de tabacs	D.1.2.
10. Ecole de dentelles	C.2.
11. Musée	C.1.
12. Ponts tournants	D.2.3.
13. Porte du Port d'Ouest	C.1.
14. Poste & Télégraphe	C.2.
15. St.ue de Duquesne	D.2.
16. Théâtre	C.1.
17. Palais de Justice	B.2.
18. Promen. en Mer	D.2.

LA MANCHE
Petits Bains
Bains publics
Jetée Ouest
Phare
Boulevard maritime
La Plage
Casino
Etabl. des Bains
Château
Faubourg de la Barre
Villa Jauffret
Villa Côteville
La Case
Chemin de Pourville
R. Alexandre Dumas
Rue Aguado
Grande Rue
Q. Henri IV
Avant-Port
Chenal
Bac
Semaphore
N.D. de Bon Secours
Télégr. sans fil
Gare maritime
Q. de Carénage
Bassin Duquesne
Bassin Bérigny
Quai Bérigny
Arrière-Port
Bassin de Mi-Marée
Grand Bassin à Flot
Le Pollet
Grande Rue du Pollet
Prison
Eglise
Abattoir
Chantiers de Construct.
R. de Bonnes Nouvelles
Arques
Gare
Gare aux Marchandises
Entrepôt des Tabacs
Q. de l'Entrepôt
Usine à Gaz
Cours Bourbon
Rue de l'Entrepôt
Chin. de St. Pierre
Hospice Hôpital
Rue Gambetta
Rue du Gal. Chanzy
Rue Thiers
Cimetière
Chin. du Petit-Appeville au Vt. de Caux
Chin. de Janval au Vt. de Caux
Chin. du Prêche
R. du Faubg. de la Barre
R. des Fontaines
R. Montigny
R. Jean Duval
Briqueterie
Sous-Préfecture
Pl. Nationale
Pl. St. Jacques
Q. du Ch. de Fer
Q. de Lille
Champ de Courses
Rte. d'Arques
Rouen
Paris, Amiens
N
S

Wagner & Debes, Leipzig

Le *château*, où l'on monte par la rue devant le portail de l'église, puis par une petite rue à g. sur la place de la Mairie (belle maison goth. restaurée), est maintenant propriété nationale et l'on y est toujours admis en sonnant à la porte (pourb.); mais on devra en faire d'abord le tour, pour le voir sous son meilleur aspect et jouir de la vue des environs. Fondé au XIe s., par un seigneur d'Arques, sur les confins de la Normandie, ce château a maintes fois changé de maîtres dans les guerres dont le pays a été l'objet. Il appartient définitivement à la France depuis 1449, mais il n'est en ruines que depuis le XVIIIe s. On entre par une construction assez lourde, flanquée de quatre grosses tours en briques et pierre, qui fut ajoutée sous François Ier. Du château primitif, il reste, à dr., le donjon, de 1123; à g., dans l'une des tours de l'enceinte, une petite salle encore habitable. Dans le mur qui sépare les constructions anciennes des nouvelles, un bas-relief moderne en l'honneur de Henri IV. — On peut gagner en 20 à 25 min., à g. à la descente, par la route de Dieppe, la station de Rouxmesnil (v. ci-dessous et p. 188). — La *forêt d'Arques* (972 hect.), de l'autre côté de la vallée, est fréquentée par les promeneurs de Dieppe (voitures d'excursion, v. p. 184); sur sa lisière, à 2 kil. au N.-E. d'Arques, près de la route de Martin-Eglise (3 kil. d'Arques; p. 17), une colonne rappelle la bataille de 1589 (v. p. 182).

164 kil. *Rouxmesnil*, où aboutit, à dr., la ligne du Tréport (v. p. 17). Plus loin, à g., celle de Rouen. — 168 kil. *Dieppe*.

Dieppe.

Arrivée. La *gare* (pl. C 3) se trouve à env. $1/4$ d'h. de la plage. Commissionnaires: valise ou malle, n'excédant pas 50 kil., 50 c. Omnibus, de la gare aux hôtels ou à domicile, le jour 30 c., 60 c. avec bagages, la nuit 50 et 80 c. — Les trains de marée vont jusqu'à la *gare maritime* (pl. D 2), où il y a un buffet.

Hôtels (les prix des repas et pensions s'entendent *vin non compris*). — Grandes maisons de 1er ordre, ouvertes seulement dans la bonne saison, bien situées sur la plage, rue Aguado: no 15, **H. Royal* (pl. a, C 1; 300 ch. dep. 10 fr., rep. 2.50, 7 et 8.50, au rest. 8 et 12.50, p. dep. 25, omn. 2); no 26, **H. Métropole* (pl. d, D 1; 160 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 5 et 7, p. dep. 13.50, omn. 1); nos 59-61, **Grand-Hôtel* (pl. g, E 1; 150 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 15, omn. 1: ouv. toute l'année); no 1, **Regina Palace H.* (pl. b, B 1; 100 ch. dep. 5 fr., rep. 2, 5 et 7, p. dep. 15, omn. 2). — Un peu moins prétentieux: *H. des Etrangers* (pl. f, D 1), rue Aguado, 33 (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 10, omn. 1); *H. du Rhin & de Newhaven* (pl. e, C 1), rue Aguado, 11-12 (45 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. dep. 12.50, omn. 1); *H. Beau-Rivage* (pl. q, D 1), rue Aguado, 32; *H. des Familles* (pl. l, C 2), rue de l'Hôtel-de-Ville, 29 (meublé; 50 ch. dep. 4 fr., 1er déj. 1.50); *H. de Paris* (pl. m, C 1), place Camille-Saint-Saëns, 1, bon (dîn. 3 fr. 50, omn. 1). — Ouverts toute l'année: *H. de Normandie*, rue de la Barre, 113-115, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9); *H. de la Paix* (pl. j, C 2), Grande-Rue, 212; *H. de la Plage* (pl. i, D 1), rue Aguado, 20 (45 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 4); *H. du Soleil-d'Or* (pl. c, B 2), rue Gambetta, 4 (72 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 9); *H. du Chariot-d'Or* (pl. k, C 2), rue de la Barre, 39 (48 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 4, p. dep. 9); *H. du Commerce* (pl. n, D 2), place

Nationale, 2 (35 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.75 et 3.75, p. dep. 8); *Terminus* (pl. o, D 3), tout près de la gare (ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 7.50); *H. du Géant* (pl. p, D 2), rue du Chêne-Percé; *H. du Grand-Cerf* (pl. h, C 1-2), rue de la Halle-au-Blé, 16. — Nombreuses PENSIONS DE FAMILLE.

Restaurants: *café-rest. du Casino*, à l'intérieur (déj. 4 fr., dîn. 5, v. n. c.); *brass. du Casino*, à l'extérieur (rep. 3 et 4 fr.; tziganes); *rest. du Faisan-Doré* ou *Cabois*, Grande-Rue, 74; *rest. du Rocher-de-Cancale*, rue de Lamorinière (rep. 2 fr. et 2.25; ch.); au petit *hôtel des Arcades*, et dans d'autres maisons sous les arcades de la Bourse, à côté de la Poissonnerie, sur les quais Duquesne et Henri IV (1 fr. 75 et 2, avec cidre).

Cafés: *C. Suisse*, Grande-Rue, 1 et quai Duquesne; *C. de Rouen*, *C. des Tribunaux*, à l'autre extrémité de la Grande-Rue.

Voitures de place (à 4 places) et **automobiles:** la course, 1 ou 2 fr.; l'heure, 2 ou 3 fr. Ce tarif n'est pas applicable les jours de courses. Les taxi-autos marchent en ville aux mêmes conditions que ci-dessus et ne doivent se servir de leur taximètre que hors ville.

Automobiles: *Meyer*, place du Casino; *Burel*, rue Gambetta, 12; *Daffrin*, rue Bouzard, 4; *Roret*, quai Bérigny, 12.

Services maritimes. *De Dieppe à Newhaven:* 103 kil.; 2 h. 3/4 à 3 h. 1/2 de traversée, deux fois par j.; 22 fr. 30, 16 fr. 90 et 12 fr. 50; billets d'aller et retour (un mois) 44 fr. 60, 33 fr. 80 et 25 fr.; billets d'excursion, du vendr. au mardi, 30 fr., 22 fr. 50 et 16 fr. 25. — *De Dieppe à Londres*, par Newhaven: 195 kil.; trajet en 5 h. 25 et 6 h. 5; billets simples, valables trois j., 35 fr. 75, 25 fr. et 18 fr. 35; all. et ret. (un mois), 56 fr. 50, 38 fr. 75 et 28 fr. 55; du vendr. au mardi, 37 fr. 50, 27 fr. 50 et 20 fr.; pour 15 j., à certaines fêtes, 40 fr., 31 fr. 25, 25 fr. — *De Paris à Londres par Dieppe* et Newhaven (par Boulogne, v. p. 39; par Calais, p. 47): 363 kil., de la gare St-Lazare; trajet en 8 h. 10 et 10 h. 10; billets simples, valables sept j., 48 fr. 35, 35 fr. 10 et 23 fr. 35; all. et ret. (un mois), 82 fr. 85, 58 fr. 85 et 41 fr. 60; pour 15 j., à certaines fêtes, 49 fr. 15, 37 fr. 90 et 32 fr. 60.

PROMENADES EN MER, en été, sur les vapeurs «Mercure» et «Furet» (bureau près de la Poissonnerie, pl. 18, D 2): *sur la rade*, en semaine, t. les j. l'après-midi, et plusieurs fois les dim. et fêtes; durée de chaque promenade, 1 h. env.; prix, pont 1 fr. 50, passerelle (12 pl.) 2 fr. 50; — pour *le Tréport* (p. 15), service non quotidien (se renseigner); trajet en 1 h. 1/2; pont 2 fr. 50, all. et ret. 3 fr. 50, passerelle 5 fr. all. et ret.; — pour *St-Valery-en-Caux* (p. 189), service irrégulier (se renseigner).

Voitures publiques, en été: de l'hôtel de Normandie (p. 183) à *Veules* (p. 190), trois fois par sem., 2 fr.; — du café des Tribunaux ou du café Suisse (v. ci-dessus) à *Berneval* (p. 188), 1 fr. 25; — à *Pourville* (p. 188), quatre fois par j., 1 fr. (jusqu'au jeu de golf, 75 c.); — à *Puys* (p. 188), cinq fois par j., 60 c. — CHARS à bancs ou BREAKS pour *Arques-la-Bataille* (p. 182) et *Martin-Eglise* (p. 17), plusieurs fois par jour.

Autobus, de la place du Puits-Salé (pl. C 2) à *Varengeville* (p. 188), par *Pourville* (p. 188).

Postes et télégraphes (pl. 14, C 2), rue Victor-Hugo, 14.

Bains. *Bains de mer:* aux «Bains du Casino», bain, avec tente et bain de pied, 75 c.; linge complet pour homme, 1 fr. 05; pour dame, 1 fr. 20; aux «Petits bains extérieurs», 50 c., 1 fr. et 1 fr. 10. — *Bains chauds* (pl. 1, C 1): 1 fr. et 1 fr. 50; avec linge, 1 fr. 75 et 2 fr. 25.

Casino (15 juin-30 sept.): 50 c. jusqu'à midi, 1 fr. de midi à 6 h. du soir, 3 fr. de 6 h. à la fermeture; journée entière, 3 fr., et 2 fr. à partir du 15 septembre. — THÉÂTRE, prix ordinaires, 3 à 5 fr.

SPORTS: *golf*, sur la falaise du chemin de Pourville (v. p. 188; omn., v. ci-dessus); *champ de courses*, à g. de la route d'Arques (v. p. 188), à l'extrémité de la rue du Général-Chanzy, à 1800 m. de la place de la Barre; *tir aux pigeons*, av. de Bréauté, près du champ de courses (v. ci-dessus), et à Martin-Eglise (p. 17).

BANQUES ET CHANGE: *Société Générale*, place de la Barre; *Comptoir d'Escompte*, rue d'Ecosse, 111, près la Grande-Rue; *Crédit Lyonnais*, Grande-Rue, 48-50.

LIBRAIRIES: *Colliard*, rue de la Barre, 14; *A. Renaux*, Grande-Rue, 156-158. — FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES: *Hémery*, Grande-Rue, 149.

CONSULATS: *Angleterre*, quai de Lille, 14; *Etats-Unis*, rue des Fontaines, 15; *Italie*, place Saint-Saëns.

Eglise réformée (pl. 6, C 2), rue de la Barre.

Syndicat d'initiative, Grande-Rue, 134.

Etablissement du port (v. p. XXI), 11 h. 8. Longit. O., 1° 15′ 31″.

PRINCIPALES CURIOSITÉS: *port* (v. ci-dessous), *plage* (p. 186), *église St-Jacques* (p. 187); *vue*, de la falaise derrière le château (p. 187).

Dieppe, chef-lieu d'arr. de la Seine-Inférieure, est une ville de 23 973 hab., port de mer sur la Manche, à l'embouchure de l'*Arques*, dans une vallée assez large, bordée de collines qui finissent brusquement sur la mer par des falaises crayeuses. L'Arques portait autrefois le nom de *Deep*, qui signifie en anglais «profond» et d'où dérive celui de la ville. Le port de Dieppe est en effet profond et sûr, et ne manque pas d'une certaine importance, malgré le voisinage du Havre; il fait surtout le commerce des charbons d'Angleterre, des bois du Nord, et c'est aussi un port de transit important sur la ligne Paris-Londres par Newhaven (v. p. 184; en 1912, 214 246 passagers). Dieppe est en outre une ville de bains de mer à la mode, très fréquentée par les Parisiens et les Anglais. La ville elle-même, bien que fort ancienne et importante jusqu'au XVIIe s., est assez pauvre en curiosités. Prise et dévastée plusieurs fois durant les guerres entre l'Angleterre et la France, puis pendant celles de religion, elle fut encore ravagée par la peste, de 1668 à 1670, et incendiée par la flotte anglo-hollandaise, qui la bombarda, en 1694. Le travail de l'ivoire, qui s'implanta à Dieppe au XIVe s. et fut très florissant jusqu'au XVIIe, a repris au XIXe s. une certaine activité (v. p. 187, musée). Dentelles renommées.

Le **port** se trouve au sortir de la gare (pl. C 3). On voit tout d'abord le *bassin Bérigny* (pl. C D 3), à g., et le *bassin Duquesne* (pl. D 2-3), à dr., deux des plus importants, le premier de 3 hect. 60, et le second de 4 hect. de superficie. A dr. et en deçà du second, sont d'autres bassins de création plus récente: l'*arrière-port* (pl. D E 3), relié à l'*avant-port* (pl. D E 2) par le *nouveau chenal;* le *bassin de mi-marée* (pl. D E 4), et à la suite de celui-ci, le *grand bassin à flot.* L'Arques débouche maintenant dans l'arrière-port par un canal souterrain (pl. E 4). Le nouveau chenal a été percé dans le faubourg du *Pollet* («port de l'Est»; pl. E 3), habité par une population de matelots qui passent pour descendre d'une colonie vénitienne. Le port vient d'être doté d'une nouvelle entrée (1905-1913); on a construit une nouvelle jetée E., de 508 m. de long, et prolongé la jetée O. sur 259 m. La passe a 100 m. de large.

Pour aller de la gare en ville, on passe entre les bassins Bérigny et Duquesne (v. ci-dessus), et suit le quai Duquesne (pl. D 3-2).

A g., au delà du bassin Duquesne et en face de l'avant-port (p. 185), se trouve la *Poissonnerie* (pl. D 2), toujours très animée dans la matinée. Ensuite le quai Henri IV, où se voit le *collège* (pl. 2, D 2), construit au commencement du XVIIIe s., sur l'emplacement de la somptueuse maison du grand armateur Ango, qui avait été détruite dans le bombardement de 1694 (v. p. 185). Puis la *gare maritime* (pl. D 2) et l'embarcadère des paquebots. Longer ensuite le *vieux chenal*, pour aller jouir du beau coup d'œil de la jetée, que de récents travaux prolongent en mer. Signaux, v. p. XXI. — Sur la falaise de l'autre côté, *Notre-Dame-de-Bon-Secours* (pl. F 2), église moderne, d'où l'on a une belle vue.

A l'O. de la jetée, s'étend la **plage** (pl. C-E 1), pelouse d'environ 1 kil. de long, formant une belle promenade sur le bord de la mer. Elle est bornée du côté de la mer par le beau *boulevard Maritime*, et du côté de la ville par la *rue Aguado*, avec ses somptueux hôtels. Les hautes cheminées qu'on voit à g., sont celles de la *manufacture des tabacs* (pl. 9, D 1-2), qui occupe 1200 personnes et dont l'entrepôt est le plus important de France.

Le **casino** (pl. C 1; entrée, v. p. 184) et l'*établissement des bains* (v. p. 184) sont à l'extrémité de la plage, près de la falaise où se dresse le château (p. 187). Le casino se compose d'un bâtiment en fer et en verre, construit en 1857 et auquel on a ajouté depuis, du côté de la ville, un bâtiment en briques et pierre dans le style oriental, contenant le théâtre. Il y a du côté de la mer une terrasse réservée aux abonnés, où se donnent des concerts et d'où l'on arrive aux cabines réservées.

Sur l'emplacement du casino, existait encore à la fin du XIVe s. un port, que rappelle la *porte du Port-d'Ouest* (pl. 13, C 1), porte à deux tours rondes. Elle donne accès à la place Camille-Saint-Saëns, et au *théâtre* (pl. 16, C 1), dans le grand hall duquel se trouve, depuis 1907, une statue du célèbre compositeur, œuvre de Marqueste. A proximité, les *bains chauds* (pl. 1; v. p. 184) et l'*hôtel de ville* (pl. 8).

Le **musée** (pl. 11, C 1), dans un bâtiment fort ordinaire, à g. de l'hôtel de ville, est public tous les jours, excepté le lundi, du 15 mai au 30 sept., de 11 h. à 5 h., et les mardi, jeudi, sam. et dim. le reste de l'année, de 11 h. à 3 h. Catalogue, par le conservateur Ambr. Milet, 2 fr. (1904); «Anciennes industries dieppoises», par le même auteur, 1 fr. (1904).

VESTIBULE: débris d'architecture et de sculpture. — ESCALIER: anc. gravures.

1er ÉTAGE. 1re salle (salle historique dieppoise P.-J.-Féret), à dr. de l'escalier: portr. de P.-J. Féret, médaillon par *Bersou;* plans et vues de la ville et des environs; portraits; costumes locaux; documents. — 2e salle (salle archéologique Abbé-Cochet): 700, buste en terre cuite de l'abbé Cochet, par *Th. Blard;* ethnographie; paléontologie locale; outils

et armes, objets en bronze, poterie, etc. des temps préhistoriques jusqu'au moyen âge; monnaies et médailles. — 3e et 4e salles (à g. de l'escalier), *musée Camille-Saint-Saëns*, donné en 1889 à la ville par ce compositeur (né à Paris, en 1835): meubles; peintures, dessins, sculptures, gravures; photographies; souvenirs de voyage; lettres autographes, manuscrits, partitions, imprimés; présents honorifiques, décorations, objets divers. — 5e salle (salle Josse-Hardy): collection d'histoire naturelle; surtout des oiseaux.

Escalier: drapeaux et bannières; cartographie hydrographique dieppoise.

2e étage, comprenant cinq salles bien éclairées: peintures anciennes et modernes; gravures et dessins; sculptures; porcelaines de Sèvres; ivoirerie dieppoise (v. p. 185), cadrans à boussoles.

La *rue de Sygogne* (pl. B 1-2), à l'O. au pied de la colline du château, conduit à travers un quartier neuf à la place de la Barre (pl. B 2), ornée d'un monument aux combattants de 1870-1871, groupe en bronze, par Eug. Bénet (1908). De cette place, la rue de Chastes, à dr., monte à l'entrée du château.

Le **château** (pl. B 1-2), plus remarquable par sa position que par son architecture, a été construit en 1433 pour défendre la ville contre les Anglais, mais a subi diverses transformations. La tour carrée, du xive s., qu'on rencontre tout d'abord en montant, est l'anc. clocher de la première église St-Remy; on remarquera les arcades aveugles de style gothique. Le château, qui a servi de caserne de 1785 à 1898, est maintenant visible t. les j. de 8 h. à 11 h. $^1/_2$ et de 1 h. $^1/_2$ à 5 h. sous la conduite d'un gardien (pourb.). Jolie vue de la terrasse sur la ville. Il est question d'aménager ce château pour y installer les collections artistiques de la ville (v. p. 186).

En sortant du château, tourner à dr. en suivant les remparts, et prendre (poteau indicateur), un sentier conduisant au bord de la falaise. **Vue* remarquable sur le côté O. du château, la plage, Dieppe et ses environs.

On retourne à la place de la Barre pour rentrer en ville par la rue de la Barre, prolongement de la Grande-Rue, qui part du quai Henri IV.

St-Remy (pl. 5, C 2), à peu de distance sur la g., est un édifice de style bâtard, commencé en 1522, terminé au xviie s. et restauré de 1860 à 1863. L'intérieur, assez beau vaisseau, a d'énormes piliers ronds, sauf au transept (à ceux du chœur, curieux chapiteaux). On remarque de belles sculptures, à la chapelle de la Vierge (retable du xviie s.) et au mur du trésor (1533-1540), à g. du chœur; clôtures de la Renaissance; vitraux modernes, par Lusson, et beau buffet d'orgue (1737-1740).

St-Jacques (pl. 4, CD 2), plus loin, au centre de la ville, est beaucoup plus remarquable. Cette église, datant des xiie-xvie s., a un beau *portail* de 1300, orné d'une magnifique rose refaite en 1736 et 1841; il est flanqué de tourelles avec niches garnies de statues. A dr. de la façade, une tour sans flèche, de 1443, haute

de 42 m. (ascension, 1 fr. par pers.). Sur la façade latérale g., se trouvent la *porte des Sibylles*, auj. murée, et le *portail Nord*.

L'intérieur (fermé de midi à 1 h. $^1/_2$, sauf le dim.) présente une belle et haute nef à triforium. Il y a des clefs pendantes au chœur et dans plusieurs chapelles, et de riches sculptures du style ogival et de la Renaissance, notamment des *clôtures en pierre, en partie modernes, à la plupart de ses 14 chapelles, et de magnifiques arcatures à g. du chœur (sacristie). La première chapelle de dr., refaite en 1612, renferme un saint-sépulcre moderne, moulage de celui d'Eu (p. 14). On remarquera encore la chapelle de la Vierge, avec ses niches, où sont sculptées des scènes du rosaire, et ses belles verrières par Lusson. A voir enfin: un bel escalier en bois, de la Renaissance, dans la chap. du Trésor; les stalles, modernes, dans le style du xv[e] s.; le buffet d'orgue (1675), et la chaire (1670).

A côté de St-Jacques, sur la place Nationale, s'élève la belle statue en bronze de *Duquesne* (pl. 15, D 2), par Dantan aîné. Duquesne, né à Dieppe (1610-1688), un des amiraux les plus célèbres de France, vainquit l'amiral hollandais de Ruyter en 1676.

Environs de Dieppe. — L'endroit le plus intéressant des environs est *Arques-la-Bataille* (p. 182), à 6 kil. au S.-E., par la ligne de Paris. On peut aussi utiliser la ligne d'Eu (v. p. 17), jusqu'à la stat. de Rouxmesnil (4 kil.), à 1 kil. 5 au N.-O. d'Arques. Voit. partic., 5 à 6 fr.; breaks, v. p. 184. La route est le prolongement des rues Thiers et Chanzy (pl. B 4).

A 3 kil. au N.-E. de Dieppe (voit. publ., v. p. 184), par le Pollet (p. 185), **Puys** (chalets et maisons meublées à louer) est une jolie station balnéaire, située dans un vallon. Sur la falaise à dr. en arrivant, se trouve un plateau herbeux appelé *cité de Limes* ou *camp de César*, parce qu'il y eut à cet endroit une ville ou un camp, d'origine celtique ou même préhistorique, dont il ne reste plus que la circonvallation. — 7 kil. plus loin au N.-E., **Berneval** (hôt.: de la Plage, Grand-Hôtel), autre pittoresque station balnéaire, dans un vallon entre des falaises; voit. publ. pour Dieppe, v. p. 184.

De Dieppe a Quiberville: 14 kil. de route; voit. publ. jusqu'à Pourville et autobus jusqu'à Varengeville, v. p. 184. — On sort de Dieppe par le chemin de Pourville (pl. A 1), passe par les falaises de la *Caude-Côte* (belle vue) et longe le terrain de golf de Dieppe (p. 184). — 4 kil. **Pourville** (Grand-Hôtel, attenant au casino, ouv. du 1er mai au 15 oct., 250 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 5 et 7, v. n. c., p. dep. 12), petite station balnéaire assez chère, dans un joli site, à l'embouchure de la Scie. — 7 kil. 5. *Manoir d'Ango*, à g. de la route, construit probablement de 1530 à 1540 et auj. transformé en ferme. — 8 kil. 5. *Varengeville-sur-Mer* (hôt.: de la Terrasse, des Sapins), petite station balnéaire, à 1 kil. 5 de la mer. — 10 kil. 5. A dr., une route de 1 kil. mène au *phare d'Ailly* (s'adr. au gardien; pourb.), situé à 1 kil. à l'O. de la plage de Varengeville. — 11 kil. 5. *Ste-Marguerite*, près de l'embouchure de la Saâne. Ce village possède une église romane avec abside datant du xii[e] s., mais restaurée au xix[e]; au cours de fouilles exécutées de 1840 à 1847, on a découvert à proximité une villa romaine, un cimetière gallo-romain, des mosaïques, etc. (il n'y a rien à voir). — 14 kil. **Quiberville** (hôt.: du Casino, ouv. de juin à fin sept., 32 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 6; des Bains; chalets à louer), autre petite station balnéaire, desservie par la gare d'Ouville-la-Rivière (6 kil.; p. 178; voit. publ., trois fois par j. en été, 75 c.).

De Dieppe au *Tréport*, v. p. 17; au *Havre*, v. R. 27.

29. Stations balnéaires entre Dieppe et le Havre.

I. De Rouen (Paris) à St-Valery-en-Caux et à Veules.

62 kil. de chemin de fer jusqu'à *St-Valery*. Trajet en 1 h. 30 à 2 h. 30. Prix: 7 fr. 35, 4 fr. 95, 3 fr. 25. — *De Paris à St-Valery:* 202 kil.; 3 h. 35 à 7 h. 5; 22 fr. 70, 15 fr. 35, 9 fr. 95. — 8 kil. de route de St-Valery à *Veules*. Voit. publ., trois ou quatre fois par j., 1 fr.; voit. partic., 6 à 7 fr.

Jusqu'à *Motteville* (30 kil.), v. p. 162. — 36 kil. *Grémonville*. Grand château style Louis XIII. — 42 kil. *Doudeville*.

50 kil. *St-Vaast-Bosville* (hôt. de la Gare, simple), où l'on croise la ligne de Dieppe au Havre (v. p. 177). — Plus loin, on aperçoit un instant la mer à gauche.

57 kil. *Néville*, gros village qui a une église assez intéressante.

62 kil. **St-Valery-en-Caux.** — Hôtels: *de la Paix*, au pont (64 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4.50, v. n. c., p. dep. 9), *de la Plage & du Casino*, sur la plage (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 8), ces deux ouv. de Pâques à oct.; *de l'Aigle-d'Or*, rue de Dieppe, 6 (40 ch. dep. 2 fr. 50; voyageurs de comm.); *des Bains*, place de l'Hôtel-de-Ville (ch. dep. 2 fr. 50, rep. 2.50 et 3, p. dep. 8.50; voyageurs de comm.); *de Paris*, *de France*, au port (p. dep. 7 fr.).

Bains de mer: cabine, 50 c.; bain complet, avec costume, linge et bain de pieds, 1 fr. – Bains chauds, à l'établissement hydrothérapique: 1 fr. 10 et 1 fr. 60.

Casino: entrée 1 fr., à partir de 6 h. du soir 1 fr. 25; journée, 1 fr. 50.

Excursions et promenades en mer pendant la saison sur un bateau à vapeur (se renseigner). — *Syndicat d'initiative.*

Etablissement du port (v. p. xxi), 10 h. 48. Longit. O., 1° 37′ 25″.

St-Valery-en-Caux est une ville de 3202 hab. («Valéricais»), avec un petit *port*, dans un vallon entre deux hautes falaises. A dr. de la gare, se trouve la vieille ville, qui possède une église dont la fondation remonte au xiiie s. En face de la gare, le cours de l'Est, longeant à dr. le bassin de retenue, mène à la place de l'Hôtel-de-Ville. A g., au delà du pont, se trouve à dr., sur le quai du Havre, la *maison de Henri IV*, datant de 1540. A dr., les places du Marché et de la Chapelle, d'où l'on parvient, par l'étroite rue des Bains, au *casino*, précédé d'une vaste terrasse (concerts), sur la mer. Il y a un établissement hydrothérapique annexe (v. ci-dessus). A g., le port, avec deux jetées et un phare; belle vue des falaises. Plage de galets, comme partout sur la côte cauchoise. — A 1 kil. de la plage, le *bois d'Etennemare*.

La route de *Veulettes* (10 kil.; p. 190) passe, à 1 kil. de St-Valery, un peu en avant du sémaphore, près du *clocher St-Léger*, datant du xviie s., reste de l'anc. chapelle de ce nom (belle vue).

De St-Valery a Veules-les-Roses, il y a deux routes: l'une (8 kil.), que suit la voit. publ. (v. ci-dessus) et qui traverse de jolis vallons, passe par *Manneville-ès-Plains* (4 kil.), qui a un château

du XVIe s.; l'autre route (6 kil. 5) passe plus au N., par le hameau d'*Ectot* (1 kil.) et en laissant Manneville à droite.

Veules-les-Roses. — Hôtels: *Gr.-H. des Bains & de la Plage*, ouv. de Pâques au 30 sept., avec le bureau des voit. publ. (120 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 8); *H. des Tourelles* (50 ch. de 2 à 4 fr., rep. 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 7). — Bains de mer: cabine, 30 c.; avec costume et linge, 50 c. — Casino: entrée, 50 c.

Veules-les-Roses est une localité agréablement située dans un joli vallon. Sa petite plage, resserrée entre deux falaises, rappelle celle d'Etretat (v. p. 195), mais Veules est une station balnéaire plus modeste que celle-ci.

Une des curiosités de Veules, ce sont ses *cressonnières*, situées à la source de son ruisseau, aux premières maisons du côté de St-Valery. On y accède par la route ou par des sentiers ombragés, en prenant à dr. en deçà du pont, puis en tournant deux fois à gauche. — L'*église St-Martin*, de la fin de la période goth., avec un clocher du XIIIe s., a des parties curieuses, notamment des piliers aux fûts couverts de sculptures ornementales, des fonts originaux et un buffet d'orgue de 1628. — Le *casino* occupe la plus belle partie de la plage.

A 2 kil. au S. de Veules-les-Roses, l'église de *Blosseville* possède des fonts de 1529 et de beaux vitraux de 1543.

Voit. publ. de Veules à *St-Pierre-le-Viger* (7 kil.; p. 177), quatre fois par jour; départ de l'hôt. des Tourelles; trajet en 40 min.; 1 fr. — Voit. publ. de Veules à *Dieppe*, v. p. 184.

II. De Rouen (Paris) à Veulettes et aux Petites-Dalles.

57 kil. de chemin de fer jusqu'à Cany. Trajet en 1 h. 30 à 2 h. 30. Prix: 6 fr. 85, 4 fr. 60, 3 fr. — *De Paris à Cany:* 197 kil.; 3 h. 35 à 4 h. 15; 22 fr. 20, 15 fr., 9 fr. 70. — 10 kil. de route de Cany à *Veulettes;* voit. publ., quatre fois par j., du 1er juillet au 30 sept., 1 fr. 25; voit. partic., 5 à 11 fr. — 12 kil. de route de Cany aux *Petites-Dalles*; voit. publ., une fois par j., du 1er juillet au 30 sept., 1 fr. 50.

Jusqu'à *St-Vaast-Bosville* (50 kil.), v. p. 162 et 189; puis jusqu'à *Cany-Barville* (57 kil.), p. 177.

La route de Veulettes descend au N. la jolie vallée, en partie boisée, de la *Durdent*, rivière poissonneuse (truites). — 3 kil. 5. *Vittefleur*. — 5 kil. 5. *Paluel*. La vallée s'élargit à g., en formant une large prairie, autrefois inondée par le reflux de la rivière. La Durdent débouche auj. dans la mer par un canal, sous les galets, à dr. du pont que la route traverse pour gagner Veulettes.

10 kil. **Veulettes.** — Hôtels: *de la Plage*, ouv. toute l'année (150 ch. dep. 3 fr., rep. 3.50, v. n. c., p. dep. 8); *des Bains*, à côté. — Bains de mer: 40 c.; costume complet, 60 c. — Casino: entrée, le jour, 30 c.; la journée et le soir, 50 c.

Veulettes n'est qu'un petit village, à 10 min. de la mer, dans un vallon à l'O. de celui de la Durdent; mais ses *bains de mer* en font une station agréable. La plage, toute de galets, est très large et longue de 1200 m.; les environs sont un peu nus. — L'*église*



FÉCAMP

1 : 15.000

0 100 200 300 400
Mètres

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

est un édifice remarquable des styles roman et goth., restauré et agrandi à la fin du XIX[e] s.

La route de Veulettes aux *Petites-Dalles* (8 kil.; v. ci-dessous; pas de voit. publ.) monte à l'O. et passe par *St-Martin-aux-Buneaux* (5 kil. 5; château). — De Veulettes à St-Valery-en-Caux, v. p. 189.

La ROUTE DE CANY AUX PETITES-DALLES (voit., v. p. 190) suit celle de Fécamp, qui traverse Cany et monte à l'ouest. On la quitte à *Anneville* (7 kil.), où l'on tourne à dr., et passe par *Sassetot-le-Mauconduit* (10 kil.; hôt. Capron). Trajet monotone, sauf à la fin, où l'on descend rapidement en lacets en vue de la mer.

12 kil. **Les Petites-Dalles.** — HÔTELS: *Gr.-H. des Bains & de la Plage*, ouv. du 1[er] juin au 15 oct. (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 8); *H. des Pavillons*, ouv. du 1[er] juillet à fin sept. (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, av. bière ou ci., p. dep. 8); *H. Ledun.* — CASINO.

Les Petites-Dalles, simple hameau de pêcheurs, sont une petite station balnéaire, située à l'extrémité d'une «valleuse» boisée (v. p. 132) qu'abritent des falaises grandioses et qui offre des promenades ombragées. La plage est en majeure partie occupée par l'hôt. des Bains.

Route de *Veulettes*, v. ci-dessus; voit. publ. pour *Fécamp*, p. 192.

A 1 kil. 5 à l'O., par le chemin des falaises, *les Grandes-Dalles* (hôt. de la Plage, ouv. du 1[er] juin à fin sept., 125 lits, ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1, 3.50 et 4, av. ci., p. dep. 10.50), aussi dans une valleuse. — A 2 kil. au S.-O. des Grandes-Dalles, *St-Pierre-en-Port* (hôt. des Terrasses & de la Plage, p. dep. 7 fr.) est une petite station balnéaire entourée de bois et reliée à Fécamp par une voit. publ. (v. p. 192).

III. De Rouen (Paris) à Fécamp.

82 kil. Trajet en 1 h. 40 à 3 h. 10. Prix: 9 fr. 50, 6 fr. 40. 4 fr. 20. — *De Paris à Fécamp:* 222 kil.; 3 h. 55 à 4 h. 55; 24 fr. 85, 16 fr. 80. 11 fr.

Jusqu'à *Bréauté-Beuzeville* (63 kil.), v. p. 162-163. — 69 kil. *Grainville-Ymauville.* — 75 kil. *Les Ifs*, et de là à *Fécamp* (82 kil.), v. p. 177.

82 kil. **Fécamp.** — HÔTELS: *Gr.-H. des Bains & de Londres* (pl. a, B 3), boul. des Bains, ouv. du 15 juin à fin sept. (ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 3.50, p. dep. 10); *H. d'Angleterre* (pl. b, B 3), rue des Corderies, ouv. de Pâques à oct., bon (45 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 4, av. ci., p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. de la Plage* (pl. c, B 3), rue des Corderies; *H. du Chariot-d'Or* (pl. d, D 4), place Thiers (28 ch. dep. 2 fr., rep. 75 c., 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 6.50); *H. Canchy* (pl. e, E 4), même place (rep. 2 fr. 50 et 3); *H. du Grand-Cerf*, près de l'abbaye (6 fr. par jour). — PENSION: *Villa Waroquet*, rue Georges-Cuvier, 37, avec jardin (48 ch., p. dep. 6 fr.).

BAINS DE MER: cabine, 75 c.; bain complet, avec linge et costume, 1 fr. 20. — CASINO (pl. A 4): entrée, 25 c. jusqu'à midi, puis 50 c.; théâtre, 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 3 fr.

OMNIBUS-TRAMWAY, du casino (pl. A 4) à l'église de l'Abbaye (pl. F 4), par la place Thiers; 25 c., du 15 juillet au 15 octobre.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES (pl. D 3), avenue Gambetta, 7.

VOITURES PUBLIQUES: pour *Yport* et *Etretat*, v. p. 194; pour *les Petites-Dalles* (18 kil.; p. 191), trois fois par jour pendant la saison, 1 fr. 25; pour *St-Pierre-en-Port* (12 kil.; p. 191), deux fois par j., 1 fr. 50.

Etablissement du port (v. p. XXI), 10 h. 44. Longit. O., 1° 58′ 28″.

Fécamp est un port de 17383 hab. et une station balnéaire assez importante. La ville est située au S. ou à g. du vallon à l'extrémité duquel se trouve le port. et s'étend jusqu'à plus de 2 kil. de la plage. Sa situation sur la Manche lui a fait jouer un certain rôle dans l'histoire de la Normandie et dans les guerres entre l'Angleterre et la France; elle eut encore à souffrir des guerres de religion. Elle a aussi dû une certaine importance à son anc. abbaye de bénédictins. dont elle a conservé la belle église.

De la gare (pl. D 3), située dans le bas de la vieille ville, à 1 kil. de la plage et env. 1500 m. des bains, on monte en ville par l'avenue Gambetta, en passant devant la *caisse d'épargne* (pl. E 3), construite en 1893. L'*église St-Etienne* (pl. E 3), plus haut, est du XVI[e] s., sauf la façade et le clocher qui sont modernes; beau portail latéral du côté droit. L'intérieur a été restauré au XIX[e] s.

Un peu au delà, la place Thiers (pl. D E 4) est le centre de la ville. On la traversera en biais. pour prendre, à son extrémité g., la rue Alexandre-Legros, qui mène vers

l'église de l'Abbaye (pl. E F 4), consacrée à la *Ste-Trinité*, abbatiale remarquable dont la plus grande partie remonte de 1175 à 1225. C'est un édifice d'assez peu d'apparence à l'extérieur, avec son lourd portail construit en 1748, mais qui a cependant. à dr., un beau porche du XII[e] s., restauré en 1842, et un beau clocher du XIII[e] s. (s'adr. au sacristain; ascension. 50 c.). — Vue de l'abside, v. p. 193.

L'intérieur produit un très bel effet par ses dimensions (long. 127 m. 50, larg. 35 m., haut. 23 m.), avec ses tribunes sur les bas côtés et la lanterne de la tour centrale. On remarque, dans la *nef*, une belle chaire moderne en chêne sculpté, et, aux deux piliers qui précèdent le chœur, un reste de jubé, de 1500. — Le *chœur*, séparé de la grande nef par une belle grille en fer de 1868, renferme des stalles datant de 1748. Un baldaquin du XVIII[e] s. recouvre deux autels dont le second est surmonté d'un beau retable en marbre blanc de la Renaissance (bas-reliefs); au-dessus de ce retable, une grande châsse en marbre blanc, également œuvre de la Renaissance. — Dans le *bras dr. du transept*, la Mort de la Vierge, entourée des apôtres, groupe de statues peintes, exécuté par un moine en 1519. A côté, des groupes plus petits de personnages en prière et une sorte de tabernacle dégradé, du XV[e] s. — Les *chapelles du déambulatoire* ont de très belles *clôtures de la Renaissance. en pierre, et de jolies arcatures. A la 1[re] chap. de dr., la belle porte de la sacristie. 3[e] chap. de dr.: frise composée de seize curieux bas-reliefs romans. des scènes de la vie du Christ et de la Vierge. et retable en pierre sculptée du XVII[e] s. 4[e] chap., tombeau de Thomas de St-Benoit, abbé de Fécamp (1297-1307). 5[e] chap., à dr. et à g., tombeaux des abbés Robert et *Guillaume de Putot (1307-1326 et 1285-1297); verrière des XV[e] et XVI[e] s. 6[e] chap., celle de la Vierge: vitraux des XIII[e]-XVI[e] s., retable en bois sculpté du XVII[e] s., belles boiseries achevées en 1748. Derrière le second autel (v. ci-dessus), se trouve un joli tabernacle en marbre du XVI[e] s., qui est censé renfermer une partie du «précieux sang», venue miraculeusement par mer à Fécamp, et qui attire toujours beaucoup de

pèlerins, surtout le mardi après le dim. de la Trinité. 7e chap., belle porte du XVIe s., et motifs d'architecture romane, ainsi que dans la chap. suivante, restes d'une construction antérieure (1082-1107). De la 7e chap., on descend à la crypte qui date du XIIe s. Dans les autres chapelles, autres tombeaux d'abbés. — *Bras g. du transept:* calvaire, tombeau et représentations naïves de scènes de la vie de Jésus-Christ, horloge astronomique de 1667.

En sortant de la Trinité, descendre à g. la rue des Forts, où se trouve à g. le *musée du Vieux-Fécamp* (pl. F 4), créé en 1911, et ouvert t. les j. de 2 h. à 4 ou 5 h., moyennant 25 c., gratuitement les dim., jeudi et fêtes. Il renferme de petites curiosités et antiquités locales, ainsi que des collections de préhistoire. C'est de la cour de ce musée, que se voit le mieux la remarquable abside de la Trinité.

L'**hôtel de ville** (pl. E F 4) occupe, de l'autre côté de l'église, les restes de l'abbaye, du XVIIe s. Il contient, au 2e étage, le *musée municipal,* public les dim., lundi, jeudi et sam., de 2 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver, et visible les autres jours (pourb.).

Dans l'ESCALIER: le Serment de Brutus, par *L. Olivier; Watelin,* les Marais de Boves; *Binet,* l'Ondée. — Ire SALLE: *Lemettay,* Naufrage; *David,* Atelier; *Landelle,* Mounet-Sully; *Lemettay,* marine; *Bertin,* Mort d'Abel; buste en bronze de Charles Hue, fondateur du musée; le Vengeur, plâtre par *Poitevin.* — IIe SALLE: *Olivier,* Enterrement d'un moine; *Largillière,* Gentilhomme; plusieurs toiles de *G., Ch.* et *J. Diéterle; Bertin,* portr. de Ch. Hue (v. ci-dessus). — IIIe SALLE: *Outin,* Piété filiale; *Dawant,* St Thomas Becket; *Sauvage,* Berceau de Spartiate; *Jordaens,* tête de vieillard; *Guillemet,* le village de Moret; *Mierevelt,* Ambroise Paré; *Lepoittevin,* la Prairie; *Pinchart,* le Sommeil de l'enfant. — IVe SALLE: *Ch. Diéterle,* portr. de P. Casimir-Périer; *d'après P. Véronèse,* les Noces de Cana, vieille copie avec variantes; *J.-P. Laurens,* Homère; *L. Cogniet,* Pâris blessé; *Cordouan,* le Port de Toulon; *attr. à Holbein,* Vieille dame; *van der Heyden,* Ville en Hollande. Sur un chevalet, une petite tapisserie de Beauvais.

L'hôtel de ville renferme, à côté du musée, la *bibliothèque* (16000 vol.); dans le cabinet de lecture, des faïences et des curiosités.

On revient à la place Thiers, pour gagner, par les rues Félix-Faure et Théagène-Boufart, à près de 1 kil. de l'anc. abbaye,

la **Bénédictine** (pl. C 3), distillerie de la société qui fabrique la liqueur de ce nom. L'établissement, réédifié depuis 1892, à la suite d'un incendie, sur les plans de C. Albert, est une constrnction somptueuse du style de la Renaissance. On peut le visiter t. les j. (dim. et fêtes pendant l'été seulement) de 9 h. à 11 h. et de 1 h. $^1/_2$ à 5 h. (2 h. à 4 h. du 1er nov. au 1er mars), moyennant 25 c. et sous la conduite d'un employé (pourb.).

La distillerie même est peu intéressante; on n'y voit guère que des galeries et les caves, avec de vastes réservoirs, et on n'assiste qu'à la mise en bouteilles et à l'empaquetage (expédition de près de 2 millions de litres par an). Un magnifique escalier conduit du vestibule à la *salle des Abbés,* qui est d'une grande richesse d'ornementation. On y remarque notamment seize statues d'abbés et un splendide vitrail (1895), comme dans l'escalier. Le *musée* (cinq salles) est une riche collection d'objets d'art de toute sorte, en particulier de meubles anciens.

Au delà de l'établissement, à dr. de la rue, le square de la Bénédictine, avec une *fontaine* en fer forgé, par F. Marrou.

Les *bains de mer* occupent une grande plage, assez loin du port. Cette plage, toute de galets, encadrée de falaises, est longée par une digue qui relie le port au casino. Le *casino* (pl. A 3-4; v. p. 191), au pied de la falaise de g., est dominé par de jolis chalets.

Le **port** (pl. B-F 1-3), agrandi et amélioré depuis 1880, comprend un *chenal*, long de 310 m. et large de 70 m.; le *vieil avant-port*, avec des chantiers de construction; le *bassin Bérigny*, du côté de la ville; un *nouvel avant-port*, parallèle à ce bassin; un *bassin de mi-marée* et le *bassin à flot*, à la suite du nouvel avant-port. Ce port est toujours accessible aux navires de 4000 tonneaux tirant 6 m. d'eau. Il est très important pour la pêche du hareng et le plus important de France, avec Paimpol (p. 410) et St-Malo (p. 381), pour la pêche de la morue; env. 2000 pêcheurs en partent chaque année de fin mars à fin avril pour Terre-Neuve. Non loin du port, une grande sècherie de morues. Commerce assez actif de bois du Nord et de houille.

Il est recommandé de monter, par la Sente des Matelots (pl. D 2-1), à la falaise du N. (106 m. d'alt.), nommée **côte de la Vierge,** où se trouvent la petite chapelle de *Notre-Dame-du-Salut* (hors pl. C 1), lieu de pèlerinage, et un *phare*. Beau panorama.

De Fécamp a Etretat. — *A*. Par le chem. de fer, en passant par *les Ifs* (7 kil.; v. p. 177 et ci-dessous): 22 kil.; 45 min. à 1 h. 15; 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 10. — *B*. Par la route: 17 kil.; voit. publ., 1 fr. 25. On sort de la ville par la route d'Etretat (pl. B 4), qui passe par *St-Léonard* (2 kil.) et se bifurque 2 kil. 5 plus loin: à dr., on va à Etretat par *Yport* (7 kil.; v. ci-dessous), *Vaucottes-sur-Mer* (9 kil.; v. ci-dessous) et *Vattetot-sur-Mer* (10 kil.; v. ci-dessous); tout droit, on s'y rend en passant par *Froberville* (6 kil.; stat., v. ci-dessous). — *Etretat*, v. ci-dessous.

IV. De Rouen (Paris) à Etretat.

90 kil. Trajet en 2 h. 10 à 3 h. 35. Prix: 10 fr. 60, 7 fr. 10, 4 fr. 65. — *De Paris à Etretat:* 230 kil.; 4 h. 10 à 5 h. 45; 25 fr. 85, 17 fr. 50, 11 fr. 45.

De Rouen à *Bréauté-Beuzeville* (63 kil.) et ensuite aux *Ifs* (75 kil.), v. p. 162-163 et 191. La ligne d'Etretat laisse à dr. celle de Fécamp et se dirige à l'ouest. — 80 kil. *Froberville-Yport.*

Voit. publ. (cinq fois par j.; 30 ou 60 c.; voit. partic., 3 à 6 fr.), pour **Yport** (hôt.: Tougard, Duboc, Loisel-Tougard; casino), gros village à 4 kil. au N.-O., dans un site pittoresque. Yport possède un petit port d'échouage et une toute petite plage. — A 2 kil. au S.-O. d'Yport, se trouve la petite station balnéaire de *Vaucottes-sur-Mer* (hôt. des Bains; gare, v. ci-dessous), dépendant de *Vattetot-sur-Mer*, situé 1 kil. plus loin, sur les falaises. — Ces trois localités sont situées sur la route de Fécamp à Etretat (v. ci-dessus).

84 kil. *Les Loges-Vaucottes-sur-Mer*, stat. à 4 kil. 5 au S. de Vaucottes (v. ci-dessus). — 87 kil. *Bordeaux-Bénouville.*

90 kil. **Etretat.** — Hôtels: **Hôt. des Roches-Blanches*, au-dessous de la falaise d'Amont, à l'extrémité N. de la plage (100 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 5 et 7, v. n. c., p. dep. 15, omn. 1); **Golf H. de la Plage*, place Victor-Hugo, près du casino, même direction, ouv. toute l'année (110 ch.

dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 12); *H. Blanquet*, rue Mathurin-Lenormand, sur la plage (80 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4.25 et 5.25, v. n. c., p. dep. 12.50, omn. 1); **Gr.-H. Hauville*, à l'extrémité de la rue Alphonse-Karr, sur la plage (120 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 12, omn. 1); — *H. d'Angleterre*, route du Havre, 35, près de la poste (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 9); *H. Omont*, route du Havre, 6, ouv. toute l'année (25 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 3 et 4, av. ci., p. dep. 8); *H. de Normandie & des Deux-Augustins*, rue Monge, ouv. toute l'année (20 ch., p. dep. 8 fr.). — Beaucoup de *villas*, de *maisons* et d'*appartements* à louer.

Restaurant, *au casino* (v. ci-dessous; déj. 5, dîn. 6 fr., et à la carte).

Bains de mer: bain, 90 c.; costume, 30 c. — Bains chauds, derrière le casino: bains, 1 fr. 25 à 2 fr. 50; douches, 2 fr. à 2 fr. 50; hydrothérapie.

Casino: entrée, matinée 50 c.; après-midi jusqu'à 6 h., 1 fr.; soirée, théâtre non compris, 1 fr.; journée entière, 2 fr. Saison du 15 juin au 1er octobre. — Jeu de golf de 25 hect. (18 trous), sur la falaise d'Aval, à 5 min. du casino.

Postes et télégraphes, route du Havre, 25.

Voiture publique pour *Fécamp*, v. p. 194; départ de l'hôt. Omont. — Autobus pour *le Havre*, v. p. 196.

Automobiles: *Grand Garage*, route du Havre, 8bis; *Garage Moderne*, route de Criquetot.

Chapelle protestante, route de Criquetot, près du jardin public.

Syndicat d'initiative, à l'hôtel de ville.

Etablissement de la marée (v. p. xxi), 10 h. 27. Longit. O., 2° 8′ 10″.

Etretat, bourg de 1973 hab., est une station balnéaire, dépourvue de port, et groupée au fond d'une «valleuse» (v. p. 132). Sa plage (v. ci-dessous) est resserrée entre d'admirables falaises de 90 m. de hauteur, qui sont parmi les plus pittoresques du pays de Caux (v. p. 131). Etretat est une villégiature élégante, fréquentée par les artistes et les gens de lettres; la vie y est assez chère.

La *gare*, de l'autre côté de laquelle est le Grand-Val (p. 196), se trouve hors ville, à l'opposé et à une certaine distance de la plage. A la descente, à g., l'*église Notre-Dame* est un précieux spécimen d'architecture normande, dont on remarque surtout la porte romane (xie s.), et le clocher (xiiie s.) formant lanterne sur le transept.

Par l'avenue Charles-Mottet, on rejoint la route du Havre qu'on descend à dr., et qui mène à la place de la Mairie. Presque en face, la rue Alphonse-Karr conduit à la plage.

La *plage* d'Etretat, fort petite et couverte de galets, est longée par une terrasse sur laquelle donnent les principaux hôtels et le *casino* (entrée, v. ci-dessus). Les bains sont du côté droit. La partie de gauche est réservée aux pêcheurs, qui hissent leurs barques sur les galets et qui se servent des vieilles pour y établir des magasins appelés «caloges».

La caractéristique des *falaises d'Etretat, nommées, celle de dr. *falaise d'Amont*, et celle de g., la plus remarquable, *falaise d'Aval*, c'est d'avoir été profondément érodées par la mer, qui y a découpé des arches, et a même détaché de la terre ferme des pyramides, dont la position actuelle témoigne du recul séculaire des falaises.

On monte à la *falaise d'Amont* par un escalier en briques

partant de la plage, à g. de l'hôt. des Roches-Blanches. Sur la falaise, la chap. de Notre-Dame-de-la-Garde (1856), d'où l'on a une très belle vue sur Etretat. Plus loin, près d'un sémaphore, on peut prendre à g. un sentier descendant vers la mer (belle vue des falaises), et aboutir ainsi à un petit tunnel, appelé le Chaudron, qui communique avec la plage. On peut aussi (plus pittoresque) continuer à suivre vers le N.-E. le rebord de la falaise et atteindre en 20 min. un point, d'où la vue s'étend sur une crique dans laquelle émergent, au premier plan, la *Roche de Vau-Dieu*, semblable à un pan de mur, et, plus loin, l'*Aiguille de Belval*, gigantesque colonne de craie.

Pour monter à la *falaise d'Aval*, on prend, soit à dr. de la plage un sentier coupé d'escaliers, soit, au delà de l'hôt. Blanquet, la rue du Dr-de-Miramont; on suit pendant quelque temps le télégraphe pour se diriger ensuite vers le «castel Dubosc» (buvette), situé à dr. au sommet de la falaise, au-dessus de la *porte d'Aval*, arcade découpée par la mer dans la falaise. Belle vue, à g. sur l'*aiguille d'Etretat*, magnifique pyramide haute de 70 m., le Petit-Port, bordé de falaises à pic, et l'arcade gigantesque de la *Manneporte*. — Entre le castel Dubosc et la Manneporte, un escalier en lacets descend au Petit-Port, d'où l'on peut, à marée basse, revenir à Etretat en longeant le pied des falaises et en passant sous la porte d'Aval (v. ci-dessus), près de laquelle se creuse une grotte appelée le «trou à l'Homme». — En continuant dans le haut par la côte, on irait en 1 h. au *cap d'Antifer* (v. ci-dessous).

Dans le *Grand-Val*, vallée à dr. du chemin de fer, où passe la route de Criquetot, se trouvent, à dr., une promenade dite la *Passée*, avec entrée payante; plus loin, la *chapelle protestante;* puis, à g., à $^1/_4$ d'h. du bourg, le *jardin public.*

A *Gonneville*, 8 kil. au S. d'Etretat, 5 kil. 5 à l'E. de St-Jouin (v. ci-dessous), l'hostellerie des Vieux-Plats (rep. 2 fr. 50 et 3) renferme des souvenirs (dessins, peintures ou autographes). Stat. du chem. de fer, v. p. 177.

D'Etretat au Havre, PAR LA ROUTE (chem. de fer, p. 194 et 177-176): 27 kil.; service d'autobus, quatre fois par j. (en été), deux fois par St-Jouin; départ route du Havre, 19, près de la poste; trajet en 1 h. $^1/_4$; prix 3 fr. 50, all. et ret. 5 fr. — D'abord une longue montée. — 3 kil. *Le Tilleul.* — 5 kil. *La Poterie*, à 2 kil. au N.-E. de *Bruneval-les-Bains* (hôt. Martin). A 2 kil. 5 au N.-O. de la Poterie, et à la même distance au N. de Bruneval, le *cap d'Antifer*, où la falaise atteint la hauteur de 94 m., est l'un des points les plus dangereux de la côte; il est signalé par un sémaphore et un phare, de 26 m. de hauteur, à feu blanc à éclipses, d'une portée de 31 milles (57 kil.). Chemin de la falaise d'Aval, v. ci-dessus. Bruneval est à 3 kil. au N. de St-Jouin (v. ci-dessous). — 9 kil. *Goubert.* A 2 kil. à l'O., *St-Jouin*, village de pêcheurs, sur un plateau à 10 min. de la mer, est un rendez-vous d'artistes. A l'hôt. de Paris, tenu par «la belle Ernestine», une collection intéressante de souvenirs et d'objets d'art. Gonneville, v. ci-dessus. — 14 kil. *Cauville.* — 19 kil. *Octeville*, bourg avec une église du XIIIe s., dont on remarque le clocher. — 25 kil. *Sanvic*, localité de 10235 hab., qui annonce la proximité du Havre (tramways, v. p. 169). Eglise en briques, de style roman (XIXe s.). A dr., le fort de Ste-Adresse. Enfin une longue descente, par laquelle on passe à l'extrémité de *Ste-Adresse* (p. 175). — 27 kil. *Le Havre* (place Thiers; p. 168).

30. De Rouen à Orléans, par Elbeuf, Dreux et Chartres.

232 kil. Etat. Trajet en 5 h. 30 et 6 h. 50 par les deux express. Prix: 25 fr. 30, 17 fr. 65, 11 fr. 55. Départ de la gare d'Orléans (v. p. 144). — De Rouen à Louviers, v. la carte p. 164. Vue surtout à dr. jusqu'aux environs d'Elbeuf, et à g. de là à Louviers.

Rouen, v. p. 144. On longe à dr., à quelque distance, la rive g. de la Seine (jolie vue), au delà de laquelle s'étend la forêt de Roumare (p. 161). — 3 kil. *Le Petit-Quevilly*, ville industrielle (filatures de coton) de 16682 habitants. Dans la chapelle St-Julien, datant de 1160, des peintures murales remarquables du commenc. du XIII[e] s. Tramw. de Rouen, v. p. 145. — On a plus loin, à g. en en arrière, une belle vue de Rouen. — 5 kil. *Le Grand-Quevilly* (2458 hab.). Tramw. de Rouen, v. p. 145. — 9 kil. *Petit-Couronne* (hôt. du Grand-Corneille), où Corneille (v. p. 146) avait une maison, transformée en musée, public t. les j. de 10 h. à 4 h. On y va par la rue à dr. avant l'église en venant de la gare. — 12 kil. *Grand-Couronne.*

15 kil. *La Bouille-Moulineaux.* Voit. publ. pour les deux localités (v. p. 165). Ligne de Serquigny, v. p. 204. — Par un tunnel, immédiatement après la halte, on entre dans la *forêt de la Londe* (p. 204); on voit à dr. le viaduc courbe de la ligne de Serquigny et on passe au-dessus de celle d'Oissel à la Londe. — 17 kil. *Le Hêtre-à-l'Image.* Puis un long tunnel, après lequel on retrouve la Seine, à 20 kil. en amont de Rouen. On domine sa rive g. à mi-côte, et à une assez grande hauteur. — 21 kil. *Elbeuf-Rouvalets.* Autre tunnel et viaduc au-dessus des maisons d'Elbeuf.

22 kil. **Elbeuf.** — Gares: *Elbeuf-Ville*, au S. de la ville, pour la ligne de Rouen à Orléans; *Elbeuf-St-Aubin*, dans le faubourg de St-Aubin, rive dr. de la Seine, à 20 min. du centre de la ville (tramw., v. ci-dessous), pour la ligne d'Oissel (Paris) et de la Londe.

Hôtels: *Grand-Hôtel*, place de l'Hôtel-de-Ville, bon (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *H. de l'Univers*, rue de la Barrière, 55. — Postes et télégraphes, rue de la Barrière, 93. — Voitures de place, 1 fr. 25 la course.

Tramways électriques: 1° de la *gare d'Elbeuf-Ville* à la *gare d'Elbeuf-St-Aubin* (v. ci-dessus); 2° de *St-Pierre-lès-Elbeuf* (p. 198) à *Orival* (p. 144), par Caudebec-lès-Elbeuf (p. 198) et Elbeuf. Prix, 15 et 10 c. par section.

Elbeuf, ville de 18290 hab., sur la rive g. de la Seine, est célèbre depuis le XVIII[e] s. par ses manufactures de draps, qui ont pour spécialité les «nouveautés». Elles occupent env. 9000 ouvriers et produisent annuellement pour 80 millions de marchandises.

De la gare d'Elbeuf-Ville, on descend en ville par l'avenue Gambetta. A dr., l'*église de l'Immaculée-Conception*, moderne, dans le style du XIII[e] s. On longe ensuite la place Lecallier, décorée d'un buste en bronze de L. Dautresme (1826-1892), anc. ministre.

Un peu plus bas, la rue de la Barrière. la principale de la vieille ville, commence près de là à dr., à la *place du Calvaire.* — De la gare d'Elbeuf-St-Aubin, on arrive à la même place en traversant la Seine et suivant la longue rue de Paris.

En prenant à g. la rue de la Barrière, puis à dr. la rue de la Nation (curieuse maison au nº 71), on arrive à l'*église St-Jean*, des XVIe-XVIIe s. Elle offre une tour remarquable et quelques vitraux du XVIe s.; les trois chapelles du fond renferment, dans des niches au-dessus des autels, des groupes de sculptures: la Vierge et l'Enfant, le Baptême de Jésus-Christ et St Nicolas.

La rue de la République, qui fait suite à la rue de la Barrière, conduit à l'*église St-Etienne*, commencée en 1517, mais terminée en 1708. Elle a de belles verrières du XVIe s., un porte-christ du XVIIIe s., à l'entrée du chœur, et, dans le chœur, des voûtes à pendentifs et des piliers curieusement ornés; buffet d'orgue du XVIIe s. et, au bas du collatéral de g., un sépulcre de la fin du XVIe s.

En revenant à l'église St-Jean et en prenant à dr. la rue Henry, on arrive à l'*hôtel de ville*, construction moderne, sur une grande place, où se trouve aussi l'hôtel du *cercle du Commerce.* L'hôtel de ville renferme un *musée* d'histoire naturelle. Derrière, un *jardin public*, où il y a concert en été, le jeudi soir. On y voit un buste du manufacturier et député Grandin (1797-1849).

D'Elbeuf (gare de St-Aubin; v. p. 197) à *Oissel* (Paris) et à *la Londe* (Serquigny), v. p. 144.

La voie, qui s'éloigne de la Seine, passe par *Caudebec-lès-Elbeuf* (24 kil.) et *St-Pierre-lès-Elbeuf* (25 kil.), deux bourgs manufacturiers (9079 et 2977 hab.; tramw. d'Elbeuf, v. p. 197). On s'élève sur un plateau, puis descend à travers la *forêt de Louviers* (1141 hect.). En arrivant à Louviers, on traverse l'*Eure*, et rejoint, à g., la ligne de St-Pierre-du-Vauvray.

42 kil. **Louviers** (15 m.; buffet, rep. 2 fr. 50 et 3; hôt.: du Mouton-d'Argent, près de l'église, 26 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3; du Grand-Cerf, rue du Matrey, 17, rep. 3 fr.), vieille ville de 10 209 hab., sur l'Eure, et chef-lieu d'arr. du départ. de ce nom. Elle est importante par ses manufactures de draps, qui datent du moyen âge, et elle a pour spécialité les «nouveautés» à bon marché.

De la gare, on traverse d'abord un quartier moderne où il y a des manufactures, puis l'Eure, après laquelle on suit à g. la rue du Quai, pour arriver à l'église Notre-Dame, des XIIIe et XVe s. Cette église est surtout remarquable par son magnifique **portail* latéral de dr., avec porche, d'un style goth. flamboyant, extraordinairement riche (1494) et tout garni de statues, refaites au XIXe s. Sur la croisée, une tour forme à l'intérieur une lanterne richement ornée. A l'intérieur, vitraux du XVIe s.; statues d'apôtres du XVIe s. aux piliers de la nef; devant la double chapelle qui termine le bas côté dr., bas-relief du

xve s. représentant la conversion de St Hubert, et, à dr., tombeau du xve s.; bas-reliefs, statuettes et sépulcre de la même époque dans les chapelles de l'autre côté; chaire du xviie s.

Devant le porche S. de Notre-Dame, commence la rue Grande, où l'on prendra à dr. la rue du Matrey, dans laquelle se trouvent de *vieilles maisons* en bois intéressantes. — Revenant à Notre-Dame, on suivra, devant sa façade, la rue de l'Hôtel-de-Ville, qui mène à l'*hôtel de ville*, où se trouvent la bibliothèque (22000 vol.) et le *musée* (1887), public le dim. de 2 h. à 5 h. Celui-ci renferme, outre une collection de tableaux modernes, diverses antiquités, surtout de beaux meubles et des faïences. — Le boulevard de Crosne, à dr., ramène au pont sur l'Eure.

De Louviers à *St-Pierre-du-Vauvray* (Paris), v. p. 141.

En repartant, on franchit de nouveau l'Eure, dont on remonte la vallée jusque près de Dreux, en la retraversant plusieurs fois.

48 kil. *Acquigny,* où aboutit un embranch. d'Evreux (v. p. 203). — 62 kil. *Chambray,* qui a un beau château. — 65 kil. *Jouy-Cocherel.* Le hameau de *Cocherel,* à dr., a donné son nom à l'importante bataille gagnée en 1364 par Du Guesclin sur les Anglais.

72 kil. *Pacy-sur-Eure* (hôt. du Lion-d'Or, 20 ch., rep. 3 fr.), à dr., ville de 2182 hab., d'origine ancienne. Embranch. de Vernon, v. p. 141. — 79 kil. *Breuilpont.* On passe au-dessus de la ligne de Paris à Caen, qu'on longe ensuite à g. jusqu'au delà de la station suivante.

83 kil. *Bueil* (p. 200). La vallée de l'Eure en amont est un centre industriel pour la tabletterie (peignes).

88 kil. *Ivry-la-Bataille,* à dr., vieille bourgade célèbre par la victoire de Henri IV sur les ligueurs, commandés par le duc de Mayenne, en 1590. Une pyramide en rappelle le souvenir. On voit de plus à Ivry des ruines considérables d'un château fort du moyen âge et quelques restes d'une abbaye de la même époque.

92 kil. *Ezy-Anet.* **Anet** (hôt. de Diane), à 3 kil. au S.-E. (voit. publ., 40 ou 50 c.), a conservé quelques parties du fameux *château* construit de 1548 à 1552 par Philibert Delorme, sur les ordres de Henri II, pour Diane de Poitiers (1499-1566): la porte d'entrée et ses dépendances, une aile, qui forme le château actuel, et la chapelle, encore décorée de sculptures de Jean Goujon et d'une mosaïque de marbre. Certaines parties se trouvent maintenant au Louvre et à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il y a une seconde chapelle que Diane fit bâtir plus tard pour y être inhumée; son monument a été détruit. Le château d'Anet est ouvert au public les jeudi et dimanche, de 2 h. à 5 h.

95 kil. *Croth-Sorel.* Sur la rive dr. de l'Eure, *St-Roch-Moussel,* où se trouve la papeterie Firmin Didot et, sur la place publique, la statue d'Ambroise-Firmin Didot (1790-1876), principal représen-

tant de la grande famille d'imprimeurs de ce nom, bronze par F.-M. Charpentier. — A 1 kil. 5 en amont, *Sorel* possède un joli portail d'un château de la Renaissance et quelques restes d'un château fort plus ancien.

100 kil. *Marcilly-sur-Eure.* Ruines d'une abbaye du XIIe s., en partie restaurées et transformées en château. — 104 kil. *St-Georges-Motel,* où se raccorde, à dr., la ligne d'Evreux à Dreux (v. p. 203). — On traverse la *Blaise,* affluent de l'Eure, et l'on rejoint à g. la ligne de Paris à Granville.

113 kil. **Dreux** (buffet; p. 248).

Ensuite on remonte quelque temps la vallée de la Blaise. — 132 kil. *St-Sauveur-Châteauneuf.* Tramw. à vap. de la gare à *Châteauneuf* (6 kil.; 45 et 35 c.), anc. capitale du pays de *Thimerais* et situé près de la forêt du même nom (1568 hect.). — Plus loin, à g., l'aqueduc de Maintenon (p. 287). — 147 kil. *Bailleau-l'Evêque.* On rejoint, à dr., la ligne d'Orléans, puis celles de Rennes et de Bordeaux.

156 kil. **Chartres** (buffet; p. 288).

La ligne d'Orléans, qui contourne Chartres à l'O. et au S., reprend un instant la direction de Rouen, puis tourne à g. et passe au-dessus des lignes de Rennes et de Bordeaux. Des deux côtés, s'étendent les plaines uniformes de la Beauce (v. p. 313). — 162 kil. *Beaulieu-le-Coudray.* A g., la ligne d'Auneau (v. p. 292). — 182 kil. *Voves,* sur la ligne de Paris à Tours (v. p. 317). — 197 kil. *Orgères.* — 208 kil. *Patay,* où Jeanne d'Arc et Dunois défirent les Anglais en 1420, et où se livrèrent des combats acharnés en 1870. Ligne de Courtalain-St-Pellerin (Connerré; le Mans), v. p. 309.

232 kil. *Orléans* (p. 322).

31. De Paris à Caen (Cherbourg).

239 kil. Trajet en 3 h. 5 à 4 h. 45. Prix: 26 fr. 85, 18 fr. 15, 11 fr. 90. Départ de la gare St-Lazare. — Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur.

PRINCIPAUX POINTS de cette route: *Mantes* (p. 138), *Evreux* (p. 201) et *Lisieux* (p. 205).

Jusqu'à *Mantes-Gassicourt* (58 kil.), v. R. 23 I. La ligne de Caen laisse à dr. celle de Rouen, quitte la vallée de la Seine, et s'élève sur le plateau qui s'étend entre la Seine et l'Eure. — 66 kil. *Ménerville.* Tunnel de 1 kil. de long. En arrivant à Bueil, on entre dans la vallée de l'*Eure.* A g., la ligne de Rouen à Orléans.

81 kil. *Bueil* (p. 199). On passe sous la ligne de Rouen. Pont sur l'Eure. Tunnel. — 102 kil. *St-Aubin-du-Vieil-Evreux.* Lignes de Dreux et de Verneuil, v. p. 203. Pour le Vieil-Evreux, à 2 kil. 5 au N.-E. de la gare, v. p. 201. — Deux tunnels. Belle vue à dr. sur Evreux, avec sa cathédrale.

108 kil. **Evreux.** — *Buffet.* — Hôtels: *Hostellerie du Grand-Cerf*, rue de la Harpe, 14 (35 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, au rest. 6, v. n. c., p. dep. 11, omn. 50 c.); *H. de la Biche*, rue Joséphine, 7 (36 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3, p. dep. 8, omn. 50 c.); *H. Moderne*, rue Chartraine, 23 (32 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3, p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *H. du Rocher-de-Cancale*, Grande-Rue, 35 (7 fr. 50 par j.). — Postes et télégr., rue du Meilet, 22.

Evreux (92 m.) est une ville paisible de 18957 hab., chef-lieu du départ. de l'*Eure* et siège d'un évêché, située sur l'*Iton*, qui s'y divise en plusieurs bras. Elle offre peu de curiosités en dehors de sa cathédrale. Important commerce de céréales.

Evreux est d'origine fort ancienne, bien que ce ne soit probablement pas le *Mediolanum Aulercorum* des Romains, capitale des *Eburovices*, qui a dû se trouver au *Vieil-Evreux*, à 7 kil. au S.-E. Longtemps chef-lieu d'un comté, la ville eut beaucoup à souffrir des guerres dont la Normandie fut l'objet entre la France et l'Angleterre. Henri Ier d'Angleterre l'assiégea en 1119 et incendia la cathédrale. Jean sans Terre en massacra la garnison française, de connivence avec les habitants, et Philippe-Auguste la brûla par représailles. Rebâtie par Richard Cœur-de-Lion, elle fut de nouveau incendiée par le roi de France, qui en redevint maître à la mort de Richard, en 1199. Le comté passa plus tard par héritage à la maison de Navarre et fut confisqué sur Charles le Mauvais (1332-1387). La ville fut prise par les Anglais en 1418 et en 1424, assiégée par les calvinistes en 1562, prise en 1590 pour s'être mise du parti de la Ligue, etc. Le comté n'a cessé d'exister qu'en 1809, et le château de Navarre n'a été démoli que depuis 1834, après un incendie. Le domaine que Napoléon Ier, après son divorce, avait donné à Joséphine, avec le titre de duchesse, appartint ensuite au prince Eug. de Beauharnais et à ses fils.

De la gare, on tourne à dr., puis on descend à g. la rue du Lycée, en laissant à g. également un *jardin botanique*, orné de statues en bronze, d'après l'antique, par Keller. On en peut ressortir dans le bas, à g. du *lycée*. — Continuer à suivre la rue du Lycée, puis la rue de la Harpe, sa prolongation, et, à l'extrémité de celle-ci, tourner à dr. pour arriver à la

Cathédrale Notre-Dame, monument de tous les styles, depuis le XIe s. jusqu'au XVIIIe, mais cependant fort remarquable. Elle n'est pas complètement dégagée. Le grand portail, de la fin de la Renaissance, a deux tours d'inégale hauteur. La partie la plus remarquable de l'extérieur est le portail latéral du N., de 1511-1531. Sur la croisée, une belle tour du XVe s., avec flèche à jour, forme lanterne.

L'intérieur, où l'on pénètre par une sorte de narthex, dont le plafond, en bois, est remarquable, a été restauré de 1875 à 1896. Il est long de 108 m. et très haut sous voûte. Le bas de la nef est roman, et le reste du style goth., des XIIIe-XVe s. Le transept est très remarquable par ses sculptures, ses roses, ses vitraux, du XVIe s., et par la lanterne formée par la flèche qui couronne la croisée. Le chœur a un élégant triforium ajouré. A mentionner: dans la nef, une grande verrière du XVe s. et la chaire, de 1675, les *clôtures* en bois des chapelles du chœur et du déambulatoire, de la Renaissance; dans l'abside, les **vitraux* de la chapelle de la Vierge, du XVe s. (v. p. XLV et XLIX).

A dr. de la cathédrale, se trouvent l'*anc. évêché*, jolie construction de 1481, restauré en 1876, et les restes d'un *cloître* gothique.

En prenant la rue de l'Horloge, en face du portail N. de la cathédrale, on arrive bientôt, en passant au musée (à dr.; v. p. 202), à la place de l'Hôtel-de-Ville. En face, s'élève la *tour de l'Horloge*,

beffroi de 1490, avec une belle flèche. A dr., le *théâtre* (1903) et, dans le fond, l'*hôtel de ville*, grande construction en pierre et briques, de 1890-1895, qui renferme la bibliothèque municipale (35 000 vol., 157 mss.). Au milieu de la place, une jolie *fontaine* moderne en pierre, avec statues symboliques par Decorchemont.

Derrière l'hôtel de ville, la petite promenade, appelée allée des Soupirs, conduit à dr. au boulevard Chambeaudouin, sur l'emplacement des anciens remparts, et d'où l'on a une jolie vue sur la cathédrale et l'anc. évêché.

Le musée, au coin de la rue de l'Horloge, est visible tous les jours, lundi excepté, de 1 h. à 4 h., gratuitement les dim. et jeudi, et moyennant 50 c. les autres jours, où l'entrée est du côté de la rue. Pas de catalogue. Conservateur, M. Lambert.

Rez-de-chaussée. — Ire SALLE, au milieu, du côté de la place, la 2e quand le musée n'est pas public. A dr., un curieux bloc de monnaies romaines, agglomérées entre elles par la rouille, trouvé dans les fondations de l'hôtel de ville et pesant 55 kilos. Sculptures: David devant Saül, par *Icard;* deux statuettes romaines; Femme jouant avec son enfant, par *Hugues;* la Chasse aux nègres, par *F. Martin;* fronton du temple de l'Amour au château de Navarre (v. p. 201); bustes du président Huet, par *Adam Salomon*, et du général Morin, par *Ch. Clément*. Vieux meubles. — SALLE DE DR., celle où est la seconde entrée: antiquités, la plupart provenant du Vieil-Evreux (p. 201); à dr., statue représentant Apollon, et une autre, de **Jupiter Stator*, statue romaine en bronze de 92 centim. de haut, découverte en 1847; puis, dans les vitr., des statuettes, un Amour ailé, une colombe, un cheval; un médailler contenant une partie du «trésor militaire d'Evreux»; petites antiquités, telles que vases, statuettes, bijoux, verres et particulièrement, dans le coin du côté de la petite porte, en face des fenêtres, une grande *coupe en verre ciselé, du IVe s.; enfin des haches celtiques et des silex. — SALLE DE G. ou de l'autre côté, objets anciens: vieux meubles, notamment un cabinet italien en marqueterie et marbre, des bahuts, coffres, et un lit du XVIe s.; faïences, en particulier deux médaillons attribués à Luca della Robbia; panneaux sculptés, quatre grisailles attr. à Boucher, objets religieux, surtout, dans la vitrine du milieu, la belle *mitre* de Jean de Marigny, archevêque de Rouen (1347-1351), et deux crosses, des XIIIe et XIVe s.; enfin des verres, des médailles, des livres à miniatures et estampes, des horloges.

Premier étage. — Ire SALLE: estampes, gravures, moulage de la porte du baptistère de Florence par Ghiberti, faïences, armes et quelques tableaux par A. Cassagne (forêt de Fontainebleau). — IIe SALLE, peintures, surtout des tableaux modernes: *Denet*, la Partie de dominos; *Nozal*, Etang en Berri; *Ravault*, St Benoît ressuscitant un enfant; *Hillemacher*, Scène du Bourgeois gentilhomme; *Ary Scheffer*, portr. de Dupont de l'Eure; *Denet*, Hoche en 1789; *Ribot*, la Leçon de géographie; *Binet*, Soir d'hiver. — IIIe SALLE, suite: *Guignard*, Réquisition en Beauce en 1870-1871; *Renouf*, paysage; *Weerts*, Marat assassiné; *P. Flandrin*, Souvenir de Provence; *Benner*, le Repos. Vieux meuble du Tonkin.

Derrière le musée, rue de l'Horloge, 18, la *maison du Grand-Veneur*, de 1691, doit devenir une annexe du musée (s'adr. au concierge du musée).

La rue Grande, à g. au delà de la tour de l'Horloge, puis la rue Joséphine, conduisent à St-Taurin, à l'extrémité O. d'Evreux, en passant devant l'*anc. palais de justice*, incendié par la foudre il y a quelques années.

L'*église St-Taurin*, à dr. sur une petite place, est une anc. ab-

batiale fondée en 1026, mais avec des parties goth. (chœur du xve s.), et même un portail du xviiie s. Elle a des vitraux des xve-xvie s. et modernes, de belles boiseries et des bas-reliefs du xvie s. Dans la sacristie, se trouve la belle *châsse de St Taurin, premier évêque d'Evreux, du xiiie s. (v. p. xlvi). — Les bâtiments voisins, un anc. séminaire et un couvent, sont des restes de l'abbaye.

Il y a plus loin un champ de courses, situé dans une belle vallée. On y accède par une belle route plantée d'arbres qui conduit à *Navarre* (2 kil.), où se trouvait le château mentionné p. 201.

Ligne de *Honfleur*, par Lisieux ou par Glos-Montfort, v. R. 33 A et B.

D'Evreux a Louviers *(Rouen):* 28 kil. de chem. de fer. — La ligne descend la vallée de l'Iton, qui coule à travers des pâturages encadrés de coteaux boisés, et rejoint à *Acquigny* (23 kil.) la ligne d'Orléans à Rouen (v. p. 199).

D'Evreux a Dreux: 43 kil. de chem de fer. — On suit la ligne de Paris jusqu'au delà de *St-Aubin-du-Vieil-Evreux* (6 kil.; v. p. 200). — 11 kil. *Prey*, où se détache à dr. la ligne de Verneuil (v. ci-dessous). — 34 kil. *St-Georges-Motel*, où l'on rejoint, à g., la ligne de Rouen (v. p. 200). — 43 kil. *Dreux* (p. 248).

D'Evreux a Verneuil: 54 kil. de chem. de fer. — Jusqu'à *Prey* (11 kil.), v. ci-dessus. — 26 kil. *Damville*, où l'on arrive dans la vallée de l'Iton. — 36 kil. *Condé-sur-Iton*, anc. place romaine. Château du xvie s., avec un grand et beau parc. — 39 kil. *Breteuil* (hôt.), patrie du peintre *Ribot* (1823-1891; buste, par Decorchemont). — 54 kil. *Verneuil* (p. 250).

D'Evreux a Glos-Montfort (*Honfleur*): 48 kil.; 1 h. 25; 5 fr. 40, 3 fr. 65, 2 fr. 35. — On laisse à g. la ligne de Caen, traverse l'Iton et parcourt la *plaine de Neubourg*, plateau fertile, mais monotone. — 25 kil. **Le Neubourg** (hôt. de la Poste, 25 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), vieille ville de 2587 hab., qui fait un grand commerce de grains. On y remarque des restes d'un château fort du moyen âge et, près de là, la statue, par Decorchemont, de Dupont de l'Eure (1767-1865), homme politique originaire du Neubourg. L'église est du xvie s. — La voie s'engage dans une longue dépression aboutissant à la vallée de la Risle. — 34 kil. *Harcourt-la-Neuville-du-Bosc.* A 2 kil. 5 au S.-O. de la station, *Harcourt* possède des restes considérables du château de l'illustre famille de ce nom, fondé vers la fin du xie s. — 41 kil. *St-Martin-Brionne.* Brionne (p. 204) est à 3 kil. au S.-O. — 43 kil. *Le Bec-Hellouin*, jadis célèbre par son abbaye, fondée au xie s. et qui eut pour abbé et pour membres Lanfranc et St Anselme (plus tard archevêques de Cantorbéry), le pape Alexandre II, etc. Il en reste une tour du xve s. et des bâtiments du xviie s., transformés en dépôt de remonte. — La voie atteint la belle vallée de la Risle. — 48 kil. *Glos-Montfort* (p. 204).

En repartant d'Evreux, on laisse à dr. la ligne de Glos-Montfort et on remonte la vallée de l'*Iton.* Petit tunnel. — 118 kil. *La Bonneville.* Eglise du xve s. et grange du xiiie s. — A g., un étang; puis un tunnel sous la ville de Conches.

126 kil. **Conches** (buffet; hôt. de la Croix-Blanche), ville de 2396 hab. dans un site pittoresque. Son église, *Ste-Foy*, est un bel édifice du xve s., avec des *vitraux magnifiques, vingt-sept grandes verrières du xvie s., les sept du chœur par Aldegrever. On remarque aussi les voûtes du chœur et des bas côtés, deux bas-reliefs dans les chapelles, et la jolie flèche du clocher (55 m.), qui a été reconstruite en 1851. Près de là, par un sentier à dr. au fond de la place, ou

par la première rue à g. de la grande rue, les ruines du *château*, surtout le donjon, du XIIe s. A côté, l'*hôtel de ville*, avec une petite bibliothèque qui possède des manuscrits très précieux.

EMBRANCH. de 39 kil. sur *Laigle* (p. 251), passant par *Rugles* (27 kil.; hôt. de l'Etoile), bourg qui a une belle église paroissiale des XVe et XVIe s., et une ancienne église intéressante, Notre-Dame, en partie romane, et rejoignant à *St-Martin-d'Ecublei* (33 kil.) la ligne de Paris à Granville (v. p. 251).

134 kil. *Romilly-la-Puthenaye*. A 11 kil. au S.-O., par *la Ferrière-sur-Risle*, la *tour de Thevray*, curieux donjon de 1489.

144 kil. **Beaumont-le-Roger** (hôt. du Lion-d'Or, rep. 2 fr. 50 et 3), à dr., dans la vallée de la Risle, vieille petite ville, dont l'*église St-Nicolas*, des XIVe-XVIe s., a deux beaux portails du XVe s., une belle porte en bois, aussi du XVe s., au bas côté dr., et des *vitraux des XVe-XVIe s. Plus loin, à dr. de la rue St-Nicolas, les curieuses ruines de l'*abbaye de la Trinité*, des XIIe-XIIIe s., auxquelles se sont accolées des maisons en bois du XVe s. Ces ruines présentent un aspect pittoresque du côté de la Risle. — Briqueterie près de la gare.

149 kil. **Serquigny** (buffet), dont l'église a un beau portail du XIe s. et une chapelle du XVIe s., avec des vitraux de l'époque.

DE SERQUIGNY A ROUEN: 61 kil. jusqu'à la gare d'Orléans; trajet en 1 h. 20 à 1 h. 50; 6 fr. 85, 4 fr. 60 et 3 fr. — On descend d'abord la vallée de la Risle, couverte de pâturages et bordée de hauteurs boisées. — 6 kil. *La Rivière-Thibouville* (hôt. du Soleil-d'Or). A 500 m. au S. du village, *le Val* possède une grande raffinerie. — 11 kil. **Brionne** (hôt. du Havre), à dr., ville industrielle de 3272 hab., d'origine ancienne et d'une certaine importance dans l'histoire de la Normandie. Elle est dominée par les ruines d'un donjon du XIIe s. Stat. de St-Martin-Brionne, v. p. 203. — 19 kil. **Glos-Montfort** (buffet). Ligne de Honfleur, v. R. 33B; d'Evreux, p. 203. Tramw. à vap. pour Pont-l'Evêque (Trouville), v. p. 216. — La ligne de Rouen quitte la vallée de la Risle et s'élève à l'E. dans la forêt de Montfort. Tunnel de 840 m. — 34 kil. *Bourgtheroulde*, stat. à 3 kil. 5 au S.-E. du village, dont un seigneur construisit le célèbre hôtel de ce nom, à Rouen (v. p. 152). Puis la vaste *forêt de la Londe* (2154 hect.). — 41 kil. *La Londe*, stat. située au milieu de la forêt, à 5 kil. au N.-O. du village de ce nom, et à 3 kil. au S.-O. de la Bouille (p. 165; omn., 30 c.). Ligne d'Oissel, v. p. 144. Le village de la Londe n'est qu'à 5 kil. à l'O. d'Elbeuf (p. 197). — La ligne de Rouen laisse ensuite à g. celle d'Oissel, passe au-dessus et rejoint à dr. la ligne d'Orléans. — 46 kil. *La Bouille-Moulineaux*, et reste du trajet, v. p. 197.

159 kil. **Bernay** (108 m.; hôt.: du Lion-d'Or, 34 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1. 2.50 et 3, omn. 1; du Cheval-Blanc), à dr., ville manufacturière et commerçante de 7883 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Eure, sur la rive g. de la *Charentonne*. — En tournant à g. au sortir de la gare, puis à dr. dans la rue de Morsan, la première à dr., on arrive à la rue d'Alençon, qui mène à dr. au centre de la ville. Cette rue et les voisines ont encore de vieilles maisons intéressantes.

La rue Thiers, qui lui fait suite, aboutit à l'*église Ste-Croix*, rebâtie en 1374 et agrandie en 1497. Elle a une belle tour du XVe s., fort riche dans la partie supérieure. Le chœur, à cinq nefs, renferme un beau maître-autel en marbre rouge, de 1683-1684, entouré de huit

colonnes, avec, sur le tabernacle, un Enfant Jésus dans la crèche, beau marbre attribué sans preuve à P. Puget, et un bas-relief en bronze doré sur le devant. A g. du maître-autel, un saint-sépulcre (xv[e] s.), reproduction de celui de Verneuil (v. p. 250). Dans le bras dr. du transept, une pierre tombale d'abbé peinte, de 1418.

La rue St-Nicolas, la 2[e] à g. en revenant par la rue Thiers, mène à la place de l'Hôtel-de-Ville, décorée d'une statue en bronze, par A. Guilloux (1891), de *Jacques Daviel* (1693-1762), oculiste. Sur la même place, l'*anc. abbaye* (1025-1040, env.) autour de laquelle la ville s'est formée au xi[e] s. L'*église abbatiale* sert de halle, et l'abbaye même, de sous-préfecture, d'hôtel de ville et de tribunal. Par la rue des Halles, qui part de la place, on arrive à un petit *musée* ouvert les jeudi et dim. de 1 h. à 4 h.

La rue de la Sous-Préfecture, qui s'ouvre en face de la statue de Daviel (v. ci-dessus), ramène au boulevard qui longe le chemin de fer; on appuyera à dr., et l'on traversera le premier passage à niveau, pour aller à l'*église Notre-Dame-de-la-Couture*, anc. pèlerinage, à dr. dans un cimetière. C'est un édifice des xiv[e]-xvi[e] s., restauré au xix[e] s.; l'intérieur, couvert de peintures, a des vitraux modernes et un transept original; clefs pendantes à la voûte du déambulatoire.

Bernay a élevé un monument, sur la route de Broglie (à 1 kil. 5), aux gardes nationaux qui la défendirent contre les Allemands en 1871.

Il se tient à Bernay, dans la 5[e] semaine de carême, une foire aux chevaux qui est une des plus importantes de France.

Voit. publ. (1 fr. 30) pour *Beaumesnil*, bourg à 13 kil. au S.-E., qui a un magnifique *château* style Louis XIII, à la famille de Maistre.

De Bernay a Ste-Gauburge: 53 kil.; 2 h. à 3 h.; 5 fr. 90, 4 fr., 2 fr. 60. — Cette ligne se détache à dr. de celle de Paris et remonte la jolie vallée de la *Charentonne*. — 5 kil. *St-Quentin-des-Iles*. Grand château à droite. — 12 kil. **Broglie,** toute petite ville portant le nom d'une famille célèbre, qui y possède un *château*, visible l'après-midi. Il est du xvii[e] s. et peu remarquable extérieurement, mais riche en œuvres d'art. L'*église* est romane, avec de belles voûtes. — 16 kil. *La Trinité-de-Réville*, où aboutit un embranch. venant de Lisieux (v. p. 207). — 47 kil. *Echauffour*. Embranch. du Mesnil-Mauger, v. p. 207. — On rejoint à dr. la ligne de Paris à Granville. — 53 kil. *Ste-Gauburge* (p. 252).

De Bernay à *Pont-l'Evêque*, par Cormeilles, v. p. 217.

Ensuite un petit tunnel. — 173 kil. *St-Mards-de-Fresne*. On descend rapidement vers la vallée de la Risle.

191 kil. **Lisieux.** — *Buffet* (rep. 2 fr. 50 et 3). — Hôtels: *de Normandie*, rue au Char, 25, près de St-Jacques (30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.); *Moderne*, rue de la Gare, 6 (rep. 3 fr.); *de France & d'Espagne*, Grande-Rue, 121, près de la place Thiers (rep. 2 fr. 50 à 3.50).

Postes et télégraphes, Grande-Rue, 103, près de la place Thiers.

Lisieux (49 m.) est une ville de 15 948 hab., au confluent de la *Touques* et de l'*Orbiquet*. C'est l'antique *Noviomagus*, capitale des Lexoviens, et auj. un chef-lieu d'arr. du Calvados. Manufactures de draps et de toiles; grand commerce de bestiaux et pro-

duits agricoles. Ce qui fait la caractéristique de Lisieux, ce sont ses vieilles maisons en bois des xve-xvie s., très nombreuses dans toutes les rues centrales.

La rue de la Gare, à g. le long de la voie, puis à dr. les rues d'Alençon et Pont-Mortain, qui se suivent, conduisent en 10 min. à la *place Thiers,* centre de la ville, où se trouvent de curieuses maisons.

L'*église St-Pierre,* l'*anc. cathédrale,* sur la place Thiers, est un édifice imposant, malheureusement engagé entre des maisons et l'anc. évêché. Elle a été bâtie vers 1170, d'un seul jet, sauf l'abside, dont les chapelles latérales ont été ajoutées vers 1230, et la chapelle centrale (chap. de la Vierge), construite seulement au xve s. par l'évêque Cauchon (v. ci-dessous). La tour du S. (70 m.), la seule qui ait une flèche, a été reconstruite en 1579. Sur le côté S., s'ouvre un portail original qu'on verra en sortant de ce côté; sur le transept, une tour forme lanterne.

A l'intérieur, long de 110 m., large de 28 m. et haut de 20 m. (30 m. sous la lanterne), on remarque la belle ordonnance de la nef, qui est un bon exemple de style de transition (v. p. XLI). A remarquer également: cinq grands tableaux relatifs aux vies de St Pierre et de St Paul (1771), dans les chapelles à dr. de la nef; un bas-relief du xve s., à dr. dans le transept; dans la chapelle de la Vierge, six bas-reliefs du xve s. rappelant l'amende honorable de l'évêque Cauchon, un des juges de Jeanne d'Arc.

Le *tribunal* et le *musée* occupent l'anc. évêché, de 1680. Dans les dépendances du tribunal, se trouve une «salle dorée» richement décorée, qu'on peut voir en le demandant au concierge (pourb.). Elle renferme divers tableaux, entre autres la Découverte du feu, par J. Stella. L'escalier dans la cour monte au *jardin public.*

Le *musée,* du côté du jardin, est public les jeudi et dim., de 1 h. à 4 h., mais toujours visible en s'adressant dans la 2e cour à dr.

Dans l'ESCALIER, moulages des bas-reliefs de l'arc de triomphe de l'Etoile, à Paris. — Ire SALLE: moulages; antiquités, notamment des verres et poteries gallo-romaines trouvées aux environs, et des monnaies gauloises; petite collection d'histoire naturelle. — IIe SALLE, peintures: à dr., 37, *Faivre,* Dernière victoire; 3, *E. Boudin,* la Touques au clair de lune; 38, *H. Flandrin,* Jésus bénissant les petits enfants; 44, *Gué,* paysage; 56, *Laure,* Milton; 51, *Jolivard,* Vue de St-Cloud; 22, *Dubufe,* Tobie ensevelissant les morts; 16, *P. Colin,* la Ferme de Groult; 17, *Cormon,* Noces des Nibelungen; 20, *Dagnan,* Vue d'Avignon; 48, *Hesse,* Figure de la Liberté; 15, *Coignard,* Vallée d'Auge (p. 207); 10, *attr. à Ann. Carrache,* les Pestiférés; 45, *Gué,* le Prince de Condé devant les Etats à Amboise; 39, *de Fontenay,* Ruines du château Gaillard (p. 142); 27, *E. Duchesne,* Charlotte Corday; 43, *Gosse,* J. le Hennuyer, évêque de Lisieux, sauvant des protestants à la St-Barthélemy (le fait a été reconnu inexact); 77, *Thirion,* Ste Marie l'Egyptienne; 12, *Cibot,* Vue de Bellevue.

On prendra, à g. de la place Thiers, la pittoresque Grande-Rue jusqu'à la rue au Char (à l'angle, *hôtel de ville,* de 1713; au n° 5, vieille maison), qui conduit à dr. à l'*église St-Jacques.*

St-Jacques est un édifice goth. de la fin du xve s., n'ayant de curieux à l'extérieur que l'escalier qui le précède, et, sur son côté N. (à g.), de nombreuses gargouilles. L'intérieur, restauré au XIXe s., n'a ni transept ni déambulatoire. Aux voûtes, des peintures polychromes de 1552. Restes de fresques aux piliers de la nef. Beaux vitraux anciens restaurés par

Duhamel-Marette. Buffet d'orgue du style du xv[e] s., et stalles de la Renaissance. Dans la 2[e] chap. à dr., un tableau de 1681 (restauré), relatif aux reliques de St Ursin.

A proximité de St-Jacques, se trouvent quantité de *vieilles maisons,* notamment dans la rue de la Paix, à g. de l'église, puis sur la place Victor-Hugo (n[os] 22, 39, 40, 43, 45, 48, 52), qui s'étend à une centaine de mètres en face du porche de l'église. Sur cette place, commencent deux autres rues riches en vieilles maisons: la rue d'Orbiquet et surtout la rue aux Fèvres. Dans cette dernière, se voit au n° 19 la **maison de François I[er]* ou de la Salamandre. Au bout de la rue aux Fèvres, se trouvent les halles; à g., la rue Pont-Mortain ramènerait à la gare, mais si l'on a le temps, on pourra obliquer légèrement à dr., pour prendre la rue Petite-Couture qui se continue par la rue Gustave-David jusqu'à l'*église St-Désir,* anc. abbatiale de 1758. Revenir (à dr.) par la rue de Caen (vieilles maisons) et par la Grande-Rue jusqu'à la place Thiers (p. 206).

Belle vue sur Lisieux, du *mont Cassin,* petite colline à 10 min. de St-Désir (v. ci-dessus), par la rue de Caen, puis à g. par la rue d'Assemont.

Lignes de *Honfleur* et *Trouville,* par Pont-l'Evêque, v. R. 33 A et 34 I, 1.

De Lisieux a la Trinité-de-Réville *(Ste-Gauburge):* 32 kil.; 1 h. 25; 3 fr. 60, 2 fr. 40, 1 fr. 60. — Cette ligne se confond pendant 3 kil. avec celle de Paris, puis remonte à dr. la vallée de l'Orbiquet, où se trouvent des manufactures et plusieurs châteaux. — 11 kil. *St-Pierre-de-Mailloc,* où se voit, à g., le vieux *château de Mailloc,* qui possède une collection d'œuvres d'art (on ne visite pas). — 19 kil. **Orbec** (hôt. de Lisieux), ville de 2974 hab., à dr., sur une colline. *Eglise* des xiv[e]-xvi[e] s., avec des vitraux anciens et modernes remarquables. Vieilles maisons. — 32 kil. *La Trinité-de-Réville* (p. 205).

Par un tunnel de 3 kil., la voie franchit les collines qui bordent à l'E. la vallée d'Auge (v. ci-dessous), et gagne la vallée de la Dives. — 209 kil. *Le Mesnil-Mauger.*

Du Mesnil-Mauger a Ste-Gauburge: 63 kil.; 2 h. 30 à 3 h. 15; 7 fr. 05, 4 fr. 75, 3 fr. 10. — La voie laisse à g. la ligne de Paris et remonte la vallée de la *Vie,* renommée pour ses pâturages. — 15 kil. *Livarot,* connu par son fromage. — 24 kil. *Vimoutiers* (hôt. du Soleil-d'Or), ville de 3151 hab., entrepôt du célèbre fromage de *Camembert,* village à 5 kil. au sud. — 57 kil. *Echauffour,* où l'on rejoint la ligne de Bernay (v. p. 205).

On traverse la *Dives.* — 216 kil. *Mézidon* (buffet; hôt. du Chemin-de-Fer). Ligne du Mans, par Argentan et Alençon, v. R. 39.

De Mézidon a Dozulé-Putot *(Trouville):* 20 kil. de chem. de fer. — Cette ligne passe par le village de *Mézidon* (2 kil.) et descend quelque temps la *vallée d'Auge,* arrosée par la Dives et renommée par ses pâturages (v. p. 132). — 14 kil. *Hotot,* qui a une église intéressante du xv[e] s., avec une très belle tour de la Renaissance, et un petit château de la même époque. — 16 kil. *Beuvron,* bourg aux maisons pittoresques. — 20 kil. *Dozulé-Putot* (p. 227), sur la ligne de Caen à Trouville.

225 kil. *Moult-Argences.* Tuilerie. — 232 kil. *Frenouville-Cagny.* A dr., la ligne de Trouville.

239 kil. *Caen* (gare de l'Etat; p. 208).

32. Caen.

Gares: *gare de l'Etat* (pl. F 5; buffet, déj. 3 fr., dîn. 3.50, pet. rep. 1.50), la principale, au S.-E. de la ville, pour toutes les lignes, même celle de «Caen à la Mer», à laquelle elle est reliée par un tronçon de raccordement (v. p. 228); — *gare St-Martin* ou *de la Mer* (pl. B 2), au N.-O., pour la ligne de Luc-sur-Mer et Courseulles (R. 34II, 1 et 3). — *Omnibus du chemin de fer*, de la gare de l'Etat aux places de la République ou St-Pierre, 30 c. le jour et 50 c. la nuit, à domicile, 50 et 70 c., plus 20 c. par 30 kilos de bagages

Hotels: **H. de la Place-Royale* (pl. c, C 3), place de la République, 1-3 (70 ch.dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. d'Angleterre* (pl. a, D 3), rue St-Jean, 77-81, diversement apprécié (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, v. c., au rest. 4 et 5, v. n. c., p. dep. 10, omn. 75 c.); *H. Moderne & de Londres réunis* (pl. f, CD 3), boul. St-Pierre, 1, bon (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 9, voyageurs de comm.); *H. de France* (pl. e, E5), rue de la Gare, 6, près de la gare de l'Etat (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8); *H. du Centre & de la Victoire*, place du Marché-aux-Bois (pl. D. 2-3; 32 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3. p. dep. 9); *H. de Normandie* (pl. d, D 3), rue St-Pierre, 25 (50 ch. dep. 2 fr., rep. 1.50, 2.75 et 3.25, p. dep. 8). — Pensions de famille: *Guérin*, rue de Geôle, 56 (18 ch., p. 6 à 7 fr.; Anglais); *Mme Desmousseaux*, boul. Leroy, 51 (8 ch., p. 40 à 50 fr. par semaine).

Restaurants: **Pépin (Chandivert succ.)*, rue St-Jean, 22, dans l'hôt. de Than (p. 209; rep. 3 fr., 3.50, et à la carte); *Robert*, place St-Sauveur, 11 (rep. 2 fr. 50 et 3); *de Madrid*, rue St-Jean, 71, avec jardin (rep. 2 fr. 50 et 3).

Cafés: *du Grand-Balcon*, rue St-Pierre, 50; *de Madrid* (v. ci-dessus); *de l'Hôtel-de-Ville, des Voyageurs* (avec jardin), place de la République.

Voitures de place. — Fiacres: 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure; 50 c. de plus la nuit, de 11 h. à 7 h. — Taxi-autos (jaunes): 75 c. jusqu'à 750 m., puis 10 c. par 200 m., la nuit 75 c. jusqu'à 600 m., puis 10 c. par 150 m.; heure d'arrêt, 2 fr. 50. — Bag., 25 c. par colis.

Tramways électriques: de la *gare de l'Etat* (pl. F 5), 1° à la *gare St-Martin* (pl. B 2), 2° à la *rue Bicoquet* (pl. A 2), 3° à *la Maladrerie* (hors pl. A 2; p. 216); 4° du *pont de Courtonne* (pl. E 3) à *Venoix* (hors pl. A 3). Prix: 1re cl., 15 c.; 2e cl., 10 c.; corresp. (à la place St-Pierre), 5 c.

Postes et télégraphes, à l'hôtel de ville (pl. 1, C 3; entrée, rue de l'Hôtel-de-Ville), et rue de la Marine, au coin de la rue Singer (pl. 1, E 4).

Banques: *Crédit Lyonnais, Compt. d'Escompte*, place de la République, 8 et 13; *Société Générale*, place du Théâtre, 2.

Libraire: *Jouan*, rue St-Pierre, 98. — Fournitures photographiques: *Burger*, rue St-Pierre, 49.

Bains: *B. de la Ville*, rue Daniel-Huet, 4 (pl. C 4); *B. Catillon*, rue St-Louis, 14.

Bateaux a vapeur pour *le Havre*, quai de Juillet (pl. F4), tous les jours; v. p. 170.

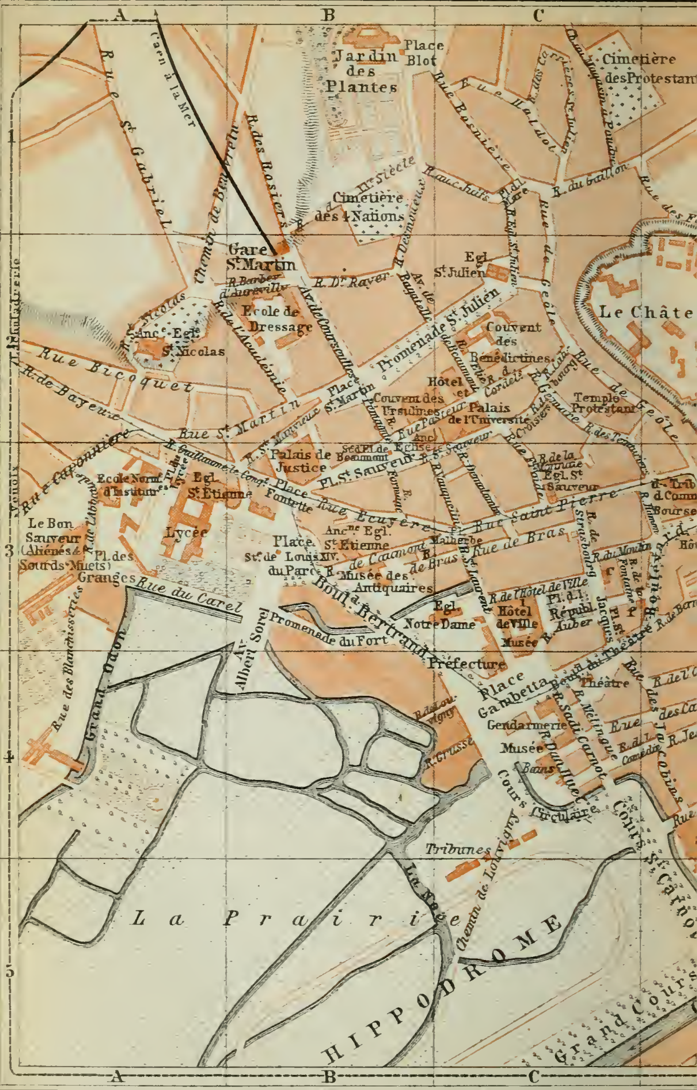
Musique militaire, sur la place de la République et au Grand-Cours, v. p. 213 et 216. — *Courses*, v. p. 216.

Temple protestant (pl. C 2), rue de Geôle, 41.

Syndicat d'initiative du Calvados, rue de Bernières, 10 (pl. D 3).

Principales curiosités: *St-Pierre* (p. 209), *Trinité* (p. 210), *St-Etienne* (p. 211), *musée* (p. 213).

Caen (8 m.; pron. «can») est une ville commerçante de 46 934 hab., anc. capitale de la Basse-Normandie (v. p. 131) et auj. chef-lieu du départ. du *Calvados*. Elle est située sur l'*Orne*, à 14 kil. de la mer, avec laquelle elle est reliée par un canal, un chemin de fer et un


A
B
C
1
3
4
5
Jardin des Plantes
Place Blot
Cimetière des Protestants
R. des Rosiers
Cimetière des 4 Nations
Gare St. Martin
Egl. St. Julien
Le Château
Ecole de Dressage
Couvent des Bénédictines
Promenade St. Julien
Rue Bicoque
R. de Bayeux
Rue St. Martin
Place St. Martin
Hôtel et Palais de l'Université
Temple Protestant
Palais de Justice
Pl. St. Sauveur
Egl. St. Sauveur
Ecole Norm. d'Institut.
Egl. St. Etienne
Lycée
Place Fontette
Rue Ecuyère
Rue Saint Pierre
Rue de Bras
Le Bon Sauveur (Aliénés & Sourds-Muets)
Pl. des Granges
Rue du Carel
Place St. de Louis XIV. du Parc
Ancne Egl. St. Etienne
Musée des Antiquaires
Boul. Bertrand
Egl. Notre Dame
Hôtel de Ville
Musée
Préfecture
Promenade du Fort
Av. Albert Sorel
Place Gambetta
Théâtre
Gendarmerie
Musée
Bains
Cours Circulaire
Rue des Blanchisseries
Grand Odon
Tribunes
La Noë
Chemin de Louvigny
La Prairie
HIPPODROME
Grand Cours
Cours St. Carnot
Rue Haldot
R. du Gaillon
Rue de Géôle
R. Dr. Rayer
R. Desmoueux
Av. de Bagatelle
Caen à la Mer
Chemin de Bretteville
Rue St. Gabriel
R. de l'Académie
Rue Caponière
Bourse

CAEN

1: 13,800

0 50 100 200 300 400 500

Mètres.

1 Poste et Télégr. C3, E4

E F G

1 2 3 4 5

Cimetière

Rue de la Délivrande

Rue de Lebisey

Avenue Croix Guérin

R. de la Pigacière

R. des Cordes

Grande Place St Gilles

Anc. Egl. du Sépulcre

Rue Ste Anne

Pl. du Sépulcre

Rue Segrais

Pte Place St Gilles

Anc. Egl. St Gilles

Pl. Reine Mathilde

Hôtel-Dieu

Egl. Ste Trinité

Rue des Chanoines

Rue Haute

Route d'Ouistreham

Belvédère

R. de Vaubénard

Rue de la Masse

Nouvel Hôpital

Rue de Calix

Rue Basse

R. Transversière

Manoir des Gens d'Armes

Rue Poissonnerie

Gare des Tramways

Pont de Courtonne

Quai de la Londe

R. Cabieu

Rue Varignon

R. Lenoir

Rue St Jean

Couvent de la Charité

Quai Vendeuvre

Bassin à Flot

Canal Maritime de Caen à la Mer

Av. Pierre Berthelot

Bassin à Flot

Luc, Dives

Rue de l'Engannerie

Rue Guilbert

Douane

R. Dumont d'Urville

Quai Nord-Est

Av. Victor Hugo

Prairie St Gilles

Egl. St Jean

Rue des Carmes

Egl. de la Miséricorde

R. du Havre

Place Singer

Rue Singer

R. Nationale

Place d'Armes

Rue Frémentel

R. de la Marine

R. Laplace

Cours Caffarelli

Orne

Rivière

Cours Montalivet

Place Alexandre III

Q. de Juillet

Quai Amiral Hamelin

Abattoirs

R. de la Gare

Gare de l'Etat

Avenue de la Gare

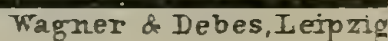
Gare des Tramways

Octroi de Falaise

Falaise

Trouville, Paris

Vire, Laval



tramway à vapeur (v. p. 228). Ses monuments en font la ville la plus curieuse de Normandie après Rouen. Le port de Caen, dont le mouvement a dépassé un million de tonnes en 1912, fait surtout le commerce des charbons, minerais de fer et bois du Nord.

Caen ne date guère que du xie s., du temps de Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, plus tard Guillaume le Conquérant d'Angleterre (v. p. 133), qui en avait fait sa principale résidence, en construisit le château et en fonda les deux grandes abbayes (v. p. 210 et 211). Les habitants se donnèrent toutefois à la France en 1204, en haine de Jean sans Terre, qui les opprimait. La ville fut reprise avec peine, pillée par les Anglais en 1346 et possédée de nouveau par eux de 1417 à 1450. Elle souffrit encore beaucoup des guerres civiles et religieuses des xve et xvie s., ayant été prise par le duc de Bretagne ligué contre Louis XI, pillée par les calvinistes et entraînée dans la révolte des «Nu-Pieds» (v. p. 135). Son commerce fut ruiné par la révocation de l'édit de Nantes. — Caen est la patrie des poètes Malherbe (v. p. 213) et Segrais (1625-1701), et du compositeur Auber (1782-1871).

De la *gare de l'Etat* (pl. F 5), assez éloignée du centre de la ville (tramw., v. p. 208), on prend à dr., passe à dr. sous la voie, traverse l'Orne canalisée et se dirige vers la place Alexandre III (pl. D E 5). où s'élève le *monument aux mobiles du Calvados* (1870-1871; pl. E 5), par Leduc. Au N. de la place, s'ouvre la longue *rue St-Jean* (pl. D 5-3), principale artère de la ville, avec la rue St-Pierre (p. 211), et où se trouvent d'intéressantes *maisons*, par ex. les n°s 214 (hôtel de Beuvron, de la fin du xvie s.), 158 (du xviie s.) et 94 (du xve s.).

L'*église St-Jean* (pl. D 4), à dr., est un assez bel édifice des xive-xvie s., mais engagé dans un pâté de maisons. Elle est surmontée de deux tours fort élégantes, du xvie s., mais inachevées, celle de la façade fortement inclinée à gauche. On remarque particulièrement à l'intérieur la balustrade, la frise entre les arcades, les fenêtres, et les ornements dans la lanterne d'une tour, sur la croisée. Large nef et chœur d'une longueur exceptionnelle. Dans la 2e travée à dr., ancienne chapelle des boulangers, dont on voit encore les insignes sculptés dans le bandeau de l'arcade.

Rue des Carmes et rue Guilbert, à dr. de la rue St-Jean, se voient aussi de curieuses maisons. Dans la première, n°s 38 et 44, deux hôtels du xviie s.; dans la seconde, n° 27, le charmant *hôtel de Bras*, bâti vers 1580 et entièrement restauré.

La rue St-Jean a ensuite de vieilles maisons aux n°s 75 (de 1593), 37 (cour curieuse), 19 (du xvie s.), et passe près l'*hôtel de Than* (entre les n°s 20 et 24; rest., v. p. 208), du xvie s. et restauré en 1852; elle aboutit au boulevard St-Pierre, où se trouve l'église

***St-Pierre** (pl. D 3), qui, bien que de diverses époques, est un monument très remarquable de l'art gothique, du xiiie au xvie s., avec, à l'abside, des additions de la Renaissance. La **tour*, très admirée, date du commencement du xive s.; elle a 75 m. d'élévation, de hautes fenêtres, une flèche en pierre ajourée et entourée de huit clochetons, et présente un porche, à dr., sur le jardin. L'**abside*,

de 1518-1545, est due à Hector Sohier, de Caen, qui inventa, pour la circonstance, les pinacles-candélabres et les oculus destinés à mettre bien en lumière les riches ornements de ses voûtes et de ses chapelles.

L'intérieur est sans transept. La nef a des piliers massifs, et on y signale comme curiosité le chapiteau historié du 3e de gauche. On remarquera aussi qu'il y a un pilier à l'extrémité de l'axe de la nef majeure, tandis que l'axe aboutit d'ordinaire entre deux piliers. Dans la seconde moitié, légèrement déviée à g., belles voûtes à pendentifs. Les cinq *chapelles absidales* sont très riches, avec d'énormes pendentifs, et ont des vitraux modernes, par Duhamel-Marette.

Parmi les maisons de la place St-Pierre, en face de l'église, se trouve, aux nos 6-10, la **Bourse* (pl. D 3), anc. *hôtel d'Ecoville*, élevé entre 1538 et 1541 par Blaise Le Prestre, et qui a une charmante cour richement sculptée (belles statues de David et de Judith).

Sur une éminence au delà de St-Pierre, se trouvent les restes du *château* (pl. C D 2; fermé au public), construit par Guillaume le Conquérant au xie s., plusieurs fois modifié et auj. peu intéressant; il sert de caserne.

Le quartier compris entre l'église St-Pierre et le château, est fort riche en vieilles maisons: rue de Geôle (no 17, construite au xvie s. pour J. de Cahaignes et appelée «maison des Quatre-Fils-Aymon»; no 26, de 1598; no 31, maison des Quatrans, de 1381, qui a dans la cour une tourelle en pierre de 1541); place du Marché-au-Bois, rue Montoir-Poissonnerie (nos 10 et 12, du xve s.), rue Porte-au-Berger (coin de la rue du Ham). — La rue des Chanoines (pl. D E 2; au no 29, une tourelle gothique) conduit à l'*anc. église St-Gilles* (pl. E 2), commencée en 1082, mais rebâtie au xiiie s., et dont il ne reste plus que la nef (xiiie s.), avec un joli porche du xvie s., par Blaise Le Prestre.

***La Trinité** (pl. E F 2), ou l'*église de l'Abbaye-aux-Dames*, au bout de la place, fut fondée vers 1059, avec une abbaye de bénédictines, par la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, en même temps que ce dernier fondait celle de l'Abbaye-aux-Hommes (p. 211), en expiation de la faute qu'ils avaient commise en se mariant malgré un empêchement canonique (v. p. 133). L'église fut partiellement consacrée en 1066. C'est un magnifique édifice roman, sauf une chapelle du style de transition, à dr. du chœur. Elle a été parfaitement restaurée au xixe s. Il y a deux tours carrées au portail et une sur le transept, toutes trois depuis longtemps privées de leurs flèches et avec des balustrades du xviiie s. L'intérieur n'est pas moins remarquable que l'extérieur. La nef seule est ouverte au public; elle a de petites galeries sur les bas côtés. Pour visiter le chœur, qui renferme le modeste tombeau de la reine Mathilde (m. 1083), et la crypte sous le chœur, s'adresser à l'Hôtel-Dieu (50 c. par personne). Le tombeau de la reine, démoli en 1562 et en 1793, a été restauré en 1819. — Les billets donnent le droit de visiter

le parc de l'anc. abbaye, où se trouve un labyrinthe qui offre une belle vue. L'anc. abbaye, reconstruite au XVIIIe s., a servi d'*Hôtel-Dieu* jusqu'en 1908; c'est auj. un asile de vieillards.

Revenir à St-Pierre, et prendre la *rue St-Pierre* (pl. C D 3). Elle a plusieurs vieilles *maisons* remarquables, notamment aux n°s 18 et 20, 52 et 54 (en bois sculpté, du XVe s.), 80 (dans la cour). Dans cette même rue, l'église

St-Sauveur (pl. C 3), qui se compose de deux nefs accolées l'une à l'autre, celle de dr., de la fin du XVe s., celle de g., dite de St-Eustache, du XIVe s., mais terminée par une abside fort riche de 1546, probablement par H. Sohier (v. p. 209). Beau clocher avec flèche du XIVe s. Au portail S., panneaux en bois sculpté du XVe s. A l'autel de g., une Assomption par Molknecht.

La rue Froide, qui longe cette église, laisse à dr. la rue de la Monnaie où se voient de nombreux restes de bâtiments anciens (notamment à g. l'*hôtel de la Monnaie,* de 1531-1534, et à dr. l'*hôtel Duval de Mondrainville,* de 1560), et conduit au *palais de l'Université* (pl. C 2; v. p. 135), siège de trois facultés assez importantes: lettres, sciences et droit. Il a été en partie reconstruit et considérablement agrandi à la fin du XIXe s. A l'entrée, sur la rue Pasteur, statues en bronze (1847) de deux illustrations du pays: à dr., le poète *Malherbe* (v. p. 213), par Dantan aîné; à g., le géomètre *Laplace* (v. p. 217), par Barre. Au 2e étage, se trouvent un *musée d'histoire naturelle,* riche en oiseaux et en singes, et la collection ethnographique de Dumont d'Urville, ouv. au public les dim. et jeudi de midi 1/2 à 3 h. 1/2, du 1er nov. au 15 août. Il y a encore, dans les bâtiments neufs, une bibliothèque (79386 vol. et 89165 brochures), avec salle de lecture.

Près de là, rue des Cordeliers, 6, se trouve l'anc. *hôtel de Colomby,* du commenc. du XVIIe s. Plus haut, par la rue Elie-de-Beaumont, l'*église des Bénédictines,* belle construction goth. moderne dépendant d'un couvent, et la *promenade St-Julien,* avec l'*église* de ce nom, refaite au XVe s.

L'Université touche à la place St-Sauveur (pl. B 3), ornée d'une statue en bronze, par L. Rochet (1876), du géologue *Elie de Beaumont* (1798-1874), né dans le Calvados. Sur cette place, d'un côté, l'*anc. église St-Sauveur* (pl. B 2-3), des XIIe-XVIe s., transformée en halle au beurre (à l'intérieur. belle balustrade); de l'autre, le *palais de justice,* du XVIIIe s.

Un des côtés du palais donne sur la place Fontette (pl. B 3), à laquelle aboutissent: à g., la rue Ecuyère (vieilles maisons aux n°s 9 et 42, hôtel de Girard Bureau, du XVe s.) et, à dr., la rue Guillaume-le-Conquérant, qui mène à la célèbre église

***St-Etienne** (pl. A B 3), ou *église de l'Abbaye-aux-Hommes,* commencée en 1063 env. et consacrée en 1077. Ce monument, aux vastes proportions, dont l'origine est liée à celle de la Trinité (v. p. 210), appartient aussi au style roman, école normande, mais a des voûtes d'ogives, ajoutées au XIIe s.; le chœur fut reconstruit au

XIIIe s. dans le style ogival. L'édifice est malheureusement engagé dans des bâtiments qui empêchent de le bien voir (pour l'abside, v. ci-dessous). — La façade surprend par sa simplicité, presque sa sévérité: au rez-de-chaussée, trois petites portes; au-dessus, deux étages de fenêtres entre quatre piliers et, au sommet, un fronton avec une petite niche. Le tout, à peu près sans ornement, est couronné par deux belles tours, du XIIe s., surmontées de flèches du XIIIe s., et hautes de 67 m.

L'intérieur se distingue, comme à la Trinité, par une simplicité grandiose; il est long de 115 m. et haut de 24 m. La nef, bien que peu modifiée, n'est plus toutefois entièrement celle des XIe et XIIe s., les calvinistes l'ayant en partie détruite en 1562. Il y a, sur les collatéraux, des tribunes voûtées en quart de cercle. Une grande chapelle goth. a été ajoutée en 1315 au collatéral g. et réédifiée en 1620. Les bras du transept sont courts et sans portails. Sur la croisée, s'élève une lanterne datant de la restauration du XVIIe s., au lieu d'un clocher qui avait 124 m. de hauteur. Le chœur a été agrandi aux dépens de la nef. Une dalle devant le maître-autel désigne l'endroit où était le tombeau de Guillaume le Conquérant (v. p. 133), profané en 1562 par les calvinistes. On voit un portrait sans valeur de ce prince dans la sacristie, anc. chapelle, qui est aussi un beau morceau d'architecture. A remarquer encore: les Anges adorateurs du maître-autel, par Coyzevox; les stalles; les boiseries de l'horloge, de 1735, dans le bras g. du transept; la chaire (XVIIe s.) et le buffet d'orgue (XVIIIe s.), soutenu par des atlantes gigantesques.

Les bâtiments à dr. au fond de la petite place qui précède St-Etienne, restes de l'abbaye de bénédictins du XIIIe s., restaurés au XIXe s., sont maintenant l'*école normale d'institutrices* (pl. A 3).

L'anc. **église St-Nicolas** (pl. A 2), bâtie en 1083-1093, sert de grenier à fourrage; mais en entrant dans le cimetière qui l'entoure, on peut en admirer extérieurement l'abside, avec ses hauts toits de pierre, et le transept. Beau porche roman; tour du XVe s.

Le **lycée Malherbe** (pl. A 3), attenant à St-Etienne, est la partie principale de l'anc. abbaye. Pour s'y rendre, retourner sur ses pas jusqu'à la place Fontette, et tourner ensuite à droite. La façade a été reconstruite au XVIIIe s., sur les plans du père Guill. de la Tremblaye, dans des proportions et avec un soin qui en attestent l'importance. Il y a des appartements et des salles remarquables qu'on peut visiter, en s'adressant au concierge.

La plus belle salle est le *réfectoire*, de 30 m. de long, orné d'un haut et magnifique lambris en chêne et de grands tableaux de l'école française, le principal (8 m. 45 sur 4 m.) par Lépicié, la Descente de Guillaume le Conquérant en Angleterre (v. p. 133); les autres, représentant des sujets religieux, également par Lépicié, par Bonnet-Dauval, Restout fils et des inconnus. A côté de cette salle, le *grand escalier*, qui est monumental et d'une hardiesse surprenante, avec rampe en fer due à un religieux. Il y a encore ailleurs de beaux escaliers et de remarquables ouvrages de ferronnerie. La *chapelle* est lambrissée comme le réfectoire et aussi ornée de tableaux: au-dessus de l'autel, le Passage de la mer Rouge, attr. à Séb. Bourdon; au-dessus du siège abbatial, entre les portes, Moïse frappant le rocher, attr. à Mignard; dans la sacristie, Moïse tuant un Egyptien pour venger les filles de Jéthro, attr. à Le Brun.

Devant le lycée, sur la place du Parc, une *statue de Louis XIV*, en bronze, par Petitot fils. C'est de là qu'on voit le mieux l'admirable abside de St-Etienne (p. 211).

Dans la rue de Caumont, l'*église St-Etienne-le-Vieux* (pl. B 3), dont quelques parties remontent au XIe s., fut reconstruite au XVe et achevée aux XVIe et XVIIe s. On peut visiter en s'adressant au gardien, sauf les dim. et fêtes et de 11 h. à 1 h. dans la semaine. L'édifice est surmonté d'une élégante tour octogonale formant lanterne, et contient à l'intérieur divers fragments de sculpture.

Presque en face, n° 33, le *musée des antiquaires* (pl. B 3), dans un anc. collège des jésuites, est public les dim. et jeudi de 2 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours.

Il n'est pas très riche, mais possède quelques objets remarquables: trépied antique en bronze, bijoux mérovingiens trouvés dans une sépulture près de Caen; sculptures renaissance (cheminées), provenant de la région de Caen; coupe dite de Guillaume le Conquérant, travail italien de la fin du XVe s.; broderies (chasubles) du XVIe s. — Dans la cour, une façade de maison du XVIe s. et la porte d'un anc. hôpital du XIIe s.

La rue de Caumont (maison de 1628, au n° 38) ramène à la rue St-Pierre (p. 211), en face du n° 126, maison natale du poète Malherbe (1555-1628). Prendre à dr. la rue St-Laurent.

L'**église Notre-Dame** (pl. BC 3) ou de *la Gloriette*, du même côté, a été bâtie en 1684 par les jésuites. On y remarque surtout un autel à baldaquin du XVIIIe s., avec une Ste Famille toute dorée; d'autres sculptures dorées, telles que des bas-reliefs et des anges, accompagnant des reliquaires placés au-dessus de belles boiseries; à g. du chœur, un groupe de 1855, en mémoire du vénérable *Jean Eudes* (1601-1680), fondateur des Eudistes; à la voûte, une Assomption peinte par Perrodin (1876).

Le corps de bâtiment à la suite du même côté est la *préfecture.*

L'**hôtel de ville** (pl. C 3), à g. de la même rue, est un ancien séminaire, construit au XVIIe s. L'entrée principale est à l'opposé, du côté de la *place de la République* (pl. C 3), square où il y a un monument du jurisconsulte *Demolombe* (1804-1886), par E. de Laheudrie (1905), et deux groupes d'enfants en bronze par Lechesne. Musique militaire sur cette place, le dim. en hiver.

A l'hôtel de ville, se trouvent le *musée*, du côté g.; la *bibliothèque*, en partie dans l'anc. chapelle (p. 215), et la *poste*, du côté droit.

Le ***musée**, est public les dim. et jeudi de 10 h. à midi et de 1 h. à 4 h., et visible les autres jours (sonner au rez-de-chaussée; 50 c.). Catalogue, de 1913, 1 fr. 75. Conservateur, M. Ménégoz.

Dans la cour, Centaure et Bacchante, bronze par *Leduc* (1879).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — SALLE contenant la COLLECTION MONTARAN, une soixantaine de tableaux, la plupart assez petits; à noter de dr. à g.: 11-27, *Gudin*, marines et paysages; 2, *Boucher*, pastorale; 10, *Franck* et *Brueghel de Velours*, Sainte Famille; 35, *T. Maes*, portr. de jeune fille; 33, *Huet*, pastorale; un meuble de Boulle; 4, *L. Carrache (?)*, Sainte Famille; 37, *Mignard (?)*, Vierge; 51, *C. Janssen van Ceulen* (et non G. Sprong), portr. de femme; 6, *Drouais*, portr. de jeune fille; 3, *Boucher*, Vénus et l'Amour (1760, d'après Le Sueur); 32, *C. Janssen van Ceulen* (et non van der Helst), portr. de femme. — A dr., une COLLECTION JAPONAISE ET CHINOISE, donnée par le capitaine Ch. Chibourg, en 1898.

Dans l'escalier, des moulages de sculptures françaises des XIIe-XIVe s.

Premier étage. — Ire salle: 219, *Boudin*, marine; 329, *Sauvage*, Mort de Gaudry, évêque de Laon; 230, *Courbet*, marine; — 297, *Mallebranche* (de Caen, 1790-1838), Effet de neige; 261, *E. Krüg*, portr. de Feyen-Perrin mort; 248, *E. Giraud*, Procession de la Circoncision au Caire; — 338, *Tattegrain*, marine; 225, *E. Buland*, Restitution à la Vierge; 215, *Binet*, paysage; 252, *Harpignies*, Chasse à courre (1876); — au-dessus de la porte, 234, *Debon*, Entrée de Guillaume le Conquérant à Londres. — Au milieu, 12, *Mme Lefèvre-Deumier*, Virgile enfant (marbre).

IIe salle: à dr., des portraits, notamment 273, *R. Lefèvre* (de Bayeux, 1756-1831), son portrait; *217, *L. Bonnat*, portr. du Dr Tillaux; 345, *H. Vernet*, portr. du frère Robustien; 333, *Ary Scheffer*, portr. du Dr Duval; au-dessus, une tapisserie des Flandres (xviiie s.), la Fondation de Carthage, d'après Coypel; — 316, *Prinet*, le Balcon; 231, *Th. Couture*, Damoclès; — 249, *Giraud*, portr. de l'acteur E. Mélingue; — 302, *G. Mélingue*, les Vendeurs de chair humaine. — Au milieu, médailles et plaquettes.

IIIe salle: à dr., tableaux modernes, parmi lesquels (plus loin) 296, *Luminais*, le Pâtre de Kerlat; 270, *Lecomte du Noüy*, grand polyptyque sur l'œuvre de Victor Hugo; 228, *Chartran*, le Cierge; 323, *Th. Ribot*, l'Huître et les plaideurs; 341, *Thirion*, St Séverin; porte de la 4e salle; 125, *C. Bega*, paysage; 85, 84, *Boudewyns* et *Bout*, paysages; 137, *Moucheron*, paysage; — 78, *J. d'Arthois*, paysage; 138, *Moyaert*, Continence de Scipion; 247, *baron Gérard*, la Mort de Patrocle (inachevé); 86, *Bosschaert*, portr. de femme; 120, *éc. flam. du xviie s.*, St Sébastien; 141, *van der Lamen* (et non Stevens), la Danse; — 142, *Zustris*, Baptême du Christ; 109, *Quellin le Vieux*, la Vierge donnant une étole à St Hubert; 129, *Denner*, tête de vieillard; 144, *éc. allem. du xvie s.*, Atropos; 128, *Corneille de Harlem*, Vénus et Adonis; 83, *van Bloemen*, paysage italien; 135, *Gérard de Lairesse*, Conversion de St Augustin; 133, *d'Hondecoeter*, Poule et poussins; 132, *van den Tempel* (et non van der Helst), portr. de femme; 99, *B. Flemalle*, Adoration des Bergers; 101, *Franck le Jeune*, Esclaves des fureurs de l'Amour; 95, *Ph. de Champaigne*, tête de Christ; 112, *éc. de Rubens*, Bacchanale; 126, *A. Boonen* (?, mais non F. Bol), portr. d'un magistrat; 97, *van Dyck (?)*, Communion de St Bonaventure; 103, *Jordaens*, buste d'un mendiant; 114, *F. Snyders*, Intérieur d'office; *100, *F. Floris*, portr. de femme âgée (1558); 110, *Rubens (?)*, Melchisédec et Abraham; 104, *van der Meulen*, le Passage du Rhin; 111, *D. Mytens* (et non Rubens), portr. présumé de Jacques Ier d'Angleterre; 92, 94, 93, *Ph. de Champaigne*, le Vœu de Louis XIII, la Samaritaine, l'Annonciation; *121, *éc. de Bruges de la fin du xve s.*, la Vierge et trois saintes; — 79, *Brueghel de Velours* et *van Balen*, les Quatre éléments; au-dessus de la porte, 182, *J. Restout*, le Lavement des pieds. — Au milieu, 6, *Gayrard*, Daphnis et Chloé (marbre).

IVe salle: 13, *Cerquozzi (?)*, Bohémiens jouant aux cartes; — 62, *éc. génoise du xviie s.*, Apollon et Marsyas; 47, *Strozzi*, Mercure et Argus; 41, *A. del Sarto (?)*, St Sébastien; 30, *Panini*, Réception des Cordons-bleus à Versailles; *53, *Paul Véronèse*, Judith; 1, 2, *éc. byzant.* (sur bois), St Théodore, St Démétrius; 5, *éc. ombr.*, St Paul et St Nicolas (sur bois); 35, *le Pérugin*, St Jérôme; 56, *Paul Véronèse*, Jésus-Christ donnant les clefs à St Pierre; 18, *D. Feti*, Naissance de la Vierge; 23, *Lanfranchi*, St Pierre; 39, *Rossi*, Intérieur d'étable; — 91, *Calvaert*, St Sébastien; 50, *le Tintoret*, la Cène (esquisse); — 48, *Tiepolo*, Ecce Homo; 49, *le Tintoret*, Descente de croix; 15, *Cima da Conegliano*, la Vierge, St Georges et St Jacques le Majeur (triptyque); 11, *Cerquozzi*, Fleurs; **34, *le Pérugin*, Mariage de la Vierge; 9, *Carpaccio (?)*, Madone et Enfant; 54, *P. Véronèse*, Tentation de St Antoine; 12, *Cerquozzi*, Fruits; 22, *le Guerchin*, Vierge et Enfant; — 58, *Vitale de Bologne*, Madone; 55, *P. Véronèse (?)*, la Fuite en Egypte; 20, *le Guerchin*, Coriolan. — Au milieu, buste en marbre de Roulland, par *Guillaume*.

Ve salle: 82, 81, 80, *van Bloemen*, paysages; — 74, *Ribera (?)*, 24, *Lanfranchi*, têtes d'apôtres; — 76, *Zurbaran (?)*, Ste Claire; 89, *Brueghel (?)*, Fête flamande; 72, *éc. de Ribera*, le Couronnement d'épines. — Au milieu,

17, *Schœnewerk*, l'Enfant à la tortue (marbre). — C'est de cette salle que l'on monte à la collection Mancel (v. ci-dessous).

VIe SALLE: 177, *Parrocel*, Sobieski devant Vienne; 151, *le Bourguignon*, Champ de bataille; 160, *Fr. Jouvenet*, portr. de l'architecte Fr. Romain; 168, *Ch. Le Brun (?)*, Daniel dans la fosse aux lions; 145, *éc. de Fr. Boucher*, Mercure confiant Bacchus aux nymphes; 159, *Galloche*, Roland apprenant les amours de Médor et d'Angélique; — 171, *Bl.-Nic. Le Sueur*, Salomon devant l'arche; 176, *Oudry*, Chiens et sangliers; — *184, *H. Rigaud*, portr. de Marie Cadenne; 153, *Blin de Fontenay*, portr. de jeune femme; 174, *J.-B. Martin*, le Siège de Besançon; *185, *H. Rigaud*, portr. d'un général; *R. Tournières* (de Caen), 190, Chapelle et Racine à table, *192, portr. du graveur Audran, *191, portr. d'un magistrat, 193, portr. du sculpteur Brodon; 187, 186, *H. Rigaud (?)*, portr. d'hommes; 181, *E. Restout* (de Caen), portr. d'un prémontré; 170, *Cl. Lefèvre*, portr. d'un magistrat; 175, *Nattier (?)*, portr. du marquis d'Argenson; 169, *d'après Ch. Le Brun*, le Baptême du Christ; — 179, *Poussin*, Mort d'Adonis; 161, *J. Jouvenet*, St Pierre guérissant les malades. — Au milieu, 5, *Etex*, Nizzia, et 15, *Moreau-Vauthier*, Baigneuse (marbres).

A la suite, dans un petit salon, la *collection Lefebure de Sancy:* miniatures, émaux, faïences, tapisserie flamande (fin du XVe s.).

La ***collection Mancel** (catalogue, de 1897, 50 c.), au 2e étage (escalier, salle 5), se compose d'une bibliothèque, de tableaux, d'objets d'art et d'env. 50000 estampes, le tout légué par l'amateur B. Mancel (1798-1872). Elle est visible les mardi, jeudi et dim. de 1 h. à 4 h. La bibliothèque contient des manuscrits et des livres rares relatifs à la Normandie. La collection de peinture comprend des tableaux de haute valeur: 22, *J. Walscappel*, fleurs; *50, *Memling* (et non Hub. van Eyck), Madone avec l'Enfant; 26, *d'Hondecoeter*, nature morte; 23, *van Dyck (?)*, beau portr. d'homme (1630); 32, *van Goyen*, paysage (1631); 17, *S. van Ruisdael*, paysage (1661); 41, *P. van Slingelandt*, portr. de femme; 34, *Teniers* (et non Brouwer), Buveurs; 1, *Cosimo Tura* (et non Mantegna), St Jacques le Majeur; — 20, *J. Duck*, Concert en famille; 21, *L. van Uden*, paysage de neige; 24, *J. Weenix*, portr. de femme (1688); 19, *Teniers* (?, mais non C. Saftleven), Porc abattu; 16, *Adr. van Ostade*, Scène de cabaret. — Dans une vitrine: 60, *A. Watteau*, Conversation galante. — Objets d'art: émaux des XVe et XVIe s. (belle salière), porcelaines de Sèvres; éventail peint sur ivoire, du temps de Louis XIV; faïences de Rouen, et surtout une Vierge en ivoire du XIVe s. Parmi les estampes, il y a 594 feuilles de Dürer, 248 de Rembrandt, 973 de Callot.

La **bibliothèque**, dans la partie supérieure de l'anc. chapelle divisée en deux par un plancher, est ouverte dans la sem. de 10 h. à 4 h. ou 5 h. Elle compte 122000 vol., 109 incunables et 665 manuscrits. Vacances du 15 août au 1er lundi d'octobre.

Principaux manuscrits: deux coutumes de Normandie, sur vélin, des XIVe et XVe s.; bréviaire sur vélin et heures de la Vierge, du XVe s.; «de Loco Paradisi terrestris», du ministre protestant et orientaliste Sam. Bochart (1599-1667); recueil de chansons du Vau-de-Vire par Jean Le Houx (XVIIIe s.) et non Ol. Basselin (v. p. 256). — Parmi les imprimés, beaucoup d'éditions des XVe et XVIe s., surtout un Léon. l'Arétin, «de Bello adversus Gothos», de 1470 (Foligno). — Portraits d'hommes illustres du pays.

Sur la place Gambetta (pl. C 4), au S. de l'hôtel de ville, se trouve une grande construction peu remarquable, la *gendarmerie*, devant laquelle passe une rue qui mène directement aux cours. — En face, le *musée Langlois*, visible sur demande et public les dim. et jeudis de 11 h. à 4 h. Il se compose de tableaux dus au colonel Langlois (v. p. 217), connu en son temps comme auteur de panoramas et qui les a légués à la ville.

Le *cours Sadi-Carnot* (pl. CD 4-5) et le *Grand-Cours*, plus loin, à dr. au bord de l'Orne, sont les principales promenades de Caen. Ils sont plantés de beaux arbres et entourent une prairie où est l'*hippodrome*, sur lequel ont lieu des courses, les premiers dimanche, lundi et mardi du mois d'août. Musique militaire en été, les dim. et jeudi, au Grand-Cours.

A 1 kil. 5 à l'E. du centre de la ville, rue Basse, 201, se trouve le *manoir de Nollent* ou *des Gens-d'Armes* (pl. G 3), pittoresques vestiges d'un hôtel particulier du commenc. du XVIe s., ainsi nommés à cause de deux statues d'hommes d'armes qui en décorent la tour principale. Les deux tours et les créneaux du mur qui les relie sont couverts de médaillons originaux, la plupart bien conservés, et la grande tour a encore une belle fenêtre grillée. — A l'autre extrémité de la ville, par la rue des Blanchisseries (pl. A 4) et la rue St-Ouen, se trouve le *manoir du Pont-Créon*, autre hôtel particulier de 1599, mais moins intéressant.

Caen a un beau *jardin des plantes* (pl. B 1), avec de nombreuses serres, dont une monumentale, et une promenade bien ombragée. Il est public toute la journée. La galerie botanique, au-dessus de l'orangerie, renferme des herbiers importants, surtout ceux de R. Lenormand (env. 600 vol.), Vieillard, Lamouroux et Brébisson. — Dans le même quartier, une importante *école de dressage*, fondée en 1719, possède un beau manège. — A l'E. du jardin des plantes, le *cimetière des protestants* (pl. CD 1) renferme la tombe du célèbre dandy George Bryan Brummel, mort à Caen en 1840.

A 4 kil. au N.-O. de Caen, par *la Maladrerie* (2 kil. 5; tramw., v. p. 208; stat., p. 229), où il y a la maison de détention de Beaulieu, se trouvent les restes de l'*abbaye d'Ardennes*, fondée en 1121, enclavés auj. dans une ferme, surtout une magnifique église du XIVe s.

De Caen a Falaise (par le chemin de fer, v. p. 259): 46 kil., tramw. à vap. en 3 h. 10; 5 fr. 05, 4 fr. 15 et 2 fr. 75. Départ en face de la gare de l'Etat. Cette ligne traverse un bassin riche en minerai de fer. — 19 kil. *Bretteville-sur-Laize* (hôt. des Voyageurs). — 32 kil. *Potigny-la-Brèche-au-Diable*, stat. desservant *Soûmont-St-Quentin*, où sont les mines de fer les plus importantes. — 44 kil. *Falaise* (Château). — 46 kil. *Falaise* (Etat; p. 259).

De Caen à *Luc-sur-Mer*, *Lion-sur Mer*, etc., v. R. 34 II; à *Trouville* (le Havre), R. 34 I, 2; à *Evreux* et *Paris*, R. 31; à *Cherbourg*, R. 35; à *Granville*, R. 36; à *Falaise*, *Alençon* et au *Mans*, R. 39; à *Domfront*, *Mayenne* et *Laval*, R. 40. — Bat. à vap. de Caen au *Havre*, v. p. 170.

33. De Paris à Honfleur (Trouville).

A. Par Evreux, Lisieux et Pont-l'Evêque.

233 kil. Trajet en 4 h. 10 à 5 h. 35. Prix: 26 fr. 20, 17 fr. 70, 11 fr. 60. Principaux points de cette route: *Mantes* (p. 138), *Evreux* (p. 201), *Lisieux* (p. 205).

Jusqu'à *Lisieux* (191 kil.), v. R. 23 I et p. 200-205. On laisse à g. la ligne de Caen et traverse la ville sous un tunnel de 1 kil., pour descendre ensuite la vallée de la *Touques*. — 201 kil. *Le Breuil-Blangy*.

208 kil. **Pont-l'Evêque** (16 m.; hôt.: du Bras-d'Or, du Lion-d'Or), à g., ville de 2973 hab. et chef-lieu d'arr. du Calvados, sur la Touques et au milieu de pâturages. Fromages renommés.

Pont l'Evêque n'est guère formé que d'une longue rue, dite Grande-Rue St-Michel, qui a conservé bon nombre de vieilles maisons en bois, avec revêtements d'ardoise. Au delà de la Touques, à dr., l'*église St-Michel,* construite vers 1494 et restaurée au XIXe s., a des pendentifs et vitraux de la Renaissance. Plus loin, n° 68, au fond d'une cour, l'*hôtel de Montpensier,* du début du XVIIe s.; au n° 104, l'*hôtel de Brilly,* du XVIIIe s., servant auj. de sous-préfecture.

A 6 kil. à l'O., *Beaumont-en-Auge* (hôt. du Havre), petit bourg sur une colline d'où l'on a une belle vue, possède les restes d'un prieuré de bénédictins, qui fut au XVIIIe s. une école militaire. C'est à Beaumont que naquit le célèbre mathématicien et astronome Laplace (1749-1827), auquel on y a érigé un modeste monument. Statue du colonel Langlois (1789-1870; v. p. 216-217), par Decorchemont (1884).

De Pont-l'Evêque à *Trouville*, v. R. 34 I, 1.

Tramways a vap. de Pont-l'Evêque à *Glos-Montfort* (49 kil.; p. 204) et à *Bernay* (47 kil.; p. 204), par *Cormeilles* (18 kil.; hôt. de Rouen), où bifurquent les deux lignes.

La ligne de Honfleur quitte la vallée de la Touques, par laquelle continue la ligne de Trouville, et s'élève sensiblement. — 217 kil. *St-André-d'Hébertot.* A g., le château d'Hébertot (p. 224). Tunnel de plus de 3 kil. de long.

221 kil. *Quetteville,* où aboutit la ligne suivante.

Puis on redescend et l'on aperçoit, avant Honfleur, l'embouchure de la Seine, avec Harfleur et le Havre sur l'autre rive. — 230 kil. *La Rivière-St-Sauveur,* petit bourg.

233 kil. *Honfleur* (p. 219).

B. Par Evreux, Serquigny et Glos-Montfort.

212 kil. Trajet en 5 h. à 8 h. 45. Prix: 22 fr. 50, 15 fr. 20, 9 fr. 85. — Pour gagner Glos-Montfort, on pourrait quitter la ligne de Caen dès Evreux (v. p. 203), mais la correspondance des trains serait moins favorable.

Principaux points de cette route: *Mantes* (p. 138) et *Evreux* (p. 201).

De Paris à *Glos-Montfort* (168 kil.), par Serquigny, v. p. 200-204. On laisse à dr. la ligne de Rouen et continue à descendre la belle vallée de la Risle. — 171 kil. *Montfort-St-Philbert,* stat. desservant *Montfort-sur-Risle,* à dr., bourg au pied d'une colline de la rive dr., et *St-Philbert-sur-Risle,* sur la rive gauche. — 173 kil. *Appeville.* Eglise de 1518, avec de riches sculptures.

183 kil. **Pont-Audemer** (9 m.; hôt.: du Lion-d'Or, rue Gambetta, 30 ch., rep. 3 fr. et 3.50; du Pot-d'Etain, près de la gare), belle petite ville industrielle (cuirs) et commerçante de 6123 hab., chef-lieu d'arr. de l'Eure, sur la *Risle,* qui est navigable et lui a donné une certaine importance dès l'arrivée des Normands dans le pays.

Sur la place de la Gare, au coin de la route de Lisieux, s'élève dans un square le *monument aux morts,* par Et. Leroux (1899). On franchira la voie plus loin à dr. pour prendre la rue Gambetta, qui

aboutit à la place Victor-Hugo (à g., *chapelle de l'hospice*, du xve s.). La rue Thiers, à la suite, franchit un bras pittoresque de la Risle et débouche sur la large rue de la République.

L'*église St-Ouen*, à dr. de la rue, est précédée d'un portail du xve s., à deux tours inachevées.

L'intérieur comprend un chœur du xie s., auquel a été maladroitement accolée une magnifique **nef*, de 1501-1506. Les parois de la nef, le triforium et les voûtes des collatéraux sont très richement sculptés. On admirera aussi les vitraux, du xvie s., dans les bas côtés, notamment aux 5e et 6e travées de dr. et à la 6e de g. (le *Règne de la Loi et de la Grâce, de 1556). Du même côté, une tribune en pierre, de jolis lavabos sculptés, un retable (4e chap.) et des peintures du xvie s. (5e chap.). Portes en bois à la chap. des fonts à dr., sorte de retable en bois et fonts du xvie s.

Plus loin, à g., la rue aux Pâtissiers a de vieilles maisons curieuses. A dr., au n° 62, en face de l'*hôtel de ville*, se trouve le *musée-bibliothèque* (1881), ouvert le dim. de 1 h. à 4 h.

La rue de la République aboutit à la Risle; en suivant le quai à g., on arrive au *port*, où la marée se fait sentir, à 16 kil. de l'embouchure de la rivière dans la Seine. Dans la 2e rue à g. du quai, se trouve la *caisse d'épargne* (1900), derrière laquelle se voient quelques restes de *Notre-Dame-du-Pré* ou *du St-Sépulcre* (xiie s.).

Revenir au début de la rue Gambetta, d'où la rue Jules-Ferry conduit à l'*église St-Germain*, du xie s., avec des additions du xve s. à l'abside et à la tour carrée de la croisée.

Service de bateaux a vapeur de Pont-Audemer au *Havre* (p. 168), par la Risle et l'estuaire de la Seine; trajet en 2 h. $^1/_2$; prix. 3 fr. Se renseigner d'avance, les départs dépendant du niveau des eaux.

Peu après Pont-Audemer, la voie quitte la vallée de la Risle. — 196 kil. *Beuzeville*.

200 kil. *Quetteville*, et reste du trajet, v. p. 217.

C. Par Oissel, Glos-Montfort et Pont-Audemer.

210 kil. Trajet en 4 h. 50 à 8 h. 10. Prix: 22 fr. 50, 15 fr. 20, 9 fr. 85.

De Paris à *la Londe* (144 kil.), par Oissel, v. p. 136-144; de la Londe à *Glos-Montfort* (166 kil.), v. p. 204; de Glos-Montfort à *Honfleur* (210 kil.), v. R. 33 B.

D. Par Rouen et le Havre.

228 kil. de chemin de fer jusqu'au Havre (durée du trajet et prix, v. p. 162), puis traversée de l'embouchure de la Seine en bateau à vap. (14 kil., en $^3/_4$ d'h.; départs et prix, v. p. 169). — Voitures de la gare du Havre au port et commissionnaires, v. p. 169 et 170.

Principaux points de cette route: *Mantes* (p. 138), *Rouen* (p. 144) et *le Havre* (p. 168).

Nota. Le trajet de Rouen à Honfleur, par les bateaux à vap. faisant le service de la Seine en été (v. p. 164-168), n'est plus possible depuis la suppression de l'escale de Honfleur.

De *Paris* au *Havre* (228 kil.), v. R. 23 et 25.

HONFLEUR

1:15.000

0 100 200 300 400
Mètres

Trouville
Route de Trouville
Calvaire
Phare
Hôpital
Bains
Boulevard Carnot
Rue Gambetta
Octroi
Notre-Dame de-Grâce
Tour
Collège
Ste Catherine
Lieutenance
Rue du Puits
Rue Brûlée
Mont Joli
Côte de Grâce
Chemin de la Croix Rouge
Charrière du Puits
Rue Barotte
Rue St Nicol
Cimet. Ste Catherine
Feu rouge
Feu vert
Jetée de l'Ouest
Chantiers de Construction
Feu de marée
Écluse
Quai d. l. Jetée de l'Est
Avant-Port
Bassin de l'Ouest
Hôt. de Ville
Musée
Place
Bassin du Centre
Bassin de l'Est
Quai de la Cale
Bassin de Retenue
Théâtre
St Léonard
Rue St Léonard
Temple prot.
Gare
Route du Bassin
Bassin Carnot
Banque de France
Rue des Buttes
Rue Bourdet
Cours de la République
Claire
Chem. des Vases
Côte Vassale
Cimet. St Léonard
Usine à Gaz
Route St Clair
Pont-l'Évêque
Pont-Audemer
Lisieux
Glos-Montfort

Honfleur. — *Commissionnaires* à l'arrivée, comme p. 170.

Hôtels. — A 10 min. du quai, sur la route de Trouville: *H. de la Ferme-St-Siméon* (pl. c, B 1), annexe du Cheval-Blanc, ouv. du 1er avril au 1er oct., avec jardin (15 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, av. ci., p. dep. 10, omn. 1). — En ville, près de l'avant-port, où aborde le bateau du Havre: *H. d'Angleterre* (pl. a, C 2), boul. Carnot, bon (20 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, av. ci., p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. du Cheval-Blanc* (pl. b, C 2), quai Beaulieu, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 10, omn. 50 c.). — A la côte de Grâce (p. 220), tous avec jardin: *H. de la Renaissance* (pl. d, A 2; 12 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 4 et 4, av. ci., p. dep. 8); *H. du Mont-Joli* (pl. f, A 3), au mont Joli (18 ch., p. dep. 8 fr.); *H. du Havre* (pl. g, A 2; p. dep. 7 fr.).

Postes et télégraphes (pl. D 2-3), rue de la Ville.

Automobiles chez Verneuil, place Thiers, 19. — *Autobus* pour Trouville, v. p. 225; départ de l'hôt. du Cheval-Blanc. — *Bateaux à vap.* pour le Havre, v. p. 169.

Temple protestant (pl. DE 3), rue St-Léonard.

Syndicat d'initiative, place de l'Obélisque.

Honfleur, dont la première mention date du XIe s., est une ville de 9298 hab. et un port de mer d'une certaine importance, sur la côte S. (rive g.) de l'embouchure de la Seine. La ville est pittoresquement située entre deux coteaux, portant ici le nom de «côtes»: au N.-O., la côte de Grâce (p. 220), qui l'abrite des vents du large, et au S., la côte Vassale (p. 220). Grâce à sa situation, Honfleur a joué longtemps un rôle considérable dans les luttes entre l'Angleterre et la France, et ses marins se sont illustrés par des découvertes et des fondations outre mer, en particulier au Brésil, au Canada et à Terre-Neuve.

Le quai Beaulieu (pl. C 2), endroit le plus animé de la ville, et où accoste le bateau du Havre, se trouve, ainsi que la *gare* (pl. E 3), sur le *port*.

Le port de Honfleur comprend *quatre bassins* de 11 hect., plus un *avant-port* de 4 hect. et un *bassin de retenue* de 45 hect., créé pour remédier aux inconvénients des atterissements de la Seine. Honfleur importe surtout des bois du Nord et des charbons anglais (en 1912, 79 000 et 148 000 tonnes, respectivement); l'exportation consiste principalement en produits agricoles, dont une grande partie va en Angleterre.

Du quai Beaulieu, le regard est immédiatement attiré par la *Lieutenance* (pl. C 2), reste d'un château du XVIe s., avec tourelles en encorbellement. L'édifice s'élève au bord du pittoresque *Vieux-Bassin* ou *bassin de l'Ouest* (1680-1690), qu'entourent de vieilles maisons. A l'E., sur le quai St-Etienne, l'*hôtel de ville* (pl. CD 2) renferme un musée de peinture, visible gratuitement les jeudi et dim., de 1 h. 1/2 à 4 h., et t. les j. contre rétribution. — Sur le même quai, le *musée du Vieux-Honfleur* (pl. C 2), installé depuis 1899 dans l'*anc. église St-Etienne* (XIVe s.); entrée, 50 c. Il renferme, dans l'église même, divers souvenirs et antiquités locales, des plans, gravures, dessins, portraits, bustes, etc.; à côté, dans une maison en bois du XVIe s.: au rez-de-chaussée, une vieille boutique; au 1er, des costumes; au 2e, des intérieurs de bourgeois et de marins, ainsi qu'une imagerie.

En sortant du musée, suivre le quai à g. et se diriger au S., par la place Thiers, vers l'*église St-Léonard* (pl. D 3), édifice des XVIIe-XVIIIe s., avec un beau portail du XVIe s.; à l'intérieur, au chœur, une peinture murale, par Krug, et un lutrin de la fin du XVIIIe s.

En face de St-Léonard, s'ouvre là rue Cachin qui aboutit à la rue de la République. Celle-ci ramène à dr. au bassin de l'Ouest (p. 219), dont on suivra le quai Ste-Catherine, à gauche. Parvenu à la Lieutenance, tourner deux fois à g., pour arriver à l'*église Ste-Catherine* (pl. C 2), monument très curieux dont on remarque surtout le clocher, séparé par une place du reste de l'édifice. Cette église, partiellement en bois, date de la fin du XVe s., sauf la lourde façade en maçonnerie, ajoutée au XVIIIe s.; elle comprend deux nefs avec bas côtés. A signaler à l'intérieur, récemment restauré: un beau lutrin du XVe s. et deux tableaux au fond des nefs, un Portement de croix, par E. Quellin le Vieux, à dr., et un Christ au jardin des Oliviers, par Jordaens, à gauche. Sur la place, se tient, le samedi, un intéressant marché.

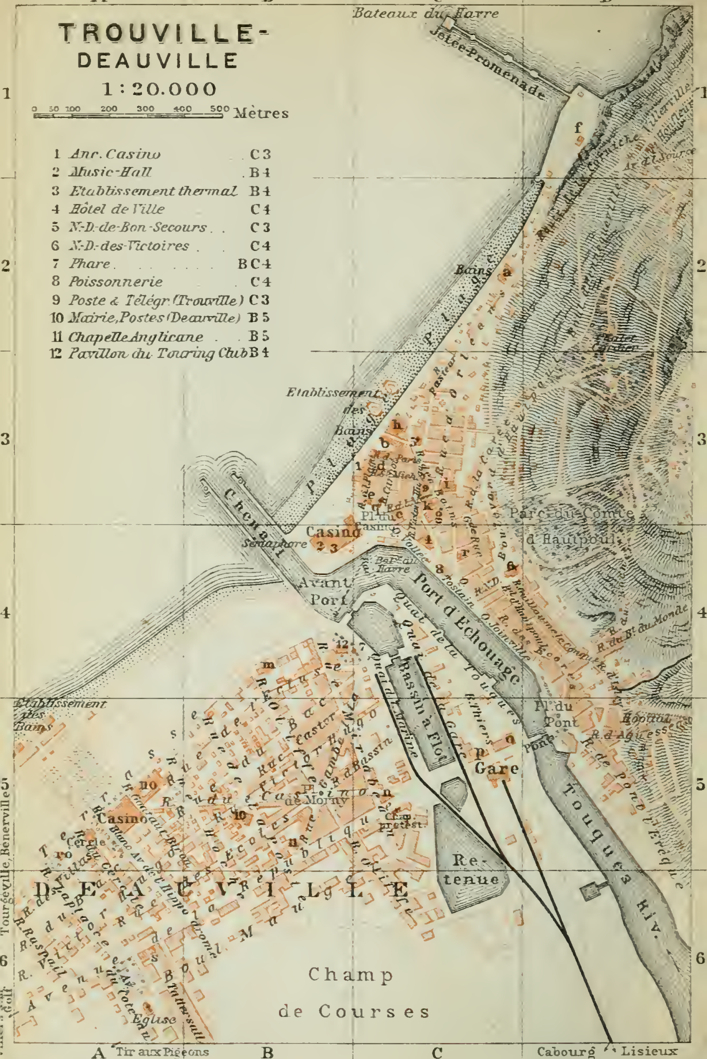
La rue des Lingots (pl. C 2), derrière la tour de Ste-Catherine, aboutit à dr. à la rue de l'Homme-de-Bois, qui possède nombre de *vieilles maisons*. Il en est de même de la rue Gambetta, où l'on arrive par la ruelle qui prolonge la rue des Lingots. Au coin de cette ruelle et de la rue Gambetta (n° 15), une maison de la fin du XVe s., en bois.

A l'O. de la ville, la *côte de **Grâce*** (pl. AB 1-4), plantée de grands arbres, est un très joli but de promenade. On s'y rend en $^1/_4$ d'h., en prenant la rue des Lingots, à g. derrière la tour de Ste-Catherine, puis à dr. par la rue des Capucins. A l'octroi (pl. B 1), laisser à dr. la route de Trouville (v. p. 225), et monter à g. le chemin de Grâce, ombragé de beaux arbres, qui débouche sur une plate-forme, où s'élève un *calvaire* (89 m.; pl. A 1). Vue étendue sur la baie de la Seine; table d'orientation. A proximité, s'élève la petite *chapelle Notre-Dame-de-Grâce* (pl. A 2), bâtie en 1606, qui est un but de pèlerinage.

De la côte de Grâce, on peut, soit gagner la route de Trouville par un raidillon (pl. A 1) qui descend près de l'hôt. de la Renaissance (p. 219), soit (préférable) prendre, derrière la chapelle, une allée conduisant au *mont Joli* (hôt., v. p. 219), d'où la vue, moins étendue sur la mer, comprend surtout Honfleur, l'embouchure de la Seine et, immédiatement en face, la côte Vassale. — Du mont Joli, un raidillon aboutit à la rue du Puits (pl. BC 2), qui ramène dans le centre de la ville.

Du côté de la mer, le quai Beaulieu aboutit à un square, orné d'un buste en marbre, par Gilbert (1900), du peintre *Eug. Boudin* (1824-1898). Sur la plage, des *bains de mer* (pl. BC 1), un peu vaseux et peu fréquentés.

La *côte Vassale* (pl. D 4), à l'opposé de la côte de Grâce, offre également de jolies promenades, par des sentiers ombragés. Nombreuses sont d'ailleurs les promenades intéressantes qu'on peut faire aux environs de Honfleur; v. la carte, p. 164.



TROUVILLE-DEAUVILLE
1:20.000
0 50 100 200 300 400 500 Mètres
1 Anc. Casino C 3
2 Music-Hall B 4
3 Etablissement thermal B 4
4 Hôtel de Ville C 4
5 N.-D.-de-Bon-Secours C 3
6 N.-D.-des-Victoires C 4
7 Phare BC 4
8 Poissonnerie C 4
9 Poste & Télégr. (Trouville) C 3
10 Mairie, Postes (Deauville) B 5
11 Chapelle Anglicane B 5
12 Pavillon du Touring Club B 4
Bateaux du Havre
Jetée-Promenade
Etablissement des Bains
Chenal
Sémaphore
Casino
Avant Port
Port d'Échouage
Bassin à Flot
Quai de la Marine
Quai de la Gare
Quai de la Touques
Parc du Comte d'Hautpoul
Pl. du Pont
Pont
Gare
Retenue
Touques Riv.
Hôpital
R. d'Aguesseau
R. du Pont l'Évêque
R. du Bt du Monde
Chalet Cordier
Villerville
Honfleur
Bains
Plage
DEAUVILLE
Casino
Cercle
Chap. protest.
Pl. de Morny
Champ de Courses
Église
Tir aux Pigeons
Cabourg
Lisieux
Tourgéville, Bénerville
A B C D
1 2 3 4 5 6
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

34. Stations balnéaires du Calvados.

I. Trouville-Deauville, Villers-sur-Mer, Houlgate et Cabourg.

1. De Paris a Trouville et Deauville.

220 kil. Trajet en 3 h. à 4 h. 25, en 2 h. 45 par le «Trouville-Deauville-Express» (v. p. XIV). Prix: 24 fr. 75, 16 fr. 75, 10 fr. 95. Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur.

On peut passer aussi par le Havre (v. R. 25), puis prendre le bateau à vap. mentionné p. 169-170.

De *Paris* à *Pont-l'Evêque* (208 kil.), v. p. 216. On continue à descendre la vallée de la Touques.

217 kil. *Touques* (hôt. de la Marine), petit port déchu, à 3 kil. de l'embouchure de la rivière. Eglise St-Thomas, des XIIe et XVe-XVIe s. Anc. église St-Pierre, en partie des XIe-XIIe s. Anc. halles en bois. Manoir de Meautrix, des XVIe-XVIIe s.

A 1 kil. 5 au S.-E., au-dessus du village du même nom, les ruines du *château de Bonneville*, un des châteaux de Guillaume le Conquérant (v. p. 133). On y monte par le chemin qui prend à g. de la route de Pont-l'Evêque, à 700 m. de Touques. Il en reste surtout l'enceinte, avec cinq tours, et le donjon; à l'intérieur, une ferme et une villa. Entrée, 50 c.

A g., la ligne de Caen et le *mont Canisy* (100 m.), avec les ruines peu importantes du *château de Lassay* et de l'*église de St-Arnoult*, reste d'un prieuré du XIe s., à 2 kil. au S.-O. de Touques (v. ci-dessus) et à 3 kil. 5 au S. de Deauville (p. 223). A g. encore, le champ de courses de Deauville (p. 224).

220 kil. *Trouville-Deauville.*

Trouville. — Arrivée. La *gare* (pl. C 5; buffet, rep. 3 fr. et 3.50) se trouve entre Trouville et Deauville, sur la rive g. de la Touques. — Les *bateaux* du Havre accostent suivant l'état de la mer: à marée haute, dans le port (pl. C 4); à marée basse, à la jetée-promenade (pl. C 1). — *Omnibus du chemin de fer:* 50 c.; bag., 1 fr. 50 les 100 kilos. *Omnibus particuliers* (bureau, rue des Bains, 53): une à trois pers., 3 fr.; trois à cinq pers., 5 fr.; bag., 1 fr. 50 les 100 kilos. *Voitures de place*, v. p. 222.

Hôtels (les *prix* s'entendent ici *vin non compris;* ils sont généralement majorés à l'époque des courses; les prix de pension ne s'appliquent qu'en juin, juillet et sept.): **H. de Paris* (pl. b, C 3), rue de Paris, 17 (200 ch. depuis 10 fr., rep. 2.50, 6 et 8, p. dep. 20, omn. 3), **H. des Roches-Noires* (pl. a, C 2), à l'extrémité N.-E. de la plage et de la ville, et près duquel il y a un établissement de bains (300 ch. dep. 6 fr., rep. 2, 6 et 8, p. dep. 15, omn. 1.50), **Trouville Palace Hotel* (pl. h, C 3), à côté de l'hôt. de Paris (250 ch. dep. 6 fr., rep. 2, 8 et 10, p. dep. 18), tous trois de tout 1er ordre et sur la plage; — *H. Bellevue* (pl. c, C 3), place du Casino (120 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 14, omn. 1.50); *H. d'Angleterre* (pl. d, C 3), rue de la Plage, 26, derrière l'anc. casino; *H. de la Plage* (pl. e, C 3), place du Casino (65 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 12, omn. 75 c.); *H. du Bras-d'Or* (pl. g, C 3), rue des Bains, 65 (120 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 12, omn. 1); — *H. du Helder*, place du Casino (52 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5 ou 5 et 6, p. dep. 10); *H. du Louvre* (pl. k, C 3), rue de la Mer, 30-32 (60 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 4.50, av. ci., p. dep. 10.50); *H. Tivoli* (pl. i, C 3), rue de la Mer, ouv. toute l'année (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4.50, omn. 50 c.); *H. de la Digue* (pl. f, D 1; 38 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 12);

H. de Bourgogne & de la Place (pl. q, C 3), place du Casino (16 ch., rep. 1, 2.50 et 3.50, av. ci., p. dep. 8); *H. des Bains* (pl. r, C 4), rue des Bains, 6-8 (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, v. c., p. dep. 7.50); *H. de France*, quai Joinville, 34, près de la gare, ouv. toute l'année (50 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8.50); *Régina-H.-Pension*, rue Charles-Mozin, 23-25 (30 ch., p. dep. 7 fr. 50, en août dep. 10, omn. 60 c.). — Sur la route de Honfleur, au sommet de la côte d'Hennequeville (pl. D 1), avec vue étendue sur la mer, le *Touring Hotel* (16 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, av. ci., p. dep. 12). — Hôtels de Deauville, v. p. 223.

Beaucoup de MAISONS et d'APPARTEMENTS MEUBLÉS à louer. — Agences de location: *Jeanneau*, rue d'Orléans, 4; *Couyère*, rue Carnot, 6; *François*, rue Victor-Hugo; *Voisin-Gougy*, place du Casino.

Restaurants: au *casino* (v. ci-dessous); aux hôtels, en particulier aux *hôt. du Helder*, *de la Plage* et *de Bourgogne* (v. p. 221 et ci-dessus); à la *jetée-promenade* (p. 223; déj. 3 fr., dîn. 4). — *Thé Topsy*, sur la plage, à côté de l'anc. casino.

Bains de mer (pl. C 3): cabine roulante de luxe 3 fr., cab. roulante ordinaire 1 fr. 25, cab. fixe de luxe 2 fr., cab. fixe ordinaire 60 c., bain de pieds compris; bain complet de luxe, 3 fr. 50; bain complet, 1 fr. 50; costume simple, 50 c.; peignoir, 25 c.; serviette, 10 c.; guide, 50 c. — ETABLISSEMENT DES ROCHES-NOIRES (pl. C 2): cabine 75 c., 1 fr. 50 avec linge.

BAINS CHAUDS à l'*établissement thermal* (pl. 3, B 4), derrière le casino.

Casino municipal (pl. B C 3-4; p. 223): entrée, 2 fr. en août, 1 fr. du 15 juin au 31 juill. et du 1er au 30 sept.; abonn., un mois 30 fr., saison 60 fr.; théâtre, faut. 5 fr., en location 6 fr.; abonn. combiné (théâtre et casino), sept jours 20 fr., quinze j. 45 fr., etc.; prix réduits pour les familles. Music-hall: faut., 4 et 3 fr.; promen., 1 fr. Bals, les jeudis.

Voitures de place: course, de 1 à 6 fr., selon le nombre des chevaux, la distance et l'heure de la journée (faire prix d'avance): pour Deauville, de 2 à 6 fr. — VOITURES PARTIC. pour les environs: St-Arnoult (p. 221), de 8 à 12 fr.; Villers (p. 225) ou Villerville (p. 225), de 12 à 16 fr.; Beaumont-en-Auge (p. 217) ou Pont-l'Evêque (p. 216), de 15 à 20 fr.; Honfleur (côte de Grâce; p. 219) ou Houlgate (p. 226) et Dives (p. 226), de 20 à 25 fr.; Cabourg (p. 227) et le Hôme (p. 227), de 25 à 30 fr. — VOITURES A LOUER, rue des Bains, 55, et rue de la Cavée, 11. — VOITURES D'EXCURSION, s'adresser au Comité d'initiative (v. ci-dessous).

AUTOBUS: pour *Honfleur*, par *Villerville*, v. p. 225; pour *Villers* (p. 225), pendant la saison, en 1/2 h. env., 1 fr. 50.

AUTOMOBILES: *Garage Central* (Chéringou & Dumontier), *Garage de a Rotonde*, *Tragin*, tous trois en face de la gare.

Postes et télégraphes (pl. 9, C 3), rue Victor-Hugo, 20.

Banques: *Crédit Lyonnais*, place Bon-Secours; *Comptoir d'Escompte*, place du Casino; *Société Générale*, rue Victor-Hugo.

Bateau à vapeur pour *le Havre*, tous les jours dans la saison. Voir p. 169 et les affiches. Départ du port (pl. C 4) à marée haute, et de la jetée-promenade (p. 223; pl. C 1) à marée basse.

BARQUES pour promenades en mer, env. 5 fr. l'h. pour 5 à 6 pers.

BAC pour *Deauville* (p. 223; pl. C 4), toute l'année, de 6 h. du matin à 10 h. du soir; 5 c. le jour et 10 c. la nuit.

Comité d'initiative de Trouville, au casino municipal, place du Casino, et rue Victor-Hugo, 13.

Etablissement du port (v. p. XXI), 9 h. 40. Longit. O., 2° 15′ 47″.

Trouville, ville de 6190 hab., avec un petit port, est l'une des stations balnéaires les plus fréquentées de la Manche. Ce n'était, en 1830, qu'un pauvre village de pêcheurs que le peintre Mozin (1806-1862) fit connaître dans le monde des artistes. Trouville, mise à la mode, devint rapidement une station balnéaire très fréquentée, dont la vogue atteignit son apogée sous le second Empire. Le joli site que la ville occupe au bord de la mer, à l'embouchure

de la Touques, sur le versant d'une colline, et sa plage composée d'un sable compact et sans galets, y attirent chaque année un grand nombre de baigneurs, surtout du monde et du demi-monde. La plage et la colline se sont couvertes d'une multitude de jolies villas qui offrent un coup d'œil très pittoresque.

La *gare* (pl. C 5) est entre Deauville et Trouville. Pour aller à Trouville, on passe la Touques sur un pont à dr. et longe à g. le *port* (pl. BC 3-5), qui fait surtout le commerce des bois du Nord et de la houille, et qui est important pour la pêche. A dr., sur la colline, l'*église Notre-Dame-des-Victoires* (pl. 6, C 4), bâtie en 1843. Vers l'extrémité du quai, la *Poissonnerie* (pl. 8, C 4), intéressante à l'arrivée des pêcheurs, et le nouvel *hôtel de ville* (pl. 4, C 4), construit en 1912-1913. On continuera tout droit, en laissant à g. le nouveau casino (v. ci-dessous), pour aboutir sur

la ***plage** (pl. BC 3-2), qui est une des plus belles de France. Elle n'a pas moins de 900 m. de longueur, du chenal à l'hôtel des Roches-Noires, et elle est bordée sur presque toute son étendue d'une large promenade planchéiée, appelée couramment «les planches», rendez-vous des baigneurs, et surtout des baigneuses; c'est réellement le boulevard d'été de Paris.

Le nouveau **casino municipal** (pl. BC 3-4; entrée, v. p. 222), à l'extrémité S.-O. de la plage, a été élevé par Durville, en 1911 et 1912. C'est un vaste édifice de style Louis XVI, couvrant 7500 m. de superficie. Il comprend une galerie de 75 m. de long, donnant sur la mer, une grande salle des fêtes, des salles de lecture et de jeux, un théâtre et un restaurant. Un *music-hall* et un *établissement thermal* (pl. 3, B 4) y sont annexés au S.-O. et au S.

A l'extrémité N.-E. de la plage, une *jetée-promenade* (pl. CD 1; 1890) dite *jetée des Anglais*, avec un petit café-restaur. (v. p. 222; entrée de la jetée, 10 c.).

Dans Trouville même, seule est à voir, comme monument, *Notre-Dame-de-Bon-Secours* (pl. 5, C 3), petite église de 1884, avec un portail surmonté d'un clocher du style de la Renaissance. — On fera bien, par contre, de se promener sur le **coteau* qui domine Trouville (pl. D 1-5). Il est couvert d'une magnifique végétation, parsemé de villas, et l'on y découvre de fort belles vues sur la mer.

Excursions de Trouville, v. p. 224.

Deauville. — *Arrivée*, v. Trouville, p. 221. — HÔTELS: *Normandy Hotel* (pl. no, A 5; p. 224) et *Royal Hotel* (pl. ro, A 5), tous deux sur la plage, près du casino, sous la même direction, ouverts en 1912 et en 1913 (respectiv. 300 et 400 ch., toutes avec salle de bains, ch. dep. 20 fr. en juin, juillet et sept., p. dep. 30); *Régina-Deauville-H.*, rue du Bac (58 ch., p. dep. 15 fr.); *H. de la Terrasse* (pl. m, B 4), sur la plage (120 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, ou 4 et 5, v. n. c., p. dep. 10 ou 12, omn. 1); *Jouvence-H.* (pl. s, A 6), av. de la République (25 ch., p. dep. 8 ou 10 fr.); *Sporting H.* (pl. p, C 5; 30 ch., rep. 3 fr. et 3.50, p. dep. 10 ou 12), *H. Frascati* (pl. o, C 5; 30 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 8 ou 10), tous deux en face de la gare, ouverts toute l'année. — MAISONS et APPARTEMENTS MEUBLÉS à louer. Agences de location: *Desmoulins*, rue du Casino; *Souverbielle*, av. de l'Hippodrome.

Bains de mer: cabine ordinaire, 60 c.; costume, 50 c.; serviette, 10 c.; baigneur, 50 c.

Casino (pl. A 5; v. ci-dessous): entrée, 1 fr. du 25 juin au 25 juillet et en sept., 2 fr. du 26 juillet au 31 août; abonn., sept. j. en août 30 fr., quinze j. en août 55 fr., quinze j. en juill. ou sept. 45 fr.; prix réduits pour les familles. Théâtre: faut., 5 fr. Music-hall: faut., 4 fr.; promen., 1 fr.

Sports: *golf*, avenue de la République, à 1200 m. de la gare, ouv. du 1er juillet au 30 sept.; *courses* (en août), v. ci-dessous; *tir aux pigeons* (en août), *polo* (en août), *régates*, *aviation*.

Voitures de place: le jour, course 2 fr., heure 3 fr.; la nuit, 3 et 5 fr.; prix majorés, aux jours de courses; pour Trouville, etc., v. p. 222.

Postes et télégraphes (pl. 10, B 5), à l'hôtel de ville.

Banques: *Comptoir d'Escompte*, av. de l'Hippodrome; *Crédit Lyonnais*, rue du Bac.

Bac de Trouville, v. p. 222. — *Syndicat d'initiative*, rue des Bains.

Deauville, localité de 3824 hab., est, avant tout, une station balnéaire élégante et plus «select» que Trouville. Le petit nombre de ses hôtels et, au contraire, la quantité de villas qu'on y trouve, ses rues rectilignes, tout cela contribue à lui donner une physionomie toute particulière. Deauville doit son développement surtout à un caprice du duc de Morny, sous le second Empire.

De la gare (pl. C 5; p. 221), on ira directement à la **Terrasse** (pl. AB 4-5), route longeant la large plage, où l'on a créé des parterres de fleurs (la «Plage fleurie») et construit un nouvel *établissement des bains* (pl. A 5; v. ci-dessus). A l'opposé de la plage, la Terrasse est bordée de magnifiques villas particulières. Vis-à-vis des parterres, s'élèvent le *Normandy Hotel* (p. 223), construit en 1911-1912, à l'imitation des vieilles hôtelleries normandes, et le nouveau casino, séparés l'un de l'autre par la rue Gontaut-Biron qui, comme les rues voisines, possède d'élégantes «petites boutiques».

Le **casino** (pl. A 5; v. ci-dessus), sobre et élégant bâtiment à un étage, a été construit par G. Wybo, en 1911-1912, dans un style imité du classique français. Il est précédé, du côté de la mer, d'une large terrasse, et renferme un restaurant, des salles de jeu, une jolie salle de théâtre, un music-hall, etc.

Si l'on veut, de la Terrasse, aller à Trouville, sans repasser par la gare, on pourra prendre le bac (pl. BC 4; v. p. 222).

Au S.-E. de Deauville, s'étend le *champ de courses* (pl. BC 6), rendez-vous de toutes les élégances à l'époque des grandes courses d'août, qui comptent parmi les plus importantes de France («Grand-Prix», de 100000 fr.).

Une route de 7 kil. longeant la plage conduit de Deauville à *Villers* (p. 225; autobus, v. p. 222), par *Bénerville* (hôt.-pens.), petite station balnéaire, pittoresquement située au pied du mont Canisy (p. 221).

Excursions de Trouville et de Deauville (voit. partic., v. p. 222). — *Château de Bonneville*, à 4 kil. au S.-E., au delà du village de Touques (2 kil. 5) qu'on atteint soit par le chem. de fer, soit par la route de Pont-l'Evêque (pl. D 5-6); v. p. 221. — *Château de Lassay* et *église de St-Arnoult*, v. p. 221. — *Château d'Hébertot*, à 16 kil. au S.-E., par la route qui prolonge la rue d'Aguesseau (pl. D 5), traverse une partie de la belle *forêt de Touques* (2800 hect.) et passe à *St-Gatien* (8 kil.) et *St-Benoît-d'Hébertot* (15 kil.). Le **château d'Hébertot**, dans un joli site, près du village de *St-André-d'Hébertot* (stat., v. p. 217), date du xviie s.; son

parc n'est ouvert que le dimanche. Dans le cimetière de St-André-d'Hébertot, se trouve la tombe du chimiste Vauquelin (1743-1829).

*De **Trouville à Honfleur:** 16 kil. de route (v. la carte, p. 164). Service d'autobus, du 1er juin au 30 sept., 6 à 12 fois par j., par *Villerville* la plupart du temps (deux fois par j. par *St-Gatien*, moins recommandable); trajet, en 1 h. env.; prix, jusqu'à Villerville 85 c., jusqu'à Honfleur 2 fr. 10. Départ de l'hôt. de France, quai Joinville (pl. C 4); se placer du côté opposé à la mer; places de devant, 1 fr. de supplément. — La route monte une côte fort raide, en laissant à g. le magnifique *chalet Cordier.* On remarquera du reste de jolies villas jusqu'à *Hennequeville* (3 kil.). — 6 kil. **Villerville** (hôt.: de Paris; de la Plage, 15 ch.; Continental; des Parisiens, 40 ch., rep. 3 fr. et 3.50, av. ci., p. 8 à 10; petit casino), modeste station balnéaire, dans un assez beau site, au pied de la falaise dite *pointe de Villerville;* villas et chalets à louer. — 8 kil. *Criquebœuf,* dont l'église romane est couverte de lierre. Route ombragée et encaissée. On longe enfin, à dr., la côte de Grâce (p. 220). — 16 kil. *Honfleur* (p. 219).

De Trouville au *Havre,* v. p. 222 et 169-170; à *Villers-sur-Mer, Dives-Cabourg* et *Caen,* v. ci-après.

2. De Trouville a Caen.

55 kil. Trajet en 1 h. 45 à 2 h. 30. Prix: 6 fr. 15, 4 fr. 15, 2 fr. 70. — De Trouville à *Villers-sur-Mer:* 11 kil.; 20 à 30 min.; 1 fr. 25, 85 c., 55 c. — De Trouville à *Houlgate:* 20 kil.; 40 min. à 1 h. 5; 2 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. — De Trouville à *Dives-Cabourg:* 23 kil.; 45 min. à 1 h. 20; 2 fr. 60, 1 fr. 75, 1 fr. 15.

Trouville, v. p. 221. La ligne de Caen suit celle de Paris jusqu'en deçà de Touques, puis se détache à dr. et contourne au S. le mont Canisy (p. 221). — 6 kil. *Tourgéville.* On y visite le *château de Glatigny,* qui est des XVIe-XVIIe s., avec une façade en bois sculpté. — 8 kil. *Blonville-sur-Mer* (hôt.: de la Terrasse, Normandy Hotel), dont la plage de bains se trouve à 1 kil. 5 de la gare. Plus loin, à dr., se montre Villers.

11 kil. **Villers-sur-Mer.** — Hôtels: *des Herbages & Beaurivage,* sur la plage; *de Paris & de la Plage,* rue du Casino (44 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, av. ci., p. dep. 12); *du Bras-d'Or,* rues du Casino et de la Mer (p. dep. 8 fr.); *de France & Beauséjour,* route de Dives (40 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, av. ci., p. dep. 8); *William's Hotel,* près du casino (ch. dep. 4 fr., rep. 3, av. ci., p. dep. 8 ou 12); *du Grand-Balcon,* rue du Casino (20 ch., rep. 3 fr. 50, av. ci., p. dep. 9 fr.); *des Pavillons* (60 ch., p. dep. 8 fr.). — Bains: bain complet, 1 fr. 50; cabine avec bain de pieds, 60 c.; costume, 50 c. — *Casino:* entrée, 1 et 2 fr. — *Autobus* pour Trouville, v. p. 222.

Villers-sur-Mer est une station balnéaire, dans un fort joli site, analogue à celui de Trouville, mais où la société est moins mêlée. Les alentours sont accidentés et boisés; la plage, à 1 kil. 6 du chemin de fer (omn., 50 c.), très étendue, est bordée de belles villas, surtout à dr. sur la route de Trouville, et d'une longue terrasse en briques, à l'extrémité de laquelle se trouve, à g., un *casino.* L'église, dans le haut de la localité, a été en partie reconstruite dans le style goth. du XIIIe s. — A 3 kil. au S., un beau *château,* du temps de Louis XIII, renferme quelques peintures. — Excursion intéressante de Villers à Houlgate (6 kil.; p. 226), par le Désert, (2 kil.) et les Vaches-Noires (v. p. 226).

Le chemin de fer monte ensuite beaucoup, à travers un pays boisé. — 14 kil. *Gonneville-St-Vaast.* On redescend.

20 kil. **Houlgate.** — Hôtels: *Grand-Hôtel*, rue Baumier, avec vue sur la mer, diversement apprécié (240 ch. dep. 6 ou 10 fr., rep. 2, 7 et 8, v. n. c., p. dep. 18, omn. 1.50); *H. Beauséjour*, rue des Bains (45 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 12, omn. 1); *H. du Casino*, sur la plage; — *H. Imbert*, sur la route de Cabourg (100 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 12, omn. 1); *H. Bellevue*, rue des Bains, 4 (50 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 4.50, av. ci., p. dep. 12, omn. 75 c.); *H. Mon-Castel*, près de la poste, ouv. toute l'année (30 ch., p. dep. 9 fr.). — Pension de famille: *H. de la Mer*, rue des Bains, 2 (45 ch., p. dep. 6 fr.).

Bains. — *Grand établissement:* bain complet, 1 fr. 60; cabine avec bain de pieds, 60 c.; costume, 50 c.; bains chauds et hydrothérapie. — *Petit établissement:* 1 fr. 45, 50 c. et 40 c.

Casino: entrée pour la journée, 1 fr.; entrée simple pour la soirée, 1 fr.; entrée pour la représentation, 3 fr.; sept jours, 20 fr.; quinze j., 30 fr.; un mois, 50 fr.; prix réduits pour les familles.

Postes et télégraphes, av. de la Gare.

Houlgate est une jolie station balnéaire, mondaine et assez chère, au débouché d'un vallon dont la végétation vient jusqu'à la plage. Belles villas. La belle plage, où la mer se retire très loin, est de sable fin avec de nombreux coquillages. La localité s'étend à l'O. jusqu'à env. 10 min. de Dives et Cabourg (v. ci-dessous). Elle forme une seule commune avec le vieux village de *Beuzeval*, qui est à 2 kil. à l'est.

Pour se rendre à *Cabourg* (p. 227), qui est de l'autre côté de la Dives, on peut prendre le bac (15 c.) qu'on trouve en deçà du passage à niveau du chemin de fer; en omnibus-tramway (v. p. 227), il faut faire le détour par *Dives* (v. ci-dessous).

A 10 min. au S.-O., par la rue de Caumont, la *colonne de Guillaume le Conquérant*, érigée en 1861 en mémoire de la conquête de l'Angleterre (v. ci-dessous), sur la hauteur dominant Dives et en avant du château moderne de Beuzeval. Belle vue.

A 2 kil. à l'E. d'Houlgate, le *Manoir*, château princier moderne.

A 4 kil. au N.-E., le *Désert*, promenade sauvage dans un chaos de rochers, produit par l'éboulement des falaises; ces dernières sont du reste curieuses jusqu'à Villers (v. p. 225); elles portent le nom de *Vaches-Noires*.

La voie se rapproche ensuite de la mer et passe entre les dernières maisons d'Houlgate et sa plage, près de l'embouchure de la *Dives*. Puis les vastes établissements de la société d'électro-métallurgie, avec des habitations ouvrières.

22 kil. *Dives-Cabourg*, station entre les deux localités.

Dives-sur-Mer. — Hôtels: *Guillaume-le-Conquérant*, à l'angle des rues d'Hastings et de Lisieux, anc. hôtellerie curieuse (rest. de 1er ordre, à la carte); *H. des Voyageurs* (17 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, v. n. c.); *H. de Normandie.*

Dives-sur-Mer, à 800 m. à l'E. de la gare (omn.-tramw., v. p. 227), n'est plus qu'un bourg peu intéressant de 3614 hab., mais ce fut jadis une ville assez importante, à l'embouchure de la rivière du même nom, d'où Guillaume le Bâtard partit d'abord pour la conquête de l'Angleterre, en 1066 (v. p. 133 et 34). Son *église*, où conduit la rue de Lisieux, est un curieux édifice des xive et xve s. A

l'intérieur, au dessus du portail, ont été inscrits, en 1862, les noms encore connus des compagnons de Guillaume le Conquérant. Dans le bras g. du transept, un vieux christ légendaire, dont l'histoire est rappelée par les vitraux au-dessus, de même origine que ceux de Rue (p. 33) et de Lucques (Italie). — Les *halles*, dans la rue Louis-Philippe, à dr. en revenant de l'église, sont en bois et en partie du XVI[e] s.

Cabourg. — Hôtels : **Grand-Hôtel*, sur la plage, à l'extrémité de l'avenue de la Mer et à côté du casino, de tout 1[er] ordre, ouv. de juin à sept. (300 ch., dont 200 avec s. de bain, 1[er] déj. 2 fr., déj. et dîn. à la carte, p. dep. 20, omn. 2); — *H. des Ducs-de-Normandie*, aussi sur la plage; *H. du Casino*, av. de la Mer, ouv. toute l'année (50 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 8); *H. du Nord*, même avenue (35 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 7); *H. des Deux-Mondes*, av. de Trouville (24 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 8); *H. de la Poste*, à côté de la mairie.

Omnibus-tramway pour *Houlgate* (4 kil.; p. 226; 60 c.), par *Dives* (2 kil.; p. 226; 30 c.).

Bains : bain complet, 1 fr. 50; cabine seule, 60 c.; costume, 50 c. Bains chauds, hydrothérapie.

Casino : entrée, 1 fr., et 1 fr. pour la salle des fêtes; huit jours, 12 fr.; quinze j., 20 fr.; un mois, 30 fr.

Postes et télégraphes, en face de la mairie.

Cabourg, à 1 kil. 5 à l'O. de la gare (omn., 50 c.), est une station balnéaire prospère, et très fréquentée par une clientèle fort mêlée, comme celle de Trouville. Les quartiers modernes sont bâtis en éventail, sur un grand plan, qui est loin d'être rempli. Cabourg possède un beau *casino*, construit en 1909, et une *terrasse* de 1500 m. de long au-dessus de la *plage*, qui est immense et toute de sable. Du casino, divergent des avenues ombragées. On peut aller, par la terrasse, à Dives et à Houlgate (bac, v. p. 226).

De Dives-Cabourg a Bénouville *(Caen; Luc-sur-Mer)*: 15 kil., tramw. à vap., partant de la gare; trajet en 1 h.; 1 fr. 80, 1 fr. 35, 90 c. — On traverse la Dives et passe à l'extrémité S. de *Cabourg* (halte; 25, 20 et 15 c.), puis on suit une route à quelque distance de la plage. — 4 kil. *Le Home-Varaville. Le Home* (Grand-Hôtel) est une petite station balnéaire, avec de belles villas. *Varaville* (stat. du chem. de fer, v. ci-dessous), dont dépend le Home, est à 3 kil. 5 au S.; le village est connu par la victoire de Guillaume le Conquérant sur Henri I[er], en 1058 (v. p. 133). — 5 kil. *Le Home-Ste-Marie* (hôt. Ste-Marie). On s'éloigne ensuite de la plage, où l'on aperçoit les bancs de sable et le phare de l'embouchure de l'Orne. — 10 kil. *Sallenelles*, petite commune (plusieurs aub.) qui est un bon centre pour la chasse du gibier d'eau. — 14 kil. *Ranville*, qui occupe un beau site, dans un fond boisé. A g., son église goth. moderne, précédée d'une vieille tour. — On traverse ensuite l'*Orne* et le canal de Caen à la Mer (v. p. 228). — 15 kil. *Bénouville*, où l'on rejoint la ligne de Caen à Luc-sur-Mer (v. p. 228).

Le chemin de fer s'éloigne de la mer et remonte la vallée d'Auge (v. p. 207). — 26 kil. *Brucourt-Varaville*, stat. à 4 kil. à l'E. de Varaville (v. ci-dessus). — 31 kil. *Dozulé-Putot*. Ligne de Mézidon, v. p. 207. — On revient un instant en arrière, puis tourne à g., pour rejoindre, à g., près de Caen, la ligne de Paris.

56 kil. *Caen* (gare de l'Etat; v. p. 208).

II. Lion-sur-Mer, Luc-sur-Mer, Langrune, St-Aubin-sur-Mer et Courseulles.

1. De Caen a Luc-sur-Mer (Courseulles), par le chem. de fer.

«Chemin de fer de Caen à la Mer». 23 kil. de la *gare de l'Etat*, d'où partent plusieurs trains en correspondance avec ceux de Paris; 1 h. 20 à 1 h. 45; 2 fr. 35, 1 fr. 80, 1 fr. 30. — 16 kil. de la *gare St-Martin* (p. 208), d'où il y a des trains spéciaux; 45 min. à 1 h. 15; 1 fr. 65, 1 fr. 25 et 90 c.

Caen, v. p. 208. En partant de la gare de l'Etat, on suit un instant la ligne de Cherbourg, puis on contourne la ville à l'O., en passant à la stat. de *la Maladrerie* (6 kil.; p. 216), et l'on gagne la *gare St-Martin* (7 kil.; buffet; p. 208), où l'on change de train. On repart dans la direction du N.; dernier coup d'œil en arrière sur la ville, à droite. — 19 kil. *Douvres-la-Délivrande*, dont on aperçoit à dr., avant la station, le beau clocher du XIIe s. — 20 kil. *La Chapelle* (hôt. Notre-Dame), halte pour le célèbre pèlerinage de *Notre-Dame-de-la-Délivrande*, dont la belle église moderne, du style du XIIIe s. et avec deux clochers à flèches en pierre, se trouve à g. près de la station. Le nom dérive par corruption populaire de Notre-Dame «de l'Yvrande» (Eguiranda). — 23 kil. *Luc-sur-Mer* (p. 229).

2. De Caen a Luc-sur-Mer, par le tramway.

25 kil. Trajet en 1 h. 25 à 1 h. 50. Prix: 3 fr., 2 fr. 25, 1 fr. 50.

Caen, v. p. 208. Le tramway part en face de la gare de l'Etat (pl. F 5), s'arrête à la *gare de St-Pierre* (2 kil.; pl. E 3) et gagne le *canal de Caen à la Mer*, dont il suit la rive gauche. Ce canal, long de 14 kil. et parallèle à l'Orne, sert à la navigation, lorsque les eaux de la rivière sont trop basses sur les bancs de sable de son embouchure; les bords en sont plantés d'arbres. — 6 kil. *Hérouville-Colombelles*, deux communes où s'élèveront des hauts fourneaux et des usines métallurgiques pour travailler les minerais extraits de Soûmont (p. 216). — 9 kil. *Blainville*. A g., le *château de Bénouville*, du XVIIIe s., entouré d'un beau parc.

12 kil. *Bénouville*, où s'embranche, à dr., la ligne de Dives-Cabourg (v. p. 227).

16 kil. **Ouistreham** (hôt.: de l'Univers, de la Marine, au port), vieux bourg à 700 m. au S.-O. de la station. Son *église St-Samson* est un édifice remarquable du XIIe s. Son port, qui forme comme l'avant-port de Caen, est situé près de la gare, au débouché du canal, qui se termine par deux écluses parallèles. Le bateau du Havre à Caen (v. p. 170) passe par Ouistreham.

La voie tourne au N.-O. et longe la côte à quelque distance. — 17 kil. *Riva-Bella* (hôt.: de la Plage, p. dep. 7 fr.; du Chalet, p. dep. 6 fr.; Kursaal), station balnéaire moderne possédant une vaste plage qui assèche très loin à marée basse.

21 kil. *La Brèche-d'Hermanville*, à dr., station balnéaire, avec une chaussée dominant une belle plage qui s'étend jusque près de Lion. Casino; jolies villas.

22 kil. **Lion-sur-Mer.** — Hôtels: *Grand-Hôtel*, sur la plage (60 ch.); *H. de la Plage* (33 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 3, p. dep. 8); *H. du Calvados; H. Bel-Respiro*, ouv. toute l'année (40 ch., p. dep. 8 fr.). — Chalets et maisons meublées. — Bains: cabine, 20 c.; costume, 40 c.

Lion-sur-Mer est une commune composée de deux parties, le *Bas-Lion*, la principale, au bord de la mer, et le *Haut-Lion*, un peu plus loin à g. (v. ci-dessous). La première est une jolie localité, en majeure partie moderne, avec des bains de mer sans prétention. La plage de sable fin, avec bordure de galets, continue celle de la Brèche-d'Hermanville (p. 228). Sur certains points, vers la fin de la saison, l'odeur du varech, que les paysans utilisent comme engrais, est parfois un peu forte. Cette odeur n'est du reste pas malsaine, le varech contenant de l'iode.

23 kil. *Haut-Lion*, seconde partie de Lion-sur-Mer, où il y a un *château* de la Renaissance.

25 kil. **Luc-sur-Mer.** — Les gares du *chemin de fer* et du *tramway* sont près l'une de l'autre. — Hôtels: *Belle-Plage*, *des Familles* (80 ch. dep. 5 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 10), *du Petit-Enfer* (déj. 2 fr. 50, dîn. 3, p. dep. 7), *du Soleil-Levant* (ouv. toute l'année; mêmes prix), tous quatre sur la plage. — Bains: cabine et bain de pieds, 40 c.; costume, 30 et 60 c. — Casino: entrée, 1 fr.

Luc-sur-Mer est un bourg avec des bains de mer dans le genre de ceux de Lion; ce sont les plus anciens de cette côte. Luc a un *casino*, sur la plage, et une terrasse asphaltée, au bord de la mer. Etablissement d'hydrothérapie maritime pour bains chauds de varech. — La faculté des sciences de Caen possède un *laboratoire maritime* à l'extrémité E. de la plage. On peut le visiter et on peut assister, en se faisant inscrire, aux excursions en mer qu'il entreprend. — Au Vieux-Luc, une *église*, de 1873-1877; dans le cimetière, la belle tour romane de l'ancienne église.

3. De Luc-sur-Mer a Langrune, St-Aubin-sur-Mer et Courseulles (Bayeux).

«Chemin de fer de Caen à la Mer». Trajets en 5, 10 et 25 min. Entre Luc-sur-Mer et Courseulles, le chemin de fer qui vient directement de Caen (R. 34 ii, 1), et le tramway qui fait le détour par Ouistreham (R. 34 ii, 2), empruntent la même voie.

La ligne longe d'assez près la côte. Pays plat; dans la mer, des rochers marquent la ligne de l'ancien rivage.

1 kil. **Langrune.** — Hôtels, tous deux sur la plage: *Gr.-H. Cauvin*, ouv. toute l'année (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 8); *du Petit-Paradis* (avec salle de petits chevaux). — Bains de mer: cabine, 30 c.; costume, 30 c.

Langrune, qui est comme Luc une station balnéaire sans prétention, est un village situé à 1400 m. de Luc et à 1800 m. de St-Aubin.

Terrasse sur la plage. L'*église* est remarquable; elle est surmontée d'une belle flèche, des XIIIe et XIVe s., récemment restaurée, et a une belle chaire, également en pierre.

3 kil. **St-Aubin-sur-Mer.** — Hôtels: *de la Terrasse*, sur la côte, à mi-chemin de Langrune (déj. 2 fr. 50, dîn. 3, p. dep. 6); *St-Aubin*, *Bellevue*, bien situés, sur la plage; *de la Marine & des Voyageurs* (rep. 2 fr. 50 et 3). — Cabines pour bains, 25 c. — Casino, vers l'extrémité E. de la plage.

St-Aubin est un village et une station balnéaire supérieure à Luc et à Langrune, malgré une certaine quantité de galets. Une longue terrasse, avec de belles villas, domine la plage. *Eglise* moderne, dans le style goth. du XIIIe s., avec un clocher tout en pierre. St-Aubin a des parcs aux huîtres.

Entre St-Aubin et Bernières, se trouve *Rive-Plage*, terrasse au bord de la mer, avec quelques villas.

5 kil. *Bernières-sur-Mer* (hôt. Belle-Plage), village à g. de la voie, et qui a quelques cabines de bains sur la côte, à droite. Belle église romane des XIe-XIIe s., avec un clocher remarquable du XIIIe s. En deçà de Courseulles, à g., son champ de courses.

On laisse d'ordinaire les piétons circuler le long de la voie entre Bernières et Courseulles, ce qui abrège le trajet pour ceux qui ne veulent pas aller dans le centre du bourg.

8 kil. **Courseulles** (hôt.: de Paris; des Etrangers, 35 ch.; rest. des Parcs-aux-Huîtres), bourg à l'embouchure de la *Seulles*, avec un petit port et des bains de mer. La localité est à quelque distance de la plage. *Parcs aux huîtres*, entre la gare et le port, et aussi plus loin. Courseulles expédie annuellement plus de 3 millions 1/2 d'huîtres ou pour plus de 355000 fr.

A 8 kil. au S.-O., dans la vallée de la Seulles, *Creully* a un beau château des XIIe-XVIe s. 2 kil. 5 plus loin, les ruines du *prieuré de St-Gabriel*, des XIe, XIIIe et XVe s. — A 6 kil. au S. de Courseulles, sur la Mue, *Fontaine-Henri* a également un beau château, de 1537 (on visite le vendredi); à 6 kil. en amont, le *château de Lasson*, également de la Renaissance.

Tramw. à vap. de Courseulles à *Bayeux*, v. p. 233.

35. De Caen (Paris) à Cherbourg.

132 kil. Trajet en 2 h. 15 à 3 h. 45. Prix: 14 fr. 90, 10 fr. 10, 6 fr. 50. — *De Paris à Cherbourg:* 371 kil.; 6 h. 15 à 10 h.; 41 fr. 65, 28 fr. 15, 18 fr. 40. Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur.

Principal point de cette route: *Bayeux* (p. 231).

Caen, v. p. 208. On traverse l'*Orne*. Belle vue à dr. sur la ville. A g., les lignes de Laval et de Vire; plus loin, la Maladrerie (p. 216). — 9 kil. *Carpiquet*. — 14 kil. *Bretteville-Norrey*, avec des églises remarquables du XIIIe s., dont on voit, à dr. et à g., les beaux clochers. — 20 kil. *Audrieu*, à g., avec une belle église des XIIIe et XIVe s.

30 kil. **Bayeux.** — Hôtels: *du Luxembourg*, rue des Bouchers, 25, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 10, omn. 30 c.); *du Lion-d'Or*, rue St-Jean, 71 (24 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 4, p. dep. 8). — *Postes et télégraphes*, rue Laitière, près de l'hôtel de ville.

Tramways départementaux, partant de la gare, v. p. 233. Arrêts en ville: boul. Sadi-Carnot, près de la rue Tardif; rue Larcher, près de la rue St-Jean; place St-Patrice; jardin botanique.

Bayeux (50 m.), à dr., est une ville de 7638 hab., chef-lieu d'arr. du Calvados et siège d'un évêché fondé vers 360 par St Exupère. C'est l'antique *Augustodurum*, capitale des Baiocasses et plus tard du *Bessin*. Dentelles renommées; manufacture de porcelaine, ouverte aux visiteurs le mercredi après-midi; importants marchés aux bestiaux et au beurre, le samedi.

Par le boul. Sadi-Carnot et la rue Larcher, on arrive en 10 min. à la ****cathédrale Notre-Dame,** édifice fort remarquable, bien que de différentes époques: une partie des tours de la façade, la vaste crypte et les arcades de la nef sont d'une église commencée en 1046 et consacrée en 1077; les fenêtres et balustrades de la nef remontent à 1110; le chœur et son déambulatoire sont du XIIIe s., les chapelles accolées à la nef des XIIIe et XIVe s. L'ensemble, long de 102 m. hors œuvre, présente un aspect très imposant, avec les deux tours du grand portail hautes de 75 et 78 m., la tour du transept, de style flamboyant, dont l'étage inférieur est du XVe s., mais dont le dôme et la flèche (80 m.) ont été restaurés en 1858, et les clochetons de l'abside et des portails latéraux. La façade O. présente cinq portails gothiques, celui du milieu fort simple, surmonté d'une balustrade et d'une fenêtre au-dessus de laquelle règne une galerie avec dix statues d'évêques; les deux voisins avec de riches tympans et voussures, les deux extrêmes formés d'arcades aveugles. Il y a encore un beau portail, dit portail du Doyen, au transept S., qui fait face à l'anc. évêché (v. ci-dessous).

A l'intérieur, on remarquera d'abord les arcades romanes de la nef; elles sont, ainsi que les murs au-dessus, couvertes de beaux ornements, avec motifs variés, quelques-uns d'un style extrême-oriental (dragons); aux murs, des motifs de tapisserie. La nef, haute de 23 m., comprend six travées, les arcades des travées extrêmes étant plus étroites que les autres. On admire surtout l'abside, du XIIIe s., avec des arcades ogivales de la plus grande élégance. Les fenêtres de cette partie frappent toutefois par leur petitesse, tandis que celles du transept et de l'orgue sont de grandes dimensions et fort belles. L'église a 22 chapelles, tant aux collatéraux qu'autour du chœur. Il y a 52 belles stalles en bois sculpté dans le chœur (1558-1559). Dans le bras dr. du transept, des peintures murales restaurées du XVIe s., d'autres des XIVe et XVe s. dans diverses chapelles. Dans la 1re chap. de g., un beau retable en pierre, du XVIIe s. A la face latérale extérieure de la tour du N., est attenante une salle capitulaire du XIIIe s., qu'on peut visiter (50 c.). Pour descendre à la crypte (50 c.) et pour monter à la tour centrale (50 c.; 351 marches; belle vue), s'adresser au sacristain.

L'anc. évêché, à dr. de la cathédrale, renferme depuis 1913 la *bibliothèque* (35000 vol.) et la fameuse **tapisserie de Bayeux*, qu'on peut voir en s'adressant au concierge.

Cette tapisserie, dite à tort «de la Reine Mathilde», est surtout im-

portante comme document historique. C'est en réalité une broderie, sur fond blanc, de 70 m. 34 de long et 50 centim. de haut, représentant la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie (v. p. 133), et exécutée au XIe s. en Angleterre, par des brodeurs anglo-saxons. L'histoire commence au départ d'Harold, envoyé par Edouard à Guillaume, pour lui annoncer qu'il sera roi d'Angleterre, et se termine par la bataille d'Hastings. Il y a 58 scènes, expliquées par des inscriptions latines. Le dessin est grossier, et l'on n'a guère attaché d'importance au choix des couleurs, mais il y a de l'expression dans les sujets. Le nu est seulement représenté par des contours en laine et quelques traits du dessin, en jaune. La bordure contient des animaux, quelques scènes tirées des fables d'Esope, etc.

Dans une salle voisine, des spécimens de dentelles du pays; quelques tableaux.

En face de la cathédrale, rue Bienvenue no 6, une *maison* en bois sculpté. On prendra, à g. de la place, la rue des Chanoines (sur la maison du coin, à g., mitre de cheminée, du XIIIe s.), puis à dr. la rue Bourbesneur (au no 10, *maison du Gouverneur,* des XVe-XVIe s.).

Le passage Flachat, à g. de la cathédrale, conduit à une place où s'élève un magnifique platane (plus de 4 m. de circonférence), et qu'entourent à g. les bâtiments de l'évêché primitif, des XIVe et XVe s., occupés aujourd'hui par le *tribunal civil* et l'*hôtel de ville.* Dans le passage, à dr., le concierge, qui fait voir la salle du conseil du tribunal, anc. chœur de la chapelle de l'évêché, de 1566. A g., au 1er étage de l'hôtel de ville, le

Musée, public les jeudi et dim. de 1 h. à 4 h. ou 5 h., et toujours visible en s'adressant au concierge. Petit catalogue, 30 c.

1re SALLE (salle Gérard), tableaux donnés par le baron Gérard (1818-1903), de dr. à g.: 14, *Foubert,* Corot; 5, *Cabat,* le Soir; 15, *Foubert,* Millet; 4, *Brascassat,* le Taureau; 10, *Drolling,* le Duc de Nemours; 16, *E. Fromentin,* le Nil; 37, *H. Vernet,* Camoëns; 23, *baron Gros,* Sapho; 18, *F. Gérard,* Hylas et la Nymphe; 13, *Robert-Fleury,* Enfants jouant; 1, *Bernier,* paysage. — SALLES suivantes: quelques peintures (surtout des portraits) et un riche médaillier. — GRANDE SALLE DU FOND, peintures, de dr. à g.: 98, *Rob. Lefèvre* (de Bayeux; 1755-1830), Vénus et l'Amour; 63, *A. de Fontenay,* paysage; 156, *Santerre,* portr. d'un gentilhomme; 94, *Rob. Lefèvre,* portr. de sa femme; 53, *Brascassat,* Sous bois; 60, *Clouet (?),* portr. d'Anne de Montmorency; 160, *Tesnières,* le Port de Caen; 146, *Pourbus (?),* Bal sous Charles IX; 92, *Rob. Lefèvre,* Bacchante; 75, *P. Gobert,* Mlle de Conti; 199, *éc. franç. (XVIIe s.),* la Vierge à la grappe; 57, *Ph. de Champaigne,* portrait; 148, *Raoux,* la Liseuse.

Devant l'hôtel de ville, dans un jardin, la statue, par Le Harivel-Durocher (1876), de *A. de Caumont,* l'archéologue (1802-1873), originaire de Bayeux.

La rue Larcher, qui longe ce jardin, aboutit à g. à la principale artère de la ville, la route de Cherbourg à Caen, qui porte à dr. le nom de rue St-Jean, et à g. ceux de rues St-Martin, St-Malo et St-Patrice. Il y a de ce côté d'autres *vieilles maisons* (rue St-Martin, nos 43, 69; rue St-Malo, no 4, du XVe s.). A g. de la rue St-Malo, s'ouvre la rue Général-de-Dais conduisant à la statue du poète *Alain Chartier* (1386-1449), de Bayeux, bronze par Le Duc et Tony-Noël (1898); plus loin, à dr. de la rue St-Malo, la rue Alain-Chartier

conduit à l'*église St-Patrice*, rebâtie en 1862, mais dont la belle tour remonte à 1549. — Il y a un *jardin botanique*, qui forme une belle promenade, à env. 10 min. de la place St-Patrice, par la route de Port-en-Bessin.

A 1 kil. au S.-O., dans la direction de la rue des Chanoines, le faubourg de *St-Loup-Hors* (tramw., v. ci-dessous), dont l'église possède une belle tour romane. — A 6 kil. au N.-O. de Bayeux, par la route de Cherbourg, *Tour-en-Bessin* a une jolie église du xive s., avec un chevet fort original.

De Bayeux a Port-en-Bessin: 11 kil., tramw. à vap.; 40 min.; 1 fr. 20, 1 fr. et 65 c. On part de la gare; arrêts en ville, v. p. 231. — 5 kil. *Sully.* Eglise du xiie s. — 7 kil. *Maisons.* A 2 kil. env. au N.-O. de la stat., les curieuses *fosses du Soucy*, quatre ouvertures naturelles, dans lesquelles disparaît l'Aure, pour rejaillir 3 kil. plus loin, au pied des falaises de Port-en-Bessin. — 11 kil. *Port-en-Bessin* (hôt.: de l'Europe, du Lion-d'Or), petit port de pêche, avec une plage de galets.

De Bayeux a Courseulles *(Luc-sur-Mer; Caen; Dives-Cabourg):* 24 kil., tramw. à vap.; 1 h. 30; 2 fr. 65, 2 fr. 15, 1 fr. 45. — On quitte la ligne précédente après l'arrêt de la rue Larcher (v. p. 231), puis, par la rue St-Laurent, on gagne la route de Ryes. — 6 kil. *Sommervieu.* Vieux château restauré. — Après un arrêt (9 kil.) dans le village de *Ryes*, on passe à la station (10 kil.), où s'embranche, à g., la ligne d'Arromanches (v. ci-dessous). — 12 kil. *St-Côme-de-Fresné.* On descend vers la mer qu'on longe à peu de distance. — 14 kil. *Asnelles* (hôt.: des Bains, 30 ch.; de la Belle-Plage; petit casino), petite station balnéaire, dite «la Belle Plage». — 19 kil. *Ver-sur-Mer* (hôt. de la Plage), station balnéaire modeste, dont l'église a un beau clocher du xie s. — 22 kil. *Graye-sur-Mer.* On franchit la Seulles, puis le port de Courseulles. — 24 kil. *Courseulles* (gare; p. 230).

De Bayeux a Arromanches: 14 kil., tramw. à vap.; 1 h.; 1 fr. 55, 1 fr. 25, 85 c. — Jusqu'à *Ryes* (10 kil.), v. ci-dessus. — 14 kil. **Arromanches-les-Bains** (hôt.: de l'Etoile-du-Nord, 60 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 7; Grand-Hôtel, 68 ch., mêmes prix), station balnéaire située dans un joli vallon, entre deux massifs de hautes falaises, et en face du *rocher du Calvados*, écueil sur lequel s'échoua, en 1588, le «Salvador», navire espagnol faisant partie de l'«Invincible Armada». Le bras de mer qui sépare le rocher de la côte, porte encore le nom de «fosse d'Espagne». A 10 kil. à l'O. d'Arromanches, Port-en-Bessin (v. ci-dessus), par *Longues* (6 kil.; ruines d'une abbaye gothique).

De Bayeux a St-Martin-des-Besaces: 42 kil., tramw. à vap.; 2 h. 50; 4 fr. 60, 3 fr. 80, 2 fr. 50. — 3 kil. *St-Loup-Hors* (v. ci-dessus). — 16 kil. *Balleroy* (v. ci-dessous). — 42 kil. *St-Martin-des-Besaces* (p. 242).

En quittant Bayeux, on a à dr. une belle vue de sa cathédrale. — 44 kil. *Le Molay-Littry.* Ecole dentellière; marchés importants. Mines de houille abandonnées.

A 7 kil. au S.-O. de la gare, *Cerisy-la-Forêt* possède une belle église du xie s., du style roman normand.

Tramway a vap., en 40 min., pour *Balleroy* (11 kil.; v. ci-dessus), dont le château, construit par Mansart, en 1626, est visible le mercredi.

Du Molay-Littry a Isigny: 42 kil., suite de la ligne précédente; 2 h. 35; 4 fr. 75, 3 fr. 80, 2 fr. 50. — 15 kil. *Formigny*, village célèbre par la victoire remportée par le connétable de Richemont et le comte de Clermont, sur les Anglais, le 15 avril 1450 (v. p. 135; beau monument commémoratif, par Le Duc, 1903). — 19 kil. *St-Laurent-sur-Mer* (hôt.), avec une plage de création récente. — 21 kil. *Vierville*, autre petite station balnéaire. — 31 kil. **Grandcamp-les-Bains** (Grand-Hôtel, sur la plage, 32 ch. dep. 3 fr., rep. 3, av. ci., p. dep. 8; H. de la Croix-Blanche; H. du Cheval-Blanc; H. de la Plage), petit port de pêche, avec de modestes bains de mer. Il y a quelques villas sur le quai. Digue en grande partie pavée. Côte plate. Au loin à g., la pointe de Barfleur (p. 240), et en deçà, les îles St-Marcouf (p. 235). — 33 kil. *Maisy*, dont l'église possède une tour

remarquable. — 42 kil. **Isigny** (hôt.: de France, 18 ch. de 3 à 4 fr., rep. 3 et 3.50; du Commerce), ville de 2591 hab., avec un petit *port*, renommée par son beurre, dont une grande quantité est exportée en Angleterre. Le tramway traverse Isigny par la rue Nationale et aboutit à la gare de l'Etat (ligne de Neuilly; v. ci-dessous). *Hôtel de ville* du XVIIIe s., dans un anc. château. *L'église*, dans la Grand'rue, a été reconstruite de nos jours dans le style goth. primitif.

57 kil. *Lison* (buffet). Ligne de Granville, v. R. 36 B. — Ensuite, à g., l'*Elle*, affluent de la Vire. — 63 kil. *Neuilly*. Embranch. de 8 kil. sur Isigny (v. ci-dessus; 90, 60 et 40 c.). — On franchit la *Vire*, et l'on arrive dans le *Cotentin* («Constantinus ager»). On nomme ainsi la presqu'île qui termine la Normandie à l'O.; elle fait entièrement partie du Massif Armoricain (v. p. 367), sauf une région plate et marécageuse, composée d'alluvions quaternaires, que la ligne traverse. Pâturages; race de bétail renommée.

75 kil. **Carentan** (hôt.: d'Angleterre, 24 ch., rep. 3 fr. et 3.50; du Commerce, à la gare), à dr., ville de 3987 hab. et petit port, qui fait un grand commerce de beurre, d'œufs, de volailles et de légumes à destination de l'Angleterre. Près de la gare, la place du Marché, et au delà, la *place de la République*, bordée de maisons à arcades gothiques. *L'église*, à peu de distance dans la même direction, est du XVe s.; elle possède un beau clocher à flèche en pierre et des stalles de la Renaissance. Le *port* est situé plus loin, à dr., à l'extrémité d'un chenal de 8 kil. qui le relie à la mer. — Suite de la ligne de Cherbourg, v. p. 235.

De Carentan (Paris) à Carteret (Jersey): 43 kil.; 1 h. à 1 h. 30; 4 fr. 80, 3 fr. 25, 2 fr. 10. — De Paris à Carteret: 357 kil.; 6 h. 35 à 9 h. 25; 40 fr. 05, 27 fr. 10, 17 fr. 65.

Cette ligne laisse à dr. celle de Cherbourg et traverse des pâturages. A g., des marais formés par la Sèves. — 17 kil. *Lithaire*, à g., au pied du mont Castre, où il y a eu un camp romain. — 23 kil. *La Haye-du-Puits* (p. 244), sur la ligne de Cherbourg à Coutances. — 31 kil. *Denneville*, petite station balnéaire.

34 kil. *Portbail* (hôt.: des Voyageurs, au bourg; de la Mer, à la plage), bourg situé à g., sur un havre, dont la majeure partie est à sec à marée basse, mais où il y a, 10 min. plus loin, un petit *port* en relations commerciales avec Jersey. Modestes bains de mer, dans les dunes voisines. Deux vieilles églises, l'une au centre, et l'autre près du pont qui mène à la jetée du port. Champ de courses.

41 kil. *Barneville* (hôt., p. 5 à 6 fr.: des Voyageurs, de Paris, de la Plage), avec une vaste plage, à 1 kil. de la gare. Eglise du XIe s.

43 kil. **Carteret**. — Hôtels: *de la Mer*, en dehors, du côté du port, ouv. du 1er mai à fin oct., bon (70 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 4 et 5, av. ci., p. dep. 9, omn. 75 c.); *d'Angleterre*, rue de Paris (40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 2.50, av. ci., p. dep. 6.50, omn. 50 c.); *Terminus*, près de la gare. — *Villas* à louer. — *Syndicat d'initiative*, cour de la gare.

Carteret est une station balnéaire en voie de prospérité par

suite de la proximité de l'île de Jersey, avec laquelle il y a, en été, un service régulier de voyageurs. Le *port* est à env. 1/4 d'h. de la gare (omn. des hôt., 50 c., 1 fr. avec bag.), au delà de la localité, sur la rive dr. de l'embouchure de la Gerfleur, que longe une jetée d'env. 500 m. de long. Près de là, à dr., est une hauteur qui protège Carteret des vents d'O., et au pied de laquelle sont les restes d'un fort et la *plage*. — Environs intéressants.

De Carteret à *Jersey* (Gorey), v. p. 276.

Ligne de Cherbourg (suite). — Après Carentan, toujours des marais et des prairies. — 87 kil. *Chef-du-Pont*. Eglise romane. On croise ici la ligne à voie étr. de *Pont-l'Abbé* (7 kil. à l'O.) à *Ste-Mère-Eglise* (3 kil. au N.-E.), important marché de bétail.

96 kil. *Montebourg*. La station est reliée au village (5 kil.) par un embranch. qui rejoint à St-Martin-d'Audouville (8 kil.) la ligne de Valognes à Barfleur (v. ci-dessous). Montebourg a élevé en 1899 un monument à Jeanne d'Arc.

104 kil. **Valognes** (35 m.; hôt. du Louvre & St-Michel, rue des Religieuses, 25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.), à dr., ville déchue de 5649 hab. et chef-lieu d'arr. de la Manche. Dans la rue Thiers, en face de la gare, se trouvent le *collège*, du XVIIe s., et la *bibliothèque* (petit musée). A l'extrémité de la rue Thiers, la place du Château, et à dr. de là, les rues du Château et des Religieuses, la principale artère. L'*église St-Malo*, près de la place, est du XIVe s., avec une tour goth. et renaissance, à laquelle est accolé un dôme goth., qui forme à l'intérieur une belle lanterne; sculptures aux retombées des voûtes, quelques vitraux anciens et de belles boiseries renaissance, dans le chœur. — Vieilles maisons.

De Valognes a Barfleur: 36 kil., chem. de fer local; 1 h. 45 à 2 h. 10; 3 fr. 70, 2 fr. 80, 2 fr. 05. — La ligne passe à *Valognes-Ville*, stat. à 5 min. de la place du Château. — 10 kil. *St-Martin-d'Andouville-Vaudreville*. Embranch. sur Montebourg, v. ci-dessus. — 14 kil. *Lestre-Quinéville*. A 5 kil. au S.-E. de la stat. (omn., 50 c.), *Quinéville* (hôt. Moderne, 15 ch., p. dep. 8 fr.), qui se voit ensuite à dr. du chem. de fer., est une petite station balnéaire, avec une belle plage. A 7 kil. au S.-E. de Quinéville, la belle plage de *St-Marcouf*, et, en mer (8 kil. env.), les deux petites *îles St-Marcouf*. Les Anglais profitèrent de la Révolution pour s'en emparer et paralyser de là, avec Jersey, le port de Cherbourg. — On voit ensuite à dr., avec la mer, le fort de la Hougue et St-Vaast (v. ci-dessous). — 21 kil. *Morsalines*, petit village près de la mer (bains). — 25 kil. **St-Vaast-la-Hougue** (hôt.: de France, de Normandie, rep. 2 fr. et 2.50), ville de 2549 hab., qui a donné son nom à la grande bataille navale du 29 mai 1692, où Tourville avec 14 vaisseaux résista toute une journée aux 88 navires de la flotte anglo-hollandaise; seule, la dispersion de sa flotte pendant sa retraite, donna la victoire aux alliés. St-Vaast est actuellement un petit port de pêche; sur les quais du port, se greffe une jetée longue de 600 m., d'où l'on a une belle vue, particulièrement sur l'*île Tatihou*, où se voient une anc. citadelle et un *laboratoire* de zoologie marine. Au S., réuni au port par une jetée de 1500 m., le *fort de la Hougue*, dont l'accès est interdit au public, et au pied duquel s'étend la *plage* de St-Vaast. — 36 kil. **Barfleur** (hôt. du Phare), au S. de la

pointe de ce nom (v. p. 240), ville importante au moyen âge, auj. petit port de pêche, dénué d'intérêt, et modeste station balnéaire. Chem. de fer pour Cherbourg, v. p. 240.

Le pays devient plus accidenté; à dr., sur une hauteur, Brix (v. ci-dessous). — 114 kil. *Sottevast*, village situé à g., avec un château du XVIIe s. Ligne de Coutances et Granville, v. R. 37. A 3 kil. au N. de la gare, le village de *Brix*, autrefois fortifié, berceau de la famille de Robert Bruce, roi d'Ecosse. — 121 kil. *Couville*.

Voit. publ. pour *Flamanville* (19 kil. à l'O.; hôt.), qui a un beau château de 1655. Autobus pour Cherbourg, v. ci-dessous. A 1 kil. 2 env. à l'O., on arrive au bord des grandioses *falaises de Flamanville*, où se trouvent des carrières de granit et des mines de fer; la plus considérable de leurs anfractuosités est le «trou Baligan». — A l'extrémité N. de ces falaises et à 3 kil. de Flamanville, le petit port de *Diélette* (aub. Miséré).

Pays accidenté. — 126 kil. *Martinvast*. Château et haras Schickler, avec un beau parc (ouv. aux visiteurs le dim. de midi à 6 h.). — En arrivant à Cherbourg, petit tunnel et, à dr., la montagne du Roule (p. 240). — 132 kil. *Cherbourg*.

Cherbourg.

Hôtels: **Gr.-H. du Casino* (pl. d, E 3), de l'autre côté de l'avant-port de commerce (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 13.50, omn. 1); — *H. de l'Amirauté & de l'Europe* (pl. a, E 4), quai Alexandre III, 14-16, bon (36 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, v. n. c., p. dep. 10.50, omn. 75 c.); *H. de France & du Commerce* (pl. c, E 4), rue du Bassin, 41, bon (75 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. de l'Aigle & d'Angleterre* (pl. b, E 4), rue de la Marine, 42-44, place Bricqueville, bon (35 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.75 et 3.25, v. n. c., p. dep. 8.50, omn. 1); *H. du Louvre & de la Marine* (pl. e, D 3), rue de la Paix, 28-30 (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8, omn. 50 c.); *H. Moderne*, quai Alexandre III, en face de la gare (35 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3); *H. de l'Etoile* (pl. g, D 4), rue Gambetta, 7 (rep. 2 fr. 50 et 2.75); *H. du Nord & de la Paix* (pl. f, D 3), rue de la Paix, 32 (15 ch. de 2 fr. 50 à 3, rep. 2.50, p. 6.50, omn. 50 c.).

Cafés: *du Grand-Balcon* (déj. ou dîn. 2 fr. 75), *de Paris* (brasserie), quai de Caligny; *de l'Amirauté*, quai Alexandre III; *du Théâtre*, au théâtre.

Voitures de place. — *Fiacres:* à un chev., 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure. — *Taxi-autos:* 75 c. jusqu'à 900 m.; puis 10 c. par 250 m.

Tramways électriques. — De la *place du Château* (pl. E 4): à *Tourlaville* (hors pl. G 3; p. 240), par le pont tournant (entre les deux bassins du port marchand; pl. E 4); à *Equeurdreville* (pl. A 3-4; p. 241). Prix: 10 c. dans la ville; jusqu'à Equeurdreville, 20 c.; jusqu'à Tourlaville, 25 c. — Tramway d'Urville-Hague, v. p. 241.

Excursions dans la rade, jusqu'à la *digue* (p. 238; 2 h. aller et retour): par vedette automobile (deux départs par j., s'informer) ou par bateaux à voiles (prix à débattre).

Voitures pour excursions, en particulier chez *Rouffet*, rue de la Bucaille, 11, et *Faisant*, rue de l'Ancien-Quai, 10. — Automobiles: *Garage Mallet*, rue du Bassin, 51; *Grand Garage Parisien*, quai Alexandre III, 46.

Autobus: pour *Auderville* (p. 241; 2 fr. 50), par *Beaumont* (p. 241; 1 fr. 50) et *Jobourg* (p. 241; 2 fr.); pour *Flamanville* (v. ci-dessus), 2 fr. 50; pour *Biville*, v. p. 241. — Voiture publique pour *Omonville-la-Rogue* (p. 241), les lundi, mercr., jeudi et sam.; 2 fr.

A B C

CHE

0 100 200

1. Abattoi
2. Biblioth
3. Caserne
4. Entrepô
5. Fontain
6. Hôtel d
7. Manuten
8. Préfectu
9. Prison
10. Théâtre
11. Tribuna
12. Banque
13. Bibliot

1 2 3 4 5

Fort du Hommet

Bassin Charles X

Direction d'Artillerie de Marine

Direction des Travaux hydrau[lique]s

Formes

Pavillon des Offi[cier]s

Caserne

Enceinte du Nouvel Arsenal

Cales de construction

Bassin Napoléon III

Direction des Mouvements du Port

Avant Port

Bureaux

Magasin

Cales et Formes

Formes

Avant-Port de Chantereyne

Glacis en gros libage

Ateliers

Bassin

Établissement des Subsistances

Chapelle

Caserne

Caserne

Gendarm[eri]e

Majorité

Entrée

Commiss[ari]at

Porte du Centre

Le Fey

Querqueville

R[ou]te de Beaumont

Bigard

An[cien] Hôpital

Arsenal d'Artillerie de terre

Rue de l'Abbaye

Champ de Manoeuvres

Monum[en]t d. Colon[ne]

Équipage de ligne

Jardin

Hôpital de la Marine

EQUEURDREVILLE

R. Jeanne d'Arc

R. Victor Hugo

R. de Tocqueville

R. Bonhomme

Parc Emm. Liais

R. de la Bucaille

Rue de la Bucaille

R. Lelaidier

Rue de la Polle

La Polle

Les Fourches

Chemin de Fer du Port

Rue Asselin

R. Dujardin

Rue de la Duchée

Sous Préfec[ture]

Lycée

R. G. Fouc[ault]

Poudrière

Rue Montebello

Cimetière

Rue des Aiguillons

Chaux Fleur

Les Roquettes

Redoute des Fourches

Fort d'Octeville

Chemin des Vieilles Carrières

Rue Prés[ident]

A B C

Gravé et imprimé par

E

URG

00 600 700 800

. . .	E. 4.
ipale .	D. 4.
. . .	E. 4.
. . .	E. 4.
e.	D. 3. 4.
sée.	D. 3.
e . .	E. 4.
. . .	D. 4.
. . .	D. E. 4.
. . .	E. 4.
. . .	D. E. 4.
. . .	E. 4.
s nat.	C. 4.



Barfleur
Tourlaville

Jetée de l'Est
Glacis
Jetée de l'Ouest
Quai de l'Ancien Arsenal
Gare Maritime
Avant Port
Bains
R. Piédagniel
Rue Noyon
R. Louis Philippe
R. du Rivage
Rue Tourville
Rue Don Pedro
Rue Malakoff
Rue de la Bretonnière
Route départementale de Barfleur
Rue Forfert
Rue Guerrand
R. Dubost
Rue Cachin
St Clément
Rue du Val-de-Saire
Hôpital civil
R. du Champ-de-Mars
Rue de Sennecey
Bassin du Commerce
Canal de retenue de la Divette
Avenue de Paris
Rue de l'Ermitage
Trottebec
Saumarais
la Micloterie
R. du Maupas
Chemin de Fer des Flamands
Gare de Barfleur
Gare
Gare des Marchandises
Montagne et Fort du Roule
Jardin Public
Place Divette
Temple
R. Delaville
Rue Thomas-Henry
R. du Vieux Pont
Usine à Gaz
Caen

E F G

3
4
5

Wagner & Debes Leipzig.

Services maritimes: pour les îles d'*Aurigny* et de *Guernesey*, v. p. 280; pour *le Havre*, v. p. 170; pour *Southampton* (152 kil.; 6 h.; 26 fr. 15 et 18 fr. 65), les lundi, mercredi et vendredi. — Services internationaux avec escale à Cherbourg (les bateaux restent en pleine rade; un «tender», partant du quai de l'Ancien-Arsenal, transporte les passagers à bord): pour *New-York*, par la Hamburg-Amerika-Linie, le Norddeutscher Lloyd, la White Star Line et l'American Line; pour le *Brésil*, les *Antilles* et l'*Amérique Centrale*, par le Royal Mail et d'autres compagnies anglaises.

Agences maritimes: *Norddeutscher Lloyd*, *White Star Line*, *American Line*, Pont & fils, quai Alexandre III; *Hamburg-Amerika-Linie*, rue Cachin, 47; *Royal Mail Steam Packet Cie*, P. Cottel & Cie, quai de l'Ancien-Arsenal.

Postes et télégraphes (pl. D 4), rue de la Fontaine, 54.

Banques: *Crédit Lyonnais*, place du Château, 2; *Société Générale*, rue de la Fontaine, 37ter; *Compt. d'Escompte*, rue de la Fontaine, 11-13.

Fournitures photographiques: *E. Rosette*, rue François-la-Vieille, 33.

Bains de mer (pl. E 3; p. 240), sur une petite plage peu agréable: 50 c., 75 c. avec costume et linge. — *Casino:* entrée, 50 c., 1 fr. les jours de bal. — *Concerts militaires* publics, les jeudis et dimanches.

Syndicat d'initiative, rue de la Paix, 18.

Etablissement du port (v. p. xxi), 7 h. 58. Longit. O., 3° 57′ 39″.

Principales curiosités: la *rade* (p. 238), le *port militaire* (p. 239) et la *montagne du Roule* (vue; p. 240).

Cherbourg est une ville ancienne de 43731 hab., chef-lieu d'arr. de la Manche, place forte de 1re cl. et le 3e port militaire de France. Elle doit son importance à sa position, à l'extrémité de la presqu'île du Cotentin (v. p. 234) et dans une baie formée par le cap Lévi, à l'E., et la pointe de Jardeheu, à l'O., en face de l'Angleterre.

Cherbourg était déjà au xve s. une des principales villes de la Normandie. Sa situation fit que les Anglais en disputèrent souvent la possession aux Français. Ils s'en emparèrent d'abord en 1295, puis en 1346. Le roi Jean II, le Bon, l'ayant cédée en 1355, avec le Cotentin, à Charles le Mauvais de Navarre, son gendre, celui-ci y favorisa leurs débarquements. Ils l'occupèrent ensuite de 1418 à 1450. Enfin ils la ruinèrent en 1758, en y brûlant les vaisseaux français et détruisant une partie du port.

La ville elle-même, en grande partie moderne, bien bâtie et propre, offre peu de curiosités. On se trouve, au sortir de la gare (pl. E 5), à l'extrémité du *port de commerce*, à l'embouchure de la Divette et du Trotebec. Ce port, d'une importance secondaire, se compose surtout d'un bassin de 6 hect., d'un avant-port et d'un chenal de 600 m., entre deux jetées en granit longues de 450 et 145 m. Il exporte beaucoup de beurre et de légumes, surtout en Angleterre; il importe surtout des charbons britanniques et des bois du Nord. Cherbourg est important comme escale de plusieurs grandes lignes transatlantiques anglaises, allemandes et américaines (v. ci-dessus).

Non loin à l'O. du bassin du Commerce, s'élève le *théâtre* (pl. 10, E 4), construit de 1880 à 1882 par de Lalande, et dont la salle est ornée de peintures par Clairin et Vauthier. Dans l'aile de dr., le *musée Le Véel* (t. les j.; s'adr. au concierge) renferme, dans trois salles du rez-de-chaussée et du 1er étage, une collection de meubles,

tapisseries, armes, faïences, tableaux, dessins et objets divers, léguée par le sculpteur Armand Le Véel (1821-1905), quelques toiles du musée et une collection numismatique. Sur la place devant le théâtre, une *fontaine* en bronze et pierre (1904).

Sur la petite place Bricqueville, qui borde l'avant-port (pl. E 4), le buste en bronze, par David d'Angers, de *Bricqueville*, colonel du premier Empire. Plus loin, à g., la vaste place Napoléon (pl. D 3), où s'élève une *statue équestre de Napoléon Ier*, bronze par Armand Le Véel (v. ci-dessus), avec l'inscription: «J'avais résolu de renouveler à Cherbourg les merveilles de l'Egypte».

La rade, sur le bord de laquelle s'étend cette place, n'a pas moins de 1500 hectares de superficie. Elle est exposée à toute la violence des vents du nord, et la nature semblait opposer des obstacles insurmontables à l'établissement du port militaire qu'avait projeté Vauban. Il fallut d'abord construire une **digue*, à env. 4 kil. de la ville, et dont les travaux, deux fois détruits par les vagues, n'ont été terminés qu'en 1891. Cette jetée a 3606 m. de longueur et 150 à 200 m. de largeur à la base; elle est composée de cubes de granit jetés en enrochement et s'élevant en talus jusqu'au niveau de la basse mer, où elle a encore 60 m. de largeur. Sur la jetée, a été construite une muraille de 9 m. d'épaisseur et plus de 9 m. de hauteur, devenue, par l'emploi de ciments hydrauliques, un monolithe gigantesque. Les travaux ont coûté 67 millions. Trois forts et cinq batteries sont établis sur la digue. On fait en s'y rendant une belle promenade dans la rade, où on a l'occasion de voir les vaisseaux de guerre qui s'y trouvent; ce sont généralement de simples croiseurs assez anciens, toute la flotte française moderne étant concentrée dans la Méditerranée. La passe de l'O. et la passe de l'E. (digues de Querqueville et de l'île Pelée, v. p. 241 et 240) sont défendues par des forts de la côte, et il y a dans chacune d'elles un fort isolé sur un îlot. La défense du port est complétée par des forts détachés sur les hauteurs environnantes, et le port militaire est entouré d'une enceinte continue.

L'*église de la Trinité* (pl. D 3-4), au S. de la place Napoléon, a été commencée en 1423, consacrée en 1504 et restaurée au XIXe s. La tour massive et le portail ont été construits vers 1825. Beau portail sud. A l'intérieur, au-dessus des arcades de la grande nef, des scènes de la Passion et une Danse macabre, en hauts-reliefs peints et dorés. Aux derniers piliers de la nef, de petits hauts-reliefs goth. en albâtre. Fonts anciens restaurés, à dr. de l'entrée; à g., un tableau attr. à Phil. de Champaigne, les Saintes Femmes au tombeau.

L'*hôtel de ville* (pl. 6, D 3), à dr. sur la place de la République, près de la place Napoléon, renferme au 1er étage un **musée** d'une certaine importance, appelé *musée Henry*, d'après son fondateur

(v. ci-dessous), public le dimanche de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. ou 5 h., et visible les autres jours, sauf le lundi.

En haut de l'escalier, à dr., une *salle de céramique* et la *salle du conseil*, avec une cheminée du XVIe s., restaurée en 1857; à g., le *musée de peinture et de sculpture*. Ire SALLE: bronzes par *Le Véel* (v. p. 238); quatre *bas-reliefs en terre cuite de *Cl.-M. Clodion*, représentant l'Astronomie et la Géométrie, l'Architecture et la Géographie, la Musique, la Peinture et la Sculpture; tableaux, notamment 157, *J. Vernet*, paysage (1750). — GRANDE SALLE: 88, *Th. Wyck*, Ménage rustique; 56, *Hanneman*, portr. d'une dame hollandaise; 180, *Flinck*, St Jérôme; 7, *le Caravage*, la Mort d'Hyacinthe; 117, *Greuze*, portr.; 139, *Poussin*, Pyrame et Thisbé; 45, *Cranach*, Frédéric III et Jean, électeurs de Saxe; 35, *Murillo*, Jésus tombant sous la croix; 51, *Franck le J.*, la Femme adultère; 101, *Ant. Coypel*, Sujet tiré du roman de Don Quichotte; 75, *Rochman*, paysage; 16, *Giordano*, St Pierre; 39, *Aelst*, 80, *Ruysch*, fleurs; 115, *Mlle Gérard*, la Lecture d'une lettre; 216, *attr. à Léon. de Vinci*, son portrait; 65, *J. Vanloo*, la Mélancolie; 124, 125 (plus loin), *Largillière (?)*, portraits d'hommes; 119, *Clouet*, petit portr. de femme (repeint); 145, 146, *Hub. Robert*, Ruines; en haut, 37, *Ribera*, un Philosophe; 83, *Teniers*, Singes au cabaret; 116, *Girodet-Trioson*, portr. d'homme; 135, *Oudry*, Aigle saisissant un lièvre; *94, *Boilly*, Houdon dans son atelier; 159, *Vouet*, Cérès conjurant Neptune de calmer les flots; 67, *van der Meulen*, Choc de cavalerie; 46, *Corn. Janssens van Ceulen*, portr. d'une dame hollandaise; 152, *Tournières*, portr. d'un architecte; 128, *Lépicié*, la Demande accordée (esquisse); 99, *Chardin*, nature morte; 140, *Prud'hon*, l'Assomption de la Vierge (esquisse); 143, *Rigaud*, le financier Montmartel et son épouse; 158, *Vivien*, portr. du sculpteur Girardon; 14, *Gabbiani*, Madone; 138, *Poussin*, Pietà; 11, *Fontana*, Adoration des Mages; 61, *Jordaens*, Adoration des Mages; 15, *Ghirlandajo*, la Vierge; 1, *l'Albane*, la Salutation angélique; 82, *école de Sienne* (commenc. du XVe s.), Madone; 76, *Roger van der Weyden*, Descente de croix (triptyque); 12, *l'Angelico*, Mise au tombeau; 8, *école florentine du XIVe s.*, un Ermitage; 228, *école de Sienne*, Madone; 50, *école des frères van Eyck*, la Vierge; 136, *Patel*, paysages; 84, *van Vliet*, Intérieur de temple; au-dessus de l'entrée, *Orange*, les Défenseurs de Saragosse. Sculptures: *Lefèvre*, Marguerite à l'église; buste en marbre de Thomas Henry (1766-1836; v. ci-dessus); plusieurs bronzes.

La rue Grande-Vallée et son prolongement, la rue de l'Abbaye, conduisent au port militaire. Au commencement de cette dernière, à dr., le *monument des Coloniaux* (pl. D 3), érigé en 1895 à la mémoire des soldats et marins français morts aux colonies.

Au nº 9 de la rue de l'Abbaye, se trouve une entrée (autre, rue de la Bucaille, 22) du beau *parc Emmanuel-Liais* (pl. C D 4), légué à sa ville natale par le savant de ce nom. Le parc, planté en grande partie d'arbres exotiques et où se voit une statue du donateur, est ouv. au public t. les j. de 8 h. du matin jusqu'au coucher du soleil; les serres, le dim. de 2 h. à 4 h. ou 6 h. A g. de l'entrée, un musée d'histoire naturelle et d'ethnographie, ouv. le jeudi de 2 h. à 5 h. ou de 1 h. à 4 h., le dim. aux mêmes heures et de 10 h. à midi.

Le port militaire ou *arsenal* (pl. B C 1-3) forme comme une ville à part au N.-O., avec son enceinte particulière. L'entrée est plus loin, à dr. de la rue de l'Abbaye.

On visite l'arsenal t. les j. non fériés, avec une autorisation qui se délivre à la Majorité, à g. en entrant, de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/4. L'autorisation ordinaire, qui exclut la visite des ateliers, s'obtient facilement si l'on est Français, sur production d'une pièce d'identité: passeport, carte d'élec-

teur, etc. Les étrangers ont besoin d'une autorisation du ministre de la Marine. On est accompagné par un marin qui donne les explications. La visite demande env. 2 h. Eviter d'y aller le samedi, jour d'inspection, si l'on tient à voir l'intérieur d'un vaisseau de guerre.

Ce port, qui a une superficie totale de 22 hect., a été commencé sur les ordres de Napoléon Ier, mais seulement terminé en 1858, où il fut inauguré par Napoléon III. en présence de la reine d'Angleterre, juste cent ans après la dernière descente des Anglais. Il comprend trois bassins principaux creusés dans le roc, où peuvent mouiller 40 vaisseaux de ligne, toujours à flot, ces bassins ayant encore plus de 9 m. d'eau par la marée la plus basse. Ateliers et chantiers occupent env. 4000 ouvriers.

On visite le petit *musée des modèles* contenant des réductions de navires construits à Cherbourg; la *direction de l'Artillerie* (pl. B 1), avec une collection de canons anciens; la vaste *salle d'armes* qui contient une collection fort importante d'armes à feu et d'armes blanches disposées de façon à former des motifs de décoration originaux. On fait aussi visiter un ou plusieurs *vaisseaux de guerre*, moins intéressants à l'arsenal qu'en rade, parce qu'ils sont désarmés.

L'*hôpital de la Marine* (pl. B 4), non loin du port militaire, est une grande construction moderne.

Au S.-E. de la gare, le joli *jardin public* (pl. F 5) renferme un monument du peintre *J.-Fr. Millet*, originaire des environs (v. p. 241), œuvre de Chapu et Bouteiller (1892), et un portail du XIIIe s. provenant de l'anc. chapelle de l'abbaye du Vœu.

La montagne du Roule (pl. F 5; 110 m.) offre une **vue* magnifique de la ville et de la rade. On la gravit du jardin, par un chemin de voitures (20 min.) ou par un sentier en lacets ($^1/_4$ d'h.). L'entrée du fort, qui est au sommet, est interdite au public, mais on jouit déjà de la vue au dehors.

L'avenue Carnot et son prolongement, la rue du Rivage, conduisent du jardin public au *casino* (pl. d, E 3) et à l'établissement des *bains de mer* (pl. E 3; v. p. 237), en laissant à dr. le grand *hôpital civil* et l'*église St-Clément* (pl. F 4), édifices modernes.

De Cherbourg à *Coutances* et *Granville*, v. R. 37.

Environs. — *Château de Martinvast*, v. p. 236. — A 4 kil. à l'E. de Cherbourg, le *château de Tourlaville*, du XVIe s., que dessert un tramway (v. p. 236), et qui est visible t. les j., ainsi que son beau parc.

De Cherbourg a Barfleur: 31 kil., chem. de fer départemental; 1 h. 30; 2 fr. 40 et 1 fr. 75. La gare de départ se trouve près de la gare de l'Etat (pl. E 5). — 6 kil. *Le Becquet*. Au large, l'*île Pelée*, défendue par un fort et reliée au rivage par une digue de 2 kil. de long, qui ferme à l'E. la rade de Cherbourg (p. 238). — 15 kil. *Fermanville* (hôt.), modeste station balnéaire. A 2 kil. au N., le *cap Lévy*, avec un phare et un fort déclassé. — On passe sur un viaduc à 20 arches, long de 245 m. et haut de 32 m. — 20 kil. *St-Pierre-Eglise*. Château où naquit l'abbé de Saint-Pierre (1658-1743), philosophe et politique. Menhirs dans les environs. — 29 kil. *Gatteville*, qui a une église du XIIe s. La *pointe de Barfleur*, où se trouve

le village, forme l'extrémité N.-E. de la presqu'île du Cotentin (v. p. 234); elle est entourée de récifs et de courants dangereux appelés *Raz de Gatteville*. Belle vue du haut du phare (71 m.). — 31 kil. *Barfleur* (p. 235).

De Cherbourg a Urville-Hague: 10 kil., tramw. à vap.; 45 min.; 70 c. Départ en face de la gare. Cette ligne facilite l'accès de la presqu'île de la Hague (v. ci-dessous). — 2 kil. *Equeurdreville* (7517 hab.), jusqu'où il y a aussi un service de tramways électr. (v. p. 236). — 6 kil. *Querqueville*, dont le cimetière renferme une très vieille chapelle romane, peut-être du xe s. Une digue de 1 kil. de long protège ici l'extrémité O. de la rade de Cherbourg (p. 238). — 8 kil. *La Rivière*, halte desservant, à 1 kil. au S., le *château de Nacqueville*, du xvie s., anc. propriété du publiciste Alexis de Tocqueville (1805-1859). — 10 kil. *Urville-Hague*, d'où la route se prolonge vers Landemer et la presqu'île de la Hague (v. ci-dessous).

La **presqu'île de la Hague**, qui s'étend à l'O. de Cherbourg, forme l'extrémité N.-O. de la presqu'île du Cotentin (v. p. 234). Elle présente une succession de paysages variés, depuis les aspects bocagers jusqu'aux landes d'ajoncs analogues à celles de Bretagne; mais ce qu'elle offre de plus remarquable, ce sont les magnifiques falaises par lesquelles elle se termine sur la Manche. La population de cette région a, plus que toute autre, conservé le type scandinave des Normands (v. p. 132). — Pour visiter la presqu'île, on utilisera de préférence, outre le tramway d'Urville-Hague (v. ci-dessus), les autobus et la voiture publ. mentionnés p. 236.

Jusqu'à *Urville-Hague* (10 kil.), le tracé de la route est à peu près le même que celui du tramway (v. ci-dessus); à 4 kil. 5 de Cherbourg, on laisse à g. la route directe de Jobourg (v. ci-dessous), suivie par l'autobus d'Anderville. — 12 kil. *Landemer* (hôt.: Voisin, Millet), petite station balnéaire, sur une belle plage, d'où l'on peut continuer sur Omonville-la-Rogue (v. ci-dessous) par un joli sentier qui longe la mer, en passant par *Gruchy* (2 kil.), qui fait partie de la commune de Gréville (v. ci-dessous). — La route monte. — 15 kil. *Gréville*. Près de l'église (xiie s.), se trouve, depuis 1898, une statue, par Jacques, du peintre Millet (1814-1875), qui est né à Gruchy (v. ci-dessus), à 1 kil. au N.-E. — 21 kil. *Omonville-la-Rogue* (hôt. Delamer), où s'arrête la voiture publique de Cherbourg (v. p. 236). Bon petit port. — La route descend à la belle *anse de St-Martin* (25 kil.), qu'elle longe quelque temps. — 29 kil. *Auderville* (hôt. du Soleil-Levant; autobus de Cherbourg, v. p. 236). A 1 kil. 5 au N., le *cap de la Hague*, extrémité N.-O. de la presqu'île du Cotentin; un phare de 47 m. de haut s'y élève à 1 kil. de la côte, sur un écueil. En mer, à env. 15 kil. à l'O., se voit l'île d'Aurigny (p. 284), séparée de la côte française par un bras de mer aux courants dangereux, appelé *Raz Blanchard*. — La route de Jobourg tourne au sud. — 33 kil. *Jobourg* (180 m.; aub. Fafin). A 3 kil. à l'O. (sentiers), se trouvent les ***falaises de Jobourg**, renommées pour leur beauté sauvage. Elles dominent la Manche de 128 m. et se terminent par un cap nommé *Nez de Jobourg;* de leur rebord, on aperçoit, à 18 kil. à l'O., l'île d'Aurigny (p. 284), et même, à une cinquantaine de kil. au S.-O., les îles de Guernesey (p. 280), de Sercq (p. 283) et de Jersey (p. 276). Un sentier, pourvu d'une rampe, permet de descendre au pied des falaises, où la mer a creusé plusieurs grottes. — Pour revenir de Jobourg à Cherbourg (23 kil.), on peut prendre l'autobus d'Auderville (v. p. 236), qui passe par *Beaumont* (5 kil. 5 de Jobourg; hôt. Compère), *Lucas* (11 kil.; route de Biville, v. ci-dessous), et rejoint (18 kil. 5), près de Querqueville, la route suivie à l'aller. A 2 kil. au S.-O. de Beaumont, à dr. de la route de Vauville (3 kil. 5; v. ci-dessous), une *allée couverte* (v. p. 460), dite les «Pierres-Pouquelées».

Autobus (1 fr. 50) pour *Biville*, village à 18 kil. au S.-O. de Cherbourg, par la route de Beaumont qu'on quitte à g., au hameau de *Lucas* (12 kil.; v. ci-dessus). — *Biville* (125 m.) a une église du xiiie s., qui renferme le tombeau du bienheureux Thomas Hélye (m. 1257), aumônier du roi St Louis; but de pèlerinage. A 4 kil. au N.-O. de Biville, *Vauville*, avec un château des xve et xvie s. et les ruines d'un prieuré du xiie s.; 1 kil. 5 plus loin, les «Pierres-Pouquelées» (v. ci-dessus).

36. De Caen à Granville.

A. Par Vire.

132 kil. Trajet en 3 h. 40 à 4 h. 15. Prix: 14 fr. 90, 10 fr. 10, 6 fr. 50.

Caen, v. p. 208. Cette ligne se confond au départ avec celle de Cherbourg, puis tourne au S.-O. et traverse un pays de pâturages, en remontant la vallée de l'*Odon*, affluent de l'Orne. — 6 kil. *Louvigny*, lieu de divertissement des habitants de Caen, sur les bords de l'Orne. — 18 kil. *Noyers*. Le pays devient boisé. Vue étendue à gauche. — 27 kil. *Villers-Bocage* (hôt. des Trois-Rois), à dr., dans un beau site. Sur la place de la Halle, s'élève la statue de Richard-Lenoir (1765-1839), né aux environs, et qui établit la première filature de coton en France. — La voie descend dans le *Bocage*, joli pays boisé et accidenté. Vue étendue à dr., puis à gauche. — 49 kil. *La Besace*, stat. desservant le village de *St-Martin-des-Besaces* (tramw. de Bayeux, v. p. 233). — 53 kil. *Guilberville* (buvette). Embranch. de St-Lô, v. p. 244. — 58 kil. *La Ferrière-Harang*. Ensuite le **viaduc de Souleuvre*, long de 366 m. et haut de 72 m., sur les «vaux» de la Souleuvre, affluent de la Vire. — 63 kil. *Bény-Bocage-Carville*. Puis la vallée de la *Vire*. On rejoint enfin à g. la ligne de Paris à Granville.

75 kil. *Vire*, et la suite du trajet, v. p. 255-257.

B. Par Lison, St-Lô, Coutances et Folligny.

148 kil. Trajet en 4 h. 25 à 4 h. 45. Prix: 16 fr. 70, 11 fr. 30, 7 fr. 30. — De Caen à *St-Lô:* 76 kil.; 1 h. 50 à 2 h. 15; 8 fr. 55, 5 fr. 80, 3 fr. 75. De Caen à *Coutances:* 105 kil.; 2 h. 45 à 3 h. 10; 11 fr. 90, 8 fr., 5 fr. 15.

Caen, v. p. 208. On suit la ligne de Cherbourg jusqu'à *Lison* (57 kil.; v. p. 230-234, puis tourne à g. et remonte la vallée de la *Vire*. Vue à droite.

76 kil. **St-Lô.** — Hôtels: *de l'Univers*, près de la gare, bon (35 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50); *de Normandie*, rue du Neufbourg, 5, près du Champ-de-Mars, bon (20 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.). — Postes et télégraphes (p. 243), rue Carnot, 17.

St-Lô (14 m.), ville très ancienne de 11855 hab., chef-lieu du départ. de la *Manche*, est bâtie dans un site pittoresque, en majeure partie sur une colline rocheuse de la rive dr. de la Vire et entre deux vallons. La ville doit son nom à St Laud (m. 368), l'un de ses premiers évêques; fortifiée par Charlemagne, prise par les Normands, puis plusieurs fois par les Anglais, elle souffrit beaucoup des guerres de religion. C'est la patrie de l'astronome Leverrier (1811-1877) et du romancier Octave Feuillet (1821-1890).

On traverse la Vire près de la gare et se trouve bientôt dans la rue Torteron, la principale, au pied de la colline, et qui se prolonge par la rue Havin, où est le musée (p. 243).

Monter à g. par l'étroite rue Porte-Torteron, pour voir *Notre-Dame.* Cette église, anc. collégiale, est surtout du style goth. du XVIe s., mais avec des parties des XIVe et XVe s., et on l'a restaurée au XVIIe s., en achevant les deux beaux clochers de sa façade. Il y a à l'extérieur, à g. du chœur, une chaire goth. en pierre.

A l'intérieur, on remarque des vitraux des XVe et XVIe s. et des vitraux modernes; une belle arcade du XVe s., avec un christ, à la 3e travée du bas côté g., et un lutrin en cuivre, dans le chœur.

De l'autre côté de la place devant l'église, à dr., une maison remarquable du XVe s., la «*Maison-Dieu*», avec des parties en bois sculpté. Un peu plus loin, du côté de la Vire, la *place des Beaux-Regards,* d'où l'on a une belle vue sur la vallée. Elle est décorée d'une fontaine, dite «de la Laitière normande».

A l'E. sur la colline, derrière Notre-Dame, est la *place de la Préfecture,* où se trouvent la préfecture, le palais de justice et l'*hôtel de ville.* Dans le vestibule de ce dernier, à dr., un piédestal antique dit le «marbre de Torigni», provenant de Vieux (p. 261), avec une importante inscription de correspondance administrative sous la domination romaine dans les Gaules. L'hôtel de ville renferme aussi la bibliothèque. — Au delà de la préfecture, rue Carnot, 17, la *poste,* et en face, la prison.

Dans la rue Havin, où l'on descend par une rampe à dr. en sortant de l'hôtel de ville, le monument, par Leduc, de *L.-J. Havin* (1799-1868), homme politique et publiciste.

Le *musée,* au 2e étage du bâtiment auquel est adossé ce monument, est public les dim. et jeudi de 1 h. à 5 h. ou 4 h., et visible les autres jours (concierge, rue Hanvin, 13). Catalogue, de 1905, 75 c.

GALERIE DE DROITE: tableaux, surtout 63, *Corot,* Homère dans l'île de Pathmos; miniatures de *Dan. Saint;* 76, *Dubois,* Charité romaine; 75, *attr. à Jordaens,* la Femme entre le Vice et la Vertu; 10, *J.-B. Vanloo,* portr. de femme; 52, *Gros,* Eléazar refusant de sacrifier aux faux dieux; numismatique, coquillages, minéralogie. — Dans la PETITE SALLE attenante: émaux de Limoges; tapisseries, minéralogie. — SALLE DU 1er ÉTAGE, où l'on descend de la galerie: histoire naturelle, surtout une importante collection d'oiseaux; sculptures, surtout 14, *Coutan,* l'Amour (bronze); 68, 67, bustes funéraires de Nic. de Grimouville-Larchant et de sa femme (m. 1592 et 1618); 22, sarcophage gallo-romain en plomb; 23, autre sarcophage, époque mérovingienne; 29, pirogue en bois. — GALERIE DE GAUCHE: huit belles tapisseries représentant les Amours de Gombaut et de Macée (atelier parisien, fin du XVIe s. ?); au milieu, objets préhistoriques; antiquités. — SALLE MATIGNON-GRIMALDI, à la suite: portraits des Matignon (v. p. 244), surtout les n°s 7 et 13, par *P. Gobert,* et 14, par *J.-B. Vanloo.* — SALLE GIFFARD-DUHAMEL: meubles; porcelaines; cinq tapisseries du XVIIIe s.

La rue Octave-Feuillet, à g. en montant la rue Havin, ramène sur la colline. Tout droit, la grande *place du Champ-de-Mars,* à l'extrémité de laquelle est l'*ancien haras,* qui forme, avec le *nouveau haras,* situé plus loin à l'E., un des principaux dépôts d'étalons de France (plus de 400 chevaux). Visite l'après-midi.

Près de l'ancien haras, s'élève l'*église Ste-Croix,* bel édifice

roman reconstruit en 1860, et qui a conservé un anc. portail, aux sculptures étranges.

De St-Lô a Guilberville *(Vire)*: 26 kil. de chem. de fer. — 12 kil. *Condé-sur-Vire.* Ligne de Granville, v. p. 258. — 17 kil. **Torigni-sur-Vire** (hôt.: St-Pierre, rep. 2 fr. 50; d'Angleterre, 20 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), petite ville qui a deux vieilles églises. Son *château* fut construit vers la fin du xvie s. par la famille des Matignon, dont les plus célèbres représentants furent le maréchal Jacques II de Matignon (1525-1597), lieutenant-général de Normandie, et le maréchal Charles-Auguste (1647-1729); devenu plus tard propriété des Grimaldi, princes de Monaco, il sert auj. d'hôtel de ville, et contient un musée composé de peintures, surtout des portraits (œuvres de Cl. Vignon, Phil. de Champaigne, Mignard, Rigaud, etc.), de tapisseries (sujets tirés de l'Enéide) et de boiseries anciennes. — 26 kil. *Guilberville* (p. 242).

La ligne de Coutances traverse deux fois la Vire et s'en écarte, en laissant à g. l'embranch. de Guilberville. — 97 kil. *Belval.* A dr., la ligne de Cherbourg.

105 kil. *Coutances* (buffet), et la suite du trajet, v. p. 245-247.

37. De Cherbourg à Coutances et à Granville.

De Cherbourg à Coutances: 91 kil.; 2 h. 35; 10 fr. 40, 6 fr. 95, 4 fr. 55. — *De Coutances à Granville:* 43 kil.; 1 h. 30; 4 fr. 80, 3 fr. 25, 2 fr. 10.

Jusqu'à *Sottevast* (18 kil.), v. p. 236. On laisse ensuite à g. la ligne de Paris et traverse un pays accidenté et boisé.

26 kil. **Bricquebec** (hôt. du Vieux-Château). Ruines importantes d'un *château* des xive-xvie s.; à proximité, la *statue du général Lemarois* (1776-1836), de Bricquebec, bronze d'après Canova.

39 kil. *St-Sauveur-le-Vicomte* (hôt. des Voyageurs). Restes d'un château et d'une abbaye qui remontent aux xe et xie s.; buste du littérateur Barbey d'Aurevilly (1808-1889), par Rodin (1909). — 46 kil. *St-Sauveur-de-Pierrepont.*

52 kil. *La Haye-du-Puits* (hôt. du Commerce), à dr., bourg qui a des restes importants d'un *château* du moyen âge, près de la voie, et une *église* moderne gothique.

Ligne de *Carentan* et de *Carteret* (Jersey), v. p. 234.

57 kil. *Angoville-sur-Ay.* — 61 kil. **Lessay,** bourg qui a une belle *église,* anc. abbatiale, en partie de style roman (xie s.), avec une grosse et belle tour centrale. Célèbre *foire aux chevaux,* les 11 et 12 septembre. Tramw. de Coutances, par Coutainville, v. p. 246. A 6 kil. au N.-O. de Lessay, et à 4 kil. au S.-O. d'Angoville (v. ci-dessus), *St-Germain-sur-Ay* possède une belle plage (hôt.).

Le chemin de fer traverse ensuite la lande de Lessay, qui s'étend à dr., à perte de vue. — 71 kil. *Périers,* où doit aboutir une ligne venant de Carentan (p. 234). Près de la gare, une église remarquable des xive-xvie s. Ecole d'agriculture. — On rejoint à g. la ligne de St-Lô, près de Coutances, qui offre, à dr., une belle vue.

91 kil. **Coutances.** — Bon *buffet* (rep. 3 fr.). — Hôtels: *de France*, rue St-Nicolas, 27 (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 1); *d'Angleterre*, même rue, 38 (25 ch., rep. 1 fr., 2.50 et 3); *de la Gare*, à la gare (44 ch. de 2 à 4 fr., rep. 2.50 et 3). — Postes et télégraphes, rue St-Dominique, 12, au N.-O. de la cathédrale.

Coutances est une ville de 6599 hab., chef-lieu d'arr. de la Manche, et siège d'un évêché, dans un beau site, sur une colline granitique (92 m.). D'origine très ancienne, elle fut probablement fortifiée par Constance Chlore, à qui elle devrait son nom. Elle fut dévastée par les Normands, occupée par les Anglais de 1417 à 1449 et prise par les protestants en 1561, 1563, 1565 et 1566. Elle a aussi souffert du soulèvement des Nu-Pieds (v. p. 267).

La colline de Coutances forme une sorte d'ovale, dont le grand axe, du S.-O. au N.-E., est l'artère principale de la ville, où se trouvent ses trois principaux monuments: la cathédrale, au centre; St-Pierre, au S.-O., et St-Nicolas, au N.-E. De la gare (48 m.), l'avenue de la Gare aboutit au boulevard Legentil-de-la-Galaisière, planté d'arbres, et que dominent à dr. les imposants bâtiments du *lycée* (anc. couvent). A g., s'ouvre la rue St-Pierre, qui monte vers l'église du même nom.

L'*église St-Pierre* est un curieux édifice goth. reconstruit à partir de 1494; elle possède un beau clocher de 1550, terminé par un dôme, et une grosse tour de la même époque, mais à flèche, sur la croisée.

L'intérieur a des piliers ronds sans chapiteaux. On y remarque une belle galerie tout autour sous les fenêtres, la lanterne de la tour centrale, des vitraux, la chaire, et les stalles (xvie s.).

La rue Geffroy-Herbert, la première à g. en montant la rue principale, a deux vieilles maisons assez intéressantes, n°s 1 et 2. Elle aboutit à la rue Quesnel-Morinière (musée, v. p. 246).

La ****cathédrale**, *Notre-Dame*, un peu plus haut, est une église des plus remarquables, reconstruite en grande partie de 1251 à 1274. Elle a une **façade* sévère et élégante, flanquée de deux clochers à flèches en pierre hauts de 77 m. 40. Il n'y a qu'un portail, surmonté d'une sorte de terrasse à balustrade; au-dessus, une grande fenêtre; plus haut, des arcades dont la riche décoration, empruntée à celle du triforium, tranche un peu sur l'ensemble de la façade; aux tours, de grandes arcades aveugles. Sur les côtés de ces tours, s'ouvrent des portails latéraux avec porches profonds. Il y a encore au transept une **tour* appelée le «Plomb», formant une très belle lanterne octogone à l'intérieur et dont on fait l'ascension, tant pour la visiter que pour jouir de la vue, qui s'étend jusqu'à St-Malo et à l'île de Jersey; s'adr. au sacristain (sonnette à g. dans le déambulatoire; 1 fr.).

L'intérieur, souvent restauré, est d'une grande beauté; il mesure 95 m. de long et 34 m. de large. On y remarque le triforium et les jolies roses de la nef, les baies à meneaux d'une grande légèreté qui séparent les chapelles latérales, le double déambulatoire du chœur, avec d'élégantes colonnes accouplées; des bas-reliefs goth., dans la dernière chap. du bas

côté dr.; une fresque restaurée du XIVe s. dans la 1re chap. à dr. du déambulatoire; le buffet d'orgue, du XVIIe s.; le maître-autel, de 1755 à 1757.

L'*église St-Nicolas*, encore plus loin dans la grand'rue, a été construite de 1620 à 1622, sauf le portail qui est le reste d'une anc. chapelle du XIIIe s. Elle a, comme St-Pierre, des piliers ronds sans chapiteaux, surmontés d'une galerie, et une lanterne centrale, mais la partie la plus remarquable est le chœur.

A quelques pas à g., plus bas que cette église, est le *palais de justice*, datant de 1733, avec un jardin où se voit, entre quatre beaux cèdres, la statue en bronze, par Etex, de *Fr. Lebrun* (1739-1824), duc de Plaisance, qui fut 3e consul après le 18 brumaire. — Une rue en face du palais ramène dans la rue St-Nicolas, où l'on tourne à gauche.

Sur la place qui s'étend devant la cathédrale, a été élevé en 1907 le *monument de l'amiral Tourville* (1642-1701; v. ci-dessous) et des soldats et marins morts pour la patrie, œuvre due au sculpteur Ernest Hulin. En passant devant l'*hôtel de ville*, construit de 1905 à 1907 et contenant la bibliothèque (18 853 vol. et 62 mss.), on prendra au fond de la place, à g., la rue Quesnel-Morinière, à l'entrée de laquelle se trouve, à dr., le musée.

Le *musée* occupe le 1er étage d'un anc. hôtel particulier, légué à la ville, ainsi que le jardin qui l'environne, par J.-J. Quesnel-Morinière, auquel on a érigé un obélisque dans le jardin. Il est public les jeudi et dim. de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h., et visible aussi les autres jours (1 fr.). Catalogue, de 1886, 1 fr.

Ire SALLE: à dr., 30, *école du Poussin*, Ulysse reconnaît Achille; 16, *Cormon*, Jésus ressuscite la fille de Zaïre; 43, *Stella*, Moïse sauvé des eaux; 44, *Watelet*, paysage; 45, *Vernet*, marine; 29, *éc. du Poussin*, Mort de Polyxène; 3, *Bertin*, paysage. Au milieu, des plâtres. — IIe SALLE: 17, *Coypel*, Jacob se plaignant à Laban; 19, *Rob. Lefèvre*, portr. du prince Lebrun; 31, *Perrin*, Harpagus ordonnant d'enlever Cyrus; tout autour, dans le haut, une fresque du XVIIe s. — IIIe SALLE: portraits; 63, *Leroux*, Bélisaire demandant l'aumône; 58, *attr. à Le Sueur*, Institution de l'eucharistie; à dr. de la fenêtre, Hadrien, beau buste antique en bronze. — IVe-VIe SALLES: histoire naturelle, gravures, statuettes en bois du XVIe s., monnaies.

Le **jardin public* (v. ci-dessus), planté de beaux vieux arbres (cèdres, sapins, etc.), est une promenade fort bien tenue, dans le style du XVIIe s., formant plusieurs terrasses.

Dans le faubourg à dr, à l'extrémité de ce jardin, subsistent des restes d'un *aqueduc* de 1232, reconstruit en 1595, en grande partie couverts de lierre. On y passe en allant à Coutainville (v. ci-dessous).

Ligne de *St-Lô* et *Caen*, v. R. 36B.

TRAMWAY A VAP. pour *Lessay* (37 kil.; p. 244), par *Tourville* (8 kil.), patrie de l'amiral de ce nom (v. ci-dessus), **Coutainville** (12 kil.; hôt. Beau-Rivage, 40 ch., rep. 3 fr. 50, p. 7.50), dont les bains de mer sont assez fréquentés, et par la modeste plage (29 kil.) et le village (32 kil.) de *Pirou* (hôt.).

Belle vue sur Coutances au départ. Viaduc. — 98 kil. *Orval-Hyenville*.

D'ORVAL-HYENVILLE A REGNÉVILLE: 9 kil. de chem. de fer. — 6 kil. *Montmartin* (hôt. de la Gare). Belle plage, avec des bains de mer, à

2 kil. 5 du village. — 9 kil. *Regnéville*, petit port. Parc aux huîtres. Anc. château en ruine.

101 kil. *Quettreville.* Pont sur la *Sienne.* — 107 kil. *Cérences*, où l'on croise le tramway de Granville à Condé-sur-Vire (v. p. 258).

119 kil. *Folligny* (buffet), et de là à Granville, v. p. 257.

38. De Paris à Granville.

328 kil. Trajet en 6 h. 15 à 6 h. 55 par les express qui partent de la gare des Invalides; les trains omnibus (7 h. 5 à 10 h. 35) partent de la gare Montparnasse. Prix: 36 fr. 85, 24 fr. 90, 16 fr. 25. Wagons-rest. (prix, v. p. XIV), v. l'indicateur. — Pour le trajet jusqu'à Dreux, v. la carte p. 2.

Principaux points de cette route: *Dreux* (p. 248), *Verneuil* (p. 250) et *Vire* (p. 255).

Pour le trajet de Paris à *Versailles* (17 kil.) et la description de cette ville, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker. — Au sortir de la gare des Chantiers, on entre dans un tunnel, puis on voit, à dr., le château et le parc de Versailles. A g., le plateau fortifié de Satory. A dr., la ligne de Grande-Ceinture qui se dirige vers St-Germain-en-Laye. Belle vue de ce côté.

22 kil. **St-Cyr-l'Ecole,** ville de 3924 hab., avec une célèbre *école militaire* (750 à 800 élèves), établie en 1808 dans l'ancienne maison d'éducation pour jeunes filles fondée par Mme de Maintenon et pour laquelle Racine composa «Esther» et «Athalie». Ligne de Chartres, v. R. 44 I.

A dr. du chemin de fer, se voit l'école militaire; à g., le fort de St-Cyr.

33 kil. *Plaisir-Grignon.* A 2 kil. au N., *Grignon* possède un *institut agricole* renommé, dans un beau château du XVIIe s., et dont le domaine comprend 466 hectares.

Embranch. de 20 kil. sur *Epône-Mézières* (p. 137), par la jolie vallée de la Mauldre, où l'on passe à *Maule* (12 kil.; hôt. du Grand-Cerf; tramw. de Versailles à Meulan, v. p. 138), bourg qui a une église des XIe-XIIe et XVe-XVIe s., ainsi qu'un château du XVIIe s.

40 kil. *Villiers-Neauphle-Pontchartrain*, stat. desservant le beau *château de Pontchartrain*, du XVIIe s., situé à 2 kil. au S.-E.

45 kil. *Montfort-l'Amaury-Méré.* La petite ville de **Montfort-l'Amaury** (hôt. des Voyageurs), à 3 kil. au S., doit son nom à Amaury, fils de Guillaume de Hainaut, dont descendait Simon de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois. Son *église St-Pierre* est un édifice remarquable, dû à la générosité d'Anne de Bretagne, comtesse de Montfort (v. p. 372); le chœur et la partie inférieure de la nef étaient achevés au début du XVIIe s., mais l'ensemble ne fut terminé qu'en 1850. Beaux *vitraux (depuis 1543 jusqu'à la fin du XVIe s.), restaurés de 1851 à 1857. Belle vue de la butte (186 m.), où se trouvent les ruines du château des comtes de Montfort (996). Au cimetière (jolie porte du XVe s.), charniers des XVIe et XVIIe s.

49 kil. *Garancière-la-Queue.* A 4 kil. au S., à l'entrée de la forêt de Rambouillet (p. 287), le village de *Grosrouvre* (aub.) est fréquenté par les peintres.

63 kil. *Houdan* (hôt. du Plat-d'Etain, 19 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), à g., où les comtes de Montfort eurent aussi un château, dont il reste le donjon, tour ronde flanquée de quatre tourelles, de 1105 à 1137. Eglise goth. du XIe s. Grand élevage de volailles.

70 kil. *Marchezais-Broué.* Puis la vallée de l'*Eure*, qu'on traverse. A g., la ligne de Maintenon; à dr., celle de Rouen. Du même côté, la ville de Dreux, dominée par la Chapelle Royale.

82 kil. **Dreux.** — *Buffet* (rep. 3 fr. et 3.50). — HÔTELS: *du Paradis*, Grande-Rue, 51 (30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 50 c.); *de France*, rue St-Martin, 24, bon (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1,3 et 3, omn. 50 c.). — *Postes et télégraphes* (p. 249), rue aux Tanneurs, 11.

Dreux (104 m.), anc. capitale des *Durocasses* à l'époque gallo-romaine, est une ville de 10692 hab. et un chef-lieu d'arr. d'Eure-et-Loir, sur la *Blaise*, affluent de l'Eure. Elle s'étend au S. de la colline que couronne la Chapelle Royale, curiosité principale de la localité. Les catholiques remportèrent aux environs, en 1562, une victoire sanglante sur les protestants. Henri IV assiégea la ville en 1590 et en 1593, et c'est du second siège que date la destruction du château.

Prendre, en face de la gare, le boulevard Louis-Terrier qui, après avoir traversé la Blaise, aboutit à la *place Métézeau*, ainsi nommée en l'honneur des Métézeau, architectes originaires de Dreux (XVIe-XVIIe s.). On y remarque, à dr., le *monument de Louis Terrier*, homme politique (1854-1895), inauguré en 1899, et la *mairie*, bâtie en 1894; en face, l'église St-Pierre, et à g., l'anc. hôtel de ville.

L'**église St-Pierre** est un édifice des XIIIe-XVe s., auquel travaillèrent les Métézeau. La façade principale qui est, comme le portail du transept N., de style gothique et très dégradée, présente deux tours dont seulement celle de g. est achevée (XVIe s.; 36 m.). Le transept S. est de style renaissance. L'intérieur présente trois larges nefs avec transept et un chœur avec double déambulatoire entouré de chapelles rayonnantes. Au 1er pilier de dr., un curieux bénitier du XIIe s. Du même côté, une jolie porte renaissance. Beaux vitraux de la Renaissance, restaurés au XIXe s., dans les chap. des bas côtés et particulièrement dans celle de l'abside. Dans le transept S. (dr.), dont on remarquera le style différent de celui du reste de l'église (v. ci-dessus), un beau buffet d'orgue, fait à Dreux en 1614, d'après un dessin de Clément Métézeau.

L'*anc. hôtel de ville*, qui ressemble à un donjon carré, est un monument du style de la première Renaissance, élevé de 1502 à 1537. Il a, du côté opposé à la place Métézeau, une belle façade, restaurée en 1890, avec deux tourelles d'angle en encorbellement, de jolies arcatures et de riches sculptures. A l'intérieur, restauré de 1896 à 1904, et qui a trois belles salles superposées, on remarque l'escalier de 142 marches, deux cheminées et les voûtes à pendentifs.

Devant l'anc. hôtel de ville, s'ouvre la Grande-Rue que l'on suivra pour aller à la Chapelle Royale. A g., dans la Grande-Rue, la chapelle de l'hôpital, du XVIIe s., et au n°s 27-29, une maison du XVIe s. Laissant à g., à l'extrémité de la Grande-Rue, la rue aux Tanneurs, qui conduit au *bureau de poste* et au *palais de justice*, on continue par les rues d'Orisson, du Valgelé et de Billy, qui contournent à g. la colline du château; on arrive, du côté opposé à la ville, à l'enceinte du château, transformée en une belle promenade, et toujours ouverte au public, jusqu'à 6 h. en été et 4 h. en hiver. En parcourant la promenade qui offre de jolis points de vue, on verra les restes peu considérables du *château* (mur, tours et donjon).

La ***Chapelle Royale** ou *chapelle St-Louis*, au milieu de l'enceinte, est un édifice fort remarquable, bien que présentant un mélange de tous les styles. Elle a été commencée en 1816, par la duchesse douairière d'Orléans, mère du roi Louis-Philippe, agrandie et terminée par son fils pour servir aux sépultures de la famille d'Orléans. La partie principale et la plus ancienne est une rotonde, haute de 25 m. et dont la coupole a 13 m. 20 de diamètre. La nef, la chapelle absidale et le transept, qu'on y a ajoutés, sont très courts. Quatre balustrades, aux divers étages et au sommet du dôme, ajoutent encore à l'originalité de l'extérieur. Le portail, richement décoré, est flanqué de deux tourelles octogones ajourées. Pour visiter l'intérieur, s'adr. au gardien, à la grille d'entrée (pourb.); messe publique à la chapelle le dim., à 10 heures.

A l'intérieur, on remarque surtout les superbes *vitraux, exécutés à Sèvres: à dr. de l'entrée, Jésus au jardin des Oliviers et St Arnould lavant les pieds aux pèlerins; à g., Jésus mort sur la croix et Ste Adélaïde distribuant des aumônes, d'après *Larivière;* dans la rotonde, douze saints et saintes d'après *Ingres;* à la coupole, la Descente du St-Esprit, aussi d'après *Larivière*. — On descend derrière l'autel dans l'abside et le déambulatoire, où sont les monuments. De chaque côté, deux marbres de *Pradier*, sur les tombes du jeune duc de Penthièvre et d'une jeune princesse de Montpensier. Au bas de l'escalier, le monument de *Louis-Philippe* (m. 1850) et de la reine *Marie-Amélie* (m. 1866), avec leurs statues, par Mercié (1886). A dr., le tombeau de la *princesse Marie* (m. 1839), duchesse de Wurtemberg, avec sa statue, par H. Lemaire, et l'Ange de la Résignation, par la princesse elle-même; puis celui du *duc d'Orléans* (m. 1842), avec statue par Loison, d'après Ary Scheffer; celui de la *duchesse d'Orléans*, Hélène de Mecklembourg-Schwérin (m. 1858), avec statue par Chapu, et celui de la *princesse de Salerne* (m. 1881), belle-mère du duc d'Aumale, avec statue par A. Lenoir. A g. de l'autel, le tombeau de *Mme Adélaïde* (m. 1847), sœur du roi, avec statue par A. Millet (1877); ensuite celui de la *duchesse douairière d'Orléans* (m. 1821), fondatrice de la chapelle, avec statue par Barre fils. — Dans le déambulatoire: à g., les statues de deux jeunes princes de Montpensier, par A. Millet (1873-1874), et un groupe charmant, par Franceschi, sur la tombe de deux enfants du comte de Paris; le tombeau de la *duchesse d'Aumale* (m. 1869), avec statue par A. Lenoir, et celui du *duc d'Aumale* (m. 1897), avec statue par P. Dubois; à dr., les monuments du *duc de Nemours*, par Cantagne (1896), de la *duchesse d'Alençon*, par Barrias (1897), du *prince Henri*, par Mercié (1901), et du *duc d'Alençon* (m. 1910), par Ch. Walhain. Les vitraux du déambulatoire représentent des scènes de la vie de St Louis; ils sont peints d'après *Rouget*, *Jacquant*, *E. Delacroix*, *E. Wattier*, *H. Vernet*, *Bouton* et *H.*

Flandrin. — Des escaliers de chaque côté conduisent dans les cryptes proprement dites, dont les cinq vitraux représentent des scènes de la Passion, la plupart d'après *Larivière*, des glaces de 1 m. 70 sur 1 m. 50.

On peut redescendre directement, du côté de la ville, par un chemin à escaliers, dit «rue Notre-Dame-des-Marches». Continuant tout droit, puis prenant à dr., on regagne le haut de la Grande-Rue, avant laquelle s'ouvre, à g., la rue Rotrou qui conduit à la place du même nôm, ornée d'une statue en bronze, par Allasseur (1865), de *Rotrou*, le poète dramatique, originaire de Dreux (1609-1650).

De Dreux à *Rouen*, *Chartres* et *Orléans*, v. R. 30; à *Evreux*, p. 203.
Tramway a vap. de Dreux à *Senonches* (41 kil.; p. 251).

De Dreux a Maintenon: 27 kil.; 35 à 50 min.; 3 fr., 2 fr. 05, 1 fr. 35. — On remonte la vallée de l'Eure. — 17 kil. *Nogent-le-Roi*, bourg qui, outre sa belle église St-Sulpice, du début de la Renaissance, a aussi de vieilles maisons et une anc. tour, dite de Lormaye. A 1 kil. au N.-E., sur la rive dr. de l'Eure, *Coulombs* possède des restes d'une abbaye de l'époque romane. — 27 kil. *Maintenon* (p. 287).

91 kil. *St-Germain-St-Rémy.* On traverse l'*Avre,* affluent de l'Eure. Etablissements industriels. — 97 kil. *Nonancourt* (hôt.: de France, du Grand-Cerf), bourg sur l'Avre, dans un fond à gauche.

108 kil. *Tillières-sur-Avre* (hôt. de France, rep. 2 fr. 50 et 3), à g., dans un joli vallon. Son église a dans le chœur, de 1543-1546, des *voûtes à clefs pendantes d'une richesse de décoration extraordinaire.

118 kil. **Verneuil** (hôt.: du Commerce, place de la Madeleine, 18 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3.50 et 3.50; du Saumon, rue des Trois-Maillets, 15 ch., rep. 1 fr., 3 et 3.50), à g., sur l'Avre, ville intéressante de 4546 hab., qui fut fortifiée dès le XIIe s. par Henri Ier d'Angleterre et eut souvent à souffrir des guerres entre les Français et les Anglais pour la possession de la Normandie. Ces derniers y remportèrent encore une grande victoire en 1424 et n'en furent définitivement expulsés qu'en 1449.

La rue de la Gare, qui croise sous un pont la *promenade* des anciens remparts, mène directement à la place de la Madeleine.

L'église de la Madeleine, dans le fond à g., est un curieux édifice de diverses époques, du XIe au XVIIe s., dont on remarque surtout la magnifique **tour* goth., de 1506-1530, qui rappelle la tour de Beurre de Rouen (v. p. 148). Elle est à dr. d'un porche mesquin où se lit encore l'inscription «temple de la Raison».

L'intérieur, où l'on entre par une porte derrière la tour, a été restauré au XIXe s. Les arcades goth. de la grande nef y sont réunies plus haut deux à deux par des arcs en plein cintre. Vitraux et sculptures remarquables des XVe et XVIe s. ou modernes: Christ en croix, Pietà et statuettes du XVe s., dans le collatéral de dr.; saint-sépulcre, aussi du XVe s., dans le croisillon du même côté; Adoration de l'enfant Jésus, à l'autre extrémité du transept, œuvre moderne par Haussaire; à g. du chœur, monument avec hauts-reliefs et statuettes érigé au général de Frotté et à ses compagnons, fusillés en 1800 à Verneuil, pour avoir essayé de soulever la Normandie en faveur de Louis XVIII. Stalles du XVIe s.; beau pavé moderne dans le chœur. Curieuse chaire en fer.

Dans la rue à g. en sortant de l'église ou à dr. en venant de la place, se voit une *maison du* xve *s.*, avec tourelle d'angle en pierre, briques et silex, formant damier. En descendant de là la rue du Canon, où l'on passe à g. devant une anc. chapelle (salle de conférences et temple), on arrive à l'anc. *église St-Laurent*, en partie du xvie s., et, à g., à la *tour Grise*, ancien donjon, haut de 45 m., renfermant un petit musée (pourb.).

La rue qui longe l'anc. église, à dr., a aussi une *maison du* xve *s.*, avec une belle tourelle d'angle, près de la rue Thiers, qui descend de la place de la Madeleine. Prendre à peu près en face de cette maison la rue de l'Eglise-Notre-Dame.

L'**église Notre-Dame**, des xiie et xvie s., n'a rien de bien remarquable à l'extérieur, si ce n'est la flèche de son clocher, qui a été refaite, mais l'intérieur, également restauré, est curieux.

L'intérieur est à cinq nefs à partir du transept, qui a des voûtes à pendentifs de la Renaissance. Vitraux anciens et modernes. — A dr., un beau Christ en croix avec la Vierge et St Jean. A g., des fonts originaux, en forme d'église byzantine et reposant sur des bœufs. Au transept et dans sept arcades au-dessus du maître-autel, d'autres statues anciennes. Chapelles à dr. du chœur: statuettes du xve s., retable du xviie s. Au déambulatoire, un bon tableau ancien, la Ste Famille. Dans la chapelle absidale, la Mort de St Joseph, groupe moderne, et deux statues anciennes. Chap. à g. du chœur: Pietà ancienne. De vieilles statuettes dans la nef, et un grand tableau, l'Assomption.

Revenir sur ses pas pour regagner le centre de la ville par la rue Thiers. Dans le quartier à l'opposé de la Madeleine, se voit la *tour St-Jean*, en partie du xve s., dépendance d'une anc. église transformée en halle aux grains.

Ligne d'*Evreux*, v. p. 203.

De Verneuil a la Loupe: 39 kil. de chem. de fer, suite de la ligne d'Evreux. — 17 kil. *La-Ferté-Vidame-Lamblore*. *La Ferté-Vidame* (hôt. St-Jean, 10 ch., rep. 3 fr.) possède un château en ruine, qui a appartenu aux ducs de Saint-Simon, et un château moderne construit par Louis-Philippe. — 29 kil. *Senonches* (hôt. des Trois-Marchands), bourg situé près de la forêt de ce nom (4271 hect.); deux usines à chaux hydraulique. Tramw. à vap. pour Dreux, v. p. 250. — 39 kil. *La Loupe* (p. 292).

127 kil. *Bourth*. On traverse la forêt de Laigle. — 136 kil. *St-Martin-d'Ecublei*, où s'embranche la ligne de Conches (v. p. 204). Plus loin, à g., l'embranch. de Mortagne. On traverse la *Risle*.

141 kil. **Laigle** (209 m.; buffet; hôt.: du Dauphin, place de la Halle, 30 ch., rep. 3 fr. 50 et 4; de l'Aigle-d'Or, rue de Bécanne, 30 ch., rep. 3 fr. et 3.50), ville industrielle et propre de 5698 hab., sur la Risle, avec des fabriques de limes, épingles, aiguilles, agrafes, etc.

On descend de la gare à g., traverse une place et arrive bientôt dans la rue de Bécanne, longue rue transversale qui mène à g. à l'*église St-Martin*. Son clocher, du xve s., est d'une ornementation très riche dans le haut, avec deux statues en plomb. Il y a encore une petite tour contenant une horloge. On remarque à l'intérieur des voûtes à nervures et à pendentifs du xvie s., des vitraux des

xve et xvie s. et le grand retable du maître-autel. — Le *château*, en briques, un peu au delà de l'église, a été reconstruit au xviie s. — La rue voisine mène à la place de la Halle, où l'on tourne à g. pour aller à l'*église St-Jean*, du xve s., qui possède un grand retable.

Embranch. de *Conches* (Evreux), v. p. 204.

Embranch. de 41 kil. sur *Mortagne* (p. 264), par *Tourouvre* (23 kil.), bourg avant lequel on traverse la *forêt du Perche* (2129 hect.).

On remonte quelque temps après Laigle la vallée de la Risle. — 157 kil. *Ste-Gauburge* (buffet).

Embranch. de 36 kil. sur *Mortagne* (p. 264), par *Soligny-la-Trappe* (19 kil.). A 4 kil. au N.-E. de ce village, est **la Trappe**, ou la *Grande-Trappe*, monastère de l'ordre de Cîteaux, réformé au xviie s. par l'abbé de Rancé. Le nom de Trappe vient d'un vieux mot percheron signifiant degré. Le monastère est situé dans un bas-fond, à côté de plusieurs étangs et au milieu de 300 hect. de terres labourables, prés et bois, exploités par les trappistes, qui se livrent en effet aux travaux des champs. Leur règle, qui est très austère, leur impose aussi le silence. Les hommes seuls sont admis à visiter le monastère, dont les bâtiments, en grande partie modernes, ont surtout d'intéressant l'église du style de transition consacrée en 1895, le cloître, le chapitre et le réfectoire.

De Ste-Gauburge à *Bernay*, v. p. 205.

168 kil. *Le Merlerault* (226 m.; hôt. Ste-Barbe), à g., petite ville bien située et principal centre d'élevage des chevaux de race normande. — 173 kil. *Nonant-le-Pin*. A 2 kil. au N.-E., *St-Germain-de-Clairefeuille* a une église des xive et xve s. renfermant de magnifiques boiseries mutilées et des peintures anciennes sur bois. A 8 kil. au N.-O. de la stat. (voit. publ.), le *haras du Pin*, domaine d'élevage de 1129 hect. de superficie, avec un beau château.

182 kil. *Surdon* (buffet). Ligne d'Alençon (le Mans), v. R. 41 A.

186 kil. *Almenèches*. Voit. publ. (60 c.) pour *Mortrée*, bourgade à 6 kil. au S., près de laquelle sont, au N.-O., le magnifique *château d'O*, en partie de la Renaissance, et, au S.-E., le *château de Clérai*, aussi remarquable, mais un peu moins ancien.

On traverse ensuite l'*Orne*. Plus loin, à dr., Argentan, dominé par son église St-Germain.

197 kil. **Argentan** (160 m.; buffet; hôt., rue de la Chaussée: des Trois-Marie, 30 ch., rep. 3 fr. et 3.50, bon; de Normandie, 18 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), à dr., ville de 6870 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Orne, sur la rivière de ce nom. D'origine très ancienne (gaulois *Argentodunum*), ce fut une place que se disputèrent longtemps les Français et les Anglais, et ceux-ci, qui l'avaient encore reprise en 1417, n'en furent définitivement dépossédés qu'en 1449.

On tourne à g. au sortir de la gare, puis à dr. par les rues de l'Orne et de la Chaussée. L'**église St-Germain*, à l'extrémité de cette dernière, est un bel édifice de la fin de l'époque ogivale et de la Renaissance, à deux tours, l'une du côté g., à l'entrée, avec un dôme de la Renaissance, et l'autre au transept (53 m.), du xvie s.

L'intérieur est à trois nefs, avec un beau triforium, à doubles balustrades, et de belles voûtes. Le transept se termine par des absides, et sa tour forme lanterne. Le déambulatoire, qui est double, est de la Re-

naissance. On remarque la grille du chœur, son grand retable, celui du bras dr. du transept et l'orgue. Sous la lanterne, au second pilier de g., un singulier haut-relief (âne), avec inscription. Sous la tribune, un Mariage de Ste Catherine, par Navaretto, peintre espagnol du XVIe s.

Près de l'église, au S., l'*hôtel de ville*, derrière lequel s'étend une vaste place. Un peu en deçà, à dr., les restes du donjon, et près de là, à g., l'anc. *château*, du XVe s., transformé en palais de justice. Sur le devant, un petit square avec un monument en l'honneur de *Mézerai* (1610-1683), l'historien, de *Jean Eudes* (v. p. 213), et de *Ch. Eudes d'Houay* (1611-1699), chirurgien. A dr. du palais, l'anc. *église St-Nicolas*, bâtie vers 1600; à g., le *cours*, une promenade.

La rue du Griffon, qui part de la rue de la Chaussée en deçà de St-Germain, conduit dans l'autre partie de la ville. Là, se trouve, à dr., la *tour Marguerite*, grosse tour ronde à mâchicoulis avec toiture en poivrière, reste des anc. fortifications. Plus loin, l'*église St-Martin* (XVe s.), de style goth., sauf la galerie et les balustrades sous les fenêtres, qui sont de la Renaissance. Belles verrières.

VOIT. PUBL. (2 fr. 25) pour *Carrouges* (p. 266), à 24 kil. au S.-O.
Ligne de *Caen* et du *Mans*, v. p. 261-259.

Pont sur l'Orne, dont on quitte ensuite la vallée. — 207 kil. *Ecouché*. La voie traverse un pays agréable et accidenté, des pâturages et des bois. Jolie vue, très étendue, à gauche.

226 kil. **Briouze** (hôt. de la Poste, 12 ch., rep. 2 fr. 75 et 3), à g., bourg qui fait le commerce des bestiaux et du granit. — Suite de la ligne de Granville, v. p. 254.

De Briouze à Couterne, par Bagnoles-de-l'Orne. — 22 kil. jusqu'à *Bagnoles*: 40 min. à 1 h. 25; 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 10. — 30 kil. jusqu'à *Couterne*: 55 min. à 1 h. 50; 3 fr. 35, 2 fr. 25, 1 fr. 50.

Pays accidenté et boisé. — 8 kil. *Lonlay-le-Tesson*, avec une anc. église abbatiale des XIe et XVIe s. La voie monte.

14 kil. **La Ferté-Macé** (hôt.: du Grand-Turc, 15 ch., rep. 3 fr.; du Cheval-Noir, rep. 2 fr. 50 et 3), à dr., ville manufacturière (coutils) de 6208 hab. On arrive directement au centre par la rue qui descend à g. de la gare. L'*église*, place du Marché, est un vaste édifice roman reconstruit au XIXe s. Au delà de la place, l'*hôtel de ville*, rebâti en 1900.

On revient un instant en arrière, puis tourne à dr. et traverse une forêt. — 22 kil. *Bagnoles-de-l'Orne* (v. ci-dessous). Puis la vallée de la Vée; à dr., le château de Couterne (p. 254). — 30 kil. *Couterne* (p. 266).

Bagnoles-de-l'Orne. — HÔTELS: *H. des Thermes, dans l'établissement thermal (200 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 5 et 6, v. n. c., p. dep. 18, omn. 1), **Grand-Hôtel* (200 ch. dep. 7 fr., rep. 1.50, 5 et 6, v. n. c., p. dep. 18), deux maisons de 1er ordre, ouv. du 15 mai à fin sept.; *H. de Paris*, ouv. toute l'année (90 ch. dep. 3 fr., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 9); *H. de la Terrasse*, ouv. t. l'année (30 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 8);
PENSIONS: *Pasquier* (p. dep. 12 fr.); *Villa Beau-Site* (40 ch., p. dep. 11 fr.); *Villa St-François*, tenue par des religieuses (54 ch., p. dep. 8 fr.).

Etablissement thermal (saison du 1er mai au 1er oct.): bains (150 cabines), 2 à 10 fr.; massages, 4 à 6 fr.; douches, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; buvette, 10 c. le verre, 5 fr. pour 25 j., 10 fr. pour la saison. — *Casino-café:* entrée libre, 2 à 3 fr. aux représentations.

Bagnoles-de-l'Orne ou *Bagnoles-les-Eaux* (228 m.) est une commune connue depuis longtemps par ses eaux thermales, bien située, au milieu d'un pays boisé et dans une gorge rocheuse (grès), également boisée et transformée en *parc.* A dr. de la voie, un petit *lac,* d'où sort la Vée, affluent de la Mayenne, qui traverse le parc de l'établissement. — Bagnoles a deux sources d'eaux minérales: 1° la *Grande-Source,* thermale (26°), peu minéralisée (silice et sulfates), mais abondante (30 000 litres à l'h.; piscine), située en face de l'hôt. des Thermes, au-dessous d'une petite chapelle; 2° la *source des Fées,* ferro-manganésienne, arsenicale froide (13°), utilisée en boisson, à dr. près de l'entrée du parc de l'établissement. Les eaux de la Grande-Source sont spécifiques dans le traitement de la phlébite (inflammation des veines) et ont en général un effet sédatif. — Jolies promenades dans le parc de l'établissement (40 hect.) dont les sentiers s'élèvent en lacets jusqu'à près de 100 m. au-dessus de la Vée. — Du côté opposé, derrière l'hôt. des Thermes, un autre parc est ouvert aux promeneurs, dans lequel se trouve le beau *château de la Madeleine,* moderne, du style de la Renaissance.

Aux environs, nombreux buts d'excursions, surtout les *forêts de la Ferté* et *d'Andaine* (3950 hect.), au N.-E. et au N.-O. Près du chemin de fer, du côté de la Ferté, un *champ de courses.* A 700 m. en aval de l'établissement, le village de *Tessé-la-Madeleine* (hôt. de la Madeleine, 25 ch.; pens. Villa Javin, Sans-Souci), dont dépend Bagnoles. 1 kil. plus loin, le *château de Couterne,* du xvie s., à la famille de Frotté.

Ligne de Granville (suite). — 238 kil. *Messei,* village à 2 kil. au S.-O., mieux desservi par la ligne de Domfront (v. p. 262).

243 kil. **Flers** (188 m.; buffet; hôt.: de l'Ouest, Grande-Rue, 14; du Gros-Chêne, à la gare), à dr., ville moderne manufacturière de 13 610 hab., fabriquant des coutils.

La ville est traversée par une grande artère qui commence à g. à la gare et porte les noms de rue de la Gare, Grande-Rue et rue de Paris. La deuxième laisse à g. l'*église St-Germain.* La rue de Paris, un peu à dr. après la place Centrale, passe à g. près de l'*église St-Jean-Baptiste,* de style roman (1864), où l'on remarque un triptyque par Glaize, la Décollation de St Jean, dans le bras dr. du transept.

Revenu à la place Centrale, on prendra à dr. la rue de la Banque, puis à g. celle du Théâtre, qui mène à un rond-point où se trouve une *statue du Juif-Errant,* en bronze, par Le Harivel-Durocher. Continuant enfin à descendre dans la même direction, on arrive au *château,* qui est en partie du xvie s., avec deux tours aux toitures singulières et entouré d'eau; il a été restauré en 1901 et sert d'hôtel de ville (petit musée au 1er étage). Dans la cour, le *monument*

de Jules Gévelot (m. 1904), industriel et député, œuvre d'Antonin Carlès (1906). Une rue à g. en arrivant ramène dans la ville.

De Flers à *Caen* et à *Domfront, Mayenne, Laval*, v. p. 262-261 et 262-263.

247 kil. *Cerisi-Belle-Etoile*, où s'embranche la ligne de Caen. Puis, à g., la ligne de Tinchebray. — 254 kil. *Montsecret-Vassy*.

Embranch. de 20 kil. sur *les Maures* (p. 256), par **Tinchebray** (8 kil.; hôt. du Lion-d'Or, 16 ch., rep. 3 fr.), ville industrielle de 3809 hab., qui a la spécialité de la quincaillerie. C'est à Tinchebray que fut livrée, en 1106, entre les frères Henri d'Angleterre et Robert de Normandie, la bataille qui mit la Normandie sous la domination anglaise (v. p. 133).

261 kil. *Viessoix*. Près de Vire, à dr., la ligne de Caen. Belle vue à g. sur la ville.

271 kil. **Vire.** — *Buffet*. — *Omnibus de ville:* 30 c., avec 30 kilos 50 c.; la nuit, 50 et 70 c. — Hôtels: *St-Pierre*, rue du Calvados, 28, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50); *du Cheval-Blanc*, rue aux Fèvres, 5 (25 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3). — Postes et télégraphes, rue du Haut-Chemin (v. ci-dessous).

Vire (134 m.), vieille ville de 6298 hab. et chef-lieu d'arr. du Calvados, est bien située sur une hauteur que contourne, à l'opposé de la gare, la rivière du même nom. C'est un centre industriel assez important: manufacture de draps, filatures, etc.; commerce de granit; andouilles renommées; marchés et foires.

On tourne à dr. au sortir de la gare, puis on monte à g. par la longue rue du Calvados. Dans le haut (12 min.), on croise la rue aux Fèvres (v. p. 256).

La partie g. de la rue aux Fèvres laisse à dr. la rue du Haut-Chemin, où se trouve la nouvelle *poste* (1910), passe devant un petit *temple protestant* et mène à la vieille *église St-Thomas*.

Prenant la rue aux Fèvres à dr., on passe sous la *Porte-Horloge*, construction goth. du xiiie s. que surmonte le *beffroi*, tour carrée à campanile, de 1480, et que flanquent deux tours rondes en partie masquées. On continue, au delà de la porte, par la rue de la Saulnerie.

L'*église Notre-Dame*, vers l'extrémité de cette rue, à g., est un édifice goth. des xiie-xve s., à cinq nefs et avec une tour carrée sur la croisée. A l'intérieur, on remarque: le buffet de l'orgue, avec deux colonnes en bois; la chaire; un Christ à l'entrée du chœur, et les statues de la Vierge et de St Jean aux piliers en deçà, du xviie s.; le maître-autel; le lutrin du chœur, du xviie s.; une jolie porte renaissance à g. du chœur.

Près de l'église, sur la place Nationale, une *colonne commémorative de 1789*, surmontée d'un buste de la République (1889).

Plus loin, se dressent pittoresquement, au bout d'une place plantée d'arbres, les *ruines du château*, dont la fondation remonterait au moins au xie s., destiné d'abord à arrêter les Normands, et qui fit ensuite de Vire une place importante des Anglais en Normandie. Ces ruines sont peu considérables (deux pans de murs), mais elles occupent un joli site, à l'extrémité d'une presqu'île rocheuse dominant, à g. la ville basse, et à dr., les charmants *vaux de Vire*.

C'est dans ce vallon que vécut au XVe s. le foulon Olivier Basselin, auquel sont attribuées à tort (v. p. 215) les chansons bachiques connues sous le nom de «Vau-de-Vire», dont on a fait plus tard le mot «vaudeville».

De la place du Château, on descend à g. par des rampes vers la ville basse, nommé le *Valhérel*, et l'on prend, à g., au bord de la rivière, la rue du Valhérel qui aboutit dans la rue Armand-Gasté. Près de là, à dr., l'*église Ste-Anne*, moderne, de style roman, qui renferme, dans le croisillon dr., Ste Anne et la Vierge, du XIVe s., et dans celui de g., une Vierge en faïence de 1678.

La rue Armand-Gasté monte rapidement à la place de l'Hôtel-de-Ville, où s'élève la statue en bronze, par Debay (1869), de *Castel* (1758-1832), poète et naturaliste, originaire de Vire. Dans la rue qui s'ouvre derrière la statue, se voit encore la *tour St-Sauveur*, à mâchicoulis, en partie défigurée et masquée.

L'*hôtel de ville*, sur la place, renferme au 2e étage, à g., un *musée* intéressant, public les dim. et jeudi de 2 h. à 4 h., et visible les autres jours à partir de 9 h. Catalogue, de 1909, 1 fr.

Ire SALLE. Peintures, surtout de la collection Guernier: 22, *Garin*, Assassinat de Thomas Becket; 21, *Garaud*, paysage; 52-55, *Subleyras*, quatre petits tableaux; 3, *Chardin*, nature morte; 126, *école allem. du XVIe s.*, portr. d'homme; 123, *Moralès*, Portement de croix; 43, *Poussin*, Bacchanale; 140, 141, *Bloemaert*, Adam et Eve; petites toiles de *Daubigny, Troyon, Corot, Rousseau;* 17, *Durupt*, Mort de Pierre le Cruel; beaucoup de portraits d'illustrations locales; portraits par *Nattier, Lépicié, R. Tournières;* 137, *F. Floris*, St Sébastien; 146, Vierge de l'*école byzantine;* esquisses de *Decamps, Corot* et *Daubigny;* plusieurs paysages modernes. Tapisserie des Gobelins (XVIIe s.). Vitrines: sceaux, médailles, petites antiquités, silex, bijoux normands, orfèvrerie d'église (vieux Christ), médaillons. Au-dessus, de vieux verres et des vases antiques Meubles et panneaux sculptés. — IIe SALLE: faïences, surtout de Rouen; dans un petit cabinet, coiffes, chaussures et étoffes; 237, *Leharivel-Durocher*, buste de Chênedollé (1769-1833), poète virois. — IIIe SALLE: histoire naturelle; à l'entrée, deux canons espagnols, pris en 1823, et la statue funéraire, attr. à *Nic. Coustou*, de Henri de Matignon, lieutenant-général de Normandie, mort en 1682. — IVe SALLE, au fond: estampes, gravures, miniatures, monnaies; 45, *Restout*, Apparition de la Vierge à St Norbert; 161, *Léandre*, les Deux amis (dessin).

Au 1er étage est la *bibliothèque*, qui comprend 53000 vol., 200 incunables et 1686 mss.; elle est ouv. t. les j., sauf le lundi, de 10 h. à midi et fermée en août et septembre.

Continuant à monter par la rue Deslongrais, on passe devant l'entrée d'un petit *jardin public*, qui s'étend derrière l'hôtel de ville, et on rejoint la rue du Calvados, au carrefour de la rue aux Fèvres (v. p. 255).

De Vire à *Caen*, v. R. 36 A.

DE VIRE A ROMAGNY: 41 kil. de chem. de fer. — 18 kil. *Les Maures*, d'où un embranch. conduit à Montsecret-Vassy (v. p. 255). — 24 kil. *Sourdeval* (hôt. de la Poste), ville industrielle qui a pour spécialité la quincaillerie. Ligne d'Avranches, v. p. 268. — 37 kil. *Mortain-le-Neufbourg*, stat. à 1 kil. 8 au N. de Mortain (p. 262; voit. publ., 40 c.). — 41 kil. *Romagny* (p. 262).

La ligne de Granville franchit la Vire. A g., la ligne de Romagny. Beau pays accidenté et boisé; champs de céréales, prairies,

plants de pommiers (v. p. 132). — 285 kil. *St-Sever* (hôt. Moderne), à g., avec une anc. église abbatiale en partie du XIIIe s.

298 kil. *Villedieu* ou *Villedieu-les-Poêles* (hôt. du Louvre), ville de 3383 hab., dans un fond à dr., sur la *Sienne*, avec de nombreux ateliers de chaudronnerie. Eglise des XVe-XVIe s. — On traverse plus loin le joli vallon de l'*Airou*. A g., la ligne de Pontorson.

313 kil. **Folligny** (buffet, rep. 2 fr. 50 et 3; hôtels près de la gare). Ligne de Coutances et Cherbourg, v. p. 247-244; de Pontorson (Mont-St-Michel; Dol), R. 42 A.

On descend enfin la vallée du Bosq.

328 kil. **Granville.** — Hôtels: *Normandy Hotel*, au-dessus de la plage, ouvert en 1912, fermé en hiver (120 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 5 et 6, v. n. c., p. dep. 15, omn. 2); *Grand-Hôtel*, rue Couraye, 15, bon (60 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, p. dep. 10, omn. 75 c.); *H. des Bains*, rue des Juifs, près de la plage (53 ch., rep. 1 fr., 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 10, omn. 75 c.); *H. du Nord & des Trois-Couronnes*, rue Le Campion, 15-17, près du port (57 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3, av. ci., p. dep. 9, omn. 50 c.); *H. d'Angleterre*, rue Couraye, 73 (35 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 2.25, v. n. c., p. dep. 7, omn. 50 c.); *H. Houllegatte*, rue Dr-Letourneur, 26 (ch. dep. 3 fr. 50, rep. 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *H. de Paris*, rue Dr-Letourneur, 9, fermé en hiver (45 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3, av. ci., p. 8, omn. 50 c.).

Restaurants: *du Casino*, avec terrasse sur la mer, bon (déj. 3 fr., dîn. 4, vin et entrée compris); et aux hôtels mentionnés ci-dessus.

Voitures de place: une à trois pers., course 1 fr., l'heure 2 fr.; chaque voyageur en plus, 25 ou 50 c. — *Taxi-autos:* 50 c. le kilomètre.

Automobiles: *Guyard*, rue St-Sauveur, 8; *Modern Garage*, rue Couraye, 100.

Excursions en mer, par les vapeurs «Iles-Chausey» et «Mont-St-Michel»: à *Chausey* (p. 276), t. les j. en été, all. et ret. 3 fr., trajet en 1 h.; à *St-Malo* (p. 381), all. et ret. 5 fr.; à *Cancale* (p. 388), 5 fr.; promenade en mer, 1 fr. Consulter les affiches. — Bateau pour *St-Malo* (p. 381; retour par le Havre), le mardi, 5 et 3 fr.; pour *Jersey*, v. p. 276.

Postes et télégraphes, rue Le Campion, 9.

Bains: cabine, pour une pers., 30 c.; deux pers., 50 c.; costume, 50 c.; bain complet, 1 fr.

Casino (ouv. du 25 juin au 1er oct.): entrée 1 fr., dim. et j. fériés 2 fr.; abonn., un mois 25 fr., saison 60 fr.; théâtre, 2 fr. à 3 fr. 50.

Syndicat d'initiative, à la pharmacie Adam, rue Couraye, 2.

Etablissement du port (v. p. XXI), 6 h. 13. Longit. O., 3° 56′ 32″.

Granville est une ville de 11347 hab. et un bon port fortifié, à l'embouchure du Bosq dans la Manche. Elle se compose de deux parties bien distinctes, la *ville haute*, sur un rocher très escarpé, s'avançant dans la mer et entouré de vieilles fortifications, et la *ville basse*, la plus considérable, en deçà de ce rocher.

Granville date du XIIe s. mais n'a eu un peu d'importance qu'à partir du XVe s. Les Anglais s'en emparèrent et la possédèrent alors quelque temps. Ils la bombardèrent en 1695 et encore en 1803. Elle fut vainement assiégée par les huguenots en 1562 et par les Vendéens en 1793.

En prenant à g. au sortir de la gare de l'Etat (en face, la gare des tramways, p. 259), on rejoint la longue rue Couraye qu'on descend à droite. Vers son extrémité, la rue de la Hogue monte à g. à la nouvelle *église St-Paul*, construite (jusqu'au transept) dans un style composite romano-byzantin, sur une grande terrasse domi-

nant le port (vue). Sur la place devant l'église, un *monument aux soldats morts pour la patrie*, groupe en bronze par Delteil (1904).

La rue Couraye aboutit plus loin au *cours Jonville* (musique militaire dim. et jeudi), d'où la rue Dr-Poirier conduit tout droit à la plage (v. ci-dessous); à g., la rue Le Campion mène au port.

Le *port* est assez commerçant et important pour la pêche à la morue. Il a deux bassins, outre l'avant-port qui est protégé par une jetée longue de 540 m. C'est un de ceux où les marées sont les plus fortes, la différence de niveau y atteignant 14 m. — Depuis 1907, une *statue de l'amiral Pléville Le Pelley* (1726-1805), œuvre du sculpteur Magrou, s'élève dans un square, en face du port. A côté, la stat. «Granville-Port» des tramways d'Avranches et de Condé-sur-Vire (v. p. 259 et ci-dessous).

De la place Pléville, on monte directement à la ville haute (v. p. 257), où l'on entre par la *Grande-Porte*, porte ancienne à pont-levis. Continuant tout droit, on arrive à la rue Notre-Dame que l'on suit à g. et où s'ouvre, à g., entre les nos 16 et 14, une ruelle menant à la *mairie*. Celle-ci renferme quelques bons tableaux de Corot, Daubigny, Courbet, etc. La rue Notre-Dame aboutit au chevet de l'église du même nom, bâtie au point le plus élevé du rocher (belle vue). L'*église Notre-Dame*, augmentée et restaurée dans le style ogival aux xve-xvie s. (portail du xviie s.), est, à l'intérieur, curieuse par son irrégularité. — A l'O. de Notre-Dame, se trouve une grande caserne que l'on contournera pour atteindre la pointe occidentale du *roc de Granville*, où s'élève un phare qu'on peut visiter (pourb.). Vue splendide. La localité qui attire l'attention de l'autre côté de la baie, est St-Pair (p. 259). Plus loin, la pointe de Carolles (p. 259), qui cache le Mont-St-Michel; la baie du Mont-St-Michel et la pointe du Grouin (p. 389). En mer, à dr., les îles Chausey (p. 276). — On revient sur ses pas, longe les murs de la caserne jusqu'à son entrée, prend la rue qui s'ouvre en face, et, dans celle-ci, la seconde ruelle à g., pour aboutir sur les murailles du N. que l'on suit à droite. Franchissant, à leur extrémité, une petite passerelle, on descend par une pente raide et à la fin par des degrés à la *Tranchée aux Anglais*, entaille faite au point le plus étroit de la falaise, pour isoler la partie fortifiée, et que franchissait une passerelle jusqu'en 1911. Là se trouve la *plage*, petite mais bonne, dominée par le *Normandy Hotel* (p. 257); à g., le nouveau *casino* (entrée, v. p. 257), inauguré en 1911, avec terrasse sur la mer.

La rue aux Juifs, puis la rue Dr-Poirier, à g., ramènent au cours Jonville (v. ci-dessus).

De Granville à *Coutances* et *Cherbourg*, v. R. 37.

De Granville a Condé-sur-Vire: 67 kil., tramw. à vap. se détachant au delà de *Donville* (4 kil.) de la ligne suivante. — 19 kil. *Cérences* (p. 247). — 34 kil. *Hambye* (hôt. du Cheval-Blanc, rep. 2 fr. 50), où se voient les ruines d'une *abbaye*, surtout celles de son église, bel édifice du style goth. primitif. — 67 kil. *Condé-sur-Vire* (p. 244).

De Granville a Avranches: 35 kil.; tramw. à vap., en 1 h. 50; 2 fr. 70 et 2 fr. (33 kil. par le chem. de fer de l'Etat, qui passe par Folligny: v. p. 257 et 267; 55 min. à 1 h. 40; 3 fr. 70, 2 fr. 50, 1 fr. 65). — Départ de la stat. « Granville-Port » (p. 258); arrêts au cours Jonville (p. 258) et en face de la gare de l'Etat (p. 257). — 4 kil. **Donville** (hôt.: de la Plage, 40 ch., rep. 2 fr. 60, av. ci., p. dep. 7; Méquin, p. dep. 6 fr. 50), modeste station balnéaire sablonneuse. Ligne de Condé-sur-Vire, v. p. 258. — On passe sous la ligne de l'Etat et se dirige vers la côte, au S. de Granville. — 7 kil. **St-Pair** (hôt.: de France, 38 ch., p. dep. 8 fr.; des Bains & de la Plage, rep. 2 fr. 50 et 3, av. ci., p. dep. 7; de St-Pair; du Nouveau-St-Pair; casino), station balnéaire très fréquentée des familles, avec une vaste plage de sable où le flot se retire très loin. Nombreuses villas. Eglise curieuse, du XIIe s., avec clocher de granit. — La voie se rapproche de la mer; vue en arrière sur Granville. — 11 kil. *Jullouville* (hôt.: du Casino, Chevalier), petite station balnéaire de création récente. — 13 kil. *Carolles-Plage* (hôt.: du Casino, p. dep. 7 fr. 50; de la Plage), station desservant la belle plage de **Carolles** (hôt.: Bénit, 36 ch., rep. 2 fr. 50, av.ci., p. 6 à 7 fr.; des Bains), village pittoresquement situé sur la falaise et où se trouve la halte suiv. (14 kil.). — Le tramway continue sur la hauteur, à quelque distance de la mer. A partir de *Champeaux* (17 kil.), *vue sur la campagne verdoyante, la mer et le Mont-St-Michel (p. 271). Descente rapide. — 19 kil. *St-Jean-le-Thomas* (hôt.: Grande-Auberge, de la Plage), qui a aussi des bains de mer. La voie s'éloigne de la mer, puis s'en rapproche de nouveau (v. la carte, p. 271). — 25 kil. *Genêts* (hôt. des Voyageurs, rep. 2 fr. 25), d'où l'on peut aller en voiture (à deux chev., 2 fr. 50 par pers.), en une petite heure, au Mont-St-Michel (p. 271). On perd la mer de vue. Près d'Avranches, on franchit sur un viaduc la Sée, ainsi que la ligne de Pontorson à Avranches. — 35 kil. *Avranches* (p. 267).

De Granville au Mont-St-Michel: 55 kil. de chem. de fer jusqu'à Pontorson, par Folligny, et 9 kil. de tramway de Pontorson au Mont: v. p. 257, 267-269 et 270-271. Trajet entier en 2 h. 15 à 3 h. 15. Prix: 7 fr. 30, 5 fr., 3 fr. 25; aller et retour, pour trois jours, 8 fr. 75, 6 fr. 70 et 4 fr. 85. — Par le tramway d'Avranches jusqu'à *Genêts* (1 h. 30; 1 fr. 95 et 1 fr. 40), puis en voiture, v. ci-dessus.

39. De Caen au Mans, par Alençon. Falaise.

168 kil. Trajet en 3 h. 35 à 5 h. 35. Prix: 18 fr. 80, 12 fr. 75, 8 fr. 25. — De Caen à *Alençon:* 112 kil.; 2 h. 40 à 3 h. 45; 12 fr. 55, 8 fr. 40, 5 fr. 45. — De Caen à *Falaise* (par le tramw. à vap., v. p. 216): 52 kil.; 1 h. 35 à 1 h. 50; 5 fr. 80, 3 fr. 95, 2 fr. 55.

Caen, v. p. 208. On suit la ligne de Paris jusqu'à *Mézidon* (24 kil.; v. p. 207), puis tourne au S., dans la vallée de la Dives. — 31 kil. *St-Pierre-sur-Dives* (hôt.: du Dauphin, 18 ch., rep. 2 fr. 50 et 3; de France, 10 ch., rep. 2 fr. et 2.50), bourg de 2302 hab., à 1 kil. à l'E., qui possède des halles du XIIIe s. et une anc. église abbatiale goth., avec trois belles tours, l'une d'elles, romane, d'une construction antérieure. — 43 kil. *Coulibœuf.* Suite de la ligne du Mans, v. p. 261.

De Coulibœuf à Falaise (Berjou): 9 kil.; 15 min.; 1 fr., 70 c., 45 c.

Falaise. — Hôtels: *de Normandie*, rue Amiral-Courbet (28 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *du Grand-Cerf*, rue de Caen (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, omn. 1); *de la Croix-Verte*, rue de la Pelleterie.

Falaise, ville de 6847 hab. et chef-lieu d'arr. du Calvados, est

située en partie sur une hauteur rocheuse (132 m.) et pittoresque de la rive dr. de l'*Ante*, petit affluent de la Dives. Vieilles maisons des XV[e]-XVI[e] s. Bonneterie de coton renommée.

Falaise est la patrie de Guillaume le Bâtard, plus tard Guillaume le Conquérant (v. p. 133), né «more danico», en 1027, de Robert le Magnifique ou Robert le Diable, sixième duc de Normandie, et d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise. Ses héritiers, les rois d'Angleterre, furent plus ou moins paisibles possesseurs de la ville jusqu'en 1450, où elle leur fut définitivement reprise par Charles VII de France. Henri IV dut cependant l'assiéger encore une fois, pour la reprendre aux ligueurs, en 1590.

Après avoir quitté la gare, on arrive à une grande artère qui, à g., monte au faubourg de Guibray (p. 261), et descend à dr. à la place St-Gervais, où se trouve le «café-musée», avec une collection de souvenirs locaux. L'*église St-Gervais*, sur la même place, remonte à l'époque romane, dont il reste le côté dr. de la nef et la tour carrée de la croisée; mais elle a été remaniée aux XIV[e]-XV[e] s., où l'on a bâti le chœur, dont l'axe est légèrement incliné à droite. Elle a des pendentifs dans les chapelles et dans le chœur, et une balustrade remarquable sous les fenêtres du chœur. — La rue St-Gervais conduit à la place de l'Hôtel-de-Ville, où se trouve l'*église de la Trinité*, bel édifice des XIV[e]-XV[e] s., à trois nefs et transept, avec un portail de la Renaissance, un ancien porche triangulaire transformé en chapelle, à l'O., et dont on remarquera le tympan; à l'intérieur, une jolie galerie et une balustrade, sous les fenêtres du chœur, comme à St-Gervais. Sous le déambulatoire, passe en tunnel la rue de l'Arche. — Quelques pas plus loin, la **statue équestre de Guillaume le Conquérant* (1027-1087; v. ci-dessus), bronze, par Rochet (1851), repose sur un piédestal entouré des statues en bronze et ajoutées en 1875, des six premiers ducs de Normandie, ancêtres de Guillaume. Au fond de la place, l'*hôtel de ville* (1785), avec la *bibliothèque* qui renferme, entre autres antiquités, six casques gaulois en bronze, trouvés aux environs. On passe à dr. de l'hôtel de ville pour monter au château.

Le *château* de Falaise, qui date du X[e] s. et fut très important au moyen âge, est bâti sur une sorte de promontoire de la vallée, en face d'une autre hauteur rocheuse nommée le mont Mirat (v. ci-dessous). Il n'en reste plus guère que l'enceinte pittoresque, flanquée de tours rondes, du XII[e] s.; le donjon, de 1123, masse carrée de 20 m. de côté et autant de hauteur, et la tour Talbot, tour ronde de 40 m. de haut (belle vue), qui y fut ajoutée par les Anglais en 1418-1450. Une partie de l'enceinte est occupée par le collège. A l'extrémité de la partie dégagée, du côté de la promenade, où il y avait un fossé, se voit la brèche par où passa Henri IV.

Revenu à l'hôtel de ville, on passera derrière pour contourner la colline qui porte le château, en suivant d'abord une promenade, bordée à g. par le vaste *hôpital*, du XVIII[e] s., puis l'Ante, petite rivière qui sépare Falaise du *mont Mirat*, colline d'où l'on a un beau panorama sur le château (v. ci-dessus). On continue, dans la

même direction, jusqu'à la *porte des Cordeliers,* du XIIIe s., seul reste important des anc. fortifications de la ville. La rue des Cordeliers ramène de là à la place St-Gervais.

Le *faubourg de Guibray* (v. p. 260) est célèbre par la grande foire aux chevaux qui s'y tient depuis le XIe s., du 10 au 25 août. Il a une *église* remarquable, en majeure partie romane, et dont le maître-autel est décoré d'une belle Assomption, par un sculpteur inconnu.

Ligne de *Berjou* (Flers; Caen), v. p. 262. — Tramw. de *Caen*, v. p. 216.

La LIGNE DU MANS laisse à dr. celle de Falaise (v. p. 259). — 57 kil. *Montabart.* On rejoint, à dr., la ligne de Granville.

68 kil. **Argentan** (p. 252). On suit la ligne de Paris jusqu'à *Surdon* (83 kil.; v. p. 252), puis la laisse à g., pour suivre celle d'Alençon (v. R. 41 A).

112 kil. **Alençon** (p. 265). La ligne du Mans traverse la Sarthe et en quitte la vallée. A g., en arrière, les hauteurs de la *forêt de Perseigne* (point culminant, 340 m.). — 122 kil. *Bourg-le-Roi.* Ruines considérables d'un château du XIIe s. — 127 kil. *La Hutte-Coulombiers.* Embranchements sur Sillé-le-Guillaume (v. p. 300) et sur Mamers (27 kil.; p. 265). — On regagne la vallée de la Sarthe, au cours très sinueux, et on la traverse.

139 kil. *Vivoin-Beaumont.* A *Vivoin,* bourgade à 1 kil. 5 à l'E., sur la rive g. de la Sarthe, se voient les restes d'un couvent et une église intéressante du XIIIe s. *Beaumont-sur-Sarthe* (hôt. du Bâton-d'Or), à 2 kil. à l'O. de la stat., est une toute petite ville, dans un joli site, avec les restes d'un donjon roman

Autre pont sur la Sarthe. — 148 kil. *Montbizot*; fonderies.

TRAMWAYS A VAP. pour *Ballon* (hôt. de la Tête-Noire), bourg à 4 kil. au N.-E., qui a un vieux château fort, et pour *Antoigné*, à 3 kil. au S.-O. de la gare et qui a également des fonderies.

158 kil. *Neuville.* On rejoint à dr. la ligne de Rennes, et on traverse une dernière fois la Sarthe.

168 kil. *Le Mans* (p. 295).

40. De Caen à Laval, par Domfront et Mayenne.

158 kil. Trajet très pittoresque, en 5 h. à 6 h. 10. Prix: 17 fr. 70, 11 fr. 95, 7 fr. 75.

Caen, v. p. 208. On laisse à dr. la ligne de Granville et remonte la belle vallée de l'*Orne,* qu'on traverse aussitôt. — 9 kil. *Feuguerolles-St-André.* Mines de fer.

A 3 kil. au S.-O. de la gare, se trouve *Vieux*, petit bourg fort ancien, qui a été important à l'époque gallo-romaine, et où ont été faites des fouilles (marbre de Torigni, à St-Lô, v. p. 243).

A g. et à dr. de la voie, *May-sur-Orne* et *Bully,* avec des mines de fer. Autre pont sur l'Orne. Petit tunnel. — 28 kil. *Croisilles-Harcourt,* où l'Orne forme une boucle très pittoresque. A g., *Thury-Harcourt* (hôt. de la Poste), avec un château du XVIIe s.

On retraverse deux fois l'Orne. — 34 kil. *St-Rémy.* Mines de fer. — 37 kil. *Clécy* (hôt. de la Petite-Suisse, 12 ch., p. 6 fr.). On traverse l'Orne une dernière fois et la quitte, par un tunnel de 1744 m., pour remonter la vallée pittoresque du *Noireau.* — 46 kil. *Berjou.* Embranch. de 29 kil. sur Falaise (p. 259).

53 kil. **Condé-sur-Noireau** (84 m.; hôt. du Lion-d'Or), ville manufacturière (filatures) de 5604 hab. C'est la patrie de Dumont d'Urville (1790-1842); statue en bronze, par Molknecht.

62 kil. *Cerisi-Belle-Etoile,* où l'on rejoint la ligne de Granville (v. p. 255), qu'on suit dans la direction de Paris.

66 kil. **Flers** (p. 254). On laisse à g. de la ligne de Paris. — 71 kil. *Messei,* halte plus rapprochée du bourg que la stat. de la ligne de Paris (v. p. 254). Ruines considérables d'un château du xe s. — On descend la vallée de la *Varenne,* qu'on traversera plusieurs fois. — 79 kil. *St-Bomer-Champsecret,* stat. desservant deux villages qui ont des forges et des usines, à 4 kil. au N.-O. et 6 kil. au S.-E. Beau coup d'œil à g., à l'arrivée, sur Domfront.

89 kil. **Domfront** (131 m.; hôt. de la Poste, 23 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), ville ancienne de 4819 hab. (dont 2282 aggl.), et chef-lieu d'arr. de l'Orne, dans un site pittoresque, sur une hauteur escarpée de la rive g. de la Varenne. L'importance de sa situation en fit une place forte de la Normandie, souvent assiégée par les Français et les Anglais, puis dans les guerres de religion, jusqu'en 1574, où Montgomery y avait cherché un dernier refuge.

Il faut env. 1/4 d'h. pour monter dans la ville par la route; les piétons trouvent des raccourcis à gauche. — Dans le bas, près de la gare, la petite *église Notre-Dame-sur-l'Eau,* du xie s., renferme, dans le croisillon g., le tombeau de son fondateur, le duc Talvas.

Le *château,* à g. dans le haut, a été construit en 1011 par Talvas, duc de Bellême, et est en ruine depuis le xvie s.; il en reste peu de chose, en dehors du coin de mur pittoresque de son donjon dominant la vallée. Son enceinte est transformée en une promenade d'où l'on a une très belle vue. — Une rue conduit de là à l'*hôtel de ville* (1852), et à l'*église St-Julien* (1749). Derrière, se trouvent des *restes de fortifications* bien conservés, notamment quelques tours de l'ancienne enceinte, dont la *tour de Godras,* la plus élevée.

De Domfront à *Alençon,* v. p. 266.

De Domfront a Avranches *(Pontorson, Mont-St-Michel):* 69 kil.; 2 h. à 2 h. 30; 7 fr. 60, 5 fr. 15, 3 fr. 35. — 25 kil. *Mortain-Bion.* A 2 kil. au N. (voit. publ., 40 c.), se trouve **Mortain** (232 m.; hôt.: de la Poste, bon, 28 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, av. ci., p. dep. 7.50; de la Croix-Blanche), desservi aussi par la ligne de Romagny à Vire (v. p. 256). Cette petite ville est un chef-lieu d'arr. de la Manche, dans un site pittoresque, sur une hauteur rocheuse au bord de la *Cance.* Elle a une curieuse *église St-Evroult,* du xiiie s., avec de belles stalles du xive s. La vallée rocheuse de la Cance est particulièrement intéressante en amont, près de l'*anc. petit séminaire,* installé dans l'anc. *abbaye Blanche,* fondée en 1118, dont on remarque le cloître (xiie s.) et le beau parc (chemin de croix). Sur une hauteur voisine, la *chapelle St-Michel,* d'où l'on a une belle vue. Aux environs,

des mines de fer. — 28 kil. *Romagny.* Ligne de Vire, v. p. 256. — 38 kil. *St-Hilaire-du-Harcouët* (hôt de la Poste), ville de 3519 hab., dans la vallée de la Sélune. Eglise goth. moderne. Embranch. sur Fougères, v. p. 270. Tramw. à vap. pour Landivy (17 kil.; p. 303). — 57 kil. *Ducey*, bourg sur la Sélune, avec un château de la Renaissance. — 62 kil. *Pontaubault*, d'où l'on suit, jusqu'à *Avranches* (69 kil.), la ligne de Pontorson à Folligny (v. p. 268-267).

111 kil. *Ambrières,* bourg avec un château en ruine (1055) et une église de la fin du xie s. On traverse la *Mayenne.*

126 kil. **Mayenne** (124 m.; hôt., sur les quais: Grand-Hôtel, 40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50; Modern H., 20 ch., rep. 3 fr.), ville ancienne et manufacturière (toiles) de 9961 hab., chef-lieu d'arr. de la Mayenne et sur la rivière du même nom.

C'était une seigneurie défendue par un château très fort et souvent assiégée au moyen âge, érigée en marquisat en faveur de Claude Ier de Guise et en duché-pairie pour Charles de Lorraine (1573), qui prit le titre de duc de Mayenne.

De la gare, on tourne d'abord à dr., puis à g., dans la rue St-Martin, qui descend à la rivière. La *Mayenne* est déjà ici large et navigable. On a, en y arrivant, un beau coup d'œil sur l'autre rive, où est la ville proprement dite, avec Notre-Dame et le château au premier plan. La vue est également belle en amont et en aval.

L'*église Notre-Dame,* fondée en 1110, a été en grande partie reconstruite, de 1868 à 1872, dans le style goth. primitif. Sur le devant, depuis 1896, une statue de Jeanne d'Arc.

Le *château,* où l'on arrive par les rues à g. au delà du pont, est transformé en prison; derrière, une partie de son enceinte a été aménagée en promenade (belle vue).

Dans le haut de la rue principale, qui part du pont, se trouve l'*hôtel de ville.* Derrière, la *statue de Jean de Cheverus* (1768-1836), évêque de Boston et de Montauban et archevêque de Bordeaux, né à Mayenne, bronze avec bas-reliefs, par David d'Angers (1844).

Tout près de la gare, dans l'anc. école St-Martin, se trouvent la *bibliothèque* et le *musée* (monnaies et objets divers provenant du camp de Jublains, p. 300-301).

Du viaduc (v. ci-dessous), à 800 m. de la gare, en suivant le tramway, on a une belle vue d'ensemble sur la ville et les hauteurs environnantes, ainsi que sur la vallée de la Mayenne.

A 11 kil. au S.-E. de Mayenne est *Jublains* (p. 300). Voit. partic., 5 fr.; autom., 10 fr.; jusqu'à Evron (p. 300), 12 ou 24 fr. — De Mayenne à *Pré-en-Pail* (Alençon), v. p. 266; à *Laval*, par Landivy, p. 303.

De Mayenne à Fougères: 54 kil. de chem. de fer. — On laisse à dr. la ligne de Caen et croise le tramway de Laval. — 30 kil. *Ernée* (hôt. de la Poste, rep. 2 fr. 50 et 3), localité de 5343 hab., dans un beau site, à 2 kil. au S. de la stat. et directement desservie par le tramway de Mayenne à Laval (v. p. 303). Château du xvie s. — 48 kil. *La Selle-en-Luitré*, et reste du trajet, par la ligne de Vitré à Pontorson, v. p. 269.

Au delà de Mayenne, on traverse sur un viaduc la vallée de l'Aron, affluent de la Mayenne.

146 kil. *La Chapelle-Anthenaise,* et reste du trajet, par la ligne de Paris à Rennes, v. p. 301.

41. De Paris à Alençon.

A. Par Dreux et Surdon.

211 kil. Trajet en 4 h. 25 à 6 h. 15. Prix: 23 fr. 40, 15 fr. 80, 10 fr. 35. Principaux points de cette route: *Dreux* (p. 248) et *Verneuil* (p. 250).

Jusqu'à *Surdon* (182 kil.), v. p. 247-252. La ligne d'Alençon tourne ensuite au sud. A g., se montrent les tours de Sées.

191 kil. **Sées** (pron. «cé»; 188 m.; hôt. du Cheval-Blanc, 24 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), ville de 3922 hab. et siège d'un évêché. D'origine très ancienne, la ville a été plusieurs fois ravagée et rebâtie.

De la gare, prendre la rue du même nom, puis, à dr., celle des Billards, et à g., la Grande-Rue, qui aboutit à la place de la cathédrale, où se trouvent aussi l'*hôtel de ville* et la *statue de l'inventeur Conté* (1756-1805), bronze par Jules Droz.

La *cathédrale Notre-Dame* (but de pèlerinage) est un bel édifice goth. des XIIIe et XIVe s., mais dont le chœur a été reconstruit au XIXe s. Le portail, entre deux tours dont les flèches en pierre (70 m.) ont été restaurées en 1835, présente un porche avec une assez belle grille en fer, mais dont les sculptures sont détruites.

La nef a des piliers ronds, supportant de larges arcades, et un beau triforium à colonnettes. Il y a des arcatures du même genre aux bas côtés, de belles roses au transept, un beau tympan et un monument modernes dans le croisillon de gauche. On a retrouvé au chœur, à dr., un puits qu'on a entouré d'une margelle. Le maître-autel est à deux faces, avec deux bas-reliefs remarquables en bronze et en marbre. Dans les boiseries voisines, quatre beaux bas-reliefs, des scènes de la vie de la Vierge.

De Sées jusqu'à près d'Alençon, se dressent à dr. les hauteurs de la *forêt d'Ecouves* (7543 hect.; 417 m. au point culminant). — 200 kil. *Vingt-Hanaps*, village dans un beau site. Près d'Alençon, à g. et à dr., les lignes de Condé-sur-Huisne (Chartres, Paris) et de Mayenne et Domfront.

211 kil. *Alençon* (p. 265).

B. Par Chartres et Condé-sur-Huisne.

208 kil. Trajet en 5 h. à 5 h. 20. Mêmes prix que ci-dessus. Principal point de cette route: *Chartres* (p. 288).

Jusqu'à *Condé-sur-Huisne* (141 kil.), v. p. 286-292. On reprend un instant la direction de Chartres, puis tourne à g., dans la vallée de l'*Huisne*. — 150 kil. *Rémalard* (hôt. de la Poste). Château de Voré, du XVIIe s. Eglise des XIIe-XVe s.

171 kil. **Mortagne** (202 m.; hôt. du Grand-Cerf, rep. 2 fr. 50 et 3), ville ancienne de 3728 hab., chef-lieu d'arr. de l'Orne, et centre important d'élevage de chevaux percherons (v. p. 292). Elle occupe un site agréable, sur une colline à 1/4 d'h. de la station. La rue Ste-Croix, à g. dans le haut, mène vers le centre. — A g., en face de la halle, derrière l'*hôtel de ville*, se trouve un jardin public, qui offre une belle vue et où l'on voit une singulière statue

équestre, en bronze, par Frémiet (la Métamorphose de Neptune). — A dr. au delà de la halle, se trouve l'*église Notre-Dame*, commencée en 1494, terminée au XVIe s. et remaniée au XIXe s. — Un peu plus bas, derrière le chœur, le *portail St-Denis*, pavillon avec arcade au-dessus d'une petite rue, reste d'un château du XVe s. — Grande foire aux chevaux, à la St-André, le 30 novembre.

Embranchements de *Laigle* et de *Ste-Gauburge*, v. p. 252.

De Mortagne a Mamers *(la Hutte-Coulombiers; Connerré)*: 38 kil.; 1 h. 15 à 1 h. 50; 4 fr. 25, 2 fr. 85, 1 fr. 85. — 18 kil. *Bellême-St-Martin.* **Bellême** (hôt. St-Louis, 14 ch., rep. 3 fr., omn. 30 c.), ville déchue de 2187 hab., à g., près de la *forêt* du même nom. Son *église St-Sauveur*, surtout des XVIIe et XVIIIe s., renferme un baptistère de 1684 et un tableau par Oudry. A côté, la *porte* de l'anc. château, sur la motte duquel s'élève la statue de Colin-Maillard, par Leharivel-Durocher. *Chapelle St-Santin*, du XIe s. Vieilles maisons. Bellême a vu naître *Aristide Boucicaut*, fondateur du Bon-Marché à Paris, et lui a érigé une statue en bronze, par Et. Leroux. Grandes foires aux chevaux, à la St-Laurent (10 août) et à la St-Simon (28 oct.). — 38 kil. **Mamers** (pron. «mamère»; 128 m.; hôt.: du Cygne, 20 ch., rep. 3 fr. et 3.50, omn. 50 c.; d'Espagne, 18 ch., mêmes prix), à dr., ville de 5658 hab. et chef-lieu d'arr. de la Sarthe, renommée pour ses toiles, avec deux églises, des XIVe-XVIe s. Tramway du Mans, v. p. 299. Ligne de la Hutte-Coulombiers, v. p. 261; de Connerré, p. 294.

La ligne d'Alençon laisse ensuite à g. celle de Mamers et traverse plus loin la *Sarthe*. — 186 kil. *Le Mêle-sur-Sarthe*, qui a un château en ruine. Avant Alençon, on rejoint à dr. la ligne de Paris par Surdon, puis celle de Domfront.

208 kil. **Alençon.** — Hôtels: *du Grand-Cerf*, rue St-Blaise, 13 (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *de France*, même rue, 1 (mêmes prix). — Postes et télégraphes, rue du Jeudi et place du Palais.

Alençon (135 m.), au confluent de la Sarthe et de la Briante, est une ville de 17 378 hab., chef-lieu du départ. de l'*Orne*. Elle ne date que du moyen âge, mais ce fut une place importante de la Basse-Normandie. Elle fut le chef-lieu d'un comté, puis d'un duché, plusieurs fois réuni à la couronne et donné en apanage à des princes et des princesses du sang (dernier titulaire, v. p. 249). Alençon fabrique beaucoup de toile et surtout des dentelles de lin dites «point d'Alençon», estimées les plus belles de toutes.

La rue de la Gare mène à la place de la Pyramide, où il y a un *calvaire* moderne et où commence, à g., la rue St-Blaise, la principale de la ville, avec la Grande-Rue, qui lui fait suite. Dans la rue St-Blaise, à dr., la *préfecture*, anc. Intendance, du XVIIe s., en briques et pierre. Dans la Grande-Rue, s'ouvre à g. la place de la Madeleine, au fond de laquelle se trouve la *maison d'Ozé*, de 1450, transformée en *musée* (sculpture, histoire naturelle, dentelles, médailles).

A dr. de cette place, l'*église Notre-Dame*, dont le chœur, le transept et la tour sont de 1744, et la nef du XVe s. (style flamboyant), est précédée d'un magnifique porche à trois baies, flanqué de deux jolies tourelles (vers 1500). Le fronton de la baie du milieu est

tout à jour et décoré de statues représentant la Transfiguration. A l'intérieur, on remarque les voûtes de la nef, à nervures richement sculptées; de belles verrières des XVe-XVIe s., le buffet d'orgue, de la Renaissance, et le maître-autel, à baldaquin.

En prenant plus loin, à dr., la rue aux Sieurs, on arrive d'abord à la *halle au blé*, grande rotonde; puis à la vaste place d'Armes, où se trouvent l'*hôtel de ville*, de 1783, et les restes du *château*, transformés en prison (donjon, du XIVe s., et porte, flanquée de deux autres tours, du XVe s.).

L'hôtel de ville renferme un *musée de peinture*, public les dim. et fêtes de 1 h. à 4 h. Catalogue, de 1909, 1 fr.

Dans l'ESCALIER, un retable de l'*école ital. du XVe s.* et quelques portraits, dont celui du cardinal de Bernis. — SALLE D'ENTRÉE: 65, *Legros*, Vocation de St François d'Assise; 117, *Landon*, Paul et Virginie; beaucoup de portraits. — SALLE NOBLESSE: sujets de genre, aquarelles, dessins. — SALLE GODARD: 44, *Géricault*, Naufragé; 87, *Meynier*, Ney à l'arsenal d'Inspruck; 113, *Courbet*, paysage; 152, *Oudry*, nature morte; vitrines de dessins.

GRANDE SALLE: *1, *Jouvenet*, le Mariage de la Vierge; 2, *Phil. de Champaigne*, l'Assomption; 8, *Restout*, St Bernard et le duc d'Aquitaine; 30, *Mme Vigée-Lebrun*, portr. de la comtesse de Polignac; 34, *Blin*, Lande en Bretagne; 37, *L. Duveau*, le Viatique en Bretagne; 49, *Français*, Coucher de soleil; 67, 68, *Chardin*, natures mortes; 75bis, 142, *Lansyer*, paysages; 84, *Court*, Charlotte Corday; 93, *A. Giroux*, Combat de chevaux; 97, *P. Saïn*, la Sarthe à St-Céneri; 104, *Gide*, Moines à l'étude; 107, *Veyrassat*, Chevaux à l'abreuvoir; 126, *J.-P. Laurens*, Mort du duc d'Enghien; 141, *R. Collin*, Daphnis et Chloé; 169, *Boudin*, marine; 178, *attr. au Dominiquin*, Loth et ses filles; 186, *Ribera*, Jésus portant sa croix; 188, *Palamedes*, Scène d'intérieur; 190, *R. Veillon*, Coteaux de St-Léonard-des-Bois; 228, *M. Renard*, Brumes matinales (bords de la Sarthe).

A dr. de l'hôtel de ville, dans un petit square, monument de *Léon de la Sicotière* (1812-1895), homme politique.

Derrière l'hôtel de ville, s'étend une belle *promenade*, d'où l'on aperçoit, à g., l'*église St-Léonard* (1489-1505, restaurée au XIXe s.), qui est à l'extrémité de la Grande-Rue.

Excursions dans la *vallée de la Sarthe* (St-Céneri, etc.), v. p. 300.
D'Alençon à *Caen* et au *Mans*, v. p. 261-259.

D'ALENÇON A DOMFRONT *(Pontaubault; Avranches, Mont-St-Michel)*: 69 kil.; 2 h. 15 à 3 h. 5; 7 fr. 75, 5 fr. 20, 3 fr. 40. — 6 kil. *Lonrai*, qui a un château du XVIe s. — 12 kil. *St-Denis-sur-Sarthon*, entre des hauteurs boisées. St-Céneri, v. p. 300. — 20 kil. *La Lacelle*. Voit. publ. pour **Carrouges** (hôt. des Voyageurs), en lat. Quadruvium, «carrefour», bourg sur une colline à 11 kil. au N., aux environs duquel est le curieux *château* de ce nom ou des Le Veneur, des XVe-XVIIe s., maintenant au comte de Tillières. Voit. publ. de Carrouges à Argentan, v. p. 253. — 28 kil. *Pré-en-Pail* (227 m.; hôt. de Bretagne). *Pail* est l'anc. nom du pays environnant. Embranch. de 46 kil. sur Mayenne (p. 263). A 5 kil. au S.-E. de Pré, s'élève le *mont des Avaloirs* (417 m.), point culminant du Nord-Ouest de la France (v. p. 131). — 36 kil. *St-Aignan-Couptrain*. On descend la jolie vallée de la Mayenne. — 46 kil. *Couterne* (hôt. Parisien). Embranch. de Briouze, par Bagnoles-de-l'Orne, et château de Couterne, v. p. 253 et 254. — 56 kil. *Juvigny-sous-Andaine*, près de la forêt d'Andaine (v. p. 254). A dr., se voit Domfront. On traverse la *Varenne* et rejoint à g. la ligne de Laval à Caen. — 69 kil. *Domfront* (p. 262).

42. De Paris au Mont-St-Michel.

A. Par Folligny et Avranches.

353 kil. de chem. de fer, jusqu'à *Pontorson.* Trajet en 6 h. 40 à 8 h. 40. Prix: 39 fr. 65, 26 fr. 80, 17 fr. 50. — Tramway de Pontorson au *Mont-St-Michel*, v. p. 270. — *De Paris au Mont-St-Michel* (trajet en tramw. compris), des billets d'aller et retour, valables sept jours, sont délivrés de fin mars à fin oct.: 47 fr. 80, 35 fr. 85 et 26 fr. 20; retour facultatif par Granville (p. 257).

Principaux points de cette route: *Dreux* (p. 248), *Verneuil* (p. 250), *Vire* (p. 255) et *Avranches* (v. ci-dessous).

Nota. On pourrait joindre à cette excursion la visite de St-Malo et de Jersey et revenir par Granville; billets à prix réduits, v. p. 276.

Jusqu'à *Folligny* (313 kil.), v. p. 247-257. La ligne d'Avranches tourne ensuite au sud. — 318 kil. *La Haye-Pesnel-la-Lucerne.* A 6 kil. à l'O., au delà du village de ce nom, se trouvent les restes remarquables de l'*abbaye de la Lucerne* (xiie-xive s.), en partie restaurés et habités. — 324 kil. *Montviron-Sartilly.* Ensuite, belle vue à dr.; on aperçoit un instant, à l'horizon, le Mont-St-Michel. On traverse la *Sée* en deçà d'Avranches, qui se voit à gauche.

331 kil. **Avranches.** — *Omn.*, 45 c. le jour et 60 la nuit, 60 et 80 c. avec bagages. *Tramw. électr.* de la gare de l'Etat à la gare de St-James, par la place Littré, montée 30 c., descente 10 c. — Hôtels: *d'Angleterre*, rue des Courtils, 6, près de la place Littré, bon (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *de France & de Londres réunis*, place Littré (45 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50, av. ci., omn. 60 c.); *Bonneau*, à la gare, bon (34 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 75 c., 2.50 et 3, av. ci.); *de l'Ouest*, à la gare (ch. 2 fr., rep. 2.50 et 3). — *Café-rest. du Balcon*, rue de la Constitution, 17 (rep. 2 fr. 50 et 3). — Postes et télégraphes, rue St-Gervais, près de la rue Valhubert.

Avranches est une ville de 7174 hab., chef-lieu d'arr. de la Manche, dans un site pittoresque, sur une colline de la rive g. de la Sée, d'où l'on a une vue superbe sur la baie du Mont-St-Michel.

Avranches existait déjà à l'époque gallo-romaine, comme capitale des *Abrincatui.* Par sa position, ce fut un point important au moyen âge, lors des invasions des Normands et dans les guerres avec les Anglais. *Henri II* d'Angleterre y fit en 1172, à la porte de l'anc. cathédrale, amende honorable pour le meurtre de Thomas Becket (v. p. 268). Les Anglais possédèrent encore la ville de 1421 à 1450. Elle souffrit aussi des guerres de la ligue du Bien-Public, et Louis XI s'en empara en 1466; puis des guerres de religion, à la fin desquelles elle fut prise par Henri IV, en 1591. C'est à Avranches que commença, en 1629, la sédition des *Nu-Pieds* (v. p. 135). Enfin les guerres de Vendée lui furent encore funestes, et maintenant ce n'est plus qu'une petite ville paisible.

Les piétons montent de la gare en ville par un raidillon à dr., les voitures font un détour à gauche. D'un côté comme de l'autre, on arrive dans le haut en longeant à g. le *jardin de l'Evêché*, promenade publique où il y a une statue en marbre, par Cartellier, du *général Valhubert*, né à Avranches (1764-1805). Plus loin, la place Littré, avec l'*hôtel de ville*, qui renferme une bibliothèque importante (19000 vol. et 256 mss.). A g. dans le haut, au-dessus du jardin, s'élève le *palais de justice*, installé dans l'anc. évêché, dévasté par un incendie en 1899. On y voit une collection lapidaire, seul reste de l'anc. musée anéanti par le même incendie.

La *sous-préfecture*, à côté du palais de justice (au delà, en venant de la place Littré), le sépare de la *Plate-forme*, emplacement de l'anc. cathédrale, qui s'est écroulée en 1790 et dont il ne reste plus que quelques débris informes. C'est le meilleur endroit pour jouir de la *vue magnifique qu'on a d'Avranches sur la vallée de la Sée; à g., la baie du Mont-St-Michel. Au milieu de la place, un *monument du Souvenir français*, œuvre de A. Durenne (1901). Un tronçon de colonne, à l'angle de la place, porte une inscription rappelant l'amende honorable de Henri II (v. p. 267).

Le boul. du Nord, qui contourne la ville à dr., en passant en bas de la Plate-forme, offre aussi une belle vue; il a conservé des restes de fortifications du XIIIe s., surtout un *donjon*, à dr., à l'extrémité. On revient de là dans le centre de la ville, à la place Littré, par la place du Promenoir, longeant, à dr., les anciens remparts qui soutiennent auj. des jardins. Derrière l'hôtel de ville, deux vieilles *tourelles*.

A g., du côté de la place Littré opposé à la mairie, s'ouvrent trois rues: la rue du Pot-d'Etain conduisant à la *basilique St-Gervais*, qui a une belle tour moderne de style renaissance; la longue rue de la Constitution, d'où se détache la rue Valhubert (la 2e à g.) qui rejoint le boul. de l'Est (gare du tramway de St-James, v. ci-dessous); enfin, la rue Dr-Gilbert, qui conduit aux églises suivantes.

St-Saturnin, à g. dans cette rue, est un beau petit monument moderne du style goth. du XIIIe s., en granit, avec clocher à flèche.

Notre-Dame-des-Champs, à dr. dans le haut de la même rue, sur une place, est une grande et belle église également moderne et en granit, dans le style du XIIIe s., dont la façade et l'abside sont inachevées. A l'intérieur, sculptures et beaux vitraux modernes.

De l'autre côté de la place est le **jardin des plantes*, belle promenade sur le versant de la colline, où une terrasse dominant la baie du Mont-St-Michel offre, surtout au coucher du soleil, une vue magnifique (table d'orientation). On remarque dans le jardin un portail de chapelle de style roman (XIe s.), ainsi qu'un beau cèdre du Liban. A dr., contigus au jardin, les bâtiments d'un anc. couvent qui renferment le nouveau *musée* de la ville (tableaux d'artistes régionaux, sculptures, diverses collections; s'adr. au concierge). — Le plus court pour retourner à la gare est de prendre le boul. de l'Ouest, dans l'angle de la place, le long du même couvent.

Ligne de *Domfront* (Alençon), v. p. 263-262.

TRAMWAYS A VAPEUR. — De la gare de l'Etat: à *Granville*, v. p. 259; — à *Sourdeval* (38 kil.; p. 256), par la vallée de la *Sée*. — Du boul. de l'Est (v. ci-dessus) à *St-James* (21 kil.), par *Pontaubault* (7 kil.; v. ci-dessous).

Le chemin de fer retraverse ensuite la Sée.

338 kil. *Pontaubault*. Ligne de Domfront, v. p. 263-262; tramw. d'Avranches et de St-James, v. ci-dessus. — Pont sur la *Sélune*.

353 kil. *Pontorson*, et reste du trajet, par le tramway, v. p. 270-271.

B. Par Vitré et Fougères.

414 kil. de chemin de fer, jusqu'à *Pontorson.* Trajet en 9 h. 35 et 9 h. 50. Prix: 46 fr. 50, 31 fr. 40, 20 fr. 50. — Tramway de Pontorson au *Mont-St-Michel*, v. p. 270.

Principaux points de cette route: *Chartres* (p. 258), *le Mans* (p. 295), *Laval* (p. 301), *Vitré* (p. 303) et *Fougères* (v. ci-dessous).

De Paris à *Vitré* (336 kil.), v. R. 44 et p. 300-303. Laissant ensuite à g. la ligne de Rennes, on passe en vue du château de Vitré, à dr., traverse la Vilaine et remonte quelque temps la vallée pittoresque de la *Cantache*, affluent de la Vilaine. — 355 kil. *Châtillon-en-Vendelais.* A g., un long étang. — 367 kil. *La Selle-en-Luitré,* où se raccorde la ligne de Mayenne (v. p. 263).

373 kil. **Fougères.** — Hôtels: *des Voyageurs,* place Gambetta (ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50); *Moderne,* rue du Tribunal; *de l'Ouest,* place de la République, près de la gare (36 ch., rep. 3 fr. et 2.25). — Postes et télégraphes, en face de l'hôtel de ville.

Fougères (97 m.) est une ville industrielle de 22178 hab. et un chef-lieu d'arr. d'Ille-et-Vilaine, dans un site pittoresque, avec des restes de fortifications et les ruines d'un important château fort. Siège de l'une des neuf baronnies de Bretagne, elle se vit disputée dès le XIIe s. par divers seigneurs, par les Français et les Anglais, notamment en 1449, où ceux-ci s'en emparèrent. Elle fut attaquée par les paysans et prise par les Vendéens en 1793. Fougères est un centre important pour la fabrication de la chaussure (env. 20 millions de fr. par an).

Le boulevard de la Gare se continue dans le haut par la rue du Tribunal ou par la rue de Paris, qui aboutissent toutes deux à la petite *place d'Armes,* centre de la ville. On va de là, à g., à la place du Marché, où est la statue équestre, par G. Récipon (1893), du *général de la Riboisière* (1759-1812), originaire de Fougères. La rue Rallier, par laquelle on peut monter à la place directement de la gare, aboutit derrière à la rue Nationale, près d'une *vieille maison* en bois.

La rue Nationale mène à g. à l'*église St-Léonard,* bâtie de 1407 à 1444, et remaniée aux XVIe-XVIIe s.; son portail moderne a une belle rose flamboyante. Dans la chap. à g. de l'entrée, un monument érigé aux mobiles d'Ille-et-Vilaine morts en 1870-1871, par R. Colombo. Sept beaux vitraux modernes représentent des scènes de l'histoire de l'Eglise de France.

A g. de l'église est l'*hôtel de ville,* du XVe s., et entre les deux, l'entrée d'un jardin d'où l'on a une **vue* splendide.

A l'opposé de St-Léonard, la rue Nationale aboutit près de la place d'Armes (à dr.), à une autre petite place où se trouve le *théâtre.*

Descendre ensuite à g. par la *rue de la Pinterie,* qui a beaucoup de vieilles maisons, et la rue de la Fourchette, à g., pour arriver à la *porte St-Sulpice,* reste des fortifications du XVe s., surtout fort pittoresque du côté opposé à la ville. Belle vue.

Un peu plus loin, se trouve l'*église St-Sulpice,* des XVe-XVIIIe s., avec une jolie chapelle moderne, à dr. de l'entrée du côté du château. On remarque à l'intérieur de l'église des boiseries (XVIIe et XVIIIe s.), le tabernacle du maître-autel, au-dessus duquel se voit une Assomption, et un retable original en granit, à la chap. du bas côté droit.

Le château, sur un rocher dont on peut faire le tour, est depuis longtemps en partie détruit, mais présente encore une enceinte imposante et pittoresque des XIIe-XVIe s., flanquée de onze tours. On peut le visiter. Les principales tours sont: la *tour de Coigny,* à l'entrée; la *tour du Cadran,* la *tour Raoul* et la *tour Surienne* (petit musée de chaussures orientales), à la suite; la *tour du Gobelin,* la plus ancienne (XIIe s.), la *tour Mélusine* (XIIIe s.; petit musée d'antiquités) et la *tour Guibé* (XVIe s.). Belle vue de la plate-forme. On fera le tour de l'enceinte pour retourner à la place d'Armes (p. 269) par le boulevard de Rennes.

Chem. de fer de *Mayenne,* v. p. 263. — Tramway de *Rennes,* v. p. 378. EMBRANCH. de Fougères sur *St-Hilaire-du-Harcouët* (36 kil.; p. 262).

Le chemin de fer passe ensuite sous la ville par un petit tunnel, après lequel on voit à g. un coin de la vieille ville, mais non le château. Plus loin, à dr., l'embranch. de St-Hilaire-du-Harcouët. — 382 kil. *St-Germain-en-Coglès.* On descend la vallée de l'*Oysance.* — 390 kil. *St-Brice-en-Coglès,* qui a deux châteaux. — 398 kil. *Tremblay.* On traverse une boucle de la rivière, par deux ponts et un petit tunnel. — 403 kil. *Antrain,* au confluent de l'Oysance et du Couesnon. Tramw. de Rennes, v. p. 378. A 1 kil. au S., le *château de Bonne-Fontaine,* du XVIe s.

414 kil. **Pontorson** (bonne buvette; hôt.: de Bretagne, 25 ch., rep. 3 fr. et 3.50; de l'Ouest, 25 ch., rep. 3 fr.), ville de 3022 hab., sur le *Couesnon* (v. p. 380), qui se jette un peu plus loin dans la baie du Mont-St-Michel.

De Pontorson à *Dol* (St-Malo; Dinard; Rennes), v. R. 57 B; à *Paris,* par *Avranches* et *Folligny,* R. 42 A.

Le Mont-St-Michel.

DE PONTORSON AU MONT-ST-MICHEL: 11 kil. Tramw. à vap., six ou sept fois par jour en été, et trois fois en hiver. Trajet en 20 à 30 min. Prix: 1 fr. 15, 85 et 55 c. Départ de l'intérieur de la gare de Pontorson. — Comme on n'a généralement du train aucune vue du Mont, on fera mieux d'aller en voiture particulière (faire prix) ou de descendre à la halte de la Caserne (p. 271), pour faire à pied les derniers 1500 m. — Il n'y a au Mont-St-Michel ni gare ni consigne; on évitera donc, si l'on ne veut pas coucher au Mont, de se charger de bagages.

Nota. Pour avoir une idée complète du Mont-St-Michel, il faut y être pour l'heure de la marée montante (v. p. 271), *en temps de nouvelle* ou *de pleine lune* (v. p. XXI), seuls moments où la mer atteint le Mont. «Etablissement» (v. p. XXI), 6 h. 1/2, ou env. 6 h. 1/4, heure de Paris, à peu près le même que celui de Granville (p. 257) et de St-Malo (p. 382). — On peut visiter le Mont en une journée; en pleine saison, les hôtels sont généralement bondés. Eviter le Mont les dim. et jours de fête.

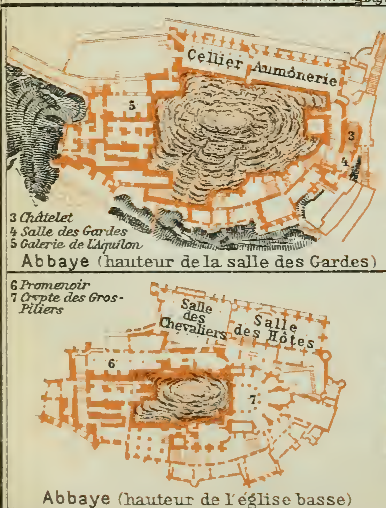
Le TRAMWAY du Mont-St-Michel contourne Pontorson par une



LE MONT-SAINT-MICHEL

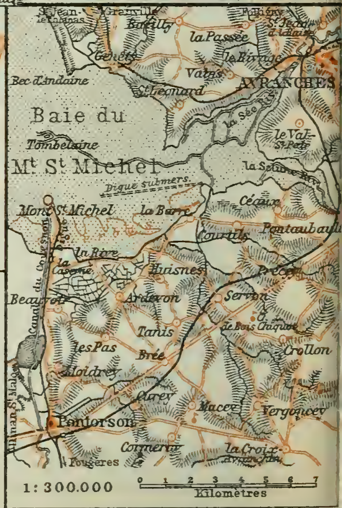
Chap. St Aubert
Fontaine St Aubert
1 Cloître
2 Réfectoire
Tour Nord
Merveille 1 2
Entrée de l'Abbaye
Plateforme de l'Ouest
Église
Maison de Tiphaine
Bastillon
Tour Gabriel
Saut Gaultier
Église paroissiale
Grande Rue
Tour Boucle
Caserne
Poste
Tour Basse
Musée
Entrée
Porte du Roi
Tour de la Liberté
Tour du Roi
Tour de l'Arcade
Digue

Plan général



Abbaye (hauteur de la salle des Gardes)

Abbaye (hauteur de l'église basse)



d'après Paul Gout

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

grande courbe et court ensuite à l'O. de la route, où il ne passe qu'à la fin, sur la digue mentionnée ci-dessous. — 6 kil. *Moidrey.* — 7 kil. *Beauvoir.* — 9 kil. *La Caserne* (halte). *Vue sur le Mont, à gauche. — 11 kil. *Mont-St-Michel.* La station terminus se trouve immédiatement à l'entrée du Mont.

La route du Mont-St-Michel (9 kil.) traverse une partie de Pontorson. Hors ville, on a à g. la vaste *baie du Mont-St-Michel,* qui s'est formée par les empiétements de la mer sur les terrains environnant le Mont, en même temps que les îles de la Manche (v. p. 274) ont été détachées de la côte. Cette baie a 250 kil. carrés de superficie, et le fond en est si plat que la mer y recule jusqu'à une distance de 12 kil. et monte avec une rapidité extrême; d'ailleurs, sauf aux dates indiquées p. 270, les mouvements de la marée ne se remarquent guère au Mont. Une compagnie, dite des «polders de l'Ouest», a entrepris de la dessécher depuis 1856, et en a transformé 2000 hect. en pâturages. La marée et les courants déposent sur les bords, du sable fin chargé de carbonate de chaux, nommé «tangue», qui est un précieux engrais utilisé par les paysans des environs. On reconnaît à des perches le lit canalisé du Couesnon, mais il y a dans la baie d'autres cours d'eau plus ou moins perdus qui y produisent des «lises» ou sables mouvants dans lesquels on s'enlise facilement. Les sables fermes se reconnaissent aux rides produites par le reflux.

La **vue* unique et surprenante qu'on a bientôt du Mont, dans la direction de la route, est toutefois ce qui intéresse le plus à mesure qu'on en approche. On passe à la fin sur une *digue* de plus de 1500 m. de long, construite en 1879 en travers de la baie, pour relier l'îlot du Mont à la terre ferme et faciliter le colmatage, mais qu'on a fortement critiquée, comme ôtant au Mont de son pittoresque et compromettant la solidité de son enceinte, à cause de la violence des remous qu'elle détermine. Aussi est-il question de la couper à quelque distance des remparts et de ramener dans la baie les rivières qui jadis, à chaque marée descendante, en opéraient le nettoyage.

Une association, dite des «Amis du Mont-St-Michel», a été créée en 1911, pour sauver, dans leur intégrité, le site naturel et le caractère artistique du Mont-St-Michel.

Le Mont-St-Michel. — Arrivée. Les trains, ainsi que les voitures, s'arrêtent à l'extrémité de la digue, d'où l'on gagne à pied l'unique entrée du village, à gauche de là. Les voyageurs sont généralement incommodés par les offres des «pisteurs» et «pisteuses» des hôtels, restaurants et autres établissements commerciaux.

Hôtels-restaurants (spécialité d'omelettes): *Etablissements Poulard réunis* (90 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, av. ci., 4 et 5 au rest., p. dep. 10); — *Duguesclin* (20 ch. dep. 2 fr., rep. 2, v. n. c.), *Duval* (ch. dep. 2 fr., rep. 2 et 2.50), *de la Confiance, de la Croix-Blanche,* modestes.

Barque pour faire le tour du Mont, 1 fr. par pers., si l'on est plusieurs.

Le bureau des billets du tramway se trouve à dr. de l'entrée de l'enceinte, à côté des bombardes anglaises (p. 272).

Le ***Mont-St-Michel* est à la fois le nom du plus important des îlots granitiques de la baie et du petit village (196 hab.) qui s'y

trouve, nom qu'ils doivent à l'anc. abbaye qui se dresse si fièrement dans le haut. L'ensemble est une des principales curiosités de France, unique en son genre, qui attire env. 90 000 visiteurs par an.

L'*abbaye* a été fondée en 708 par St Aubert, évêque d'Avranches, à la suite, dit la légende, d'une apparition de St Michel, et il s'y créa un pèlerinage. Il fallut bientôt la fortifier, pour la défendre contre les Normands, qui néanmoins s'en emparèrent et s'en firent ensuite les protecteurs. C'était une abbaye de bénédictins, qui devint très prospère, comme l'atteste encore sa magnificence. Elle fut cependant plusieurs fois détruite par le feu et plusieurs fois assiégée, en particulier de 1423 à 1434 par les Anglais, qui ne purent s'en emparer. La dissolution de leurs mœurs fit remplacer les moines, en 1622, par des bénédictins de St-Maur, qui y restèrent jusqu'en 1790. L'abbaye revint alors à l'Etat, fut transformée en prison et conserva cette destination jusqu'en 1863. L'Etat la fait restaurer depuis 1872 et y consacre actuellement env. 100 000 fr. par an. — BIBLIOGRAPHIE: *Guide du visiteur au Mont-St-Michel*, par Paul Gout, architecte du Mont et architecte en chef des monuments historiques (Paris, 1912, 3e édit.; 1 fr.); *Le Mont-St-Michel*, par le même (deux vol.; Paris, 1910; 50 fr.). Les plans contenus dans ces ouvrages ont servi de base aux nôtres.

L'abbaye est ouverte aux visiteurs, en été (15 mai-1er oct.), de 8 h. du mat. à 6 h. du soir; le reste de l'année, de 9 h. à 11 h. et de midi 1/2 à 4 h.; pourb. au gardien qui sert de guide. — La visite demande env. 1 heure.

Le *village* lui-même a une **enceinte militaire*, d'épaisses et hautes murailles flanquées de tours et de bastions, qui datent surtout du XVe s., où l'on ne pénètre que d'un seul côté, par trois portes successives, dont la principale est la *porte du Roi* (à côté, deux bombardes anglaises du XVe s.).

On suit l'unique rue, bordée de constructions en majeure partie aussi de l'époque. A dr., la *poste;* à g., l'*église paroissiale*, but, aujourd'hui, du pèlerinage de St Michel. L'édifice, qui n'a rien de bien curieux, possède, sous le chœur, un passage voûté. A côté, la maison dite de Tiphaine, femme de B. Du Guesclin (v. p. 395). On parvient à l'entrée de l'abbaye par un escalier dans le haut de la rue.

L'***abbaye** actuelle date de diverses époques, mais remonte en grande partie aux XIe-XIIe et XIIIe s. Le principal et le plus remarquable de ses bâtiments est la Merveille (v. p. 273), à dr. ou du côté nord. Et l'on admire encore davantage ces constructions, quand on pense aux difficultés éprouvées par ceux qui les ont entreprises, pour se procurer les matériaux et les mettre en œuvre.

On entre par le *Châtelet*, haut donjon du XVe s., flanqué de deux tourelles à encorbellement, et se rend dans l'aumônerie (v. p. 274), qui sert de salle d'attente. La visite commence par la *salle des Gardes*, partie du bâtiment du XIIIe s. dit *Belle-Chaise*. De là, on monte le *Grand degré abbatial*, bordé à dr. par les soubassements de l'église, et à g. par les bâtiments abbatiaux; on passe sous un pont fortifié et un autre en bois; plus haut à dr., la *citerne de l'Aumônerie*, construite au commenc. du XVIe s. L'escalier aboutit à la plate-forme du midi (78 m. d'alt.), dite le *Saut-Gaultier*, du nom d'un prisonnier qui, d'après une légende antérieure au XIIIe s., se serait précipité du haut de cette terrasse. On a de cette plate-

forme une très belle vue, de même que de celle de l'ouest, à laquelle on parvient en passant par l'église.

L'église, où l'on entre par une porte latérale du XIIIe s., a été commencée en 1020, dans le style roman, mais elle a subi bien des modifications, et elle n'est pas encore complètement restaurée. La nef qui avait jadis sept travées, n'en compte plus aujourd'hui que quatre. Le chœur est du style goth. du XVe s., et c'est une très belle construction en granit rose, dont on admire particulièrement le triforium. Dans deux chapelles du déambulatoire, de curieux bas-reliefs de 1546. — On monte à la galerie extérieure, où l'on remarque particulièrement la tour centrale, reconstruite dans le style primitif, avec flèche gothique; la statue de St Michel qui couronne la flèche depuis 1897, bronze doré par Frémiet, a 2 m. 50 de haut; elle se trouve à 87 m. 50 au-dessus de la plate-forme de l'ouest (v. ci-dessus), et à 155 m. 50 au-dessus du niveau de la mer. L'«escalier de dentelle», pratiqué sur un arc-boutant, ne se visite plus aujourd'hui.

On redescend jusqu'au niveau de l'église et parvient, par une porte (XIe s.) du collatéral N., au 3e étage de la **Merveille* (1203-1228), accolée au rocher du côté N. Cet étage comprend d'abord le **cloître*, chef-d'œuvre du XIIIe s. (1225-1228), qui forme un carré de 25 m. de long sur 14 de large et a 220 colonnettes de granit rose poli, dont 100 contre les murs, et le reste formant de doubles colonnades, avec de belles voûtes, des rosaces, des sculptures, une jolie frise et des inscriptions. A côté, le *réfectoire* des moines bénédictins, de la même époque, transformé plus tard en dortoir.

De l'entrée du cloître, on descend à l'anc. *promenoir* et à la *galerie de l'Aquilon*, tous deux des XIe et XIIe s.; à des *cachots* de prisonniers politiques et à *Notre-Dame-sous-Terre*, anc. église abbatiale du Xe s. Ensuite, on voit la *roue* qui servait à monter les provisions par un plan incliné, des hommes la faisant tourner en marchant à l'intérieur; elle date du temps où l'abbaye servait de prison d'Etat.

Par des passages dégagés en 1904 et 1905, on parvient à la *chapelle St-Martin* (XIe s.), située sous le transept S. de l'église, puis à la **crypte des Gros-Piliers* (XVe s.) qui se trouve sous le chœur. Elle a 19 piliers ronds d'env. 5 m. de circonférence, et l'on admire la perfection des voûtes même dans cette partie souterraine. — Au 2e étage de la Merveille, où l'on revient ensuite, on traverse la *salle des Hôtes* (XIIIe s.), sous le réfectoire (v. ci-dessus), divisée en deux par des colonnes; puis on pénètre, sous le cloître, dans la **salle des Chevaliers*. Cet admirable vaisseau gothique (1215-1220), l'un des plus beaux qui existent en France, long de 28 m., à voûtes d'ogives et à trois rangs de colonnes, servait peut-être de salle du Chapitre, avant la création de l'ordre de St-Michel (1469); on y voit deux grandes cheminées. — Enfin on visite, au rez-de-

chaussée de la Merveille, formant premier étage par rapport au chemin de ronde, le *cellier*, sous la salle des Chevaliers, à deux rangs de piliers carrés et voûtes d'arête, et l'*aumônerie*, à la suite, sous le réfectoire, à un rang de piliers ronds et voûtes du même genre, ces parties commencées en 1203. On les désigne aussi sous le nom de *Montgomeries*, en souvenir d'une attaque infructueuse du sire de Montgomery, chef des calvinistes, en 1591.

Dans une ruelle, à dr. à la sortie, se trouve un petit *musée*, entreprise particulière et commerciale (entrée, 1 fr.) où l'on a reconstitué, dans le genre du musée Grévin, à Paris, un certain nombre de scènes plus ou moins authentiques de l'histoire du Mont. Il y a, en outre, une chambre obscure, quelques curiosités locales et une petite exposition de tableaux.

On reviendra par les remparts (belle vue), où l'on va, de l'entrée de l'abbaye, par des escaliers.

On complètera la visite du Mont en faisant le tour, soit à pied ($^1/_2$ h.), après s'être assuré qu'on ne sera pas surpris par le flot (v. p. 270), soit en barque (v. p. 271), si la chose est possible.

On ne peut pas toujours faire le tour complet du Mont-St-Michel sans passer dans l'eau près de la digue, où du reste elle est peu profonde. Il n'y a pas d'endroit dangereux dans le voisinage du Mont. Il y au N.-O., vers la pleine mer, une petite *chapelle St-Aubert*, curieuse seulement par sa situation pittoresque. Le plus beau côté est celui du N., avec la Merveille. — A 2 kil. 5 de là est l'îlot de *Tombelaine*, où l'on peut aussi aller à pied à marée basse.

Pour jouir de l'effet merveilleux du *soleil couchant*, aller se placer à la tour du Nord. C'est également près de là, qu'on ira voir la *marée montante* (v. p. 271) ou le *lever du soleil*.

43. Les îles de la Manche (Jersey, Guernesey, Sercq, Aurigny).

Les *îles anglo-normandes* ou *îles de la Manche* (angl. «Channel Islands») se composent des îles de Jersey, Guernesey, Aurigny, Sercq et d'un certain nombre d'îlots et rochers plus petits. Elles sont formées de terrains primaires et couvrent une superficie totale d'env. 196 kil. carrés, avec 96 900 habitants. Situées dans la baie de St-Malo, à une distance variant entre 16 et 48 kil. de la côte normande, elles dépendent géographiquement de la France, mais sont sous la domination anglaise depuis plus de sept siècles (v. p. 275). Elles forment un des principaux buts d'excursion dans un voyage en Normandie, en raison de leurs beautés naturelles et des facilités d'accès. On sera frappé par l'originalité de la population aborigène (v. ci-dessous) et par le caractère anglais de la vie dans les villes.

Histoire. Les habitants primitifs des îles de la Manche, qui ont laissé des traces de leur existence dans les cromlechs, étaient probablement des Celtes (Bretons). Après avoir été occupées par les Romains, les îles furent évangélisées, vraisemblablement au vi^e s., par St Hélier et St Samson, deux apôtres venus de France et dont les noms se sont conservés à Jersey et Guernesey (v. p. 277 et 283). Plus tard, elles furent occupées par les Normands sous Rollon et rattachées en 932 au duché de Normandie. Durant le règne des quatre premiers rois normands d'Angle-

terre, elles furent tour à tour sous la domination anglaise ou normande, mais depuis l'avènement de Henri II (1154), elles sont restées sans interruption unies à l'Angleterre. Le roi Jean aurait, dit-on, donné une constitution à Guernesey, et depuis lors, les îles jouissent d'une situation politique spéciale (v. ci-dessous).

Administration. Les îles forment deux territoires («bailiwicks»): d'une part, Jersey, et d'autre part, Guernesey avec les petites îles. Chaque territoire compte deux délégués de la Couronne: le «lieutenant-gouverneur», chef des autorités militaires, nommé pour cinq ans; le «bailli» (à Guernesey «bailif»), chef des autorités civiles et judiciaires, nommé à vie parmi les habitants originaires des îles. Il existe en outre une assemblée délibérante, «les Etats», présidée par le bailli, et composée: 1° des «jurats», nommés à vie, 2° des recteurs anglicans, 3° des connétables (maires) des diverses paroisses, 4° d'un certain nombre de députés. La justice est rendue par la «cour royale», composée du bailli et de douze jurats. Les lois, inspirées par l'anc. coutumier de Normandie, sont très caractéristiques. Tous les hommes, à Jersey, Guernesey et Aurigny, sont astreints à servir dans la milice locale.

La langue indigène est le vieux franco-normand qui compte lui-même plusieurs dialectes très différents suivant les îles. La langue officielle est le français, mais l'anglais est presque seul parlé dans les villes; son influence augmente de plus en plus et s'étend même à la campagne.

La religion protestante est celle de la grande majorité de la population; elle fut introduite dans ces îles par des protestants français qui s'y réfugièrent à la suite de la St-Barthélemy.

La monnaie ayant cours légal à Jersey est la monnaie anglaise: 1 livre (pound) ou souverain (sovereign), 25 fr. au pair; 1 schelling (shilling), $^1/_{20}$ de la livre ou 1 fr. 25; 1 penny (plur. «pence»; abréviation, d., denier), $^1/_{12}$ du schelling ou env. 10 c. A Guernesey, l'or et l'argent français ont cours légal, mais l'argent anglais, à la poste seulement. En outre, Jersey et Guernesey ont une monnaie de billon spéciale qui correspond aux pence et half-pence anglais; ces deux îles émettent également des billets d'une livre (25 fr. à Jersey, 24 fr. à Guernesey) qu'il vaut mieux ne pas accepter.

Le climat est très doux et régulier (température moy. env. 10°5 C.), à cause de l'influence du Gulf Stream, et particulièrement recommandable aux poitrinaires. Les pluies sont assez abondantes (hauteur annuelle, 76 cent.), sans toutefois devenir nuisibles, grâce à une rapide évaporation. La neige et la gelée n'y font que de rares apparitions. Le sol, très fertile, produit en abondance fruits, légumes et froment; les principales cultures sont celles de la pomme de terre (primeurs), dont on exporte annuellement pour env. 10 millions de fr., et de la tomate; diverses plantes tropicales poussent en plein air. Les vaches jersiaises et guernesiaises sont renommées pour la quantité et la richesse en crême de leur lait.

Pour visiter les îles, on choisira de préférence le mois de septembre. Il faut compter sur un séjour d'au moins 8 jours, mais on peut y rester agréablement de 15 jours à un mois et même plus longtemps. — Le tabac et l'alcool sont soumis à des droits de douane; les chiens ne peuvent être introduits qu'après une quarantaine de six mois. — On notera que les services publics sont suspendus et les boutiques fermées les dimanches, les jours de fête et un après-midi pendant la semaine, suivant l'usage anglais (à Jersey, le jeudi à partir de 5 h.).

Si l'on veut se donner une idée exacte des îles, il faudra faire quelques excursions à pied; se munir de souliers ferrés (utiles surtout à Sercq). Jersey et Guernesey offrent de bonnes routes pour les cyclistes (tenir sa gauche). Si l'on est pressé, on louera une voit. partic. (20 à 25 s. par jour; faire prix). — Il existe, à Jersey et Guernesey, des *voitures d'excursions* (Excursion cars) desservant chaque jour, même le dimanche, les localités principales de ces îles en suivant à tour de rôle plusieurs itinéraires différents. Les voitures partent vers 11 h. du mat. des principaux hôtels de St-Hélier et de St-Pierre-Port et reviennent vers 6 h. du soir; prix, 2 s. 6 d. à 3 s. Indicateurs détaillés à consulter dans les hôtels, où passent généralement les employés des entreprises de transport.

I. Jersey.

A. **De Granville à Jersey** (St-Hélier): 55 kil. Bat. à vap., deux ou trois fois par sem. en été, et une fois en hiver, à heures variables (v. l'indicateur). Trajet en 2 h. 1/2 à 3 h. Prix: 10 fr. 65 et 6 fr. 80; all. et ret. (six mois), 16 fr. 15 et 10 fr. 55. — *De Paris à Jersey, par Granville:* 47 fr. 80, 32 fr. 10 et 23 fr. 45; all. et ret. (un mois), 64 fr. 40, 43 fr. 15 et 32 fr.; avec retour par St-Malo et excursion au Mont-St-Michel, 70 fr. 95, 48 fr. et 35 fr. 20.

Granville, v. p. 257. Après le départ, on découvre à g. le Mont-St-Michel, puis les côtes de Cancale et de St-Malo. A dr., la côte au N. de Granville et la cathédrale de Coutances (p. 245).

On passe, à 11-12 kil. de la côte, en vue des **îles Chausey,** groupe d'une cinquantaine d'îlots français, stériles et inhabités, sauf le principal, la *Grande-Ile* (16 kil.; hôt.: des Iles, 27 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3, v. n. c.; Moulin, ouv. toute l'année, 10 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, v. n. c.). Celle-ci, longue d'env. 2 kil. et large de moins de 300 m., est remarquable par sa végétation toute méridionale; elle possède un phare (37 m.) et un fort déclassé. Bateaux, v. p. 257.

Plus loin en mer, les rochers des *Minquiers*. Belle vue à l'arrivée sur l'île de Jersey, avec le château de Montorgueil (p. 279); puis le fort Régent et le château Elisabeth, à St-Hélier.

B. **De St-Malo à Jersey** (St-Hélier): 54 kil. Bat. à vap., deux ou trois fois par sem. en été, et une fois en hiver. Trajet en 2 h. 1/2 à 3 h. Prix: 11 fr. 15 et 7 fr. 30; all. et ret. (six mois) 17 fr. 20 et 11 fr. 55.

St-Malo, v. p. 381. Belle vue au départ sur la ville, St-Servan, l'embouchure de la Rance, Dinard et les nombreuses îles de la rade (v. la carte, p. 381), puis sur les côtes, à g. jusqu'au cap Fréhel, à dr. jusqu'aux rochers de Cancale, au delà desquels s'ouvre la baie du Mont-St-Michel. La côte se redresse ensuite vers le N., dans la direction de Granville; on passe entre les *îles Chausey* (v. ci-dessus) et les *Minquiers* (v. ci-dessus), et on rejoint la route précédente.

C. **De Carteret à Jersey.** — De Carteret à *Gorey:* 28 kil., petit bat. à vap. de mai à oct., t. les j. à la marée (v. l'indicateur). Trajet en 1 h. 1/2. Prix: 8 fr. 25 et 5 fr. 25; all. et ret. (un mois), 12 fr. 50 et 7 fr. 75. Chem. de fer de Gorey à *St-Hélier*, v. p. 278. — *De Carteret à St-Hélier:* 9 fr. 20 et 6 fr.; all. et ret. (35 jours), 14 fr. 05 et 9 fr. — *De Paris à St-Hélier, par Carteret:* 46 fr. 80, 32 fr. 80 et 22 fr. 25; all. et ret. (un mois), 63 fr. 25, 44 fr. 35 et 29 fr. 95; avec retour par Granville, 70 fr. 50, 49 fr. 05, 35 fr.; avec retour par St-Malo et excursion au Mont-St-Michel, 77 fr., 53 fr. 85, 38 fr. 35.

Carteret, v. p. 234. Par temps clair, on ne perd pas la terre de vue, Jersey se voyant déjà de Carteret. On passe à peu près à mi-chemin aux rochers des *Ecrehous,* reste de la langue de terre qui rattachait jadis Jersey à la France. — On aborde l'île à l'E., à *Gorey* (p. 278); belle vue sur le château, qui domine le port.

Jersey (lat. *Cæsarea*), la plus grande et la plus importante des îles anglo-normandes, a une superficie de 116 kil. carrés. Sa plus grande longueur est de 19 kil., sa plus grande largeur de 11 kil. La partie la plus élevée est le côté N. de l'île, qui s'abaisse dans

ALDERNEY

Les Nannels
Burhou
The Swinge (Passe du Singe)
Grois Bt
Ft à l'Eloc
Corblets B.
Ft Quesnard
Grosnez
Breakwater
The Harbour
Brave
Ft Albert
Grde Folie
Ft Houmet
Ft Tourgis
Mill
Cemety
Essex
Ft
Longy B.
Ft Raz
Clanque Ft
St Anne
Les Etats
Giroine
Wr Mill
L'Etart
d.l. Quoire
Bonit
Coupé
Two Sisters
Coque Lihou

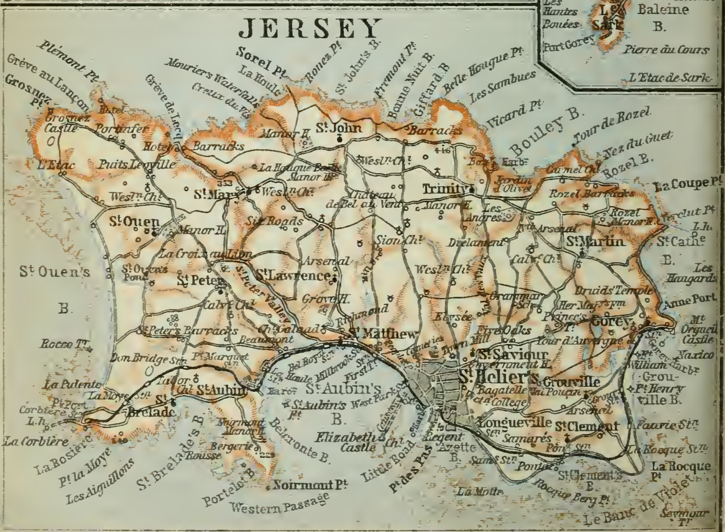
GUERNSEY

Heights in Feet

Hoffets
Roque au Nord
Grde Brave
Pte
La Main
L'Ancresse B.
Ft le Marchand
Roque Notre
Ft Pembroke
Ft Doyle
Tautenay
Grde Havre
Paradis
Hommet Paradis
Grd Roquier
Vale Church
Wd Mill
Galeux
Portinfer B.
Hommet Bonnet
Grde Roque
Braye du Valle
Salt Pans
Vale Castle
Saline B.
Ft
Anneville
St Sampson's Harbr
Modière
Cobo B.
Saumarez Mem.
Herm
Hommet Pt
Ivy Castle
Vazon B.
St Matthew
Little Russel
Richmond Pt
Belle Grève B.
Grde Etacre
Perelle B.
Grde Mare
St George
Crevichon
Passe Percée
Lihou I.
L'Erée B.
Hospl
St Peter Port
King's Mill
Catel
Jethou
St Apolline Chl
L.h.
Castle Cornet
Ft Saumarez
Cemety
Goubinière
Lihou Causeway
Bailiff's Cross
Bathing Pl.
Rocquaine Bay
St Saviour
St Andrew
Ft George
Batt.
Pt Pezeries
Rocquaine Castle
St Peter
Great Bank
Les Hanois
St Martin
Fermain B.
Forest Ch.
Saumarez Manor H.
Pleinmont Pt
Torteval
Dolmen
Barracks
Guard H.
Le Gouffre
Hotels
Wr Mill
St Martin's Pt
Icart B.
Moulin Huet Bay
Lieuses
Corbière Pt
La Moye Pt
Rousse
Icart Pt
Jerbourg Pt

SARK

Bec du Nez
Grde Boue
Banquette B.
Pavlaison
Pte Moie
Brecqhou
Church
Hotel
Farm
S A R K
Creux Harb.
Gouliot B.
Grde Grève
Dixcart
La Conchée
Les Hautes Boués
Le Sark
Baleine B.
Port Gorey
Pierre du Cours
L'Etac de Sark



Scale 1:200.000 — 0 1 2 3 Miles — 0 1 2 3 4 Kilomètres

Wagner & Debes, Geogl Estab., Leipsic

la direction du S. et de l'E. La côte N., formée d'un massif rocheux élevé et pittoresque, est découpée de nombreuses petites baies, tandis qu'au contraire les autres côtes forment de grandes baies ouvertes, avec de belles plages sablonneuses. L'intérieur, recouvert d'une fertile couche d'argile et sillonné de plusieurs ruisseaux, est d'un aspect charmant, avec ses petites vallées traversées par de vieilles routes ombragées d'arbres et de buissons. L'île compte 51 903 hab. (1911), qui font un commerce actif avec l'Angleterre, la France, le Canada et Terre-Neuve. Jersey exporte en grande quantité raisins de serre, tomates et surtout des pommes de terre (v. p. 275). Il y pousse entre autres le «Cow Cabbage», sorte de choux qui atteint plus de 2 m. de haut et sert à la fabrication de cannes exportées en grand nombre.

St-Hélier. — Hôtels français: *H. de la Pomme-d'Or*, Wharf Str., au port, bon (112 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, v. n. c., p. dep. 10, omn. 1); *H. de l'Europe*, Mulcaster Str., en face de l'église paroissiale; *H. Continental*, Hill Str., ouv. de mai à oct. (40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 7.50, omn. 75 c.); *H. du Palais-de-Cristal*, King Str., 62 (45 ch., rep. 1 fr., 2.50 et 3, av. ci., p. 7.50, omn. 60 c.); *H. de la Boule-d'Or*, Conway Str., 16 (p. dep. 7 fr.). — Anglais: **Grand-Hôtel*, sur l'Esplanade, avec une piscine et des bains turcs (100 ch. dep. 4 s., rep. 1.6, 2.6 ou 3.6 et 5, p. dep. 10.6, omn. 1); **Royal Hotel*, David Place, un peu loin du port (ch. dep. 3 s., rep. 1.6, 2.6 et 3.6, p. dep. 7.6, omn. 1); *Royal Yacht Club*, au port, à l'angle de Mulcaster Str. (ch. dep. 3 s. 6 d., rep. 2.6, 2.6 et 3.6, p. dep. 7.6); *British Hotel*, Broad Str., 1 (40 ch. dep. 3 s. 6 d., rep. 1, 2 et 3, p. dep. 8.6, omn. 1); *Halkett*, Halkett Pl. (40 ch. dep. 3 s., rep. 2, 2 et 3, p. dep. 7.6, omn. 1); *Southampton* (p. dep. 6 s 6 d.), *Tytherleigh's H.* (p. dep. 6 s.), tous deux sur l'Esplanade; *Star*, au coin de Mulcaster et Wharf Str., près du port (60 ch. dep. 2 s. 6 d., rep. 1.6, 1.6 et 2.6, p. dep. 6.6, omn. 1); *Temperance H.*, Broad Str., 31 (p. 6 s. 6 d.); *The Navy*, Weighbridge Gardens, près du port (p. dep. 5 s. 6 d.). — Il y a beaucoup de pensions et d'appartements meublés.

Voitures de place *(cabs)*: le 1er mille 1 s., chaque mille commencé en sus 6 d.; du port en ville, 1 s. 6 d.; l'heure 2 s. 6 d., chaque 1/2 h. en plus 1 s. — Omnibus du port en ville, 6 d. — *Voit. d'excursion*, v. p. 275.

Bateaux a vapeur: pour *Granville* (v. p. 276), départ du Victoria Pier; pour *St-Malo* (v. p. 276), Albert Pier; pour *Guernesey-Weymouth* (v. p. 280), New North Pier; pour *Guernesey-Southampton* (v. p. 280), Victoria Pier; pour *St-Brieuc* (p. 396), une fois par sem., Albert Pier (trajet en 4 h.; 8 et 5 s., all. et ret. 12 et 8 s.; v. aussi p. 280).

Postes et télégraphes, Broad Street, 13.

Théâtre: Gloucester Str.; entrée, 6 d. à 3 s. — Pavilion, près du Grand-Hôtel: concerts plusieurs fois par semaine.

Banques: *Capital & Counties Bank*, Broad Str.; *London City & Midland* et *Jersey Commercial Bank* (Robin frères), Library Place.

Bains de mer: à l'Esplanade, en face du Grand-Hôtel (cabine, 3 ou 4 d.; costume et serviette, 4 d.); au Havre des Pas (au S.-E. du fort Régent); *Victoria Baths*, St. Luke's (p. 278); au *Grand-Hôtel* (v. ci-dessus).

Jeux de golf: à Grouville (p. 278), à Quenvais et à la Moye (v. p. 279).

Vice-consulat de France, Church Street, 2 (10 h. à 4 h.).

St-Hélier, capitale de l'île de Jersey, est une ville florissante de 27866 hab., dans un site pittoresque, entre des collines, sur la belle *baie de St-Aubin*, et défendue par le *fort Régent*, à l'est, et le *château Elisabeth* (p. 278), à l'ouest.

Du port (omn. des hôtels), qui est à sec à marée basse, on arrive par les quais à la *place du Poids-Public* (Weighbridge Gardens), où se trouvent à g. la *gare de St-Aubin* (v. p. 279), à dr. une *statue de la reine Victoria* (1819-1901), bronze par Wallet (1890). et le *musée* de la Société Jersiaise, public les mercr. de 2 h. $^1/_2$ à 5 h. (entrée les autres j., 6 d.). Au fond de la place, à g. au delà de la statue, s'ouvre Mulcaster Street, dont le prolongement, Hill Street, conduit à la *gare de Gorey* (v. ci-dessous). A g. de la première, l'*église paroissiale*, construction gothique de 1341 (restaurée), et la *place Royale*, où se voient une *statue de George II* (1683-1760) et la *Cour Royale* ou palais de justice, appelée aussi «la Cohue», avec la salle des Etats et la bibliothèque publique (22000 vol.).

Par une petite rue à g. de la statue, on gagne l'artère principale de la ville, *Queen Street* et *King Street*. C'est là que sont les principaux magasins, et il y règne une grande animation le soir. A dr. de la seconde rue, s'ouvre New Street, qui se continue par Val-Plaisant, où se voit à g. l'*église St-Thomas* (catholique), bel édifice gothique de 1888; en prenant à g. de King Str., en face de New Str., on arrive à un *obélisque*, érigé en mémoire de *Pierre Le Sueur* (1811-1853), élu cinq fois mayor (maire) de St-Hélier. King Str. aboutit au carrefour de Charing Cross, à dr. duquel s'ouvre York Street. A l'extrémité de cette rue, se trouvent: à g., l'*hôtel de ville* contenant, dans la salle des séances, une petite galerie de peinture (s'adr. au concierge; pourb.); en face, la *Parade*, grande place ombragée avec une *statue du général Don*, gouverneur de l'île de 1806 à 1814, et le *buste de Philippe Baudains*, anc. connétable (mayor) de St-Hélier. Plus loin, à l'O. de la place, le *parc du Peuple*, s'étendant au pied du *West Mount* (belle vue).

Sur un rocher au milieu du port, s'élève le pittoresque *château Elisabeth* (1551-1665). A proximité, sur un autre rocher, les ruines d'une construction fort ancienne, appelées l'*ermitage de St Hélier*.

Sur une hauteur à l'E. de la ville, s'élève le *collège Victoria* (1852), entouré d'un beau parc, d'où l'on a une belle vue.

Excursions. Les quatre itinéraires ci-après, suivis en partie par les *voitures d'excursion* (v. p. 275), comprennent tous les points intéressants de l'île. En utilisant quelques tronçons de chemin de fer (v. ci-après), on pourra faire ces excursions à pied sans revenir chaque jour à St-Hélier, de nombreux et assez bons hôtels se trouvant sur le chemin.

1° De St-Hélier a Gorey et la côte E. de Jersey. Chemin de fer (Jersey Eastern Railway; gare, v. ci-dessus), longeant la côte, jusqu'à Gorey-Pier, trajet en 25 min., t. les h. ou $^1/_2$ h.; prix, 9 et 7 d., all. et ret. 1 s. 3 d. et 1 s. Principales stations: 1 kil. *St. Luke's* (bains de mer), où se trouve la maison que Victor Hugo habita de 1852 à 1855, avant d'aller à Guernesey (v. p. 282); 4 kil. 5. *Pontac* (Chalet Hotel), stat. desservant le village de *St-Clément*, dont la vieille église contient de curieuses fresques; 6 kil. *La Rocque;* 8 kil. *Grouville* (hôt. Wimbledon), avec jeu de golf, tir et champ de courses; 9 kil. 5. *Gorey-Village.* — 10 kil. 5. **Gorey-*Pier*** (British Hotel, bon, 20 ch. dep. 3 fr., déj. 2.50, dîn. 3, v. n. c., p. dep. 7; Elfin H., p. 7 fr.), petit port où abordent les bateaux de Carteret (v. p. 276), situé au pied d'un haut promontoire couronné par les ruines fort pittoresques du *château de Montorgueil* (entrée, 6 d.), qui remontent, dit-on, en

partie à l'époque romaine. Du donjon, on peut apercevoir par temps clair les tours de la cathédrale de Coutances (p. 245).

En suivant plus loin à pied la côte dans la direction N., on longe successivement les *baies d'Anne-Port* et *de Ste-Catherine*, jusqu'au promontoire de *Verclut*, où se trouve le brise-lames de *Pierre-Mouillée* (1 h. de Gorey), énorme digue en pierre de 730 m. de long, construite de 1847 à 1855 comme amorce d'un port projeté et resté inachevé. Plus loin, on longe la *baie de Fliquet*, et en appuyant à dr., on rejoint le promontoire de *la Coupe*, extrémité N.-E. de l'île. Le chemin se dirige ensuite à l'O., du côté de l'intérieur, puis tourne brusquement au N. pour mener au promontoire du *Couperon*, où se trouve un dolmen, à proximité de la petite *baie de Rozel* (1 h.; hôt., déj. 2 s. 6 d.), but d'excursions de St-Hélier (9 kil. 5), dans un site désert. Belle vue du *fort*, sur le promontoire à gauche. — On peut continuer, à l'O., vers l'église de la Trinité (p. 280), ou retourner à St-Hélier par l'*église de St-Martin* (40 min.), datant de 1116, et la *tour du Prince* (1/2 h.; Hougue Bie ou Prince's Tower; hôt.). Entrée de la tour, 6 d.; *vue magnifique sur toute l'île, s'étendant à l'E. jusqu'à la côte de Normandie. De là, on rejoint St-Hélier (3 kil. 5) par *Five Oaks* (hôt.), l'*église de St-Sauveur*, le *palais du gouverneur* et le *collège Victoria* (p. 278).

2° De St-Hélier a St-Aubin, Corbière et la côte ouest. Chemin de fer (Jersey Western Railway; gare, v. p. 278): 22 trains par j. jusqu'à St-Aubin, 6 et 4 d., all. et ret. 8 et 6 d.; 9 trains jusqu'à Corbière, 1 s. et 9 d., all. et ret. 1 s. 4 d. et 1 s. Vue à gauche. — La voie, qui suit d'abord l'Esplanade, longe parallèlement à la route la côte de la baie de St-Aubin. — 3 kil. *Millbrook* (Half Way Hotel). — 3 kil. 5. *Bel-Royal*. Route de Plémont, v. ci-dessous. — 4 kil. 5. *Beaumont* (British H., p. dep. 6 s.). Route de St-Pierre et de Plémont, v. ci-dessous.

6 kil. 5. **St-Aubin** (hôt.: *Sommerville, 32 ch. dep. 3 s. 6 d., rep. 1.6, 2.6 et 1.6, p. dep. 8.6, omn. de St-Hélier 4 s.; Terminus, près de la gare, p. dep. 6 s. 6 d.; Albion House, près du port, p. dep. 7 s.), petit port de mer, près duquel se trouve, sur un récif isolé, un vieux fort. — A 3 kil. au S. de St-Aubin, la *pointe de Noirmont* offre une belle vue sur la baie de St-Aubin et St-Hélier.

De St-Aubin, une route conduit à l'*église de St-Brelade*, une des plus anciennes des îles de la Manche (1111; restaurée), située à 2 kil. 5 de St-Aubin, sur la côte O. de la jolie *baie de St-Brelade* (hôtel, 40 ch. dep. 2 s. 6 d., rep. 2, 2 et dep. 2.6, p. dep. 6.6); à côté de l'église, la petite *chapelle des Pêcheurs*, datant du viiie s. La route continue, au delà de l'église, vers la Corbière (3 kil.; v. ci-dessous) qu'on peut aussi atteindre en passant au-dessus des récifs.

Le chemin de fer traverse le plateau sablonneux du *Quenvais*, où il y a un jeu de golf, ainsi qu'à *la Moye* (11 kil.). — 12 kil. **La Corbière** (Pavilion Hotel, avec vue), terminus de la ligne, stat. près du cap de ce nom, à l'extrémité S.-O. de l'île. Près de là, dans un décor pittoresque et sauvage, sur un récif qu'on ne peut atteindre qu'à marée basse, se trouve un phare, accessible jusqu'à la galerie inférieure. La Corbière forme la pointe S. de la vaste *baie de St-Ouen*, qui occupe presque entièrement la côte O. de l'île. Cette côte est plate et déserte jusqu'aux beaux rochers de l'*Etac*, extrémité N. de la baie, à 9 kil. de distance, près du village du même nom (aub.).

3° De St-Hélier a Plémont. Cette excursion, ainsi que la suivante, peut donner une idée des magnifiques allées («lane») et prairies de l'intérieur de l'île. On prend à *Bel-Royal* (v. ci-dessus) la route remontant la belle *vallée de St-Pierre*, qui conduit à Ste-Marie (p. 280), mais qu'on laisse à dr. à 3 kil. 5 de Bel-Royal, pour rejoindre 1 kil. plus loin, et à 1 kil. au delà de St-Pierre, la nouvelle route venant de Beaumont (v. ci-dessus); celle-ci, qu'on peut prendre aussi, passe par *St-Pierre* (hôt.: Alexandra, New Star) et offre de beaux coups d'œil. A 9 kil. 5 de St-Hélier, on passe devant le *manoir de St-Ouen*, rebâti en 1672 et 1890. Plus loin, on laisse à g. une route menant à l'Etac (v. ci-dessus), et à dr. la route de la Grève

de Lecq (v. ci-dessous). — 14 kil. *Hôtel de Plémont*, près de la **pointe de Plémont,** qui a des falaises de 100 m. de haut (belle vue des autres îles de la Manche); elles sont percées de grottes très curieuses, accessibles seulement à marée basse, en descendant à la belle **Grève au Lançon*, sur laquelle elles s'ouvrent (2 d.). A 1/2 h. env. à l'O. de l'hôtel, par le haut des falaises, on rejoint la *pointe de Grosnez*, extrémité N.-O. de l'île, avec une arcade en ruine.

A l'E. de Plémont (route, v. ci-dessus), se trouve la **Grève de Lecq* (hôt.: Pavilion H.; Grève de Lecq H.), belle baie où l'on visite, à marée basse, une grotte curieuse (guide nécessaire; chemin pénible). De là, on peut continuer à suivre la côte N. de l'île (v. ci-dessous), ou retourner à St-Hélier (12 kil.) par l'église de *Ste-Marie*, datant de 1320 (vallée de St-Pierre, v. p. 279), les *Six-Rues* (Six Roads), le *carrefour de Selous* (petit hôt.), l'église de *St-Laurent*, de 1199, et Millbrook (p. 279).

4° De St-Hélier a la baie de Bouley et la côte nord. On sort de la ville par la route faisant suite à Val-Plaisant (p. 278) et laissant à g. le joli *val des Vaux*. La route se bifurque près de *l'église de la Trinité* (6 kil.), qui date de 1163: le bras de g. conduit à l'église de Ste-Marie (v. ci-dessus), celui de dr. à Rozel (3 kil. 5; p. 279). On quitte la route de Rozel au bout de 400 m. et descend à g., en passant devant le *Bouley Bay Hotel* (belle vue), situé au-dessus de la ***baie de Bouley,** à 8 kil. de St-Hélier, célèbre par ses falaises qui atteignent jusqu'à 75 m. de hauteur. A 3/4 d'h. à l'O., se trouvent la *baie de Bonne-Nuit*, avec un petit port, et, à l'intérieur, les carrières de granit rose de *Mont-Mado;* plus loin, la *grotte du Loup* (20 min.; entrée, 3 d.), la *cascade des Mouriers* et le *Creux du Vis* ou *Trou du Diable* (Devil's Hole; 2 d.). Ensuite, le *Crabbé*, gorge étroite et profonde, à 1 kil. 5 de la Grève de Lecq (v. ci-dessus).

II. Guernesey.

A. **De Jersey à Guernesey:** 50 kil. par les bateaux des lignes de Southampton (London & South Western Railway) et de Weymouth (Great Western Railway); en été, deux départs par jour (sauf le dim.), à 8 h. et 8 h. 30 du mat., en hiver, un départ par jour alternativement; trajet en 1 h. 1/2; 5 s. et 3 s. 6 d., aller et retour (six mois) 7 s. 6 d. et 5 s. — *De Granville à Guernesey*, par Jersey: 15 fr. 65 et 10 fr. 65; aller et retour (six mois; avec retour facultatif à St-Malo), 23 fr. 65 et 16 fr. 15. — *De Paris à Guernesey*, par Granville: 52 fr. 70, 35 fr. 75 et 27 fr. 10; aller et retour (un mois), 71 fr. 75, 48 fr. 65 et 37 fr. 40; avec retour par St-Malo et excursion au Mont-St-Michel, 78 fr. 35, 53 fr. 45 et 40 fr. 75.

Les bateaux de la ligne St-Brieuc-Plymouth passent par Jersey et Guernesey, une fois par sem.: 4 et 3 s., all. et ret. 6 et 5 s. *De St-Brieuc* (p. 396) *à Guernesey*, par Jersey: 10 et 6 s., all. et ret. 14 et 9 s.

St-Hélier, v. p. 277. Au départ, belle vue sur la ville. Puis, à dr., la baie de St-Aubin, la pointe de Noirmont et la baie de St-Brelade. Après avoir doublé le phare de la Corbière, le bateau prend la direction N.-O. A dr., la baie de St-Ouen et la pointe de Grosnez. Plus loin, on voit à dr. les îles de Sercq, de Jethou et de Herm, à g. l'île de Guernesey. On débarque à *St-Pierre-Port* (p. 281).

B. **De Cherbourg à Guernesey,** par Aurigny (v. p. 284): 90 kil. Bat. à vap., t. les mercr. à la marée (v. l'indicateur; retour les mardis); trajet en 5 à 6 h.; 12 fr. 50 et 8 fr. 75, all. et ret. (un mois) 18 fr. 75 et 12 fr. 50.

Cherbourg, v. p. 236. On traverse la rade et longe la côte de la presqu'île de la Hague (p. 241) qui se termine par le cap de ce nom. — 32 kil. *Aurigny* (p. 284). A dr., on voit les *Casquets*,

groupe de récifs dangereux, surmonté de trois phares. — 90 kil. *St-Pierre-Port* (v. ci-dessous).

C. **De St-Malo** (p. 381) **à Guernesey** *directement:* une fois par semaine; 10 et 8 fr., all. et ret. 16 et 14 fr.

Guernesey (angl. *Guernsey*, lat. *Sarnia*), la seconde des îles, compte 41854 habitants; de forme triangulaire, elle a 15 kil. de long du S.-E. au N.-O., 9 kil. dans sa plus grande largeur, et 6500 hect. de superficie. La côte S. est formée d'une suite ininterrompue de falaises presque à pic, s'élevant à plus de 80 m. de hauteur. Le sol va en s'abaissant peu à peu vers le N., où la côte est plate. Les côtes sont plus belles que celles de Jersey, mais l'intérieur n'est que peu boisé. Importante culture en serres de tomates, raisins et primeurs (v. p 275).

St-Pierre-Port. — Hôtels: **Old Government House*, près de l'église St-Paul (90 ch. dep. 3 s. 6 d., rep. 2.6, 2.6 et 4, p. dep. 8.6, omn. 1); *Gardner's Royal Hotel*, Glategny Esplanade, sur la mer (125 ch. dep. 3 s. 6 d., rep. 2.6, 2.6 et 4, p. dep. 8.6); *Victoria*, High Str., avec bains (p. 8 s.); *Channel Islands Hotel*, Glategny Esplanade, sur la mer (42 ch. dep. 2 s. 6 d., rep. 1, 1.6 à 2.6 et 2.6, p. dep. 6.6); *Yacht Hotel*, High Str. (dep. 6 s. 6 d.); *Crown*, North Esplanade (p. dep. 6 s.); *Moore's Queen's H.*, Plaiderie (30 ch. dep. 2 s. 6 d., rep. 1, 2 et 3, p. dep. 7.6). — *H. de France* (franç.), à côté de Queen's (p. dep. 7 fr. 50, v. n. c.). — Beaucoup de pensions.

Voit. de place: du quai aux hôtels, 2 s. — *Omnibus* pour St-Martin et la Forêt, v. p. 282; pour Cobo, p. 283 — *Voit. d'excursion*, v. p. 275.

Bateaux a vapeur: pour *Jersey* (Granville, St-Malo) et *Cherbourg*, v. p. 280; pour *St-Malo*, v. ci-dessus; pour *Herm*, *Jethou* et *Sercq*, p. 283; pour *Aurigny*, p. 284; pour *Southampton* et *Weymouth* (Londres), en été t. les j. de la sem., vers 10 h. du mat., en hiver trois fois par sem. pour chaque ligne (v. p. 280); pour *Plymouth*, v. p. 280. — *Commissionnaires* du bateau au quai, 6 d.

Postes et télégraphes, Smith Street.

Bains de mer: à l'Esplanade de la Valette, au delà de l'Esplanade du Sud, bassins séparés pour hommes et dames; bain, 3 d.

Jeu de golf, à Lancresse (p. 283).

St-Pierre-Port (angl. *St. Peter Port*), capitale de Guernesey, pittoresquement situé au bord d'une large baie de la côte E., s'étage sur la croupe d'une hauteur; il compte 18052 habitants.

Du débarcadère de Blanche-Roque, on suit la jetée St-Julien, à l'extrémité de laquelle s'étend une suite de quais: à dr., l'*Esplanade Glategny;* à g., l'*Esplanade du Nord,* prolongée par celle *du Sud.* En montant tout droit l'avenue St-Julien (monument aux morts de la guerre du Transvaal), on arrive au quartier élégant situé au S. du *Cambridge Park.* En deçà du parc, à dr., le *château Carey,* visible déjà de la mer, puis, à g., les *jardins de Candie* (Candie Grounds; concerts militaires), avec une *statue de la reine Victoria,* et derrière, la *bibliothèque Candie* ou *Priaulx.* De là, en passant à g. entre le cimetière de Candie et l'arsenal, on arrive à la *tour Victoria,* érigée à la suite d'une visite de la reine et du prince-consort Albert en 1846 (belle vue; s'adr. au concierge de l'arsenal). En longeant à g. le cimetière, on rejoint Upland Road, où se trouve

à dr., au coin de Grange Road, le *Grange Club*, et en face, le grand *collège Elisabeth*. A g., St. James Street, prolongement de Grange Road, mène, au delà de l'*église St-Paul*, à une place d'où partent à dr. Manor Str., avec la *Cour Royale*, et Smith Street. Cette dernière rue, où se trouve le bureau des postes, conduit à *High Street* (à dr.), formant avec le *Pollet* (à g.) l'artère principale de la ville.

A l'extrémité de High Street, l'*église paroissiale, St-Pierre*, du XIVe s. et restaurée de nos jours, est, dans les îles, le plus important vestige de l'architecture du moyen âge. En face de l'église, les *halles*, longues de 60 m. Les arcades de dr. s'appellent le *marché français* (French Market), parce que la plupart des fruits et légumes qui s'y vendent, sont importés de France. A l'extrémité O. des arcades, est l'entrée de la *bibliothèque Guille-Allès* (80000 vol.), qui comprend une salle de lecture (ouv. t. les j. de 10 h du matin à 9 h. $^1/_2$ du soir) et un *musée* (public les jeudi et sam. de 2 h. à 4 h.. les autres j. aussi de 11 h. à 1 h.; 5 d.). — Au delà de l'église, entre l'Esplanade du Nord et celle du Sud (p. 281), et au commencement du quai Albert, se trouve une *statue du prince-consort Albert*, de 1863. Une grande jetée, au S. du quai Albert, rejoint l'Esplanade du Sud au *château Cornet*, anc. résidence du gouverneur.

Cornet Street, à g. de l'église St-Pierre en revenant, monte à Hauteville où se trouve. au nº 38, *Hauteville House*, habitée par Victor Hugo de 1855 à 1870. pendant son exil. Il y a de nombreux souvenirs du grand poète et une collection d'œuvres d'art; sur le toit, sa chambre de travail, vitrée et offrant une belle vue sur la ville et la mer. Entrée, t. les j., toute la journée (pourb.). — Plus loin au S., le *fort George*, un des plus puissants des îles.

Les côtes S.-E. et S. sont les parties les plus intéressantes de Guernesey. Il y a des hôtels à différents points de la côte, cependant on choisira de préférence St-Pierre-Port comme centre d'excursions.

De St-Pierre-Port, une route conduit à la pointe de Pleinmont (12 kil.; p. 283), en passant par Hauteville (v. ci-dessus), *St-Martin* (3 kil.; hôt.: Queen's H., Duke of York H.; omn. de St-Pierre, 3 d.), dont la vieille église a une tour curieuse, *la Forêt* (6 kil.; omn. de St-Pierre, 5 d.), qui a une église de 1162 (restaurée), et *Torteval* (10 kil.; belle vue). — A 2 kil. au S. de St-Pierre-Port. se trouve la *baie de Fermain*, dont la plage sablonneuse est entourée de murailles rocheuses. 1 kil. plus loin au S., sur une hauteur, la *colonne Doyle*, tour de 45 m. de haut (clef dans la 1re maison à l'O.), élevée en l'honneur de sir John Doyle (1750-1834), anc. gouverneur de l'île; belle vue, égalée cependant par celle du *promontoire de Jerbourg*, à proximité au sud. La ***baie du Moulin-Huet** (rafraîch.), à l'O. du promontoire et à 4 kil. de St-Pierre-Port, est un des plus beaux points de Guernesey. Les récifs s'y élèvent jusqu'à une hauteur de 60 à 90 m.. formant un magnifique ensemble. On suit plus loin le sentier des falaises qui longe la ravissante *Saints-Bay*, puis, au delà de la *pointe d'Icart* (*vue), la *baie* du même nom, et à la suite, la pittoresque *baie du Petit-Bot* (aub.). On continue par la grande route, où des poteaux indicateurs désignent les chemins menant aux endroits ci-après, les plus intéressants de la côte: au delà de la *pointe de la Moye*, le **Gouffre** (hôtel, p. dep. 6 s. 6 d.), cirque de rochers au débouché d'une gorge, à 7 kil. de St-Pierre-Port (omn., 5 d.), et à 1 kil. 5 au S. de la Forêt (v. ci-dessus); la *Corbière* (8 kil.), promontoire de granit rose et gris

teinté de vert; le *Creux Mahie* (10 kil. 5), caverne longue d'env. 70 m., où conduit un sentier raide et pénible à travers les rochers.

A l'extrémité S.-O. de l'île, à 12 kil. de St-Pierre-Port (route directe, v. p. 282), se trouve la *pointe de Pleinmont;* à proximité, en mer, les *rochers des Hanois*, avec un phare. Sur la falaise au-dessus de *Gull-Rock* (écho), au S. de Pleinmont, est une anc. maison de guet qui serait, dit-on, la «maison hantée» des «Travailleurs de la Mer» de Victor Hugo. La côte N.-O. devient plate; une bonne route suit les contours de ses larges et pittoresques baies, protégées par des forts et des batteries. On longe d'abord la *baie de Rocquaine* (Imperial Hotel, bon, déj. 2 s. 6 d., p. dep. 6.6), à l'extrémité de laquelle se trouve, près du village de l'*Erée* (hôt., p. dep. 6 s. 6 d.) et de la baie de ce nom (hôt.), le *Creux des Fées*, dolmen bien conservé. En mer, la petite *île de Lihou*, qui fut autrefois le siège d'une abbaye (XIIe s.); elle est entourée de récifs pittoresques et accessible à marée basse par une chaussée. A la suite, les *baies de Perelle* (Victoria Hotel; à proximité, l'anc. *chapelle Ste-Apolline*), *du Vazon* et *de Cobo* (hôt.: Rockmount H., p. dep. 6 s. 6 d.; Cobo H.), cette dernière particulièrement fréquentée (5 kil. 5 de St-Pierre-Port; omn., 5 d.).

Tramway électrique (2 d.), toutes les 12 min., de St-Pierre-Port à **St-Sampson** (4 kil.), la seconde ville de l'île, avec d'importantes carrières de granit bleu. A mi-chemin, à 500 m. à g. de la voie, la pittoresque ruine du *château des Marais* (Ivy Castle); plus loin, au delà de *Banks Village*, une colonne érigée en souvenir de l'amiral lord Saumarez (1757-1836), né à St-Pierre-Port. Au delà de St-Sampson, se trouve le *château du Valle* (Vale Castle), situé au-dessus du *port de Bordeaux*, connu par ses zoophytes. Près du port de Bordeaux, sur un rocher dit *Platte-Fougère*, un phare en béton, dont la sirène et le feu fonctionnent automatiquement, a été érigé en 1910. — De Banks Village (v. ci-dessus), une route, dite Doyle's Road et desservie par un omnibus, conduit au N.-O. à l'*église du Valle*, datant de 1117. A 2 kil. au N. de celle-ci, se trouve la *baie de Lancresse* (autobus de St-Sampson, v. ci-dessus, 2 d.), au bord de laquelle il y a de nombreux monuments mégalithiques (v. p. 460) et un jeu de golf.

III. Sercq.

De Guernesey à Sercq: 12 kil. Bat. à vap. t. les j., de juillet à sept., sauf le dim., et deux ou trois fois par sem., le reste de l'année; départ du quai Albert (quelquefois de la Blanche-Roque); trajet en 1 h.; 2 s., all. et ret. 2 s. 6 d. — Il ne faut pas manquer de visiter cette île très pittoresque; il est intéressant d'en faire le tour en barque (10 s.; belles grottes).

St-Pierre-Port, v. p. 281. Le bateau passe près des îles **Herm** (propriété particulière) et **Jethou**, situées à 5 kil. à l'E. de Guernesey (bateaux d'excursion, à époques variables, 1 s. 3 d.; bateau à voiles, 10 s.). Après avoir contourné l'île de Sercq, on débarque au pittoresque *Havre du Creux*, à l'E. (quelquefois à l'aide de barques, 5 d. par pers.).

Sercq (angl. *Sark;* hôt.: Stock's H., 28 ch., rep. 2 s. 6 d. et 3, p. dep. 7.6; Bel-Air, p. dep. 8 s. 6 d.; Dixcart H., p. dep. 7 s. 6 d.), située à 10 kil. à l'E. de Guernesey, est longue de 4 kil. 5, large de 2 kil. 5 au milieu, et d'une superficie de 325 hect.; 579 habitants.

Du quai, un tunnel de 1600 m. conduit à l'intérieur de l'île. On suit la route montant à l'hôt. Bel-Air, puis, en continuant tout droit (à l'E.), on passe près d'un moulin à vent visible de loin, pour parvenir au carrefour de *la Vaurocque*. La route de g. (S.) mène directement à la **Coupée* (3/4 d'h. du port), isthme étroit, long de 100 m. et large de 4 à 5 m., qui d'un côté tombe presque à pic à plus de 90 m. de profondeur et fait communiquer entre elles les parties N. et S. de l'île, dites *Grand-Sercq* et

Petit-Sercq. Plus loin, à 7 min. de la Coupée, un petit sentier, à g. de la route, mène au *Pot*, creux très curieux (descente pénible); la route aboutit au *Port-Gorey*, près duquel il y a des mines d'argent abandonnées et un cromlech (v. p. 460). Les touristes intrépides feront avec plaisir le trajet du Pot au Port-Gorey, par les sentiers de la côte au-dessus des récifs.

La route qui continue tout droit à l'O. de la Vaurocque (p. 283), se bifurque bientôt près d'une ferme. En prenant à dr., on arrive aux *grottes du Gouliot*, accessibles seulement à marée basse (descente pénible; guide utile) et riches en zoophytes de couleurs variées; l'étroit chenal du Gouliot, aux courants très forts et irréguliers, sépare Sercq de l'*île de Brecqhou* ou *des Marchands*. Le chemin de g. passe devant le monument érigé en souvenir de J.-G. Pilcher et d'autres personnes noyées près de là en 1868, pour aboutir au *Havre-Gosselin*, petit port où quelquefois on ne peut débarquer qu'à l'aide d'une échelle.

Entre la Vaurocque et la Coupée (v. ci-dessus), une route se détache à g. (poteau indicateur), et conduit aux hôtels Dixcart et Stock, pittoresquement situés au-dessus de la jolie *baie de Dixcart*. A l'E. des hôtels, le **Creux-Derrible*, cheminée naturelle dans le rocher, atteignant presque 55 m. de hauteur; on peut y pénétrer à marée basse par la partie inférieure, située dans la baie du même nom.

De la Vaurocque (p. 283), en se dirigeant au N. et tournant ensuite à dr., puis à g., on atteint la *Seigneurie*, résidence du «lord of Sark», dont le parc est visible le lundi de 11 h. à 5 h. Près de là, le *port du Moulin*, d'où l'on peut se rendre à marée basse aux *Autelets*, îlots pittoresques. Presque à l'extrémité N.-O. de l'île, les intéressantes grottes des *Boutiques*, vraisemblablement utilisées autrefois par les contrebandiers.

IV. Aurigny.

De Guernesey à Aurigny: 32 kil. Bat. à vap. de St-Pierre-Port (p. 281), les mardi et sam. (retour les mercr., sam. ou dim.); trajet en 2 h. 1/2; 4 et 3 s., aller et retour 6 s. et 4 s. 6 d.; en outre, en été, t. les jeudis, en 1 h. 3/4, 3 s. aller et retour. Le bateau de Guernesey à Poole fait escale à Aurigny le lundi. à l'aller, et du dim. au lundi, au retour; traversée de Guernesey à Aurigny, en 2 h. 1/2.

Aurigny ou *Auregny* (angl. *Alderney*, lat. *Aurinia*), la troisième des îles de la Manche pour l'étendue, à 32 kil. de Guernesey et à 15 kil. seulement de la côte française, est longue de 6 kil. 5, large de 2 kil. 5, et couvre une superficie de 600 hect.; 2561 hab., Anglais pour la plupart. L'île, d'une grande importance stratégique, est défendue par de grands forts et des batteries. Du côté N., le port de *Braye*, dominé par le *fort Anne* et où abordent les vapeurs.

Au milieu de l'île, à 1 kil. 5 du débarcadère, se trouve la petite ville de **Ste-Anne** (hôt.: Scott's H., p. dep. 5 s.; Bellevue, 18 ch., rep. 1 fr. 25, 2.50 et 3, v. n. c., p. 7.50; Commercial, p. 5 s.; appartements meublés), dont l'église, de style gothique, a été élevée en 1850, sur les plans de sir G.-G. Scott. Les côtes S. et E. d'Aurigny, comme celles de Guernesey, se composent de falaises de granit et de porphyre presque à pic; du sommet de ces dernières, le terrain va en s'abaissant peu à peu vers la plage plate mais rocheuse du N. Les falaises forment un décor excessivement beau et varié, mais la plage à leur pied est difficile à atteindre soit de l'intérieur, soit de la mer. On remarque particulièrement la *Roche-Pendante*, colonne en grès haute de 18 m., à l'extrémité S.-E. de l'île. — Aurigny est séparée de la petite île de *Burhou* par un canal nommé *The Swinge* ou *passe du Singe*, et de la côte de Normandie, par le *Raz d'Aurigny*, très dangereux par les gros temps. C'est par là que la plus grande partie de la flotte française parvint à s'échapper après la bataille de la Hougue, en 1692 (v. p. 235).

D'Aurigny à *Cherbourg* (trajet en 2 h. 1/2), v. p. 280.

III. ORLÉANAIS, MAINE, ANJOU ET TOURAINE.

44. De Paris au Mans.

(Rennes-Brest. Angers. Nantes.)

211 kil. Etat. Trajet en 3 h. à 3 h. 40. Prix: 23 fr. 75, 16 fr. 05, 10 fr. 50. A l'exception de quelques trains qui partent de la gare des Invalides, tous les autres partent de la gare Montparnasse; en quittant Paris par la gare St-Lazare, on allongerait son trajet de 25 min. à 1 h. 30. C'est à Versailles que les trois lignes se réunissent. — Wagons-restaurants (v. p. xiv) et voitures-couchettes, v. l'indicateur.

I. De Paris à Chartres.

88 kil. Trajet en 1 h. 25 à 1 h. 45. Prix: 9 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 35. — Voir la carte, p. 2.

Jusqu'à *St-Cyr-l'Ecole* (22 kil.), v. p. 247. On laisse à dr. la ligne de Granville et le fort de St-Cyr. — 28 kil. *Trappes.* C'est à 5 kil. au S. que se trouvait l'*abbaye de Port-Royal*, anc. couvent fondé en 1204, qui devint le foyer du jansénisme en France, et servit de retraite à de pieux et savants «solitaires», réunissant autour d'eux quelques jeunes gens d'élite, tels que Pascal et Racine. Supprimée par une bulle du pape, l'abbaye fut détruite en 1710, sur l'ordre de Louis XIV. Il en reste fort peu de chose. — La voie traverse une petite partie de la forêt de Rambouillet.

48 kil. **Rambouillet** (160 m.; hôt.: du Lion-d'Or, 25 ch. dep. 3 fr., rep. 3 et 3.50, p. dep. 8.50; de la Croix-Blanche, 18 ch., mêmes prix; du Dauphin; postes et télégr., rue des Petits-Champs, à dr. de la rue Nationale), ville de 6484 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise, connue par sa forêt et son château, où François Ier mourut en 1547, qui appartint à Ch. d'Angennes, mari de la célèbre marquise de Rambouillet (m. 1665), fut acquis à la couronne sous Louis XVI et où Charles X abdiqua en 1830.

La rue à g. au sortir de la gare, puis la rue Chasles, à dr., conduisent en 5 min. à la place Félix-Faure, d'où l'on peut entrer dans le petit parc du château.

Le *château*, où conduisent d'ici la rue Nationale ou les avenues du parc, se compose de parties disparates englobant une vieille tour à créneaux et mâchicoulis, de la fin du xive s. C'est, depuis Félix

Faure, une des résidences d'été du président de la République. A l'intérieur, visible de 9 h. ou 11 h. à 6 h., on remarque des boiseries, des faïences de Delft et deux belles tapisseries des Gobelins. Le long corps de bâtiment à l'entrée est une école préparatoire militaire d'infanterie.

Les *parcs du château, principale curiosité de Rambouillet, et peut-être les plus beaux des environs de Paris, sont plus naturels, plus variés et plus grands que les jardins de Versailles. Il y a d'abord un *parterre*, devant le château, et un *petit parc*, avec une pièce d'eau dans laquelle se trouvent six îles et îlots; devant le parterre, deux groupes en marbre, la Solidarité par Conny (1865) et la Fécondité par Fagel. A dr., au delà de la pièce d'eau, s'étend le *parc anglais*. On contournera, pour y aller, la pièce d'eau à g.; on rencontrera à son extrémité, et à g., une magnifique avenue de cyprès de la Louisiane, qui passe pour être unique en Europe. Le parc anglais contient des ruisseaux, une chaumière et un ermitage, vers l'extrémité, à g. des ruisseaux. A dr. du même parc et à l'angle N.-O. de la pièce d'eau, une *laiterie*, construite sous Louis XVI et qui n'a guère de curieux qu'une sorte de temple avec une grotte artificielle, une source et une Nymphe ou une Suzanne par Beauvalet. Derrière, dans le haut de l'avenue de dr., se trouve la *ferme*, qui servit de dépôt aux premiers mérinos importés d'Espagne en France, par Napoléon Ier. Enfin à dr., entre le parc anglais et l'extrémité N. de la ville, s'étend le *grand parc*, qui a 1200 hect. de superficie, de beaux arbres et de belles avenues.

La *forêt de Rambouillet* (13 091 hect.) s'étend à l'E. et à l'O. de Rambouillet; elle est pittoresque, parsemée d'étangs, et le gibier y abonde. Les chasses y sont réservées en partie au président de la République.

61 kil. *Epernon*, ville ancienne de 2188 hab., contre une colline, à dr., où l'on voit un obélisque érigé à la mémoire de ses défenseurs en 1870. A Maintenon, à dr., la ligne de Dreux.

69 kil. **Maintenon** (hôt.: St-Pierre; de la Gare, 20 ch., rep. 3 fr. et 3.50), ville de 2045 hab., à $^1/_4$ d'h. à dr., sur l'Eure.

Près de la gare, se trouvent les ruines de l'énorme *aqueduc* que Louis XIV fit commencer pour conduire les eaux de l'Eure à ses jardins de Versailles. 30 000 hommes, principalement des soldats, y travaillèrent de 1684 à 1688, mais il resta inachevé. Les ruines sont plus loin, comprises dans le parc du château, où l'on tournera à dr. pour gagner le centre de la ville.

Le *château*, où conduisent les rues St-Pierre et Collin-d'Harleville, est un bel édifice qui remonte à la fin du XV[e] s.; il fut bâti par Jean Cottereau, trésorier des finances, restauré et agrandi au XVII[e] s. par Françoise d'Aubigné (1635-1719), veuve de Scarron, devenue en 1684 l'épouse de Louis XIV, et plus connue sous le nom de «Mme de Maintenon». Il appartient au duc de Noailles. On le voit déjà bien du dehors, d'un pont à dr.; à g., une anc. église goth., avec portail de la Renaissance. On peut visiter l'inté-

rieur (sauf de juillet à oct.), où se trouvent un certain nombre de souvenirs et portraits intéressants, en particulier un de Mme de Maintenon, par Mignard.

L'*église St-Pierre,* au bout de la rue de ce nom, est du XVIIIe s. — La rue du Pont-Rouge ramène de là à la gare (à dr.).

De Maintenon à *Dreux*, v. p. 250. — EMBRANCH. de 23 kil., remontant la *Voise*, sur *Auneau* (gare d'Orléans; p. 317), par *Gallardon-Pont* (11 kil.) et *Auneau-Ville* (21 kil.). La stat. de Gallardon-Pont dessert le bourg de *Gallardon* (voit. publ., 30 c.), sur la rive dr. de la Voise, dans un beau site; ruines d'un donjon du XIe s. (l'«Epaule»); église intéressante.

L'aqueduc de Maintenon se voit à dr. après la station. On traverse la vallée de la Voise, et on remonte la vallée de l'*Eure,* en laissant à g. la ligne d'Auneau. — 78 kil. *Jouy.* Avant Chartres, on franchit l'Eure et l'on voit à g. les clochers de la ville.

88 kil. **Chartres.** — *Buffet*, bon. — HÔTELS, place des Epars (pl. b, c, a, A 4-5): *du Grand-Monarque*, bon (60 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 12, omn. 50 c.), *de France* (ch. dep. 4 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 11, omn. 50 c.), *du Duc-de-Chartres*, bon (meublé; 20 ch. dep. 3 fr., 1er déj. 1 à 1.50).

RESTAURANTS-PÂTISSERIES: *Boutillier*, place Marceau; *E. Villette*, rue des Changes, 45-47, près de la cathédrale, bon.

VOITURES DE PLACE: course, 75 c.; heure, 2 fr. — *Tramw.*, v. p. 292.

AUTOMOBILES: *Marceau*, place St-Michel, 9bis; *Lechevalier-Rousseaux*, rue de Bonneval, 16; *Juster & Cie*, place des Epars, 14.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES (pl. B 4), rue des Changes, près de la cathédrale.

BAINS: *B. de la Samaritaine*, boul. Chasles, 25; *de la Ville-de-Chartres*, place Ste-Foy, 3.

BANQUES: *Crédit Lyonnais*, rue Delacroix, 7; *Comptoir d'Escompte*, rue Noël-Ballay, 34; *Société Générale*, rue Ste-Même, 19.

Chartres (142 m.), ville de 24 103 hab. (Chartrains), chef-lieu du départ. d'*Eure-et-Loir,* est, avant tout, célèbre par sa cathédrale. La ville est située sur la rive g. de l'Eure; elle est assez mal bâtie, surtout du côté de la rivière, à l'opposé de la gare. Grand commerce de céréales; pâtés renommés.

Chartres est l'une des plus anciennes villes de France, capitale des *Carnutes* à l'époque de César et centre druidique. La ville eut beaucoup à souffrir des invasions des Normands et de la guerre de Cent-Ans, fut assiégée par les Huguenots en 1568 et par Henri IV en 1591.

Sur la *place Châtelet* (pl. A 3-4), un peu après la sortie de la gare, se voit, à g., le *monument des enfants d'Eure-et-Loir* morts pour la patrie, portique par Nénot et bronzes par Allouard (1901).

La ***cathédrale,** *Notre-Dame* (pl. B 3), un des plus beaux édifices goth. de France, passe pour avoir été bâtie au-dessus d'une grotte où les druides auraient rendu un culte «à la Vierge qui devait enfanter», et quatre églises, brûlées en 743, 858, 1020 et 1194, ont précédé l'édifice actuel. Celui-ci, qui fut consacré en 1260, date des XIIe et XIIIe s., sauf la crypte, du commenc. du XIe s., et la base des clochers.

La **façade* est d'un aspect sévère, mais remarquable par l'ampleur de ses proportions et célèbre par ses deux **clochers.* Ces derniers (visite, v. p. 290), sont de différentes hauteurs, celui de dr. (S.) mesurant 105 m. 66, celui de g. (N.) 115 m. 18. Le premier,

CHARTRES

1 : 12,000

0 50 100 200 300 400 Mètres

1 Maison des Clercs . . . . B 3
2-5 Maisons curieuses

Paris — Jardin de la Socté d'Horticulture — Lèves — Rouen — Saumur — Bonneval — Angerville

A B C D
1 2 3 4 5 6

Dames des Sacrés Cœurs — Visitation — Sœurs de Bon Secours — Ptes Sœurs des Pauvres — Place Drouaise — Carmélites — Clos St. Jean — Sœurs de Nᵉ Dᵉ de Chartres — Place St. Jean — Sœurs de St. Paul — Tribunal — Prisons — Archives — Anc. Evêché — Notre Dame — La Providence — Gare — Place Châtelet — Préfect. — Ecole — Marché aux Chevaux — Chap. Ste Foy — Postes et Télégr. — Pl. d. Poissonie — Mé aux Légumes — Pl. Marceau — St. Aignan — Pl. des Epars — Gendarmie — Place des Halles — Hôtel de Ville et Musée — Lycée — St. Pierre — Caserne — Collège de Jeunes Filles — Théâtre — Trib. d. Comm. — Place St. Michel — Ecole — Banque de France — Hôtel Dieu — Temple Protest. — Marché aux Moutons — Usine à Gaz — Pl. Morard

Rue de la Croix-Jumelin — Av. Alsace-Lorraine — Rue Charbonniers — Rue Muret — Boulevard de la Porte Guillaume — Boulevard Morard — Rue du Grand Sentier — Rue des Grandes Filles-Dieu — Av. Bethouart — Rue de la Tannerie — Rue aux Juifs — Rue Saint Pierre — Rue des Changes — Rue du Soleil d'Or — Rue Noël Ballay — Boulevard Ste Foy — Boulevard Chasles — Bᵈ de la Courtille — Rue de Châteaudun — Rue Saint Thomas — Rue Chanzy — Rue des Vieux Capucins — Rue des Bouchers — Rue de la Corroierie — Rue de la Brèche — Rue du Massacre — Rue des Lisses — R. de Beauvais — R. du Cheval Blanc — R. Ste Même — R. du Bourg — R. du Faubg St. Jean — R. Félibien — R. Jean de Beauce — Rue de la Foulerie — R. Faubg Guillaume — R. des Grenets — R. de la Poêle Percée

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

construit vers 1145 à 1160, restauré en 1903-1904, et en parfaite harmonie avec le style de la façade, est le plus beau aux yeux des connaisseurs, à cause de la pureté et de l'unité de son style; il est à base carrée et surmonté d'une flèche octogonale. La flèche, infiniment plus riche, du second, a été construite de 1507 à 1513, par Jehan Texier dit de Beauce. — Le **portail royal* (vers 1150; v. p. XLIII), à la façade O., comprend trois portes, décorées d'innombrables statues et statuettes représentant surtout des scènes de la vie du Christ. Au tympan de celle du milieu, le Triomphe de l'Agneau de Dieu (Apocalypse). Les statues rappellent la raideur du style byzantin; les figures en sont aplaties, les bras courts, les corps démesurément allongés; toutefois, elles marquent un progrès considérable sur ce qui se faisait auparavant, et font époque dans l'histoire de l'art. Au-dessus de chaque porte, s'ouvre une fenêtre; celle du milieu, plus élevée que les autres, est surmontée d'une belle rose (XIIIe s.), de 14 m. de diamètre, offrant encore le type de la roue romane, mais remarquablement développé. Plus haut, entre les deux tours, règne une galerie de rois avec seize grandes statues restaurées en rois de France, dans des arcades formant niche (à Notre-Dame de Paris, la galerie est au-dessous de la grande rose); le tout se termine par un pignon renfermant une statue de la Vierge entre deux anges, et couronné par une statue (refaite) du Christ bénissant; ces parties datent du XIIIe et du XIVe s.

Sur les côtés de l'église et au chevet, on remarquera les arcs-boutants romans, accouplés par paires, l'un au-dessous de l'autre, et reliés par des arcatures. — Les **portails latéraux*, du XIIIe s., sont d'une grande richesse. Celui du S. ou de dr. est consacré au Jugement dernier; celui du N. à la Vierge et à l'Ancien Testament. Le beau style des grandes statues (surtout celle du Christ, au portail du croisillon S.; v. p. XLIII), l'expression étonnante des statuettes, la variété et la vie des bas-reliefs, le fini des moulures, tout concourt à faire de ces portails de magnifiques modèles de sculpture monumentale. Au-dessus de chacun d'eux, se trouve une rose, puis une galerie, surmontée d'un pignon et flanquée de tourelles octogones. Enfin, ils sont eux-mêmes flanqués de *tours* inachevées, comme il y en a aussi de chaque côté du chœur. Entre les contreforts, au midi, la *chapelle Vendôme*, ex-voto de Louis de Bourbon, comte de Vendôme, commencée en 1417 et restaurée en 1872. — La construction, terminée par deux tourelles, et qui prolonge la cathédrale à dr. du chevet, est la *chapelle St-Piat*, ajoutée dans la première moitié du XIVe s.; on y accède de l'intérieur de l'église par un escalier à dr. de la chapelle absidale. Au N., près du grand portail, un édicule du XVIe s., le *pavillon de l'horloge*. A g. de l'abside, l'anc. évêché (p. 290).

L'*INTÉRIEUR, qu'on visitera de préférence par temps clair, est à trois nefs, même au transept, et il a 130 m. 20 de long, 32 m. 37 de large près des clochers, 45 m. 95 aux portes latérales du chœur, et 36 m. 55 de haut.

On en admire les superbes **vitraux* (v. p. XLV), la plupart du XIIIe s., surtout ceux des trois grandes roses, qui ont plus de 11 m. 50 de diamètre. Le triforium, fort simple, se compose d'une suite de petites arcades sur colonnettes; au-dessus, à chaque travée, s'ouvrent de hautes fenêtres géminées surmontées de rosaces. Le chœur a un double déambulatoire et sept petites chapelles rayonnantes espacées, mais égales. La ***clôture du chœur*, commencée en 1514 par Jehan Texier (v. p. 289), a été terminée en 1529; les groupes qui la décorent, datent du XVIe s., ou sont même postérieurs; elle offre de magnifiques sculptures découpées à jour. Les 41 groupes représentent, à partir du côté dr., des scènes de la vie de la Vierge et du Christ. Dans le chœur même, se voient une grande Assomption et six grands bas-reliefs du XVIIIe s., en marbre, par Bridan. Une armoire, dans le mur derrière l'autel, renferme un beau reliquaire en émaux champlevés, du XIIIe s. A dr. et à g. à la chapelle de l'abside, le Christ et la Madeleine, hauts-reliefs également par Bridan. Du côté g. du chœur, une «Vierge au pilier», dite Notre-Dame de Chartres, du XVe ou du XVIe s., est l'objet d'une grande vénération.

La *crypte*, vaste et très sombre, qui s'étend de chaque côté sous les collatéraux, remonte à l'époque carolingienne, mais elle date surtout du XIe s. et était achevée en 1024. Ses peintures murales sont fort médiocres. Elle est ouverte le matin jusqu'à 9 h., et l'on y descend alors par un escalier à côté du portail latéral du S. Plus tard, il faut s'adresser, pour la visiter, à la maison des Clercs (pl. 1, B 3), en face du portail S.; heures de visite: 10 h., 11 h., 1 h. 1/2, 2 h. 1/2, 3 h. 1/2, 4 h. 1/2 et 5 h. 1/2. — Pour la visite des *clochers* (375 marches; v. p. 288), se présenter au même endroit (toute la journée, à partir de 9 h.; 40 c. et pourboire).

Au nº 11 du Cloître-Notre-Dame, en face du portail royal, une maison gothique présente, aux tympans des fenêtres, de curieux bas-reliefs du XIIIe s. — Au N. de l'église, l'*anc. évêché* (pl. B 3), du XVIIe s., doit être restauré pour recevoir les collections du musée municipal (p. 291).

Prendre la rue des Changes, la première sur le côté S. de la cathédrale, et qui offre à g. une belle *maison du XIIIe s.*, restaurée et occupée par la poste (pl. B 4). Tourner ensuite dans la rue de la Poissonnerie (la 2e à g.) et traverser la place du même nom, où se voit la *maison du Saumon* (pl. 2, C 4), du XVe s., en bois. De là, descendre au Tertre St-Eman que prolonge, à dr., la rue des Ecuyers, au début de laquelle se voit, à dr. (nº 35), l'*escalier de la reine Berthe* (pl. 3, C 4), tourelle du XVIe s. La rue du Bourg, en face, mène à la *porte Guillaume* (pl. D 4), reste assez curieux des fortifications de la ville au XIVe s.

Suivre en dehors le boulevard, à dr., jusqu'au premier pont en pierre, pour remonter à **St-Pierre** (pl. C D 5), belle église des XIIe-XIIIe s., dont on remarque le triforium et les beaux **vitraux*. Ce qu'il faut surtout y voir, ce sont ses **émaux* (dans la chapelle du fond; sonner le gardien). Ces émaux, remarquables par leurs dimensions (61 cent. de haut sur 27 de large) et leur bon état de conservation, au nombre de douze, représentant les apôtres, et, d'après M. Rochetel, provenant de la chapelle du château d'Anet (p. 199), sont l'œuvre de Léon. Limosin (1547).

Au nº 16 de la rue St-Pierre qui s'ouvre en face de l'entrée de l'église, le *musée de la Société Archéologique* d'Eure-et-Loir (visible t. les j.; 1 fr.) comprend quelques peintures, des sculp-

tures et moulages, des antiquités romaines et du moyen âge, trouvées dans la région, et une petite collection préhistorique.

On tournera à g. au bout de la rue St-Pierre pour prendre, encore à g., la rue de la Porte-Cendreuse, puis la rue des Grenets. Cette dernière mène. toujours à g., à *St-Aignan* (pl. C 4-5), édifice des XIIIe, XIVe et XVIIe s., possédant notamment un triforium et une voûte en bois (1625). — Près de St-Aignan, l'*hôtel de ville* (pl. B C 5), anc. hôtel de Montescot, édifié en 1614, renferme, au 1er étage, le **musée municipal,** public les dim. et jeudi de midi à 4 h., et visible les autres jours de 11 h. à 4 h. Catalogue-répertoire (1834-1906), par M. Langlois, 2 fr. Conservateur, M. Roger Durand.

Ire SALLE, la principale, peintures, entre autres: 141, *Zurbaran,* St François d'Assise; 122, *Hub. Robert,* les Aqueducs de Maintenon (v. p. 287); 35, *Cl. Deruet,* Chasse des dames, réplique du tableau «l'Air» du musée d'Orléans (v. p. 326); 136, *Teniers,* le Concert; 23, *Ph. de Champaigne,* portr. de Turenne; 63, *van Goyen,* paysage; 34, *Coypel,* Vierge; 97, *P. Mignard,* portr. d'homme; 10, *Bouchot,* Funérailles de Marceau; 67, *Largillière,* portr. d'homme; 19, *le Canaletto,* la Place St-Marc à Venise; 110, *Puvis de Chavannes,* l'Eté. Au milieu, deux bronzes: *Chenillon,* un Berger et son chien blessé; *Feugère des Forts,* Mort d'Abel. Sur des chevalets, les tableaux de la collection Justin Courtois: 503, *R. van der Weyden,* les Saintes Femmes; 468, *Fragonard,* paysage; 460, *Chardin,* le Jeu de l'Oie; 121, *H. Rigaud,* portr. de La Quintinye et de sa femme; 464, *G. Coques,* portr. du duc de Buckingham; 471, 472, *van Goyen,* paysages; 478, *P. Mignard (?),* portr. de Molière; 506, *éc. allem.,* portr. d'homme (1558); 505, *éc. allem.,* portr. d'homme à l'œillet (1515); 508, *éc. franç. du XVIIe s.,* portr. de femme. — IIe SALLE, à g. de la précédente: tableaux, entre autres un portr. de Molière par *Nanteuil* (pastel). — IIIe SALLE: petits bronzes, statuettes. — De cette salle, un escalier monte à une collection d'histoire naturelle. — IVe SALLE (collection Narcisse Maugin): antiquités égyptiennes et orientales, ivoires, armes, très remarquables porcelaines siamoises, bronzes et terres cuites antiques, manuscrits siamois et cambodgiens. — On revient à la Ire SALLE pour visiter, à dr. de celle-ci, la Ve SALLE: à l'entrée, une belle statue de St Paul, par *Fr. Marchand* (1543); cinq belles tapisseries flamandes (Histoire de Moïse), envoyées à Chartres pour le sacre de Henri IV; armures (XVe-XVIIIe s.); armes (hallebardes et beaux fusils allemands); au milieu, modèle de frégate du temps de Louis XIV; à la 2e fen. de dr., armes et souvenirs du général Marceau. — VIe SALLE, où l'on monte du vestibule de la précédente: peintures, armures; dans les vitr., objets préhistoriques, antiquités romaines, ivoires. — VIIe SALLE, au fond: émaux du XIIIe et du XVIe s., sculptures, statuettes en terre cuite du XVIe s.; triptyque en broderie du commenc. du XVe s., et surtout un *verre, dit de Charlemagne, travail arabe du XIVe s.; armure de Philippe le Bel et pourpoint de son fils (plus tard Charles IV), offerts en ex-voto à la cathédrale en 1304. — De la VIIe SALLE, un escalier descend à deux salles de peinture et à une 3e salle de moulages de sculptures de la cathédrale, puis à un petit cabinet contenant une croix aux moines du XIVe s., et à une salle de faïences (plat de Bernard Palissy).

La **bibliothèque,** dans le même bâtiment, comprend 127409 vol., 1558 mss. et 159 incunables.

En sortant de l'hôtel de ville, tourner à dr. dans la rue St-Michel, où l'on voit, à g., les vastes bâtiments du *lycée.* En face du lycée, rue Jehan-Pocquet, une grosse *tour* moderne à toit en poivrière, dans le style du moyen âge, sert de réservoir d'eau.

On débouche sur les boulevards. A g., dans un square, le *monument de Noël Ballay* (1848-1902), anc. gouverneur de la Guinée,

bronze par Allouard (1904); à dr., sur la place St-Michel, le *monument de Pasteur*, par le Dr Paul Richer (1903).

A env. 600 m. de là, dans le faub. de St-Brice, un hospice dont la chap., *St-Martin-du-Val*, a une crypte du xe s., intéressante pour les archéologues.

Au delà du monument Pasteur, le boul. Chasles aboutit à la *place des Epars* (pl. A 5), qui est décorée d'une statue en bronze, par Préault, du *général Marceau* (1769-1796), né à Chartres.

Au N.-E. de cette place, rue Noël-Ballay, 10, se voit la *maison du Dr Claude Huvé* (pl. 4, B 4), du xvie s. La rue Ste-Même, à g., ramène à la place Châtelet (p. 288).

Le boulevard de la *butte des Charbonniers* (pl. AB 2-3) forme plus loin une belle promenade. A dr. se voient encore quelques restes des anciennes fortifications. A g., dans le bas, une autre promenade, le *Clos Pichot* ou *St-Jean*, d'une anc. abbaye.

Le boulevard aboutit à la place Drouaise (pl. BC 1), près de laquelle, au pont Neuf (pl. C 1), on jouit d'une belle *vue sur la cathédrale et la ville. A 500 m. au N. de la place, par la rue d'Aligre, le *jardin de la Société d'Horticulture*, que l'on peut visiter.

Ligne de *Rouen* et d'*Orléans*, v. R. 30; de *Saumur* (Bordeaux), R. 49. Tramways a vap.: de Chartres à *Lèves* (4 kil.); — à *Bonneval* (30 kil.; p. 317), par *Perruchay* (27 kil.), où s'embranche la ligne de Brou (v. p. 318); — à *Angerville* (46 kil.; p. 313), par *Sours* (12 kil.; gare, v. ci-dessous), d'où un embranch. de 5 kil. conduit à *Prunay-le-Gillon*, et par *Santeuil* (22 kil.; p. 317).

De Chartres a Auneau: 29 kil. de chem. de fer. — 6 kil. *Beaulieu-le-Coudray* (p. 200). — 12 kil. *Sours-Nogent-le-Phaye*. Sours (v. ci-dessus) est à 3 kil. au sud. A 2 kil. au S.-E. de la gare et à 3 kil. au N.-O. du village de Sours, se trouve le hameau de *Brétigny*, où fut signé, en 1360, entre Jean le Bon et Henri III, le traité qui livrait aux Anglais tout le Sud-Ouest de la France (v. p. 134). — 27 kil. *Auneau-Ville*, où se raccorde, à g., la ligne de Maintenon. — 29 kil. *Auneau-Gare* (v. p. 317).

II. De Chartres au Mans.

123 kil. Trajet en 1 h. 30 à 2 h. Prix: 13 fr. 90, 9 fr. 30, 6 fr. 05.

On laisse à dr. la ligne d'Orléans, au-dessous de laquelle on passe peu après, puis à g. celle de Bordeaux. — 106 kil. (de Paris) *Courville* (174 m.; hôt.). A 9 kil. au S., le *château de Villebon*, des xve-xviie s., flanqué de tours rondes à mâchicoulis; Sully (v. p. 293) y mourut en 1641. — On remonte quelque temps la vallée de l'*Eure*; aux plaines de la Beauce succèdent les pâturages du *Perche*, pays renommé pour ses chevaux de trait, les «percherons», qui ne sont cependant tout à fait propres au service qu'après avoir séjourné en Beauce, où ils ont une autre nourriture (avoine).

124 kil. *La Loupe* (208 m.; hôt. du Chêne-Doré), vieux bourg commerçant. Ligne de Verneuil (Evreux; Dreux), v. p. 251. Chem. de fer pour Brou (44 kil.; p. 309).

141 kil. *Condé-sur-Huisne* ou *Huîne* (buffet). Beau château moderne à dr. en face de la station.

Ligne de *Mortagne* et d'*Alençon*, v. R. 41 B.

On traverse l'*Huisne,* pour en descendre la vallée jusqu'au Mans.

149 kil. **Nogent-le-Rotrou** (108 m.; buffet; hôt. du Dauphin, rue Charronnerie, 25 ch., rep. 3 fr. et 3.50; du Chêne-Doré, rue Giroust). à g., ville de 8279 hab. et chef-lieu d'arr. d'Eure-et-Loir, sur l'Huisne, dominée au loin par son château et une caserne. Tanneries; manufactures de chapeaux et de chaussures.

L'avenue de la Gare débouche à un carrefour, près de l'*église St-Hilaire,* des XIIIe et XVIe s., qui a une tour carrée de la Renaissance (1560) et un beau chœur à fenêtres géminées surmontées de roses (beaux vitraux modernes). On franchit l'Huisne et prend la rue St-Hilaire qui mène en ville. A son extrémité, à dr., la rue Charronnerie passe devant l'*hôtel de ville.* Derrière, s'étend la place du Marché, avec une statue en bronze, par Debay père (1857), du *général de St-Pol,* tué à Malakoff en 1855.

Près de l'hôtel de ville, à l'entrée de la longue rue Gouverneur, s'élève l'*église Notre-Dame,* des XIIIe-XVe s., avec un portail du XIIe s. La rue à g. de Notre-Dame, mène à l'Hôtel-Dieu, où se trouve le **monument de Sully* (1559-1641), le célèbre ministre de Henri IV, jadis propriétaire du château, avec sa statue et celle de sa femme, Rachel de Cochefilet, marbres, par B. Boudin (1642).

On pourrait, de l'Hôtel-Dieu, monter au château (20 min.), par la rue Sully, puis à dr. par la rue St-Jean (belle vue sur la ville et les collines du Perche), mais la visite en est interdite, et l'ensemble de ses bâtiments se voit tout aussi bien de la ville (v. ci-dessous). — Le *château St-Jean* n'est plus qu'une partie du manoir des anciens comtes du Perche; il se compose surtout d'un donjon de 35 m. de haut, datant de 1003-1030, démantelé en 1378, d'une double enceinte des XIIe-XIIIe s., et d'une porte à deux tours, de 1492. — Du château, on redescend en ville par un escalier qui ramène à la rue Gouverneur.

Au delà de Notre-Dame, suivre la rue Gouverneur jusqu'à l'angle de la rue Bourg-le-Comte, où se voit une maison de bois, du XVIe s. Dans la même rue, au no 3, maison avec fenêtres de la fin du XVe s.; dans la rue St-Laurent, qui la prolonge, au no 47, une maison de 1542. En se retournant, belle vue sur le château (v. ci-dessus). La rue St-Laurent laisse plus loin à g. l'*église St-Laurent,* des XVe et XVIe s. (saint-sépulcre du XVIe s., dans le bas à g.).

A dr. de la rue St-Laurent, s'étendent les *Promenades,* décorées d'un monument du poète Remy Belleau (1528-1577), par Cam. Gaté (1897). Les rues au delà ramènent dans la direction de la gare.

Ligne d'*Arrou* (Courtalain-St-Pellerin, Orléans), et tramway de *Brou,* v. p. 309.

La vallée de l'Huisne présente de belles prairies, entre des coteaux boisés. — 159 kil. *Le Theil.*

170 kil. **La Ferté-Bernard** (91 m.; hôt.: St-Jean, du Chapeau-Rouge), à g., ville ancienne de 4929 hab., centre de la région où s'élèvent les plus beaux chevaux percherons (v. p. 292). Sa grande curiosité est son église Notre-Dame, à laquelle on arrive, de la gare, en suivant droit devant soi. L'église **Notre-Dame-des-Marais** est

un bel édifice dont la nef et la grosse tour inachevée sont de 1450 à 1500, le chœur et l'abside de 1500 à 1596. On remarque à l'extérieur les sculptures et les galeries à balustrades, formant les lettres d'antiennes à la Vierge. A l'intérieur, de magnifiques vitraux du XVIe s., une jolie tribune d'orgue suspendue au-dessus d'une arcade avec une plate-forme à pans coupés (1501-1535), et surtout de très belles voûtes à clefs pendantes. — A proximité, par la rue Notre-Dame, des *halles* de 1536, et un intéressant *hôtel de ville*, établi dans une ancienne porte du XVe s. *Maisons* curieuses des XVe et XVIe s., notamment rue Carnot, 14, et rue d'Huisne, 9 et 38. Fromages renommés. — Tramway de la Détourbe (le Mans; Mamers), v. p. 299.

179 kil. *Sceaux-Boëssé.* — 187 kil. *Connerré-Beillé.*

De Connerré-Beillé a Courtalain-St-Pellerin (*Orléans*): 57 kil.; 1 h. 30 à 2 h.; 5 fr. 80, 4 fr. 30, 2 fr. 80. — La ligne s'embranche à g. de celle du Mans et passe à *Connerré* (3 kil.; hôt. du Lion-d'Or), petite ville de 2232 habitants. — 7 kil. *Thorigné*, où se détache à dr. la ligne de St-Calais (v. ci-dessous). — 57 kil. *Courtalain-St-Pellerin* (p. 309).

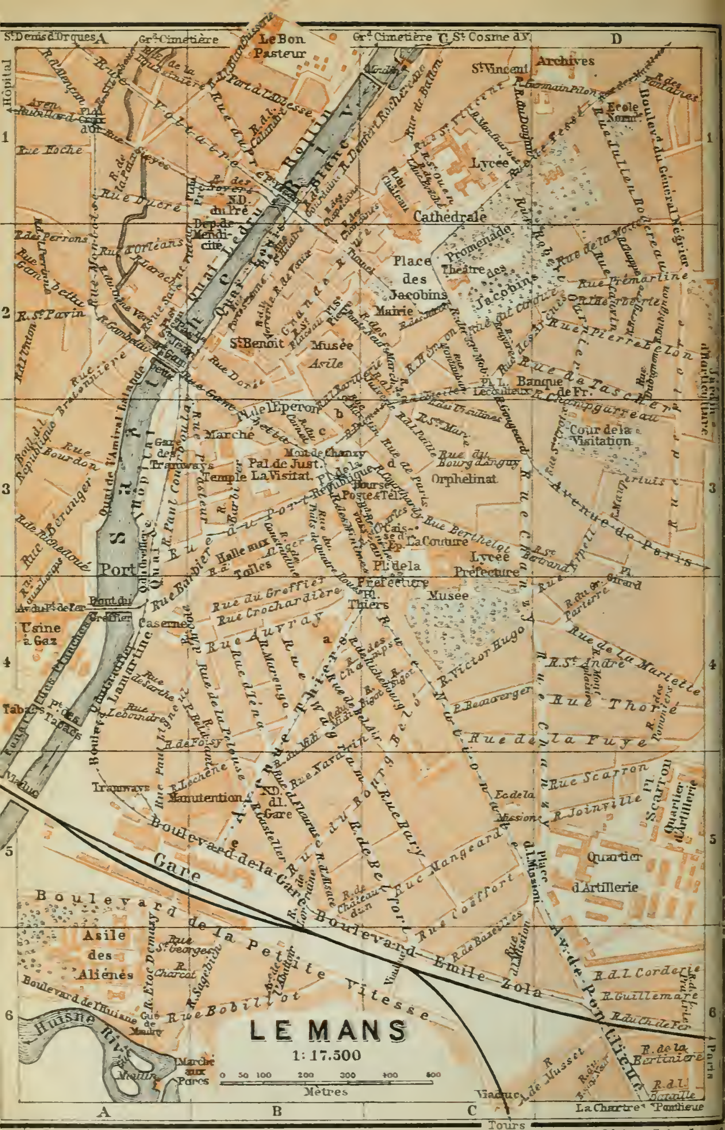
Chem. de fer de Connerré-Beillé à *Mamers* (45 kil.; p. 265), par *Bonnétable* (17 kil.; hôt. du Lion-d'Or), ville de 4163 hab., qui a un beau château de 1478 et qui est desservie par un tramway du Mans (v. p. 299).

Chem. de fer de Connerré-Beillé à *St-Calais* (32 kil.), prolongement de la ligne précédente, qui suit celle de Courtalain jusqu'à *Thorigné* (7 kil.; v. ci-dessus). — **St-Calais** (105 m.; hôt. de France) est une ville de 3614 hab., chef-lieu d'arr. de la Sarthe, sur l'Anille. Son *église Notre-Dame*, anc. abbatiale, a un chœur de 1366; la nef date en partie de 1540 (belles clefs pendantes), ainsi que le beau portail renaissance, restauré en 1903; sur la croisée, un clocher avec flèche haute de 58 m. (1623). Restes d'un *château fort*. Devant le palais de justice, un monument, par Ch. Gauthier (1885), à *Poitevin* (1819-1882), inventeur de la photographie inaltérable au charbon; à l'hôtel de ville, un petit musée comprenant ses premières œuvres. — Un embranch. du réseau de l'Etat, qui descend la jolie vallée de l'Anille, relie St-Calais à *Bessé-sur-Braye* (12 kil.), sur la ligne de Paris à Saumur (v. p. 310).

On retraverse l'Huisne, près de Pont-de-Gennes (à droite). — 194 kil. *Pont-de-Gennes-Montfort*, station à 1 kil. 5 au S.-O. de *Pont-de-Gennes* («pont de l'Huisne»), et à 1 kil. au S. de *Montfort-le-Rotrou*, dans un joli site à dr., avec un château, reconstruit en 1820 dans le style italien. — 200 kil. *Champagné*. A g., s'étend le *camp d'Auvours*, où l'aviateur américain Wilbur Wright (m. 1912) commença, en sept. 1908, les expériences qui eurent une si grande importance pour le développement de l'aviation en France. — 205 kil. *Yvré-l'Evêque.* Ces dernières stations sont connues par la bataille du Mans, en 1871 (v. p. 295). Sur le *plateau d'Auvours*, à dr. au-dessus d'Yvré-l'Evêque et à 8 kil. au N.-E. du Mans, se trouvent une colonne commémorative et le tombeau du général Gougeard (m. 1886), un des héros de cette bataille. — On traverse l'Huisne et le bourg industriel de *Pontlieue*, où il y a aussi un monument commémoratif et qui est relié au Mans par des tramways (v. p. 295 et 299). A g., la ligne de Tours.

211 kil. *Le Mans* (buffet; p. 295).





Gravé et imprimé par Wagner & Debes Leipzig

45. Le Mans.

Hôtels: *H. du Dauphin* (pl. d, C 3), place de la République; *H. de Paris* (pl. a, B 4), av. Thiers, 16, avec ascens., bon (50 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. de France* (pl. c, B 3), place de la République (ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50); *H. du Saumon* (pl. b, B 3), place de la République, bon (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3, p. dep. 8, omn. 75 c.); *H. Continental*, en face de la gare (rep. 2 fr. 50 et 3).

Cafés et brasseries: *tav. Gruber* (rep. 2 fr. 50 et 3), *C. de l'Univers*, *C. du Commerce*, *C. du Grand-Balcon*, place de la République; *C. du Théâtre*, place des Jacobins. — *Rest. Soyez* (rep. 2 fr. 50 et 3), place de la République.

Voitures de place. — Fiacres: 1 fr. 25 la course, 1 fr. 80 l'heure; la nuit, 1 fr. 75 et 2 fr. 50. — Taxi-autos: prise en charge (600 m.), 75 c. le jour, 1 fr. la nuit; colis, 25 c.

Automobiles: *Delaroche*, av. Thiers, 72; *Liégeard*, av. Thiers, 20; *Fauneau*, rue de la Pelouse, 82.

Tramways électriques: 1° de la *gare* (pl. A B 5) à la *rue des Maillets* (pl. D 1), par les places Thiers, de la République et des Jacobins; 2° de *Pontlieue* (hors pl. D 6; p. 294) à l'*hôpital* (pl. A 1), par les places de la Mission, Thiers, de la République et de la Croix-d'Or; 3° de l'*avenue de Paris* (pl. D 3) à la *Croix-d'Or* (pl. A 1), par la place des Jacobins. Prix 10 c., avec corresp. 15 c. — *Tramways à vap.*, v. p. 299.

Postes et télégraphes (pl. B C 3), place de la République.

Banques: *Crédit Lyonnais*, place de la République, 33; *Comptoir d'Escompte*, rue des Minimes, 27; *Soc. Générale*, boul. René-Levasseur, 8.

Bains: *B. Gambetta*, rue Gambetta, 65, à g. au delà du pont.

Syndicat d'initiative, place de la République, 34.

Fournitures photographiques: *Cambounet*, av. Thiers, 31; *Comptoir photographique*, place de la République, 30.

Principales curiosités: *Notre-Dame-de-la-Couture* (p. 296), *musée de peinture* (p. 296) et *cathédrale* (p. 298).

Le Mans (51m.) est une vieille ville de 69 361 hab. («Manceaux»), anc. capitale du *Maine*, auj. chef-lieu du départ. de la *Sarthe*, siège du commandement du ɪvᵉ corps d'armée et d'un évêché. Elle est située sur la Sarthe et, pour la plus grande partie, sur une colline de la rive g. Commerce important de grains et de chanvre; poulardes et chapons; fabriques de quincaillerie et manufacture des tabacs (pl. A 4).

Le Mans existait déjà lors de la conquête romaine comme capitale des Aulerces-Cénomans. Prise par Guillaume le Conquérant au xɪᵉ s., la ville eut, comme celles de Normandie, beaucoup à souffrir des luttes entre la France et l'Angleterre. Les Vendéens s'en étant emparés en 1793, y furent défaits trois jours après et en grande partie massacrés par les troupes de Marceau, malgré les efforts d'une partie de leurs chefs pour protéger les vaincus (v. p. 299). Les 10, 11 et 12 janvier 1871, la deuxième armée de la Loire, sous les ordres du général Chanzy (v. p. 297), livra près du Mans une grande bataille, dont la perte la mit dans l'impossibilité de délivrer Paris.

L'avenue Thiers, moderne, monte directement de la gare vers le centre de la ville, et aboutit à la place de la Préfecture, au fond de laquelle se voit la *caisse d'épargne* (pl. C 3); à dr., Notre-Dame-de-la-Couture (p. 296), la *préfecture*, anc. abbaye de la Couture, rebâtie au xvɪɪɪᵉ s., et un square, avec la *statue de Pierre Belon* (1517-1564), médecin, naturaliste et voyageur, bronze moderne par Filleul. Au centre de la place, la statue en bronze, par F. Rolard (1911), du conventionnel *René Levasseur* (1747-1834).

Notre-Dame-de-la-Couture (pl. C 3) existait déjà au xe s., mais date surtout des xiie et xive s. La plus belle partie est la façade, des xiiie-xive s., flanquée de deux tours inachevées. Le **portail*, précédé d'un porche, est décoré de très belles sculptures: statues des apôtres, Jugement dernier au tympan, statuettes de saints aux voussures. Il n'y a qu'une nef, de style goth. primitif, à voûtes domicales et avec des fenêtres romanes. Le chœur est encore plus ancien (roman dans le bas), à piliers ronds et voûtes d'arête, et il y a en dessous une crypte, découverte en 1846.

La nef est ornée de tableaux remarquables: de dr. à g., en faisant le tour, **Phil. de Champaigne*, le Sommeil d'Elie; *Restout*, Abraham et les anges; *Gér. Seghers*, la Mise au tombeau; *d'après Manfredi*, le Couronnement d'épines; *van Thulden*, la Pentecôte; *L. Carrache*, Ste Véronique. En face de la chaire, petite Vierge en marbre blanc, *attr. à G. Pilon.*

Dans la préfecture, à côté de l'église, est établi le **musée** de la ville (pl. C 4), qui est ouvert t. les j. de la sem. de midi à 3 ou 4 h., excepté le lundi. Entrée par la grille, puis par la porte en face et à droite. Conservateur, M. Vallée. Catalogue, de 1905, 50 c.

La galerie dans laquelle on entre, contient des collections d'histoire naturelle, puis 88-114, vingt-sept compositions sur le «Roman Comique» de Scarron, par *Coulom*, du Mans (vers 1712-1716); 181, *van Helmont*, un Marché; 346, *Verbruggen*, Fleurs et emblèmes de l'ordre du St-Esprit; des estampes, des faïences, des armes anciennes, des antiquités égyptiennes, dont une momie.

Galerie de gauche: moulages; suite de la collection d'histoire naturelle, antiquités (collection Chaplain Duparc), surtout préhistoriques.

Salle du fond, à la suite de la 1re galerie. Tableaux, de dr. à g.: 231, *Luminais*, un Maraudeur; *288, *Ribera*, Jésus livré aux bourreaux; 115, *Coulom*, portr. d'homme; 315, 316, *Boudewyns et Bouts* (et non Schoewartz), paysages; 262, *Oudry*, Chiens se disputant un lièvre; 380, *inconnu du xviie s.*, portr. de Scarron. Dans des vitrines, collection ethnographique, et des médailles.

Salle de droite. Tableaux: à dr., 194, *Jolivard* (du Mans, 1797-1851), le Soir; 150, *Feyen-Perrin*, le Retour de la pêche; 83, *Corot*, paysage; 130, *Desjobert*, Bords de la Marne; 317, *Servin*, Intérieur d'étable; — 296, *L. Royer*, Episode de la Bataille du Mans (v. p. 295); 234, *A. Maignan*, la Tentation; *122, *L. David*, Michel Gérard et sa famille; — 299, *L. Royer*, Chœur de la cathédrale du Mans; 342, *A. del Sarto*, son portrait; 258, *Moreau de Tours*, Blanche de Castille; 341 (au-dessus de l'entrée), *Ch. Vanloo*, le Lavement des pieds. — Dans les vitrines: antiquités, petits bronzes, camées, verres; médaillons et médailles, émaux, ivoires, en particulier l'*émail champlevé de Geoffroy Plantagenet (v. p. xlvi), exécuté entre 1145 et 1150 dans les ateliers de Verdun (64 cent. de haut sur 34 de large), représentant le comte d'Anjou, ancêtre des Plantagenet, rois d'Angleterre, et provenant de son tombeau à la cathédrale; sous le tableau de David, la plaque tombale d'un chirurgien du Mans (m. 1573), un couteau provenant de Charles le Téméraire, avec gaine de cuir richement ciselée et émaillée (xve s.), et un coffre en émail (Limoges, xiiie s.).

Grande galerie. — De dr. à g.: 10, *éc. florent. du xive s.*, Ste Agathe; 201, *Kalf*, Intérieur de cuisine; 39, *Barocci*, Mise au tombeau; 163, *J. Fyt*, nature morte; 161, *Franck le V.*, l'Adoration des Mages; 187, *Huysmans (?)*, paysage; 311, *Santerre* (1650-1717), portr. de Mme Pelletier des Forts; 200, *Kalf*, nature morte (1643); 50, *F. Bol*, portr. d'homme; 308, *Ruisdael*, paysage; 271, *Pourbus*, portr. de la duchesse de Guise; 246, *Molenaer*, Intérieur de cabaret; 46, *van Bloemen*, Halte de paysans; 326, *Teniers*, scène de cabaret; 272, 273, *Poussin*, Enfant réveillé par l'Amour, Rébecca; — 235, *A. Maignan*, le Vieux Mans; 321, *Stückelberg*, étude d'en-

fants; 295, *Ul. Roy*, Supplice d'un meurtrier; — 80, *Constable*, paysage; 332, *Troyon*, un Fermier dans sa charrette; 154, *Français*, la Seine à Bougival; 145, *J. Dupré*, les Lieurs de gerbes; 335, *Valentin (?)*, St Jean écrivant l'Apocalypse; 55, *L. Boulogne*, Jupiter et Sémélé; 338, *Janssen van Ceulen* (?, mais non van der Helst), portr. de jeune homme; 49, *F. Bol*, Enfants et bouc; 70, 71, *Ph. de Champaigne*, Adoration des Mages, Ste Famille; 60, *Bronzino*, portr. de femme; 191, *K. du Jardin*, portr. d'un magistrat; *120, *Cuyp (?)*, portr. de femme; 232, *Luini (?)*, Ste Catherine; 312, *Schalcken*, portr. d'homme; 301, *éc. flam.* (mais non Rubens), portr. d'homme; 78, 79, *éc. des Clouet*, Catherine de Médicis et Henri III; *197, 198, *Jouvenet*, la Présentation au temple, Latone; *199, *Kalf*, armures et vases; *224, *Le Sueur*, la Chasse de Diane; 31, *le Caravage (?)*, l'Enfant prodigue; 62, *Le Brun*, Hosanna; 147, *van Dyck*, St Sébastien; — primitifs italiens, notamment 27, *Pinturicchio* (?, mais non Pérugin), Ste Famille; 77, 76, *éc. des Clouet*, portr. de Jeanne de La Trémouille et de J. Hurault, seigneur de Vibraye. — Vitrines, au milieu et alentour: suite de l'histoire naturelle, médailles, faïences.

A la préfecture se trouve aussi la *bibliothèque* publique, qui compte 54000 vol., 204 incunables et 500 manuscrits.

Le boulevard René-Levasseur, qui s'ouvre à g. de la caisse d'épargne, conduit à la *place de la République* (pl. B 3), centre de la ville, où s'élève, depuis 1885, le **monument de Chanzy et de l'armée de la Loire* (v. p. 295), composé d'une statue en bronze, par Crauk, du général (1823-1883), et de deux groupes, en bronze également, par Croisy.

Sur la place, au coin du boulevard, la *Bourse* et le *tribunal de commerce*, par Lafont (1890), et à g., à l'entrée de la rue Gambetta (p. 299), le *palais de justice* et l'*église de la Visitation*, restes d'un couvent. L'église, bâtie vers 1730 sur les plans des Riballier, a un autel monumental, de riches sculptures, de belles grilles en fer et une coupole avec fresque représentant l'Assomption.

La rue Dumas, à dr. de la place, et les rues Marchande, St-Dominique et des Jacobins, qui y font suite, conduisent à la place des Jacobins (p. 298). — A g. de la rue Dumas, la rue de la Juiverie mène vers le **musée archéologique** (pl. B 2), installé, rue des Fossés-St-Pierre, 6, dans la crypte de l'anc. église St-Pierre-la-Cour, des XIIe-XIIIe s., restaurée au XIXe s. Ce musée est ouvert t. les j., sauf le lundi, de midi à 4 h.

De dr. à g.: antiquités diverses, restes de sculptures du moyen âge et de la Renaissance, poteries gallo-romaines, faïences et poteries émaillées (notamment de Ligron, Sarthe), plats en majolique et en faïence (Nevers, Delft), beau plat hispano-mauresque, verres; *statue d'un chanoine à genoux en marbre blanc (commenc. du XVIe s.); bas-reliefs et statuettes diverses, notamment 370, statues en bois sculpté de St Michel, la Vierge et St Jean; *93, satyre crotaliste, belle statuette romaine en marbre; bustes romains en marbre; 347, statue de St Roch, du XVIe s.; 305, groupe en terre cuite de Notre-Dame de Pitié, du XVe s.; 877, le Christ à la colonne (porte de tabernacle), du XVIe s.; — moulages divers; statues peintes du moyen âge; buste en marbre de Mathieu de Vendôme, abbé de St-Denis (1259); buste de St Louis (XVIIIe s.); — restes de vitraux; meubles; — dans des vitrines, bronzes gallo-romains, sceaux, ferrures, médailles, coffrets, beaux émaux, matrices en bois pour l'imagerie, petits vases étrusques et grecs. — Au milieu, six monuments funéraires du XIIIe s. avec statues couchées, notamment de vicomtes de Beaumont (n°s 272-275). Au mur

de dr., 580 et 581, deux portraits de la fin du XVI[e] s. et objets trouvés dans les fouilles de la villa gallo-romaine d'Allonnes (Sarthe).

Au N. de la *place des Jacobins* (pl. C 2), se dresse la masse imposante de la cathédrale (v. ci-dessous), dont on remarque surtout le magnifique *chevet et la couronne d'absidioles; à l'E., le *théâtre,* construit en 1842, sur l'emplacement d'un amphithéâtre gallo-romain, et entouré d'une belle promenade; au S., la *mairie;* à l'O., une curieuse et profonde tranchée, appelée le «tunnel» (v. p. 299).

La ***cathédrale*** (pl. C 1-2), dédiée à St Julien, l'apôtre du pays au III[e] s., présente deux parties principales bien distinctes: la nef, des XI[e] et XII[e] s., bâtie dans le style roman et modifiée à certains endroits dans le style de transition; le chœur et le transept, reconstruits sur une plus grande échelle à partir de 1217, le premier au XIII[e] s. (consacré en 1254), le second au XIV[e] (bras dr. ou du S.) et au XV[e] s. (bras g. ou du N.). Le grand portail, du XI[e] s., est simple et sans tour. A l'angle dr. de la façade, entre deux contreforts, se voit une pierre qui passe pour un menhir, et à la partie supérieure du 3[e] contrefort à dr., une énigmatique boule aux rats. Sur ce même côté, au milieu de la nef, un *portail latéral* dans le style de transition du XII[e] s., avec un porche crénelé, dit *porche du Cavalier,* décoré de belles *statues de même style que celles du grand portail de Chartres (v. p. 289). Le transept se termine de ce côté par une tour (76 m.) dont la base est romane et le reste des XV[e] et XVI[e] s.

L'INTÉRIEUR (restauré) présente le même contraste que l'extérieur. La grande nef a cinq travées, dont les voûtes se rapprochent de la forme dômicale, et les bas côtés ont dix travées à voûtes d'arête. On en remarque les chapiteaux historiés; les fenêtres des bas côtés ont des vitraux des XI[e]-XII[e] s. Le transept, plus élevé de voûte que la nef, a un triforium à jour et, au bras g., une magnifique *fenêtre à rose, avec des vitraux du XV[e] s. Le **chœur*, à double déambulatoire, est du gothique le plus pur et a des ***vitraux* splendides (v. p. XLV), des XIII[e] et XIV[e] s. A mentionner ensuite: dans le bras dr. du transept, le tombeau de la reine Bérengère, veuve de Richard Cœur-de-Lion (v. ci-dessous), du XIII[e] s., auparavant dans une abbaye des environs; le buffet d'orgue, de la Renaissance; dans la chap. voisine, un saint-sépulcre en terre cuite, peint et doré, de 1610 (avec des repeints modernes); dans le déambulatoire, la porte de la sacristie, faite des débris d'un jubé, de 1620, et la sacristie, qui a une belle voûte avec pilier central et de jolies boiseries; la *chapelle absidale*, avec des fresques du XIV[e] s. (restaurées) et des vitraux, représentant l'Ascension, qui sont les plus anciens connus. Dans le bras g. du transept, le tombeau de Mgr Bouvier (m. 1854), dans le style du XIII[e] s., par Chenillon; dans une chap. en face, deux tombeaux de la Renaissance: à dr., celui de Guill. du Bellay, seigneur de Langey (m. 1545), en marbre blanc et noir; à g., celui de Charles VI d'Anjou, comte du Maine (m. 1472), attr. à Fr. Laurana (1473).

Le quartier à l'O. de la cathédrale est le plus vieux de la ville. En face de l'église, l'*hôtel du Grabatoire,* anc. infirmerie des chanoines et évêché actuel, date de 1528. A sa g., et séparée d'elle par l'escalier des Pans-de-Gorron, une jolie maison à tourelles, de 1530. Dans la Grande-Rue, qui s'ouvre en face du porche du Cavalier (v. ci-dessus), on rencontre d'abord, à g., aux n[os] 9 et 11, une jolie maison de la fin du XV[e] s., dite à tort *maison de la Reine*

Bérengère (v. p. 298). Elle offre une façade richement décorée, en pierre et en bois, et une belle cour avec un petit cloître voûté. A dr., au delà, aux nos 18-20, la *maison des Deux-Amis*. La Grande-Rue traverse un square (vue pittoresque), situé au-dessus du tunnel (v. ci-dessous), et passe plus loin devant la *maison du Pilier-Rouge* (no 43) et la *maison d'Adam et Eve* (no 69), construite, entre 1520 et 1525, par le médecin Lépine.

Le «tunnel» (v. p. 298) descend à la Sarthe, où il débouche devant le pont Yssoir et un *pont en X*, réservé aux tramways, remarquable travail en fer et ciment armé, par Harel de la Noé. — Des quais de la Sarthe, vue pittoresque sur les vieux quartiers du Mans étagés sur la rive g., et dominés par la cathédrale.

Notre-Dame ou St-Julien-du-Pré (pl. B 1), sur l'autre rive de la Sarthe, est une église intéressante en grande partie des xie et xiie s., avec une crypte; elle a été restaurée par Darcy à partir de 1879. Dans le collatéral de dr., un bas-relief du xviie s.

On descendra la Sarthe jusqu'au pont Gambetta (pl. A 2), d'où la rue Gambetta ramène à la place de la République, en laissant à dr. la *gare des tramways* (pl. A 3; v. ci-dessous), également par Harel de la Noé, et à g., la place de l'Eperon; c'est sur cette place que plus de 5000 Vendéens furent massacrés en 1793 (v. p. 295).

Le Mans possède, à 5 min. de la place des Jacobins, un joli *jardin d'horticulture* (pl. D 2-3), public les dim., jeudis et jours de fête et ouvert t. les j. aux sociétaires et aux étrangers. Il y a concert militaire le mardi, et il est alors ouvert au public.

Du Mans à *Alençon* et *Caen*, v. R. 39; à *Rennes*, R. 46; à *Angers* et à *Nantes*, R. 47 et 48 B et C.

Du Mans à Tours: 97 kil.; 2 à 3 h.; 11 fr. 20, 7 fr. 50, 4 fr. 90. Pour le trajet au delà de Mayet, v. la carte, p. 314. — Cette ligne laisse à dr. celle de Paris et traverse l'Huisne. — 8 kil. *Arnage*, où l'on quitte la vallée de la Sarthe. — 29 kil. *Mayet* (hôt. du Croissant), relié au Mans par un tramw. (v. ci-dessous). A dr. et à g., se trouvent plusieurs châteaux. — 38 kil. *Aubigné*. Embranch. sur Sablé-sur-Sarthe, v. p. 307. — On entre dans la vallée du *Loir*. — 50 kil. **Château-du-Loir**, où l'on croise la ligne de Paris à Saumur (v. p. 310). On traverse le Loir et remonte la vallée de l'Escotais. A g., le *château de la Roche-Racan*, où naquit en 1589 le poète Racan. — 71 kil. *Neuillé-Pont-Pierre* (hôt. Ste-Barbe), village à 3 kil. au S.-O. de la gare, à laquelle il est relié par la ligne de Port-Boulet (v. p. 350). Ligne de Châteaurenault, v. p. 322. — 78 kil. *St-Antoine-du-Rocher*. A 3 kil. à l'O., *Semblançay* possède les belles ruines d'un château des xiie et xiiie s. — 86 kil. *Mettray*, connu par sa colonie agricole de jeunes détenus. — 87 kil. *La Membrolle-sur-Choisille*, et reste du trajet, v. p. 322.

Tramways de la Sarthe (gare, pl. A 3): 1o du Mans à *la Chartre* (52 kil.; p. 310; 2 h. 50; 3 fr. 30 et 2 fr. 55), par *Pontlieue* (3 kil.; p. 294), *Parigné-l'Evêque* (15 kil.), où se voit une lanterne des morts, et *le Grand-Lucé* (34 kil.; hôt. de France), avec un château de 1750; — 2o du Mans à *Mayet* (49 kil.; v. ci-dessus; 2 h. 35; 2 fr. et 1 fr. 50), par *Allonnes* (5 kil.), *Cérans-Foulletourte* (24 kil.) et *Pontvallain* (43 kil.); — 3o du Mans à *St-Jean-sur-Erve* (56 kil.; p. 303; 3 h. 10; 3 fr. 60 et 2 fr. 75), par *Loué* (36 kil.; p. 300); — 4o du Mans à *Mamers* (56 kil.; p. 265; 3 h.; 3 fr. 70 et 2 fr. 85), par *Bonnétable* (30 kil.; p. 294) et *la Détourbe* (37 kil.), d'où un embranch. de 16 kil. conduit à la Ferté-Bernard (p. 293).

46. Du Mans (Paris) à Rennes.

163 kil. Trajet en 2 h. 30 à 3 h. 5. Prix: 18 fr. 35, 12 fr. 40, 8 fr. 05. — *De Paris à Rennes* (gare de départ, v. p. 286): 374 kil.; 5 h. 40 à 7 h.; 42 fr., 28 fr. 35, 18 fr. 55. — Wagons-rest., etc., v. la remarque p. 286.
Principaux points de cette route: *Laval* (p. 301) et *Vitré* (p. 303).

Le Mans, v. p. 295. On traverse la Sarthe; belle vue à dr. sur le Mans. A g., la ligne d'Angers; plus loin à dr., celle d'Alençon. Le pays présentera dorénavant l'aspect bocager. — 24 kil. *Conlie*, où il y eut en 1870-1871 un camp de mobilisés bretons. En avant et à dr., on commence à apercevoir les *collines des Coëvrons* (357 m. au Gros-Rochard), où l'on trouve du porphyre, du granit bleu, du kaolin, du manganèse. On les longe jusqu'à Voutré (v. ci-dessous), d'où leur aspect est assez pittoresque.

36 kil. **Sillé-le-Guillaume** (161 m.; hôt. de Bretagne, 12 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), à dr., ville de 2947 hab., sur une colline et dominée par les restes d'un *château* du xve s., dont le donjon a 38 m. de haut. L'*église Notre-Dame*, à côté, est une anc. collégiale de style goth., dont on remarque surtout le portail, du xiiie s. Elle a une grande crypte du xiie s.

Embranch. de 29 kil. sur *la Hutte-Coulombiers* (p. 261), par **Fresnay-sur-Sarthe** (22 kil.; hôt.: Chevalier, du Bon-Laboureur), ville de 2539 hab., sur une colline rocheuse et escarpée, avec une *église* de l'époque de transition et les restes d'un *château* fort. — Service de voit. (1 fr. 50 et 2 fr.), en été, de Fresnay à *St-Léonard-des-Bois* (12 kil. au N.-O.; Touring-Hôtel, 6 ch., rep. 2 fr. 50, p. 7) et à *St-Céneri* (6 kil. en amont; hôt.), deux localités bien situées sur la Sarthe, dans la région pittoresque des «Alpes Mancelles». A St-Céneri, la Sarthe reçoit le Sarthon, dont on pourrait remonter le vallon jusqu'à St-Denis-sur-Sarthon (9 kil.; p. 266). Alençon (p. 265) se trouve à 13 kil. 5 au N.-E. de St-Céneri.

Embranch. de 51 kil. sur *Sablé-sur-Sarthe* (p. 306), par *Loué* (25 kil.; hôt. du Chêne-d'Or; tramw. du Mans, v. p. 299), patrie du sculpteur Germain Pilon (1535-1590), et par *Juigné-sur-Sarthe* (46 kil.), où l'on rejoint la ligne du Mans à Angers (v. p. 306).

50 kil. *Voutré*, centre de l'extraction des pavés en grès porphyrique dans les Coëvrons (v. ci-dessus).

59 kil. **Evron** (114 m.; hôt.: de l'Aigle-d'Or, des Quatre-Vents, du Commerce), à g., ville de 3978 hab., avec une *église* remarquable des xie-xive s., qui dépendait d'un couvent, reconstruit au xviiie s. Une partie de la riche ornementation de l'intérieur a trait à un miracle attribué à du «lait de la Vierge», apporté de Terre-Sainte par un pèlerin et qui serait dans un reliquaire de la chapelle absidale, où se trouve également une belle Vierge du xiiie s. A mentionner encore les vitraux du chœur, du xve s. (restaurés), des tapisseries du xvie s., diverses sculptures et des boiseries, le maître-autel et, attenant au chœur, l'anc. *chapelle St-Crépin*, du xiiie s., avec de vieilles peintures.

A 14 kil. au N.-O., se trouve *Jublains* (voit. partic., chez Landais, 8 fr.), où l'on va par *Mézangers* (5 kil.), qui possède le *château du Rocher*, de la Renaissance. — **Jublains** est un bourg qui occupe l'emplacement de la ville gallo-romaine de *Noviodunum*, capitale des *Diablintes*, dont

il subsiste des ruines considérables, surtout celles d'un *camp*, de près de 12000 m. car. de superficie, certaines parties encore hautes de 3 et 4 m. Il y a au milieu une citadelle de 30 m. de long sur 20 m. de large, avec une enceinte de 60 m. sur 58, ces deux constructions en pierre, du temps d'Auguste et détruites vers 280, et une seconde enceinte, en briques, construite peu après et détruite plus tard par les barbares. On a aussi exhumé en partie les restes du théâtre, des thermes, de la basilique, d'un temple. La découverte date de 1846, et les fouilles se poursuivent depuis 1897. On visite le camp en été (avril à octobre) de 7 h. du mat. à 7 h. du soir, et en hiver de 9 h. à 5 h.

Voit. publ. (75 c.) d'Evron à **Ste-Suzanne** (hôt. de la Rivière, rep. 2 fr. 50), anc. ville à 7 kil. 5 au S.-E., sur une hauteur, avec une vieille *enceinte* fortifiée et un *château* en ruine. — On se rend facilement d'Evron à *Saulges* (23 kil.; p. 303), par Ste-Suzanne, *Chammes* (11 kil.) et *St-Jean-sur-Erve* (16 kil.; v. p. 303); voit. partic., 12 fr.

71 kil. *Montsurs.* — 78 kil. *La Chapelle-Anthenaise.* Ligne de Caen, v. p. 263-261. — 84 kil. *Louverné.* Carrières de marbre et grands fours à chaux. — A g., la ligne de Château-Gontier.

90 kil. **Laval.** — *Buffet.* — Hôtels: *de l'Ouest*, rue de la Paix, 11 (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *de Paris*, même rue, 22 (40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, omn. 50 c.). — Voitures de place. *Fiacres:* course, à un chev., 1 fr. le jour, 2 fr. la nuit; à deux chev., 2 et 3 fr.; heure, 2 ou 3 fr. et 3 ou 4 fr. *Taxi-autos:* 75 c. jusqu'à 750 ou 900 m.; puis 10 c., par 250 ou 300 m. — Postes et télégraphes, rue de l'Hôtel-de-Ville, 2. — *Bains Juhel*, quai Béatrix, 18. — *Tramways*, v. p. 303.

Laval (70 m.), vieille ville de 30252 hab., chef-lieu du départ. de la *Mayenne*, siège d'un évêché, est le centre d'une fabrication importante de coutils pour modes et literie.

En quittant la gare, on descend en face la rue de la Gare (à g., *gare des tramways*, v. p. 303), qui aboutit à la rue de la Paix, où se trouve à g. le théâtre. La rue de la Paix conduit au *pont Neuf*, sur la Mayenne, d'où l'on a un beau coup d'œil: à g., la cathédrale et le château, les deux principaux édifices de la ville, le pont Vieux et le clocher d'Avénières (p. 302); à dr., le viaduc et de belles promenades.

De l'autre côté du pont, la place de la Mairie, décorée, au fond, à dr., d'une statue en bronze, par David d'Angers, d'*Ambroise Paré* (1517-1590), rénovateur de la chirurgie, né à Laval.

Sur la place de la Mairie, en face du pont Neuf, s'ouvre la rue Joinville, où se trouve, à g., à 400 m. de la place, l'*église Notre-Dame* ou *des Cordeliers*, des xive-xve s., qui a de beaux autels en marbre, du xviie s.

De la place de la Mairie, on montera dans la ville haute par la rue de l'Hôtel-de-Ville qui débouche sur la place du Palais où se trouve le **château**, composé de deux parties: le «Vieux» et le «Nouveau-Château». Le premier (en restauration) est une sombre forteresse, qui remonte à 1020 et dont on remarque la cour, le donjon, du xiie s., et la chapelle, du xie (vue d'ensemble, v. p. 303). On y a récemment transporté trois magnifiques tombeaux de sires de Laval, des xive et xve s., précédemment à l'abbaye de Clermont (p. 303), et on doit y installer le muséum (p. 302). — Le «Nouveau-Château» sert de palais de justice; il date en partie de la Renaissance, mais a été agrandi au xixe s.

En face de la sortie du vieux château, au delà de la place du Palais. s'étend la place des Arts, au fond de laquelle se trouvent la bibliothèque (53 600 vol. et 280 mss.) et le *muséum* (archéologie et histoire naturelle), ouv. les jeudi et sam. et les 1er et 3e dim. du mois, de 1 h. à 5 h., qui doit être transféré au Vieux-Château (p. 301).

La cathédrale, au-dessus de la place du Palais, est dédiée à la Trinité. La nef et le transept remontent à 1185, mais ont été remaniés au XVIe s., époque de la construction du chœur. Le portail N., restauré, est de 1575-1597; mais le portail S., sur la place Hardy, et le portail O., tous deux de style roman, datent de 1848 et 1889. Sur la croisée, une tour romane à flèche terminée en 1905.

L'intérieur est plus remarquable que l'extérieur. Le maître-autel a un grand retable du XVIIe s.; à g. de la nef, tombeau de G. Ouvrouin, évêque de Rennes en 1347. Au chevet, cinq chapelles de front, et plusieurs tombeaux des évêques de Laval: Mgr Wicart (m. 1879), avec statue à genoux par Blanchard (1898), Mgr Hardy du Marais (m. 1885), Mgr Maréchal (m. 1886) et Mgr Bougaud (m. 1888), avec statue couchée.

Derrière l'abside de la cathédrale, s'ouvre une vieille porte de la ville, la *porte Beucheresse,* de style goth. et flanquée de deux tours. — On prendra devant l'angle inférieur du chevet de la cathédrale la rue de la Trinité (vieilles maisons aux nos 8 et 14), continué par la Grande-Rue, qui offre, au no 68, la *maison du Grand-Veneur*, de la Renaissance. Revenir ensuite à l'entrée de la rue de la Trinité, tourner à g., pour prendre, à g. au fond de la place Hardy, la rue Marmoreau, qui conduit à la place de Hercé. Sur cette place, à dr., le *palais de l'Industrie,* construction bizarre, qui sert à des expositions; en face, le

Musée des Beaux-Arts, bel édifice dans le style classique, construit de 1891 à 1896, sur les plans de Léop. Ridel. Sur le perron, deux groupes d'animaux en bronze, par Gardet; à la façade, des statues de la Sculpture et de la Peinture, par Tony-Noël et Allard, et deux bas-reliefs: à g., l'Art grec, par Allard; à dr., l'Art romain, par Lenoir. Le musée est public les dim., jeudi et jours fériés de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 (5) h.

GALERIE D'ENTRÉE: *Landelle* (de Laval), Tribunal du cadi à Alger, Tissage à Biskra, Jérusalem, etc. Au mur, trois tapisseries d'Aubusson. — GRANDE SALLE: *Meissonier*, portr. de M. Sourdville de la Valette; *Guillonnet*, la Horde; *Baillet*, le Château de Vitré (p. 304); *Luminais*, le Grand-Carillon; *Isabey*, Plage d'Etretat (p. 195); *Pils*, Lavement des pieds à Rome le jeudi saint; *Oudry*, Combat de chèvres; *Caillebotte*, nature morte; *Jobbé-Duval*, marine. — PETITE SALLE DE DR.: paysages locaux. — PETITE SALLE DE G.: *Barrias*, Pèlerins se rendant à Rome, en 1300.

Derrière le musée, s'étend le *jardin de la Perrine,* qui descend jusqu'au quai et d'où l'on a une belle vue.

On suivra le quai à dr. jusqu'à l'*église Notre-Dame-d'Avénières,* bel édifice roman des XIIe, XVe et XVIe s., achevé au XIXe s., dont le clocher a une jolie flèche en pierre de 1534. Au-dessus du maître-autel, une Vierge légendaire. A l'entrée, statues colossales de St Christophe, de 1580, et du St Sauveur, encore plus ancienne.

On reviendra par le quai jusqu'au *pont Vieux*, du XIIe s., qu'on traversera (vue pittoresque sur le château, p. 301). Dans la rue du Pont-de-Mayenne, en face, l'*église St-Vénérand*, de 1485-1500, avec chœur à cinq nefs. Sa belle façade a une Vierge ancienne en terre cuite. A l'intérieur, une chaire de 1679, et des vitraux des XVe-XVIe s. dans le transept. — Plus loin à g., la rue des Trois-Croix ramène à la rue de la Gare.

A 10 kil. au S. de la ville, par la route de Château-Gontier, se trouve dans un site pittoresque, au bord de la Mayenne, la *Trappe de Port Ringeard*, fondée en 1235, mais en partie moderne, que les hommes seuls peuvent visiter (v. aussi p. 252).

De Laval à *Mayenne, Domfront* et *Caen*, v. R. 40.

De Laval a St-Jean-sur-Erve *(le Mans)*: 32 kil., tramw. à vap.; 1 h. 30; 2 fr. 45 et 1 fr. 65. — 11 kil. *Argentré*. — 32 kil. *St-Jean-sur-Erve*, où se raccorde une ligne venant du Mans (v. p. 299). Monument commémoratif de la victoire de l'amiral Jauréguiberry sur les Allemands, le 15 janvier 1871. Route d'Evron, par Ste-Suzanne, v. p. 301. A 7 kil. au S. de St-Jean, en descendant la vallée de l'Erve, par *St-Pierre-sur-Erve* (4 kil.), se trouve **Saulges** (hôt. de la Grotte-à-Margot, 4 ch., rep. 2 fr. 50), village connu par ses intéressantes *grottes*, situées à env. 1/4 d'h. en amont, dans les rochers qui bordent l'Erve. Ce sont quatre grottes à stalactites et stalagmites, où l'on a trouvé des objets et des débris qui prouvent qu'elles ont été habitées dès les temps préhistoriques; on les visite sous la conduite d'un guide (1 fr. d'entrée). De Saulges à Meslay, v. ci-dessous.

De Laval a Mayenne, par Landivy: 116 kil., tramw. à vap.; 6 h. 10 à 6 h. 25; 8 fr. 95 et 5 fr. 95. — 39 kil. *Ernée-Ville* (p. 263). — 41 kil. *Ernée-Echange*, sur la ligne de Mayenne à Fougères (v. p. 263). — 61 kil. *Pontmain* (hôtels), où il y a un pèlerinage dû à une «apparition de la Vierge le 17 janv. 1871», avec une basilique moderne du style du XIIIe s. — 68 kil. *Landivy*. Embranch. sur St-Hilaire-du-Harcouët, v. p. 263. — 114 kil. *Mayenne* (p. 263).

De Laval a Château-Gontier: 40 kil. de chem. de fer. — 22 kil. *Meslay* (omn.; hôt. du Lion-d'Or). Le bourg est à 2 kil. à l'E. de la gare et à 13 kil. au S.-O. de Saulges (v. ci-dessus; voit., pour une à quatre pers., 8 fr.). — 32 kil. *Gennes-Longefuye*, d'où l'on suit la ligne du Mans (v. p. 308).

De Laval a Châteaubriant: 77 kil., chem. de fer; 2 h. 10 à 2 h. 45; 8 fr. 60, 5 fr. 80, 3 fr. 80. — 37 kil. **Craon** (pron. «cran»; hôt. de la Perle), à dr., vieille ville de 3794 hab., sur l'Oudon, renommée pour sa race porcine. On y voit un très beau *château* de la fin du XVIIIe s., et une statue du philosophe *Volney* (1757-1820), par Denécheau (1898). Embranch. de 15 kil. sur Chemazé (p. 308). — 50 kil. *Renazé* (3004 hab.), connu par ses ardoisières. — 61 kil. *Pouancé*, et reste du trajet, v. p. 405.

En quittant Laval, on traverse la Mayenne sur un *viaduc* de 180 m. de long et 28 m. de haut, d'où l'on a, à g., une très belle vue sur la ville. A g., la ligne de Châteaubriant. — 99 kil. *Le Genest*. On aperçoit ensuite, à dr., l'anc. *abbaye de Clermont* (4 kil. du Genest), fondée en 1150 et maintenant transformée en château. L'anc. logis abbatial renferme des peintures du XVe s. — 107 kil. *Port-Brillet*, au bord d'un étang, situé à gauche. Fonderies. — 111 kil. *St-Pierre-la-Cour*. Aux environs, les mines d'anthracite de *Germanchières*.

125 kil. **Vitré** (90 m.; hôt., tous deux à la gare: des Voyageurs, 35 ch., rep. 2 fr. 50 et 3; de France, 35 ch., mêmes prix), à dr.,

vieille ville de 10613 hab. et chef-lieu d'arr. d'Ille-et-Vilaine, dans un site pittoresque, sur la rive g. de la *Vilaine*. Elle a encore une partie de son enceinte fortifiée, des restes d'un château fort et beaucoup de **vieilles maisons*, qui en font, sous ce rapport, une des villes les plus curieuses de France. Vitré fut une place d'armes des protestants et résista victorieusement à l'armée de la Ligue, en 1589.

De la gare, on suit à g. le boulevard qui fait le tour des anciens remparts, jusqu'à la *rue d'Embas*, la seconde à dr., à l'entrée de laquelle se trouve une tour ronde, reste d'une porte de la ville. La rue d'Embas aboutit, en face de la *rue Poterie*, à la *rue Beaudrairie* qu'on suit à gauche. Ces trois rues forment un étrange pêle-mêle de vieilles et sombres maisons en bois et en pierre, avec pignons, saillies, auvents et arcades de toutes formes, sur des ruelles étroites et tortueuses.

Le **château**, sur la place du Châtelet, à g. de la rue Beaudrairie, date surtout des XIVe et XVe s., mais a été restauré au XIXe s. C'est de l'extérieur de la ville (v. p. 305), qu'il présente son aspect le plus imposant. L'intérieur mérite une visite.

L'entrée dans la cour intérieure, toujours libre et gratuite, est par le *Châtelet*, où est installée la bibliothèque; dans la cour, on remarque de dr. à g.: la porte d'une anc. chapelle, du XIe s., *la tour des Archives*, la *tour de Montafilant*, les nouveaux bâtiments de la mairie, la *tour Plombée*, un petit corps de logis orné d'une loggia renaissance et que diverses constructions relient à la *tour de l'Argentière*, et enfin, la *tour St-Laurent* ou *donjon*, de beaucoup la plus importante. Elle renferme le petit *musée* de la ville, public les 1er et 3e dim. de chaque mois, de 1 h. ou 2 h. à 4 ou 5 h. (à d'autres moments, une pers. 50 c., chaque pers. en plus 25 c.). Il comprend: au rez-de-chaussée, des sculptures; au 1er étage, des peintures; au 2e, des gravures, surtout d'Audran, des coffres, des ferrures et une vieille cheminée de 1583; au 3e, des tapisseries, des étains, des faïences; au 4e, des gravures, surtout du château. La vue du sommet est magnifique.

En sortant du château, traverser la place vers la g., pour se diriger à vue vers l'*église Notre-Dame*, bel édifice goth. des XVe et XVIe s., avec une flèche en pierre (62 m.) sur le transept, reconstruite au XIXe s. A l'intérieur, il faut mentionner: la chaire et d'autres boiseries modernes; les vitraux, également modernes, sauf un au premier portail latéral de dr., qui est de la Renaissance; et surtout, dans la sacristie, un triptyque composé de 32 émaux de Limoges, datant de 1544. En sortant par la porte du croisillon dr., on remarquera au dehors, à dr., une belle chaire du XVIe s., avec, comme symbole de la Trinité, une tête à trois faces, au panneau du milieu.

La rue Notre-Dame, à dr. de l'église (au no 27, une maison de la Renaissance, avec gargouilles intéressantes), laisse à g. la rue de la Commune, où se trouve la *poste*, longe la place du Marchix et aboutit à la *place de la République*, qui a encore des maisons fort curieuses, à auvents, et une vieille tour ronde, reste des fortifications. La rue des Fossés, à g. de cette tour, ramènerait directement à la gare. La *rue de Paris*, au delà des halles, a aussi des

maisons fort intéressantes; elle conduit au cimetière, au milieu duquel s'élève la tour de l'*anc. église St-Martin.* Revenant à la place de la République, on prendra à g. la rue Bertrand-d'Argentré, qui mène à la *nouvelle église St-Martin,* moderne, de style roman.

La *promenade du Val,* que l'on prendra à la place de la République, en face de la vieille tour, pour voir l'extérieur de la ville sous son aspect le plus pittoresque, est un ancien fossé de l'enceinte, où les *remparts* sont conservés et où se voit encore une *poterne.* Ensuite, en tournant à g., on regagne la place devant la gare. Sinon, descendre tout droit la rue du Bas-Val et, au bas, demander le chemin du *Tertre-Noir* (1/2 h. aller et retour, du fond de la rue du Bas-Val); de ce point, belle vue panoramique de Vitré, et surtout de son château.

Il y a au delà du chemin de fer un beau jardin public, où s'élève, depuis 1911, une *statue de Mme de Sévigné* (1626-1696; v. ci-dessous), par Dolivet.

A 6 kil. au S.-E. de Vitré et 4 kil. au N. d'Argentré-du-Plessis (v. ci-dessous), se trouve le **château des Rochers,** du xve s., que Mme de Sévigné habita quelque temps et d'où elle a daté quantité de ses lettres. Il appartient auj. à M. le marquis de Nétumières. On y visite (50 c.) la chapelle, la chambre de Mme de Sévigné, qui renferme divers souvenirs d'elle (en particulier son portrait, par Mignard), et les jardins, dessinés par Le Nôtre (écho). On peut avoir à l'hôtel des Voyageurs, à Vitré, une voiture; pour l'excursion; prix, 6 fr.

A 9 kil. à l'O.-N.-O. de Vitré, le bourg de **Champeaux** possède une *église* remarquable du xvie s. (collégiale), renfermant un beau tombeau de l'époque. Il y a aussi un *château* en ruine du xive s. et un château moderne, dans un beau site.

De Vitré au *Mont-St-Michel*, v. R. 42 B.

De Vitré a Martigné-Ferchaud *(Chateaubriant: Nantes)*: 41 kil. de chem. de fer. — 11 kil. *Argentré-du-Plessis*, où se voit un château du xve s. Château des Rochers, v. ci-dessus. — 25 kil. *La Guerche-de-Bretagne* (hôt. du Soleil-d'Or), ville de 3111 hab., qui a une anc. église collégiale, en partie du xiiie s. Tramw. de Rennes, v. p. 378. — 41 kil. *Martigné-Ferchaud* (p. 378).

Le chemin de fer descend ensuite la vallée de la Vilaine. A g., la ligne de Martigné-Ferchaud; à dr., celle de Pontorson. — 142 kil. *Châteaubourg.* — 152 kil. *Noyal-Acigné.* A g., en arrivant à Rennes, la ligne de Châteaubriant.

163 kil. *Rennes* (p. 373).

47. De Paris à Angers.

A. Par Chartres et le Mans.

308 kil. Etat. Trajet en 4 h. 30 à 5 h. 40. Prix: 34 fr. 60, 23 fr. 40, 15 fr. 30. Gares de départ, wagons-rest., etc., v. p. 286. — *Du Mans à Angers:* 97 kil.; 1 h. 30 à 2 h. 40; 10 fr. 95, 7 fr. 35, 4 fr. 80.

Principaux points de cette route: *Chartres* (p. 288) et *le Mans* (p. 295).

Jusqu'au *Mans* (211 kil.), v. R. 44. On traverse ensuite la Sarthe; à dr., les lignes de Rennes et d'Alençon. Beau coup d'œil sur la ville.

230 kil. *La Suze-sur-Sarthe* (hôt. du Commerce), bourg avant lequel on traverse la Sarthe. Belle vue à g. Pont des xvie-xviie s.

De la Suze a la Flèche (Saumur): 31 kil.; 55 min.; 3 fr. 45, 2 fr. 35, 1 fr. 50. — 14 kil. *Malicorne*, dont l'église, du xiie s., renferme le beau tombeau d'un seigneur du xve s., avec statue couchée. — 20 kil. *Villaines*. On rejoint, à dr., la ligne de Sablé à Aubigné. — 26 kil. *Verron* (p. 307). Puis, à dr., la ligne d'Angers. On traverse le *Loir*.

31 kil. **La Flèche** (hôt.: de l'Image, rue Grollier, 25 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 8, omn. 50 c.; des Quatre-Vents, rue du Marché-au-Blé), ville de 10830 hab. et chef-lieu d'arr. de la Sarthe, sur le Loir, surtout connue par son Prytannée, collège militaire pour fils d'officiers. En suivant l'avenue de la Gare et la rue de la Boïerie à dr., on traverse la rivière en laissant à dr. un château du xvie s., restauré et agrandi au xixe s. Là commence à dr. la rue Grollier; en prenant à g. la rue du Quai, on laisse à g. la promenade du Pré, où s'élève le monument, par Marqueste (1898), du compositeur *L. Delibes* (1836-1891), originaire de la Flèche. Plus loin, on arrive à l'*église St-Thomas*, des xiie et xiiie s., mais reconstruite au xixe s., avec clocher à flèche en pierre. Dans la chap. du fond, à dr. du chœur, un groupe du xvie s. représentant le mariage de la Vierge. Sur la place voisine, une *statue de Henri IV*, en bronze, par Bonnassieux (1857). Plus loin est le *Prytanée*, ancien collège des jésuites, fondé par Henri IV en 1604 et qui eut pour élève Descartes. Il n'a de remarquable à l'extérieur que sa porte monumentale, à fronton richement sculpté; autorisation du colonel commandant l'école nécessaire pour visiter l'intérieur, sauf pour la chapelle St-Louis, de 1607-1622, qui a un beau maître-autel à retable, avec tableau par Bertout (l'Annonciation). En suivant tout droit la rue Carnot, qui part de la place Henri IV, on arrive au cimetière (1 kil.), derrière lequel se trouve la *chapelle Notre-Dame-des-Vertus*, du xie s., dont la porte a un panneau intérieur en bois sculpté. — De la Flèche à *Angers*, v. p. 364; à *Aubigné* et *Sablé*, p. 307.

On traverse la Sarthe avant Noyen. — 240 kil. *Noyen*, bourg qui offre, à g., une belle vue. — 248 kil. *Avoise*. On franchit la *Vègre*. — 254 kil. *Juigné-sur-Sarthe*, où se raccorde, à dr., la ligne de Sillé-le-Guillaume (v. p. 300). Beau château du xviie s. — Belle vue à g. en arrivant à Sablé, où on traverse l'Erve, sur un viaduc élevé.

259 kil. **Sablé-sur-Sarthe** (39 m.; petit buffet; hôt. St-Martin), jolie ville de 5493 hab., fort bien située, au confluent de la Sarthe et de l'Erve. On tourne à g., en venant de la gare, pour arriver sur les bords de la Sarthe, d'où l'on a un beau coup d'œil sur le *château*, qui se dresse sur une hauteur escarpée de la rive dr. Sa partie principale date du xviiie s., mais il y a des ruines d'un château du moyen âge; visite avec permission de Me Roger, notaire. Derrière le château, s'étend un vaste parc. — Sur l'autre rive, l'*église Notre-Dame*, construite de 1887 à 1891, dans le style goth. du xive s. — Il y a aux environs de Sablé des carrières de marbre noir.

A 3 kil. au N.-E. de Sablé, se trouve **Solesmes** (hôt. Préau), bourg célèbre par son *abbaye* de bénédictins, construite au xviiie s. sur l'emplacement d'un anc. prieuré, et considérablement agrandie à partir de 1896, mais abandonnée en 1901, par suite de la loi sur les congrégations. On ne visite couramment que la chapelle de l'abbaye (les j. de la sem., sauf sam., de 10 h. ou 11 h. à 4 h. ou 6 h.; dim., de midi à 5 h.); pour la visite de l'abbaye, demande préalable à adresser à M. le marquis de Juigné, propriétaire actuel. C'est de la rive dr. de la Sarthe que l'abbaye offre le plus remarquable ensemble; de ce côté, ses murs s'élèvent, en effet, à plus de 50 m. au-dessus de la rivière. L'église abbatiale renferme

des chefs-d'œuvre de sculpture: dans le croisillon dr., la *Sépulture du Christ, de 1496, et dans le croisillon g., la *Sépulture de la Vierge, de 1550, deux monuments à décoration fort riche comprenant dans un enfeu inférieur des groupes de huit et de quinze personnages de grandeur naturelle; les figures du premier, surtout celle de Madeleine, sont d'un réalisme sobre et puissant, admirable d'expression. — Près de l'abbaye, un *monastère de bénédictines*, construit en 1866, mais également abandonné.

Ligne de *Nantes*, v. R. 48 C; de *Sillé-le-Guillaume*, p. 300.

De Sablé-sur-Sarthe a Aubigné *(Tours):* 67 kil. de chem. de fer. — La ligne passe sous un tunnel et franchit la Sarthe. — 7 kil. *La Chapelle-du-Chêne*, qui doit son nom à une chapelle reconstruite au xix[e] s., où il y a un pèlerinage de la Vierge depuis le commencement du xvi[e] s. — 27 kil. *Verron*, village avant lequel on rejoint à g. la ligne de la Suze, qu'on suit jusqu'à *la Flèche* (32 kil.; v. p. 306). On laisse à dr. la ligne de Saumur et remonte la vallée du *Loir*. — 52 kil. **Le Lude** (48 m.; hôt. du Bœuf), ville de 3602 hab., où se voit un magnifique **château*, commencé par Jean de Daillon au milieu du xv[e] s., et dont la façade S., sur le parc, est un des plus beaux spécimens d'architecture du temps de François I[er]; il a été complété au xviii[e] s., et appartient auj. à M. le marquis de Talhouët-Roy. On peut généralement le visiter, ainsi que son parc. — 67 kil. *Aubigné* (p. 299).

La ligne d'Angers franchit la *Vaige*, puis une dernière fois la Sarthe, dont elle ne quittera plus la rive gauche. — 274 kil. *Morannes*. — 284 kil. *Etriché-Châteauneuf*. — 288 kil. *Tiercé*, à g., avec une belle église moderne du style goth. du xiv[e] s. A 7 kil. au S.-O., le *château du Plessis-Bourré*, de la fin du xv[e] s. et bien conservé. — On traverse le *Loir*, affluent de la Sarthe.

302 kil. *Ecouflant*, au confluent de la Sarthe et de la Mayenne, qui forment la *Maine*. Changement de voiture pour la gare d'*Angers-St-Serge* (306 kil.; v. p. 355). — Vue à dr. sur Angers, où l'on remarque surtout les tours de St-Maurice, de St-Joseph et de St-Aubin.

306 kil. *La Maître-Ecole*, gare de l'Etat à Angers (v. p. 355). On rejoint finalement, à g., la ligne de Paris par Orléans et Tours.

308 kil. *Angers* (gare St-Laud; v. p. 355).

B. Par Orléans et Tours.

344 kil. C[ie] d'Orléans. Trajet en 4 h. 30 à 6 h. 15. Mêmes prix que p. 305. Départ de la gare du Quai-d'Orsay.

De Paris à *Tours* (238 kil.), et de Tours à *Angers* (344 kil.), v. R. 50 A et 54 I.

48. De Paris à Nantes.

A. Par Orléans, Tours et Angers.

431 kil. C[ie] d'Orléans. Trajet en 5 h. 40 à 9 h. 50. Prix: 44 fr. 45, 30 fr. 05, 19 fr. 60. Départ de la gare du Quai-d'Orsay.

De Paris à *Tours* (238 kil.) et ensuite à *Angers* (344 kil.) et *Nantes* (431 kil.), v. R. 50 A et 54.

B. Par Chartres, le Mans et Angers.

395 kil. Etat. Trajet en 6 h. à 7 h. 35. Mêmes prix que pour l'itinéraire A. Gares de départ, v. p. 286.

De Paris à *Angers* (308 kil.), v. R. 47 A; d'Angers à *Nantes* (395 kil.), v. R. 54.

C. Par Chartres, le Mans et Segré.

397 kil. Etat. Trajet en 7 h. 55, 8 h. 35 et 11 h. 50. Mêmes prix que p. 307. Gares de départ, v. p. 286.

De Paris à *Sablé-sur-Sarthe* (259 kil.), v. R. 44 et p. 305-306. On laisse à g. la ligne d'Angers. Partout des champs bordés de haies. — 275 kil. *Grez-en-Bouère,* patrie du colonel de Villebois-Mareuil (1847-1900; buste en bronze, par R. Verlet), tué à Boshof (Transvaal) en combattant pour les Boërs. — 282 kil. *Gennes-Longuefuye.* Ligne de Laval, v. p. 303.

290 kil. **Château-Gontier** (43 m.; hôt. de l'Europe; du Dauphin, 40 ch.), ville de 6815 hab. et chef-lieu d'arr. de la Mayenne, bien située, sur la rive dr. de la *Mayenne.* On descend de la gare par la route de Sablé, puis par la rue Thiers, qui longent à g. les vastes bâtiments de l'*hôpital St-Julien,* agrandis en 1903, et débouchent sur la Mayenne. La Grande-Rue, au delà du pont, traverse le vieux quartier (vieilles maisons, rue de la Harelle, la 1re à g.) et laisse à g. la rue de la Poste, à l'angle de laquelle se trouve, dans un hôtel de 1610, le *musée,* public les jeudi et dim. de 9 h. à 4 h. et visible les autres jours. Il comprend des tableaux, des antiquités et des sculptures du moyen âge; au 1er étage, la *bibliothèque.* — Plus haut, à dr. dans la Grande-Rue, la rue Gilles-Marais monte à l'*église St-Jean,* du XIe s., mais très restaurée. A dr., un joli jardin public, dominant la Mayenne, est orné du buste du poète *Charles Loyson* (1791-1820), par Leduc (1899). Devant le monument, commence une belle promenade au bout de laquelle, à dr., la rue René-d'Anjou mène à l'*église St-Remi,* moderne, du style du XIIIe s., tandis que la rue Gambetta, à g., ramène dans la direction de la Grande-Rue, en passant à la place de la République où s'élève le *palais de justice.*

Entre Château-Gontier et *Angers* (p. 355), existe, sur la Mayenne, de mars à oct., un service de bateaux appelés «les Hirondelles»; trajet en 5 h. 1/4; prix 3 et 2 fr.; on s'embarque sur la rive dr., au quai de Lorraine. Excursion agréable, quoique un peu longue, à cause des nombreuses écluses.
Ligne de *Laval,* v. p. 303.

La voie traverse ensuite la Mayenne. A g., le *château de St-Ouen,* du XVe s. — 299 kil. *Chemazé.* Embranch. sur Craon, v. p. 303. — 308 kil. *La Ferrière-de-Flée.* On traverse l'*Oudon* près de Segré, qui offre une jolie vue à droite.

314 kil. **Segré** (29 m.; buffet; hôt. de la Poste), ville de 4134 hab. et chef-lieu d'arr. du Maine-et-Loire, dans un site pittoresque, sur l'Oudon et entre des hauteurs schisteuses.

De Segré à *Angers,* v. p. 364; à *Châteaubriant* (St-Nazaire), *Vannes* et *Quimper,* R. 61 C.

On laisse à dr. et à g. les lignes de Châteaubriant et d'Angers. — 329 kil. *Angrie-Loiré. Angrie,* à 3 kil. au S. de la stat., a un beau château moderne. — Plus loin, à g., une petite ardoisière. —

335 kil. *Candé* (hôt. de la Poste), à g., bourg de 2087 hab., sur l'Erdre. Près de la station, une église goth. moderne. Ligne d'Angers, v. p. 364. — 347 kil. *St-Mars-la-Jaille,* qui a un château du XVIIIe s. — 361 kil. *Teillé-Mouzeil.* Puis, à dr., une mine de charbon. — 367 kil. *Ligné.* — 384 kil. *Carquefou,* avec une église moderne, de style gothique. — 392 kil. *Doulon,* faubourg de Nantes (tramw., v. p. 426). Vue à dr. sur Nantes. On passe au-dessus de la ligne de Paris par Angers et rejoint à g. celle de Bordeaux. Pont sur le bras dr. de la Loire. A g., en arrivant, la ligne de Pornic.

397 kil. *Nantes* (gare de l'Etat; v. p. 426).

49. De Paris à Saumur.

A. Par Chartres.

286 kil. Etat. Trajet en 4 h. 15 à 5 h. Prix: 29 fr. 25, 21 fr. 65, 14 fr. 15. Gares de départ, v. p. 286. — Wagons-rest. (v. p. XIV) et voitures-couchettes, v. l'indicateur. Les billets d'aller et retour sont valables par cette ligne et la suivante (R. 49 B).

Jusqu'à *Chartres* (88 kil.; buffet), v. R. 44 I. On laisse ensuite à dr. la ligne d'Orléans, sous laquelle on passe bientôt après; du même côté, se détache la ligne de Rennes. On traverse, jusqu'à Illiers env., la partie occidentale de la Beauce (v. p. 313). Pont sur l'*Eure.* — 113 kil. *Illiers,* ville de 2985 hab., sur le Loir.

125 kil. *Brou* (hôt. des Trois-Maries), à g., ville de 2928 hab., sur l'Ozanne, importante par ses marchés. *Eglise* du XIIIe s.

Ligne de *la Loupe,* v. p. 292. — Tramw. a vap. pour *Nogent-le-Rotrou* (36 kil.; p. 293); — pour *Bonneval,* v. p. 318.

138 kil. *Arrou,* d'où un embranch. de 42 kil. mène à Nogent-le-Rotrou (p. 293).

142 kil. **Courtalain**-*St-Pellerin* (buffet). Avant la station, on franchit l'*Yerre* sur un viaduc, et l'on voit à g. le *château* de Courtalain, qui est du XVe s. et qui a un beau parc.

Ligne de *Connerré-Beillé* (le Mans), v. p. 294.

De Courtalain-St-Pellerin a Orléans: 71 kil.; 1 h. 40 à 2 h. 30; 7 fr. 25, 5 fr. 40, 3 fr. 50. — 18 kil. *Châteaudun* (p. 318). — 30 kil. *Civry-St-Cloud.* A 5 kil. au N.-E. de la gare, par *Civry* (3 kil.), le bourg de *Varize,* près duquel eurent lieu des combats, les 10, 14 et 15 oct. 1870 (monument commémoratif). — 47 kil. *Patay,* et reste du trajet, par la ligne de Rouen, v. p. 200.

Le pays prend un aspect plus varié. — 148 kil. *Droué,* avec un château de 1595 et deux vieilles églises. Tramw. de Vendôme, v. p. 321. — 157 kil. *Boursay-St-Agil.* Plus loin, un long viaduc.

163 kil. **Mondoubleau** (hôt. du Grand-Monarque, 15 ch., rep. 2 fr. 50), à g., petite ville située sur la *Grenne.* Restes d'un *château* des Xe-XVe s., dont le donjon éventré (XIIe s.), dominant la vallée à g., lui donne un aspect pittoresque. *Porte* du XIVe s. — Tramw. de Vendôme, v. p. 321.

172 kil. *Sargé-sur-Braye.*

De Sargé a Tours, par Vouvray: 81 kil.; 2 h. 30 à 2 h. 50; 7 fr. 80, 5 fr. 80, 3 fr. 90. — On franchit la Braye et passe sur un beau viaduc. — Jusqu'à *Savigny-sur-Braye* (6 kil.), v. ci-dessous. Pays pittoresque, en partie boisé. — 23 kil. *Montoire-sur-le-Loir*, où l'on croise la ligne de Vendôme au Pont-de-Braye (v. p. 321). On traverse ensuite le *Loir.* — 25 kil. **Lavardin,** où se voient, dans un très beau site, les ruines pittoresques d'un vaste *château*, des XIIe-XVe s. S'adr., pour visiter l'intérieur, à l'auberge du village. Du donjon, on jouit d'une *vue étendue. L'église, du XIe s., offre une belle abside et, à l'intérieur, des peintures murales intéressantes des XIIe-XVIe s. A 3 kil. au N. de Lavardin, se trouvent les Roches-l'Evêque (p. 321). — On remonte un joli vallon, parcourt un plateau et redescend dans la vallée de la *Brenne.* — 45 kil. **Châteaurenault,** sur la ligne de Paris à Tours, par Vendôme (v. p. 322). On continue à descendre la vallée de la Brenne et traverse une contrée avec des localités d'une certaine importance (vignobles), et où il y a plusieurs châteaux. — 51 kil. *Villedomer*, également desservi par une stat. de la ligne de Vendôme à Tours (v. p. 322). — 67 kil. *Vernou* (stat. de la ligne d'Orléans à Tours, v. p. 316). Eglise romane. — 70 kil. *Vouvray*, et reste du trajet, par la ligne d'Orléans, v. p. 316.

On descend la vallée de la *Braye.* — 178 kil. *Savigny-sur-Braye* (v. ci-dessus). — 185 kil. *Bessé-sur-Braye* (hôt.), commune industrielle de 2676 habitants. Embranch. sur St-Calais, v. p. 294.

193 kil. **Pont-de-Braye** (hôt. de la Gare), où l'on arrive dans la vallée du Loir.

A 4 kil. au S., sur l'autre rive du Loir, par *Couture* (3 kil.), le *manoir de la Poissonnière*, où naquit le poète Ronsard (1524-1585), et qui est intéressant par les souvenirs qu'il en a conservés. On peut le visiter.

Ligne de *Vendôme* (Blois), v. p. 322-321.

La ligne rejoint, à g., le *Loir,* dont elle va descendre quelque temps la belle vallée (v. la carte, p. 314). A dr., trois châteaux, surtout celui de *la Flotte,* du XVe s., et des grottes, comme dans les autres parties de la vallée (v. p. 321) et particulièrement avant Château-du-Loir.

202 kil. *La Chartre-sur-le-Loir.* Tramw. du Mans, v. p. 299. — 207 kil. *Chahaignes.* Puis, à dr., un château moderne. — 212 kil. *Marçon-Vouvray.* Plus loin, à g., la ligne de Tours.

218 kil. **Château-du-Loir** (50 m.; buffet; Grand-Hôtel), ville industrielle de 4254 hab., à 1300 m. au nord. L'*église St-Guingalois,* du XIVe s., a dans les collatéraux des voûtes à clefs pendantes du XVIe s.

Lignes du *Mans* et de *Tours*, v. p. 299.

On traverse ensuite le Loir et on en quitte la vallée. A dr., un château moderne. La voie monte, et l'on a une très belle vue sur la vallée du Loir. On redescend plus loin dans un beau vallon. — 230 kil. *Chemu.* Grand viaduc. — 237 kil. *Château-la-Vallière* (hôt. de l'Ecu, 10 ch., rep. 2 fr. 50), bourg sur la *Fare,* qui y forme un grand étang, à g. au delà de la station. Château-la-Vallière a été le chef-lieu d'un duché dont fut titulaire Mlle de La Vallière (1644-1710), maîtresse de Louis XIV. Ligne de Port-Boulet à Neuillé-Pont-St-Pierre (Châteaurenault), v. p. 350.

254 kil. *Noyant-Méon.* A dr., l'église moderne de Noyant.

De Noyant-Méon a Angers: 66 kil.; tramway à vap.; 3 h. 20 à 3 h. 50; 5 fr. 10 et 3 fr. 40. — 18 kil. *Baugé* (p. 353). — 28 kil. *Fontaine-Guérin*, bourg qui a une église intéressante et un château du XVIe s., avec des ruines. — 33 kil. **Beaufort** ou *Beaufort-en-Vallée* (hôt. des Voyageurs), commune de 4038 habitants. La ville est dominée par un *château* en ruine, du XVe s., avec une *église* des XIVe-XVIe s. — 39 kil. *Mazé*, qui a un château du XVIIIe s. — 56 kil. *Trélazé* (p. 363). — 66 kil. *Angers* (p. 355).

279 kil. *Viry.* Ligne de la Flèche, v. p. 353. — On rejoint ensuite, à dr., la ligne d'Angers et longe du même côté la Loire.

286 kil. *Saumur* (gare d'Orléans; v. p. 350).

B. Par Orléans et Tours.

300 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 3 h. 55 à 5 h. 30. Pour les prix et les billets d'aller et retour, v. p. 309. Départ de la gare du Quai-d'Orsay.

De Paris à *Tours* (238 kil.), et de Tours à *Saumur* (300 kil.), v. R. 50 et p. 349-350.

50. De Paris à Tours.

A. Par Orléans et Blois.

238 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 3 h. à 4 h. 15. Prix: 26 fr. 75, 18 fr. 10, 11 fr. 85. Départ de la gare du Quai-d'Orsay. — Wagons-rest. (v. p. XIV) et wagons-lits, v. l'indicateur.

I. De Paris à Orléans.

125 kil. Trajet en 1 h. 45 à 2 h. 10. Prix: 14 fr. 10, 9 fr. 45, 6 fr. 15. Les express et les rapides ne touchent pas à Orléans même; il faut changer de train aux Aubrais (v. p. 313). — Détails jusqu'à Montlhéry, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker.

1 kil. 5. *Pont-St-Michel.* — 2 kil. *Gare du Quai-d'Austerlitz.* — 6 kil. *Orléans-Ceinture.* On passe sous la ligne de Ceinture et sort de Paris. — 8 kil. *Le Chevaleret.* A dr., *Ivry-sur-Seine* (38 307 hab.) et son grand hospice des Incurables (2029 lits). — 10 kil. *Vitry-sur-Seine* (14 969 hab.). La voie vient longer la Seine.

14 kil. **Choisy-le-Roi** (hôt. des Voyageurs; rest. Pompadour), ville de 15 908 hab., connue par un château de Louis XV, dont il reste peu de chose. Près du pont, en deçà de la gare, un monument commémoratif des combats livrés ici en 1870. Manufacture de porcelaine. *Eglise* du XVIIIe s. Au bout de la rue du Pont, la *statue de Rouget de l'Isle*, l'auteur de la Marseillaise, qui mourut à Choisy, en 1836.

On passe sous la ligne de Grande-Ceinture. — 20 kil. *Athis-Mons*, 4627 habitants. A g., la ligne de Paris à Corbeil.

23 kil. **Juvisy-sur-Orge** (hôt.: Bénard, Lefèvre), bourg de 4730 habitants. Château ancien et parc dessiné par Le Nôtre. Ligne de Corbeil, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

La voie remonte la jolie vallée de l'*Orge*, sur laquelle on aper-

çoit à dr., un peu après la station, les deux ponts superposés dits *ponts des Belles-Fontaines,* du XVIII[e] s. — 26 kil. *Savigny-sur-Orge* et son beau château du XV[e] s. — 28 kil. *Epinay-sur-Orge.* A dr., au loin, la tour de Montlhéry (v. ci-dessous). — 30 kil. *Perray-Vaucluse.* A dr., sur une colline, le grand asile d'aliénés de Vaucluse. — 32 kil. *St-Michel-sur-Orge.*

VOIT. PUBL. (30 c.) pour **Montlhéry** (3 kil.; hôt. du Chapeau-Rouge, etc.; tramw. de Paris), localité de 2493 hab., où sont les *ruines d'un *château* féodal dont la tour, de 32 m. de haut, sur une colline, s'aperçoit de fort loin. Belle vue.

36 kil. *Brétigny.* Ligne de Tours par Vendôme, v. R. 50 B.

44 kil. *Bouray.* Plus loin, à g., sur une hauteur, se voit la tour de Janville. — 50 kil. *Chamarande,* à g., avec un château bâti par Mansart. — 53 kil. *Etrechy.* Eglise du XIII[e] s. — A g., en arrivant à Etampes, ses églises Notre-Dame et St-Gilles; à dr., les ruines de la tour Guinette.

60 kil. **Etampes.** — *Buffet.* — HÔTELS: *du Grand-Courrier,* rue St-Jacques, 65 (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50); *du Grand-Monarque,* rue de la Cordonnerie, 2. — *Postes et télégraphes,* place de l'Hôtel-de-Ville.

Etampes (90 m.) est une ville de 9454 hab. et un chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise, dans un vallon à gauche. Elle fait un grand commerce de grains, et trois petites rivières, la Juine et ses affluents, y font tourner des moulins importants.

La rue du Château, en face de la gare, descend à l'*église St-Basile,* qui est surtout des XV[e] et XVI[e] s. Elle a une tour du XII[e] s. et un beau portail roman. Au chœur, terminé par un mur droit, curieuse verrière ancienne. A dr. est l'anc. *hôtel de Diane de Poitiers,* de 1554, restauré en 1888; il est occupé, sur le devant, par la caisse d'épargne, et sur la cour, où se voient de jolies sculptures, par le petit *musée Elias-Robert,* public le dim. et visible les autres jours. Ce musée comprend des sculptures (surtout d'El. Robert, d'Etampes, 1819-1874), des antiquités, des armes, des faïences, des monnaies et médailles et, au 1[er] étage, une petite galerie de peinture.

Derrière St-Basile, est la place Romanet, et plus loin, par la rue de la Cordonnerie, l'*église Notre-Dame,* bâtie vers 1160, avec un chevet carré entre quatre absidioles. Belle flèche octogone soutenue par des lanternons à trois étages. A dr., un portail richement sculpté. Vitraux du XVI[e] s.

Prenant ensuite par la place voisine, la rue à dr. et la première à g., on arrive à l'*hôtel de ville,* jolie construction à tourelles du XVI[e] s., agrandie au XIX[e] s. A côté, se voit l'anc. *hôtel d'Anne de Pisseleu,* maîtresse de François I[er], aussi du XVI[e] s., auj. une épicerie. La rue qui monte au delà, à g., ramène à St-Basile. En tournant encore là à g., dans la rue St-Jacques, on passe à la place du Théâtre, où est la statue, par Elias Robert (1857), du naturaliste *Geoffroy-St-Hilaire* (1772-1844). Plus loin, l'*église St-Gilles,* des XII[e]-XIII[e] et XVI[e] s., et plus loin encore, dans un faubourg, à

env. 20 min. de St-Basile, l'*église St-Martin,* la plus remarquable d'Etampes; la nef est de 1200 à 1225; le chœur, avec le court transept et le déambulatoire en contre-bas, de 1145 à 1175. Belle tour de la Renaissance, à mâchicoulis, fortement penchée.

La *tour Guinette* (27 m.), de l'autre côté du chemin de fer, est le donjon d'un anc. château fort; bâtie vers 1140, elle se compose de quatre tours demi-cylindriques accolées en forme de quatre-feuilles. Aux alentours, une jolie promenade publique (belle vue).

Embranch. de 33 kil. sur *Auneau* (gare d'Orléans; v. p. 317), par le plateau monotone de la Beauce (v. ci-dessous). — D'Etampes à Pithiviers et Beaune-la-Rolande, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

Au delà d'Etampes, qui s'étend au loin à g. et dont on aperçoit l'église St-Martin, la voie s'élève par une rampe montant de 55 m. en 6300 m., sur le plateau de la *Beauce,* dont le sol très fertile produit surtout un blé excellent. Le paysage en est très monotone: de vastes champs s'étendent à perte de vue. — 79 kil. *Angerville.* Tramw. de Chartres, v. p. 292.

93 kil. *Toury,* village qui a une sucrerie.

Ligne de *Voves*, v. p. 317. — Tramway pour Pithiviers, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

106 kil. *Artenay* (hôt. de la Fontaine). 112 kil. *Chevilly,* deux localités près desquelles eurent lieu des combats, le 10 oct. et le 3 déc. 1870. — 116 kil. *Cercottes.* La contrée devient plus riante, et l'on traverse des vignes.

123 kil. *Les Aubrais* (buffet), où les express déposent les voyageurs à destination d'Orléans; ceux-ci y sont ensuite conduits par un train spécial. Les trains omnibus vont directement à Orléans.

125 kil. *Orléans* (buffet; p. 322).

II. D'Orléans à Blois.

58 kil. Trajet en 1 h. à 1 h. 25. Prix: 6 fr. 60, 4 fr. 45, 2 fr. 90. La vue est plus intéressante à gauche.

Les express ne passant pas par Orléans, il faut aller les prendre aux *Aubrais* (2 kil.: v. ci-dessus), où l'on change de train. Les trains omnibus gagnent directement la ligne de Paris à Blois par un tronçon de raccordement. A dr., la ligne de Chartres. La voie suit la vallée de la *Loire,* mais le fleuve ne sera visible qu'après Blois. — 131 kil. (de Paris). *La Chapelle-St-Mesmin*, bourg où se trouve une maison de campagne des évêques d'Orléans, du XVIe s. Omn. pour Orléans, v. p. 329. — 137 kil. *St-Ay* (pron. «St-Y»), qui doit son nom à un gouverneur romain d'Orléans au VIe s., Agylus.

143 kil. *Meung-sur-Loire* (pron. «mun»; hôt. St-Jacques), ville de 3054 hab., à g., avec la belle église St-Lyphard, des XIIe-XIIIe s., et une porte du XVIe s., reste de ses fortifications. Elle a vu naître le poète Jean de Meung (1279-1320), continuateur du Roman de la Rose de Guill. de Lorris. A 5 kil. à l'E. de Meung, se trouve Cléry (p. 329). — Long viaduc avant Beaugency, qu'on voit à gauche.

150 kil. **Beaugency** (106 m.; hôt.: de l'Ecu-de-Bretagne, 15 ch., rep. 3 fr.; St-Etienne, 11 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), ville ancienne de 3532 hab., jadis fortifiée et souvent assiégée au moyen âge et dans les temps modernes. On va directement de la gare à la grande place du Martroi. En descendant de cette place, par la première rue à g., on arrive à la *tour de l'Horloge*, anc. porte de la ville, sous laquelle on passe pour aller à l'*hôtel de ville*, qui a une jolie façade de la Renaissance, restaurée en 1893. Dans la même rue, au delà de l'hôtel de ville, au nº 3, une *maison* avec une porte de style gothique, après laquelle on montera, à dr., à une place où se voient la *tour St-Firmin*, reste d'une église du XVIᵉ s., et une *statue de Jeanne d'Arc*, érigée en 1896, en souvenir de la victoire de la Pucelle sur les Anglais à Beaugency (1429). En descendant de la place St-Firmin, on laisse à g. le *donjon* de l'anc. château, énorme tour carrée (le château, du XVᵉ s., transformé en dépôt de mendicité, n'a plus que quelques parties intéressantes). Un peu plus bas, l'*église Notre-Dame*, anc. abbatiale surtout du style roman du XIᵉ s. et plusieurs fois restaurée. Plus bas encore, la vieille *tour du Diable*, défigurée par de récentes restaurations, des restes de l'*abbaye*, des XVIIᵉ-XVIIIᵉ s., et un *pont* sur la Loire, de 440 m. de long, qui a encore des arches gothiques.

163 kil. *Mer* (97 m.; hôt. du Commerce), à g., ville de 3578 hab., dont l'église a une belle tour du début du XVIᵉ s.

A 8 kil. au N.-O., se trouve le bourg de *Talcy*, dont le beau château, des XIIᵉ, XVᵉ et XVIᵉ s., mérite une visite; on peut avoir une voiture au café de la Gare, chez Poellerat.

A 12 kil. au S. de Mer, se trouve le *château de Chambord* (p. 334); on passe par *Muides* (5 kil.), sur la rive g. de la Loire, et entre, 1 kil. 5 plus loin, dans le vaste parc du château. — Voir la carte ci-contre.

167 kil. *Suèvres*, qui a deux églises anciennes, notamment St-Christophe, en partie de l'époque carolingienne. — 173 kil. *Menars*. Château de la seconde moitié du XVIIIᵉ s., avec de beaux jardins en terrasses. — A g., on aperçoit, dans des bois éloignés et pendant quelques instants, le château de Chambord (p. 334), situé à 10 kil. environ. On passe avant Blois au-dessus de la ligne de Romorantin; puis on aperçoit, à g., la ville et le château de Blois.

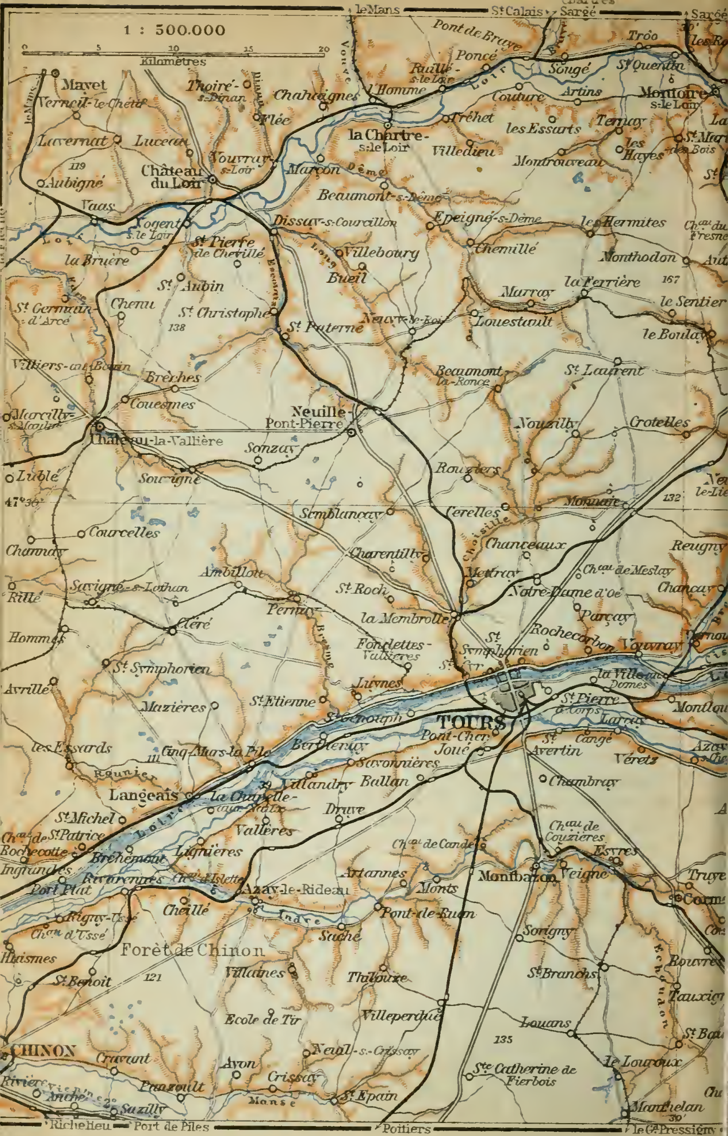
182 kil. *Blois* (buffet; p. 329).

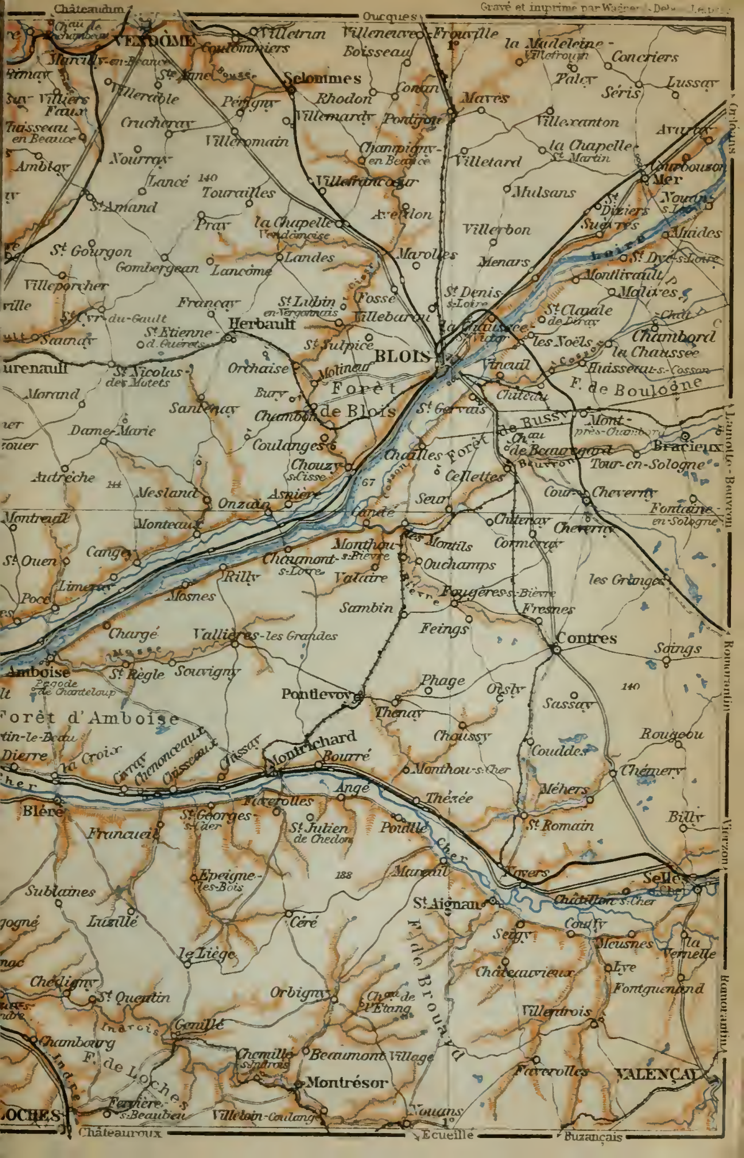
III. De Blois à Tours.

56 kil. Trajet en 50 min. à 1 h. 45. Prix: 6 fr. 25, 4 fr. 25, 2 fr. 75. Vue généralement plus belle à gauche. — Voir la carte ci-contre.

Au delà de Blois, on passe dans une tranchée, puis on a, à g., une belle vue sur la Loire et la ville. — 197 kil. (de Paris). *Onzain* (aub., au sortir de la gare), village à 1 kil. 5 au N.-O. de la station.

A 1 kil. 5 au S. de la station, se trouve *Chaumont* (hôt. de l'Avenue-du-Château, rep. 3 fr.), où l'on va par un pont suspendu de 422 m. de long. Le village est dominé par le célèbre ***château de Chaumont**, bâti dans une charmante position, sur une colline de la rive g. de la Loire. La caractéristique de son architecture est d'être un mélange des styles


1 : 500.000
0 5 10 15 20
Kilomètres
le Mans
St Calais
Sargé
Pont de Braye
Ponce
Troo
Sougé
St Quentin
Montoire s-le Loir
Ruillé s-le Loir
l'Homme
Couture
Artins
Trehet
les Essarts
Ternay
les Hayes
Villedieu
Montrouveau
Mayet
Verneil-le-Chétif
Thoiré-s-Dinan
Chahaignes
Flée
la Chartre-s:le Loir
Lavernat
Luceau
Vouvray s-Loir
Château du Loir
Marçon
Aubigné
Beaumont-s-Dême
Vaas
Nogent s-le Loir
Dissay-s-Courcillon
Epeigné-s-Dême
les Hermites
Loir
la Bruère
St Pierre de Chevillé
Villebourg
Bueil
Chemillé
Monthodon
St Aubin
la Ferrière
Marray
St Germain d'Arcé
Chenu
St Christophe
Neuvy-le-Roi
Louestault
le Sentier
St Paterne
le Boulay
Villiers-au-Bouin
Brèches
Beaumont la-Ronce
St Laurent
Couesmes
Marcilly-s-Maulne
Neuillé-Pont-Pierre
Nouzilly
Grotelles
Château-la-Vallière
Sonzay
Lublé
Souvigné
Rouziers
47°30'
Monnaie
Semblançay
Cerelles
Courcelles
Chanceaux
Channay
Charentilly
Reugny
Ambillou
Mettray
Chau de Meslay
Savigné-s-Lathan
St Roch
Notre-Dame d'Oé
Chançay
Rillé
Pernay
la Membrolle
Parçay
Cléré
Rochecorbon
Vouvray
Hommes
Fondettes-Vallières
St Symphorien
St Cyr
St Symphorien
Luynes
la Ville-aux-Dames
Avrillé
Mazières
St Etienne
St Pierre des Corps
TOURS
Pont-Cher
Joué
Larçay
les Essards
Cinq-Mars-la Pile
Berthenay
St Avertin
Cangé
Véretz
Savonnières
Villandry
Ballan
Chambray
Langeais
la Chapelle-aux-Naux
St Michel
Druye
Chau de St Patrice
Vallères
Chau de Couzières
Rochecotte
Bréhémont
Lignières
Chau de Candé
Esvres
Ingrandes
Rivarennes
Chau d'Islette
Artannes
Montbazon
Veigné
Truyes
Port Plat
Azay-le-Rideau
Monts
Cheillé
Indre
Pont-de-Ruan
Rigny-Ussé
Chau d'Ussé
Saché
Sorigny
Huismes
Forêt de Chinon
St Branchs
St Benoit
Villaines
Thilouze
121
Ecole de Tir
Villeperdue
Louans
135
CHINON
Cravant
Neuil-s-Crissay
Avon
Crissay
Ste Catherine de Fierbois
le Louroux
Rivière
Vienne
Anché
Panzoult
Manse
St Epain
Sazilly
Manthelan
Richelieu
Port de Piles
Poitiers
le Gd Pressigny



Châteaudun
Oucques
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig
Vendôme
Villetrun
Villeneuve
Frouville
la Madeleine-Villefrouin
Concriers
Coulommiers
Boisseau
Selommes
Palay
Séris
Lussay
Villerable
Rhodon
Conan
Maves
Périgny
Villemardy
Pontijou
Villexanton
Crucheray
Villeromain
Champigny-en-Beauce
Villetard
la Chapelle-St Martin
Avaray
Nourray
Mer
Lancé
Tourailles
Villefrancœur
Mulsans
St Amand
Averdon
St Diziers
Suèvres
Pray
la Chapelle-Vendômoise
Villerbon
Muides
St Gourgon
Gombergean
Lancôme
Landes
Marolles
Menars
St Dyé-s-Loire
Villeporcher
Montlivault
Fossé
St Denis-s-Loire
Maslives
Françay
St Lubin en-Vergonnois
Villebarou
St Claude de Diray
St Cyr du-Gault
Herbault
la Chaussée-St Victor
Chambord
St Etienne-d. Guérets
St Sulpice
les Noëls
la Chaussée
Saunay
Blois
Huisseau-s.-Cosson
St Nicolas-des Motets
Orchaise
Molineuf
Vineuil
F. de Boulogne
Morand
Forêt de Blois
Château
Bury
St Gervais
Santenay
Chambon
Mont-près-Chambord
Dame-Marie
Coulanges
Forêt de Russy
Chau de Beauregard
Bracieux
Chailles
Tour-en-Sologne
Autrèche
Chouzy s.Cisse
Cellettes
Mesland
Onzain
Asnières
Seur
Cour-Cheverny
Fontaine-en-Sologne
Montreuil
Candé
Chitenay
Monteaux
Cheverny
Monthou-s.Bièvre
les Montils
Cormeray
Cangey
Chaumont-s.Loire
St Ouen
Ouchamps
Limeray
Valaire
les Granges
Rilly
Fougères-s.Bièvre
Pocé
Mosnes
Sambin
Fresnes
Chargé
Vallières-les Grandes
Feings
Contres
Saings
Amboise
St Règle
Souvigny
Pagode de Chanteloup
Phage
Pontlevoy
Oisly
Sassay
Forêt d'Amboise
Thenay
Chaussy
Rougeou
Dierre
la Croix
Civray
Chenonceaux
Chisseaux
Chissay
Montrichard
Bourré
Couddes
Monthou-s.Cher
Chémery
Cher
Angé
Méhers
Bléré
Faverolles
Thésée
St Georges-s.Cher
St Romain
Billy
Francueil
St Julien de Chedon
Pouillé
Mareuil
Noyers
Selles
Epeigné-les-Bois
Sublaines
St Aignan
Châtillon-s.Cher
Luzillé
Céré
Seigy
Couffy
Meusnes
la Vernelle
le Liège
F. de Brouard
Châteauvieux
Lye
Chédigny
St Quentin
Orbigny
Chau de l'Etang
Fontguenand
Genillé
Villentrois
Chambourg
F. de Loches
Chemillé s.Indrois
Beaumont Village
Faverolles
Valençay
Montrésor
Loches
Ferrière-s.Beaulieu
Villeloin-Coulangé
Nouans
Châteauroux
Ecueillé
Buzançais
Orléans
Lamotte-Beuvron
Romorantin
Vierzon
Loire
Indre
Indrois
Bièvre
Cosson
Beuvron
140
144
67
188

gothique et renaissance, la partie O. datant de la 2e moitié du xve s., et la partie E. étant l'œuvre du cardinal d'Amboise (1498-1510). Il appartient auj. au prince Amédée de Broglie. On peut le visiter généralement tous les jours (1 fr.), parfois le jeudi seulement quand le propriétaire l'habite. Il comprend trois corps de bâtiments, avec des tours à mâchicoulis aux angles et deux tours du même genre à l'entrée. On remarque particulièrement la décoration de cette entrée. Le bâtiment qui fermait le carré au fond de la cour ayant été démoli vers 1745, on a, de la cour intérieure, une très belle vue sur la vallée de la Loire. Les diverses pièces renferment des œuvres d'art remarquables, de vieilles tapisseries françaises et flamandes. On y retrouve des souvenirs de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis, qui ont possédé le château. Les écuries, au S. du château, sont intéressantes à visiter.

Le château de Chaumont se voit à g. après Onzain. — 208 kil. *Limeray*. Au loin, à g., le château d'Amboise.

214 kil. **Amboise** (hôt., sur le quai: du Lion-d'Or, bon, 40 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 50 c.; du Cheval-Blanc, 10 ch.), ville de 4660 hab., à 1 kil. au S. de la gare, sur la rive g. de la Loire et au pied du rocher que couronne son fameux château. On traverse, pour y arriver, un faubourg et (à g.) deux bras du fleuve. A l'extrémité du second pont, sur la droite (O.), l'*hôtel de ville*, du xvie s., restauré en 1891, qu'on peut visiter. On passe à côté, en laissant à dr. l'église St-Florentin et une vieille porte (v. p. 316), pour se rendre au château, où les visiteurs entrent par une petite porte en bois.

Le *château d'Amboise, bâti à l'extrémité d'un plateau rocheux, à pic au-dessus de la ville, présente de ce côté un aspect imposant, avec ses hautes murailles de soutènement et ses énormes tours rondes. Il occupe l'emplacement d'un des principaux châteaux forts du moyen âge, réuni à la couronne en 1434; les constructions actuelles datent surtout de la fin du xve s. et du début du xvie s. Son nom rappelle le souvenir de la conspiration de 1560, formée par la noblesse et les calvinistes pour soustraire le roi François II à l'influence toujours croissante des Guises. Elle se termina par la défaite des conjurés, dont un grand nombre, 1200 peut-être, furent massacrés au château, en présence de la cour qui s'y était retirée de Blois pour être plus en sûreté. Le corps de leur principal chef, La Renaudie, fut exposé au pont, et ceux des autres à la balustrade en fer du château du côté de la Loire. Le château a servi ensuite longtemps de prison d'Etat, en dernier lieu à Abd-el-Kader, de 1847 à 1852. Devenu propriété de la maison d'Orléans sous la Restauration, il lui a été rendu en 1872, et on en a commencé la restauration en 1875. — Le château sert auj. de maison de retraite pour les anc. serviteurs de la famille d'Orléans. Pour visiter (de 9 h. à 5 h.), s'adr. à g. dans le passage voûté par lequel on arrive au jardin.

On visite d'abord la **chapelle St-Hubert*, qu'on a déjà remarquée en arrivant, sur un énorme massif de maçonnerie accolé à l'enceinte. C'est un bijou d'architecture goth. élevé vers 1491 et restauré sous Louis-Philippe. Elle a dans le tympan de la porte de magnifiques hauts-reliefs, dont les sujets sont tirés de la vie de St Hubert, ainsi qu'une Vierge moderne,

entre Charles VIII, le fondateur, et Anne de Bretagne, sa femme, deux statues également modernes. L'intérieur est remarquable par ses sculptures ornementales, véritables dentelles de pierre. Sous une dalle à g., ont été déposés, en 1874, des ossements parmi lesquels on suppose que se trouvent ceux de Léonard de Vinci, mort en 1519 au Clos-Lucé (v. ci-dessous).

La restauration intérieure du château même est assez avancée. On voit successivement le *chemin de ronde*, la *salle des Etats*, qui servit de prison à Abd-el-Kader (v. p. 315), la *chambre d'Anne de Bretagne:* on gagne le sommet de la *tour des Minimes*, qui peut se gravir à cheval et par où est entré Charles-Quint en 1539 (vue magnifique). On passe après dans la *salle d'hiver* et la *salle d'été* des gardes, puis visite l'escalier intérieur de la tour des Minimes, et longe une terrasse, au bout de laquelle se voit la porte où Charles VIII aurait trouvé la mort en s'y heurtant (1498). De l'autre côté du jardin, buste, par Vogel, de Léonard de Vinci, élevé en 1869 sur l'emplacement d'une chapelle démolie au XIXe s., à l'endroit où ont été trouvés les ossements signalés plus haut. Plus loin, la *tour Hurtault* ou *de César*, du XVIe s., que l'on peut gravir en voiture, et dont les murs ont 3 m. 50 d'épaisseur.

On aperçoit de là le *Clos-Lucé*, manoir bâti vers 1490, et où mourut Léonard de Vinci (v. ci-dessus); il a été restauré.

Redescendu en ville, on y verra encore, près du château, l'ancienne *porte de l'Horloge*, reste de l'enceinte d'Amboise, du XIVe ou du XVe s., et, sur le quai, l'*église St-Florentin*, de 1473-1484. L'*église St-Denis*, à l'extrémité de la grande rue parallèle au quai, date surtout de la fin du XIIe s.; c'est un édifice à trois nefs, de style angevin, auquel on a ajouté, à dr., une autre nef et plusieurs chapelles. A l'intérieur, à dr., un grand saint-sépulcre du XVIe s.

En revenant sur le quai, on verra une pyramide élevée à la mémoire de Chaptal, le célèbre chimiste (1756-1832).

D'Amboise a Chenonceaux: 15 kil. de route; voit. partic., 12 fr. Si l'on se rend de Blois à Tours, avec l'intention de visiter Amboise et Chenonceaux, on peut, par cette route, éviter de passer deux fois par Tours. — On sort d'Amboise au S., par la route de Bléré. — 2 kil. 5. A l'entrée de la *forêt d'Amboise* (5000 hect.), on laisse à dr. une route, longue de 700 m., qui conduit à la *pagode de Chanteloup*. C'est une construction baroque de 39 m. de haut, élevée de 1775 à 1778 par Le Camus, sur les ordres de Choiseul, ministre de Louis XV, qui posséda le château du même nom, auj. détruit. La pagode peut être visitée (1 fr.; 50 c. les dim. et fêtes); belle vue. — 8 kil. *La Croix*, où se trouve la stat. de Bléré-la-Croix (p. 343), en deçà de laquelle on tourne à g. pour longer le chemin de fer. A 1 kil. au delà du village de *Civray-sur-Cher* (13 kil.), un chemin conduit à dr. à *Chenonceaux* (15 kil.; p. 343).

224 kil. *Vernou*, stat. à 3 kil. au S. du village (p. 310). Les vignobles de la contrée produisent des vins blancs estimés. — 227 kil. *Vouvray* (hôt. du Tramway, 10 ch., rep. 2 fr. 50), à 2 kil. 5 au N.-O., sur la rive dr. de la Loire. Ligne de Sargé, v. p. 310; tramway de Tours, p. 338. — On traverse la Loire. — 228 kil. *Montlouis*, sur un coteau creusé de nombreuses *grottes* qui ont servi d'habitations. On rejoint ensuite, à g., la ligne de Chenonceaux et Bourges.

235 kil. *St-Pierre-des-Corps* (buffet; tramw. de Tours, v. p. 337). Les express ne passant pas à Tours même, il faut changer ici de train; seuls les trains omnibus conduisent directement jusqu'à la

gare de Tours. — On aperçoit la ville, à dr., et, au delà du canal de jonction du Cher à la Loire, on laisse à g. la ligne directe de Paris à Bordeaux. Du même côté, le joli *château de Beaujardin* et, plus loin, les lignes de Tours à Bordeaux et à Nantes.

238 kil. *Tours* (p. 337).

B. Par Vendôme.

248 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 4 h. 35 à 6 h. 25. Mêmes prix que p. 311. Princip. points de cette route: *Châteaudun* (p. 318), *Vendôme* (p. 319).

De Paris à *Brétigny* (36 kil.), v. p. 311-312. On laisse à g. la ligne d'Orléans, et continue par la vallée de l'Orge. La voie monte sensiblement. — 41 kil. *Arpajon* (hôt. de la Fontaine & du Lion-d'Argent), ville de 3191 hab., sur l'Orge, et reliée à Paris par un tramway à vapeur. Eglise des xiie et xve s.; vieilles halles en bois. — 47 kil. *Breuillet-Village.* A 4 kil. au S., *St-Sulpice-de-Favières* possède une très belle église ogivale du xiiie s. — 51 kil. *St-Chéron* (hôt. de la Paix), village aux environs duquel on peut faire de belles promenades, notamment aux *buttes de Bâville* (144 et 152 m.), qui sont à 2 kil. au N.-E., dans le parc du château de ce nom (xviie s.). — Ensuite un joli vallon boisé.

60 kil. **Dourdan** (117 m.; hôt.: de Lyon, 20 ch.; du Croissant), ville de 3313 hab., où Philippe-Auguste fit bâtir en 1220 un *château fort*, dont les restes se voient au bout de la rue à g. à l'extrémité de celle qui part de la station. Ils se composent surtout d'un gros donjon cylindrique et d'une enceinte flanquée de neuf tours plus petites et plus basses, qu'entoure un grand fossé. Pour visiter l'intérieur, s'adresser au concierge (pourb.). L'*église*, à côté, est un curieux édifice des xiie-xviie s. A signaler à l'intérieur, les colonnettes du triforium et les clefs de voûte des chapelles latérales. Plus loin dans la même direction, le *Parterre*, belle promenade derrière la mairie. Il y a depuis 1891 à Dourdan une école professionnelle agricole.

65 kil. *Ste-Mesme.* On arrive dans la Beauce (v. p. 313).

81 kil. *Auneau* (hôt. de France). La ville, à 2 kil. au N. de la station, est directement desservie par les embranch. de Chartres (v. p. 292) et de Maintenon (v. p. 288). Son vieux château possède un beau parc, ouvert aux promeneurs. Ligne d'Etampes, v. p. 313.

88 kil. *Santeuil.* Tramw. de Chartres à Angerville, v. p. 292.

103 kil. *Voves*, où l'on croise la ligne de Rouen à Orléans (v. p. 200).

Embranch. de 30 kil. sur *Toury* (p. 313).

114 kil. *Le Gault-St-Denis.* On atteint la vallée du *Loir*.

124 kil. *Bonneval* (hôt. de France), ville de 3991 hab., sur le Loir. On peut y visiter: des restes de fortifications, surtout une porte, qu'on aperçoit à g. après la station; une église du xiie s., avec un beau clocher en partie reconstruit au xvie s., et une ancienne abbaye des xiie, xvie et xviie s., transformée en asile d'aliénés.

TRAMWAYS A VAP. de Bonneval à *Chartres*, v. p. 292; à *Brou* (26 kil.; p. 309), se détachant à Perruchay (3 kil.) de celui de Chartres.

On descend ensuite la jolie vallée du Loir qu'on traverse deux fois. Vue étendue à dr., où Châteaudun se présente bientôt sous un aspect très pittoresque.

137 kil. **Châteaudun.** — *Buffet.* — HÔTELS: *de la Place*, place du 18-Octobre (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3.50 et 4, omn. 50 c.); *du Bon-Laboureur*, rue Gambetta (16 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 3.50, omn. 30 c.). — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, place du 18-Octobre.

Châteaudun (140 m.), chef-lieu d'arr. d'Eure-et-Loir, est une ville de 7296 hab. («Dunois»), sur la rive g. du Loir. Elle est d'origine fort ancienne, mais a été plusieurs fois incendiée, notamment en 1590, en 1723, et en dernier lieu le 18 oct. 1870, par les Allemands qui la prirent après une résistance héroïque, en mémoire de laquelle la ville reçut le droit de mettre la croix de la Légion d'honneur dans ses armes. La ville a été reconstruite sur un plan régulier.

L'avenue en face de la gare et la rue de Chartres, à gauche, conduisent à la *place du 18-Octobre*, où est l'*hôtel de ville*, et au milieu de laquelle s'élève une belle *fontaine* dans le style de la Renaissance, par Gaullier (1860).

De la place ci-dessus, part à dr. la rue Toufaire, où se trouve, au nº 3, le *musée* de la Société dunoise, visible tous les jours. A l'extrémité de la rue, sur la *promenade du Mail*, le *monument de la Défense de Châteaudun*, bronze par Mercié, inauguré en 1897.

En descendant à g. vers le pont menant au faubourg St-Jean, on jouira d'une fort belle vue sur le château qui domine la vallée et qu'on atteint par la rue de la Porte-de-l'Abbé.

Le *château, au bout de la rue de Luynes, qui part aussi de la place du 18-Octobre, à dr., est un édifice très remarquable, de plusieurs époques, qui donne une idée de ce qu'étaient les manoirs célèbres de la Loire, tels que Blois surtout, avant qu'ils fussent défigurés par les restaurateurs. Le château appartient à la duchesse de Luynes, mais on peut le visiter en s'adressant au concierge. Ce fut d'abord un château fort, sur des rochers à pic au bord du Loir, et dont la fondation remonte au xe s.; mais le donjon, énorme tour ronde à g. de la cour, de 48 m. de haut, a été rebâti au xiie s. La chapelle et la façade voisine l'ont été de 1441 à 1468, par le célèbre Dunois, le vainqueur des Anglais, et la façade du côté dr. au commencement du xvie s. par le cardinal de Longueville. Cette partie est d'une grande richesse d'ornementation à l'extérieur. D'une terrasse située derrière, sur l'emplacement d'une anc. chapelle, on jouit d'une vue magnifique sur la vallée et sur le faubourg St-Jean, avec son église (xiie-xve s.). Les parties les plus intéressantes sont: les deux **escaliers*, surtout celui de dr., du xvie s., dont les sculptures sont très remarquables, les salles des 400 gardes, et la chapelle (1464), qui a été restaurée et renferme une quinzaine de statues du xve s. (notamment une charmante Vierge à l'Enfant) et une grande fresque du xvie, le Jugement dernier.

A g. du château, sont les ruines d'une chapelle goth., et l'on peut voir, en descendant de ce côté, des *maisons* anciennes qui ont des parties intéressantes. La rue du Château, en deçà de l'entrée du château à g., aboutit en face d'une maison à façade en bois de la Renaissance. Il y en a encore une de la même époque, en pierre, à dr. à l'extrémité de la rue de la Cuirasserie (nº 15), qui fait suite.

L'*église de la Madeleine*, au même endroit, dépendait d'une abbaye, dont faisaient aussi partie l'hospice et le palais de justice, de chaque côté du square qui la précède. Elle date surtout du XIIe s., mais l'abside est du XVe. On remarque à l'intérieur les stalles du chœur, de 1464, de belles arcatures romanes, dans le bas côté de dr., une belle grille Louis XV devant le chœur, et du même côté, à l'extérieur, un portail roman.

La rue de la Madeleine ramène à la place du 18-Octobre, d'où la rue Gambetta, en face, passe à dr. devant la place du Hazard, ornée d'un marbre par Chrétien (1878), le Gaulois prisonnier; plus loin, l'*église St-Valérien*, du XIIe s., avec un portail latéral de style roman et une belle flèche en pierre du XVe s. A l'intérieur, sous l'orgue, une fresque des XVe et XVIe s., très dégradée. — La même rue, par laquelle on peut retourner à la gare, mène au *cimetière*, où l'on verra le *portail du Champdé*, reste d'une chapelle du XVIe s., et un *monument* érigé aux victimes du 18 octobre 1870.

Lignes d'*Orléans* et de *Courtalain-St-Pellerin* (Connerré, le Mans), v. p. 309.

En repartant de Châteaudun, on voit à dr. son cimetière, avec la chapelle en ruine. Plus loin, à dr., le château de *Montigny-le-Ganelon*, du XVe s., situé à 2 kil. au N. de la station suivante.

150 kil. *Cloyes* (hôt. du Soleil-d'Or), bourg qui a un beau clocher du XVe s. On franchit le Loir. — 163 kil. *Fréteval-Morée*. Fréteval, où est la gare, possède un château en ruine du XIe s. — On voit dans les coteaux des grottes comme il y en a beaucoup dans la contrée, sur les bords du Loir, une partie servant encore d'habitations (v. p. 310 et 321). Près de Vendôme, à g., la ligne de Blois.

180 kil. **Vendôme.** — Omnibus de ville, 30 c.; 50 c. avec bag. — HÔTELS: *du Lion-d'Or*, rue St-Bié (22 ch., rep. 2 fr. 50 et 3); *du Commerce*, Grande-Rue, 24 (25 ch., rep. 3 fr.); *du Grand-Cerf*. — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, rue Potterie, 50, en face du musée.

Vendôme (82 m.) est une ville intéressante de 9707 hab. et un chef-lieu d'arr. du Loir-et-Cher, sur le *Loir*, qui s'y divise en plusieurs bras. Tannerie et ganterie renommées.

Vendôme s'appelait *Vindocinum* à l'époque gallo-romaine. Elle devint la capitale d'un comté au IXe s., et sa puissante abbaye de bénédictins fut fondée vers 1140. Le comté fut érigé en duché-pairie par François Ier en faveur de Charles de Bourbon, aïeul de Henri IV. Vendôme fut prise par les calvinistes en 1562 et 1586, et elle adhéra à la Ligue en 1589. Henri IV la prit alors d'assaut, en fit démanteler le château et la donna à son fils naturel César de Vendôme.

On tourne à g. au sortir de la gare, puis prend à dr. le long

Faubourg-Chartrain, où se trouve, à g., le *théâtre* (1893), et on entre en ville après avoir franchi un premier bras du Loir. On continue tout droit par la rue du Change, à dr. de laquelle est la *chapelle du lycée,* de style flamboyant (1452). Le lycée lui-même, anc. collège fondé par César de Vendôme (v. p. 319), date de 1623-1639. — Plus loin, la *place St-Martin,* où s'élèvent: une assez belle *tour,* reste d'une église de la Renaissance démolie en 1857, la statue du général *Rochambeau* (1725-1807), par F. Hamar (1900), et à dr., nº 24, une maison en bois du xvᵉ s.

L'***église de la Trinité,** à g. de la place St-Martin, est un monument remarquable des xiiᵉ-xvᵉ s. qui dépendait de l'abbaye mentionnée p. 319. Devant le portail, se dresse un magnifique **clocher* du style de transition (xiiᵉ s.) et analogue au clocher S. de la cathédrale de Chartres (p. 288), haut de 80 m., avec flèche en pierre (pour l'ascension du beffroi, s'adr. au sacristain). La **façade* de l'église est de style flamboyant et d'une grande richesse d'ornementation.

L'intérieur, à trois nefs, des xivᵉ et xvᵉ s., frappe par sa clarté, due au grand nombre des ouvertures: les fenêtres sont de dimensions exceptionnelles, et le triforium, fort élevé aussi, est percé à jour; enfin il y a des fenêtres également dans les collatéraux de la nef et au mur de la façade O. Les bras du transept, du xiiiᵉ s., sont plus bas et voûtés dans le style angevin (v. p. xli-xlii). Le chœur et les chapelles rayonnantes ont de beaux restes de vitraux anciens; dans le chœur, 32 **stalles* des xvᵉ-xviᵉ s. On remarquera encore la *clôture* du sanctuaire, du commencement de la Renaissance, où des larmes et des inscriptions (latin et grec) rappellent que l'abbaye prétendait posséder une des larmes versées par Jésus-Christ au tombeau de Lazare; puis deux *retables* du xviᵉ s., dans les chapelles à dr. et à g. de celle de l'abside.

A dr. de la nef, les restes d'un cloître des xivᵉ-xvᵉ s., qu'on ne visite pas.

Sur la place devant l'église, il y a de belles arcades romanes qui restent de l'abbaye, et dans la rue qui la longe à dr., se voient des maisons du xviᵉ s., notamment l'anc. *logis abbatial;* en passant le Loir derrière la Trinité, on a une vue intéressante de l'abside de cette église. — De la place d'Armes (en face et un peu à g. quand on sort de la Trinité), la rue St-Bié aboutit à un pont, dominé par les ruines du château, auxquelles on accède par une rampe à droite. Le **château** remonte jusqu'au xiᵉ s. Il subsiste une partie de l'enceinte, avec une dizaine de tours en ruine, la mieux conservée au point culminant, où l'on a libre accès, et d'où l'on jouit d'une belle vue.

Revenu au pied de la rampe ci-dessus, on prendra à g. la rue Ferme, puis, à dr., la rue Potterie, qui mènent à l'*hôtel de ville,* installé dans la porte St-Georges (xivᵉ-xvᵉ s.). La façade de l'hôtel de ville est du côté du pont. Les créneaux ont été décorés de médaillons au xviᵉ s.

La rue Potterie laisse à dr. la rue Saulnerie, où subsiste, au nº 23, une maison du xviᵉ s., et qui conduit à la place du Marché-aux-Légumes (au nº 1, l'*hôtel du Gouverneur,* du xviᵉ s.).

Dans la rue Potterie, au nº 41, se trouvent le musée et la bibliothèque (24642 vol. et 406 mss.), dans une construction moderne en briques, précédée d'une *statue de Ronsard* (1524-1585), poète originaire du Vendômois, bronze par Irvoy (1872). Le musée est ouvert le dim., de 1 h. à 4 h., et visible les autres jours.

Rez-de-chaussée. — Salles de dr.: dans la 1re, collection d'oiseaux et de coquillages; — dans la 2e, *sculptures* provenant de tombeaux et de monuments divers, notamment la pierre tombale de Catherine de Vendôme (m. 1412) et une autre de 1611; *collection préhistorique*. — Salle de g.: *plans*, *dessins* et *vues* de monuments.

1er étage. — Salle d'entrée: monnaies et médailles et *tableaux*, dont deux paysages de Busson et un (sur bois) de l'école flamande, les Cinq sens. — Grande salle: *collection archéologique*, antiquités locales, en particulier des bijoux gallo-romains en or (nos 750, 751, 780), des armes et des poteries franques, une chasuble de la Renaissance (nº 51) et des objets relatifs au culte de la Ste-Larme, anc. relique de St-Etienne; médailles; peintures, surtout des portraits, dont celui de Bassompierre; momie péruvienne; urne funéraire gallo-romaine en verre; armes; émaux.

Au delà du musée, la rue Potterie traverse un bras du Loir; à dr., on voit sur la rivière l'*hôtel du Saillant* (xvie s.).

Plus loin enfin, l'*église de la Madeleine*, de 1474, avec une belle flèche et un grand vitrail de 1529, à la fenêtre du fond. — La rue à dr. ramène au lycée.

Ligne de *Blois*, v. p. 336. — Tramway d'*Orléans*, v. p. 329.

Tramways a vap. de Vendôme à *Droué* (45 kil.; p. 309) et à *Mondoubleau* (37 kil.; p. 309), par *Villiers* (9 kil.) et *le Gué-du-Loir* (12 kil.), où les deux lignes se bifurquent. A 1 kil. 5 au S.-O. de Villiers, le *château de Rochambeau*, d'où l'on peut continuer sur Thoré (v. ci-dessous); et près du Gué-du-Loir, le *château de la Bonnaventure*, de joyeuse célébrité au xvie s. Du château de la Bonnaventure aux grottes du Breuil, v. ci-dessous.

De Vendôme au Pont-de-Braye *(la Flèche, Angers)*: 33 kil.; 1 h. 25 à 1 h. 40; 3 fr. 35, 2 fr. 50, 1 fr. 60. — On traverse le *Loir*, pour en descendre la vallée accidentée et très sinueuse. A g., la ligne de Tours.

— 11 kil. *Thoré-la-Rochette*. *La Rochette*, où est la gare, a quantité de *grottes* habitées (v. aussi p. 310 et 319), creusées dans le tuf. *Thoré* est à 1 kil. 5 au N. de la gare. A 1 kil. 5 au N.-O. de Thoré, sur l'autre rive (dr.) du Loir, on visite les *grottes du Breuil*, en partie fort anciennes et habitées. Plus loin, à 2 kil. au N. des grottes, le château de la Bonnaventure (v. ci-dessus). A 1 kil. 8 au N.-E. de Thoré, le château de Rochambeau (v. ci-dessus). — Ensuite un tunnel de 500 m. — 15 kil. *St-Rimay*. A 2 kil. au N.-O., *les Roches-l'Evêque*, autre village connu par ses *grottes*, les plus curieuses et les plus nombreuses de la région: ses 200 hab. sont presque tous «troglodytes». Des Roches à Montoire, v. ci-dessous; à Lavardin, p. 310. — On traverse de nouveau le Loir. — 19 kil. **Montoire-sur-le-Loir** (hôt.: du Cheval-Rouge, 15 ch., rep. 3 fr.; du Croissant), à g., ville de 2970 hab., sur le Loir, dominée par les ruines d'un *château* dont le donjon remonte au xiie s. *Eglise* reconstruite en 1898. Dans la rue St-Laurent, une maison du xvie s. sert auj. d'*hôtel de ville*. La *chapelle St-Gilles*, à dr. de la rue Ronsard, curieux édifice roman, a conservé de remarquables peintures du xiie s. (v. p. xxxix). Sur la place à l'entrée de la ville, un monument aux soldats morts en 1870. Ligne de Sargé à Tours, v. p. 310. A 3 kil. au N.-E. de la station, les Roches-l'Evêque (v. ci-dessus). Lavardin n'est qu'à 2 kil. au S.-E. de Montoire; v. p. 310. — 24 kil. *Trôo*, qui a des *grottes* particulièrement remarquables. Dans le bas du village, les restes de l'abbaye de Ste-Catherine (commenc. du xiie s.) et de l'anc. église des Marchais (xiie et xiiie s.). Sur la colline

(10 min.), une église romane du XIIe s., qui présente deux coupoles à croisées d'arêtes, dans le style plantagenet (v. p. XLI-XLII). A g. de la voie, *St-Jacques-des-Guérets*, dont l'église possède des fresques du XIIe s. (v. p. XXXIX). — 33 kil. *Pont-de-Braye* (p. 310).

Au delà de Vendôme, le chemin de fer laisse à dr. la ligne du Pont-de-Braye et quitte la vallée du Loir, en offrant à g. une belle vue sur Vendôme.

210 kil. **Châteaurenault** (88 m.; hôt. de l'Ecu-de-France, 12 ch., rep. 3 fr.), ville de 4135 hab., avec un château du XIVe s. et le donjon d'un autre plus ancien. Tanneries très importantes.

De Châteaurenault à *Tours*, par Vouvray, et à *Sargé*, v. p. 310; à *Blois*, p. 337.

Ligne a voie étr. de Châteaurenault à *Neuillé-Pont-Pierre* (gare; 39 kil.), où elle se raccorde à celle de Port-Boulet (v. p. 299).

Viaduc de 27 m. de haut. Belle vue. — 218 kil. *Villedomer*, à 2 kil. 5 au N.-E. et mieux desservi par la ligne de Sargé à Tours (v. p. 310). — 238 kil. *La Membrolle*, où l'on rejoint la ligne du Mans (v. p. 299). — 242 kil. *Fondettes-St-Cyr. Fondettes*, à 5 kil. au N.-O., est relié à la gare par un tramway de Tours (v. p. 337). Ligne à voie étr. de Fondettes à Rillé-Hommes (26 kil.; p. 350). — On traverse ensuite la *Loire*. A g., les restes peu importants du château de Plessis-lès-Tours (p. 343); à dr., la ligne d'Angers et de Nantes.

248 kil. *Tours* (buffet; p. 337).

51. Orléans.

Hôtels: *Grand-Hôtel & H. St-Aignan* (pl. a, C 1), place Gambetta, diversement apprécié (ch. dep. 4 fr., rep. 1.75, 3.50 et 4.50, v. n. c., 4 et 6 à table sép., p. dep. 11, omn. 75 c.); **H. Terminus* (pl. c, D 1), rue de la République, 40, en face de la gare (60 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, v. n. c.); *H. Moderne* (pl. g, D 1), rue de la République, 37, bon (ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4); *H. de la Boule-d'Or* (pl. d, C 3), rue d'Illiers, 9-13, bon (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 9, omn. 60 c.); *H. Ste-Catherine* (pl. e, D 3), rue Ste-Catherine, 66-68, et rue St-Pierre-du-Martroi, 5-7 (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8, omn. 50 c.; voyageurs de commerce); *H. d'Orléans* (pl. b, C 2), rue Bannier, 102 (40 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 75 c.); *H. du Berry*, en face de la gare et rue de la République (22 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.75 et 3, p. dep. 9).

Restaurants: **Jeanne-d'Arc*, place du Martroi, 12-14 (à la carte); *Café de la Rotonde*, place du Martroi, 22 (rep. 3 fr.); *Grande-Taverne*, à l'hôt. Moderne (v. ci-dessus). — *Buffet* à la gare.

Voitures de place. — *Fiacres:* course, 1 fr.; heure, 2 fr.; 1 fr. 50 et 2 fr. 50 la nuit. — *Taxi-autos:* 75 c. jusqu'à 670 m., 800 m. ou 1000 m., puis 10 c. par 170 m., 200 m. ou 250 m., selon l'heure et le parcours.

Omnibus: 30 ou 50 c. par pers., 30 c. par 30 kil. de bagages.

Tramways électriques: 1° de *Bel-Air* (hors pl. C 1) à *Olivet* (hors pl. C 5); 2° du *faub. Madeleine* (hors pl. A 3) au *Coin-Rond* (hors pl. F 1); 3° du *faub. Bourgogne* (hors pl. G 3) au *faub. St-Jean* (hors pl. A 1); 4° du *nouveau cimetière* (hors pl. F 1) au *jardin botanique* (hors pl. A 5). Prix, 10 à 30 c.; correspondance à la place du Martroi. — Tramways à vap., v. p. 329.

Automobiles: *Grand Garage central*, rue Bannier, 47; *Guérin & Cie*, rue de la République, 38; *Delaugère, Clayette & Cie*, faub. Madeleine, 16.

Tours, Chartres

A B C

1 *Maison de Jeanne d'Arc* C 3
2, 3 *Maisons curieuses* C 4, D 2

Bel Air
Pl. de Dunois
Rue de Coulmiers
Rue Saint Étienne
R. de l'Immobilière
Rue de Loigny
Rue de Lorris
R. de Patay
Rue Chanzy
Rue Arago
Rue de la Lanterne
R. des Murlins
R. du Fg. Bannier
R. de la Paix
Venelle de la Paix
R. Eud. Marcille
R. de la Gare
Départ
Square Gambetta
Boulevard
Boulevard Rocheplatte
St. Paterne
R. Chapon
du Pot de Fer
R. du Pot de Fer
R. de la Lionne
Rue du Colombier
Rue d'Illiers
Rue des Grands Champs
Rue de la Limare
R. du Bœuf St. Paterne
Rue Bannier
Rue de la Bretonnerie
R. des Fauchets
Banque de France
R. de la Cerche
R. Adolphe Crespin
Rue de la République
Rue Ste. Anne
Vendôme, Faub. St. Jean
Rue du Faub. St. Jean
R. Basse d'Ingré
Rue des Maltôtiers
Anc. Cimet.
St. Jean
Station
Boul. du Moulin
Pont Bascule
Dépôt
Boul. de l'Hôpital
R. Porte St. Jean
R. des Bons Enfants
R. de la Grille
R. Coudrière
Anc. Petit Séminaire
R. du Grenier à Sel
Place du Martroi
Statue de Jeanne d'Arc
Faub. Madeleine
R. du Fg. Madeleine
R. Porte Madeleine
Rue des Carmes
Hôpital Général
Hôtel Dieu
Rue Stanislas Julien
R. de l'Ange
Rue des Charretiers
R. des Chats Ferrés
R. de la Hallebarde
Poste & Télégr.
Musée Annexe
R. du Tabourg
Mus. Jne. d'Arc
R. du Cloître S. P.
R. d'Angleterre
R. Grison
St. Paul
R. du Coulon
R. d'Arignon
Rue Royale
Rue Jeanne d'Arc
Pl. de la République
Musée Hist.
Musée de Peint.
R. Ch. Sanglier
R. Thiers
Rue Croix de Bois
R. de Recouvrance
R. du Cheval Rouge
Abattoir
Aliénés
R. de l'École
Belle Croix
R. de Ponts St. Laur.
R. Sous les Saints
Pl. St. Laurent
R. Alex. Caboche
R. de l'Écu
R. de l'Échelle
St. Laurent
Boul. des Princes
Entrepôt
Rue Creuse
R. des Curés
Rue des Turcies
N. D. de R.
Rue Notre Dame de Recouvrance
Vieux Marché
R. du Héron
R. Pereira
Halles
Pl. du Châtelet
Qu. St. Laurent
Quai Barentin
Qu. Cypierre
R. Jean Dupuis
Quai
Duis
L O I R E
Jardin Botanique

ORLÉANS

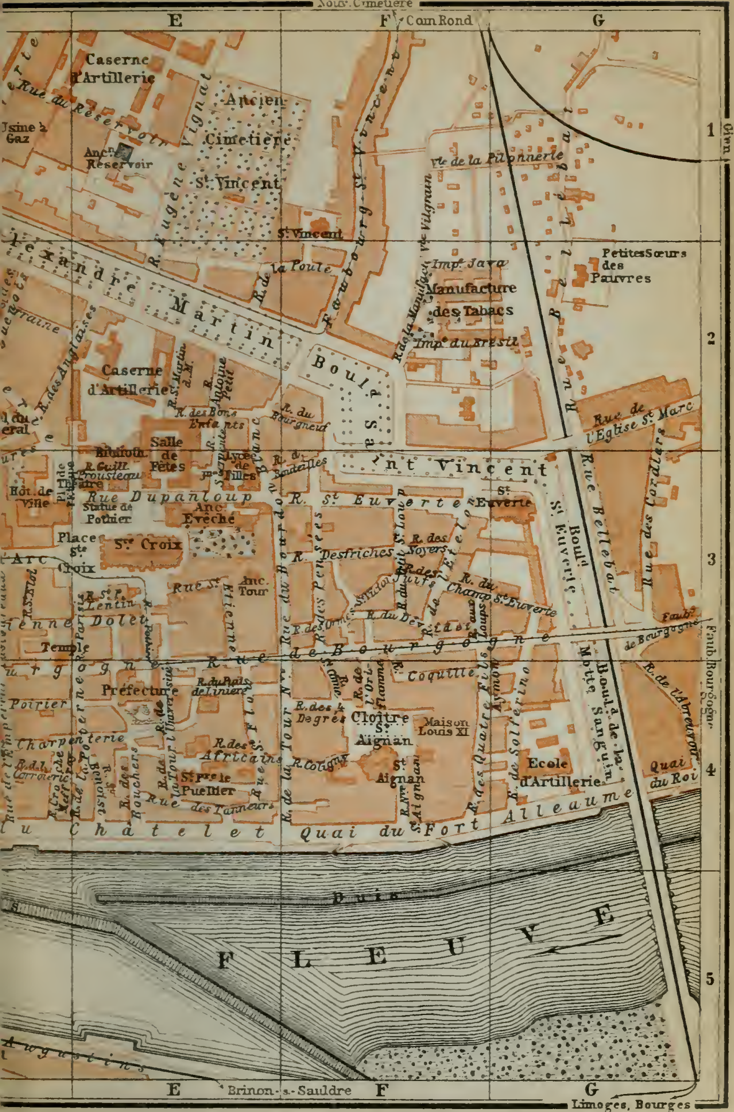
1 : 12,500

0 50 100 200 300 400 500
Mètres

Station
Quai Neuf
Faub. St.
R. Tudelle
Mar
R. de la Bascule
R. Dauphine

A Neung-sur-Beuvron B Jardin des Plantes C Olivet

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.



Nouv. Cimetière
E
F
Com Rond
G
Caserne d'Artillerie
Rue du Réservoir
Usine à Gaz
Ancien Cimetière St. Vincent
Ancn Réservoir
R. Eugène Vignat
St. Vincent
Faubourg St. Vincent
R. de la Poule
Bould Alexandre Martin
Rue de la Pilonnerie
R. de Vilgrain
Impe Java
Manufacture des Tabacs
Impe du Brésil
R. de la Manufacture
Petites Sœurs des Pauvres
Rue Bellebat
Caserne d'Artillerie
R. des Anglaises
R. des Bons Enfants
R. du Bourgneuf
Bould Saint Vincent
Rue de l'Eglise St. Marc
Salle de Fêtes
Biblioth.
Lycée de Filles
R. Guill. Crousteau
Théâtre
R. d. Sandelles
Hôt. de Ville
Rue Dupanloup
Anc. Evêché
Statue de Pothier
Place Ste Croix
Ste Croix
R. St. Euverte
St. Euverte
Rue Bellebat
R. des Cordiers
R. Desfriches
R. des Noyers
R. des Juifs
R. du Champ St. Euverte
Bould St. Euverte
Rue St. Etienne
Anc. Tour
R. St. P. Lentin
Etienne Dolet
R. des Ormes
R. du Devidet
Faubg de Bourgogne
Temple
Rue de Bourgogne
Coquille
Préfecture
R. du Puits de Linière
R. des 4 Degrés
Cloître St. Aignan
Maison Louis XI
Bould de la Motte Sanguin
R. de l'Abreuvoir
Poirier
Charpenterie
R. des Africains
R. Coligny
St. Aignan
Ecole d'Artillerie
Quai du Roi
St. Pre le Puellier
R. des Bouchers
Rue des Tanneurs
R. de la Tour Neuve
R. Nve St. Aignan
R. des Quatre Fils Aymon
R. de Solférino
Quai du Châtelet
Quai du Fort Alleaume
Gien
Faub. Bourgogne
1
2
3
4
5
FLEUVE
Augustins
Brinon-s-Sauldre
Limoges, Bourges

Postes et télégraphes (pl. C3), rue du Tabour.

Bains: *B. du Châtelet*, rue Charles-Sanglier, 4 (pl. C D3); *B. Modernes*, boul. Alexandre-Martin, 83 (pl. D1).

Banques: *Société Générale*, rue de la République, 12; *Crédit Lyonnais* et *Comptoir d'Escompte*, place du Martroi, 7 et 51.

Librairie: J. Loddé, rue Jeanne-d'Arc, 41.

Temple protestant (pl. D3-4), rue de Bourgogne.

Syndicat d'initiative: kiosque de renseignements, devant la gare.

Principales curiosités: *Ste-Croix* (p. 324), *hôtel de ville* (p. 324), *musée de peinture* (p. 325) et *annexe* (p. 327), *musée historique* (p. 326).

Orléans (116 m.), anc. capitale de l'*Orléanais*, auj. chef-lieu du départ. du *Loiret*, siège du command. du ve corps d'armée et d'un évêché, est une ville commerçante de 72 096 hab., sur la rive dr. de la *Loire*. Confitures et vinaigre renommés.

Orléans a remplacé la ville gauloise de *Cenabum*, détruite par César, l'an 52 av. J.-C., et doit, dit-on, son existence et son nom *(Aurelianum)* à l'empereur Aurélien. Sa situation en a toujours fait un point d'une grande importance stratégique. Elle fut assiégée par Attila et sauvée par St Aignan, son évêque, en 451. Clovis s'en empara en 498, et elle devint, après sa mort, la capitale d'un royaume qui dura jusqu'en 613 et fut alors réuni à celui de Paris. Orléans fut une des villes les plus importantes de l'ancienne France. Son université, créée en 1309, était très fréquentée au moyen âge par les Hollandais et les Allemands en raison des privilèges accordés aux étudiants de la «natio germanica». L'événement le plus considérable de son histoire fut le siège qu'elle subit en 1428-1429 de la part des Anglais, alors maîtres de la plus grande partie du royaume, et auquel mit fin Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, à qui la France dut son salut. Cet événement est encore fêté tous les ans, les 7 et 8 mai. Pendant les guerres de religion, Orléans devint une place forte des calvinistes, et c'est lors de son siège que le duc de Guise fut tué par un gentilhomme protestant, Poltrot de Méré, en 1563. Orléans joua aussi un rôle dans la guerre de 1870-1871; elle fut prise par les Allemands le 11 oct. 1870, reprise par les Français un mois après, et réoccupée par les Allemands du 5 déc. 1870 au 16 mars 1871.

En sortant de la *gare* (pl. D1), on trouve à dr. et à g. de beaux boulevards, et en face la rue de la République, qui mènerait à la place du Martroi (v. ci-dessous). Tourner à dr., aller jusqu'à la *place Gambetta* (pl. C1), et descendre à g. par la rue Bannier.

L'**église St-Paterne** (pl. C 1), à g. au commencement de la rue Bannier, reconstruite de nos jours et encore inachevée, est un bel édifice goth. dans le style du XIIIe s. Large nef et large transept, ce dernier sans portails, mais avec chapelles et magnifiques roses. Beau chœur à colonnes et ogives surélevées. Dans la nef, beau chemin de Croix, par Bouriché.

La *place du Martroi* (pl. C 3), à l'extrémité de la rue Bannier, est le centre de la ville. Elle est décorée depuis 1855 d'une médiocre *statue équestre de Jeanne d'Arc*, en bronze, par Foyatier, avec seize hauts-reliefs par Vital Dubray, qui rappellent les principaux événements de sa vie.

Au S. de la place, s'ouvre la *rue Royale* (pl. C 3-4), la plus remarquable d'Orléans, qui descend directement au pont sur la Loire (p. 328). La rue Jeanne-d'Arc, qui s'en détache à g., conduit à Ste-Croix, en laissant à g. le *lycée* et, à dr., une petite place où s'élève

une *statue de la République*, bronze par L. Roguet (1850), et où se trouve l'entrée principale du musée de peinture (v. p. 325).

Ste-Croix, la *cathédrale* (pl. E 3), est un édifice de la décadence de l'art gothique, malgré le caractère imposant de sa façade. Commencée en 1287 et détruite en 1567 par les calvinistes avant son complet achèvement, elle a été presque complètement reconstruite de 1601 à 1829, la plus grande partie avec assez de succès dans le style ogival flamboyant. La façade, due à J.-J. Gabriel, architecte de Louis XV, est d'un style bâtard qui ne manque cependant pas de noblesse. Cette façade, d'une riche ornementation, présente d'abord trois portails, ceux des côtés à doubles baies un peu étroites, puis trois roses et une galerie à claire-voie. Deux tours de 87 m. de haut, sans flèches, encadrent la façade; elles sont alourdies par leurs trois étages superposés, le premier avec des escaliers en spirale aux quatre angles et des statues, les deux autres avec de légères arcades et terminés par une couronne architecturale. Entre ces deux tours, se voit la flèche du transept, haute de 100 m., reconstruite en 1859. Tout l'édifice a 148 m. de longueur.

L'intérieur, sobre à l'excès, est à cinq nefs et mesure 33 m. de hauteur. Un beau triforium fait le tour de l'édifice. Les œuvres d'art sont presque toutes modernes: un grand chemin de croix sculpté dans des arcades sous les fenêtres, par Clov. Monceau en 1873; de grands autels goth. en bois aux extrémités du transept; de beaux vitraux, par Lobin et Ottin. Ceux des bas côtés retraçant les diverses phases de la vie de Jeanne d'Arc, sont de Gibelin, d'après Galland. Derrière le maître-autel, une statue de Jeanne d'Arc, marbre par Vermare (1912). Dans la 1re chap. à dr. du chœur, le beau *monument de Mgr Dupanloup* (1802-1878), par Chapu, avec la statue couchée du défunt, un ange qui déploie sur sa tête l'étendard de Jeanne d'Arc, et des statues du Patriotisme et de l'Eloquence. Les onze chapelles de l'abside sont les chapelles primitives, épargnées par l'incendie de 1567. — Pour visiter les tours (476 marches; 50 c. par pers.), s'adr. rue Parisis, 15.

Près de la cathédrale, au N., se voit la *statue de Rob. Pothier* (pl. E 3), jurisconsulte originaire d'Orléans (1699-1772), bronze par Vital Dubray (1859). Derrière, dans la rue Dupanloup, se trouve le *lycée Jeanne-d'Arc* (jeunes filles), anc. Grand-Séminaire; on y visite la chapelle, avec de magnifiques stalles en bois, du XVIIe s., et la crypte St-Avit.

On revient sur ses pas pour voir, à dr., l'**hôtel de ville** (pl. D 3), joli édifice en briques et en pierre, élevé en 1530, restauré et agrandi en 1850-1854. C'était jadis la résidence royale à Orléans, et François II y mourut en 1560. Il se compose d'un bâtiment principal et de deux ailes en retour, avec des niches renfermant des statues d'Orléanais célèbres. Devant le perron de la cour, une *statue de Jeanne d'Arc*, bronze d'après le marbre de la princesse Marie d'Orléans, qui est à Versailles. Les cariatides des portes du haut sont attribuées à Jean Goujon. On visite le premier étage, qui a des pièces remarquables, décorées dans le style du XVIe s. (s'adr. au concierge). Le grand salon renferme une statuette équestre de Jeanne

d'Arc, aussi par Marie d'Orléans. — On a transporté dans le jardin, où l'on va par le passage à dr. de la statue de Jeanne d'Arc, les ruines d'une chapelle St-Jacques, du xve s. Sur une pelouse, l'Age de fer, bronze par A. Lanson.

Au n° 2 de la rue Guillaume-Prousteau, qui s'ouvre en face de l'hôtel de ville, se trouve la *bibliothèque*, qui possède 83600 imprimés (dont 378 incun.) et 1386 manuscrits.

Traverser la place Ste-Croix et prendre la rue Pothier; au n° 2, l'*anc. salle des Thèses* de l'Université, joli monument de 1411-1450, restauré en 1881, ouvert le dim. de 2 h. à 4 h.

Suivre ensuite à dr. la rue de Bourgogne, et prendre la rue Louis-Roguet pour arriver à l'*anc. hôtel de ville*, édifice dégradé, bâti de 1500 à 1518 par l'architecte Viart, avec une tour gothique accessible au public (10 c.), et qui a une seconde entrée de l'autre côté, rue Ste-Catherine. Il renferme le *musée d'histoire naturelle* et le

***Musée de peinture et de sculpture** (pl. D 3), particulièrement intéressant par les portraits français du xviiie s. qu'il contient, mais malheureusement fort encombré. Ces musées sont publics les dim. et jeudi de midi à 4 h., du 1er sept. au 30 avril, et de 1 h. à 5 h. du 1er mai au 31 août, mais toujours visibles pour les étrangers. Catalogue en préparation. Conservateur, M. Alb. Didier. Vestiaire. 10 c.

Le musée étant en complet remaniement en 1913, nous donnons ci-après les principaux tableaux et sculptures dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Rez-de-chaussée. — Tableaux. — *Aman-Jean*, Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans; *Antigna* (d'Orléans), Baigneuse, Scène d'incendie, etc.; *C. Bernier*, le Vallon; *Blin*, Souvenir du cap Fréhel (p. 393); *Rosa Bonheur*, paysage; **Fr. Boucher*, paysage; *Ph. de Champaigne*, St Charles Borromée; *Corot*, paysages; *Coypel*, portr. de l'artiste (pastel); *David*, portr. de femme; *Decker*, beau paysage (1667); *Dehodencq*. Juif marocain; *Demont*, Douarnenez; **Cl. Deruet* (artiste dont les œuvres sont fort rares, 1588-1660; v. aussi p. 291), la Terre, l'Air, le Feu, l'Eau; *Devéria*, nature morte; *Didier-Pouget*, Soleil couchant; *Drolling père*, portraits, la Souricière, Intérieur de cuisine; *Drouais*, *portr. de la marquise de Pompadour, portr. de jeune homme; *J.-J. Duplessis*, portr. du littérateur de Chabanon; *L.-V. Fouquet*, Intérieur de l'atelier du sculpteur Dantan aîné; *Fragonard*, le Désespoir; *Grimou*, trois portraits; *Harpignies*, les Chênes de Châteaurenard; *Hébert*, esquisse de «la Malaria» (au Luxembourg); *Henner*, le tambour Bara; *G. Hochard*, portr. de femme (pastel); *Huet*, le Bois de la Haye; *Jordaens*, paysanne; *Lancret*, le Déjeuner au jambon; *Largillière*, portr. de l'artiste; *C. Lefebvre*, Adieux de Jacob à Joseph; *Cl. Lefèvre*, portr. de Le Nôtre; *Le Noir*, portr. du jurisconsulte Pothier; **Nic. Maes* (et non Bol), portr. de vieille femme; *van der Meulen*, deux Batailles; *F.-E. Michel*, Dans les Vosges; *M.-J. van Mierevelt*, portr. d'Anna van Hussen; *Fr. Moucheron*, paysage; *Natoire*, Mgr Pâris, évêque d'Orléans; *Nattier*, portr. de la princesse de Bourbon-Conti, portr. de femme (pastel); *Nonnotte*, portr. du dessinateur Desfriches (1739), portr. du graveur Moyreau (1742); *Oudry*, Oiseaux; *Patel le V.*, paysages; **Perroneau*, huit portraits, dont six pastels; *Prud'hon*, portr. de l'abbé Barbier, portr. de Lavallée (1809); *J. Raoux*, portr. de femme; *A. de Richemont*, Ste Cécile dans les catacombes de Rome; *Riesener*, portr. de Mme Riesener et de sa sœur, portr. du maréchal Bessières; *Rigaud*, portr. d'homme; *Ch. Rivière*, Fin de combat en Bretagne, 1794; *Robert-Fleury*, l'Image (pastel); *Roll*, étude; *Scherrer*, Jeanne d'Arc entre à

Orléans: *L. Tocqué*, *portr. du marquis de Lucker, portr. d'homme; *Fr. de Troy le père*, portr. de la duchesse du Maine (1694); *de Troy le J.*, Loth et ses filles; *Valade*, portraits; *L.-M. Vanloo*, portr. d'homme, portr. de femme; *Jos. Vernet*, paysages; *Vetter*, une Présentation, d'après les «Précieuses Ridicules» de Molière; *J.-A. Watteau*, le Singe sculpteur; *inconnu*, portr. de Mgr Amiot.

Sculptures. — *Blanchard*, le Jeune équilibriste; *Captier*, Faune dansant (bronze); *David d'Angers*, bas-reliefs en terre cuite; *Feugère des Forts*, Ste Madeleine; **Houdon*, buste du président Haudry (plâtre original), bustes en terre cuite de Voltaire, Rousseau, Molière, La Fontaine; *d'après Houdon*, Franklin; *Lanson*, Douleur maternelle (terre cuite), Jason (bronze); *Molknecht*, Vénus; **Pigalle*, bustes de Desfriches et du nègre Paul (terres cuites); **Germain Pilon*, buste de l'évêque Jean de Morvillier (1506-1577; bronze); *Pradier*, Vénus à la tortue; *D. Puech*, buste de Mme Nenot (terre cuite); *Tournois*, le Joueur de palet (bronze); *Vilain*, Hébé; dans des vitr., petites sculptures, terres cuites de *Clodion*, *Pigalle*; médaillons de *Nini* (1717-1786), artiste italien qui travaillait au château de Chaumont (p. 314); médailles et plaquettes par *Roty*, *A. Dubois*, *L. Bérard*.
Musée d'histoire naturelle.

Premier étage. — Salle Cogniet: œuvres du peintre *Léon Cogniet* (1794-1880): *David*, portr. de femme.

Second étage. — A dr., dessins de *Boilly*, *Chassériau*, *Lépicié*, *Fragonard*, *Boucher*, *H. Robert*, *Restout*, *Vanloo*. — A g., la salle Gatineau renferme une collection de dessins, aquarelles, etc., se rapportant à la ville d'Orléans et aux bords de la Loire; terres cuites du baron de *Triqueti*.

En redescendant, on peut visiter, au 1er, encore trois salles contenant des tableaux de moindre importance.

De l'autre côté de l'escalier, la suite du *musée d'histoire naturelle*.

On sort par la rue Ste-Catherine et l'on voit en face, rue des Albanais, le joli *hôtel de Farville* ou *Cabut*, souvent nommé à tort «hôtel de Diane de Poitiers», construit en 1542 par l'architecte Michel Adam, de Jargeau.

Le **musée historique** (pl. D 3), installé dans cet hôtel, est visible comme les autres musées de la ville (v. p. 325). Conservateur, M. Garçonnin. Catalogue de 1884 (1 fr. 50), très incomplet.

Au rez-de-chaussée, des sculptures antiques, entre autres un Hercule; des sculptures du moyen âge et de la Renaissance, notamment une tête de St Georges (et non de Jeanne d'Arc), sculpture peinte du xve s.; une mosaïque antique, des débris d'architecture, des pierres tombales, une belle cheminée de la Renaissance et une riche collection de plaques de cheminée.

Ier étage. — 1re salle: petites antiquités, entre autres des bijoux de Chypre, de Rhodes, romains, mérovingiens; des étoffes d'Antinoé, des verres, des statuettes; de petits bronzes, des vases antiques, des antiquités égyptiennes (momies et sarcophages), des silex; dans la vitrine du milieu, de grands bronzes gallo-romains trouvés dans le Loiret, un cheval, des sangliers, une trompette et des statuettes. — 2e salle: suite des antiquités, petits bronzes et terres cuites (statuettes). — 3e salle: objets divers moins anciens, jusqu'au xviiie s.; cristaux de France, Allemagne, Bohême; émaux et ivoires, porcelaines et terres cuites; orfèvrerie, reliure.

IIe étage. — 1re salle: meubles, surtout des bahuts à personnages (xve et xvie s.), notamment le fameux **bahut de St-Aignan*, donné à l'église de ce nom (p. 328) par Louis XI après son couronnement (1461), et sur lequel est représentée la cérémonie; bénitier en fonte du xiiie s., bas-reliefs en albâtre; ivoires (feuille de diptyque carolingien, ixe s. env.; Vierge du xive s.); panneaux et bas-reliefs en bois. — 2e salle: collection ethnographique; armes diverses. — 3e salle: suite des objets divers moins anciens, surtout de l'Orléanais.

Salle renaissance, dans la cour: faïences de Rouen, de Delft et de Nevers; très belle cheminée du xvie s., avec bas-reliefs peints (légende de St Jean-Baptiste); porcelaines, petits objets d'art, montres, ivoires, bonbonnières, émaux, boucles et parures; statuettes; portement de croix en albâtre par Ag. Busti (1470-1550); calvaire en ambre fort curieux (fin du xvie s.), à g. près de la porte; panneaux en bois sculpté.

Descendre la rue Royale (p. 323) et y prendre à dr. la rue du Tabour (pl. C 3), qui renferme quelques-unes des plus intéressantes vieilles maisons d'Orléans: d'abord, la prétendue *maison d'Agnès Sorel*, n°s 13-15, belle construction restaurée, des xve et xvie s., qui renferme le **musée Jeanne-d'Arc** (pl. C 3), ouvert comme les autres musées de la ville (v. p. 325).

Le musée Jeanne-d'Arc est une importante collection d'objets relatifs à l'héroïne, originaux et reproductions, intéressants au point de vue historique, sinon toujours par leur valeur artistique. Ces objets sont répartis par catégories, en quatre salles: au rez-de-chaussée, dans la salle des Monuments, surtout des reproductions des statues de la Pucelle et des souvenirs (armes, boulets) du siège d'Orléans; — au 1er étage, dans une galerie et deux salles, souvenirs relatifs à Jeanne d'Arc, monnaies, médailles frappées en son honneur, statuettes et bijoux qui la représentent, une tapisserie flamande du xve s., figurant l'Arrivée de la Pucelle à Chinon, et divers portraits d'elle, dont un de 1581; deux tableaux de combats où elle figure, par J. Courtois (le Bourguignon) et par Mignot; des gravures; dans la salle au fond du corridor, tapisseries d'Aubusson (xviie s.) et une ancienne bannière de la fête de Jeanne d'Arc au xvie s.; — au 2e étage, deux salles renferment des souvenirs relatifs à l'histoire orléanaise; — au 3e étage, tableaux divers: *Vouet*, portr. de Jeanne d'Arc; *Fragonard*, Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, et autres tableaux relatifs à l'héroïne.

Au n° 37 de la rue du Tabour, la *maison de Jeanne d'Arc* ou *de l'Annonciade* (pl. 1, C 3), où logea la Pucelle. — Au n° 4 de la rue de la Hallebarde, à dr. au bout de la rue du Tabour, se trouve l'**annexe du musée de peinture** (pl. C 3), donné par M. Fourché, et ouvert depuis 1907, aux mêmes jours et heures que le musée principal (v. p. 325). Catalogue, de 1908, 50 c.

Rez-de-chaussée. — Vestibule (I): dessins et aquarelles français modernes. — Salle II (à g.): 28, *Fr. Le Moyne*, l'Amour offrant à Vénus les trésors de la mer; 4, *Fr. Boucher*, Amour et dauphins; 42, *J. Raoux*, les Vestales; 25, *Nic. Lancret*, Amusements champêtres; 40, *Prud'hon*, Vénus et Adonis; 15, *Cl. Lorrain*, le Jugement de Pâris; 39, *N. Poussin*, le Triomphe de Bacchus; émaux, cabinet et coffret. — Salle III: 102, *E. Isabey*, une Rue en Bretagne; 79, *G. Courbet*, la Roche percée; 131, *Karl Bodmer*, Harde de sangliers; 83, *G. Decamps*, le Pâtissier turc; 87, *N. Diaz*, Flore; 94, *Gavarni*, le Bal Musard; 76, *Corot*, paysage d'Italie; 88, *Diaz*, Pêcheurs d'écrevisses; 86, *E. Delacroix*, Lion endormi; 64, *Brascassat*, Brigand calabrais; 95, *Th. Géricault*, un Cheval de trait; 77, *Corot*, la Danse des nymphes. — Salle IV: 80, *Courbet*, la Vague; 123, *A. Sisley*, Jardin; 78, *Corot*, l'Etang de Ville-d'Avray (esquisse); 61, *Rosa Bonheur*, Vaches au pâturage; 82, *Ch. Daubigny*, Bords de rivière; 121, *C. Troyon*, la Vache blanche; 109, *Ed. Manet*, le Boulevard St-Denis; ivoires, statuettes, netzkés japonais. — Salle V (de l'autre côté de la salle II): 142-145, *le Canaletto (Ant. Canale)*, quatre vues de Venise; 140, *P. Véronèse*, la Présentation; 163, 162, *éc. provençale du xve s.*, l'Archange St Michel et un autre saint, St Antoine et un saint évêque; 146, *Aug. Carrache*, la Chaste Suzanne; *177, *attr. à Raphaël* (éc. flam. du xvie s.?), la Vierge au chêne (Madonna della rovere); s. n^o, *éc. napo-*

lituine, David avec la tête de Goliath, Judith et Holopherne; 174, *le Guide*, Mort de Lucrèce; 186, *Ribera*, Caton (esquisse); dans un meuble en bois sculpté, des statuettes.

Premier étage. — SALLE VI: 188, *N. Berchem*, l'Abreuvoir; 218, *Jac. van Ruisdael*, le Vieux chêne; 214, *P. Potter*, Herminie secourue par les bergers; 220, *J. Steen*, Intérieur de cabaret; 217, *Sal. van Ruisdael*, Bords de la Meuse; 196, *G. Dou*, le Vieux savant; crédence flam. du XVIe s.; buste. — SALLE VII (à g.): 239, *I. van Ostade*, les Patineurs; 250, *Ph. Wouwerman*, Halte de chasseurs; 242, *P. Potter*, Vaches; en outre, quelques sculptures. — SALLE VIII: 271, 272, *Jordaens*, la Vanité, l'Ivresse de Silène; 284, *éc. de Rubens*, St Pippinus et Ste Begga; 288, *D. Teniers le J.*, Fumeurs; 289, *Th. van Thulden*, Vénus surprise par Adonis; 269, *van Goyen*, marine. — A côté, petite salle de *dessins anciens;* grand cabinet italien. — SALON DES PORTRAITS (de l'autre côté de la salle VI): 313, *A.-Fr. Callet*, Louis XVI; *358, *J. Reynolds*, portr. de jeune femme; 321, *A. van Dyck*, portr. de jeune garçon; *346, *P. Mignard*, portr. du prince Mario Piccolomini; *350, 349, *Fr. Pourbus*, Eléonore de Médicis, Frédéric Spinola; *332, *J.-B. Greuze*, portr. du jeune Allou en costume de «Sans-Culotte»; 347, *N. Mignard*, Mlle de Sévigné; 362, *L. Vigée*, portr. d'homme (pastel); 333, *Greuze*, portr. de fillette (pastel); *339, *Quentin de La Tour*, portr. de l'artiste (pastel); 345, *J.-B. Vanloo*, portr. d'homme (pastel); 354, 353, *Rembrandt*, tête de vieillard, portr. de l'artiste; bureau de *Boulle;* collection de boîtes, bonbonnières et tabatières des XVIIIe et XIXe s.; miniatures; éventails des XVIIIe et XIXe s.; la Jeunesse, statuette par *Mathurin-Moreau*. — Sur la cour, à côté de la salle VI, une galerie de *dessins français* des XVIIe et XVIIIe s.

Un beau *pont* (pl. C 5), de 333 m. de long, construit en 1751-1761, traverse la Loire dans le bas de la rue Royale. Le lit du fleuve est souvent en grande partie à sec. De l'autre côté, le faubourg *St-Marceau*, à l'entrée duquel se voit une *statue de Jeanne d'Arc*, œuvre médiocre de Gois (1804), érigée, jusqu'en 1855, sur la place du Martroi.

Sur la rive dr., à 300 m. en aval du pont ci-dessus, se trouve *Notre-Dame-de-Recouvrance* (pl. C 4), du style goth. du XVe s., construite en mémoire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.

Sur la rive dr. également, en amont, à env. 1 kil. du pont, *St-Aignan* (pl. F 4), du XIVe s. Il n'en reste que le chœur et le transept, très dégradés à l'extérieur, mais d'un vaste effet à l'intérieur; sous l'église, s'étend une vieille crypte (814-840), reste d'une église détruite par les Normands en 865. — Au N.-E., près des boulevards, *St-Euverte* (pl. G 3), des XIIe et XVe s., avec une tour de 1566.

Orléans a encore d'autres maisons anciennes, notamment: rue Notre-Dame-de-Recouvrance, 28 (pl. 2, C 4; *maison de François Ier*); rue Pierre-Percée, 4, et rue des Hôtelleries, 62 (pl. D 4); quai du Châtelet, 90 (pl. D 4, *maison de la Coquille*); rue Ste-Anne, 11 (pl. D 2, *maison des Oves*); rue de Bourgogne, 211 (pl. E 4, *maison des Chanoines*); rue de la Bretonnerie, 28-30 (pl. 3, D 2; *hôtel de la Vieille-Intendance*, des XVe-XVIe s.).

EXCURSION assez intéressante d'Orléans à **Olivet** (plusieurs petits restaurants champêtres), à 4 kil. au S. (tramw. no 1, v. p. 322; 1/2 h.; 20 c., de la place du Martroi), sur les bords pittoresques du *Loiret*, très fréquenté par les Orléanais et où l'on peut se promener en barque sur la rivière.



BLOIS

1 : 18,000

0 100 200 300 400 500 Mètres

1 *Bur. de Bienfs.ce*	B5	5 *St. Saturnin*	D7
2 *Anc. Evêché*	D4	6 *St. Vincent*	B5
3 *Halle aux Grains*	D4	7 *Télégraphe*	C4
4 *Hôtel d'Alluye*	C5	8 *Temple Protest.t*	B4

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

La source du Loiret, déjà fort à Olivet, n'est qu'à 3 kil. 5 de là, au S.-E.; on s'y rend par la route, dénuée d'ombre, de St-Cyr-en-Val, qui est la seconde rue à g. au delà du pont d'Olivet. On peut y aller aussi en barque. — La source est plus célèbre comme curiosité naturelle qu'intéressante comme but d'excursion. Il y a en réalité deux sources, qu'on suppose être le résultat d'infiltrations des eaux de la Loire, qui passe seulement à 5 kil. de là et que le Loiret rejoint après un parcours de 12 kil. Ces sources, l'*Abîme* et le *Bouillon*, sont remarquables par l'abondance et la limpidité de leurs eaux. Elles sont dans un assez beau parc, entourant le modeste *château de la Source* (XVIIe s.), et on peut toujours les visiter en s'adressant au concierge (pourb.).

On peut faire de jolies promenades sur la rive dr. de la Loire, jusqu'au *château de St-Loup*, à 3 kil. en amont, et jusqu'à *la Chapelle-St-Mesmin* (p. 313), à 4 kil. en aval. Omnibus pour la Chapelle: départ, trois fois par jour, rue Porte-Madeleine, 46 (pl. A B 3); 40 c.

D'Orléans à *Paris*, v. R. 50 A I; à *Blois* et *Tours*, R. 50 A II et III; à *Chartres* et *Rouen*, R. 30; à *Courtalain-St-Pellerin* (Connerré, le Mans), p. 309. — D'Orléans à *Bourges* et *Nevers*, à *Malesherbes*, à *Montargis*, à *Gien*, v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

Tramways à vapeur, partant de la gare d'Orléans (pl. D 1) et s'arrêtant encore en ville aux haltes du *Moulin-de-l'Hôpital* (pl. A 2; lignes n°s 1-3) et de *St-Marceau* (pl. B 5; lignes n°s 2 et 3).

1° D'Orléans a Vendôme: 74 kil. — 20 kil. *Coulmiers*, village connu par la victoire des Français sur les Bavarois, le 9 nov. 1870. Monument commémoratif, par Bobin. — 54 kil. *Oucques*. Monument à la mémoire de l'adjudant Vincenot, l'une des victimes de l'accident du dirigeable «République», en 1909. Embranch de Blois, v. p. 337. — 74 kil. *Vendôme* (p. 319).

2° D'Orléans a Neung-sur-Beuvron: 51 kil. — 17 kil. *Cléry*, petit bourg dont la très belle église gothique, du XVe s., renferme le tombeau de Louis XI, qui avait une dévotion spéciale à «Notre-Dame de Cléry». Meung-sur-Loire, v. p. 313. — 51 kil. *Neung-sur-Beuvron*, sur la ligne de Blois à Lamotte-Beuvron (v. p. 336).

3° D'Orléans a Brinon-sur-Sauldre: 70 kil.; v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker.

52. Blois.

Hôtels: *Grand-Hôtel* (pl. a, C 5), rue Porte-Côté, 3, bon (60 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 13, omn. 75 c.); *Gr.-H. de France* (pl. b, C 5), place Victor-Hugo, bon (50 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 12, omn. 50 c.); *H. d'Angleterre* (pl. d, D 5), rue Denis-Papin, 1, sur le quai, avec terrasse, bon (35 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 9, omn. 50 c.); — *H. du Château* (pl. c, C 5), rue Porte-Côté, 22 (32 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 50 c.).

Cafés: *Grand-Café*, rue Denis-Papin, 34; *C. de Blois*, rue Porte-Côte, 5; autres sur les quais.

Postes et télégraphes: place de la République (bureau central; pl. C 4), et quai de la Saussaye, 11.

Tramways électriques: 1° de la *gare* (pl. A 5-6) au *faub. de Vienne* (octroi; hors pl. E 7); 2° des *abattoirs* (pl. A 8) à la *rue Sanitas* (hors pl. E 3); 4° et 5° de la *gare St-Lazare* (pl. B 2) et du *haras* (pl. E 1-2) à la *place Victor-Hugo* (pl. B 5). Prix, 15 c.; corresp. gratuite. — Tramways à vap., v. p. 336.

Automobiles: *Mesnard*, rue Porte-Côté, 20; *Hénault*, rue du Mail, 2; *Chrétien frères*, quai de la Saussaye, 3; *Mallet*, rue Denis-Papin, 10.

Voitures pour Chambord, Beauregard et Cheverny, v. p. 333, 334, 335. Location à «La Moderne», place Victor-Hugo, 5; on en trouve quelquefois à la gare.

Bains: *B. Thuilier*, rue du Lion-Ferré, 2, au bas de la porte Chartraine; *B. Méyessier*, rue Neuve, 5.

Banques: *Crédit Lyonnais* et *Comptoir d'Escompte*, rue Denis-Papin, 43 et 37; *Soc. Générale*, rue Haute, 17.

Fournitures photographiques: *Habert-Godefroy*, rue Denis-Papin, 8; *pharmacie Cauchie*, rue Porte-Côté, 1.

Blois (73 m.), bien connu par son château, est une ville paisible de 23955 hab. («Blésois»), chef-lieu du départ. de *Loir-et-Cher*. Elle est bâtie sur une double colline de la rive droite de la Loire, que dominent d'un côté le château et de l'autre la cathédrale, et dans un vallon où passe la rue Denis-Papin, menant vers le pont qui relie la ville proprement dite au faubourg de Vienne. Son site est pittoresque, quand on la voit de ce côté. Beaucoup de rues sont étroites et ont des escaliers. La ville possède une importante chocolaterie, une biscuiterie, une fabrique de faïences artistiques que l'on peut visiter, et des fabriques de chaussures.

Aux xie et xiie s., les comtes de Blois et de Champagne étaient les seigneurs d'un des plus grands fiefs de France. Louis Ier d'Orléans, fils de Charles V, acheta le comté de Blois à la fin du xive s. La ville acquit une grande importance quand Louis II, petit-fils de Louis Ier, devint roi de France sous le nom de Louis XII (v. ci-dessous). Ce roi habita souvent le château, qu'avait embelli son père et qu'il fit lui-même en partie reconstruire. François Ier surpassa encore ses prédécesseurs par les travaux qu'il y fit exécuter, et il y reçut Charles-Quint. Henri III en fit particulièrement sa résidence et y assembla deux fois les Etats-Généraux, en 1576 et en 1588. Le même roi y fit assassiner, en 1588, le trop puissant duc de Guise, dit le Balafré, et le cardinal de Guise, son frère. Catherine de Médicis y mourut en 1589. A partir de Henri IV, Blois perdit peu à peu son importance. Louis XIII y relégua sa mère, Marie de Médicis, et donna le château à son frère Gaston d'Orléans, après lequel il ne fut plus guère occupé. — Blois est la patrie de Louis XII (1462-1515), de Denis Papin (v. p. 333), des historiens Augustin et Amédée Thierry (1795-1856 et 1797-1873).

De la *gare* (pl. A 5-6), on descend, en face, l'avenue Victor-Hugo. A dr., dans un petit square, le *monument des mobiles de 1870-1871*, bronze par Halou (1909); à g., le *pavillon d'Anne de Bretagne*, petit édifice du temps de Louis XII, restauré en 1893. Ce pavillon, autrefois dépendance des jardins du château, est maintenant occupé par une société scientifique. — On débouche au-dessus de la *place Victor-Hugo* (pl. B C 5), située au pied du château et d'où part la rue Porte-Côté, plus loin rue Denis-Papin, entièrement construite au xixe s. Sur la place, l'*église St-Vincent-de-Paul* (pl. 6, B 5), du xviie s., est une anc. église des jésuites, fondée par Gaston d'Orléans et sa fille, Mlle de Montpensier, comme le rappellent deux groupes en marbre sur les côtés du maître-autel; elle est décorée dans le style du temps. Dans le square, le *buste d'Aug. Thierry* (v. ci-dessus), par Iselin (1896).

Le ***château** (pl. B C 5-6), à l'entrée duquel on monte directement de la place en le contournant à g., est un des plus remarquables de France. Il a servi de caserne au xixe s., mais a été, à partir de 1845, complètement restauré par Duban. — La partie devant laquelle on se trouve en arrivant de la gare, est l'**aile de François Ier*, la plus belle et un chef-d'œuvre de la Renaissance

(façade donnant sur la cour, v. ci-dessous). La façade extérieure, à quatre étages, est richement décorée et d'un aspect original, avec ses jolies tourelles à pans et sa galerie du haut. Le lourd pavillon de dr. fut construit par Fr. Mansart, sous Gaston d'Orléans, qui avait entrepris de démolir tout le château pour le rebâtir sur un plan nouveau, mais fut heureusement arrêté dans l'exécution de son projet. Entre les deux, se voit la *tour du Moulin*, qui est du XIIIe s., mais complètement transformée extérieurement sous François Ier. L'entrée, de la place du Château (pl. C 5), est par l'*aile Louis XII*, construite à partir de 1498 en pierre et en briques. La porte est surmontée d'une belle niche avec une statue équestre moderne de Louis XII. Sur la cour, une galerie dont les colonnes ont de beaux chapiteaux sculptés.

Le château, qui appartient à la ville de Blois, est ouvert aux visiteurs à partir de 7 h. ou de 8 h. du matin. On peut alors entrer librement dans la cour d'honneur; belle vue de la terrasse, à gauche. L'intérieur ne se visite que sous la conduite d'un gardien (pourb.).

En entrant dans la cour, on a en face l'*aile de Gaston*, à dr. l'*aile de François Ier*, et à g. la continuation de l'*aile de Louis XII*. — On commence la visite par l'AILE DE LOUIS XII, où se trouvent, au rez-de-chaussée, trois salles qui ont des cheminées et des plafonds modernes; on y voit quelques sculptures et peintures et une collection de médailles de Daniel Dupuis (de Blois). Dans la cour, belle vasque en marbre blanc, du début du XVIe s. Plus loin, à g., la *chapelle St-Calais*, bâtie par Louis XII, mais presque entièrement restaurée par Duban.

De l'AILE DE GASTON, remarquable en son genre, mais qui souffre du voisinage des autres, on ne voit qu'un bel escalier à coupole, resté inachevé. Au 1er étage, à g., la *bibliothèque;* à dr., une *salle des fêtes*, décorée de deux tapisseries des Gobelins (on ne visite pas).

L'*AILE DE FRANÇOIS Ier, encore plus riche de ce côté qu'à l'extérieur, a été élevée de 1515 à 1524 et complètement restaurée de nos jours. On en admire surtout le **grand escalier*, dans une tour pentagone en saillie et à jour, véritable merveille d'architecture et de sculpture. Les panneaux des contreforts, couverts d'arabesques, et les dessus-de-porte sont des chefs-d'œuvre de la sculpture décorative de la Renaissance. A remarquer les dais des statues, les superbes corniches et les lucarnes refaites d'après les anciennes. Les trois statues sont modernes. — Au Ier ÉTAGE, sont les *appartements de Catherine de Médicis:* deux salles des gardes, avec de superbes cheminées et de belles portes sculptées; galerie d'honneur; chambre à coucher, où Catherine mourut en 1589; oratoire avec une coupole à pendentif d'un seul bloc de pierre; cabinet de travail avec de beaux panneaux en bois sculpté. A la suite, se voit une partie de la *tour du Moulin* (v. ci-dessus) et le *cachot*, où fut assassiné le cardinal de Guise, un jour après son frère, le Balafré (v. ci-dessous). — Au IIe ÉTAGE, *appartement de Henri III:* salle des gardes et salle du conseil, réunies en une seule (belles cheminées); seconde salle des gardes; galerie d'honneur formant jadis trois pièces; cabinet dit cabinet neuf (balcon décoré de peintures); chambre à coucher de Henri III, où vint mourir le duc de Guise, dit le Balafré, assassiné en 1588, par ordre de Henri III, dont il était le rival; deux autres pièces; puis un élégant passage extérieur (belle vue sur la façade de François Ier; magnifique enfilade de gargouilles), par où l'on parvient à la chambre de la tour, où le duc reçut les premiers coups. — Le IIIe ÉTAGE, qui reprend la disposition du IIe, ne se visite plus. — On revient sur ses pas pour descendre à la *salle des Etats*, la plus vieille du château (XIIIe s.), longue de 29 m., large de 22 m. et haute de 18 m., divisée en deux par cinq colonnes, qui supportent deux voûtes en berceau lambrissées.

Le **musée** de la ville occupe les anc. appartements de Louis XII et d'Anne de Bretagne, au 1er et au 2e étage, dans l'autre partie de l'aile Louis XII. Il est public le dim. de midi à 4 h., et visible les autres jours (pourb.). Conservateurs, MM. Belton et Badaire.

Ier ÉTAGE. — GALERIE D'ENTRÉE: médaillons en terre cuite de *Nini* (v. p. 325); 265, *Fragonard*, Serment d'amour; à côté, une «procession de fous», gravure sur bois faisant allusion aux excès de François Ier; 68, *Ingres*, la Vierge et l'Enfant (esquisse d'après Raphaël); 106, *Ary Scheffer*, Mort d'Eurydice. — Ire SALLE (anc. antichambre): portraits d'illustrations locales. — IIe SALLE (bibliothèque): portraits de personnages historiques, notamment 94, *Mignard*, Louis XIV enfant. — IIIe SALLE (salon d'honneur): 50, *Giordano*, Hercule et Omphale; 86, *Luminais*, la Famille du marin. — IVe SALLE (ch. à coucher de Louis XII): tapisseries flamandes des XVIe et XVIIe s.; tableaux de primitifs. — Ve SALLE (ch. à coucher d'Anne de Bretagne): 238, *Tocqué*, portr. de femme; 11, *Boucher*, Psyché recevant les honneurs du vin (grisaille); 33, 34, *Diaz*, Sous bois, Personnages avec un chien; 29, *Daubigny*, la Ferme St-Siméon (p. 219); buste d'Elisa Bonaparte, par *Bartolini*. — VIe SALLE (ch. à coucher de Claude de France), dite SALLE DE RANCHOUP: 51, *van Goyen*, marine; *22, *Clouet*, portr. de Marguerite de Bourbon; 12, 13, *Le Bourguignon*, Charges de cavalerie; 95, *Jean Mosnier* (de Blois, 1600-1656), Allégorie; 133, *éc. de Raphaël*, la Vierge et l'Enfant; 10, *Rosa Bonheur*, Pâtre gardant des moutons; 102, *Reynolds*, tête de femme endormie; 248, *Nattier*, Mme Du Barry; 26, *Coypel*, Vénus faisant sa toilette; 270, *Mme Vigée-Lebrun*, la princesse de Lamballe (v. p. 395); au milieu, Grégoire, évêque de Blois (1792), par *Halou*. — VIIe SALLE: peintres blésois; au milieu, table du XVIe s., avec de petits bronzes de *Frémiet*. — VIIIe SALLE: portraits.

IIe ÉTAGE: collection gallo-romaine, gravures, monnaies. Joli coup d'œil de la première salle.

A dr. en sortant du château, sur la place, nos 20 et 22, se trouvent les *hôtels d'Epernon et d'Amboise*, du début du XVIe s. A dr. de ce dernier, une ruelle avec des escaliers («Degrés du Château») descend vers l'***église St-Nicolas** (pl. C 6), la plus belle de Blois, anc. abbatiale, du style de transition et du style goth. primitif (1138 à 1210). Elle a un chœur fort remarquable et une belle façade à deux tours, restaurée et complétée au XIXe s.; sur la croisée, une tour, disgracieuse à l'extérieur, mais qui forme une belle lanterne à l'intérieur. A g. du chœur, près du transept, un retable du XVe s., retraçant la vie de Ste Marie l'Egyptienne.

En sortant de St-Nicolas, remonter les escaliers ci-dessus, et suivre à dr. la rue St-Lubin, une des plus curieuses de Blois par ses vieilles maisons (surtout aux nos 31, 38, 36, 22, 18, 15, 3, 1); elle se termine à la place Louis XII, décorée d'une *fontaine* de la fin du XVe s., d'où la rue des Orfèvres (vieilles maisons aux nos 18, 16, 7) conduit à la rue Denis-Papin, en traversant un vieux quartier (vieilles maisons: rue St-Martin, 18, dit *hôtel Hurault*, du XVIe s., avec une jolie cour; rue des Marchands, 5; rue Neuve, 1, 8 et 10; rue des Trois-Clefs, la *tour d'Argent*, octogone, des XIII et XVe s.).

Au bout de la rue Denis-Papin, la Loire est traversée par le *pont de Blois*, construit de 1717 à 1724, et décoré d'une pyramide à la base de laquelle se voient des sculptures par Nic. Coustou. Le pont conduit au faubourg de Vienne, où l'on peut voir l'*église St-Saturnin* (pl. 5, D 7), des XVe-XVIe s.;

en face, l'*anc. cimetière*, qui est intéressant (pour la visite, s'adr. à l'hôpital, dont il dépend).

Le quartier au delà de la rue Denis-Papin, est également des plus pittoresques. La rue de la Foulerie (pl. D 5), puis, à g., la rue Fontaine-des-Elus (au nº 5, l'*hôtel de Jassaud*) conduisent au curieux *carrefour St-Michel* (pl. D 5), d'où on prendra la rue du Puits-Châtel, qui a conservé deux anciens hôtels du début du XVIe s., aux nos 5 et 7 *(hôtel Sardini)*. On montera plus loin à gauche pour arriver à la **cathédrale**, *St-Louis* (pl. D 4), édifice de style goth. bâtard, en partie reconstruit à partir de 1678. La tour est antérieure (XIIe s., 1544 et 1609) et de style néo-classique; à côté, un porche du style goth. flamboyant. A l'intérieur, on remarque, dans la 7e chap. de dr., deux bas-reliefs en marbre par Lerambert (1660), Méditation et Souvenir, provenant du tombeau de la mère de Stanislas, roi de Pologne, auparavant dans l'église St-Vincent-de-Paul (p. 330).

Derrière la cathédrale, l'*ancien évêché* (pl. 2, D 4), construit par J.-J. Gabriel (v. p. 324) au commenc. du XVIIIe s., et où l'on a transféré, en 1912, le musée d'histoire naturelle (ouv. t. les j. de midi à 4 h.). Il a une belle terrasse ouverte au public (jolie vue).

En revenant, on verra, au nº 3 de la place St-Louis, une curieuse *maison de bois*. La rue du Palais, à la suite, conduit à la rue St-Honoré qui passe derrière la *statue de Denis Papin* (1647-1714; pl. C 4-5), le célèbre physicien, originaire de Blois. C'est une statue en bronze, par A. Millet, érigée en 1880, au sommet d'un escalier de 122 marches, d'où l'on a un beau coup d'œil. — Continuant à descendre tout droit, par la rue St-Honoré, on passe, au nº 8, devant la plus belle des maisons anciennes de Blois, l'**hôtel d'Alluye* (pl. 4, C 5), bâti en 1510, restauré en 1893 et qu'on peut visiter. Même rue, nº 4, dans la cour, restes de l'*hôtel Denis-Dupont,* de 1524. La rue du Lion-Ferré (au nº 11, l'*hôtel de la Chancellerie*), presque en face, conduit à la rue Chemonton, où se trouve, au nº 18, l'*hôtel de Guise,* et qui descend à g. à la place Victor-Hugo.

Le *haras* (pl. E 1-2), rue de Paris, compte 120 étalons normands et percherons; visite de 10 h. à 6 h.

Excursions de Blois.

***Château de Chambord.** — Cette excursion, la principale aux environs de Blois, est particulièrement recommandée; elle demande au moins une demi-journée, le château étant assez éloigné des stations des chemins de fer et des tramways. — Voir la carte, p. 314.

A. Par le tramway. — On quitte le tramway de Lamotte-Beuvron à *Bracieux* (17 kil.; v. p. 336; 50 min.; 1 fr. 30 et 85 c.), d'où une route de 7 kil. (voit. partic., chez Ruet, 5 fr.) gagne au N. le château, par la forêt de Boulogne (p. 334) et le parc.

B. Par la route. Voitures publ. pendant la saison, t. les j., 4 fr. (billets à «La Moderne», place Victor-Hugo, 5); départ de l'hôt. de France, à 1 h. Voit. partic., aller et retour, pour 1-3 pers., à un chev., 12 à 15 fr.; à deux chev., 20 fr. Les voitures prennent ordinairement à l'aller l'itinéraire 1, plus pittoresque, et au retour l'itinéraire 2. — 1º Par la *levée de*

la Loire: 19 kil. On suit, jusqu'à 11 kil. de Blois, la route assez pittoresque qui est établie sur la «levée» de la Loire (p. 353), puis on tourne à dr., traverse *Montlivault* (12 kil.) et atteint le parc du château, à 2 kil. au delà de *Maslives* (15 kil.). — 2° Par la *vallée du Cosson*: 15 kil. 5. On gagne, au delà du faubourg de Vienne, la vallée du Cosson, dont on remonte constamment la rive g., en passant par *Chiteau* (7 kil.; tramw. de Blois, v. p. 336), *Huisseau-sur-Cosson* (10 kil. 5) et *la Chaussée-le-Comte* (12 kil.), à l'entrée du parc. — 3° Par les *forêts de Russy* et *de Boulogne:* 20 kil. 5; voit. partic., 15 fr. Cette route, qui permet de bien voir ces deux belles forêts (3968 et 3207 hect.), passe par *St-Gervais* (2 kil.; tramw., v. p. 336), *Mont-près-Chambord* (10 kil.; chem. de fer et tramw. à vap., v. p. 336), village situé entre les deux forêts, et rejoint à l'entrée du parc (16 kil. 5) la route de Bracieux (v. p. 333, itinéraire A).

Le château de Chambord manque de ressources; cependant, dans le petit village du même nom, situé à proximité, existe l'hôt. du Grand-St-Michel (déj., 3 fr. ou 3 fr. 50).

Nota. Indépendamment des itinéraires indiqués ci-dessus, on pourrait aussi se rendre à Chambord par *Mer*, sur la ligne d'Orléans (v. p. 314). — Si l'on combine l'excursion de Chambord avec celles de Beauregard et de Cheverny (v. p. 335), circuit appelé la «grande tournée», le meilleur itinéraire serait le suivant: Blois, Chambord (19 kil. par la levée de la Loire), Bracieux (26 kil.), Cheverny (36 kil.), Beauregard (44 kil.), Blois (52 kil.). Voit. partic. pour ce trajet, 30 fr.; en été, service automobile (se renseigner).

Le ***château de Chambord**, qui s'élève au milieu d'un parc de 5407 hect., entouré de 31 640 m. de murs et dont $^1/_5$ est en culture, est un des plus beaux châteaux de la Renaissance et un édifice à peu près unique en son genre. Il a été construit depuis 1519 pour François Ier, qui en fit sa résidence favorite. Jacques et Denis Sourdeau et Pierre Nepveu furent maîtres d'œuvres du château auquel travaillèrent sans doute des collaborateurs divers. Les travaux furent continués sous le règne de Henri II et même après. Toutefois bien des changements y ont été faits plus tard, d'abord par Louis XIV, puis par le maréchal de Saxe, auquel il appartint. Napoléon Ier le donna à Berthier, l'un de ses maréchaux, et la veuve de ce dernier l'ayant mis en vente en 1821, il fut acheté 1 542 000 fr., au moyen d'une souscription nationale, pour être offert au duc de Bordeaux, plus tard comte de Chambord (1820-1883); il appartient maintenant aux héritiers du duc de Parme et au comte de Bardi, qui le font restaurer. Ce château se compose d'un quadrilatère, le donjon, flanqué de quatre tours rondes, à toits en poivrière terminés par des lanternes, et enveloppé d'un autre quadrilatère, long de 156 m. sur 117 de large, dont la façade N., terminée aussi par deux tours, se confond avec celle du donjon. Celui-ci présente une profusion inconnue ailleurs de lucarnes, de tourelles, de cheminées, de pinacles, avec des découpures dentelées et des sculptures sans nombre, le tout dominé par la double lanterne (32 m.) de la cage de l'escalier central. Dans les angles N.-E. et N.-O., du côté de la cour, deux jolis escaliers à jour, mais vitrés, dits de François Ier et de Henri II.

On est admis à visiter l'intérieur en s'adressant au concierge; entrée par la 1re porte à dr. (1 fr. par pers.). On voit d'abord le curieux **escalier central*, qui a 8 m. 70 de diamètre et se compose de deux rampes en spirale tournant l'une au-dessus de l'autre de sorte que deux personnes

peuvent monter et descendre en même temps sans se rencontrer. Par cet escalier, dont on remarquera les beaux chapiteaux sculptés, les visiteurs montent jusqu'à la terrasse au pied de la belle *lanterne*, d'où la vue s'étend à l'infini sur le domaine de Chambord. — Quatre salles des gardes (dans l'une, l'ancienne lanterne qui couronnait l'édifice), que des planchers divisent (sauf celle de l'E.) en trois étages, rayonnent, comme les bras d'une croix grecque, autour de l'escalier central. Au 1er étage, on remarquera la salle où Molière a joué pour la première fois M. de Pourceaugnac (1669) et le Bourgeois Gentilhomme (1670), devant le roi et la cour. La *chapelle*, dont les parties hautes datent du temps de Henri II, et qui n'a jamais été terminée, renferme des tapisseries modernes. Dans les appartements, on remarque: un salon d'attente, contenant un poêle en faïence apporté par le maréchal de Saxe; la salle à manger, le salon et la chambre à coucher de Louis XIV (belles boiseries), qui renferment des jouets du comte de Chambord, des bustes, une statue équestre du comte de Chambord, par *Gérard*, et surtout des portraits (Mme de Maintenon et Louis XIV, par *Rigaud;* Louis XIII par *Jacques Callot;* Anne d'Autriche par *Le Brun* et par *Mignard;* Racine par *Largillière;* Louis XIV par *van der Meulen;* Marie Leczinska par *Nattier*); le cabinet de François Ier, avec voûtes à caissons, où ce roi aurait écrit sur une vitre le fameux distique: «Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie»; enfin la chambre du comte de Chambord, et une dernière salle avec portières et tapisseries modernes. — Le château compte, dit-on, jusqu'à 440 pièces, et ses écuries pourraient contenir 1200 chevaux.

Derrière le château, des bâtiments en ruine ont servi de caserne sous le maréchal de Saxe; en deçà, le village de *Chambord* (hôt., v. p. 334); de l'autre côté, le ruisseau le Cosson et une faisanderie.

Château de Beauregard: 8 kil. par les tramways de Montrichard ou de St-Aignan-Noyers jusqu'à *Cellettes* (v. p. 336; 60 et 40 c.), village qui n'est qu'à 1 kil. au S. du château. — On pourrait aussi s'y rendre par la route de Romorantin, qui traverse la forêt de Russy (p. 334) et que l'on quitte à dr., près d'une maison forestière, à 7 kil. de Blois et à 1 kil. 5 du château; voit. partic., 10 fr.

Le **château de Beauregard** passe pour avoir été construit par François Ier vers 1520, comme rendez-vous de chasse, mais il date surtout du temps de Henri II et a été en partie reconstruit et modernisé plus tard. Le château, qui ne se visite pas, contient une galerie de 363 portraits du xviie s., de beaux plafonds et un carrelage représentant une armée en ordre de bataille.

A l'excursion au château de Beauregard, on peut joindre aisément celle du *château de Cheverny* (v. ci-dessous): regagner la route de Romorantin, qu'on suit à dr. jusqu'à *Cour-Cheverny* (7 kil.; p. 336), où l'on prend à dr. pour arriver au château de Cheverny (8 kil.).

Château de Cheverny: 21 kil. de chem. de fer de Blois à *Cour-Cheverny* (p. 336; 40 min.; 2 fr. 35, 1 fr. 60, 1 fr. 05), puis 1 kil. de route jusqu'au château. — On peut s'y rendre aussi par la route (16 kil.; voit., 12 fr.), en visitant d'abord le château de Beauregard; v. ci-dessus. — «Grande tournée», comprenant la visite du château de Chambord, v. p. 334.

Le ***château de Cheverny** est une magnifique construction de 1634, en partie dans le style de la Renaissance et restaurée au xixe s. Il appartient au marquis de Vibraye, et est visible tous les jours moyennant 1 fr. Beaucoup de salles ont encore, en outre des portraits de famille, leur décoration (tapisseries) et leur ameublement primitifs bien conservés. On remarquera de bonnes peintures

de Jean Mosnier (v. p. 332; sujets mythologiques, aventures de Don Quichotte).

Château de Chaumont, v. p. 314; trajet de Blois à Onzain (15 kil.), en 15 à 20 min., 1 fr. 65, 1 fr. 15, 75 c.

De Blois a Vendôme: 34 kil.; 1 h. 5; 3 fr. 50, 2 fr. 55, 1 fr. 70. — La ligne parcourt un pays plat, sans intérêt. — 12 kil. *La Chapelle-Vendômoise*, où se trouve un des principaux dolmens de France. Il y en a encore d'autres dans la contrée. — En arrivant à Vendôme, on traverse le *Loir* et rejoint, à dr., la ligne de Paris. — 34 kil. *Vendôme* (p. 319).

De Blois a Villefranche-sur-Cher: 57 kil.; 1 h. 40 à 2 h. 15; 6 fr. 40, 4 fr. 30, 2 fr. 80. — Cette ligne se détache à dr. de la précédente, passe sous la ligne de Paris, après la stat. de *la Chaussée-St-Victor* (4 kil.), et traverse la Loire. — 9 kil. *Vineuil-St-Claude. Vineuil*, à 3 kil. au S.-O., est mieux desservi par le tramway de Lamotte-Beuvron (v. ci-dessous). — 15 kil. *Mont-près-Chambord*, desservi par le même tramway. Route du château de Chambord, v. p. 334. — 21 kil. *Cour-Cheverny* (hôt.), village de 2241 habitants. Château de Cheverny, v. p. 335. — Le pays marécageux qu'on traverse plus loin, fait partie de la *Sologne* (v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker). — 29 kil. *Fontaine-Soings*. On passe plus loin, à g., près du *château de la Morinière*, du XVI[e] s. — 37 kil. *Mur-de-Sologne*. A 5 kil. au S., se trouve *Lassay*, où se voit, à 1300 m. au S.-O., le joli *château du Moulin*, qui date du XV[e] s.

49 kil. **Romorantin** (88 m.; hôt.: du Lion-d'Or, 20 ch., rep. 3 fr. et 3.50; d'Angleterre, 20 ch., rep. 3 fr. 50; omn. de ville, 30 c.), sur la *Sauldre*, chef-lieu d'arr. du Loir-et-Cher. C'est une ville industrielle de 8120 hab., qui a surtout des manufactures de draperie et de lingerie. Elle est connue par l'édit de 1560, qui empêcha l'établissement de l'Inquisition en France. En prenant en face de la gare, puis à g., on voit bientôt à dr. l'*église St-Etienne*, de style goth., de diverses époques, et on traverse la rivière pour arriver dans la partie principale (rue de la Varenne). A g., au bout de la rue de la Tour, sont les restes du *château*, du XV[e] s., transformés en sous-préfecture et tribunal. A dr., la rue du Four mène à une place où se voient deux maisons anciennes, la *Chancellerie* et l'*hôtel de St-Pol*, avec sculptures sur bois; il y en a une troisième un peu plus loin, le *Carroir doré*. On aboutit ensuite à la promenade des Mails, à dr. de laquelle s'étend un joli *jardin public*. — De Romorantin à Gièvres et à Salbris, v. le *Sud-Ouest* et le *Nord-Est de la France*, par Bædeker. Tramw. pour Neung-sur-Beuvron, v. ci-dessous.

57 kil. *Villefranche-sur-Cher*, stat. de la ligne de Tours à Vierzon (v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker).

Tramways à vapeur. — 1° De Blois a Lamotte-Beuvron: 62 kil.; départ de la gare de Vienne (pl. E 6), trois fois par jour. — 2 kil. *St-Gervais*. Tramways de Montrichard et de St-Aignan-Noyers, v. ci-dessous et p. 337. — 3 kil. *Vineuil* (v. ci-dessus). A dr., la forêt de Russy (p. 334). — 7 kil. *Chiteau*. — 11 kil. *Mont-près-Chambord* (p. 334). — 17 kil. *Bracieux*, bourgade sur le Beuvron. Route du château de Chambord, v. p. 333. — 40 kil. *Neung-sur-Beuvron*. Embranchements sur Orléans (v. p. 329) et sur Romorantin (28 kil.; v. ci-dessus). — 44 kil. *La Ferté-Beauharnais*, qui a un château ayant appartenu au prince Eug. de Beauharnais. — 62 kil. *Lamotte-Beuvron*, sur la ligne d'Orléans à Bourges (v. le *Nord-Est de la France*, par Bædeker).

2° De Blois a Montrichard: 40 kil.; départ de la gare de Vienne (pl. E 6), trois fois par jour. — 2 kil. *St-Gervais* (v. ci-dessus). On traverse la forêt de Russy (p. 334). A g., le château de Beauregard (p. 335). — 8 kil. *Cellettes* (p. 335), où on laisse à g. la ligne de St-Aignan-Noyers (v. p. 337). — 30 kil. **Pontlevoy** (hôt. de l'Ecole), petite ville de 2267 hab., où il y a une anc. *abbaye* de bénédictins fondée au XI[e] s., qui eut une école célèbre, transformée au XVIII[e] s. en école militaire, et devenue actuellement un établissement ecclésiastique. Belle chapelle du XV[e] s.

TOURS

1:15,300

0 50 100 200 300 400 500
Mètres

A B Place de la Tranchée

St Cyr
Faubourg St
Sœurs de la Présentation
Le Morier
Portillon
Mon des Apprentis Tonnelé
La Galanderie
Quai de Portillon
La Haye
La Péraudière
Pont de Bonaparte
Ile Simon
St Cyr
Quai de St Cyr
Route d'Angers
Loire
Bains de la Loire
Rabelais
Luynes, Pont de Bt Cyr
Quai de la Poissonnerie
Quai du Port de Bretagne
Rue des Tanneurs
St Saturnin
Avenue de l'Abattoir
Champ de Mars
Caserne de Cavalerie
Abattoir
Boulevard Preuilly
N.D. la Riche
St Esprit
Rue de la Riche
Rue du Grand Marché
Tour Charlem.
Basile St Martin
Tour du Trésor
St Clément
Usine à Gaz
Rue Rouget de l'Isle
Orphelinat
Caserne
St Anne
R. Lamartine
Rue Léon Boyer
Rue de la Bourde
Pl. de la Grandière
R. Néricault
Asile de Clocheville
Banque de France
R. Chanoineau
R. des Halles
Rue de l'Hospitalité
Pl. L. Desmoulins
Serre Chaude
R. de l'Hospitalité
R. Ledru Rollin
Boulevard Béranger
Pl. St Eloi
Jardin Botanique
Hospice Général
Rue du Colombier
Rue Victor Hugo
Rue Jehan Fouquet
Rue Georget
Rue Chanzy
Rue Verte
R. Giraudeau
Rue d'Entraigues
R. Origet
R. de l'Alma
R. de la Californie
Jardin des Plantes
Ecole Préparatoire de Médecine
Cimetière
Rue Victor Hugo
Rue d'Entraigues
Rue François
Pl. Rabelais
Rue de Bois-Denier
Jardin des Prébendes d'Oé
Rue Arago
R. Plailly

A B Pont-Cher Place de la Liberté

Gravé et imprimé par


D
St Symphorien
Terrain du
Prairie
Golf-Club
Rowing Club
St. Radegonde
Vouvray
Abb. de Marmoutier
Pont St Symphorien
Quai du Vieux Pont
Q. St Pierre des Corps
Caserne
Rue Blanqui
St Pierre des Corps
Gare
Les Jacobins
St. Julien
Tribunal de Commerce
Théâtre
Place Emile Zola
Cathédrale
Musée (anc. Archevêché)
Ec. Sup. de Garçons
Ecole St. Maurice
Parc Mirabeau
Temple Prot.
Préfecture
Hôt. du Général
Lycée
Hôtel de Ville
Pl. du Palais de Justice
Rue Emile Zola
Rue Bernard Palissy
Rue Jules Simon
Rue Traversière
Rue Plantin
Rue du Canal
Rue des Docks
Docks
Magasin du 9e Corps
R. Camille Desmoulins
Pl. Velpeau
Rue des Abeilles
R. Bellanger
Rue de Bordeaux
St Etienne
R. Grécourt
Rue Chalmel
R. Parmentier
Synagogue
Passerelle
R. de La Tour d'Auvergne
Avenue de Grammont
Sables d'Olonne, Montluçon, Nantes, Bordeaux. Orléans, Paris. E
1
2
3
4
Wagner & Debes, Leipzig

— 40 kil. *Montrichard* (v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker). De Montrichard à Chenonceaux, v. p. 344.

3° De Blois a St-Aignan-Noyers: 38 kil.; départ de la gare de Vienne (pl. E 6), trois à cinq fois par jour. — Jusqu'à *Cellettes* (8 kil.), v. p. 336. — 16 kil. *Fougères-Feings*, où l'on visite le *château de Fougères*, construction bien conservée de la fin du xve s. — 38 kil. *St-Aignan-Noyers* (v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker).

4° De Blois a Oucques: 27 kil.; départ de la gare de St-Lazare (pl. B 2). — 27 kil. *Oucques*, sur la ligne d'Orléans à Vendôme (v. p. 329).

5° De Blois a Châteaurenault: 38 kil.; 2 h.; 2 fr. 85 et 1 fr. 90. Départ de la gare des Lices (pl. B 6). — On traverse la *forêt de Blois*. — 11 kil. *Bury*, hameau dominé par les ruines d'un château de 1515. — 38 kil. *Châteaurenault* (p. 322).

53. Tours.

Arrivée. Les express de Paris à Bordeaux, Nantes et la Bretagne, déposent les voyageurs pour Tours à St-Pierre-des-Corps (v. p. 316); il y a cependant des express directs entre Paris et Tours. — Bon *buffet*. — *Omnibus de ville:* 30 c. par pers., 60 c. avec 30 kilos de bagages.

Hôtels: **Gr.-H. de l'Univers* (pl. a, D 3), boul. Heurteloup, 3, près de la gare d'Orléans (100 ch. dep. 5 fr., 1er déj. 1.50, déj. à la carte, dîn. 6, p. dep. 15, omn. 50 c.); **H. Métropole* (pl. f, C 4), place du Palais-de-Justice, 14 (ch. dep. 5 fr., 1er déj. 1.50, déj. 4, dîn. 5 ou 6, v. n. c., p. dep. 13, omn. 60 c.); — *Gr.-H. de Bordeaux* (pl. b, D 3), à dr. en sortant de la gare, bon (45 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 11); *Gr.-H. du Faisan* (pl. c, C 2), rue Nationale, 17, bon (50 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 12.50, omn. 75 c.); *Central-H.* (pl. g, C 2), rue de la Scellerie, 26, moderne et bon (50 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10); *H. de la Boule-d'Or* (pl. d, C 2-3), rue Nationale, 29 (60 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 12, omn. 75 c.); *Gr.-H. des Négociants* (pl. e, C 2), rue Nationale, 19 (70 ch., rep. 3 fr. et 3.50, p. dep. 9.50, omn. 50 c.; voyageurs de commerce); *H. du Croissant*, rue Gambetta, 7, près de la poste (pl. C 3; 35 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 10, omn. 60 c.; voyageurs de commerce).

Pensions de famille: *Brunswick*, boul. Béranger, 64 (20 ch.; p. dep. 8 fr.); *Castel-Fleuri* (E. Fontaine-Moreau), rue Ernest-Palustre, 2, à St-Symphorien (14 ch.; p. dep. 7 fr.); *Mme Nayel*, place Emile-Zola, 2 (14 ch.; p. dep. 7 fr.); *Villa Fontaine* (Mme Verdelet de Salcedo), rue Jules-Simon, 10-12 (12 ch.; p. 6 fr. 50 à 7); *Chessé*, rue Traversière, 2 (12 ch.; p. 6 à 7 fr.); *Villa Rosalinde* (Mme Hennequin), rue du Nouveau-Calvaire, 25bis (10 ch.; p. dep. 8 fr.); *Mme Huet*, rue Buffon, 31bis (8 ch.; p. 6 à 7 fr.).

Restaurants (spécialité de «rillettes»): *Lyonnais*, rue Nationale, 52; *Tellier*, place du Palais, 6 (rep. 2 fr. et 2.50).

Cafés: *de la Ville*, *du Commerce*, rue Nationale, 46 et 32; *C. de l'Univers*, place du Palais-de-Justice, 8; *Molière*, devant le théâtre municipal.

Voitures de place. — Fiacres: course, 1 fr.; heure, 2 fr.; la nuit, 1 fr. 50 et 2 fr. 50 ou 3 fr. — Taxi-autos: 75 c. jusqu'à 800 m., puis 20 c. par 400 m.

Tramways: 1° (ligne A), de *Ste-Radegonde* (hors pl. E 1) à la *barrière de Grammont* (hors pl. D 4), par le palais de justice, 10 c.; — 2° (B), de la *place Velpeau* (pl. E 4) à l'*hospice* (pl. A 4), par la gare et les halles, 10 c.; — 3° (C), de la *place des Halles* (pl. B 3) à *St-Pierre-des-Corps* (hors pl. E 2; p. 316), par la cathédrale, 10 c.; — 4° (D), de la *place des Arts* (pl. C 2) à la *place de la Liberté* (hors pl. C 4), par la place de la République, 10 c.; — 5° (E), de la *gare* (pl. D 3) à la *place des Arts* (pl. C 2), par le palais de justice, 10 c.; — 6° (F), de la *place Rabelais* (pl. B 4) à *Pont-Cher* (hors pl. B 4), 15 c.; — 7° de la *gare* (pl. D 3) à *St-Avertin* (hors pl. D 4), 30 c.; — 8° de la *place Choiseul* (pl. C 1) à la *place de la Tranchée* (hors pl. C 1), montée 10 c., descente 5 c.; — 9° de la *gare* (pl. D 3) à *Luynes* ou à *Fondettes* (hors pl. A 2; p. 343 et 322; 60 c. ou 55 c.), par

la place des Arts (10 c.), *St-Cyr* (p. 322; 25 c.) et *Mareuil;* — 10° de la *gare* (pl. D 3) à *Vouvray* (hors pl. E 1; p. 316; 50 c.), par la place des Arts (10 c.), *Marmoutier* (p. 343; 35 c.) et *Rochecorbon* (p. 343; 40 c.).

Le SYNDICAT D'INITIATIVE, rue de Clocheville, 13, en face de la poste, organise, t. les j. dans la saison, des excursions aux principaux châteaux des bords de la Loire; se renseigner.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES (pl. C 3), rue de Clocheville, 14bis.

THÉÂTRES: *théâtre municipal* (pl. D 2; p. 341); *théâtre français* (pl. C 4), rue Victor-Hugo. — *Café-concert de l'Alcazar*, rue Nationale, 38.

BANQUES: *Crédit Lyonnais*, rue Nationale, 39; *Comptoir d'Escompte*, boul. Heurteloup, 6; *Soc. Générale*, rue Nationale, 57.

AGENCE DE VOYAGES: *Tourist-Office* (Lubin), boul. Béranger, 8 (excursions collectives en automobiles).

BAINS: *de Grammont*, av. de Grammont, 16; *Richelieu*, rue Richelieu.

FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES: *Voguet, Lefèvre, Geoffroy*, rue Nationale, 84, 60, 16.

INSTITUT D'ÉTUDES FRANÇAISES: cours pour les étudiants étrangers, faits pendant toute l'année par les professeurs du lycée et ceux de l'université de Poitiers.

PRINCIPALES CURIOSITÉS: *hôtel de ville* (p. 339), *cathédrale* (p. 340), *basilique St-Martin* (p. 341), *musée* (p. 339) et les *environs* (p. 343-349).

Ouvrage à consulter: Paul Vitry, *Tours et les châteaux de Touraine* (de la collection des «Villes d'art célèbres»; Paris, 1905; 4 fr.).

Tours (48 m.) est une ville florissante de 73398 hab. (Tourangeaux), l'anc. capitale de la *Touraine*, auj. le chef-lieu du départ. d'*Indre-et-Loire* et le siège du command. du IXe corps d'armée, d'un archevêché, etc. Elle s'étend dans une plaine fertile, sur la rive g. de la Loire, et par ses faubourgs jusqu'à la rive dr. du Cher, à près de 3 kil. du fleuve. C'est une ville agréable, en partie grâce à la douceur de son climat; colonie étrangère assez considérable.

Tours est l'ancienne ville des *Turons*, dont l'emplacement exact est incertain. Elle s'appela d'abord *Cæsarodunum* et devint, vers 374 apr. J.-C., le chef-lieu de la 3e Lyonnaise. Le christianisme y fut prêché par St Gatien (IIIe s.) et surtout par St Martin (IVe s.), son troisième évêque, qui fut enterré à Tours. Autour de son tombeau, se créa une cité nouvelle, appelée *Martinopolis*, puis *Châteauneuf*, et qui se fondit peu à peu avec Cæsarodunum pour former la ville de Tours. Vu son importance et sa situation, Tours eut souvent à souffrir des invasions et des guerres qui désolèrent la France. Elle fut prise par les Visigoths en 473 et reprise par Clovis en 507, ravagée par les Normands en 853 et 903. Le comté de Touraine ayant été réuni à son royaume par Henri II d'Angleterre (1154), avec les autres domaines de Geoffroy Plantagenet, son père, Tours fut encore impliquée dans les guerres avec les Anglais jusqu'en 1242. Les rois de France y séjournèrent ensuite volontiers, surtout Louis XI (1461-1483), à son château de Plessis (p. 343). Avec le règne de ce prince commença pour Tours une période de grande prospérité, à laquelle mirent fin les guerres de religion. Le 13 sept. 1870, Tours devint le siège de la délégation du gouvernement de la Défense Nationale, qui y resta jusqu'au 9 décembre. Les Allemands n'attaquèrent toutefois la ville que le 21 et ne l'occupèrent qu'à partir du 19 janvier jusqu'au 8 mars. — Outre St Martin (m. vers 397), elle compte parmi ses célébrités l'historien Grégoire de Tours, qui en fut aussi évêque, de 573 à 595; le savant Alcuin (725-804), qui fut à la tête de l'abbaye de St-Martin; le peintre Jean Fouquet (vers 1415-vers 1480); le sculpteur Michel Colombe (vers 1430-1512); le romancier H. de Balzac (v. p. 339).

De la *gare* (pl. D 3), on arrive beaux boulevards, en tournant à g., sur la *place du Palais-de-Justice* (pl. C 3), placée à l'intersection des quatre principales artères de Tours: les boulevards

Heurteloup et Béranger, la rue Nationale (v. ci-dessous) et l'avenue de Grammont. — Sur cette place, s'élève

l'***hôtel de ville** (pl. C 3), édifice monumental, terminé en 1904 sur les plans de *Laloux*. Sa façade principale, d'une riche ornementation, se compose d'un massif central, flanqué de deux pavillons surmontés de frontons, le tout dominé par un campanile haut de 58 m. A la base du campanile, la Loire et le Cher, par *Injalbert;* sur les rampants des frontons, à g. la Force et le Courage, par *Hugues,* à dr. l'Education et la Vigilance, par *Cordonnier*. L'horloge est encadrée par deux cariatides, le Jour et la Nuit; le balcon est supporté par quatre Atlantes, par *Sicard.*

A l'intérieur, dans le vestibule, quatre statues, par *Barau*, d'illustrations tourangelles. — La SALLE DES FÊTES, qui mesure 45 m. de long sur 12 m. de large, est ornée de deux bustes, la République, par *Injalbert*, et la Touraine, par *Loiseau-Bailly;* sur les panneaux, quatre portraits par *Anquetin;* au plafond, les Fêtes Galantes, par *Schommer*. — La SALLE DES MARIAGES, à dr., a un plafond par *Cormon* et possède un triptyque de *Thirion*, les Gloires tourangelles. — La SALLE DU CONSEIL, à g., est décorée de peintures relatives à la vie de Jeanne d'Arc, par *J.-P. Laurens*.

Sur la même place, le *palais de justice*, grande construction de style dorique, élevée en 1840, et une statue en bronze, par Paul Fournier (1889), du romancier *Honoré de Balzac* (1799-1850), né au nº 37 de la rue Nationale.

La rue Nationale (pl. C 3-2; anc. rue Royale), qui monte légèrement jusqu'à la Loire, est la plus grande et la plus belle de Tours. La troisième rue de dr., la rue Emile-Zola, mène au square Emile-Zola, décoré du *monument des docteurs Velpeau* (1795-1867), *Trousseau* (1801-1867) et *Bretonneau* (1778-1862), trois illustrations de la Touraine, avec leurs médaillons et une statue de la Touraine, bronzes par Sicard (1887).

A l'E. du square, précédés d'un grand portail d'ordre ionique, érigé avant 1789, se trouvent les bâtiments de l'*ancien archevêché,* composés d'un édifice construit sous Louis XIII et qui touche à une tour romaine, et, à la suite, d'un beau bâtiment de style classique, construit après 1767. Devenus en 1910 propriété de la ville, ils renferment aujourd'hui le

Musée (pl. D 2), fort bien installé et surtout riche en tableaux de l'école française. Il est ouv. au public les jeudi et dim. de midi à 4 h., mais toujours visible en s'adr. au concierge (pourb.). Catalogue, de 1911, 50 c.; «le Musée de Tours», par Paul Vitry, Paris 1911, 10 fr. Conservateur, M. Eug. Chiquet. — Le jardin de l'anc. archevêché, restitué en son dessin primitif à la française, est ouv. au public t. les j. de midi à 4 h. ou 6 h.; il possède un groupe «A la mémoire de Rude», par J. Becquet, et de beaux arbres parmi lesquelles un cèdre séculaire, dans la cour d'honneur.

Rez-de-chaussée. — A g., deux petites salles contenant les ACQUISITIONS NOUVELLES, des vitrines de Sèvres et quelques tableaux.

ESCALIER: 48, *Mich. Corneille*, le Massacre des Innocents; 61, *d'après Delacroix*, le Bûcher de Sardanapale.

Premier étage. — Salle I: 73, *Aug. Feyen-Perrin*, Tricoteuse de Cancale; paysages modernes par *Damoye*, *Berton*, *Barau*, *Busson*, *Français*. — Salle II (anc. salle synodale): 98, *J. Jouvenet*, le Centenier aux pieds de Jésus; 161, *J. Restout*, Mort de Ste Scolastique; 120, *N.-B. Lépicié*, Zèle de Matathias; 160, *Restout*, St Benoît en extase; 7, *J.-S. Berthélemy*, Manlius Torquatus; au milieu, *456, *Houdon*, Diane chasseresse (bronze; 1776). — Salle III: 521, cabinet en ébène (fin du xvie s.); *260, *259, *Mantegna*, la Résurrection, le Christ au jardin des Oliviers, fragments de la prédelle du tableau d'autel de San Zeno, à Vérone, dont le morceau central, le Calvaire, est au Louvre (1459); 256, *atelier de Giov. Bellini*, la Circoncision; 355, *Rubens*, Mars couronné par la Victoire; *396, *Ter Borch*, portr. d'homme; 356, *Rubens*, la Vierge et l'Enfant, avec portraits des donateurs, Alexandre Goubau et sa femme (vers 1611); *392, *attr. à Rembrandt*, portr. de jeune femme. — Salle V (éc. franç. du xviie s.): 110, 109, *attr. à Largillière*, portr. d'artiste, portr. d'homme; 19, 18, *Bon Boullogne*, Triomphe d'Amphitrite, Triomphe de Galatée; 195, 196, *Cl. Vignon*, un Roi condamne un vieillard, un Sacrifice; 122, 123, *Eust. Le Sueur*, St Sébastien, St Louis; 113, *éc. de Ch. Le Brun*, portr. équestre du duc de Richelieu (vers 1650); 181, *le Valentin*, Soldats jouant aux dés; 163, *attr. à Rigaud*, portr. de jeune dame. — Salle VII (éc. franç. du xviiie s.): 526, console en bois doré, époque Louis XVI, provenant de Chanteloup (v. p. 316); 145, *J.-M. Nattier*, Persée pétrifie Phinée; 88, 91, et (plus loin) 89, 90, *Houel*, bons paysages; *Boucher*, *15, Silvie fuyant devant le loup (1756), *14 (plus loin), Apollon visitant une nymphe (1750), 17, Apollon couronnant les arts (esquisse de plafond), *16, Amintas et Silvie (1756); *153, *J.-B. Perronneau*, portr. présumé de l'artiste. — Salle IX (chambre de Napoléon): 525, bureau avec cartonnier, époque Louis XVI, provenant de Chanteloup; 193, *Vestier*, Bacchante; *459, *J.-B. Lemoyne*, buste en terre cuite de Jean Florent de Vallière (1753); *524, commode, époque Louis XV, provenant de Chanteloup; 158, *J. Raoux*, Mlle Prévost, danseuse de l'Opéra; 192, *Vestier*, portr. de femme; *541, *540, tapisseries des Gobelins par *Cozette* (1763), d'après Drouais le fils; 527, lit Empire; *191, *Vestier*, portr. du vétéran Jean Theurel (1788). — On retraverse la salle VII, pour entrer dans la salle VIII: tableaux franç. du xviiie s., dont plusieurs morceaux de réception de l'anc. académie. — Salle X (à dr.; éc. franç. du xixe s.): 78, *Français*, Sous les saules; *60, *Eug. Delacroix*, Bouffons arabes; *Robert-Fleury*, les Vieilles de la place Navone; 139, *G. Moreau de Tours*, l'Egyptologue; 118, *A. Legros*, portr. du père de l'artiste. — Salle XI: dessins français des xviiie et xixe s.

Salle XII (sculptures): quelques sculptures antiques; 468, *Schrœder*, la Chute des feuilles; nombreux modèles de *Sicard*; bustes; au milieu, 464, *J. Renaudot*, Naïade; 506, *Vasselot*, buste de Balzac (1876).

On revient jusqu'à la salle VIII et entre dans la petite salle VIIIbis (salle Abraham Bosse), où sont exposées une série de gravures d'*Abraham Bosse* (1602-1676), maître graveur, originaire de Tours, avec cinq tableaux représentant les Cinq sens, qui lui sont attribués; on traverse ensuite la salle VI, où se trouve l'escalier (v. ci-dessous). — Salle IV, renfermant des tableaux d'écoles étrangères, d'auteurs inconnus pour la plupart; au centre, 383, *attr. à A. Cuyp*, portr. de famille. — On retraverse la salle II pour entrer, à dr., dans la salle XIII (peintres modernes): 29, *J.-L. Brown*, Episode de la vie du maréchal de Conflans; 74, *Feyen-Perrin*, Velpeau enseignant (v. p. 339). — Salle XIV: copies anciennes. — Salle XV (cabinet Cathelineau): petits maîtres de la 1re moitié du xixe s.; 419, carte du duché d'Amboise, avec gouache de *Cozette*. De la fenêtre du fond, belle vue sur la cathédrale. — Salle XVI: tableaux provenant du château de Chanteloup. — Salle XVII: portraits tourangeaux, parmi lesquels deux portraits de Balzac, par *L. Boulanger* (n° 410) et *Ant. Court* (n° 418).

Revenir sur ses pas jusqu'à la salle VI, d'où l'on peut monter au

Deuxième étage. — 1re et 2e salles: gravures. — 3e salle (à dr.): peintures modernes par *Guillemet*, *Souillet*, *Ziem*, *Juste*, *Renaudot*, etc. — 4e salle (à g.; legs du président Morville): portrait par *Baschet*, tableaux hollandais et modernes. — On redescend enfin au

Rez-de-chaussée. — 1re SALLE: photographies de l'œuvre de *Jean Fouquet* (v. p. 338). — 2e SALLE (à g.): soieries de Tours. — 3e SALLE (à dr.): peintures et dessins de *Félix Laurent* (m. 1905), anc. directeur de l'école des Beaux-Arts de Tours. — 4e SALLE: au milieu, deux vitrines de Sèvres; 522, cabinet flamand du XVIIe s.; émaux de Limoges (XVIe et XVIIe s.); faïences; camées. — 5e SALLE: faïences de *Ch. Avisseau.*

La ***cathédrale** (pl. D 2), sur la place voisine, à g., est dédiée à *St Gatien* (v. p. 338) et remplace deux autres églises qu'ont illustrées St Martin et Grégoire de Tours. Elle a été construite lentement de l'E. à l'O., de 1170 au milieu du XVIe s.; le chœur, l'abside et le transept S. étaient terminés en 1267; le transept N. et les deux dernières travées de la nef, comme on le remarque à la disposition des voûtes, sont du XIVe s.; les six autres travées de la nef datent de 1425-1430. La **façade,* construite de 1426 à 1547, est flanquée de deux *tours* de 69 et 70 m. de hauteur, terminées par des coupoles renaissance surmontées chacune d'une lanterne de même style; celle de g. était finie en 1507, celle de dr. n'est que de 1547. Les trois portes ont des tympans et des frontons ajourés, et au-dessus règne une belle rose. Le transept a également de belles roses.

A l'intérieur, on reconnaît bien les diverses époques de la construction, telles qu'elles viennent d'être indiquées. Les fenêtres, surtout celles du chœur et de l'abside, ont conservé les **vitraux* splendides de l'époque de leur construction. Dans le 1re chapelle à dr. du chœur, se voit le **tombeau des enfants de Charles VIII,* en marbre blanc, exécuté par des artistes italiens, peut-être les frères Juste, avec la collaboration probable, pour les gisants, de l'atelier de Michel Colombe (1506). Dans la 1re chap. après la chap. absidale, le monument de *Mgr Fruchaud* (m. 1874), avec haut-relief par Damien; dans la 3e, celui de *Mgr Colet* (m. 1883), avec statue couchée, par Louis-Noël. — Dans un passage extérieur, au N., les bâtiments occupés précédement par la bibliothèque du chapitre et par la *psallette* ou maîtrise, anc. cloître construit de 1460 à 1524 env., qui vient d'être restauré; on y voit de jolies sculptures et un bel escalier (50 c.). — Belle vue des tours (50 c.); on monte le plus souvent à la tour S. (303 marches); la tour N. contient un curieux «escalier royal».

Au N. de la cathédrale, dans une caserne, subsiste une tour ronde, dite *tour de Guise* (pl. D 2), des XIIe et XIIIe s., reste d'un château royal. — Au delà de cette tour, les quais de la Loire (p. 342).

La rue de la Scellerie, qui part du square Emile-Zola (p. 339), ramène à la rue Nationale. Elle passe devant la façade richement décorée du **théâtre municipal** (pl. C-D 2).

Arrivé à la rue Nationale, on continue tout droit, par la rue des Halles. A l'extrémité, se dressent deux **tours** romanes et goth.: à dr., la *tour Charlemagne* (pl. C 3); à g., la *tour du Trésor* ou *de l'Horloge* (pl. B C 3). Ce sont des restes de la célèbre basilique de St-Martin, vantée déjà par Grégoire de Tours, reconstruite encore avec plus de magnificence aux XIIe et XIIIe s., mais ravagée par les calvinistes durant les guerres de religion et démolie de 1797 à 1799 pour le prolongement de la rue (cloître, v. p. 342). La tour Charlemagne, ainsi nommée parce que Luitgarde, troisième femme de Charlemagne, était inhumée au pied, se trouvait au croisillon N. de l'église; la tour St-Martin, dont le sommet a été refait au XVIIIe s., était à dr. du portail.

Au coin de la rue Descartes, qui part de la tour Charlemagne, s'élève la nouvelle **basilique St-Martin** (pl. C 3), construction de style romano-byzantin, d'un grand effet malgré ses proportions restreintes, sur les plans de Laloux. L'intérieur, fort riche, est à trois nefs, avec colonnes monolithes en granit gris et charpente apparente. Dans la crypte, le tombeau de St Martin et celui du cardinal Meignan (m. 1896), avec statue par *Sicard.* — On peut voir en le demandant, au nº 3 de la rue Descartes, dans la cour d'un couvent qui avoisine la tour St-Martin, un reste du *petit cloître* de l'anc. basilique, de la Renaissance (1508-1519).

Le quartier qui se trouve entre St-Martin et la Loire, des plus intéressants, abonde en vieilles maisons pittoresques. La rue du Change (pl. B 2-3; vieilles maisons au coin de la rue de la Monnaie) aboutit à la rue du Commerce (à dr.), où se voit, au nº 35, l'**hôtel Gouin* (pl. C 2) de la fin du XVe s., mais dont la façade est du XVIe s. Ensuite, suivre en sens inverse la rue du Commerce, pour tourner à dr. dans la rue Paul-Louis-Courier, où l'on remarque les nos 17 (XVIe s.), 15 (*hôtel Robin-Quantin*, XVIe-XVIIe s.) et 10 (XVe s.). On tourne ensuite à g. dans la rue des Carmes, longe *St-Saturnin* (pl. C 2), église de 1473, puis tourne encore à g. dans la rue Littré, traverse la place des Carmes, prend à dr. la rue de la Lamproie, puis, à g., les rues Dorée et des Joulins, que prolonge (un peu à g.) la rue des Cerisiers (pl. B 2), où l'on remarque les nos 19 (XVIe s.) et 23 (XIIIe s.). La rue des Cerisiers débouche dans la rue Bretonneau, où l'on tourne à g. pour passer devant les nos 33 (début du XVIe s.) et 22 (fin du XVe s.). Prendre ensuite, à g., la rue du Poirier (nº 2, du XIIe s.), puis, de nouveau à g., la rue Briçonnet (au nº 16, *maison* dite à tort *de Tristan l'Hermite*, bâtie vers 1480, et au nº 31, maison du XIIIe s.). Revenir sur ses pas dans la rue Briçonnet, pour aboutir à la place Plumereau, sur laquelle on prendra, à dr., la curieuse rue du Grand-Marché qui laisse à g. la place du même nom (au nº 56, portail du XVe s.), où s'élève la *fontaine de Beaune*, de 1511, construite par les frères François, neveux de Michel Colombe. A l'extrémité de cette place, à dr., rue des Trois-Ecritoires, nº 7, restes de l'*hôtel Cottereau*, du XVe s. La rue du Grand-Marché aboutit à la place de la République, près de laquelle s'élève l'église Notre-Dame.

L'*église Notre-Dame-la-Riche* (pl. B 2-3), du XIIe s., a été en grande partie reconstruite à la fin du XVIe s. et restaurée au XIXe s. Beaux portails et vitraux du XVIe s., attr. à Pinaigrier, aux fenêtres du fond, où les trois nefs se terminent par un mur droit.

On descend de cette église jusqu'à la Loire et on suit le quai à dr. (belle vue sur les coteaux de l'autre rive), pour arriver à un beau **pont** en pierre (pl. C 2-1), construit de 1765 à 1779 (vue).

La *place des Arts* (pl. C 2), devant le pont, à l'extrémité de la rue Nationale, est décorée de parterres renfermant, à g., la *statue de Rabelais*, par Dumaige (1856); à dr., la *statue de Descartes*, par le comte de Nieuwerkerke (1852).

L'*ancien hôtel de ville*, à g. sur la place devant le pont, est un bâtiment de 1776-1786.

On y a installé la BIBLIOTHÈQUE, qui renferme 170 000 vol., 451 incun. et 2007 mss., parmi lesquels un *évangéliaire* (nº 22) du VIIIe s. et un *sacramentaire* (nº 184), du Xe s., des *Heures* dites *d'Anne de Bretagne* et *de Charles V* (nos 217 et 218), et un Tite-Live, du XVe s. (nº 984).

Le bâtiment qui fait pendant à l'anc. hôtel de ville, de l'autre côté de la rue Nationale, et qui ne fut construit que sous la Restau-

ration, contient auj. l'*école des Beaux-Arts*, le *musée d'histoire naturelle* et celui de la *Société Archéologique*, publics les dim., jeudis et j. de fête de midi à 4 h., et ouv. t. les j. aux étrangers.

En revenant par la rue Nationale, on verra, à g., *St-Julien* (pl. C 2), anc. église abbatiale du XIIIe s., sauf la tour romane de la façade, qui date de la fin du Xe s. La nef a deux collatéraux, tandis que le chœur en a quatre, les deux extrêmes terminés par des absidioles du XVIe s., en saillie sur les autres et sur la partie centrale, qui se terminent par un mur droit percé de grandes fenêtres.

Dans la rue Jules-Favre, parallèle à la rue Nationale à g., le *palais du Commerce* (tribunal de C., pl. C 2), anc. «hôtel du Consulat», de 1757-1759, et en face, *St-François*, anc. église des jésuites (1675-1677).

On pourra voir encore près de là quelques *vieilles maisons*, notamment rue du Cygne, 27 (pl. D 2) et place Foire-le-Roi, 8 (hôtel dit de Jean Galland), du XVIe s.

L'anc. et célèbre *abbaye de Marmoutier* («Majus Monasterium»), à 3 kil. en amont du pont de pierre (p. 342), sur la rive dr., est desservie par le tramway de Vouvray (no 10; v. p. 338); celui de Ste-Radegonde (ligne A; v. p. 337) se termine à 300 m. de l'abbaye. L'abbaye de Marmoutier, fondée par St Martin (v. p. 338) au IVe s., fut surtout bâtie au XIIIe s.; il en subsiste quelques parties intéressantes (visibles t. les j., de 2 h. à 4 h.; 50 c.), surtout la belle porte d'entrée, dite «portail de la Crosse», bâtie vers 1220. Dans le rocher, des grottes converties en chapelles; l'une d'elles est appelée «grotte des Sept-Dormants». — A 3 kil. au delà de l'abbaye, le tramway de Vouvray passe à *Rochecorbon*, village pittoresque possédant de nombreuses habitations de troglodytes et qui est dominé par la curieuse *lanterne de Rochecorbon* (XVe s.), reste d'un château.

Le *château de Plessis-lès-Tours*, à 3 kil. au S.-O. du centre de la ville, a été bâti par Louis XI (v. p. 338), entre 1463 et 1472; il est auj. occupé par un «institut vaccinogène». — Au N.-O. de ce château, près de la Loire, les restes du *prieuré de St-Côme*, où Ronsard (v. p. 310) mourut en 1585.

A 11 kil. à l'O. de Tours (tramw. no 9, v. p. 337-338), se trouve le **château de Luynes,** datant du XVe s. et qui domine le village du même nom. On n'en visite que la cour intérieure (l'après-midi; pourb.). — A 1 kil. 7 au N.-E. du château, les ruines d'un *aqueduc romain*.

De Tours à *Paris*, v. R. 50; à *Nantes*, R. 54; au *Mans*, v. p. 299; à *Bordeaux*, aux *Sables-d'Olonne*, à *Vierzon* et *Bourges*, à *Châteauroux* (Montluçon; Auvergne), v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

Excursions de Tours.

De Tours à Chenonceaux: 32 kil. par la ligne de Bourges; 40 min. à 1 h.; 3 fr. 60, 2 fr. 40, 1 fr. 60 (aller et retour, 5 fr. 40, 3 fr. 85, 2 fr. 50). Omn. de la gare au village, 40 c.

On suit la ligne de Blois jusqu'au delà de *St-Pierre-des-Corps* (3 kil.; v. p. 316), puis tourne à dr. dans la vallée du *Cher*. — 11 kil. *Véretz*, à 2 kil. au S.-O., sur la rive gauche. A 2 kil. en aval de Véretz, aussi sur la rive g., *Larçay* possède un *castellum* romain, dont le côté S. a encore quatre tours.

25 kil. *Bléré-la-Croix*. La Croix, v. p. 316. *Bléré* (hôt. du Cheval-Blanc, déj. 2 fr. 50) est une ville de 3533 hab., à 1 kil. au S., sur la rive gauche. Elle a une église des XIIe-XVe s., restaurée

au XIXe s., et quelques maisons du XVIe s. Sur la place du Marché, la curieuse *chapelle de Jehan de Saignes* (1526).

32 kil. **Chenonceaux.** — *Hôtel du Bon-Laboureur & du Château* (25 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 7). — *Rest. Morcelet* (rep. 2 fr. et 2.50, ch. 2, p. 5).

Chenonceaux, à 1 kil. 5 à l'E. de la gare, est un village célèbre par son *château, de l'époque de transition entre le style goth. et le style italien de la Renaissance, curieusement bâti contre et même au-dessus du Cher. Le château et son parc (entrée, 1 fr. pour les deux) sont visibles les dim. et jeudi de 2 h. à 4 h.; visite accompagnée dans le château, mais promenades libres dans le parc.

Le château fut fondé en 1515 par un receveur général des finances, Thomas Bohier, et par sa femme, Catherine Briçonnet, puis abandonné par leur fils à l'État, en 1535. François Ier y vint souvent, mais Henri II le donna en 1547 à Diane de Poitiers, qui dut le céder en 1559 à Catherine de Médicis, en échange de celui de Chaumont (p. 314). La reine veuve l'agrandit et l'embellit beaucoup et le légua à Louise de Lorraine-Vaudémont, veuve de Henri III. Il a été acheté en 1913 par M. Henri Menier.

De la gare, prendre à dr. une route qui monte, puis, à un croisement de quatre routes, tourner à g.; traverser le village de Chenonceaux, passer devant l'église et se diriger vers le château par une avenue que coupe le chemin de fer. On pénètre dans une première cour (tickets d'entrée chez le concierge, à g.). A dr., le *donjon*, reste d'un château antérieur, du XVe s. La *façade* du château actuel a été remaniée; ce qu'elle a de plus curieux, c'est son balcon et ses lucarnes, mais elle avait auparavant quatre cariatides, qui ont été transportées dans le parc, à g. en entrant. A g. de la façade, se voit la chapelle. Le corps de logis principal se prolonge derrière par un long bâtiment à trois étages, ajouté en 1560 par Catherine de Médicis, et qui s'étend sur cinq arches au-dessus même du Cher; il est en retour d'équerre du côté de l'E. et semble la partie centrale d'un château flanqué de deux ailes, dont celle de g. n'aurait pas été exécutée.

A l'*intérieur*, on ne visite que quelques pièces du rez-de-chaussée: le vestibule, aux belles portes en bois sculpté; la salle à manger, anc. salle des gardes, avec un beau coffre italien et des tapisseries des Flandres (XVe s.); la chapelle, qui a conservé six verrières anciennes; la chambre de François Ier, avec une belle cheminée, des meubles précieux et quelques tableaux, notamment Diane chasseresse par le Primatice, et les Trois Grâces (Mlles de Nesle) par Vanloo; la chambre de Diane de Poitiers, décorée de tapisseries des Flandres (XVe s.).

De Chenonceaux à Amboise, v. p. 316. — On pourrait du reste, de Chenonceaux, gagner *Blois* en continuant par la ligne de Bourges (v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker) jusqu'à *Montrichard* (7 kil.; 80 c., 55 c., 35 c.), où l'on prend le tramway de Blois (v. p. 337-336).

De Tours à Loches: 47 kil., par la ligne de Châteauroux; 1 h. 5 à 1 h. 35; 5 fr. 25, 3 fr. 55, 2 fr. 30 (aller et retour, 7 fr. 90, 5 fr. 70, 3 fr. 70). — Excursion très recommandée.

On passe au-dessus de la ligne de Nantes et traverse le *Cher*, puis des bas-fonds. — 6 kil. *Joué-lès-Tours* (2730 hab.), où se

détache, à dr., la ligne de Chinon (v. p. 347). Ensuite on passe au-dessus de la ligne de Bordeaux, et l'on monte sur un plateau boisé.

17 kil. *Montbazon*, bourg situé à dr., sur l'*Indre*, et dominé par l'énorme donjon carré (XIIe s.) d'un château qui remontait jusqu'au XIe s. Il y a au sommet une statue moderne de la Vierge. — La voie remonte ensuite la vallée de l'*Indre*. — 22 kil. *Esvres*, stat. après laquelle on traverse l'Indre. — 27 kil. *Cormery*, qui eut une abbaye de bénédictins fondée au VIIIe s., dont il reste surtout un très beau clocher. En arrivant à Loches, beau coup d'œil à dr. sur la ville et son château.

47 kil. **Loches.** — HÔTELS: *de France*, rue de la République, près de la porte Picoys (30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, omn. 60 c.); *de la Promenade*, rue de Tours, 3, près de la gare (30 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 30 c.). — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, rue Descartes.

Loches (72 m.) est une ville de 5346 hab., chef-lieu d'arr. d'Indre-et-Loire, bâtie sur les coteaux de la rive g. de l'Indre; elle est connue par son château, prison d'Etat dès 1249, mais surtout sous Louis XI, qui ajouta la tour Ronde (p. 346) au donjon déjà existant. Ce château est maintenant partiellement en ruine. Loches est la patrie du poète Alfred de Vigny (v. ci-dessous).

Après avoir traversé l'Indre, on voit, sur la place de la Tour, une *statue d'Alfred de Vigny* (1797-1863), bronze par F. Sicard (1909), et à g., la belle *tour St-Antoine* (1529), reste d'une église. Tourner à g., et suivre le quai de la Filature, pour arriver devant la *porte des Cordeliers*, du XVe s. Revenant à la statue de A. de Vigny, on prendra derrière la rue de la République, qui laisse à g. la *porte Picoys*, du XVe s. A dr., la rue Descartes conduit à l'*église St-Antoine* qui possède, à g. de la nef, un beau triptyque de l'école tourangelle (1485), probablement de Jean Bourdichon.

On revient à la porte Picoys, sous laquelle on passe pour aller au château. De l'autre côté, s'élève l'**hôtel de ville*, jolie construction de la Renaissance, bâtie de 1535 à 1543 par Beaudouin. Suivre à dr. la rue du Château, qui a de belles *maisons* de la Renaissance, surtout le n° 10-14, dite la *Chancellerie*, de 1551.

Le château avait une enceinte de murailles et de fossés de 2 kil. de développement, qui subsistent en grande partie. Il y a maintenant une sorte de petite ville dans cette enceinte. On monte la rue du Château jusqu'à l'entrée de l'enceinte, dans laquelle on pénètre par une porte ancienne à g.; en tournant ensuite dans la rue Lansyer, la première à g., on trouve à g. le *musée Lansyer* (ouv. t. les j. de 10 h. à 6 h.; catalogue, de 1902, 25 c.), qui comprend six petites salles consacrées à l'œuvre du peintre Lansyer (m. 1893), surtout marines et paysages. — Tourner ensuite à dr., pour arriver à l'***église St-Ours**, anc. collégiale, fondée en 962, mais en grande partie du XIIe s. et restaurée récemment. Le vaisseau se compose d'un porche, d'une courte travée basse surmontée d'un clocher

octogonal, puis de deux travées carrées, dont les voûtes sont d'énormes pyramides creuses, formant toiture et sans aucun jour, et enfin d'un transept que couronne une tour carrée avec flèche flanquée de clochetons. Sous le porche, un curieux portail malheureusement dégradé, dont les sculptures ont des restes de peintures; à côté, un bénitier sculpté, fait d'un autel antique, en forme de colonne ronde. Dans le collatéral g., chapelle de Notre-Dame de Beautertre, avec statue miraculeuse.

L'anc. **château royal** (entrée, 50 c. en semaine, 25 c. les dim. et fêtes; visite accompagnée), à g. de l'église, servant maintenant de sous-préfecture, date des xve et xvie s. Il fut habité par Charles VII (m. 1461), Louis XI (m. 1483), Charles VIII (m. 1498) et Louis XII (m. 1515). La visite commence généralement par le *tombeau d'Agnès Sorel* (m. 1450), qui se trouve maintenant dans une des tours de la façade. Le tombeau est surmonté d'une statue couchée en marbre blanc du xve s.

Agnès Sorel, la «Dame de Beauté», originaire des environs de Loches, était demoiselle d'honneur de la comtesse d'Anjou, quand elle attira sur elle l'attention de Charles VII qui en fit sa favorite. C'est en grande partie son influence patriotique qui poussa le roi à continuer la lutte contre les Anglais. Elle légua une forte somme aux moines de Loches et fut inhumée à St-Ours. Plus tard cependant, ces moines, en considération de la vie qu'elle avait menée, demandèrent à Louis XI la permission d'éloigner ses restes de l'église. Le roi y consentit à la condition qu'ils rendraient l'argent, et il n'en fut rien fait alors, mais les chanoines purent déplacer le tombeau sans conditions sous Louis XVI. Ouvert en 1793, ce tombeau est maintenant vide.

On voit ensuite la façade du château qui domine l'Indre (belle vue), un maronnier planté, dit la légende, par François Ier, l'*oratoire d'Anne de Bretagne* (v. p. 372) et, finalement, la terrasse supérieure du château (belle vue).

Revenir à St-Ours, contourner cette église pour prendre la rue Thomas-Pactius qui mène au ***donjon**, l'anc. *château fort*, monument des plus intéressants. On le visite aux mêmes conditions que le château (v. ci-dessus). A g. de l'entrée, se dresse le *donjon* proprement dit, tour rectangulaire de plus de 25 m. de long sur 14 m. de large et 40 m. de haut; elle aurait été élevée au début du xie s. par Foulques Nerra (v. p. 350). Il n'en reste que les quatre murs. A côté de ce donjon, au fond duquel on ne voit qu'un puits de ravitaillement de 28 m. de profondeur, s'élèvent deux autres constructions: la *tour Ronde* et la *tour du Martelet*, toutes deux du xve s., mais la dernière en partie détruite.

Dans cet ensemble de bâtiments, on visite les cachots de Ph. de Commines, de Ludovic Sforza (m. 1510; il y fut enfermé neuf ans et y a laissé des inscriptions et son portrait), des évêques d'Autun et du Puy, du cardinal de La Balue (qui fut enfermé dans une des fameuses cages de fer qu'il avait lui-même inventées), la salle des tortures, une salle d'armes, le cachot du duc d'Alençon, et on peut achever la visite en montant au sommet de la tour Ronde (33 m. au-dessus du sol; belle vue sur Loches et sur le sommet du donjon proprement dit).

On fera bien, au retour, de contourner l'enceinte extérieure du côté opposé à la rue du Château; à proximité, chez un jardinier (pourb.), se trouvent des restes de souterrains. Dans le même sens, par la rue de la Porte-Poitevine et (à g.) la rue Vignemont, on aura, du sommet de cette dernière, une vue intéressante de l'ensemble du donjon. On redescendra par la rue de la Grotte, et continuera à g. pour regagner la gare.

Sur l'autre rive de l'Indre, à 1 kil. à l'E. de Loches, **Beaulieu** possède une belle *église* abbatiale du XIIe s., en partie en ruine et en partie reconstruite au XVe s. A l'intérieur, stalles de la Renaissance.

Suite de la ligne de *Châteauroux*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

De Tours à Chinon: 50 kil., par la ligne des Sables-d'Olonne; 1 h. 5 à 1 h. 40; 5 fr. 10, 3 fr. 80, 2 fr. 45 (aller et retour, 7 fr. 15, 5 fr. 30, 3 fr. 05). — *De Tours à Azay-le-Rideau:* 26 kil.; 40 à 50 min.; 2 fr. 65, 1 fr. 95, 1 fr. 30 (aller et retour, 3 fr. 70, 2 fr. 75, 1 fr. 80). — Excursion recommandée.

Jusqu'à *Joué-lès-Tours* (6 kil.), v. p. 344. — 10 kil. *Ballan.*

26 kil. **Azay-le-Rideau** (hôt. du Grand-Monarque, 12 ch. dep. 3 fr., rep. 3 et 3.50, omn. 50 c.), à 1 kil. 5 à l'E. de la gare, sur l'Indre, ville de 2142 hab., célèbre par son **château* de la Renaissance, bâti de 1518 à 1529 au milieu d'un beau parc par Gilles Berthelot, trésorier général des finances. Le château, acheté par l'Etat en 1905, est visible t. les j.: du 1er juin au 30 sept., de 9 h. à 5 h. 1/2; du 1er oct. au 31 mai, de 10 h. à 4 h.: pourboire. On en a décoré les appartements, principalement ceux du rez-de-chaussée, avec quelques meubles et quelques œuvres d'art, empruntés aux réserves des musées nationaux ou donnés par des particuliers. Conservateur, M. le Dr Baudon. — D'Azay-le-Rideau à Langeais, v. p. 350.

La voie franchit l'*Indre.* — 34 kil. *Rivarennes.* La voie s'élève dans la *forêt de Chinon* (5235 hect.). — 39 kil. *St-Benoît-Rigny.* A 3 kil. 5 au N.-O. de la stat., près de Rigny-Ussé, le château d'Ussé (p. 350). — 44 kil. *Huismes.* Tunnel de 920 m.; à dr., Chinon.

50 kil. **Chinon.** — Hôtels: *de l'Union*, place Jeanne-d'Arc (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, omn. 30 c.); *de France*, place de l'Hôtel-de-Ville (22 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3.50 et 4, omn. 30 c.); *de la Boule-d'Or*, quai Jeanne-d'Arc, 20 (32 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3.50 et 3.50, omn. grat.).

Chinon (37 m.) est une ville de 5943 hab., chef-lieu d'arr. d'Indre-et-Loire, dans un site pittoresque, au pied des collines de la rive dr. de la *Vienne.* Chinon est célèbre par les événements historiques qui s'y rattachent, et par son château. Dans ses rues, pour la plupart étroites et tortueuses, on voit encore des maisons des XVe et XVIe s.

Chinon existait déjà du temps des Romains, sous le nom de *Caïno.* Vu sa position importante, ils y avaient construit un castrum (v. p. 348). Plus tard, la ville fut occupée par les Visigoths, appartint aux royaumes de Paris et d'Austrasie, puis aux comtes de Touraine et à Henri II d'Angleterre, qui aimait à l'habiter et y mourut en 1189. Réunie à la France au commencement du XIIIe s., après un an de siège, elle changea encore plusieurs fois de maître, jusqu'au commencement du XVe s. C'est à Chinon que Jeanne d'Arc vint trouver Charles VII, en 1428, pour le décider à marcher au secours d'Orléans.

On entre en ville par l'avenue d'Alsace-Lorraine, puis par la rue Solférino, qui traverse la place où est la *statue de Jeanne d'Arc*, bronze par J. Roulleau (1893).

On suit plus loin un quai, le long de la Vienne, très forte à cet endroit, à 15 kil. de son embouchure dans la Loire. Avant d'arriver au pont qui relie la ville à son faubourg, on voit à g. une statue en bronze, par Em. Hébert (1882), de *Rabelais*, né vers 1495 à Chinon ou plus probablement à la Devinière, hameau à 7 kil. au S.-O. — En face, la place de l'Hôtel-de-Ville, où l'on prendra à dr. la rue J.-J.-Rousseau (vieilles maisons, n°s 71, 73, 91) jusqu'à la rue du Puy-des-Bancs. Cette dernière est la montée principale du château.

Le château de Chinon (entrée, 50 c. en semaine, grat. dim. et j. de fête à partir de 1 h.) se composait en réalité de trois châteaux distincts: le *château de St-Georges*, le moins ancien, dont il ne reste que les soubassements du mur d'enceinte, à dr. à l'entrée des deux autres; le château du Milieu et le château du Coudray. Le plateau où en sont les ruines, est transformé en une promenade. Le *château du Milieu* a été bâti sur l'emplacement du castrum romain (v. p. 347) dès le xie s., mais souvent remanié. Ses parties les plus importantes sont: la tour de l'Horloge, à l'entrée, et le Grand-Logis, où une inscription indique la salle dans laquelle Jeanne d'Arc vint reconnaître Charles VII. — Le *château du Coudray*, relié au précédent par un pont sur un fossé très profond, comprend trois tours: celle de Boissy (restaurée; belle salle des gardes; du sommet, vue magnifique sur Chinon); celle du Moulin, la plus ancienne, du xe s., et le donjon, ou tour du Coudray, où Jeanne d'Arc a habité. C'est de cette tour que la vue est le plus étendue (au sommet, pas de parapet; prudence nécessaire): à l'extrême horizon O., le château de Saumur (24 kil.) et même la cathédrale d'Angers (67 kil.).

Revenant au bas de la montée du château, on suivra à g. la rue J.-J.-Rousseau, puis à dr. la rue Philippe-de-Commines qui mène à l'*église St-Etienne*, du xve s. Cette église offre un joli petit portail, une large nef, une tribune moderne en pierre et une statue de Jeanne d'Arc par Sicard. Elle possède encore une chape, dite de St Mexme, qui date du xe ou du xie s. — Plus loin, au n° 86 de la rue J.-J.-Rousseau, le *musée* de la société «Les Amis du Vieux Chinon» (histoire locale, archéologie, Beaux-Arts, etc.), ouv. t. les j. au public; entrée, 25 c., grat. le dimanche. En continuant à suivre la rue J.-J.-Rousseau dans la même direction, on arrive à l'anc. église collégiale de *St-Mexme* (xie-xiie s.), transformée en école et qui a une façade flanquée de deux tours (à l'intérieur, des peintures du xve s.). — En revenant, on trouve à g. la rue de la Lamproie, au n° 2 de laquelle Rabelais aurait habité.

La rue Voltaire, qui part également de la place de l'Hôtel-de-Ville, possède de vieilles maisons aux n°s 24, 28, 34, 40, 42, 62, 65 et 73; elle aboutit à l'*église St-Maurice*, au pied du château.

C'est un édifice des XIIe et XVe s., à deux nefs, avec un clocher en partie roman et de belles voûtes.

Pour bien voir le château, revenir au quai et aller à l'extrémité du pont, sur la rive g. de la Vienne.

Ligne de *Port-Boulet* (Saumur), v. p. 350.

De Chinon aux *Sables-d'Olonne*, à *Richelieu* et à *Port-de-Piles*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

54. De Tours à Nantes.

193 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 2 h. 55 à 4 h. 30. Prix: 21 fr. 70, 14 fr. 70, 9 fr. 50. Vue surtout à gauche.

I. De Tours à Angers.

106 kil. Trajet en 1 h. 45 à 2 h. 45. Prix: 11 fr. 95, 8 fr., 5 fr. 20. — Jusqu'à St-Patrice (p. 350), v. la carte p. 314.

Princip. points de cette route: *Langeais* (v. ci-dessous), *Saumur* (p. 350).

Tours, v. p. 337. — La plupart des express et des rapides de Paris à Nantes ne passant pas à Tours même, des trains de raccordement vont les rejoindre à *St-Pierre-des-Corps* (3 kil.; v. p. 316). Les autres trains rejoignent à g., peu après leur départ de Tours, la ligne directe de Paris et passent ensuite sous celle des Sables-d'Olonne. A g., le Cher. A dr., la ligne de Vendôme et du Mans. Du même côté, la Loire et les ruines du château de Plessis-lès-Tours (p. 343). Plus loin, aussi à dr., le château de Luynes (p. 343).

11 kil. *Savonnières* (hôt. du Faisan), à 2 kil. au S. de la stat., sur la rive g. du Cher.

A 600 m. en aval du village, sur la route de Villandry (v. ci-dessous), des grottes dites *caves gouttières*, qu'on peut visiter (50 c.). A 2 kil. à l'O. des grottes, **Villandry** (omn. de la gare de Savonnières, 1 fr., all. et ret. 1 fr. 50) possède une église romano-byzantine, des Xe-XIIe s., et surtout un *château* (visible t. les j., 1 fr.), rebâti vers 1532 dans le style de la Renaissance.

On traverse la Loire près de son confluent avec le Cher. A dr., les ruines et la pile de Cinq-Mars.

18 kil. *Cinq-Mars-la-Pile*, petite ville dont beaucoup de maisons sont taillées dans le tuffeau, pierre très tendre, caractérisant la Touraine au point de vue géologique. Il ne reste que deux tours du château du marquis de Cinq-Mars, favori de Louis XIII, qui fut décapité à Lyon en 1642, avec son ami de Thou, pour avoir conspiré contre Richelieu. A 1 kil. 5 au N.-E., la *pile de Cinq-Mars*, sorte de tour pleine de 29 m. de haut, 5 et 4 m. de large, couronnée par quatre petites pyramides; elle est peut-être d'origine romaine, et l'on a voulu y voir un monument funéraire ou un signal au confluent de la Loire et du Cher.

La voie continue à suivre, à distance variable, la rive dr. de la Loire, où il y a des grottes, en partie habitées.

23 kil. **Langeais** (hôt.: du Lion-d'Or, 11 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, omn. grat.; Family H., 10 ch., mêmes prix), à dr., vieille et jolie ville de 3467 habitants. On y voit, au sommet d'une

colline, les ruines d'un château fort construit en 990, par Foulques Nerra, comte d'Anjou. Plus bas, se trouve un magnifique ***château**, bâti vers 1460 et regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture militaire de cette époque. Le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne y fut célébré le 16 déc. 1491 (v. p. 372). Il a été légué à l'Institut de France en 1904 par son propriétaire, M. J. Siegfried (m. 1909), qui l'a parfaitement restauré et en a fait à l'intérieur un véritable musée. On peut le visiter t. les j., sauf du 15 déc. au 15 févr., de 9 h. à 11 h. et de 1 h. $^1/_2$ à 4 ou 6 h.; entrée, 1 fr. On y admire des meubles, des objets d'art de l'époque, et surtout des tapisseries des xve-xvie s., notamment la série dite des «Neuf Preux», qui provient de St-Maixent, et la «Vocation de St Saturnin» (1527), qui appartient à la tenture de St Saturnin de la cathédrale d'Angers (p. 357).

Excursion recommandée en voit. partic. (à l'hôtel; 15 fr.) à *Rigny-Ussé*, village situé à 13 kil. au S.-O., par les rives g. de la Loire et de l'Indre, et près de la forêt de Chinon (p. 347). Le **château d'Ussé** est une construction remarquable, rebâtie en partie au xvie s. et agrandie par Vauban au xviie s.; donjon du xve s., chapelle de 1534; on ne visite pas. Stat. de St-Benoît-Rigny, v. p. 347.

Voit. partic. de Langeais à *Azay-le-Rideau* (p. 347), situé à 10 kil. au S.-E., 12 fr. — On peut combiner les deux excursions et revenir d'Ussé à Langeais par Azay-le-Rideau: 38 kil.; voit. partic., 18 à 20 fr.

32 kil. *St-Patrice*. A 1 kil. à l'O., le *château de Rochecotte* renferme une collection artistique. — 44 kil. *Port-Boulet* (buffet), hameau où il y a un pont sur la Loire.

Embranch. de 15 kil. sur *Chinon* (p. 347). — Ligne a voie étr. pour *Neuillé-Pont-Pierre* (gare; 65 kil.; p. 299), par *Rillé-Hommes* (30 kil.; embranch. sur Fondettes, v. p. 322), *Château-la-Vallière* (43 kil.; p. 310) et le village de Neuillé-Pont-Pierre (62 kil.).

52 kil. *Varennes-sur-Loire*. Avant Saumur, à g., sur la Loire, le pont de la ligne de Bordeaux, qui a 1050 m. de long.

62 kil. **Saumur**. — La *gare d'Orléans* (pl. C 1; buffet), la principale, est sur la ligne de Nantes, rive dr. de la Loire, à 10 min. de la ville proprement dite (omn., 50 c.; tramw., v. ci-dessous). La *gare de l'Etat* (pl. A 4; p. 352) est à l'autre bout de la ville, rive g., à env. $^1/_2$ h. de la précédente et à 500 m. au S.-E. du pont Fouchard (tramw., v. ci-dessous).

Hôtels: *Budan* (pl. a, B 2), quai Carnot, bon (20 ch. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 10, omn. 60 c.); *de Londres* (pl. b, B 3), rue d'Orléans, 48 (45 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.); *de la Paix* (pl. c, B 3), rue Dacier, 36; *Terminus*, en face de la gare d'Orléans.

Voitures de place: la course, le jour, 1 fr.; l'heure, 1 fr. 50.

Tramways de *St-Hilaire-St-Florent* et de *Fontevrault*, v. p. 353. On peut en profiter pour se rendre de la gare d'Orléans en ville: 20 et 15 c. jusqu'aux places de la Bilange et de l'Hôtel-de-Ville (p. 351); 30 et 25 c. par le premier jusqu'au pont Fouchard (p. 352).

Postes et télégraphes (pl. B 3), rue d'Orléans.

Saumur (30 m.), chef-lieu d'arr. du Maine-et-Loire, est une ville ancienne, mais animée et coquette de 16198 hab., sur la rive g. de la Loire et dans une île du fleuve. Autrefois beaucoup plus importante, elle fut un des principaux foyers du protestantisme en France à la fin du xvie s. et elle eut même une université protestante, jusqu'à



SAUMUR

1 : 18.000

0 50 100 200 300 400 500

Mètres

1 : 150.000

0 1/2 1 2 Kil.

A B C

1 2 3 4

Angers, Nantes

Gare d'Orléans

Route de St Lambert

Anc. Gare d'Orléans

Tours Orléans

Bras des Sept-Voies

Pont des Sept-Voies

Rue de l'Abattoir

Abattoir

Boire Quantin

Pl. du Roi René

Quai du Roi René

Anc. Chât. d. l. R. d. Sicile

R. Jules Ferry

R. Nationale

R. Molière

R. d. l. Reine de Sicile

Eglise d. l. Visitation

R. Waldeck-Rousseau

R. de l'Arsenal

R. des Saulaies

R. d'Orléans

Quai du Gaz

Pont Cessard

LA LOIRE FL.

Place du Chardonnet

Q. de l'Ecole

R. d. Écuries

R. d. l. Maréchalerie

R. d. Pavillon

Pl. d. l. Bascule

Quai Carnot

Eglise St Nicolas

Pl. Kléber

R. Voltaire

R. de la Fidélité

Rue Emile Zola

Rue Beaurepaire

Ecole de Cavalerie

Hôt. d. Général

Théâtre

Pl. d. l. Bilange

Chap. St Jean

R. Molière

Pl. d. l. Républ.

Hôt. de Ville

R. Renan

R. de Lorraine

R. d. l. Marmaillet

R. Gambetta

R. Etienne Bougouin

Rue d'Alsace

Pl. c

Postes et Télégr.

R. Dacier

Pl. St Pierre

Egl. St Pierre

R. Fourier

R. d. Port

Place Vauban

Quai de Limoges

R. de Fenet

R. d. Petit Genève

R. Balzac

R. J. J. Rousseau

Pl. du Pt Thouars

R. Grise

Pl. Maupassant

R. Bodin

Rue du Temple

Grande Rue

R. d. Prêche

Gend.

Temple Protest.

Pl. d. l'Arche-Dorée

R. d. Pt Nail

Av. Victor Hugo

Château

R. de l'Echelle

Chin des Moulins

Fontevrault

Collège com. d. Jeunes Filles

Anc. Chin d. Fontevrault

Ecole de Viticulture

Pl. d. Récollets

Jardin des Plantes

Rue de Bordeaux

R. d. Champ de Foire

R. d. Docteur Bouchard

R. Terte

R. de la Chouetterie

R. de Poitiers

R. Seigneur

R. Pasteur

Hospice

R. Pascal

Av. Courtiller

R. de Chermont

N. Dame d. Nantilly

R. de Nantilly

Boul. de Cholet

Rue Fardeau

Rue Travot

Rue Hoche

Levée d'Enceinte

Le Thouet Riv.

St Hilaire St Florent

Gare de l'Etat

La Rochelle

R. d. Presbytère

R. Diderot

St Lambert des Levées

Loreau

Boire

La Croix Verte

Gare d'Orléans

Bras des Sept-Voies

Bellevue

St Hilaire St Florent

Le Thouet

La Loire

les Ponts

la Croix Cassée

Ecole de Cavalerie

SAUMUR

les Romans

le Pont Fouchard

Gare de l'Etat

N. Dame d. Nantilly

Pt Puy

Nantilly

Dolmen

Bagneux

Dolmen

Grande Nantilly

Fontevrault

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

la révocation de l'édit de Nantes (1685), révocation qui amena alors sa ruine. Elle a depuis 1763 un retour de prospérité, grâce à sa grande école de cavalerie (v. p. 352). Ses vins mousseux (v. p. 353) sont renommés. Importante fabrication de chapelets.

De la gare d'Orléans (pl. C 1), située sur la rive dr., à près d'un kil. du centre, on franchit la Loire et traverse son île, où se voit, à g., un manoir du xve s., dit *château de la Reine de Sicile* (pl. C 2), attribué au roi René d'Anjou (v. p. 360). Du second pont, appelé *pont Cessard* (pl. C B 2), jolie vue sur Saumur, adossé à une colline et dominé par son château (v. ci-dessous).

On arrive en ville sur la place de la Bilange, à laquelle font suite les rues d'Orléans et de Bordeaux, qui traversent toute la ville jusqu'au pont Fouchard (1 kil.; p. 352). À g. de la place, le *théâtre* (pl. B 2), bâti de 1864 à 1866, est attenant à un petit square, orné d'une statue de Spartiate blessé, par Lepère.

L'hôtel de ville, qui donne sur le square, est une charmante construction gothique, avec nombreux motifs renaissance (xvie s.; angles garnis d'échauguettes). Jolie cour.

A 10 min. à l'E. (tramw. de Fontevrault, v. p. 353), au pied de la butte des Moulins, sur le quai et non loin du viaduc de la ligne de Bordeaux, s'élève *Notre-Dame-des-Ardilliers*, de 1534, mais agrandie au xviie s., avec un dôme de 20 m. 33 de diamètre (1695). C'est un pèlerinage, avec une Vierge miraculeuse. L'intérieur, restauré au xixe s., présente une belle rotonde. — A côté, se trouve l'*hospice de la Providence*, autrefois couvent d'oratoriens, dont dépendait l'église.

Dans la rue Corneille, la 1re à dr. de l'hôtel de ville, se voit, au n° 3, la *chapelle St-Jean* (pl. B 3), de style angevin, fermée dep. 1903.

A l'extrémité de la rue Corneille, prendre à g. la rue Renan, puis celle du Puits-Neuf qui conduit à g. à l'église **St-Pierre** (pl. C 3), des xiie-xve s., mais avec une façade du xviie s. La nef, qui n'a qu'un collatéral, à g., a des voûtes domicales; l'abside et les deux absidioles à l'E. du transept sont en cul-de-four. Il y a au croisillon S. une assez belle porte romane. Derrière le maître-autel, 31 stalles fort belles de 1475. Beau buffet d'orgue. Tapisseries du xvie s. des plus remarquables (s'adr. au sacristain, absidiole de g.).

En sortant de St-Pierre, prendre à g. la rue Dacier (pl. B 3; au n° 3, maison du xvie s.), et la suivre tout droit, en traversant la place du Marché (à g., rue du Temple, 13, l'*hôtel Duncan*, du xvie s.); au n° 33 de la rue Dacier, la *maison des rois d'Anjou*, puis à côté, la *caisse d'épargne* (1903). La rue des Païens, derrière celle-ci, aboutit à la place de l'Arche-Dorée, où l'on voit à g. le *temple protestant* (pl. B 3), à dr. la gendarmerie avec une anc. *tour* de l'enceinte, et d'où l'on monte au château par la rue du Petit-Mail (à g.), puis l'avenue Victor-Hugo.

Le château de Saumur (pl. C 3) est une imposante construction des xie, xiiie et xvie s. Après avoir servi tour à tour de caserne et de prison, il a été racheté en 1905 par la ville. Dans la cour, d'où l'on a la vue de Saumur, puits sans eau et bouché de 50 m. de pro-

fondeur, et cachot où furent enfermés Fouquet et le général Berton. Au rez-de-chaussée et au 1er étage, le *musée municipal*, ouvert en 1912 (histoire naturelle, sculpture, peinture, antiquités; à remarquer une tuba ou trompette romaine, et six belles tapisseries des Gobelins du xvIIe s., les Enfants jardiniers); au 2e étage, un *musée du cheval*. Les musées sont ouverts de 8 h. à 5 h. ou de 9 h. à 4 h.; entrée gratuite les dim. et fêtes, 50 c. les autres jours; vestiaire obligatoire, 10 c. De la tour S., *vue étendue sur la vallée de la Loire.

Revenu à la place de l'Arche-Dorée, on prendra la rue Seigneur, qui longe plus loin à g. l'*hospice général* (pl. B 4) dont la chapelle renferme, dans le bras dr. du transept, un tableau de Phil. de Champaigne, Siméon recevant l'enfant Jésus à la porte du temple.

Après l'hospice, continuer à suivre la rue Seigneur et prendre à g. la rue de Nantilly qui débouche devant

Notre-Dame-de-Nantilly (pl. B 4), dont on remarque le curieux portail. L'intérieur, bien restauré (1897), présente des parties remarquables. La nef et le chœur sont des xIe et xIIe s. La jolie chapelle goth. des fonts baptismaux, au commencement du bas côté dr., est un ancien oratoire que fit construire Louis XI (m. 1483). Les piliers de la nef ont de curieux chapiteaux. Au 2e pilier de dr., grand bas-relief en marbre du xvIe s., restauré en 1830, la Prédication de St Jean; au 3e, l'épitaphe de la nourrice du roi René d'Anjou (v. p. 360) par lui-même; au 4e, une volute de crosse archiépiscopale du xIIIe s., émaillée et damasquinée. Aux murs, onze *tapisseries des xIve-xvIe s.; il y en a neuf autres dans le chœur, derrière l'autel.

A peu de distance derrière cette église, un petit *jardin des plantes*, avec une «école de viticulture» (pl. B C 4).

Devant l'église, suivre de nouveau la rue de Nantilly, puis la rue Hoche qui la prolonge, passe non loin de la *gare de l'Etat* (pl. A 4; p. 350) et aboutit près du *pont Fouchard*, sur le Thouet, par où l'on va à Bagneux (v. p. 353). Pour rentrer en ville, on appuie à dr., par les rues de Bordeaux et d'Orléans, qui ramènent à la place de la Bilange (v. p. 351).

L'*école de cavalerie* (pl. A 2-3), source de l'animation de Saumur, est à l'extrémité de la rue Beaurepaire, qui se détache à g. de la rue d'Orléans, en allant vers la Loire. Devant la caserne, édifice remarquable, à g. duquel est le bel *hôtel du Général*, s'étend le *Chardonnet*, grande place qui sert aux exercices des élèves et qu'entourent des écuries, un manège et autres dépendances. L'école, destinée à perfectionner les officiers de cavalerie et à former des officiers et sous-officiers instructeurs, compte env. 400 élèves, qui donnent, tous les ans. à la fin de juillet, des *carrousels* fort curieux. Il y a aussi des courses à cette époque.

L'*église St-Nicolas* (pl. B 2), près de l'école, est du xIIe s., mais elle a été modifiée au xvIIIe s., où l'on a reporté le chœur à l'ouest. La façade actuelle a un beau clocher de 1864.

A 2 kil. au N.-O., sur la rive g. du Thouet et près de son embouchure dans la Loire, se trouve **St-Hilaire-St-Florent,** village de 2385 hab., desservi par un tramway qui part de la gare d'Orléans et traverse toute la ville (50 et 40 c.). On y visite les restes d'une anc. abbaye de bénédictins, surtout l'*église*, avec crypte, des XIIe-XIIIe s., mais restaurée, et c'est le centre d'une importante fabrication de *vins mousseux*, avec de grandes caves dans le coteau auquel le village est adossé.

Au delà du *pont Fouchard* (p. 352; tramw., v. p. 350), se trouve un faubourg qui a une église moderne de style roman. La rue qui prend à côté, mène à **Bagneux,** village célèbre par son *allée couverte* (v. p. 460), située dans un enclos, au premier coin à dr., à 1/4 d'h. du pont. Cette allée couverte est une des plus grandes qui existent. Elle a 20 m. de long et 7 m. de large, sur 2 m. 85 de hauteur moyenne, et elle se compose de seize pierres verticales, enfoncées de 3 m. dans le sol, et de quatre horizontales, formant la couverture. Pour la visiter, s'adr. au gardien, qui demeure à côté. A 1/4 d'h. de là, sur une hauteur à dr., se voit un dolmen, moins grand, mais également intéressant; à proximité, autre monument mégalithique.

Ligne de *Paris*, par *Chartres*, v. R. 49; lignes de *Bordeaux* et de *Cholet*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

De Saumur a Fontevrault: 17 kil., tramw. à vap.; 1 h. 15 à 1 h. 30; 1 fr. 65 et 1 fr. 10. Départ de la gare d'Orléans (pl. C 1); arrêt au théâtre (pl. B 2). — Le tramway suit la route de la rive g. de la Loire, du côté de Notre-Dame-des-Ardilliers (p. 351). — 13 kil. *Montsoreau*, qui a un beau *château* du XVe s., plus ou moins en ruine. A 1 kil. au S.-E., près de l'embouchure de la Vienne dans la Loire, le bourg de *Candes* a un anc. château du XVe s. et surtout une *église* remarquable des XIIe-XIVe s. — Le tramway quitte la Loire et tourne au S. — 17 kil. **Fontevrault** (hôt. de France), petite ville qui s'est formée près de la célèbre abbaye de ce nom, fondée au XIe s. par Rob. d'Arbrissel. Cette abbaye comprenait un couvent d'hommes et un couvent de femmes de l'aristocratie, réunis sous la direction d'une abbesse. Elle est convertie depuis 1804 en maison de détention pour hommes, et on n'en peut visiter que la partie historique (t. les j., de 2 h. à 4 h. 1/2). Cette partie comprend d'abord l'*église*, appelée *Grand-Moûtier*, bâtie de 1101 à 1119, dans le style de la cathédrale d'Angoulême, mais qui n'a conservé qu'une coupole des cinq qu'elle avait précédemment. Elle renferme quatre belles *statues* des XIIe et XIIIe s., de Henri II Plantagenet (m. 1187; v. p. 134), Eléonore d'Aquitaine (m. 1204), Richard Cœur-de-Lion (m. 1199; v. p. 134) et Isabelle d'Angoulême (m. 1246), qui y furent inhumés et dont les tombeaux ont été retrouvés en 1910. On visite encore un *cloître* du XIIe s., remanié au XVIe, l'anc. *salle du chapitre*, de la Renaissance, et la *tour d'Evrault*, construction pyramidale fort curieuse du XIIe s., qui fut probablement une cuisine (pour visiter l'intérieur, autorisation préfectorale nécessaire).

De Saumur a la Flèche *(la Suze-sur-Sarthe; le Mans)*: 52 kil.; 1 h. 20; 5 fr. 95, 4 fr., 2 fr. 60. Départ de la gare d'Orléans (v. p. 350). — Cette ligne suit celle de Paris jusqu'à *Vivy* (7 kil.; v. p. 311), puis la laisse à droite. — 14 kil. *Longué* (hôt. de l'Ecu), ville de 4075 hab., qui a une église goth. moderne dans le style du XIIIe s. — 32 kil. **Baugé** (hôt. du Lion-d'Or), ville de 3235 hab. et chef-lieu d'arrond. du Maine-et-Loire, en partie sur une colline de la rive dr. du Couesnon. Eglise St-Laurent, du XVe s., et anc. *château* du XVe s., bâti par le roi René (v. p. 360) et servant de mairie. Ligne de Noyant à Angers, v. p. 311. Jarzé, v. p. 364. — 52 kil. *La Flèche* (p. 306).

La ligne de Nantes laisse à dr. la celle de Chartres et longe la *levée de la Loire*, digue de plus de 60 kil. de long, qui n'a pas toujours protégé le pays contre les inondations du fleuve. Elle a été d'abord construite du IXe au XIIIe s. — 77 kil. *Les Rosiers*.

Voit. publ. (30 c.) pour *Gennes*, village situé à 3 kil. au S. de la stat., sur la rive gauche. A 4 kil. en amont de Gennes, *Cunault* possède

une magnifique église romane, aux riches chapiteaux, et toute décorée de fresques. *Trèves*, 1/4 d'h. plus loin, a un superbe donjon de plus de 30 m. de hauteur.

83 kil. *La Ménitré.* Sur l'autre rive (bac), *St-Maur*, avec la vieille et célèbre abbaye de ce nom, fondée au VIe s., en partie reconstruite au XVIIe s. et restaurée en 1890 par les bénédictins. — 86 kil. *St-Mathurin.* Le chemin de fer s'éloigne de la Loire.

99 kil. *Trélazé* (p. 363), relié aussi à Angers par le tramw. de Noyant-Méon (v. p. 311). Plus loin, à dr., les tours de la cathédrale d'Angers. On rejoint, à dr., la ligne de la Flèche, puis celles de Poitiers et du Mans.

106 kil. *Angers* (gare St-Laud; p. 355; buffet).

II. D'Angers à Nantes.

87 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 1 h. à 2 h. 35. Prix: 9 fr. 75, 6 fr. 60, 4 fr. 30. Vue surtout à gauche.

Au départ, vue sur Angers, à droite. On descend la vallée de la *Maine*, qu'on traverse. — 113 kil. (de Tours). *La Pointe*, près de l'embouchure de la Maine dans la *Loire*, dont la voie ne quittera plus la rive droite. Belles vues sur la rive gauche. Nombreux moulins à vent. — 117 kil. *Les Forges.* Dans la Loire, l'*île de Béhuard* possède une église des XVe et XVIe s., à deux nefs superposées, lieu de pèlerinage fréquenté par Louis XI. — 121 kil. *La Possonnière* (buffet).

Ligne de *la Roche-St-Jean-de-Linières* (Candé), v. p. 364. — De la Possonnière à *Cholet*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

A 2 kil. à l'E. de la Possonnière, *Savennières* possède une très vieille église romane qui remonte à l'époque carolingienne.

126 kil. *St-Georges-sur-Loire.* Le bourg (hôt. de la Tête-Noire, 15 lits, rep. 2 fr. 50) se trouve à 3 kil. 5 au nord.

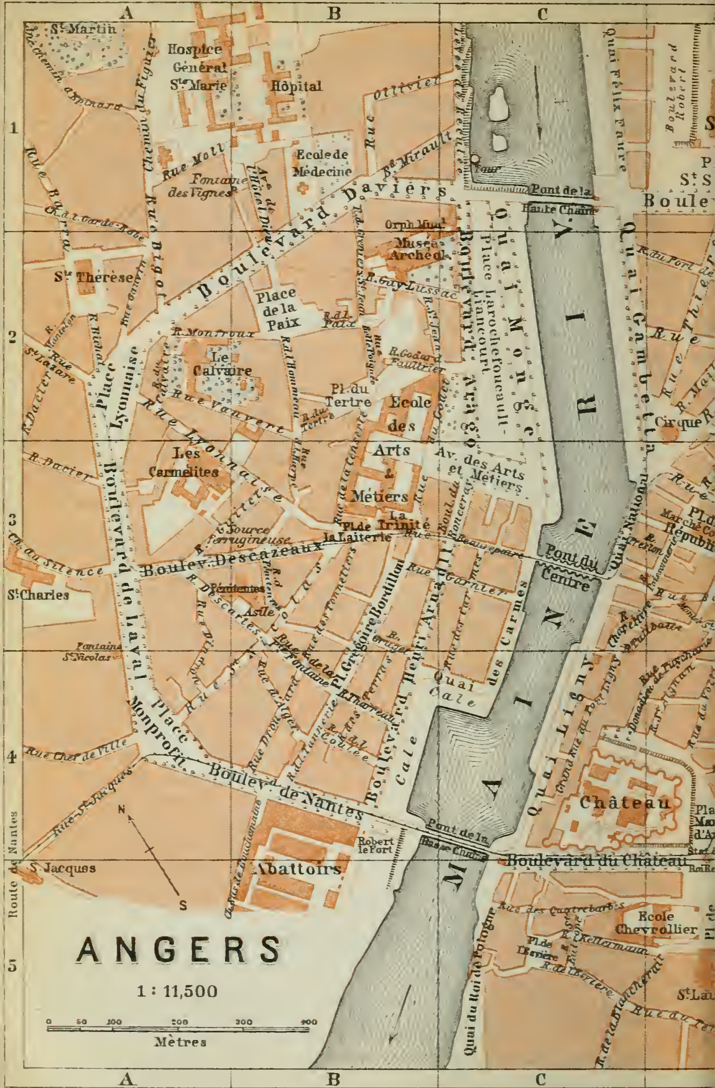
A 1 kil. 5 au N.-E. du bourg, le beau ***château de Serrant**, qui date des XVIe-XVIIIe s. On peut le visiter. La chapelle renferme le monument de l'un des anciens propriétaires, le marquis de Vaubrun, avec des statues très remarquables par Coyzevox, et le château lui-même, quantité d'œuvres d'art, sculptures, tapisseries et peintures.

134 kil. *Champtocé*, dominé par les ruines d'un château du XVe s., qui appartint au maréchal de France Gilles de Laval, seigneur de Rais (et non Retz), fameux par ses prodigalités et ses cruautés, et qui passe pour le type du conte de «Barbe-Bleue»: il finit par être pris et exécuté à Nantes, en 1440. Un pont suspendu, long de 600 m., conduit à *Montjean* (voit. publ., 20 c.).

139 kil. *Ingrandes.* — 148 kil. *Varades* (hôtels).

Voit. publ. (10 c.) pour **St-Florent-le-Vieil** (hôt. de la Boule-d'Or), bourg à 2 kil. au S., sur la rive g., dont l'*église*, anc. abbatiale, renferme le **tombeau de Bonchamp* (1759-1793), par David d'Angers. Le marquis de Bonchamp, chef des Vendéens, vaincu et mourant, s'illustra en faisant donner la liberté à 4000 prisonniers républicains enfermés dans cette église. Une chapelle, dans le bas, près de l'entrée du bourg, renferme le *tombeau de Cathelineau* (1759-1793), autre chef vendéen, par Molknecht.

154 kil. *Anetz.* La voie s'écarte ensuite de la Loire pour passer à dr. d'Ancenis (vue).



Gravé et imprimé par

E F G

Place Ney

Route de Paris

Jardin des Plantes

Prisons

Asile

St Serge

Caisse d. Dépôts

Boulevard Carnot

Pl. Arrault

Musée Paléont.

Place des Halles

Notre Dame

Ecoles

Hôtel de Ville

Boul. du Palais

Champ de Mars

Palais de Justice

Jardin du Mail

Av. Jeanne d'Arc

Rue des Minimes

Rue du Quinconce

Rue Ménage

Place du Ralliement

Théâtre

St Charles

Cercle

Rue St Julien

Rue Hanneloup

St Joseph

Lycée

Rue des Arènes

Externat St Maurille

Rue St Aubin

Tour St Aubin

Préfecture

Musée

Jardin Fruitier

Rue Bressigny

Boulevard du Roi René

Rue Paul Bert

Place André Leroy

Rue Volney

Haras

Institut Catholique

Pl. Marengo

Gare St Laud

Caserne d'Harcourt

Rue Rabelais

Rue Michelet

Cas. du Génie

Nantes

1 2 3 4

Wagner & Debes, Leipzig

160 kil. **Ancenis** (13 m.; hôt. des Voyageurs, 14 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), à g., ville de 5013 hab. et chef-lieu d'arr. de la Loire-Inférieure. Elle a un *château* des xve-xvie s., agrandi au xixe s., à g. de la rue et sur le bord de la Loire que traverse un beau pont suspendu. A dr., sur le quai, statue en bronze du poète *Joachim du Bellay* (1524-1560), d'Ancenis, par Léofanti (1899). — Tramw. pour Châteaubriant, v. p. 405.

169 kil. *Oudon*, qui a conservé un beau donjon octogonal du xve s. et restauré au xixe, qu'on voit à dr. dans le village.

A 2 kil. 5 au S.-E., sur la rive g., *Champtoceaux* (hôt. de la Boule-d'Or), où sont les ruines d'un vaste château du moyen âge. L'église renferme diverses œuvres d'art remarquables, en particulier une Vierge par le sculpteur Maindron (1801-1884), originaire de Champtoceaux.

A 6 kil. au N. d'Oudon, *Couffé*, patrie du général vendéen *de Charette* (1763-1796), à qui on y a élevé un monument en 1896.

Plus loin, sur une hauteur de la rive g., le *château de la Varenne*, qui est moderne. Les hauteurs de la rive dr. se rapprochent, et la voie traverse deux petits tunnels. — 173 kil. *Clermont-sur-Loire*. Tunnel. — 178 kil. *Mauves*. A 3 kil. au N.-O., le *château de la Seilleraye*, du xviie s., et qu'on peut visiter.

En arrivant à Nantes, on passe sous la ligne de Paris par Segré et rejoint à dr. celle de Châteaubriant. A g., la ligne de Bordeaux et ses deux ponts.

193 kil. *Nantes* (gare d'Orléans; v. p. 426).

55. Angers.

Gares: *St-Laud* (pl. E 5; buffet), la principale, où passent toutes les lignes, sauf celle de Segré; *St-Serge* (pl. D 1), pour la ligne de Segré, et d'où l'on peut partir aussi pour le Mans (v. p. 307); *la Maître-Ecole* (hors pl. G 2), à g. au bout de l'av. Jeanne-d'Arc, station où s'arrêtent tous les trains de Poitiers et les trains omnibus du Mans.

Hôtels: **Hostellerie du Cheval-Blanc* (pl. b, E 4), rue St-Aubin, 12 (48 ch. dep. 4 fr., 1er déj. 1.50, dîn. 5.50, omn. 75 c.; restaur. de 1er ordre); *H. d'Anjou* (pl. c, F 3), boul. de Saumur, 1, nouvellement transformé (70 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 10, omn. 75 c.); **Grand-Hôtel* (pl. a, E 3), place du Ralliement, 12 (80 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 11, omn. 75 c.); — *H. de France* (pl. d, E 5), en face de la gare St-Laud, bon (70 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 10); *H. St-Julien*, place du Ralliement, à dr. de la poste (22 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3.50); *H. des Voyageurs*, en face de la gare St-Laud.

Restaurants: aux hôtels; *Maresquier*, boul. de Saumur, 8.

Cafés: *Gasnault* (Detton succ.), *du Grand-Hôtel*, *du Ralliement*, *de France*, place du Ralliement; *du Boulevard*, boul. de Saumur, à côté du cercle.

Voitures de place. — Fiacres ordinaires: à un chev., 1 fr. la course de jour et 1 fr. 50 la nuit (10 h. à 6 h.), 1 fr. 50 et 2 fr. à l'heure; à deux chevaux, 1 fr. 50 et 2 fr. 50 la course, 2 et 3 fr. à l'heure. — Taximètres: 45 c. jusqu'à 900 m., puis 10 c. par 300 m.; la nuit, 50 c. de supplément. — Taxi-autos: 45 c. jusqu'à 800 m. (deux pers.) ou 600 m. (plus de deux pers.), puis 10 c. par 250 m. ou 200 m.

Automobiles: *Malinge*, rue Paul-Bert, 23; *Passavant*, boul. de Saumur, 28.

Tramways électriques. — 1° de la *caserne du génie* (hors pl. E 5) à la *place Ney* (hors pl. E 1), par la gare St-Laud et la place du Ralliement; — 2° de la *rue Botanique* (pl. E 1-2) à la *gare St-Serge* (pl. D 1; corresp. avec la ligne n° 1); — 3° de la *gare St-Laud* (pl. E 5) à la *route de Paris* (hors pl. G 1), par les boulevards. — De la *place du Ralliement* (pl. E 3): 4° à la *place Lyonnaise* (pl. A 2), par le pont du Centre; — 5° à la *route de Nantes* (hors pl. A 4-5), par le château; — 6° à l'*église de la Madeleine* (hors pl. G 4); — 7° à *Trélazé* (8 kil.; hors pl. G 4-5; p. 363); — 8° aux *Ponts-de-Cé* (6 kil.; p. 363) et à *Erigné* (8 kil.; hors pl. G 5). — Prix: une section, en ville 10 c., hors ville 20 c.; deux sections, 15 ou 25 c.; correspondance, 5 c.

Bateaux à vapeur pour *Château-Gontier*, en remontant la Mayenne, v. p. 308; départ du quai Gambetta. — Bateaux d'excursions, les dim. et jours fériés, sur la Maine, la Mayenne, la Sarthe et la Loire (île de Béhuard, p. 354; 60 c.); quatre ou cinq départs, du quai Ligny ou du quai Gambetta; se renseigner.

Postes et télégraphes (pl. E 3), place du Ralliement; bureau auxiliaire, rue d'Anjou, 9 (pl. E 5).

Théâtres: *Grand-Théâtre* (pl. E 3), place du Ralliement; *Cirque-Théâtre* (pl. D 2), quai National (concerts classiques en hiver).

Banques: *Crédit Lyonnais*, boul. de Saumur, 30; *Soc. Générale*, rue d'Alsace, 15; *Comptoir d'Escompte*, rue Chaussée-St-Pierre, 4.

Bains: *B. Flore*, rue St-Maurille, 9, près de la place du Ralliement; *B. des Lices*, boul. du Roi-René, 48; *Institut médical St-Sauveur*, boul. du Château, 30.

Fournitures photographiques: *Verchaly*, boul. de Saumur, 8bis; *Neuville*, boul. de Saumur, 28.

Syndicat d'initiative de l'Anjou, rue Chevreul, 24.

Principales curiosités: *cathédrale* (p. 357), *musée de tapisseries* (p. 358), *musée de peinture et de sculpture* (p. 358), *château* (p. 360) et *musée archéologique* (p. 361).

Angers (20 m.), anc. capitale de l'*Anjou*, est une belle ville de 83 786 hab., chef-lieu du départ. de *Maine-et-Loire*. Elle est partagée en deux par la *Maine*, rivière navigable qui se jette 8 kil. plus loin dans la Loire (v. p. 354); la ville proprement dite est sur la rive g.; sur la rive dr., s'étend le quartier de *la Doutre*. La ville s'est presque complètement transformée au xixe s., où l'on a remplacé ses vieux remparts par de beaux boulevards bordés de quartiers neufs, percé de nouvelles rues, construit des quais et des ponts. Grand commerce d'ardoise (v. p. 363).

Angers, l'anc. *Juliomagus*, fut la capitale des *Andegavi* à l'époque gallo-romaine, puis celle du comté d'Anjou, illustré par Robert le Fort (m. 866), vaillant adversaire des Normands et souche des Capétiens, par Foulques Nerra (m. 1040) et Foulques V, qui devint roi de Jérusalem (1131). Le comté passa à l'Angleterre sous le petit-fils de Foulques, Henri II Plantagenet (v. p. 134), mais fut réuni à la France dès 1204, par Philippe-Auguste, qui le confisqua sur Jean-sans-Terre. L'Anjou fut ensuite donné par St Louis à son frère Charles (1246), plus tard roi des Deux-Siciles, passa à la maison de Valois, fut assigné comme apanage à Louis, fils du roi Jean II (1356), et revint à René d'Anjou (v. p. 360), à la mort duquel il fut définitivement annexé par Louis XI (1480). Angers eut particulièrement à souffrir des guerres de religion (1560-1598), de la Ligue (1582) et de la Vendée (1793), mais ne joua plus aucun rôle important. C'est la patrie du roi René (v. p. 360), du sculpteur David, dit David d'Angers (1788-1856; v. p. 358) et du chimiste Chevreul (v. p. 362).

En face de la *gare St-Laud* (pl. E 5), qui est au S. de la ville, la rue de la Gare mène à la place de la Visitation (pl. DE 5), où

s'élève la *statue de Marguerite d'Anjou* (1425-1482), fille du roi René et reine d'Angleterre, bronze par Mathurin Moreau (1903), d'après David d'Angers. En continuant à dr., par les rues Talot et des Lices, on traverse le boulevard du Roi-René et l'on passe entre la tour St-Aubin et la préfecture, restes, l'une et l'autre, de l'abbaye bénédictine du même nom.

La tour **St-Aubin** (52 m.; pl. E 4) à g., restaurée en 1901, est un beau spécimen d'un type de clocher du commenc. de la période ogivale, c.-à-d. à base carrée surmontée d'un étage octogone, avec quatre clochetons à la naissance de la flèche. Il renferme un *musée d'arts industriels;* pour visiter, s'adr. rue du Musée, 19.

La *préfecture* (pl. E 4) a dans la cour et dans une salle du rez-de-chaussée (entrée par le Mail) de belles arcades des XIe-XIIe s., décorées de sculptures et de peintures. Le reste des bâtiments est du XVIIe et du XIXe s.

La rue des Lices aboutit à la rue St-Aubin, en face de la rue Voltaire, qui mène au théâtre, près de la place du Ralliement (p. 362). On suivra à g. la rue St-Aubin jusqu'à la place Ste-Croix, où se voit, au nº 1, la *maison d'Adam,* du XVe s., pour déboucher derrière la

*__Cathédrale,__ *St-Maurice* (pl. D 3-4). C'est un bel édifice, dont la nef, partie la plus ancienne voûtée d'ogives entre 1150 et 1153, a été terminée vers 1160, le transept en 1240 et le chœur en 1274; les flèches des deux tours de la façade (70 et 74 m.) et une troisième tour à dôme octogonal ajoutée entre les deux, datent seulement du XVIe s. La *façade,* déjà un peu étroite, a été gâtée par l'addition de cette tour; mais son portail central, du XIIe s., avec ses quatre voussures et son beau tympan, est des plus remarquables. Restaurée en 1912, elle est ornée de huit statues de guerriers (St Maurice et ses compagnons), refaites d'après les statues primitives (1537; v. ci-dessous).

L'intérieur, long de 90 m. et haut de 26 m., présente une nef sans bas côtés, d'un effet majestueux et d'architecture originale avec ses *voûtes domicales* (v. p. XLII). On remarquera: le **buffet d'orgue* (1742-1748), avec des cariatides; des *tapisseries* des XIVe-XVIIIe s. (catalogue), notamment, dans la nef, la fameuse *tenture de l'Apocalypse (v. p. XLV), tissée, de 1375 à 1380, dans l'atelier parisien de N. Bataille, sur les cartons dessinés par Jean de Bruges d'après les miniatures d'un manuscrit, auj. à Cambrai; la *chaire,* en bois sculpté (1870); le *maître-autel,* de 1699, avec un baldaquin de 1757; les **vitraux* (v. p. XLV), du XIIe (nef), XIIIe (chœur) et XVe s. (transepts). A g. de l'entrée, un beau *bénitier,* baignoire romaine de marbre vert supporté par deux lions en marbre blanc du XVe s. Du même côté, dans la nef, le monument de Mgr Angebault (m. 1869), avec une statue en marbre par Bouriché. Une chapelle voisine (grille) renferme un calvaire par David d'Angers. Dans le croisillon de g., le tombeau de l'évêque Claude de Rueil (m. 1649), et le monument de Mgr Freppel (1827-1891), par Falguière. Dans le chœur, une Ste Cécile par David d'Angers. — On a retrouvé en 1895, dans un caveau sous le chœur, le tombeau du roi René et de sa première femme, Isabelle de Lorraine (v. p. 360 et XLIV).

L'*anc. évêché,* au N. de la cathédrale, a été bâti sur l'emplacement d'un château des comtes. C'est un curieux spécimen d'habi-

tation du XIIe s., mais restauré et agrandi de 1862 à 1872. On y a installé, en 1911, un remarquable **musée de tapisseries et d'art religieux,* qui est public les dim. et jeudi, de midi à 4 h., et toujours visible en s'adressant au concierge, rue de l'Evêché, 2. Conservateur, M. le chanoine Urseau.

Au rez-de-chaussée, une *crypte* du XIIe s. renferme les statues mutilées de St Maurice et de ses compagnons, provenant de la cathédrale (v. p. 357). — Les salles du premier étage, dont on remarque les beaux chapiteaux, renferment une collection de précieuses *tapisseries d'origine flamande et française (XIVe-XVIe s.), en particulier six tableaux de l'Apocalypse (v. p. 357). Dans la **salle synodale* (XIIe s.: restaurée au XIXe), en outre, chasubles à partir du XVIe s., tableaux sur bois (Scènes de la Passion) du commenc. du XVIe s.; dans l'anc. *salle de billard,* à côté, dentelles, reliquaires, etc.; dans l'anc. *salle à manger* (XIIe s.), les Anges portant les instruments de la Passion, tapisserie du commenc. du XVIe s.; dans le *salon,* orné d'une belle cheminée, une Vierge en bois, du XVIIIe s., et la Dame de Rohan jouant de l'orgue, superbe tenture du commenc. du XVIe s.

Descendre la rue de l'Evêché et tourner à dr. pour voir la partie postérieure fort remarquable de l'évêché, sur la rue de l'Oisellerie. — Dans la même rue, nos 5 et 7. deux vieilles *maisons en bois* sculpté. Il y en a aussi dans la rue Beaudrière, qui lui fait suite, et où se voit encore, entre les nos 70 et 72, une vieille tour de l'enceinte, du XIIIe s. Revenu à la place Ste-Croix, on prendra la rue Toussaint, de laquelle se détache à g. la petite rue du Musée.

Le ***musée** (pl. D E 4), au no 10 de cette rue, est installé, avec la bibliothèque de la ville, dans une maison curieuse, construite de 1486 à 1495. dite le *logis Barrault,* du nom du trésorier de Bretagne qui la fit bâtir; dans la cour, des parties goth. et de la Renaissance. Ce musée se compose d'une collection de sculptures, importante par ses moulages de la plus grande partie de l'œuvre immense de David d'Angers (v. p. 356), d'une galerie de peinture riche en tableaux français du XVIIIe s., et d'une collection d'histoire naturelle. Il est public les dim. et jeudi de midi à 4 h. et visible les autres jours. Conservateur, M. Brunclair. Catalogue en préparation.

On entre par la COUR; au milieu, buste en bronze, par *Injalbert* (1900), du peintre Lenepveu, originaire d'Angers (1819-1898).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — **Sculpture** (pour la plupart, des moulages). — VESTIBULE: modèle de la statue de David (p. 362). — SALLE A DR.: modèle du fronton du Panthéon de Paris, par *David,* et des moulages d'œuvres de *Maindron,* son élève. Au milieu: 75, *Maindron,* Berger piqué par un serpent; *Pradier,* Léda (ivoire), Sapho (bronze); 48bis, *Cortot,* Narcisse. Au fond: 62, *Molknecht,* Cathelineau (v. p. 354): 38, *Bonnassieux,* le comte Dieudonné de Las Cases.

Ire SALLE, à g. du vestibule: au milieu, 57bis, *Leenhoff,* Guerrier au repos; *Desbois,* la Misère; à dr., 99, *Canova,* le général Bonaparte; 67, *Vasselot,* Chloé. — IIe SALLE, à dr. de la précédente: dessins, gravures, aquarelles et surtout un beau portr. de Chevreul (v. p. 362), par *Tourny.*

Ensuite le ***musée David,** au commencement duquel se trouve le modèle de son Philopœmen. — 1re SALLE: 1. Othryades mourant, deuxième grand prix de Rome (1810); 886, Fr. Arago, la dernière œuvre de l'artiste (1855); 3, Mort d'Epaminondas, premier grand prix de Rome (bas-relief; 1811); 4, Ulysse, buste, premier marbre de l'artiste (1814). — 2e SALLE: dessins; bustes; bas-reliefs; 13, statue de Gouvion-St-Cyr; 882-884, monu-

ment de Bonchamp (p. 354); 12, Talma; 19, Armand Carrel; 28, Bichat; 9, Fénelon; médaillons en bronze. — 3e SALLE (galerie): beaucoup de bustes; au milieu, 6, le Jeune berger (marbre); 18, le Jeune Bara; 155, Lamennais; 743, buste en marbre de David, par Toussaint, sur un autel de la Patrie (no 756), en bois, sculpté par le père de David; 11, la Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris; 26, le général Gobert; au fond, 24, Jean Bart; à g. (en revenant), 27, Bernardin de Saint-Pierre; 8, le roi René; 10, le général Foy; 17, Georges Cuvier; 7, le Grand Condé; 22, Bichat; 23, Mgr de Cheverus (v. p. 263); 21, Gutenberg; 25, Larrey. — 4e SALLE, à g. de la précédente: *J. Desbois*, la Mort; tableaux. — 5e SALLE, à dr. à l'extrémité de la 3e: au milieu, *David d'Angers*, Gerbert (pape Sylvestre II), Ricquet, maréchal Lefebvre, Corneille, Cas. Delavigne, Jefferson, général Drouot, Mathieu de Dombasles, G. Cuvier, statues et bas-reliefs de l'arc de triomphe de Marseille, cardinal Belmas, David Pury, Racine; au fond et à dr. (en revenant), 858, *Gumery*, la Danse; bustes, entre autres *54, *Houdon*, Voltaire, *51, *Et. Falconet*, C. Falconet, médecin du roi (1760).

Ier ÉTAGE. — **Muséum d'histoire naturelle,** surtout riche en oiseaux et curieux pour l'étude de la minéralogie du pays.

IIe ÉTAGE. — **Peinture.** — ESCALIER: cartons de *Lenepveu* (v. p. 358), entre autres, 267 et 268, ceux des plafonds du Grand-Opéra, à Paris, et du théâtre d'Angers (p. 362). — Ire SALLE. A dr., 25, *Mme Vigée-Lebrun*, l'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice (pastel); à g., 382, *éc. des Franck*, Calvaire; en face, s. no, *de Richemont*, Légende de Ste Marie de Brabant; 65, *Gérard*, Joseph reconnu par ses frères; dans le haut, au milieu, *Tessier*, Marée montante. — Travée de g., par rapport à l'entrée: 138, *Mignard*, portr. de femme; 967, *Maignan*, Louis IX console un lépreux; s. no, *Français*, Dans les prés; *s. no, *Gérard*, La Revellière-Lépeaux; 253, *Lenepveu*, Martyre de St Saturnin; 805, *A. Scheffer*, le marquis de Las Cases; 10, *C. Bernier*, Bannalec (Finistère); s. no, *A. Rixens*, Printemps; 145, *Patrois*, Jeanne d'Arc. — Travée du fond: 160, *P. Flandrin*, un Poète; plaquettes; dessins; au milieu, *Louis-Noël*, la Muse d'André Chénier (groupe en marbre). — Travée de dr.: s. nos, *Henner*, deux portraits d'enfants; 88, *Jacque*, Bœufs à l'abreuvoir; s. no, *Dinet*, le Croissant; 461, *A. Defaux*, Bateau-lavoir sur la Marne; 126, *Luminais*, les Deux gardiens; 57, *P. Flandrin*, Environs de Marseille; 396, *van Hagen*, paysage; 2, *Anastasi*, le Forum romain; 797, *P. Flandrin*, une Nymphée.

IIe SALLE, à g. de la 1re: 179, *Chardin*, portr. d'homme; 777, *Vien*, David enfant; 48, *Desportes*, Animaux, fleurs et fruits; 41, *N. Coypel*, Zéphyre et Flore; — 37, *M. Corneille*, la Vierge, Jésus et St Jean; 397, *Honthorst*, Joueur de violon; 316, *Lor. di Credi*, Ste Famille; 153, *Restout*, le Bon Samaritain; 824, *Ribera*, portr. d'homme; 386, *éc. flamande*, Ste Famille; 312, *le Guerchin*, le Temps amenant la Vérité; 823, *L. Lippi*, la Femme au masque; 358, *Rottenhammer*, le Festin des dieux; 380, *van Thulden*, Assomption; 283, *R. Tournières (?)*, une Reine de France; 794, *Bon Boullogne*, l'Amour piqué; *273, *Tiepolo*, plafond; *137, *Mignard*, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 118, *C. Vanloo*, Ste Clotilde au tombeau de St Martin; 390, *J. Asselyn*, Soir d'été; 400, *C. de Moor*, Jardinière; 92, *Lagrenée*, Mercure confie Bacchus aux nymphes de l'île de Naxos; 370, *P. Neeffs le Vieux*, Intérieur d'église; 401, *C. de Moor*, Partie de plaisir; 242, *éc. holl. du XVIIIe s.*, portr. de femme; 373, *Rubens*, Silène ivre; 361, *Brueghel de Velours*, l'Automne; 58, *Fragonard*, Callirhoé; 367, 366, *Jordaens*, le sculpteur Fr. Flamand, St Sébastien; 120, *C. Vanloo*, St André; 353, *Ribera*, Vieillard; 319, *Giordano*, Adam et Eve; — 809, *Stella*, Agar au désert; 274, *éc. italienne*, le Christ au roseau; 279, *Berchem*, Ruines; 277, *éc. des Franck*, les Vierges sages et les Vierges folles; 272, *Raphaël (?)*, Ste Famille; *281, *Velazquez (?)*, Fruits; 278, *éc. de Roger van der Weyden*, Calvaire; 389, *éc. flam.*, la Charité romaine; 91, *Lagrenée*, Mort de la femme de Darius; 416, *éc.*

anglaise du XVIe *s.*, portr. de femme; 229, *Ingres*, deux têtes. d'étude; *374, *Snyders*, Chien écrasé; 399. *W. van Mieris*, l'Enlèvement des Sabines; 402, *Poelenburg*, Baigneuses; 405, *J. van Ruisdael*, paysage. 32. 33, *Chardin*, Fruits; 395, *J. Hackaert*, paysage; 376. *Teniers le J.*, le Tête-à-tête; 182, *Ant. Watteau*, Fête de campagne; 791, *Boucher*, Allégorie de l'amour; 324, *C. Maratta*, la Vierge adorant l'enfant Jésus; 34, *Chardin*, Fruits; 377, *Teniers le J.*, la Mère difficile; 121, *J.-B. Vanloo*, Renaud et Armide (beau cadre Louis XV); 17, *Boucher*, les Génies des arts (1751); 113, *Leprince*, Fête russe; *Lancret*, *96, le Repas de noces, 98, l'Eté. *97, la Dame des noces, 99, l'Hiver; 143, 144, *Pater*, Baigneuses, Bal champêtre; 792, *Boucher*, Scène mythologique; 364, *Ph. de Champaigne*, les Disciples d'Emmaüs; 181, *N. Vleughels*, Diseuse de bonne aventure; 172, *J. Vernet*, marine; *74, *Greuze*, Mme de Porcin; 38, *Ant. Coypel*, l'Olympe (esquisse d'un anc. plafond du Palais-Royal); 167, *J. de Troy*, Bethsabé; 47, *Desportes*, Chasse au renard.

IIIe SALLE, en face, la petite à dr. au bout de la 1re: œuvres de *Bodinier*, d'Angers (1795-1872), en partie des études; 230, *Montessuy*, une Devineresse prédisant la papauté à Sixte-Quint.

La **bibliothèque** est ouverte t. les j., sauf le lundi et pendant le mois d'août, de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 5 h., le dim. seulement de midi à 4 h. Elle compte 78 642 vol., 134 incun. et 2046 manuscrits.

Plus bas, dans la rue Toussaint, se trouvent les ruines remarquables de l'*anc. église Toussaint*, qu'on peut visiter en s'adr. au gardien du musée. Bâtie au XIIIe s., elle dépendait d'une abbaye.

Le ***château** (pl. CD 4), où conduit plus loin la rue Toussaint, a été construit de 1228 à 1238. Il est encore assez imposant à l'extérieur, bien que ses 17 tours aient été en partie rasées, par ordre de Henri III en 1588, et que le percement d'un boulevard au S. en ait fait disparaître un bastion et un immense fossé. Il a la forme d'un pentagone et occupe un rocher qui domine à l'O. le cours de la Maine. On peut le visiter en s'adressant au concierge. Belle vue du chemin de ronde.

Entre le boulevard du Roi-René et le boul. du Château, s'élève la **statue du roi Rene** (pl. D 4-5), bronze par *David d'Angers* (1853).

René (1409-1480), le plus célèbre des ducs d'Anjou, appelé par ses contemporains le « bon roi », et l'ami des troubadours, fut duc de Lorraine, roi de Naples et comte de Provence. — Le piédestal du monument est entouré de douze statuettes, aussi en bronze et par David, représentant: Dumnacus, défenseur des Andegaves contre César; Roland, préfet des Marches de Bretagne, héros de la « Chanson de Roland »; des hommes illustres des maisons d'Anjou, comme Robert le Fort, Foulques Nerra, Foulques V, Henri II Plantagenet (v. p. 356); Philippe-Auguste, Charles d'Anjou, Louis Ier d'Anjou; Isabelle de Lorraine et Jeanne de Laval, femmes de René; Marguerite d'Anjou (v. p. 356).

Au S., la belle **église St-Laud** (pl. D 5), reconstruite de 1872 à 1882, dans le style roman poitevin, à trois nefs aux colonnes très légères, avec transept, déambulatoire, chapelles latérales et crypte sous le chevet.

Descendre ensuite le boulevard du Château, qui aboutit sur la Maine, au *pont de la Basse-Chaîne* (pl. BC 4). Au delà du pont, à g., la *statue de Robert le Fort* (v. p. 356), par P. Aubert (1911), et les nouveaux *abattoirs* (pl. B 4-5). Le boul. Henri-Arnaud et le quai des Carmes conduisent en amont au *pont du Centre* (pl. C 3),

sur lequel s'élève la statue en bronze, par Maxim. Bourgeois (1889), du *commandant Beaurepaire* (1740-1792), l'héroïque défenseur de Verdun en 1792. Belle vue sur la cathédrale.

Au bout de la rue Beaurepaire, qui part du pont du Centre (vieilles maisons pittoresques aux nos 59-67), se trouve **la Trinité** (pl. B 3), église remarquable de style roman, couverte à l'époque gothique de voûtes du style plantagenet (v. p. XLII), avec un beau clocher dont le couronnement n'est toutefois que du XVIe s. A l'intérieur, à g. de l'entrée, un magnifique escalier en bois de la Renaissance. La crypte (pourb.) renferme une belle Pietà du XIe s. — A côté, les restes de l'*anc. église du Ronceray,* en partie du XIe s. — A l'O. de l'église, la *place de la Laiterie* (vieilles maisons et fontaine avec buste du Dr Garnier), sur laquelle s'ouvre le boul. Descazeaux. Au no 23 de celui-ci, en face d'une petite source ferrugineuse, la *maison des Voûtes* ou *hôtel des Pénitentes,* du XVe s.; s'adresser pour visiter rue des Tonneliers, 14.

On revient sur ses pas par la rue Beaurepaire, et prend à g. le boulevard du Ronceray, puis son prolongement, le boulevard Arago. A g., la vaste *Ecole Nationale des Arts et Métiers* (pl. B 2-3; v. p. 122), établie dans l'anc. abbaye du Ronceray; à dr., la place Larochefoucault-Liancourt, qui sert de champ de foire. Le boulevard Arago conduit au

Musée archéologique (pl. B 2) qui occupe, dans l'*anc. hospice St-Jean,* fondé par Henri II Plantagenet en 1153, surtout une grande et belle salle gothique à trois nefs égales de huit travées, datant de 1174-1230. Le musée est public les dim. et jeudi de midi à 4 h., et toujours visible en s'adressant à g. au concierge. Conservateur, M. A. Michel. Catalogue, de 1884, 1 fr.

La collection (env. 3300 nos) comprend des antiquités proprement dites et des objets anciens de toutes sortes. Près de l'entrée et à dr. au milieu: 2200, urne antique en porphyre rouge, avec deux masques de Bacchus, qui a passé pour une des urnes de Cana; débris de monuments, moulages de sculptures antiques; 2239, mosaïque gallo-romaine; pierres tombales; 2137, bahut, la Revanche de la danse macabre (XVIe s.); 2346, belle statue d'homme à genoux devant un prie-Dieu, marbre blanc, par Sarrazin. Au fond, 2179, grand retable en bois sculpté, du XVIIe s.; 2276-2280, statues sépulcrales des XIVe-XVe s.; des bahuts, surtout les nos 57, 2131, 2137, 2140. Partie du musée hors de cette salle, v. ci-dessous. Suite de la nef centrale: autres bahuts (nos 2135, 2136, 2130) et vitrines avec des curiosités, des médailles angevines, des sceaux, des médailles romaines. — Nef de dr.: antiquités proprement dites, bois gravés, faïences et chartes, dont une de Charles le Chauve (850) et, derrière, une lettre avec la signature du roi René (1436); panneaux en bois goth., peintures (surtout 3188, un triptyque de l'école allem. du XVe s.), portraits, vitrines avec des curiosités, armoiries, cuivres gravés. — Nef de g.: 2065, cercueils romains en plomb et autres antiquités; bronzes et orfèvrerie d'église, crosses émaillées; 1813, christ du XIIe s.; 1818, 1819, croix de procession du XVIe s.; bâtons de corporations; mortiers en bronze; bas-reliefs en albâtre; émaux, ivoires; ornements d'église; broderies; parties de maisons ou de meubles; boiseries de la Renaissance.

En sortant par une porte au fond, on se trouve dans un curieux *cloître* roman (XIIe s.; restauré en 1906), dont la partie S. date de la Renaissance

(XVIe s.; restaurée de 1908 à 1909); il renferme quantité de débris architectoniques. A dr. est l'anc. *chapelle*, consacrée en 1184, qui a une belle porte en bois et contient des débris du même genre, ainsi que des boiseries remarquables et une belle grille; restes de fresques et de vitraux, dont l'un avec le portrait du roi René et de sa femme Jeanne de Laval. — Dans le joli *jardin* qui entoure le musée, sont encore disséminées des antiquités lapidaires et d'autres curiosités.

L'hospice St-Jean a été remplacé par l'*hospice-hôpital Ste-Marie* (pl. AB1), situé au N.-O. du musée, et qui est fort vaste (1500 lits).

On traverse ensuite le *pont de la Haute-Chaîne* (à g., la tour de ce nom, reste des anc. fortifications; à dr., vue sur la ville) et fera, jusqu'à la rue d'Alsace, le tour de la vieille ville par les boulevards. A g., la *gare St-Serge* (pl. D1; v. p. 355), et plus loin,

St-Serge (pl. E1), anc. église abbatiale des XIe-XVe s., sans apparence extérieure, dont on remarque les piliers énormes de la nef, les élégantes voûtes domicales, et les colonnes élancées du chœur, qui est un remarquable ouvrage du style plantagenet (v. p. XLII).

Derrière St-Serge, le **jardin des plantes** (pl. EF1), fondé en 1777, forme une belle promenade. Au fond, buste du savant *Boreau* (1803-1875). A l'entrée, la statue du chimiste *Chevreul* (1786-1889), bronze par E. Guillaume (1893).

De l'autre côté du même boulevard, dans l'anc. palais de justice, se trouve un *musée paléontologique*, ouvert les dim. et jeudi de midi à 4 h. Entrée, place des Halles, à dr. au fond de la cour. — Presque en face, se dresse l'*église Notre-Dame* (pl. E2), élégant édifice moderne du style roman angevin (1901-1904), surtout remarquable à l'intérieur. Au-dessus du maître-autel, un beau baldaquin en fer forgé.

Le boul. de la Mairie longe plus loin à g. le *Champ de Mars* (pl. F2), où s'élève le *palais de justice*, grande construction moderne avec une colonnade d'ordre ionique. A côté, le *jardin du Mail* (pl. F2-3), promenade bien entretenue, décorée de statues en bronze (concerts, en été, les dim., mardi et jeudi, à 8 h. $^1/_2$ du soir). En face de ce jardin, l'*hôtel de ville*, anc. collège, de 1691. Ensuite, la place de Lorraine, décorée depuis 1880 d'une *statue de David d'Angers* (pl. F3; v. p. 356), bronze par Louis-Noël, et plus loin, à dr. dans le boul. de Saumur, une belle construction moderne dans le style classique renfermant le *cercle* (pl. EF3).

La rue d'Alsace, à dr. en deçà du cercle, descend à la **place du Ralliement** (pl. E3), centre de la ville. A g., le *théâtre*, bel édifice reconstruit en 1869-1871, et décoré à l'extérieur de statues de la Poésie lyrique, la Tragédie, la Comédie et le Vaudeville, par Maindron, Taluet, Roux et Denéchau, à l'intérieur de peintures par Lenepveu (plafond) et Dauban (foyer).

A dr., s'ouvre la rue Lenepveu, à l'entrée de laquelle se voit, à g., l'***hôtel Pincé** ou *d'Anjou* (pl. E3), la plus belle construction

particulière d'Angers, bâti de 1523 à 1530 par Jean de l'Espine, pour Jean de Pincé, maire d'Angers, mais réédifié de 1879 à 1889 par Magne. Il est transformé en *musée*, renfermant surtout la collection Turpin de Crissé, public les dim. et jeudi de midi à 4 h. et toujours visible en le demandant. Catalogue en préparation. Conservateur, M. Luson.

Rez-de-chaussée. — 1re salle *(salle Turpin-de-Crissé)*: belle cheminée et beau plafond. Peinture murale par Lenepveu (1893), l'Entrée de François Ier à Angers en 1518. Dans les vitrines, des antiquités, surtout des vases de Pompéi, des ivoires, des bijoux, des faïences. A côté, un cabinet contenant des gravures (notamment de A. Dürer), des médailles, etc. — 2e salle *(salle Bodinier)*: belle cheminée, estampes et tableaux par Bodinier (1795-1872), d'Angers; la Bacchante surprise, marbre par de Manneville. — 3e salle: cheminée et tourelle d'angle. — 4e salle *(salle Moll)*, moulage du tombeau de la duchesse d'Alençon (original à Dreux; v. p. 249). — L'Escalier a de jolies niches et, dans le haut, de jolis culs-de-lampe soutenant les retombées de la voûte. — Entresol: petite salle avec un beau plafond en pierre. — 1er étage: belle salle à deux tourelles; cheminée; tableaux ou dessins, notamment *Rubens*, étude de prisonniers; *Ingres*, Mgr de Latil; *Clouet*, portraits de Charles IX et de Catherine de Médicis; *Ingres*, l'Odalisque (esquisse); au milieu, dans une grande vitrine, de petites antiquités, en particulier des statuettes en bronze; puis des **émaux*, surtout un plat de Limoges et un coffret de mariage (1545), des faïences de Bern. Palissy, des ivoires, une petite Vierge ancienne en bois. — 2e étage, grande salle avec cheminée et plafond remarquables et des dessins d'architecture. Deux salles, comprenant des photographies de monuments de France, surtout d'églises. — 3e étage (combles): beaux restes de sculpture de l'hôtel; moulages; cheminée.

Près de la gare St-Laud, rue Paul-Bert, le *haras* (EF 5), qui compte 150 étalons. On visite de midi à 4 h.

Excursions d'Angers. — On va surtout en excursion d'Angers aux *Ponts-de-Cé*, à 5 kil. 5 au S., et à *Trélazé*, à 8 kil. au S.-E. de la ville. Tramways électr. (20 et 25 c.), v. p. 356. On peut se rendre aussi: aux Ponts-de-Cé, par la ligne de Poitiers (1 fr., 75 c., 50 c.; la station est à 1 kil. 5 du village); à Trélazé, par la ligne de Tours (80 c., 55 c., 30 c.; v. p. 354) ou par le tramw. à vap. de Noyant-Méon (75 et 50 c.; v. p. 311).

Les Ponts-de-Cé (hôt.: de la Loire, 8 ch., rep. 3 fr. et 3.50; du Commerce), lieu de divertissement des Angevins, forment une commune de 3224 habitants. La ville est construite dans trois îles de la Loire, reliées par quatre *ponts*, de 355, 112, 280 et 907 m. de long, qui se suivent et forment avec les chaussées une longueur de 3 kil. Ces ponts, reconstruits de 1846 à 1866, sont d'origine très ancienne («pons Saii»), et bien des armées se les sont disputés depuis l'époque romaine. Au centre du grand pont St-Maurille, la *statue de Dumnacus* (v. p. 360), par H. Louis-Noël (1887). Dans la seconde île, un anc. *château fort*, déjà mentionné au ixe s., reconstruit au xve s. Dans la troisième, l'*église St-Maurille*, qui a des stalles du xvie s.

Trélazé est une commune de 5525 hab., où se trouvent les principales *ardoisières* des environs d'Angers, qui sont curieuses à visiter. On les reconnaît de loin aux monticules noirâtres de débris de l'exploitation, qui date du moyen âge. Il y a 14 carrières souterraines, occupant env. 3000 ouvriers. Pour visiter, demander une autorisation écrite à la «Commission des Ardoisières», Angers, boul. du Roi-René, 52; on descend d'abord dans un «bassicot» (caisse servant à remonter la pierre schisteuse), puis par des échelles. Le travail «d'àhaut», fait par des ouvriers qui fendent la pierre pendant qu'elle est fraîche et qui taillent les ardoises, sous des abris en paille dits «tuevents», est fort intéressant.

Châteaux aux environs d'Angers: *Serrant*, v. p. 354; *le Plessis-Macé*, p. 361; *le Plessis-Bourré*, p. 307; *Brissac*, par la ligne de Loudun, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

Excursion d'une journée à partir d'Angers: en chemin de fer jusqu'à Segré (v. ci-dessous), et de là à *Château-Gontier* (62 kil. d'Angers; 6 fr. 95, 4 fr. 70, 3 fr. 05), par la ligne de Sablé, puis retour à Angers en bateau à vap., par la Mayenne; v. p. 308.

D'Angers au *Mans* et à *Paris*, v. R. 47; à *Tours* et à *Nantes*, R. 54; à *Noyant-Méon*, p. 311; à *Loudun* et *Poitiers*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

D'Angers a Segré *(Châteaubriant):* 38 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 30; 4 fr. 25, 2 fr. 85, 1 fr. 85. Départ de la gare St-Serge (v. p. 355). — La ligne traverse la Maine et remonte la vallée de la Mayenne. — 15 kil. *La Membrolle.* A 2 kil. au S. de la stat., *le Plessis-Macé*, village dont le château, des XIe-XVIe s. et restauré au XIXe s., est curieux par son aspect extérieur. — Plus loin, la voie remonte la vallée de l'*Oudon.* — 24 kil. *Le Lion-d'Angers* (hôt. des Voyageurs), bourg sur l'Oudon, où il y a une église intéressante des XIe, XIVe et XVe s., d'un anc. prieuré de bénédictins, et un château du XVIIIe s. — 38 kil. *Segré* (p. 308).

Ligne a voie étr. d'Angers (gare St-Laud; v. p. 355) à *Candé* (43 kil.; p. 309), par *la Roche-St-Jean-de-Linières* (10 kil.), d'où un embranch. de 13 kil. conduit à la Possonnière (p. 354).

D'Angers a la Flèche: 49 kil.; 1 h. 20 à 1 h. 30; 5 fr. 50, 3 fr. 70, 2 fr. 40. Départ de la gare St-Laud. — On suit quelques instants la ligne de Tours, puis la laisse à dr., après avoir passé sous celle de Poitiers. — 21 kil. *Seiches*, dans la vallée du *Loir.* Voit. publ. pour *Jarzé*, bourg à 10 kil. à l'E., qui possède un beau château des XVIe-XVIIe s. qu'on peut visiter. A 10 kil. à l'E. de Jarzé, se trouve Baugé (p. 353). — 34 kil. **Durtal** (34 m.; hôt. du Lion-d'Or), ville de 3218 hab., à 1 kil. au N. de la station. Son *château*, du XVIe s., transformé en hôpital, présente de loin un coup d'œil pittoresque. On remarque encore d'autres châteaux dans la vallée. — On traverse le Loir. — 36 kil. *Gouis.* Grande papeterie. — On rejoint à dr. la ligne de Sablé et retraverse la rivière. — 49 kil. *La Flèche* (p. 306).

IV. BRETAGNE.

La Bretagne.

Notice géographique.

Définition et emplacement géographique. — La Bretagne est une ancienne province française, qui correspond à peu près au territoire actuel des cinq départements suivants: le *Finistère*, les *Côtes-du-Nord*, le *Morbihan*, l'*Ille-et-Vilaine* et la *Loire-Inférieure*. Contrairement à la Normandie (v. p. 131), elle fait partie d'une seule région naturelle, très marquée, la région de l'Ouest; mais, dans cette région même, elle forme un tout à part, car son isolement entre la Manche et l'Océan lui a valu, de tout temps, une vie distincte de celle des provinces voisines. Le caractère maritime et semi-insulaire est le trait le plus frappant de la Bretagne. On peut distinguer la **Bretagne intérieure** (Archoat) et la **Bretagne maritime** (Armor), mais cette division est basée sur des considérations d'ordre économique et non sur de réelles différences géologiques.

Géologie et structure physique. — Au point de vue géologique, la Bretagne appartient tout entière au *Massif Armoricain;* on groupe sous ce nom l'ensemble des terrains primaires qui recouvrent la plus grande partie de l'Ouest de la France (Bretagne, Basse-Normandie, Maine, Poitou occidental). La Bretagne nous offre un type accompli de «pénéplaine», c'est-à-dire de région montagneuse nivelée par l'érosion. En effet, les montagnes hercyniennes, surgies à l'époque carbonifère, et qui atteignaient alors de 1000 à 1500 m., ont été transformées par les agents atmosphériques en collines aux formes arrondies, dont la plus élevée n'a que 391 m. (v. ci-dessous). — La structure actuelle de la Bretagne comprend deux bandes de schistes cristallins longeant les côtes, et encadrant une dépression centrale de schistes primaires; cette dépression est séparée, par un seuil auquel on donne quelquefois le nom de *Seuil de Rohan*, en deux bassins opposés, le *bassin de Châteaulin*, et le *bassin de Rennes*.

La bande septentrionale est formée des *monts du Méné* (340 m.; p. 398) et des *monts d'Arrée* (391 m. au *mont St-Michel*, p. 415); la bande méridionale comprend le *Sillon de Bretagne* (91 m.; p. 436), les *landes de Lanvaux* (175 m.; p. 442) et les *montagnes Noires* (330 m. au *Méné-Hom*, p. 459). — De ces collines descendent des rivières courtes, abondantes et dont la caractéristique est de se terminer par des estuaires hors de proportion avec leur débit. — La *côte* bretonne, presque constamment rocheuse, est la partie la plus pittoresque du pays. Les côtes septentrionale et occidentale, subissant au maximum l'action de la mer, sont parmi les plus découpées qui existent, et nulle part en France, la mer ne se brise plus violemment contre la terre; la côte méridionale, mieux protégée contre l'assaut des lames, est généralement plus hospita-

lière. La côte bretonne, tout comme la côte normande, recule devant l'Océan, avec une extrême lenteur. On peut le voir surtout sur la côte septentrionale, où la partie N. de la baie du Mont-St-Michel (p. 271) s'étend sur l'emplacement de la forêt de Scissy, engloutie en mars 709 de notre ère.

Climat et aspect physique. — Le climat de la Bretagne est par excellence un climat maritime, aussi humide que doux. L'hiver y est très peu marqué, et l'été assez frais; c'est un climat ultra-tempéré. — La tonalité générale du paysage breton est, comme celle du pays normand, une teinte verte, qui enveloppe toute la campagne; en Bretagne comme en Normandie, les pâturages sont nombreux, mais la culture des céréales est contrariée par l'humidité du climat et la nature du sol. De plus, un élément presque inconnu en Normandie apparaît en Bretagne: c'est la lande, qui y couvre de grands espaces. Les forêts bretonnes sont assez importantes, au moins dans le centre de la péninsule, car dans l'Ouest, la violence des vents fait à peu près disparaître les arbres. Comme en Normandie, le pommier est un des éléments du paysage breton. Enfin, il y a une région de la Bretagne qui revêt l'aspect bocager, c'est le *bocage breton,* situé dans la région de Fougères (p. 269) et faisant suite au bocage normand (v. p. 132).

Etat économique. — La Bretagne intérieure est un pays arriéré et peu actif; au contraire, les côtes et l'estuaire de la Loire attirent à eux presque tout le mouvement économique. — L'*agriculture* bretonne, peu favorisée par un sol naturellement maigre, ne s'est réellement développée que du jour où ce dernier a été enrichi par des engrais, en majeure partie maritimes. Cependant, l'intérieur des terres en est encore resté aux cultures maigres, sauf dans les bassins de Rennes et de Châteaulin, et, indépendamment de ces deux régions, l'agriculture bretonne n'est intensive que sur quelques points des côtes, grâce à la douceur de leur climat et à l'abondance des engrais. Roscoff (p. 417) est le centre de ces régions côtières, privilégiées au point de pouvoir cultiver même des primeurs. Enfin, il faut noter que l'élevage est la ressource agricole la plus importante. — L'*industrie* de la Bretagne n'est active et groupée que dans la région de Nantes (p. 426), où elle est très importante; partout ailleurs, elle est essentiellement clairsemée, à Brest (p. 419), à Lorient (p. 447), à Fougères (p. 269). — Il convient de faire une place à part, dans l'indication sommaire des ressources de la Bretagne, à la *pêche.* La Bretagne, jusqu'ici, a surtout vécu de la mer; les marins de sa côte N. (St-Malo et, surtout, Paimpol), vont, depuis plusieurs siècles, pêcher la morue en Islande et à Terre-Neuve. Ceux de la côte S. vivaient, jusqu'à ces dernières années, de la pêche des sardines, qui, par millions, se trouvaient de Douarnenez (p. 456) à Belle-Ile (p. 462); mais la disparition progressive de ces poissons a provoqué dans la région S. de la Bretagne une crise

économique qui, dans les premiers mois de 1913, a pris une particulière acuité. Beaucoup de grandes fabriques de conserves de poissons de la région de Concarneau ont dû fermer leurs portes. — Le *commerce* de la Bretagne est peu actif, sauf dans la région de Nantes (p. 426); il se fait en grande partie par mer et le canal de Nantes à Brest (v. p. 437).

Ethnographie. — La race bretonne est essentiellement celte (v. ci-dessous) et a conservé les caractéristiques de ses ancêtres, d'abord, leur langue, le bas-breton, encore parlé par plus d'un million d'habitants dans l'intérieur du pays («Bretagne bretonnante»). Le peuple breton tient beaucoup à ses usages, à ses costumes traditionnels qui s'exhibent surtout aux «pardons» (fêtes locales; v. p. xii) des villages et aux jours de marché, à ses idées religieuses et même politiques, et montre un profond attachement pour le sol natal; sa mentalité se caractérise ou, plutôt, se caractérisait par un penchant marqué pour le mysticisme et la rêverie. Parmi les défauts des Bretons, il faut citer leur superstition, une certaine nonchalance et, dans le peuple, la malpropreté et l'intempérance. Dans les endroits fréquentés, les enfants (fort nombreux en Bretagne), qui demandent des sous, et des «guides» importunent grandement les touristes.

Notice historique.

On ne sait rien de certain sur l'histoire de la Bretagne avant l'époque où les Romains y pénétrèrent. Le pays fut habité pendant la période préhistorique par des populations de race inconnue, qui y laissèrent un grand nombre de monuments mégalithiques (v. p. 460). A la suite des invasions gauloises, cinq peuples gaulois se partagèrent la Bretagne, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Aremorica* «pays près de la mer»: les *Namnetes*, dont la capitale était *Condevincon* (Nantes, p. 426); les *Veneti*, cap. *Darioriton* (Vannes, p. 442); les *Osismii*, cap. *Vorganium* (Carhaix, p. 414); les *Curiosolites* (cap. Corseul, p. 392), et les *Redones*, cap. *Condate* (Rennes, p. 373). Lors du soulèvement de la Gaule pour l'indépendance, en l'an 52 av. J.-C., l'Armorique fut des plus ardentes contre les Romains. César ne la pacifia que l'année suivante et dut encore, en 56, envoyer contre elle une flotte qui anéantit celle des Vénètes près de l'embouchure de la Vilaine (v. p. 440). La «paix romaine» fut un bienfait pour le pays, qui se couvrit de villes prospères. L'évangile y pénétra au iiie s.: St Donatien et St Rogatien furent martyrisés à Nantes vers 288. C'est seulement à partir du ve s. qu'arrivèrent en Armorique les ancêtres des habitants actuels. Chassés de Grande-Bretagne par les invasions des Angles et des Saxons, un grand nombre de Bretons vinrent chercher un refuge sur les côtes de l'Armorique. Les nouveaux venus apportaient dans la «petite Bretagne», à laquelle fut désormais attaché le nom tout court de Bretagne, leur langue, leurs coutumes, leur organisation politique et leur religion. Ils formèrent bientôt cinq petits états: sur la côte, les comtés de *Domnonée* (Tréguier et St-Pol-de-Léon, p. 411 et 416), de *Cornouaille* (Quimper, p. 451) et le *Bro Weroch* (Vannes); à l'intérieur des terres, les principautés de *Poher* (Carhaix) et de *Poutrecoet* (Ploërmel et Pontivy, p. 393 et 407).

La contrée devint rapidement riche et puissante, et de bonne heure les Francs y portèrent les armes. Il y eut, au xviie et viiie siècles, des luttes incessantes entre les Francs et les Bretons; le plus célèbre chef

breton fut, au IXe s., *Noménoé*. Ayant pacifié et unifié la Bretagne, il obtint de Louis le Débonnaire le titre de roi suprême, sous la suzeraineté impériale; mais après la bataille de Bain (845), où il écrasa Charles le Chauve, celui-ci dut reconnaître en 846 l'indépendance de la Bretagne. Fier de son succès, Noménoé chercha à étendre ses conquêtes: il s'empara des comtés de Rennes et de Nantes, pénétra dans l'Anjou, le Maine et se trouvait déjà aux environs de Chartres, lorsqu'il mourut en 851. Il eut pour successeur son fils *Erispoé* (851-857), qui força Charles le Chauve à lui reconnaître la possession de la Bretagne jusqu'à la rivière du Maine. Erispoé fut tué par son cousin *Salomon* (857-874), dont le règne marque l'apogée de cette première monarchie bretonne. Salomon sut en effet imposer respect à Charles le Chauve et triompha des Normands sous les murs d'Angers, en 874. Mais la même année, il fut assassiné à la Martyre par des Francs révoltés, et après lui, la Bretagne traversa une longue période de désolation, où elle ne connut que deux moments glorieux, sous *Alain Ier* (m. 907), comte de Vannes, dit le Grand, qui remporta en 888 une grande victoire sur les Normands à Questembert, et sous son petit-fils, *Alain II Barbetorte* (m. 952), qui délivra Nantes du joug des Normands et fonda le duché de Bretagne à son profit (940).

Après Alain II, de terribles rivalités éclatèrent entre les princes bretons, sous *Conan Ier*, qui, ayant voulu disputer le comté de Nantes à Foulques, comte d'Anjou, fut battu et tué à Conquereux en 992, sous *Geoffroi* (992-1008), qui s'allia aux Normands, sous *Alain III* (1008-1040), et sous *Conan II* (1040-1066), qui périt assassiné et eut pour successeur son beau-frère *Hoel*, comte de Cornouaille (1066-1084). *Alain Fergent* (1084-1112), fils d'Hoel, après avoir battu le roi d'Angleterre à Dol (1085), fit la paix avec lui et épousa sa fille. Il accompagna la 1re croisade en 1096, dota la Bretagne de sages institutions et finalement abdiqua en faveur de son fils *Conan III* (1112-1148). Celui-ci continua l'œuvre législative de son père, mais après lui, la guerre éclata entre son fils *Conan IV*, qui implora l'aide de Henri Plantagenet (v. p. 134), et Eudes, que soutenait le roi de France. Conan IV triompha en 1158, mais Henri Plantagenet retira à Conan IV le pouvoir qu'il avait contribué à lui donner, en faisant couronner son propre fils Geoffroy duc de Bretagne, à Rennes (1169). Le règne de *Geoffroy* (1169-1187) fut marqué par une lutte d'influences entre la France et l'Angleterre, lutte qui devint plus vive encore sous son fils et successeur, *Arthur Ier* (1187-1203). Celui-ci, ayant eu le tort de s'allier à Philippe-Auguste contre Jean-sans-Terre (v. p. 134), fut surpris par ce dernier à Mirebeau, enfermé à Falaise, puis à Rouen où il mourut. Son beau-père Gui de Thouars, pour le venger, aida le roi de France dans sa lutte contre Jean-sans-Terre, et finalement, Philippe-Auguste fit proclamer duchesse de Bretagne *Alix*, fille de Gui de Thouars, qui n'avait que sept ans et qui épousa en 1212 Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc. La Bretagne devenait vassale de la France.

Le règne de *Pierre Mauclerc* (1212-1237) ne fut pas heureux. Successivement allié des Français contre les Anglais, puis des Anglais contre les Français, il fomenta avec Thibaut de Champagne une série de complots contre Blanche de Castille, mère de St Louis. Le roi de France envahit la Bretagne et exigea l'abdication de Pierre Mauclerc, à qui succéda son fils Jean le Roux. Les règnes de *Jean Ier le Roux* (1237-1287), *Jean II* (1287-1305) et *Arthur II* (1305-1312) ne sont importants que par les soins donnés à l'administration intérieure du duché. C'est Jean II qui fit rédiger la Coutume écrite de Bretagne; Arthur II réunit la première assemblée des Etats où les hommes du tiers aient été admis. *Jean III le Bon* (1312-1341) tenta dès 1315 de se soustraire à la suprématie du roi de France et y réussit en partie; c'est lui qui promulgua, en 1330, le code des anciennes coutumes.

Jean III n'avait pas d'héritier direct; sa succession fut disputée entre sa nièce, *Jeanne de Penthièvre*, dite la Boiteuse, et son frère utérin, *Jean de Montfort*. Ce dernier mit le siège devant Brest, dont il s'empara, puis occupa Vannes et Rennes; enfin, il sollicita l'alliance du roi d'Angle-

terre. Alors Jeanne de Penthièvre, qui venait d'épouser Charles de Blois, appela à son aide le roi de France. Ce fut le début d'une terrible guerre de succession, qui dura 24 ans. Charles de Blois eut un premier succès à Nantes, qu'il reprit et où il s'empara de Jean de Montfort, qui fut enfermé au Louvre. Mais *Jeanne de Flandre*, femme de Jean de Montfort, alla se jeter dans Hennebont où elle soutint un siège mémorable (v. p. 446); la ville fut délivrée par les Anglais, et Charles ne put la reprendre que l'année suivante. En 1344, Jeanne de Flandre put s'emparer de Vannes; bientôt, son mari réussit à s'évader, et il venait de débarquer à Hennebont, lorsqu'il mourut en 1346, laissant à sa veuve un jeune fils, Jean. La défaite de Philippe VI à Crécy, en 1346 (v. p. 32), eut en Bretagne un retentissement énorme: Charles de Blois, dont les partisans diminuaient, fut fait prisonnier en 1347, à la Roche-Derrien, et envoyé captif en Angleterre. La lutte fut continuée par sa femme, Jeanne de Penthièvre, et l'on eut la «guerre des Deux-Jeanne» dont le combat des Trente, en 1351 (v. p. 394), fut un glorieux épisode. Charles de Blois fut remis en liberté en 1356 et repartit en campagne. Deux noms dominent toute cette histoire: celui d'*Olivier de Clisson* (v. p. 394), qui soutenait le parti de Montfort, et celui de *Bertrand Du Guesclin* (v. p. 395), connétable de France, qui défendait Charles de Blois. Le traité de Brétigny (1360) entre la France et l'Angleterre n'empêcha pas la guerre de succession de continuer. Enfin, la bataille d'Auray (1364; v. p. 445) décida du sort de la Bretagne: Charles de Blois y fut battu et tué par l'Anglais Chandos, et Du Guesclin, qui venait de triompher du roi de Navarre à Cocherel, y fut fait prisonnier. Par le traité de Guérande (1365), le duché de Bretagne était reconnu à Jean IV, fils de Jean de Montfort.

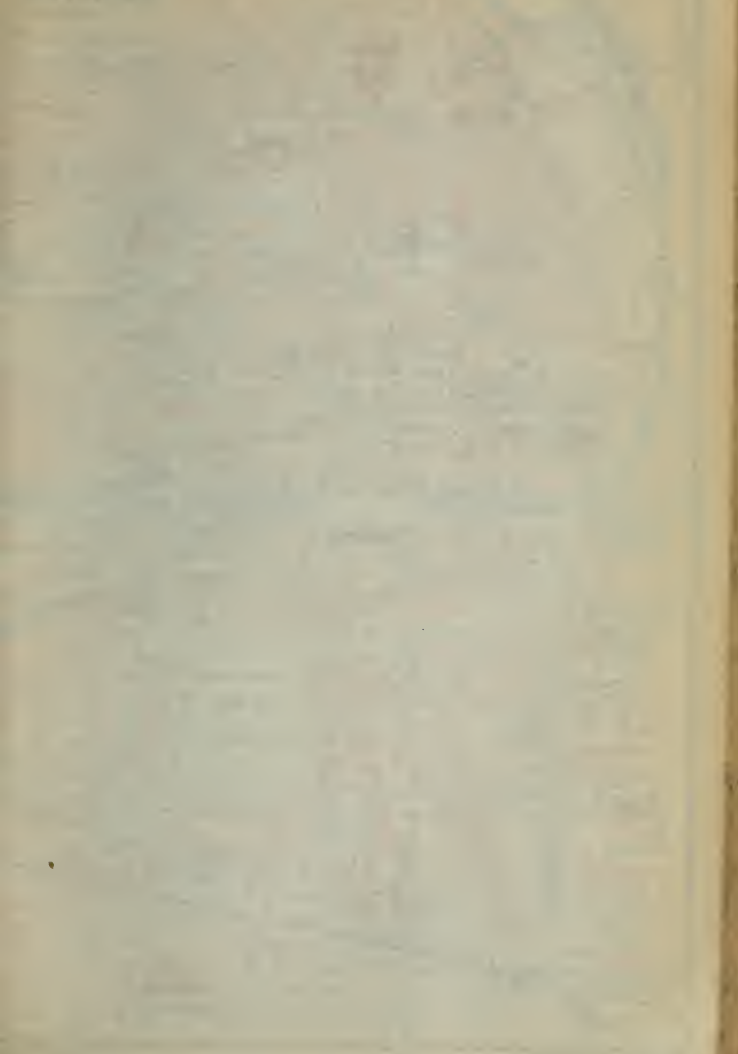
Jean IV (1365-1399) ne cessa de faire cause commune avec les Anglais. Mais le roi de France Charles V se ménagea de vives amitiés dans la noblesse bretonne, notamment auprès d'Olivier de Clisson, qu'il ramena à lui. La Bretagne se souleva, et Jean IV dut se retirer en Angleterre (1375). Du Guesclin prit Rennes, Vannes, Hennebont, tandis que Clisson bloquait les Anglais dans Brest. En 1378, Charles V, maître du pays, proclama la déchéance de Jean IV et la confiscation du duché. Mais les Bretons alors se retournèrent contre le roi de France et rappelèrent leur duc (1379). La paix fut signé en 1381 entre Jean IV et Olivier de Clisson, devenu connétable de France à la mort de Du Guesclin. Une guerre sourde continua cependant entre Clisson et le duc. En 1392, Olivier fut attiré dans un guet-apens à Paris par Pierre de Craon, émissaire du duc, et faillit y laisser sa vie. C'est en allant venger cet outrage que Charles VI fut frappé de démence dans la forêt du Mans. La guerre fut circonscrite et se termina au traité de Vannes (1395). *Jean V* (1399-1442) n'était qu'un enfant lorsqu'il succéda à son père, et sa mère fut chargée de la régence. En face des divers partis qui déchiraient la France, Jean V sut habilement, dès sa majorité (1404), se maintenir indépendant. D'abord favorable aux Armagnacs contre Philippe de Bourgogne, il sembla prendre le parti du roi de France; mais il s'arrangea pour amener trop tard les Bretons à la bataille d'Azincourt (v. p. 50); en 1417, il fait la paix avec les Anglais; en 1423, il signe un traité d'alliance avec le régent Bedford; en 1425, il rentre dans le parti du roi de France. Son fils *François Ier* (1442-1450) est connu pour avoir fait étouffer à Dinan son frère Gilles. Il eut pour successeur son plus jeune frère, *Pierre III* (1450-1457). Après lui, Arthur de Richemont, son oncle, devint duc sous le nom d'*Arthur III* (1457-1458).

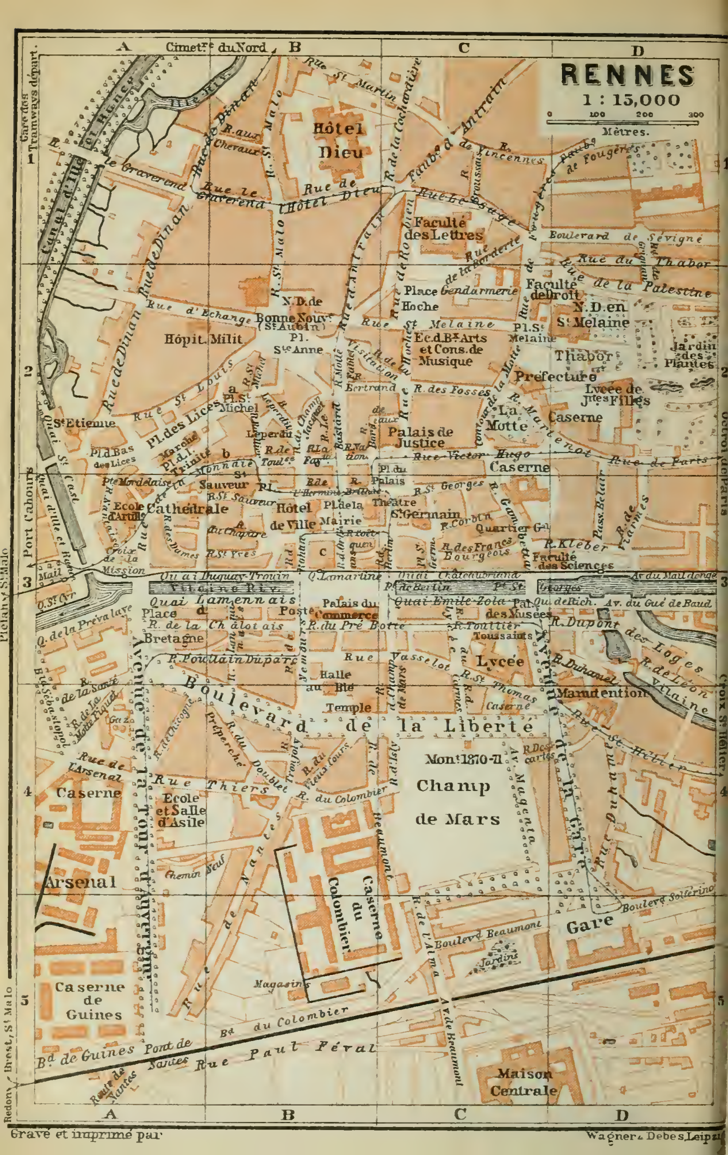
Le duché passa ensuite à la maison d'Etampes avec *François II* (1458-1488), petit fils de Jean IV par sa mère. Ce prince se préoccupa d'abord de favoriser le commerce et l'industrie et de développer l'instruction dans ses états: l'Université de Nantes fut fondée en 1458. Mais dès le début de son règne (1461), Louis XI, roi de France, manifesta le désir de s'emparer de la Bretagne. François II suscita aussitôt contre le roi une première «ligue du Bien-Public» avec le concours du duc de Bourgogne; Louis XI, battu à Montlhéry, dut signer le traité de Conflans (1463).

En 1467, nouvelle ligue du Bien-Public. Mais Louis XI prit sa revanche et imposa au duc le traité d'Ancenis (1468). Une nouvelle coalition se forma en 1471 contre Louis XI, avec le concours du roi d'Angleterre et du comte de Foix, dont François II venait d'épouser la fille. Les troupes royales pénétrèrent en Bretagne, et François dut accepter, en 1475, un traité définitif à Poitiers. Louis XI mourut sans avoir réussi dans ses projets contre la Bretagne. Son fils Charles VIII suivit sa politique et fut plus heureux. François ayant eu le tort de se mêler à la «guerre folle» contre la France, les troupes royales envahirent la Bretagne et infligèrent au duc la défaite de St-Aubin-du-Cormier (1488), qui mit le pays à la discrétion de la France. Par le traité de Sablé, François II dut consentir à ne marier sa fille unique, Anne, qu'avec l'agrément du roi; il en mourut de chagrin peu après.

Anne de Bretagne (née en 1477), reconnue duchesse, n'avait pas encore l'âge de gouverner. Ses tuteurs cherchèrent à ruiner l'influence française en négociant avec Maximilien d'Autriche et Henri VII d'Angleterre. Le pays était divisé: Nantes voulait s'affranchir de l'autorité ducale; la Cornouaille était en proie à la jacquerie; plusieurs villes tenaient pour la France; enfin, 6000 Anglais et 2000 Espagnols débarquèrent en Bretagne. Maximilien demanda la main de la jeune duchesse. Aussitôt Charles VIII reprit les hostilités; la duchesse assiégée dans Rennes dut capituler (1491), et la même année, Charles VIII l'épousait (v. p. 350). Maximilien et Henri VII ne purent qu'accepter le fait accompli et traitèrent avec le roi de France (1492). Anne avait fait de son duché cession perpétuelle et irrévocable au roi de France; mais devenue veuve en 1498, elle voulut reprendre son indépendance. Louis XII fit tout pour garder le duché; il divorça d'avec Jeanne de France, fille de Louis XI, et vint à Nantes épouser la veuve de Charles VIII (1499). Celle-ci, instruite par l'expérience, exigea cependant qu'on lui conservât son titre de «vraye duchesse», et il fut stipulé que si le roi mourait avant elle, le duché serait séparé de la France. C'est elle qui mourut la première, en 1514. Le duché revenait à la fille de Louis XII et d'Anne, *Claude de France*, fiancée depuis 1506 au comte François d'Angoulême; le mariage fut aussitôt célébré (1514), et en 1515, le comte, devenu roi sous le nom de François Ier, obtenait de sa femme cession définitive du duché. A l'avénement de Henri II (1547), l'union de la Bretagne et de la France était consommée.

L'histoire de la province se confond désormais avec l'histoire de France. A deux reprises encore, la Bretagne fut gravement agitée. Après la mort de Henri III (1589), la guerre civile s'y déchaîna. La pacification ne fut assurée qu'en 1598, où le roi Henri IV vint en personne dans le pays et signa l'édit de Nantes (v. p. 428). — En 1793, les guerres de Vendée eurent leur contre-coup en Bretagne, où les *chouans* étaient légion; il fallut l'énergique intervention de Hoche (Quiberon, 1795; v. p. 462) pour mettre fin à l'agitation.




RENNES
1 : 15,000
Mètres.
Hôtel Dieu
Faculté des Lettres
Faculté de droit
N.D. en St Melaine
Thabor
Jardin des Plantes
Préfecture
Lycée de Jnes Filles
Caserne
La Motte
Palais de Justice
Hôpit. Milit.
N.D. de Bonne Nouv. (St Aubin)
Place Hoche
Gendarmerie
Ec.d.Bx Arts et Cons. de Musique
St Etienne
Pl. des Lices
Cathédrale
Ecole d'Artill.
Hôtel de Ville
Pl. de la Mairie
Théâtre
St Germain
Quartier Gal
Faculté des Sciences
Pl. du Palais
Palais du Commerce
Poste
Pal. des Musées
Place de Bretagne
Lycée
Manutention
Halle au Blé
Temple
Boulevard de la Liberté
Mont. 1870-71
Champ de Mars
Caserne
Ecole et Salle d'Asile
Arsenal
Caserne du Colombier
Caserne de Guines
Magasins
Gare
Jardins
Maison Centrale
Rue de Dinan
Rue d'Echange
Rue St Louis
Rue St Malo
Rue Le Graverend
Rue de l'Hôtel Dieu
Rue Lesage
Fauby d'Antrain
Fauby de Fougères
R. de Vincennes
Boulevard de Sévigné
Rue du Thabor
Rue de la Palestine
Rue St Melaine
R. des Fossés
R. Martenot
Rue Victor Hugo
Rue de Paris
R. St Georges
R. Kleber
R. des Francs Bourgeois
Quai Duguay-Trouin
Q. Lamartine
Quai Chateaubriand
Quai Lamennais
Quai Emile Zola
R. de la Chalotais
R. du Pré Botté
R. Toullier
R. Dupont des Loges
R. Poullain Duparc
Rue Vasselot
R. Duhamel
R. de Léon
Vilaine
Rue St Hélier
Rue Thiers
R. du Colombier
Rue de l'Arsenal
Q. de la Prévalaye
Avenue de la Tour d'Auvergne
Rue de Nantes
Chemin Neuf
Bd du Colombier
Bd de Guines
Pont de Nantes
Rue Paul Féval
Route de Nantes
Boulevd Beaumont
Boulevd Solferino
Av. de Beaumont
R. de l'Alma
Avenue de la Gare
Av. Magenta
Canal d'Ille et Rance
Ille Riv.
Vilaine Riv.
Cimetre du Nord
Gare des Tramways départ.
Port Cahours
Octroi de Paris
Croix St Hélier
Brest, St Malo
Redon
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

56. Rennes.

Hôtels. En ville: *H. de France* (pl. b, B 2), rue de la Monnaie, 6-8, bon (80 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 4.50, v. n. c., omn. 70 c.); *H. Moderne & Grand-Hôtel* (pl. d, A B 3), quai Lamennais, 17-19, bon (55 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25. 3.50 et 4, p. dep. 12, omn. 75 c.); — *H. Continental* (pl. c, B 3), rue d'Orléans et quai Lamartine (mêmes prix; voyageurs de commerce); *H. Central* (pl. a, B 2), place St-Michel, 7 (30 ch. dep. 3 fr., rep. 75 c., 2.50 et 3, p. dep. 8, omn. 50 c.). — A la gare (rep. 2 fr. 50 et 3): *H. Parisien* (24 ch.); *H. de Bretagne* (28 ch.); *H. des Voyageurs*, *H. Duguesclin*, tous deux modestes.

Cafés: *de France*, à l'hôtel ci-dessus; *de la Comédie*, au théâtre; *de la Paix*, au palais du Commerce (p. 375); *de l'Europe*, quai Châteaubriand, au coin de la rue de Berlin; *du Palais*, au coin du quai Duguay-Trouin et de la rue de Rohan. — *Brasserie-rest. du Coq-d'Or*, au théâtre.

Voitures de place. — *Fiacres:* 1 fr. 25 la course, 1 fr. 75 la 1re heure et 1 fr. 50 les heures suiv.; 2 fr. 50 et 3 fr. la nuit. — *Taxi-autos:* 75 c. jusqu'à 600 m., puis 10 c. par 200 m.; la nuit, 75 c. jusqu'à 450 m., puis 10 c. par 150 m.; malle, 25 c.

Automobiles: *Lepeltier*, rue de la Santé, 7; *Tomine*, quai Richemont, 2; *Garage Paris-Brest*, av. du Mail, 44.

Tramways électriques, passant tous par la place de la Mairie (pl. B 3; p. 376): 1° de la *gare* (pl. D 5) au *faubourg de Fougères* (pl. D 1); 2° de la *gare* au *cimetière du Nord* (hors pl. B 1); 3° du *pont de Nantes* (pl. A 5) à l'*octroi de Paris* (hors pl. D 2); 4° de *Port-Cahours* (hors pl. A 3) à la *Croix-St-Hélier* (hors pl. D 4); 5° de la *Croix-St-Hélier* au *cimetière de l'Est;* 6° de l'*octroi de Paris* (hors pl. D 2) à *Cesson* (hors pl. D 2). — Prix, 10 à 25 c. — Tramways à vap., v. p. 378.

Postes et télégraphes, au palais du Commerce (pl. B 3).

Bains: *B. St-Georges*, au coin des rues Gambetta et des Francs-Bourgeois (pl. C 3).

Banques: *Crédit Lyonnais*, *Comptoir d'Escompte*, rue de la Monnaie, 6 et 11; *Société Générale*, rue Le Bastard, 14.

Syndicat d'initiative, place Pasteur, 1 (excursions automobiles).

Principales curiosités: *musée* (p. 374), *palais de justice* (p. 376), *cathédrale* (p. 376) et *Thabor* (p. 377).

Rennes (30 m.) anc. capitale de la *Bretagne* et auj. chef-lieu du départ. d'*Ille-et-Vilaine*, est une ville de 79372 hab., située au confluent de l'*Ille* canalisée et de la *Vilaine*. C'est le siège du commandement du xe corps d'armée, d'un archevêché, d'une université et d'une cour d'appel. Nombreuses tanneries.

Rennes est d'origine très ancienne et fut importante comme capitale du duché de Bretagne, jusqu'au jour où il passa à la France (v. p. 372). C'est maintenant une ville calme, qui n'a même plus le caractère particulier qu'on s'attendrait à y trouver, un terrible incendie, qui dura sept jours, ayant détruit en 1720 une grande partie de la ville, reconstruite ensuite sur un plan régulier.

Un quartier moderne sépare la gare (pl. D 5) de la ville proprement dite, située sur la rive dr. de la Vilaine. A g., un peu à l'écart de l'avenue de la Gare, le vaste *champ de Mars*, avec le *monument des soldats d'Ille-et-Vilaine* morts en 1870-1871, élevé en 1901.

Dans le bas de l'av. de la Gare, à g., le *lycée* (pl. C 3), imposante construction moderne dans le style Louis XIII. Il occupe l'emplacement de l'anc. collège de jésuites, dont il reste, sur la rue du Lycée, l'*église Toussaints* (pl. C 3), bâtie de 1624 à 1657, et dont

on remarque la chaire et le riche maître-autel, avec un grand retable doré.

A l'extrémité de l'av. de la Gare, à g., sur le quai Emile-Zola, le *palais des Musées* (pl. C 3), élevé de 1849 à 1855, et qui a servi de palais universitaire jusqu'en 1911, renferme les *__musées__ d'art, d'histoire naturelle et d'archéologie. Les musées sont publics les dimanche et jeudi, de midi à 4 ou 5 h., et visibles aussi les autres jours (s'adr. au concierge). Catalogue, de 1884, 1 fr. Conservateurs, MM. Lafond (beaux-arts), Bézier (hist. nat.) et Banéat (archéologie).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Au milieu, la SALLE DE **sculpture**: *27, *éc. florent.*, Jeune fille caressant un lévrier; 23, *Lanno* (de Rennes), Noé; 10, *Boisseau*, le Génie du mal; 11, *Captier*, Hébé; **Rodin*, buste de femme; au fond, à dr. et à g. des salles de minéralogie, *Coyzevox*, bas-reliefs en bronze provenant du piédestal de la statue de Louis XIV détruite à la Révolution; au milieu, *Blanchard*, Jeune fille interrogeant le Sphinx; 25, *Thomas*, la Pensée; **David d'Angers*, buste de Lamennais; *Gourdel*, portr. d'une jeune fille; *Dolivet* (de Rennes), la Madeleine; *Molknecht*, statue colossale de Louis XVI; 22, *Lanno*, Lesbie; 12, *Dubois*, Joueur d'onchets; 106, *Léofanti*, «Pro patria mori» (plâtre), et beaucoup d'autres moulages.

Deux salles latérales sont consacrées à la SCULPTURE COMPARÉE: à g., sculpture antique; à dr., périodes gothique et renaissance.

Les salles du fond renferment les collections de **minéralogie et histoire naturelle.**

Ier ÉTAGE. — **Peinture.** — Ire SALLE (écoles diverses): 135, *P. Neeffs le Vieux*, Intérieur d'une église gothique; 87, *Gerrit van Hees* (et non Decker), paysage avec figures; 220, *Casanova*, Attaque de voleurs (il y a encore trois tableaux de la même série); 305, *Poussin*, Ruines d'un arc de triomphe; — 3, *de Arellano*, Fleurs dans un vase; 239, 240, *Ant. Coypel*, Vénus apportant des armes à Enée, Jupiter et Junon sur le mont Ida; — 111, *Maas*, portr. d'un magistrat; 167, 166, *Wynants*, paysages; entre les deux, 96, *Franck le Jeune*, Jésus chez Simon le Pharisien; 132, *W. van Mieris*, Dame à sa toilette; 162, *Vuchel (?)*, Homme écoutant une femme qui le vole; 153, *Teniers le J.*, Intérieur de cabaret; *138, *Rembrandt*, Jeune femme à qui une vieille coupe les ongles des pieds; 164, *J. Wildens*, paysage; 134, *Mytens*, Mariage de l'électeur de Brandebourg avec la fille de Frédéric-Henri d'Orange; 159, *Sal. Koninck* (et non van Tol), Intérieur hollandais; 109, *Leermans*, le Trompette et la servante; 297, *Le Nain*, la Vierge, Ste Anne, l'enfant Jésus et des anges; *237, *Jean Cousin*, Jésus aux noces de Cana, grand tableau provenant de l'église St-Gervais, à Paris; 76, *Adr. van Ostade* (et non Brouwer), Buveurs dans une grange; 99, *van Herp*, la Vierge au chardonneret; 224, *Chardin*, nature morte; 246, *Dumoutier*, portr. de vieille femme; 131, *Mieris le V.*, portrait de ses fils; 73, *J. van der Bent*, paysage; s. n°, *van der Werff*, Moïse sauvé des eaux; 343, *éc. franç. (époque Louis XIV)*, portr. de jeune femme; — 72, *Bega*, Vue de Marseille; 161, *Martin van Heemskerck*, St Luc peignant la Vierge; 165, *Pierre Wouwerman*, Marché aux chevaux; 29, *Palomino de Velasco*, Vision de St Antoine; — 150, *H. van Swanevelt*, paysage; 13, *Ann. Carrache*, le Repos en Egypte; 137, *Pourbus le J.*, portr. de l'écrivain Charron; *296, *Le Nain*, le Nouveau-né; 146, *Snyders*, Dogue blessé; 311, *Quesnel*, portr. d'Eléon. Galigaï, maréchale d'Ancre; s. n°, *Weenix*, nature morte; *255, *Claude Lorrain*, paysage.

IIe SALLE (à g. de la Ire; écoles étrangères): 4, *le Guerchin*, Jésus descendu de la croix; — 102, *Huysmans*, paysage; 21, *Giordano*, Martyre de St Laurent; 184, *éc. allem.*, nature morte; 95, *P. van der Faest*, portr. de Charles Ier, enfant, et du comte d'Arondel; 17, *Cerquozzi*, Fleurs et fruits; 139, *Rubens (?)* et *Snyders*, Chasse aux tigres et aux lions; *10,

P. Véronèse, Persée délivrant Andromède; en haut, 39, *le Tintoret*, le Massacre des Innocents; 62, *inconnu*, portr. de César Borgia: — 80, *Brueghel de Velours*, Village au bord d'un canal; *84, *de Crayer*, l'Elévation en croix; 89, *van Dyck (?)*, Ste Famille; 14, *L. Carrache*, Martyres de St Pierre et de St Paul: — 104, 105, *van Kessel*, le Paradis terrestre, l'Entrée dans l'arche; 144, *Schwartz*, Jésus en croix; *103, *Jordaens*, le Christ en croix; 110 (au-dessus de la porte), *Loth*, dit *Lotti*, la Femme adultère; 31, *le Bassan*, Pénélope; 85, *de Crayer*, la Résurrection de Lazare; *101, *Honthorst*, St Pierre reniant le Christ.

IIIe SALLE (à dr. de la Ire; école française ancienne): 331, *éc. franç.*, un Bal à la cour des Valois; — 294, 293, *Monnoyer*, Fleurs et fruits; *282, *C. Vanloo*, portr. de femme; 213, *L. Boullogne le J.*, la Femme malade guérie en touchant les vêtements du Christ; s. no, *Restout*, Orphée aux enfers; 251, *Ferdinand*, la Présentation de la Vierge au temple; portraits, surtout 272, *Jouvenet*, portr. d'homme; 81, *Ph. de Champaigne*, Madeleine pénitente (1657); 212, *Bon Boullogne*, Enfants jouant avec des oiseaux; 276, *Le Brun*, Descente de croix; 252, *Ferdinand*, le Christ en croix; — 238, *N. Coypel*, la Résurrection du Christ; 115-130, *van der Meulen et son école*, Batailles; 216, *attr. à J. Callot*, paysage; 245, *attr. à Drouais*, portr. d'enfant; 292, *Monnoyer*, Fleurs; 242, *Desportes*, Chasse au loup; 217, *attr. à J. Callot*, paysage; 236, 235, *J. Courtois*, paysages; 318, *R. Tournières*, portr. d'un maréchal de France; — s. no, *éc. de Fontainebleau*, la Femme entre deux âges; 298, *Natoire*, St Etienne prêchant l'Evangile.

IVe SALLE, où est la porte de l'escalier du 2e étage: école française de la 1re moitié du XIXe s. — Ve SALLE (don de Trégain): petits tableaux anciens des écoles holland., ital. et française, et tableaux français modernes; parmi ces derniers, de bons paysages par *Ziem*, *Corot* et *Dupré*.

On revient sur ses pas jusqu'à la IIIe salle. — PASSAGE dominant l'escalier: petits bronzes par *Ch. Lenoir* et *Ant. Mercié;* 219, *Eloi Robert*, Vieille bretonne (buste en bois). — En face, la 1re galerie des dessins (v. ci-dessous).

VIe SALLE (à g. du passage): gravures. — VIIe salle (à dr. de la précédente; éc. française moderne): paysages; s. no, *Feyen-Perrin*, Nymphe endormie; 313, *H. Saintin*, l'Anse d'Erquy (p. 395); 192, *R. Hall*, la Classe manuelle; 303, *Pelouse*, A travers bois; 173, *E. Leroux*, le Nouveau-né; 314, *Sègé*, les Pins de Plédéliac; 208, 207, *Fr. Blin* (de Rennes), paysages. — VIIIe SALLE: dessins italiens.

IXe-XIIe SALLES (à g. en sortant de la VIIIe), **musée archéologique** (catalogue, de 1909, 2 fr.): antiquités diverses, à partir de l'époque romaine (poteries, statuettes, monnaies et médailles, *émaux, miniatures, camées, etc.); peintures italiennes des XIVe, XVe et XVIe s.; portraits de l'école française; porcelaines; deux crucifix en ivoire; belle collection de faïences.

Les trois grandes GALERIES DU POURTOUR contiennent des **dessins* de maîtres anciens italiens, allemands, flamands, hollandais et français, ainsi qu'une série de beaux *portraits* de l'école française (entre autres, les nos 319-321, par *de Troy*).

Les XIIIe-XVIe SALLES, à côté de la 2e galerie intérieure, renferment la SUITE DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE: carrosse de gala, époque Louis XVI; vitrine de Sèvres; bustes, dont celui de Mirabeau, par *Desenne;* antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, gauloises; objets préhistoriques; uniformes; armes; magnifique armure de joute allemande du XVIe s.

XVIIe SALLE (à côté de la XVe): gravures. — XVIIIe SALLE (suite de l'école française moderne): *L. Roger*, Histoire; *H. Lévy*, Mort de St Jean-Baptiste; *Boudin*, marine; *Tardieu*, le Travail; *Alb. Durand*, Jeune fille; *Contencin*, la Prière; *C. Boiry*, le Joueur de «sac». — XIXe SALLE: dessins français modernes; 241, *Van Dargent*, Retour des champs.

PASSAGE dominant l'escalier, en face de celui mentionné ci-dessus: plaquettes; 75, *Bothner*, l'Amour désarmé par Vénus; 24, *Lucatelli*, paysage. — Par la IIe salle, à g. du passage, et la Ire salle, on gagne la sortie.

Au IIe ÉTAGE (escalier, partant de la IVe salle, v. ci-dessus), un **musée breton** (mobilier) a été récemment ouvert.

A g. en sortant du musée, le quai Emile-Zola conduit au *palais du Commerce,* commencé en 1885 sur les plans de Martenot, et dont la partie O., occupée par les postes, télégraphes et téléphones, est seule terminée. Depuis 1911, on travaille à la construction de l'aile E., sur les plans de M. Le Ray, et d'un pont qui doit recouvrir la Vilaine devant le palais. Sur la place, la statue en bronze, par Dolivet (1895), de *Le Bastard,* anc. maire de Rennes, mort en 1892.

La rue de Berlin (pl. C 3) mène au N. à la belle *place du Palais* (pl. B C 2-3), qui se distingue par l'unité de style des constructions qui l'entourent.

Le **palais de justice** (pl. C 2), en face, a été construit de 1618 à 1654, pour le parlement de Bretagne, par *Courmeau,* sur les plans de *Jacques Debrosse,* l'architecte du Luxembourg, à Paris. Sa belle façade est précédée des statues, érigées en 1842, de quatre jurisconsultes de Bretagne: *d'Argentré* (1519-1590), par Lanno; *La Chalotais* (1701-1785), par Suc; *Gerbier* (1725-1788), par Molknecht, et *Toullier* (1752-1835), par Gourdel.

Pour voir l'intérieur, s'adresser au concierge, au fond du couloir à dr. (pourb.). Au premier étage, la SALLE DES PAS-PERDUS, dont on remarque la belle voûte en berceau. On visite: la PREMIÈRE CHAMBRE, ornée de peintures par *Jouvenet* (1694; le beau Christ du même artiste se trouve, depuis 1904, dans le cabinet du premier président), et de tapisseries des Gobelins, d'après *Bidau* et *Toudouze*; la SECONDE CHAMBRE, avec des peintures par *Ferdinand* (1706); la GRAND'CHAMBRE, où l'on remarque le plafond dû à *Coypel* (1646), les jolis panneaux par *Erard*, les élégantes loges pour les dames qui désiraient assister aux séances, et les belles tapisseries des Gobelins d'après *Toudouze*; la CHAMBRE CORRECTIONNELLE (peintures de *Jobbé-Duval*, 1868); la COUR D'ASSISES, ornée de sculptures sur chêne (1660).

Au S.-O. de la place du Palais, se trouve la belle *place de la Mairie* (pl. B 3), avec l'hôtel de ville et le théâtre.

L'*hôtel de ville* (pl. B 3), construit en 1734 sur les plans de Gabriel, architecte de Louis XV, et restauré de 1912 à 1914, se compose d'un bâtiment en hémicycle entre deux pavillons, avec un beffroi terminé par un dôme bulbeux. La niche du bas, qui renfermait, avant la Révolution, une statue de Louis XV par Lemoyne, est ornée depuis 1911 d'un *monument commémoratif* de l'union de la Bretagne à la France (v. p. 372), groupe en bronze, par Jean Boucher. On peut faire l'ascension de la tour, en s'adressant au concierge.

Le *théâtre* (pl. B 3), qui ne date que de 1831-1835, forme, en face de l'hôtel de ville, une demi-rotonde en saillie sur la place. La façade est couronnée des statues d'Apollon et des Muses, par Lanno.

La rue de l'Hermine, qui s'ouvre à dr. de l'hôtel de ville, et la rue Du Guesclin, qui lui fait suite, conduisent à l'*église St-Sauveur* (pl. B 3), de 1725, à l'intérieur de laquelle on remarque la chaire, le maître-autel à baldaquin et des tableaux anciens.

La **cathédrale** (pl. A B 3), ou *église St-Pierre,* un peu plus loin, est de fondation très ancienne, étant la quatrième à cet endroit, mais elle a été reconstruite en majeure partie au XIXe s. Elle a sur la rue

de la Monnaie un portail dans le style classique, avec trois ordres de colonnes superposés. Les tours sont de 1541-1703, et de divers styles. L'intérieur présente une nef centrale de vastes proportions, à voûte en berceau, de même que le chœur et le transept; les bas côtés, à plafonds assez bas, sont séparés de la grande nef par des colonnes énormes. Le chœur est très richement décoré, surtout de peintures par Le Hénaff et Jobbé-Duval. Dans la dernière chapelle du bas côté de dr., un très beau retable de la Vierge, en bois peint et doré, ouvrage allemand du xv[e] s. Dans le bras g. du transept, le monument du cardinal Saint-Marc (de Rennes; 1803-1878) et celui du cardinal Gonindard (m. 1893).

Dans une ruelle en face de la cathédrale, la *porte Mordelaise*, reste des fortifications du xv[e] s., enclavée dans de vieilles maisons. Les ducs et les évêques faisaient par là leur entrée dans la ville.

Plus loin à dr. dans la même direction, l'*église St-Etienne* (pl. A 2), du xvii[e] s.; à l'intérieur, des statues par Barré, le Christ à la colonne, la Madeleine et Ste Anne, et de beaux vitraux par Lavergne.

Suivre la rue de la Monnaie et la rue de Toulouse qui lui fait suite. A g., la rue du Champ-Jacquet mène à une petite place, où s'élève la statue en bronze, par Dolivet (1892), de *Leperdit*, maire de la ville sous la Terreur, qui eut le courage de résister au féroce Carrier (v. p. 428).

En continuant à suivre la rue Champ-Jacquet, on voit à dr., à l'angle de la rue Le Bastard, le bel *hôtel de Robien;* puis, à g., par la rue Pont-aux-Foulons, on atteint l'*église St-Aubin*, dite aussi *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle* (pl. B 2), grand et bel édifice de style gothique, commencé en 1884 sur les plans de Martenot et encore inachevé.

A l'E. de l'église, la rue St-Melaine longe la place Hoche, au N. de laquelle s'élève l'anc. séminaire qui renferme depuis 1911 la *faculté des Lettres* (pl. C 1) et la *bibliothèque universitaire.*

La bibliothèque compte 146 402 vol. et 104 manuscrits. Principaux manuscrits: Fausses Décrétales attr. à Is. Mercator (xi[e] s.); registres des Tenues des Etats de Bretagne de 1597 à 1786; cartulaires des abbayes de St-Melaine de Rennes (xiv[e] s.), de St-Sulpice-la-Forêt et de St-Pierre-de-Rillé (xvii[e] s.); charte de Henri de Transtamare, conférant le duché de Moline à Bertr. Du Guesclin (1369).

La rue St-Melaine aboutit en face de *Notre-Dame-en-St-Melaine* (pl. CD 2), anc. abbatiale des xi[e]-xiii[e] s., avec un clocher sur lequel on a placé, en 1867, une statue dorée de la Vierge. Elle a de jolies sculptures à la façade, et il y a à l'entrée un monument funèbre moderne, par les frères Valentin. — A g. de l'église, la *faculté de Droit* occupe l'anc. archevêché, du xvii[e] s., qui faisait partie de l'anc. abbaye de St-Melaine; il en subsiste l'anc. cloître qui a aux arcades de belles sculptures de l'époque.

Le **Thabor** (pl. D 2), à dr., anc. jardin de l'abbaye, est la principale promenade de Rennes. On y voit une statue médiocre (1825) de Du Guesclin (v. p. 395), et une statue de la Liberté, par Barré,

sur une colonne, en mémoire des Rennais Vanneau et Papu, tués à Paris pendant la révolution de 1830.

A la suite du Thabor, s'étend le joli *jardin des plantes* (pl. D 2), décoré de quelques marbres et qui domine la ville (vue). Il est toujours ouvert au public. — On descendra au S., par un escalier monumental, à la rue de Paris, qui mène à dr. vers la petite promenade de *la Motte* (pl. C 2), sur l'emplacement d'une ancienne motte féodale. Du côté N. de la Motte, la *préfecture,* belle construction moderne. — A l'E., la rue Victor-Hugo ramène à la place du Palais (p. 376); au S., la rue Gambetta descend tout droit à la Vilaine. A dr. de la rue Gambetta, par la petite rue Corbin, l'*église St-Germain,* du XVIe s., avec deux belles verrières dans le bas côté dr. et au chœur.

Sur le quai, la *faculté des Sciences* (pl. C D 3), construction de 1888. De l'autre côté de la rivière, l'avenue de la Gare (v. p. 373).

Le *cimetière du Nord* (hors pl. B 1; tramw., v. p. 373) est planté de beaux arbres et renferme quelques monuments remarquables.

Promenade agréable, par la rive g. de la Vilaine, en aval, au *château de la Prévalaye* (3 kil.), qui a donné son nom au beurre renommé des environs de Rennes.

De Rennes au *Mans* (Paris), v. R. 46; à *St-Malo* et *St-Servan*, R. 57 A; à *Dinan* et *Dinard*, R. 58 A et B; à *Brest*, R. 60; à *Vannes* (Quimper), R. 61 B.

Tramways départementaux. — Du quai St-Cyr (pl. A 3): à *Fougères* (55 kil.; p. 269), par *St-Aubin-du-Cormier* (32 kil.), où Charles VIII de France vainquit François II, duc de Bretagne, en 1488 (v. p. 372); le village possède une église des XIVe-XVIe s. et, au bord d'un étang, les ruines d'un château construit en 1223; — à *Antrain* (56 kil.; p. 270); — à *Pleine-Fougères* (65 kil.; p. 380); — à *Guer* (54 kil.; p. 406), par *Bréal* (17 kil.; embranch. de 26 kil. sur *la Chapelle-Bouexic*), *Plélan* (36 kil.) et *Paimpont* (40 kil.), village situé sur un étang, dans la vaste forêt de ce nom (8000 hect.); — à *Grand-Fougeray* (70 kil.; p. 404), par *Bain-de-Bretagne* (51 kil.; p. 406); — à *la Guerche-de-Bretagne* (50 kil.; p. 305). — De la Croix de la Mission (pl. A 3) à *St-Malo* (porte St-Vincent; p. 381): 79 kil.; 3 h. 50 à 4 h. 35; 6 fr. 40 et 4 fr. 35. Le tramway passe par *la Mézière* (14 kil.; embranch. de 23 kil. sur Bécherel, p. 381), le village (54 kil.) et la gare (56 kil.) de *Miniac-Morvan* (p. 380), *St-Servan* (port de marée; 76 kil.; p. 385) et la gare de St-Malo-St-Servan (78 kil.).

De Rennes a Chateaubriant *(Angers):* 61 kil.; 1 h. 40 à 2 h. 10; 6 fr. 85, 4 fr. 60, 3 fr. — 24 kil. *Janzé*, commune de 4452 habitants. — 34 kil. *Retiers*. A 5 kil. au N.-O., le village d'*Essé*, avec une grande allée couverte (v. p. 460) dite la *Roche aux Fées*. — 46 kil. *Martigné-Ferchaud*. A 3 kil. au N.-O., gisements aurifères. Embranch. de Vitré, v. p. 305. — 61 kil. *Châteaubriant* (p. 405).

De Rennes à Nantes, par Blain: 127 kil.; 2 h. 45 à 4 h. 5; 14 fr. 30, 9 fr. 60, 6 fr. 25. — Cette ligne suit celle de Quimper jusqu'à *Beslé* (53 kil.; v. p. 404), où elle la laisse à droite. Plus loin, à g., la ligne de Châteaubriant. — 63 kil. *Guéméné-Penfao*, halte à 400 m. à l'O. du village (p. 406). On franchit le *Don*. — 71 kil. *Coudray-Plessé*. On traverse ensuite la forêt du Gâvre (p. 436), au delà de laquelle on rejoint, à g., la ligne de Châteaubriant. — 84 kil. **Blain** (p. 436). On passe sur le canal de Nantes à Brest (v. p. 435) et laisse à dr. la ligne de St-Nazaire. — 106 kil. *Treillères*. A 10 kil. au S.-O. de la gare, le *château du Buron*, en partie du XIVe s., ayant appartenu à Mme de Sévigné. — 113 kil. *La Chapelle-sur-Erdre*, d'où l'on suit jusqu'à *Nantes* (gare de l'Etat; 127 kil.) la ligne de Châteaubriant; v. p. 435.

57. De Paris à St-Malo et St-Servan.

A. Par Rennes.

456 kil. Trajet en 7 h. 30 à 11 h. 20. Prix: 42 fr. 75, 28 fr. 90, 18 fr. 90. Billets d'aller et retour, valables 33 jours: 56 fr. 10, 37 fr. 90, 26 fr. 75. Gare de départ, v. p. 286. — *De Rennes à St-Malo:* 82 kil.; 1 h. 35 à 2 h. 10; 9 fr. 20, 6 fr. 20, 4 fr. 05. — Wagons-rest. (prix, v. p. XIV) et voitures-couchettes, v. l'indicateur.

Principaux points de cette route: *Chartres* (p. 288), *le Mans* (p. 295), *Laval* (p. 301). *Vitré* (p. 303) et *Rennes* (p. 373).

Jusqu'à *Rennes* (374 kil.), v. R. 44 et 46. On laisse ensuite à g. la ligne de Vannes, puis, après avoir traversé la Vilaine, celle de Brest, et on remonte la jolie vallée de *l'Ille* canalisée.

416 kil. *Combourg* (hôt. de France). Le bourg, à 1 kil. 5 à l'O. de la gare, au bord d'un étang, possède un château datant surtout des XIVe et XVe s. et appartenant à la famille de Chateaubriand. Le célèbre écrivain y passa une partie de son enfance. — En arrivant à Dol, à g., la ligne de Dinard.

433 kil. **Dol** (buffet, rep. 2 fr. 50, av. ci.; hôt. Grand' Maison, en ville, rep. 2 fr. 50 et 3; voit. pour le Mont-Dol et le Champ-Dolent, 5 à 10 fr.), ville de 4804 hab., qui fut importante au moyen âge comme ville frontière de la Bretagne du côté de la Normandie, et comme place forte non loin de la côte. Elle a su arrêter Guillaume le Conquérant lui-même, et l'on compte 14 sièges ou batailles dans son histoire, en huit siècles.

En prenant à dr. au sortir de la gare, on arrive en 10 min. à la grand'rue, qui est assez curieuse, avec ses vieilles maisons, en partie à arcades. Tourner à g., puis à dr. à la seconde rue.

L'anc. **cathédrale,* St-Samson, sur une grande place, est un vaste et superbe édifice goth. des XIIIe et XVIe s. Sa façade principale, flanquée de deux tours, du XIIIe s. et du XVIe s. (inachevée), est fort simple, mais il y a un beau portail du XIVe s. au transept S., avec porche, restauré en 1894, et un second portail latéral du XVe s. à la nef, tandis qu'il n'y en a pas au N., où l'église touchait aux remparts et où se voient des créneaux. Il y a une tour sans flèche sur le transept.

A l'intérieur, le vaisseau, long de 100 m., a 31 m. de haut; le transept s'y trouve presque à la moitié; autour du chœur, règne un haut triforium à arcades. Le chœur se termine par un mur droit, avec une immense fenêtre ornée d'une magnifique **verrière* du XIIIe s. Dans le transept, qui a aussi de grandes fenêtres, du côté N., le tombeau de l'évêque Thom. James (m. 1504), par Jean Juste (1507); il est dégradé et privé de sa statue, mais encore fort remarquable par ses ornements. Dans le chœur, 76 belles stalles du XVe s., celle de l'évêque surmontée d'une crosse.

A 2 kil. au S.-E. de Dol, à g. de la route de Combourg, la *pierre de Dol* ou du *Champ-Dolent,* menhir d'env. 10 m. de haut au-dessus du sol et surmonté d'un calvaire. — Au N. de la ville, s'étend le **Marais de Dol,** plaine très fertile, qui fut envahie en 709 par la mer (v. p. 368) et qui fit partie de la baie du Mont-St-Michel, mais qui a été desséchée dès le XIIe s., par la construction d'une digue de 36 kil. de long. Il y avait là

d'abord une forêt, et l'on trouve dans le sol des arbres entiers, dont le bois devient très dur à l'air et s'emploie à toute sorte d'usages. Au milieu de cette plaine, à 3 kil. de Dol, s'élève le *Mont-Dol* (65 m.). colline granitique où se trouve le village du même nom, avec une église du xve s., et plus haut, deux moulins à vent et un belvédère avec une statue de la Vierge (très beau *panorama; clef chez le sacristain).

De Dol à *Pontorson* (Mont-St-Michel) et *Folligny* (Granville; Paris), v. R. 57 B; à *Dinan* et *Dinard*, R. 58 A.

En partant de Dol, on voit à g. son anc. cathédrale. On traverse le Marais de Dol (p. 379); à dr., le Mont-Dol (v. ci-dessus).

447 kil. *La Gouesnière-Cancale* (petit hôtel à la gare). Voit. publ. (1 fr.) pour Cancale (9 kil.; p. 388). Ligne de Miniac, v. ci-dessous. *La Gouesnière*, à 2 kil. au S.-E. de la gare, a un beau château du xviiie s. — A g., en arrivant à St-Malo, se voit St-Servan.

456 kil. *St-Malo-St-Servan* (p. 381 et 385).

B. Par Folligny.

398 kil. Trajet en 9 h. et 10 h. 30 par les express (wagon-rest.; prix, v. p. xiv). Mêmes prix que p. 379. Départ de la gare des Invalides.

Principaux points de cette route: *Dreux* (p. 248), *Verneuil* (p. 250), *Vire* (p. 255), *Avranches* (p. 267).

De Paris à *Pontorson* (353 kil.), v. R. 42 A. On laisse ensuite à g. la ligne de Vitré et traverse le *Couesnon*, limite de la Normandie et de la Bretagne. — 359 kil. *Pleine-Fougères*. Tramw. de Rennes, v. p. 378.

375 kil. *Dol*, et reste du trajet, v. p. 379-380.

58. De Paris à Dinan et à Dinard.

A. Par Rennes et Dol.

De Paris à Dinan: 461 kil.; 7 h. 50 à 10 h. 35; 43 fr. 55, 29 fr. 45, 19 fr. 20. Gare de départ, v. p. 286. — *De Paris à Dinard:* 482 kil; 8 h. 25 à 11 h. 5; 45 fr., 30 fr. 40, 19 fr. 85; billets d'aller et retour, valables 33 jours, 56 fr. 10, 37 fr. 90, 26 fr. 75. — Wagons-rest. (prix. v. p. xiv) et voitures-couchettes. v. l'indicateur.

Principaux points de cette route: ceux mentionnés p. 379.

Nota. Si l'on ne veut pas passer par Dinan, on pourrait, de Dol, continuer jusqu'à St-Malo, et de là, se rendre à Dinard par les bateaux à vap. mentionnés p. 382.

De Paris à *Dol* (433 kil.), v. R. 44, 46 et p. 379. On reprend ensuite un instant la direction de Paris, puis tourne à droite. — 446 kil. *Miniac-Morvan*. Tramway de Rennes à St-Malo, v. p. 378.

Embranch. de 11 kil. sur *la Gouesnière-Cancale* (St-Malo; v. ci-dessus), par *Châteauneuf* (4 kil.), qui a un château fort en ruine.

451 kil. *Pleudihen*. Voir la carte ci-contre. On traverse plus loin la jolie vallée de la *Rance* (v. p. 389), sur le *viaduc Lessard*, haut de 33 m. — 455 kil. *La Hisse*. Second viaduc, de 32 m. de haut.

461 kil. **Dinan** (p. 390; buffet).

On repasse sur le second viaduc mentionné ci-dessus. — 465 kil. *St-Samson*. — 471 kil. *Pleslin-Plouër*. Plouër (p. 390) est à 4 kil. 5









Fort National
La Grande Grève
Tombeau de Chateaubriand
Grand Bey
Petit Bey
Barrage
Quartier Industriel de Rocabey
Caserne
Plage des Bains
Château
Quai Duguay Trouin
Bassin à flot
Digue de Réduction
Avenue Louis Martin
Cale de Moka
Pte. St. Vincent
Prison
Collège
Arsenal
Théâtre
Pte. N. Dame
Pte. de Bon Secours
Pte. St. Pierre
ST. MALO
St. Sauveur
Porte
Bourse
Port de marée
Réservoir intérieur
Gare
Corderie
Abattoir
Arsenal Maritime
Avant Port de St. Malo
Fort du Naye
Quai du Naye
Bassin à flot
Cale de Construction
Le Routhouan
Débouché du Routhouan
Quai du Val
Anse des Sablons
Fort de la Cité
Chap. St. Pierre
Douane
Port St. Père
Tour de Solidor
Port de Solidor
Casino
Bains
Temple protest.
Collège
Marché
Pl. Bouvet
Hôt. de Ville
Place de Constantine
Sémaphore
Hôpital de St. Malo
ST. SERVAN
Ste. Croix
Pl. Carnot
Pl. Boisouze

ST. MALO:

1. Douane
2. Halle aux blés
3. Hôtel de Ville
4. Hôtel-Dieu
5. Marché aux légumes
6. Poissonnerie
7. Poste et Télégraphe
8. Sous-Préfecture
9. Statue de Chateaubriand
10. Statue de Duguay-Trouin
11. " de Surcouf
12. " de J. Cartier

——— Tramways

ST. MALO ET ST. SERVAN

1:17,500

0 100 200 300 400 500 Mètres

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

Anse des Fours à Chaux · Rennes

à l'E. de la station. — 476 kil. *Pleurtuit.* L'église moderne du village a un beau clocher du xive s. — On se rapproche plus loin à dr. de l'embouchure de la Rance et de la mer.

482 kil. *Dinard-St-Enogat* (p. 386).

B. Par Rennes et la Brohinière.

De Paris à Dinan: 450 kil.; 8 h. 50 à 13 h. 5. Départ de la gare Montparnasse. — *De Paris à Dinard:* 471 kil.; 9 h. 35 à 14 h. 5. - Mêmes prix que p. 380. Wagons-rest. (prix, v. p. xiv) et voitures-couchettes, v. l'indicateur.

Principaux points de cette route: ceux mentionnés p. 379.

De Paris à *Rennes* (374 kil.) et à *la Brohinière* (411 kil.), v. R. 44, 46 et p. 393. On laisse ensuite à g. la ligne de Brest. — 426 kil. *Plouasne-Bécherel.* A 7 kil. à l'E. de la gare, sur une colline, *Bécherel,* relié à Rennes par un tramway (v. p. 378). — A dr. de la voie, à 1 kil. 5 au S. de la stat. suiv., les restes assez remarquables du *château du Hac,* des xve et xvie s. — 432 kil. *Le Quiou-Evran.* On traverse un affluent de la Rance. Vue à gauche. On descend et rejoint à g. la ligne de Lamballe.

450 kil. **Dinan** (p. 390; buffet). Reste du trajet, v. p. 380-381.

C. Par Folligny.

De Paris à Dinan: 403 kil.; 11 h. 45 par l'express du matin partant de la gare des Invalides. — *De Paris à Dinard:* 424 kil.; 12 h. 35 par le même train. - Mêmes prix que p. 380. Wagon-rest. (prix, v. p. xiv).

Principaux points de cette route: ceux mentionnés p. 380.

De Paris à *Dol* (375 kil.) et ensuite à *Dinard-St-Enogat* (424 kil.), v. R. 57 B et 58 A.

59. St-Malo, St-Servan, Dinard et leurs environs.

I. St-Malo et Paramé.

St-Malo. — **Arrivée.** La *gare* est à 1 kil. 5 du *débarcadère* des bateaux de Southampton, Jersey, etc. (v. cependant la remarque concernant l'écluse, p. 383). — Faire prix avec les *commissionnaires.*

Hôtels (souvent combles en été, faire prix): *Gr.-H. Franklin,* hors ville, près du casino (pl. a; 120 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 10, omn. 1.25); *Gr.-H. de France & de Chateaubriand,* place Chateaubriand, les chambres de derrière ayant vue sur la mer (118 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, v. n. c., p. dep. 12, omn. 1); *H. de l'Univers,* place Chateaubriand, bon (125 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, v. n. c., p. dep. 11, omn. 75 c.). — Dans l'intérieur de la ville: *H. du Centre & de la Paix,* rue St-Thomas, 6 (90 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, v. n. c., p. dep. 9.50, omn. 1); *H. du Commerce,* rue St-Thomas (déj. 3 fr., av. ci., omn. 50 c.); *H. du Louvre,* rue Boursaint (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, p. dep. 8.50); *H. de l'Union,* près de la poissonnerie (rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 8); *H. Central-Benoit,* Grande-Rue, 12, bon (90 ch., p. dep. 7 fr. 50); *H. de la Marine,* rue des Marins, 7 (36 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 6.50, omn. 75 c.); *H. de Provence & d'Angleterre,* rue de la Poissonnerie, modeste (rep. 2 fr. et 2.50, av. cidre). — Face à la mer, du côté de Paramé: *H. Jacques-Cartier* (31 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 7.50); *H. de la Digue* (ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 7.50). — A

la gare: *H. Chadoin* (rep. 2 fr. et 2.50, av. ci.); *H. des Voyageurs*, avec rest. (déj. 2 fr.).

Les hôtels Franklin, de France & de Chateaubriand, Central-Benoit et de la Marine sont fermés en hiver.

Cafés, place Chateaubriand.

Voitures de place, devant la porte St-Vincent: la course, 1 fr. 25; 1re heure, 2 fr. 25; heure suiv. (par 1/4 d'h.), 2 fr.; la nuit (de 9 h. à 6 h.) 3 fr. et 2 fr. 50; même tarif pour St-Servan et Paramé.

Automobiles (60 à 75 c. le kil.): *Garage de la Côte-d'Emeraude*, quai Duguay-Trouin; *Portalier*, rue des Cordiers, 14.

Tramways à vapeur (v. le plan): de la *gare* à la *porte St-Vincent* (15 c.) et à la *porte de Dinan* (25 c.), par le Sillon; de la *gare* à *St-Servan* (hôtel de ville; 15 c.); de *St-Servan* (hôtel de ville) à la *porte St-Vincent* (20 c.) et à la *porte de Dinan* (30 c.); de la *porte de Dinan* ou de la *porte St-Vincent* à *Paramé-Bourg* (35 ou 30 c.; p. 385), à *Paramé-Rochebonne* (30 ou 20 c.; p. 385), à *Chateaubriand* (30 ou 20 c.). Des tramways vont aussi de Rochebonne à *Rothéneuf* (25 c.; p. 385). — Tramway pour Cancale, v. p. 388; pour Rennes, p. 378.

Pont roulant (p. 386), entre St-Malo et St-Servan: départs très fréquents; 10 et 5 c., 15 et 10 c. le soir après 8 h., 25 et 30 c. après 10 h.

Bains de mer (v. p. 385): bain complet (cabine, costume, serviette, bain de pieds), 1 fr. sur la grande plage, 70 c. seulement sur la plage du Bey. — *Bains de mer chauds*, près du casino, 1 fr.

Casino: entrée, 50 c.; représentations théâtrales et concerts, 2 à 4 fr. la place; abonnements et prix réduits pour les familles. — Concerts publics, place Chateaubriand: musique militaire dim. après-midi et sam. soir; musique municipale mercr. et vendr. soir.

Bateaux à vapeur: pour *Dinard* (p. 386), bat. à vap. de 8 h. du matin à 7 h. 3/4 du soir; trajet en 10 à 15 min.; 15 c.; départ, t. les heures, de la cale de Dinan, dans l'avant-port (p. 383), à marée haute (v. ci-dessous), et du Grand-Bey ou du Petit-Bey (v. p. 384), à marée basse; — «vedettes dinardaises», t. les cinq min.; 25 c. (de 8 h. du soir à minuit, t. les 1/2 h., 1 fr.); — pour *Dinan*, v. p. 389; — pour *Jersey* et *Guernesey*, p. 276 et 281; — pour *Southampton*, les lundi et vendr., ainsi que les mercr. pendant la saison d'été; 29 fr. 90 et 22 fr. 40, aller et retour (six mois) 45 fr. 95 et 33 fr. 45; — pour *St-Brieuc* (p. 396; retour par le Havre), le sam.; trajet en 2 h. 3/4; 5, 4 et 3 fr.; — pour le *Havre* (p. 168; retour par Granville), le jeudi; trajet en 16 à 17 h.; 12 fr. 50, 10 et 8 fr.; — quelquefois aussi pour les îles de la baie, *Cancale* (p. 388), le *Mont-St-Michel* (p. 271), *Granville* (p. 257), *St-Cast* (p. 392), le *cap Fréhel* (p. 393), les *îles Chausey* (p. 276), etc. (v. les affiches au bureau de la Soc. des Bateaux Bretons, à g. de la Grande Porte); prix, 3 à 5 fr. aller et retour.

«Les vapeurs commencent à accoster à la cale au plus tard 2 h. 1/2 après le bas de l'eau, et ils continuent à y venir pendant au moins 3 h. 3/4 après la pleine mer».

Bateaux a voile, pour *Dinard* ou *St-Servan:* prix à débattre.

Voitures d'excursion *(breaks)* pour *Cancale* (p. 388), pendant la saison, par Paramé, Rothéneuf et la Guimorais (v. p. 385); départ, t. les j., à 1 h. 1/2, de la place Chateaubriand, 2 (bureau des Chemins de fer de l'Etat); prix, 2 fr. 50; — pour *St-Suliac* (p. 389), par les bords de la Rance, deux fois par semaine; même prix.

Postes et télégraphes (pl. 7), en face de l'église paroissiale.

Banques: *Crédit Lyonnais*, rue Broussais, 12; *Société Générale*, rue de la Paroisse; *Comptoir d'Escompte*, rue de Toulouse, 16.

Syndicat d'initiative, rue d'Estrées, 2.

Etablissement du port (v. p. xxi), 6 h. 5 ou 6 h. 10. Longit. O., 3°21'47".

Principales curiosités: l'*ensemble de la ville*, ses *remparts* (p. 384), la *baie*, surtout à la pleine mer, et *Dinard* (p. 386).

St-Malo, chef-lieu d'arr. d'Ille-et-Vilaine, est une vieille ville

de 12 371 hab. et un port de mer fortifié, dans un site excessivement pittoresque, sur un rocher, jadis un îlot, situé entre son port actuel et l'embouchure de la *Rance*.

St-Malo doit son nom à St Maclou, premier évêque du pays (VIe s.), mais son importance, autrefois beaucoup plus considérable, ne date que des temps modernes, des expéditions de ses hardis navigateurs. Ce fut un Malouin, *Jacques Cartier* (1491-1557), qui découvrit le Canada, en 1534. Ses armateurs vinrent en aide à Louis XIII dans le siège de la Rochelle, et son commerce, très prospère au XVIIe s., lui permit de fournir à Louis XIV, pendant la guerre de succession d'Espagne, un secours de 30 millions. Le célèbre amiral *Duguay-Trouin* (1673-1736), qui s'était d'abord illustré comme corsaire, était de St-Malo, de même que *La Bourdonnais* (1699-1753), qui prit Madras aux Anglais, de même que le fameux corsaire *Surcouf* (1773-1827). Aussi cette ville fut-elle bombardée plusieurs fois par les Anglais, qui toutefois ne purent jamais s'en emparer. St-Malo a encore vu naître le géomètre et astronome Maupertuis (1698-1759), le médecin et philosophe Lamettrie (1709-1751), Chateaubriand (1768-1848), le médecin Broussais (1772-1838) et le philosophe Fél. de Lamennais (1782-1854).

La gare est située dans le faub. de *Rocabey*, près du port, entre St-Malo et St-Servan, à env. 10 min. de chacune des villes. St-Malo est en face, de l'autre côté du port, et on y arrive directement par l'avenue Louis-Martin, entre un bassin à flot, à dr., et le réservoir intérieur et le port de marée, à gauche. Lorsque l'écluse entre le bassin à flot et le port de marée est fermée, ce qui arrive assez souvent, il faut contourner le bassin à flot au N., en passant par le *Sillon* (tramw., v. p. 382), primitivement une simple digue le long de la Grande Grève, qui reliait à la terre ferme l'îlot où est la ville.

Le port, établi dans une anse entre St-Malo et St-Servan (v. le plan), n'a été achevé que de nos jours. Il comprend surtout un *avant-port*, un *port de marée*, sous les murs de la ville, deux *bassins à flot* et un *réservoir intérieur*. L'avant-port et les bassins ont ensemble 42 hect. de superficie et 4800 m. de quais, avec 6 m. 50 à 7 m. 50 d'eau en temps ordinaire. Ce port importe des bois du Nord et du charbon, exporte toute sorte de denrées pour l'Angleterre et arme pour la pêche de la morue à Terre-Neuve.

A l'extrémité du Sillon, du côté de la ville, se trouve le *casino municipal*, précédé d'une statue en bronze, par Aimé Millet de *Chateaubriand* (pl. 9; v. ci-dessus).

En entrant en ville par la *porte St-Vincent*, ornée de belles armoiries, on a à dr. le *château*, des XIVe et XVe s., qui sert maintenant de caserne. Il se compose surtout de quatre tours, dont l'une, à la *porte St-Thomas*, du côté des bains (p. 385), rappelle par son nom de «Quic-en-Groigne» la volonté bien arrêtée de la reine Anne de Bretagne (v. p. 372), qui la fit construire vers 1498, de s'opposer aux empiétements de l'évêque sur le pouvoir civil.

La ville est étroitement resserrée dans ses remparts et n'a guère que des ruelles escarpées et tortueuses. Le rendez-vous des étrangers est la petite *place Chateaubriand*, devant le château. La maison où est né le grand écrivain est aujourd'hui occupée par

l'hôtel qui porte son nom. On monte de là dans le centre de la ville par la rue St-Thomas (v. le plan). — Par la porte St-Thomas (p. 383), on atteint

les **remparts**, qui datent surtout du XVIe s. et dont on ne manquera pas de faire le tour. Ils offrent sur la ville et ses alentours une *vue remarquable. Le golfe présente des aspects toujours des plus variés, surtout à la marée montante. Il est semé de plusieurs îlots, les plus rapprochés ceux du *Fort National*, du *Grand-Bey* et du *Petit-Bey*. Le Grand-Bey, à 500 m. de la ville (très belle vue), renferme le tombeau fort simple de Chateaubriand (v. p. 383) et des restes de fortifications. Les marées sont ici telles, qu'elles montent ordinaire ment de 7 à 8 m., de 15 m. aux équinoxes, et qu'à la basse mer, la grève est découverte sur une immense étendue, au point qu'on peut aller à pied sec aux trois îlots ci-dessus ($^1/_4$ d'h. de la porte Notre-Dame au Petit-Bey). — Quand on a contourné la pointe de l'arsenal, on voit l'embouchure de la Rance et, sur la rive g., en face, Dinard (p. 386) et sa côte pittoresque; sur la rive dr., St-Servan (p. 385). On passe par la place de la Hollande, avec une *statue de Jacques Cartier* (v. p. 383), par G. Bareau (1905). Ensuite on domine l'avant-port, protégé par le *môle des Noires*, et atteint la *porte de Dinan*, par laquelle on peut descendre au quai du même nom, où s'élève depuis 1903 la *statue de Surcouf* (pl. 11; v. p. 383), œuvre de Caravaniez, et d'où partent les bateaux de Dinard et Dinan (v. p. 382). En suivant plus loin le faîte des remparts, on voit à dr. le pont roulant (p. 386) et le *port de marée* (bat. à vap., v. p. 382), passe à la *Grande Porte*, à deux grosses tours, et aboutit à la porte St-Vincent (p. 383).

L'**église paroissiale**, anc. *cathédrale*, dont la belle flèche (1859) attire l'attention, a quelques parties du XIIe et du XIVe s. (chœur), mais elle est surtout des XVe-XVIe s. La façade date de 1713.

En face de la chaire, un Christ en ivoire. Dans le transept dr., un tableau allégorique représentant la bataille de Lépante (1571), daté de 1658. Dans le chœur, on remarque le beau triforium et, au maître-autel, les statues de la Foi, de St Benoît et de St Maurice, par l'Italien Fr. Schiaffino. Au fond de l'église, sous l'autel du milieu, les reliques de St Célestin, martyr. — Très belle vue du clocher, dont l'entrée est à g. hors de l'église.

La rue Toullier, presque en face du portail de l'église, passe devant l'*hôtel de ville* (pl. 3) et la *sous-préfecture* (pl. 8); à g., dans un square, une *statue de Duguay-Trouin* (pl. 10; v. p. 383), marbre médiocre par Molknecht (1829). — Derrière le square, la rue du Boyer a, au n° 28, une vieille maison curieuse.

L'*hôtel de ville*, qui a dans le vestibule une statue d'athlète par Vasselot, renferme, au 2e étage, la *bibliothèque* (23000 vol.), ainsi qu'un petit *musée*, public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h. (les autres jours, s'adr. au concierge).

1re SALLE: histoire naturelle, ethnographie (armes), objets relatifs à

Jacques Cartier et à Surcouf (v. p. 383). — 2e SALLE (galerie): géologie, minéralogie et paléontologie. — 3e SALLE: antiquités, curiosités, ethnographie et histoire naturelle, gravures et portraits. — 4e SALLE: histoire naturelle, surtout une jolie collection d'oiseaux.

On peut visiter, au 1er étage, la SALLE DES FÊTES et la SALLE DES GRANDS-HOMMES, qui renferment des tableaux (beaucoup de portraits).

La *plage des bains* se trouve près du château et du casino; elle est en pente douce et couverte d'un sable fin. Il y a une autre plage, fréquentée par une clientèle plus ordinaire, en face du Grand-Bey.

Paramé. — HÔTELS. A Paramé-les-Bains: **Grand-Hôtel* (200 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 5, v. n. c., p. dep. 12, omn. 1), *H. Duguay-Trouin* (ch. av. vue sur la mer dep. 5 fr.), *Gr.-H. du Casino* (anc. H. Courtois-Ville; 80 ch., rep. 1 fr. 50, 2.50 et 3.50, av. ci., p. dep. 10, omn. 1), tous trois près du casino; *H. Notre-Dame-des-Grèves* (65 ch. dep. 5 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 10); *Pens. Biard*, boul. Hébert (20 ch., p. dep. 6 fr.). — A Rochebonne: *H. Bristol & de la Plage réunis*, sur la plage (ch. dep. 5 fr., rep. 3 et 4, v. n. c., p. dep. 10); *H. Continental*, au rond-point (rep. 2 fr. 50); *H. des Bains & de Rochebonne*, boul. Chateaubriand (42 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 7); *H. de la Paix*, *H. de l'Océan*, tous deux sur la plage (p. dep. 8 fr.); *H. de France & Villas Colbert*, boul. Chateaubriand (80 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 8, omn. 1); *H. International*, au rond-point (32 ch., rep. 1 fr. 25, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 8, omn. 1); *H. du Centre*, boul. Chateaubriand (rep. 2 fr. 50 et 3). — BAINS DE MER: à la plage du Casino, b. complet, 1 fr. 40, 12 cachets 8 fr.; à la plage de Rochebonne, b. complet, 1 fr., 12 cachets, 5 fr.; cabine roulante, 50 c. — CASINO, à la nouvelle plage: entrée, 50 c.; théâtre, 2 à 5 fr. — *Tramway* de St-Malo, v. p. 382. — *Eglise anglicane*.

Paramé, commune de 5705 hab., se compose de trois parties distinctes: *Paramé-les-Bains*, nouveau quartier, situé à 2 kil. 5 au N.-E. de St-Malo, au delà du faubourg de Rocabey; *Rochebonne*, quartier également de création récente, à 500 m. au delà de Paramé-les-Bains, et *Paramé-Bourg*, situé à 500 m. de la mer, sur la route de Cancale (v. p. 388). Paramé-les-Bains comprend surtout le casino, des hôtels et des villas, avec une terrasse pavée qui s'étend jusqu'à Rochebonne et une plage de sable. Rochebonne est dans un site plus agréable, et s'est beaucoup développé dans ces derniers temps.

A 3 kil. au N.-E. de Rochebonne (tramw., v. p. 382), **Rothéneuf** (Grand-Hôtel; H. Terminus), village avec des bains de mer, sur le havre du même nom. Les rochers de la côte ont été en partie sculptés par un prêtre du pays. — De l'autre côté du havre, à 2 kil. 5 au N.-O. de St-Coulomb (p. 388), les plages de *la Guimorais* (hôt.: du Golf, de la Guimorais).

II. St-Servan.

Voir le plan, p. 381.

Victoria-Hôtel, Grande-Rue, 63, du côté de St-Malo, bon (50 ch. dep. 5 fr., rep. 1, 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 10).

Tramways et *pont roulant*, v. p. 382.

Bateaux à vapeur pour Dinard, du port St-Père (p. 386), à l'heure 15 et 45 (sauf de 11 h. $^3/_4$ à 1 h. $^1/_4$); trajet en 10 min.; 20 c. — *Vedettes*, de 7 h. du mat. à 7 h. du soir; départ, à la $^1/_2$ (de Dinard, à l'heure).

Bains de mer: cabine, 40 c.; cabine, costume et serviette, 60 et 75 c. — *Bains chauds*, simples 1 fr., complets 1 fr. 50.

Temple français, place Alexandre III.

St-Servan, anc. faubourg de St-Malo, est une ville moderne de

12823 hab., située à 1200 m. de la gare (tramw., v. p. 382). De St-Malo, on s'y rend par le *pont roulant* (prix, v. p. 382), à l'entrée du port. Ce pont est établi sur des rails posés au fond de l'eau, mais son tablier en est à 12 m., hauteur que peuvent atteindre ici les fortes marées.

L'*hôtel de ville,* en haut de la Grande-Rue, derrière lequel aboutit le tramway de St-Malo (v. p. 382), est précédé d'un *buste de l'amiral Bouvet* (1775-1860) par F. Ogé (1900).

L'*église Ste-Croix,* où conduit la rue Duperré, en face, est des xviiie-xixe s. L'intérieur (sombre) est richement décoré: chaire en pierre sculptée, par Valentin; peintures murales par Duveau; maître-autel et balustrade du chœur, en marbre blanc.

Outre le port qui lui est commun avec St-Malo, St-Servan a encore, à l'embouchure de la Rance, le *port de Solidor,* anc. port militaire, et le *port St-Père,* d'où partent les vedettes et bateaux à vapeur de Dinard. Entre les deux, une belle tour du xive s., dite *tour de Solidor,* anc. petite forteresse et prison, qu'on peut visiter sur demande (vue). A l'extrémité de la presqu'île rocheuse qui sépare de ce côté le second port de l'anse des Sablons, s'élève un fort qui occupe l'emplacement d'une anc. ville du nom d'*Aleth.*

St-Servan a un petit *établissement de bains de mer,* dans l'anse des Sablons.

III. Dinard-St-Enogat.

Arrivée. La *gare* (v. p. 381) se trouve au S.-O. de Dinard et au S.-E. de St-Enogat; tramw., v. p. 387. — Le *débarcadère* des bateaux à vapeur est du côté S. de la pointe du Moulinet (p. 388). — *Omnibus* du débarcadère à la gare, 50 c.

Hôtels, assez chers au fort de la saison (juillet et août) et où les *prix* des repas s'entendent *vin non compris:* **H. Royal,* au bord de la mer, restaurant avec terrasse, avec annexe *H. Emeraude* (300 lits, ch. dep. 12 fr., rep. 2, 6 et 8, p. dep. 25); **H. des Terrasses,* à côté du casino (50 ch. dep. 8 fr., rep. 2, 6 et 7, p. dep. 16); **H. de la Plage & du Casino,* près du casino (90 ch. dep. 6 fr., rep. 2, 5 et 6, p. dep. 15, omn. 75 c.); **Crystal Hotel,* av. de la Malouine, près de la plage (80 ch. dep. 8 fr., rep. 1.50, 5 et 7, p. dep. 17.50, omn. 1.50); *Grand-Hôtel,* Grande-Rue, avec vue de la mer, bon (100 ch. dep. 5 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4.50, p. dep. 12); — *H. Windsor; Gr.-H. de Provence & d'Angleterre,* rue du Casino, à l'angle de la rue Levavasseur, bon (60 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, p. dep. 12); *H. Bellevue,* en face du débarcadère (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 9); *Gr.-H. Victoria,* rue Levavasseur, 8 (50 ch. dep. 5 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, av. ci., p. dep. 10); *H. Bristol,* rue du Casino, 25, et rue de la Paix (ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. dep. 10); *H. de la Vallée & Porte-d'Emeraude,* au quai (27 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, av. ci., p. dep. 7); *H. Moderne & Terminus,* en face de la gare (18 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 8); *H. des Colonies,* rue Levavasseur (26 ch. dep. 3 fr., rep. 2 et 2.50, av. ci., p. dep. 8); *H. des Bains,* Grande-Rue, au coin de la rue des Bains (30 ch. dep. 4 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 7.50).

Hôtels ouv. toute l'année: H. Windsor, de Provence & d'Angleterre, Bellevue, Bristol, de la Vallée, des Colonies, Moderne, des Bains.

Pension: *Eden,* boul. Féart, ouv. toute l'année (26 ch., p. dep. 10 fr.).

Agences de location: *Jules Boutin,* banquier, rue Levavasseur, au coin de la Grande-Rue; *Agence de la Maison-Rouge,* rue Levavasseur, 25; *F. Cherruel,* rue Levavasseur, 28.

Bains de mer: b. complet, 1 fr.; 70 c. par abonn. de 10 au principal établissement; 50 c. à celui de gauche sur la grande plage.

Casinos. *High-Life Casino* et *Grand-Casino:* entrée, 1 fr.; 3 fr. pour toute la journée, y compris bal et théâtre; abonnement de huit j. 24 fr., quinze j. 45 fr., un mois 65 fr., saison 95 fr.; prix réduits pour les familles. — *Jeu de golf* (p. 388), à St-Briac.

Bateaux a vapeur: pour *St-Malo*, v. p. 382 et 389; pour *St-Servan*, p. 385; pour *Dinan*, p. 389; pour *St-Cast* (p. 392), deux fois par j., du 1er juillet au 30 sept., 2 fr., 3 fr. all. et retour. Dans la saison, excursions au *cap Fréhel* (p. 393), 3 fr. all. et ret.; à *Jersey* (p. 276), 2 à 3 h. de traversée, env. 10 fr. aller et retour (consulter les affiches).

Tramway entre la cale de Dinard, la gare, St-Enogat, St-Lunaire (p. 388; 25 min.) et St-Briac (p. 388; 40 min.). Prix: de la cale de Dinard à la gare, 25 et 15 c.; à St-Lunaire, 70 et 40 c.; à St-Briac, 1 fr. 15 et 65 c. (1 fr. 50 et 1 fr. 25 aller et retour).

Voitures de place: la course, 2 fr. le jour, 2 fr. 50 la nuit; l'heure, 3 fr. le jour, 3 fr. 50 la nuit. — *Voitures particulières* pour excursions, tarif affiché au quai: pour la Vicomté (p. 388), 5 fr.; la Vicomté, la Richardais (p. 389) et Pleurtuit (p. 381), 12 fr.; St-Enogat, St-Lunaire et le Décollé (p. 388), 8 fr.; St-Briac (p. 388), 12 fr.; St-Jacut-de-la-Mer (p. 392), 16 fr.; St-Cast (p. 392), 25 fr.

Automobiles: *Dinard-Garage (J. Marbou)*, rue de la Plage; *Const. Martin*, rue de Paris.

Postes et télégraphes, rue de Paris, au coin de la rue de la Paix.

Fournitures photographiques: *Photo-House*, rue du Casino, 1-3.

Dinard, qui forme avec *St-Enogat* (p. 388) une commune de 7003 hab., est une jolie ville moderne et une station balnéaire très en vogue (beaucoup d'Anglais), la première de Bretagne. Elle occupe un site pittoresque, sur un promontoire rocheux de l'embouchure de la Rance, rive g., en face de St-Malo et de St-Servan (vues magnifiques et variées). Jolis jardins et promenades.

En sortant de la *gare*, on prend droit devant soi, puis à dr. par l'avenue de la Gare et son prolongement, la rue de la Gare, qui sont parcourues par le tramway de St-Briac (v. ci-dessus). Le boulevard Féart, que croise la rue de la Gare, mène à g. directement à la plage du Casino (p. 388). Le tramway continue à suivre la rue de la Gare, tourne à g. dans la Grande-Rue, qui longe l'anse de Dinard (p. 388), et aboutit près du débarcadère des bateaux de St-Malo et de St-Servan.

En venant du débarcadère, les piétons se rendent directement à la plage de l'Ecluse (5 min.) par une tranchée dans le rocher, dite *porte d'Emeraude*, et une digue-promenade passant devant le High-Life Casino. — On peut aussi gagner la plage par la Grande-Rue, qui s'ouvre à g. de la porte d'Emeraude, puis par la rue des Bains, à dr. au premier carrefour, ou bien, de ce carrefour, continuer tout droit par la rue Levavasseur et prendre, à dr., la rue du Casino ou le boul. Féart (v. ci-dessus), qui mènent également à la plage. — La rue Levavasseur aboutit à la place du Commerce, d'où l'on va à St-Enogat (p. 388), par la rue de ce nom, et à la gare, par la nouvelle avenue Edouard VII et ensuite à g. par le boul. Lhôtelier.

La *plage de l'Ecluse* est une belle plage de sable en hémicycle, encadrée de deux promontoires: à dr., la *pointe de Dinard* ou *du*

Moulinet; à g., *la Malouine*, falaise semée de villas, avec la *pointe du Grouin*. Au fond de la plage, s'élèvent le *High-Life Casino* et, à côté de l'hôt. Royal, le *Grand-Casino* (v. p. 387).

A l'E. de Dinard et au S. de la pointe du Moulinet, s'étend l'*anse de Dinard*, que longe la Grande-Rue (p. 387) et au fond de laquelle se trouve la *plage du Prieuré* (bains modestes). L'anse de Dinard se termine à l'E. par la *pointe de la Vicomté* (env. 1/2 h. du centre de Dinard; hôt. Beau-Vallon, 22 ch., p. dep. 10 fr.), d'où l'on a une belle vue sur l'embouchure de la Rance et St-Servan.

St-Enogat (hôt.: des Villas-de-la-Mer & Michelet, 300 ch., rep. 1 fr., 3 et 3.50, av. ci., p. dep. 7; des Etrangers & de St-Enogat, rue de St-Enogat, bon, 18 ch., p. 6 à 7 fr.; Ker-Arvor; Du Guesclin, modeste; villas meublées), à env. 1500 m. de Dinard, au delà du second promontoire de la Malouine, a aussi une belle plage, bien fréquentée, au bas des villas de la Mer.

La vie est plus simple dans les stations balnéaires suivantes, mais n'y est guère moins chère qu'à Dinard et à St-Malo, parce qu'il y a moins de ressources; dans tous les cas, on fera bien de se renseigner d'abord.

De Dinard a St-Lunaire et St-Briac: 5 kil. 5 et 9 kil., par le tramway mentionné p. 387. — La voie passe par *la Ville-ès-Quelmée* (3 kil. 5) et descend le vallon du Crèvelin.

St-Lunaire (hôt.: *Grand-Hôtel, 150 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 5 et 6, p. dep. 15, omn. 2.50; Golf-H., 80 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, v. n. c., p. dep. 12, omn. 2; H. de Longchamps, p. dep. 10 fr. 50; H. d'Angleterre & des Bains, 100 ch., p. dep. 10 fr.; H. de Paris, plage de Longchamps, 30 ch., p. dep. 9 fr.; casino, au Grand-Hôtel, entrée 1 fr.), petit village qui a deux belles plages (bains, 1 fr. ou 50 c.), séparées par la *pointe du Décollé* (grottes; visite, 30 c.) et dont la seconde, dite *plage de Longchamps*, est à 1 kil. à l'O. du village (tramw., v. ci-dessous). Promenades, au S.-E., par *la Ville-ès-Quelmée* (v. ci-dessus), au *bois de Pontual* (4 kil.), situé à dr. de la route de Pleurtuit, et au parc de *la Ville-Revault*, à 1 kil. 5 de la Ville-ès-Quelmée, à g. de la même route.

Après St-Lunaire, le tramway s'arrête à la plage de *Longchamps* (v. ci-dessus). laisse à dr. un beau *jeu de golf* et se termine (8 kil.) près du hameau de la Chapelle et de la plage de St-Briac, à 1 kil. au N. du village.

St-Briac (hôt.: des Panoramas & du Golf, sur la plage, ouv. toute l'année, 60 ch., p. dep. 10 fr.; du Centre, de la Houle, ces deux ouverts toute l'année; pens. Britannia, 18 ch., p. dep. 9 fr.) est un bourg bien situé sur une anse entourée de falaises, où se jette le Frémur. Curieux clocher de 1671. Bains de mer, plus simples que les précédents, sur une plage en partie vaseuse. Chem. de fer en construction pour Yffiniac, par le cap Fréhel, v. p. 395. — A 2 kil. au N. de St-Briac, sur la côte, la *pointe de la Garde-Guérin* (48 m.; belle vue), avec un anc. sémaphore. A 1 kil. 5 au S.-O. de St-Briac, de l'autre côté du Frémur, *Lancieux* (hôt. des Bains, 15 ch., p. dep. 5 fr.) a une belle plage de sable fin.

IV. Excursions de St-Malo et de Dinard.

De St-Malo à Cancale: 14 kil. Tramw. à vap. (1 fr. 20 et 85 c.) partant de la porte St-Vincent et passant par *Paramé* (p. 385), *St-Coulomb* (10 kil.; plages de la Guimorais, v. p. 385) et *la Sauchetière* (12 kil.), d'où un embranch. de 3 kil. mène au port de *la Houle* (p. 389; 1 fr. 25 et 90 c. de St-Malo). Voit. d'excursion de St-Malo, v. p. 382. Des bateaux à vap. y mènent quelquefois dans la saison (4 à 5 fr. aller et retour).

Cancale. — Hôtels: *Du Guesclin*, sur le bord de la mer, au delà du phare, ouv. du 15 juin à fin sept. (35 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 4, av. ci., p. dep. 7); *du Centre*, dans le haut de la localité; *de l'Europe*, à la Houle (12 ch., rep. 2 fr. et 2.50, p. dep. 6); *de France*, au même en-

droit. — Voit. publ. pour la gare de la Gouesnière-Cancale, v. p. 380; breaks pour St-Malo, p. 382.

Cancale occupe un site magnifique, sur une hauteur de la baie du même nom ou de St-Michel, et forme avec son petit port, dit *la Houle*, à 1 kil. au S., une commune de 7627 habitants. La principale industrie de cette ville est la pêche et l'élevage des huîtres (très renommées), dans de nombreux *parcs*, d'une superficie totale de 172 hectares. Les *rochers de Cancale* (micaschiste) forment un îlot qu'on voit déjà bien, près de la ville. *Vue superbe du haut des falaises: de la *pointe de la Chaîne*, au N.-O. de Cancale, on peut faire une belle promenade de 3 h., en suivant le bord de la falaise vers le N., jusqu'à la **pointe du Grouin*, extrémité N.-O. de la presqu'île, pour revenir par la route de St-Jouin.

De St-Malo au Mont-St-Michel (56 kil.), par Dol et Pontorson, v. p. 380-379, R. 57 B et p. 270-271. Trajet en 1 h. 40 à 2 h. 20. Prix, y compris le tramway: 6 fr. 10, 4 fr. 20 et 2 fr. 70; aller et retour, valable trois jours, 8 fr. 15, 6 fr. 70 et 5 fr. 50. — Des bateaux à vapeur y mènent aussi quelquefois dans la saison; prix, 5 fr. aller et retour.

De St-Malo et de Dinard à Dinan, par la Rance: 28 kil., bateaux à vapeur de la Soc. des Bateaux Bretons, et «vedettes» dans la saison; départs à heures variables avec la marée (consulter les affiches): trajet d'env. 2 h.; se renseigner pour le retour, car, à cause de la marée, le bateau ne revient pas tous les jours. Prix: grands bateaux, 4, 3 et 2 fr. (aller et retour, 5, 4 et 3 fr.); vedettes, aller 2 fr. (aller et retour 3 fr.). Départ de St-Malo, du quai non loin de la porte St-Vincent; de Dinard, 1/4 d'h. plus tard que de St-Malo.

C'est une jolie excursion, que la réclame locale a fait néanmoins trop valoir. On ne saurait donc conseiller l'aller et retour par la Rance, le trajet simple étant déjà assez long; il importe aussi de se réserver assez de temps pour voir la curieuse ville de Dinan. Il faut parfois parcourir à pied le bout de route (10 min.) entre le viaduc Lessard (p. 390) et l'écluse du Châtelier. — De Dinard à Dinan par le chem. de fer, v. p. 381-380.

De St-Malo, le bateau va d'abord toucher à *Dinard* (p. 386). Belle vue en arrière sur St-Malo, puis, à g., sur *St-Servan*, avec son fort, sa tour de Solidor, et sa rade. Sur le *rocher de Bizeux*, entre St-Servan et la pointe de la Vicomté (p. 388), une *Vierge* colossale, de 12 m. de haut, par Caravaniez (1897). — Plus loin à dr., *la Richardais*, la *pointe de Cancaval* et *Mont-Marin*. — Dans la rivière, la petite *tour des Zèbres* et l'*île Chevrel*. Baies pittoresques; à g., la profonde *baie de St-Jouan*. Du même côté, *St-Suliac*, dans une petite baie abritée, avec une église fortifiée du XIIIe s.; breaks pour St-Malo, v. p. 382. A dr., en arrière, *le Minihic*. A g., la *pointe du Garrot* (72 m.).

Le lit de la rivière se rétrécit beaucoup entre *Port-St-Jean* et *Port-St-Hubert*, où l'on voit, sur chaque rive, les piliers d'un pont dont la construction a été abandonnée, mais dont les travaux viennent d'être repris. Ensuite encore une large nappe d'eau. Au loin, à g., l'église de *Pleudihen*, stat. de la ligne de Dol à Dinan (p. 380).

A dr., *Plouër* (gare, v. p. 380); puis la tour moderne du *Chêne-Vert*, qui présente un coup d'œil pittoresque, quand on l'a dépassée. A g., *Mordreuc*. La vallée se rétrécit définitivement et devient plus boisée. A g., le joli petit vallon du *Prat*. A un détour, se montre, sur la rivière, l'imposant *viaduc Lessard*, du chemin de fer de Dol à Dinan (v. p. 380).

Un peu après le viaduc, l'*écluse du Châtelier*. Le lit de la Rance est ensuite bien plein, et le paysage est plus riant. — En face, Dinan; à g., des coteaux rocheux et boisés et une vue très pittoresque sur la ville, avec son viaduc.

Dinan. — *Voir le plan, p. 381.* — *Omn.* pour la gare, située de l'autre côté de la ville, 1 fr. — *Buffet* à la gare (rep. 2 fr. 50 et 3).

Hôtels: *H. de Bretagne* (pl. a), place Duclos (45 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. dep. 10, omn. 75 c.); *H. de Paris & d'Angleterre* (pl. b), rue Thiers, bon (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 8, omn. 50 c.; Anglais); *H. de la Poste* (pl. c), place Du Guesclin, 21 (45 ch., rep. 3 fr. et 3.50); *H. Marguerite*, place Du Guesclin, 27bis, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, v. n. c., p. dep. 8, omn. 50 c.); *H. de l'Europe*, à la gare.

Pension: *Mme Saint-Gal*, Bellevue, les Buttes (12 ch., p. dep. 6 fr.).

Voitures de place: la course, à un chev., 1 fr. 50; la 1re heure 3 fr., chaque 1/2 h. en sus 1 fr. 25; du quai à la gare, 2 fr.

Bateaux a vapeur pour *Dinard* et *St-Malo*, du vieux pont (p. 391), dans la saison, à heure variable suivant la marée; v. p. 389.

Postes et télégraphes, rue Thiers.

Bains chauds, sur les Petits-Fossés, à g. du monument de Duclos, et place Du Guesclin. — *Syndicat d'initiative*, rue du Marchix, 1.

Dinan (76 m.), ville très ancienne de 11 410 hab. et chef-lieu d'arr. des Côtes-du-Nord, occupe un site très pittoresque, sur une hauteur de la rive g. de la Rance, et a encore des restes importants de son ancienne enceinte fortifiée.

De la gare, on arrive par la rue Carnot, à g., à la belle *promenade des Grands-Fossés*. En deçà, la rue Thiers conduit, à dr., à la place Duclos, où s'élèvent une statue, par A. Guéniot (1911), de *Jehan de Beaumanoir*, le héros du combat des Trente (v. p. 394), et l'*hôtel de ville*.

Du port, on montera d'abord au viaduc, d'où l'on pourra gagner le centre de la ville, comme il est dit p. 391, pour terminer par la visite des promenades et du château.

A dr. de l'hôtel de ville, s'ouvre la *promenade des Petits-Fossés*, bordée, à g., des restes considérables des *remparts* (xiiie et xive s.), et au milieu de laquelle se trouve, depuis 1838, le monument de l'académicien *Duclos* (1704-1772), originaire de Dinan.

Vers l'extrémité des Petits-Fossés, se voit à g. le **château**, en partie enclavé dans l'anc. enceinte et datant de la même époque (fin du xive s.). Après avoir été restauré, il renferme depuis 1908 le *musée*, visible t. les j. moyennant 50 c.; tickets dans les bureaux de tabac, dont l'un se trouve en face de l'entrée, rue du Château. On y arrive des Petits-Fossés, en passant par la porte St-Louis (1620), puis en tournant à gauche.

L'entrée du donjon se trouve au 2e étage, où l'on visite d'abord l'anc.

chapelle: deux pierres tombales, du XIIIe et du XIVe s.; drapeaux de Dinan depuis 1815; à dr., l'oratoire des châtelains, avec le « fauteuil d'Anne de Bretagne ». — A g., la *salle des Ducs* et la *salle des Gardes:* à g., giberne de La Tour d'Auvergne, cheveux de Napoléon Ier, clef forgée, dit-on, par Louis XVI, antiquités romaines; grande cheminée; faïences, ivoires, etc.; monnaies; dans l'embrasure de la fenêtre de dr., masques de Du Guesclin, Henri IV et Napoléon Ier; à dr., mouvement de l'anc. horloge de la ville (1498); trois mesures anciennes de Dinan; fragments de sculpture; deux panoplies d'armes surmontées de casques.

Au 3e étage, la *salle du Connétable:* moulages de statues françaises des XIIe, XIIIe et XIVe s.; gravures. — Au 4e étage, le *poste du guet* (photographies de la misson Pavie, 1895) et la *salle d'Armes:* porcelaines de Chine, plats et vases incrustés; coquillages; antiquités romaines; minéralogie.

On monte ensuite au *chemin de ronde* et à la *plate-forme* du donjon, haut de 34 m. et qui offre un beau panorama.

On redescend pour visiter, au 1er étage l'anc. *salle à manger*, qui renferme trois pierres tombales des XIVe et XVe s., et l'anc. *cuisine;* plus bas encore, des *cachots*.

A g. en sortant, la rue du Château conduit à la *place Du Guesclin*, décorée, depuis 1902, d'une belle statue équestre, par Frémiet, du connétable (v. p. 395), qui reprit la ville aux Anglais en 1359 et défit sur cette place, en combat singulier, un de leurs chevaliers, nommé Thom. de Cantorbéry.

On revient sur ses pas et descend par la rue du Viaduc, prolongement de la rue du Château, en passant au pied de rochers escarpés, jusqu'aux bords de la Rance, qui coule dans un ravin boisé offrant de jolis coups d'œil. La rivière est traversée par un **viaduc* grandiose en pierre, de 250 m. de long et 40 m. de haut, construit en 1846. Plus en aval, est le *vieux pont*, d'où partent les bateaux de St-Malo (v. p. 390).

Un sentier en zigzag, en face de l'entrée du viaduc, monte aux remparts, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, surtout à g. où l'on se trouve au sommet de la *tour Ste-Catherine.* Derrière les remparts, sur l'emplacement d'un anc. cimetière, s'étend le *jardin anglais*, avec le monument de *Ch. Néel* (1762-1851), anc. maire de la ville.

L'*église St-Sauveur*, à côté, est une église intéressante, romane dans la partie de dr. de la nef (XIIe s.), et ogivale dans celle de g. (XVe-XVIIe s.). Le portail, de style roman (XIIe s.), a été en partie restauré. Le mur de dr. présente à l'extérieur des arcatures à colonnes engagées, des modillons et, à la 3e travée, une jolie chapelle goth. ajoutée au XVe s. Il n'y a qu'un bas côté, la partie goth. de la nef. Le chœur et le transept sont également gothiques. A g. de l'entrée, un bénitier à cariatides décapitées, du XIIe s., puis, dans la 4e chap., des vitraux du XVe s. Dans le transept de g., monument renfermant le cœur de B. Du Guesclin (v. ci-dessus); dans les chapelles du déambulatoire, de jolies crédences gothiques.

La rue de la Larderie, à dr. au fond de la place St-Sauveur, conduit devant l'*hôtel de Beaumanoir*, du XVIe s., rue de la Haute-Voie. On prendra cette dernière à dr., puis à g. la pittoresque rue

Croix-Quart (pas de plaque), qui mène à la vieille *rue du Jerzual,* par où l'on descend à la *porte du Jerzual,* une des parties les plus curieuses de la vieille ville. Cette porte, dans une tour, est romane en dedans et gothique au dehors. On descendrait par là au vieux pont. En tournant à g. en deçà de la porte, on monte à la *porte St-Malo,* qui est aussi romane et gothique, et à la promenade des Grands-Fossés (p. 390).

La rue de l'Ecole qui part de la porte St-Malo aboutit, à g., dans le haut de la rue du Jerzual. Tout droit, on arrive ensuite à la rue de l'Horloge, près de la *tour de l'Horloge,* qui est de la fin du xve s. En revenant de là à l'entrée de la rue, on a à g. la rue de l'Apport et la *place des Cordeliers,* où sont des maisons à arcades fort curieuses. On verra aussi de vieilles maisons dans les rues de la Chaux, de la Cordonnerie et du Petit-Pain, qui se détachent à gauche. La place des Cordeliers débouche, devant la porte goth. du petit séminaire.

La Grande-Rue conduit de là, à g., à l'*église St-Malo,* dont le beau chœur date de la fin du xve s., tandis que la nef a été reconstruite de 1855 à 1865. On remarque à l'intérieur deux bénitiers anciens; la chaire, en bois sculpté; au maître-autel (moderne), un bas-relief représentant la légende de St Malo, par Savary; dans les chapelles du déambulatoire, de jolies crédences gothiques.

La Grande-Rue ramène à la place Duclos (p. 390).

Promenade agréable à la *fontaine minérale,* source ferrugineuse à env. 1/4 d'h. de la ville, à dr. de la route de St-Malo, dans un vallon au-dessus duquel le chemin de fer passe en viaduc. — A peu près à la même distance, mais à g. de la route, le *château de la Coninnais,* du xve s., dans un site pittoresque, où l'on peut aussi aller de la fontaine. — Du côté opposé, à 2 kil. de Dinan, par la porte St-Louis, *Léhon,* où l'on voit un château en ruine, des xiie-xiiie s., et les restes d'un prieuré, surtout l'église, du xiiie s.

De Dinan à Lamballe (St-Brieuc): 41 kil.; 1 h. à 1 h. 50; 4 fr. 60, 3 fr. 10, 2 fr. — 9 kil. *Corseul,* petite localité, à 3 kil. au S.-O., qui fut une station importante des Romains dans la contrée, peut-être l'anc. capitale des Curiosolites ou le «Fanum Martis» de la table Théodosienne. — 17 kil. **Plancoët** (hôt. des Voyageurs), bourg dans un beau site, à dr., sur l'Arguenon. Eglise moderne de style roman. Ligne de St-Cast, v. ci-dessous. — La voie traverse ensuite l'Arguenon. — 26 kil. *Landébia.* Puis deux forêts. On rejoint enfin à g. la ligne de Rennes. — 41 kil. *Lamballe* (p. 395).

De Plancoët (v. ci-dessus) a St-Cast: 19 kil., chem. de fer à voie étr.; 1 h.; 1 fr. 45 et 1 fr. — 7 kil. *Le Guildo,* non loin des ruines pittoresques du *château du Guildo,* sur la rive dr. de l'Arguenon. A 4 kil. au N.-E. de la gare, **St-Jacut-de-la-Mer** (hôt.: des Bains; pens. de l'Abbaye, 100 ch., p. dep. 5 fr.), bourg à l'extrémité d'une longue presqu'île, avec un petit port et des bains de mer. En mer, à 2 kil. au N. de St-Jacut, l'*île d'Ebihens,* où l'on peut aller à pied à marée basse; tour de 1697, où l'on peut monter (vue). Le nom des *pierres sonnantes de St-Jacut* s'explique par le son qu'elles rendent quand on les frappe avec un corps dur. — Après le Guildo, la ligne de St-Cast franchit l'embouchure de l'Arguenon. — 13 kil. *Matignon* (hôt. de la Gare), bourg que desservira aussi la ligne en constr. de St-Briac à Yffiniac (v. p. 395). — 17 kil. *St-Cast-Bourg,* stat. desservant **la Garde-St-Cast** (hôt., omn. 75 c.: de la Garde & de la Plage, 50 ch. dep. 3 fr., rep. 3, av. ci., p. dep. 7; Royal-Bellevue, 120 ch., p. dep. 8 fr.; Quimbrot, 45 ch., p. dep. 8 fr.; Beauséjour, 45 ch., p. dep. 6 fr.), station balnéaire de création ré-

cente, à 1 kil. 5 au S.-E., sur une belle plage sablonneuse, abritée contre les grands vents de l'Atlantique. Le chemin de fer se prolonge jusqu'à *St-Cast-Isle* (19 kil.), près de la *pointe de St-Cast* (belle vue; table d'orientation). St-Cast est connu par une défaite des Anglais en 1758, après une tentative infructueuse contre St-Malo (colonne commémorative, de 1858). — C'est de St-Cast que l'on fait le plus aisément, par Matignon, la magnifique excursion de la *pointe de la Latte* (16 kil.), avec un fort déclassé dans une position superbe, et du *cap **Fréhel** (17 kil. 5; 72 m. d'alt.), avec des rochers grandioses dans lesquels il y a des grottes. Entre les deux pointes, l'*anse des Sévignés* et le *trou de l'Enfer*. Le cap est surmonté d'un phare, près duquel il y a un café-rest., ouv. pendant la saison. Chemin de fer en construction pour Yffiniac et St-Briac, v. p. 395.

Bateaux de St-Malo et de Dinard, v. p. 382 et 387.

60. De Rennes (Paris) à Brest.

250 kil. Trajet en 4 h. 30 à 7 h. Prix: 28 fr. 10, 19 fr., 12 fr. 40. — *De Paris à Brest*: 624 kil.; 10 h. 25 à 14 h. 20; 66 fr. 85, 45 fr. 15, 29 fr. 45. Wagon-rest. (prix, v. p. XIV) et voitures-couchettes, v. l'indicateur.

Principaux points de cette route: *St-Brieuc* (p. 396) et *Morlaix* (p. 400).

Rennes, v. p. 373. On laisse à g. la ligne de Vannes et à dr., après avoir traversé la *Vilaine*, celle de St-Malo. Pays assez boisé.

22 kil. **Montfort** ou *Montfort-sur-Meu* (42 m.; hôt. du Croissant), petite ville ancienne et chef-lieu d'arr. d'Ille-et-Vilaine, qui a conservé de ses fortifications une belle tour du XVe s.

On longe à dr. le Garun. — 32 kil. *Montauban* (hôt. de l'Ouest), à 1 kil. 5 au N., avec un château des XIVe-XVe s. — 37 kil. *La Brohinière*. Suite de la ligne de Brest, v. p. 394.

De la Brohinière à *Dinan* et à *Dinard-St-Enogat*, v. R. 58B.

De la Brohinière a Loudéac *(Carhaix, Quimper)*: 59 kil., chem. de fer à voie étroite. — 7 kil. *St-Méen*, desservi aussi par la ligne de Ploërmel (v. ci-dessous). — 59 kil. *Loudéac* (p. 406).

De la Brohinière (Rennes) à Ploërmel: 42 kil.; 1 h. 5 à 2 h. 30; 4 fr. 75, 3 fr. 80, 2 fr. 50. — *De Rennes à Ploërmel:* 79 kil.; 2 h. à 4 h. 35; 8 fr. 85, 5 fr. 95, 3 fr. 90.

La ligne de Ploërmel laisse à dr. celle de Brest et parcourt un pays peu intéressant. — 7 kil. *St-Méen*, où il y a une anc. abbaye des XIe-XIIIe s., reconstruite au XVIIe s. et transformée auj. en petit séminaire. L'église, en partie de la fin du XIIe s., renferme plusieurs tombeaux des XIVe-XVe s. Ligne de Loudéac, v. ci-dessus. — 21 kil. *Mauron*, où les Français de Guy de Nesle furent battus en 1352 par les Bretons de Jeanne de Montfort (v. p. 370-371). — 35 kil. *Loyat*. On traverse un bras du vaste *étang au Duc*.

42 kil. **Ploërmel** (hôt.: de France, 20 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, omn. 50 c.; du Commerce, mêmes prix), ville de 5370 hab. et chef-lieu d'arr. du Morbihan. Elle doit son origine et son nom à un anachorète du VIe s., St Armel.

La rue de la Gare aboutit à la place Lamennais. L'*église St-Armel*, à g., a été reconstruite de 1511 à 1602, mais la tour n'est que de 1740. Elle a au N. un magnifique portail, d'une grande

richesse sculpturale. A l'intérieur, dont la disposition est irrégulière, on admirera huit grandes *verrières* du XVIe s. (au-dessus du portail de dr. et dans les deux dernières chapelles du haut, à g.); statues tombales des ducs Jean II (m. 1305) et Jean III (m. 1341; v. p. 370), placées sur un sarcophage moderne en marbre noir.

Sur une place derrière l'église, le monument, par G. Bareau, du *Dr Guérin* (1817-1895), qui inventa l'asepsie par le pansement ouaté.

A peu de distance à g. de la place Lamennais, derrière l'église, se voient de *vieilles maisons* curieuses (entre autres, celle du duc de Mercœur). Plus loin, à dr. de la rue qui part du bas de la place, des restes de fortifications, et à g., l'*anc. petit séminaire,* où l'on peut voir un cloître roman, renfermant le tombeau en granit de Philippe de Montauban (m. 1517) et de sa femme, avec statues des défunts, douze statuettes de saints, des bas-reliefs et des armoiries.

De Ploërmel à *Questembert* (Vannes), v. p. 442; à *Messac* et *Châteaubriant*, p. 406-405.

Excursion recommandée à *Josselin*, par la ligne de Plouay (v. ci-dessous), ou mieux par la route (12 kil.; voit. partic. à l'hôt. de France, à partir de 5 fr.). La route fait suite à la rue qui descend vers la gare et passe à mi-chemin à g. devant une pyramide rappelant le fameux *combat des Trente* (v. p. 371), dans lequel trente Bretons, commandés par Jean de Beaumanoir, se mesurèrent en 1351 avec trente Anglais, sous les ordres de Bembro, et les vainquirent après une lutte meurtrière.

De Ploërmel a Plouay *(Lorient):* 90 kil., ligne à voie étr.; jusqu'à Josselin, 16 kil., en 35 min., 1 fr. 25 et 85 c. — La ligne fait un détour au S., pour gagner la vallée de l'*Oust*. — 16 kil. **Josselin** (hôt. de France), ville de 2351 hab., sur l'Oust, dominée par un **château* remarquable (v. p. XLVII), qui remonte au XIIe s., où mourut le connétable Olivier de Clisson (1336-1407; v. p. 371), mais qui fut presque entièrement reconstruit aux XVIe-XVIIe s. et qui appartient auj. à la famille de Rohan. La façade intérieure, sur les jardins, est une magnifique construction du début du XVIe s.; on admirera la frise sculptée qui règne d'un bout à l'autre, et surtout les belles lucarnes au-dessus du premier étage; riches gargouilles. On ne peut visiter l'intérieur qu'en l'absence du propriétaire. En sortant de la grille du château, descendre par la rue à dr. jusqu'au pont sur l'Oust; de la rive opposée, on a une vue splendide sur la façade extérieure. L'*église Notre-Dame-du-Roncier*, du XVe s., a des restes de peintures murales et renferme, à dr. du chœur, le tombeau du connétable (v. ci-dessus) et de sa femme Marguerite de Rohan, cénotaphe avec deux statues en marbre blanc et des statuettes de moines. Chaire en fer forgé. Pèlerinage célèbre le mardi de la Pentecôte et surtout le 8 septembre.

37 kil. *Moulin-Gilet*, d'où un embranch. de 19 kil. conduit à Pontivy (p. 407). — 47 kil. *Locminé* (hôt. des Voyageurs), petite ville ancienne, avec une église St-Colomban, du XVIe s., et quelques vieilles maisons. Dans le château, de la fin du XVe s., on a installé un petit musée breton. Ligne de Vannes, v. p. 445. — 57 kil. *La Chapelle-Neuve*, avec une église du XVIe s. — 63 kil. *Baud-Camors*. — 67 kil. *Baud-Gare* (p. 408). Le pays devient accidenté et pittoresque. On franchit le Blavet et en longe quelque temps la rive droite. — 90 kil. *Plouay* (p. 448).

Ligne de Brest (suite). — On franchit le Garun. — 42 kil. *Quédillac*. On traverse la *Rance*. — 46 kil. *Caulnes*. Eglise des XIIe-XVe s. — 54 kil. *Broons*. Près du village, situé à 3 kil. au S.-O., une colonne, érigée en 1840, désigne l'emplacement du château où

naquit Du Guesclin (vers 1320-1380; v. p. 371). — A dr., près de Lamballe, la ligne de Dinan.

81 kil. **Lamballe** (55 m.; hôt.: de France, rue Mouëxigné, 25 ch., rep. 2 fr. et 2.50; du Commerce, à la gare), ville de 4528 hab., à dr. dans un site pittoresque, dominée par l'église Notre-Dame, l'anc. chapelle du château des comtes de Penthièvre, que Richelieu fit détruire en 1626. C'est au siège de ce château que fut tué, en 1591, Fr. de la Noue, dit Bras-de-Fer, célèbre capitaine calviniste. La princesse de Lamballe, qui paya de sa vie, aux massacres de septembre 1792, son amitié pour Marie-Antoinette, était la veuve du dernier duc de Penthièvre.

En tournant à g. au sortir de la gare, puis deux fois à dr. par les rues Mouëxigné et Courbe, et une dernière fois à g. par la rue Bario, on arrive à la place Cornemuse (vieilles maisons), au fond de laquelle, à g., se trouve l'*église St-Jean*, de 1420-1465, avec une tour du XVIIe s. Au 1er pilier à g., sous l'orgue, un bas-relief du XVIIe s. (St Martin); à dr., bénitier de 1415. — La rue à dr. monte à l'*église Notre-Dame*, édifice consacré en 1220, mais remanié au XVe s. et restauré en 1857. La nef est du XIIIe s., et il y a une tour sur la croisée. Le chœur, bâti en 1371 par Charles de Blois, est crénelé extérieurement. On remarque à l'intérieur: le double triforium à g. du chœur, des pierres tombales dans des enfeus, la grande fenêtre du mur droit de l'abside, et dans le croisillon dr., un buffet d'orgue de la Renaissance, avec neuf statuettes peintes. On fait l'ascension de la tour par un escalier dans le pilier où se trouve la chaire (pourb.).

A g. de l'église, une promenade établie sur l'emplacement de l'anc. château (v. ci-dessus). On peut en descendant par là, gagner l'*église St-Martin*, qui remonte à 1084, mais a été remaniée au XVIe s. et restaurée au XIXe; elle est précédée d'un porche à auvent, de 1519. A côté, un vaste *haras*, visible de midi à 5 ou 4 h., et le champ de foire, d'où la rue de la Villedeneu ramène à la place Cornemuse.

Ligne de *Dinan* (Dinard; St-Malo; Mont-St-Michel), v. p. 392.

Autobus (1 fr. 80), trois fois par jour durant la saison, par le petit port de *Dahouet* (13 kil.; chem. de fer en construction) et le petit bourg de *Pléneuf* (15 kil.; hôt. de France), pour **le Val-André** (hôt.: Grand-Hôtel, p. dep. 8 fr.; du Verdelet, 30 ch., p. dep. 7 fr. 50; de la Plage, 30 ch., p. dep. 7 fr.; couvent-pension; petit casino), station balnéaire à 17 kil. au N. de Lamballe. Grande et belle plage sablonneuse, dominée à dr. par la falaise de Château-Tanguy (72 m.) et les rochers de l'île du Verdelet. Voit. publ. pour St-Brieuc, v. p. 398. — A 9 kil. au N.-E. de Pléneuf (8 kil. du Val-André, par la côte; voit. publ. de Lamballe, 2 fr. 50), le petit port d'**Erquy** (hôt. des Bains) a une très belle plage entourée de falaises. Le cap Fréhel (p. 393) est à 17 kil. au N.-E. d'Erquy.

Voit. publ. (1 fr. 75) de Lamballe à *Moncontour* (15 kil.; p. 398).

92 kil. *Yffiniac* (tramw. de Collinée, v. p. 398). Chem. de fer en construction pour Dahouet, le Val-André, Erquy (v. ci-dessus), le cap Fréhel (p. 393), Matignon (p. 392) et St-Briac (p. 388). — Ensuite, à dr., la mer. Avant St-Brieuc, on traverse la vallée du Gouédic, sur un viaduc de 134 m. de long et 39 m. 50 de haut.

102 kil. **St-Brieuc.** — *Buffet.* — Hôtels: **H. de France & de la Croix-Blanche réunis*, place St-Guillaume (62 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, omn. 50 c.); *H. d'Angleterre*, place Du Guesclin (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4); *H. de la Croix-Rouge*, rue de Gouëdic, 2 (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 8, omn. 50 c.).

Voitures de place. — *Fiacres*: course, à deux pl., 1 fr. 25; à quatre pl., 1 fr. 50; heure, 2 fr.; 25 et 50 c. de plus la nuit (8 h. à 7 h.). — *Taxi-autos* (chez M. Léon Dié et chez M. Yves Gaudin): 50 c. jusqu'à 1000 m., puis 10 c. par 200 m.; bag., 1 fr. par colis.

Bateaux a vapeur: pour *le Havre*, tous les mardis, en 14 h. 1/2; 20 (cabine de luxe), 15, 12 et 9 fr.; retour par St-Malo, v. p. 170 et 382; — pour *Jersey* et *Guernesey* (Plymouth), v. p. 280. — *Promenades et excursions en mer*, s'adresser rue Jouallan, 2, au coin de la rue Charbonnerie.

Postes et télégraphes, place du Marché-au-Blé. — *Bains*, rue de Rohan, 4-6. — *Syndicat d'initiative*, place St-Guillaume.

St-Brieuc (99 m.) est une vieille ville de 23945 hab. (Briochains ou Briochins), étagée sur un plateau entre les vallées du *Gouët* et du *Gouédic*. C'est le chef-lieu du départ. des *Côtes-du-Nord* et le siège d'un évêché.

La ville s'est formée autour d'un monastère fondé au ve s., par le saint de ce nom; elle eut à subir deux sièges, en 1375 et en 1394, et fut mise à sac par les troupes de la Ligue en 1592; elle souffrit encore à la Révolution, où la lutte y fut continuelle entre les Chouans ou royalistes et les Bleus ou républicains.

En sortant de la gare de l'Etat, on laisse à g. la station terminus des chemins de fer départementaux (v. p. 398 et 408), pour suivre en face la rue de la Gare, puis à dr. la rue du Lycée. Dans celle-ci, à dr., le *lycée*, qui contient la bibliothèque (37740 vol., 130 mss.); à g., le *Champ-de-Mars*, où il y a un *monument commémoratif de 1870-1871*, par P. Ogé (1892). La rue du Lycée aboutit à la place Du Guesclin, à dr. de laquelle s'ouvre le boulevard National remontant à la gare. A g., la petite *église St-Guillaume*, sur la place du même nom, datant du xiiie s. et réédifiée en 1854; à l'intérieur, près de l'entrée, deux fresques par Gouézou, relatives à St Brieuc et à St Guillaume.

En prenant, devant l'église, la rue St-Guillaume, artère principale de la ville, et à dr. la rue des Promenades, on arrive aux *Promenades*, jardin public bien ombragé. A dr., le *palais de justice*, et derrière cet édifice, la gare des chemins de fer départementaux (p. 398 et 408), par Harel de la Noé. On a de là une belle *vue sur la profonde vallée du Gouédic, avec les constructions hardies du chemin de fer (viaduc du Toupin; v. p. 398), et sur la baie de St-Brieuc, en deçà de laquelle se voit, à dr., la tour de Cesson (p. 398).

On recommande de suivre à g., en bordure de la ligne de Guingamp, le nouveau boulevard, accroché sur le versant de la vallée du Gouédic. Trajet. jusqu'au *viaduc de Souzain*, v. p. 408. On revient en ville par la route du Légué (rue du Port; v. ci-dessous).

Revenir sur ses pas et prendre, à l'extrémité dr. des Promenades, la rue Lamennais qui mène à l'*église St-Michel*, édifice moderne de style classique.

La rue St-Michel, en face de l'église, aboutit à un carrefour, d'où la rue du Port, à dr., mène au port du Légué (p. 398), et celle de g., par la place Glais-Bizoin, à l'extrémité de la rue St-Guillaume (v. p. 396). En prenant, de l'autre côté de celle-ci, la rue Jouallan, on arrive à la place du Marché-au-Blé, où s'élèvent le *théâtre* (1883) et le nouvel *hôtel des postes.*

Prendre, à dr. de l'hôtel des postes, la rue des Halles, tourner à dr. dans la rue de Rohan, puis à g., pour arriver à la **cathédrale St-Etienne,** édifice des XIIIe-XVe et XVIIIe s., restauré au XIXe. Les deux grosses tours carrées de la façade, celle de dr. avec des mâchicoulis, lui donnent l'aspect d'une forteresse.

A l'entrée, un buffet d'orgue de 1540. Du côté dr., le tombeau de Mgr Le Porc de la Porte (m. 1622), puis une grande chap. avec contre-retable en chêne par Corlay, et, en face, deux statues placées contre de belles boiseries du même genre. Au mur de cette chap., le tombeau de Mgr Le Mée (m. 1858), avec statue par Ogé père, et entre deux piliers, le tombeau de St Guillaume, en partie moderne (statue du XVe s.). Dans le croisillon dr., le tombeau de Mgr Le Groin de la Romagère (m. 1841) et celui de Mgr Martial (m. 1863), par Ogé père. Dans les deux premières chap. du déambulatoire à dr., tombeaux de Mgr Bouché et de Mgr David (m. 1882), avec statue par Chapu. La chap. de l'abside a une petite Vierge en albâtre du XVe s. En face, le tombeau, avec statue, de Mgr Caffarelli (m. 1815). Dans le collatéral gauche, un bénitier en granit du XVe s.

L'*hôtel de ville,* à côté de l'église, est précédé de la statue en bronze, par P. Ogé fils (1889), de *Poulain-Corbion,* procureur de la commune tué par les Chouans en 1799. Il renferme le

Musée, public les dim. et jeudi de 1 h. 1/2 à 4 ou 5 h. (entrée à g., par la rue de la Préfecture), et toujours visible en s'adr. au concierge (entrée, du côté de la place). Catalogue, de 1906, 50 c.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Dans le vestibule et dans l'escalier, des sculptures modernes (plâtres), la statue tombale en chêne de Gilles de Bretagne (XVe s.) et quelques tableaux.

Ier ÉTAGE. — Ire SALLE, peintures: à dr., 42, *Fournier*, le Soir à Pont-Croix (p. 447); 62, *Lansyer*, Vue de Penanalé, près de Douarnenez; 48, *Guillou*, Arrivée des pêcheurs de sardines; 94 (en haut), *Poilleux Saint-Ange*, Translation de l'ossuaire de Trégastel (p. 414); *d'Hondecoeter*, Oiseaux dans un parc (1685); 64, *Largillière*, portr. d'homme; *Jordaens*, Connais-toi toi-même; 47, *Guillou*, Débarquement du thon à Concarneau (p. 450); *J. van Ruisdael*, la Chasse; *Corn. Decker*, l'Auberge. Meubles provenant de l'anc. évêché. Au milieu, sculptures: 146, *Foulonneau*, Glais-Bizoin; 145, *Durand*, l'amiral Charner; 136, *Brunet*, Messaline; 169, *Pech*, le Dr Rochard. — IIe SALLE: gravures; monnaies et médailles; beau meuble en bois sculpté du XVIIe s.; au-dessus et en face, deux belles tapisseries des Gobelins, provenant de l'anc. évêché.

Un escalier à dr. de la 2e salle mène au *musée d'histoire naturelle*, au fond duquel se trouve un petit *musée d'antiquités.* Dans l'escalier, deux grandes crosses en bois.

En face de la cathédrale, la *préfecture,* à g. de laquelle s'élève l'anc. *évêché,* en partie du XVIe s.

Prendre, à dr. de la préfecture, la rue Pohël, puis à g. la *rue Fardel,* qui possède de *vieilles maisons* intéressantes, aux n°s 15 (hôtel des Ducs de Bretagne, de 1572), 18, 21 et 23; il y en a une de la Renaissance, à une encoignure en face du n° 9. — La rue

Fardel descend à la place du Martray, où s'ouvre à g. la rue St-Jacques, dans laquelle on remarque surtout les nos 6 et 8.

La rue Notre-Dame, qui commence près de la rue Fardel, puis une ruelle à dr. conduiraient à la *chapelle Notre-Dame-de-la-Fontaine*, à côté de laquelle se trouve une charmante *fontaine* de 1420.

La rue St-Pierre, à g. de l'évêché (p. 397), conduit à *Notre-Dame-d'Espérance* ou *St-Pierre*, église moderne précédée d'un calvaire (pèlerinage).

La rue à g. en ressortant ramène au Champ-de-Mars (p. 396).

Le port de St-Brieuc est au *Légué*, à 1500 m. au N.-E., sur la rive g. du Gouët. Il est desservi par un CHEM. DE FER DÉPARTEMENTAL, partant t. les h., en été, de la gare du Palais-de-Justice (p. 396) et se détachant à dr. de la ligne de Guingamp, immédiatement après le viaduc de Souzain (v. p. 408); trajet en 25 min.; prix, 30 c. Au delà du Légué, le tramway dessert le village de *Sous-la-Tour*, en face duquel se voient, sur un tertre boisé de la rive dr. du Gouët, les ruines de la *tour de Cesson*, de 1395, démolie par ordre de Henri IV en 1598 (on ne visite pas). La ligne se termine près d'un petit *phare*, au N. duquel s'étend la belle *plage de St-Laurent* (hôt. des Bains).

DE ST-BRIEUC A COLLINÉE: 43 kil., chem. de fer départemental; 2 h. 30; 3 fr. 30 et 2 fr. 20. — Cette ligne, remarquable par ses travaux d'art, se détache à dr. de celle de Guingamp et du Légué, après la stat. du Palais-de-Justice (p. 396), et traverse la vallée du Gouédic sur le *viaduc du Toupin*, qui a 179 m. de long et 35 m. de haut. Plus loin, près de l'anse d'Yffiniac, on passe sur le *viaduc circulaire de Douvenant* (belle vue). — 9 kil. *Yffiniac*, au fond de l'anse du même nom. Chem. de fer, v. p. 395. — 27 kil. **Moncontour** (218 m.; hôt. du Commerce, 14 ch., rep. 2 fr., v. n. c., omn. 50 c.), anc. place forte dont il ne reste plus que quelques tours, située sur une colline (belle vue). *Eglise St-Mathurin*, du XVIe s., possédant de splendides *verrières* de 1537. Pardon célèbre à la Pentecôte. Voit. publ. pour Lamballe, v. p. 395. A 2 kil. au S.-E. de Moncontour, la *chapelle Notre-Dame-du-Haut*, avec les «saints guérisseurs». — La voie monte fortement et atteint près de 300 m. d'altitude. — 43 kil. *Collinée*, au pied des *monts du Méné* (340 m.; v. p. 367).

AUTOBUS (1 fr. 25: aller et retour, 2 fr.), quatre fois par j., de St-Brieuc au *Rosaria-Hôtel* (p. 408), situé à 8 kil. au N.-O. — VOIT. PUBL. de St-Brieuc au *Val-André* (p. 395), une fois par jour; chem. de fer en construction.

De St-Brieuc à *Pontivy* et *Auray* (Quimper), v. R. 62; à *Guingamp*, par Binic, Portrieux et St-Quay, v. R. 63 I.

Après St-Brieuc, on traverse la vallée du Gouët sur le *viaduc de la Méaugon*, de 228 m. de long et 59 m. de haut. — 119 kil. *Châtelaudren* (hôt. du Commerce), bourg à 1 kil. au N., dont la chapelle Notre-Dame-du-Tertre (XIVe s.) possède des lambris couverts de peintures remarquables du XVe s., 72 scènes de l'Anc. Testament.

132 kil. **Guingamp** (93 m.; buffet; hôt.: de l'Ouest, 30 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.; de France, 25 ch., mêmes prix), à dr., ville de 9385 hab., et chef-lieu d'arr. des Côtes-du-Nord, sur le Trieux.

L'avenue de la Gare et, à son extrémité à g., la rue St-Nicolas *(postes et télégr.)* conduisent à une grande place, où se voit à dr. l'*Hôtel-Dieu;* à g., la *promenade du Vally*, au bout de laquelle s'élèvent les restes peu considérables d'un château du XVe s.

L'*église Notre-Dame-de-Bon-Secours*, plus loin dans la rue Notre-Dame, est des XIVe-XVIe s. et l'un des principaux pèlerinages

de Bretagne. Le «pardon» a lieu le samedi qui précède le 1er juillet, et offre un spectacle curieux (v. p. 369). La chapelle où est la Vierge vénérée, se trouve dans un porche à g. de la nef, du XIVe s., mais restauré en 1854; on y remarquera les statues des apôtres. Le grand portail, richement orné (XVIe s.), est flanqué de deux tours carrées; il y en a une autre à la croisée, avec flèche haute de 60 m.

L'intérieur est à cinq nefs, dont trois sont de même hauteur, mais il y a dans les collatéraux des arcs-boutants soutenant la voûte du milieu. La partie de g. est gothique, tandis que celle de dr. est du style de la Renaissance. Comme bizarrerie on remarquera des têtes et des bras sortant des piliers sous le clocher du transept. Du côté g., un triforium goth., et à dr. un triforium renaissance, à trois étages d'arcades. A mentionner: à dr., un beau buffet d'orgue du XVIIe s., et le tombeau, dans un enfeu, de l'évêque Pierre Morel (m. 1401); dans le déambulatoire, à dr., le tombeau du maréchal Rolland de Coetguerheden (XIVe s.); dans la chap. g. du fond, un petit retable de la Renaissance; à g., une armoire aux reliques, du XVIIe s., et un beau confessionnal sculpté. Verrières modernes, dont une représentant la bataille de Patay, en 1870 (v. p. 200).

A côté de l'église, au coin de la rue Notre-Dame, une *vieille maison* à tourelle (XVIe s.). Un peu plus loin par cette rue, la vaste place du Centre, avec plusieurs vieilles maisons intéressantes. A l'entrée, une petite *fontaine*, en plomb, de 1588, refaite en 1743.

A 3 kil. à l'O. de Guingamp, le village de *Grâces* a une jolie chapelle goth. de 1507-1521, remarquable par ses sculptures.

A 7 kil. 5 au S.-O. de Guingamp, le village de *Coadout*, célèbre par le «pardon» de St Ildut, le 1er dim. de l'avent, dit «pardon des coqs» parce qu'on offre au saint des coqs; le plus beau est déposé sur le clocher, d'où il s'envole pour reprendre terre, et les assistants se précipitent à sa poursuite, sa possession étant une source de bonheur.

De Guingamp à *Paimpol*, à *Tréguier*, à *Lannion*, à *Carhaix* (Quimper), v. R. 63 II, III, IV, V; à *St-Brieuc*, par St-Quay et Binic, p. 409-408.

La voie traverse le Trieux et contourne Guingamp à l'ouest. Beau coup d'œil sur les environs. — 147 kil. *Belle-Isle-Bégard.* — 158 kil. *Plouaret* (hôt. Rocher, simple mais bon). Eglise du XVIe s.

De Plouaret à *Lannion* (Tréguier) et à *Perros-Guirec*, v. R. 63 IV.

La ligne de Brest parcourt toujours un pays accidenté. — 166 kil. *Plounérin*, village à 2 kil. 5 au S.-E. de la gare.

A 3 kil. 5 à l'E. du village, sur la route de Guingamp, la *chapelle de Keramenac'h*, construction remarquable du XVe s., dont le maître-autel a un retable en albâtre du XVIe s.

A 12 kil. au N. (voit. publ., 1 fr. 75), **Plestin-les-Grèves** (hôt.: de la Grand'-Maison; des Voyageurs, 12 ch., rep. 2 fr. 25, p. 5), commune de 3955 hab., qui a des bains de mer 2 kil. 5 plus loin, sur la belle plage de *St-Efflam* (hôt. du Grand-Rocher, rep. 2 fr. 75 et 3). St-Michel-en-Grève, v. p. 413. Plestin n'est qu'à 3 kil. de la stat. de Pont-Menou, où se termine actuellement (été 1913) une ligne à voie étr. venant de Morlaix (v. p. 417). — A 7 kil. au N. de Plestin, en traversant en bac l'estuaire du Douron, se trouve Locquirec (p. 417).

A 4 kil. au S.-O. de la gare de Plounérin, sur la route de Brest, la *chapelle St-Laurent-du-Pouldour*, but d'un pèlerinage très fréquenté et accompagné de pratiques superstitieuses, dans la nuit du 9 au 10 août.

On franchit la vallée du *Douron* sur un viaduc long de 121 m. et haut de 24 m. A g., les *monts d'Arrée* (v. p. 418). — 181 kil. *Plouigneau.* En arrivant à Morlaix, on rejoint, à g., la ligne de Carhaix, puis passe sur le grand viaduc (v. p. 400; belle vue).

190 kil. **Morlaix.** — *Buvette.* — Hôtels: **d'Europe*, rue d'Aiguillon, 2, place de Viarmes (55 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 4, omn. 75 c.); *Bozellec*, en face de la gare (60 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 7.50); *de la Poste, du Commerce*, rue de Brest. — Postes et télégr., rue de Brest, 15. — Bateaux a vapeur pour le Havre, le mercr., v. p. 179.

Morlaix (61 m.) est une ville de 15262 hab. et un chef-lieu d'arr. du Finistère, dans un site pittoresque, avec un petit port, à 7 kil. de la Manche. Ce port est à dr. du viaduc en arrivant, tandis que la ville s'étend à g., dans le bas. Un *funiculaire* reliera la gare à la place Thiers. Les voitures suivent la rue Gambetta qui mène à la place Emile-Souvestre, par un assez long détour que les piétons peuvent couper, en prenant un escalier à g., près de l'*église St-Martin.* Cet édifice, reconstruit vers 1780, possède une tour de 1850; à l'intérieur, belles colonnes stucquées, deux groupes anciens, Descente de croix et Mise au tombeau, et deux anges adorateurs au maître-autel. — La place Emile-Souvestre et la place Thiers, qui ne sont séparées que par l'*hôtel de ville*, sont établies sur un canal voûté, au confluent du Jarlot et du Queffleut, qui prennent ici le nom de *rivière de Morlaix.*

Le **viaduc* du chemin de fer, entre la place Thiers et la place Cornic, est une construction grandiose, de 284 m. 50 de long et 58 m. de haut, à deux étages, le premier avec passage pour les piétons. La voie y est plus élevée que le sommet du clocher de l'église voisine.

Sur la place Cornic, buste en bronze, par Lud. Durand (1897), de *Charles Cornic-Duchêne* (1731-1809), fameux corsaire morlaisien.

Le *port*, au bout de la place Cornic, est formé par la rivière de Morlaix (v. ci-dessus); il se compose de deux petits bassins séparés par une écluse, accessibles aux navires de 400 tonneaux. Ce port est particulièrement en relation avec le Nord de l'Europe, et fait un grand commerce de grains et graines oléagineuses, légumes, beurre, porc salé, suif, miel, cire, cuirs, toiles, fils, chevaux et bois. Les grands bâtiments à g. sont occupés par une *manufacture des tabacs.*

L'*église St-Melaine*, près de la place Thiers et du viaduc, date de 1550; la tour est de 1574. On y remarque des sculptures en bois, au baldaquin des fonts (1660), dans la 1re chap. à g., et au buffet de l'orgue; dans la 2e chap. à g., une Descente de croix du xvie s.

Derrière l'église, se trouve la rue A.-de-Guernisac, qui passe devant la sous-préfecture et contient plusieurs vieilles maisons; elle conduit à la place de Viarmes d'où, par la rue Carnot à dr., on gagne la *Grande-Rue*, la plus curieuse de la ville et dont on remarquera les vieilles maisons, notamment: à g., les nos 8, 10 et 14 *(maison Pouliquen)*; à dr., le no 9. La Grande-Rue aboutit à la place des Halles, à dr. de laquelle, au no 33 de la rue du Mur, on visite la *maison de la reine Anne* (25 c.).

La rue Basse, à la suite de la rue du Mur, mène à l'*église St-Mathieu*, du xvie s., avec une grosse tour de 1548. — On revient sur ses pas, pour descendre, à dr. de la rue Basse, la venelle aux

Archers. Continuant tout droit, par la rue d'Aiguillon, on atteint la place des Jacobins, où est un anc. couvent, transformé en caserne.

Le musée est installé, avec la bibliothèque, dans l'anc. église de ce couvent, divisée en deux par un plancher, mais qui a conservé une belle fenêtre goth. sur la façade et surtout une très belle rose à l'abside. Le musée, dont l'entrée est rue des Vignes, est public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h., et toujours visible moyennant 25 c. Catalogue, de 1905, 50 c.

Galerie: dessins et pastels; collections de minéralogie, de numismatique et d'archéologie; moulages; tête d'un Pharaon; la Vierge allaitant l'Enfant, St Jacques, belles statues en pierre du xiiie s. — Petite salle, au bout de la galerie (belle rosace de 1237): collections d'histoire naturelle; antiquités diverses (canon provenant du corsaire «l'Alcide», perdu en 1747; pierre tombale de Julienne, m. 1238, fondatrice de l'église); peintures. — IIe salle: 115, *Ribera (?)*, Jonas; 98, *E. Herland*, le Déjeuner (scène bretonne); 11, *Bahieu*, Vas-tu t'nallais! (ruelle à Lisieux); 62, *éc. ital.*, Joueur de violon; 82, *A. Flameng*, le Bassin Vauban au Havre; 12, *Bahieu*, Plage de Granville; 80, *Eliot*, une Journée de baptême; 16, *le Bassau*, un Campement. — IIIe salle: 86, *Fragonard*, la Déclaration; 55, *Desportes*, Hallali; 176, *Von*, paysage; 46, *Couture*, portr. de M. Bouquet; 129, *Monginot*, Halle aux poissons; 168, *E. Vernier*, Roscoff; 61, *école franç. du xvie s.*, Christ; 161 (au-dessus de la porte), *Tattegrain*, Débarquement de harengs; 22, 21, *C. Bernier*, les Bords de l'Isole, Matinée en Bretagne; 69, *éc. franç. du xviiie s.*, portr. d'homme; 167, *Vernier*, Marée basse en Bretagne; 57, *Diaz*, Intérieur de forêt; 130, *Morel-Fatio*, Régates du Havre; statue en bois peint de St-Roch (xvie s.). — IVe salle: 49, *Dauchez*, Bateaux de sable; 45, *Courbet*, portr. de femme; 24, *Binet*, Vue de St-Aubin, près Quillebœuf; 36, *Chantron*, Idylle (pastel); 56, *Deyrolle*, Pardon de Méros, près de Concarneau; 166 (sur cuivre), *van der Heyden*, Canal en Hollande; 97, *Guillou*, la Procession à Concarneau; 164, *van der Ulft*, paysage avec figures. — Petite salle du fond: gravures et dessins (surtout du vieux Morlaix).

La rue d'Aiguillon ramène à la place de Viarmes.

De Morlaix a Carantec: 14 kil. au N.-O.; excursion intéressante (autobus, 1 fr. 50; voit. partic., 12 à 15 fr.), par une route longeant la rive g. de la *rivière de Morlaix* et de sa rade. — **Carantec** (Grand-Hôtel, H. du Kelenn), à l'extrémité d'une langue de terre d'où l'on a une très belle vue, possède deux belles plages pour les bains. On va de là en barque au *château du Taureau* (3/4 d'h.), fort construit au xvie s. pour défendre la rade et qu'on ne peut visiter qu'avec une autorisation. — Voit. publ. de Carantec à la gare de Henvic-Carantec, v. p. 415.

De Morlaix à *St-Thégonnec* et à *Guimiliau*, v. ci-dessous et p. 402; voit. partic., 12 fr.

De Morlaix à *St-Pol-de-Léon* et *Roscoff*, à *St-Jean-du-Doigt* et *Primel-Trégastel*, à *Carhaix*, etc., v. R. 64.

199 kil. *Pleyber-Christ*, bourg industriel (papeterie), dont l'église, des xvie-xviie s., possède une belle croix processionnelle en vermeil, du xve s.

205 kil. **St-Thégonnec** (hôt.: du Commerce, 6 ch., rep. 2 fr. 25 et 2.50; de la Grand' Maison, 6 ch., rep. 2 fr.), à 3 kil. au N. (omn. des hôtels, 50 c.). *Eglise* très remarquable du xviie s., possédant de nombreuses sculptures sur bois, notamment à la chaire. A l'entrée du cimetière voisin, un curieux *arc de triomphe* de 1587, avec un ancien ossuaire de 1581, contenant un saint-sépulcre, de 1702, à personnages de grandeur naturelle, et dans le cimetière

même, un *calvaire* de 1610, avec de nombreux personnages. Costumes originaux.

On traverse ensuite la *Penzé*, sur un viaduc de 32 m. de haut.

209 kil. **Guimiliau** (hôt. des Voyageurs, 4 ch., rep. 2 fr. et 2.25), qui a une *église* des XVIe-XVIIe s., avec un buffet d'orgue, une chaire et des fonts baptismaux à baldaquins fort remarquables, ainsi qu'un *calvaire* de 1581, l'un des plus curieux de Bretagne, avec quantité de statues et statuettes relatives à la vie du Christ; derrière, un ossuaire de 1648. — A 3 kil. 5 à l'O., à mi-chemin de Landivisiau, *Lampaul-Guimiliau* possède une église intéressante du XVIIe s., avec un porche latéral de 1533.

216 kil. **Landivisiau** (hôt.: du Léon, rep. 2 fr. 50; du Commerce, 12 ch., mêmes prix), ville industrielle de 4713 hab., à 2 kil. à dr. (omn., 40 c.). *Eglise* du style ogival flamboyant, dont on remarque le porche latéral, de 1552, et le beau clocher, de 1590. Manufactures de toile et tanneries.

A 5 kil. au N.-O., **Bodilis**, qui a une très belle *église* de style mi-gothique, mi-renaissance (XVIe s.), et à 7 kil. de là au N., le *château de Kerjean*, ensemble de constructions très remarquable du XVIe s., acquis par l'Etat en 1910, à la fois château fort et résidence seigneuriale.

A 8 kil. au N.-E. de Landivisiau, à dr. de la route de St-Pol-de-Léon, le hameau de **Lambader**, dont la *chapelle* de pèlerinage, du XIVe s., a un très beau *jubé* gothique en bois, de 1481. 1 kil. plus loin, le bourg de *Plouvorn*, et à 2 kil. de là, le riche *château de Kéruzoré* (XVIIe s.).

DE LANDIVISIAU A LA FEUILLÉE *(Huelgoat)*: 36 kil., chem. de fer à voie étr. ; 2 h.; 2 fr. 80 et 1 fr. 85. — Partant de la ville, la ligne passe à la gare (2 kil.; 45 et 30 c.) et remonte ensuite la belle vallée de l'*Elorn*. — 16 kil. **Sizun** (125 m.; hôt. des Voyageurs), village dominé par les hauteurs des monts d'Arrée (v. p. 418). Près de l'église, des XVIe-XVIIIe s., on entre dans le cimetière par un arc de triomphe, de la fin du XVIe s., à côté duquel se voit un *ossuaire* remarquable de la même époque. — La voie franchit la crête (344 m.) des monts d'Arrée et descend dans le bassin de l'Aulne. — 36 kil. *La Feuillée*, village à 10 kil. au N.-O. de Huelgoat (p. 418).

On descend ensuite la vallée de l'*Elorn*. — 226 kil. *La Roche*. Belle église de 1559, avec un clocher original de 1575, un anc. vitrail remarquable et un jubé en chêne sculpté; ossuaire de 1639. A g. de la voie, près de la station, les ruines d'un *château*, détruit au XVe s.

A 4 kil. 5 au S.-E., **la Martyre**, village qui a aussi une belle *église*, St-Salomon, des XVe-XVIe s. (clocher du XIIIe s.), avec porche et encore précédée d'une sorte d'arc de triomphe surmonté d'un calvaire. Grande foire aux chevaux, au commencement de la 2e semaine de juillet. — A 1 kil. à l'E. de la Martyre, *Ploudiry* possède une église de la Renaissance (XVIIe s.), avec un beau porche, et un ossuaire de 1635.

A g., en arrivant à Landerneau, la ligne de Nantes.

231 kil. **Landerneau** (buffet; hôt.: de l'Univers, 20 ch., rep. 2 fr. 50 et 3; Raould), à g., sur l'Elorn, est une ville manufacturière (toiles) de 8252 habitants. L'avenue de la Gare, puis à g. la rue de Brest conduisent au quai de Léon. Plus loin, à g., un *pont* du moyen âge bordé de maisons, l'une un vieux moulin de 1518. De l'autre côté,

l'*église St-Thomas-de-Cantorbéry*, des XVIe-XVIIe s. Dans la rue du Pont, au no 9, une maison de 1664. La rue de la Fontaine-Blanche, à la suite, qui ramène à la gare, laisse à dr. l'*église St-Houardon*, rebâtie en 1860, dont le clocher, de 1590, se termine par un bel étage à dôme et lanterne. A dr., un beau porche renaissance surmonté d'une jolie tourelle. On remarque à l'intérieur le buffet d'orgue, deux tableaux, Jésus descendu de la croix, par Jobbé-Duval, et St Houardon, par Yan Dargent, et des fresques par ce dernier. Landerneau a un petit port, sur l'Elorn, qui débouche dans la rade de Brest.

Ligne de *Quimper*, *Lorient*, *Vannes* et *Nantes*, v. p. 459-441.

De Landerneau a Brignogan: 30 kil., chem. de fer à voie étr.; 1 h. 40; 2 fr. 30 et 1 fr. 55. — On passe au-dessus de la ligne de Paris et gravit une forte rampe, par un pays accidenté, pour atteindre un plateau. — 7 kil. *Trémaouézan*, dont on aperçoit, à dr., le clocher à flèche. — 16 kil. **Le Folgoët.** Le village (p. 426), à 1/4 d'h. à g., est mieux desservi par la ligne de Brest à St-Pol-de-Léon, qu'on rejoint bientôt à g., en deçà de **Lesneven** (17 kil.), pour la suivre jusqu'au delà de *Plouider* (22 kil.); v. p. 426. — 25 kil. *Goulven*, sur l'anse de ce nom, située à dr. en deçà de la station. L'église a un beau clocher du XVe s. Pays sauvage, semé de monuments mégalithiques. — 30 kil. **Brignogan** (hôt. des Bains-de-Mer), où il y a des bains de mer sur une belle plage de sable semée de rochers étranges, mais où le flot se retire très loin. Menhir de 10 m. de haut, le «Men Marz», à 900 m. au N.-O.

L'Elorn commence à s'élargir. On passe sur un viaduc et traverse une forêt. Ensuite on franchit, sur un viaduc, long de 200 m. et haut de 39 m., l'*anse de Kerhuon*. — 242 kil. *Kerhuon*.

Excursion a Plougastel. De la stat. de Kerhuon, d'où se fait ordinairement cette excursion, on descend à dr., puis à g. et encore une fois à dr. pour arriver, en 20 min., à un bac sur l'Elorn. Ce bac (10 c.) mène en 5 min. au hameau du *Passage* (rest.), où abordent aussi les bateaux venant de Brest (v. p. 419), et où se voit la *chapelle St-Langui*, précédée d'un calvaire de 1622. A 5 min. du Passage, la route de Plougastel (3 kil.; voit. des hôtels, 75 c.) laisse à g. un chemin qui monte entre d'énormes rochers ruiniformes et qu'il vaut mieux ne prendre qu'au retour, à cause de sa raideur, et décrit un grand lacet à droite. Belle vue, à dr., sur l'Elorn et son embouchure, dans la rade de Brest. — **Plougastel** (hôt.: des Voyageurs, Kervella; grande culture de primeurs, surtout de fraises), à peu près au centre d'une des nombreuses presqu'îles de cette rade, est un village célèbre par les anciens costumes de fête de ses habitants, son «pardon» de la St-Jean, le 24 juin, et son **calvaire* monumental très curieux, le plus important de la Bretagne, situé à côté de l'église, dans son anc. cimetière, et qui date de 1602-1604, mais a été restauré au XIXe s. Il est en granit de Kersanton (v. p. 459) et présente une quantité extraordinaire de sculptures, surtout des groupes de statuettes qui représentent la foule assistant au supplice du Christ, dont la croix est encore accompagnée de celles des deux larrons. Les statuettes sont d'une exécution primitive, mais ne manquent pas d'expression ni de verve, témoin celle de Judas, à g., avec une tête de monstre et des griffes. Au-dessous, des bas-reliefs et un autel avec des statues de St Sébastien, St Roch et St Pierre. L'*église* est un édifice moderne du style goth. du XIIIe s.; on y remarque, à dr., un grand retable en bois sculpté, de la 1re moitié du XVIIe s. — La stat. de Daoulas (p. 459) se trouve à 11 kil. à l'E. de Plougastel.

246 kil. *Le Rody*, aussi sur une anse. Ensuite la *rade de Brest*, dont les rives boisées offrent de beaux coups d'œil.

250 kil. *Brest* (p. 419).

61. De Paris à Vannes et Quimper.

A. Par Orléans et Nantes.

De Paris à *Vannes:* 566 kil.; 8 h. 15 à 11 h. 40; 52 fr. 50, 35 fr. 50, 23 fr. 15. — De Paris à *Quimper:* 685 kil.; 10 h. 35 à 13 h. 45; 65 fr. 85, 44 fr. 50, 29 fr. 05. — Départ de la gare du Quai-d'Orsay.

Principaux points de cette route: *Orléans* (p. 322), *Blois* (p. 329), *Tours* (p. 337), *Saumur* (p. 350), *Angers* (p. 355) et *Nantes* (p. 426).

De Paris à *Nantes* (431 kil.) et ensuite à *Vannes* (566 kil.) et *Quimper* (685 kil.), v. R. 50 A, R. 54 et p. 441-451.

B. Par Rennes et Redon.

De Paris à Vannes: 500 kil.; 8 h. 30 et 10 h. par le rapide du matin et l'express du soir. — *De Paris à Quimper:* 619 kil.; 10 h. 50 et 12 h. 10. — Pour les deux trajets, mêmes prix que ci-dessus. — *De Rennes à Vannes:* 126 kil.; 2 h. 30 à 3 h. 35; 14 fr. 20, 9 fr. 55, 6 fr. 20. — *De Rennes à Quimper:* 245 kil.; 4 h. 50 à 6 h. 45; 27 fr. 55, 18 fr. 60, 12 fr. 15.

Principaux points de cette route: *Chartres* (p. 288), *le Mans* (p. 295), *Laval* (p. 301), *Vitré* (p. 303) et *Rennes* (p. 373).

De Paris à *Rennes* (374 kil.), v. R. 44 et 46. On laisse à dr. la ligne de Brest et de St-Malo et traverse un plateau. — 384 kil. *Bruz.* On franchit la *Seiche,* affluent de la Vilaine, puis la *Vilaine* elle-même, dont on descendra, jusqu'à Redon, la jolie vallée, entourée de collines boisées et rocheuses, avec des châteaux. — 395 kil. *Guichen-Bourg-des-Comptes.* Ensuite un tunnel de 170 m., et, plus loin, un viaduc sur la Vilaine. — 404 kil. *Pléchâtel,* vieux bourg à 4 kil. au N.-E.

411 kil. *Messac.* Ligne de Châteaubriant à Ploërmel, v. p. 406. — Viaduc de 22 m. de haut, sur la Vilaine; puis un tunnel de 700 m. — 422 kil. *Fougeray-Langon. Grand-Fougeray,* à 10 kil. à l'E. de la stat., est relié à Rennes par un tramway (v. p. 378). — Pont sur la Vilaine. — 427 kil. *Beslé,* où se détache, à g., la ligne de Nantes (v. p. 378). — 432 kil. *Massérac,* où se raccorde la ligne de Châteaubriant (v. p. 406). Le village est situé au milieu de marécages et près du *lac de Murin,* que l'on voit à dr. après la station. — 438 kil. *Avessac,* vieux bourg, sur une colline à gauche. On rejoint à g. la ligne de Nantes.

446 kil. *Redon* (p. 441), où l'on passe du réseau de l'Etat sur celui d'Orléans. Pour la suite du trajet, v. p. 441-451.

C. Par Châteaubriant et Redon.

De Paris à *Vannes:* 470 kil.; 9 h. 35 à 13 h. 40. — De Paris à *Quimper:* 589 kil.; 12 h. 40 à 16 h. 50. — Mêmes prix que ci-dessus.

Principaux points de cette route: *Chartres* (p. 288), *le Mans* (p. 295) et *Châteaubriant* (p. 405).

De Paris à *Segré* (314 kil.), v. R. 48 C. On laisse ensuite à g. les lignes d'Angers et de Nantes, et remonte la vallée de la *Verzée.* — 323 kil. *Noyant-la-Gravoyère.* A dr., la forêt d'Ombrée.

340 kil. **Pouancé** (Grand-Hôtel), vieux bourg, à g., sur la Verzée, avec les ruines d'un *château fort* des XIIIe-XIVe s. A 1 kil. au S.-E., le beau *château de Tressé* (1848). Ligne de Craon et Laval, v. p. 303. — 350 kil. *Soudan*. On franchit la *Chère*.

356 kil. **Châteaubriant** (71 m.; buffet; hôt. du Commerce), ville de 7479 hab. et chef-lieu d'arr. de la Loire-Inférieure, sur la Chère. Confiseries d'angélique.

Châteaubriant ne remonte pas au delà du XIe s., où un seigneur nommé Briant y fit construire un château. Pierre de Dreux (v. p. 370) y battit les Bretons en 1222, et St Louis s'en empara en 1235. Assiégée par Louis XI en 1472, puis en 1488 par La Trémouille qui la détruisit en partie, la ville fut célèbre par l'édit qu'y signa Henri II contre les protestants, en 1551, et elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion.

De la gare, on arrive immédiatement sur la place des Terrasses, où est l'entrée du château.

Le **château** comprend deux parties distinctes. Quand on a franchi le *pavillon des Champs*, à l'entrée, on a à g. et en face les ruines pittoresques du *Château-Vieux*, des XIe-XIIIe s., surtout le donjon (belle vue du sommet), avec le Grand-Logis et, à g., une porte flanquée de tours cylindriques; à dr., le *Château-Neuf*, construit de 1524 à 1538 par Jean de Laval. Au S., sur la cour, une belle colonnade relie le bâtiment principal au pavillon des Champs; elle se termine par un élégant escalier. Le Château-Neuf sert auj. de palais de justice et renferme un petit *musée* surtout d'histoire naturelle et d'antiquités, public le dim. de 1 h. à 4 h. ou 5 h. On peut visiter le Château-Vieux en le demandant au pavillon des Champs, et le Château-Neuf en s'adr. au concierge du tribunal (pourb.).

En sortant, on contournera le Château-Neuf, dont la façade extérieure a été restaurée en 1905, pour descendre par une promenade ombragée sur les bords de la Chère, d'où le château se présente sous l'aspect le plus pittoresque. De l'autre côté, est la rue du Château que l'on suivra à g. jusqu'à la Grande-Rue, la 1re à dr.; celle-ci, qui a de *vieilles maisons* (nos 3, 22, 31, 36), coupe la rue de la Pompe qui mène à dr. à l'hôtel de ville, et se continue par la rue de Couéré (*vieilles maisons* aux nos 3, 13, 16, 18, 24).

Plus loin, sur la place du même nom, l'*église St-Nicolas*, construction moderne (1881) de style goth., avec un beau clocher (66 m.).

La rue Porte-Neuve, au delà de la place, passe sous la porte de ce nom et débouche sur la place de la Motte, d'où la rue à g. ramène dans la direction de la gare.

A 1 kil. au delà de la place de la Motte, l'*église St-Jean-de-Béré*, près de laquelle se tient, les 13 et 14 sept., une foire célèbre. C'est un édifice roman remarquable, du XIIe s., renfermant de grands retables du XVIIe s.

Tramways de Châteaubriant pour *Ancenis* (51 kil.; p. 355; 2 fr. 60), et pour *la Chapelle-Glain* (1 fr. 05), vieux bourg à 19 kil. au S.-E. de Châteaubriant. A 2 kil. 5 au S. de la Chapelle-Glain, le beau *château de la Motte-Glain*, bâti de 1496 à 1513, par Pierre de Rohan, maréchal de Gié.

De Chateaubriant a Ploërmel: 94 kil.; 2 h. 50 à 4 h.; 10 fr. 65, 7 fr. 10, 4 fr. 65. — On laisse à g. les lignes de Nantes et de St-Nazaire, et franchit la Chère. — 13 kil. *Rougé*, vieux bourg, après lequel on traverse

la forêt de Teillay. — 21 kil. *Ercé-Teillay.* On parcourt les landes d'Ercé. — 33 kil. **Bain-de-Bretagne** (hôt. de la Croix-Verte), commune de 4786 hab. Le bourg, qui a de vieilles maisons des xve-xvie s., est desservi aussi par le tramw. de Rennes à Grand-Fougeray (v. p. 378). — 43 kil. *Messac* (p. 404). On franchit la Vilaine. — 59 kil. *Maure*, dont l'église renferme la pierre tombale d'un évêque de Quimper (m. 1332). Ruines d'un château du xiiie s. — On franchit l'Aff. — 71 kil. *Guer.* Tramw. pour Rennes, v. p. 378. — 94 kil. *Ploërmel* (p. 393).

De Châteaubriant à *St-Nazaire* et au *Croisic*, v. R. 67 I B et II; à *Rennes* (Vitré), p. 378; à *Nantes*, p. 435; à *Laval*, p. 303.

On laisse à g. la ligne de Nantes, puis à dr. celle de Ploërmel. A g., un étang. — 363 kil. *Louisfert.* — 368 kil. *St-Vincent-des-Landes*, où se détache à g. la ligne de St-Nazaire (v. p. 436). — 382 kil. *Derval.* A 3 kil. au N.-E. de la gare, les ruines d'un château du xive s. — On entre dans la vallée du Don. — 394 kil. *Guémené-Penfao* (30 m.: hôt. Herbert), village à 500 m. au S. de la gare. Halte de la ligne de Rennes à Nantes, v. p. 378.

402 kil. *Massérac*, où l'on rejoint, à dr., la ligne de Paris à Vannes par Rennes (v. p. 404).

62. De St-Brieuc à Pontivy et à Auray.

De St-Brieuc à Pontivy (Etat): 72 kil.; 1 h. 45 à 2 h. 30; 8 fr. 05, 5 fr. 45, 3 fr. 55. — *De Pontivy à Auray* (Cie d'Orléans): 55 kil.; 1 h. 25; 6 fr. 15, 4 fr. 15, 2 fr. 70.

St-Brieuc, v. p. 396. Cette ligne se détache à g. de celle de Brest. — 8 kil. *St-Julien.* A 2 kil. au N.-E., à dr. de la route d'Yffiniac, le *camp de Péran* ou des «Pierres brûlées», camp antique qui a des murs en briques vitrifiées. — 10 kil. *Plaintel.*

18 kil. **Quintin** (hôt. du Commerce), ville de 2823 hab., dans un beau site, à 10 min. à dr., sur le *Gouët*, qui y forme un joli étang. Il s'y fabrique des toiles renommées, dites «toiles de Bretagne». Son principal édifice est un *château*, des xviie-xviiie s., qu'on ne visite pas. L'église *Notre-Dame*, moderne, dans le style goth. du xiiie s., possède, dans un reliquaire en or, une partie de la «ceinture de la Vierge», rapportée de Jérusalem en 1248. Derrière cette église, une anc. *porte* de la ville du xve s.

De Quintin a Rostrenen (*Carhaix*): 43 kil., tramw. à vapeur. — 19 kil. *Corlay*, à g., qui a un anc. château fort reconstruit au xve s. Race chevaline très renommée. — On traverse le Sulon. — 28 kil. *St-Nicolas-du-Pélem*, avec une église du xve s. et une chapelle du xviie. — Pont sur le Blavet. — 43 kil. *Rostrenen* (p. 407).

22 kil. *Le Pas*, où il y a une mine de fer et un haut fourneau. Puis la *forêt de Lorges* (2676 hect.) et, à g. le *château de Lorges.* Ensuite vue étendue à g., puis à droite. — 35 kil. *Uzel*, bourg à 3 kil. à l'O., avec un château en ruine du xve s.

49 kil. **Loudéac** (170 m.; hôt. de France), ville de 5745 hab., à 800 m. de la gare, et chef-lieu d'arr. des Côtes-du-Nord, connue par ses toiles et une grande forêt (2700 hect.). Eglise St-Nicolas, de 1728.

De Loudéac à *la Brohinière*, v. p. 393.

De Loudéac à Carhaix (Quimper): 72 kil., suite de la ligne de la Brohinière; 2 h. 40 à 4 h. 20; 8 fr. 05, 5 fr. 45, 3 fr. 55. Trajet intéressant à travers une des régions les plus curieuses et les moins connues de la Bretagne. — La ligne longe la route nationale de Rennes à Brest, qu'elle ne quittera guère jusqu'à Rostrenen, et franchit l'*Oust*. — 8 kil. *St-Caradec*, avec une église de 1664. — 17 kil. *St-Guen*. Le pays offre un caractère très spécial; rochers et bruyères. — 22 kil. **Mûr** ou *Mûr-de-Bretagne* (hôt. de la Grande-Maison), sur une hauteur à dr. en deçà de la station. Les environs sont pittoresques, surtout la *vallée de Poulancre*, à l'E., qu'il faut remonter jusqu'à *St-Gilles-Vieux-Marché* (6 kil.). — 27 kil. *Caurel*. Sur la rive dr. du *Blavet*, dont la jolie vallée est à quelque distance à g., la belle *forêt de Quénécan* (2500 hect.), qui s'étend presque jusqu'à Gouarec. — 34 kil. *Bon-Repos*, stat. près des ruines de l'abbaye de ce nom, dont on remarque surtout l'église, du XIIIe s. On longe la rive g. du Blavet. — 39 kil. *Gouarec* (hôt. Le Méner, rep. 2 fr. 50), à g., dans une situation pittoresque et bon centre d'excursions dans la vallée du Blavet, qu'on quitte après cette station. — 51 kil. **Rostrenen** (hôt. des Voyageurs, rep. 2 fr. 50), vieux bourg de 2395 hab., sur une colline à gauche. Eglise Notre-Dame-du-Roncier, fondée en 1295, mais remaniée plus tard et en partie reconstruite au XIXe s. Ligne de Quintin, v. p. 406. Aux environs de *Glomel*, village à 8 kil. au S.-O. de Rostrenen, des ouvrages intéressants du canal de Nantes à Brest (p. 435). — 66 kil. *Trébrivan-le-Moustoir*. *Le Moustoir*, à 3 kil. au S., a une église du XVIe s. — On rejoint à dr. la ligne de Guingamp. — 72 kil. *Carhaix* (p. 414).

On traverse l'*Oust* et le *canal de Nantes à Brest* (p. 435).

72 kil. **Pontivy** (60 m.; hôt.: Grosset, 36 ch.; de France), ville de 9424 hab. et chef-lieu d'arr. du Morbihan, sur le *Blavet* et le canal de Nantes à Brest.

On se trouve au sortir de la gare dans la ville neuve, aux rues larges et propres, créée en 1805, par ordre de Napoléon, qui voulait tenir en respect cette contrée, dont la population était surtout royaliste; l'empereur fit même changer le nom de Pontivy en «Napoléonville». On va dans le centre par la rue Gambetta, puis, à dr., la longue rue Nationale. A g., dans un square, *St-Joseph*, église moderne du style goth. primitif. Dans l'angle du square, du côté de la gare, a été reconstitué un *tumulus* trouvé dans la région, en 1890. Plus loin à g., la *place Nationale*, avec la statue en bronze, par le comte de Nogent (1859), du *général de Lourmel* (1811-1854), de Pontivy. Sur la même place, la sous-préfecture, l'hôtel de ville, la poste et le tribunal, derrière lequel se voit Notre-Dame (p. 408).

Vers l'extrémité de la rue Nationale, la place du Martray, dans la vieille ville, avec la statue, par Léofanti (1888), du *Dr Guépin* (v. p. 430), de Pontivy. Sur la même place, une jolie *maison* en pierre à tourelle, datée de 1578. Autres vieilles maisons, dans la rue du Fil, à dr., et la rue du Pont, à gauche.

En continuant par la rue de Neuillac, on arrive, à dr., au *château*, de 1485, jadis château fort des Rohan, et qui appartient encore au duc de ce nom. Deux belles tours sur quatre sont conservées.

Revenant à la place du Martray, on prend à dr. la rue de l'Eglise, pour aller à Notre-Dame, en deçà de laquelle se voient une vieille *halle* en bois et, à dr., une *chapelle* du XVIIIe s.

L'*église Notre-Dame-de-la-Joie* est du XVe s., avec une grosse tour à flèche moderne sur la façade. A voir, à l'intérieur, le maître-autel monumental, du XVIIIe s., et de vieilles statues de saints en bois, aux piliers de la nef.

Sur la place voisine, le *monument de la Fédération bretonne-angevine*, qui rappelle le pacte conclu par les députés de la Bretagne, dès 1790, colonne avec statue allégorique, par les sculpteurs le Goff et Chavalliaud (1894). — A proximité, le Blavet, au delà duquel se voient l'*hôpital* et, derrière, une anc. porte de la ville. Un peu plus loin, près d'un pont, la place Nationale (p. 407).

De Pontivy à *Moulin-Gilet* (Ploërmel), v. p. 394.

De Pontivy a Meslan: 49 kil., ligne à voie étroite, faisant suite à la précédente. Gare spéciale, à l'extrémité de la ville, au delà du Blavet. — On remonte la jolie vallée du Blavet canalisé. — 4 kil. *Stival*, avec la *chapelle St-Mériadec*, du XVIe s., qui a de beaux vitraux de l'époque. — 27 kil. **Guéméné-sur-Scorff** (hôt. Moderne, dans le parc du château, 22 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. 5 à 7, omn. 25 c.), vieux bourg de 2085 hab., avec les ruines d'un *château* du XVe s. Patrie du marin *Bisson* (p. 448; colonne commémorative). — 40 kil. *St-Caradec-Kernascleden.* **Kernascleden**, à 1 kil. au S., est célèbre par son *église Notre-Dame*, de 1459. A 1 kil. au S.-O. de ce village, l'*étang du Pont-Calleck*. — 49 kil. *Meslan* (p. 448).

La voie descend ensuite la belle vallée du Blavet. — 87 kil. *St-Nicolas-des-Eaux*, où se trouve la *chapelle St-Nicodème*, de 1539, but de pèlerinage. Fontaine, de 1608, où l'on amène processionnellement les bœufs des environs le jour du «pardon», le 1er samedi d'août. — Deux petits tunnels. On quitte la vallée du Blavet. — 101 kil. *Baud*, stat. reliée à la localité de ce nom par la ligne de Ploërmel à Plouay (v. p. 394). — 107 kil. *Lambel-Camors*, stat. au milieu de la *forêt de Camors* (647 hect.).

115 kil. *Pluvigner*, avec une église de 1546. On rejoint, à dr., la ligne de Brest à Nantes. — 127 kil. *Auray* (p. 446).

63. Excursions de St-Brieuc et de Guingamp.

I. De St-Brieuc à Guingamp, par la ligne à voie étroite.

55 kil. Trajet en 3 h. Prix: 4 fr. 25 et 2 fr. 85. — Par la ligne de Brest (Etat; v. p. 398): 30 kil.; 30 à 45 min.; 3 fr. 35, 2 fr. 25 et 1 fr. 50.

Départ de la station terminus, près de la gare de l'Etat, et arrêt à la stat. du Palais-de-Justice; v. p. 396. La voie laisse ensuite à dr. le viaduc du Toupin (p. 398), passe sous celui de *Rohannech*, et arrive au-dessus du Haut-Légué, d'où l'on jouit d'un coup d'œil admirable sur la vallée du Gouët, le plateau de Plérin et la mer. On traverse la vallée du Gouët sur le **viaduc de Souzain*, qui a 290 m. de long, 37 m. de haut et 13 m. de large; à dr., l'embranch. du Légué (v. p. 398). Quatre autres viaducs; belle vue à gauche. — 6 kil. *Plérin*. Haut viaduc, dit du Parfond de Gouët. — 7 kil. *Carreaux*, stat. desservant, à 3 kil. au N.-E., la belle *plage des Rosaires* (Rosaria-H., 100 ch. dep. 4 fr., rep. 1,

3 et 4, v. n. c., p. dep. 10; autom. de St-Brieuc, v. p. 398). — 10 kil. *Pordic*, bourg à 3 kil. de la mer, vers laquelle on descend ensuite.

14 kil. **Binic** (hôt.: de l'Univers, 20 ch., p. dep. 5 fr.; du Centre, 10 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 6.50; de Bretagne; de la Plage, 26 ch., rep. 2 fr. 50, v. n. c., p. dep. 6.50; maisons meublées), petit port à l'embouchure de l'*Ic*, avec des bains de mer sur une plage paisible, un peu vaseuse. — Deux hauts viaducs. — 19 kil. **Etables** (hôt.: Bellevue & de la Plage, 36 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 7, omn. 75 c.; Continental, rep. 2 fr., p. dep. 5; pensions de famille), petit bourg qui a aussi des bains de mer, fréquentés des familles, sur deux jolies plages de sable, à 1 kil. et 800 m. du centre. — 22 kil. *Portrieux* (hôt.: du Talus, de la Plage), bon port de refuge et station balnéaire, dans une situation agréable. — 23 kil. **St-Quay** (hôt.: de St-Quay; du Gerbot-d'Avoine, 50 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, av. ci., p. dep. 6.50; Beau-Rivage, 62 ch., rep. 3 fr., p. 5.50 à 6.50), charmante station balnéaire, avec plusieurs belles plages de sable.

30 kil. *Plouha* (hôt. du Commerce), bourg situé à 1 kil. au N. de la station et à 3 kil. de la mer. Patrie du peintre J.-L. Hamon (1821-1874; monument, par Hexamer, 1906).

Dans la chapelle du hameau de *Kermaria-an-Isquit*, à 3 kil. 5 au N.-O. de Plouha, se trouve une Danse macabre très curieuse, du XVe s.

De Plouha a Paimpol: 16 kil. de route; chem. de fer en construction. 5 kil. *Lanloup*, au fond d'un vallon, avec la *plage de Bréhec*, à 2 kil. — 10 kil. *Plouézec* (hôt. de France), à 1500 m. de la mer, dont on se rapproche. — 13 kil. 5. *Abbaye de Beauport*, belles ruines des XIIIe-XVe s., qu'on ne peut visiter, mais qu'on voit assez bien de la route. — 14 kil. *Kérity*, dans une jolie situation, près de l'anse de Beauport. — 16 kil. *Paimpol* (p. 410).

La voie tourne au S.-O. — 38 kil. *Lanvollon* (hôt. de la Gare), bourg dominant la vallée du *Leff*. A 9 kil. au N.-O., au-dessus de la rive dr. du Leff, se trouve *Lanleff*, qui a une curieuse église circulaire du XIIe s., semblable à celle de Quimperlé (v. p. 449), et dite le temple de Lanleff. — Viaduc sur la vallée du Leff.

55 kil. *Guingamp* (p. 398).

II. De Guingamp à Paimpol.

37 kil. Trajet en 1 h. 35 à 1 h. 45. Prix: 4 fr. 15, 2 fr. 80, 1 fr. 80. — Belle excursion recommandée; se placer à g. pour la vue.

Guingamp, v. p. 398. On traverse le *Trieux* avec la ligne de Brest, puis passe sous cette ligne, en laissant à g. celle de Carhaix, et se dirige vers le nord. — 15 kil. *Plouëc*, où s'embranche la ligne de Tréguier (R. 63 III). Ensuite un pays accidenté. On redescend dans le vallon du Trieux et le retraverse, entre la halte (20 kil.; plus rapprochée du bourg) et la station de

21 kil. *Pontrieux* (buvette; Grand-Hôtel), desservant le joli bourg de ce nom, à g., sur le Trieux qui y forme un petit port, jusqu'où remonte le flot.

La voie longe ensuite et domine la rivière, dont les bords encaissés sont très beaux, surtout à marée haute. On traverse le Leff sur un beau pont. Plus loin, sur la rive g., le curieux *château de la*

Roche-Jagu (xve s.). — 31 kil. *Lancerf.* A g., se voit le beau pont de Lézardrieux (v. ci-dessous). La voie s'éloigne enfin à dr. de l'estuaire du Trieux.

37 kil. **Paimpol** (hôt., sur la place du Martrai: Continental, bon, 32 ch. dep. 3 fr., rep. 3, p. dep. 8, omn. 50 c.; Gicquel, 36 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 6.50, omn. 50 c.; postes et télégr., place de la République, près du port), ville de 2873 hab. et *port*, important surtout pour la pêche de la morue, mais qui n'a de curieux que son site, au fond d'une baie profonde, d'où la mer se retire à 2 kil. à marée basse. Le départ des pêcheurs d'Islande donne lieu, au mois de janvier, à une fête célèbre, dite «Pardon des Islandais». — On va de la gare au port en tournant d'abord à dr., puis à gauche. Entre les deux bassins, le buste, par Jean Boucher (1905), d'*Alfred de Courcy* (1816-1888), bienfaiteur des marins. Au loin, sur une hauteur, la tour de Kerroc'h (v. ci-dessous). Des ruelles conduisent du port à la place du Martrai, de forme ovale (vieilles maisons), et la rue de l'Eglise, de l'autre côté de la place, à l'*église*, qui est des xiiie et xve s. et possède un triptyque du xvie s. (à dr. du chœur), ainsi qu'une douzaine de tableaux anciens. Une grande *église nouvelle*, de style goth., achevée en 1913, s'élève sur la route de Ploubazlanec, en haut de la rue de l'Eglise, à droite.

C'est du haut de la ***montagne de Kerroc'h**, surmontée d'une tour, qu'on se fait la meilleure idée de l'excellente situation du port et de la beauté de la baie de Paimpol (surtout lors de la marée). On y monte en 3/4 d'h., par la route de Ploubazlanec, qui passe tout près de la tour (v. ci-dessous). Les piétons peuvent suivre, à l'extrémité de la localité, à dr., un chemin d'abord peu commode et difficilement reconnaissable à la marée. Il est inutile de monter au sommet de la tour (60 marches), qui est couronnée d'un groupe de la Ste Famille.

A 2 kil. au S.-E. de Paimpol, sur la route de *Plouha*, se trouve *Kérity*, et 500 m. plus loin, l'*abbaye de Beauport;* v. p. 409. — *Loguivy*, à 5 kil. au N.-O. de Paimpol, est un petit port de pêche (homards), pittoresquement situé sur l'embouchure du Trieux. — A 12 kil. au S. de Paimpol, *Lanleff* (p. 409).

Voit. publ. (en 2 h.; 2 fr.) de Paimpol à *Tréguier* (15 kil.; p. 411; chem. de fer en construction), par *Lézardrieux* (5 kil.; hôt. du Commerce), petit port sur la rive g. du Trieux, relié à la rive dr. par un haut pont suspendu, d'une construction hardie.

De Paimpol a l'île de Bréhat, excursion très recommandée: 6 kil. de route jusqu'à la pointe de l'Arcouest (courrier, le matin, 1 fr.) et 2 kil. de traversée par vedette automobile ou voilier (t. les h. env.; 25 c.), ou bien (en été) trajet direct de Paimpol à l'île par vedette automobile, en 3/4 d'h. (1 fr.; all. et ret., sauf le dim., 1 fr. 50). — La route part de la place du Martrai, passe près de la tour du Kerroc'h (35 min.; v. ci-dessus) et par *Ploubazlanec* (3 kil.), puis descend vers la *pointe de l'Arcouest* (6 kil.; pet. hôt.), qui offre une belle *vue sur l'île de Bréhat et les îlots qui l'entourent. — L'***île de Bréhat** (hôt.: Lucas, du Port, au Port-Clos, rep. 2 fr. 50; Central ou Burton, au bourg, près de l'église), longue de 3 kil. 5 et large de 1500 m. env. (309 hect. de superficie; 1016 hab.), est surtout remarquable par l'aspect pittoresque que présentent ses côtes, aux déchirures étranges, et la ceinture d'îlots qui l'entourent. Les plus beaux sites sont: au *Port-Clos*, au S., où abordent les bateaux; au *phare du Paon*, à l'extrémité N. de l'île, au milieu de rochers rouges très pittoresques: au *sémaphore* et à la *chapelle St-Michel* (belle vue panoramique), qui s'élèvent près de la côte O., au-dessus de l'anse de la Corderie.

III. De Guingamp à Tréguier.

32 kil. de chem. de fer, à voie étr. à partir de Plouëc, où l'on change de train. Trajet entier en 1 h. 40 à 2 h. 30. Prix: de Guingamp à Plouëc, 1 fr. 70, 1 fr. 15 et 70 c.; de Plouëc à Tréguier, 1 fr. 30 et 90 c.

Jusqu'à *Plouëc* (15 kil.), v. p. 409. On laisse à dr. la ligne de Paimpol et parcourt un plateau. — 23 kil. *Pommerit-Jaudy*. On descend vers la belle vallée du *Jaudy*. — 25 kil. *La Roche-Derrien* (Grand-Hôtel), sur cette rivière. Charles de Blois y fut battu et fait prisonnier en 1347, par Tanneguy Duchâtel (v. p. 371). Eglise intéressante des XIIe et XIVe-XVe s., possédant un retable de la Renaissance. Ruines d'un château. On franchit le Jaudy.

32 kil. **Tréguier** (hôt.: Lalauze; du Lion-d'Or, 18 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3, omn. 50 c.; Moderne), jolie ville de 2973 hab., en partie sur des coteaux, au confluent du Jaudy et du Guindy, qui forment le *Tréguier*, et avec un bon petit *port*, à 9 kil. de la mer. Du port, où est la gare, on passe devant le *calvaire de réparation*, élevé en 1904 pour protester contre l'érection d'une statue à Renan (v. ci-dessous), et on monte en ville par la longue rue des Bouchers (à dr., postes et télégr.) ou par la rue Ernest-Renan (maison natale du célèbre écrivain, à g.; plaque), qui amènent sur la place de l'Eglise, où s'élève, depuis 1903, le *monument d'Ernest Renan* (1823-1892), par J. Boucher.

L'*église, anc. cathédrale, commencée en 1150, a été terminée seulement en 1461; il y a trois tours au transept, celle du S. à flèche (63 m.), celle du N. romane, et un joli *cloître* du XVe s., où l'on entre du croisillon de gauche. Du même côté, dans l'église, le grand *tombeau de St Yves* (1253-1303), patron des avocats («advocatus, sed non latro, res miranda populo»), refait en 1890, d'après Devrez, par Valentin et Hiolin. A remarquer aussi le triforium, les stalles (XVIIe s.) et le lutrin. — Derrière l'église, le jardin de l'anc. évêché, qui est public, descend en pentes boisées jusqu'à la rivière.

A 1 kil. au S., à dr. de la route de Pontrieux, s'élève le *clocher de St-Michel*, reste d'une anc. église gothique (belle vue). Un peu plus bas, à dr. du village du *Minihy-Tréguier*, dont on voit le clocher dans un fond, se trouve l'emplacement de la maison où naquit St Yves (v. ci-dessus), le 17 octobre 1253.

A 7 kil. au N. de Tréguier, par Plouguiel (v. ci-dessous), *Plougrescant*, dont la chapelle St-Gonery renferme le beau mausolée de Guillaume de Halgouët (m. 1602), évêque de Tréguier.

Voit. publ. pour *Lézardrieux* et *Paimpol*, v. p. 410.

De Tréguier au Port-Blanc: 11 kil. au N.-O., par la route (sur demande, voit. des hôt. du Port-Blanc). — On franchit le Guindy sur le pont Noir et l'on passe à Plouguiel et Penvenan (v. ci-dessous). — *Port-Blanc* (hôt.: Grand-Hôtel, bon; des Roches-Grises) est une petite station balnéaire, avec quelques villas, sur une côte rocheuse semée d'îlots sauvages.

De Tréguier a Lannion *(Perros-Guirec)*: 25 kil.; ligne à voie étr.; 1 h. 20; 1 fr. 95 et 1 fr. 30. — On franchit le Guindy. — 2 kil. *Plouguiel*, dont l'église a une pierre tombale avec statue du XIVe s. — 7 kil. *Penvenan*. Beau viaduc de Kerdeozer. — 18 kil. *Petit-Camp*, où s'embranche la ligne de Perros-Guirec (v. p. 413). — 25 kil. *Lannion* (p. 412).

IV. De Guingamp à Lannion. Environs de Lannion.

43 kil. de chem. de fer; 1 h. à 1 h. 15; 4 fr. 80, 3 fr. 25 et 2 fr. 10.

Jusqu'à *Plouaret* (26 kil.), v. p. 399. L'embranch. de Lannion prend au N. — 34 kil. *Kérauzern,* où il y a un joli château gothique. Château de Kergrist (1 kil.) et vallée du Léguer, v. ci-dessous.

43 kil. **Lannion.** — Hôtels: *de France*, quai du Palais-de-Justice, bon (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 8, omn. 50 c.); *de l'Europe*, quai d'Aiguillon, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, p. dep. 9, omn. 50 c.); *du Grand-Turc & des Voyageurs*, près de la gare (26 ch. dep. 2 fr., rep 2.50, p. 7.50, omn. 50 c.). — *Postes et télégraphes*, quai d'Aiguillon. — *Voitures de louage*, à l'hôtel de l'Europe, et chez *Guillard*, avenue de la Gare.

Lannion est une ville de 6174 hab. et un chef-lieu d'arr. des Côtes-du-Nord, avec un petit *port* de pêcheurs, sur le *Léguer,* qui a son embouchure à l'ouest. Elle est dans un site charmant et surtout importante comme centre d'excursions. La rue des Augustins, à la suite du pont à dr. au delà de la gare, monte à la place du Centre, où il y a encore des *maisons* intéressantes des xve et xvie s., surtout celle du chapelier, à deux tourelles en encorbellement, revêtues d'ardoises, et avec pignon en saillie. On en voit aussi une en bois dans la rue Geoffroy-de-Pontblanc, qui est à dr. en arrivant. L'*église St-Jean,* de l'autre côté de la place, au delà de l'hôtel de ville, est des xvie et xviie s., et a une tour carrée de 1519. — Sur la hauteur au N., à 1 kil., la curieuse église de *Brélévenez,* surtout du xiie s.; les piliers ronds de la nef sont inclinés sous le poids des collatéraux; sous le chœur, une crypte du xie s.

Ligne de *Tréguier*, v. p. 411.

De Lannion aux châteaux de la vallée du Léguer: excursion très intéressante, qui peut se faire en 4 h. (voit. 10 fr.). A 4 kil. au S.-E., par la rive dr., *Buhulien,* d'où l'on va voir à pied, à 1 kil. 5 au S.-O., sur la rive g., les ruines peu importantes, mais pittoresques du *château de Coëtfrec,* qui est du xve s. A 5 kil. au S. de Buhulien, le village de *Tonquédec* (rest.), où l'on prend à dr. la route qui conduit, à 2 kil. au N.-O., aux ruines du *château de Tonquédec,* dominant la rive dr., détruit dès 1395 et rebâti au xve s. (pourb. à la gardienne). Du château de Tonquédec à celui de Kergrist, où l'on se rend ensuite, il y a deux itinéraires: par la route (5 kil.), qui franchit immédiatement le Léguer et passe par *Kermorgan* (2 kil.), qui est à 6 kil. de Lannion; ou bien par le chemin qui remonte d'abord la rive dr. de la rivière, puis la franchit au bout de 2 kil. 5, près du château de Runfau (à g.; v. ci-dessous). Si l'on veut revenir à Lannion par le chemin de fer (qu'on prend à la stat. de Kérauzern, v. ci-dessus), il faut passer par Kermorgan, d'où l'on visite la chapelle de Kerfons (p. 413) avant de continuer sur Kergrist. Le *château de Kergrist* date du xve s.; il est restauré et encore habité. A 1 kil. au S.-E. de là, était le *château de Runfau,*

dont il ne reste que la chapelle, de 1547. Gare de Kérauzern, v. p. 412. — Si l'on veut revenir à Lannion par la route, on regagne Kermorgan (p. 412) et quitte, à 1 kil. au delà du village, la route de Lannion, pour voir, à 1 kil. 5 à dr., près du Léguer, la *chapelle de Kerfons* ou *Kerfaouez*, du XVI[e] s. et remarquable par son jubé en bois, de l'époque. A 3 kil. avant Lannion, la route passe par *Ploubezre*, gros village qui a une église et un calvaire intéressants.

De Lannion à Plestin-les-Grèves (p. 399): 17 kil. de route, par *St-Michel-en-Grève* (10 kil.; hôt.: de la Plage, du Lion-d'Or, de Bellevue) et *St-Efflam* (14 kil. 5; p. 399), aux deux extrémités de la belle et vaste *Lieue de Grève*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'une forêt engloutie par la mer en 709 (v. aussi p. 368 et 379).

De Lannion à Trébeurden: 12 kil. au N.-O.; autobus, trois fois par j., en 40 min., 1 fr. 25 ou 1 fr.; voit. de louage, 10 fr. On peut aussi remonter en bateau le cours du Léguer. — *Trébeurden* (hôt.: de la Plage ou Martret, bon, 90 ch., p. dep. 7 fr.; Bellevue; d'Angleterre) est une station balnéaire, avec deux belles plages, dans une situation charmante, et un petit port à l'embouchure du Léguer, semée d'îlots rocheux pittoresques.

De Lannion à Perros-Guirec: 13 kil., ligne à voie étr.; 40 min.; 1 fr. et 65 c. Départ de la gare de l'Etat; arrêt en ville. — 7 kil. *Petit-Camp*, où aboutit la ligne de Tréguier (v. p. 411).

13 kil. **Perros-Guirec.** — HÔTELS. Sur la plage de Trestraou: *H. de la Plage* (75 ch. dep. 3 fr., p. dep. 7, omn. 50 c.); *H. des Bains* (60 ch., p. dep. 6 fr.). — Sur la plage de Trestrignel: *Grand-Hôtel de Trestrignel* (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, av. ci., p. dep. 6.50, omn. 1). — Sur le port, *H. du Levant*, modeste; à la gare, *H. des Voyageurs*, idem.

Perros-Guirec, petit port dans un joli site, sur l'anse du même nom, a deux dépendances avec des bains de mer. En continuant du port dans la direction de l'église ($^1/_4$ d'h.), et redescendant de l'autre côté, on va en $^1/_2$ h. env. à la belle plage de **Trestraou*, où sont les bains les plus importants, avec deux hôtels (v. ci-dessus) et des villas. C'est de ce côté que se trouve Ploumanac'h (v. ci-dessous). L'autre plage est celle de *Trestrignel* (hôt., v. ci-dessus), au pied des rochers de l'extrémité N.-O. de l'anse, à env. $^1/_4$ d'h. de là et $^1/_2$ h. de l'église, par des sentiers à travers champs.

DE PERROS-GUIREC A TRÉGASTEL: 9 kil. à l'O., par *Trestraou* (v. ci-dessus). — 4 kil. Chapelle de *Notre-Dame-de-la-Clarté* (hôt. de la Clarté, en été, 15 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 5), d'où l'on voit les grèves et les rochers de Ploumanac'h (v. ci-dessous) et de Trégastel (p. 414). — 5 kil. On laisse à dr. la route de *Ploumanac'h* (1 kil.; hôt.: Bellevue, des Rochers), village avec un petit port, dans un chaos de *rochers* étranges. En deçà de son phare, est la petite *chapelle St-Guirec*, avec une statue dans laquelle les filles qui veulent se marier viennent planter des épingles. En face, dans la mer, les *Sept-Iles*, notamment l'*île aux Moines*, avec un phare et un fort déclassé. — 9 kil. *Trégastel* (p. 414).

De Lannion à Trégastel: 13 kil. au N.-O.; voit. publ., une fois par j. pendant la saison, 2 fr. Avec une voit. partic. (10 fr.), on peut faire en même temps l'excursion de Perros-Guirec et celle de Trégastel.

La route part du bout du port, à l'extrémité de la promenade

de l'Allée-Verte, puis monte au N., en laissant à g. une route allant à Perros-Guirec. On traverse ensuite un pays peu intéressant, sauf à la descente vers la mer. — 10 kil. **Trégastel** (autre localité de ce nom, v. p. 418), petit bourg en deçà duquel on remarque un *calvaire* original. — 13 kil. *Plage de Trégastel* (hôt. de la Mer, p. 7 fr., simple mais bon; pens. Castel Ste-Anne, p. 6 fr.). Cet endroit de la côte est surtout célèbre par ses *rochers* étranges, disposés en groupes des plus capricieux, singulièrement rongés et évidés, et dont le chaos se prolonge jusqu'à Ploumanac'h (v. p. 413). Il importe de les voir à la pleine mer. Plage de sable fin; le flot se retire très loin.

De Trégastel à *Ploumanac'h* et à *Perros-Guirec*, v. p. 413.

V. De Guingamp à Carhaix (Quimper).

53 kil. Trajet en 2 h. 5 à 2 h. 25. Prix: 6 fr. 05, 4 fr. 10, 2 fr. 65.

Guingamp, v. p. 398. On suit d'abord la ligne de Paimpol (v. p. 409), puis la laisse à dr. et remonte le vallon du Trieux. — 12 kil. *Moustérus-Bourbriac*. L'église de *Bourbriac* (hôt. Le Ray), à 7 kil. au S.-E., possède un beau clocher de 1501. — On monte pour traverser des collines granitiques, couvertes de landes et d'ajoncs, qui font partie de la chaîne des monts d'Arrée (v. p. 418). — 19 kil. *Pont-Melvez*. A 6 kil. au S., *Bulat-Pestivien*, dont l'église Notre-Dame, des xve-xvie s. (tour de 1552) est remarquable par ses sculptures. Grand pardon, le 8 septembre. — On arrive sur un plateau. — 24 kil. *Plougonver*, à 3 kil. à dr., avec un clocher de 1666. — 34 kil. *Callac* (hôt. de Bretagne), gros bourg, où se tiennent des foires considérables, la région étant renommée pour sa race bovine. On redescend dans la pittoresque vallée de l'*Hière*. Près de Carhaix, on rejoint à dr. la ligne de Morlaix, et à g. celle de Loudéac.

54 kil. **Carhaix** (pron. «carè»; 120 m.; buffet, avec ch.; hôt.: de La-Tour-d'Auvergne, bon, 30 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3; de France, 20 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3), à dr., ville de 3493 hab., pittoresquement située sur une hauteur de la rive g. de l'Hière. C'est peut-être le *Vorganium* antique, capitale des *Osismii*, et centre de voies romaines, dont il reste quelques traces. Grand commerce de bœufs.

En tournant à g., au sortir de la gare, puis à dr., on arrive à la rue principale, qui prend successivement les noms de rue de la Fontaine-Blanche, rue du Général-Lambert et rue Félix-Faure. Elle passe près de la place du Champ-de-Bataille, à g., où se trouve la statue en bronze, par Marochetti (1841), de Malo Corret, dit *La Tour d'Auvergne* (1743-1800), le «premier grenadier de France», né à Carhaix. Vue étendue au sud. — Plus loin, la place d'Aiguillon et la curieuse place de la Mairie, entourée de vieilles maisons. La rue Brizeux, à dr. au fond de la place, mène à l'*église de St-Trémeur*, anc. collégiale du xvie s., avec une belle tour sans flèche. Plus loin encore, à dr., la place du Champ-de-Foire, avec l'*église de*

Plouguer, du XVIe s., qui possède un retable en bois peint et doré du XVIIe s., et d'autres boiseries du XVIe s.

Ligne de *Loudéac* (St-Brieuc), v. p. 407; de *Morlaix*, R. 64 III.

De Carhaix à Rosporden (QUIMPER): 50 kil., suite de la ligne de Guingamp; 1 h. 55 à 2 h. 35; 5 fr. 60, 3 fr. 80, 2 fr. 45. De Carhaix à *Quimper* par cette ligne: 70 kil.; 2 h. 35 à 3 h. 45; 7 fr. 85, 5 fr. 30, 3 fr. 45. — On franchit le canal de Nantes à Brest (p. 435). — 6 kil. *Port-de-Carhaix*, sur ce canal. On laisse à dr. la ligne de Châteaulin (v. ci-dessous) et remonte un joli vallon. — 13 kil. *Motreff.* On continue à monter pour franchir les derniers contreforts E. des *montagnes Noires*, petite chaîne parallèle, au S., à celle des monts d'Arrée (p. 418), et de même constitution schisteuse et granitique. — 21 kil. **Gourin** (hôt. du Cheval-Blanc, rep. 2 fr. 25 et 2.50), vieux bourg à dr., situé à 158 m. d'alt. sur le versant S. des montagnes Noires, et d'où l'on a une belle vue. Eglise St-Pierre, du XVe s., et chapelle Notre-Dame, du XVIe s. Carrières de pierre et d'ardoise. Ligne de Lorient, v. p. 449-448. — On redescend dans la vallée de l'*Inam*. — 26 kil. *Kerbiguet*, avec les ruines d'un château du XVIe s. Viaduc de 18 m. de haut. — 32 kil. *Guiscriff.* Eglise de 1570. — On franchit l'*Isole*. — 38 kil. *Scaër* (hôt. des Voyageurs), grande commune comptant 6676 hab. (1336 aggl.). — 43 kil. *Coatloc'h*, près de la forêt de ce nom. On traverse plus loin l'étang de Rosporden. — 50 kil. *Rosporden* (p. 450).

De Carhaix à Châteaulin (QUIMPER): 57 kil.; suite de la ligne de Loudéac et également intéressante (v. p. 407); trajet en 2 h. 20 à 3 h. 35; 6 fr. 40, 4 fr. 30, 2 fr. 80. De Carhaix à *Quimper* par cette ligne: 88 kil.; 3 h. 15 et 5 h.; 9 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 35. — Jusqu'à *Port-de-Carhaix* (6 kil.), v. ci-dessus. On tourne ensuite à dr. et descend plus loin la rive g. de l'*Hière* canalisée. A g., les montagnes Noires (v. ci-dessus). On arrive dans la jolie vallée de l'*Aulne*, au cours sinueux et qui est canalisée jusqu'à Châteaulin. — 17 kil. *Spézet-Landeleau.* **Spézet**, à 4 kil. au S.-O., mérite une visite à cause de la *chapelle du Cran*, de 1532, qui possède d'admirables vitraux de 1548 et qui est le but de pardons célèbres, à l'Ascension, à la Trinité, le 1er dim. de mai et le 24 juin. — On franchit l'Aulne et la quitte plus loin. — 28 kil. **Châteauneuf-du-Faou** (hot.: du Midi, 15 ch., rep. 2 fr. 50 et 3; Bellevue, 17 ch., mêmes prix), petite ville très pittoresquement située, à 1 kil. à g., sur le versant d'une colline, à l'extrémité d'une boucle de l'Aulne. — 42 kil. **Pleyben** (hôt. de la Croix-Blanche, 15 ch., rep. 2 fr. 50), ville (1376 hab. aggl.) située sur un plateau à 1 kil. à g. au delà de la station. Eglise du XVIe s., avec un joli porche et une belle tour carrée terminée par une lanterne octogonale; beaux vitraux de 1564. A côté, un ossuaire du XVe s. et un curieux *calvaire*, de 1650. A 17 kil. au N. de Pleyben, au delà de *Brasparts* (10 kil.), s'élève, près de vastes marais, le *mont St-Michel* (391 m.), le plus haut sommet des monts d'Arrée (v. p. 418) et même de toute la Bretagne, couronné d'une chapelle. Vue fort étendue. — 48 kil. *St-Ségal*, à 1500 m. à droite. On redescend rapidement dans la vallée de l'Aulne. — 52 kil. *Port-Launay*, port de Châteaulin, à 2 kil. 5 en aval de la ville, et dont les quais ont plus de 800 m. de long. — 55 kil. *Châteaulin-Ville* (p. 458). On franchit l'Aulne. — 57 kil. *Châteaulin-Gare.*

64. Excursions de Morlaix.

I. De Morlaix à St-Pol-de-Léon et à Roscoff.

De Morlaix à *St-Pol-de-Léon:* 22 kil.; 35 min. à 1 h. 20; 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 10. — De Morlaix à *Roscoff:* 28 kil.; 45 min. à 1 h. 35; 3 fr. 15, 2 fr. 10, 1 fr. 40.

Morlaix, v. p. 400. L'embranch. de Roscoff se détache à dr. de la ligne de Brest. — 13 kil. *Henvic-Carantec.* Voit. publ. (75 c.),

en été, deux fois par j., pour Carantec (p. 401), à 5 kil. au nord. — On traverse ensuite la *Penzé*, sur un viaduc de 30 m. de haut. — 17 kil. *Plouénan.* On aperçoit de loin, à dr., les clochers de St-Pol-de-Léon et l'estuaire de la Penzé.

22 kil. **St-Pol-de-Léon** (hôt. de France, simple, 30 ch., rep. 2 fr. 50 et 3), ville paisible de 3083 hab. (7809 hab. dans la commune), à 1 kil. de la mer, où est son port de Pempoul (v. ci-dessous). Fondée au VIe s. par *St Pol,* moine cambrien, qui fut son premier évêque, la ville eut au moyen âge une importance considérable, et elle en a conservé deux fort beaux monuments religieux.

Le ***Kreisker**, à 10 min. de la gare, est une chapelle des XIVe et XVe s., célèbre par son **clocher* à jour (77 m.), avec flèche entourée de clochetons, entre la nef et le chœur. On entre du côté N., par un beau porche du XVe s., richement sculpté. A l'intérieur, on remarque les beaux piliers soutenant le clocher, avec leurs faisceaux de colonnettes, les fenêtres des deux extrémités et celles du côté S., un autel avec retable en bois à colonnes torses (XVIIe s.), à droite.

L'anc. ***cathédrale**, plus loin au bout de la Grande-Rue, est un édifice fort curieux des XIIIe-XVIe s., avec deux très beaux *clochers* à jour, hauts de 55 m. Cette église a des particularités qu'on ne retrouve plus guère ainsi réunies: porche avec terrasse destinée aux bénédictions, porte des Lépreux à dr. du grand portail, porche des Catéchumènes au S., balcon de l'Excommunication au-dessus de la fenêtre du croisillon du sud.

A l'intérieur, qui a trois nefs, il faut mentionner: le joli triforium surmonté d'une frise et d'une balustrade; le buffet de l'orgue, de 1658; une verrière de 1550 (les Œuvres de Miséricorde) dans le collatéral dr., près du baptistère, et une belle rose au croisillon dr.; 69 stalles de 1512 dans le chœur; au-dessus du maître-autel, un palmier en bois doré du XVIIe s. (restauré), en forme de crosse, où l'on suspendait jadis le ciboire; cinq tombeaux d'évêques, dans le déambulatoire, ceux de G. de Kersauzon (m. 1327; moderne), R. de Neuville (m. 1613), Fr. Visdelou (m. 1671), prédicateur d'Anne d'Autriche, Fr. de la Marche, dernier évêque de St-Pol (m. 1806), et R. de Rieux-Sourdéac (m. 1651); un enfeu de la Renaissance, dans la chap. de l'abside; comme curiosité, à la voûte dans la 3e chap. de dr., une figure à trois faces (peinture) symbolisant la Trinité; dans la 1re du côté g., les reliques de St Pol, ainsi que la pierre tombale d'Amice Picard (m. 1652), vénérée ici comme une sainte.

Derrière la cathédrale, place du Petit-Cloître, se voit une anc. maison prébendale du XVIe s.

L'*hôtel de ville,* à g. de l'église, est l'ancien évêché, du XVIIIe s., dont le jardin est transformé en promenade.

Le *cimetière,* où conduit la rue Verderel, à g. du Kreisker, renferme la chapelle St-Pierre, du XVe s. avec façade du XVIIe s., et un beau chemin de croix moderne en granit. Aux murs extérieurs sont de vieux ossuaires, très négligés.

La rue continue vers *Pempoul,* petit port sur une baie marécageuse, au delà de laquelle est Carantec (p. 401). — A 7 kil. à l'O. de St-Pol-de-Léon, le *château de Kerouzéré,* construction importante du XVe s.

De St-Pol-de-Léon à *Brest,* par le Folgoët, v. p. 426.

On se rapproche ensuite à dr. de la mer, à l'embouchure de la rivière de Morlaix. De l'autre côté, la pointe de Primel (p. 418).

28 kil. **Roscoff.** — HÔTELS: *des Bains-de-Mer*, près de l'église, ouv. du 1er avril au 31 oct. (100 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 6.50, omn. 50 c.); *Talabardon*, à côté; *de la Maison-Blanche*, à l'entrée du côté du port; *de la Marine*, près de la plage (32 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 7, omn. 50 c.).

Roscoff («le tertre du forgeron»), ville de 2089 hab., a un petit *port* faisant le commerce des excellents légumes de cette contrée, très fertile et particulièrement favorisée par le Gulf Stream.

En tournant à dr. au delà de la gare, on arrive à l'entrée de la ville, à l'extrémité du port. La rue à g. passe à dr. devant la *chapelle St-Ninien*, bâtie à l'endroit où débarqua Marie Stuart en 1548. La maison en deçà conserve un petit oratoire et des restes de cloître. — Plus loin, à g., l'*église Notre-Dame-de-Croaz-Baz*, connue par son clocher original de 1550, à flèche rappelant un peu les minarets. En deçà, deux édicules de la même époque. A l'intérieur de l'église, dans le bas à g., un retable en albâtre du xve s.; à dr., de vieux fonts, dans une rotonde du xviie s.; sous les voûtes, en bois, des frises ornées de sculptures; beau maître-autel, du xviie s.

La *mairie*, dans la rue à dr. de l'église, est une vieille maison intéressante, et il y en a encore ailleurs.

Sur la place devant l'église, plus loin à g., un *laboratoire de zoologie*, qu'on peut visiter (entrée par la petite porte). — C'est par la rue en deçà qu'on va aux *bains de mer*, sur de modestes plages qui assèchent au loin à marée basse. On voit de là l'île de Batz.

La rue qui part de la place devant l'église, ramène à la gare, du côté opposé à la rue prise à l'arrivée. On tourne à la fin à gauche. En continuant tout droit (route de St-Pol), on arrive bientôt, à g., à l'enclos d'un anc. couvent, où se visite un *figuier* énorme (50 c.).

A 4 kil. au N.-O. (bat., 25 c.), se trouve l'*île de Batz* (hôt. Robinson), dont tous les hommes sont marins. Petit port au sud. Sol accidenté, mais rien de véritablement curieux.

II. De Morlaix à St-Jean-du-Doigt, Plougasnou et Primel-Trégastel.

Chem. de fer départemental; départ, trois fois par j., de la place Thiers (p. 400). De Morlaix à *St-Jean-du-Doigt:* 17 kil., en 65 min., 1 fr. 30 et 90 c.; à *Plougasnou:* 19 kil., en 1 h. 10, 1 fr. 45 et 1 fr.; à *Primel-Trégastel:* 22 kil., en 1 h. 20, 1 fr. 70 et 1 fr. 15.

Morlaix, v. p. 400. La ligne passe sous le grand viaduc et longe, à g., la rivière de Morlaix; à dr., le *château de Coat-Serho*, du xviiie s. On franchit l'embouchure du Dourdu et monte sur un plateau. A g., au loin, St-Pol-de-Léon (p. 416). — 10 kil. *Plouézoch*.

EMBRANCH. de 14 kil. pour *Pont-Menou*, hameau situé sur le Douron, à 3 kil. seulement au S.-O. de Plestin-les-Grèves (p. 399). La ligne passe par *Lanmeur* (7 kil.), centre d'une commune de 2552 hab., dont l'église possède une crypte du xie s.; chapelle Notre-Dame-de-Kernitron, des xiie et xve s. Une voit. publ. mène de la gare de Lanmeur à **Locquirec** (hôt. des Bains, rep. 2 fr. 50), bourg situé à 9 kil. au N.-E., dans une

presqu'île rocheuse, entre de petites plages de bains. De Locquirec à Plestin-les-Grèves, v. p. 399.

17 kil. **St-Jean-du-Doigt** (hôt. St-Jean & des Bains, 45 ch., rep. 2 fr. 25, p. dep. 5), village qui doit son nom à une relique de St Jean-Baptiste (v. ci-dessous). «Pardon» célèbre, le 23 juin. L'*église*, édifice remarquable de 1440-1513, a un riche trésor, où l'on conserve de beaux calices, un curieux crucifix et surtout une relique considérée comme le doigt de St Jean-Baptiste, dans un étui en or et en argent émaillé du xve s. (visite, 50 c.). Près de l'église, à l'entrée du cimetière, une *fontaine miraculeuse*, joli monument de la Renaissance. Dans le cimetière même, une *chapelle funéraire* de 1577. — *Bains de mer*, sur une belle plage, à 1 kil. au N. et à la même distance de Plougasnou.

19 kil. **Plougasnou** (hôt.: des Bains, de Bretagne). Eglise intéressante de la Renaissance. Bains de mer, v. ci-dessus.

22 kil. **Primel-Trégastel.** Le petit port de *Trégastel* (autre localité de ce nom, v. p. 414) est une petite station balnéaire, avec quatre hôtels: Gr.-H. Primel, H. de la Plage, H. de la Falaise, H. Talbot. Au N., la *pointe de Primel* forme un promontoire rocheux, à dr. du vaste estuaire de la rivière de Morlaix et en regard de celle de Roscoff (p. 417).

III. De Morlaix à Carhaix. Huelgoat.

49 kil. Trajet en 1 h. 45 à 2 h. 20. Prix: 5 fr. 50, 3 fr. 70, 2 fr. 40.

Morlaix, v. p. 400. On passe sur le grand viaduc, laisse à g. la ligne de Paris et remonte la jolie vallée du *Jarlot*. — 10 kil. *Plougonven-Plourin*. A 4 kil. 5 à l'E. de la stat., *Plougonven* possède un calvaire remarquable du xvie s. et une église du xve s. — Puis on traverse les *monts d'Arrée* (391 m.; v. p. 367), principale chaîne de la Bretagne, composée surtout de granit et de schiste, et formant une région en partie stérile et en partie très boisée. Montée rapide. — 17 kil. *Le Cloître-Lannéanou*. Vue à droite. — 26 kil. *Scrignac-Berrien*. On descend la vallée de l'*Aulne*. Vue à gauche.

34 kil. *Huelgoat-Locmaria*. Locmaria est à 1 kil. à droite.

La *route de Huelgoat* (6 kil. à l'O. de la gare; omn. 1 fr., all. et ret. 1 fr. 50) remonte la vallée d'un affluent de l'Aulne. A 1 kil. 5 en deçà du bourg, à g. (écriteau), un endroit dit *le Gouffre*, où l'on descend par un sentier assez raide et boueux. Le ruisseau y forme une cascade et s'y perd, pendant 200 m., sous des rochers dans un site grandiose. Un peu plus loin, en deçà du pont, à quelques min. à dr. de la route (écriteau), la *grotte d'Artus*, à laquelle les rochers donnent l'aspect d'un énorme dolmen. Le camp d'Artus (p. 419)) est situé derrière. — **Huelgoat** (225 m.; hôt.: *d'Angleterre, 50 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 7, omn. 1; de France, à dr. au delà de l'église, 60 ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 6.50; du Lac, près de l'étang, 18 ch.) est un bourg dans un joli site, près d'un vaste étang, dans un vallon boisé et rempli de rochers, ce qui en fait une station d'été recommandable. Mine de plomb argentifère. L'*église*, du xvie s., a un clocher moderne; on remarque à l'intérieur le vieux couvercle des fonts, un dais en bois, la frise en bois sous la voûte. et un groupe représentant un prêtre entre un seigneur et un mendiant. L'*étang*





Gravé et imprimé par



Wagner & Debes, Leipzig.

est plus bas à g.; au pont de son ruisseau, un moulin pittoresque et un chaos de rochers. Le chemin à dr. au delà du pont monte en 5 min. à une énorme pierre branlante, longue de 7 m. Au delà de cette pierre, le chemin se bifurque: à dr., on descend au pont situé près de la grotte d'Artus (p. 418); à g., on rejoint bientôt un chemin qui conduit à dr. au même pont, et à g. au *camp d'Artus*, dans un vallon en partie boisé.

A 7 kil. au S.-O. de Huelgoat, se trouve **St-Herbot** (aub.), dont la jolie *chapelle*, des xv[e] et xvi[e] s., renferme un magnifique jubé de l'époque. Il s'y tient, le 7 juin, un curieux «pardon», avec foire aux bestiaux. Aux environs, les ruines du *château du Rusquec* ($^1/_4$ d'h.), du xvi[e] s., et les *cascades de St-Herbot*, formées par l'Ellez, affluent de l'Aulne, mais qui ont peu d'eau en été.

39 kil. *Poullaouen*, bourg à g., avec une mine de plomb argentifère. — 49 kil. *Carhaix* (p. 414).

65. Brest.

Hôtels (souvent combles en été): **H. Continental* (pl. a, D 3), place de La Tour-d'Auvergne (130 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 12, omn. 75 c.); **Gr.-H. Moderne* (pl. d, D 2), rue Louis-Pasteur, 1-3 (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8, omn. 50 c.); *H. des Voyageurs* (pl. b, D 2-3), rue de Siam, 16 (82 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 50 c.); *H. de France* (pl. e, D 3), rue de la Mairie, 1 (32 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 8, omn. 50 c.).

Restaurants: *Grand-Café* (v. ci-dessous); *brasserie de la Marine*, rue d'Aiguillon, 42 (place du Champ-de-Bataille).

Cafés: *du Commerce* (brasserie), rue d'Aiguillon, 38 (place du Champ-de-Bataille); *Grand-Café*, rue de Siam, 17, à l'angle de la rue de la Mairie. — *Buvette*, à la gare de l'Etat.

Voitures de place. — Fiacres: à deux places, 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure; à quatre places, 2 fr. et 2 fr. 50; 2 fr. 50 et 3 fr. 50 la 1[re] heure hors ville, 2 et 3 fr. les heures suivantes. — Taxi-autos: le jour, 75 c. jusqu'à 800 m., puis 10 c. par 200 m.; la nuit (de 9 h. à 7 h.), 1 fr. 25 jusqu'à 1000 m., puis 10 c. par 165 m. — Bagages, 25 c.

Tramways électriques. — De la *rue Inkermann* (hors pl. E 1): 1° au *Conquet* (hors pl. A 4), par la porte du Conquet et *St-Pierre-Quilbignon;* v. p. 424; — 2° à *Ste-Anne* (p. 423), 30 c. — 3° De *Kermor* (pl. F 3) à *Lambézellec* (hors pl. C 1; p. 425). — 4° De la *place du Château* (pl. C 4) à *St-Marc* (hors pl. E 1). Prix, 10 c. par section (15 c. avec correspondance).

Bateaux à vapeur: pour *le Passage* (Plougastel; p. 403), les dim. et jeudi, deux fois par j., 40 c.; pour *le Fret* (Morgat, Camaret), v. p. 423; pour *Douarnenez*, p. 424; pour *Landévennec* et *Châteaulin*, p. 424 et 458; pour l'*île d'Ouessant*, p. 425; pour *Quélern* (Camaret; p. 424), les mardi et sam., le matin et l'après-midi, 75 c., 1 fr. à la passerelle ou au salon. — Services de Brest à *Dunkerque* (p. 62; 30 et 15 fr.), au *Havre* (p. 168; 20 et 10 fr.), à *Nantes* (p. 426; 12 et 8 fr.), à *Bordeaux* (20 et 10 fr.), au moins une fois par semaine.

Postes et télégraphes (pl. D 3), place du Champ-de-Bataille.

Bains chauds, rue du Château, 15. — Bains de mer, au *casino de Kermor* (pl. G 3; café-restaur.).

Banques: *Crédit Lyonnais*, rue Louis-Pasteur, 16; *Soc. Générale* et *Comptoir d'Escompte*, rue d'Aiguillon, 20 et 28 (pl. du Champ-de-Bataille).

Librairie: *Aug. Uzel aîné*, rue de Siam, 26.

Consulats: *Angleterre*, place du Château, 3; *Autriche-Hongrie*, *Etats-Unis*, rue Duquesne, 12; *Belgique*, rue Jean-Macé, 10; *Espagne*, *Pays-Bas*, *Russie*, rue Duguay-Trouin, 1; *Italie*, rue Amiral-Réveillère, 1.

Etablissement du port (v. p. xxi), 3 h. 46. Longit. O., 6° 49′ 5″.

Brest, ville de 90 540 hab., dans le départ. du Finistère, et

chef-lieu de l'arrondissement le plus occidental de la France, est situé sur deux collines rocheuses des rives de la Penfeld (v. ci-dessous), au N. de la rade de Brest (p. 422). C'est une place forte de 1re classe, un des principaux ports militaires de France et un port de commerce, pour le développement duquel on a beaucoup fait dans ces dernières années (v. p. 421). La ville elle-même ne présente guère de curiosités, mais c'est un bon centre de tourisme.

Brest existait déjà au IVe s., mais ne commença à jouer un rôle important dans l'histoire, qu'au milieu du XIVe s., durant la lutte de 23 ans entre les comtes de Blois et de Montfort, pour la possession de la Bretagne (v. p. 370-371). Les Anglais, qui convoitaient Brest, en profitèrent pour s'en emparer, en 1342, et y restèrent jusqu'en 1397. Ils furent moins heureux en 1489 avec Anne de Bretagne, contre Charles VIII de France, qui se rendit maître de Brest et épousa la duchesse (v. p. 372). Les grands travaux furent commencés à Brest par Richelieu, et la ville fut fortifiée par Vauban. Ce dernier parvint aussi à faire échouer, en 1694, une tentative des Anglais et des Hollandais pour s'en emparer; en 1794, la flotte française y fut vaincue par la flotte anglaise dans une rencontre fameuse, où l'équipage du vaisseau «le Vengeur» s'illustra par sa défense héroïque.

La *gare de l'Etat* (pl. E 3) et la *gare des chemins de fer départementaux* sont à l'E. de la ville, en dehors de l'enceinte. Laissant à g. les rues qui mènent au port de commerce (p. 421) et à la porte Foy, on parviendra, au N.-O., par l'avenue de la Gare, à la place de la Liberté (pl. D 2), ornée d'un *monument aux marins et soldats bretons* morts pour la patrie, groupe en bronze par A. Maillard (1900). Au N.-E. de cette place, s'étend le faubourg de Bel-Air, dont l'*église St-Martin* (pl. E 1), terminée en 1875 dans le style goth. du XIIe s., se voit de fort loin. Au S.-O. de la place, on pénètre dans l'enceinte par la porte de Landerneau (pl. D 2), derrière laquelle s'ouvre la *rue de Siam* (pl. D C 2-3), principale artère de la ville. Cette rue, qui descend au port militaire, laisse à g. la *préfecture maritime* (pl. C 3), la place du Champ-de-Bataille (p. 422), et plus loin, le musée (p. 422), pour aboutir au pont tournant.

Le ***pont tournant** (pl. B 4) ou *pont National,* datant de 1861, est une des principales curiosités de Brest et un des plus grands qui existent. Etabli à 21 m. au-dessus du port militaire, il réunit la partie principale de Brest au quartier de Recouvrance; sa longueur est de 117 m. Il se compose de deux volées en fer, établies sur des piles en forme de tours; 10 min. suffisent pour l'ouvrir ou le fermer. Un pont flottant, pour les piétons, relie au-dessous les parties basses du port.

Le ***port militaire** (pl. B 4-2) est une sorte de canal de 5 kil. de longueur, 100 m. de largeur moyenne et 10 à 13 m. de profondeur, creusé en grande partie dans le roc vif, à l'embouchure d'une petite rivière nommée la *Penfeld.*

C'est du haut du pont tournant qu'on jouit le mieux du spectacle varié et animé que présente le port militaire, bien qu'on ne puisse le voir dans son ensemble, parce qu'il forme plusieurs courbes masquées par des hauteurs; la configuration des deux rives, sur

lesquelles s'alignent et s'étagent d'immenses bâtiments, ajoute beaucoup à l'effet. Le port occupe 8000 à 9000 ouvriers. — A l'embouchure de la rivière, à g., le château (v. ci-dessous).

On ne devra pas manquer de visiter le port, sa salle d'armes et au moins un navire de guerre. Il faut pour cela une permission spéciale (v. p. 239-240), qui se délivre de 9 h. à 11 h. du matin, excepté le dim., dans les bureaux de la Majorité Générale, à dr. dans le bas de la rue Louis-Pasteur, nº 81; elle est valable pour la journée (de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h.).

Devant le magasin général, à dr. de l'entrée, se trouve la *Consulaire*, pièce de canon d'origine vénitienne, qui était à Alger lors du siège de cette ville, en 1683. Le consul de France, Levacher, avait été envoyé par le dey demander à Duquesne la cessation du bombardement; n'ayant pu l'obtenir, il fut placé à la gueule du canon, qu'on déchargea contre les assiégeants.

Sur la rive g., s'élève une énorme *grue électrique;* sur la rive dr., une autre *grue*, placée sur un viaduc près des ateliers des machines. Près de là, une *salle des modèles*, visible seulement l'après-midi, et plus loin, aux ateliers de l'artillerie, la *salle d'armes*, avec d'intéressantes collections.

Prendre au pont tournant, soit le boulevard de la Marine qui passe au-dessous, soit le boulevard Thiers dans le haut. Tous les deux aboutissent à la place du Château, où s'élève depuis 1903 le monument, par Denys Puech, d'*Armand Rousseau* (1835-1896), anc. gouverneur de l'Indo-Chine.

Le **château** (pl. C4), sur un rocher à dr., à l'entrée du port militaire, est une construction considérable, en grande partie du XIIIᵉ s., mais modifiée par Vauban. On peut le visiter, en s'adressant au poste à l'entrée (pourb.). Il est affecté à divers services militaires et n'a rien de bien curieux à l'intérieur, mais on a une très belle vue de la tour de Brest, la plus rapprochée de l'entrée du port. Il y a, avec le donjon, huit tours, dont Vauban fit remplacer les toits par des plates-formes, pour y mettre de l'artillerie. A l'intérieur, se trouvent des cachots et des oubliettes, sur lesquels on ne manque pas de raconter aux visiteurs des faits horribles.

Le *cours Dajot* (pl. C D 4), qui commence à la place du Château et qui communique avec le port de commerce par des escaliers, est une belle promenade créée en 1769 et décorée de statues en marbre de l'Abondance et de Neptune, par Coyzevox. Belle vue sur la rade.

Le **port de commerce** (pl. E 3), garanti, à l'E. et à l'O., par deux jetées de 920 m. de longueur totale, et au S., par un brise-lames de 980 m., comprend cinq bassins, d'une superficie de 41 hect., et une forme de radoub qui a 225 m. de longueur utile et 27 m. de largeur. Les quais ont une longueur de 2750 m.; on doit en créer un nouveau, en eau profonde, sur la jetée est.

A l'O. du port de commerce, il a été construit un vaste *avant-port* militaire ou *rade-abri*, comprenant des jetées de 3400 m. env. de longueur totale, dont celle de l'E. s'enracine au brise-lames mentionné ci-dessus, et les terre-pleins de *Lanninon* (pl. A B 5), sur lesquels seront transférés un certain nombre des services de l'arsenal de la Marine. Deux passes, larges chacune de 300 m., donnent accès à la rade-abri.

Le **musée** (pl. C3), sur la place Sadi-Carnot, dans un grand bâtiment qui contient aussi une *salle des fêtes* et la *bibliothèque communale* (61 220 vol., 65 mss.), est public les dim., jeudi et j. de fête, de 11 h. à 4 h. ou 5 h., et visible aussi les autres jours. Vestiaire obligatoire, 5 c. par objet. Conservateur, M. Léonard.

Rez-de-chaussée. — Grande salle: à g., 143, *Jobbé-Duval*, les Mystères de Bacchus; 45, *Yan Dargent*, Fameuse pêche; 40, *Coypel*, Sacrifice d'Iphigénie (1730); 204, *Pelouse*, un Douë à Douarnenez; 96, *Fischer*, une Noce à Scaër; 242, *de Troy*, Jason et Médée; 230, *Saint-Germain*, le Retour du pardon; à dr., dessins et gravures. — Petite salle du fond: 284, *Guillou*, Jeune Quimpéroise; 246, *Vien*, portrait de famille. — Salle à gauche de la précédente: à g., plusieurs paysages de *Jaouen;* 42, *de Curzon*, la Rade de Toulon; 250, *Yon*, les Bords de l'Eure; 44, *Yan Dargent*, le Dernier barde; *Willenich*, la Rade de Brest (1879).

Premier étage. — Cabinet (à dr. de l'escalier): tableaux, meubles, porcelaines et faïences. — Salle Riou-Kerhalet: antiquités diverses, monnaies et médailles; au milieu, *Truphème*, l'Invocation (marbre). — Grande salle: à g., 13, *Séb. Bourdon*, le Repos de la Ste Famille; 48, *Dauphin*, la Rade de Toulon (1888); 17, 16, *P. Bril*, paysages; 21, *Calame*, étude; 160, *Lix*, Camille Desmoulins au Palais-Royal; 221, *Th. Ribot*, la mère Le Goff; 296, *Deyrolle*, le Pardon de la Trinité à Melgven; 14, *Boutigny*, Combat de Bapaume (v. p. 51); 52, *Diosse*, Pointe de Pen-ar-Roch, à Ouessant (p. 425); au milieu, *Perrault*, la Mort d'Abel (marbre); collection minéralogique. — Petite salle du fond: monnaies et médailles; à dr., trois miniatures par *J.-B. Isabey*.

Cabinet (à g. de l'escalier): monnaies, armes, céramique antique, tableaux; au milieu, canon tonkinois provenant de la prise de Hanoï (1882). — Grande salle: 122, *Th. Gudin*, Plage de Boulogne; 305, *Herland*, Atelier de broderie; 300, *Th. Gudin*, marine; 302, *attr. à van Goyen*, Rivière hollandaise; suite des monnaies; plan-relief de Brest en 1829.

La rue Emile-Zola conduit de la place Sadi-Carnot à la *place du Champ-de-Bataille* (pl. CD3), la principale de Brest, où se trouvent le *théâtre* et le *bureau des postes*. Les rues transversales de g. ramènent à la rue de Siam (p. 420).

L'*église St-Louis* (pl. C 2), au delà de cette dernière, par la rue Berthelot, a été commencée en 1688 et achevée seulement au xixe s.

Au delà du quartier de la marine, le *jardin botanique* (pl. C 2), ouvert les jeudis, en été, de 2 h. à 3 h., comprend un musée d'histoire naturelle. A côté, est le vaste *hôpital de la marine*, qui compte 1200 lits.

De Brest à *Rennes* (Paris), v. R. 60; à *Quimper* et *Nantes*, R. 68.

Excursions de Brest.

On verra bien la belle *rade de Brest* en faisant les excursions de Morgat (v. p. 423) et de Landévennec (v. p. 424).

La **rade de Brest**, la plus sûre et la plus vaste de l'Europe, est une double baie d'env. 22 kil. de long, sur 11 kil. de large, en grande partie fermée par un promontoire qui ne laisse qu'une passe de 5 kil. de long sur 1600 à 3000 m. de large, dite le *Goulet*. Elle est défendue par des batteries formidables et par un vaste système de fortifications. La presqu'île de Plougastel (p. 403), au S.-E., divise cette rade en deux bras principaux, se ramifiant en une quantité d'anses. Le plus rapproché est le bras de Landerneau, dans lequel se jette l'Elorn; l'autre est le bras de Châteaulin, recevant l'Aulne.

De Brest à *Plougastel,* par le chemin de fer, v. p. 403; par le bateau à vap., p. 419.

Petite excursion à la *chapelle Ste-Anne,* lieu de pèlerinage, à 6 kil. au S.-O. de Brest, près du *Portzic;* trajet intéressant, surtout si l'on suit (1 h. 1/2) le chemin en corniche qui domine la rade. Tramw., v. p. 419.

De Brest à Morgat (presqu'île de Crozon), excursion recommandée. — Bateau à vap., du port de commerce (pl. D4-5), deux fois par j. (trois fois, du 1er juillet au 30 sept.), jusqu'au *Fret;* trajet en 3/4 d'h.; prix, 75 c., 1 fr. à la passerelle et au salon. Du Fret à *Morgat,* autom. ou voit. des hôtels, en 20 min. ou 1 h., 1 fr.

On traverse, du N. au S., la rade de Brest (v. p. 422), en laissant à g. la *pointe de l'Armorique,* au delà de laquelle s'ouvre le vaste estuaire de l'Aulne. A dr., la *pointe des Espagnols,* à l'extrémité d'une presqu'île qui forme le côté S. du goulet de Brest (v. p. 422). Plus loin, en face, l'*île Longue,* et à sa gauche, l'*anse du Fret.* — *Le Fret* (hôt. de la Terrasse) n'est qu'un petit port pour le service local. Voit. pour Morgat, v. ci-dessus; pour Camaret, p. 424. Bateau à voiles pour le Passage (Plougastel; p. 403), 10 fr.

La route de Morgat monte au S.-E. du Fret, pour traverser la presqu'île de Crozon; belle vue en arrière sur la rade. Ensuite on redescend et remonte au sud.

5 kil. 5. **Crozon** (hôt. Moderne, nouveau, 25 ch., rep. 2 fr. 50), commune de 8323 hab. (1311 agglom.), au centre de la presqu'île. Son église a un curieux retable, le Martyre de la légion Thébaine. Voit. publ. pour Châteaulin, v. p. 459.

On sort de Crozon à l'O., par la route de Camaret qu'on suit pendant 400 m., jusqu'à une bifurcation, où l'on prend au S., en laissant à dr. la route de la pointe de Dinant (p. 424).

8 kil. **Morgat.** — Hôtels: **Grand-Hôtel*, avec jardin et annexe *H. de la Mer*, dans un beau site sur la plage, ouv. de Pâques à oct. (130 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8); *Gr.-H. de la Plage*, plus loin, dans un endroit dégagé, ouv. du 1er avril à fin oct., bon (70 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 7); *H. Hervé*, encore plus loin, ouv. toute l'année (ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 7). — Bains: cabine, 25 c.; bain complet, 1 fr.

Morgat (pron. «morgatte»), petit port de pêche dépendant de Crozon, et situé sur une anse de la magnifique baie de Douarnenez (p. 456), possède des *bains de mer* très fréquentés, sur une belle plage sablonneuse, en hémicycle. Dans les falaises, qui encadrent l'anse de Morgat, se trouvent de belles **grottes* qu'on ne peut visiter qu'en barque, quand la mer est calme (4 fr. pour une à trois pers., puis 2 fr. par pers. en plus; moitié prix pour la visite d'un seul côté). Ces grottes étant particulièrement remarquables par les couleurs de leurs roches, il importe de les voir par un temps clair. On visite, du côté g., la *grotte de l'Autel,* la principale, ainsi nommée d'un rocher qui est au milieu, et le *Foyer;* du côté dr., derrière la *pointe de Cador,* percée d'une arcade naturelle comme celles d'Etretat (v. p. 196), la *grotte Ste-Marine,* la *grotte Normande,* qui com-

munique avec la précédente, l'*Antichambre* et la *Cheminée du Diable*, où l'on débarque à marée basse (beau coup d'œil sur la mer, à travers les rochers). Dans les falaises de g., se trouvent en outre quelques petites grottes qu'on peut visiter à pied.

Belles EXCURSIONS DE MORGAT, pouvant se faire en voiture (les hôtels organisent, pendant la saison, des excursions collectives; prix variables, suivant le nombre des voyageurs). — 1° *Cap de la Chèvre*, à 9 kil. au S.-O., où est la *grotte du Charivari* (beaucoup de cormorans), accessible en bateau (12 fr. pour quatre pers.). La légende a placé aussi à ce cap la ville d'Is (v. p. 457). — 2° *Pointe de Dinant*, à 7 kil. à l'O.; voit. partic. à partir de 4 fr. De la hauteur, beau coup d'œil sur l'*anse de Dinant*, aux masses rocheuses ravinées; à dr., dans le bas, les *grottes des Korrigans*, accessibles seulement à marée basse, lors des grandes marées (se renseigner); à g., le *château de Dinant*, ensemble de rochers ruiniformes, qui sont reliés à la terre ferme par deux arcades naturelles de 17 m. de haut. — 3° **Camaret** (hôt.: de France, de la Marine), petit port, à 12 kil au N.-O. de Morgat (voit. partic., 8 à 10 fr.), par Crozon (p. 423). Voit. ou autom. de Camaret au Fret (8 kil.; p. 423), 1 fr. A 5 kil. au N.-E. de Camaret, *Quélern*, relié à Brest par des bateaux à vap. (v. p. 419). A la *pointe du Toulinguet*, à 2 kil. 5 à l'O. de Camaret, se trouvent des *grottes*, accessibles seulement aux grandes marées. A 3 kil. au S.-O. de Camaret, les belles falaises de la *pointe de Pen-Hir*, qui se continue en mer par les récifs des *Tas-de-Pois*; de la «Salle Verte», plate-forme naturelle où mène un sentier partant du sémaphore, on a une belle vue sur l'ensemble des falaises.

De Morgat à *Châteaulin* (p. 458), voit. partic., 25 fr.; chemin de fer en construction.

De Morgat à *Douarnenez* (p. 456): bat. à vap., deux fois par j., du 1er juillet au 20 sept., sauf les mardi et vendr.; trajet en 1 h. 1/4; prix 2 fr., 3 fr. aller et retour. Bateau autom. du Grand-Hôtel de Morgat, pouvant contenir vingt passagers, 30 fr. la traversée (env. 2 h.).

De Brest à Douarnenez (p. 456): bat. à vap., du port de commerce (pl. D 4-5), deux fois par semaine, à 3 h. du soir, pendant la saison; le bateau ne revient pas dans la même journée. Trajet en 3 h. Prix: 1re cl., 5 fr. (all. et ret., 8 fr.); 2e cl., 3 fr. Très belle excursion, mais petits bateaux peu confortables. Jusqu'au cap de la Chèvre (v. ci-dessus), on reste près de la côte, dont les rochers présentent des aspects fort pittoresques. Le débarcadère de Douarnenez est assez loin de la gare.

De Brest à Landévennec: bat. à vap., trois fois par sem. en été, deux fois en hiver, 1 fr.; bat. à vap. de Châteaulin, v. p. 458-459. On traverse la *rade de Brest* (v. p. 422), en s'avançant à l'E. jusqu'au fond de l'estuaire de la rivière de Châteaulin. — *Landévennec* (hôt.: le Stum, Salaün), à l'embouchure de la rivière de Châteaulin, possède les ruines d'une abbaye, des IXe et XIe s., et une jolie église du XVIe s.

De Brest au Conquet (POINTE DE ST-MATHIEU): 23 kil., tramway électr. (v. p. 419), en 1 h. 25, 1 fr. 15. Départ t. les h. au moins.

On passe par le pont tournant (p. 420) et parcourt un pays peu intéressant, à une certaine distance de la rade. — 3 kil. *St-Pierre-Quilbignon* (12010 hab.), où se détache, à g., le tramw. de Ste-Anne (v. p. 419). Plus loin, à dr., le fort Montbarey. On ne rencontre plus que quelques hameaux. — 17 kil. *Trez-Hir* (hôt. de la Plage), petite station balnéaire à 1 kil. à g., sur l'*anse de Bertheaume*. On longe enfin à dr. l'estuaire où est le port du Conquet.

23 kil. **Le Conquet** (hôt.: de Bretagne & du Commerce, dans

la localité; de la Pointe-Ste-Barbe, face à la mer, rep. 2 et 3 fr., p. dep. 7), bourg dans un site agréable, avec un petit port et des bains de mer à la plage des Blancs-Sablons, à 2 kil. 5 du bourg. Vue splendide sur l'archipel d'Ouessant. De l'autre côté de l'estuaire (bac), se trouve la *presqu'île de Kermorvan*, où il y a un phare.

St-Mathieu, à 4 kil. au S. du Conquet, par la route des falaises, n'est qu'un petit hameau qui doit son nom à une anc. abbaye. Près du phare, les ruines considérables de l'*église abbatiale,* des XIIe-XIVe s. La *pointe de St-Mathieu,* fameuse par ses tempêtes, offre une vue grandiose.

L'île d'Ouessant, la dernière et la plus importante au large de cette pointe, à 19 kil. du continent, est une île de pêcheurs (2953 hab.; 1558 hect. de superficie) desservie par des bat. à vap. du Conquet, qui font le trajet trois fois par sem., à partir du 1er mai, en 3 h. à 3 h. 1/2 (1 fr. 50), avec escale à l'*île Molène* (75 c.). On aborde à *Lampaul* (deux hôtels), la localité principale, ou au *Stiff*. L'île a donné son nom à une bataille entre les Français et les Anglais, en 1776. Station de télégraphie sans fil. Magnifiques rochers; passage redouté des marins. A 2 kil. 5 à l'O. de Lampaul, le *phare de Creac'h* (1863), haut de 46 m. et d'une portée de 44 kil.; et à 1 kil. à l'O. de l'île, le *phare de la Jument*, d'une portée de 37 kil., construit de 1904 à 1911, sur le roc du même nom.

Chemins de fer départementaux (gare, v. p. 420). — 1° DE BREST A PORSPODER: 43 kil.; 2 h. 5; 3 fr. 30 et 2 fr. 20. — La voie est d'abord établie dans les fossés le long des remparts. — 2 kil. *Lambézellec* (tramw. de Brest, v. p. 419), avec des établissements industriels et des maisons de campagne. Haut viaduc. A dr., une grande brasserie. — 3 kil. *Le Rufa*, où se détache, à dr., la ligne de l'Aber-wrach (v. ci-dessous). — 17 kil. *St-Renan* (hôt. du Commerce), petite ville déchue, à cachet ancien, en partie sur une hauteur de la rive g. de l'Aber-Ildut. A 12 kil. au N.-O., *Lanildut* (voit. publ.; hôt. de l'Aber-Ildut), petit port dans une situation pittoresque, avec une plage de sable fin. A 15 kil. à l'O. de St-Renan, par *Plouarzel* (9 kil.; église du XVe s. et château en ruine), se trouve la *pointe de Corsen*, le point le plus occidental de la France continentale (phare). — 22 kil. *Lanrivoaré*, village dont l'anc. cimetière est l'objet de croyances et de pratiques superstitieuses, au «pardon», le 4e dim. de sept. et le 3e dim. d'octobre. — 28 kil. *Plourin*, qui a aussi son pèlerinage, à St Budoc, dont la relique est enchassée dans un bras d'argent. — 32 kil. *Ploudalmézeau* (hôt. de Bretagne), commune de 3725 habitants. — 34 kil. *Tréompan*, avec une belle plage. — 35 kil. *Portsall-Kersaint*. En face, les *roches de Portsall*, où la mer déferle avec une violence extrême et grandiose. — 41 kil. *Argenton* (hôt.) petit port de pêche avec une plage modeste. Rochers et récifs. — 43 kil. *Porspoder* (hôt. Au Bon-Acueil, rep. 2 fr. 50), village situé sur une côte rocheuse et très sauvage.

2° DE BREST A L'ABER-WRACH: 36 kil.; 1 h. 45; 2 fr. 80 et 1 fr. 85. — Jusqu'au *Rufa* (7 kil.), v. ci-dessus. — 12 kil. *Gouesnou*, village où il y a un «pardon» le jour de l'Ascension. — 18 kil. *Plabennec*. Ligne de St-Pol-de-Léon, v. p. 426. — 23 kil. *Plouvien*. On traverse une lande sauvage. — 30 kil. **Lannilis** (hôt. Lagadec), à g., centre d'une commune de 3591 hab., dans un site pittoresque, sur une hauteur à 2 kil. au N. du curieux estuaire de l'*Aber-Benoît*. — 34 kil. *Landéda*. — 36 kil. **L'Aberwrach** (hôt. Bellevue & des Anges, p. 5 fr.), hameau de la commune de Landéda, avec un port de pêche (langoustes) et une fabrique d'iode, dans une belle situation sur l'estuaire de l'Aber-wrach. A l'O., s'étend une baie profonde fermée par la *pointe du Libenter*, et bordée de plages où l'on peut se baigner. A 5 kil. au N. de l'Aber-wrach, se trouve l'*île Vierge*, où l'on a élevé en 1901 un phare gigantesque, haut de 75 m. (365 marches), et d'une portée de 72 kil. par temps clair (25 kil. par temps brumeux).

3° De Brest a St-Pol-de-Léon *(Roscoff)*: 65 kil.; 3 h. 25; 5 fr. et 3 fr. 35. — Jusqu'à *Plabennec* (18 kil.), v. p. 425. — 29 kil. **Le Folgoët** (autre stat., v. p. 403), village célèbre par son pèlerinage, le 8 sept., au tombeau de Salaun le Folgoët («fou du bois»). *Eglise* remarquable de 1419, la façade à deux tours, dont une seule achevée, et avec deux beaux portails latéraux, le principal ayant un porche garni de statues des apôtres. Derrière le chœur, la fontaine du Folgoët, avec une statue de la Vierge. A l'intérieur, un beau jubé, aussi du xve s. A dr. et à g. de l'église, de vieux bâtiments dits le *Doyenné* et la *Collégiale*. Devant le premier, monument de Mgr Freppel, évêque d'Angers (v. p. 357). — On rejoint à dr. la ligne de Landerneau. — 31 kil. **Lesneven** (hôt. de France, près de l'église), ville de 3776 hab., qui a de très importants marchés aux chevaux. Son *église* a un porche et un clocher de la Renaissance. Près de là, sur la place au Blé, qui a une vieille maison à tourelle, s'élève la statue, par Godebski (1899), du *général Le Flô* (1804-1887), de Lesneven. Ligne de Landerneau et de Brignogan, v. p. 403. — On descend ensuite rapidement. — 36 kil. *Plouider*, stat. après laquelle se détache, à g., la ligne de Brignogan (v. p. 403). — 51 kil. *Plouescat*, à 3 kil. de la mer. — 65 kil. *St-Pol-de-Léon* (p. 416).

66. Nantes.

Gares: *gare d'Orléans* (pl. G 4; buffet); — *gare de la Bourse* (pl. D 3), plus près du centre de la ville, où s'arrêtent les trains de Paris au Croisic et à Brest, mais qui ne délivre des billets que pour les localités desservies par la ligne de Nantes au Croisic, y compris l'embranch. de Guérande, et par celle de Nantes à Brest (pas d'enregistrement de bagages pour les stations au delà de Sévérac); — *gare de l'Etat* (pl. CD 5; buffet), à 1/4 d'h. de la Bourse (omn., tramw.), pour les lignes de Bordeaux, Poitiers, Rennes, Pornic, Paimbœuf et Segré, mais qui est reliée à la gare d'Orléans par des trains de correspondance. — Omnibus des chemins de fer de l'Etat et d'Orléans, place Royale.

Hôtels (omn. 75 c.): **H. de France* (pl. a, D 3), place Graslin, 2 (100 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 13; **Grand-Hôtel & des Voyageurs* (pl. c, D 3), rue Molière, 2-6, et rue Crébillon, 24, même direction (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 4.50); *Nouvel-H. de Bretagne* (pl. b, F 3), rue de Strasbourg, 23 (115 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 4.50); *H. du Commerce & des Colonies* (pl. d, D 3), rue Santeuil, 14; *H. de Paris* (pl. f, D 3), rue Boileau, 2 (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50); *H. de la Duchesse-Anne* (pl. e, F 3), place du même nom (25 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10.50); *H. des Trois-Marchands*, rue d'Erdre, 26 (pl. E 2; rep. 2 fr. 50, voyageurs de commerce). — Pension de famille: *Mme Bontemps*, rue Damrémont, 3, près de Notre-Dame (pl. B 3; p. dep. 6 fr. 50).

Restaurants: aux hôtels mentionnés ci-dessus; *Prévot*, place Graslin; *de la Bourse* (Maurice), place du Commerce, 15; *Faisan-Doré* (Mauduit), rue Crébillon, 5, bon (rep. 3 fr.). — On boit beaucoup en Bretagne un bon petit vin blanc dit «vin blanc nantais».

Cafés: place Graslin, place Royale, place du Commerce.

Voitures de place. — Fiacres: à un chev., 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure; 2 fr. et 2 fr. 50 la nuit (11 h. à 6 h.); à deux chev., 2 fr. et 2 fr. 50, 2 fr. 50 et 3 fr.; colis, 25 c. — Taximètres et taxi-autos: 75 c. jusqu'à 1200 m., puis 20 c. par 400 m.; cinq min. d'arrêt, 20 c.; malle, 25 c.

Tramways, à air comprimé. Prix: 10 c. pour une section, 15 c. pour deux sections, 20 c. pour plus de deux. L'électrification du réseau, projetée pour 1914, entraînera des changements considérables dans les prix et les itinéraires. — **1°** de *Doulon* (hors pl. G 4; p. 309) à *Doulon*, ligne circulaire passant par les quais de la Loire, la rue Meuris, la place Canclaux, la rue du Calvaire, l'hôtel de ville et la rue Gambetta. — **2°** de la *gare d'Orléans* (pl. G 4) à *Chantenay* (hors pl. A 4; p. 435), par les quais. —



Gravé et imprimé par

Route de Vannes E Longchamp Route de Rennes F G. Boul. Michelet

Cimetière de la Miséricorde
Asile des Vieillards
Avenue Russell
R. de Bouille
Ile de Versailles
Erdre
Pl. Waldeck-Rousseau
Caserne
Manutention
Pl. Viarme
St. Stanislas
Poudrière
St. Similien
Abattoir
Usine à Gaz
Pont Morand
Qu. Ceineray
Square Sully
Couvent de la Visitation
Petit Lycée
Banque de France
Pl. Bretagne
Préfecture
Pl. de la Préfecture
Pl. St. André
Hôtel de Ville
IIe Corps d'Armée
St. Clément
Place Louis XVI
Marché couvert
St. Nicolas
Pl. St. Pierre
Cathédrale
Archives
Musée de Peinture
Jard. Botan.
Poste & Télégr.
Ste. Croix
Lycée
Jardin des Plantes
Pl. du Bouffay
Château
Minimes
Pl. Duchesse Anne
Ile Feydeau
Canal St. Félix
Gare d'Orléans
Quai Baco
Rue Crucy
Hôtel-Dieu
Ile Gloriette
Champ de Mars
Quai Magellan
Pont de la Madeleine
Quai Dumont Durville
LOIRE
E F G
1 2 3 4 5

Wagner & Debes Leipzig

3° de la *gare d'Orléans* (pl. G 4) à la *place Charles-Lechat* (hors pl. A 3), par la place Louis XVI, la rue du Calvaire et la place Canclaux. — 4° du *Croissant* (hors pl. G 2) à la *place Emile-Zola* (hors pl. A 1), par la Basse-Grande-Rue et la rue Voltaire. — 5° et 6° de la *route de Rennes* (hors pl. F 1) à la *gare de l'Etat* (pl. C 5) ou à *Pont-Rousseau* (hors pl. D 5), par le quai des Tanneurs, la place Royale et la place de la République (bifurcation). — 7° du *boul. Michelet* (hors pl. G 1) à la *place Charles-Monselet* (pl. D 1), par la rue de Strasbourg, les quais et la rue J.-J.-Rousseau. — 8° et 9° de la *route de Vannes* (hors pl. E 1) au *Lion d'Or* ou à *Sèvres* (hors pl. E 5), par le pont de la Poissonnerie.

Bateaux à vapeur, du quai de la Fosse, près de la Bourse (pl. D 3), toute l'année: pour *Trentemoult*, t. les 1/4 d'h., 15 c.; — pour *le Pellerin* (16 kil.; 85 et 60 c., all. et ret. 1 fr. 40 et 90 c.), par *Indret* (p. 436; 50 et 35 c. ou 80 et 55 c.) et *Couëron* (p. 436; 85 et 60 c. ou 1 fr. 40 et 90 c.), nombreux départs chaque jour. — Pour *St-Nazaire* (57 kil.; p. 437), par Paimbœuf, en 3 h. à 4 h., selon la marée; départ à 8 h. du mat. (retour l'après-midi). Prix, jusqu'à Paimbœuf ou à St-Nazaire, 2 fr. 50 et 1 fr. 50; aller et retour, pour trois jours, 4 fr. et 2 fr. 50 (2 fr. 50 et 1 fr. 50 les dim. et fêtes, de juin à sept.; ces billets spéciaux ne se délivrent qu'au bureau); billets mixtes, pour le bateau et le chemin de fer ou réciproquement, 4 fr. 75, 3 fr. 95 et 2 fr. 80 pour Paimbœuf, 5 fr., 4 fr. et 2 fr. 75 pour St-Nazaire. Restaurant à bord. — *Bateaux-omnibus*, à Nantes, place du Commerce (5 c.). — Les bateaux de marchandises entre Nantes, *Belle-Ile* (p. 462) et *Lorient* (p. 447) prennent aussi des voyageurs; service hebdomadaire; prix, 7 et 5 fr. (11 et 8 fr. aller et retour) de Nantes à Belle-Ile, 3 et 2 fr. (5 et 3 fr.) de Belle-Ile à Lorient. — Consulter le petit «Indicateur de la Cie des Messageries de l'Ouest», qui se délivre au ponton de la compagnie, quai de la Fosse, 49.

Il y a de plus un service de bateaux remontant l'Erdre jusqu'à *Sucé* (p. 435; 50 c.); départ du quai Ceineray (pl. F 2), plusieurs fois par j. de juin à septembre.

Postes et télégraphes: quai Brancas (pl. E 3; entrées rue du Couëdic et rue Lapérouse), et dans le bâtiment de la préfecture (pl. F 2).

GRAND-THÉÂTRE (pl. D 3; p. 429), place Graslin.

BANQUES: *Comptoir d'Escompte*, rue La Fayette, 8; *Crédit Lyonnais*, rue Boileau, 4; *Société Générale*, place Royale, 8.

AGENCE DE VOYAGES: *Lubin*, place Royale.

BAINS: *du Calvaire*, rue de ce nom, 8; *de Strasbourg*, quai du Port-Maillard, 11; *Nantais*, rue Duguesclin, 1; *bains sur la Loire*, entre les îles Feydeau et Gloriette.

CONSULATS: *Allemagne*, quai de la Fosse, 85; *Angleterre*, quai Duguay-Trouin, 16; *Belgique*, quai Jean-Bart, 1; *Espagne*, av. Pasteur, 9; *Etats-Unis*, rue Rosière, 28; *Italie*, quai de la Fosse, 41; *Pays-Bas*, *Russie*, rue Gresset, 6.

TEMPLE PROTESTANT (pl. C 2), place de l'Edit-de-Nantes. — SYNAGOGUE (pl. C D 2), rue Copernic.

PRINCIPALES CURIOSITÉS: *château* (p. 428), *bords de la Loire* (p. 428-429), *musée Dobrée* (p. 429), *St-Nicolas* (p. 430), *cathédrale* (p. 431), *musée des Beaux-Arts* (p. 432).

Nantes (8 m.) est une ville de 170535 hab., chef-lieu du départ. de la *Loire-Inférieure*, siège du commandement du XIe corps d'armée et d'un évêché. Elle est située en majeure partie sur la rive dr. de la Loire, qui s'y divise en six bras et y reçoit l'*Erdre*. Son commerce et son industrie en ont fait une des villes les plus florissantes de France, mais son port a perdu beaucoup de son importance, parce que les grands navires n'y peuvent plus arriver. Toutefois, depuis l'ouverture d'un canal maritime (1893), de 15 kil. de longueur, le mouvement du port s'est élevé de 799868 tonneaux

à 1771000 (1912). En 1914, on doit entreprendre des travaux d'agrandissement du port. Les sucres sont le principal article de commerce de Nantes (raffineries); fabriques de conserves alimentaires, surtout de sardines; chantiers de construction; grande manufacture des tabacs (3500000 kilos par an). — Les nombreux ponts qui traversent les différents bras de la Loire et l'Erdre, le port et les belles maisons du XVIIIe s. qui bordent les quais, donnent à la ville une physionomie particulière.

La fondation de Nantes est antérieure à la conquête romaine, mais son histoire se résume à peu près, jusque vers la fin du XVe s., dans l'histoire des luttes qu'elle soutint bravement pour son indépendance et celle de la Bretagne, contre les Romains, les Normands, les Anglais et les Français. Nantes essaya de s'affranchir sous Henri III, durant la Ligue, mais elle se soumit en 1598 à Henri IV, qui y donna son fameux édit, accordant aux protestants la tolérance et des places de sûreté. Favorable dès le principe à la cause de la Révolution, elle résista victorieusement en 1793 aux Vendéens. Néanmoins, le comité de Salut-Public y délégua, pour réprimer le soulèvement, le féroce Carrier, qui imposa à la ville un régime de terreur.

De la *gare d'Orléans* (pl. G 4; p. 426), le chemin de fer se prolonge vers la Bretagne le long des quais de la rive dr. de la Loire. Près de la gare se trouve, à dr., la *place Duchesse-Anne* (pl. F 3), où commence le cours St-Pierre, dont il sera reparlé p. 432.

Sur l'escalier qui monte au cours, le *monument des morts* pour la patrie, érigé en 1897 aux victimes de la guerre de 1870-1871, haut socle surmonté d'un groupe en bronze, la Défense du drapeau, par G. Bareau, et entouré de quatre soldats, par d'autres artistes.

Le **château** (pl. F 3), sur le quai, fondé au Xe s., a été reconstruit en 1466, mais remanié et agrandi au XVIe s. C'est ici qu'eut lieu le mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne (1499; v. p. 372) et que fut signé l'édit de Nantes (1598; v. ci-dessus). Le château a servi longtemps de prison, et l'on y a, entre autres, enfermé le cardinal de Retz (1654), le surintendant Fouquet (1661) et la duchesse de Berry (1832; v. ci-dessous). Il avait sept tours; il n'en a plus que six, l'une d'elles, qui servait de poudrière, ayant sauté en 1800. En s'adressant au concierge, on peut voir la cour, où l'on remarque surtout le *grand logis*, de la Renaissance, et le *donjon*, haut de 40 m., tous deux restaurés en 1890; belle *salle des Gardes*. Grand *puits*, du XVIIe s., avec une belle armature en fer forgé. Le château, encore occupé par des bureaux militaires, a été acquis en 1912 par la ville de Nantes.

Derrière le château, au n° 3 de la rue Mathelin-Rodier, se trouve la maison où la duchesse de Berry, mère du comte de Chambord, fut arrêtée en 1832, après avoir essayé de soulever la Vendée.

En continuant à suivre les quais, on passe à l'extrémité de la rue de Strasbourg (p. 431), et l'on traverse l'*Erdre* canalisée, à son embouchure dans la Loire. Plus loin, l'*hôtel des postes et télégraphes* (pl. E 3), la place du Commerce et la *Bourse* (pl. D 3), édifice construit de 1790 à 1810, par Crucy, restauré et agrandi en 1891. Sur

la place de la Bourse, s'élève le *monument du colonel de Villebois-Mareuil* (v. p. 308), par R. Verlet (1902). A g., la petite *île Feydeau;* puis la *gare de la Bourse* (pl. D 3; p. 426), et le *quai de la Fosse,* qui longe le port. On y remarque les maisons nos 5 (*maison des Tourelles,* du XVIe s.), 17 (de 1742, restaurée en 1874), et plusieurs autres du XVIIIe s.

La rue J.-J.-Rousseau, qui part du quai entre la Bourse et la gare de ce nom, conduit à la *place Graslin* (pl. D 3), centre de la ville. Le *Grand-Théâtre,* qui borde cette place au N.-E., a été construit de 1783 à 1788, par Crucy (de Nantes; 1749-1826), mais plusieurs fois restauré depuis; il a une colonnade corinthienne et, dans le haut, huit statues de Muses, par Molknecht.

A côté de cette place, en face du théâtre, s'ouvre le **cours de la République** ou *Cambronne* (pl. C D 3), bordé de maisons toutes de même style, par Crucy (1789), et décoré d'une statue en bronze, par Jean Debay (1848), du *général Cambronne* (1770-1842), né aux environs. Sur le piédestal, se lit la réponse qu'il est censé avoir faite à Waterloo: «La garde meurt et ne se rend pas».

La rue des Cadeniers, à dr. à l'extrémité du cours, aboutit à la rue Voltaire (pl. C 3), dans la partie dr. de laquelle se trouve l'*école supérieure de Commerce,* installée dans l'anc. hôtel de la Monnaie (1821). Adossé à cet édifice, le **muséum d'histoire naturelle** (pl. C 3), de 1875, offre, sur la place de la Monnaie, une belle façade de style classique, avec un fronton sculpté, par Grootaers. Le muséum, l'un des plus importants de France, est public les dim., mardis, jeudis et fêtes, de midi à 4 h. Concierge, rue Athénas, à droite.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE, une vaste galerie et une grande salle sont consacrées à la géologie (riche collection stratigraphique), à la minéralogie et à la paléontologie. — Au 1er ÉTAGE, la zoologie. Riche collection de poissons. Dans des galeries hautes, les oiseaux, les insectes, les coraux, les madrépores, les crustacés. Dans des salles latérales, un riche herbier, des échantillons de bois, etc.

En face de la rue des Cadeniers, dans un square, s'élèvent le *manoir de Jean V,* du XVe s., qui renferme un musée lapidaire, et le **musée Dobrée** (pl. C 3). Cet édifice, construit dans le style du XIIe s., a été donné en 1894 au département de la Loire-Inférieure, par l'amateur de ce nom, avec les collections que celui-ci y avait rassemblées; il renferme en outre le *musée archéologique* départemental. Ces deux musées sont ouverts les jeudis et dim. de midi à 4 h. Conservateur, M. P. de Lisle du Dreneuc. Catalogue de la collection archéologique, 1 fr. 50; catalogue général, 5 fr.

REZ-DE-CHAUSSÉE *(musée archéologique):* armes, drapeaux, décorations; antiquités préhistoriques et gallo-romaines; sculptures provenant d'églises; monnaies et médailles; petits émaux; souvenirs divers; objets exotiques.

PREMIER ÉTAGE *(musée Dobrée).* Escalier: relief des fortifications de Nantes au moyen âge. Quatre salles, comprenant des tableaux (*19, *Dupré,* la Mare; 71, *Jongkind,* Clair de lune; 17, *Diaz,* Chevaux au pré; 10, *Marilhat,* Palais oriental; 62, *A. van Ostade,* Intérieur; 11, *O. Tassaert,* Jeune femme lisant), des meubles, des faïences, des émaux, dont la belle châsse de St Calmin (XIIIe s.), et des miniatures. 5e chambre: manus-

crits à miniatures. Cabinet contigu: autographes, entre autres d'Anne de Bretagne, de Georges d'Amboise, de Marie-Antoinette, de Napoléon Ier, de Fouché. Dans la galerie latérale: estampes et gravures.

La rue de Flandre, à g. de la rue Voltaire, mène au quai de la Fosse, presque en face du *pont transbordeur* (pl. C 3-4), construit en 1903 sur les plans de l'ingénieur Arnodin (traversée, 5 c.); il a une longueur totale de 191 m., la hauteur des pylones est de 76 m., et celle du tablier, où l'on peut monter moyennant 50 c., de 44 m.

La rue de l'Hermitage (pl. A 4), à dr. du quai d'Aiguillon, monte à une petite avenue où aboutit aussi un escalier partant du quai, et se termine au pied d'une *statue de Ste Anne*, en fonte, par A. Ménard. Belle vue. Au bout de l'avenue, l'*église Ste-Anne*, moderne, dans le style du xve s., est un but de pèlerinage. — Au delà de l'église, la place Charles-Lechat, d'où le boul. St-Aignan mène, à dr., à la place du Général-Mellinet (pl. B 2), ornée depuis 1897 d'une *statue du général Mellinet* (1798-1894), bronze par Marqueste. — L'avenue de Launay ramène de là au quai.

La rue Mazagran, à dr. du quai, au delà du pont transbordeur, mène à l'*église Notre-Dame-de-Bon-Port* (pl. B C 3), construite de 1846 à 1858, en forme de croix grecque, et surmontée d'un grand dôme. Elle est richement décorée de sculptures et de peintures: la Cène, par Picou; frise du tambour, par Le Hénaff; Annonciation par Chalot, dans la chap. de la Vierge; au bas à g., le Baptême de Clovis, groupe en marbre par J. Vallet.

Derrière l'église, la rue Dobrée ramène à la rue Voltaire et à la place Graslin. On continue tout droit par la rue Crébillon, d'où, au premier carrefour, le *passage Pommeraye* (1843) descend à dr., en trois étages, à la rue de la Fosse, non loin de la Bourse. Ce passage est orné de statuettes par J. Debay, et de médaillons par Grootaers, de Nantes.

La rue Crébillon aboutit à la **place Royale** (pl. D E 3), créée en 1790 et décorée depuis 1872 d'une *fontaine* monumentale en granit, par Driollet, avec une statue en marbre de la Ville de Nantes et treize statues et statuettes de rivières et de génies, en bronze, par Ducommun et Grootaers.

Dans le voisinage, s'élève **St-Nicolas** (pl. E 3), belle église du style goth. du xiiie s., construite par Lassus de 1844 à 1848, avec un clocher de 85 m. de hauteur. L'intérieur, à cinq nefs, est plein d'élégance, avec ses piliers sveltes à colonnes adossées. On y remarque le triforium, au-dessous duquel règne une jolie frise de feuillage; la chaire, en marbre blanc; les tableaux des chap. du transept, par Elie Delaunay. Dans le bas côté dr., le *monument de Mgr Fournier* (1803-1877), anc. évêque de Nantes, constructeur de l'église, avec sa statue couchée, des bas-reliefs en bronze et des statuettes par B. de la Vingtrie, et un tableau par Delaunay.

Au N. de l'église, à g., les rues de Feltre et du Calvaire conduisent à la place Delorme (pl. D 2), où s'élève une statue, par Ch. Le Bourg (1891), du *Dr Guépin* (1805-1873), ardent démocrate, qui fut préfet de la Loire-Inférieure (v. aussi p. 407).

La rue Newton, puis, à dr., la rue Marceau conduisent ensuite au **palais de justice** (pl. D 2), beau monument inauguré en 1852. On en remarque la façade, qui a, au centre, une colonnade surmontée d'une arcade, avec un beau groupe par Suc, la Justice protégeant l'Innocence contre le Crime. A g. et à dr. de l'escalier, des statues de la Force et de la Loi, par Am. Ménard.

Revenu à l'église St-Nicolas, on descendra vers l'Erdre, que l'on traversera pour prendre, sur l'autre rive, la Basse-Grande-Rue. A quelques pas à dr., l'*église Ste-Croix* (pl. E 3), de 1685, mais dont le chœur est de 1840. Sur sa tour, a été placé l'ancien *beffroi* de la ville, en plomb, avec des génies sonnant de la trompe. Derrière l'église, la rue de la Bâclerie et la rue de la Juiverie ont de vieilles maisons intéressantes. — La Haute-Grande-Rue croise ensuite la *rue de Strasbourg* (pl. F 2-3), de création moderne, qui traverse en ligne droite toute la partie E. de la ville, et qui passe près de l'*hôtel de ville* (pl. E 2-3), datant du xve s. et dont le portique a été ajouté par Crucy, de 1808 à 1816. — De l'autre côté de la rue de Strasbourg, sur la place St-Pierre, s'élève la

Cathédrale, *St-Pierre* (pl. F 3). Cette église, que l'on avait entrepris de reconstruire pour la seconde fois en 1434, était restée inachevée. Les travaux, continués au xviie s., ont été repris en 1840 et terminés en 1891; c'est de cette époque que datent surtout le chœur et les chapelles rayonnantes. La façade, qui a deux tours sans flèches (63 m.), est assez remarquable, bien que fort dégradée. Le portail (1470-1480) comprend trois grandes portes sur la façade, et deux autres en retour; le St Pierre du trumeau central est moderne, mais les voussures sont remarquablement conservées. L'église est fermée de midi à 1 h. $^1/_2$.

L'intérieur, à trois nefs et court transept, long de 102 m., large de 32 m. et haut de 37 m., est d'une imposante simplicité. Les piliers cannelés, que ne coupe aucune décoration horizontale, montent d'un seul jet jusqu'à la voûte. La seule parure du vaisseau est son élégant triforium, du xvie s. Sous l'orgue, sont des *hauts-reliefs* et des *statues* du xve s., mais restaurés, représentant des scènes de la vie des premiers patriarches, des évêques et un duc de Bretagne. A dr. et à g. près des portes, statues de St Paul et de St Pierre, dans de belles niches, aussi du xve s. Au commencement des bas côtés, deux jolies portes gothiques. — Dans la dernière chapelle du bas côté dr., un tableau par H. Flandrin, St Clair guérissant des aveugles, et dans un enfeu, le tombeau de l'évêque G. Guegen (m. 1506). La 3e chap. du bas côté g. a un vitrail ancien.

Les principales curiosités de l'intérieur sont les tombeaux du transept. Dans le bras droit est le *TOMBEAU DE FRANÇOIS II, dernier duc de Bretagne, et de sa femme Marguerite de Foix, ouvrage très riche de la Renaissance, exécuté de 1502 à 1507 par *Michel Colombe*, sur les plans de *Jean Perréal*, avec la collaboration de *G. Regnault*, *J. de Chartres* et *J. de Fiesole*, transféré de l'anc. église des Carmes ici en 1817. C'est un cénotaphe en marbre blanc et marbre noir, avec les statues couchées des défunts, des statues de la Justice, la Sagesse, la Prudence et la Force, aux angles, et deux rangs de seize niches contenant des statuettes des apôtres, de saints et de pleureuses. La Justice, à dr., à la tête des gisants, a les traits d'Anne de Bretagne (v. p. 372), fille des défunts, qui leur fit ériger ce monument; la Sagesse, à g., a deux visages, celui d'une jeune femme

et celui d'un vieillard. — Le pendant, de l'autre côté du transept, est le *TOMBEAU DE LAMORICIÈRE, originaire de Nantes (1806-1865). Ce superbe monument moderne est l'œuvre de l'architecte *Boitte* et du sculpteur *Paul Dubois* (1879). Le général est représenté par une statue en marbre blanc, couchée sous un baldaquin, et aux angles sont les statues en bronze de la Charité, de l'Etude, du Courage militaire et de la Foi.

Ascension des tours, 1 fr.; tours et cloches, 1 fr. 50.

A l'extrémité de la rue Royale, au N.-O. de la place St-Pierre, se voit la *préfecture* (pl. F 2), construite de 1763 à 1777, par J.-B. Ceineray.

La cathédrale n'est complètement dégagée, du côté N., que depuis 1912, où l'on a démoli l'anc. évêché, en ne gardant qu'une anc. porte de la ville, dite *tour St-Pierre*, restaurée en 1913.

C'est de ce côté que s'étend la **place Louis XVI** (pl. F 3), au milieu de laquelle se dresse une *colonne* de 28 m. de haut, surmontée d'une *statue de Louis XVI*, par Molknecht (1790). Cette place est entre le *cours St-André* et le *cours St-Pierre*, promenade créée en 1726 et décorée de statues médiocres par Molknecht. Le cours St-André s'étend à g. jusqu'à l'Erdre, tandis que le cours St-Pierre descend à dr. vers la place Duchesse-Anne (p. 428).

A g. du cours St-Pierre, est l'anc. chapelle de l'Oratoire, où se trouve aujourd'hui une partie des *archives départementales*.

Le ***musée des Beaux-Arts** (pl. G 3) est près de là à g., rue du Lycée. C'est un somptueux édifice, commencé en 1893, sur les plans de *C. Josso* et *Lenoir*, et inauguré en 1900. A g. et à dr. de la porte du milieu, l'Art antique et l'Art moderne, bronzes par Puech et par Labatut. Au-dessus, sept figures symbolisent les divers arts plastiques.

Les GALERIES DE SCULPTURE ET DE PEINTURE sont ouvertes au public tous les jours, sauf le lundi, de 1 h. à 5 h. (4 h. du 1er oct. au 30 avril), et aux étrangers le matin de 9 h. à 11 h. 1/2 sur autorisation. Bon catalogue, de 1913, 1 fr. 50. Conservateur, M. René Catroux.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — **Sculpture.** — Les deux entrées donnent chacune dans une petite salle, reliées par une GALERIE: surtout des moulages; dans la galerie, 1837, *J. Perrin*, Pietà (marbre). Derrière ces deux salles, deux autres contiennent, l'une (à g.) des œuvres de *peintres nantais* (P. Chabas, E. Delaunay, E. Maxence, J. Tissot, A. Toulmouche, Luminais, Maufra, etc.), l'autre (à dr.) une collection donnée à la ville en 1908 par M. *David.* — HALL CENTRAL, sculptures: de dr. à g. en partant de l'escalier, 1813, *Lebourg*, Enfant à la sauterelle; 1781, *Du Commun du Locle*, Cléopâtre; 1731. *G. Bareau*, le Temps créant la Sagesse; 1849, *G.-J. Thomas*, Attila, tête d'étude; 1763, *A. Cordonnier*, Inoculation; 1794, *E. Frémiet*, statue équestre du colonel Howard (modèle en plâtre); 1726, *E. Aizelin*, l'Enfant et le sablier; 1793, *Frémiet*, Gorille (modèle en plâtre); 1769, *Debay*, Mercure prenant son épée pour tuer Argus (bronze); 1727. *Albert-Lefeuvre*, Muse des bois; 742, *J. Boucher*, Antique et moderne; 1814, *Lebourg*, Prêtresse d'Eleusis; au milieu, 1882, mosaïque romaine du IIe s., trouvée à Oudna (Tunisie). Dans le pourtour: 1779. *Dieudonné*, Jésus au jardin des Oliviers; 1860, *éc. franç. vers 1820*, buste en bronze de Louis XVIII; 1788, *Etex*, Héro (bronze).

L'ESCALIER est orné de deux grands panneaux dus à *H. Berteaux*, la Bretagne mystique (1904) et la Bretagne laborieuse (1910).

Premier étage. — *Peinture. — En face de l'escalier de g., la 1re salle (écoles allemande et espagnole): *581, *attr. à B. Denner*, la Sainte Famille; *330, *attr. à Pantoja de la Cruz*, portr. de femme; 335, *éc. de Ribera*, l'Annonciation aux Bergers; *340, *attr. à Zurbaran*, le Joueur de vielle; 332, *Ribera*, Jésus parmi les docteurs; 336, 337, *éc. de Ribera*, St Jérôme; *326, *Murillo*, la Vierge.

2e salle (écoles hollandaise et flamande): 607, *attr. à Fr. Pourbus le J.*, portr. de Maurice d'Orange; 532, *attr. à P. Molyn le J.*, Naufrage; 399, *éc. flam.*, Jeune homme écrivant; 538, *A. Palamedes*, portraits de famille dans un intérieur; 500, *B. Appelman*, paysage; *565, *Ph. Wouwerman*, Halte de cavaliers; 517, *B. Cuyp(?)*, portr. d'une fillette; 537, *J. Ovens*, Tobie retournant chez son père (1651); *544, *Rembrandt* (copie?); portr. de femme; 558, *J. Vermeulen*, nature morte; 541, *Pynacker*, paysage; 516, *P. Claesz*, nature morte; 502, *attr. à H. Avercamp*, paysage, effet de neige; 525, *attr. à J.-D. de Heem*, nature morte; 529, *G. van Honthorst*, l'Adoration des Bergers; porte; 560, *Vinckboons*, paysage; 378, *Boudewyns*, paysage; 463, 462, *attr. à S. de Vos*, portraits de la famille van der Aa; 369, *D. van Alsloot*, la Ferme de Belle-Alliance, près Bruxelles; 451, *attr. à D. Teniers le V.*, Jeunes bergers jouant aux cartes; 429, *Rubens*, Triomphe de Judas Macchabée; 385, 386, *attr. à Brueghel de Velours*, l'Embarquement, le Retour de la chasse; 377, *Boeyermans*, les Vœux de St Louis de Gonzague; 417, *van der Meulen*, Investissement de Luxembourg, en 1684; 406, *Fr. Francken le V.*, Jésus en croix; 418, 419, *van der Meulen*, Louis XIV chassant dans la forêt de Fontainebleau; 423, *Fr. Millet*, paysage historique; *400, *G. de Crayer*, Education de la Vierge; 411, 409, 410, *Huysmans*, paysages; 434, *d'après Rubens*, portr. d'Isabelle Brant; 373, *van Bloemen*, Cavaliers près d'une cantine; 396, *Ph. de Champaigne*, le Souper d'Emmaüs.

3e salle (école italienne): 264, *éc. ital. du XVIIe s.*, la Prudence; 100, *attr. à B. Manfredi*, Judith; 22, *le Calabrais (M. Preti)*, Jésus guérisant l'aveugle de Jéricho; 84, *le Guide*, St Jean-Baptiste; 120, *attr. à Piazetta*, tête de femme; 25, *le Canaletto*, la Place Navone, à Rome; *76, *75, *Fr. Guardi*, Carnaval de Venise, Assemblée des nobles Vénitiens; 115, *Panini*, Ruines; 26, *le Canaletto*, Venise.

4e salle (école italienne): 192, *d'après Léonard de Vinci*, la Vierge aux rochers, 92, *d'après Lor. Lotto*, la Femme adultère, deux copies anciennes des tableaux du Louvre; 170, *le Tintoret*, portr. d'homme; *112, *Moroni*, portr. de femme; 172, *éc. du Tintoret*, Mariage mystique de Ste Catherine; 17, *Bordone*, portr. d'homme; 125, *D. Puligo*, Ste Famille; 12, *L. le Bassan*, Moïse frappant le rocher; 20. *Bronzino*, portr. de jeune homme; *160, *A. Solario*, le Christ portant sa croix; *147, *A. Sacchi*, Convoi funèbre d'un évêque; 69, *L. Giordano*, St Dominique; 212, *éc. ital. du XVIe s.*, portr. de femme; 101, *Maratta*, St Philippe de Néri.

5e salle (écoles diverses): 476, *attr. à Giltlinger*, la Devineresse; 518, 519, *Corn. Engebrechtsz*, Conversion de St Mathieu, Repas chez Lévy; *580, *B. Bruyn*, portr. d'homme; 415, *Marinus van Roymerswale*, Banquier et sa femme (v. p. 102); 510, *éc. de J. Bosch*, Adoration des Mages; *740, *éc. franç. du XVIe s.*, Pietà; *118, *117, *le Pérugin*, Jérémie, Isaïe, volets du retable mentionné p. 155; *158, *Jac. del Sellaio*, la Vierge et l'Enfant; 66, *attr. à Gir. Genga*, la Vierge, l'Enfant, le petit St Jean et deux saints; 18, *Borgognone*, Scènes de la vie de St Benoît; 177, *C. Tura*, Saint évêque.

6e salle (école française du XVIIe s.): 612, *attr. à J. Courtois*, Champ de bataille; 735, *S. Vouet*, Apothéose de St Eustache (plafond); 724, *le Valentin*, le Souper d'Emmaüs; 732, *Cl. Vignon*, le Lavement des pieds (1653); *650, *les frères Le Nain*, portr. d'un jeune prince; 597, *J. Blanchard*, Ste Famille; 673, *674, *J.-B. Oudry*, Scène rustique, Chasse au loup; plusieurs beaux portraits; 630, *Ch. de Lafosse*, Vénus demande des armes à Vulcain; 756, *éc. franç. du XVIIe s.*, portr. de Suger, abbé de St-Denis; *649, *les frères Le Nain*, Intérieur rustique; 629, *Ch. de Lafosse*, Déification d'Enée; 628, *J. Jouvenet*, le Souper d'Emmaüs.

7e SALLE (école française du XVIIIe s.): 655, 657, 658, 656, *A. Lucas*, le Printemps, l'Automne, l'Hiver, l'Eté; 729, *J. Vernet*, la Tempête au port; 777, *éc. franç. du XVIIIe s.*, portr. de femme; 722, *721, *720, *R. Tournières*, portraits; 640, *attr. à N. de Largillière*, portr. d'homme; 737, *Ant. Watteau*, Scène de la Comédie italienne; 615, *Ch.-A. Coypel*, le Sommeil de Renaud; *690, *Rigaud*, portr. du marquis d'Herbault; *636, 635, *attr. à N. Lancret* (plutôt *Watteau?*), Dame traînée par des chiens, Avant le bal costumé; *634, *N. Lancret*, portr. de la Camargo; 624, *Chr. Huet*, Chien en arrêt sur des cailles; 682, *J.-B. Pater*, Réunion galante; 725, *C. Vanloo*, portr. d'acteur; 639, *N. de Largillière*, portr. présumé de l'artiste; *738, *d'après Ant. Watteau*, Fantassins en marche.

8e SALLE (école française du XIXe s.): *1005, *Gros*, Combat de Nazareth (esquisse); 1163, *1164, *Th. Rousseau*, Vaches à l'abreuvoir, Prairies traversées par une rivière; 872, 871, *Corot*, Soleil couchant, Démocrite et les Abdéritains; 892, *E. Delacroix*, le Kaïd, chef marocain; 978, *E. Fromentin*, Chasse à la gazelle en Algérie; *883, *Ch. Daubigny*, Vue prise sur les bords de la Seine; *1028, *Ingres*, portr. de Mme de Senonnes (1814); 975, *Français*, paysage; 801, *P. Baudry*, la Madeleine pénitente; 989, *J.-L. Gérôme*, la Plaine de Thèbes (Haute-Egypte); 803, 802, *P. Baudry*, portr. de femme, Charlotte Corday; 990, *Gérôme*, le Prisonnier; 917, 918, *E. Delaunay*, David triomphant, Ixion précipité dans les Enfers; 1091, *E. Luminais*, Déroute des Germains; 1217, *A. Vollon*, Intérieur de cuisine; 1162, *Ph. Rousseau*, la Recherche de l'absolu; 851, *L. Cabat*, Ferme en Normandie; 840, etc., *R. Brascassat*, animaux et paysages; *874, *G. Courbet*, les Cribleuses de blé; en haut, *1177, *X. Sigalon*, Athalie; 788, *J. Achard*, Environs de la Grande-Chartreuse; 986, *Th. Géricault*, Officier de chasseurs; 1172, *A. Scheffer*, l'Enfant charitable.

9e SALLE (collection Clarke de Feltre): *622, *Greuze*, portr. du comte de Saint-Morys, fils; 672, *éc. de Nattier*, portr. d'une jeune femme; 1668, *éc. allem. du XVIIIe s.*, portr. de Frédéric II, roi de Prusse (pastel); 719, *R. Tournières*, portraits de la famille de Maupertuis; 965, *H. Flandrin*, étude de femme; 1154, 1152, *L. Robert*, les Petits pêcheurs de grenouilles, l'Hermite de St-Nicolas, à Ischia; 902, 898, *P. Delaroche*, Enfance de Pic de La Mirandole, esquisse de l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts; 960, *F.-X. Fabre*, portr. du duc de Feltre; 842, *Brascassat*, Vaches et moutons dans un pâturage; au-dessus, 903, *Delaroche*, Jeune fille à la balançoire; 964, *H. Flandrin*, Jeune fille; 1213, *H. Vernet*, Agar chassée par Abraham; 543, *J. van Ravesteyn*, portr. d'un magistrat hollandais; *621, *Greuze*, portr. du comte de Saint-Morys, père; 545, *d'après Rembrandt*, portr. du père de l'artiste; 716, *P. Subleyras*, Frère Luce; petits tableaux de *P. Delaroche*, *Diaz*, *L. Robert*, *A. Hesse*, *Papety*, *Flandrin*, etc.

10e SALLE (école française moderne): 1158, *Roll*, portr. de femme; 1232, *Ad. Yvon*, la Courtine de Malakoff, le 8 sept. 1855; 1052, *J.-P. Laurens*, le pape Formose et Etienne VII; 1159, *Roll*, Retour du bal; 1104, *L.-O. Merson*, St François d'Assise prêche aux poissons; en haut, 879, *H. Dabadie*, le Départ des Islandais (baie de Paimpol; p. 410); 1048, *Ch. Landelle*, Jeune bohémien serbe.

11e SALLE (école française moderne): 881, *J.-E. Dantan*, Moine sculptant un Christ en bois; 1185, *A. Stevens*, marine; 926, *A. Démarest*, le Vœu; 1190, *Fr. Tattegrain*, les Bouches inutiles; 888, *P. Dawant*, Fin de messe; 1168, *H. Salmson*, la Petite glaneuse; 1050, *W. Laparra*, Job (triptyque); 889, *E. Debat-Ponsan*, Coin de vigne (Languedoc); 1053, *E. Laurent*, St François d'Assise; 927, *Démarest*, A la mer; 1090, *L. Loir*, le Cercle des Patineurs.

12e SALLE (école française moderne): 873, *Ch. Cottet*, Jeune fille de l'île de Sein (p. 458); 1098, *H. Martin*, Crépuscule; 1102, *E.-R. Ménard*, Aigues-Mortes; paysages par *R. Billotte*, *A. Dauchez*, *Grosjean*, *A. Guillemet*, etc.; au-dessus de la porte, 930, *Ed. Detaille*, fragment du panorama de la bataille de Champigny (1870); 948, *C.-H. Dufau*, Au jardin d'Andalousie; 1142, *J.-F. Raffaëlli*, Chiffonnier allumant sa pipe.

Dans la GALERIE CIRCULAIRE du premier étage: dessins, aquarelles, pastels, fusains, miniatures (1597, *J. Petitot*, portrait); sculpture (1759,

Clodion, Amours, 1836, *A. Pajou*, J.-B. Lemoyne, terres cuites); un monument à la mémoire d'*Elie Delaunay*, de Nantes (1828-1891), et une collection de dessins du maître.

Une partie du rez-de-chaussée (entrée, rue Gambetta) renferme la **bibliothèque**, qui possède 210000 vol., 151 incun. et 2469 mss., surtout un précieux *manuscrit du *De Civitate Dei*, de St Augustin, orné de miniatures dans l'atelier de Fouquet, pour Phil. de Comines, vers 1475.

En prenant à g. au sortir du musée, on a à dr. les vastes bâtiments du *lycée* (pl. G 3), inauguré en 1892, et en face l'entrée principale du jardin des plantes.

Le ***jardin des plantes** (pl. G 3-4) est une belle promenade publique, où se donnent des concerts le dimanche; il est orné de pièces d'eaux, de beaux bosquets et de superbes magnolias et camélias en pleine terre. Du côté opposé à l'entrée, un joli monument, par G. Bareau; de *Jules Verne* (1828-1905), originaire de Nantes. On peut sortir sur le boul. Sébastopol, en face de la gare d'Orléans.

Le *canal de Nantes à Brest*, dont l'Erdre forme le débouché, est une voie navigable de 360 kil. de long; il se termine à Châteaulin (p. 458), d'où l'Aulne le prolonge jusque dans la rade de Brest (p. 422).

De Nantes au *Mans*, à *Segré* et à *Paris*, v. R. 48; à *Tours*, R. 54; à *St-Nazaire* et au *Croisic*, R. 67 I A et II; à *Brest*, R. 68; à *Rennes*, p. 378. — De Nantes à *Paimbœuf*, à *Pornic*, à *Cholet*, à *Bordeaux*, à *Poitiers*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

De Nantes a Châteaubriant *(Vitré):* 66 kil.; 1 h. 50; 7 fr. 15, 4 fr. 85, 3 fr. 15. Départ de la gare d'Orléans (p. 426). — Cette ligne passe sous le tronçon de raccordement de la ligne de Bordeaux, puis laisse à dr. la ligne de Tours. — 5 kil. *Doulon* (p. 309). A dr., la ligne de Segré. — 8 kil. *St-Joseph.* Puis un viaduc de 190 m. de long, sur la vallée de l'*Erdre*, dont on remonte d'abord la partie inférieure. — 14 kil. *La Chapelle-sur-Erdre*, où se détache, à g., la ligne de Rennes (v. p. 378). On voit plus loin, à dr., le *château de la Gâcherie*, du XVIe s. — 19 kil. *Sucé*, commune de 2152 hab., où il y a beaucoup de maisons de campagne. Bat. à vap. pour Nantes, v. p. 427. — La voie franchit le canal de Nantes à Brest (v. ci-dessus). — 31 kil. *Nort-sur-Erdre* (5149 hab.), où l'Erdre devient navigable. On quitte ensuite la vallée. — 44 kil. *Abbaretz.* Voit. publ. (1 fr.) pour *la Meilleraie-de-Bretagne*, bourg à 10 kil. à l'E., d'où l'on visite, 2 kil. 5 plus loin, une vieille abbaye occupée maintenant par des trappistes (v. aussi p. 252). — 58 kil. *La Claie.* Puis, à g., la ligne de Redon et de St-Nazaire. — 66 kil. *Châteaubriant* (p. 405).

67. De Paris à St-Nazaire et au Croisic.

I. De Paris à St-Nazaire.

A. Par Orléans et Nantes.

495 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 7 h. 5 à 11 h. 40. Prix: 49 fr. 85, 33 fr. 65, 22 fr. Départ de la gare du Quai-d'Orsay. — *De Nantes à St-Nazaire:* 64 kil.; 1 h. 5 à 2 h.; 7 fr. 15, 4 fr. 85, 3 fr. 15. Départ de la gare d'Orléans ou de celle de la Bourse (v. p. 426). Bateaux à vapeur de Nantes, v. p. 427.

Jusqu'à *Nantes* (gare d'Orléans; 431 kil.), v. R. 50 A et 54. La ligne de St-Nazaire, qui se confond jusqu'à Savenay avec celle de Brest, traverse la ville en longeant la Loire, et en passant à la gare de la Bourse (v. p. 426). A g., le port de Nantes. — 436 kil. (de Paris). *Chantenay* faubourg industriel de Nantes (tramw. et bat.

à vap., v. p. 426 et 427). La voie s'éloigne du fleuve. Champs bordés de haies. A dr., le *Sillon de Bretagne* (91m.; v. p. 367), chaîne de collines qui s'étend entre Nantes et Pontchâteau (p. 441).

441 kil. *La Basse-Indre,* stat. desservant *Indret,* qui a des usines célèbres, à 2 kil. au S.-O., dans une île que forme la Loire. Ces usines, mieux desservies par les bateaux à vap. (v. p. 427), sont très importantes pour la construction des machines à l'usage de la marine. Les étrangers ne sont pas admis à visiter. — 446 kil. *Couëron,* commune de 6055 hab., qui a une importante verrerie et une usine qui traite le plomb argentifère, extrait de minerai de Sardaigne. Bat. à vap. de Nantes, v. p. 427. — 454 kil. *St-Etienne-de-Montluc.*

470 kil. **Savenay** (buffet; hôt.: de Bretagne, 10 ch., rep. 2 fr. 50; du Chêne-Vert), ville de 3264 hab., à dr., sur une colline d'où l'on a une belle vue. Les Vendéens y furent battus définitivement en 1793, par Kléber et Marceau. — Ligne de Brest, v. R. 68 I.

La ligne de St-Nazaire laisse à dr. celle de Brest et se rapproche de la Loire, qui n'est plus loin de son embouchure et dont le lit est très large. Sur la rive g., se montre Paimbœuf, et on aperçoit déjà aussi, à g., St-Nazaire. — 482 kil. *Donges,* bourg qu'avoisinent de grands marais. Bac pour Paimbœuf (p. 438), 35 et 25 c. — 489 kil. *Montoir-de-Bretagne,* où se raccorde la ligne suivante. Ligne à voie étr. pour Trignac et St-Nazaire, v. p. 438. Au N.-O., s'étend la *Grande-Brière,* vastes marais plus ou moins desséchés, avec des tourbières. — A dr. de la voie, les forges de Trignac (p. 438); à g., des chantiers, avec le port de St-Nazaire.

495 kil. *St-Nazaire* (p. 437).

B. Par Châteaubriant.

447 kil. Etat. Trajet en 8 h. 45 à 14 h. 20. Mêmes prix p. 435.

De Paris à *Châteaubriant* (356 kil.) et *St-Vincent-des-Landes* (368 kil.), où on laisse à dr. la ligne de Quimper, v. p. 404-406. — 375 kil. *Treffieux.* On franchit le Don. — 395 kil. *Le Gâvre,* près de la belle forêt de ce nom (4483 hect.).

400 kil. **Blain** (hôt. de la Gerbe-de-Blé, 12 ch., rep. 2 fr. 50), petite ville située sur le canal de Nantes à Brest (p. 435). On y visite, de l'autre côté de la voie, les restes importants d'un *château,* des XIIIe-XVIe s., qui fut possédé par les Clisson et les Rohan, pris et repris lors des guerres de religion, et en partie démantelé par Richelieu, en 1628. A voir surtout la *tour du Pont-Levis* (XIIIe s.), avec des restes de remparts, et la belle *tour du Connétable* (1380), à toit en poivrière. — Ligne de Rennes et Nantes, v. p. 378.

On traverse le canal. — 419 kil. *Campbon.* Eglise romane. — On passe au-dessus de la ligne de Nantes à Brest. — 430 kil. *Besné-Pontchâteau.* Embranch. sur Pontchâteau (6 kil.; p. 441). — 441 kil. *Montoir-de-Bretagne,* et reste du trajet, v. ci-dessus.

447 kil. **St-Nazaire.** — *Buffet.* — Hôtels: *Grand-Hôtel*, rue Ville-ès-Martin, 36 (80 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *H. des Messageries*, même rue, 15 (35 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.); *H. de Bretagne*, même rue, 5 (35 ch., mêmes prix). — Postes et télégraphes, rue de l'Amiral-Courbet. — Casino et *bains de mer*, v. ci-dessous. Omnibus jusque là, 10 c.; jusqu'à la plage de la Ville-ès-Martin, 25 c. — Tramway en constr. pour Pornichet (10 kil.; p. 438). — Bateaux a vapeur: Cie des Messageries de l'Ouest, pour Paimbœuf, Nantes, etc., v. p. 427; Cie Générale Transatlantique, pour l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, deux fois par mois. Les bateaux de Nantes stationnent au chenal, au delà du vieux bassin.

St-Nazaire, ville florissante de 38 267 hab., est un chef-lieu d'arr. de la Loire-Inférieure, à dr. de l'embouchure de la Loire, qui atteint ici 12 kil. de largeur. Sa situation comme avant-port de Nantes a considérablement favorisé le développement de la ville; sa population à décuplé depuis 50 ans. St-Nazaire est toute moderne, mais occupe l'emplacement d'une ville antique importante, du nom de *Corbilo*, disparue par suite des changements qu'a subis l'embouchure de la Loire.

Le *port* de St-Nazaire, à la fois militaire et marchand, se compose d'un avant-port et de deux bassins à flot, achevés en 1856 et 1881. Le *vieux bassin* ou *bassin de St-Nazaire*, à g., près de la gare, a 10 hect. 54 de superficie et 1579 m. de quais, et il communique avec la mer par deux entrées à écluses, dont l'une fut inaugurée en 1907. Le *bassin de Penhoët*, à la suite du précédent, a 22 hect. 45 de superficie et 2696 m. de quais; il possède trois formes de radoub, dont la plus grande a 220 m. de long. — Entre le second bassin et la Loire, à *Penhoët*, les ateliers de la *Soc. des Chantiers et Ateliers de St-Nazaire* (env. 5000 ouvriers), où a été lancé, en 1910, le paquebot «la France», le plus grand de France, long de 220 m. et déplaçant 28 000 tonnes. On peut toujours visiter, de 9 h. à 5 h., les paquebots amarrés dans le bassin; 50 c. par personne. En amont de Penhoët, les ateliers de la *Soc. des Ateliers et Chantiers de la Loire* (env. 3000 ouvriers).

La rue de Nantes, à dr. en sortant de la gare, est la principale de la ville. Elle croise, à la place Carnot, la rue Ville-ès-Martin, où se trouve, à dr., l'*église St-Nazaire*, édifice moderne (1888-1891), dans le style goth. du xive s. — La rue de Nantes aboutit au *boulevard de l'Océan*, promenade de 1 kil. de long sur la plage, où il y a des bains de mer. A dr., dans un square, le *monument aux morts*, bronze par L. Carillon (1910), et plus loin, le *casino* (fermé), devant une plage sablonneuse, à 3/4 d'h. du centre de la ville. En deçà, s'étend le *jardin des plantes*. — On se baigne aussi au delà, à la *Ville-ès-Martin*, plage à 2 kil. 5 de la ville (omn., v. ci-dessus).

A voir encore, rue Amiral-Courbet, en face de la poste et près du bassin, le *musée-bibliothèque*. Le musée, ouv. le dim. de 1 h. à 5 h., contient quelques tableaux, des sculptures et des antiquités.

Il y a un beau *dolmen* dans la ville, non loin de la gare, du côté du départ, par la rue de Cran et la rue du Dolmen.

Sur l'autre rive de la Loire, en amont de St-Nazaire, la petite ville de *Paimbœuf*, desservie par les bateaux de Nantes (v. p. 427; bac de Donges, v. p. 436); en face de St-Nazaire, *St-Brévin* (bac à vap. jusqu'à Mindin, 30 c., all. et ret. 45 c.; de Mindin à St-Brévin, tramw. à vap. ou omn.). Pour plus de détails, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

De juillet à sept., des bateaux d'excursion font le service de St-Nazaire au *Pouliguen* (p. 439), au *Croisic* (p. 440), à *Belle-Ile* (p. 462), *Auray* (p. 445), etc. Jours et heures variables (consulter les affiches).

Voit. publ. (1 fr.), en été, pour *St-Marc* (hôt. Boussenot), à 10 kil. au S.-O., avec une plage fréquentée. Ste-Marguerite, v. ci-dessous.

De St-Nazaire a la Roche-Bernard: 40 kil., ligne à voie étr., partant de la gare des tramways; 2 h. 10; 4 fr. 70 et 3 fr. 10. — 6 kil. *Trignac*, où il y a des forges. Embranch. de 2 kil. sur Montoir-de-Bretagne (p. 436). — 32 kil. *Herbignac*, où l'on rejoint la ligne de Guérande (v. p. 439). — 40 kil. *La Roche-Bernard* (p. 445).

II. De St-Nazaire au Croisic.

25 kil. Cie d'Orléans. Trajet en 45 à 65 min. Prix: 2 fr. 80, 1 fr. 90, 1 fr. 25. — *De Paris au Croisic:* 520 kil.; 8 h. 10 à 12 h. 40; 52 fr. 75, 35 fr. 65, 23 fr. 25. — *De Nantes au Croisic:* 89 kil.; 2 h. 5 à 3 h. 15; 9 fr. 95, 6 fr. 75, 4 fr. 90.

La ligne du Croisic suit d'abord celle de Paris, puis tourne à gauche. — 6 kil. *St-André-des-Eaux.*

12 kil. **Pornichet.** — Hôtels: *Gr.-H. de l'Océan*, à dr. de la plage (110 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. dep. 8), *H. des Bains & de la Plage*, au centre de la plage (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8, omn. 50 c.), *Family-H.*, à l'extrémité dr. de la plage (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 10, omn. 50 c.), ces trois ouverts seulement pendant la saison; *H. des Etrangers & des Familles* (30 ch., p. dep. 8 fr., omn. 50 c.), *H. des Princes* (p. dep. 7 fr.), *H. de Pornichet* (p. dep. 6 fr. 50), tous trois à g., dans la direction de la pointe, et en vue de la mer; *H. de France*, *H. de Paris*, près de la gare (rep. 2 fr. 50 et 3). — Bains: cabine, 30 c.; costume, 20 c. Etablissement hydrothérapique, à l'hôt. des Bains (bain d'eau douce ou d'eau de mer, 1 fr. 50). — Casino-Kursaal, sur la plage.

Pornichet, sur la baie du Pouliguen, possède des bains de mer très fréquentés par les Nantais, comme les suivants. Il se compose de deux parties, le vieux quartier, sur une terrasse rocheuse, et le neuf («Pornichet-les-Pins»), en deçà, plus près de la gare, dans les dunes et au milieu des pins. Belle plage de sable en pente douce et ferme, qui s'étend, par la Baule (v. ci-dessous), jusqu'au Pouliguen (p. 439). Derrière la gare, le *parc Ninon*, avec divers jeux; entrée, 1 fr.

A 3 kil. 5 au S.-E. (voit. publ., 75 c.), **Ste-Marguerite** (hôt. de la Plage-Ste-Marguerite, ouv. du 15 mars au 15 oct., 34 ch., rep. 1 fr. 25, 3.50 et 4, p. dep. 8; villas à louer), petite station balnéaire, sur une belle plage; jeu de golf. En deçà, la *plage de Bonne-Source*, également fréquentée. — A 3 kil. à l'E. de Ste-Marguerite, St-Marc (v. ci-dessus).

La voie, qui longe ensuite la mer, à g., traverse des dunes et le bois de pins de la Baule, planté pour arrêter les sables de cette côte.

16 kil. *Escoublac-la-Baule,* stat. près de la Baule (à g.) et à 3 kil. d'Escoublac (à dr.).

La Baule. — Hôtels: **H. Royal*, sur la plage, ouv. de Pâques au 15 oct., avec établissement d'hydrothérapie (80 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, v. n. c., p. dep. 14, omn. 1); *Gr.-H. de la Baule*, à l'extrémité g. de la plage, ouv. à Pâques et de juin à oct. (60 ch. dep. 5 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 11, omn. 50 c.); *Gr.-H. de la Plage* ou *Mauspha*, entre

la Baule et le Pouliguen, ouv. toute l'année (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 4, v. n. c., p. dep. 8, omn. 75 c.); *Splendid H. & de France*, sur la plage, ouv. de Pâques au 15 oct. (48 ch., p. dep. 12 fr.); *H. Continental* (rep. 2 fr. 50 et 3), *H. Moderne*, tous deux à la gare, ouverts toute l'année. — Pension de famille: *La Roseraie*, av. Drevet, près de la poste, ouv. toute l'année (20 ch., p. dep. 12 fr.). Nombreuses *villas* à louer (400 à 1000 fr. par mois). — Bain complet, 60 c. — Casino, sur la plage. — Tramway «la Navette», longeant la plage jusqu'au Pouliguen (v. ci-dessous); départ t. les $^1/_2$ h.; 30 c.

La Baule est une station de bains de mer charmante, à divers points de vue la plus agréable de ce côté, avec une magnifique plage sablonneuse, une terrasse sur le devant, dite le «boulevard», et un assez grand bois de pins, entre la gare et la plage.

Embranch. de 7 kil. sur **Guérande** (hôt. des Princes, à la porte St-Michel), vieille ville (2425 hab. aggl.) située au sommet d'une colline séparée de la pointe du Croisic par des marais salants (v. p. 440). En 1365, y fut signé le traité qui mit fin à la guerre entre Charles de Blois et Jean de Montfort (v. p. 371). Guérande a conservé ses *remparts*, construits en 1431, avec dix *tours* dégradées (onze primitivement). A chacun des quatre points cardinaux, se trouve une porte; la plus remarquable est celle de l'E., dite *porte St-Michel*, en face en arrivant, qui sert d'hôtel de ville. — La *collégiale St-Aubin*, près de là, est un grand et curieux édifice des XIIe-XVIe s., à trois nefs avec transept, le chevet terminé par un mur droit à pans coupés. Le grand portail a une chaire extérieure, en pierre, et le pignon de la façade est surmonté d'un petit clocher, reconstruit depuis 1876. A l'intérieur, on remarque de grandes fenêtres à six meneaux, avec vitraux anciens et modernes. Dans les deux bras du transept, des retables du XVIIe s. Dans celui de dr., aussi un tableau de 1642; dans une chapelle basse au delà du transept dr., le tombeau de Tristan de Carné et de sa femme (m. 1526). — Plus loin, la chapelle *Notre-Dame-de-la-Blanche*, de 1348. — Belle vue de la promenade du Mail.

De Guérande a la Roche-Bernard: 43 kil., ligne à voie étr.; 1 h. 40 à 2 h. 25; 4 fr. 90 et 3 fr. 30. — 8 kil. *La Turballe* (hôt. Bellevue), où il y a des sardineries. On longe la côte. — 12 kil. *Piriac* (hôt. des Voyageurs), petit port dans une situation pittoresque, avec une plage entourée de rochers sauvages. — 34 kil. *Herbignac*, où l'on rejoint la ligne de St-Nazaire (v. p. 438). — 43 kil. *La Roche-Bernard* (p. 445).

Ensuite des *marais salants* (v. p. 440), surtout à dr., où ils s'étendent jusqu'au pied de la colline de Guérande.

19 kil. **Le Pouliguen.** — Hôtels: *Gr.-H. de la Plage*, voir à la Baule, p. 438; *H. Neptune*, sur le quai (30 ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 10, omn. 50 c.); *H. des Familles*, rue du Pont, 2 (p. dep. 6 fr.); *H. des Etrangers*, rue du Pont, 7. — Postes et télégraphes, rue du Pont, 25. — Tramway pour la Baule, v. ci-dessus. — Syndicat d'initiative («Soc. Guérandaise»), rue du Pont.

Du 14 juillet au 15 septembre, excursions fréquentes aux côtes et aux îles de Bretagne et de Vendée; consulter les affiches.

Le Pouliguen est un petit port de pêcheurs, sur la *baie* du même nom, avec des bains de mer. L'endroit est assez important et animé. On y arrive de la gare en $^1/_4$ d'h., et l'on va au quai en tournant à g. dans la rue du Pont. Jolie plage, à l'extrémité du quai. Dans le voisinage, un petit *bois* forme une promenade agréable. Bac pour le tramway (v. ci-dessus), dont la station est de l'autre côté du port. A 2 kil. au S., les rochers de la *pointe de Penchâteau* limitent la baie à l'O., comme ceux de Pornichet à l'E., et s'étendent jusqu'au delà de Batz (p. 440).

Les **marais salants**, situés entre le Pouliguen, Batz, la Baule et Guérande, sont un but de promenade intéressant dans la saison, quand les «paludiers» y travaillent. Cet espace, qui compte 1600 hect., est divisé en une quantité innombrable de réservoirs et de canaux, destinés à recevoir l'eau de la mer qui y pénètre aux marées de vives eaux. Arrivée dans des endroits où elle n'a plus que très peu de profondeur, cette eau s'évapore, en été, et laisse des dépôts de sel qui sont recueillis et mis en tas, avant d'être enlevés définitivement. Ces tas, dits «mulons», donnent au marais l'aspect du campement d'une armée sous la tente.

23 kil. **Batz** ou *le Bourg-de-Batz* (pron. «bâ»; hôt. des Voyageurs, près de l'église, 6 fr. par jour), petit bourg fort ancien, sur un escarpement granitique qui forma jadis une île. C'est probablement en vue de Batz que les Vénètes furent défaits, l'an 56 av. J.-C., dans un grand combat naval par les Romains, sous les ordres de Brutus et sous les yeux de César et de son armée (v. p. 369).

Les constructions massives, à piliers et sans fenêtres, qu'on voit en arrivant, sont des magasins de sel. L'*église St-Guénolé*, des XIIIe et XVe s., a une tour de 60 m. de haut, à dôme et lanterne (1680), qui se voit de loin. Maître-autel à retable en bois doré. Curieuses clefs de voûte, surtout la 3e du bas côté gauche. — Derrière, du côté de la plage, les ruines de la *chapelle Notre-Dame-du-Mûrier*, des XVe et XVIe s. La plage, en partie rocheuse, n'a que de modestes bains de mer. On ne peut s'y baigner qu'à la pleine mer. — Les femmes de Batz en toilette ont une jolie coiffure en tulle et broderie. Petit *musée* d'anciens costumes, sur la place de l'église.

25 kil. **Le Croisic**. — Hôtels: *Atlantic Hotel*, sur la plage Valentin (52 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 7, omn. 1; hydrothérapie); *H. de l'Océan*, sur la plage du Port-Lin (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8.50, omn. 50 c.); *Masson* (anc. H. Guilloré), sur le quai, ouv. toute l'année (62 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3, p. dep. 6.50, omn. 30 c.); *H. des Etrangers*, rue du Pilori. — Bains de mer: cabine, 25 c.; costume, 50 c.; peignoir, 20 c. — Etablissement thermal marin, à la plage Valentin: bain chaud, 1 fr. 50; douche, 1 fr. 50; massage, 3 fr.

Le Croisic, port de pêche de 2463 hab., d'origine très ancienne, est situé sur une petite baie et vers l'extrémité d'une presqu'île. Il est fréquenté comme but d'excursion et pour ses bains de mer. On se baigne surtout à la belle *plage Valentin*, à 1 kil. 5 au S.-E. de la gare (omn., 25 c.) et env. à moitié route de Batz (v. ci-dessus), ou bien à celle du *Port-Lin*, à 600 m. de la gare, par la rue en face; il y a d'autres plages plus modestes autour de la presqu'île.

La ville a de *vieilles maisons*, surtout celle *du duc d'Aiguillon*, du XVIe s., sur une petite place à g. au delà de la place d'Aiguillon. Près de la gare, le *mont Esprit*, butte artificielle, offre une promenade ombragée (belle vue). L'*église Notre-Dame-de-Pitié*, bâtie de 1494 à 1507, a une grosse tour terminée par un dôme du XVIIe s. — Le *port* fait le commerce du sel des environs et des conserves de sardines. Les quais sont en partie du XVIIIe s. A l'extrémité du port, devant le sémaphore, le monument, par Pâris (1913), d'*Hervé Riolle* (1654-1720), qui, à la bataille de la Hougue (v. p. 235), sauva 22 navires de la flotte française. Plus loin encore, la *maison de*

St-Jean-de-Dieu, sorte d'hôpital installé, par les Frères de ce nom, dans un anc. établissement de bains. A dr., une belle *jetée* en granit, de 885 m. de long. On peut descendre à la plage sans entrer dans l'établissement, par un chemin de l'autre côté.

De l'autre côté du port (barque, 15 c.), se trouve la *presqu'île de Pen-Bron,* en partie artificielle, entre la pleine mer et le *bassin du Traict,* qui précède les marais salants (v. p. 439). Sur cette presqu'île, un vaste *hôpital maritime,* comme ceux de Berck (p. 36), a été bâti en 1904, sur les plans de Lafont, pour les enfants scrofuleux.

Dans la saison, des voitures d'excursion (prix, 75 c.) circulent chaque jour autour de la *presqu'île du Croisic,* couverte de rochers bouleversés, et où la pleine mer présente un coup d'œil grandiose; ces voitures, qui partent de la place d'Aiguillon, desservent aussi à certains jours Batz, le Pouliguen, la Baule, Guérande, etc. (se renseigner d'avance).

68. De Nantes à Brest.

358 kil. Trajet en 7 h. 30 et 8 h. 10. Prix: 33 fr. 05, 22 fr. 35, 14 fr. 55. Départ de la gare d'Orléans ou de celle de la Bourse (v. p. 426).

I. De Nantes à Vannes et à Auray.

Cie d'Orléans. — *De Nantes à Vannes:* 135 kil.; 2 h. 20 à 4 h.; 15 fr. 35, 10 fr. 40, 6 fr. 70. — *De Vannes à Auray:* 19 kil.; 20 à 30 min.; 2 fr. 15, 1 fr. 45, 95 c.

Jusqu'à *Savenay* (39 kil.), v. p. 435-436. On passe ensuite, près de la stat. suiv., sous la ligne de Châteaubriant à St-Nazaire. — 53 kil. *Pontchâteau* (hôt. Boutemy). Embranch. pour la stat. de Besné-Pontchâteau (St-Nazaire), v. p. 436. Voit. publ. pour la Roche-Bernard, v. p. 445. — Tunnel de 122 m., avant et après lequel on franchit le *Brivet.* Champs mêlés de bois. — 64 kil. *St-Gildas-des-Bois* (hôt. Ouairy), à dr., bourg où il y a une anc. abbaye de bénédictins (XVIIIe s.), avec une église du XIIIe s. — 68 kil. *Sévérac.* On traverse, puis on longe le canal de Nantes à Brest (p. 435). A dr., la ligne de Rennes. On traverse la *Vilaine.*

81 kil. **Redon** (13 m.; bon buffet; hôt.: de France; du Lion-d'Or & du Commerce; de la Poste, 15 ch., rep. 2 fr. 50), ville de 6699 hab. et chef-lieu d'arr. d'Ille-et-Vilaine, sur la Vilaine et le canal de Nantes à Brest. *Eglise St-Sauveur,* des XIIe-XIVe s., avec deux tours, l'une sur le transept, du style roman du XIIe s., et l'autre à la façade (67 m.), du XIVe s., isolée depuis 1782 par suite d'un incendie. Le chœur, du XIIIe s., renferme un grand retable du XVIIe s., au maître-autel; dans le déambulatoire, deux tombeaux du XVe s. Les bâtiments qui touchent à l'église, sont une anc. abbaye, du XVIIe s., maintenant un collège ecclésiastique. Sur la place St-Sauveur, l'*hôtel de ville* (1907). Le Grande-Rue, qui part de là, conserve bon nombre de vieilles maisons des XVe-XVIe s.

De Redon à *Rennes* (Châteaubriant), v. R. 61 B.

La voie retraverse le canal et l'*Oust,* affluent de la Vilaine, et remonte la vallée de l'*Arz.* — 98 kil. *Malansac.*

EXCURSION intéressante (voit. publ., trois fois par j., 25 c.) de Malansac à **Rochefort-en-Terre** (hôt. Lecadre), bourg à 5 kil. au N.-O., avec les ruines curieuses d'un château du XIIIe s., et situé au S. des landes de Lanvaux (v. ci-dessous), qui en ont fait un rendez-vous d'artistes. Eglise goth. remarquable. Restes d'enceinte, vieilles maisons et deux chapelles.

Ensuite les landes de Bretagne, où abonde l'ajonc, qui est utilisé comme fourrage, après une trituration qui en détruit les épines.

110 kil. *Questembert* (hôt. Flohic), petite ville, à 3 kil. au sud. Calvaire, chapelles et maisons curieuses.

DE QUESTEMBERT A PLOËRMEL: 34 kil.; 50 min.; 3 fr. 80, 2 fr. 55, 1 fr. 70. — On laisse à dr. la ligne de Nantes, franchit l'Arz et traverse les *landes de Lanvaux*, plateau stérile qui s'étend sur une soixantaine de kil., entre les vallées de l'Oust, à l'E., et du Blavet, à l'O. — Pont sur la Claie. — 18 kil. *Malestroit* (hôt. de la Croix-Verte), vieux bourg à 1 kil. 5 à dr., sur l'Oust. Eglise St-Gilles, des XIIe-XVe s., et maisons curieuses des XVe et XVIe s. — On remonte ensuite la belle vallée de l'Oust. — 25 kil. *Roc-St-André-la-Chapelle*, dans un site pittoresque. La ligne entre dans un vallon latéral. — 34 kil. *Ploërmel* (p. 393).

124 kil. *Elven* (hôt. du Lion-d'Or), bourg à 5 kil. au N.-E. de la gare (voit. publ., 50 c.). A 2 kil. au S.-O. du bourg, et à 4 kil. au N. de la gare (à g. de la route d'Elven), sont les ruines du *château de Largoët*, des XIIIe et XVe s., avec un donjon de 40 m. de haut.

135 kil. **Vannes**. — *Voir le plan ci-contre.* — HÔTELS: **Gr.-H. du Commerce & de l'Epée* (pl. a), rue du Mené, 2-6 (90 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10, omn. 75 c.); **Hostellerie du Dauphin* (pl. b), place de l'Hôtel-de-Ville (80 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.); *H. de Bretagne* (pl. d), rue du Mené.

VOITURES DE PLACE (chez *G. Dupont-le Prado*, place de l'Hôtel-de-Ville, 18): à un chev., 75 c. la course, 1 fr. 50 l'heure; à deux chev., 1 et 2 fr. — *Automobiles*, 50 ou 60 c. le kilomètre. — *Bateaux à vap.*, v. p. 444.

POSTES ET TÉLÉGR., place de la République. — *Syndicat d'initiative*, place de l'Hôtel-de-Ville (du 1er juin au 30 sept.).

Vannes (22 m.) est une ville de 23748 hab., chef-lieu du département du *Morbihan*, sur la rivière de Vannes, qui forme un petit port avant de déboucher, à 4 kil. de la ville, dans le golfe du Morbihan (p. 444). Ancienne capitale des *Vénètes*, les ennemis les plus acharnés des Romains dans l'Armorique (v. p. 369), elle joua longtemps un rôle considérable dans l'histoire du pays; aujourd'hui, c'est une ville paisible, intéressante à visiter.

De la gare, qui est à env. 10 min. du centre de la ville, on tourne à dr. et suit plus bas, à g., l'avenue Victor-Hugo. La rue du Mené, à dr. à l'extrémité, conduit à la place de l'Hôtel-de-Ville, où s'élève, depuis 1905, la statue équestre du connétable *Arthur de Richemont* (1393-1458; v. p. 233), œuvre de Le Duc.

L'*hôtel de ville* est un bel édifice du style de la Renaissance française, construit de 1880 à 1886. Il a un bel escalier d'honneur, avec vitrail par Champigneulle, le Mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne (v. p. 350). Au 1er étage, une riche salle des fêtes. De la lanterne, on a une belle vue sur Vannes et ses environs.

Au N. de la place, le *collège Jules-Simon*, reconstruit en majeure partie en 1886. La chapelle (1652) a un retable en marbre de 1684.



Lorient
Ste Anne-d'Auray
Locminé
Ploërmel
Redon
la Roche-Bernard
Vannes la Roche-Bernard
VANNES
AURAY
Pluneret
Ploeren
Plougoumelen
Arradon
Séné
Baden
Ile d'Arz
Ile aux Moines
M O R B I H A N
Rivière d'Auray
Crach
Rive de Crach
la Trinité
St Philibert
Locmariaquer
Carnac
Plouharnel
Ploemel
Erdeven
Alignements
Belz
Etel
St Pierre
Quiberon
Arzon
Port Navalo
SARZEAU
St Gildas
PRESQU'ILE DE RHUYS
BAIE DE QUIBERON
1:250,000
Kilom.
Engl. Miles
VANNES
1:20,000

La *cathédrale St-Pierre*, où l'on parvient par la petite rue Emile-Burgault et la place Henri IV (v. ci-dessous), est un monument des XIIIe et XVe-XVIIIe s., dont le grand portail, flanqué de tours inégales (celle de g. à flèche moderne), a été reconstruit en 1875. La façade latérale de g., sur la rue des Chanoines (v. ci-dessous), offre une jolie chapelle de la Renaissance et une porte monumentale, murée vers 1776. Devant, quelques arcades, restes d'un cloître.

L'intérieur, à une seule nef du XVe s., est de tous les styles; les transepts datent du XVIe s., le chœur de 1771. Dans la 2e chap. latérale à dr., tombeau de Mgr Bécel (m. 1897), par E. Leroux (1899); dans la 3e, tombeau de Mgr de Bertin (m. 1774), par Fossati; à l'entrée du chœur, statues de St Pierre et de St Paul, par le même; dans la grande chap. absidale, consacrée à St Vincent-Ferrier (v. ci-dessous), deux tombeaux d'évêques (m. 1716 et 1646); dans le croisillon de g., le tombeau du dominicain St Vincent-Ferrier, né à Valence (Espagne) en 1357, mort à Vannes en 1419.

Le quartier autour de la cathédrale a conservé nombre de *maisons curieuses*, notamment dans la rue St-Guenhaël, à dr. de la cathédrale, à la place Henri IV (v. ci-dessus), dans la rue St-Salomon qui commence à cette place (no 10, de 1556, et no 13), la rue des Halles (nos 3, 9-11 et 23), et à l'entrée de la rue des Chanoines (v. ci-dessus; nos 1, 3, 30 et 32). — Cette dernière rue conduit à la *porte Prison* ou *St-Patern*, reste des anc. fortifications de la ville. A g., au delà de cette porte, l'*église St-Patern*, de 1757. — A g. en sortant de l'église, la courte rue du Roulage mène à la *préfecture*, construite en 1866, dans le style Louis XIII, avec un parc. Suivre à dr. la rue Alain-le-Grand, puis à g. la rue de la Garenne, d'où l'on voit bien, à dr., de l'autre côté d'un ruisseau pittoresque, la partie principale des anciens *murs* de la ville, des XIVe-XVIIe s., particulièrement la *tour du Connétable* (XIVe s.), ainsi nommée parce que le connétable de Clisson (v. p. 371) y fut enfermé en 1387. A g., la rue longe le parc de la préfecture, puis la *promenade de la Garenne*.

En passant le premier pont à dr. et la *porte de la Poterne* (1680), on arrive à la place des Lices, où se trouve, au no 8 (à dr.), au 2e étage, le *musée archéologique*, visible t. les j. moyennant 50 c. (s'adr. au concierge; catalogue, de 1881, 1 fr.). Il occupe quatre salles, qui comprennent des *objets préhistoriques provenant de fouilles en Bretagne, des antiquités gallo-romaines, des objets du moyen âge et de la Renaissance, des médailles. Là aussi, un *musée d'histoire naturelle*, public le dimanche de midi à 3 h.

La rue St-Vincent, à g. en sortant du musée, laisse à dr. la place du Poids-Public (vieilles maisons) et conduit à la *porte St-Vincent*, au delà de laquelle est le *port* que longe à dr. la *promenade de la Rabine*, avec un monument, par E. de La Rochette, de *Le Sage* (1668-1747), l'auteur du «Gil Blas», né à Sarzeau (p. 444). A dr., l'*anc. évêché*, qui renferme depuis 1913 le petit *musée* de la ville (parmi les tableaux, un Christ en croix, par E. Delacroix, la Pose de la première pierre de la chartreuse d'Auray, par Couder, et un portrait de Henner); son jardin est aménagé en *jardin public*.

Près de l'entrée de la promenade, la rue du Port a, au nº 2, une maison du XVIe s. La rue Thiers, qui y fait suite, longe le côté O. de la vieille ville et ramène directement à l'hôtel de ville, en passant par la grande place de la République, où se trouvent, à dr., la *poste*, et à g., la *halle aux grains* et le *palais de justice*, de 1872.

Le **Morbihan** («petite mer»), au S. de Vannes, dont le port (v. p. 443) en occupe une des baies, est un golfe, ou plutôt une mer intérieure, de 10 kil. de long et 18 kil. de large, ne communiquant avec l'Océan que par le goulet situé entre les presqu'îles de Locmariaquer (p. 461) et de Rhuis (v. ci-dessous). Les bords en sont très découpés, avec de nombreux estuaires s'avançant dans les terres. Au milieu, se trouvent quantité d'îles, dont deux sont érigées en communes; une dizaine d'autres sont habitées et cultivées. Le Morbihan ne reçoit de cours d'eau important que la *rivière d'Auray*, près de son goulet. Nombreux parcs à huîtres.

Des BATEAUX A VAPEUR desservent le Morbihan, à des heures fixes, trois fois par j. (deux fois seulement jusqu'à Locmariaquer), de juillet à septembre. Prix: Larmor, 1 fr. 50 et 1 fr. 20 (all. et ret. 1.90 et 1.60); Port-Navalo, 1 fr. 80 et 1 fr. 50 (2.25 et 1.90); Locmariaquer, 2 fr. 25 et 1 fr. 75 (2.75 et 2.25). L'embarquement se fait au port ou, en morte eau, à l'endroit dit le Pont-Vert, un peu plus loin. — Au sortir de la rivière de Vannes, le golfe s'élargit tout à coup. On aborde (en barque) à l'*île Conleau* (hôt. du Beau-Séjour), à dr., station balnéaire, reliée à la terre ferme par une chaussée (voit. publ., 30 c.; bat. à vap., 20 c.); puis, après avoir dépassé l'*île de Boëdic* (à g.), on s'arrête à l'*île d'Arz*, qui a 3 kil. de long. Le bateau arrive ensuite au milieu d'une belle nappe d'eau. On longe la côte d'*Arradon*, très boisée (escale), puis passe entre les *îles de Logoden* (à g.) et l'*île d'Irus* (à dr.); on aborde à l'*île aux Moines* (deux hôtels), de 6 kil. de long, villégiature très fréquentée par les Vannetais. Au delà, vaste étendue d'eau; on se dirige vers l'*île Berder* qu'on contourne, en laissant à g. l'*île de la Jument* et l'île de Gavr'inis (v. ci-dessous); puis on fait escale à *Larmor-Baden*, d'où se visite en barque (50 c.) l'*île de Gavr'inis* (île de la Chèvre), qui possède un des plus importants monuments mégalithiques de la Bretagne. C'est un **galgal* (v. p. 460; entrée, 50 c.), haut de 8 m., à l'intérieur duquel une galerie, longue de 13 m. et large de 1 m. 50, conduit à une chambre rectangulaire, entourée de huit menhirs verticaux et couverte d'une table en granit de 4 m. de long sur 3 m. de large. Ce monument est unique par le nombre et la variété des signes lapidaires gravés sur ses supports. — Le bateau passe de nouveau entre Berder et Gavr'inis; à g., l'île de la Jument (v. ci-dessus); à dr., l'*île Longue* qui possède également un galgal recouvrant un dolmen à galerie dont la chambre est à coupole. On contourne la *pointe du Mouton*, aborde à *Port-Navalo* (v. ci-dessous) et traverse ensuite le goulet, pour atteindre *Locmariaquer* (p. 461).

La presqu'île de Rhuis, qui borde le Morbihan au S. et à l'E., est bien desservie par un CHEMIN DE FER A VOIE ÉTR.: 46 kil. de Vannes à Port-Navalo; 1 h. 50 à 2 h. 5; 3 fr. 25 et 2 fr. 15. — Cette ligne suit celle de la Roche-Bernard jusqu'à *Surzur* (16 kil.; v. p. 445), où elle la laisse à g., pour entrer dans la presqu'île. — 22 kil. *St-Armel.* On se rapproche du golfe du Morbihan. — 26 kil. *Sucinio*, halte desservant, à 3 kil. au S., près de l'Océan, les ruines très remarquables du *château de Sucinio*, datant de 1250, mais en partie reconstruit au XVe s., jadis résidence d'été des ducs de Bretagne; entrée, 25 c. — 30 kil. *Sarzeau* (hôt. Le Sage, rep. 2 fr. 50), petit bourg situé à peu près au centre de la presqu'île, et patrie de Le Sage (v. p. 443). Commerce de vins et surtout d'eau-de-vie. — 35 kil. *St-Gildas-de-Rhuis* (hôt. St-Gildas, rep. 2 fr. 50), sur la côte, avec une anc. église abbatiale et un couvent, dont Abélard, l'amant d'Héloïse, fut le supérieur au XIIe s. — 40 kil. *Le Net.* Aux environs, quelques menhirs et dolmens (v. p. 460). — On passe au pied du *tumulus de Thumiac* (v. p. 460), haut de 20 m., et d'où l'on a une belle vue. — 44 kil. *Arzon.* — 46 kil. *Port-Navalo* (hôt.: des Voyageurs, de

Rhuis, de la Plage), petit port de pêche et de refuge, à l'extrémité de la presqu'île de Rhuis, distante d'un kil. seulement de la presqu'île de Locmariaquer (p. 461). Phare, d'où l'on a une belle vue. Bateau pour Vannes, v. p. 444; pour Auray et Belle-Ile, p. 446.

DE VANNES A LA ROCHE-BERNARD *(St-Nazaire; Guérande):* 44 kil., ligne à voie étr; 1 h. 45; 3 fr. 40 et 2 fr. 25. Départ en face de la gare d'Orléans. — On traverse un pays peu intéressant, en partie couvert de landes. — 16 kil. *Surzur.* Embranch. de Port-Navalo, v. p. 444. — 22 kil. *Ambon,* où il y a des marais salants (v. p. 439). Eglise du XIIe s. A 4 kil. 5 au S., *Damgan* (hôt. des Bains) possède une belle plage. A 2 kil. 5 à l'E. et à 4 kil. à l'O. de Damgan, *Kervoyal* (hôt. des Touristes) et *Pénerf* (hôt. Pocreau), deux petits ports, le dernier avec de nombreux établissements ostréicoles très renommés. — 28 kil. *Muzillac* (hôt. Hervé). A 3 kil. au S., la petite station balnéaire de *Billiers* (hôt. Nicolas), où l'on visite l'intéressante abbaye de Prières, fondée en 1250. — 41 kil. *Marzan.* Château du XVIe s. — 44 kil. **La Roche-Bernard** (hôt. des Voyageurs), bourg commerçant, où le chemin de fer accède, ainsi que la route, par un beau *pont métallique,* d'une seule arche de 198 m., établi en 1912, à 40 m. au-dessus de la basse mer, sur l'estuaire pittoresque de la *Vilaine.* Petit port. Ligne de St-Nazaire, v. p. 438; de Guérande (le Croisic), p. 439. Voit. publ. (2 fr.), deux fois par j., en 2 h., de la Roche-Bernard à Pontchâteau (19 kil. au N.-O.; p. 441), par *Missillac* (8 kil.), où se trouve le beau *château de la Bretesche,* de 1471, restauré au XIXe s.

DE VANNES A LOCMINÉ *(Josselin):* 33 kil., ligne à voie étroite, de la même gare; 1 h. 20; 2 fr. 55 et 1 fr. 70. De Vannes à Josselin (p. 394): 64 kil.; 2 h. 45 à 3 h. 10; 4 fr. 95 et 3 fr. 30 (all. et ret., 9 fr. et 6 fr. 05). — Cette ligne traverse les landes de Lanvaux (v. p. 442). — 4 kil. *Lesvellec.* A 1 kil. 5 au S.-E., *St-Avé,* dont l'église renferme un beau calvaire de 1550 et un retable du XVe s. — 19 kil. *Pont-du-Loc,* où l'on franchit le Loc. — 33 kil. *Locminé* (p. 394).

LIGNE DE BREST (suite). — 152 kil. *Ste-Anne.* La gare, dominée par une statue de la sainte, est située près de *Pluneret* (à g.), et dessert, à 3 kil. au N. (omn., 25 à 50 c.), **Ste-Anne-d'Auray** (hôt.: de France, rep. 2 fr. 50 et 3; du Lion-d'Or), village célèbre par son pèlerinage, qui date du XVIIe s. C'est un des plus fréquentés de la Bretagne, surtout la semaine de la Pentecôte et le 26 juillet, et l'on y voit alors toutes sortes de costumes intéressants. *Église* du style de la Renaissance (1866-1873), par Deperthes, avec une tour que couronne une statue de la sainte, visible de loin. En face de l'église, une enceinte avec un édicule moderne dit *Scala Sancta,* pour les offices en plein air. Les pèlerins gravissent l'escalier à genoux. Plus loin, une *fontaine miraculeuse.* — A 500 m. à l'O. du village, à g. de la route d'Auray, le *monument du comte de Chambord,* dit *Henri V* (1820-1883), érigée en 1892; statues en bronze, par Caravaniez, du prétendant, à genoux, en costume royal, et de Du Guesclin, Bayard, Ste Geneviève et Jeanne d'Arc. Suite de la route d'Auray (6 kil. 5), v. p. 446.

La voie franchit le *Loc.*

154 kil. **Auray.** — *Buffet.* — HÔTELS: *du Lion-d'Or & de la Poste,* près de la place de la Mairie, bon (40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 9.); *du Pavillon,* place de la Mairie (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3.50 et 3, p. dep. 8). — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, route de Vannes.

Auray est une ville pittoresque de 7122 hab., sur le Loc, avec un petit port, à 2 kil. au S.-E. de la gare (omn. 50 c.).

C'est à Auray qu'eut lieu, en 1364, la bataille qui assura la succession de Bretagne à Jean IV de Montfort, et dans laquelle fut tué Charles de Blois, son rival (v. p. 371).

En suivant l'avenue qui part de la gare, on parvient à la rue de l'Hôpital, qui longe à g. l'*Hôtel-Dieu*, avec chapelle et tour du xve s., laisse à dr. l'église *St-Gildas*, du xviie s., et aboutit à la place de la Mairie. Au fond de cette place, s'ouvrent à g. la route de Vannes (poste) et la rue du Château; à dr., la rue du Père-Eternel conduit à la *promenade du Loc*, ornée d'un belvédère, d'où l'on jouit d'un panorama splendide. En descendant par les lacets, on traverse le Loc pour voir, sur l'autre rive, l'*église St-Goustan* (xve et xvie s.), *Notre-Dame-de-Lourdes* (moderne) et de vieilles maisons fort pittoresques. La rue du Château ramène à la place de la Mairie.

Auray est, avec Arcachon, un des principaux centres de France pour l'élevage des *huîtres*. Les bassins de ces deux villes sont même les plus riches de l'Europe, et fournissent la majeure partie des huîtres les plus renommées, y compris celles d'Ostende, qui n'a que des parcs de dépôt. Les parcs se trouvent dans la rivière d'Auray, à la Trinité et à Locmariaquer (p. 461). On recueille les jeunes huîtres («naissain»), en juin, à l'aide de tuiles creuses, d'où on les détache au printemps, pour les placer dans des parcs d'élevage, où elles se développent et s'engraissent.

Près de la gare, à 500 m. au delà du passage à niveau, se trouve l'anc. **chartreuse d'Auray,** occupée maintenant par une institution de sourdes-muettes (sonner). On visite particulièrement la *chapelle sépulcrale,* élevée de 1823 à 1829, en mémoire de 952 émigrés faits prisonniers à Quiberon, en 1795 (v. p. 462), et passés par les armes un peu plus loin, au champ des Martyrs (v. ci-dessous). La chapelle sépulcrale renferme un ossuaire, avec les bustes des chefs de l'expédition et des bas-reliefs. — De la chartreuse, une route très intéressante mène à *Ste-Anne-d'Auray* (5 kil.; p. 445), en laissant à dr., avant de franchir le Loc, le *champ des Martyrs* (v. ci-dessus), où l'on a élevé une chapelle expiatoire.

D'Auray à *St-Brieuc*, par Pontivy, v. R. 62; à *Quiberon, Plouharnel, Carnac* et *Locmariaquer*, R. 69.

Bateaux a vap., une fois par sem., d'Auray à *Belle-Ile* (p. 462; 2 fr. 50 et 2 fr.; aller et retour, val. un jour, 4 et 3 fr.), par *Locmariaquer* (p. 461; 1 fr. 50 et 1 fr.) et *Port-Navalo* (p. 444; mêmes prix).

II. D'Auray à Lorient et à Quimper.

Cie d'Orléans. — *D'Auray à Lorient:* 35 kil.; 35 à 55 min.; 3 fr. 90, 2 fr. 65, 1 fr. 70. — *De Lorient à Quimper:* 65 kil.; 1 h. à 1 h. 40; 7 fr. 30, 4 fr. 90, 3 fr. 20.

En partant d'Auray, on voit, à dr., la chartreuse mentionnée ci-dessus. A g., la ligne de Quiberon; à dr., celle de St-Brieuc. On longe ensuite à dr. l'*étang du Cranic;* landes et bois. — 168 kil. (de Nantes). *Landévant.* Plus loin, à Hennebont, un viaduc de 222 m. de long et de 25 m. de haut, sur le large lit du *Blavet;* beau coup d'œil, à dr., sur la ville.

181 kil. **Hennebont** (hôt.: de France, rue Trottier, 15 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.; des Postes), ville de 8605 hab., dans un site pittoresque, sur les rives escarpées du Blavet.

Hennebont est surtout connu par la résistance héroïque que Jeanne de Flandre, femme de Jean de Montfort, y opposa de 1342 à 1345, pendant que son mari était prisonnier du roi de France et durant son veuvage, à Charles de Blois (v. p. 371).

L'avenue à dr. de la gare, rejoint la route de Lorient qu'on suivra

à dr. jusqu'au Blavet, où il y a un petit port. De l'autre côté du pont, on prend à dr. la rue Trottier, la principale de la vieille ville, qui, continuant sous d'autres noms, monte vers la place du Marché (vieilles maisons). Au milieu de la place, *Notre-Dame-de-Paradis*, jolie église goth. de 1513 à 1530, ayant sur la façade une énorme tour avec porche et haute flèche en pierre, entre deux autres plus petites. — En redescendant la place, on prendra à dr. une rue (vieille *maison fortifiée*), qui conduit à la rue Neuve, où se voient un vieux *puits*, avec armature en fer, et une large *porte gothique*, l'entrée de la Ville-Close. A dr., des restes de fortifications et de l'enceinte du château, du XIVe s.; plus loin, une promenade bien ombragée, d'où l'on a une belle vue sur la vallée. — La *Ville-Close* est le quartier le plus curieux d'Hennebont, aux rues étroites et tortueuses bordées de vieilles *maisons* des XVIe et XVIIe s.

Tramway de Hennebont à *Lorient*, v. ci-dessous.

Le *haras*, au N. de la ville, se visite de midi à 5 h. — Jolies PROMENADES sur la rive g. du Blavet: à 3 kil. en amont, les forges importantes de *Kerglaw* et de *Lochrist*; — à 6 kil. en aval, le beau *pont suspendu du Bonhomme* (1905), long de 232 m. (165 m. à la travée centrale), établi sur le Blavet, à 34 m. au-dessus des basses eaux.

On voit ensuite, à g. du chemin de fer, Lorient et son port, et on traverse le *Scorff*, sur un pont à treillis.

189 kil. **Lorient.** — *Buffet*. — HÔTELS, diversement appréciés: *H. de Bretagne*, rue Victor-Massé, 10 (50 ch. dep. 3 fr., rep 1, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *H. des Voyageurs & du Cygne*, rue Fénelon, 17 (50 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 3.50, omn. 50 c.); *H. de l'Europe*, rue Victor-Massé, 16; *H. Moderne & Family H.* (meublé), rue du Finistère, 59 (18 ch. dep. 2 fr.).

POSTES ET TÉLÉGR., au coin des rue Poissonnière et de la Comédie.

TRAMWAYS ÉLECTRIQUES (10 c. en ville): 1° de *Keryado* à *la Perrière* (p. 448), par la place Bisson; 2° de la *place Bisson* à la *rue du Poteau*, et de là à *Plœmeur;* 3° du *cours Chazelles* (près de la gare) à la *rue du Pont;* 4° de la *place Bisson* à *Hennebont* (p. 446).

BATEAUX A VAP. pour *Port-Louis*, *Larmor* et l'*île de Groix*, v. p. 448; pour *Belle-Ile* et *Nantes*, p. 427. — VEDETTES AUTOM., traversant le Scorff près du pont du chemin de fer, 5 c.

Lorient, chef-lieu d'arr. du Morbihan, port militaire, place forte de 2e cl. et port de commerce, est une ville de 49039 hab., située sur le Scorff, près de son confluent avec le Blavet. Elle n'offre que peu d'intérêt pour les touristes.

La fondation de Lorient ne remonte qu'au XVIIe s. C'est en 1664 que la puissante Compagnie des Indes créa à cet endroit des chantiers de construction et nomma la localité *l'Orient*. L'essor de la ville fut arrêté par la ruine de la compagnie, à la suite de la prise du Bengale par les Anglais (1753), qui avaient en vain tenté de s'emparer de Lorient en 1746; les établissements furent acquis par l'Etat en 1770.

En quittant la gare, tourner à dr. pour franchir la voie et suivre le *cours Chazelles*. A g., dans un square, le buste du *Dr Bodélio* (1799-1887), par Nayel; à dr., la gare de la ligne de Gourin (v. p. 448). A l'entrée de la ville, la *statue de Jules Simon* (1814-1896), bronze par D. Puech (1905). La rue du Morbihan va directement à St-Louis; prendre plutôt à dr. la rue Victor-Massé, qui mène à la *place Alsace-Lorraine*, la plus importante de Lorient. De là,

par la rue des Fontaines, à g., on gagne les deux petites places où se trouvent l'*église St-Louis,* de 1768, et une colonne avec la *statue de Bisson,* en bronze, par Gatteaux (1832). Bisson, enseigne de vaisseau, se fit sauter avec son brick, en 1827, pour échapper à des pirates grecs. A dr. de St-Louis, le *cours de la Bôve* descend vers le port de commerce (v. ci-dessous). Au milieu de cette promenade, la *statue de Victor Massé,* le compositeur (1822-1884), marbre par A. Mercié (1887). Dans le bas, le *théâtre,* construction datant de 1778, qui donne par derrière sur le quai.

Le *port militaire,* à g. par la rue du Port qu'on croise au monument de Massé, est visible pour les Français avec une permission de la Majorité; v. p. 239-240. Les bureaux, ouverts de 9 h. $^1/_4$ à 9 h. $^3/_4$ et de 2 h. à 2 h. $^1/_2$, sauf le dim., sont à g. au fond de la *place d'Armes,* qui est accessible à tout le monde (concerts militaires) et où s'élève la statue, par P. Ogé fils, de *Dupuy de Lôme* (1816-1885), ingénieur maritime. L'arsenal, moins important que celui de Brest, est cependant intéressant. A l'entrée, une *tour* à signaux de 38 m. de haut. On visite les quais, une salle d'armes et un musée naval. Il y a aussi des ateliers sur la rive g. du Scorff, à *Caudan,* réunis à la rive dr. par un pont flottant.

De l'autre côté du *port de commerce,* qui comprend un port d'échouage et un bassin à flot, et dont le mouvement a été de 311 297 tonneaux en 1912, se trouve un quartier neuf, avec la chambre de commerce, les magasins généraux, le tribunal de commerce et la sous-préfecture. A g. de la rue Brizeux, le *musée municipal,* ouv. les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h., et visible les autres jours; devant, une statue du poète *Brizeux* (1806-1858), par Ogé (1888).

La *rade,* au-delà des deux ports, est formée par une baie profonde et sûre, de 6 kil. de long, avec une île fortifiée au milieu.

A 5 kil. en aval de Lorient, sur l'autre rive, est **Port-Louis** (hôt. Belle-Vue, 12 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. 6 à 7), ville de 4026 hab., également moderne et fortifiée, avec des bains de mer fréquentés par les gens du pays. Bat. à vap. et vedettes automobiles, t. les $^1/_2$ h. en été, en 20 min., 10 c. — En face de Port-Louis, sur la rive dr. du Scorff, et à 6 kil. au S. de Lorient, *Larmor,* lieu de pèlerinage et de divertissement des Lorientais, avec trois plages séparées par des rochers sauvages. Bat. à vap. de Lorient, 25 c. — Une autre plage, *Kernével,* entre Larmor et Lorient, est en communication, toute l'année, avec *la Perrière* (tramw. de Lorient, v. p. 447), par des vedettes automobiles (trajet en 5 min.; 10 c.). — A 11 kil. au S.-O. de Port-Louis, l'*île de Groix* (hôt. de la Marine), qui a 7 kil. 5 de long sur 3 kil. de large, et compte 5825 habitants. Elle renferme des monuments mégalithiques (v. p. 460), et elle est entourée de falaises avec des grottes. Bat. à vap. de Lorient, deux ou trois fois par j., en 1 h. 15, 1 fr. 50 et 1 fr. 20 (2 fr. 80 et 2 fr. 20 aller et retour).

De Lorient a Gourin : 75 kil., ligne à voie étr. (gare, v. p. 447); 3 h. 10; 5 fr. 80 et 3 fr. 85. — 12 kil. *Pont-Scorff,* vieux bourg sur le Scorff, qui le divise en deux parties. — 26 kil. *Plouay,* où aboutit la ligne de Ploërmel (v. p. 394). — 41 kil. *Meslan.* Embranch. sur Pontivy, v. p. 408. — 50 kil. **Le Faouët** (hôt.: de la Croix-d'Or & des Touristes, bon, 24 ch., rep. 2 fr. 50, omn. 50 c.; du Lion-d'Or), petite ville ancienne, sur l'Ellé. A 1500 m. au N.-E., on visite la *chapelle Ste-Barbe,* bâtie en 1489, sur un rocher à pic, dominant de 100 m. le cours de la rivière; vue magnifique du sommet.

A 3 kil. au S. du Faouët, le hameau de *St-Fiacre*, dont la chapelle, du XVe s., possède un très beau jubé de l'époque, en bois sculpté, et des vitraux du XVIe s. Voit. publ. pour Quimperlé, v. p. 450. — 62 kil. *Langonnet*, stat. à 1 kil. au N.-O. du village. L'anc. *abbaye de Langonnet*, transformée en colonie agricole, se trouve à 5 kil. à l'E. du village, dans un beau site, sur l'Ellé; elle a été fondée en 1136, et a conservé une église et une salle capitulaire du XIIIe s. — 66 kil. *Plouray*. Le village, à 9 kil. à l'E., a une église de 1666. — 75 kil. *Gourin*, sur la ligne de Carhaix à Rosporden (v. p. 415).

198 kil. *Gestel*. Le Pouldu, v. p. 450. — En arrivant à Quimperlé, on franchit la *Laïta*, sur un viaduc de 157 m. de long et 33 m. de haut; beau coup d'œil à dr. sur la ville.

209 kil. **Quimperlé**. — HÔTELS: *H. du Lion-d'Or & des Voyageurs*, place Nationale, bon (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 9, omn. 50 c.); *H. du Commerce*, rue des Ecoles (20 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 75 c., 2.50 et 3, p. 7.50, omn. 50 c.); *H. de l'Europe*, à la gare (30 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50, p. dep. 6). — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à l'entrée de la route de Quimper, non loin l'église Ste-Croix.

Quimperlé (35 m.) ville de 9188 hab. et chef-lieu d'arr. du Finistère, occupe un très beau site, au confluent («kemper», v. p. 451) de l'Ellé et de l'Isole, qui forment la Laïta. Jour du marché, le vendredi; pardon, le 2e dim. de mai (costumes, v. p. 369).

En quittant la gare, tourner à dr. pour arriver à un carrefour devant le bureau d'octroi. La route de g. conduit directement à la Ville-Haute; il vaut mieux suivre tout droit une jolie route qui domine plus loin la vallée de la Laïta. On débouche sur le quai Brizeux; traverser la rivière, pour arriver à la *place Nationale*, où se trouve la sous-préfecture, puis derrière, la *mairie*, établie dans les bâtiments de l'anc. abbaye de Ste-Croix (cloître du XVIIIe s.). L'*église Ste-Croix*, à côté, sur la place Hervo, a été reconstruite en 1862, sur le modèle de celle du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, en forme de croix grecque, avec rotonde au centre. A la porte en face du chœur, un beau jubé de 1541; sous le chœur, une crypte du XIe s. contient deux tombeaux du XVe s. Derrière l'église, un clocher isolé de style byzantin, terminé en 1902. — A g. de l'église, s'ouvre la large rue Brémond-d'Ars, où l'on voit, aux nos 8, 10, 12, de vieilles maisons curieuses, et un peu plus loin, du même côté, les ruines de l'église St-Colomban; à g., au no 17, un vieil escalier double en pierre. En face de St-Colomban, l'étroite rue Dom-Morice (vieilles maisons aux nos 9, 7, 4 et 3) ramène à la place Hervo, d'où l'on gagnera, par la rue Isole, à dr., puis la Grande-Rue, à g. (vieille maison, au no 8), la Ville-Haute, appelée en breton le *Gorreker*. On arrive au chevet, relié par des arcades aux maisons voisines, de l'*église St-Michel*, des XIVe et XVe s., surmontée d'une tour carrée avec quatre clochetons. Cet édifice offre au N. un très beau porche, mais la façade E. est masquée par une maison. Traverser la grande *place St-Michel* et prendre, à dr. des halles, la rue de l'Hôpital-Frémeur qui aboutit au boul. de la Gare. Celui-ci ramène à g. à la gare.

Belles excursions. — A 3 kil. au N.-E., sur la rive g. de l'Ellé, la *chapelle de Rosgrand*, qui a un beau jubé en bois, de la Renaissance.

Excursion recommandée de Quimperlé au *Faouët* (p. 448), à 21 kil. au N., par *St-Fiacre* (18 kil.; p. 449). Voit. publ., une fois par j., en 2 h. 1/2, 2 fr.; voit. partic., à un chev. 12 fr., à deux chev. 18 à 20 fr.

Autobus (65 c.), quatre fois par j., pour *Clohars-Carnoët*, petit village à 10 kil. au S., d'où l'on peut visiter, à 5 kil. à l'E., l'abbaye de St-Maurice (v. ci-dessous).

Autobus, quatre fois par jour, en 1 h. env. (1 fr.; voit. partic., 10 fr.), pour *le Pouldu*, à 13 kil. au S. de Quimperlé, par la forêt de Carnoët (v. ci-dessous), et en laissant à g. (8 kil. 5) une route de 2 kil. 5 menant à l'anc. *abbaye de St-Maurice*, dans la vallée de la Laïta, fondée au xiie s., mais dont les restes sont des xiiie et xviie s. — **Le Pouldu** (hôt.: des Grands-Sables, du Pouldu, des Bains) est une petite localité sur la rive dr. de la Laïta et une station balnéaire, avec une belle plage sablonneuse. A 9 kil. au N.-E. du Pouldu, la stat. de Gestel (p. 449).

De Quimperlé a Concarneau: 40 kil., ligne à voie étr.; 2 h.; 3 fr. 10 et 2 fr. 05. Jusqu'à Pont-Aven: 21 kil.; 55 min.; 1 fr. 60 et 1 fr. 10. — 6 kil. *La Forêt-Clohars*, halte desservant la belle *forêt de Carnoët* (750 hect). — 16 kil. *Riec-sur-Bélon* (hôt. Cadorcet, p. 5 à 6 fr.), centre ostréicole.

21 kil. **Pont-Aven** (hôt.: *Julia, 70 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 9; Le Glouannec, simple mais bon, 62 ch., dep. 2 fr., rep. 2 et 2.50, p. dep. 5; pens. Ker-Maria, 10 ch., p. dep. 7 fr.) est un bourg sur l'*Aven*, très fréquenté par les peintres, et un séjour d'été agréable. Il occupe un joli site, dans un vallon rocheux et ombragé. Jolis costumes. La rivière, au cours rapide, entre des rochers, a de nombreux moulins, plus ou moins pittoresques. — A 4 kil. au S., sur la rive dr., le *château du Hénan*, des xve et xvie s., et 3 kil. plus loin, à l'embouchure de l'Aven, *Port-Manech*, avec la *plage St-Nicolas* (annexe de l'hôt. Julia, ouv. de juin à fin sept., 40 ch.); service de voit. (2 h.; 2 fr. aller et retour) et de canots autom. (1/2 h.; 1 fr. 50 all. et ret.) de Pont-Aven à Port-Manech. — Pont-Aven est à 11 kil. au S. de la stat. de Bannalec (v. ci-dessous).

38 kil. *Concarneau-Ville.* — 40 kil. *Concarneau-Gare* (v. ci-dessous).

224 kil. *Bannalec.* — 234 kil. *Rosporden* (hôt. Continental, près de la gare, rep. 2 fr. et 2.25, bourg situé au bord d'un grand étang (45 hect.), que la voie traverse; belle église des xive et xvie s. Suite de la ligne de Brest, v. p. 451. Ligne de Carhaix, v. p. 415.

Embranch. de 16 kil. (35 min.; 1 fr. 80, 1 fr. 20, 80 c.) de Rosporden à

Concarneau. — Hôtels (omn. 50 c.): *Atlantic Hotel*, bien situé au bout du port, à dr., ouv. du 15 juin au 1er oct., bon (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 7); *H. des Voyageurs*, place d'Armes (60 ch. dep. 4 fr., rep. 1., 2.50 et 3); *Grand-Hôtel*, sur le port; *H. de France*, au bas de l'avenue de la Gare; *H. Beau-Rivage*, ouv. du 15 juin au 15 oct. (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 7), *H. des Sables-Blancs* (38 ch., p. dep. 7 fr.), tous deux à la plage. — Postes et télégr., rue Dumont-d'Urville.

Concarneau est un port de 7263 hab., pittoresquement situé à l'E. de la baie de la Forest ou de Fouesnant. La partie ancienne, dite la *Ville-Close*, occupant un îlot au fond du port, est entourée de *remparts* qui remontent jusqu'au xive s. L'ensemble, vu du dehors, présente un aspect curieux. La principale industrie de Concarneau est la pêche, surtout la pêche de la sardine, et la préparation des conserves de ce poisson; mais cette dernière industrie subit en ce moment une crise grave (v. p. 368-369). Près de l'extrémité de la Ville-Neuve, un *laboratoire* de zoologie et de physiologie maritimes. A dr. en deçà, un marché curieux à la rentrée des pêcheurs. Concarneau, qui possède plusieurs petites plages

Wagner & Debes, Leipzig

Ouest de Greenwich

BAIE DE DOUARNENEZ

Pte de Leidé
Tréboul
DOUARNENEZ
Ploaré
Locronan
Plomodiern
Brest
Forêt du Duc
Plogonnec
le Juch
Guengat
Beuzec-Cap-Sizun
Poullan
Pouldavid
Pouldergat
Goulien
Cléden-Cap-Sizun
Pte du Van
Baie des Trépassés
Pte du Raz
Phare de la Vieille
Plogoff
Primelin
Esquibien
PONT-CROIX
Meilars
Mahalon
AUDIERNE
Plouhinec
Guiler
Gourlizon
Ploneis
Kerfeunteun
QUIMPER
Landudec
Plozévet
Pluguffan
Penhars
Plogastel-St Germain
Pouldreuzic

BAIE D'AUDIERNE

1 : 250.000
Kilomètres
Engl. Miles





(surtout celle des Sables-Blancs), est une station balnéaire peu recommandable à cause de l'odeur infecte que répand le port à marée basse, augmentée encore de celle qui s'échappe des sardineries. Au fond du port, sur la route de Pont-Aven, s'élève une grande *statue du Duquesne* (v. p. 188), en granit.

A 2 kil. au N.-E. de Concarneau, se trouve *Beuzec-Conq*, bourg dont dépend le **château de Keryolet** ou *Kiolet*, légué au département, avec son riche mobilier, par la princesse russe de Chauveau-Narischkine (m. 1893). Il est ouvert aux visiteurs t. les j. de 9 h. à 5 h., le lundi matin excepté; entrée, 50 c. (dim. et fêtes l'après-midi, 15 c.); catalogue, 50 c. Il comprend un anc. manoir du XVe s., restauré, agrandi et flanqué d'ailes dans le même style au XIXe s. A l'intérieur, dans l'aile g., un *musée Camille-Bernier*, formé en 1903 d'œuvres du peintre de ce nom (1823-1902), surtout des paysages bretons. Dans les autres salles, de vieux meubles, des tapisseries des XVIe-XVIIe s. (aussi des imitations), des faïences, des costumes bretons. La *chapelle* a des autels de 1647, et il y a un retable dans la sacristie. Dans les cuisines, une collection de bassinoires historiques.

De Concarneau à *Quimperlé*, v. p. 450.

Bateau a vap. (1 fr. et 75 c.; 1 fr. 75 et 1 fr. all. et ret.), du 15 juin au 15 oct., quatre fois par j., en 1/2 h., de Concarneau pour **Beg-Meil** (hôt.: Grand-Hôtel, ouv. d'avril à oct., 80 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 8; des Dunes, ouv. d'avril à oct., 120 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50, p. dep. 10; de la Plage; villas à louer), belle station balnéaire de l'autre côté de la baie. Canots autom. et autobus pour Quimper, v. p. 454; les autobus passent par le village de *Fouesnant* (5 kil.; autobus pour Bénodet, v. p. 454), dont le cidre est renommé.

Après Rosporden, la ligne de Brest descend la vallée du Jet. — 242 kil. *St-Yvi*.

254 kil. **Quimper.** — *Voir le plan ci-contre.* — *Buffet.* — Hôtels: **H. de l'Epée* (pl. a, B 2), rue du Parc, 14 (120 ch. dep. 4 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. dep. 12, omn. 75 c.); *H. du Parc* (pl. b, B 2), même rue, 20, bon (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9, omn. 50 c.; voyageurs de commerce); *H. de France*, boul. de Kerguélen, 1 (30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 8.50, omn. 50 c.). — Cafés: rue du Parc.

Postes et télégr (pl. B 2), quai du Steir, au coin de la rue du Parc.

Loueurs de voitures: *Le Corre, Rancillac*, rue du Parc, 10 et 16; *Floriot*, boul. de Kerguélen, 20. — Automobiles: *Transports Automobiles Bretons*, boul. de Kerguélen, 12. — Omnibus de ville, 50 c. — Bains, boulevard de Kerguélen, 7.

Quimper (6 m.) est une ville de 19 367 hab., chef-lieu du départ. du *Finistère* et siège d'un évêché, dans un beau site, au confluent de l'*Odet* et du *Steir*, qui y forment une rivière navigable. Petit port, à 20 kil. de la mer. Jour du marché, le samedi (costumes, v. p. 369). — Quimper possède une école de drainage et d'irrigation, qui est unique en France.

Quimper, dont le nom, en breton *kemper*, signifie confluent, et qui s'est longtemps appelé *Quimper-Corentin*, de son premier évêque St Corentin (Ve s.), fut dès le commencement du moyen âge la capitale de la *Cornouaille*, dont un prince, le «roi Grallon» ou Gradlon, est souvent mentionné dans les légendes bretonnes. Ce pays fut réuni au duché de Bretagne dès le XIe s., et Quimper fut pris et pillé en 1344 par Charles de Blois, et assiégée en 1345 par Montfort, qui ne put la reprendre; mais la ville se soumit en 1364 à son fils, après la bataille d'Auray (v. p. 371). Quimper prit parti pour la Ligue contre Henri IV et ne se rendit qu'en 1594, après l'entrée du roi à Paris.

L'avenue de la Gare (pl. D 2) conduit vers l'Odet, qu'on traverse pour en suivre à g. la rive dr., qui porte successivement les noms de boulevard de Kerguélen, rue du Parc et quai de l'Odet. A g., le *théâtre* (pl. C 2), de 1904; à dr., l'anc. rempart qui se prolonge jusqu'à l'anc. évêché dont il borde le jardin (v. ci-dessous).

Au bout du boul. de Kerguélen et au coin de la rue du Roi-Gradlon, l'anc. évêché, de 1540 et 1648, contigu à la cathédrale, renferme depuis 1912 le **musée breton** (pl. B 2), ouvert t. les j. de 1 h. à 4 ou 5 h.; entrée, 50 c. en été, 25 c. en hiver. Dans la jolie cour, un reste de cloître, du xve s.; le jardin qui fait suite, est bordé par l'anc. rempart et l'abside de la cathédrale, que l'on voit bien d'ici. Le musée comprend, en deux étages, diverses antiquités provenant de la région, meubles, statuettes, pierres tombales, poteries, monnaies et médailles, et dans la «salle des Métiers», une reproduction des vieux métiers bretons, avec figures en cire. Bel escalier à vis du xvie s.

La ***cathédrale**, *St-Corentin* (pl. B C 2), sur la place du même nom, est un des plus beaux édifices gothiques de la Bretagne, datant des xiiie-xve s., et cependant remarquable par l'unité du plan. Les *portails* sont richement décorés. Les belles flèches des deux tours ont été reconstruites de 1854 à 1856; on a placé alors, entre les deux, sur le fronton, une statue équestre du roi Grallon (v. p. 451).

A l'intérieur, long de 93 m., haut de 20 m. et large de 16 m., on est frappé par la disposition du chœur, dont l'axe est fortement dévié. Il y a trois nefs, la principale avec un beau triforium, surmonté d'une jolie galerie. On remarquera les *vitraux*, en partie du xve s.; puis le maître-autel, avec bronzes dorés et émaillés, statuettes et hauts-reliefs. La plupart des peintures murales des chapelles sont du Breton *Yan Dargent* (1824-1883). Chap. sous la tour de dr.: saint-sépulcre modelé sur celui de la crypte de la cathédrale de Bourges, des xvie-xviie s.; tombeau de l'évêque Le Maout (m. 1493). Chap. du bras dr. du transept: autel en onyx. 1re chap. du déambulatoire: scènes de la vie de Ste Anne. 2e chap.: St Joseph. 3e chap.: St Jean-Baptiste; tombeau de l'évêque B. de Rosmadec (m. 1444). 4e chap.: St Paul; tombeau du chanoine Petrus du Quenquis (m. 1459). Travée suivante, tombeau de l'évêque Lamarche (m. 1892). 5e chap.: tombeau de l'évêque Le Marhec (m. 1383), statue de Ste Anne, par Buhors (1867); à g. de l'autel, une relique de St Jean Discalcéat. 6e chap. (abside): autel de 1295, et enfeux avec tombeaux. 7e chap.: statue de Notre-Dame d'Espérance, par Ottin; tombeau de Mgr Sergent (m. 1871). 8e chap.: St Corentin et St Primel; tombeau de Mgr dom Anselme Nouvel (m. 1886). 9e chap.: St Roch. 10e chap.: St Frédéric, évêque d'Utrecht, sous Louis le Débonnaire. 11e chap.: St Pierre; tombeau de Mgr de Graveran (m. 1855). Au delà du transept, tombeau de l'évêque Le Plœuc (m. 1739). Puis chapelle dite des Trois-Gouttes-de-Sang, où se serait produit le miracle du crucifix répandant du sang à l'occasion d'un faux témoignage: vitrail retraçant cet événement. Chap. des fonts: *statue de St Jean-Baptiste en albâtre, du xve s., de provenance espagnole; tombeau de l'évêque Le Moël (m. 1501).

La place St-Corentin ou de la Cathédrale est décorée d'une statue en bronze, par E. Le Quesne (1867), de *Laënnec*, célèbre médecin originaire de Quimper (1781-1826), inventeur de l'auscultation.

Sur la même place, l'*hôtel de ville* (pl. B C 1-2), qui renferme la bibliothèque (31 798 vol., 97 mss.).

Le musée (pl. B 1-2), à g. de l'hôtel de ville, est riche en œuvres

modernes d'un intérêt régional. Il est ouvert gratuitement les dim. et fêtes de midi à 4 h. en hiver, de 1 h. à 5 h. en été; moyennant 50 c., aux mêmes heures en semaine (sauf le lundi), et toujours visible aux autres heures (même le lundi) moyennant 75 c. Peu d'étiquettes et pas de catalogue. Conservateur, M. Guey.

Rez-de-chaussée. — VESTIBULE: paysages bretons. — SALLE DE G., **musée archéologique**: antiquités préhistoriques, égyptiennes, gauloises et romaines; monnaies, haches. Modèle de la statue de Brizeux, à Lorient (v. p. 448). Au fond, collection de *costumes bretons*, env. 50 figures artistement groupés (deux noces sortant d'une église).

A dr. au fond de la cour, le **musée de sculpture** renferme surtout des moulages. A signaler: *H. Lemaire*, Amour maternel; *A. Larroux*, Frère et sœur (bois); *Elias Robert*, la Fortune (bronze); *Quillivic*, Deux bigoudènes (v. p. 454; plâtre); *H. Lemaire*, Du Guesclin, statue colossale (plâtre); *A. Mercier*, Guillou, pilote de Concarneau.

Le **musée de peinture**, au premier étage, comprend beaucoup de petits tableaux dont un grand nombre sont seulement attribués, et des copies. — 1re SALLE, à dr. en haut de l'escalier: tableaux, dessins et gravures se rapportant à Quimper et à la région; *A. Beau*, portr. du Luzel; *Gudin*, Tempête à Belle-Ile (p. 462); *O. Perrin de Rostrenen*, un Marché à Quimper en 1820; *V. Roussin*, Noce en Cornouailles; *Goy*, étude d'intérieur; au milieu, *Quillivic*, Femme bigoudène reprisant (bronze).

2e SALLE (peintres bretons): *J. Trayer*, Marchande de crêpes à Quimperlé; — *A. Dawant*, Mort de Du Couëdic, en 1779; *J. Girardet*, les Révoltés de Fouesnant, 1792; *Yan Dargent*, le Calvaire de Quillinen; *Gallard-Lépinay*, Combat naval, en 1794; *L. Duveau*, la Peste d'Elliant; *Yan Dargent*, les Lavandières de nuit; *Penguilly l'Haridon*, le Combat des Trente (v. p. 394); *Luminais*, la Fuite du roi Grallon (v. p. 451); *Boudin*, Vue de Quimper; *A. Guillou*, le Dernier marin du «Vengeur» (v. p. 420); *J. Noël*, Port de Brest en 1847; — *Désiré-Lucas*, Pèlerinage en Bretagne; *G. Moreau de Tours*, La Tour d'Auvergne; — *A. Guillou*, l'Adieu; *A. Leleux*, Noce en Bretagne; *L. Duveau*, Retour du Pardon de Ste-Anne-la-Palud (p. 456). — Au milieu, *Auban*, Douleur maternelle.

3e SALLE, à g. de l'escalier (anc. écoles d'Italie et d'Espagne): *A. Carrache*, St Sébastien; *Mario di Fiori*, Madone entourée de fleurs; — *G. Reni*, la Madeleine; *d'après L. de Vinci* (très vieille copie), la Joconde; — **A. Cano*, la Vierge donne à St Ildefonse une chasuble qu'elle a brodée pour lui; *éc. des primitifs*, Descente de croix.

4e SALLE (écoles hollandaise, flamande et allemande): *Kalf*, Intérieur de cuisine; portraits par *Maes*, *Netscher*, *Mierevelt*, *Palamedes*, *F. Bol*; *van de Velde*, marine; *Sal. van Ruisdael*, paysage; *Jac. van Ruisdael*, Vue de Harlem; *éc. holland. du XVIIe s.*, Lisière d'une forêt; — *éc. flamande (Otto Venius?)*, Adoration des Mages; *Jordaens (?)*, grande Descente de croix, restaurée par Valentin; *Brueghel le V.*, Noce flamande; **éc. de Dürer*, Adam et Eve; *attr. à G. de Crayer*, Assassinat de Thomas Becket. — Au milieu, trois marbres: *Hicard*, l'Araignée; *Idrac*, l'Amour piqué; *Vasselot*, Fillette.

5e SALLE (école française): d'abord des portraits des XVIIe et XVIIIe s.; puis *Fragonard*, sujet allégorique, Amour dérobant une rose, le Chaudronnier, tête de femme; *Cormon*, un Pêcheur; *Corot*, Vue de Pierrefonds; *J. Breton*, A la fontaine; *E. Renouf*, la Veuve de l'île de Sein; *Corot*, paysage breton; *Vidal*, portraits; *Harrison*, marine; *Dameron*, Bords de l'Aven; *Gudin*, marine; *Boudier*, Vue de Trémalo; — *Bernier*, le Chemin du bourg, le Soir; — *Lansyer*, la Baie de Douarnenez; *Trayer*, Marché aux chiffons dans le Finistère; *E. Buland*, Ste Marie de Bénodet; *Bernier*, Lande de Ste-Anne; *Guillou*, les Sardinières à Concarneau; plusieurs petits *Boilly*; *Mme Vigée-Lebrun*, portr. de Mme de Noailles; *Poussin*, Moïse sauvé des eaux; — *Hellemont*, une Tabagie. — Au milieu, une nombreuse collection de petits tableaux installés ici provisoirement en attendant la construction d'une nouvelle salle.

La rue Elie-Fréron, qui monte, à g. du musée, dans la vieille ville, passe devant le *lycée* (pl. B 1), qui est surtout moderne (chapelle de 1640), mais qui a plus loin pour clôture la partie la mieux conservée des anciens *murs* de la ville, avec une *tour* reconstruite.

On suit ces murs à g. pour contourner le lycée au N. et à l'E. et arriver à la rue de Kergariou (pl. B 2), à laquelle fait suite la rue des Boucheries (rue du Guéodet, à g., au nº 4, *maison des Têtes*, du XVIe s.). Tourner ensuite à dr. par la rue Kéréon, la principale de la ville, pour traverser le Steir, petit affluent de l'Odet, puis passer près de l'*église St-Mathieu* (pl. A 2), construction moderne dans le style du XIVe s., avec un beau clocher. A proximité, un monument, par H. Lemaire, a été élevé, en 1908, à la mémoire de *La Tour d'Auvergne* (v. p. 414), sur la place du même nom.

La rue du Palais ramène au bord de l'Odet, sur l'autre rive duquel s'élève le *mont Frugy* (71 m.; pl. B C 2-3), très escarpé de ce côté, mais transformé en promenade. Sur le devant, la *préfecture* (pl. B 2) et les *allées de Locmaria* (pl. A B 2-3). — Le faubourg de Locmaria a une *église* (hors pl. A 3) du XIe s., et deux grandes *faïenceries* (pl. A 3) qu'on peut visiter.

Excursions.

A 17 kil. au S. de Quimper, **Bénodet** (Grand-Hôtel), village à l'embouchure de l'Odet, sur la rive g., possède des bains de mer, sur une plage sablonneuse. Il est desservi, du 1er juin au 30 sept., par des canots autom. (t. les j., à heures variables; 2 fr. et 1 fr. 25, 1 fr. 50 et 1 fr. les dim., jeudi et fêtes) et par des autobus (quatre fois par j., en 55 min., 1 fr. 15); bateau partic. pour Bénodet, 12 à 15 fr. Un bac (5 c.) permet de passer sur la rive dr. et d'aller de Bénodet à Pont-l'Abbé (11 kil.; v. ci-dessous), par *Combrit* (4 kil.). Autobus de Bénodet à Fouesnant (p. 451), deux fois par j., en 30 min., 75 c.

Autobus de Quimper à *Fouesnant* (15 kil.; p. 451) et *Beg-Meil* (20 kil.; p. 451), cinq et quatre par jour; trajet en 1 h. et 1 h. 1/4; 1 fr. 15 et 1 fr. 65. — Canots autom., à heures variables, pour *Beg-Meil* (p. 451; 2 fr. et 1 fr. 25, all. et ret. 3 fr. et 2 fr.) et pour *Loctudy* (p. 455; 1 fr. 75, all. et ret. 2 fr. 50).

De Quimper à Pont-l'Abbé, Penmarc'h et St-Guénolé. — *De Quimper à Pont-l'Abbé:* 22 kil. de chem. de fer; 35 min. à 1 h.; 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 10. — *De Pont-l'Abbé à Penmarc'h et St-Guénolé:* 15 et 18 kil., ligne à voie étr.; 45 et 55 min.; 1 fr. 15, 70 c., et 1 fr. 40, 95 c. Voit. partic. de Pont-l'Abbé pour l'excursion de Penmarc'h et St-Guénolé, 8 à 10 fr. aller et retour, 12 à 15 fr. en y comprenant Loctudy.

La ligne de Pont-l'Abbé se détache à g. de celle de Brest, au delà d'un tunnel; forte rampe. — 16 kil. *Combrit-Tréméoc.*

A 6 kil. à l'E. de la gare, sur la rive dr. de l'Odet, le *château du Pérennon*, près duquel se voient les restes intéressants d'une villa romaine.

22 kil. **Pont-l'Abbé** (hôt.: du Lion-d'Or, 24 ch. à 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3, omn. 50 c.; des Voyageurs), ville de 6652 hab., sur la rivière du même nom. C'est la capitale des *Bigoudens*, population bretonne aux types et aux costumes étranges, qui doit son nom à la coiffure très caractéristique des femmes. On pourra voir ces costumes, remarquables par la richesse de leurs broderies, surtout les

jours de marché (jeudi), les dimanches et jours de fête, par ex. pour la Tréminou (4e dim. de sept.). On va en ville, sur la rive dr., en passant sur une chaussée dans l'estuaire de la rivière, puis à un grand moulin et au *château*, transformé en hôtel de ville. L'*église*, à g., sur le quai, est une anc. chapelle de carmes, à un seul bas côté, des XIVe-XVIe s.; on remarque la grande fenêtre à rose, dans le mur dr. de la nef majeure, avec une verrière moderne.

AUTOBUS (65 c.), quatre fois par j., en 25 min., pour **Loctudy** (hôt. des Bains, 30 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 5.50), bourg situé à 6 kil. au S.-E. de Pont-l'Abbé, et qui possède une curieuse église romane, du XIe s., avec façade du XVIIIe s. et clocher moderne. Petit port, dit *la Cale*, important pour l'exportation des pommes de terre. Bains de mer sur la belle *plage de Langoz*, à 1 kil. 2 du bourg, dans une situation charmante, en face de l'*île Tudy* (aub. Johanny, déj. 2 fr. 50; belle plage), où l'on peut passer en bac (10 c.) et sur l'anse de Bénodet. Bateaux pour Quimper, v. p. 454.

La ROUTE DE PONT-L'ABBÉ A PENMARC'H (voit. partic. jusqu'à St Guénolé et au phare d'Eckmühl, 10 fr.) traverse une région désolée, où se voient bon nombre de menhirs et dolmens (v. p. 460). — On laisse à g., à 2 kil. de la ville, un chemin de 800 m. conduisant au *château de Kernuz*, du XVIe s., à M. du Châtellier; magnifique collection préhistorique et gallo-romaine, qu'on peut visiter. — 6 kil. *Plomeur*, avec la chapelle Ste-Tumette. A 5 kil. 5 au N.-O., dans les sables, la *chapelle de Tronoan*, du XVIe s.; à côté, un calvaire du début du XVIe s. A 5 kil. 5 au S. de Plomeur, Guilvinec (v. ci-dessous). — On voit ensuite, au loin, le phare d'Eckmühl (p. 456). — 7 kil. 8. A dr. de la route, un dolmen; puis un autre 900 m. plus loin, à g., et encore 1 kil. plus loin à dr., deux menhirs. — 11 kil. 5. *Penmarc'h* (v. ci-dessous).

La LIGNE A VOIE ÉTR. DE ST-GUÉNOLÉ passe à l'O. de Pont-l'Abbé (arrêt). — 6 kil. *Plobannalec-Lesconil*. Dolmens et menhirs (v. p. 460). — 10 kil. *Guilvinec* (hôt. de l'Océan, 30 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. dep. 6.50), petit port (sardineries), avec des bains de mer.

15 kil. **Penmarc'h** (pron. «pinmar»), «tête de cheval», centre d'une commune de 6051 hab., reste d'une ville qui s'étendait jadis jusqu'à la pointe du même nom (p. 456). C'était au moyen âge un port considérable et très prospère, grâce à la pêche de la morue. La découverte de Terre-Neuve, les ravages de la mer, la disparition du poisson et la guerre en ont amené, au XVIe s., la décadence et la ruine. L'*église St-Nonna* est un curieux édifice du XVIe s., avec une grosse tour carrée à la façade, et un clocher original à la croisée. On y remarque, en haut à dr., un tableau du XVIIe s., représentant la Procession du vœu de Louis XIII à cette église. — Route de la pointe de Penmarc'h et de St-Guénolé, v. p. 456.

16 kil. *Kerity* (p. 456).

18 kil. **St-Guénolé** (hôt.: de Bretagne, 26 ch., dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3; de St-Guénolé; des Goëlands, dominant la croix mentionnée ci-dessous, nouveau, ch. dep. 2 fr., rep. 3), petit port (sardineries), avec bains de mer, célèbre par ses curieux rochers, entre le port et l'*anse de la Torche*, qui est bordée d'une belle plage de sable. A l'entrée du bourg, une *chapelle* établie dans une belle tour découronnée du XVe s. Une *croix*, à plat dans le haut des rochers,

derrière une cabane en pierre, marque l'endroit où cinq personnes furent enlevées par une lame de fond, en 1870. A dr., la vue s'étend jusqu'à Audierne (p. 457).

La ROUTE se bifurque à Penmarc'h (p. 455): à dr. vers St-Guénolé, et à g. dans la direction de la pointe, ces deux points chacun à 3 kil. de Penmarc'h, et à 2 kil. 5 l'un de l'autre, par un chemin de traverse.

Du côté de la pointe, on passe à *Kerity* (2 kil.; stat., p. 455), où il y a une église des XIVe-XVe s., en ruine, et un petit port; à l'entrée du village, un vieux manoir des XVe-XVIe s. — La **pointe de Penmarc'h** est un plateau rocheux où s'élève le *phare d'Eckmühl*, construit de 1893 à 1897, avec un legs de 300 000 fr. fait par la marquise de Blocqueville, née d'Eckmühl. C'est un phare électrique, dans une tour en granit de 60 m. de haut (307 marches), de 90 kil. de portée, et dont l'intensité atteint 36 millions de bougies. Il y a en outre une sirène mue par l'air comprimé, pour signaler en temps de brume cette côte très dangereuse. Dans la salle au-dessous de la lanterne, est une statue du maréchal Davout, prince d'Eckmühl, d'après Dumont. Visite, en été, de 11 h. à midi et de 2 h. à 5 h.; en hiver (nov. à mars), de 1 h. à 3 h. Devant le phare, le petit *hôt. du Phare* (15 ch. dep. 2 fr., rep. 2.50 et 3, p. 6).

De Quimper à Douarnenez, Audierne et la pointe du Raz. — *De Quimper à Douarnenez:* 24 kil. de chem. de fer; 35 min. à 1 h.; 2 fr. 70, 1 fr. 80, 1 fr. 20. — *De Douarnenez à Audierne:* 20 kil., ligne à voie étr.; 50 min. à 1 h.; 1 fr. 55 et 1 fr. 05. — *D'Audierne à la pointe du Raz:* 15 kil. de route; voit. partic., etc., v. p. 457.

La LIGNE DE DOUARNENEZ suit quelque temps celle de Brest (v. p. 458), puis la laisse à droite. Joli pays; vallée, prairies et bois. — 12 kil. *Guengat*, stat. desservant Locronan (6 kil.; p. 457). 17 kil. *Le Juch.* On traverse plus loin l'estuaire de Douarnenez.

24 kil. **Douarnenez.** — HÔTELS (omn. 50 c.): *de France*, rue Jean-Bart, 21 (50 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 8); *du Commerce*, même rue, 35 (40 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3, p. dep. 7); *de l'Europe*, rue Duguay-Trouin, 58 (30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 2.50). — POSTES ET TÉLÉGRAPHES, derrière les halles, au bout de la Grande-Rue.

Douarnenez (pron. «douarnené»), «la terre de l'île», est une ville pittoresque de 13 753 hab., au fond de la belle *baie de Douarnenez*, très importante pour la pêche et la préparation de la sardine (v. cependant p. 368-369). Au sortir de la gare, on tourne à dr. et traverse, sur un *pont* de 24 m. de haut, l'embouchure de la rivière de Poul-David. Belle vue; en face, le beau clocher de Ploaré. On suit plus loin, à g., la rue Duguay-Trouin, qui aboutit, vers le centre, à une transversale, la rue Jean-Bart. Cette dernière mène à g. à l'*église du Sacré-Cœur* (1865), avec une tour carrée sans flèche. Les rues à dr. en deçà descendent au port.

A 1 kil. 5 au N.-O. de Douarnenez, *Tréboul*, petit port de 5292 hab., avec la belle *plage des Sables-Blancs* (hôt.: des Sables-Blancs, 25 ch., rep. 2 fr. 50 et 3, p. 7, omn. 50 c.; du Coteau & de la Mer; de la Plage-St-Jean), dans une situation très pittoresque. — En face de Tréboul (bac, 5 c.), l'*île Tristan*, avec un phare d'où l'on a une belle vue.

Bateaux à vap. pour *Brest* et pour *Morgat*, v. p. 424.

EXCURSIONS. — A 11 kil. au N.-E. de Douarnenez, par la belle *plage du Ris* (3 kil.), se trouve **Ste-Anne-la-Palud**, dont le «pardon», le dernier dim. d'août, attire env. 30 000 visiteurs. — A 12 kil. au N.-E. de Ste-Anne, et à 20 kil. de Douarnenez, par *Plomodiern* (en bret. *Plodihern;* 9 ou 17 kil.), se trouve *Ste-Marie-du-Méné-Hom*, d'où l'on gravit le

Méné-Hom (v. p. 459). — A 11 kil. à l'E. de Douarnenez, **Locronan** possède une église intéressante du xve s., qui contient le tombeau de St Renan (xvie s.). Ce bourg est célèbre par son «pardon de la Troménie», qui a lieu tous les six ans (la dernière fois en 1911), du 2e au 3e dim. de juillet, et que fréquentent plus de 20000 personnes. Gare de Guengat, v. p. 456.

La LIGNE D'AUDIERNE parcourt également un joli pays. — 7 kil. *Poullan.* — 11 kil. *Beuzec-Cap-Sizun.* — 15 kil. **Pont-Croix** (hôt. des Voyageurs), port de pêche situé sur le large estuaire du *Goyen*, avec une anc. église collégiale remarquable, *Notre-Dame-de-Roscudon*, des xiiie et xve s.

A 5 kil. à l'E. de Pont-Croix, *Meilars* possède une église des xiie, xiiie et xviie s.; à 700 m. au N. de Meilars, *Confort*, dont la chapelle, du xvie s., renferme une belle verrière de la même époque.

On descend ensuite, par la rive dr. du Goyen, vers la baie d'Audierne, qui offre, à g., une belle vue.

20 kil. **Audierne**, en bret. *Goazien* (hôt.: de France, bon, 30 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 7, omn. 50 c.; du Commerce, bon, 20 ch. de 2 à 3 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 6.50, omn. 50 c.), ville qui fut importante au moyen âge, comme Penmarc'h (v. p. 455), mais qui n'a plus que 4690 habitants. Port assez actif.

D'Audierne à la pointe du Raz, une voiture particulière coûte de 8 à 12 fr.; mais les deux hôtels d'Audierne ont chacun, dans la saison, un service de voiture: prix 3 fr. par pers., départ le matin et retour le soir pour le train de Douarnenez et Quimper (on déjeune à la pointe).

La ROUTE DE LA POINTE DU RAZ traverse un plateau sans intérêt. A g., la *chapelle St-Théodore*, près d'un moulin à vent, à côté duquel se voit un dolmen. On descend à la petite *baie du Loch* (7 kil. 5), où se détache, à dr., la route de la pointe du Van.

Cette dernière route passe, à 3 kil. de la bifurcation, par *Cléden-Cap-Sizun*, d'où l'on se rend à la pointe soit par la route directe (5 kil. 5 de Cléden), soit par la *pointe de Brézellec*, aux rochers pittoresques, et le chemin des douaniers. La **pointe du Van** forme l'extrémité N.-E. de la baie des Trépassés (v. ci-dessous). En contournant cette baie, on passe près de l'*étang de Laoual*, un des emplacements assignés par la légende à la superbe ville d'*Is*, gouvernée par le roi Grallon (v. p. 451), et qui aurait été engloutie au ve s. (v. aussi p. 424), et l'on rejoint, près de Lescoff, le sentier qui mène à la pointe du Raz (p. 458).

A g., la chapelle de *Notre-Dame de Bon-Voyage* (pèlerinage). — 10 kil. *Plogoff.* — 13 kil. *Lescoff.* C'est ici que l'on quitte d'ordinaire la voiture, pour gagner la pointe du Raz par le chemin des douaniers, le long des falaises de la baie des Trépassés.

Les *guides* qui assaillent ici les touristes, sont absolument inutiles pour ce parcours, à moins qu'on ne veuille s'aventurer dans les grottes, ce qui ne se peut qu'à mer basse, lors des grandes marées. Mais si l'on désire faire le tour de la pointe du Raz, où il ne faut pas se risquer seul quand on n'a pas l'habitude de grimper dans les rochers, on fera bien d'engager dès ici un guide, afin de se débarasser des autres. Prix habituel, 2 fr. par pers., moins si l'on est plusieurs (s'entendre à l'avance).

La *baie des Trépassés*, que terminent à g. (S.) la pointe du Raz, à dr. (N.) la pointe du Van (v. ci-dessus), est bordée de hautes falaises, aux escarpements pittoresques, et possède une belle plage sablonneuse en hémicycle, où la mer déferle toujours avec violence.

La ***pointe du Raz** est à 15 kil. d'Audierne, par la route; on n'y trouve qu'un *sémaphore* et trois *hôtels:* H. du Raz-de-Sein, succurs. de l'hôt. de France d'Audierne, bon (33 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3, et 3.50); H. de la Pointe-du-Raz, succurs. de l'hôt. du Commerce (14 ch., rep. 2.50 et 3); Atlantic H., ouv. toute l'année (12 ch., mêmes prix). Cette pointe présente un amoncellement grandiose de rochers, jusqu'à 81 m. d'altitude; elle forme l'extrémité du grand cap qui sépare la *baie d'Audierne,* au S., et la *baie de Douarnenez,* au N., dont la baie des Trépassés (p. 457) fait partie. L'endroit est des plus célèbres pour la sauvage grandeur du paysage et son impressionnante solitude. La vue est sublime au coucher du soleil, la mer grandiose et terrible dans les tempêtes, comme l'indiquent les noms d'Enfer de Plogoff (v. ci-dessous) et de baie des Trépassés. — Devant le sémaphore, une belle *statue de Notre-Dame des Naufragés,* par Godebski (1904). Plus loin, une station abandonnée de télégraphie sans fil, à g. de laquelle passe le sentier. Si l'on ne veut pas faire le tour de la pointe (guide, v. p. 457), on suivra du moins le sentier (aucun danger) jusqu'en vue de la profonde coupure dite l'*Enfer de Plogoff.* — Chemin de la pointe du Van, v. p. 457.

A 8 kil. à l'O. de la pointe du Raz, dont elle est le prolongement, la petite *île de Sein,* la *Sena* des anciens, où il y eut, suivant la légende, un sanctuaire de Teutatès, avec un oracle et neuf druidesses, dont la dernière fut Velléda, célébrée par Chateaubriand.

III. De Quimper à Brest.

104 kil. Cie d'Orléans jusqu'à Landerneau, puis Etat. Trajet en 2 h. 30 à 3 h. 15. Prix: 11 fr. 75, 7 fr. 85, 5 fr. 15. — Ligne très pittoresque; à partir de Châteaulin, se placer surtout à g., pour la vue.

Au sortir de la gare, on franchit l'Odet, passe sous un tunnel de 310 m., laisse à g. la ligne de Pont-l'Abbé, et remonte la jolie vallée du *Steir,* qu'on traverse plusieurs fois. A g., la ligne de Douarnenez. Tunnel de 230 m. — 272 kil. (de Nantes). *Queménéven.* La voie quitte la vallée du Steir, franchit la ligne de faîte des montagnes Noires (v. p. 415) et redescend vers la vallée de l'Aulne. Viaduc de 25 m. de haut, qui offre, à dr., une belle vue sur Châteaulin.

285 kil. **Châteaulin** (53 m.; hôt. de la Grand' Maison, rep. 2 fr. 50 et 3), ville de 4271 hab. et chef-lieu d'arr. du Finistère, dans un site pittoresque, sur l'*Aulne,* qui est navigable et forme le débouché du canal de Nantes à Brest (p. 435). La gare est sur une hauteur de la rive g., à 1/4 d'h. de la ville par la route, mais les piétons y descendent en 5 à 6 min., par un sentier à dr. des maisons situées en face de la gare. Cette ville est le centre d'ardoisières importantes, mais elle n'a guère de curieux pour le touriste que son joli site. L'*église St-Idunet,* sur la rive dr., est moderne, dans le style ogival secondaire. Sur une hauteur de la rive g., en amont, la *chapelle Notre-Dame,* des XVe et XVIe s., reste de l'anc. château.

De Châteaulin à *Carhaix* (Loudéac; Guingamp), v. p. 415.

Bateau a vap. (1 fr. 50) de Châteaulin, ou plutôt de Port-Launay

(v. p. 415; omn.), deux fois par sem., en 5 h., pour *Brest* (52 kil.; p. 419), par *Trégarvan* (19 kil.), situé au N. du Méné-Hom (1 h. 1/2 à 2 h.; v. ci-dessous), *Ténérès* (24 kil.) et *Landévennec* (29 kil.; v. p. 424).

De Châteaulin a Crozon *(Morgat)*: 34 kil. de route; voit. publ., une fois par j., en 4 h., 4 fr. Chem. de fer à voie étr. en construction. — 11 kil. *Ste-Marie-du-Méné-Hom*, hameau d'où l'on gravit au N., en 1/2 h., le *Méné-Hom* (330 m.), principal sommet des montagnes Noires (v. p. 415), et qui offre une très belle vue sur la rade de Brest et la baie de Douarnenez. Descente sur Trégarvan, v. ci-dessus. De Ste-Marie à Douarnenez et à Ste-Anne-la-Palud, v. p. 456. — 23 kil. *Telgruc*. Eglise du xvie s. — 28 kil. *Tal-al-Groas*. — 34 kil. *Crozon* (p. 423).

Viaduc de 357 m. de long et 49 m. 50 de haut, sur l'Aulne. Pays accidenté et boisé. — 291 kil. *Pont-de-Buis*, village avec une poudrerie, dans la vallée de la Doufine qu'on franchit ensuite sur un viaduc de 222 m. de long et 40 m. de haut. — 298 kil. *Quimerc'h.*

A 5 kil. au N.-O., le célèbre pèlerinage de **Rumengol,** fréquenté surtout à la Trinité, lors du «pardon des Chanteurs», et le 15 août. — A 3 kil. à l'O. de Rumengol, et à 7 kil. de Quimerc'h, par la route de Daoulas, se trouve *le Faou*, vieille petite ville pittoresque, qui a conservé une église du xvie s.

Puis un tunnel de 430 m. et, à g., la rade de Brest (p. 422). — 320 kil. *Daoulas* (hôt. de Bretagne), à 2 kil. à g., où sont des restes d'une abbaye du xiie s., surtout des parties importantes de l'église et du cloître. Plougastel, v. p. 403.

Le hameau de *Kersanton*, à 4 kil. au S.-O., sur la rivière de Daoulas, a donné son nom à un granit appelé «kersantite», qui s'extrait maintenant aux environs d'*Hôpital-Camfrout*, à 5 kil. au S. de Daoulas.

Viaduc de 400 m. de long et 37 m. de haut. — 328 kil. *Dirinon.* Le chemin de fer descend vers l'Elorn, contourne Landerneau, à g., traverse la rivière et rejoint à dr. la ligne de Rennes.

339 kil. *Landerneau,* et reste du trajet, v. p. 402-403.

69. D'Auray à Quiberon. Plouharnel. Carnac. Locmariaquer.

28 kil. de chemin de fer jusqu'à *Quiberon;* trajet en 45 min. à 1 h. 20; prix, 3 fr. 15, 2 fr. 10 et 1 fr. 40. — 14 kil. par la même ligne jusqu'à la stat. de *Plouharnel-Carnac* (20 à 40 min.; 1 fr. 55, 1 fr. 05, 70 c.), d'où partent les tramways d'Etel et de la Trinité (v. p. 460), qu'on peut prendre pour visiter les plus importants monuments mégalithiques de la contrée. — Voir la carte, p. 443.

Il est beaucoup plus agréable de faire l'excursion en voiture particulière: d'Auray à Carnac, 10 à 12 fr.; d'Auray à Carnac et Locmariaquer, 15 à 20 fr. En ne partant pas trop tard d'Auray, on arrive aisément à Locmariaquer pour le départ du bateau de Vannes (v. p. 444). — On peut aussi aller en voit. partic. d'Auray, par Locmariaquer et Carnac, à la stat. de Plouharnel-Carnac, et prendre là le train pour Quiberon. — Service de voit. publ., d'Auray à Locmariaquer (13 kil.), deux fois par j., en 1 h. 1/2, 1 fr. 50. Bateau à vap., par la rivière d'Auray, v. p. 446; barque, en 2 h. env., 18 à 20 fr.

Auray, v. p. 445. — 7 kil. *Belz-Plœmel*. Près de la station suivante, on aperçoit, à dr., les menhirs du Vieux-Moulin (p. 460).

14 kil. **Plouharnel-Carnac.** Suite de la ligne de Quiberon, v. p. 462. — Plouharnel et Carnac, directement desservis par le

tramw. de la Trinité (v. ci-dessous), sont connus pour leurs monuments mégalithiques.

Les ***monuments mégalithiques** (du grec «megas», grand, et «lithos», pierre) de cette région sont les plus nombreux et à peu près les plus importants que l'on connaisse.

Le *menhir* («men», pierre; «hir», longue) est une longue pierre plantée verticalement en terre; on le désigne aussi en Bretagne sous le nom de *peulven* (pilier), et ailleurs sous ceux de *ladère* (pierre droite), *pierre fiche*, *pierre fitte*, etc. — Les *alignements* sont des rangées de menhirs, les *cromlechs* («crom», cercle; «lech», lieu), des enceintes formées de menhirs. — Le *dolmen* («dol», table; «men», pierre) se compose d'un ou plusieurs grandes pierres appelées «tables», soutenues horizontalement par des «supports» de pierre. Plusieurs dolmens à la suite l'un de l'autre forment une *allée couverte.* Les dolmens et allées couvertes de cette région ont été tous primitivement recouverts de buttes artificielles, composées de petites pierres *(galgals)* ou de terre *(tumulus).*

La destination des monuments mégalithiques est encore controversée. Il semble toutefois établi que les tumulus étaient des tombeaux, dont les dolmens et allées couvertes formaient les cryptes. Les menhirs ont pu être établis pour indiquer des tombes, des routes, servir de bornes ou symboliser une divinité; les alignements et les cromlechs auraient été des lieux d'assemblées politiques ou religieuses. — Tous ces monuments datent de diverses époques; si les plus anciens appartiennent à la période néolithique, les plus récents semblent contemporains de l'époque du bronze.

A consulter les opuscules de M. Z. le Rouzic, en vente au musée de Carnac (p. 461; 1 fr.).

De Plouharnel-Carnac a Etel: 10 kil., tramw. à vap.; 35 min.; 90 et 70 c. (jusqu'à *Erdeven:* 5 kil.; 15 min.; 60 et 35 c.).

A dr., les *menhirs du Vieux-Moulin.* — 2 kil. *Crucuno.* Grand dolmen. — 5 kil. *Erdeven.* Près de la station, les *alignements d'Erdeven,* 1129 menhirs en 10 rangs, s'étendant sur une longueur de 2105 m., et sur une largeur de 64 m. — 10 kil. *Etel* (hôt.: Moderne, de la Gare & de la Plage), petit port sur la baie du même nom.

De Plouharnel-Carnac a la Trinité *(Locmariaquer):* 10 kil.; 35 min.; 90 et 70 c. (jusqu'à *Carnac-Bourg:* 4 kil.; 15 min.; 40 et 30 c.).

1 kil. **Plouharnel-Bourg** (hôt. du Commerce). A g. de la route d'Erdeven, les trois *dolmens de Rondossec.* Aux environs encore, le *dolmen de Kergavat,* à g. de la route de Carnac; le *dolmen de Runesto* et ceux de *Mané-Kerioned,* à peu de distance au N.-E., à g. et à dr. de la route d'Auray.

4 kil. *Carnac-Bourg* (hôt., simples mais bons: des Voyageurs, rep. 2 fr. 50, p. 6 à 7; de la Marine, 20 ch., rep. 2 fr. 25 et 2.50, p. 6), localité située à 1500 m. de la mer, où il y a un petit port. — 6 kil. *Carnac-Plage* (Grand-Hôtel, ouv. du 1er juin au 1er oct., bon, 70 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, p. dep. 7), sur une belle plage. — **Carnac,** centre d'une commune de 3269 hab., est célèbre par ses monuments mégalithiques. L'*église,* de 1639, a un porche original, à g., et une belle flèche en pierre; à la façade, la statue de St Cornély (v. ci-dessous). A l'intérieur: voûtes en bois, couvertes de peintures anciennes; cinq autels à retables de la Renaissance, chaire en fer et grille du chœur, également anciennes.

Cette église est dédiée à St Cornély, patron des bestiaux dans la région, et il y a, à la mi-septembre, un curieux «pardon». Les paysans y amènent leurs bêtes pour les mettre sous la protection du saint, offrent au saint

des dons en nature, qui sont vendus immédiatement à la criée, et font des agapes qui n'ont à la fin plus rien de religieux.

On prend, à g. de l'église, la route de Locmariaquer, en laissant du même côté celle d'Auray, par laquelle on pourra revenir. Dans le bas du bourg, à dr., un petit *musée* (entrée, 50 c.), organisé par l'archéologue Miln (m. 1881), auj. sous la direction de M. Z. le Rouzic, contient des objets préhistoriques et de l'époque romaine, trouvés aux environs, des moulages de pierres sculptées des dolmens, etc. Plus loin, à g. de la route, le *Mont-St-Michel,* tumulus de 12 m. de hauteur et de 80 m. de diamètre, composé de pierres amoncelées sur trois dolmens et 19 coffres de pierres, qu'une galerie circulaire permet de visiter (pourb.). Belle vue du sommet, où il y a une chapelle.

Au N. du Mont-St-Michel, les fameux *alignements de Carnac** s'étendent du S.-O. au N.-E., sur une longueur totale de 3900 m., et comprennent 2813 menhirs de 0 m. 50 à 6 m. 42 de hauteur. Ils se divisent en trois champs bien distincts, dont le premier et le troisième ont encore leur cromlech: au N., à 1 kil. du bourg, le *champ du Ménec,* long de 1167 m. et large de 100 m. en moyenne, avec 1169 menhirs, dont 70 dans le cromlech, et 1099 formant 11 rangs; 350 m. plus loin au N.-E., le *champ de Kermario,* long de 1120 m. et large de 101 m. en moyenne, avec 982 menhirs, les plus grands des alignements, formant 10 rangs; enfin, 400 m. plus au N.-E., le *champ de Kerlescan,* long de 880 m., large de 139 m., avec 579 menhirs, dont 39 dans le cromlech, et 540 dans 13 rangs. Bonne vue d'ensemble d'un ancien moulin, situé près du champ de Kermario.

Voit. partic. pour *Auray,* v. p. 459. — Par la route de Locmariaquer, la Trinité (v. ci-dessous) ne se trouve qu'à 4 kil. du bourg de Carnac.

10 kil. *La Trinité-sur-Mer* (hôt.: de l'Océan, de Bretagne), petit port qui a des parcs aux huîtres (v. p. 446) et une belle plage.

La ROUTE DE LOCMARIAQUER (9 kil.; voit. partic., env. 8 fr.) traverse sur un beau pont la rivière de Crach et tourne à dr., dans la *presqu'île de Locmariaquer,* qui ferme le Morbihan à l'O. (v. p. 444).

Locmariaquer (hôt. Lautram, 8 ch., rep. 2 fr. 50; parcs aux huîtres, v. p. 446), bourg avec un petit port, possède des monuments mégalithiques, impressionnants par leurs dimensions colossales. Près des premières maisons du bourg (en venant de Carnac), à dr., le *Mané-Lud,* grand dolmen dont l'intérieur est aussi à voir. En face, un sentier passant près d'un dolmen plus petit, mène aux deux monuments les plus importants, le *Men-er-Hroëch* (Pierre de la Fée), menhir renversé et brisé, qui avait 20 m. de haut, et le *Dol-ar-Marc'hadourien* (Table des Marchands), dont les parois sont ornées de curieuses gravures. Un chemin, qui longe le cimetière, conduit d'ici à un grand *menhir* brisé et au *dolmen de Mané-Rutual,* dont la table, longue de 11 m., est brisée. On entre ensuite dans le bourg, où l'on débouche près de la mairie. On prendra là, ou bien à l'hôtel, la clef (50 c.) nécessaire pour visiter l'intérieur du *tumulus de Mané-er-Hroëch* (Montagne de la Fée), situé à 10 min. au delà du

bourg, et précédé de deux menhirs renversés. Belle vue du sommet; au S.-O. (à $^1/_4$ d'h. env., au bord de la mer), on voit l'*allée couverte des Pierres-Plates*, qui, par sa longueur (28 m.), est la plus importante de Bretagne et possède des gravures très curieuses. — Au delà de Locmariaquer, *Kerpenhir* possède une petite plage.

Excursion recommandée à l'*île de Gavr'inis* (p. 444), à 4 kil. à l'E. de Locmariaquer. — Bat. à vap. pour *Vannes*, par le Morbihan, v. p. 444; pour *Auray* et *Belle-Ile*. p. 446; suivant la marée, on s'embarque près du village ou à 10 min. au sud. — Voit. pour *Auray*, v. p. 459.

Ligne de Quiberon (suite). — Au delà de Plouharnel-Carnac, on arrive dans la *presqu'île de Quiberon*, étroite langue de terre de 16 kil. de long, fameuse par le désastre des émigrés, qui y débarquèrent en 1795, sous la protection de canonnières anglaises, et y furent battus par Hoche (v. aussi p. 446). L'endroit le plus resserré de l'isthme, large de 60 m. à peine, est défendu, à dr., par le *fort Penthièvre*, du xviiie s. — 23 kil. *St-Pierre*. Alignements de menhirs et dolmens.

28 kil. **Quiberon** (hôt., omn. 50 c.: Penthièvre & de la Plage, sur la plage, 90 ch. dep. 3 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. dep. 9; de France, ch. dep. 3 fr., rep. 2.50 et 3, p. dep. 7), centre d'une commune de 3695 habitants. Le port, à *Port-Maria*, 10 min. au S.-O., est assez important (sardineries). Il y a des *bains de mer*, sur une belle plage de sable, devant laquelle s'élève depuis 1902 le *monument de Hoche*, par Dalou. Villas et petit casino. Quiberon a un autre port à 1500 m. à l'E., *Port-Haliguen*, ouvert sur la vaste *baie de Quiberon*, qui est un excellent mouillage. Près de Port-Haliguen, un *monument commémoratif* du combat mentionné ci-dessus.

Bateau a vap. (2 fr. et 1 fr. 50; all. et ret., val. quatre j., 3 fr. et 2 fr., et, en été, val. un j., 2 fr. et 1 fr. 50), deux ou trois fois par j., en 1 h. env., de Port-Maria ou de Port-Haliguen (suivant l'état de la mer) à ***Belle-Ile** (16 kil.), la plus grande île (8961 hect.) du S. de la Bretagne, aux côtes pittoresques, longue de 18 kil., large de 4 à 8 kil., et habitée par 9344 personnes. La localité principale, où abordent les bateaux, est *le Palais* (hôt.: du Commerce, 30 ch. dep. 2 fr., rep. 75 c., 2.50 et 3, p. dep. 7.50, omn. 50 c.; de Bretagne, 30 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3), petite ville (2556 hab. aggl.), qui a deux enceintes fortifiées, l'une des xvie-xviie s., l'autre moderne. Belle vue du haut de la porte Vauban. Deux petites plages. Pêche de la sardine (v. cependant p. 368-369); fabriques de conserves alimentaires. Colonie agricole et maritime. — On peut visiter en une journée, avec une voiture (12 à 15 fr.), les principales curiosités de l'île, qui se trouvent toutes sur la côte occidentale, dite *côte Sauvage:* par *Sauzon* (hôt. du Phare), à 6 kil. 5 au N.-O. du Palais, on se rend à la *pointe des Poulains* (9 kil. 5), qui forme l'extrémité N.-O. de l'île; près de là, le *fort Sarah-Bernhardt*, appartenant à la célèbre actrice. On tourne ensuite au S., pour suivre la côte Sauvage; on passe à la *grotte de l'Apothicairerie* (14 kil.; bon hôtel, ouv. du 1er juin au 30 sept., 21 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 3, p. dep. 6.50), assez difficile à trouver et d'un accès peu commode, et enfin à la *baie de Coton* (24 kil.), où il y a deux grottes. Près de la baie, à 800 m. à l'E., s'élève le *grand phare*, haut de 46 m., d'où une route directe de 7 kil. 5 ramène, au N.-E., au Palais. — Bat. à vap. de Belle-Ile à *Auray*, v. p. 446; au *Croisic*, au *Pouliguen* et à *St-Nazaire*, p. 438; à *Nantes* et *Lorient*, p. 427.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Abréviations: *Angl.*, Angleterre; *Belg.*, Belgique; *Calv.*, Calvados; *C.-du-N.*, Côtes-du-Nord; *E.-et-L.*, Eure-et-Loir; *Fin.*, Finistère; *I.-et-L.*, Indre-et-Loire; *I.-et-V.*, Ille-et-Vilaine; *L.-et-Ch.*, Loir-et-Cher; *L.-Inf.*, Loire-Inférieure; *May.*, Mayenne; *M.-et-L.*, Maine-et-Loire; *Morb.*, Morbihan; *P.-de-C.*, Pas-de-Calais; *S.-et-O.*, Seine-et-Oise; *S.-Inf.*, Seine-Inférieure.

Imprimerie Grimme & Trömel à Leipzig.





Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

Les numéros (4, 5, etc.) désignent les départements. Les noms des chefs-lieux sont soulignés.

4. Seine-Inférieure, 5. Oise, 10. Seine-et-Oise, 11. Seine, 12. Eure, 13. Calvados, 14. Manche, 15. Orne; 16. Eure-et-Loir; 17. Loiret, 28. Loir-et-Cher; 29. Sarthe; 30. Mayenne; 31. Ille-et-Vilaine, 32. Côtes-du-Nord, 33. Finistère, 34. Morbihan, 35. Loire-Inférieure, 36. Maine-et-Loire, 37. Indre-et-Loire, 38. Indre, 50. Creuse, 52. Deux-Sèvres; 53. Vienne; 54. Vendée, 55. Charente-Inférieure.

Baedeker, Karl DC
16
Le nord-ouest de la France .B132